

Université de Montréal

**CONFLIT LINGUISTIQUE ET CONFLIT POLITIQUE REFLÉTÉS  
DANS LES ATTITUDES ET LE COMPORTEMENT LINGUISTIQUES  
DES JEUNES LYCÉENS DE VALENCE**

TOME I

par

Raquel Casesnoves Ferrer  
Département d'anthropologie  
Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Philosophiæ Doctor (Ph.D.)  
en anthropologie

Avril 2001

© Raquel Casesnoves Ferrer, 2001



GN  
4  
U54  
2001  
v.031  
t.1

COMPTES RENDUS DE LA COMMISSION DE LA  
RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE  
DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

TABLE

DES

CHAPITRES

CHAPITRE I - LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
ET TECHNIQUE EN QUÉBEC

ANNEXES

TABLE DES MATIÈRES



Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée:

**CONFLIT LINGUISTIQUE ET CONFLIT POLITIQUE REFLÉTÉS  
DANS LES ATTITUDES ET LE COMPORTEMENT LINGUISTIQUES  
DES JEUNES LYCÉENS DE VALENCE**

présentée par:

Raquel Casesnoves Ferrer

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Deirdre Meintel	présidente du jury
Pierrette Thibault	directrice de recherche
Lluís B. Polanco i Roig	codirecteur de recherche
David Sankoff	membre du jury
Henrietta J. Cedergren	examinatrice externe du jury
Christopher McAll	représentant du doyen

Thèse acceptée le : 28 septembre 2001

## SOMMAIRE

Dans cette thèse, nous partons de l'hypothèse que la situation sociolinguistique actuelle au Pays valencien (Espagne) s'explique par deux types de conflits de nature différente: l'un de type linguistique, opposant les deux langues officielles, le valencien et le castillan et l'autre de caractère politique, confrontant le catalan de la Catalogne au valencien. Le conflit linguistique résulte d'un processus de *minorisation* linguistique qui commence au XVI<sup>e</sup> siècle et s'étend jusqu'aux années 60 du XX<sup>e</sup> siècle. La fin de la dictature franquiste, l'instauration de la démocratie et la configuration de l'État en communautés autonomes permettent la reconnaissance de la diversité linguistique de l'État espagnol.

Le processus de *normalisation linguistique* essaie de renverser celui de la *substitution* à partir de l'application de plusieurs mesures en matière de planification linguistique. Aujourd'hui on retrouve des éléments de ces deux processus contradictoires et allant dans des directions inverses. Le conflit politique est plutôt récent et provient du phénomène appelé *lingualisation de la politique*. Ce type de conflit s'appuie sur la manipulation des symboles identitaires, notamment la langue, pour nier l'unité linguistique et culturelle des Valenciens et des Catalans. Les promoteurs de la scission linguistique soutiennent une "langue valencienne" provenant du mozarabe qui sera, par conséquent, différente du catalan (dérivé, tout comme les autres langues romanes, du latin vulgaire).

Cette thèse tente de démontrer comment l'interrelation entre le catalan, le valencien et le castillan, négligée auparavant, influence sur les attitudes et le comportement linguistiques des jeunes Valenciens. L'explication des différences dans les attitudes linguistiques renvoie à des facteurs idéologiques et identitaires, plutôt qu'aux facteurs sociodémographiques traditionnellement considérés.

La méthode de recherche privilégiée dans ce travail est une variante de la technique du locuteur masqué. Pour aider à la compréhension des résultats quantitatifs, nous nous appuyons sur des données davantage qualitatives, issues des entrevues semi-dirigées, de l'observation et de notre propre expérience.

La recherche s'est effectué dans des écoles secondaires de la ville de Valence, capitale du Pays valencien. Les jeunes étudiants constituent les premières générations de Valenciens qui ont eu la possibilité d'être scolarisés en valencien. Ils représentent également la partie de la population qui atteint les niveaux les plus élevés de compétence en valencien. La compétence n'a toutefois pas d'effets sur l'usage de la langue.

Les résultats mettent en relief le fait que l'une des conséquences majeures du conflit politique est la non-acceptation de la variété standard du valencien. Ceci influence, indirectement, l'usage de la langue propre des Valenciens, laquelle ne constitue plus l'élément clé dans l'identité valencienne.

Les attitudes des jeunes Valenciens sont très divergents et se polarisent autour de la reconnaissance ou la remise en question du castillan comme langue de statut supérieur et de la définition même de l'identité valencienne, à savoir par affiliation ou par opposition aux Espagnols et aux Catalans.

## TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE .....	i
TABLE DES MATIÈRES .....	iii
TABLE DES ILLUSTRATIONS .....	xiv
DÉDICACE .....	xxiii
REMERCIEMENTS.....	xxiv
AVANT-PROPOS .....	1
INTRODUCTION.....	4
CHAPITRE 1 : DYNAMIQUE LANGAGIÈRE DANS LE PAYS VALENCIEN: DU XIII <sup>E</sup> AU XIX <sup>E</sup> SIÈCLES.....	15
1.1. LE CATALAN: ORIGINE, DIVERSITÉ ET EXTENSION .....	18
1.2. LE PROCESSUS DE SUBSTITUTION LINGUISTIQUE ET LES IDÉOLOGIES LINGUISTIQUES.....	21
1.2.1. La constitution du “Regne de València”: une dualité originelle?.....	22
1.2.1.1. La Confédération Catalano-Aragonaise.....	22
1.2.1.2. Les Maures et les Mozarabes.....	23
1.2.1.3. La dualité chrétienne—musulmane .....	24
1.2.1.4. La dualité catalano—aragonaise .....	25
1.2.2. Le XV <sup>e</sup> siècle à Valence: le début d’un particularisme identitaire.....	27
1.2.2.1. L’expansion de la langue catalane au XIV <sup>e</sup> siècle.....	27
1.2.2.2. Le XV <sup>e</sup> siècle: la “plénitude” artistique.....	28
1.2.2.3. L’apparition des termes “Valenciens” et “valenciana prosa” .....	29
1.2.3. Le XVI <sup>e</sup> siècle: les débuts du processus de substitution linguistique.....	32
1.2.3.1. La castillanisation des strates supérieures et de la littérature savante .....	32
1.2.3.2. Les facteurs de la castillanisation .....	35
1.2.3.2.1. Le tribunal de l’Inquisition et le castillan .....	35
1.2.3.2.2. La cour de Germaine de Foix .....	36
1.2.3.2.3. La guerre des Germanies .....	36
1.2.3.3. L’expulsion des morisques et ses conséquences sociolinguistiques.....	37
1.2.3.4. Fragmentation dialectale du catalan: le “limousin”.....	40
1.2.4. Le XVIII <sup>e</sup> siècle: la disparition politique du royaume de Valence et la construction de l’état-nation espagnol.....	43
1.2.4.1. La Guerre de Succession et le triomphe du Despotisme éclairé.....	43
1.2.4.2. L’unification linguistique et ses répercussions sociolinguistiques .....	46
1.2.5. Le XIX <sup>e</sup> siècle: l’échec de la Renaissance et la castillanisation de la bourgeoisie valencienne.....	49
1.2.5.1. La Constitution de 1812: ignorance du pluralisme linguistique .....	49
1.2.5.2. Les divisions provinciales.....	50
1.2.5.3. La Renaissance en Catalogne et la promotion du catalan .....	51

1.2.5.4. La Renaissance à Valence et l'ambivalence linguistique .....	53
1.2.5.6. Causes de l'échec de la Renaissance valencienne .....	56
<b>CHAPITRE 2 : DYNAMIQUE LANGAGIÈRE DANS LE PAYS VALENCIEN AU</b>	
<b>XXE SIÈCLE .....</b>	<b>59</b>
2.1. LE XXE: DE LA DICTATURE DE PRIMO DE RIVERA AU FRANQUISME ET LA	
TRANSITION. L'EXTENSION DU PROCESSUS DE SUBSTITUTION	
LINGUISTIQUE.....	59
2.1.1. Le Valencianisme politique: l'échec d'une fédération .....	59
2.1.2. La codification du catalan .....	62
2.1.3. La IIe République: extension publique du catalan .....	63
2.1.4. Le Franquisme et ses conséquences langagières .....	65
2.1.4.1. Les années 40 et 50.....	65
2.1.4.2. Les années 60: transformations sociales .....	67
2.1.4.3. L'usage social du catalan.....	69
2.1.4.4. La lutte anti-franquiste.....	70
2.1.5. La transition politique: agitation sociale et début du conflit politico-linguistique.....	78
2.2. UNE IDÉOLOGIE LINGUISTIQUE PARTICULIÈRE: LA LANGUE VALENCIENNE.....	80
2.2.1. De la "décadence" au franquisme: une idéologie minoritaire.....	81
2.2.2. La transition politique et la constitution idéologique du Blaverisme .....	85
2.2.3. Les conséquences de la Bataille de Valence .....	90
2.3. LA SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE ACTUELLE: CADRE JURIDIQUE,	
COMPÉTENCE LINGUISTIQUE ET EXTENSION SOCIALE DU VALENCIEN .....	92
2.3.1. Un bref aperçu des institutions politiques du Pays valencien.....	93
2.3.2. Les droits et devoirs linguistiques des Valenciens .....	94
2.3.2.1. La Constitution .....	94
2.3.2.2. Le Statut d'Autonomie .....	95
2.3.2.3. La Loi sur l'enseignement et l'usage du valencien .....	97
2.3.3. Compétence et usage du valencien.....	99
2.3.3.1. La connaissance du catalan.....	100
2.3.3.2. La compétence en valencien dans la ville de Valence.....	110
2.3.3.3. L'usage du valencien au sein de la population valencienne .....	120
2.3.4. Le valencien dans l'enseignement.....	123
2.3.4.1. Le valencien au primaire .....	124
2.3.4.2. Le valencien au secondaire .....	127
2.3.4.3. Le valencien à l'université.....	129
2.3.5. Le valencien dans l'administration, les mass media et le secteur socio-économique ..	130
2.3.5.1. Le valencien dans l'administration .....	130
2.3.5.2. Le valencien dans les médias de masse.....	133
2.3.5.3. Le valencien dans le secteur socio-économique.....	136
2.3.6. Conclusions .....	137
<b>CHAPITRE 3 : CADRE THÉORIQUE .....</b>	<b>139</b>
3.1. LE "CONFLIT LINGUISTIQUE" .....	140

3.1.1. Histoire de la notion de “conflit linguistique”: origines et contributions .....	141
3.1.2. Le modèle du “conflit linguistique” .....	150
3.1.3. Un débat actuel: “contact” ou “conflit”? .....	154
3.1.4. Le conflit linguistique valencien .....	160
3.2. LES DEUX ISSUES AU CONFLIT LINGUISTIQUE: SUBSTITUTION VERSUS NORMALISATION LINGUISTIQUE.....	162
3.2.1. Substitution versus maintien linguistique.....	163
3.2.1.1. La substitution linguistique: termes et disciplines .....	163
3.2.1.2. Facteurs explicatifs de la substitution linguistique.....	166
3.2.1.3. Le maintien linguistique .....	169
3.2.1.4. La substitution linguistique dans la sociolinguistique catalane .....	171
3.2.2. La normalisation linguistique ou l’autre issue possible au conflit linguistique .....	176
3.2.2.1. Terminologie: planification et normalisation linguistique .....	176
3.2.2.2. La planification linguistique .....	177
3.2.2.2.1. Sélection.....	179
3.2.2.2.2. Codification.....	181
3.2.2.2.3. Application.....	182
3.2.2.2.4. Élaboration .....	183
3.2.2.3. La “normalisation linguistique” .....	184
3.2.3. Proposition d’une vision d’ensemble .....	196
3.3. DIVERSES APPROCHES POUR L’ÉTUDE DU CHOIX DE LANGUE .....	198
3.3.1. Terminologie: une délimitation nécessaire.....	200
3.3.2. L’alternance de code: approche grammaticale .....	202
3.3.3. Le choix de langue: approche sociologique .....	207
3.3.4. Le choix de langue dans la conversation: approches fonctionnelle et interactionnelle .....	210
3.3.5. L’approche de la psychologie sociale du langage: les attitudes linguistiques .....	216
3.3.5.1. L’attitude: définitions et théories .....	217
3.3.5.2. Origine et développement des recherches sur les attitudes linguistiques .....	219
3.3.5.3. Les théories émergeant de la psychologie sociale: la théorie de la vitalité ethnolinguistique et la théorie de l’accommodation .....	223
3.3.5.4. L’identité ethnolinguistique, les stratégies d’accommodation et les attitudes linguistiques .....	229
3.3.5.5. Les motivations derrière l’apprentissage et l’usage d’une langue seconde .....	232
3.3.5.6. Les recherches sur les attitudes linguistiques au Pays valencien.....	234
3.3.6. Approche privilégiée et hypothèses de recherche .....	242
3.3.6.1. Le choix de langue à Valence dans une perspective sociologique et interactionnelle .....	243
3.3.6.2. Les attitudes linguistiques chez les jeunes valenciens.....	246
3.4. QUELQUES QUESTIONS AUTOUR DE L’IDENTITÉ .....	248
3.4.1. Peut-on parler de groupes ethnolinguistiques au Pays valencien?.....	248
3.4.2. Relation entre la langue et l’identité: le valencien et les Valenciens .....	250
3.4.3. Une identité dualiste: l’“espagnolisme” opposé au “catalanisme” .....	251

<b>CHAPITRE 4 : MÉTHODOLOGIE .....</b>	<b>255</b>
4.1. LE CHOIX DES LYCÉES.....	258
4.1.1. Caractéristiques des districts: immigration, compétence linguistique et classe sociale.....	259
4.1.2. Caractéristiques des lycées.....	261
4.2. MESURE DES ATTITUDES LINGUISTIQUES.....	263
4.2.1. Préparation du test du locuteur masqué.....	264
4.2.2. Caractéristiques sociales et linguistiques des locuteurs.....	266
4.2.3. Test de réactions .....	268
4.3. ENQUÊTE SUR LE COMPORTEMENT SOCIOLINGUISTIQUE DES JEUNES ET SUR LEURS OPINIONS.....	274
4.3.1. Questionnaire de comportement linguistique contextualisé .....	274
4.3.2. Questionnaire sociolinguistique .....	277
4.3.2.1. Variables indépendantes dégagées du questionnaire sociolinguistique: facteurs sociodémographiques, comportementaux et idéologiques.....	277
4.3.2.1.1. Langue d'enseignement.....	278
4.3.2.1.2. Compétence linguistique .....	279
4.3.2.1.3. Participation aux associations.....	279
4.3.2.1.4. Préférences linguistiques dans la lecture, la musique et les mass media.....	280
4.3.2.1.5. Activités culturelles, extrascolaires .....	281
4.3.2.1.6. Identité et stéréotypes.....	282
4.3.2.1.7. Idéologie politique.....	283
4.3.2.1.8. Notes en valencien.....	284
4.3.2.2. Variables dépendantes dégagées du questionnaire sociolinguistique: attitudes et opinions sur la normalisation linguistique .....	284
4.4. TRAITEMENT STATISTIQUE ET ANALYSE DE DONNÉES .....	287
4.5. LE DISCOURS DES JEUNES .....	288
4.5.1. Pourquoi les entrevues? .....	288
4.5.2. Choix des informateurs: l'échantillon.....	289
4.5.3. Préparation et déroulement de l'entrevue.....	290
 <b>CHAPITRE 5 : CARACTÉRISATION DE L'ÉCHANTILLON ET DÉGAGEMENT DES VARIABLES INDÉPENDANTES.....</b>	<b>293</b>
5.1. CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES DE L'ÉCHANTILLON.....	295
5.1.1. Provenance géographique .....	295
5.1.2. Lieu de résidence .....	297
5.1.3. Classe sociale: occupation et niveau d'études.....	299
5.1.3.1. Occupation du père et de la mère.....	299
5.1.3.2. Niveau d'études du père et de la mère .....	303
5.1.4. Sexe .....	305
5.2. CARACTÉRISTIQUES COMPORTEMENTALES, SOCIOCULTURELLES ET IDÉOLOGIQUES .....	306
5.2.1. Choix de langue: Échelle "Langue d'usage prédominante" .....	306
5.2.1.1. Langue parlée à la maison (L1) .....	306

5.2.1.2. Langue habituellement parlée .....	310
5.2.1.3. Langue d'enseignement .....	311
5.2.1.4. Langue des questionnaires .....	311
5.2.1.5. L'échelle "langue d'usage prédominante" .....	313
5.2.2. Compétence linguistique.....	315
5.2.3. Préférences linguistiques et activités culturelles et extrascolaires: l'indice de Culture.....	317
5.2.3.1. Préférences linguistiques .....	317
5.2.3.2. Activités culturelles et extrascolaires .....	320
5.2.3.3. Indice "Culture" .....	321
5.2.4. Identité sociale: indices "Orientation Catalane" et "Orientation Espagnole" .....	322
5.2.5. Positionnement politique .....	324
5.2.6. Curriculum scolaire: les notes obtenues en valencien .....	325
5.2.7. Associationnisme .....	326
5.3. RELATIONS ENTRE LES VARIABLES SOCIODÉMOGRAPHIQUES, CULTURELLES, COMPORTEMENTALES ET IDÉOLOGIQUES.....	327
5.4. CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES ET LINGUISTIQUES DES JEUNES DE L'ÉCHANTILLON SELON LA ZONE DE RÉSIDENCE .....	334
5.4.1. Provenance géographique .....	334
5.4.3. La classe sociale .....	336
<b>CHAPITRE 6 : TENDANCES DANS L'EMPLOI DES LANGUES.....</b>	<b>338</b>
6.1. LA TRANSMISSION DE LA LANGUE: TRANSFERT INTERGÉNÉRATIONNEL? ..	338
6.2. LE CHOIX DE LA LANGUE .....	342
6.2.1. Le choix de langue en fonction des domaines: fréquences générales.....	343
6.2.1.1. Communications individualisées .....	343
6.2.1.1.1. Le domaine familial.....	343
6.2.1.1.2. Les amis .....	343
6.2.1.1.3. Les voisins.....	344
6.2.1.1.4. Dans la rue.....	344
6.2.1.2. Communications institutionnalisées .....	345
6.2.1.2.1. Secteurs non-officiels .....	345
6.2.1.2.2. Secteurs officiels .....	346
6.2.1.3. Sommaire: domaines d'usage du valencien .....	346
6.2.2. Les bilingues et leurs choix de langue.....	347
6.2.3. Les groupes linguistiques de l'échantillon: caractéristiques.....	354
6.3. HISTOIRE DE VIE DES JEUNES IMMIGRANTS ET LEUR INTÉGRATION LINGUISTIQUE.....	357
6.3.1. Maria .....	358
6.3.2. Lola.....	360
6.3.3. Marcos .....	362
6.3.4. Julia .....	364
6.3.5. Javier .....	365
6.3.6. Carolina .....	367

6.4. LA TRANSMISSION DE LA LANGUE: LE CAS DES FAMILLES MIXTES ET DES AUTOCHTONES .....	369
6.4.1. Les enfants des mariages mixtes .....	370
6.4.1.1. David .....	370
6.4.1.2. Carmen .....	371
6.4.1.3. Rosa .....	373
6.4.2. Les autochtones .....	376
6.4.2.2. Amparo .....	377
6.4.2.3. Fernando .....	378
6.4.2.4. Juanita .....	380
6.4.2.5. José .....	382
6.4.2.6. Pep .....	384
6.4.2.7. Joan .....	386
6.4.2.8. Sarai .....	388
6.4.3. Conclusions .....	391
6.5. LES "VALENCIANOPHONES": STÉRÉOTYPES .....	392
6.6. INTERACTIONS COMMUNICATIVES: STRATÉGIES D'ACCOMMODATION .....	397
6.6.1. Stratégies d'accommodation des jeunes bilingues .....	397
6.6.2. "Stratégies " des castillanophones et perceptions de la divergence du castillan .....	399
<b>CHAPITRE 7 : ATTITUDES LINGUISTIQUES. DESCRIPTION DES TENDANCES</b>	
<b>GÉNÉRALES.....</b>	<b>404</b>
7.1. LOCALISATION ET IDENTIFICATION DES VARIÉTÉS LINGUISTIQUES .....	405
7.2. DESCRIPTION GÉNÉRALE DES ATTITUDES LINGUISTIQUES .....	407
7.2.1. La compréhension des variétés linguistiques .....	407
7.2.2. Contextes d'usage .....	409
7.2.3. Valeur instrumentale versus valeur intégrative des variétés linguistiques .....	411
7.2.4. Dimensions psychosociales de statut et de solidarité .....	414
7.2.5. Prestige occupationnel .....	417
7.3. CONTRASTE ENTRE LES VARIÉTÉS STANDARD ET LES VARIÉTÉS NON-STANDARD .....	418
7.3.1. Castillan standard versus castillan non-standard .....	418
7.3.2. Valencien standard versus valencien non-standard méridional .....	419
7.4. VARIÉTÉS STANDARD: CONFLITS LINGUISTIQUES ET CONFLIT POLITIQUE .....	421
7.4.1. Valencien Standard versus Castillan Standard .....	421
7.4.2. Catalan standard versus Castillan Standard .....	424
7.4.3. Valencien Standard versus Catalan Standard .....	426
7.5. VARIÉTÉS NON-STANDARD: RELATION INTRADIALECTALE ET STIGMATISATION .....	428
7.5.1. Valencien non-standard méridional versus Apitxat .....	428
7.5.2. Valencien non-standard méridional versus Castillan non-standard .....	429
7.5.3. Apitxat versus Castillan non-standard .....	431
7.6. L'USAGE DES LANGUES SECONDES .....	433
7.6.1. Valencien, 1re langue versus Castillan, 2e langue .....	433

7.6.2. Castillan, 1re langue versus Valencien, 2e langue .....	434
<b>CHAPITRE 8 : LES ATTITUDES LINGUISTIQUES SELON LES</b>	
<b>      CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES,</b>	
<b>      COMPORTEMENTALES ET IDÉOLOGIQUES DES JEUNES.....</b>	
8.1. DISTRIBUTION DES ÉVALUATIONS SELON LE SEXE DE L'INFORMATEUR .....	438
8.1.1. Variétés standard: conflit linguistique et politique selon le sexe .....	438
8.1.2. Variétés non-standard: opposition intradialectale et interlinguistique selon le sexe....	441
8.2. DISTRIBUTION DES ÉVALUATIONS SELON LA CLASSE SOCIALE DE	
L'INFORMATEUR.....	442
8.2.1. Variétés standard: conflit linguistique et t politique selon la classe sociale .....	442
8.2.2. Variétés non-standard: opposition intradialectale et interlinguistique selon la classe	
sociale.....	444
8.3. DISTRIBUTION DES ÉVALUATIONS SELON LE NIVEAU D'ÉTUDES DES	
PARENTS DE L'INFORMATEUR .....	445
8.3.1. Variétés standard: conflit linguistique et politique selon le niveau d'études .....	446
8.3.2. Variétés non-standard: opposition intradialectale et interlinguistique selon le	
niveau d'études des parents .....	448
8.4. DISTRIBUTION DES ÉVALUATIONS EN FONCTION DE LA PROVENANCE	
GÉOGRAPHIQUE DE L'INFORMATEUR.....	449
8.4.1. Variétés standard: conflit linguistique et politique selon la provenance	
géographique .....	449
8.4.2. Variétés non-standard: opposition intradialectale et interlinguistique selon la	
provenance géographique .....	453
8.5. DISTRIBUTION DES ÉVALUATIONS SELON LE LIEU DE RÉSIDENCE DE	
L'INFORMATEUR.....	453
8.5.1. Variétés standard: conflit linguistique et politique selon le lieu de résidence .....	453
8.5.2. Variétés non-standard: opposition intradialectale et interlinguistique selon le lieu	
de résidence .....	455
8.6. DISTRIBUTION DES ÉVALUATIONS SELON LE DEGRÉ DE CULTURE DE	
L'INFORMATEUR.....	456
8.6.1. Variétés standard: conflit linguistique et politique selon le degré de culture.....	456
8.6.2. Variétés non-standard: opposition intradialectale et interlinguistique selon le degré	
de culture .....	458
8.7. DISTRIBUTION DES ÉVALUATIONS SELON LE DEGRÉ DE COMPÉTENCE EN	
CASTILLAN DE L'INFORMATEUR .....	459
8.7.1. Variétés standard: conflit linguistique et politique selon le degré de compétence en	
castillan .....	459
8.7.2. Variétés non-standard: opposition intradialectale et interlinguistique selon le degré	
de compétence en castillan .....	461
8.8. DISTRIBUTION DES VARIÉTÉS SELON LE DEGRÉ DE COMPÉTENCE EN	
VALENCIEN DE L'INFORMATEUR .....	461
8.8.1. Variétés standard: conflit linguistique et politique selon le degré de compétence en	
valencien .....	461

8.8.2. Variétés non-standard: opposition intradialectale et interlinguistique selon le degré de compétence en valencien .....	464
8.9. DISTRIBUTION DES ÉVALUATIONS SELON LE PROGRAMME D'ENSEIGNEMENT DE L'INFORMATEUR .....	465
8.9.1. Variétés standard: conflit linguistique et politique selon le programme d'enseignement.....	465
8.9.2. Variétés non-standard: opposition intradialectale et interlinguistique selon le programme d'enseignement.....	467
8.10. DISTRIBUTION DES ÉVALUATIONS SELON LE DEGRÉ D'USAGE DU CASTILLAN ET DU VALENCIEN DE L'INFORMATEUR .....	468
8.10.1. Variétés standard: conflit linguistique et politique selon les groupes linguistiques...	468
8.10.2. Variétés non-standard: opposition intradialectale et interlinguistique selon les groupes linguistiques .....	471
8.11. DISTRIBUTION DES ÉVALUATIONS SELON LE DEGRÉ D'ORIENTATION ESPAGNOLE DE L'INFORMATEUR.....	471
8.11.1. Variétés standard: conflit linguistique et politique selon le degré d'orientation espagnole.....	471
8.11.2. Variétés non-standard: opposition intradialectale et interlinguistique selon le degré d'orientation espagnole.....	474
8.12. DISTRIBUTION DES ÉVALUATIONS SELON LE DEGRÉ D'ORIENTATION CATALANE DE L'INFORMATEUR 474	
8.12.1. Variétés standard: conflit linguistique et politique selon le degré d'orientation catalane.....	474
8.12.2. Variétés non-standard: opposition intradialectale et interlinguistique selon le degré d'orientation catalane.....	476
8.13. DISTRIBUTION DES ÉVALUATIONS SELON LE POSITIONNEMENT POLITIQUE DE L'INFORMATEUR.....	477
8.13.1. Variétés standard: conflit linguistique et politique selon le positionnement politique.....	477
8.13.2. Variétés non standard: opposition intradialectale et interlinguistique selon le positionnement politique .....	480
8.14. DISTRIBUTION DES ÉVALUATIONS SELON LES NOTES EN VALENCIEN DE L'INFORMATEUR .....	480
8.14.1. Variétés standard: conflit linguistique et politique selon les notes en valencien .....	480
8.14.2. Variétés non-standard: opposition intradialectale et interlinguistique selon les notes en valencien.....	482
8.15. DISTRIBUTION DES ÉVALUATIONS SELON L'APPARTENANCE OU PAS DE L'INFORMATEUR À DES ASSOCIATIONS .....	483
8.15.1. Variétés standard: conflit linguistique et politique selon l'associationnisme .....	483
8.15.2. Variétés non-standard: opposition intradialectale et interlinguistique selon l'associationnisme .....	485

<b>CHAPITRE 9 : MODÈLES ATTITUDINAUX</b> .....	<b>486</b>
9.1. IDENTIFICATION DES PROFILS ATTITUDINAUX ASSOCIÉS À L'ÉVALUATION DES VARIÉTÉS LINGUISTIQUES .....	486
9.1.1. Attitudes envers les variétés standard .....	487
9.1.1.1. "Centralistes".....	490
9.1.1.2. "Nationalistes".....	492
9.1.2. Attitudes envers les variétés non-standard .....	495
9.2. VALIDATION DES MODÈLES ATTITUDINAUX .....	497
9.3. "LANGUE PUBLIQUE" ET VALEUR INSTRUMENTALE DES VARIÉTÉS STANDARD À VALENCE.....	502
9.3.1. "Langue publique".....	502
9.3.2. Valeur instrumentale du valencien standard à Valence .....	506
9.3.3. Perception de l'usage du valencien et conflits linguistiques: relations et interactions .....	508
9.3.3.1. Usage du valencien à la télévision.....	509
9.3.3.2. Usage du valencien dans l'enseignement.....	513
9.4. USAGE DES LANGUES SECONDES .....	518
9.4.1. Valencien, 1re langue, versus castillan, langue seconde .....	518
9.4.2. Castillan, 1re langue, versus valencien, langue seconde .....	520
9.5. EFFET DES VARIABLES SOCIODÉMOGRAPHIQUES .....	524
9.5.1. Provenance géographique .....	524
9.5.2. Lieu de résidence .....	525
9.5.3. Classe sociale.....	526
9.5.4. Sexe .....	527
 <b>CHAPITRE 10 : FACTEURS DÉTERMINANTS DE LA VARIATION     DIFFÉRENTIELLE DES ATTITUDES LINGUISTIQUES</b> .....	<b>530</b>
10.1. FACTEURS DÉTERMINANTS DE LA VARIATION DIFFÉRENTIELLE DES ATTITUDES ENVERS LES VARIÉTÉS STANDARD: STATUT, VALEUR INTÉGRATIVE ET VALEUR INSTRUMENTALE .....	531
10.1.1. Conflit linguistique: le catalan et le valencien face à la langue étatique.....	532
10.1.1.1. Valencien standard versus Castillan standard .....	532
10.1.1.2. Catalan Standard versus Castillan Standard.....	537
10.1.2. Conflit politique: le valencien face au catalan.....	539
10.1.3. L'idéologie associée aux variétés standard .....	541
10.1.4. Conclusions .....	543
10.2. FACTEURS DÉTERMINANTS DE LA VARIATION DIFFÉRENTIELLE DES ATTITUDES ENVERS LES VARIÉTÉS NON-STANDARD: STATUT, VALEUR INTEGRATIVE ET VALEUR INSTRUMENTALE .....	548
10.2.1. Opposition intradialectale: valencien méridional versus valencien apitxat .....	549
10.2.2. Opposition interlinguistique: axe de la stigmatisation.....	553
10.2.2.1. Apitxat versus Castillan non-standard .....	553
10.2.2.2. Valencien méridional versus Castillan non-standard .....	555
10.2.3. L'idéologie associée aux variétés non-standard .....	557

10.2.4. Conclusions .....	558
<b>10.3. FACTEURS DÉTERMINANTS DE LA VARIATION DIFFÉRENTIELLE DES ATTITUDES ENVERS L'USAGE DES LANGUES SECONDES: STATUT ET VALEUR INTÉGRATIVE.....</b>	<b>560</b>
10.3.1. Valencien, 1re langue versus castillan, langue seconde .....	561
10.3.2. Castillan, 1re langue versus valencien, langue seconde .....	563
<b>CHAPITRE 11 : ATTITUDES ET OPINIONS SUR L'USAGE DU VALENCIEN .....</b>	<b>566</b>
11.1. ATTITUDES ENVERS L'USAGE DU VALENCIEN .....	566
11.1.1. Norme de convergence .....	568
11.1.2. Obligation de savoir parler et d'apprendre le valencien .....	569
11.1.3. Valeur instrumentale du valencien.....	570
11.1.4. Obligation de l'enseignement en valencien.....	570
11.1.5. L'intérêt des jeunes pour le valencien.....	571
11.1.6. Le droit à l'autodétermination.....	572
11.2. OPINIONS SUR L'USAGE DU VALENCIEN AU LYCÉE.....	576
11.2.1. Les opinons.....	576
11.2.1.1. Caractéristiques des jeunes qui considèrent que l'usage du valencien dans leur lycée doit être plus restreint.....	577
11.2.1.2. Caractéristiques des jeunes qui considèrent que l'usage du valencien dans leur lycée doit demeurer égal.....	577
11.2.1.3. Caractéristiques des jeunes qui considèrent que l'usage du valencien dans leur lycée doit être plus grand.....	578
11.2.2. Les arguments.....	579
11.2.2.1. Arguments des jeunes qui considèrent que l'usage du valencien au lycée doit être plus restreint .....	579
11.2.2.2. Arguments des jeunes qui considèrent que l'usage du valencien au lycée doit être pareil .....	580
11.2.2.3. Arguments des jeunes qui considèrent que l'usage du valencien au lycée doit être plus grand.....	581
11.3. OPINIONS SUR L'EXTENSION SOCIALE DU VALENCIEN.....	582
11.4. CONCLUSIONS.....	583
<b>CHAPITRE 12 : UNE IDENTITÉ DISTINCTE? IDENTITÉ SOCIALE ET AUTO- STÉRÉOTYPES .....</b>	<b>584</b>
12.1. L'IDENTITÉ SOCIALE: LES JEUNES VALENCIENS, ENTRE LE CENTRE ET LA PÉRIPHÉRIE.....	585
12.1.1. Identification valenciano-espagnole et valenciano-catalane.....	585
12.1.2. Options identitaires et le choix de langue.....	586
12.1.3. Orientation catalane et orientation espagnole: une caractérisation.....	587
12.1.4. Facteurs déterminants de l'orientation espagnole et de l'orientation catalane .....	592
12.2. ÉLÉMENTS CLÉS DE LA "VALENCIANITÉ" .....	593
12.2.1. Premier regroupement: se sentir valencien; parler valencien ou habiter dans la communauté valencienne .....	595

12.2.2. Deuxième regroupement: se sentir valencien; parler valencien; habiter dans la communauté valencienne.....	596
12.2.3. Troisième regroupement: parler valencien ou se sentir valencien; habiter dans la communauté valencienne .....	597
12.3. L'IDENTITÉ ET LE CHOIX DE LANGUE .....	598
12.3.1. Identification chez les jeunes immigrants .....	699
12.3.2. Identification chez les enfants issus de mariages mixtes .....	602
12.3.3. Identification chez les autochtones .....	603
12.4. CONCLUSIONS.....	607
 CONCLUSIONS .....	 608
 BIBLIOGRAPHIE .....	 628
 ANNEXE A : Questionnaires .....	 649
ANNEXE B : Variables non corréolées aux groupes linguistiques.....	670
ANNEXE C : Résultats significatifs des analyses de variance: statut et valeur intégrative des variétés standard .....	671
ANNEXE D : Résultats des analyses de variance: statut et valeur intégrative des variétés non-standard .....	677
ANNEXE E : Résultats des analyses de variance: statut et valeur intégrative des variétés non-standard .....	702
ANNEXE F : Résultats des t-test: "Langue Publique".....	707
ANNEXE G : Résultats des analyses de variance: Langue publique .....	719
ANNEXE H : Résultats des t-test: statut et valeur intégrative des langues secondes .....	722
ANNEXE I : Résultats des analyses de variance: différents aspects sur l'usage du valencien .....	737
ANNEXE J : Distribution et hiérarchisation des facteurs clés de la "valencianité" selon les variables considérées indépendantes.....	741

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

Tableau 0.1: Évolution de la population valencienne .....	5
Tableau 0.2: Système d'enseignement établi par la Loi d'ordonnance générale du système éducatif	9
Tableau 2.1: Évolution de la compétence en catalan (1986-1991): Catalogne, Pays valencien, Iles Baléares .....	101
Tableau 2.2: Degré de compétence en valencien au sein de la population valencienne selon la zone linguistique: 1986 et 1991 .....	102
Tableau 2.3: Degré de compétence en valencien selon les provinces du Pays valencien: 1986 et 1991.....	102
Tableau 2.4: Degré de compétence en valencien dans les capitales de province du Pays valencien: 1986 et 1991 .....	103
Tableau 2.5: Degré de compétence en valencien au sein de la population valencienne selon le lieu de naissance: 1986 et 1991 .....	105
Tableau 2.6: Degré de compétence en valencien au sein de la population valencienne selon le type d'activité: 1986 et 1991 .....	106
Tableau 2.7: Degré de compétence en valencien au sein de la population valencienne selon le niveau d'instruction: 1986 et 1991 .....	107
Tableau 2.8: Population de la ville de Valence, par district, selon le lieu de naissance:1991 et 1996 .....	113
Tableau 2.9: Degré de compétence active orale du valencien par district de la ville de Valence: 86, 91 et 96.....	114
Tableau 2.10: Degré de compétence en valencien selon le niveau d'instruction: ville de Valence, 1996.....	115
Tableau 2.11: Niveau d'études de la population de la ville de Valence selon les districts (1996) .	116
Tableau 2.12: Compétence orale passive et active, en valencien, par districts de la ville de Valence en 1996.....	117
Tableau 2.13: Degré de compétence en valencien chez les jeunes (16-19 ans) de la ville de Valence selon le sexe .....	120
Tableau 2.14: Emploi fréquent du valencien dans les régions valencianophones du Pays valencien .....	121
Tableau 2.15: Emploi fréquent du valencien et du castillan dans la ville de Valence.....	122
Tableau 2.16: La connaissance du valencien dans le personnel de l'Administration et dans la population de la Communauté Valencienne .....	131
Tableau 2.17: La connaissance du valencien dans le secteur tertiaire et dans la population de la Communauté Valencienne.....	136
Tableau 2.18: La connaissance du valencien chez les commerçants et dans la population de la Communauté Valencienne.....	137
Tableau 3.1: Vitalité sociolinguistique subjective des langues de l'État espagnol.....	170
Tableau 3.2: Variables indépendantes des études sur les attitudes linguistiques au Pays valencien .....	237

Tableau 3.3: Variables dépendantes: les dimensions évaluées dans les études sur les attitudes linguistiques au Pays valencien .....	239
Tableau 3.4: Caractéristiques des informateurs: évaluations favorables envers le castillan, valencien et catalan standard d'après les études de Blas-95 et Gómez-98. ....	242
Tableau 3.5: Les tendances de l'identification nationale au sein de la population valencienne .....	252
Tableau 4.1: Pourcentage d'immigration et de compétence en valencien dans les districts et quartiers de la ville de Valence où les lycées de la recherche sont localisés.....	261
Tableau 4.2: Écoles publiques de la ville de Valence qui offrent l'enseignement en valencien: année scolaire 97-98 .....	262
Tableau 4.3: Le choix des lycées de la ville de Valence en fonction des caractéristiques sociolinguistiques des districts (et/ou quartiers) et du caractère des lycées .....	263
Tableau 4.4: Résumé des questions du test de réactions.....	269
Tableau 4.5: Domaines d'usage proposés dans le test de réactions .....	272
Tableau 4.6: Occupations représentatives des classes sociales dans le test de réactions.....	273
Tableau 4.7: Questions sur le comportement linguistique par domaines selon le type de communications.....	276
Tableau 4.8: Types de variables considérées indépendantes dégagées du questionnaire sociolinguistique.....	278
Tableau 4.9: Questions du questionnaire sociolinguistique portant sur les préférences linguistiques et culturelles des jeunes .....	281
Tableau 4.10: Type de questions sur l'évolution sociale du valencien dans les enquêtes de la CCES .....	284
Tableau 4.11: Type de questions sur l'évolution sociale du valencien dans notre questionnaire ...	285
Tableau 4.12: Énoncés portant sur divers aspects du valencien (Question 46 du questionnaire sociolinguistique) .....	286
Tableau 4.13: Répartition des informateurs des entrevues semi-dirigées selon les critères retenus	293
Tableau 5.1: Provenance des lycéens de l'échantillon nés en dehors du Pays valencien.....	295
Tableau 5.2: Provenance des parents des jeunes de l'échantillon nés en dehors du Pays valencien	296
Tableau 5.3: Distribution des jeunes étudiants dans les lycées selon leur district de résidence .....	298
Tableau 5.4: Occupation des parents des jeunes de l'échantillon selon le sexe des conjoints.....	300
Tableau 5.5: Niveau socio-économique du père et de la mère des jeunes de l'échantillon selon le lieu de résidence .....	301
Tableau 5.6: Classe sociale de la mère en fonction de la classe du père .....	302
Tableau 5.7: Classe sociale du père en fonction de la classe de la mère .....	302
Tableau 5.8: Niveau d'études des parents des jeunes de l'échantillon selon l'habitat .....	303
Tableau 5.9: Niveaux d'études des mères à partir des niveaux d'études des pères.....	304
Tableau 5.10: Niveaux d'études des pères à partir des niveaux d'études des mères.....	304
Tableau 5.11: Distribution des langues employées à la maison chez les membres de la famille selon les données fournies par les jeunes de la ville de Valence .....	307
Tableau 5.12: Fréquence d'utilisation du valencien et du castillan avec les membres de la famille selon les réponses au questionnaire sur le comportement contextualisé fournies par les jeunes citadins.....	308

Tableau 5.13: Croisement des réponses à la question 1 du questionnaire de comportement et à la question 17 du questionnaire sociolinguistique pour les jeunes de la ville de Valence .....	309
Tableau 5.14: Distribution du valencien et du castillan selon le choix de questionnaire (Q1 et Q3) par les jeunes de la ville de Valence .....	312
Tableau 5.15: Langue habituelle déclarée et groupes linguistiques en fonction de l'échelle d'usage .....	314
Tableau 5.16: Langue familiale déclarée et groupes linguistiques en fonction de l'échelle d'usage .....	315
Tableau 5.17: Groupes de compétence en castillan et en valencien chez les jeunes de l'échantillon .....	316
Tableau 5.18: Raisons qui incitent à lire en castillan, en valencien et dans d'autres langues étrangères les jeunes étudiants de l'échantillon.....	317
Tableau 5.19: Distribution des jeunes de l'échantillon en fonction du degré auquel ils écoutent de la musique en castillan, en valencien et en anglais .....	318
Tableau 5.20: Fréquence de participation chez les jeunes de l'échantillon à des activités culturelles .....	320
Tableau 5.21: Distribution des jeunes de l'échantillon en fonction du degré d'identification aux Valenciens, aux Catalans et aux Espagnols .....	322
Tableau 5.22: Relations entre les variables socio-démographiques, culturelles, comportementales et idéologiques .....	333
Tableau 5.23: Distribution des jeunes de l'échantillon par zones de résidence en fonction de leur provenance géographique .....	335
Tableau 5.24: Distribution des jeunes de l'échantillon par zones de résidence en fonction de leur degré de compétence et d'usage du valencien .....	336
Tableau 5.25: Distribution des jeunes de l'échantillon par zones de résidence en fonction de la classe sociale .....	336
Tableau 6.1: Distribution du choix de langue entre parents et des parents aux enfants .....	339
Tableau 6.2: Choix de langue avec les amis (en privé et en public), selon la langue que l'on déclare parler habituellement.....	344
Tableau 6.3: Usage du valencien dans différents domaines.....	347
Tableau 6.4: Relation d'implication entre les contextes proposés dans le questionnaire de comportement contextualisé selon l'utilisation du castillan et du valencien par les bilingues .....	349
Tableau 6.5: Répartition des variables corrélées avec les groupes linguistiques. ....	357
Tableau 7.1: Distribution des variétés linguistiques selon la provenance associée aux locuteurs..	406
Tableau 7.2: Distribution des variétés linguistiques: Ville versus village.....	407
Tableau 7.3: Distribution des variétés selon le degré moyen d'intelligibilité .....	409
Tableau 7.4: Évaluation moyenne de l'usage des variétés dans les contextes publics et privés.....	409
Tableau 7.5: Distribution des variétés selon leur valeur instrumentale.....	411
Tableau 7.6: Distribution des variétés selon leur valeur intégrative .....	413
Tableau 7.7: Distribution des variétés selon les probabilités d'être ami avec le locuteur .....	413
Tableau 7.8: Distribution des variétés selon leur attribution à un patron.....	414

Tableau 7.9: Distribution des variétés selon leurs moyennes dans les adjectifs indiquant la solidarité .....	415
Tableau 7.10: Distribution des variétés selon leur moyenne pour les adjectifs indiquant le "statut" .....	415
Tableau 7.11: Distribution des variétés selon leur moyenne dans l'association des variétés à l'idéologie centraliste .....	416
Tableau 7.12: Distribution des variétés selon leur moyenne par rapport à différentes occupations. ....	417
Tableau 7.13: Castellán standard versus castillán non-standard .....	418
Tableau 7.14: Valencien standard versus Valencien non-standard méridional .....	420
Tableau 7.15: Valencien standard versus Castellán standard .....	422
Tableau 7.16: Catalan standard versus Castellán standard .....	424
Tableau 7.17: Valencien standard versus Catalan standard .....	426
Tableau 7.18: Valencien méridional versus apitxat .....	429
Tableau 7.19: Valencien méridional versus Castellán non-standard .....	430
Tableau 7.20: Apitxat versus Castellán non-standard .....	431
Tableau 7.21: Valencien, 1re langue versus Castellán, 2e langue .....	433
Tableau 7.22: Castellán, 1er langue versus Valencien, 2e langue .....	435
Tableau 8.1: Valencien standard versus castillán standard: statut et valeur intégrative selon le sexe .....	439
Tableau 8.2: Valencien standard versus catalan standard: statut et valeur intégrative selon le sexe .....	440
Tableau 8.3: Catalan standard versus castillán standard: statut et valeur intégrative selon le sexe .....	440
Tableau 8.4: Valencien standard versus castillán standard: statut et valeur intégrative selon la classe sociale.....	442
Tableau 8.5: Valencien standard versus catalan standard: statut et valeur intégrative selon la classe sociale.....	443
Tableau 8.6: Catalan standard versus castillán standard: statut et valeur intégrative selon la classe sociale.....	444
Tableau 8.7: Valencien standard versus castillán standard: statut et valeur intégrative selon le niveau d'études des parents.....	446
Tableau 8.8: Valencien standard versus catalan standard: statut et valeur intégrative selon le niveau d'études des parents.....	447
Tableau 8.9: Catalan standard versus castillán standard: statut et valeur intégrative selon le niveau d'études des parents.....	448
Tableau 8.10: Valencien standard versus castillán standard: statut et valeur intégrative selon la provenance géographique .....	450
Tableau 8.11: Valencien standard versus catalan standard: statut et valeur intégrative selon la provenance géographique .....	451
Tableau 8.12: Catalan standard versus castillán standard: statut et valeur intégrative selon la provenance géographique .....	452
Tableau 8.13: Valencien standard versus castillán standard: statut et valeur intégrative selon le lieu de résidence .....	454

Tableau 8.14: Valencien standard versus catalan standard: statut et valeur intégrative selon le lieu de résidence .....	454
Tableau 8.15: Catalan standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le lieu de résidence .....	455
Tableau 8.16: Valencien standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le degré de culture .....	457
Tableau 8.17: Valencien standard versus catalan standard: statut et valeur intégrative selon le degré de culture .....	457
Tableau 8.18: Catalan standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le degré de culture .....	458
Tableau 8.19: Valencien standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le degré de compétence en castillan.....	459
Tableau 8.20: Valencien standard versus catalan standard: statut et valeur intégrative selon le degré de compétence en castillan .....	460
Tableau 8.21: Catalan standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le degré de compétence en castillan .....	460
Tableau 8.22: Valencien standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le degré de compétence en valencien.....	462
Tableau 8.23: Valencien standard versus catalan standard: statut et valeur intégrative selon le degré de compétence en valencien .....	463
Tableau 8.24: Catalan standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le degré de compétence en valencien .....	463
Tableau 8.25: Valencien standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le programme d'enseignement.....	465
Tableau 8.26: Valencien standard versus catalan standard: statut et valeur intégrative selon le programme d'enseignement.....	466
Tableau 8.27: Catalan standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le programme d'enseignement.....	467
Tableau 8.28: Valencien standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon les groupes linguistiques .....	469
Tableau 8.29: Valencien standard versus catalan standard: statut et valeur intégrative selon les groupes linguistiques .....	470
Tableau 8.30: Catalan standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon les groupes linguistiques .....	470
Tableau 8.31: Valencien standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le degré d'orientation espagnole.....	472
Tableau 8.32: Valencien standard versus catalan standard: statut et valeur intégrative selon le degré d'orientation espagnole .....	473
Tableau 8.33: Catalan standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le degré d'orientation espagnole .....	473
Tableau 8.34: Valencien standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le degré d'orientation catalane.....	474
Tableau 8.35: Valencien standard versus catalan standard: statut et valeur intégrative selon le degré d'orientation catalane .....	475

Tableau 8.36: Catalan standard versus castillan standard statut et valeur intégrative selon le degré d'orientation catalane .....	476
Tableau 8.37: Valencien standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le positionnement politique .....	478
Tableau 8.38: Valencien standard versus catalan standard: statut et valeur intégrative selon le positionnement politique .....	478
Tableau 8.39: Catalan standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le positionnement politique .....	479
Tableau 8.40: Valencien standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon les notes en valencien .....	481
Tableau 8.41: Valencien standard versus catalan standard: statut et valeur intégrative selon les notes en valencien.....	481
Tableau 8.42: Catalan standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon les notes en valencien.....	482
Tableau 8.43: Valencien standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon l'appartenance ou pas à des associations .....	483
Tableau 8.44: Valencien standard versus catalan standard: statut et valeur intégrative selon l'appartenance ou pas à des associations .....	484
Tableau 8.45: Catalan standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon l'appartenance ou pas à des associations .....	484
Tableau 9.1: Tendances générales: Statut et valeur intégrative des variétés standard.....	487
Tableau 9.2: Tendances générales: Statut et valeur intégrative des variétés non-standard .....	487
Tableau 9.3: Synthèse des modèles attitudinaux par rapport au statut et à la valeur intégrative des variétés standard.....	489
Tableau 9.4: Réactions relatives à la valeur intégrative du castillan non-standard .....	496
Tableau 9.5: Définition des cinq modèles en termes de valeurs relatives des indices de statut et d'intégration des trois variétés standard .....	498
Tableau 9.6: Résultats de classification des informateurs selon les cinq modèles, pour différentes valeurs de >, >> et pour l'erreur .....	499
Tableau 9.7: Distribution des informateurs repartis dans les cinq modèles selon les critères retenus du tableau 9.6 , par rapport aux sous-groupes définis par les variables sociodémographiques, idéologiques et comportementales.....	500
Tableau 9.8: Tendances générales: L'usage public des variétés standard.....	502
Tableau 9.9: Variation de la "langue publique" selon les différentes variables indépendantes.....	503
Tableau 9.10: Évaluations sur la langue publique chez les sous-groupes formant les "nationalistes" .....	505
Tableau 9.11: Valeur instrumentale du valencien standard à Valence selon les variables indépendantes .....	506
Tableau 9.12: Opinions sur la télévision valencienne et l'écoute des postes valenciens et catalans .....	512
Tableau 9.13: Tendances générales: L'usage des langues secondes.....	518

Tableau.10.1: Résultats des analyses de régression multiple sur la variation différentielle des variétés standard: statut, valeur instrumentale, “langue publique” et valeur intégrative .....	534
Tableau 10.2: Résultats des analyses de régression multiple sur la variation différentielle des variétés standard: l'idéologie associée aux variétés .....	542
Tableau 10.3: Résultats des analyses de régression multiple sur la variation différentielle des variétés non-standard: statut, valeur instrumentale et valeur intégrative.....	550
Tableau 10.4: Résultats des analyses de régression multiple sur la variation différentielle des variétés non-standard: l'idéologie associée aux variétés.....	557
Tableau 10.5: Résultats des analyses de régression multiple sur la variation différentielle des langues secondes: statut et valeur intégrative .....	562
Tableau 10.6: Résultats des analyses de régression multiple sur la variation différentielle de l'idéologie associée aux langues secondes.....	564
Tableau 11.1: Coefficient de corrélation entre les énoncés inversés portant sur différents aspects du valencien .....	567
Tableau 11.2: Moyenne des attitudes envers l'usage du valencien et le droit à l'autodétermination .....	567
Tableau 11.3: Répartition des opinions sur la place du valencien au lycée selon les variables qui les influencent de façon statistiquement significative .....	579
Tableau 12.1: Distribution des jeunes de l'échantillon selon les différences d'identification aux Espagnols, aux Valenciens et aux Catalans en fonction du degré d'usage du valencien et du castillan.....	587
Tableau 12.2: Distribution des jeunes de l'échantillon selon le degré d'orientation catalane en fonction des différentes options identitaires .....	588
Tableau 12.3: Distribution des jeunes de l'échantillon selon le degré d'orientation espagnole en fonction des différentes options identitaires .....	588
Tableau 12.4: Caractéristiques pertinentes chez les “catalanistes” et les “non-catalanistes” .....	589
Tableau 12.5: Caractéristiques pertinentes chez les “espagnolistes” et les “non-espagnolistes” ...	590
Tableau 12.6: Effets des variables indépendantes sur les indices d'orientation espagnole et catalane, à partir d'analyses de régression .....	593
Tableau 13.1: Distribution des individus sur les cinq modèles attitudinaux repérés.....	617

Figure 0.1: Carte des communautés autonomes de l'État espagnol .....	4
Figure 0.2: Les conflits qui caractérisent la situation sociolinguistique actuelle du valencien .....	7
Figure 1.1: Carte des dialectes du catalan: division entre dialectes orientaux et occidentaux.....	19
Figure 2.1: Cantons du Pays valencien.....	98
Figure 2.2: Évolution du degré de compétence orale passive et active au sein de la population valencienne .....	108
Figure 2.3: Évolution du degré de capacité à lire et écrire le valencien au sein de la population valencienne .....	109
Figure 2.4: Évolution du degré de compétence orale passive et active au sein la population de la ville de Valence .....	118
Figure 2.5: Évolution de la capacité à lire et écrire le valencien au sein de la population de la ville de Valence .....	119
Figure 2.6: Usage prédominant du valencien et du castillan, à la maison, au sein de la population valencienne: 1989, 1992 et 1995.....	122
Figure 2.7: Écoles primaires ayant des programmes PIL et PEV: de 83/84 à 92/93 (valeurs relatives .....	125
Figure 2.8: Écoles primaires ayant des programmes PIL et PEV: de 96/97 à 00/01 (valeurs absolues) .....	125
Figure 2.9: Centres d'enseignement secondaire ayant des programmes PIP ou PEV: de 83/84 à 93/94 (valeurs absolues).....	127
Figure 2.10: Centres d'enseignement secondaire ayant un programme PEV: de 93/94 à 99/00 (valeurs absolues) .....	128
Figure 3.1: Relation entre diglossie, bilinguisme, conflit linguistique, substitution et normalisation linguistique selon Ninyoles .....	144
Figure 3.2: Relations entre bilinguisme et diglossie selon Fishman (1967).....	146
Figure 3.3: L'interposition d'Aracil (1983).....	174
Figure 3.4: Modèle révisé de Haugen: étapes de la planification linguistique.....	179
Figure 3.5: Modèle cybernétique de la normalisation linguistique proposé par Aracil .....	185
Figure 3.6: Taxonomie des facteurs qui forment la vitalité ethnolinguistique .....	227
Figure 4.1: Carte des districts et des quartiers de la ville de Valence .....	260
Figure 5.1: Distribution des jeunes de l'échantillon selon leur choix de langue prédominante .....	314
Figure 5.2: Degré de compétence en castillan et en valencien chez les jeunes de l'échantillon.....	316
Figure 5.3: Positionnement politique des jeunes de l'échantillon.....	325
Figure 5.4: Distribution des jeunes de l'échantillon selon les notes en valencien.....	326
Figure 6.1: Choix de langue parmi les membres de la famille et langue d'usage prédominante chez les jeunes de la ville de Valence.....	340
Figure 8.1: Représentation de la description des analyses des variétés linguistiques.....	438
Figure 12.1: Hiérarchie des éléments qui constituent la "valencianité" selon le premier regroupement .....	596
Figure 12.2: Hiérarchie des éléments qui constituent la "valencianité" selon le deuxième regroupement .....	597
Figure 12.3: Hiérarchie des éléments qui constituent la "valencianité" selon le troisième regroupement. ....	598

Figure 13.1: Hiérarchisation des facteurs qui influencent le choix de langue .....	608
Figure 13.2: Représentation des tendances majeures dégagées de la comparaison des moyennes des jugements sur les variétés standard .....	613
Figure 13.3: Représentation de l'orientation des attitudes linguistiques typiques des "centralistes" .....	615
Figure 13.4: Représentation de l'orientation des attitudes linguistiques typiques des "nationalistes" .....	616

## **DÉDICACE**

Als meus pares, amb estima i admiració.

## REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier David Sankoff pour son aide inestimable et précieuse sans laquelle je n'aurais peut-être pas terminé cette recherche.

Merci à ma directrice Pierrette Thibault, qui a su m'encourager dès mon arrivée à Montréal et qui a eu la patience de lire les multiples versions de cette thèse.

À mon co-directeur Lluís Bernat Polanco i Roig qui m'a conseillé et orienté durant mes recherches de terrain.

Je remercie également tous ceux qui m'ont aidé à différents moments de cette longue période de recherche en m'offrant leur soutien économique, technique ou simplement amical.

Aux professeurs Manel Rodríguez, Rosa Escrivà, Víctor Gómez et Boro Signes, qui m'ont permis de participer à leurs cours.

À tous les jeunes étudiants valenciens pour leur collaboration.

À Ricardo Ferrando, Rafael Beltrán, Ivan Carbonell, Pepe Vila, Fernando Pérez et Reinaldo, qui ont rendu possible l'utilisation de la technique du locuteur masqué.

À ma famille Elena Soldevila, Pierre et Paul Beaucage, pour leur appui constant et chaleureux.

À Louis-Robert Frigault et Elke Laur, pour leurs conseils avisés en matière de statistiques.

À Hélène Blondeau et Dominique De Juriew, pour la lecture de certains chapitres.

À ma sœur Julia et mon frère Ximo, pour leur participation à mes recherches à Valence.

À Youcef Boukhalfa pour la révision finale de la mise en page.

## AVANT-PROPOS

Valence se dit le pays des oranges. Il doit y avoir quelque chose de vrai dans le dicton, au moins dans la conscience de mes parents, parce que le premier mot en valencien que j'ai appris était *taronja*, qui veut justement dire orange. J'avais trois ans et un denommé Francisco Franco était en train de mourir. Comme on peut le deviner, le castillan a été la première langue que j'ai apprise, ma langue maternelle, parce que de fait ma mère me parlait en castillan et mon père en valencien. Le castillan était également la langue que j'entendais à la radio, à la télévision, au cinéma, à l'église, à l'école primaire. D'ailleurs, on m'a enseigné à l'école que le valencien était un dialecte de l'espagnol, non seulement dans le sens de variété géographique, mais surtout dans le sens de vulgaire, rustique, paysan, domestique. Le valencien était cette chose que mon père m'a toujours parlé (tout comme ma mère, à partir de mes sept ans), celle que ma mère employait avec ses frères (tandis que curieusement mon père parlait le castillan avec ses pairs) et celle que tous les deux utilisaient avec leurs amis; le castillan était ma langue de communication avec ma sœur et mon frère, mes cousins et mes camarades de classe.

Et pourtant, je sentais que les choses n'étaient pas normales, spécialement quand j'ai vu disparaître une librairie du jour au lendemain (on l'avait fait sauter) ou lorsque mes parents m'ont amenée dans la ville de Valence et que j'ai vu une foule manifester en portant des drapeaux et des pancartes et en criant des expressions comme "liberté", "amnistie", "statut d'autonomie", "est fasciste qui ne saute pas!", etc. Bien entendu, je sautais comme tout le monde; même si je ne comprenais pas je ne voulais pas être taxée de fasciste.

Les changements qui s'amorçaient pendant mes années d'école primaire se sont précipités lors de mon entrée au secondaire. D'abord, j'ai appris que cette chose qui était le valencien avait, comme le castillan, une grammaire, une littérature, une histoire. Ce n'était plus un dialecte du castillan, mais d'une autre langue, le catalan, et l'histoire que j'avais apprise à l'école ne ressemblait aucunement à l'histoire des Valenciens.

Par ailleurs, j'ai fait de nouveaux amis qui parlaient le valencien et c'est avec eux que j'ai commencé à le parler. Beaucoup plus tard, j'ai pu passer du castillan au valencien avec mon frère et ma sœur et établir des conversations unilingues (en valencien) avec mes parents. Et cela par conviction. Mais la conviction ou d'autres facteurs qui ont influencé ce changement dans le cas de mon frère et ma sœur aînés (notamment leurs réseaux d'amis) n'ont pas eu d'effet sur ma sœur cadette, qui, même si on lui a toujours parlé en valencien (ma mère incluse), ne le parle que dans des cas de nécessité (ce qui veut dire jamais, dans

une ville bilingue). Cela demeure encore une énigme pour moi, ce fait qu'elle ne parle pas davantage le valencien. Enfin, mon frère cadet a suivi depuis le primaire, l'enseignement en valencien et lorsque je l'entends parler le castillan, cela me paraît bizarre.

La petite histoire des échanges linguistiques chez les membres de ma famille illustre assez bien comment le castillan a été remplacé, sauf dans le cas de ma sœur cadette, par le valencien et comment des facteurs qui peuvent influencer le changement chez certains individus ne le font pas chez d'autres. Évidemment, ce changement est en grande partie le reflet de la situation dynamique dans laquelle se trouve le valencien depuis sa reconnaissance juridique comme "langue co-officielle" au Pays valencien, en 1982, mais je suis certaine, d'après mon expérience, que le changement a également été influencé par le fait d'habiter à Xàtiva, une petite ville où la majeure partie de la population parle le valencien.

À ma dernière année au lycée de Xàtiva, dans le cours de préparation à l'Université, j'ai appris ce que je croyais être le grand problème du valencien: l'inexistence d'une variété orale standard commune à tous les territoires où l'on parle le catalan. Cela m'a donné la réponse à quelques-unes des questions que je me posais à cette époque: pourquoi à Valence ne pouvait-on pas recevoir la chaîne de télévision de la Catalogne? Pourquoi avait-on censuré 600 mots présumés "catalans" dans la télévision valencienne? Toutefois, le manque d'une standard oral n'était, ni le vrai problème, ni la cause de l'abandon du catalan par la population valencienne, mais l'effet des avatars historiques et politiques. D'ailleurs, je me suis souvent confrontée à d'autres pour des raisons politico-linguistiques, car l'affaire catalano-valencienne me dépassait. Je me suis débarrassée de ce poids lourd lorsque je suis allée étudier à l'Université de Valence. Là, il était implicite que le catalan et le valencien étaient une même langue et l'on ne perdait pas une minute pour expliquer quelque chose d'aussi évident. Les petites différences dialectales ont pourtant été accaparées par le parti politique au pouvoir, *l'Union valencienne*, et d'autres éléments anticatalanistes et transformées en croisade politique majeure, allant même jusqu'à traduire en "langue valencienne"<sup>1</sup> tous les panneaux de la ville qui étaient sous la juridiction de l'Hôtel de ville.

Il est certain que le valencien a gagné des nouveaux domaines d'où il était exclu auparavant, que la population valencienne est moins analphabète dans sa propre langue qu'il y a 20 ans, que la crainte de ne pas être associé à un paysan inculte en parlant valencien semblent avoir disparu. Mais il est certain également qu'on ne peut vivre en ne parlant que le valencien, que les droits linguistiques des valencianophones sont constamment violés, que le castillan demeure de loin la langue des médias de masse, de la justice, etc.

---

<sup>1</sup> Nous reviendrons plus tard sur les deux conceptions du valencien qui ont cours en Pays valencien.

Devant l'immensité du impliqué dans l'entreprise d'une thèse, une motivation personnelle me poussait à franchir chaque obstacle qui aurait pu m'inciter à abandonner. Je voulais comprendre, tout simplement, la situation actuelle du valencien et pour cela il m'a fallu découvrir une histoire dont finalement je fais partie.

## INTRODUCTION

Depuis la Constitution de 1978, l'État espagnol, autrefois centralisé politiquement et linguistiquement, est divisé en dix-huit Communautés autonomes. Six de ces communautés autonomes (le Pays basque, Navarre, la Galice, la Catalogne, les Iles Baléares et le Pays valencien) ont des langues propres qui sont devenues officielles sur leur territoire à côté de la langue espagnole (langue officielle de l'État espagnol), désormais appelée castillan. La reconnaissance des langues *minorisées* est une réalité de l'Europe contemporaine qui succède à plus d'un siècle d'unilinguisme officiel dans la plupart des Etats-nation. La dynamique langagière qui entoure la résurgence des identités nationales constitue le cœur de cette thèse qui porte un regard particulier sur le Pays valencien<sup>2</sup>.

Figure 0.1: Carte des communautés autonomes de l'État espagnol



<sup>2</sup> Étant donné qu'il n'existe pas d'accord sur la dénomination ("Pays", "Royaume", "Communauté"), même si la version officielle (selon le statut d'autonomie) est celle de "Communauté valencienne", nous employons le terme "Pays", suivant Piqueras (1996) qui adopte une position dite constructive (la dénomination contribuant à créer la réalité).

Le Pays valencien est divisé en trois provinces: Castellon, Alicante et Valence. Sa capitale est la ville de Valence et il s'étend sur une superficie de 23.256 km<sup>2</sup>. En 1996, la population du Pays valencien se chiffrait à 4.009 habitants (en millions) dont 746.683 sont concentrés dans la ville de Valence. L'évolution démographique du Pays valencien et de sa capitale depuis 1930 (tableau 0.1) révèle qu'entre 1960 et 1981 la société valencienne a connu sa plus grande phase d'expansion démographique.

Tableau 0.1: Évolution de la population valencienne

Année	Pays valencien (en milliers)	Ville de Valence	Taux de croissance annuel du P.V.
1930	1.897	315.816	0,86%
1940	2.177	454.654	1,48%
1950	2.307	503.886	0,60%
1960	2.481	501.777	0,75%
1970	3.073	648.003	2,39%
1975	3.336	707.915	1,71%
1981	3.651	744.748	1,89%
1986	3.733	729.419	0,37%
1991	3.857	752.909	0,66%
1996	4.009	746.683	0,79%

Sources: Castelló i Cogollos 2000, pour le Pays valencien

*Padró Municipal*, 1996 pour la Ville de Valence

Le contexte d'autarcie de l'après-guerre caractérise la période comprise entre 1940 et 1955, où prédomine une économie agricole et une mentalité traditionnelle et conservatrice qui est la base du régime fasciste espagnol (Castelló i Cogollos 2000: 14). En 1959, le Plan de Stabilisation permet l'ouverture de l'économie espagnole. À partir des années 60, on assiste au boom démographique dont les causes se trouvent dans le processus d'industrialisation (petite et moyenne entreprise, à côté du tourisme) et de "désagrarisation"<sup>3</sup> qui donne lieu à l'arrivée massive d'immigrants provenant de régions castillanophones de l'État espagnol (notamment de Castille-la Manche, Aragon et d'Andalousie), mais également de l'intérieur du Pays valencien<sup>4</sup>. En 1975, la région

<sup>3</sup> Nous créons ce néologisme pour indiquer la déstructuration du milieu rural traditionnel pendant cette période, processus qui expulsera vers les villes et vers l'étranger des millions de ruraux.

<sup>4</sup> La structure démographique-spatiale valencienne n'a pas connu de changements importants depuis un siècle. On observe une tendance qui s'accroît depuis les années 60: le transvasement systématique de la population de l'intérieur vers la côte et de la campagne vers la ville (Castelló i Cogollos 2000: 26)

métropolitaine de Valence comptait 1.208.073 habitants, dont 539.981 étaient nés à l'extérieur; parmi ces derniers, 73,3% venaient d'en dehors du Pays valencien (Cano Garcia 1978: 18). Ces années marquent un point de tournant dans l'organisation sociolinguistique valencienne:

«Le processus de désagrarisation et d'industrialisation, avec l'extension du mode de production capitaliste, la forte croissance démographique (et l'arrivée d'un important contingent de main d'œuvre d'origine immigrante, la tendance aux concentrations urbaines et le renforcement des déséquilibres territoriaux (...) vont accompagner de profondes transformations dans l'organisation sociolinguistique de base. La population valencienne augmente davantage pendant la période de 1960 à 1975 que dans n'importe quel autre moment de son histoire et le territoire vient constituer, avec la Catalogne, le Pays basque et Madrid, un centre d'attraction migratoire important.» (Ninyoles 1985: 135) (Traduction personnelle)<sup>5</sup>

C'est au cours de ces années que le castillan connaît un processus d'extension totale et que pour la première fois dans l'histoire, on voit disparaître les monolingues valencianophones.

Historiquement, au Pays valencien on parle le valencien (variété dialectale du catalan) et le castillan. Dans l'ensemble, le catalan est parlé actuellement sur un territoire d'environ 600 Km<sup>2</sup> s'étalant sur quatre zones délimitées par des frontières d'État. À l'intérieur de l'État espagnol, on le parle en Catalogne, au Pays valencien, aux Iles Baléares et dans la partie orientale d'Aragon<sup>6</sup>; en France, le catalan est encore utilisé dans le Roussillon (département des Pyrénées Orientales); il est parlé également dans la Principauté d'Andorre (où il coexiste avec le castillan et l'anglais) et on le trouve finalement dans la ville d'Alguer en Sardaigne (Italie).

Le cadre juridique du catalan diverge d'une zone à l'autre. Dans la Principauté d'Andorre, le catalan est la langue officielle; dans les zones catalanophones de l'intérieur de l'État espagnol, il partage l'officialité avec le castillan (langue officielle de tout l'État espagnol), sauf dans la partie orientale d'Aragon où, tout comme dans les territoires situés dans les États français et italien, le catalan n'a pas de statut légal. En France, on applique la loi Deixonne (1951) et en Italie, un décret du gouvernement de la Sardaigne qui règle la présence des langues régionales dans l'enseignement primaire et secondaire en dehors de l'horaire scolaire et de manière optionnelle (Ferrando et Nicolàs 1993: 199-200).

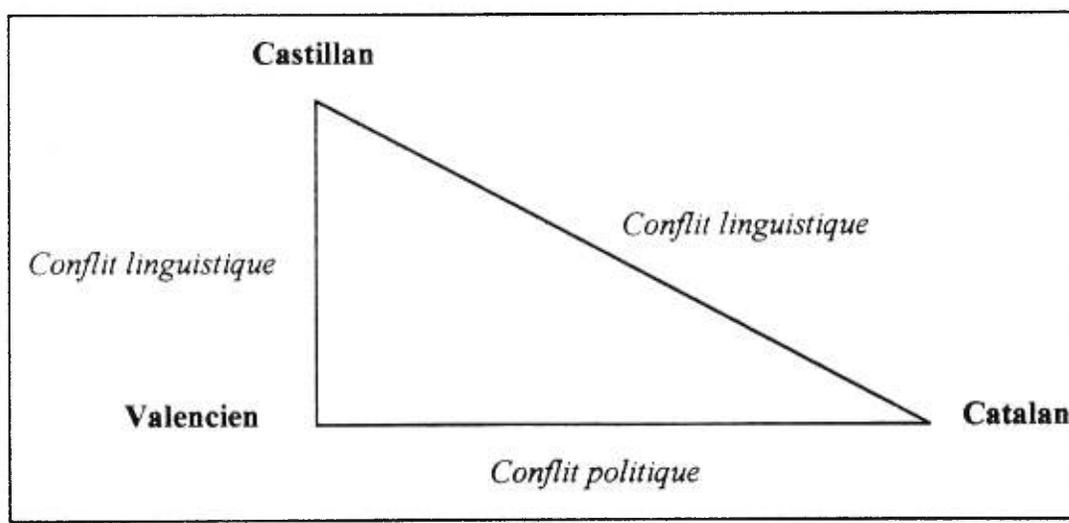
---

<sup>5</sup> Les citations originales en catalan et en castillan ont été traduites personnellement par l'auteur. Dorénavant, on l'indiquera à la fin de la citation avec les initiales T. p., entre parenthèses.

<sup>6</sup> Cette partie d'Aragon (*franja de ponent*) s'étend, de Nord au Sud, de Ribagorça à Matarranya et elle est délimitée d'Est en Ouest par une frontière administrative (la limite politique entre Aragon et la Catalogne).

Dans cette thèse, nous entendons démontrer que la singularité du Pays valencien réside dans la confluence de deux conflits linguistiques de nature différente: d'une part, un conflit linguistique qui oppose le valencien au castillan et, d'autre part, un conflit politique qui oppose deux conceptions de la variété linguistique parlée à Valence. L'une d'entre elles, catalaniste, considère que le valencien est un dialecte du catalan (ce qui correspond à l'analyse des linguistes). L'autre position (anti-catalaniste et/ou valencianiste) affirme l'irréductibilité linguistique du valencien comme langue. Nous verrons plus loin (chapitre 2) que cette opposition recouvre un conflit politique entre la gauche sociale-démocrate (catalaniste) et le centre-droite (valencianiste). La situation sociolinguistique qui caractérise le valencien peut se représenter sous la forme d'un triangle (figure 0.2). L'axe du conflit linguistique résulte d'un processus historique de *minorisation* linguistique qui commence au XVIe siècle, qui s'applique à toutes les communautés catalanophones, mais qui présente des caractéristiques spécifiques au Pays valencien, par opposition à la Catalogne et aux Iles Baléares. L'axe du conflit politique découle d'un processus nommé *lingualisation de la politique* (Ninyoles 1992) et il est plutôt récent, car il tire son origine dans les années de transition à la démocratie. L'opposition ne devient significative qu'entre le valencien et le catalan de la Catalogne (notamment celui qu'on parle dans la ville de Barcelone).

Figure 0.2: Les conflits qui caractérisent la situation sociolinguistique actuelle du valencien



D'ailleurs, la subordination politico-linguistique du valencien et le transfert vers le castillan qu'ont connu les classes les plus aisées ont rendu possible la domination (politique et socio-économique) du castillan, mais également son statut supérieur en tant que langue

des moyens de communication, de l'administration, du système d'enseignement, etc. Il est même devenu la langue neutre ou non marquée dans les échanges linguistiques entre les inconnus. La présomption de connaissance générale du castillan repose nécessairement sur la non-connaissance du valencien par une partie de la population. La non-connaissance du valencien est pourtant très inégale à travers le Pays valencien. À la division territoriale en cantons<sup>7</sup> historiquement castillanophones et contrées valencianophones, s'ajoute la différence liée au milieu de vie, de sorte que traditionnellement, le valencien a été associé au domaine rural et le castillan au contexte urbain.

L'évolution de la dynamique langagière dans le Pays valencien est reconstituée dans les deux premiers chapitres, étant donné que la compréhension de la situation actuelle requiert une approche historique. Il y est également question des idéologies linguistiques sous-jacentes à l'usage du castillan et du valencien.

La co-officialité du valencien au Pays valencien a engendré le processus que les sociolinguistes catalans ont nommé la *normalisation linguistique*, processus inverse de la *substitution linguistique*. La conjoncture dans laquelle le dilemme d'un choix entre les deux processus apparaît est justement expliquée par la présence d'un *conflit linguistique*. Les premiers ouvrages des sociolinguistes catalans se situent dans la période qualifiée de "lutte anti-franquiste"<sup>8</sup>, où l'on dénonce une situation: celle du bilinguisme "atavique" des Valenciens, que l'idéologie dominante prétend normal et qui menait, irrémédiablement, vers la substitution du valencien par le castillan. Tous ces concepts, qui sont à la base de notre recherche, seront développés dans le troisième chapitre, consacré au cadre théorique.

Le cadre juridique du valencien, défini dans la Constitution espagnole de 1978 et le Statut d'autonomie du 1983, a permis, pour la première fois dans l'histoire, l'introduction du valencien dans le système d'enseignement. Comme notre recherche porte sur des jeunes d'âge scolaire, il est important de préciser certaines caractéristiques de ce système. Ce système se trouvait, en 1998 (année de la collecte de données), au cœur d'une réforme profonde. Cette année-là, les deux systèmes d'enseignement coexistaient: le vieux système mis en place par la Loi générale de l'éducation (LGE) de 1970 et le nouveau système adopté dans le cadre de la Loi d'Ordonnance générale du système éducatif (LOGSE) de 1990.

---

<sup>7</sup> Nous traduisons le terme "comarca" par "canton". D'après l'Encyclopédie catalane, la comarca est une région géographique qui s'organise généralement autour d'une ville-marché, dont l'unité provient des relations de voisinage entre les populations qui la constituent, de certaines conditions naturelles et de la persistance de démarcations historiques.

<sup>8</sup> Le général Franco a exercé une dictature sur l'Espagne, de 1936 à 1975, année de sa mort.

mis en place par la Loi générale de l'éducation (LGE) de 1970 et le nouveau système adopté dans le cadre de la Loi d'Ordonnance générale du système éducatif (LOGSE) de 1990.

La LGE entre en vigueur dix ans après le plan de stabilisation de l'économie espagnole, vers la fin du franquisme. La loi proposait la généralisation d'un Enseignement général de base (EGB) et instaurait l'école obligatoire jusqu'à 14 ans. L'enseignement post-élémentaire, qui suit l'EGB, conduit, soit au Baccalauréat unifié polyvalent (BUP) de trois ans, et au Cours d'orientation universitaire (COU), soit à la formation professionnelle (FP).

La LOGSE amorce une réforme au début de la période socialiste. On peut la caractériser par la prise en charge du préscolaire, de l'éducation des jeunes enfants (de 0-6 ans), par l'extension de l'école obligatoire jusqu'à 16 ans (enseignement à vocation générale de base) et par la restructuration de l'enseignement technique et professionnel. Le tableau 0.2 résume le système d'enseignement conçu par la LOGSE<sup>9</sup>.

Tableau 0.2: Système d'enseignement établi par la Loi d'ordonnance générale du système éducatif

Régime	Enseignement général		Années	Enseignement spécialisé
Obligatoire	Niveau élémentaire	Éducation Primaire	8	
		ESO (Éducation Secondaire Obligatoire)	2	
Optionnel	Niveau secondaire	Baccalauréat	2	Classes à vocation artistique et linguistique
		Cours moyen de formation professionnelle	2	
	Post-secondaire et/ou universitaire	Cours supérieur de formation professionnelle	x	
		Études universitaires	x	

Au-delà du système d'enseignement général qui s'applique à tout l'État espagnol, au Pays valencien, la Loi sur l'enseignement et l'usage du valencien rend obligatoire l'enseignement du valencien, comme matière, au primaire et au secondaire (sauf dans les cantons historiquement castillanophones et sauf dans les cas d'"exemptions justifiées") et optionnelle comme langue véhiculaire d'enseignement ou instruction. Les enfants qui sont nés vers la fin des années 70 ont donc eu la possibilité d'étudier le et/ou en valencien depuis le primaire.

<sup>9</sup> Voir Hernández i Dobón 2000a pour plus de détails.

l'usage du valencien. Ce phénomène, appelé de manières différentes (“latinisation”<sup>10</sup>, “étrangérisation”, etc.), renvoie au déplacement du valencien dans la vie courante. Il y aurait donc un décalage entre compétence et usage. On signale que ce décalage est l’un des éléments qui favorisent le processus de substitution linguistique (Colom 1998). Pourtant, les attitudes envers une extension sociale davantage répandue du valencien sont généralement positives, ce qui est considéré comme un facteur favorable au processus de normalisation linguistique. Bref, dans la société valencienne actuelle il semble exister une tendance continue du processus historique de substitution linguistique et une tendance inverse, un processus de revitalisation du valencien. Les interprétations de la situation sociolinguistique au Pays valencien penchent vers l’un des deux pôles et elles ne s’appuient pas toujours sur des données objectives.

Cette recherche vise à analyser les attitudes des lycéens valenciens touchés par les réformes de façon à mieux cerner les tendances au niveau de l’emploi du valencien et à évaluer le succès des politiques scolaires en matière linguistique. Nous aurons principalement recours à une approche indirecte, la technique du *matched-guise* ou du locuteur masqué (voir plus bas, cf. 3.3.5.2). Au Pays valencien, on a appliqué cette technique à différents moments: au début des années 80 (Ros 1982), dans les années 90 (Blas Arroyo 1995) et plus récemment, en 1998 (Gómez Molina). Dans les années 70 et 80, le castillan avait clairement plus de prestige que le valencien; dans les années 90, la situation a commencé à changer et le valencien était évalué favorablement en fonction de quelques traits mesurant le statut des variétés linguistiques; finalement, la dernière étude montrait que le valencien avait désormais davantage de prestige que le castillan. Autrement dit, en moins de 20 ans la situation s’était complétement renversée.

Les explications manquent pour rendre compte d’un tel renversement de tendance. Ainsi, en négligeant de faire intervenir le catalan dans la dynamique langagière locale, on écarte une dimension importante des conflits sociolinguistiques; de plus, même si on connaît les caractéristiques socio-démographiques des informateurs, dont les jugements ont servi à caractériser les attitudes de la communauté, on ignore d’autres éléments: quel parcours scolaire ont-ils suivi? De quel côté penchent leurs affinités politiques? De quelle manière se construit l’identité valencienne et quelle est sa relation avec la langue? Autant de questions susceptibles d’apporter un éclairage sur les causes du changement observé

---

<sup>10</sup> Par référence au statut de “langue morte” du latin et au fait que le valencien enseigné à l’école mais non parlé quotidiennement ressemble à une langue étrangère.

dans les perceptions de la valeur des variétés linguistiques. La présente recherche tentera d'apporter quelques réponses.

La complexité de la situation du valencien, inséré dans un processus dynamique et changeant, comme l'est le processus de normalisation linguistique, confronté historiquement à la langue dominante (le castillan) et politiquement au catalan<sup>11</sup>, requiert une analyse qui tienne compte de tous ces éléments. Une analyse qui, de surcroît, doit être la plus objective possible à cause de la très grande polarisation idéologique vers laquelle les débats sociolinguistiques sont constamment menacés d'être aspirés.

Par souci de rendre nos résultats comparables à ceux des études précédentes, nous nous sommes servis de la technique du locuteur masqué, par laquelle des enregistrements de locuteurs adoptant divers accents ou variétés (six locuteurs dans notre cas) sont soumis à l'écoute de juges munis de questionnaires appelés: tests de réactions. Les échantillons linguistiques représentent différents accents qu'on peut entendre couramment à Valence. Après écoute, les juges répondent à des questions qui mettent en évidence, de façon détournée, le statut, la valeur intégrative et l'adéquation et l'extension des variétés linguistiques dans différents contextes. Par la suite, ces évaluations sont considérées comme des variables dépendantes, lors d'analyses statistiques.

Les variables indépendantes, celles qui sont censées rendre compte de la variation des jugements, sont dégagées des réponses à deux autres questionnaires: d'une part, un questionnaire de comportement contextualisé, dont les réponses traduisent la langue normalement utilisée, d'autre part, un questionnaire sociolinguistique où l'on a essayé de dégager le profil le plus complet possible des "juges", au-delà de l'âge, du sexe, de la provenance géographique et de la classe sociale, qui sont habituellement les seules variables indépendantes considérées dans les études de type *matched-guise*. Finalement, nous avons eu quelques entretiens avec certains des jeunes qui permettent d'approfondir les résultats des analyses quantitatives. Tous les détails concernant la méthodologie ainsi que la description des questionnaires se trouvent dans le chapitre 4.

Comme nous l'avons dit plus haut, nous avons choisi de nous intéresser aux jugements des jeunes parce qu'ils sont la cible des mesures prises dans la planification linguistique et aussi parce que leurs attitudes sont porteuses de la direction du changement face aux forces en présence. Nous verrons que c'est la partie de la population où l'on trouve

---

<sup>11</sup> Sans oublier que le mouvement de revitalisation linguistique tire son origine de la lutte anti-franquiste (où la lutte pour la liberté, l'autonomie politique et la récupération linguistique et culturelle qui s'ensuivent sont associés à la gauche.

les décalages les plus importants entre compétence et comportement et des attitudes très hétérogènes. Notre échantillon ne se veut pas représentatif pour autant. Notre recherche est de nature exploratoire et s'est limitée à une partie des jeunes scolarisés de la ville de Valence. Le choix de cette ville découle de plusieurs facteurs. D'abord, il s'agit de la capitale du Pays valencien et on sait bien le rôle que les grandes villes jouent dans la diffusion des normes linguistiques. Ensuite, c'est dans cette ville que, de manière parallèle, sont nés le processus de *lingualisation de la politique* (qui tire son origine de la "Bataille de Valence"<sup>12</sup>) et le processus de revitalisation du valencien (dont un des centres est l'Université de Valence). En troisième lieu, contrairement aux régions rurales, la ville est au cœur d'un débat. L'interruption de la transmission inter-générationnelle du valencien, qui s'est produite notamment pendant la période franquiste, continue-t-elle à se produire ou, au contraire, a-t-elle renversée? Finalement, la présence d'une grande quantité d'immigrants castillanophones, arrivés durant les années 60, pourrait influencer énormément la vitalité du valencien dans la ville.

La cueillette des données s'est faite principalement dans trois lycées de la ville de Valence et secondairement dans un lycée de Xàtiva (petite ville valencianophone située à 50 kilomètres de Valence)<sup>13</sup>. Le choix des lycées a procédé à partir de critères précis qui seront expliqués dans le chapitre méthodologique. Le but était d'obtenir un échantillon hétérogène et les résultats montreront que l'objectif visé a été atteint. C'est d'ailleurs l'une des raisons qui nous ont guidé directement vers les lycées: le fait de pouvoir contrôler certains des facteurs socio-démographiques (grâce à l'hétérogénéité des districts où les lycées sont situés) et d'autres facteurs plus linguistiques, comme la langue d'enseignement. Les autres raisons ont à voir avec des questions théoriques, comme la scolarisation des jeunes, l'observation directe des échanges linguistiques, et avec des questions purement pratiques, tels que la participation d'un nombre assez élevé d'étudiants et le fait de s'assurer que la plupart de ces étudiants rempliront les trois questionnaires.

Nous avons adopté une approche exploratoire pour l'analyse de données. Plutôt que d'essayer d'entrer toutes les réponses aux trois questionnaires directement dans une analyse

---

<sup>12</sup> On désigne ainsi la querelle qui s'est déroulée entre 1975 et 1985 autour du nom même de la langue et de son statut, du drapeau, de l'hymne (voir 2.2.2).

<sup>13</sup> Les données qui proviennent du lycée de Xàtiva seront utilisées à des fins comparatives. Le valencien est minoritaire à Valence (le pourcentage de la population qui l'utilise est d'environ 20%), alors qu'il est majoritaire à Xàtiva. L'intérêt était de savoir si la compétence en valencien (très élevée chez les jeunes) et surtout sa présence et/ou son usage détermine des attitudes différentes. Les résultats qu'on retire ne sont aucunement généralisables, mais si nous contribuons à ouvrir une porte pour des futures recherches, nous serons déjà très satisfaits.

globale préétablie, comme l'analyse de correspondances, en composantes principales, l'analyse factorielle, de régression multiple ou l'analyse de variance (Anova), nous avons procédé étape par étape. D'abord, nous avons examiné les réponses à chaque question pour voir jusqu'à quel point elles manifestaient de l'hétérogénéité parmi les répondants, et pour guider leur catégorisation et re-codification.

En second lieu, nous avons constitué des ensembles de variables indépendantes et dépendantes. Les variables indépendantes —sociodémographiques, idéologiques et comportementales— nécessitent des manipulations, comme la combinaison de catégories faiblement représentées, la réduction de nombre de contrastes et la transformation d'informations qualitatives en indices quantifiés; la description de ce travail est présenté dans le cinquième chapitre. Les indices visent à représenter des aspects généraux de l'idéologie et du comportement, qui ne sont guère accessibles au questionnement direct.

Les variables dépendantes, centrales à notre étude, sont constituées des réponses obtenues au moyen de la technique du locuteur masqué. Ces variables ne nécessiteront que de la standardisation et de la normalisation.

Les variables indépendantes seront soumises à une étude corrélationnelle, non pas pour éliminer des variables hautement corrélées, mais pour comprendre les dimensions qui opèrent pour l'ensemble de répondants. En autant que notre échantillon réussit à représenter suffisamment la diversité des jeunes Valenciens, nous pouvons nous attendre à ce que les variables hautement corrélées reflètent des aspects de la structure de cette population, aspects dont il faut tenir compte lors de l'interprétation de leurs effets sur les variables dépendantes.

Dans le septième chapitre, on verra les premiers résultats de notre analyse, les tendances générales dégagées de l'évaluation des huit variétés linguistiques lors de l'écoute des échantillons des locuteurs masqués. On se rendra compte des grands écarts entre les réactions aux différentes variétés, même si elles sont prononcées par le même locuteur. Cette analyse indique, en quelque sorte, les attitudes dominantes chez les jeunes. Nous tenterons de montrer les liens entre les différences d'attitudes et les caractéristiques sociodémographiques, idéologiques et comportementales des répondants. L'étape subséquente de l'analyse abordera la relation entre les variables indépendantes et dépendantes (huitième chapitre).

Au cours de cette analyse, nous avons repéré cinq profils, appelés "modèles" qui sont présentés au chapitre 9. Face à ces modèles, une question se pose: dans quelle mesure représentent-ils des ensembles d'attitudes cohérentes, c'est-à-dire qu'ils ne sont que le reflet des idées d'un nombre important des répondants individuels? Ou, ne sont-ils pas

plutôt que des agrégations statistiques de patterns divers? Pour répondre à cette question, nous avons entrepris la classification des jeunes selon leurs évaluations du statut des variétés, ainsi que leurs effets intégratifs pour voir jusqu'à quel point les modèles rendent compte de l'ensemble des individus et jusqu'à quel point les individus associés à chaque modèle correspondent aux catégories sociodémographiques, idéologiques et comportementales identifiées préalablement.

L'analyse de données décrite jusqu'ici arrive au regroupement des variables indépendantes (dans les modèles) selon leurs effets sur le statut et la valeur intégrative des variétés au terme d'une étude détaillée de ces variables prises une par une. Pour compléter cette étude, nous avons entrepris une analyse qui tient compte, dès le début, des interrelations entre les variables indépendantes, analyse dite de régression multiple (chapitre 10). Nous verrons si ces analyses confirment les résultats de l'analyse des variables une par une, quoique chaque approche s'est avérée capable de détecter des tendances qui échappent à l'autre.

En plus de viser à dégager des modèles type d'attitudes linguistiques, cette thèse traite de sujets connexes, comme la transmission intergénérationnelle et le choix de langue (chapitre 6), des attitudes et opinions envers l'usage du valencien (chapitre 11) et de l'identification sociale et des stéréotypes des Valenciens (chapitre 12).

Les résultats de l'analyse des attitudes linguistiques montrent que le catalan influence la relation entre le castillan et le valencien et que l'idéologie, l'identité et le comportement linguistique ont une très grande valeur explicative pour rendre compte de la variation dans les attitudes (facteurs qui n'ont pas été considérés auparavant). Par rapport au choix de langue, on découvre que le valencien est autant associé aux domaines les plus informels qu'aux domaines institutionnels perçus comme étant valencianisés. Parmi les éléments susceptibles de favoriser l'usage du valencien, l'idéologie se montre, à nouveau, déterminante. Finalement, l'analyse de l'identification sociale des répondants confirme que le conflit entre le valencien et le castillan a des effets directs sur l'usage du valencien, alors que le conflit entre le valencien et le catalan concerne principalement la politique et, de manière secondaire, le comportement linguistique.

## CHAPITRE 1

### DYNAMIQUE LANGAGIÈRE DANS LE PAYS VALENCIEN: DU XIII<sup>E</sup> AU XIX<sup>E</sup> SIÈCLES

«Afin de comprendre le conflit linguistique de n'importe quelle société historique, on doit recourir à la connaissance de sa genèse. Les facteurs historiques jouent un rôle important tant par rapport au groupe qu'à l'individu. (...) La sociolinguistique doit maintenir, de manière fondamentale, cette considération de sociologie historique et mettre en évidence cette tension exemplaire entre le passé et le futur qui distingue l'existence de l'homme en société.» (Ninyoles 1972: 101) (T.p.)

Le conflit linguistique dont parle Ninyoles n'est autre que le processus de minorisation ou de substitution du valencien<sup>14</sup> par le castillan, un processus qui trouve son origine au tout début du XV<sup>e</sup> siècle et qui, sous diverses pressions légales et juridiques et sous plusieurs idéologies, a configuré une situation sociolinguistique particulière au Pays valencien. Ce conflit entre le valencien et le castillan a été mis en évidence dès les années 60. Ce n'est pas par hasard si la sociolinguistique catalane commence justement à ce moment<sup>15</sup>, même si la diffusion du discours sociolinguistique était incompatible avec le régime politique de l'époque, le franquisme. Un discours qui voulait dénoncer la situation anormale du valencien, laquelle était soutenue par l'idéologie des classes dominantes castillanophones ou castillanisées sous la forme d'un bilinguisme congénitalement dévolu aux Valenciens. Aracil (1966) et Ninyoles (première édition de 1968) s'opposaient au mythe du bilinguisme en dévoilant le fond d'une situation devenue et reconnue comme étant normale: le conflit linguistique.

«... cette exaltation fréquente du bilinguisme répond très clairement au propos de donner un sens absolu et définitif au processus de castillanisation de notre société. En faisant de l'usage du castillan un phénomène "naturel" —une forme de fatalisme ethnique—, on évite de clarifier, et encore moins de résoudre le moindre problème.

---

<sup>14</sup> L'état des choses actuel nous porte à clarifier et justifier le sens du terme "valencien" employé ici: variété dialectale du catalan. L'emploi de l'expression "langue valencienne", que nous évitons, réfère à une langue différente du catalan. D'autre part, "catalan" est un terme à double sens: il peut aussi bien faire référence à la variété linguistique parlée en Catalogne qu'à l'ensemble de variétés dialectales où on les parle (les Iles Baléares, le Pays valencien et Andorre à l'intérieur de l'État espagnol). Afin d'éviter des confusions, nous utiliserons "catalan" tout court pour l'ensemble de variétés. Avec l'expression "catalan de Catalogne" nous adoptons le sens privatif.

<sup>15</sup> Comme on le verra plus loin, ces années ont marqué profondément l'histoire politique, économique et sociale des Valenciens.

(...) La signification sociale du bilinguisme, comme ressort idéologique, tient à son usage afin de légitimer toute capitulation de son propre idiome.» (Ninyoles 1995: 26-27) (T.p.)

La distinction introduite par Ninyoles entre conflit (socio)linguistique et conflit idéologique nous sert à introduire le contraste entre le valencien et le catalan qui a été, depuis la fin des années 70, politisé. Il nous semble que cette distinction a le mérite de mettre en évidence le fait qu'il s'agit de deux types de conflits tout à fait différents. Néanmoins, le terme "idéologie" n'est justifiable que si on l'interprète dans le sens de "non-scientifique" ou "non-vérifiable". Parce qu'au fond, on pourrait penser que le conflit entre le valencien et le castillan est le résultat d'une idéologie, l'idéologie jacobine qui soutenait la conception d'un État espagnol fortement centralisé et unitaire (dans la religion, la politique et la langue). Dans ce sens, tout conflit linguistique serait aussi un conflit idéologique. Afin d'éviter des confusions terminologiques, nous laisserons de côté le terme "idéologie" et nous emploierons le terme "politique" qui, pour nous, reflète de manière plus précise la bataille entre les deux variétés dialectales.

Ce qu'on appelle la "linguisation" de la politique (Ninyoles 1992) a son origine dans la bataille autour des symboles (nom de la langue, drapeau, hymne) qui a eu lieu à Valence en 1979. Cette "linguisation" se prolongeait, prenait forme avec la naissance d'un parti politique (Union Valencienne) et continuait en 1998, année où je faisais mon terrain, sous le titre de "Pacte linguistique" où des politiciens débattaient encore de l'unité idiomatique entre le catalan et le valencien, du nom de la langue des Valenciens et de son origine.

Il est évident que ce débat devenu épuisant et stérile ne doit pas faire oublier que l'unité entre les différentes variétés géolinguistiques ou dialectales du catalan est un fait scientifique et reconnu internationalement. D'ailleurs il ne faisait qu'empêcher le déroulement du processus de normalisation linguistique. La défense d'une "langue valencienne" différente du catalan n'avait d'autre objectif que de freiner systématiquement la revitalisation du valencien. Cela découle simplement du fait que ceux qui défendent la prétendue séparation du valencien et du catalan ne parlent même pas le valencien.

Néanmoins, même si sa composante politique est assez récente, ce type de contraste ne fait pas son apparition *ex nihilo*. Depuis le XV<sup>e</sup> siècle, le syntagme "style de prose valencien" commence à être utilisé, en même temps que les Valenciens commencent à se nommer "Valenciens" afin de se différencier de leurs voisins catalans.

L'objectif des deux chapitres qui suivent est donc de retracer dans l'histoire l'apparition et le déroulement des deux types de conflits linguistiques qu'on trouve actuellement à Valence sous forme de deux dualités. Compte tenu qu'il s'agit de conflits de nature différente, ils seront traités séparément. À la base de chacun des conflits, un discours

identitaire s'énonce et s'articule sur le plan des relations et des configurations diverses d'un même espace territorial. Les différentes manières de concevoir cet espace (à l'intérieur de l'ensemble des territoires catalanophones de l'État espagnol, ou à l'intérieur d'un État espagnol tout simplement, en tant que province administrative parmi d'autres), traversent aussi l'histoire et influencent clairement les idéologies linguistiques et le choix de langue des Valenciens. La (re)construction d'un espace identitaire différent est ainsi intimement lié à la revitalisation du valencien.

Nos propos coïncident seulement en partie avec les objectifs d'une histoire sociale de la langue, selon la définition de Nicolàs:

«L'histoire sociale de la langue se propose d'offrir des interprétations vraisemblables de l'évolution d'un système linguistique et sa communauté de langue. Autrement dit, comment au cours du temps, les formes linguistiques se sont adaptées à des nécessités de communication verbale, les usages linguistiques, et comment la dialectique forme/usage a engendré un troisième niveau d'observation: la conscience linguistique des locuteurs par rapport aux formes, aux possibilités de la langue en usage et à leur perception dans des schémas cognitifs et symboliques collectivement régis» (Nicolàs 1998: 69) (T.p.)

Les trois dimensions (forme, usage, conscience) peuvent être analysées de manière diachronique sur deux niveaux distingués selon l'espace de temps considéré: la perspective macrosociolinguistique étudiant les changements linguistiques dans un espace de temps de longue durée, la perspective microsociolinguistique le faisant dans un espace de temps de courte durée. Nous laissons de côté pour notre propos la dimension des formes linguistiques.

Dans une perspective macrosociolinguistique, les usages et la conscience qu'en ont les acteurs sont considérés ici à travers l'étude de la substitution linguistique et des idéologies linguistiques; ceci fait l'objet des deux premiers chapitres. À un niveau microsociolinguistique, il s'agit d'analyser le choix de langue et les attitudes linguistiques, ce qui correspond aux chapitres consacrés à l'analyse des données. Notre objectif n'est toutefois pas de présenter toute l'histoire du catalan. Des moments clés seront examinés de manière brève mais rigoureuse.

Dans ce chapitre, nous présenterons l'histoire du valencien jusqu'au XIXe siècle. Les développements observés au XXe siècle feront l'objet d'un chapitre distinct où se retrouvent des données sociolinguistiques actuelles. En guise d'ouverture, nous introduisons quelques notes sur l'origine du catalan, sa diversité dialectale et son extension actuelle.

### 1.1. LE CATALAN: ORIGINE, DIVERSITÉ ET EXTENSION

On considère l'année 218 a.v. J.C., moment où les Romains débarquent à Ampurias, comme un moment décisif de l'histoire correspondant à la romanisation du pays et à son incorporation au monde latin (Nadal et Prats 1982a: 17). Nous considérons donc ce fait, fondamental, pour expliquer l'origine du catalan, même si des références au monde prélatin seront indispensables pour comprendre sa constitution propre et particulièrement diversifiée.

Le catalan, comme toutes les langues romanes, est le résultat d'une évolution progressive et différenciée, selon les époques et les zones géoculturelles, du latin parlé. Plusieurs causes ont favorisé cette évolution, qui s'est produite surtout entre les III<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles. On peut signaler d'une part, les invasions germaniques et arabes et, d'autre part, la perte de l'unité politique, administrative, économique, sociale et culturelle de l'empire de l'Occident et donc la fragmentation du territoire (Tavani 1994: 17).

On sait que la romanisation et la latinisation d'*Hispania* furent différentes dans leur qualité et leur quantité. Autrement dit, ni le latin qu'on introduisait, ni l'intensité de la romanisation n'étaient uniformes. À l'intérieur de l'*Hispania Ulterior* ou province de la Bétique, les diffuseurs du latin appartenaient aux classes supérieures; par contre, en *Hispania Citerior* ou province de la Tarraconaise, dont la Catalogne, Valence et Aragon faisaient partie, le latin était diffusé par le peuple (Sanchis Guarner 1986: 100-101).

Par ailleurs, en tenant compte du degré de romanisation (faible, intense), le territoire où le catalan apparaîtra<sup>16</sup> appartient tant aux zones de romanisation intense, le littoral, qu'aux zones de romanisation faible, l'intérieur (Marcet i Salom 1987 vol I: 21). Le latin parlé ou vulgaire<sup>17</sup> se diversifiait et s'éloignait progressivement du latin écrit (ou classique). Les invasions barbares et l'établissement d'un peuple germanique — les Wisigoths (476-673) — ne représentent rien d'autre que la continuation de la romanisation. Néanmoins, l'arrivée des Sarrasins provenant du Nord de l'Afrique en 711, au moment où le catalan était en train de se configurer, aide à expliquer la diversification de celui-ci.

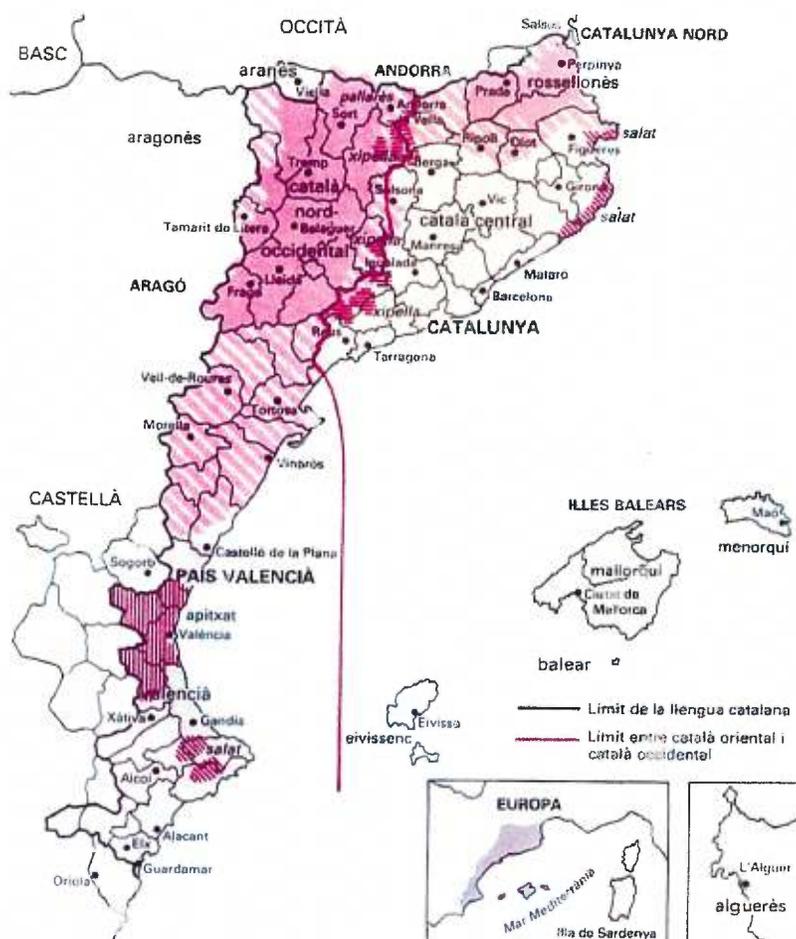
---

<sup>16</sup> Ce territoire est connu sous le nom de la "Catalunya Vella" (la Vieille Catalogne), qui inclut Gironne, l'Urgel, els Pallars, la Ribagorça et Barcelone, par opposition à la Nouvelle Catalogne qui incorpore les territoires de Lérida et Tortosa.

<sup>17</sup> «Vulgaire» latin VULGARE, formé sur VULGUS, "peuple" était donc la langue du peuple, connue aussi comme *sermo rusticus*.

La particularité de la langue catalane réside dans sa fragmentation originale en deux blocs dialectaux: orientaux et occidentaux<sup>18</sup> (division indiquée par la ligne rouge dans la figure 1.1).

Figure 1.1: Carte des dialectes du catalan: division entre dialectes orientaux et occidentaux



Source: revue Eix@mp.le web.

<sup>18</sup> Actuellement on parle le catalan oriental en Catalogne, dans le Roussillon, les Iles Baléares et l'Alguer; le catalan occidental à Valence, Andorre, els Pallars, la Ribagorça, Alt Urgel, Lérida et Tortosa. La différenciation entre les deux grands dialectes avait été faite par Mila i Fontanals en 1861. Une liste des traits caractéristiques qui les opposent peut se trouver chez Veny (1991). Le critère fondamental adopté pour cette division est le traitement des voyelles atones A et E du latin, qui se différencient clairement dans le catalan occidental, et qui se prononcent avec un son neutre [ə] dans le catalan oriental. Exemple: du latin MANDARE découle le verbe *manar* (ordonner) qui se prononce [maná(r)] en occidental et [məná] en oriental. D'autres critères aussi importants confirment et nuancent cette première division: le traitement de la voyelle E latine, longue et tonique, et le résultat phonétique des voyelles O et U atones. En occidental, la [e] se maintient comme [e] fermé, et la O et la U se distinguent clairement dans la prononciation. En oriental (sauf le catalan des Baléares) la [e] se prononce [ɛ] ouvert et O et U se confondent et se prononcent comme [u]. Dans le catalan des Baléares, la [e] se prononce [ə], son neutre moyen, et O et U se distinguent en la plupart de zones de Majorque, mais se confondent en Minorque, Ibiza et la ville majorquine de Soller (Moll 1952: 18-20).

Trois théories ont été proposées afin d'expliquer l'origine des dialectes. Grieria (1949) postulait la théorie dite de "Reconquête", selon laquelle l'origine de cette différence est consubstantielle à la naissance du roman face au latin. Ce phénomène se situe dans la période historique de la Reconquête. Ainsi, la séparation entre le catalan oriental et le catalan occidental dans les zones méridionales est due au lieu d'origine des personnes qui ont repeuplé le pays après avoir vaincu les musulmans. Si ces personnes provenaient des comtés d'Urgel, de Pallars ou de Ribagorça, on y retrouvait le catalan occidental, et s'ils étaient des comtés de Gironne ou Ausone, c'est le catalan oriental que l'on y parlait.

Néanmoins, comment expliquer la différenciation déjà existante entre l'oriental et l'occidental? Étant donné que les faits historiques contemporains à la naissance du catalan ne pouvaient expliquer sa diversification, on a eu recours à la théorie du substrat<sup>19</sup> préroman. La théorie du substrat de Sanchis Guarner apparaît en 1953 et est généralement acceptée jusqu'en 1981, moment où Badia i Magarit en signale les principaux défauts et propose une autre approche théorique. Brièvement, la théorie du substrat assigne un rôle fondamental aux langues qui, à cause de la romanisation, avaient disparu en laissant des traces sur le latin. L'identité de la population ibérique dans les territoires où aujourd'hui on parle des dialectes occidentaux (Lérida, Tortosa, Valence, Alt Urgel, Pallars et Ribagorça) aurait conditionné son évolution linguistique différente des territoires orientaux qui étaient habités par des peuples indoeuropéens.

Cette hypothèse a toutefois été réfutée principalement par les archéologues, qui ont démontré que le changement s'est produit davantage dans la culture que dans la population (Llobregat 1985 et 1986). D'ailleurs, on trouvait aussi des éléments ibériques dans tous les territoires de la Catalogne. La théorie de la "Romanisation" que propose Badia i Margarit (1981 et 1986) s'appuie également sur le substrat préroman, mais sans préjuger qu'il fut différent. Il s'agit plutôt de voir comment le substrat (soit ibérique ou indoeuropéen) a pu agir et opérer de manière efficace. Ainsi, en Vieille Catalogne, le catalan oriental s'est développé sur la base d'une romanisation intense, tandis que le catalan occidental l'était sur des territoires de romanisation faible et à ce titre était influencé par des traits idiomatiques provenant des langues de substrat préroman. En Nouvelle Catalogne (formée pendant le Xe et XIe siècles), par contre, ainsi qu'au Pays valencien et aux Iles Baléares (où le catalan ne s'est introduit qu'aux XIIe et XIIIe siècles, conséquemment à la Conquête), le degré d'arabisation expliquerait son appartenance à l'un ou l'autre des grands dialectes. Par conséquent, dans les territoires où l'arabisation avait été intense, comme dans le Pays

---

<sup>19</sup> On entend par substrat préroman l'influence qu'exercent les langues parlées sur le territoire où l'origine du catalan précède la romanisation (substrat indoeuropéen ou celtique, substrat non-indoeuropéen ou ibère, basque).

valencien, l'action et l'influence de l'arabe servaient en quelque sorte à "déromaniser" et donc à revitaliser l'action du substrat préroman.

Cette théorie a également subi plusieurs critiques. Nous signalerons seulement que dans le cas du Pays valencien la théorie ne tient pas compte du fait que la repopulation n'a pas cessé de se produire jusqu'à l'expulsion des morisques au XVIIe siècle (comme on le verra plus loin on parle donc d'une deuxième repopulation). Finalement, Ferrando et Nicolàs (1993) signalent qu'il est peu probable que le substrat préroman puisse exercer son influence à travers l'arabe, qui avait été adopté de manière massive par la population autochtone des territoires valenciens.

Quoiqu'il en soit, tous les philologues et linguistes sont d'accord sur le fait que le valencien appartient au groupe des dialectes occidentaux du catalan. Le catalan a été amené à cause de la Conquête par Jacques I. Ceux qui promulguent une "langue valencienne" différente du catalan prétendent que le valencien est dérivé du latin parlé dans les territoires valenciens avant l'arrivée des Catalans (c'est-à-dire du mozarabe). Comme on le verra, ce fait ne constitue qu'un parti pris idéologique visant à expliquer des faits non vérifiables.

## **1.2. LE PROCESSUS DE SUBSTITUTION LINGUISTIQUE ET LES IDÉOLOGIES LINGUISTIQUES**

Le processus de castillanisation ne commence qu'au début du XVIe siècle dans le Pays valencien. Pendant cette première étape, qualifiée de sélective et horizontale (Ninyoles 1995), le castillan s'est introduit dans l'aristocratie et le haut clergé. On a distingué d'autres étapes: d'abord, le XIXe siècle, où la castillanisation s'étend à la bourgeoisie suivant une direction verticale et, ensuite, la deuxième moitié du XXe siècle avec une diffusion totale. Ce bref portrait du processus sert à introduire le développement de cette section. Telle est la toile de fond du développement de la dualité castillan-valencien au Pays valencien et de la réalité des Valenciens par rapport à leurs voisins Castellans et Catalans. Nous partons de la constitution du royaume valencien, parce qu'elle était déjà marquée par la dualité.

### 1.2.1. LA CONSTITUTION DU “REGNE DE VALÈNCIA”: UNE DUALITÉ ORIGINELLE?

#### 1.2.1.1. La Confédération Catalano-Aragonaise

Les Valenciens ont un “acte de naissance”: la conquête par Jacques I le Conquérant. Valence, la capitale, se rendait au roi catalan en 1238<sup>20</sup>. Avant le XIIIe siècle, quelques événements ont aidé à la configuration de la Confédération Catalano-Aragonaise ou Couronne d’Aragon<sup>21</sup>, responsable de la conquête de Valence. Pendant le VIIIe siècle, l’empire carolingien avait conquis Gérone (785) et Barcelone (801). S’initie ainsi un processus de structuration politique et administrative du territoire à travers son organisation en comtés (Garcia i Sanz 1984: 43). De cette manière, naît la dynastie comtale ou *casal* de Barcelone qui ne disparaîtra pas avant 1410. Sous l’Empire des Francs, la Septimanie (ou région de Narbonne) et la Vieille Catalogne forment la *Marca Hispanica*. Les relations entre le nord-est de la péninsule et le sud de la Gaule ancienne vont se maintenir dans le champ de la littérature, spécialement dans la poésie des troubadours<sup>22</sup>. En 986 le comte de Barcelone, Borrell II, s’émancipe des Francs. Les comtes catalans consolident leur pouvoir au long du XIIe siècle et commencent une politique d’expansion vers le nord, l’ouest et le sud-ouest. Le mariage de Raymond Bérenger IV avec la princesse Peronella d’Aragon en 1137 unit les royaumes de la Catalogne et d’Aragon afin de freiner l’expansion du royaume de Castille. L’union des royaumes est personnelle et dynastique, car chacun conserve son identité propre (Reglà 1992: 31). Il s’agit donc d’une conception politique de type fédéral. En 1148, on incorpore les villes de Tortosa, Lérida et Fraga (la Nouvelle Catalogne). Pendant le XIIIe siècle, frustré dans ses aspirations à s’étendre vers le Nord après la défaite

---

<sup>20</sup> On a divulgué la date du 9 octobre comme étant le jour où Jacques I rentrait victorieux dans la ville. Le 9 octobre est officiellement aujourd’hui la fête de la Communauté Autonome de Valence. Une date symbolique, la naissance comme royaume, qui en 1979 a été utilisée pour déstabiliser, de manière violente, le mouvement progressiste et démocratique de l’époque. Voir 2.2.2 pour plus de détails.

<sup>21</sup> L’expression “Couronne d’Aragon”, comme l’a bien souligné le grand historien Pierre Vilar (1992), est une désignation erronée parce qu’elle comprend, en plus des régions de l’intérieur, les régions maritimes et surtout parce que ses souverains sont des Catalans. De fait, cette expression n’est généralisée qu’à partir du XVIe siècle (Ferrando 1980: 7). Même si la dénomination est équivoque, nous l’utiliserons comme synonyme de Confédération catalano-aragonaise: une “fédération” de quatre entités juridiques –Aragon, Valence, Majorque et la Catalogne-, liées par la personne d’un même roi.

<sup>22</sup> Les poètes catalans ne commencent à écrire en catalan leur poésie qu’au XVe siècle. La langue qu’ils utilisent est le provençal qui s’était constitué en une sorte de koinè. Cette langue commune reçoit d’autres noms, comme “langue d’oc” et “limousin”, ce dernier étant le plus connu possiblement parce que les troubadours les plus fameux proviennent de Limoges, région située au nord de Toulouse (Sanchis Guarner 1980: 109)

de Muret, la Couronne d'Aragon se projette militairement vers le sud (le royaume de Valence) et la Méditerranée (les Iles Baléares). La plupart des historiens s'accordent à considérer que l'histoire des Valenciens, comme entité politique et culturelle distincte, commence au XIIIe siècle. En disant que l'histoire commence au XIIIe siècle, on doit entendre que c'est à ce moment-là que le territoire des Valenciens, tel qu'on le connaît aujourd'hui, se constitue comme entité politique, économique et sociale distincte à l'intérieur de la Couronne d'Aragon.

#### ***1.2.1.2. Les Maures et les Mozarabes***

Des gens provenant d'Orient (de la Palestine, de l'Égypte, etc.), ainsi que de l'Afrique se sont installés à Valence, comme dans le reste de la péninsule. Les "Maures" qui habitaient le sol valencien lors de la conquête sont les descendants des hispano-romans, des ibères et des gens qui y habitaient pendant la préhistoire qui se sont convertis à l'Islam (Llobregat 1985: 76). Ces gens sont donc d'origine romane et préromane, mais ils sont aussi des arabes, des berbères et des immigrants venus de l'Orient. Ils formaient une population qui était unie par la religion, les formes de vie, la culture et la langue de l'Islam. Toutes les sources consultées, historiens et linguistes, sont d'accord sur le fait qu'au XIIIe siècle, quand Jacques I est arrivé, la population qui habitait le sol valencien parlait majoritairement l'arabe. Par ailleurs, il faut spécifier que les termes employés au cours de l'histoire pour se référer aux musulmans qui habitaient en Espagne, et spécifiquement à Valence, du VIIIe jusqu'au début du XVIIIe siècles, sont différents selon les époques et changent en fonction de leur statut de communauté dominante/dominée et de la tolérance ou intolérance religieuse. Ainsi, avant la conquête chrétienne ils seront des "Maures", majoritaires et dominants; après la conquête ils deviennent des "Mudéjars", majoritaires mais dominés à qui l'on permet de vivre avec les chrétiens sans pourtant changer de religion; à partir du XVe siècle, après la guerre des *Germanies*, ils deviennent des "Morisques", des arabes baptisés de force, dominés et déjà minoritaires.

Le terme "mozarabe" a un triple sens: d'une part, un sens ethnique et religieux qui s'applique à l'ensemble de chrétiens habitant des territoires sous domination musulmane, qui descendent donc des chrétiens pré-islamiques; d'autre part, un sens linguistique, qui concerne la langue romane des chrétiens (nommée *aljamia*) et, finalement, un sens géographique plus restreint, qui désigne les non-musulmans qui habitaient dans des villes musulmanes. Les mozarabes étaient reconnus légalement comme sujets chrétiens grâce à l'accord de *Teodomir*, par lequel la nouvelle administration islamique s'était engagée à protéger leur statut religieux (Llobregat 1986: 33). La tolérance dont les mozarabes jouissent, moyennant le paiement d'un tribut, leur permet de participer à la vie économique

et à la vie publique (spécialement pendant le IXe et Xe siècles). Néanmoins, les invasions des Nord-africains (les Almohades et les Almoravides) pendant le XIe et XIIe siècles instaurent une période d'intolérance religieuse qui provoquera l'émigration des mozarabes vers les états chrétiens. Par conséquent, lors de la conquête, il y avait très peu de mozarabes à Valence, car ils avaient émigré ou ils étaient convertis à la religion de l'Islam et s'étaient intégrés à la communauté arabophone. Cette thèse, l'absence de mozarabes à Valence est défendue, entre autres, par Sanchis Guarnier 1986, Menendez Pidal 1972 et Galmés de Fuentes 1996<sup>23</sup>.

### 1.2.1.3. *La dualité chrétienne – musulmane*

La conquête du territoire valencien se situe dans le contexte général de l'expansion d'une société féodale (Furió 1995: 25). C'était une entreprise qui captivait les différentes forces socioéconomiques et politiques de la Couronne d'Aragon, du roi au clergé, en passant par la noblesse, qui aspirait à obtenir des bénéfices importants aux dépens de l'islam (Hinojosa 1986: 42). Il est certain pourtant que la conquête fut une initiative aragonaise (Ardit 1966: 6).

Les tensions entre le pouvoir monarchique et l'aristocratie féodale aragonaise obligeaient Jacques I à constituer un royaume valencien indépendant de la Couronne d'Aragon. Si, en principe, l'établissement des *Furs* (ou lois constitutionnelles) en 1241 est strictement local et exclusif à la ville de Valence, en 1261, Jacques I les promulgue comme droit territorial d'application générale à tout le royaume, un royaume autonome avec des institutions et une monnaie propres. Ce fait entraîne une réaction politique de la part de la noblesse aragonaise qui se voyait ainsi soumise au pouvoir royal<sup>24</sup> (Garcia i Sanz 1983: 123).

Sans doute pour éviter des affrontements majeurs, le roi est obligé de faire des concessions à la noblesse: des terres situées à l'intérieur et à la frontière de la Couronne d'Aragon, des terres qui seront régies par les *Furs* d'Aragon. On touche donc au problème de la (re)population du royaume et de la constitution de cette dualité catalane (ou valencienne)- aragonaise (ou castillan) originelle. Une dualité de structure sociale et linguistique qui, en réalité, est beaucoup plus complexe qu'on le prétend.

D'abord, il faut tenir compte des caractéristiques particulières de la repopulation des terres valenciennes: la permanence massive de la population musulmane et la faiblesse

---

<sup>23</sup> Le dialecte mozarabe de Valence a été étudié entre autres par Galmés de Fuentes (1983).

<sup>24</sup> Un pouvoir royal qui était concentré dans les mains de la minorité chrétienne bourgeoise de la ville de Valence. Cette nouvelle classe est constituée par les nouveaux arrivants catalans.

démographique de la repopulation chrétienne. Jacques I ne voulait pas que les Maures quittent le pays tout simplement parce qu'il n'avait pas les conditions pour procéder à une colonisation de repopulation. Les colonisateurs catalans et aragonais ne disposaient pas d'un potentiel démographique suffisant pour le faire (Fuster 1977: 28). Cela explique pourquoi le roi réalisait des victoires diplomatiques plutôt que des conquêtes militaires, à travers des capitulations grâce auxquelles les Maures obtenaient respect et liberté. Seules les musulmans de la ville de Valence et ses alentours furent expulsés. La population musulmane était donc majoritaire et les chrétiens ne représentaient qu'une strate urbaine dominante. Néanmoins, il n'y a pas de doute qu'une partie importante de la population arabe avait préféré émigrer vers le sud de la péninsule, encore musulmane (Murcie et Granada) ou le nord de l'Afrique (Maroc et Tunisie). Les émigrés constituent des élites politiques, économiques et culturelles. Donc la population qui reste est surtout rurale. La dualité chrétienne-musulmane s'étend jusqu'au XVIIe siècle<sup>25</sup>.

#### 1.2.1.4. La dualité catalano—aragonaise

L'autre dualité (catalano-aragonaise) repose sur la thèse suivante (celle-ci est défendue principalement par Fuster (1977) et Reglà (1992)): d'une part, on remarque l'établissement de la noblesse aragonaise à l'intérieur qui s'appuie sur un régime féodal d'exploitation musulmane, où les vassaux sont soumis à leurs seigneurs; d'autre part, l'occupation des villes du littoral par des commerçants, des artisans catalans (population donc bourgeoise), et aussi des paysans libres<sup>26</sup>.

D'autres auteurs, comme Hinojosa Montalbo (1986), Furió (1995) et Mira (1998), ont nuancé cette dualité originelle. Même s'il est certain que les villes et les cantons du littoral étaient de prédominance catalane et qu'il n'y avait pas de villes aragonaises, le contraste entre les deux blocs n'était pas aussi net et défini. D'ailleurs, il faut tenir compte du fait que la repopulation du royaume de Valence ne s'achève qu'au XVIIe siècle, après l'expulsion des morisques. La dualité qu'on a qualifiée d'originale serait donc plutôt moderne. Quoi qu'il en soit, originelle ou moderne, le résultat est le même: un pays

---

<sup>25</sup> Il est évident que cela a influencé la présence d'arabismes dans le catalan. La quantité d'éléments arabes dans les différents dialectes du catalan est proportionnelle à la durée de la domination musulmane. Ainsi, dans la Vieille Catalogne, il n'y a presque pas eu de contact avec les Maures, et les éléments de l'arabe sont presque absents. Ils augmentent à la Nouvelle Catalogne et sont très abondants à Valence.

<sup>26</sup> La méthode de répartition était individuelle, c'est-à-dire qu'à chaque individu on concédait une maison, des vignes et une petite propriété de terre de plein droit (ou *emfiteusi*), avec pour résultat une propriété rustique de taille moyenne, prédominante sur le littoral. Par contre, le système de répartition dans les zones intérieures n'était pas le même. Dans ce cas, le roi cédait l'initiative à la noblesse aragonaise et le résultat était la création des domaines seigneuriaux.

aujourd'hui divisé linguistiquement, avec une majorité de zones catalanophones et une partie constituée de zones historiquement castillanophones<sup>27</sup>.

Finalement, aux intérêts opposés de la noblesse aragonaise et de la bourgeoisie catalane, il faut ajouter les intérêts que la Couronne de Castille a eus sur les régions méridionales du Royaume. En 1244, l'accord de "Almirra" entre Jacques I et son beau-fils Alphonse X avait fixé les limites de l'expansion de la Couronne d'Aragon: les cantons situés au sud de la ligne Biar-Busot sont incorporés à la Couronne de Castille. Néanmoins, vingt ans après, une révolte musulmane à Murcie oblige l'intervention de Jacques I afin d'aider Alphonse X. Alicante, Elx, Oriola et Murcie passent à la Couronne d'Aragon. En 1305, un autre accord, conséquence de la guerre entre Jacques II et Ferdinand IV de Castille, établit de manière définitive la frontière méridionale du royaume de Valence: les cantons d'Oriola, Elx et Alicante seront annexés (voir figure 2.1., section 2.3., la ligne Biar-Busot est représentée en noir).

En conclusion, le royaume de Valence se constitue, sans aucun doute, sur une dualité originelle: les Maures majoritaires et les Chrétiens minoritaires, mais dominants. Deux communautés ethniques qui vont habiter le même territoire pendant plusieurs siècles, mais séparément. Les frontières entre les deux sont bien marquées et très nettes. Les Maures pratiquent leur religion et conservent leurs coutumes. Ils parlent le *moresc*, *arabique* ou *sarrainesc* par opposition au *roman*, *catalan* ou *cristianesc*<sup>28</sup> (Ferrando 1980). Il faut mentionner aussi la présence d'une autre minorité religieuse, les juifs, mais elle n'est pas aussi importante et ils se sont installés plutôt dans les villes, jouant un rôle important en matière financière. La dualité linguistique, valencien versus castillan, n'est qu'une conséquence de la repopulation au XVIIe siècle. La langue dominante était le catalan, langue officielle de la Confédération Catalano-Aragonaise. Le royaume de Valence était donc indépendant politiquement, mais lié linguistiquement et culturellement au reste des pays catalanophones<sup>29</sup>. En 1264, Jacques Ier ordonnait que la documentation officielle du royaume de Valence soit rédigée en «roman»<sup>30</sup> et non en latin. Tous les documents officiels

---

<sup>27</sup> L'incorporation au XIXe siècle de zones qui appartenaient aux provinces de Castille et Murcie (Utiel-Requena et Villena) ne fera qu'accentuer cette division.

<sup>28</sup> La dualité linguistique au XIVe siècle s'exprimait dans ces termes. Au XVe, on verra apparaître d'autres termes qui désigneront la même opposition, mais possiblement avec un sens différent. Pour plus de détails, voir plus loin, 1.2.2.3).

<sup>29</sup> On connaît bien le rôle que la *Cancelleria Reial* a exercé non seulement dans la diffusion et la la consolidation de l'usage de la langue, mais aussi dans sa cohérence interne et unitaire (Polanco 1984a: 135).

<sup>30</sup> Le terme *romanç* pour désigner le catalan est prédominant dans les documents et textes littéraires des XIIIe et XVe siècles, à côté d'autres synonymes comme *romanç pla*, *llengua romana*, *vulgar*, *vernacle*, *llengua materna*, etc. (Ferrando 1980: 22)

de la Chancellerie de la Couronne d'Aragon et des organismes politiques régionaux et locaux étaient écrits en langue romane (Sanchis Guarner 1986: 143). Il s'agit d'une sorte de *Koinè* littéraire et administrative par laquelle le catalan atteint son uniformisation, processus qui sera décrit dans la section qui suit.

## 1.2.2. LE XVE SIÈCLE À VALENCE: LE DÉBUT D'UN PARTICULARISME IDENTITAIRE

### 1.2.2.1. L'expansion de la langue catalane au XIVe siècle

Les historiens de la langue considèrent le XIVE siècle comme la période par excellence de l'expansion du catalan (Nadal et Prats 1982a; Sanchis Guarner 1980; Tavanni 1987) ou de l'empire méditerranéen (Vallverdu 1884). En effet, une fois les conquêtes des Iles Baléares et de Valence réalisées, l'expansion vers la Méditerranée sera l'objectif fondamental de la bourgeoisie commerciale de la Confédération. En 1303, on initie l'expédition vers l'Orient qui se traduit par la fondation des duchés d'Athènes et Neopatria; la conquête de la Sicile (1282-1409) et de la Sardaigne<sup>31</sup> (à partir de 1364). Les relations de la Couronne d'Aragon avec l'Italie favorisent la pénétration du *trecento* italien dans la péninsule via Catalogne. Cette époque connue sous le nom d'*Humanisme* ou *Classicisme* offre, en réaction à la crise spirituelle, démographique, économique et sociale du bas Moyen Âge, un nouveau style de vie: la projection de l'homme qui précède et prépare le développement de la *Renaissance*<sup>32</sup>. Les auteurs catalans les plus connus sont Bernat Metge et Antoni Canals. D'autres, comme Sant Vicent Ferrer et Francesc Eiximenis, continuent de s'ancrer aux valeurs et modèles médiévaux.

La crise du XIVE siècle qui touche la plupart des régions européennes à cause des pestes, guerres et autres calamités, freine l'expansion démographique que le royaume de Valence connaissait depuis sa constitution. La guerre avec la Castille, connue sous le nom de "Guerre des deux Pierres" (Pierre IV d'Aragon et Pierre I de Castille), éclate en 1356 et se prolonge pendant plus de dix ans. Parmi les facteurs qui la déclenchent, on signale la querelle territoriale: la Castille ne s'était pas résignée à la perte du royaume de Murcie et le sud valencien (les cantons méridionaux) constituait aussi une pomme de discorde entre les deux Couronnes. La guerre finissait avec un accord par lequel Pierre IV renonçait au royaume de Murcie et Pierre I au sud de Valence (Furió 1995: 116). Aux effets de la

<sup>31</sup> Actuellement, on parle encore le catalan dans la ville d'Alguer (Sardaigne).

<sup>32</sup> Néanmoins, au Pays Catalans l'*Humanisme* ne représente pas la veille de la *Renaissance* comme pour le reste de l'Occident européen, car l'esprit individualiste, critique et de liberté intellectuelle n'arrive pas à se développer (Sanchis Guarner 1986).

guerre, il faut ajouter encore l'incidence de la peste noire qui arrive dans le port de Valence en 1348 et s'étend sur tout le royaume.

### 1.2.2.2. Le XVe siècle: la "plénitude" artistique

Le XVe siècle est généralement considéré comme la période de la "plénitude". Néanmoins, et comme on va le voir, cette prospérité s'exprime surtout dans le champ des arts (les grands monuments d'architecture gothique datent de cette époque: le halle des marées, le palais de la *Generalitat*, les tours de Quart, etc.) spécialement dans la littérature (c'est le *Siècle d'Or* des lettres catalanes) sans arriver pourtant à se projeter sur le champ politique.

En fait, ce siècle s'ouvre avec la crise de la succession pour la couronne d'Aragon. Le dernier roi, Martin l'Humain, est mort en 1410, en laissant sans descendance directe la dynastie du *casal* de Barcelone. Les deux candidats à la couronne étaient Jacques d'Urgel, qui avait occupé le poste de gouverneur général de tous les royaumes, et Ferdinand d'Antequera, régent de Castille et petit-fils de Martin l'Humain. Après une période de fortes controverses et parfois de luttes armées, on arrive à un compromis en 1412: Ferdinand d'Antequera est choisi roi de la couronne d'Aragon à Casp.

Les conséquences de l'intronisation des Trastamare ont été largement discutées dans le cadre de l'historiographie et les interprétations varient selon la "nationalité" des auteurs<sup>33</sup>. Un fait demeure toutefois incontestable et c'est qu'après ce changement dynastique, il n'y aura plus de rois catalans et on assistera à un renforcement progressif du pouvoir royal. À ce titre, les royaumes d'Alphonse le Magnanime (qui reprend les expéditions vers la Méditerranée avec le contrôle de la Corse, de la Sardaigne, de la Sicile et de Naples (1416-1458)) et Jean II (1458-1479) qui lui succède se caractérisent par une consolidation de la monarchie.

La croissance démographique de la ville de Valence, liée à son hégémonie politique et économique sur l'ensemble du royaume, était conforme à sa condition de grand port méditerranéen et, surtout, de grand centre mercantile et financier. La conquête de Naples par Alphonse le Magnanime entraîne l'expansion de la couronne vers l'Italie où le roi s'installe. Cela implique l'absentéisme du roi d'une part, et d'autre part, le déplacement de

---

<sup>33</sup> Pour une autorité espagnole, comme Menendez Pidal, cela annonce la future unité péninsulaire; pour l'auteur catalan, Ferran Soldevila, ce fait signifie l'extinction du *casal* de Barcelone. Ces deux interprétations sont signalées par Furió (1995: 157-158) qui, à son tour, propose une explication moins idéologique: l'intronisation de la dynastie castillane stimulait la consolidation de l'autoritarisme monarchique et la centralisation du pouvoir.

la cour de Barcelone à Valence<sup>34</sup>. Le rôle principal de la capitale valencienne est renforcé pendant la deuxième moitié du siècle à cause de la crise que subit la Catalogne, affaiblie et décontenancée par une guerre civile (Furió 1995: 160).

### 1.2.2.3. *L'apparition des termes "Valenciens" et "valenciana prosa"*

Par rapport aux usages sociaux de la langue, le changement de dynastie n'altère pas, en principe, le statut administratif du catalan ni sa condition de langue officielle. Néanmoins, si jusqu'en 1412 la Chancellerie royale avait toujours respecté les règles d'emploi de l'aragonais dans l'administration, les fonctionnaires royaux commencent à le castillaniser après le Compromis de Casp, favorisant ainsi l'absorption de l'aragonais par le castillan autant au niveau administratif que littéraire (Ferrando et Nicolàs 1993: 89). Le premier document officiel rédigé en castillan au royaume de Valence date de 1524 (Polanco 1984a: 134).

Dans la littérature catalane, les auteurs les plus importants sont des Valenciens, comme le grand poète Ausias March, à qui l'on doit la première élaboration d'une vaste œuvre poétique en catalan<sup>35</sup>. Dans la prose, les romans de chevaliers, *Tirant lo Blanch* (de Joanot Martorell) considéré comme le premier grand roman moderne (Molas 1982: 126) et *Curial e Güelfa* (auteur anonyme<sup>36</sup>). Même si le statut du catalan ne se voit pas altéré, et même si les plus grands écrivains valenciens emploient le catalan dans leurs compositions littéraires, le castillan devient à cette époque la langue courtoise.

À la fin du XVe siècle et débuts du XVI siècle, l'aristocratie qui entoure la cour commence à changer son comportement linguistique et à employer le castillan d'abord, dans ses relations sociales à la cour et dans ses compositions poétiques, ensuite dans le milieu familial. Mais outre cette castillanisation courtoise qu'on analysera plus loin, la conséquence principale du statut de capitale culturelle de la ville de Valence, c'est la conscience que les intellectuels et les écrivains prennent de leur condition de Valenciens:

«Les Valenciens du XVe siècle, satisfaits de la prospérité de leur royaume, dont l'économie (...) se maintenait de manière solide, en contraste avec les dévaluations de monnaie si abondantes durant ce siècle dans les autres pays méditerranéens, et fiers du nom, Valence, de noble souche romaine, se complaisaient à se nommer Valenciens, même s'ils savaient bien que dans la sphère internationale où ils

<sup>34</sup> Pendant l'absence du roi c'était le vice-roi qui exerçait les fonctions de celui-ci. La cour qui s'installe à Valence est celle de la vice-reine Germana de Foix, veuve de Ferdinand d'Antequera.

<sup>35</sup> Jusqu'à ce moment, les poètes catalans avaient écrit en provençal.

<sup>36</sup> Malgré l'anonymat, les spécialistes en philologie catalane, comme Coromines et Sanchis Guarner, signalent que le lexique du roman laisse suggérer un auteur d'origine valencienne.

évoluaient, ils étaient connus sous le nom de “Catalans”.» (Sanchis Guarner 1986: 152-153.) (T.p.)

L'emploi du terme “Valenciens” vient donc du XV<sup>e</sup> siècle, afin de mettre en valeur le fait qu'il s'agit de gens du royaume de Valence (du latin *Valentia*). La spécificité qu'on veut souligner n'a pourtant de valeur qu'à l'intérieur de la couronne d'Aragon. Face à l'extérieur, les Valenciens sont connus et reconnus comme appartenant à une même “nationalité”: la catalane.

Ferrando (1980) a analysé la signification et l'évolution des différents mots utilisés du XIII<sup>e</sup> aux débuts du XVI<sup>e</sup> pour référer tant à la langue catalane qu'à ses locuteurs. Pendant le Moyen Âge, le sens du terme “nation” correspond à celui de communauté linguistique, selon la définition de Saint Thomas d'Aquin: *linguae seu nationes*. Selon cette optique, la langue est considérée comme le facteur fondamental qui différencie les nations et l'on désigne du nom même de la langue ceux qui la parlent<sup>37</sup>. Le sentiment d'appartenance à une même nation est basé d'une part, sur la conscience idiomatique et d'autre part, sur la conscience politique (appartenance à une même communauté historique, juridiquement souveraine).

Selon Ferrando, cette conception de la “nation” change après 1412 (date du Compromis de Casp), moment où les dénominations exclusives de “Valenciens”, “Majorquins”, “Catalans” commencent à apparaître: au détriment d'une conscience nationale unitaire qui s'exprimait avec le terme général de “Catalans”, ces dénominations renforcent une conscience nationaliste ou de citoyenneté politique et juridique différentes. Cette explication s'appuie sur l'analyse des documents valenciens du XIV<sup>e</sup> et débuts du XV<sup>e</sup> siècle: même si on considérait son intégration à l'intérieur de la nation catalane, on établissait une distinction claire entre sa condition politique (de Valencien) et sa condition nationale (de Catalan).

Parallèlement, l'expression «langue valencienne» documentée pour la première fois à la fin du XIV<sup>e</sup>, s'étend et s'impose tout au long du XV<sup>e</sup> siècle. En outre, si pendant le XIV<sup>e</sup> siècle, le terme “catalan” (et ses variantes)<sup>38</sup> était utilisé pour les Valenciens, Majorquins et

---

<sup>37</sup> Le dominicain saint Vicent Ferrer, le grand prédicateur valencien du XIV<sup>e</sup> siècle, disait: «comment sait-on de quelle terre vient une personne? Par la langue. Car si vous parlez avec un étranger, par la langue vous connaîtrez de quelle terre il est. S'il parle catalan, catalan il est; s'il parle français, etc.; car la langue donne à connaître la terre d'origine de la personne.» (cité dans Ferrando et Nicolàs 1993: 94) (T.p.)

<sup>38</sup> *Vulgare cathlano, romanç català, catalanesc*, etc. Ces expressions ont la particularité de préciser le type de langue romane. Comme dans les autres langues romanes, ces dénominations naissent des noms des territoires d'où elles tirent leur origine. Avant le XIV<sup>e</sup> siècle, il est fréquent de voir l'utilisation d'autres termes qui ne spécifient pas la langue en question, mais qui établissent plutôt une opposition entre le latin (savant ou écrit) et le latin vulgaire qui engendrera aux différentes langues romanes.

Catalans indistinctement, au XVe siècle “catalan”, désigne la variété linguistique parlée en Catalogne, tout comme l’expression “langue valencienne” renvoie à la variété parlée dans le royaume de Valence. Il est certain que cette dénomination ne prétendait pas nier l’unité idiomatique de la langue catalane. L’utilisation de “catalan” face à l’extérieur appuie cette affirmation et interprétation qui coïncide donc avec celle de Sanchis Guarner donnée plus haut.

L’expression *valenciana prosa* (prose valencienne) ou *estil de valenciana prosa* (style de prose valencienne), qui apparaît aux prologues ou notes finales de quelques livres écrits par des Valenciens pendant la deuxième moitié du XVe siècle, ne jouit pas d’une interprétation unanime chez les historiens de la langue. Pour Sanchis Guarner, Ferrando et Marcet i Salom, entre autres, cette expression fait référence à la prose écrite par des Valenciens, alors que pour d’autres, comme Fuster, elle désignerait une prose spécifique, un style, plutôt que la dénomination exclusivement valencienne de la langue catalane. Cette dernière interprétation est basée, fondamentalement, sur le fait que le style de ces écrivains est très riche en archaïsmes: latinismes dans la syntaxe (emploi du verbe à la fin de la phrase), dans le lexique, etc. Néanmoins, et comme l’a bien souligné Ferrando (1980), l’emploi de l’expression “langue valencienne” tout court devrait donc être lié à un style plus simple, ce qui n’est pas le cas. Un autre argument, souligné par le même auteur qui appuie cette interprétation, c’est le fait que dans aucune des œuvres écrites en Catalogne dans ce style archaïque ne se trouve l’affirmation d’avoir été rédigées en *valenciana prosa*. On peut donc en conclure que les expressions *valenciana prosa* et *estil de valenciana prosa* sont des manières de dire “langue valencienne”, c’est-à-dire, écrite par des auteurs Valenciens.

En conclusion, la “plénitude” du XVe siècle à Valence, coïncide avec la restriction sémantique du terme “Catalans” aux gens habitant la Catalogne à l’intérieur de la couronne d’Aragon. Parallèlement, le nom “Valenciens” désignera ceux qui viennent de Valence. Les auteurs Valenciens, fiers de leur condition de Valenciens, vont souligner et remarquer qu’ils écrivent en *prosa valenciana* ou *estil de valenciana prosa* sans nier pourtant l’unité linguistique du catalan. L’apparition d’un autre terme au début du XVIe siècle, “limousin”, remplaçant celui de “catalan” comme terme générique, montre cette conscience d’unité idiomatique. D’autre part, le changement de dynastie et le déplacement de la cour vers la ville de Valence, n’aura pas de conséquences linguistiques majeures: le catalan maintient son statut de langue officielle. Néanmoins, et il en sera question plus bas, la cour, représentée par des vice-rois castillans, influencera le changement de langue de

l'aristocratie et du haut clergé. C'est ainsi que s'initie le processus de substitution linguistique qui s'étend du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours.

### *1.2.3. LE XVI<sup>E</sup> SIÈCLE: LES DÉBUTS DU PROCESSUS DE SUBSTITUTION LINGUISTIQUE*

Le processus de substitution linguistique de la société valencienne est un processus lent, progressif et irrégulier. Pourquoi? Parce qu'il ne se produit pas de manière spontanée, parce qu'il n'affecte pas de la même façon ni au même moment les différentes couches sociales et parce que les circonstances historiques et les idéologies qui influencent le changement linguistique varient à travers le temps. Analyser le comportement linguistique dans une perspective diachronique n'est d'ailleurs pas quelque chose qu'on puisse limiter aux données des documents littéraires. Certainement, l'histoire de la littérature a laissé des empreintes qu'on peut retracer facilement, mais cette histoire est loin de refléter l'ensemble des usages sociolinguistiques. Il faut recourir à d'autres textes ou documents qui pourront nous informer sur la situation linguistique à chaque période. Cette histoire sociolinguistique du catalan n'a pas encore été faite de manière exhaustive. Notre vision sera en quelque sorte limitée et conditionnée par cette lacune.

#### *1.2.3.1. La castillanisation des strates supérieures et de la littérature savante*

Le processus social de castillanisation qui a lieu pendant le premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle a été qualifié de "sélectif" et d' "horizontal" (Ninyoles 1972 et 1995). L'extension du castillan suit une direction horizontale parce qu'elle se déplace à l'intérieur d'une même strate sociale, l'aristocratie et le haut clergé. Cette extension est sélective parce qu'elle règle le comportement linguistique du groupe, un groupe réduit et bien défini qui prétendait renforcer sa position dominante. L'usage du castillan est, selon Ninyoles, une question de "distance" et de "prestige". L'adoption du castillan, langue étrangère pour le reste de la société, servait à se différencier, à marquer une distance par rapport aux autres strates sociales. Le "prestige", dans le sens donné ici par Ninyoles<sup>39</sup>, comme conduite de *statut* qui configure l'élite et la légitime face à l'extérieur, devient ainsi l'appui subjectif du pouvoir et le transforme en autorité. Comme exemple de l'autorité acquise par le castillan, on peut citer un fragment du texte d'un auteur du XVII<sup>e</sup>, Marc Antoni d'Orellana:

---

<sup>39</sup> Pour Ninyoles, le "prestige" est une création subjective qui développe deux fonctions dans la société: comme une conduite de *statut*, le prestige est un facteur de cohésion sociale dans les strates supérieures; comme légitimation de l'élite, le prestige subjectif tend à coïncider avec la distribution du prestige social.

«Si dans d'autres temps (...) on avait l'habitude de tenir en si haute estime la langue valencienne que, quand dans les assemblées de la ville, des *Cortès* et d'autres communautés, quelques-uns des Valenciens qui se trouvaient là se mettaient à parler en castillan, tous les autres s'insurgeaient contre eux en leur disant qu'ils devaient parler dans leur langue. Maintenant le contraire se produit, puisque dans quasi toutes les assemblées on parle le castillan. Et encore cette habitude s'est introduite de manière si extrême, que non seulement on fait tout pour étudier et connaître la langue castillane, mais aussi on oublie la valencienne, parce que la plupart d'individus croient que toute l'autorité consiste à parler en castillan.» (Texte reproduit dans Sanchis Guarner 1963: 51) (C'est moi qui souligne) (T.p.)

Le texte cité révèle l'extension progressive du castillan dans les affaires administratives, l'abandon du valencien dans ces domaines et la dévalorisation du valencien face au castillan. Fuster (1977) qualifie la castillanisation littéraire de "particulièrement efficace" pour être aussi rapide, volontaire et totale. Ce phénomène s'accomplit d'une manière spontanée. On pourrait donc croire que le transfert au castillan s'est fait du jour au lendemain.

Sanchis Guarner (1963) précise l'étendue du processus. D'après cet auteur, pendant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, il y avait encore assez d'érudits Valenciens qui maintenaient dans leurs écrits le valencien. C'est ce qu'indiquent les *Mémoires* ou *Chroniques* historiques de cette période écrites en valencien<sup>40</sup>. Dans les concours poétiques, assez fréquents à cette époque, la proportion de poèmes écrits en castillan est minime. D'ailleurs, les poésies en castillan des poètes Valenciens ne représentent, en principe, qu'une simple manifestation de polyglottisme, étant donné qu'ils écrivent aussi en latin et en italien. C'est donc à partir de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle que l'aristocratie et les savants Valenciens renforcent leur castillanisation.

À la fin du XVI<sup>e</sup>, la langue d'usage courante des Académies littéraires à la mode, dirigées par les aristocrates et les membres du clergé savants, était le castillan. La proportion de poèmes en valencien dans les *Cancioneros* (recueils de poésies lyriques de différents auteurs) est déjà, par rapport aux poèmes en castillan, beaucoup moindre: dans *Flor de Enamorados* (première édition de 1562 à Barcelone), par exemple, il y a 54 poèmes en catalan sur un total de 277 (Fuster 1989: 106).

---

<sup>40</sup> Par exemple, le premier chroniqueur valencien P. Antoni Beuter qui publie en 1938 la *Primera part de la Història de València* et d'autres auteurs tels que Francesc March et Gaspar Antit qui le font aussi en valencien. L'un des faits qui auraient pu mener Fuster à qualifier de "rapide" le processus de castillanisation est possiblement l'exemple de Pere Antoni Beuter: seulement huit ans après de cette publication, sort une nouvelle édition de sa Chronique, mais cette fois en castillan. Quoiqu'il en soit, nous croyons que Fuster pensait spécialement à la castillanisation de l'aristocratie, qualifiée aussi de "radicale, rapide et définitive" par d'autres auteurs, comme Mira (1997: 159).

Au début du XVIIe siècle, ils sont presque inexistants: dans un recueil publié en 1600 à Valence, où figurent 123 poèmes, seulement un est écrit en valencien et deux sont bilingues. La quasi totalité des œuvres furent rédigées en castillan.

L'imprimerie renforçait l'ascendant du castillan, ainsi que le montre la variété de langues dans laquelle sont édités les livres à Valence entre 1490 et 1506, soit en catalan, latin et castillan (46%, 49% et 4% respectivement); entre 1510 et 1524 (26%, 28% et 45%) et entre 1542 et 1564 (18%, 44% et 36%) (Ferrando et Nicolàs 1993: 90, 115). À partir de 1568, la production de livres en catalan cesse presque complètement<sup>41</sup>. On peut donc conclure qu'au début du XVIIe, le processus de castillanisation dans l'aristocratie, qui substitue le castillan au valencien dans la production écrite savante, est accompli et achevé.

En même temps que l'on cessait d'utiliser le valencien dans la littérature savante, on voit apparaître une série d'apologies ou revendications panégyriques visant à justifier l'utilisation du castillan et à souligner l'excellence du valencien. Très souvent, il s'agit des mêmes auteurs qui emploient le castillan dans leurs œuvres<sup>42</sup> et qui justifient ainsi leur castillanisation. Le chroniqueur valencien, Pere A. Beuter, traduisait en castillan sa version valencienne faite huit ans auparavant. En 1546 il justifiait ainsi son comportement:

«Pourtant il n'y a pas de raison pour quiconque, de paraître mauvais, si moi, en étant valencien de naissance, en tant qu'écrivain de Valence (...) j'écris en castillan, langue étrangère à Valence, par le respect de la prospérité commune, et la révélation majeure dans toute l'Espagne des grâces que Dieu a accordé à ce royaume, sans causer aucun tort à la langue Valencienne, ni qu'elle perde pour cela son caractère de parler poli, doux et très joli...»<sup>43</sup> (T.p.)

Dans ce texte, on trouve l'argument clé, répété par la plupart des écrivains valenciens, de la castillanisation: l'extension de l'œuvre aux autres territoires de l'Espagne.

La castillanisation de l'Église<sup>44</sup> à Valence est fondamentale et doit être mise en rapport avec l'intervention royale dans les nominations des évêques et avec l'introduction d'ordres religieux de langue castillane. Joan de Ribera, archevêque de Valence entre 1568

<sup>41</sup> C'est la date où Philip II interdisait de poursuivre des études dans des universités non espagnoles.

<sup>42</sup> On pourrait appliquer ici le schéma des mécanismes des attitudes linguistiques de Ninyoles (1972). Cet auteur différencie une attitude pratique d'adhésion (ici l'adoption du castillan) et une attitude compensatoire, hypocrite et d'idéalisation (le cas du valencien). Plus loin, on montrera que les classes dominantes du XIXe siècle manifestent pareille idéologie dans sa duplicité pratique et compensatoire. De même, et par extension, sont les défenseurs d'une "langue valencienne" au XXe siècle.

<sup>43</sup> Pere Antoni Beuter (1549): *Primera parte de la crónica general de toda España y especialmente del Reyno de Valencia*. (Cité dans Fuster 1989: 51)

<sup>44</sup> Le Concile Provincial de la Tarraconaise en 1591 adoptait une Constitution qui spécifiait la langue dans laquelle on devait faire la prédication: en catalan (Marcet i Salom 1987 vol I: 238). La réaction de l'Église en Catalogne pour défendre le catalan montre une résistance à la castillanisation qui est absente à Valence.

et 1611, est l'un des membres de l'église les plus représentatifs de l'attitude castillanisatrice (Ferrando et Nicolàs 1993: 117). La prédication religieuse en castillan, spécialement dans les grandes solennités, était, de fait, demandée par les autorités locales (Furió 1995: 268).

### *1.2.3.2. Les facteurs de la castillanisation*

Parmi les facteurs qui expliquent la castillanisation des classes dominantes et de la production littéraire, on a souvent signalé la guerre des *Germanies* et la cour de la vice-reine Germaine de Foix, installée à Valence depuis 1523. L'extension et la progression rapide de la substitution linguistique à partir de la deuxième moitié du XVe siècle doivent être liées à la transition vers un modèle d'état plus autoritaire et centralisé de la monarchie hispanique fondamentalement castillane, à l'affluence de fonctionnaires ecclésiastiques d'origine castillane, spécialement nombreux parmi les inquisiteurs et les prédicateurs, à la diffusion des publications en castillan et au prestige du castillan (élément de cohésion de la monarchie hispanique, langue du pouvoir et d'expansion, après la conquête de l'Amérique).

#### *1.2.3.2.1. Le tribunal de l'Inquisition et le castillan*

Le mariage de Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille en 1479 avait impliqué l'union dynastique entre les Couronnes d'Aragon et de Castille. En principe, cette union n'altère pas les institutions officielles des pays catalanophones. N'empêche que toutes les grandes entreprises politiques à partir de ce moment auront, de fait, une orientation castillane. Les Rois catholiques créent en Castille (1480) le tribunal de l'Inquisition<sup>45</sup>, afin de surveiller les *conversos* (ou nouveaux chrétiens) (E.U 1976: 516). La date de 1492 marque deux grands faits: la conquête de Grenade et la découverte de l'Amérique. Cette même année, les Juifs doivent choisir entre la conversion ou l'expulsion. En 1502, un édit proposait aux Maures de se faire baptiser ou d'être expulsés. Cependant, la Couronne d'Aragon était exempte de l'appliquer: l'économie agraire reposait sur la main d'œuvre des musulmans et la noblesse n'avait pas l'intention de se débarrasser de ses vassaux. En 1484 on impose le tribunal de l'Inquisition espagnole à la Couronne d'Aragon. Cela implique l'introduction du castillan dans la bureaucratie, mais aussi l'éradication d'une partie de la production de la culture issue de la bourgeoisie, celle des fonctionnaires, avocats, professeurs, médecins, etc., d'origine juive (Cahner 1980: 207). D'autre part, parmi ceux

---

<sup>45</sup> Récemment est paru l'ouvrage de Netanyahu (1999), dont l'une des thèses est que le tribunal de l'Inquisition a été créé afin de calmer le mouvement anti-conversion et assurer la stabilité du royaume.

qui collaborent avec le tribunal, on trouve la noblesse et des auteurs Valenciens qui avaient commencé à écrire en castillan<sup>46</sup>.

#### 1.2.3.2.2. *La cour de Germaine de Foix*

Le rôle de la cour de Germaine de Foix dans la castillanisation des classes dominantes et des lettres valenciennes fait l'unanimité chez les historiens. Sanchis Guarner décrit l'ambiance courtesane comme suit:

«Dans cette après-guerre [des *Germanies*], la noblesse valencienne, auparavant éparpillée dans les châteaux, s'est rassemblée dans la capitale, affamée de plaisirs et de mondanités. La cour des vice-rois au palais du Roi, où prend cohérence cette aristocratie provinciale qui s'est livrée au luxe et à la joie de vivre était une cour d'étiquette et de courtoisie, avec des aventures amoureuses, des duels et des plaisirs raffinés. C'était, donc, le reflet fidèle des cours italiennes de la Renaissance (...) La reine Germaine, entourée de dames et servantes castillanes, provoquait la désaffection des courtisans envers la langue du pays.» (Sanchis Guarner 1963: 28-29) (T.p.)

Étant langue courtesane, le castillan devient langue de prestige et de distinction sociale (question de "distance" comme l'avait signalé Ninyoles): il s'impose ainsi comme un symbole d'élégance et d'éducation. Selon Mira (1997: 159) l'aristocratie valencienne gagne, tout au long des XVIe et XVIIe siècles, de l'influence politique au même rythme et dans la même mesure qu'elle cesse d'être valencienne. L'aristocratie était parfaitement identifiée aux intérêts de la monarchie, à sa langue, à sa culture et à son idéologie nationale. Une idéologie qui est parfaitement résumée dans la phrase célèbre: «*Un monarca, una espada y un imperio*» («un monarque, une épée et un empire»). Ce principe d'unionisme interdit le pluralisme linguistique, politique et religieux.

#### 1.2.3.2.3. *La guerre des Germanies*

Le conflit belliqueux des *Germanies* (1519-1522) est, pour Fuster (1977: 65), "strictement, une guerre civile entre la noblesse et le peuple"<sup>47</sup>. Et, en effet, une des causes

---

<sup>46</sup> Pour plus de détails sur le rôle de l'Inquisition dans la castillanisation du Pays valencien, voir Ventura (1978).

<sup>47</sup> L'interprétation de Fuster n'est qu'une des interprétations possibles. Furió (1995: 231) signale la divergence parmi les historiens sur le caractère urbain ou rural des *Germanies*, ainsi que sur sa signification progressiste ou réactionnaire. Il ne s'agit pas ici d'expliquer en détail ce conflit qui, de fait, s'est développé autant à la ville qu'à la campagne. Signalons, simplement, suivant cet auteur, que c'est une révolte qui combine plusieurs luttes parallèles: celle des artisans et du petit peuple contre l'oligarchie urbaine; celle des paysans contre les seigneurs et celle de l'uniformisation chrétienne contre la singularité musulmane.

fondamentales de cette guerre découle de la situation dans laquelle se trouvaient les terres agricoles (Cerdà 1981: 12): «la stabilité d'un champ cultivé par des vassaux, les musulmans, qui ne pouvaient pas présenter des problèmes graves à cause de la situation dans laquelle ils se trouvaient.»

La dualité originelle, déjà commentée, entre Maures et Chrétiens se transforme ici en un problème de classe sociale, de paysans. Les paysans musulmans étaient victimes de l'exploitation la plus ignominieuse et méprisante que les paysans chrétiens n'auraient pas été capables de supporter ni de tolérer. Le Maure, en plus, restait fidèle à son seigneur et il apparaissait ainsi comme complice d'un féodalisme qui détestait le paysan chrétien. Le "problème religieux" renforcera la haine que manifeste le paysan chrétien envers le paysan musulman.

On peut signaler encore deux autres facteurs qui déclenchent le conflit: la peste qui s'installe dans la ville de Valence en 1519 et la rumeur, de plus en plus répandue, d'un débarquement pirate.

Dans cette guerre, la troupe des *agermanats* (jumelés) était composée d'artisans (provenant de tous les corps de métiers), des paysans chrétiens et des représentants de la bourgeoisie marchande. De l'autre côté luttaient les aristocrates, appuyés par leurs vassaux musulmans et tout le corps militaire du pouvoir royal.

D'un point de vue linguistique, les conséquences de cette guerre sont plus importantes que les causes et le déroulement du conflit. La défaite des *agermanats* représente le triomphe du monde rural face à la ville, le triomphe du pouvoir des seigneurs et de la noblesse, la fin de la société bourgeoise valencienne de la période du Bas Moyen-Âge, la conversion forcée des mudéjars (qui deviennent ainsi des morisques) et l'aliénation culturelle voire linguistique des aristocrates valenciens, manifestée par leur castillanisation.

### ***1.2.3.3. L'expulsion des morisques et ses conséquences sociolinguistiques***

L'expulsion des morisques en 1609 constitue un événement singulier dans l'histoire du Pays valencien, surtout à cause de ses effets corollaires. Néanmoins, les conséquences, spécialement économiques, de cette expulsion ne font pas l'accord entre les historiens. La restructuration qui suit l'expulsion représente, pour quelques-uns, un plus grand renforcement de la pression seigneuriale et donc un blocage économique et social; pour d'autres, par contre, cela implique l'élimination d'éléments qui avaient entravé le développement en facilitant ainsi la grande expansion à la fin de l'âge moderne (Furió 1995: 310). L'accord parmi les historiens s'établit plutôt sur les causes de l'expulsion, interprétée comme une décision politique (par l'effet de propagande que cela rapportait à la

monarchie hispanique et à son image extérieure), même si d'autres motivations économiques, culturelles et idéologiques ont pu certainement exercer une influence.

La conversion des mudéjars en morisques découle directement du déroulement de la guerre des *Germanies*. Pendant la période de lutte, les troupes des *agermanats* avaient imposé des baptêmes sous la force aux musulmans. Après la guerre, on soulève le problème de la validité des conversions. Charles V finit par légaliser ces baptêmes et oblige le reste des Maures à se convertir. Cette décision, qui va s'avérer inopérante, participe de l'objectif du monarque d'accomplir l'unification religieuse initiée par les Rois Catholiques. Tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle les baptêmes, suite à l'édit du 1525 par Charles V, se multiplient. Néanmoins, il restait toujours un doute sur la véritable conversion et, de fait, la plupart de Maures continuaient à pratiquer leur religion, même s'ils étaient persécutés. Il faut remarquer que l'Église n'avait pas pris des mesures pour favoriser de véritables conversions. En outre, une plus grande croissance démographique au sein de la population morisque provoque la rumeur à l'effet que les morisques finiraient par s'imposer.

La mesure d'expulsion définitive prend forme et le 22 septembre de 1606, on promulgue l'appel (*criada*) qui rendait public l'ordre d'expulsion, décision rendue par Philippe III le 4 avril de cette même année<sup>48</sup> (Cerdà 1981: 21). Dans le décret d'expulsion, les morisques ne disposaient que de trois jours pour se diriger vers les ports d'embarquement avec tous les biens meubles qu'ils pouvaient transporter avec eux. Quant aux biens qu'ils ne pouvaient pas transporter leurs terres et leurs maisons, ils passaient aux mains des seigneurs.

La destination des morisques était, principalement, le nord de l'Afrique et l'opération s'est réalisée pendant trois mois. Selon Reglà (1992: 107-108), la quantité d'expulsés varie entre un maximum de 170 000 (selon les données statistiques de l'époque) et un minimum de 117 464 (selon les registres d'embarquement). En tenant compte que la population du royaume de Valence était de 450.000 habitants, l'expulsion des morisques impliqua la perte du 22% à 30% de la population<sup>49</sup>.

Au-delà des diverses interprétations des conséquences de l'expulsion, on peut identifier quelques effets immédiats. D'abord, de la perte du tiers de la population découle

---

<sup>48</sup> Au cours des mois d'avril jusqu'à la promulgation de la *criada*, la noblesse locale de Valence essaie de révoquer la décision royale. Après plusieurs réunions, les nobles envoient une délégation à la cour afin de protester contre la mesure d'expulsion. Évidemment, la décision était prise et il n'était pas question de reculer.

<sup>49</sup> Furió (1995) calcule également la perte de population morisque suivant les registres d'embarquement, auxquels l'auteur ajoute un nombre approximatif de morts ou de personnes en fuite. Cela représente environ un tiers de la population de Valence, estimation coïncidant donc avec celle de Reglà. Il faut remarquer que ce fait est particulier à Valence. Le pourcentage de morisques du reste de l'Espagne est beaucoup plus petit (entre 100.000 et 250.000 sur un total de huit millions d'habitants).

le dépeuplement de vastes zones du pays; la repopulation de ces zones sera l'objectif immédiat à atteindre, même si ce n'est qu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle que Valence retrouvera la même population qu'avant l'expulsion. Ensuite, la perte des serfs qui travaillaient la terre ne débouche pas sur la ruine des seigneurs, comme on aurait pu s'y attendre; tout au contraire, ceux qui vont souffrir le plus seront les paysans et les membres de la classe moyenne. Enfin, par rapport aux conséquences linguistiques, on a peut-être exagéré la division entre zones castillanophones (à l'intérieur) et zones valencianophones (sur le littoral) qui résultait de cette deuxième repopulation. Si on tient compte du pourcentage de personnes de l'extérieur du Royaume qui viendront s'installer, moins de 6% selon Furió (1995: 321)<sup>50</sup>, il est évident que la dualité linguistique existante n'aura pas tellement varié. En réalité, il s'agit plutôt de migrations internes et de zones qui resteront dépeuplées. La division qui va s'instaurer définitivement a un caractère autre que purement linguistique<sup>51</sup>.

La plupart des morisques étaient établis dans des régions désolées de l'intérieur, où ils avaient développé une agriculture potagère basée sur des petits systèmes d'irrigation. Après leur expulsion, ces petits espaces sont abandonnés et les nouveaux paysans remplacent ce système par celui de la culture sèche. Le nouveau système ne permet cependant pas le maintien d'une population aussi nombreuse qu'auparavant. Cela constitue l'une des raisons qui expliquent, non seulement les transformations agricoles qui se produisent à cette époque<sup>52</sup>, mais aussi le dépeuplement de la montagne. La repopulation, par contre, a lieu spécialement dans les terres basses et les grandes huertas à proximité de la côte<sup>53</sup>. Tout cela contribue à établir un équilibre démographique qui favorise l'hégémonie définitive de la frange littorale. Par ailleurs, il est certain aussi qu'il y a eu des immigrants de provenance castillane et aragonaise. Les nouveaux arrivés s'établissent dans les cantons intérieurs de la frontière, ce qui vient renforcer la dualité linguistique du Pays valencien.

---

<sup>50</sup> Le pourcentage est basé sur le total des individus de la repopulation dont on connaît la provenance: sur 21 965, seulement 1275 proviennent de l'extérieur. Furió signale aussi que d'autres auteurs élèvent ce pourcentage à dix. Quoi qu'il en soit, l'apport étranger apparaît peu significatif.

<sup>51</sup> Il y eut pourtant une immigration importante avec de répercussions linguistiques: la repopulation majorquine dans les cantons de Denia, Pego et la Marina, où encore aujourd'hui subsistent des caractéristiques ethnographiques majorquines, comme les *sobrassades* (une sorte de saucisson), et dialectales, comme l'article défini *es, sa* à Tarbena i la Vall de Gallinera (Sanchis Guaner 1963: 65 et 1986: 165).

<sup>52</sup> Par rapport aux cultures, une des conséquences immédiates sera l'augmentation de la culture des céréales et la revalorisation des terres de culture sèche (Furió 1995: 326).

<sup>53</sup> Dans les cantons du Nord du royaume, on accordait beaucoup de facilité aux nouveaux arrivants, à cause, justement, du manque de personnes qui veulent s'installer. Par contre, dans les cantons du Sud, la repopulation se caractérise par la forte réaction des seigneurs et leur imposition de conditions sévères (Reglà 1992: 121).

#### 1.2.3.4. *Fragmentation dialectale du catalan: le “limousin”*

C'est aussi à cette époque que les grammairiens français et espagnols essaient de codifier ou de normativiser leurs langues. Dans les pays catalanophones, par contre, ce processus ne pouvait pas se réaliser, étant donné que les érudits adoptent le castillan. Les historiens de la langue, spécialement les romantiques, ont qualifié de “décadence”<sup>54</sup> la période qui s'étend du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> et comprend une partie du XIX<sup>e</sup> (concrètement jusqu'aux débuts de la récupération littéraire et culturelle que l'on connaît sous le nom de “Renaissance”).

Ce concept peut être équivoque si on ne limite pas son étendue. Quand on parle de “décadence”, on fait référence spécialement à la littérature. On continue à écrire en catalan, mais il s'agit plutôt de paralittérature. On assiste à une sorte de séparation linguistique et littéraire: on utilisait le castillan pour les compositions savantes, tandis que le catalan était employé dans les pièces de théâtre populaire, les poèmes satiriques, etc.

La période de la “décadence” coïncide d'ailleurs avec la fragmentation dialectale du catalan. Les différences régionales s'accroissent très rapidement en raison du manque de communication entre les territoires de langue catalane et à l'absence d'une institution (comme celle de la *Cancellaria* auparavant) qui détermine les normes à suivre.

Ce contexte n'empêche pas que l'on continue à reconnaître l'unité linguistique du catalan. Néanmoins, la dénomination qui aura le plus de succès à partir du XVI<sup>e</sup> et qui s'étend jusqu'aux débuts du XX<sup>e</sup> siècle est, justement, celle qui évite le terme “catalan” pour désigner la langue commune. Le terme “limousin” la remplace.

Cette dénomination, basée sur une confusion onomastique, découle de l'éloignement progressif des variétés linguistiques et établit une relation de “fraternité” entre le catalan, le valencien et le majorquin. Étant donné que le terme “catalan” désigne en même temps la variété de la région de la Catalogne et la langue commune, les réticences à qualifier cette langue de “catalane” ne poseraient plus de problème si on avait un autre terme englobant qui ne serait pas être identifié à une région. Le mot “limousin” en vient donc à occuper cette place.

Ce terme est pourtant illégitime, parce que la langue limousine était la langue des troubadours du XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, qu'utilisaient aussi les poètes catalans. Par contre, ni à Valence, ni en Catalogne, ni à Majorque, on utilise la langue d'oc dans la prose. On utilisait le mot de “limousin” pour les œuvres poétiques écrites avec la langue des troubadours de manière à différencier les œuvres écrites par les catalans en prose de celles qui sont écrites en vers. Et cela jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>54</sup> Il n'a rien à voir avec le “décadentisme” français de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dont les principaux représentants sont Joris-Karl (roman), Jules Laforgue (poésie) et Alfred Jarry (théâtre).

À partir du XVI<sup>e</sup> siècle donc, le mot “limousin” change de sens et désigne la langue ancienne des auteurs classiques, ceux qui écrivaient en prose ou en vers (et non en provençal) pendant les siècles de splendeur. Ainsi sera “limousine” la langue qui va de Ramon Llull à Ausias March. À ce titre, les témoignages ne manquent pas. En 1528, Giovanni Giustiniani publie à Valence sa version castillane du *De institutione foeminae christiane*, de J. Lluís Vives. Le traducteur ajoute des digressions et réflexions, et dans le prologue, en faisant référence au livre *Lo Chrestia* de F. Eixemenis (auteur valencien du XIV<sup>e</sup> siècle), il explique:

«...Frère Francisco Ximenex fit (...) un grand livre intitulé: *Livre des Femmes*, où, quoiqu’il enseigne beaucoup de choses utiles et dignes de savoir par tous, il les écrit dans une langue dont peu de personnes jouissent; parce qu’il écrit en limousin et que c’est une langue par elle-même entre la catalane et la gasconne, qui s’utilisait alors dans les Royaumes de Valence et Catalogne....»<sup>55</sup> (T.p.)

En 1521, Bonllavi traduit *Blanquerna* de Ramon Llull en valencien, *aquesta llengua bastarda* (cette langue bâtarde) précise-t-il, livre écrit *en llengua llemosina primera* (langue limousine première). Selon Fuster (1989) l’objectif de Bonllavi était de moderniser l’ancien catalan de Llull (créateur de la prose catalane au XIII<sup>e</sup> siècle). Si on interprète l’adjectif “bâtard” comme un synonyme de “dégénéré”, on pourra dire que l’auteur est conscient des différences qui séparent le catalan ancien du valencien moderne. La “dégénérescence” du valencien devrait être la même que celle du catalan et du majorquin de l’époque.

Ainsi, on affirme l’unité des variétés géographiques et linguistiques modernes, ces langues “bâtardes” et “dégénérées”, en faisant appel à une langue-mère ancienne, le “limousin”. On aura une première opposition entre langue ancienne et dialectes modernes<sup>56</sup>. Parallèlement, une deuxième opposition, cette fois entre les langues “bâtardes” soulignera les différences dialectales.

C’est ainsi qu’on voit apparaître une sorte de théorie linguistique, selon laquelle le valencien serait esthétiquement supérieur au catalan de la Catalogne. Ceci reflète, d’ailleurs, l’influence des théories humanistes de l’époque: l’exaltation de la nature se traduit ici dans l’éloge des langues romanes. Les apologies du valencien, commentées plus haut, en sont des exemples révélateurs.

<sup>55</sup> Texte reproduit dans Fuster 1989: 45.

<sup>56</sup> Selon Ferrando (1986: 120-121) il est possible que la dénomination de limousin appliquée à la langue catalane tire son origine de la confusion entretenue par quelques poètes castillans entre l’occitan et le catalan. S’il en est ainsi, toujours suivant Ferrando, l’acceptation et l’extension dans le monde érudit valencien serait un produit idéologique de l’impact de la culture castillane sur les auteurs du XVI<sup>e</sup> siècle.

Bien entendu, les érudits Valenciens qui proclament la dite supériorité du valencien sont les mêmes qui justifient leur choix d'écrire en castillan (en raison de son "universalité").

En 1573, Martí de Viciàna publie *Libro de alabanças de las lenguas Hebrea, Griega, Latina, Castellana y Valenciana* où il expose la légende de l'origine du basque<sup>57</sup>, la théorie du limousin et de la supériorité du valencien, de sa beauté supérieure basée sur sa proximité avec le latin (Sanchis Guarner 1963: 34-35). Gaspar Escolano publie en 1610 la *Decada primera de la historia de la insigne y Coronada Ciudad y Reyno de Valencia*. L'auteur justifie son choix de langue, expose sa théorie du limousin et de la supériorité du valencien (préjugé linguistique qui s'étend jusqu'au XXe siècle):

«Ma prétention n'a pas été d'être imité mais seulement compris par beaucoup de monde, en langue universelle, qu'est le castillan (...) Cette langue [le limousin] a commencé à être parlée dans la Ville et le Royaume de Valence, et à travers le temps elle maigrissait, de manière que, en mettant de côté quelques vocables grossiers qui, aujourd'hui, restent dans la langue catalane (...) elle en est venue à avoir un nom pour elle-même, et à s'appeler langue valencienne, et à mériter une place parmi les plus douces et drôles du monde. (...) On s'est tant ingénié à la polir et à la perfectionner que même en étant la même que la catalane, celle-ci est restée sauvage et mal sonnante, et la valencienne est devenue courtisane et gentille.»<sup>58</sup>  
(T.p.)

En conclusion, la période comprise entre le XVIe et le XVIIe siècles se caractérise par le processus de castillanisation qui s'est déclenché dans l'aristocratie courtisane et le haut clergé, par la mise en marche du projet de monarchie hispanique avec l'unitarisme et la centralisation comme principes. Elle correspond également à la castillanisation littéraire des écrivains savants valenciens, au changement de sens du terme "limousin" pour désigner l'ancienne langue-mère et au renforcement de la division économique (et à une moindre échelle, linguistique) entre les zones de l'intérieur et les zones littorales du Pays valencien. Le XVIIIe siècle établira légalement le caractère périphérique et provincial qui prend forme aux siècles précédents.

---

<sup>57</sup> Tubat, le petit-fils de Noé, amena à Hispania une des soixante-douze langues dans lesquelles l'hébreu s'était fractionné à la Tour de Babel. Cette langue avait été mise de côté d'abord par les romans et après par les arabes, mais elle a survécu dans le basque.

<sup>58</sup> Texte cité dans Fuster 1989: 60-62.

#### 1.2.4. LE XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE: LA DISPARITION POLITIQUE DU ROYAUME DE VALENCE ET LA CONSTRUCTION DE L'ÉTAT-NATION ESPAGNOL

##### 1.2.4.1. La Guerre de Succession et le triomphe du Despotisme éclairé

Le XVIII<sup>e</sup> siècle s'ouvre avec la Guerre de Succession. En 1700, meurt sans descendance le roi des Autrichiens, Charles II, qui, dans son testament, se proclamait en faveur de Philippe d'Anjou, petit-fils de Louis XIV de France de la dynastie des Bourbons pour lui succéder. Les autres pays puissants de l'Europe (Angleterre, Hollande et Autriche) se sont alliés contre la France et l'Espagne, en défendant les prétentions dynastiques de l'archiduc Charles d'Autriche. Il s'agit donc essentiellement d'un conflit international entre les principales puissances européennes qui, sous un prétexte dynastique, se disputent des intérêts géopolitiques, territoriaux et commerciaux.

Au Pays valencien pourtant, cette guerre revêtra un caractère éminemment social. La conséquence immédiate de la victoire des Bourbons en 1707 est l'abolition des *Furs* de Valence et par le fait même, la disparition politique du royaume. Furió (1995: 366-367) signale des interprétations différentes des répercussions de ce conflit: pour les historiens romantiques du XIX<sup>e</sup> siècle et pour une partie du *valentianisme* politique et culturel<sup>59</sup>, le dénouement de la Guerre de Succession représente un fait exceptionnel dans l'histoire des Valenciens, qui perdent ainsi leur identité politique et nationale, symbolisée par les *Furs*.

À partir de ce moment, s'initie le processus de dépersonnalisation des Valenciens, comme peuple, avec leur intégration dans la monarchie absolutiste espagnole.

La Guerre s'avérait surtout un affrontement entre deux conceptions politiques divergentes: l'absolutisme et le centralisme de Philippe d'Anjou contre la vision fédéraliste de Charles d'Autriche, le centre contre les périphéries. C'est, du moins, l'interprétation de Cerdà:

«La candidature de Philippe V revenait à représenter le centralisme rationaliste de marque français, tandis que le prétendant Charles, surtout après son entrée en Espagne, devenait le défenseur du fédéralisme politique de la Couronne d'Aragon. (...) Le décret de *Nova Planta* s'accompagnait d'une répression très dure. À ce moment commence une politique de dépersonnalisation des Valenciens qu'on a traînée jusqu'à aujourd'hui.» (Cerdà 1981: 29, 33) (T.p.)

---

<sup>59</sup> Pour une explication du mouvement et de l'idéologie du *valencianisme* politique et culturel, voir 2.1.4.4.

Pour les contemporains locaux, ce conflit était plutôt une guerre agraire, une prolongation de la *Deuxième Germanie*<sup>60</sup>, alors que pour les contemporains étrangers, c'était une des guerres françaises de l'époque dans la lutte pour obtenir l'hégémonie européenne. Cette deuxième interprétation, que Furió attribue en partie aux contemporains locaux, se retrouve aussi chez les auteurs du *valencianisme* politique et culturel du XXe siècle. Ainsi, pour Fuster (1977) ou pour Mira (1997), la guerre au Pays valencien aura eu un contenu très important de révolte rurale et populaire. Pour Furió (1995), finalement, cette guerre serait tout ce qu'on vient de signaler en même temps, «un affrontement belliqueux qui, indépendamment du premier détonateur, catalysa plusieurs tendances larvées ou mal fermées, locales et internationales, sociales, économiques et politiques.»

Par rapport au caractère social de la guerre en sol valencien, on a souvent remarqué que la noblesse luttait du côté des Bourbons, tandis que les classes populaires, spécialement les paysans étaient adeptes de l'archiduc Charles d'Autriche. Il n'est pas surprenant que les paysans se soient affiliés à l'archiduc: quand la guerre s'étend au Pays valencien, Charles d'Autriche offre aux paysans la libération de leurs tributs et de leurs obligations de service, en même temps qu'il leur promet la répartition des terres de la noblesse (Cerdà 1981: 30). Ce groupe d'Autrichistes recevait le qualificatif de "*maulets*" (qui signifie "esclave" en morisque), tandis que le groupe de philippistes était identifié à celui de "*botiflers*" (à cause de la fleur de lis, la fleur de la *beauté* qui identifie la dynastie des Bourbons) (Ferrando et Nicolàs 1993: 134). La défaite de l'archiduc signifie donc la défaite des aspirations des paysans et le renforcement du régime seigneurial.

Cependant, la défaite des "*maulets*", à l'échelle de l'État espagnol, impliquait aussi la victoire du despotisme éclairé des Bourbons et l'évolution vers un État moderne selon leur conception, c'est-à-dire une unification culturelle et linguistique et une centralisation politique et administrative. La "dépersonnalisation" des Valenciens, comme sentiment de défaite collective, est symbolisée à travers une date: le 25 avril, qui commémore la victoire définitive de Philippe V lors de la bataille d'Almansa en 1707. Il y a aussi un adage valencien qui dit: «*quan el mal ve d'Almansa a tots alcança*» («quand le mal vient d'Almansa, il touche tout le monde»). De fait, deux mois après cette victoire, le 29 juin, le roi abolit les *Furs* de Valence à travers les Décrets de *Nova Planta*. Par ce décret, le royaume de Valence disparaît: suppression du système fiscal, politique et économique. À partir de ce moment, s'imposent les lois de Castille et tous les Valenciens (comme les

---

<sup>60</sup> Il s'agit d'une révolte des paysans contre les droits des seigneurs, droits qu'ils avaient acquis par décret royal après l'expulsion des morisques et qui avaient causé la misère des paysans et leur soumission aux seigneurs.

Catalans et les Majorquins)<sup>61</sup>, par l'abolition du droit d'extranéité, deviennent Espagnols (Marcet i Salom 1987 vol I: 334).

Au XVIII<sup>e</sup> siècle donc naît l'État-nation espagnol, ce que Mira (1984b et 1997) appelle «l'Espagne politique»: l'État espagnol sera aussi une nation politique, non comme résultat d'un processus d'unité, mais plutôt par l'expansion de l'État castillan qui intègre et absorbe les autres États annihilant ainsi leurs identités historiques. À partir de ce moment, et pour la première fois on voit apparaître l'expression et le concept de “peuple espagnol” (un royaume, un peuple et une langue).

Il faut noter que la naissance de l'État-nation espagnol<sup>62</sup> coïncide avec la décadence castillane et le rôle économique principal des régions périphériques. Au Pays valencien, comme en Catalogne et en d'autres régions méditerranéennes, la croissance démographique contraste avec une croissance très faible à l'intérieur. Le développement démographique va de pair avec l'accroissement agricole. Furió (1995: 394-95) signale les causes qui ont été attribuées à cette croissance: une raison externe expliquerait que le développement économique ait favorisé l'immigration d'autres régions de l'État espagnol; une raison interne, indiquée par des recherches plus récentes qui limitent l'importance de l'immigration et l'expliquent par les grandes possibilités d'expansion de l'économie valencienne. Pour Furió cependant, la raison fondamentale de la croissance démographique se trouverait dans la diminution des mortalités et dans la prolongation de la durée des mariages (qui provoque l'augmentation du nombre d'enfants par famille). Au fond, toujours selon Furió, l'extraordinaire augmentation de la population est basée, plus que sur des facteurs strictement démographiques, sur l'expansion économique, spécialement dans l'agriculture. En effet on pourrait dire, avec Mira (1997: 175), qu'«il semblerait que le pays se soit dédié à exploiter les deux seules ressources qu'il avait: la terre et les gens.»<sup>63</sup>

L'augmentation de la superficie cultivée, spécialement des marécages situés près de la mer, contribue à l'expansion des rizières; les systèmes d'arrosage ou d'irrigation s'appliquent pour la première fois aux arbres fruitiers (surtout aux orangers); les champs de

---

<sup>61</sup> Néanmoins, il faut tenir compte que ce décret n'aura pas la même influence à Valence qu'en Catalogne et à Majorque, où le roi respectait la plupart de leurs droits.

<sup>62</sup> Pierre Vilar (1992) parle de la “faiblesse de l'unité” par rapport au premier essai de centralisation qui avait eu lieu au XVII<sup>e</sup> siècle. Selon cet auteur, l'unité *organique* entre les provinces ne pouvait pas se réaliser quand le centre était décadent. Le centralisme du XVIII<sup>e</sup> recueille pourtant les forces des provinces et l'unité semble se consolider.

<sup>63</sup> En relation avec l'effort du travail de la terre s'est constitué un des traits typiques ou spécifiques que les Valenciens s'attribuent eux-mêmes (un auto-stéréotype) et qui coïncide en partie avec l'image externe de la société valencienne qualifiée d'agraire. L'anthropologue Piqueras (1996) signale que le valencien *de veritat* (véritable) est celui qui travaille la terre, *un bon llaurador* (un bon paysan). L'esthétique agricole est liée *a la faena ben feta* (au travail bien fait).

culture sèche connaissent aussi un important développement, (concrètement les oliviers et les vignes, cultures typiquement méditerranéennes). Tous ces produits sont destinés au marché intérieur, mais aussi, et de plus en plus vers l'extérieur, de sorte qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, la commercialisation extérieure conditionnera énormément la politique économique (et l'idéologie linguistique) des classes dominantes ainsi que le déploiement du mouvement nommé *Renaissance*.

#### 1.2.4.2. *L'unification linguistique et ses répercussions sociolinguistiques*

L'unification linguistique se réalisera aux dépens des autres langues régionales (basque, galicien et catalan). Le castillan devient langue officielle de tout l'État espagnol, langue protégée par le pouvoir, étudiée et fixée grammaticalement<sup>64</sup>. Le catalan sera objet de persécution politique tout au long de ce siècle, une persécution qui s'étend à divers aspects de la vie publique. En 1717, Philippe V ordonnait la fondation de l'Université de Cervera et supprimait toutes les autres universités de la Catalogne. La nouvelle institution était, à partir de ce moment, le seul centre universitaire qui avait le pouvoir d'émettre les certificats d'études reconnus légalement et d'imprimer les livres pour l'enseignement (Marcet i Salom 1987 vol I: 335). Charles III décrétait, à travers la *Cédula Real d'Aranjuez* (Brevet Royal d'Aranjuez) de 1768, l'uniformisation des droits de douane judiciaires et l'exclusivité de l'usage du castillan dans les écoles primaires. À propos de ce dernier, le texte du VII<sup>e</sup> article dit:

«...j'ordonne que l'enseignement des premières Lettres, Latinité et Rhétoriques se fasse en langue castillane généralement, partout où elle ne se pratique pas, veillant à son application dans les palais et tribunaux de justice respectifs, en recommandant aussi sur mon conseil aux diocèses, universités et supérieurs réguliers sa stricte observance, et diligence à étendre l'idiome général de la Nation pour sa plus grande harmonie...» (texte reproduit dans Ferrer i Gironès 1985: 37) (T.p.)

L'idéologie sous-jacente à cet article est exprimée dans un autre texte, où l'on donne des instructions en matière linguistique aux *Corregidores*<sup>65</sup> de la Catalogne. Dans ce texte, l'on reconnaît «la importancia de hacer uniforme la lengua» («l'importance d'uniformiser

<sup>64</sup> En 1713 apparaît la *Real Academia Española* et en 1716 on publie la première édition du *Diccionario de la lengua castellana*.

<sup>65</sup> Par le décret de *Nova Planta* qui imposait les lois de Castille à tout l'État, on dessinait aussi l'organisation territoriale en *Corregimientos*. Il s'agissait d'ériger une administration centralisée et hiérarchisée, dépendant directement de Madrid. Au Pays valencien, cette nouvelle administration aura un caractère exceptionnel de forte militarisation, -en 1712, par exemple, il y avait 16.453 militaires, la plupart étrangers-. Les gouverneurs des districts militaires deviennent des *corregidores* (Furió 1995: 381-382).

la langue») qui est «un señal de dominación o superioridad de los príncipes o naciones» («un signe de domination ou de supériorité des princes ou des nations») (Cité dans Ferrando et Nicolàs 1993: 140). Malgré ces dispositions, la majeure partie du peuple ne comprenait ni ne parlait une autre langue que le catalan, surtout en raison de son haut degré d'analphabétisme.

Les domaines où la castillanisation aura des effets immédiats sont l'administration et l'Église. Dans l'administration, les ordonnances qui font du castillan la langue officielle ainsi que l'infiltration massive de fonctionnaires étrangers, notamment castillans, auront évidemment des implications linguistiques: on ne pouvait pas faire carrière dans l'administration civile sans connaître et avoir une maîtrise orale et écrite du castillan. De façon telle que le castillan acquiert ici une tout autre connotation par rapport aux époques précédentes: il n'est pas question de "distance" ou de "prestige", mais de nécessité parmi les fonctionnaires.

L'Église joue également un rôle important dans le processus de substitution linguistique. Vers la moitié du XVIIe, l'archevêque Mayoral ordonne la castillanisation de la documentation ecclésiastique. Néanmoins, les édits d'intérêt général ou touchant le peuple étaient rédigés en catalan. Une analyse des *Quinqui libri* (registres des baptêmes, mariages et sépultures) des paroisses au Pays valencien, montre que dans la plupart des municipalités, on continuait à utiliser le catalan comme langue officielle jusqu'à la moitié du siècle: «les chapelains et les prêtres demeurent attachés au catalan en écrivant tous les documents administratifs. Est-ce qu'ils écrivaient en catalan parce que l'écriture castillane ne leur était pas connue?» (Pitarch 1994: 215). Dans la prédication, l'usage du castillan était restreint aux sermons les plus solennels.

Au cours de ce siècle, on assiste sur le plan social, à une séparation entre, d'une part, la noblesse, déjà castillanisée, et la bourgeoisie de la capitale et d'autre part, le reste du peuple qui continue à utiliser le valencien. Les classes dominantes valenciennes s'ajustent parfaitement au projet du nouveau pouvoir politique. Les intellectuels et les érudits valenciens acceptent aussi la prépondérance du castillan.

Les courants artistiques et littéraires, comme partout dans l'Europe du XVIIIe siècle, étaient minoritaires (Sanchis Guarner 1963: 93). Les recherches qui se développent avec l'esprit philosophique du Siècle des lumières centrent leur attention sur la récupération "archéologique" du passé et sur la découverte de la tradition savante et littéraire. Pour ces érudits, la langue de culture par excellence est le latin (d'usage obligatoire à l'Université), suivie du castillan (langue de la monarchie) et du français (langue de l'Illustration européenne). Un des érudits les plus prestigieux de l'époque est Gregorio Mayans qui fait publier en 1737 *Orígenes de la lengua española* (ouvrage entièrement écrit en castillan).

Un seul personnage valencien mérite un bref commentaire pour son labeur érudit en valencien: Carles Ros. Cet auteur continue la tradition des apologies du valencien, mais avec une attitude différente. En plus des œuvres apologétiques, il écrit un dictionnaire valencien-castillan et fait rééditer des ouvrages classiques de la littérature catalane. Dans ses apologies, il défend la supériorité prosodique du valencien par rapport au catalan (comme auparavant) et propose, comme modèles linguistiques à imiter, les variétés linguistiques parlées dans les villes (de Barcelone et de Valence).

À côté de cette attitude érudite, il existe tout au long du XVIIIe siècle, une littérature catalane de genres populaires: chansons religieuses, cantiques en l'honneur de la Vierge, miracles, chansons laïques, humoristiques. En général, on continue à nommer "limousin" la langue-mère ancienne en soulignant donc l'unité idiomatique du catalan<sup>66</sup>. Malgré quelques ouvrages de recherche érudite en catalan (dictionnaires, grammaires, etc.) on ne remet pas en question la suprématie du castillan.

En conclusion, la disparition politique du royaume de Valence va de pair avec la création de la nation espagnole, du "peuple espagnol", qui comporte d'abord la diffusion de la langue officielle, le castillan, dans les domaines de l'administration, l'Église et l'enseignement et, ensuite, la centralisation et l'unitarisme politico-économique. Les nouvelles lois linguistiques n'affectent toutefois pas le peuple valencien qui continue à parler sa propre langue. Le mouvement artistique et érudit du Siècle des Lumières, influence le type de recherches linguistiques à cette époque: dictionnaires, grammaires, etc., qui se développent autour du castillan et, à moindre échelle, du catalan. Les intellectuels valenciens ne questionnent pas la supériorité du castillan (la plupart écrivent leurs ouvrages en castillan).

L'assujettissement politique et linguistique n'empêche pas une croissance spectaculaire de la population valencienne grâce, en partie, au développement et à l'extension de l'agriculture. Le paysage agricole du Pays valencien commence à se transformer (les premières huertas d'orangers datent de ce siècle, l'Albufera de Valence initie son expansion) et les produits agricoles commencent à s'intégrer au marché international. L'image typique d'une Valence fondamentalement agraire ainsi que celle du Valencien, homme de la terre, provient de cette époque et se cristallise définitivement au XIXe siècle.

---

<sup>66</sup> Il y a, bel et bien, une exception: Marc Antoni d'Orellana. Pour plus de détails, voir 2.2.1.

### 1.2.5. LE XIXE SIÈCLE: L'ÉCHEC DE LA RENAISSANCE ET LA CASTILLANISATION DE LA BOURGEOISIE VALENCIENNE

Dans le passage du XVIIIe au XIXe siècle, l'ordre féodal, organisé et renforcé par la tyrannie, s'écroule définitivement, principalement en raison de l'invasion napoléonienne (1808-1814). La chute est parallèle à la construction d'une nouvelle société capitaliste. La conjoncture politique du XIXe siècle tourne autour de la révolution. En 1814, Ferdinand VII instaure à nouveau l'absolutisme bourbon jusqu'en 1820, année où le mouvement libéral triomphe. En 1823, après le *Triennat Libéral*, se succèdent dix ans de retour à l'absolutisme, désignés par l'expression très évocatrice de "l'ignominieuse décennie". En 1835, il y aura une révolution libérale, suivie d'une période progressiste (1839-1843). Ce cycle révolutionnaire s'achève avec une autre révolution libérale en 1868, *La Glorieuse*, qui marque la fin de la monarchie bourbonne (d'Isabelle II) et ensuite l'instauration de la Première République (1873-1874). La période qui commence avec l'année 1875 et qui s'étale jusqu'à 1914 est connue sous le terme de *Restauration*. Cette époque apparaît, selon Furió (1995: 519), comme la plus stable de l'histoire contemporaine espagnole.

#### 1.2.5.1. La Constitution de 1812: ignorance du pluralisme linguistique

La première Constitution Espagnole date de 1812. L'idéologie nationale sous-jacente découle d'une conception jacobine de la nation (issue de la Révolution Française): «de manière à ce que, dans le cas espagnol, comme dans le cas français, le *nationalisme politique* implicite et explicite dans la structure centralisée de l'état sera aussi un *nationalisme culturel*: s'il y a un état qui est une nation et qui est un seul peuple, il y aura aussi (...) une unique culture nationale, une littérature nationale, une langue nationale.» (C'est l'auteur qui souligne) (Mira 1997: 188) (T.p.). Les propres paroles des promoteurs de la Constitution sont révélatrices de cette conception. Ils se proposent d'élaborer:

«une constitution adaptée à nos circonstances, qu'elle fasse de toutes les provinces qui composent cette vaste monarchie une nation, vraiment une, où tous soient égaux dans leurs obligations, égaux dans leurs charges. Avec elles doivent cesser aux yeux de la Loi les distinctions entre Valenciens, Aragonnais, Castillans...» (cité dans Furió 1995: 460) (T.p.)

L'uniformité linguistique est confirmée par l'article 368 de cette Constitution politique de la monarchie espagnole, où l'on établit que le Plan Général d'Enseignement sera «uniforme» dans l'État (Ferrer i Gironés 1985: 61). Dans la Constitution, même si on ne promulgue pas de manière explicite l'officialité du castillan, l'ignorance des autres

langues de l'État espagnol signifie l'acceptation implicite de l'officialisation du castillan. Cette vision est corroborée par le fait qu'on parle uniquement des autres langues dans la Constitution de la Seconde République en 1932 et dans la Constitution démocratique de 1978, périodes où le catalan devient langue co-officielle.

### *1.2.5.2. Les divisions provinciales*

L'ignorance du pluralisme linguistique va de pair avec la méconnaissance de l'identité politique des différentes régions historiques. De fait, les différentes divisions provinciales vont réorganiser administrativement la Nation. Bien entendu, ces divisions s'opposent aux limites territoriales anciennes et même aux vieilles dénominations. Pendant le *Triennat Libéral*, par exemple, on subdivise les 23 provinces précédentes et leur nombre passe à 52. L'ancien Royaume de Valence aura désormais quatre provinces: Castellon, Valence, Alicante et Xàtiva. En 1833, on instaure un nouveau système qui s'est maintenu jusqu'à nos jours avec 49 provinces dans l'État espagnol. Suite à cette division, la province de Xàtiva est disparue. Plus tard, on incorpore deux cantons qui appartenaient à la province de Castille-La Manche: en 1836, on inclut dans la province d'Alicante, le marquisat de Villena et en 1851, on ajout Utiel-Requena à la province de Valence. Avec cette dernière intégration, on clôt définitivement la division provinciale actuelle du Pays valencien.

Dans le *valentianisme* politique ou culturel, on a souvent souligné les conséquences de cette fragmentation et des intégrations arbitraires par rapport à l'identité collective des Valenciens<sup>67</sup>. Pour Mira (1997), la division provinciale comporte la disparition du contenu institutionnel et politique du cadre historique valencien. À partir de ce moment, il n'y aura plus de "Royaume" et l'espace politique valencien se divisera de façon tripartite: il y aura trois provinces (Alicante, Castellon, Valence) et trois noms, et donc trois identités qui auront comme cadre de référence supérieur et commun, non le royaume (parce qu'il n'existe plus évidemment), mais plutôt l'espace national espagnol<sup>68</sup>. Fuster (1977) remarque aussi que chaque province, avec le temps, aura tendance à se définir ou à construire une forme de "patriotisme".

---

<sup>67</sup> Piqueras (1996: 234), dans son étude ethnographique sur l'identité collective des Valenciens, fait référence aux sentiments identitaires des habitants de Villena: «ils présentent une grande divergence par rapport à la définition de la valencianité, à laquelle ils ne s'identifient pas. Seulement avec beaucoup d'effort arrivent-ils à se définir comme Valenciens». Les paroles d'un de ses informateurs sont très significatives: «*estamos en la Comunidad Valenciana, pero no somos valencianos*» («nous sommes dans la Communauté Valencienne, mais nous ne sommes pas Valenciens»).

<sup>68</sup> Teodor Llorente, le plus grand représentant de la Renaissance valencienne, dira: «celui qui sera plus valencien sera plus espagnol».

Avant la division provinciale, il était presque impossible de parler des “Valenciens”, “Alicantins” et “Castellonais”. Après la division, l’existence de trois identités provinciales définies par les limites administratives sera un fait admis. Généralement on appelle ce processus *provincianisme* (qui est différent du *provincialisme*, comme on le verra plus loin).

Par rapport à l’identité des gens de la province d’Alicante, Piqueras (1996: 228) signale que l’assignation provinciale (se définir comme étant de la province d’Alicante) et l’auto-définition alicantine (se dire “être Alicantin”) remplacent en grande partie le sentiment *communautaire*, en exprimant souvent un refus de Valence autant comme province que comme ville capitale<sup>69</sup>.

Par ailleurs, Valence —royaume de Valence— était le nom traditionnel de la région. À partir de ce moment, ce sera seulement le nom d’une province. L’inexistence d’un nom commun qui ne soit identifié avec aucune des trois provinces —comme c’était le cas de la Catalogne, par exemple, où les gens d’aucune des quatre provinces reçoivent le nom exclusif de “Catalans”: “Barcelonais” pour la province de Barcelone, “Lleidatans” pour Lérida, “Gironins” pour Gérone et “Tarragonins” pour Tarragone<sup>70</sup>—, posait un problème pour les Valenciens<sup>71</sup>.

### ***1.2.5.3. La Renaissance en Catalogne et la promotion du catalan***

On considère généralement l’année 1833 comme le moment symbolique qui initie la *Renaissance* en Catalogne, avec la publication de l’ode *La Pàtria* de Carles Aribau<sup>72</sup>. On a dit également que la *Renaissance* n’est que la forme particulière que le Romantisme adopte

---

<sup>69</sup> Le phénomène qu’on a nommé l’*alicantinisme* provient, en réalité, du XVIIIe siècle. Charles III avait octroyé au port d’Alicante le privilège de pouvoir faire du commerce avec l’Amérique. À partir de ce moment s’initie, selon Soler (1986) un processus de “dévalencianisation” progressif favorisé, en principe, par l’installation de commerçants étrangers en Alicante. Ces nouveaux riches, nommés *aristocràcia del bacallà* (aristocratie de la morue), constituent donc le germe de la castillanisation. Selon Rodríguez-Bernabeu (1994), la disparition du royaume de Valence rend possible, justement, le développement d’Alicante. Pour plus de détails sur le processus de substitution linguistique dans la ville d’Alicante, voir Gimeno (1986) et Montoya (1995 et 1996). Pour une révision critique des thèses proposées pour expliquer la problématique sociolinguistique et nationale d’Alicante, voir Alpera (1994).

<sup>70</sup> Nous utilisons ici les termes catalans, parce que nous n’avons pas trouvé de termes équivalents en français.

<sup>71</sup> Fuster (1977: 200) dit à ce propos: «*una cosa tan bèstia com el nom, per exemple, es convertia en un problema entre els valencians.*» («une chose aussi insignifiant que le nom, par exemple, devenait un problème parmi les valenciens») Les noms pourtant semblent avoir une importance énorme dans l’histoire valencienne, spécialement le nom de la langue et du territoire.

<sup>72</sup> Dans ce poème Carles Aribau identifie langue et patrie. Le thème romantique de la nostalgie et une expression plus populaire et libre sont aussi présents.

en Catalogne. Pour Fuster (1980) en effet, d'un point de vue historique, la *Renaissance* est l'unique Romantisme qu'il y a eu en Catalogne: les manifestations romantiques professent la viabilité d'une culture strictement catalane. Le Romantisme oblige à porter son regard vers le passé, le Moyen Âge avec une certaine nostalgie. C'est un des facteurs qui contribuent à la revalorisation de la langue populaire catalane.

Sanchis Guarner (1982:20) distingue deux étapes dans le mouvement romantique: un romantisme littéraire de la première heure, catholique et monarchique, qui cherche refuge dans un monde de rêve, souvent dans un passé idéalisé; un romantisme qui, à partir de 1827, se politise et devient le libéralisme de la révolte littéraire.

«La conception de la poésie comme une fonction naturelle de la créature humaine mènera à mettre l'accent sur l'expression la plus spontanée, et donc sur la langue la plus intime. Cette conception mènera surtout à la mythification du passé médiéval historique et légendaire, et en Catalogne, à la mythification de la langue qui était normale à cette époque. Cela découle de l'identification qu'Aribau fait de la langue à la Patrie (il leur donne un sens revendicatif). Et pourtant il s'agit d'un processus lent et lié absolument au projet de la Renaissance.» (Jorba i Jorba 1986: 82) (T.p.)

Le projet et l'objectif de la *Renaissance* sont la sélection et la récupération des signes considérés comme caractéristiques d'une identité nationale catalane différenciée. La structure économique et industrielle de la Catalogne, opposée aux intérêts libre-échangistes de l'État espagnol, favorisent la prise de position d'une bourgeoisie catalane nettement nationaliste, spécialement à partir de 1898<sup>73</sup>. La *Renaissance* catalane est un processus qui comprend la prise de conscience culturelle et la formulation d'une idéologie politique de revendication nationale.

Parmi les facteurs qu'on associe à la consolidation du mouvement littéraire en Catalogne, on signale la remarquable prise de conscience des romanciers romantiques. En outre, on remarque: «la très forte contradiction qui implique l'utilisation du castillan dans la création d'une narration authentiquement catalane, en ce qui concerne la thématique, l'ambiance et les personnages» (Ferrando et Nicolàs 1993: 157). Au début donc, les auteurs catalans (et valenciens) écrivent en castillan, ce qui montre la pleine castillanisation de la littérature noble. En Catalogne cette tendance est bientôt renversée et les romanciers

---

<sup>73</sup> En 1898, l'Espagne perd ses dernières colonies transatlantiques: Cuba, Porto Rico et les Philippines. La désillusion coloniale provoque, d'une part, la réaction critique et *régénérationniste* des intellectuels castillans de la Génération de 98 (comme Machado, Unamuno, etc.) et, d'autre part, la fin de l'entente et de la collaboration entre l'État et la bourgeoisie catalane. En effet, la bourgeoisie industrielle catalane révisé son attitude envers le système de la Restauration qui se révèle incapable de conduire l'État. La bourgeoisie s'incorpore à la doctrine catalaniste, un des phénomènes politiques, selon Cucó (1999: 104), des plus importants de l'histoire contemporaine de l'Espagne.

«découvrirent dans la langue catalane un des signes d'identité qu'ils cherchaient et, à la fin, ils en firent l'élément de cohésion de tout le mouvement.» (Nadal et Prats 1982b: 111). Les institutions qui favorisent le rétablissement du catalan comme langue littéraire sont l'Université de Barcelone (restaurée en 1837), l'Académie Royale des Belles Lettres de Barcelone et, surtout, les Jeux Floraux<sup>74</sup>, moyens de consolidation et d'expansion du prestige social du catalan.

#### ***1.2.5.4. La Renaissance à Valence et l'ambivalence linguistique***

Au Pays valencien, on retient l'année 1841 comme date emblématique de passage du Romantisme à la *Renaissance*. Tomàs Villarroya publie le premier de ses quatre poèmes en catalan. Le Romantisme valencien est marquée d'une influence française (De Musset, De Vigny, Lamartine), à la différence de celui de la Catalogne de tradition médiévale (Walter Scott, Novalis, Achim Von Arnim). Sanchis Guarner (1986) signale que la *Renaissance* se consolide à Valence avec le majorquin Marià Aguiló, directeur de la Bibliothèque Provinciale. À l'instar d'Aguiló, Teodor Llorente et Vicent W. Querol, les deux plus grands poètes valenciens du XIXe siècle, commencent à écrire des poèmes en catalan. Ces deux poètes appartiennent à la bourgeoisie valencienne qui s'était déjà stabilisée (et castillanisée). On considère généralement que la *Renaissance* valencienne a été davantage le reflet du mouvement de Barcelone que le produit d'une modification socioéconomique et d'un changement idéologique (Tavani 1994: 159).

Fuster (1977: 222) affirme que la *Renaissance* valencienne a été un échec dans un double sens: social et politique. Échec social, parce que même comme "fait littéraire" elle n'a pas su attirer la société; échec politique, parce que ses protagonistes sont apolitiques. Certes, la *Renaissance* à Valence, comme le souligne Cucó (1989) est un phénomène presque exclusif de la ville de Valence et sa portée ne dépasse pas le domaine du pouvoir concentré dans les mains de la bourgeoisie dominante de la ville.

Politiquement la *Renaissance* renvoyait donc à l'époque à *Lo Rat-Penat*, c'est-à-dire le produit culturel, idéologique et esthétique du groupe de Llorente. *Lo Rat-Penat* était la "vénérable société des amateurs des gloires valenciennes" qui avait été fondée en 1878 par Llombart afin de réunir tous les lettrés valenciens<sup>75</sup> et qui avait pour activité principale la

---

<sup>74</sup> Les Jeux Floraux (concours poétiques médiévaux) sont restaurés à Barcelone en 1859 et un peu plus tard on n'accepte que les compositions écrites en catalan. Le fait qu'à Valence les Jeux Floraux soient bilingues montre déjà le caractère différent des deux institutions et de la *Renaissance* en général.

<sup>75</sup> Il faut tenir compte du fait qu'à ce moment-là il y avait deux groupes de poètes d'idéologies différentes: les "poètes de gant", qui faisaient partie de la bourgeoisie, conservateurs et apolitiques, qui considéraient la poésie comme l'unique forme savante pour écrire en catalan et dont le principal représentant était Teodor Llorente;

la célébration annuelle des Jeux Floraux (restaurés à Valence l'année même de la création de la société). Bientôt pourtant, la société tombe aux mains et sous l'influence de Llorente, qui monopolisera la *Renaissance*. Cet intellectuel exprimait comme suit la signification de la *Renaissance* à Valence:

«Nous n'avons jamais participé aux craintes (...) que quelques-uns conçurent, en soupçonnant que ce mouvement littéraire pourrait fonder dans le domaine politique des tendances séparatistes; mais non plus n'avons-nous entretenu l'illusion que pourrait se défaire l'œuvre de l'histoire, en refusant plus ou moins la langue castillane dans les provinces qui ont parlé exclusivement le limousin en d'autres temps, en retournant dans les usages de la vie sociale et publique à l'ancienne langue. Cela ne nous semble pas possible, pas plus que nous le jugeons convenable.» (Texte cité dans Cucó 1989: 115-116) (T.p.)

Les idéologies linguistique et politique qui émanent du texte sont claires: le catalan (ou "limousin", comme ils le nomment) ne doit pas dépasser le domaine strict de la poésie et le mouvement de la *Renaissance* a un caractère exclusivement littéraire. L'anti-catalanisme s'identifie dans ce texte à un rejet à l'autonomie politique (les "tendances séparatistes" dont parle Llorente) qui pouvait nuire à l'unité espagnole. Cette doctrine deviendra, de fait, la norme de la classe dominante valencienne. Le groupe de Llorente se limite à faire une poésie en langue "limousine" (très archaïque et très distante du valencien populaire) qui exalte les gloires valenciennes, lesquelles se réfèrent inévitablement à trois thèmes monotones —Amour, Foi, Patrie— et des stéréotypes folkloriques —la paella, l'orange, la huerta, la *barraca* (chaumière de la huerta de Valence) et la *llauradora* (agricultrice). Selon Sanchis Guarner (1982: 53), cette poésie, qui regrette une Valence idéalisée, a appauvri pendant plusieurs décennies la littérature moderne valencienne savante.

La *Renaissance* valencienne ne touche qu'un cercle minoritaire d'intellectuels de la ville de Valence. Ceux-ci ne voient pas la nécessité de projeter vers le public la récupération du prestige social et littéraire du valencien. D'ailleurs, les Jeux Floraux à Valence seront, depuis leur inauguration, bilingues. De fait, la plupart des poètes qui y participent écrivent en castillan et en "limousin". Il faut remarquer que cette insistance à nommer "limousin" la langue catalane est restreinte au cercle de poètes de Llorente, car de fait, depuis la deuxième moitié du XIXe siècle, son utilisation en Catalogne et aux Iles Baléares diminue considérablement (à cause de la contribution de Milà i Fontanals, l'un des premiers auteurs qui différencient les deux grands blocs de dialectes catalans). L'utilisation

---

les "poètes d'espadrille", écrivains qui appartenaient généralement à l'artisanat et qui aspiraient à politiser la Renaissance, avec Constantí Llombart comme protagoniste.

du terme “limousin” n’est pas une simple lubie nominale. Il s’agit, comme le remarque Rafanell (1991), d’une attitude défensive:

«Les Catalans veulent donner ce nom [de langue catalane] à l’ensemble de la littérature d’oc en Espagne. Pourtant, celle-ci comporte trois branches: la catalane proprement dite, la valencienne et celle des Îles Baléares. Nous-autres, les Valenciens ne nous résignerons pas facilement à cette dénomination, parce que la Catalogne n’a jamais été le nom générique de ces anciens états, et nous soutenons l’ancienne dénomination de la langue et la littérature “limousine”.» (Llorente, *Las Provincias* 27 octobre 1875. Texte cité dans Rafanell 1991: 38)

À côté de ce groupe minoritaire de poètes, il y avait un autre genre de littérature humoristique, ainsi que du théâtre populaire. Le théâtre était particulièrement constitué de vaudevilles, qui utilisaient un valencien très populaire (parfois avec l’inclusion de nombreux castillanismes afin de renforcer l’effet comique). L’auteur valencien le plus connu est Eduard Escalante, qui a su ridiculiser (et mythifier) le comportement linguistique de la bourgeoisie (les propriétaires fonciers, également appelés *landed gentry*), les petits propriétaires et la petite bourgeoisie urbaine valencienne (et aussi les salariés de l’agriculture et de l’industrie) à travers le *coentor* (une sorte de mélange de crâneur et de snob). Cette catégorie exprime, dans un sens général, l’inadéquation entre la réalité et les aspirations et découle *a fortiori* de la mobilité sociale (Nicolàs 1998: 325). La langue, le castillan, est devenue un symbole de la classe aisée; le valencien, une langue dont on doit se débarrasser afin de gravir l’échelle sociale.

Dans ce contexte, où les poètes de Llorente utilisaient le “limousin” dans leurs compositions et les auteurs de théâtre un valencien très populaire, il n’est pas surprenant d’assister à l’apparition de polémiques orthographiques. Le débat sur le modèle de langue à employer s’intensifie à la fin du dernier tiers du XIXe siècle. Généralement, on classe les différentes positions en deux groupes: les partisans d’un “catalan académique” d’une part, qui étaient à leur tour divisés entre ceux qui revendiquaient la tradition des XIVe et XVe siècles et ceux qui proposaient les solutions de la langue des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles; d’autre part, les partisans du “catalan que l’on parle aujourd’hui” et du “valencien actuel. Les adeptes du “catalan académique” pensaient que le catalan était castillanisé, vulgarisé et appauvri (pour y échapper ils utilisaient des archaïsmes). Par rapport à la langue “que l’on parle aujourd’hui”, Marcet i Salom (1987 vol I: 101) note que la réalité était très complexe et différente que l’on soit à Valence ou en Catalogne. À Valence, on entretenait une représentation la plus fidèle possible de la langue parlée par le peuple et l’on se servait d’une orthographe complètement castillanisée. En Catalogne, il y avait plutôt une tentative de rendre la littérature accessible au peuple (limitée au domaine de la poésie). Cela permettait d’en faire un instrument d’acculturation et de politisation. À Valence, le

grammairien Nebot i Pérez, fidèle aux vulgarisateurs, publie en 1894 *Apuntes para una Gramatica valenciana popular*. Lui-même nous révèle son objectif:

«Je crois sincèrement qu'est arrivé le moment d'écrire deux grammaires valenciennes différentes: la *hiératique* et la *démotique*, c'est-à-dire la littéraire et la populaire. La première, qu'elle soit écrite par Lo Rat-Penat, ou par qui detient l'autorité pour le faire (si on ne veut pas adopter la catalane littéraire, ce qui serait peut-être plus prudent), et la deuxième, qu'on présente aujourd'hui au public...» (Cité dans Sanchis Guarner 1986: 47) (T.p.)

Avec sa grammaire, il essaie d'établir définitivement la scission entre les deux groupes. Son ouvrage, comme on aurait pu s'y attendre, ne trouvera aucun partisan. Les destinataires de la grammaire ne voulaient pas de règles pour écrire.

#### **1.2.5.6. Causes de l'échec de la Renaissance valencienne**

Une des plus simples explications de l'échec de la *Renaissance* au Pays valencien découle d'une relation logique de causalité (explication proposée par Sanchis Guarner (1982)): l'absence d'un processus d'industrialisation, d'une bourgeoisie et donc le manque de motivation du mouvement de la *Renaissance*. Cet argument se rattache, bien sûr, à celui voulant que la *Renaissance* valencienne copie le mouvement catalan car ces éléments supposés absents au Pays valencien sont présents en Catalogne.

On assiste pourtant au processus de transformation capitaliste de la société et de l'économie valenciennes. L'expansion de l'agriculture, supérieure à celle du siècle précédent, finit par remplacer les cultures commerciales traditionnelles par de nouveaux produits: l'orange, le vin et le riz. Les biens de la noblesse, d'abord (1820-1823), et ensuite ceux des institutions et communautés religieuses (1837) furent déclarés propriété nationale et mis en vente. Cela donna naissance à une nouvelle classe de propriétaires terriens, la bourgeoisie foncière. À cause de l'absence d'une industrie lourde, le développement de la manufacture est basé sur une industrie de biens de consommation et il est lié à l'agriculture. Justement, le poids de l'économie agraire et le retard ou l'échec d'une industrialisation sont des thèmes qui ont été très discutés parmi les historiens et les sociologues valenciens. Ces sujets sont d'ailleurs directement liés à celui de l'absence d'une "véritable" bourgeoisie<sup>76</sup> et donc d'un groupe qui soit capable de diriger le mouvement de la *Renaissance*. Le désintérêt pour le Pays valencien de la classe dominante valencienne, bourgeoise ou pas, fait consensus parmi les historiens et sociologues. Cette attitude a été qualifiée de

---

<sup>76</sup> Pour le débat sur l'existence ou le manque d'une bourgeoisie valencienne, voir Marqués (1982), Mollà (1982) et Picó (1976).

“provincialiste”: le fait de limiter à la province de Valence, même à la ville et la huerta de Valence, ses projets d’hégémonie et le fait de perpétuer la structure centraliste de l’État. En Catalogne se produit cette industrialisation, absente à Valence, où il y a une aussi une “véritable bourgeoisie”, classe dominante et classe dirigeante.

Par ailleurs, l’*anti-catalanisme* qui apparaît à cette époque est le produit de l’idéologie des classes dominantes valenciennes et il résulte, selon les termes de Soler (1986) d’une “simplification terrifiante”. Dès 1868, s’instaure en Espagne une polémique économique entre le protectionnisme et le libre-échangeisme. Au Pays valencien, deux groupes antagoniques se sont formés: un groupe majoritaire, le libre-échangiste, qui était constitué par les commerçants exportateurs et un groupe minoritaire, protectionniste, formé par les manufacturiers autochtones. Les leaders théoriques du protectionnisme étaient les industriels de Barcelone. L’affrontement économique entre le groupe majoritaire valencien, qui veut maintenir *son statu quo* social et politique, et le secteur d’industrie barcelonais, devient une *croisade* contre l’*égoïsme protectionniste* et donc contre l’*égoïsme catalan*. Cette simplification abusive néglige de considérer que dans l’*égoïsme protectionniste*, il y a également des Basques et des Castillans d’impliqués et que parmi les Catalans, il y a aussi des libres-échangistes. Cette idéologie de l’*anti-catalanisme* est caractéristique de l’anti-autonomisme des classes dominantes valenciennes.

Un des facteurs les plus importants qui expliquent l’*échec de la Renaissance* valencienne, c’est le facteur linguistique. La castillanisation (et tout ce qu’elle implique) aide à comprendre la signification politique, sociale et littéraire de la *Renaissance* à Valence. Ninyoles décrit comme suit le processus:

«Vers la moitié du XIXe siècle – époque de restratification de la société valencienne- le conflit linguistique se réactive en se déplaçant verticalement. Ce processus, limité alors aux classes moyennes de la ville de Valence, prend une direction de descente sociale, qui va altérer profondément le cadre sociolinguistique de l’époque. (...) Le cadre social de la Valence du XIXe siècle a été présidé par une strate –les propriétaires ruraux de la Restauration (1874), catholique et conservatrice-. (...) Cette strate supérieure décidait des règles que les niveaux moins opulents –classes moyennes, ouvriers et paysans- imiteraient, surtout ceux qui essayent de “monter” socialement.» Ninyoles (1972: 114-115) (T.p.)

Si dans les siècles précédents, le changement linguistique avait toujours lieu au même niveau social, à partir de ce moment le processus de castillanisation s’étend à différents niveaux: l’oligarchie propriétaire des terres, les classes moyennes et la petite bourgeoisie de la ville de Valence. Le castillan est la langue que cette nouvelle classe dominante adopte, en imitant l’aristocratie et la noblesse et en se différenciant des classes populaires. La castillanisation rapide et intense de la bourgeoisie engendre un phénomène

qui aura des implications importantes: le changement linguistique affecte même les domaines familiaux. Pour Cucó (1989: 112) «le fait qu'un nombre, chaque fois plus élevé de Valenciens, considère comme la sienne une langue différente de celle de la majorité, et que pour ces citoyens, le pays ne comporte que des différences géographiques, est une donnée absolument fondamentale.» C'est en raison de l'émergence de cette nouvelle classe (la bourgeoisie foncière) que le mouvement de la *Renaissance* s'est développé à Valence, avec ces caractéristiques spécifiques qu'on vient de préciser dans les pages précédentes.

Le XIXe siècle en est donc un d'événements de grande importance. Les divisions provinciales représentent l'achèvement de la construction politique centralisée et unitaire de l'État espagnol, la fragmentation du Pays valencien en trois provinces principales et le renforcement de la dualité linguistique valencienne (conséquence de l'ajout des cantons historiquement castillanophones). La première Constitution espagnole n'est que le reflet de la conception jacobine de l'État, conception qui est suivie par la nouvelle bourgeoisie valencienne castillanisée, la *landed gentry*, qui portera le mouvement de la *Renaissance*. En conséquence, la Renaissance correspond au regroupement d'intellectuels et de poètes autour de Llorente dans la seule ville de Valence.

Finalement, il faut ajouter que tout au long du XIXe siècle et spécialement à partir des années 50, la persécution politique du catalan se poursuit. Ainsi, en 1857, à travers la Loi de l'instruction publique, on décrète que la grammaire et l'orthographe recommandées par l'Académie espagnole soient obligatoires dans l'enseignement public; en 1867, le gouvernement interdit au bureau de la censure d'accepter des ouvrages exclusivement écrits dans les «dialectes des provinces d'Espagne» (il fallait au moins la présence d'un personnage parlant le castillan); en 1870, le catalan est interdit dans le registre civil, etc. Ferrando et Nicolàs (1993: 143) font remarquer que toutes ces prohibitions, parallèles au processus de récupération du catalan (au moins en Catalogne), sont la réponse d'un État qui craint pour ses fondements politiques et culturels.

## CHAPITRE 2

### DYNAMIQUE LANGAGIÈRE DANS LE PAYS VALENCIEN AU XXE SIÈCLE

#### 2.1. LE XXE: DE LA DICTATURE DE PRIMO DE RIVERA AU FRANQUISME ET LA TRANSITION. L'EXTENSION DU PROCESSUS DE SUBSTITUTION LINGUISTIQUE

Durant la transition du XIXe au XXe siècle, et plus particulièrement du dernier tiers du XIXe au premier du XXe siècle, se sont cimentées les bases démographiques et économiques du Pays valencien contemporain, période qui représente le moment où se consolide l'économie capitaliste. On assiste à la transition démographique avec la réduction progressive des taux de natalité et de mortalité, à la croissance du degré d'urbanisation (avec l'expansion de la ville de Valence au-delà des murailles et l'annexion de petites municipalités des alentours —Russafa, Benimaclet, Patraix, etc. — incorporées entre 1870 et 1900), à la consolidation des transformations agricoles<sup>77</sup>, à l'extension de l'industrie (prédominance de la moyenne et de la petite entreprise) et à l'intégration dans le marché international (Furió 1995: 550-53).

##### 2.1.1. LE VALENCIANISME POLITIQUE: L'ÉCHEC D'UNE FÉDÉRATION

On considère généralement 1904 comme la date qui initie le *valencianisme politique* avec la fondation de la société *València Nova* (Valence Nouvelle). Antérieurement, en 1902, Faustí Barberà i Martí, vice-président de *Lo Rat-Penat* avait prononcé un discours intitulé *De regionalisme i valentinicultura*. Cucó (1999: 61-65) a analysé ce discours qui est, en réalité, un programme dont l'objectif final est la "libération autonome" du Pays valencien<sup>78</sup>. *València Nova* suppose une rupture totale avec l'idéologie conservatrice de *Lo Rat-Penat*, société en pleine décadence, et avec le "*regionalismo sano*" ("régionalisme sain") et le "*valencianismo bien entendido*" ("*valencianisme bien compris*") de Teodor

---

<sup>77</sup> À partir des années 20, l'économie valencienne vit une époque dorée, spécialement à cause de l'exploitation et l'exportation de l'orange.

<sup>78</sup> Barberà établit une distinction nette entre État ("organisation juridique et politique des peuples") et Nation ("leur origine et leur développement dans l'histoire") et estime que l'Espagne est un État composé de différentes nationalités. Pour lui, la langue est la caractéristique déterminante de la personnalité collective des Valenciens et il réclame son enseignement dans les écoles primaires. L'auteur lui-même s'étiquette comme "régionaliste" dans le sens qu'il défend une autonomie pour Valence à l'intérieur d'une Espagne qui doit se régénérer.

Llorente. *València Nova* est composée de poètes, écrivains et étudiants (appartenant à la petite bourgeoisie) qui se proposent de lutter afin d'obtenir l'autonomie politique de Valence:

«... la Patrie Valencienne a des droits à défendre, une personnalité historique à confirmer, un idiome à cultiver, un histoire à faire connaître à son peuple, des coutumes à favoriser, de la littérature, de l'art, de l'agriculture et de l'industrie à exalter, et *une politique propre* pour laquelle on doit lutter (...) Nous tous qui avons regroupé en *Valencia Nova* nos amours patriotiques, nous sommes venus lutter pour l'autonomie du royaume de Valence.» (Souligné dans le texte, reproduit dans Cucó 1999: 67) (T.p.)

Sanchis Guarner (1982: 80) a nommé ce groupe de jeunes écrivains “les solidaires”, à l’instar de *Solidaritat Catalana*, bloc solidaire formé par des fédéraux, des républicains indépendantistes, des nationalistes républicains et des carlistes. Les “solidaires” se détachent des poètes précédents par leur désir véhément d’édifier une société moderne aux racines populaires, par leur sens civique, par leur volonté de se rapprocher du peuple afin de l’attirer et de l’influencer politiquement, et surtout, par leur idéologie progressiste. Parmi les nombreuses tâches qu’ils accomplirent, signalons la convocation d’une *Assemblée Régionaliste* à laquelle furent invités les représentants du mouvement solidaire de la Catalogne.

Réagissant à cette convocation, le parti politique de Blasco Ibañez<sup>79</sup> lance, dans son journal *El Pueblo*, des attaques violentes contre le projet d’établir au Pays valencien un bloc solidaire similaire à celui de la Catalogne et se prononce contre la visite de leurs représentants. Les blasquistes appuient leurs attaques sur deux types d’arguments, d’ordre économique et politique. L’argument économique voulait que les intérêts des Catalans, protectionnistes, étaient contraires aux intérêts des Valenciens, libre-échangistes<sup>80</sup>. L’argument politique était basé sur une supposée absorption catalane — *el perill catalan* —, argument invoqué jusqu’à très récemment.

Les réactions au projet solidaire se poursuivent aussi dans le journal *Las Provincias* et elles vont plus loin puisqu’on nie tout ce que les “solidaires” réclament:

---

<sup>79</sup> Vicente Blasco Ibañez (1867-1928) devient la principale figure politique valencienne des dernières années du XIXe siècle. Il rassemble la masse des Républicains et forme un parti politique —le blasquisme— qui s’imposera dans la vie politique pendant longtemps. Le républicanisme valencien se caractérise par une attitude nationaliste espagnole et par le maintien de la structure politique unitaire et centralisée de l’État (Cucó 1989: 119). Par ailleurs, Blasco était aussi écrivain, mais il a écrit en castillan. Ses romans se situent entre le romantisme et le naturalisme. Ils sont destinés au peuple dans un journal qui s’appelle justement *El Pueblo* (Le Peuple).

<sup>80</sup> La simplification et la réduction de ce type d’argument ont été déjà commentées (voir 1.2.5.6)

«D'où ces messieurs valencianistes tiennent-ils qu'ici puisse exister un sens régionaliste jusqu'au point de constituer une force puissante et efficace? Est-ce que par hasard Valence a eu une histoire propre qui ait dessiné sa personnalité avec des caractères indélébiles à travers le temps? (...) C'est une bêtise de vouloir tromper avec une histoire fictive et une personnalité aussi peu consistante. Nous sommes tous dans l'ombre, sans histoire, sans littérature, sans langue, sans rien de tout.» (*Las Provincias*, 30-VI-1907. Texte reproduit dans Cucó 1999: 83) (T.p.)

Malgré tout, l'*Assemblée Régionaliste* eut lieu et elle incluait des représentants de la *Solidaritat Catalana*. Néanmoins, l'accord principal visant à établir un pacte de solidarité entre les différents groupes et partis politiques valenciens ne s'est jamais réalisé (à cause de facteurs comme, entre autres, la chute de la *Solidaritat Catalana* elle-même et l'idéologie *succursaliste* partagée par la plupart des partis politiques).

Quelques années plus tard émergera un autre projet, également à l'instar des Catalans et qui tombera également dans l'oubli. Tout commence en 1913, quand Prat de la Riba (président de la *Lliga Catalana*)<sup>81</sup> obtient du roi Alphonse XIII un décret qui autorise la fédération de *Diputacions provincials* (Conseils généraux). La *Mancomunitat* (Fédération) de la Catalogne est constituée en 1914, ce qui montre la cohérence sociopolitique de la bourgeoisie catalane, classe sociale dirigeante et nationaliste. Au Pays valencien, peu après la promulgation du décret, le journal *Las Provincias* invite les présidents des *Diputacions* d'Alicante, Castellon et Valence à exprimer leur opinion sur cette question. Il n'y aura pas de fédération valencienne. Cucó (1999: 106-113) signale les facteurs qui empêchaient son édification: le manque de cohésion nationale, l'attitude provincialiste<sup>82</sup> et, ce que l'on peut appeler, le *succursalisme* politique.

Pendant ces années jusqu'à la Dictature de Primo de Rivera en 1923, la vie politique valencienne continue d'être dominée par le parti républicain de Blasco Ibañez. Le valencianisme politique qui est né avec la société *València Nova* reste minoritaire et en quelque sorte écrasé par la force majoritaire du blasquisme. La création de *Joventut Nacionalista Republicana* (Jeunesse Nationaliste Républicaine) avait justement pour

---

<sup>81</sup> Enric Prat de la Riba, mentor théorique de la bourgeoisie industrielle catalane et homme politique d'envergure, avait fondé en 1901 la *Lliga Regionalista* (formation politique principalement bourgeoise et conservatrice). Un de ses principaux objectifs était la reconstruction de l'unité catalane, d'un point de vue administratif, et la résolution des domaines provinciaux. Il proposait une réforme de l'administration espagnole, qui devait ultérieurement admettre la formation de fédérations régionales. L'État devait aussi accorder aux fédérations les services d'enseignement universitaire et routier, entre autres. Son projet politique aspire principalement à l'autonomie politique catalane et préconise une intervention dans la politique espagnole pour transformer l'état centraliste. Il s'agit, selon Prat de la Riba lui-même, «d'atteindre l'hégémonie catalane à l'intérieur de l'État espagnol» (Riquer 1988: 31).

<sup>82</sup> L'attitude provincialiste se manifeste dans le ressentiment que provoque l'oubli ou la mise à l'écart de l'État central. Pour Fuster (1977: 208) le complexe d'infériorité (l'auto-haine de Ninyoles) qu'éprouvent quelques Valenciens est une conséquence de leur provincialisme.

objectif de servir de groupe de pression contre l'*Union Republicana* (Union Républicaine), le parti de Blasco. Plus tard, en 1918, on fondait un autre parti valencianiste: *Juventut Republicana Valencianista* (Jeunesse Républicaine Valencianiste), qui défendait la co-officialité du valencien et du castillan, la reconnaissance de la personnalité valencienne et la formation d'un état valencien à l'intérieur d'une structure fédérale espagnole. Pourtant toutes les initiatives d'autonomie valencienne n'aboutirent à rien de concret. Dans le champ culturel, il y aura quelques résultats qui se reflètent dans la formation de différentes associations —*Agrupació Nacionalista Escolar* (Regroupement Nationaliste Scolaire), l'*Associació Protectora de l'Ensenyança Valenciana* (Association Protectrice de l'Enseignement Valencien) et *Nostra Parla* (Notre Parole)— dont l'objectif principal consistait à revendiquer et anoblir le valencien.

### 2.1.2. LA CODIFICATION DU CATALAN

En Catalogne, catalanisme politique et culturel vont de pair. La langue, considérée comme l'élément prépondérant de l'identité catalane, devait atteindre une "normalité" linguistique et littéraire. Les siècles de "décadence" littéraire l'avaient confinée aux genres populaires, humoristiques et satiriques où régnait une forme de chaos orthographique. Il fallait combler le fossé entre une poésie archaïsante et une narration castillanisée auxquelles les polémiques orthographiques du XIXe siècle faisaient écho.

En 1906, Antoni M. Alcover<sup>83</sup> organise à Barcelone le premier Congrès international de langue catalane. L'importance et l'impact de ce congrès, auquel participèrent 3000 congressistes et de nombreux linguistes de prestige, furent énormes. En 1907, Prat de la Riba créait l'*Institut d'Estudis Catalans*, organisme enrichi en 1911 avec la fondation de la section philologique. Cette section crée une commission des normes orthographiques et grammaticales dont l'œuvre de codification revient à Pompeu Fabra. En 1913, l'Institut publie les *Normes ortogràfiques*. Ces normes furent complétées en 1917 avec la publication du *Diccionari ortogràfic*. À la fixation orthographique du catalan suivent la fixation grammaticale et lexicographique —*Gramàtica catalana* de 1918; *Diccionari general de la llengua catalana* de 1932, parmi d'autres—.

Fuster (1985: 144) qualifie l'époque de Prat de la Riba de "constitutive" de la culture catalane. Le catalan non seulement avait été codifié, mais il devenait aussi la langue usuelle des journaux (*La Veü*, *El Poble Català*, *La Publicitat*) revues de tous genres (*La*

---

<sup>83</sup> Le majorquin Antoni M. Alcover avait initié en 1901 la constitution d'un *Diccionari de la Llengua Catalana* qui voulait rassembler les différentes variétés linguistiques de Valence, de Majorque et de la Catalogne. Un projet de longue durée qui s'achève en 1968 avec la publication du *Diccionari català-valencià-balear* (10 volumes) écrit en collaboration avec Francesc de B. Moll.

*Il·lustració Catalana, El Patufet, Estudis Universitaris Catalans*), séminaires, centres d'enseignement.

La codification du catalan effectuée par Pompeu Fabra a été qualifiée de partiellement “polycentrique”, car même si la variété dialectale qui sert de base est le catalan oriental central (notamment le barcelonais), on accepte plusieurs formes qui proviennent des différentes zones régionales (dans la morphologie et en partie dans le lexique), visant ainsi la constitution d'une norme “composite”, où coexistent les différentes solutions régionales (Polanco 1984b: 125).

### 2.1.3. LA IIe RÉPUBLIQUE: EXTENSION PUBLIQUE DU CATALAN

En 1923, le coup d'État du général Primo de Rivera et la dictature qui s'ensuit jusqu'en 1930 mènent à la disparition de la Fédération de Catalogne, des associations culturelles valenciennes (l'*Associació Protectora de l'Ensenyança Valenciana*, etc.) et mettent un frein à l'extension sociale du catalan. Parmi les causes qui provoquèrent le putsch militaire, on signale généralement l'augmentation de la force du mouvement ouvrier, le terrorisme des organisations anarchistes<sup>84</sup>, le mécontentement social causé par la guerre du Maroc et l'épuisement du système de la Restauration, incapable de surmonter ces problèmes et de défendre les intérêts des classes dominantes. Le coup d'État comptait sur la bienveillance royale, l'appui de l'armée et la sympathie d'une grande partie de la bourgeoisie catalane, ainsi que des quelques secteurs de la droite valencianiste.

Le 30 janvier 1930, Primo de Rivera présentait sa démission et le 14 avril 1931, on proclamait à Madrid la II République espagnole<sup>85</sup>. Francesc Macià (leader du nouveau parti nationaliste *Esquerra Republicana de Catalunya* (Gauche Républicaine de la Catalogne) déclarait la République Catalane intégrée dans la Fédération Ibérique (qui, un peu plus tard, sous la pression de Madrid deviendra la *Generalitat* de Catalogne). En réaction à la répression qu'avait engendrée la dictature —en 1924, par exemple, on avait interdit l'enseignement du catalan et la célébration des Jeux Floraux—, explose une vague catalaniste qui dépasse le domaine strictement politique. En fait foi, la volonté populaire qui plébiscite majoritairement le projet de Statut d'Autonomie.

---

<sup>84</sup> La période comprise entre les années 1917 et 1923 est une époque de grande violence sociale. Seulement à Barcelone, on dénombre jusqu'à 809 attentats, or 440 des victimes étaient des ouvriers.

<sup>85</sup> Pour une vision des différentes conceptions de l'État espagnol selon plusieurs partis politiques de la Catalogne, Galice, Pays basque et Valence, conceptions débattues dans les débats du Parlement afin de ratifier le caractère fédéraliste ou autonomiste de la République Espagnole, voir Cucó 1989: 150-210. Un point central de la Constitution de la République est la considération de la Catalogne, du Pays basque et de la Galice comme nationalités historiques. À remarquer que le Pays valencien n'entre pas dans cette catégorie.

La nouvelle Constitution de la République Espagnole, promulguée le 9 décembre 1931 reconnaissait légalement les autonomies régionales. Le 9 septembre 1932, le Parlement espagnol approuve, avec de profondes modifications, le Statut de la Catalogne<sup>86</sup>. Malgré les limites d'extension du caractère officiel du catalan en Catalogne, le statut d'autonomie favorise la catalanisation de la presse et de la radio et permet la présence de la langue à tous les niveaux d'éducation, ainsi que dans les relations commerciales, académiques, etc. Pareil état de faits explique l'intégration linguistique, au moins passive, de la plupart des immigrants (environ 300.000) non catalanophones établis en Catalogne avant la guerre civile (Ferrando et Nicolàs 1993: 175-176).

Au Pays valencien, la chute de la dictature occasionne aussi une certaine effervescence civique. Le parti politique *Agrupació Valencianista Republicana* (Mouvement Valencianiste Républicain), constitué en 1930 suivant le modèle d'*Esquerra Republicana de Catalunya*, conçoit l'édification d'un État valencien. On lui attribue, entre autres, les caractéristiques suivantes: la disparition des provinces, la constitution d'un Parlement autonome, la co-officialité du castillan et du valencien et la responsabilité dans l'organisation de l'enseignement (Cucó 1999: 193). L'objectif fondamental de ce parti et des autres groupes valencianistes sera d'atteindre un statut d'autonomie. Malgré les efforts de quelques partis politiques de gauche pour arriver à former une Commission devant être composée par des représentants des trois provinces du Pays valencien et devant rédiger un projet de statut d'autonomie, la Commission ne fut pas formée, pas plus que le texte du statut ne fut rédigé.

Par ailleurs, même si la récupération institutionnelle de la langue est presque inexistante, dans le domaine culturel, spécialement littéraire, le valencien est bien présent. En 1930, paraît *Nostra Novel·la* (revue littéraire populaire) dont les responsables constituent la "Génération de 1930". Ces intellectuels vont encourager la prestigieuse revue *Taula de Lletres Valencianes* (Simbor 1986: 17). Dans le numéro 35 de cette revue, on lance un appel aux écrivains, maisons d'édition et organismes valencianistes en faveur de l'unité orthographique. Dans une assemblée, réunie à Castellon le 21 décembre 1932, on acceptait des *Normes Ortogràfiques*, qui sont une adaptation, avec quelques modifications, des normes de l'Institut d'Études Catalanes. Le grammairien le plus influent de cette

---

<sup>86</sup> Le débat sur le projet de Statut de la Catalogne, appelé "Nuria" s'est initié le 16 juin 1932. L'article 5 du projet proclamait l'officialité du catalan en Catalogne. Dans le Statut approuvé définitivement le catalan sera officiel avec le castillan. Le débat est présenté en détail dans Ferrer i Gironés 1985: 153-176. Selon Marcet i Salom (1987, vol II: 166) la différence essentielle entre le Statut de "Nuria" et celui qui défendait le Parlement espagnol (selon la Constitution républicaine) se trouve dans la conception divergente de l'État espagnol: le premier considérait l'État de manière fédérale, tandis que le deuxième le concevait comme un système centralisateur, où seule était possible une autonomie régionale.

période et le révélateur de ces normes est Carles Salvador, qui publie entre 1933 et 1936 différents manuels d'orthographe et de grammaire (Sanchis Guarner 1986: 191). De cette époque date aussi la première édition de l'œuvre (ici citée, dans sa onzième édition, à plusieurs reprises) *La llengua dels valencians* de Sanchis Guarner.

#### 2.1.4. LE FRANQUISME ET SES CONSÉQUENCES LANGAGIÈRES

Le 18 juillet 1936 éclate la guerre civile espagnole. La question (encore non résolue) du statut d'autonomie valencien souffre de ce changement important, d'un point de vue politique. Pour les anarcho-syndicalistes, la concession d'une autonomie régionale n'était qu'une stratégie révolutionnaire. De fait, ils ignoraient la réalité linguistique et culturelle valencienne et n'avaient aucun intérêt à valoriser le valencien. D'autres partis politiques comme le PSOE (Parti Socialiste Ouvrier Espagnol) et des syndicats comme UGT (Union Générale des Travailleurs), même s'ils étaient, en principe, partisans du Statut d'autonomie, déclaraient que «*pedirlo durante la guerra es impropedente*» («le demander pendant la guerre est inadéquat») (Cucó 1999: 275). Il faudra attendre encore plus de 40 ans pour en aboutir à l'autonomie. En effet, la défaite de la démocratie en 1939 représente, pour la plupart des historiens, la défaite des libertés nationales des différents peuples d'Espagne, libertés récupérées ou en voie de l'être pendant l'étape de la IIe République.

##### 2.1.4.1. Les années 40 et 50

Annihiler les libertés nationales fut, en principe, un des objectifs prioritaires du régime franquiste: «*Tenemos que eliminar el hecho diferencial*» («On doit éliminer le fait différentiel»). La conception qu'avait le général Francisco Franco de l'État espagnol peut être résumée dans la phrase connue «*una patria, una lengua, una espada*» («une patrie, une langue, une épée») ou dans cette déclaration:

«L'Espagne s'organise selon un imposant concept totalitaire, au moyen d'institutions nationales qui assurent sa totalité, son unité et sa continuité. Le caractère de chaque région sera respecté, mais sans préjudice à l'unité nationale, qu'on veut absolue, avec *une seule langue*, le castillan, et *une seule identité*, l'espagnole.» (C'est moi qui souligne) (Francisco Franco. Cité dans Cucó 1989: 211)<sup>87</sup> (T.p.)

Selon Furió (1995: 614), on ne peut pas comprendre la nature et la longévité (quarante ans) du franquisme, «si on ne tient pas compte du fait qu'il est un régime issu de la guerre et de ses répressions. Seule la guerre, une situation exceptionnelle, qui requiert

<sup>87</sup> Référence: *Palabras del Caudillo* (19 Abril 1937-31 Diciembre 1938). Barcelona: Ediciones Fe, 1939.

des solutions tout aussi exceptionnelles, pouvait concentrer autant de pouvoir dans les mains d'un seul homme»<sup>88</sup>. L'état de siège prévaudra jusqu'en 1948. La garantie de sa propre existence repose sur l'élimination de toute forme de dissidence. De fait, des historiens comme Cazorla et Tusell signalaient récemment (*El País*, 25-10-00), à propos du 25<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de Franco, que ce qui particularise le franquisme est l'extraordinaire niveau de répression: deux sur trois professeurs universitaires et un sur quatre diplomates étaient condamnés, par exemple, et on comptera environ 50.000 fusillés après la guerre (les derniers étant exécutés trois mois avant la mort de Franco)<sup>89</sup>. L'occupation du Pays valencien, comme de la Catalogne, a l'air d'une vraie conquête: arrivée massive de militaires, fonctionnaires, professeurs d'université et d'école, chapelains, gendarmes espagnols (de la *guardia civil*), etc. Le régime compte aussi, à Valence, sur l'appui de l'oligarchie agraire, industrielle voire financière, et surtout, sur l'Église et l'armée.

La stratégie franquiste (et la répression) pour aboutir à l'unité nationale n'est toutefois pas identique au Pays valencien et en Catalogne (et au Pays basque). Le franquisme tiendra compte de la situation réelle des différentes langues et cultures ainsi que des spécificités socio-politiques de chaque territoire. C'est ainsi qu'une même langue, en l'occurrence le catalan, subit des formes de répression très différentes, que l'on se trouve en Catalogne ou au Pays valencien. De fait, avant la fin de la guerre et dès le premier jour de l'occupation des forces franquistes en Catalogne, le 5 avril 1938, on supprimait son Statut d'autonomie et donc l'officialité du catalan.<sup>90</sup> Le catalan est interdit dans tous les domaines: l'enseignement, la presse, la radio et l'administration, jusqu'à toute conversation publique et privée.<sup>91</sup>

---

<sup>88</sup> Pour Bachoud (1997) la longévité du régime de Franco (personnage qu'on qualifie de vulgaire) s'expliquerait par la passivité du peuple, la protection de l'Église et du Vatican et l'appui des États Unis.

<sup>89</sup> On ne sait pas encore le nombre total d'exécutions et d'ailleurs le nombre varie selon les sources. Par exemple, dans l'E.U. (1995) le nombre d'exécutions légales entre le 1<sup>er</sup> avril et le 30 juin 1944 augmente à 192.000, sans compter les assassinats et les exécutions postérieures. Quoiqu'il en soit, on est d'accord sur le fait que le franquisme des débuts est beaucoup plus répressif et sanglant que le fascisme italien.

<sup>90</sup> Le Décret-Loi argumentait que «conformément au principe d'unité de la Patrie» la Catalogne devait «être gouvernée sur un pied d'égalité avec ses sœurs [les provinces] du reste de l'Espagne.» (Ferrer i Gironés 1985: 178).

<sup>91</sup> Cucó (1989: 218) rapporte l'anecdote (jusqu'à un certain point amusante) de l'arrestation de quelques Valenciens à San Sebastian, qui montre aussi leur incompréhension d'une mesure ridicule (les gendarmes de la garde civile devaient veiller à ce qu'on n'utilise pas dans la rue d'autre langue que le castillan): un matin, deux agriculteurs valenciens sont arrêtés dans un café parce qu'ils étaient en train de converser en valencien. En route vers le Gouvernement Civil, un ami des agriculteurs, en les voyant avec les gendarmes, s'exclame (en valencien): - «*Ché, ahon aneu?*» («Tiens!, où est-ce que vous allez?») Celui-ci se fait donc arrêter pour ne

Au Pays valencien, par contre, on ne trouve pas d'interdiction formelle prononcée contre la langue des Valenciens. D'ailleurs, on permet son utilisation dans les Jeux Floraux, les concours poétiques convoqués par *Lo Rat-Penat*, dans les publications folkloriques (les revues *falleres* par exemple) et dans le théâtre de type religieux (les "miracles" de Saint Vicent Ferrer). De fait, *Lo Rat-Penat* ne s'est jamais distingué par son idéologie progressiste. Bien au contraire, sous le franquisme, la société d'animateurs des gloires valenciennes est subordonnée au régime et collabore avec lui. Étant donné qu'au Pays valencien le degré de développement du valencianisme politico-culturel et le degré de conscience nationale de la société valencienne étaient faibles, le franquisme n'aura pas à utiliser une répression "à la catalane". Cela ne veut pas dire pour autant qu'il n'existe pas un cadre de contrainte générale. Les institutions et partis représentatifs du valencianisme souffriront de la même répression qu'ailleurs. Dans le champ de la poésie (autre que celle de *Lo Rat-Penat*) par exemple, à partir du 1936 on ne publie presque rien pendant dix ans (Fuster 1980: 56).

Des nombreux intellectuels optaient pour l'exil (ils immigraient surtout en France, mais aussi dans des pays latino-américains particulièrement l'Argentine, le Mexique et le Chili). Pendant les premières années du franquisme, l'exil engendre des manifestations culturelles les plus importantes, même si elles n'émergent que là où il y a des réfugiés. Les initiatives visent à assurer la continuité de la langue et de la tradition littéraire: maintien des Jeux Floraux (célébrés seulement en Amérique entre 1941 et 1945), apparition de nouvelles publications comme *Quaderns d'Exili* (1943-1947) et *Lletres* (1944-1948) (Gallén 1987: 214-215). La clandestinité, pour ceux qui restent au pays, s'organise autour des réunions littéraires entre amis.

#### **2.1.4.2. Les années 60: transformations sociales**

Compte tenu de la durée de la dictature, les mesures répressives et l'ambiance de contrainte ne pouvaient que s'éteindre avec le temps. La politique autarcique des années 40 et 50, qui prétendait surmonter l'isolement extérieur avec une économie autosuffisante, aura des conséquences catastrophiques sur l'économie valencienne, qui, depuis le XIXe siècle, était basée sur l'exportation. Cette politique favorisait aussi le développement du marché noir et de la spéculation (Ardit et al. 1980: 734).

Le "miracle" espagnol s'est produit à partir de 1959, avec le *Plan de stabilisation*, basé sur le retour de l'économie espagnole à la logique du marché, à l'élimination des pratiques d'intervention et à la réintégration progressive dans la communauté économique

---

pas avoir employé la langue nationale. La même scène se répétait plusieurs fois pendant le trajet, de manière telle qu'à la fin, il y avait environ quatorze arrêtés.

internationale (Furió 1995: 623). Pour la société valencienne, la croissance des années 60 est liée à l'industrie qui, pour la première fois, dépasse l'agriculture, et au *boom* touristique. Le développement industriel (basé sur la petite et moyenne industrie)<sup>92</sup> favorise l'exode rural, spécialement des cantons de l'intérieur du Pays valencien de culture sèche, vers les villes du littoral, mais elle facilite surtout l'arrivée d'immigrants des autres zones (castillanophones) de l'État espagnol (spécialement de Castille-le Manche, d'Andalousie et d'Aragon). L'extraordinaire croissance démographique entre 1955 et 1976, la phase la plus expansive du cycle démographique moderne<sup>93</sup>, est donc due aux effets de la désagrarisation et à l'industrialisation. L'euphorie économique des années 60, l'ouverture internationale et le tourisme contribuent au "baby boom" valencien (Mollà et Castelló 1992: 26).

À partir de 1959 et spécialement dans le début des années 60 (et parallèlement à l'ouverture économique que suppose le Plan de stabilisation et à la récupération économique), s'initie une nouvelle étape de récupération linguistique, culturelle et aussi politique<sup>94</sup>. La "modernisation obligée" du franquisme, commencée dans les années 50, (accord avec les États-Unis, concordat du Saint Siègle en 1953 et entrée de l'Espagne à l'ONU en 1956) et la disparition de l'isolement de la première phase du franquisme favorisent le contact avec la culture et les formes de vie démocratique de l'Europe ainsi que l'émergence de nouveaux courants idéologiques et politiques. Au Pays valencien, l'apparition d'une nouvelle prise de conscience du "fait national valencien", selon les termes de Sanz et Nadal (1996: 78) aura une énorme importance:

«À partir des années 60, le "thème du pays" s'est situé au centre même du débat culturel, idéologique et politique de la société valencienne. (...) cette *centralité* est un phénomène historique absolument nouveau: nouveau par l'intensité et l'abondance des contributions au débat, et nouveau par sa diffusion et sa transcendance publique. De manière telle que, dans les années nommées de la "transition démocratique", et dans celles qui sont venues après, aucune force politique, aucun moyen de communication d'importance, aucune position idéologique ni même aucun secteur d'activité culturelle, n'a pu échapper au débat. Le succès du nouveau nationalisme des années soixante est, justement, d'avoir

---

<sup>92</sup> Il s'agit d'une industrie de biens de consommation dans laquelle on investit peu par poste de travail, qui est localisée dans les quatre grandes zones d'industrie traditionnelle: Castellon-Onda (la Plana Baixa), Valence, l'Alcoià et Alicante-Elx-Elda (voir figure 2.1., 2.3.), et de caractère exportateur.

<sup>93</sup> En 1950, la population valencienne comptait un nombre total de 2.307.000 habitants. En 1976, il y avait 3.403.000 (augmentation de plus d'un million en 20 ans). Données de l'Institut valencien de statistique, présentées dans Mollà et Castelló 1992: 24.

<sup>94</sup> Pendant les années de forte répression, il existe un type de littérature catalane clandestine, mais avec un système de tirage et de vente très précaire. En 1946, quelques maisons d'édition, comme *Barcino*, obtiennent le permis officiel pour publier en catalan. Cette même année, on publie en Catalogne 12 ouvrages en catalan. Huit ans après, en 1954, les titres publiés augmentent à presque 100, et en 1960 à environ 200. (Marcet i Salom 1987, vol II: 185, 189)

converti la *question* –l'éternelle et jamais résolue "question nationale"- en un problème qui provoque continuellement actions et réactions...» (C'est l'auteur qui souligne) (Mira 1997: 213) (T.p.)

De même, en Catalogne, on assiste à un développement, une croissance économique et une modernisation qui s'accompagnent (tout comme à Valence) d'un déplacement massif vers les villes de la population autochtone rurale et de la population d'autres régions moins développées de l'Espagne (spécialement du sud du pays)<sup>95</sup>. La distribution territoriale de la Catalogne sera profondément modifiée, donnant une population majoritairement urbaine, qui se concentre surtout dans l'aire métropolitaine de Barcelone (environ la moitié de la population de la Catalogne). La plupart des immigrants vont occuper les niveaux les plus bas de la structure professionnelle et sociale, ce qui provoque une augmentation de la classe moyenne urbaine, qui est formée principalement d'autochtones (Subirats 1990: 58).

#### 2.1.4.3. *L'usage social du catalan*

Pendant cette période, le processus de substitution linguistique du valencien par le castillan subit à Valence, selon Ninyoles (1995: 65 et 1992: 423), une diffusion "coercitive" ou une direction "totalisatrice". La diffusion ne répond plus aux mécanismes de "distance" et d'imitation qui l'avaient caractérisée auparavant, mais plutôt à l'influence des moyens de communication et au système d'enseignement obligatoire. La direction est totale parce qu'elle est maintenant indépendante de la mobilité sociale et finit par toucher toute la population. Les premières générations de Valenciens à bénéficier du système d'enseignement obligatoire seront donc complètement analphabètes dans leur propre langue (et leur histoire). À partir de ces années, on observera la disparition des unilingues valencianophones (et catalanophones en général).

Le type de bilinguisme qui définit les Valenciens n'est pas un bilinguisme "congénital", comme l'idéologie *blavera*<sup>96</sup> le prétendait, mais un bilinguisme asymétrique: aujourd'hui la plupart des vrais bilingues (c'est-à-dire ceux qui sont capables de parler normalement le valencien et le castillan) sont ceux qui ont pour langue maternelle le valencien. Par ailleurs, l'idéologie linguistique dominante favorise la transmission intergénérationnelle du castillan chez les autochtones (spécialement dans la ville de Valence), et aussi l'expansion et la consolidation des connotations péjoratives attachées au valencien: langue de paysans, associée au monde rural.

---

<sup>95</sup> Le solde migratoire pour la période 1950-1970 est de 1.159.764, avec une augmentation de 36% par rapport au nombre d'habitants au début de la même période (Hall 1983: 72). La population de la Catalogne passe de 3.240.313 en 1950 à 5.663.125 en 1975.

<sup>96</sup> Pour une explication en détail de ce mouvement et idéologique, voir 2.2.2.

intergénérationnelle du castillan chez les autochtones (spécialement dans la ville de Valence), et aussi l'expansion et la consolidation des connotations péjoratives attachées au valencien: langue de paysans, associée au monde rural.

Ferran Torrent, romancier valencien, décrit dans *Gràcies per la propina* les stéréotypes liés au valencien et au castillan pendant le franquisme. Parlant des enfants de village qui allaient étudier dans la ville de Valence, il écrit:

«on était convaincu que le castillan était l'idiome des gens "bizarres". Tel n'était pas le cas, évidemment, peut-être y avait-il une association simple mais décisive: valencianophone/ peuple/ paysan/ homme fort; castillanophone/ fonctionnaire ou profession similaire sans prépondérance du physique.» (Torrent 1995: 31) (T.p.)

En Catalogne, par contre, la population autochtone maintient le catalan dans le domaine privé et familial. Pendant ces années, on trouve une situation dans laquelle le système habituel des langues opprimées ou dominées est partiellement inversé. De fait, le castillan est la langue valorisée en tant que langue d'enseignement et de la vie publique, mais aussi de la classe ouvrière (principalement immigrante). Le catalan, objet de répression dans le domaine public, est la langue de la classe moyenne et des groupes en situation de mobilité sociale ascendante, ce qui lui donne un certain "prestige" (Subirats 1988: 60)<sup>97</sup>.

#### **2.1.4.4. La lutte anti-franquiste**

Sous l'étiquette "Groupe de 41" (nom assez expressif qui signale la date de naissance de la plupart des membres), on retrouve un groupe d'étudiants universitaires (comme Aracil, Cucó, Mira, Ardit, etc.) qui réagit contre les principes de l'idéologie nationale catholique<sup>98</sup> reçue et la structure unitaire et nationale castillane de l'État (Cucó 1989: 268-269). Le point de rencontre de ce groupe est l'Université de Valence<sup>99</sup>. L'accès à l'université rendra possible la formation d'une élite autochtone provenant des strates moyennes et populaires qui propose une idéologie alternative: celle-ci redéfinit la réalité valencienne en termes nationaux et non imposés (non nécessairement espagnols) (Mira 1997: 210-211).

<sup>97</sup> Cette situation a été bien expliquée par Woolard (1992). L'auteur Bierbach (1983) analyse les attitudes linguistiques de deux immigrants: ceux-ci attestent de cette relation entre le castillan et le catalan.

<sup>98</sup> Un des objectifs du régime franquiste, par rapport à l'enseignement, avait été la destruction de l'œuvre éducative républicaine et l'élaboration d'un nouveau système éducatif caractérisé, entre autres, par une forte charge idéologique inspirée de la doctrine du catholicisme national. (Marcet i Salom 1987, vol II: 180)

<sup>99</sup> Pour une vision de l'Université de Valence pendant le franquisme, voire Sanz (dir.) 1996.

Cette génération, qui milite activement contre le régime de Franco et, joue un rôle plus tard, dans la transition à la démocratie, choisit Fuster comme mentor (Mollà et Mira (1986: 69). C'est une génération de gauche<sup>100</sup>. Une de ses premières activités fut la fondation de *l'Aula Ausiàs March* en 1959, en commémoration du cinquième anniversaire de la mort du poète, et l'insertion symbolique du valencien dans les actes publics de l'Université de Valence. Cet *Aula* n'est pas un organisme clandestin. La caution de l'Université de Valence et des professeurs permettra que ce soit un lieu de relation, de discussion et de formation. L'ouverture lente et continue de la société valencienne coïncide donc avec le processus de (re)formation d'une partie des universitaires qui n'ont pas connu la guerre, mais qui connaissent la répression du franquisme et qui, en même temps, découvrent l'existence d'un *problème*, d'une *question*. L'expression "faire pays" qui apparaît durant ces années signifie "lutte anti-franquiste" et "affirmation nationale".

La lutte pour la démocratie et la revendication nationale, linguistico-culturelle se confondent, s'unissent de manière inséparable et deviennent un objectif unique. En 1960, ce groupe de 41 crée le *Moviment Social Cristià de Catalunya* (Mouvement social chrétien de Catalogne) (MSCC). La dénomination de cette organisation reflète assez bien son idéologie: influencée par la tendance religieuse du moment, de rénovation et de christianisme moderne, elle s'affirme chrétienne; ses membres se définissent comme Catalans, ce qui veut dire qu'ils conçoivent le Pays valencien à l'intérieur d'une unité plus large, la Catalogne ou les Pays Catalans (Sanz et Nadal 1996: 94). L'influence idéologique de Fuster sur le groupe est évidente.

L'importance de la pensée et de l'ouvrage de Joan Fuster ont été soulignés par tous les historiens et sociologues valenciens. Pour Cucó (1989: 249), par exemple, les œuvres de Fuster —qui avait publié entre 1954 et 1960 des études de critique et d'histoire littéraire, des travaux sur l'art et l'esthétique et des essais sur différents sujets — «transforment l'auteur en un type difficile à classer et, dans une perspective valencienne, en un écrivain —en somme en un phénomène socioculturel lui-même— sans précédent». Pour Pérez Montaner (1982), on peut parler, à l'heure actuelle, d'un avant et d'un après Fuster, dans n'importe quelle référence à la culture et à la conscience nationale du Pays valencien. Si l'œuvre de cet intellectuel prolifique et polithématique est importante par son volume, sa mort, en 1992, générera un nombre spectaculaire d'études à son sujet. Il s'agit ici

---

<sup>100</sup> Il faut remarquer que, comme on l'a vu, la droite valencienne n'a jamais assumé une conscience nationale, à la différence de la droite catalane, et que, comme on le verra, le nationalisme valencien sera de gauche, comme l'était aussi celui de la Catalogne à cette époque. De fait, le franquisme, suivant Mollà et Mira (1986) a eu l'habileté de réunir et de qualifier "de gauche", tout ce qui lui était opposé.

détacher parce que c'est le sujet de mon peuple»<sup>102</sup>), de sa survie en tant que communauté nationale différenciée<sup>103</sup>. Ces deux préoccupations le conduisent à élaborer une réflexion autour de la "question nationale", qui constitue son thème de prédilection. Dans le prologue de la deuxième édition de *Nosaltres els valencians* il écrit:

«Nous avons besoin de livres (...) dans lesquels, pour une fois et sans ambages, les auteurs se penchent rigoureusement sur la problématique qui affecte l'affirmation de notre identité collective (...). Le livre [*Nosaltres el valencians*] est issu d'un effort sincère pour comprendre, pour me révéler à moi-même, dans une réflexion solitaire, les causes et les effets de notre échec comme "peuple".» (Fuster 1977: 7) (T.p.)

La langue est la pierre angulaire du pays (ou de la "nation"). Cet auteur associe langue et nation. Dans une lettre envoyée à Sanchis Guarner (exilé) pendant le franquisme, Fuster rapporte une discussion sur le thème de la "nation":

«Le sujet fut le concept de nation: rien d'autre!; Miquel voulut "en arranger" un, avec des idées de Mazzini, face auquel Valor et moi nous sommes opposés, en identifiant la nation avec la langue (la langue, évidemment, non seulement comme une forme commune de parler, et donc de cohabitation, mais aussi comme support d'une culture....) (Joan Fuster à M. Sanchis Guarner. Sueca, le 12 décembre 1950. Compilation épistolaire valencienne pendant le franquisme par Cucó et Cortès 1997: 90) (T.p.)

Fuster entretient une conception essentialiste de la nation: l'histoire et la langue définissent l'appartenance nationale, au-delà des frontières politiques et administratives. La nationalité se trouve donc au-dessus de l'individu, d'où l'appartenance nationale ne se détermine pas dans le choix des individus (Calaforra 1999: 201). Étant donné que les traits qui définissent la nation sont la langue et l'histoire, les Valenciens forment une nation: «Nous sommes une nation. Nul besoin de le démontrer» (Fuster 1983: 58). La langue est donc la nation et les autres éléments distinctifs lui restent subordonnés. Compte tenu que l'origine des Valenciens se trouve dans la conquête du treizième siècle, la langue est catalane et les Valenciens sont donc nationalement des Catalans.

---

<sup>102</sup> Fuster 1995: 23.

<sup>103</sup> Il faut souligner que la réflexion qu'amorce Fuster au Pays valencien est inspirée d'un auteur catalan, Jaume Vicens Vives qui avait publié en 1957 *Noticia de Catalunya*. Dans cette œuvre, «l'auteur cherche les éléments constitutifs de la Catalogne, les signes d'identité catalans.» (Llanas et Pinyol i Torres 1987: 251). Il y a, également, d'autres auteurs qui écrivent, à partir de la fin des années 50, des essais qui portent sur les mêmes sujets (l'identité, la nation). Sur la Catalogne, on trouve, parmi d'autres, Bosch Gimpera (1960) *Cataluña, Castilla, España* et Llorens (1968) *Com han estat i com som els catalans*. Sur Majorque, Melià (1967) *Els mallorquins*.

«Nous sommes une nation. Nul besoin de le démontrer» (Fuster 1983: 58). La langue est donc la nation et les autres éléments distinctifs lui restent subordonnés. Compte tenu que l'origine des Valenciens se trouve dans la conquête du treizième siècle, la langue est catalane et les Valenciens sont donc nationalement des Catalans.

Pour Fuster, être Catalan est la seule manière d'être nationalement Valenciens. L'expression "Pays catalans", qui soulèvera tant de polémique, désigne non seulement le domaine social catalanophone, mais aussi une espèce de pari pour un projet politique basé sur la catalanité historique: «si face au futur, on ne récupère pas et on ne restructure pas notre dispersion "régionale" avec le nom Pays Catalans, on ne sera rien» (Fuster 1983: 59). Et l'autre expression, qui sera aussi une pomme de discorde, "Pays valencien":

«... implique de choisir la perspective d'un lendemain normal, sans réminiscences archéologiques ni nostalgiques d'un "royaume" évaporé, et sans la dégradation provincialiste de "région"... Répudier le "régionalisme bien compris" et rendre possible le retour de la dignité collective des Valenciens, de son entité comme peuple, son "identité".....» (Fuster 1982: 6) (T.p.)

Mollà et Mira (1986) font remarquer que les thèses de Fuster sur le nationalisme mènent à une impasse: il assume ce "fait différentiel" sans qu'il soit pourtant national, car pour l'être, il devrait se construire dans un domaine supérieur (les Pays catalans), nation donc en processus de construction. Cette contradiction, selon les mêmes auteurs, se produit parce que les thèses de Fuster s'appuient sur un fait antérieur assumé, mais équivoque: l'absence d'une industrialisation valencienne. Effectivement, comme on l'a vu, c'est à cette époque (les années 60) que les structures sociale et économique du Pays valencien se transforment, transformations que Fuster a négligées ou n'a pas su apprécier.

Fuster souligne constamment l'échec du valencianisme précédent, ce qui l'amène à dire que le Pays valencien avait été un «pays sans politique»: «l'absence d'une politique valencienne, si peu régionaliste qu'elle soit, ne constitue un secret pour personne» (Fuster 1995: 25). La rupture qu'il établit avec le passé<sup>104</sup> et ce présent, qu'il qualifie de "médiocre", débouche sur un valencianisme tout à fait nouveau, le "néo-valencianisme". Celui-ci propose l'option d'un catalanisme politique comme conséquence d'un valencianisme impossible (Sanz et Nadal 1996: 40-41). L'influence de Fuster sur le MSCC est désormais évidente.

1962 est, selon Cucó (1989: 275), une année "clé" autant dans un contexte général espagnol que spécifiquement valencien. Au niveau de l'État espagnol, a lieu la première grève ouvrière –la grève des mineurs d'Asturies– qui aura un grand impact politique partout

---

<sup>104</sup> Mollà et Mira (1986) emploient l'expression "nationalisme de rupture ou fusterien", auquel s'oppose le "nationalisme de continuité ou de Lo Rat-Penat".

Le phénomène de la chanson, connu sous l'expression *Nova Cançó Catalana* (nouvelle chanson catalane) peut être considéré comme une des nouvelles façons de s'affirmer politiquement qui, en plus, attire et délecte une majorité de Catalans et Valenciens. Ramón Pelegero Sanchis, surnommé Raimon, est un des personnages principaux (en compagnie de Lluís Llach et Maria del Mar Bonet) qui contribuent à propager, dans la société valencienne, les idéaux de lutte anti-franquiste, de revendication linguistique et culturelle et d'autonomie politique. "Faire pays" est une expression qui deviendra très populaire grâce à ce chanteur.

Par ailleurs, on aurait pu s'attendre à ce que la publication de *Nosaltres els valencians* soulève une polémique. Tel ne fut pas le cas. Curieusement, le livre de Fuster qui suscitera des attaques verbales violentes (plutôt qu'un débat sérieux) sera un ouvrage a priori moins polémique: un guide touristique intitulé *El País Valenciàno*. L'auteur s'y réfère dans le prologue de la deuxième édition de *Nosaltres, els valencians*:

«Plus tard — quelques mois après l'apparition de *Nosaltres, els valencians* —, commence à circuler un autre livre de moi, en castillan, purement littéraire, et se référant aussi au Pays valencien. L'hystérie prit corps et se déchaîna en un torrent grotesque de textes injurieux.» (Fuster 1977: 9) (T.p.)

De fait, comme l'a bien fait remarquer Calaforra (1999: 197-198), chacun de livres était destiné à des publics différents: *Nosaltres*, aux couches cultivées et prédisposées positivement envers le sujet; le guide de voyages, à un public populaire. Et de fait, toujours selon Calaforra, les effets sociaux<sup>106</sup> de la diffusion publique des deux livres n'ont pas été ceux que l'auteur avait anticipés. Ainsi, dans le cas de *Nosaltres*, la polémique s'est limitée aux cercles d'intellectuels: ceux-ci se sont d'ailleurs consacrés à réfuter le "pessimisme"<sup>107</sup> des thèses de Fuster. Le livre n'a donc pas su réveiller la conscience (culturelle et politique)

---

«Al vent, la cara al vent, el cor al vent, les mans al vent, els ulls al vent,

Al vent del món,

I tots, tots plens de nit, buscant la llum, buscant la pau, buscant a Dèu

Al vent del món,

La vida ens dona penes, i al naixer és un gran plor, la vida pot ser eixe plor,

Però nosaltres al vent, la cara al vent...»

<sup>106</sup> Calaforra analyse la réception des livres de Fuster selon la conception du texte, dans la mesure où il aspire à une diffusion publique, comme forme concrète d'*action sociale*. Les effets sociaux seront donc les différentes réactions qu'éprouvent les individus à partir des discours en circulation. L'"effet pervers" (ce qui a lieu sans la volonté explicite des acteurs sociaux et sans leur prévision) peut être une des réactions.

<sup>107</sup> Le "pessimisme" est bien reflété par exemple dans le titre de son article «Pays valencien, une singularité amère» (recueilli dans Fuster 1995: 39-55) et surtout dans les affirmations suivantes: «s'il y a quelque chose que tout le monde voit clairement, c'est que l'on «échoue» comme peuple normal»; «nous, les Valenciens, formons un peuple anormal» (Fuster 1977: 14, 18).

du peuple valencien. Dans le cas de *El País Valencià*, l'“effet pervers” est allé beaucoup plus loin que ne le montre la citation précédente. En effet, la “perversité” s'est manifestée par la suite dans ce qu'on appelle la “campagne contre Fuster” et elle se transformera dans les années 70 et suivantes en la “Bataille de Valence”. Cette réaction a suscité et réactivé le préjugé anti-catalan ou la *méfiance anticatalane* par rapport à un *péril catalan*.

La “campagne contre Fuster” fut une *consigne* du franquisme, selon Cucó (1989: 291), qui fonctionna parfaitement et qui s'est manifestée d'abord dans la presse (*Levante* et *Las Provincias*) et ensuite dans l'immolation symbolique de cet intellectuel lors d'une *falla*<sup>108</sup>. Mais cette affaire provoquera aussi l'apparition de l'embryon *blaver*<sup>109</sup> qui, à partir des années 1974-1975, acquerra toute sa dimension socioculturelle et socio-politique. Pendant cette période, comme on le verra plus loin, la plupart des gens de la droite de la ville de Valence commencent à promouvoir le *blaverisme* en tant que doctrine alternative à une gauche imprégnée de revendications valencianistes et nationalistes.

Le *péril catalan* avait été “inventé” —entre guillemets puisqu'on a vu que cette illusion provient du XIXe siècle— en 1931 par Bayarri, qui écrit un texte ainsi intitulé<sup>110</sup> *Le péril catalan*, ou la supposée “invasion” des Catalans dans sa version plus populaire<sup>111</sup>, est l'expression manifeste d'une attitude: la *méfiance anticatalane*. Pour Ninyoles (1972: 187) il s'agit «d'une rationalisation consolatrice et compensatoire de la situation en elle-même». La *méfiance* découle de la comparaison avec les Catalans et du sentiment d'infériorité des Valenciens. La compensation prendra la forme d'une exaltation, l'exaltation de la différence à travers la langue. Si le valencien est une langue différente du catalan, les Valenciens sont donc différents. Et la comparaison s'arrête là. La *méfiance* deviendra une

---

<sup>108</sup> Le nom *Falles* fait référence aux fêtes typiques de Valence qui ont lieu en mars (du 14 au 19), aux monuments de carton et de pierre qu'on construit et qu'on érige dans les rues, et aux Commissions (ou Comités) de *Fallas* qui sont des associations chargées d'organiser et de réaliser la fête. L'origine de cette fête de quartier remonte au moins au XVIIe siècle. Elle présente aujourd'hui une vitalité et ampleur extraordinaires. Seulement dans la ville de Valencia il existe environ 360 associations qui intègrent 90.000 *fallers* (Ariño 1990).

<sup>109</sup> Le terme “blaverisme” vient de “blau” qui en catalan signifie *bleu*. Les partisans et idéologues du *blaverisme* ont reçu ce nom parce qu'ils défendent un drapeau régional différent de celui de la Catalogne et de Majorque (ce dernier est nommé *quatribarrada*, car il a quatre barres et il était le drapeau royal de la Couronne d'Aragon). Le drapeau régional est différent parce qu'il a une frange bleue sur les quatre barres rouges et jaunes. Son origine remonte au roi Pere el Cerimoniós (1336-1387) et la tradition l'avait converti en drapeau de la ville de Valence, avant de devenir le drapeau de toute la Communauté autonome de Valence.

<sup>110</sup> Fuster a consacré un bref article à cet auteur “catalanophobe”, du village voisin (Sueca), qui d'ailleurs a consacré sa vie à écrire des poèmes et des essais comme *Alfabetisacio dels valencians*, ouvrage qui propose un système orthographique différent du système catalan. L'article est recueilli dans Fuster 1995: 124-128.

<sup>111</sup> Même en 1998, année de mon terrain, j'ai assisté à des discussions de ce genre et de la part de jeunes gens.

idéologie linguistique et politique: le *blaverisme*. Sous le prétexte d'attaquer un livre de Fuster, cette campagne en principe anti-fusterienne devient une campagne anti-catalane.

Finalement, il faut souligner que l'intention de Fuster cherche à donner une réponse à la situation d'oppression, dans le contexte du franquisme, afin que l'individu prenne conscience de sa situation. Pour Solves Almela (2000), durant ces années commencent deux processus parallèles, qui vont se concrétiser à travers le temps: le processus politique de lutte contre le franquisme et le processus d'investigation historique et sociologique. La réception du discours de Fuster sera donc également différente: idéologiquement, Fuster devient le mentor du nationalisme ou l'*ennemi* de son peuple (comme on vient de le voir); académiquement, Fuster ouvre la voie à des recherches qui maintiennent une prise de position critique envers ses postulats<sup>112</sup>.

En 1964, on fonde le Parti Socialiste Valencien (PSV), aboutissement politique de l'organisation MSCC. Le PSV est anti-franquiste et se lie, pour la première fois dans l'histoire du valencianisme politique, au socialisme et à la gauche en général. Ce qui caractérise le PSV, par rapport aux autres partis espagnols de la clandestinité, est son insistance dans l'affirmation de la réalité du Pays valencien, qui a des caractéristiques sociales, économiques et linguistiques spécifiques et différentes du reste de l'État espagnol. En même temps qu'on établissait des revendications communes avec la Catalogne et les Iles Baléares, on formait la communauté nationale des Pays catalans (Sanz et Nadal 1996: 141). Parmi les objectifs prioritaires, il faut signaler: l'autonomie politique du Pays valencien à travers un gouvernement propre et l'officialisation du catalan. Les actions politiques et culturelles du PSV, pendant les années de son existence, se sont concentrées autour de la lutte contre le franquisme et la revendication nationale: récitals de chanson et campagnes massives de graffitis.

Le premier graffiti, *Parlem valencià* (Parlons valencien), apparaît le 9 octobre 1965 (date commémorant l'entrée de Jacques Ier dans la ville de Valence), dans tous les quartiers de la ville de Valence. La revendication linguistique, en tant que subversive, fut interprétée comme une réaction de lutte anti-franquiste.

«Les gens observent les graffitis avec un sentiment oscillant entre l'inconfort et la curiosité. Ce matin, le peuple de Valence ajoute quelques degrés à sa perplexité: le valencien, langue de paysans, domestique, grossière ou l'apanage de quatre messieurs en redingote un peu fous, s'était converti en arme contre le régime.» (Mollà et Mira 1986:79) (T.p.)

---

<sup>112</sup> Comme Marqués (1979), Ninyoles (1969, 1972, 1977), Cucó (1971), etc.

La lutte anti-franquiste prend donc le valencien comme symbole. On pourrait dire, suivant Bourdieu que «le stigmaté produit la révolte contre le stigmaté, qui commence par la revendication publique du stigmaté, ainsi constitué en emblème (...) et qui s'achève dans l'institutionnalisation du groupe» (1980: 69-70). Le deuxième graffiti, *Valencians, unim-nos* (Valenciens, unissons-nous) apparut le 7 mars 1966 à travers tout le Pays valencien.

Le PSV disparaît à la fin des années 60. Les causes de sa dissolution se trouvent, selon Cucó (1989: 234), dans la pluralité idéologique du groupe générationnel et les difficultés de coexistence entre “fusteriens plus ou moins purs” et “secteurs marxistes radicaux de tendance prolétaire”. La composition du PSV était, depuis le début, hétérogène. On y retrouvait d'une part, les nationalistes et principaux défenseurs des revendications linguistiques et de la construction d'une identité propre comme peuple (les “fusteriens”) et d'autre part, ceux qui étaient plus compromis avec les revendications des travailleurs et ouvriers. Il faut remarquer d'ailleurs que la revendication des libertés démocratiques, syndicales et nationales converge avec la revendication des droits linguistiques et culturels (ce qui a provoqué la disparition du PSV) , et cela non seulement à Valence, mais aussi en Catalogne et aux Iles Baléares.

La lutte anti-franquiste a donc une double base sociale: d'une part, la classe ouvrière qui préconise une lutte de caractère économique et, d'autre part, les intellectuels, étudiants et professionnels (provenant en grande partie des classes moyennes urbaines) qui préconisent plutôt une lutte de caractère culturel (Subirats 1990: 59). L'importance du PSV est fondamentale: à partir de la fin des années 60, les partis politiques d'opposition au régime franquiste vont incorporer à leur discours les revendications linguistiques et culturelles (nationalistes)<sup>113</sup>. À partir de cette période, le valencianisme (comme le catalanisme) reste lié à la gauche.

Dans les années 70, on crée le Parti Socialiste du Pays valencien (PSPV). En 1976, il représente la première organisation politique socialiste du Pays valencien (pour ce qui est du nombre de militants, de sa diffusion territoriale et de son influence dans les médias). Dans le Manifeste de ce parti, on déclare que le Pays valencien fait partie d'une communauté nationale plus vaste, les Pays catalans (par leurs affinités linguistiques, culturelles, sociales et historiques), on propose la lutte pour la libération du Pays valencien à travers un gouvernement propre et le Statut d'Autonomie, on défend le droit à l'autodétermination politique et on reconnaît le catalan comme langue historique (Sanz et Nadal 1996: 261-262). Ce parti politique valencianiste ne pourra pourtant pas faire face au

---

<sup>113</sup> À part le PSPV, dont on parlera plus bas, deux autres partis politiques ont assumé les thèses de Fuster et les incorporent à leur programme politique: *Germania Socialista* (groupe fondamentalement marxiste) et le *Partit Socialista d'Alliberament Nacional dels Països Catalans* (PSAN) (qui se déclare communiste).

Parti Socialiste Ouvrier Espagnol (PSOE) qui, après 1974, avec Felipe González comme secrétaire général, change de stratégie politique<sup>114</sup>. La stratégie consistait à intégrer dans une vaste ensemble des revendications nationalistes. Le PSOE valencien déclarait qu'après la rupture démocratique du franquisme il y aurait un plébiscite où le peuple valencien devrait se prononcer sur le droit à l'autodétermination. Cela donnerait lieu à des élections constituantes où la *Generalitat* élaborerait un Statut d'Autonomie. Le PSPV devra s'intégrer au PSOE, en 1977, afin de se présenter aux élections comme parti unique d'opposition majoritaire. Le PSPV-PSOE assumait, par nécessité, les revendications autonomistes.

#### 2.1.5. LA TRANSITION POLITIQUE: AGITATION SOCIALE ET DÉBUT DU CONFLIT POLITICO-LINGUISTIQUE

Le régime franquiste est mort deux ans auparavant, le 20 novembre 1975, avec le décès de Francisco Franco. Le franquisme a donc résisté jusqu'à la fin. Tous les partis politiques de différentes tendances, communistes, nationalistes, ouvriers et syndicats rassemblent leurs forces sous des plates-formes unitaires (générales à tout l'État espagnol)<sup>115</sup> dont la dernière en 1976, *Taula de les Forces Polítiques i Sindicals del País Valencià* (Table des Forces Politiques et Syndicales du Pays valencien), intègre toute l'opposition démocratique du Pays valencien. L'objectif de ce regroupement était d'arriver à la formation d'une table de concertation du Pays valencien (à l'instar de celle de la Catalogne).

Pendant ces années de transition, on remet en question la relation entre la langue et la forme de l'État, c'est-à-dire qu'on doit décider de l'organisation linguistique (ainsi que politique) de l'État<sup>116</sup>, organisation qui doit tenir compte de la composition socio-historique,

---

<sup>114</sup> Il faut tenir compte que pendant la guerre civile, les partis d'implantation étatique, comme le Parti Communiste Espagnol (PCE) et le PSOE, avaient laissé de côté les aspirations valencianistes d'autonomie. La fondation du PSV est due justement, selon Cucó (1989: 311), au silence des partis espagnols face à la question valencienne. Le PSOE n'avait jamais accepté les positions politiques du PSPV, la question des Pays Catalans et la vision des conditions de l'unité.

<sup>115</sup> En Catalogne, par exemple, on avait créé en 1971 une plateforme unitaire *Assamblea de Catalunya* qui rassemblait toutes les forces de lutte anti-franquiste. La particularité de la Catalogne réside dans la composition du mouvement ouvrier (fondamentalement des immigrants) pour qui la question nationale devient aussi un objectif. Ce mouvement social, comme on l'a déjà dit, est de gauche. Pour plus de détails sur cette période en Catalogne, on peut consulter Corés (1985) *La transició a Catalunya (1977-1984)*. Barcelona: Empúries. Sur le rôle des immigrants, voir Martín Díaz (1992) *La emigración andaluza a Cataluña*. Sevilla: Fundación Blas Infante.

<sup>116</sup> Le sociolinguiste Ninyoles publie *Bases per a una política lingüística democràtica a l'Estat espanyol* en 1976 et *Cuatro idiomas para un Estado* en 1977.

linguistique et culturelle différente de plusieurs zones géographiques<sup>117</sup>. La “rupture démocratique” imaginée par les forces d’opposition sera remplacée par la réalité d’une réforme politique dirigée par le gouvernement lui-même. La nécessité de négocier la transition oblige l’opposition à faire des concessions, qui vont de l’acceptation du successeur de Franco (le roi Juan Carlos II qui appellera Adolfo Suárez au gouvernement) jusqu’à la formation de l’État des autonomies (Furió 1995: 631). Rappelons-nous que Franco avait mis en vigueur la “loi de la succession”, en 1947, par laquelle on précise les modalités de son remplacement au cas où il n’y aurait pas pourvu lui-même. Cette disposition légale ne fut pas appliquée, car il désignera son héritier “par la grâce de Dieu” (E.U. 1995: 774). Dans son “testament politique” diffusé à la radio et à la télévision, il demandait aux Espagnols:

«Je veux que vous perséveriez dans l’unité et la paix et que vous prodiguez au futur roi de l’Espagne, monsieur Juan Carlos de Bourbon, la même affection et la même loyauté qu’à moi, et que vous lui donniez, à tout moment, le même appui indéfectible que j’ai reçu de vous.» (Texte reproduit dans *El País*, 15-10-00). (T.p.)

Au mois de juin 1977, on convoque les premières élections générales démocratiques et le 6 décembre 1978, on approuve la nouvelle Constitution. On accorde la LOAPA (Loi organique d’harmonisation du processus d’autonomie): le Pays basque et la Catalogne sont reconnus “nationalités historiques”. Au Pays valencien, durant la période 1978-1982, l’embryon *blaver* acquiert sa dimension socioculturelle et politique. C’est une période violente et conflictuelle, violence verbale et physique (attentats terroristes contre Sanchis Guarner, Fuster et plusieurs librairies). Le phénomène du *blaverisme* répond, suivant une thèse appuyée par la plupart de chercheurs, à l’utilisation intéressée de l’identité valencienne par la droite comme instrument de compensation de l’orientation politique de la société valencienne<sup>118</sup>. En effet, pendant cette période, le secteur nationaliste minoritaire du PSPV-PSOE avait su imposer la “question nationale” et, de l’extérieur, on aurait pu avoir l’impression qu’il suivait les thèses nationalistes du PSPV. Cela sera utilisé par la droite, de manière partisane, afin d’affaiblir l’hégémonie électorale socialiste.

<sup>117</sup> Sans prétendre explorer cette matière, on doit souligner, avec Ninyoles (1993 et 2000), que le système politique de l’État espagnol, divisé en communautés autonomes, que s’instaure à partir de ces années n’a pas été capable de trouver une solution stable au problème de la diversité nationale et à la coexistence culturelle de certaines de ses composantes. D’ailleurs, la même forme de l’État continue aujourd’hui à être débattue.

<sup>118</sup> Mollà et Mira (1986: 166) signalent à ce propos: «on pourrait penser, également, que Valence fut sacrifiée, empoisonnée, pour sauver la transition et, en plus, pour ceux qui croient que cette dernière était en danger si les thèses de Fuster triomphaient ici [à Valence]. Peut-être ce qu’on croyait qui était en danger (...) c’était le modèle même du changement: transition/ rupture.» (T.p.)

Malgré tout, en 1982, on approuvait un Statut d'autonomie, par lequel l'idiome<sup>119</sup> de la Communauté autonome de Valence devenait co-officiel (à côté du castillan, langue officielle de l'État espagnol) et, cette même année, commençait à fonctionner la *Generalitat Valenciana*, instance de gouvernement. Un an plus tard, on accordait la *Llei d'Us i Ensenyament del Valencià* (Loi sur l'usage et l'enseignement du valencien), qui représente l'introduction, pour la première fois dans l'histoire, du valencien dans le système scolaire.

## 2.2. UNE IDÉOLOGIE LINGUISTIQUE PARTICULIÈRE: LA LANGUE VALENCIENNE

Dans une section de *La llengua dels valencians* intitulée «*Del nom i de la unitat de l'idioma*» Sanchis Guarner faisait l'affirmation suivante: «Personne n'a jamais nié l'unité de la langue (...), par contre le nom de la langue a été objet de beaucoup de discussions, spécialement à Valence.» Aujourd'hui cette proposition — pensons que la première édition de cette œuvre date des années 30 et la deuxième, révisée et amplifiée, des années 60— personne ne pourrait la soutenir. Les événements sociaux et politiques à partir de 1974-1975 ont marqué profondément l'histoire contemporaine des Valenciens. Encore aujourd'hui, on en subit les conséquences. Le sujet de cette brève section sera la “langue valencienne”, comprise ici comme une modalité linguistique différente et indépendante de la langue catalane. Dès lors, l'apparition de cette expression au XVe siècle ne devrait pas être considérée ici, si ce n'est que comme une façon différente de nommer la langue catalane que parlaient les Valenciens à cette époque. Les causes qui ont provoqué son introduction et son utilisation par les écrivains de ce siècle ont été largement expliquées. L'idéologie linguistique sous-jacente à l'expression “langue valencienne” est, bien évidemment, tout à fait différente chez les auteurs du XVe siècle et chez les politiciens du XXe. Le phénomène appelé “*lingualització*” de la politique est récent et correspond à des objectifs bien précis. Nous reprenons le cours de l'histoire au fil des siècles de la “décadence”, moment où le terme “limousin” s'étend et déplace sa signification afin de nommer une langue ancienne commune au catalan, au valencien et au majorquin. Nous verrons que les premières tentatives de “scission” n'ont pas été que des essais avortés et isolés. L'idéologie “scissionniste” que prône le *blaverisme* ne cesse d'être minoritaire qu'à partir de la moitié des années 70.

---

<sup>119</sup> Pour l'explication en détail de l'article du Statut d'autonomie, de l'ambiguïté des termes employés et des droits et devoirs des Valenciens en matière linguistique, voir 2.3.2.2.

### 2.2.1. DE LA “DÉCADENCE” AU FRANQUISME: UNE IDÉOLOGIE MINORITAIRE

Les philologues catalans ont remarqué à plusieurs reprises l'unification littéraire et linguistique du catalan pendant le Moyen Âge. Ainsi, Coromines dira: «il n'y a pas de doute qu'au Moyen Âge le catalan était la langue la plus unifiée de toutes les langues romanes», (cité dans Ferrando 1984: 142) de manière telle qu'il est très difficile de vérifier si les textes ont été écrits par des auteurs valenciens, catalans ou majorquins. Le rôle de la *Cancelleria Reial*, élément de cohésion, est un des facteurs qui expliquent le lien aussi étroit entre les variétés dialectales du catalan.

La différenciation ne commence qu'à partir du XVI<sup>e</sup> siècle et elle augmente au cours des siècles. La disparition de l'institution de la *Cancelleria* comme facteur de cohésion idiomatique, la fragmentation progressive des variétés diatopiques ou géographiques, la castillanisation littéraire des érudits catalans et valenciens (et la décadence littéraire du catalan), le relâchement des liens politiques et culturels entre les royaumes qui forment la Couronne d'Aragon (ou Confédération catalano-aragonaise), unie depuis le XV<sup>e</sup> siècle à la Couronne de Castille, viendront affaiblir le sentiment d'appartenance à une communauté idiomatique unique.

Selon Ferrando et Nicolàs (1993: 121), le malaise des auteurs devant la langue médiévale commune et la diversité onomastique (qui s'est imposée déjà au XV<sup>e</sup> siècle) s'est résolu avec l'emploi du terme “limousin”. La généralisation et l'extension de cette dénomination au Pays valencien du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles sont en rapport avec la résistance des Valenciens à toute forme qui pourrait exprimer une subordination à la Catalogne. Cette dénomination, même si elle est illégitime, témoigne de la persistance d'un sentiment linguistique unitaire.

Il y a pourtant une exception: Marc Antoni d'Orellana. Cet érudit, fils du Siècle des Lumières, en s'appuyant sur un autre érudit du XVII<sup>e</sup> siècle, Llorenç Matheu i Sanç, explique les bases théoriques pour une scission grammaticale du valencien et du catalan. Llorenç Matheu i Sanç exposait ses idées linguistiques dans le *Tractatus de regimini Regni Valentiae*, publié en 1667 (idées qui ont été synthétisées par Ferrando (1986: 123) et que nous rapportons). Cet auteur défend l'existence d'une langue primitive valencienne différente de l'actuelle qui s'était éteinte à cause de l'invasion musulmane. La langue actuelle a donc une autre origine: elle s'est formée à Limoges et, pour cela, reçoit le nom de “limousin”. Elle aurait été transmise aux Valenciens par les Catalans, mais avec le temps les Valenciens l'ont perfectionnée et l'ont rendue plus élégante, de sorte que le valencien, à l'époque de Matheu, constituait une variété différente. Selon Ferrando (1986) la doctrine de Matheu i Sanç n'arrive pas à être scissionniste, même si l'ambiguïté de son exposition finit

par ne pas éclaircir la filiation du valencien. Quoi qu'il en soit, les idées exposées évoquent ces apologies du valencien où les auteurs valenciens justifiaient, d'ailleurs, leur choix d'écrire en castillan.

Voyons maintenant les idées, recueillies dans Sanchis Guarner (1986: 42-44), sur lesquelles Marc Antoni d'Orellana s'est appuyé pour proposer une "langue valencienne". D'abord, comme Matheu i Sanç, il admet l'hypothèse traditionnelle de l'ascendance limousine de la langue des Catalans, Valenciens et Majorquins et l'enrichissement du valencien à travers le temps. Son développement est la conséquence du mélange du valencien avec l'italien et le castillan, ainsi que de qualités purement esthétiques: la souplesse et la douceur de la prononciation. Du reste:

«...il est venu à se former un idiome nouveau nommé *Langue valencienne* qui, bien qu'elle soit limousine en principe, par le fait d'ajouter et d'adopter des mots nouveaux, sélectifs et appropriés (...) est arrivée, par ses améliorations particulières, à la réputation d'être distincte de la langue catalane.» —Et plus loin il ajoute —: «Pour confirmer ce que je viens de dire, je peux dire, qu'en me parlant un catalan ... dans une occasion, et à cause de son brouhaha naturel je ne pouvais pas le comprendre, il fut obligé de répéter trois fois ce qu'il disait (...) et par contre, l'articulation valencienne est très facilement comprise par les Catalans» (Texte reproduit dans Sanchis Guarner 1986: 43) (T.p.)

Les arguments que Marc Antoni d'Orellana donne sont donc fondamentalement la prononciation et l'introduction de castillanismes dans le valencien. Néanmoins, si l'argument principal, l'introduction de castillanismes est irréfutable, il est plus justifiable, comme le signale Sanchis Guarner, pour faire une épuration que pour démontrer une émancipation. L'introduction progressive de castillanismes dans le valencien est un processus qui commence au XVI<sup>e</sup> siècle et qui s'accroît énormément au XVIII<sup>e</sup> siècle. La castillanisation littéraire et sociale de l'aristocratie y contribue<sup>120</sup>. Par ailleurs Orellana, en rapportant une anecdote d'incompréhension, fait allusion à une autre idée largement acceptée déjà au XVI<sup>e</sup> siècle: la similitude phonétique du valencien et du castillan rendrait très difficile la compréhension du catalan par les Valenciens (et non le contraire). Cette apparente similitude s'appuie sur l'identification du valencien général avec la variété

---

<sup>120</sup> Ninyoles (1972: 79) a mis en rapport l'extension du terme "valencien" — comme langue régionale et non comme variété régionale —, avec le processus de castillanisation, jusqu'au point où «beaucoup de Valenciens du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle exprimeront comme argument en faveur de son indépendance idiomatique par rapport à la Catalogne et à Majorque la plus grande pénétration de castillanismes dans le valencien.» En effet, il semble que la théorie que formule Marc Antoni d'Orellana reflète le sentiment de beaucoup de Valenciens, à cette époque, qui essaient de rendre le catalan indépendant du valencien. Néanmoins, nous n'avons pas trouvé d'autres références concrètes à part celles que l'auteur a commentées.

linguistique de la ville de Valence et ses alentours, *l'apitxat*<sup>121</sup>. La théorie de cet érudit n'arrive toutefois pas à s'inscrire dans une grammaire et elle tombera dans l'oubli.

Ce n'est qu'à partir du XXe siècle que les grammaires scissionnistes font leur apparition. En 1910, Nebot Pérez publie un *Tratado de Ortografía Valenciana Clásica* où il postule l'indépendance de la langue valencienne, qui sera donc différente de la catalane, la castillane, l'aragonaise, la murcienne et la baléarique. Nebot appartient à la génération de la *Renaissance*. Il faisait partie des auteurs populaires qui s'opposaient aux élitistes (le groupe de Llorente) et qui défendaient le droit d'écrire "comme on parle aujourd'hui". Selon Ferrando (1986: 129), élitistes et populaires, les premiers par leur intérêt à éviter la politisation de la *Renaissance*, et les seconds par leur insouciance envers les registres savants de la langue, se rejoignent dans une attitude fortement localiste. Nebot avait écrit à la fin du XIXe siècle des *Apuntes para una Gramática valenciana popular* où il prétendait rompre avec les élitistes, en proposant une grammaire valencienne populaire différente du valencien savant. De là à défendre une "langue valencienne", il n'y avait qu'un pas. Et il l'a fait quelques années plus tard. Dans cette grammaire de 1910, les arguments qui, selon Nebot, justifient la différence entre le catalan et le valencien — parce que l'auteur néglige les différences avec les autres "langues" voisines— ont été largement réfutés par M. Sanchis Guarner (1986: 48-53). Ces différences se réfèrent spécialement à la phonétique et la plupart sont équivoques et peu importantes. Quoi qu'il en soit, cette grammaire n'aura pas de succès.

Cinq ans après la publication de l'œuvre de Nebot, paraît la première édition de la *Gramática Elemental de la Llengua Valenciana* du père Lluís Fullana. En 1913, l'Institut des études catalanes avait publié les *Normes Ortogràfiques* de Pompeu Fabra. Ceci correspond à l'époque de la normativisation du catalan, codification imposée par la nécessité de rapprocher la langue littéraire de la langue populaire et d'en finir avec la confusion orthographique.

Au Pays valencien, le Centre de culture valencienne<sup>122</sup> charge Lluís Fullana d'élaborer un manuel de grammaire. Dans la première édition de sa grammaire, il écrit que le valencien n'est pas une langue essentiellement différente du catalan et du baléarique. En

---

<sup>121</sup> En effet, *l'apitxat* se forme au long du XVIIe siècle. L'influence du castillan sur ce sous-dialecte, au niveau phonétique et lexical, est très évidente.

<sup>122</sup> Le Centre de culture valencienne est une institution créée en 1915 par la *Diputació Provincial* de Valence selon le modèle de l'Institut des études catalanes. Selon Pérez Moragon (1982) cette imitation ne pouvait être plus malheureuse, pour deux raisons fondamentales: le manque d'effervescence culturelle semblable et le manque de moyens économiques. Au début, le Centre était totalement castillanisé et, en réalité, il n'avait ni le prestige ni l'intention de devenir un organisme comme l'Institut. Après 1931, le Centre changeait d'optique et il gagnait aussi les *Normes de Castelló* en 1932.

effet, les normes orthographiques étaient une forme de compromis entre celles de l'Institut et celles des auteurs plus populaires (qui, de fait, n'avaient pas de normes, mais se caractérisaient par le fait d'écrire comme on parle et par l'utilisation de castillanisms). Dans la deuxième édition, en 1921, il déclare qu'il a reformé la première grammaire et qu'il ne fait plus de concessions. Le changement est évident: d'abord, par sa théorie sur l'origine de la langue des Valenciens, origine antérieure à la Reconquête du XIII<sup>e</sup> siècle, et ensuite par les normes orthographiques proposées (qui s'éloignent des Normes de l'Institut)<sup>123</sup>. En 1932, Fullana publie encore une *Ortografia valenciana*, où il insiste sur les mêmes normes, même si personne ne les respecte. Finalement, Josep M. Bayarri publie en 1963 *Alfabetisacio dels valencians* où l'auteur présente un système orthographique à caractère phonétique basé sur l'*apitxat*.

En guise de récapitulation, l'utilisation de l'expression *llengua valenciana* au XV<sup>e</sup> siècle indiquait la provenance des auteurs valenciens, fiers de l'hégémonie économique, culturelle et linguistique que la ville de Valence avait à cette époque. À partir de ce moment, le sentiment nationaliste — d'appartenance juridique et politique au royaume de Valence — ne fera que s'intensifier.

Pendant les siècles de "décadence" littéraire, la disparition de la *Cancelleria Reial* comme élément de cohésion idiomatique, la castillanisation d'une partie de la société, le processus de fragmentation de plus en plus avancé des variétés géographiques et l'introduction de castillanisms, spécialement dans le valencien, provoquent la "crise" du sentiment d'appartenance à une même communauté idiomatique. Néanmoins, le terme "limousin" affirmait encore l'union linguistique des variétés dialectales modernes qui tiraient leur origine d'une langue ancienne commune.

L'affaiblissement des liens culturels avec la Catalogne (et Majorque) à partir du moment où le projet de monarchie hispanique se consolide, la traditionnelle rivalité économique entre Valence et Barcelone (spécialement entre les classes dominantes des deux villes) et surtout la castillanisation linguistique et idéologique de nombreux érudits valenciens expliquent l'apparition des premières théories scissionnistes.

L'échec politique et social de la *Renaissance* valencienne est, en partie, une conséquence de l'idéologie économique, du "provincialisme" et de la mentalité "succursaliste" du groupe dominant qui n'aspire qu'à maintenir son *statu quo*. Le "localisme", que manifestent autant le groupe de Llorente que le groupe des écrivains populistes, signifie l'abandon de la revitalisation linguistique et littéraire du valencien. Ce

---

<sup>123</sup> Par exemple, il propose d'écrire la graphie *ch* pour la palatale affriquée non-voisée — *carchofa* au lieu de *carxofa* (artichaut) ou *chic* au lieu de *xic* (garçon)—; il met l'accent diacritique fermé sur la voyelle *a* quand elle est tonique, au lieu de l'accent ouvert.

n'est pas un hasard si la première grammaire scissionniste est le produit d'un auteur qui, auparavant, avait proposé une grammaire populaire pour le valencien. Localisme, castillanisation linguistique et idéologique et conservatisme sont des éléments qu'on retrouvera dans le *blaverisme*.

### 2.2.2. LA TRANSITION POLITIQUE ET LA CONSTITUTION IDÉOLOGIQUE DU BLAVERISME

L'embryon *blaver* qui émergeait de la campagne contre Fuster avait (re)inventé le *péril catalan*. L'anti-catalanisme était une réaction aux thèses de Fuster, qui proposait non seulement la catalanité du valencien, mais aussi l'établissement d'un cadre politique et culturel plus vaste: les Pays catalans. "Faire pays" correspondait, dans les années 60, à la récupération linguistico-culturelle et à l'obtention de l'autonomie politique. L'expression "Pays valencien" précisait cette volonté du peuple valencien. Depuis la manifestation populaire qui avait rassemblé des centaines de milliers de Valenciens, le 8 et le 9 Octobre 1977, sous la devise *Liberté, Amnistie et Statut d'autonomie*, la revendication d'autonomie reste liée à la gauche.

Dans ce contexte d'agitation sociale réapparaît l'idéologie réactionnaire des conservateurs qui s'opposent aux revendications politiques et culturelles, tentant d'inhiber le processus qui conduit à l'obtention de l'autonomie. Une des premières manifestations publiques de cette idéologie commença dans les jours précédant le référendum pour la réforme de la Constitution. On distribuait une version du projet constitutionnel qui n'adoptait pas les critères grammaticaux des Normes adoptées en 1932. Une fois la Constitution approuvée, on publie dans *le Journal Officiel de l'État* une version valencienne qui ne respecte pas davantage ces règles.

Pour Ferrer i Gironés (1985: 219), il est clair que les promoteurs de ces deux versions étaient les politiciens de l'*Union du Centre Démocratique* (UCD)<sup>124</sup> valencien. Ils comptaient sur la collaboration "technique" de Xavier Casp et Miquel Adlert afin de donner ses lettres de noblesse à l'aspect orthographique et grammatical et sur la collaboration "publique" du *Groupe d'Action Valencianiste* (GAV). Comme on le verra, ce mouvement comptera aussi sur la collaboration des médias, spécialement le journal *Las Provincias*. Aujourd'hui, il n'y a pas de doute que les responsables de la promotion de ces deux versions (et les actions qui s'en suivent) sont les politiciens de l'UCD.

On assiste à des actions violentes dès le 9 Octobre 1979. Ce jour-là, le premier hôtel de ville démocratique de Valence devait célébrer l'acte qui commémorait l'entrée de

---

<sup>124</sup> L'UCD était un parti de création récente. Il était formé par les adeptes de la réforme politique d'Adolfo Suárez, président du gouvernement espagnol.

Jacques Ier à Valence. La coalition PSOE-PCE partageait, depuis les premières élections démocratiques du 15 juin 1977, le gouvernement de la municipalité. Les manifestants se concentrent devant l'Hôtel de Ville, en portant des drapeaux avec la frange bleue et en criant *Visca Valencia espanyola!* (Vive Valence Espagnole!). Un des manifestants brûle le drapeau de la *quatribarrada* qui flottait sur le balcon de l'Hôtel de Ville, action qui sera suivie par des agressions violentes contre Ricard Pérez Casado, le maire de la ville.

La violence se manifeste jusqu'en 1982. Pour Cucó<sup>125</sup>, ces actions répondent au renouvellement politique de la droite valencienne pendant ces années, lequel est provoqué par le résultat des élections de 1977: le triomphe de l'UCD dans le gouvernement espagnol, mais en même temps sa défaite à Valence. L'objectif de l'UCD valencienne était double: d'une part, essayer de perturber voire de chambouler les instances politiques valenciennes (la gauche y était hégémonique), et d'autre part, tenter de modifier le sens et le processus des revendications d'autonomie gouvernementale au Pays valencien. La stratégie politique pour atteindre ces deux objectifs inséparables, suivant le même auteur, «consistait à renforcer au maximum un *régionaloïde* (primitif, populiste et xénophobe) bourré d'éléments d'extrême droite.» Ce mouvement reçoit le nom générique d'anticatalanisme et sera là ligne officielle de l'UCD. Ces gens défendent le drapeau avec la frange bleue, un Hymne Régional<sup>126</sup> et la sécession du valencien, c'est-à-dire une «langue valencienne» différente de la langue catalane. La politisation des symboles (drapeau, hymne et langue) est évidente. La *Bataille de Valence* est justement une bataille autour de ces symboles qui, comme on vient de l'expliquer, constituent l'ébauche d'une stratégie politique.

Suivant la ligne de pensée de Cucó, Ruiz Torres<sup>127</sup> signale que la bataille avait commencé de manière à gagner les premières élections, qui seront fondamentales à l'heure d'organiser et de diriger le processus d'autonomie du Pays valencien. La stratégie électorale ne réussira pas parce que, comme on l'a signalé, c'est le PSOE (avec PCE) qui triomphera, obtenant la responsabilité du processus d'autonomie. Stratégie électorale en principe et stratégie politique ensuite, la bataille des symboles servira à promouvoir et renforcer des préjugés anti-catalanistes autour d'une supposée subordination de Valence à la Catalogne, d'un *péril catalan*.

---

<sup>125</sup> Cucó, «Tancar la transició» *Levante*: 9 Octobre 1999. L'article fait partie de l'édition spéciale que le journal valencien *Levante* publiait en commémoration de la festivité valencienne et du vingtième «anniversaire» des actes violents de 1979 (connus sous le nom de *Bataille de Valence*).

<sup>126</sup> L'Hymne Régional est de 1909, date de l'Exposition Régionale de Valence. On peut imaginer l'idéologie implicite à l'hymne quand on situe l'Exposition dans le contexte de la Renaissance valencienne. L'hymne est, par lui-même très explicite en commençant avec ces paroles: «pour offrir des nouvelles gloires à l'Espagne...»

<sup>127</sup> Ruiz Torres, «La guerra de las banderas», *Levante*: 9 Octobre 1999.

En 1982, après les élections qui amèneront Felipe Gonzalez (PSOE) à la présidence du gouvernement espagnol, l'UCD disparaît de la carte politique de l'Espagne. Cette même année, justement, naît le parti politique d'*Union Valencienne* (UV), qui fera du triptyque langue, drapeau et Royaume sa raison d'être. Il est donc la continuation politique de l'UCD valencienne, même s'il se définit par son vide idéologique (populiste et interclassiste). L'idéologie paraît pourtant clairement dans les statuts constitutifs du parti: on y déclare que «la patrie valencienne est inséparable de l'Espagne» et que le «bilinguisme» est intrinsèque au Royaume de Valence. Les adeptes de ce parti politique sont connus sous le nom de "blaveros".

L'UV aura un an de "splendeur": aux élections régionales de 1991, il obtient nombre de votes le plus élevé de son histoire. Cela lui permettra de gouverner la municipalité de Valence. Néanmoins, l'UV laisse la mairie de la ville de Valence au Parti populaire (PP), mais il obtient des juridictions importantes. Dans les dernières élections de 1999, il a perdu sa représentation dans le Parlement autonome.

Ce n'est qu'à partir d'une polémique dans la revue valencienne *Serra d'Or* (fondée en 1959) que s'ouvre la voie de l'idéologie scissionniste. Le débat naît autour de la dénomination de "Pays catalans" que défendait Fuster. Dans une lettre collective intitulée «*Sobre el fet diferencial valencià*»<sup>128</sup>, dont Miquel Adlert et Xavier Casp sont les hérauts<sup>129</sup>, les signataires disent ne pas accepter la dénomination de "Pays catalans" étant donné l'existence de minorités castillanophones à l'intérieur de Valence. Ils ajoutent que c'est seulement par rapport à la zone catalanophone qu'ils croient en une communauté linguistique et culturelle avec la Catalogne et Majorque, «non pas par une annexion avec mutilation, mais dans une union avec le tout». Finalement, pour désigner cette communauté, ils proposent la désignation de "Comunitat Catalànica". Dans cette lettre donc, il n'y a rien de scissionniste, mais plutôt un préjugé contre le *péril catalan*.

Quelques années plus tard, et à propos de la campagne contre Fuster, le duo Casp-Adlert adopte une position scissionniste et anti-catalaniste. Ils publient un article dans *Las Provincias* où ils constatent que, «en tant que catholiques et Valenciens (certains parmi nous écrivons en *langue valencienne*), nous tenons à préciser, afin d'éviter des confusions, que nous n'avons aucune relation avec l'idéologie que Joan Fuster représente et défend à Valence.» (C'est moi qui souligne) (texte cité dans Cucó 1989: 295) La position scissionniste, désormais clairement explicite, prendra une forme orthographique en 1977,

<sup>128</sup> Publiée dans *Serra d'Or*, num. 6, juin 1961 et reproduite dans Fuster 1995: 98-100. De fait, il s'agit d'une réplique à la critique que Fuster avait faite au sujet d'un article de Vicens Vives (Mollà et Mira 1986).

<sup>129</sup> Par rapport à la collaboration "technique" du tandem d'intellectuels Casp-Adlert, il s'agit de deux "ex-catalanistes", comme on les appelle généralement, ce qui veut dire qu'en principe ils étaient en faveur de l'unité linguistique du catalan.

quand Miquel Adlert publie *En defensa de la llengua valenciana; perquè [sic]<sup>130</sup> i com s'ha d'escriure la que es parla*. Cette proposition n'aurait pas eu la moindre importance (et probablement elle serait restée dans l'oubli, comme les grammaires scissionnistes précédentes) si une revue, *Murta*, ne l'avait pas appuyée et, surtout, si les politiciens de l'UCD valencienne ne s'en étaient pas servis.

Le changement significatif de nom, de *Centre de culture valencienne* à celui d'*Académie de la culture valencienne*, en 1978, correspond sans doute à une stratégie de légitimation publique. Le *Centre* n'avait pas d'autorité pour imposer des normes orthographiques. En se transformant en *Académie*, le parallélisme avec *l'Académie espagnole* laisse entendre qu'elle se donne pour fonction de fixer des normes. Cette interprétation, donnée par Pérez Moragon (1982) et que nous endossons, découle de l'approbation des *Normes* de Miquel Adlert par l'*Académie* en 1980<sup>131</sup>. Il va de soi que l'UCD utilisait ces normes et que, sûrement, ce parti politique était derrière le nouvel organisme. À la collaboration "technique" (de Casp-Adlert) s'ajoutait la "légitimation" des Normes par une académie valencienne.

En 1991, cet organisme passe à la dénomination de *L'Académie royale de la culture valencienne*. Aujourd'hui, *l'Académie royale* se consacre, comme depuis le jour de sa création «à effectuer de la recherche au plus haut niveau culturel général, mais en se spécialisant dans la culture valencienne, de manière approfondie, méthodique et rigoureuse». Encore aujourd'hui, l'*Académie* souligne «le grand rôle que, durant les dernières années, la Section de langue et littérature a joué, dans des circonstances difficiles, étranges et inquiétantes qui ont menacé, et menacent encore, la langue valencienne.»<sup>132</sup> Elle compte une section dédiée aux études de langue et littérature et une revue intitulée "*Al voltant de la*

---

<sup>130</sup> La forme correcte c'est *perquè* (avec accent grave).

<sup>131</sup> Lors de l'assemblée générale de l'*Académie* le 22 octobre 1980 où ces Normes devaient être approuvées, quelqu'un proposait de les accepter en formulant un discours digne d'être cité ici. On se limitera à un paragraphe: «on peut considérer l'indépendance de la langue valencienne pour les raisons suivantes: culturelles (..); littéraires (les écrivains du premier Siècle d'Or des langues néolatines écrivaient en valencien et dominaient ainsi la langue; historiques (le roman primitif est né à Valence et ici se développe et devient la langue valencienne) et linguistiques (...) Par contre, l'impérialisme catalan (...), qui essaie par tous les moyens d'annihiler la personnalité autochtone valencienne, en la soumettant à la grande Catalogne, aujourd'hui nommée Pays catalans, réclame, comme on le sait, que notre langue soit une modalité régionale de la langue catalane (...), base sophistiquée d'un impérialisme aberrant.» (Cité dans Pérez Moragon 1982: 38-40)

<sup>132</sup> Ces dernières informations ont été recueillies sur la page web de cet organisme. Selon cette source, le qualificatif de *royale* aurait été attribué par le roi de l'Espagne. Nous n'avons pas d'autres informations et nous ne pouvons pas vérifier si cela correspond à la réalité. Les deux dernières traductions sont écrites originellement dans la *langue valencienne* qu'ils défendent où, entre autres choses, manque tout accent diacritique.

*llengua*”; elle édite des livres qui promeuvent ses théories (comme ceux de Lanuza (1994) et Miedes Bisbal (1996), etc.). Ne peut être que suspect le labour “scientifique” d’un organisme qui fait la promotion d’une *langue valencienne*, reconnue internationalement et scientifiquement comme une variante diatopique du catalan.

L’UCD comptait aussi avec la collaboration du *Grup d’Accio Valencianista* (Groupe d’action valencianiste) (GAV), qui sera le principal instigateur des manifestations publiques et des actes violents, et le journal *Las Provincias*. Le GAV était un organisme qui, comme plusieurs autres, se sont rassemblés autour de la *Coordinacio d’Organismes Culturals del Regne de Valencia* (Coordination des organismes culturels du royaume de Valence). Ces organismes sont nés en réaction aux thèses de Fuster. Le GAV existe encore aujourd’hui et sa dernière intervention publique a eu lieu lors de notre terrain en 1998: le 14 juillet 1998, jour où le *Consell Valencià de Cultura* (Conseil valencien de la culture) (CVC) rendait public le rapport sur le valencien (après plusieurs mois de discussion),<sup>133</sup> ses membres se sont réunis devant le siège du *Consell* pour manifester contre les accords linguistiques, et plus particulièrement contre l’unité de la langue<sup>134</sup> et ils ont attaqué les membres dudit *Consell*. Les manchettes du *Levante* sont assez explicites sur le type d’agression commise par le GAV: «On a lancé des tomates et des œufs au siège du CVC. Les représentants quittent les lieux en fourgon policier devant les attaques du GAV.» Le nombre très modeste des manifestants, montrait, en même temps l’affaiblissement continu du GAV et l’atténuation de son impact social.

En ce qui concerne la presse écrite, *Las Provincias* jouait très fort afin d’empêcher le triomphe du nationalisme émergent. Ce journal qui avait été fondé pendant la *Renaissance* et dont le premier directeur fut Teodor Llorente avait représenté l’opinion conservatrice valencienne, monarchique et catholique, mais ne s’était jamais prononcé contre l’unité de la langue, ni déclaré anti-catalaniste avant la célèbre campagne contre Fuster. Le changement d’attitude du journal est dû, fondamentalement, selon Cucó (1989: 293), au changement de directeur, même si ce sociologue reconnaît qu’il faudra chercher des explications moins personnelles<sup>135</sup>. Quoi qu’il en soit, le fait est qu’à partir de ce

---

<sup>133</sup> Brièvement, les *Corts Valencianes* avaient résolu le 17 septembre 1997 que le *Consell Valencià de Cultura* (organisme, dépendant de la Généralité, qui a pour fonctions de défendre et promouvoir les valeurs linguistiques et culturelles valenciennes) devait se prononcer et “décider” de l’origine, du nom et de la codification du valencien. Pour plus de détails sur cette question, voir 2.3.2.2.

<sup>134</sup> Il était assez évident que le *Consell* ne pouvait qu’admettre l’unité idiomatique du catalan et du valencien, étant donné que ses décisions devaient s’appuyer sur des faits scientifiques.

<sup>135</sup> Le nouveau directeur était José Ombuena, jeune écrivain phalangiste au début de l’après-guerre, mais qui n’avait jamais réussi comme écrivain (peut-être en était-il frustré). Selon Cucó, le fait que la maison d’édition ait attribué la responsabilité d’écrire le guide touristique (*El País Valenciano*) à Fuster et non à Ombuena

moment *Las Provincias* apparaît comme un des journaux qui appuient le mouvement le plus réactionnaire contre les revendications nationales. Pendant la *Bataille de Valence*, le journal manipulera les informations de manière à créer un courant d'opinion anti-catalaniste (à travers la chimère de l'impérialisme catalan, etc.) et une idéologie nationalement espagnole basée sur le mythe du bilinguisme originel<sup>136</sup>.

### 2.2.3. LES CONSÉQUENCES DE LA BATAILLE DE VALENCE

On comprendra, à la lumière des explications qui précèdent, ce que les sociolinguistes valenciens ont qualifié de “*lingualització*” de la politique. Il s'agit des conflits socio-politiques qui caractérisent la vie politique valencienne et particulièrement la période de transition du franquisme à la démocratie. La stratégie scissionniste émerge, devant les revendications démocratiques et nationales, d'un secteur conservateur (profondément anti-catalaniste), qui avait milité dans le Mouvement phalangiste et qui s'oppose de manière ferme à tout processus de normalisation linguistique et culturelle.

Selon Ninyoles (1992: 428), cette position, de caractère réactif et manquant de programmes alternatifs, a empêché que soient réunies les conditions pour une authentique résolution du conflit linguistique. En effet, une des premières conséquences de ce phénomène sera la rédaction ambiguë d'un Statut d'autonomie qui ne règle aucunement le conflit politico-linguistique et permet aux stratégies de scission linguistique de se poursuivre.

Par ailleurs, la stratégie scissionniste est, comme l'ont bien souligné Ninyoles (1992) Querol (1990) et Ferrando (1990), parmi d'autres, directement reliée à la castillanisation. Même si la stratégie de scission linguistique est récente, historiquement, le processus de castillanisation linguistique allait de pair avec l'idéologie nationale espagnole et l'exaltation d'une langue qu'on ne parlait plus. Tous ces éléments que l'on a également vu se transmettre dans les premières normes orthographiques de la “langue valencienne” se trouvent dans le mouvement et l'idéologie d'une langue valencienne distincte. Selon Xambó (1997: 236-237), on peut qualifier cette idéologie linguistique d'“assimilationniste” (au castillan et à l'Espagne). Elle est typique des Valenciens qui parlent l'espagnol, issus de la droite et de l'extrême-droite, ayant des racines franquistes et dont l'idéologie est semblable à celle de «*la lengua compañera del imperio*». Les “anti-catalanistes”, quant à eux, forment un sous-ensemble du groupe qui prône la scission: ils

---

(avec qui la maison avait établi ses premiers contacts), pourrait en partie expliquer le changement d'attitude des dirigeants du journal.

<sup>136</sup> Pour plus de détails sur le rôle des médias pendant la transition démocratique, voir Xambó 1995.

ont comme unique propos la négation de l'unité du catalan. Ces deux regroupements bloquent le processus de normalisation linguistique.

En vérité, il apparaît que le prétendu conflit entre le catalan et le valencien ne fait que masquer le conflit historique entre le castillan et le valencien. L'idéologie d'un mythe bilinguiste n'est qu'un autre des éléments qui occultent la teneur de ce conflit.

Enfin, alors que la peur du *péril catalan* est fondée essentiellement sur la rivalité économique traditionnelle entre les deux villes (Barcelone-Valence), le préjugé anti-catalaniste pro *langue valencienne* s'appuie sur les différences linguistiques entre l'apitxat (variété linguistique parlée dans la ville de Valence) et le barcelonais (variété propre à la ville de Barcelone). Ferrando et Nicolàs expliquent ainsi le succès populaire des théories scissionnistes:

«Le succès populaire des thèses qui défendent l'existence d'une *langue valencienne* indépendante de la catalane, se fonde essentiellement sur une simple manipulation onomastique, mais l'habileté des scissionnistes a consisté à exploiter les différences internes (...) entre le catalan de Valence (*langue valencienne*) et celui de Barcelone (*langue catalane*) (...) Et plus précisément (...) l'ignorance de ce fait linguistique et la tendance généralisée chez les Catalans et les Valenciens à identifier le barcelonais oral, ou catalan central, avec la langue de la Catalogne.» Ferrando et Nicolàs (1993: 209) (T.p.)

Les idéologues scissionnistes ont donc manipulé les symboles identitaires des Valenciens, spécialement la langue, afin de nier l'identité culturelle commune des Valenciens et des Catalans. Le valencien devenait ainsi symbole, instrument politique et pomme de discorde parmi les Valenciens.

En guise de conclusion à cette section, nous signalerons les conséquences de cette période historique pour la société valencienne. La *Bataille*, autour des symboles a eu des répercussions, immédiates et à long terme, qui ont agi à différents niveaux: légal, politique, social et linguistique.

a) La répercussion légal ou administrative se reflète dans la dénomination d'un "idiome valencien" dans le Statut d'autonomie, dans la disparition de l'expression "Pays valencien" (avec toute la signification implicite de cette dénomination) au profit de "Communauté autonome de Valence", dans le triomphe du drapeau régional (avec la frange bleue) et de l'hymne régional. Par ailleurs, comme on le verra plus loin, même si le valencien sera proclamé langue co-officielle (à côté du castillan, langue de l'État espagnol), les Valenciens ne sont obligés d'apprendre qu'une seule langue: le castillan. La dénomination du valencien dans le Statut, qui ne reconnaît pas l'unité idiomatique du catalan, laissait d'ailleurs les portes ouvertes au conflit onomastique et linguistique. Un conflit qui se prolongera jusqu'en 1998, année du fameux "Pacte linguistique".

b) Dans le domaine politique, on a expliqué l'apparition d'un parti politique (*Union Valencienne*) qui faisait du triptyque langue, drapeau, royaume sa raison d'être. L'idéologie de ce parti —qui avait des modalités et des *modes* linguistiques différentes— est représentative d'autres organisations et associations anti-catalanistes et pro-valencianistes, comme le GAV et les cercles *fallers*.

c) En matière linguistique, l'existence d'au moins deux normes orthographiques: les *Normes de Castelló* défendues et suivies par l'Université de Valence et la *Generalitat* valencienne, et les normes inventées au profit des secteurs et organisations anti-catalanistes, a engendré un chaos linguistique empêchant tout processus de normalisation linguistique.

### 2.3. LA SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE ACTUELLE: CADRE JURIDIQUE, COMPÉTENCE LINGUISTIQUE ET EXTENSION SOCIALE DU VALENCIEN

Les droits linguistiques de la population valencienne sont définis dans des articles de deux textes juridiques: la Constitution espagnole et le Statut d'autonomie. L'analyse de l'évolution de la compétence linguistique des Valenciens ne peut se faire qu'à partir du moment où les recensements ont incorporé des questions linguistiques, concrètement en 1986<sup>137</sup>.

À l'échelle de l'État espagnol, les recensements de la population, menés par l'administration publique, sont de deux types: les recensements municipaux (qui se réalisent tous les cinq ans) et les recensements étatiques (qui se font tous les 10 ans). Les données des recensements se réfèrent seulement à la compétence de la langue historique ou propre de la communauté autonome (la Catalogne, Valence, les Iles Baléares, la Galice, le Pays basque et Navarre), c'est-à-dire qu'on ne pose aucune question sur la compétence en castillan (que l'on prend pour acquise)<sup>138</sup>. La limite principale des recensements est que l'on ne procède pas à des distinctions entre compétence et usage.

Néanmoins, ces deux sources permettent de comparer la compétence générale de la population dans les territoires de l'État espagnol où l'on parle le catalan, spécialement la Catalogne, le Pays valencien et les Iles Baléares. L'analyse de l'usage du valencien peut se faire selon des enquêtes que la *Conselleria* de la culture, de l'éducation et de la science (dorénavant CCES) réalise à tous les trois ans depuis 1989. Ces recherches sur la compétence et l'usage du valencien se réfèrent à la population en général des zones

<sup>137</sup> En Catalogne, pourtant, les recensements municipaux de 1976 et 1981 incluaient déjà des questions linguistiques (limitées à la ville de Barcelone en 1976).

<sup>138</sup> Au moyen d'une enquête sur la connaissance et l'usage des langues historiques dans les communautés autonomes, réalisée par le Centre de Recherches Sociologiques (CIS), on a vérifié la compétence en castillan qui était, comme prévu, générale (CIS-93).

valencianophones. D'autres enquêtes limitent son objet d'étude à des domaines spécifiques comme l'administration (CCES 1991), les entreprises privées (CCES 1990), l'enseignement secondaire (Ferrando et al. 1990; Colom 1998) ou universitaire (Aparici 1994; Tobarra et Xambó 1998), à diverses strates de la population, notamment la jeunesse (IVAJ 1995 et 1998).

Dans cette section, nous nous proposons, en partant de la définition des droits linguistiques des Valenciens, de donner une vision générale de la compétence et de l'usage du valencien au sein de la population, ainsi que de l'extension sociale de cette variété linguistique dans les trois domaines principaux visés par la *Loi sur l'enseignement et l'usage du valencien*: l'administration publique, l'enseignement et les médias. Une attention particulière sera portée au comportement des jeunes de la ville de Valence, auprès desquels s'est effectuée mon enquête. En guise d'introduction, nous décrirons brièvement les institutions politiques actuelles du Pays valencien.

### 2.3.1. UN BREF APERÇU DES INSTITUTIONS POLITIQUES DU PAYS VALENCIEN

Le Pays valencien est parvenu à l'autonomie via l'article 143 de la Constitution espagnole. Dans cet article on décrète que l'organisation institutionnelle autonome doit s'appuyer sur une Assemblée législative (le Parlement ou les *Corts*), élue au suffrage universel, un Conseil de gouvernement (*Consell de govern*), qui a des fonctions exécutives voire administratives et un président, élu par les membres de l'Assemblée et nommé par le roi, qui doit diriger le Conseil de gouvernement (Aguiló i Lúcia, Martínez Sospedra et Soler Sánchez 2000). Ces institutions politiques autonomes se regroupent sous le nom de *Generalitat*.

L'administration de la *Generalitat* est formée par différents *Consellerias* ou départements, unités dans lesquelles s'organise le gouvernement: *Conselleria* de la culture, de l'éducation et de la science, *Conselleria* de l'agriculture, de la pêche et de l'alimentation, etc.

Les *Corts valenciens* se regroupent à travers des commissions, suivant le principe de division du travail dans le parlement. Il y a trois types de commissions: les commissions permanentes, soit législatives (comme la commission de l'éducation et de la culture, de l'économie, etc), soit non législatives; les commissions non permanentes (de recherche) et les commissions de législature.

La *Generalitat* de Valence comporte également d'autres institutions, comme le *Síndic de Greuges* (institution homologue de l'ombudsman), le *Consell Valencià de*

*Cultura* (Conseil valencien de la culture), le *Consell Econòmic i Social* (conseil économique et social), etc.

Le *Consell Valencià de Cultura* naît de l'article 25 du Statut d'Autonomie du Pays valencien. Il s'agit d'une institution consultative au service des institutions publiques du Pays valencien en ce qui a trait à la culture valencienne. Le *Consell* peut donc conseiller les *Corts Valencianes* avant que celles-ci ne prennent des décisions législatives. Il est formé par des représentants des différents partis politiques qui sont présents dans les *Corts* et qui sollicitent des candidats proches de leurs idées.

Finalement, au niveau provincial, la *Diputació* est un organisme au service des municipalités de la province. Il y a donc des *Diputacions* dans les trois provinces: Castellon, Valence et Alicante.

### 2.3.2. LES DROITS ET DEVOIRS LINGUISTIQUES DES VALENCIENS

#### 2.3.2.1. La Constitution

Dans l'article 3 de la Constitution espagnole de 1978, on déclare:

«Le castillan est la langue officielle de l'État. Tous les Espagnols ont le devoir de la connaître et le droit de l'utiliser.

«Les autres langues espagnoles seront également officielles dans leurs Communautés autonomes respectives, conformément à leurs statuts.

«La richesse des différentes modalités linguistiques de l'Espagne fait partie du patrimoine culturel, qui fera l'objet d'un respect particulier et sera protégé.» (T.p.)

Nombre d'auteurs (Barrera i Vidal 1994; Segarra i Neira 1990) ont fait remarquer la différence ou l'inégalité de traitement que reçoivent le castillan et les autres langues (par ailleurs qualifiées d'"espagnoles", c'est-à-dire propres à l'Espagne) dans cet article. En fait, les "autres langues espagnoles" ont une officialité limitée aux diverses Communautés autonomes, ce qui implique que le reste des Communautés, qui n'ont pas de langues propres ou historiques n'ont qu'à connaître le castillan, et que les membres des Communautés bilingues doivent connaître deux langues.

Comme Grossmann (1990) l'a signalé, la co-officialité linguistique tente de concilier le principe de territorialité dans l'usage de la langue catalane avec le droit du citoyen à s'exprimer dans sa propre langue, en garantissant ainsi les droits des locuteurs espagnols<sup>139</sup>. On pourrait donc dire que le dit article de la Constitution proclame l'unité de

---

<sup>139</sup> Comme on le verra plus loin, le principe qui régularise les droits et les devoirs linguistiques dans l'État espagnol est mixte, en combinant les principes de territorialité (droits collectifs) et de personnalité (droits individuels).

l'État (le castillan, langue officielle), et, en même temps, reconnaît la diversité linguistique (ces idiomes bénéficiant de respect et de protection). De cet article, pourtant, on ne peut déduire que le castillan doit prédominer dans les Communautés bilingues, car, de fait, il établit le principe de co-officialité.

### 2.3.2.2. *Le Statut d'Autonomie*

Quatre des six alinéas de l'article 7 du Statut d'autonomie du Pays valencien (Loi organique 5/1982), sont d'un intérêt particulier pour notre recherche:

«Les deux idiomes officiels de la Communauté autonome sont le valencien et le castillan. Tous ont le droit de les connaître et de les utiliser.

«La *Generalitat* valencienne garantira l'usage normal et officiel des deux langues et prendra les mesures nécessaires afin d'assurer leur connaissance.

«La loi établira les critères d'application de la langue propre dans l'administration et l'enseignement.

«On délimitera, par loi, les territoires dans lesquels l'usage d'une langue ou de l'autre prédomine, ainsi que ceux qui peuvent être exempts de l'enseignement et de l'usage de la langue propre à la Communauté.» (T.p.)

À partir des deux textes cités, on peut faire quelques remarques. D'abord, la différence entre le castillan et les autres langues espagnoles que semble instaurer la Constitution s'établit *de facto* dans le Statut d'autonomie: les Valenciens ont le droit de connaître et utiliser le castillan et le valencien, mais seulement le devoir de connaître le castillan. Comme l'a bien souligné Polanco (1983), l'article 7.2, qui est une copie de l'article 3.3 du Statut de la Catalogne, élimine la dernière phrase («les mesures qui permettront d'arriver à une véritable égalité par rapport aux droits et devoirs des citoyens de la Catalogne») en laissant sans explication l'égalité du castillan et du valencien. Deuxièmement, la dénomination "idiome valencien" est ambiguë, même si l'on ne doit pas nécessairement interpréter celle-ci comme référant à une langue autre que le catalan. On laisse donc les portes ouvertes aux possibles conflits (comme de fait ils s'actualiseront ultérieurement), car on ne reconnaît pas explicitement l'unité idiomatique du catalan ni, d'ailleurs, son autorité scientifique et normative en matière linguistique<sup>140</sup>. Troisièmement, la *Generalitat* valencienne devra réglementer l'usage des deux langues co-officielles dans l'administration publique et l'enseignement. De plus, elle devra délimiter les territoires de prédominance valencianophone ou castillanophone, ce qui sera stipulé dans la Loi sur l'enseignement et l'usage du valencien de 1983.

---

<sup>140</sup> L'autorité scientifique qu'on aurait dû reconnaître est l'*Institut de Filologia Valenciana*, fondé en 1978 par Sanchis Guarner et qui, depuis février 1995 est devenu *Institut Interuniversitari de Filologia Valenciana* (organisme qui conseille toutes les universités valenciennes en matière linguistique).

Le deuxième point signalé, le manque de reconnaissance explicite de l'unité idiomatique du catalan, a freiné et mis des obstacles au processus de normalisation linguistique. L'instauration de la confusion linguistique montre d'ailleurs le manque de volonté politique d'agir, ou même de faire appliquer ce qui est défini par la loi:

«Le parti politique qui, actuellement, possède les principales responsabilités gouvernementales dans la direction du pays [le Parti Populaire] applique quatre normes: dans les *Corts Valencianes* prédomine la norme qui maintient encore l'académie présidée par X. Casp; la *Diputació* de Valence a opté pour un salmigondis à base de *Normes de Castelló* mal assimilées; l'Hôtel de Ville de Valence mêle maladroitement les deux approches précitées et la *Conselleria* de la culture, de l'éducation et de la science continue d'être loyale au registre de Fabra qui nous est propre» (Pitarch 1996: 174-175) (T.p.)

Le 17 septembre 1997, les *Corts* valenciennes votent une résolution à l'effet que le *Consell Valencià de Cultura* devra se prononcer, selon des critères scientifiques et historiques, sur les "questions linguistiques", c'est-à-dire au sujet de l'origine et de la dénomination de la variété linguistique parlée à Valence. Elle devra également considérer son autorité normative. Avant de se prononcer, le *Consell* lance une période de consultation (jusqu'au 28 février 1998) au cours de laquelle différentes institutions et organismes pouvaient présenter un mémoire sur la question<sup>141</sup>. Finalement, le 13 juillet 1998, le *Consell* approuve le rapport sur la langue. Le rapport inclut un résumé sur la situation sociale et l'usage du valencien, les conclusions sur le nom, l'origine et la codification de la langue, ainsi qu'une proposition en vue de créer un organisme de référence normative (avec personnalité juridique propre) pour l'administration publique, le système éducatif, les mass média et d'autres entités para-publiques.

En ce qui a trait au nom de la variété linguistique, le rapport se prononce sur l'appellation "valencien", ainsi nommée dans le Statut d'Autonomie, sans qu'elle ait pourtant un caractère sectaire (on permet d'autres dénominations comme "langue propre des Valenciens", "idiome valencien" et d'autres d'origines historiques ou populaires). On reconnaît, même si cela est fait de manière détournée, l'utilisation de l'expression "langue catalane" dans le domaine académique. Sur l'origine du valencien, on dit:

«Le valencien, idiome historique et propre de la Communauté Valencienne, fait partie du système linguistique que les Statuts d'autonomie respectifs des territoires hispaniques de l'ancienne Couronne d'Aragon reconnaissent comme leur propre langue.» (Rapport du *Consell Valencià de Cultura*, publié en version intégrale dans *Levante* le 14-07-1998) (T.p.)

---

<sup>141</sup> C'est ce qu'ont fait, par exemple, l'Institut d'Études catalanes et les Universités valenciennes, lesquels se sont prononcés sur la question (texte que l'on peut consulter dans *Universitat de València* 1998).

De cette manière, assez ambiguë, on reconnaît implicitement l'unité idiomatique du catalan. Par rapport à la codification du valencien, on accepte les normes signées en Castellon, en 1932. Finalement, la proposition de créer un organisme de référence normative est, encore aujourd'hui, lettre morte.

### **2.3.2.3. La Loi sur l'enseignement et l'usage du valencien**

Rappelons que le Statut d'autonomie confie à la *Generalitat Valenciana* la responsabilité d'encourager l'usage du valencien dans l'administration et l'enseignement, ainsi que de délimiter les territoires de prédominance valencienne ou castillanne. La *Loi sur l'enseignement et l'usage du valencien*, du 24 novembre 1983, répond à la nécessité législative de concrétiser et rendre effectives les dispositions de l'article 7 du Statut d'autonomie. Dans le préambule, on fixe l'objectif de la loi:

«Cette Loi essaie de corriger la relation d'inégalité qu'il y a entre les deux langues officielles de notre Communauté Autonome. (...) L'objectif de la Loi est d'arriver, à travers la promotion du valencien, à le mettre sur le même pied que le castillan et à garantir l'usage normal et officiel des deux idiomes en condition d'égalité et de bannir toute forme de discrimination linguistique.» (T.p.)

En ce qui concerne la détermination des territoires à prédominance valencianophone et castillanophone, on divise le territoire en deux parties suivant des critères historiques et selon la langue traditionnelle des différents cantons (11 de langue castillane et 23 de langue catalane). Les cantons de langue castillane sont (voir figure 2.1., du nord au sud): *Alt Millars*, *Alt Palància* (province de Castellon), *Racón d'Ademús*, *Serrans*, *Plana d'Utiel*, *Foia de Bunyol*, *Vall de Cofrents*, *Canal de Navarrés* (province de Valence), *Alt Vinalopó*, *Vinalopó Mitjà* et *Baix Segura* (province d'Alicante).

Figure 2.1: Cantons du Pays valencien



Source: Revue Eix@mples web

La *Generalitat Valenciana* a la pleine compétence à tous les niveaux du système éducatif. L'article 18 de la Loi stipule l'incorporation obligatoire de l'enseignement du valencien à tous les niveaux d'éducation (sauf les universités). Les cantons castillanophones peuvent, cependant, se soustraire à cette directive (car l'enseignement du valencien est optionnel). Il en va de même de certains étudiants bénéficiant d'un permis de séjour temporaire. L'article 19 déclare: «on doit s'assurer que les écoliers reçoivent le premier enseignement dans leur langue d'usage, soit le castillan ou le valencien». Dans l'article 23, on déclare que les professeurs doivent connaître le valencien et le castillan. Plus loin, on discutera des programmes bilingues qui ont été appliqués ainsi que de l'extension du valencien comme langue véhiculaire d'enseignement. Soulignons au passage que le caractère non obligatoire du valencien dans les territoires castillanophones ne fait qu'accentuer la division linguistique et que l'enseignement en valencien est laissé à l'initiative des parents (ou à des associations civiques).

Par rapport à l'utilisation du valencien dans l'administration publique, la *Generalitat* doit promouvoir l'usage du valencien dans tous les services et organismes publics, s'assurer que les fonctionnaires ont une compétence linguistique nécessaire en l'évaluant dès qu'ils postulent pour un emploi dans la fonction publique. Finalement, par rapport aux mass média valenciens, le gouvernement de Valence doit assurer une "présence appropriée" (suffisante) du valencien à la radio, à la télévision et dans différents moyens de communication assujettis à la *Generalitat*. On verra de quelle manière le gouvernement a su "promouvoir" l'usage du valencien dans les moyens de communication. On montrera comment les dispositions prévues par la Loi varient selon le domaine d'application et comment, dans la plupart de cas, on n'arrive pas à mettre les lois en pratique.

### 2.3.3. COMPÉTENCE ET USAGE DU VALENCIEN

On entend par "compétence linguistique" «l'ensemble de connaissances et capacités qui permettent à un individu de comprendre ou de produire des messages dans n'importe quelle langue» (Bastardas 1986: 17). L'ethnographie de la communication (Hymes et Gumperz) a proposé la notion de "compétence communicative" qui incorpore des éléments du processus de communication, l'adéquation au contexte, etc. L'"usage" ou "comportement linguistique", par contre, se réfère à l'emploi effectif, à la mise en pratique de ces habiletés et capacités. Les recensements linguistiques portent exclusivement sur la compétence ou la connaissance du catalan, soit passive (compréhension) ou active (parler, lire et écrire). La question type des recensements — Savez-vous parler /lire/ écrire en x? — ne permet donc pas de savoir si cette connaissance découle d'un usage réel ou non. Même

des questions précises sur le degré d'usage du valencien dans différentes circonstances ne produiraient pas forcément des informations sur son véritable usage. Seule l'observation permet de recueillir des données fiables sur le comportement. Après avoir énoncé cette mise en garde, on peut procéder à l'examen des données sur la compétence déclarée.

### 2.3.3.1. *La connaissance du catalan*

Nous laissons de côté d'autres zones de l'Espagne où l'on parle aussi le catalan, comme dans la Principauté d'Andorre et la partie orientale d'Aragon et, également, le Roussillon (département des Pyrénées Orientales) et la ville d'Alguer (en Sardaigne)<sup>142</sup>.

D'après les données du recensement de 1991 et en tenant compte de l'ensemble de la Catalogne, des Îles Baléares et du Pays valencien<sup>143</sup> (10.332.096 habitants), 89,3% de la population comprend le catalan, 61,8% sait le parler, 50,6% le lire et 30,1% l'écrire (Reixach 1998: 15). La compréhension est donc majoritaire, mais seulement la moitié de la population sait lire le catalan et, un peu plus d'un tiers, sait l'écrire. On peut expliquer cette situation par l'exclusion du catalan dans les domaines formels (comme les moyens de communication et l'enseignement), jusqu'à l'arrivée de la démocratie, ainsi que par la forte présence d'immigrants castillanophones (spécialement dans les années 60, période durant laquelle le castillan occupait tous les domaines publics). L'évolution de la compétence linguistique dans les trois endroits, pris de manière séparée (tableau 2.1.), montre que toutes les habiletés linguistiques tendent à augmenter (à l'exception des Îles Baléares où la compréhension et la capacité de parler le catalan diminuent<sup>144</sup>). On observe également que le Pays valencien est celui qui présente le taux de compétence le plus faible.

<sup>142</sup> Pour plus de détails, on peut consulter, parmi d'autres, Moret (1997) et Huguet et Suïls (1998) pour l'Aragon; Média Pluriel (1997) pour le Roussillon, et Leprêtre (1995) pour l'Alguer.

<sup>143</sup> La population prise en compte n'est pas tout à fait la même dans les trois communautés: en Catalogne on recense les personnes qui ont plus de deux ans, au Pays valencien ceux qui en ont plus de trois et, dans Îles Baléares, les personnes âgées de plus de six ans. D'ailleurs, il faut considérer que les données des recensements linguistiques proviennent du chef de famille, c'est-à-dire qu'on a des auto-évaluations (pour le chef de famille) et des hétéro-évaluations de compétence (quand il évalue la compétence du reste de membres de la famille). Pour plus de détails sur la connaissance du catalan dans les trois communautés, on peut consulter Hall (1990), qui résume l'analyse des données du recensement de 1986, effectuée par Reixach; pour une interprétation des résultats préliminaires du recensement de 1991 pour la Catalogne, voir Hall (1994); sur l'usage du catalan en Catalogne, Leprêtre i Alemany (1994); pour une vision générale de la politique linguistique ainsi que du degré de compétence en catalan (selon les données du recensement de 1986) aux Îles Baléares, voir Bibiloni (1991).

<sup>144</sup> Le directeur de l'Institut de Statistique des Îles Baléares croit que ces résultats sont dus au changement dans la dénomination de la langue: en 1986 on demandait si on comprenait, savait parler, lire et écrire la *langue des îles*, tandis qu'en 1991 on proposait les mêmes questions mais par référence à la *langue catalane*. Ce changement pourrait avoir provoqué des réponses différentes parmi certaines couches moins cultivées de la population.

Tableau 2.1: Évolution de la compétence en catalan (1986-1991): Catalogne, Pays valencien, Îles Baléares

	Catalogne		Pays valencien		Îles Baléares	
	1986	1991	1986	1991	1986	1991
<i>Le comprend</i>	90,3	93,8	77,1	83,3	89,6	88,7
<i>Sait le parler</i>	64,0	68,3	49,5	51,2	70,8	66,7
<i>Sait le lire</i>	60,5	67,6	24,3	38,1	46,0	55,0
<i>Sait l'écrire</i>	31,5	39,9	7,0	15,2	16,6	25,9

Sources: Reixach (1998) pour la Catalogne et les Îles Baléares; Cens municipal 1986 (C-86) et Recensement étatique 1991 (R-91) pour le Pays valencien.

Au Pays valencien, pendant la période des cinq ans qui séparent les deux recensements, il y a une variation positive dans tous les habiletés linguistiques, c'est-à-dire que la compétence linguistique de la population tend à augmenter. Néanmoins, cette variation est assez inégale selon le type d'habileté. La capacité de lire le valencien est, de loin, celle qui augmente le plus (13,8%, c'est-à-dire 2,76% par an) suivie de l'écriture (8,2%, 1,6% par an) et de la compréhension (6,2%, 1,2% par an). La compétence orale active n'a pas presque pas augmenté: 1,7% en cinq ans, ce qui implique une augmentation de 0,3% tous les ans. L'augmentation de la compétence en lecture et en écriture s'explique par l'introduction du valencien dans l'enseignement. La légère augmentation du nombre de locuteurs montre que le système éducatif en vigueur tend à produire et à accentuer un décalage entre la capacité de parler le valencien et les autres habiletés linguistiques.

Par contre, en Catalogne, où, depuis le début de la proclamation de la *Loi de normalisation linguistique* on a mis l'accent sur l'enseignement en catalan (sans séparer les groupes en fonction de la langue véhiculaire d'enseignement, comme on l'a fait à Valence), la capacité de le parler a augmenté 4,3% en cinq ans et l'augmentation des autres habiletés ne varie pas de manière aussi considérable que pour le Pays valencien.

Les données pour l'ensemble du Pays valencien cachent des nombreuses différences territoriales: la première division se réfère aux cantons de langue historique différente (castillan ou valencien) (tableau 2.2.), la deuxième aux provinces (Castellon, Valence, Alicante) (tableau 2.3.), et la troisième à la densité de la population (population ayant plus ou moins de 20.000 habitants).

Tableau 2.2: Degré de compétence en valencien au sein de la population valencienne selon la zone linguistique: 1986 et 1991

	Zone valencianophone		Zone castillanophone	
	1986	1991	1986	1991
<i>Le comprend</i>	84,1	89,0	22,6	38,4
<i>Sait le parler</i>	55,2	56,9	4,4	5,9
<i>Sait le lire</i>	27,1	42,2	3,0	5,8
<i>Sait l'écrire</i>	7,8	16,9	0,8	2,0

Sources: C-86 et R-91.

Unité: population de 3 ans et plus

Comme on peut l'observer à la lecture du tableau 2.2, l'évolution du degré de compétence linguistique, selon la zone linguistique, est très différente pour ce qui est de la compréhension et des capacités de lire et écrire, et semblable en ce qui a trait au fait de parler le valencien. La variation dans la compétence selon les zones est très révélatrice: dans la zone valencianophone, ce qui augmente le plus, c'est la compétence en lecture (15,1%) et en écriture (9,1%); dans la zone castillanophone, par contre, c'est le degré de compréhension qui l'emporte (15,8%). La faible augmentation des habiletés à lire et écrire le valencien dans la zone castillanophone s'explique par le caractère optionnel du valencien dans l'enseignement. Par ailleurs, l'équivalence entre les deux zones, au niveau de la capacité de le parler, confirme que l'introduction du valencien comme matière d'enseignement n'a des effets que sur les autres habiletés linguistiques, car on se serait attendu à ce que le degré de compétence orale en valencien augmente au même rythme que le reste.

Tableau 2.3: Degré de compétence en valencien selon les provinces du Pays valencien: 1986 et 1991

	Alicante		Castellon		Valence	
	1986	1991	1986	1991	1986	1991
<i>Le comprend</i>	60,6	70,5	90,3	93,8	84,0	88,9
<i>Sait le parler</i>	36,5	38,2	67,0	68,3	53,4	55,4
<i>Sait le lire</i>	13,1	23,9	28,7	46,2	30,0	44,9
<i>Sait l'écrire</i>	4,4	10,3	8,7	19,9	8,2	17,2

Sources: C-86 et R-91.

Unité: population de 3 ans et plus

En regardant le degré de compétence en fonction de la province de résidence (tableau 2.3), on constate d'abord qu'Alicante continue à présenter le degré le plus faible de compétence, et Castellon le plus élevé, la province de Valence se situant au milieu des deux extrêmes. Par ailleurs, la variation du degré de compétence est comparable au Castellon et à Valence, étant donné que l'amélioration s'est produite surtout dans les habiletés en lecture (17,5% et 14,9% respectivement) et en écriture (11,2% et 9% respectivement). À Alicante, par contre, ce qui augmente le plus c'est, parallèlement à la capacité de lire le valencien (10,8%), sa compréhension (9,9) et un peu moins son écriture (5,9%). La variation dans la compétence active orale est similaire dans les trois provinces. On pourrait donc dire qu'Alicante présente en partie la même tendance que les zones historiquement castillanophones du Pays valencien, au moins par rapport à l'augmentation de la compréhension du valencien.

Il semble normal que là où l'on avait enregistré les scores les plus faibles de compréhension, on trouve une augmentation plus accentuée. C'est la même tendance qui s'est produite en Catalogne pendant la période de 1981 à 1986. Le Castellon est la province où le niveau de compréhension a augmenté le moins (3,5%), car cette habileté était déjà presque majoritaire en 1986. Possiblement dans la province de Castellon, on est arrivé à atteindre un certain "plafond", selon le terme de Hall (1994), un seuil maximal qui serait difficile à franchir.

Par rapport à la taille de la municipalité, en 1986, on remarquait que les municipalités ayant moins de 50.000 habitants (près des capitales de provinces) présentaient les taux les plus élevés de compétence. Les niveaux les plus bas se concentraient dans des municipalités de 50 à 200 mille habitants (Ninyoles 1992). Les données du recensement de 1991 montrent la même tendance, alors que les différences de compétence entre les municipalités ayant moins de 50.000 habitants tendent à diminuer. L'évolution du degré de compétence dans les capitales de province est illustrée dans le tableau 2.4.

Tableau 2.4: Degré de compétence en valencien dans les capitales de province du Pays valencien: 1986 et 1991

	Alicante		Castellon		Valence	
	1986	1991	1986	1991	1986	1991
<i>Le comprend</i>	56,2	71,6	87,5	92,1	82,1	87,0
<i>Sait le parler</i>	21,5	24,9	56,3	60,2	39,7	43,3
<i>Sait le lire</i>	12,0	23,8	32,5	48,7	36,3	46,3
<i>Sait l'écrire</i>	3,4	8,0	8,3	19,2	6,7	13,9

Sources: C-86 et R-91. Unité: population de 3 ans et plus

Les capitales suivent la même tendance que leurs provinces respectives. Ainsi, dans la ville d'Alicante, le degré de compréhension a augmenté de 15,4% en cinq ans, par rapport au 4,6% et 4,9% dans les villes de Castellon et Valence, respectivement. À l'exception de la compréhension, la ville de Castellon présente une plus grande augmentation dans la compétence linguistique, spécialement au niveau de la capacité de lire et écrire le valencien. Par rapport à la connaissance orale active du valencien, il faut remarquer que la variation est semblable dans les trois villes (entre 3,4% à Alicante et 3,9% à Castellon) et que cette amélioration est plus prononcée que dans les provinces. Cela pourrait s'expliquer par l'inclusion des zones historiquement castillanophones dans les provinces.

Au-delà des critères purement territoriaux, en 1986, on signalait d'autres variables sociodémographiques qui étaient en relation avec la compétence en valencien. Il s'agit, en particulier, du lieu de naissance, de l'activité professionnelle ou occupation, du niveau d'études et de l'âge. Parmi les autres variables, il faut signaler, d'une part, que l'appartenance à une classe sociale élevée et moyenne-supérieure correspond aux plus hauts scores de compétence et, d'autre part, que le sexe était un mauvais prédicteur de la compétence, même si l'on observait que les hommes maîtrisaient un peu plus le valencien.

En ce qui concerne le lieu de naissance (tableau 2.5.), on observe que les tendances de 1986 tendent à se reproduire en 1991. Les personnes qui sont nées en Catalogne présentent les scores les plus élevés dans toutes les habiletés linguistiques, suivies des individus nés au Pays valencien et aux îles Baléares. Par rapport aux immigrants, les individus nés à l'étranger ont un niveau plus élevé de compétence que ceux qui sont nés dans des régions castillanophones de l'Espagne, à l'exception de la compréhension qui n'augmente que très légèrement chez les individus nés à l'étranger. On voit également que seul ce dernier groupe affiche une baisse au niveau de la compétence orale active, entre 1986 et 1991.

L'évolution de la compétence en valencien, en fonction du lieu de naissance, se présente donc comme suit: le degré de compréhension augmente en proportion plus grande chez les personnes nées aux îles Baléares (variation de 8,5%) et dans des régions castillanophones de l'État espagnol (8,1%); le degré de compétence orale active augmente de manière plus accentuée chez les individus nés aux îles Baléares (4,5%), suivis par ceux qui sont nés dans des zones castillanophones de l'État espagnol (2,6%), la Catalogne (2,1%) et finalement le Pays valencien (1,4%); par contre, les autochtones, à côté de personnes provenant des autres régions catalanophones de l'État espagnol, présentent des améliorations dans la capacité de lire et écrire le valencien.

Tableau 2.5: Degré de compétence en valencien au sein de la population valencienne selon le lieu de naissance: 1986 et 1991

	Pays valencien		Catalogne/ Baléares		Reste de l'Espagne		Étranger	
	1986	1991	1986	1991	1986	1991	1986	1991
<i>Le comprend</i>	81,6	87,4	86,5/ 77,2	92,0/ 85,7	64,2	72,3	52,6	55,1
<i>Sait le parler</i>	60,3	61,7	59,2/ 36,3	61,3/ 40,8	14,9	17,5	26,5	25,0
<i>Sait le lire</i>	28,8	44,6	37,1/ 26,3	51,7/ 40,7	9,1	16,4	16,3	23,1
<i>Sait l'écrire</i>	8,6	18,7	12,3/ 7,3	22,3/ 15,6	1,5	3,6	5,3	8,8

Sources: C-86 et R-91.

Unité: population de 3 ans et plus

Suivant le type d'activité, on différencie, chez la population âgée de 16 ans ou plus, entre population active (travailleurs et chômeurs) et population inactive (retraités, étudiants, ceux qui font de travaux ménagers et autres inactifs). En 1986, on observait que le type d'activité influençait la compétence en valencien (voir le tableau 2.6.).

Les étudiants, avec les gens actifs, sont ceux qui comprennent le plus le valencien (et les retraités et les autres inactifs ceux qui le comprennent le moins). Par contre, au niveau oral actif, ce sont les retraités (suivis des travailleurs) qui savent le parler davantage (et les autres inactifs, ceux qui le parlent le moins). En ce qui concerne le niveau de l'écrit et de la lecture, les étudiants affichent des scores beaucoup plus élevés que le reste de la population (les retraités et ceux qui se dédient aux travaux ménagers étant ceux qui présentent les valeurs les plus faibles). Les différences entre les deux groupes qui ne font partie de la population active ne sont pas énormes, sauf au niveau de la compétence orale active.

Ces tendances, en général, continuent à se manifester cinq ans plus tard. Il y a toutefois une exception importante: au niveau de la compétence orale active, les étudiants (61,4%) dépassent les retraités (53,8%). La lecture verticale du tableau révèle un phénomène particulier en ce qui concerne la capacité de parler le valencien: la variation est positive dans toutes les habiletés linguistiques et tous les types d'activité à l'exception du niveau de compétence orale active où, les seuls qui ne présentent pas une variation négative sont les étudiants (11,2%) et les chômeurs (1,5%).

En tenant compte du fait que, dans le groupe de chômeurs, il y a une grande proportion de personnes qui cherchent leur premier travail, c'est-à-dire des jeunes qui ont fini leurs études, on pourrait dire que, sauf chez les étudiants, le reste de la population parle moins le valencien qu'auparavant. La variation de la compétence selon l'âge pourrait nous renseigner davantage sur ce phénomène. Remarquons que dans les autres habiletés linguistiques, les étudiants présentent toujours les valeurs les plus élevées et que la

variation augmente de 25% à l'écrit, et de 7,3% dans la compréhension. À l'autre extrême se situent les personnes classées sous "autres inactifs": leur variation est négative dans la compétence orale passive (-10,4%) et orale (-9,6%). Elle se maintient au niveau de la lecture (0,2%) et augmente de 3% à l'écrit.

Tableau 2.6: Degré de compétence en valencien au sein de la population valencienne selon le type d'activité: 1986 et 1991

Type activité	Le comprend		Sait le parler		Sait le lire		Sait l'écrire	
	1986	1991	1986	1991	1986	1991	1986	1991
<b>Active</b>	82	86,6	52,8	52,3	28,5	42,1	6,4	13,0
Travailleurs	82,8	87,3	55,1	53,9	29,2	43,2	6,5	13,1
En chômage	79	83,4	44,1	45,6	26,0	37,2	6,3	12,6
<b>Inactive</b>	77,7	81,2	51,9	51,5	20,9	31,0	4,8	10,7
Retraités	76,3	78,5	57,6	53,8	14,9	20,8	2,3	3,4
Étudiants	84,4	91,7	50,2	61,4	46,3	69,1	22,4	47,6
Tr. Ménagers	77,3	80,4	49,1	46,3	18,7	26,9	2,3	4,3
Autres inactifs	73,1	62,7	46,2	36,6	19,8	20,0	4,0	7,0

Sources: C-86 et R-91

Unité: population de 16 ans et plus

En 1986, le niveau d'études était un bon indicateur du degré de compétence atteint par la population (âgée de 6 ans et plus). Ainsi, pour ce qui est de la capacité de comprendre et de parler le valencien, les personnes ayant des études universitaires (ou supérieures) présentaient le pourcentage le plus élevé (voir le tableau 2.7), quoique la différence avec les autres sous-groupes de scolarisés soit faible. Au niveau de la capacité à lire et écrire le valencien, les plus scolarisés se détachent davantage et les écarts entre les sous-groupes sont plus prononcés. En général, les compétences au niveau de l'écriture sont nettement plus faibles que par rapport aux autres capacités.

Les données du recensement de 1991 montrent une gradation des habiletés langagières selon le niveau de scolarité atteint. Par ailleurs, la différence de compétence, entre 1986 et 1991, montre une variation négative dans la capacité de parler, lire et écrire le valencien au sein de la portion de la population qui n'a pas effectué d'études. On peut postuler que ce phénomène est dû, fondamentalement, aux enfants qui n'ont pas complété leur primaire. Finalement, les gens ayant fait des études secondaires présentent la variation positive la plus élevée dans toutes les habiletés linguistiques (sauf dans la compréhension,

où les personnes qui sont allés l'université l'emportent). Ce fait s'explique probablement par le passage au secondaire des enfants scolarisés au primaire en valencien.

*Tableau 2.7: Degré de compétence en valencien au sein de la population valencienne selon le niveau d'instruction: 1986 et 1991*

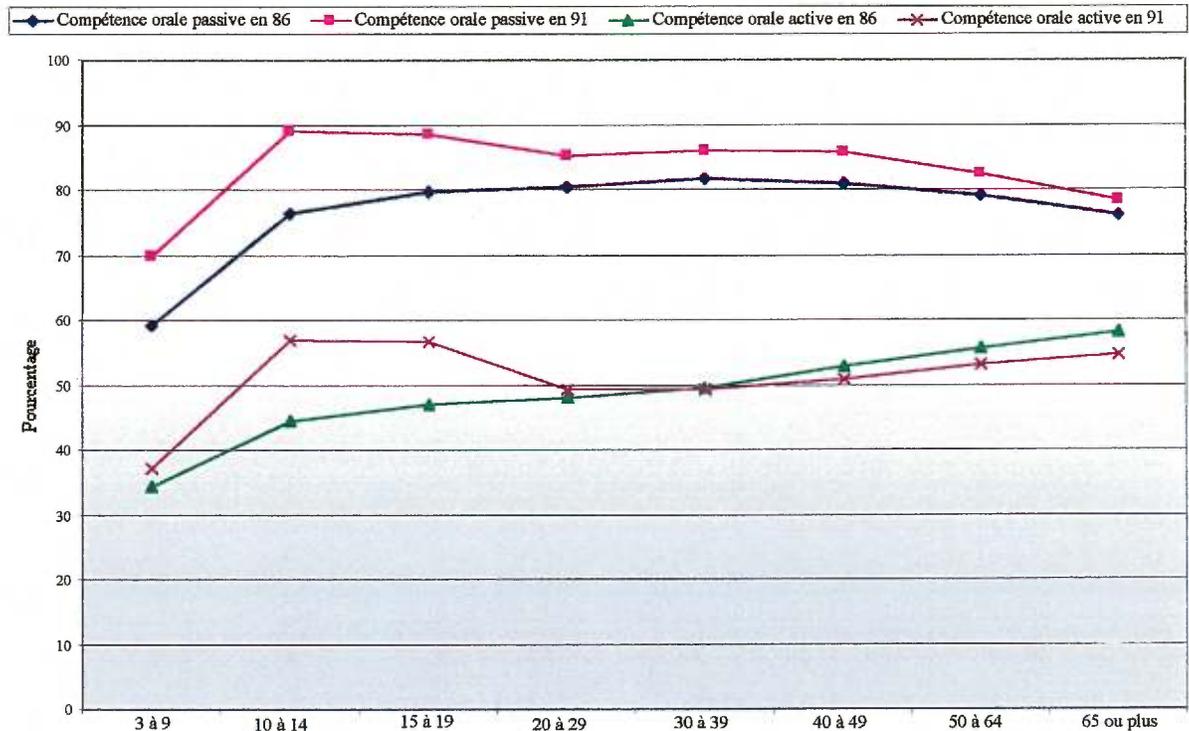
N. instruction	<i>Le comprend</i>		<i>Sait le parler</i>		<i>Sait le lire</i>		<i>Sait l'écrire</i>	
	1986	1991	1986	1991	1986	1991	1986	1991
Analphabètes	60,6	61,1	30,8	32,6	—	—	—	—
Sans études	75,9	77,4	49,6	47,5	18,5	14,5	5,9	1,8
Primaire	82,6	86,1	54,3	53,6	28,1	38,5	6,2	10,2
Secondaire	84	88,7	49,2	54,1	43,6	58,3	13,4	27,6
Supérieure	85,8	98,7	55,4	56,5	54,5	64,6	22,7	30,6

Sources: C-86 et R-91

Unité: population de 6 ans et plus

Finalement, en 1986, on signalait (Ninyoles 1992 et Pitarch 1994) que la capacité de parler le valencien augmentait selon l'âge des individus (ceux qui avaient 65 ans et plus étaient ceux qui le parlaient le plus): les enfants de 3 à 9 ans présentaient les scores les plus bas de compréhension et de production orale en valencien, les jeunes de 10 à 19 ans possédaient le plus haut niveau de compétence en valencien, particulièrement à l'écrit et en lecture. Les résultats de l'introduction du valencien dans l'enseignement étaient donc évidents. La cohorte d'âge de 3 à 9 ans présentait l'index de compétence le plus bas suivi de la cohorte de plus de 65 ans. En observant la figure 2.2, qui montre l'évolution du degré de compétence orale passive et active chez la population valencienne, on s'aperçoit que le degré de compréhension du valencien a augmenté en cinq ans dans tous les groupes d'âge.

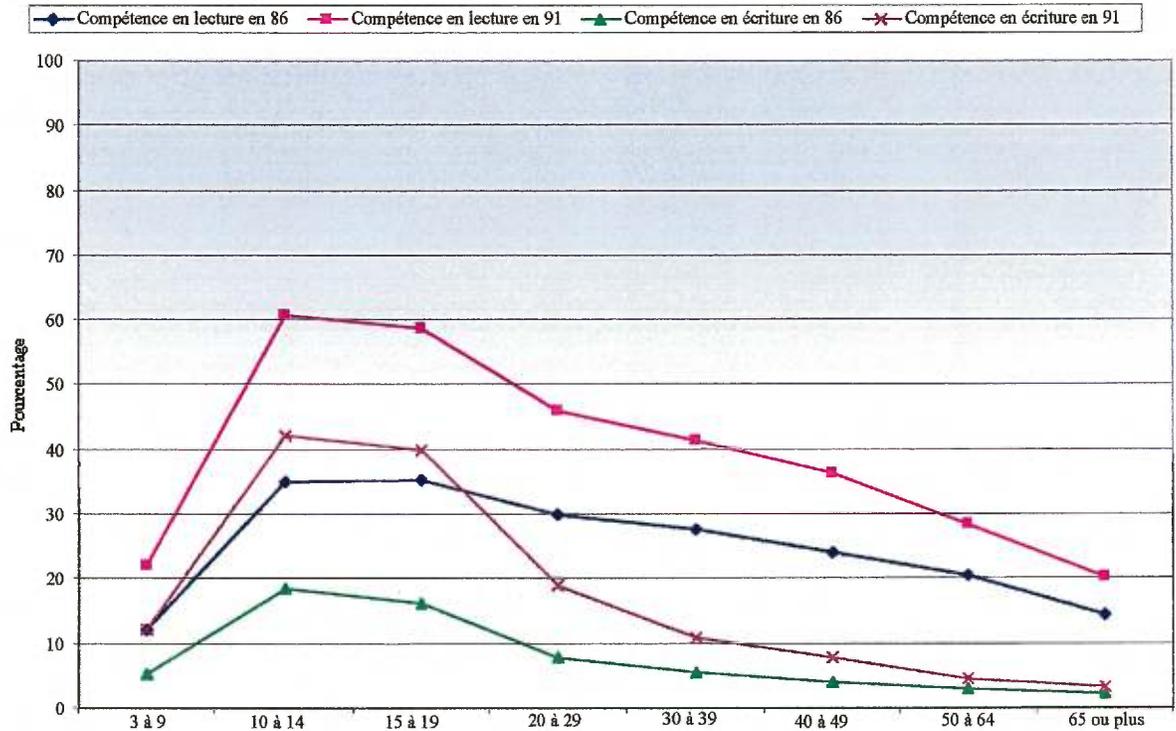
Figure 2.2: Évolution du degré de compétence orale passive et active au sein de la population valencienne



La principale différence, entre les deux années, se trouve dans la capacité à parler le valencien: en 1986, les personnes âgées de plus de 65 ans étaient celles qui présentaient les scores les plus élevés, alors qu'en 1991, ce sont les jeunes entre 10 et 19 ans. La tendance linéaire qui s'aperçoit en 1986 ne se produit plus. À partir des 30 ans, la compétence n'augmente pas, mais elle commence plutôt à diminuer.

En ce qui concerne les habiletés à lire et écrire le valencien (figure 2.3), le degré de compétence a augmenté dans tous les groupes d'âge, notamment chez les jeunes en tranche d'âge scolaire (15-19 ans).

Figure 2.3: Évolution du degré de capacité à lire et écrire le valencien au sein de la population valencienne



Comme on l'expliquera plus loin (voir 3.2.1.2), l'interruption de la transmission intergénérationnelle de la langue est le facteur clé dans les processus de substitution linguistique (et finalement d'extinction des langues). Si la transmission intergénérationnelle du valencien s'était interrompue, on se serait attendu à ce que les enfants âgés de 3 à 9 ans présentent une variation négative dans la capacité de parler le valencien, ce qui n'est pas le cas, car la compétence augmente de 2,7%. Or, il faut tenir compte du fait que la scolarisation commence à 6 ans, ce qui se reflète d'ailleurs dans l'augmentation de la capacité à lire et écrire le valencien (9,9% et 6,9% respectivement).

On doit donc conclure que les données pour l'ensemble du Pays valencien ne montrent pas une tendance vers le transfert au castillan. Cependant, il est bien évident que l'influence de l'école se reflète sur la compétence des enfants et, que la connaissance du valencien n'implique pas son usage. On reviendra sur la question de la transmission intergénérationnelle lorsqu'on abordera, plus loin, l'usage qu'on fait du valencien à la maison.

### 2.3.3.2. *La compétence en valencien dans la ville de Valence*

On a vu que, selon les données du recensement de 1991, moins de la moitié des résidents urbains (43%) savent parler le valencien et que le taux de compréhension est majoritaire (un peu plus du double, 87%). Les variables sociodémographiques qui expliquent la connaissance du valencien à la ville sont les mêmes que celles qui ont été signalées pour la population du Pays valencien en général, c'est-à-dire (excluant les critères territoriaux) le lieu de naissance, le niveau d'instruction et l'âge.

Les années 70 constituent une période charnière pour l'organisation sociolinguistique valencienne (Ninyoles 1992). Les transformations qui se produisent durant cette période vont marquer la direction des relations socio-culturelles: processus d'industrialisation et de désagrarisation, concentration urbaine, croissance démographique et arrivée d'une grande proportion de population immigrée. En 1975, la zone métropolitaine de Valence comptait plus d'un million deux cent mille habitants, dont plus de cinq cent mille provenait de l'extérieur de la ville: 73% d'entre eux venaient d'une région autre que le Pays valencien, tandis que 27% de la population était issu des zones intérieures de la région de Valence, zones historiquement castillanophones (Cano García 1978: 18).

Au-delà du critère de l'origine géographique, parmi les immigrants, on peut distinguer deux groupes suivant les raisons qui ont causé le déplacement: la main d'œuvre non qualifiée, qui provient de zones fondamentalement agricoles et économiquement pauvres et, d'autre part, la main d'œuvre qualifiée, originaire de différents endroits, comme Madrid et Barcelone. Or, la plupart des immigrants qui proviennent de l'extérieur du Pays valencien appartiennent au premier groupe. En effet, par ordre d'importance numérique, ce sont d'abord les régions de Castille-La Manche, d'Andalousie et d'Aragon qui, durant les années 60 et 70, "envoient" le plus d'immigrants<sup>145</sup>. Selon le même auteur, les différences linguistiques:

«n'ont pas causé de problèmes de cohabitation, car pertinemment on a utilisé jusqu'à maintenant la formule du *respect mutuel*, une des formules possibles quand un même espace, à quelque échelle que ce soit, est partagé par différentes communautés linguistiques.» (Cano García 1978: 22) (C'est moi qui souligne) (T.p.)

L'auteur parle du *respect* envers les immigrants castillanophones, un respect qui évite les problèmes virtuels de la vie en commun et de la communication entre les deux

---

<sup>145</sup>Pour des raisons historiques et culturelles, la présence de personnes provenant d'Aragon était supérieure (la première vague d'immigration vers la ville de Valence s'est produite pendant les années 20). Ce qui caractérise donc ces années c'est l'augmentation des immigrants venus de la Manche et d'Andalousie, et la diminution relative de ceux d'Aragon.

groupes linguistiques. Néanmoins, comme on l'a vu dans des sections précédentes, ce respect n'a pas fait son apparition de manière naturelle car il découle, en partie, d'une situation particulière: le processus historique de castillanisation, l'imposition publique du castillan pendant l'époque de la dictature franquiste et la considération du valencien comme une langue de bas statut<sup>146</sup>. L'intégration linguistique des immigrants castillanophones dans la zone métropolitaine de Valence semblerait être en relation avec la taille et le niveau d'industrialisation de la population d'accueil, et la proportion d'immigrants. Dans la ville de Valence, capitale industrielle et urbaine de la région qui a attiré le plus grand nombre d'immigrants, le processus d'intégration linguistique devait être, en général, limité<sup>147</sup>. À partir des années 80 le taux d'immigration commence à se stabiliser.

La première enquête qui recueille des données sociolinguistiques au Pays valencien a été faite en 1980 (Mira). Par rapport à la ville de Valence, cet auteur divise les quartiers en cinq zones, suivant des critères d'homogénéité ou de contiguïté minimales. Ces groupes sont les suivants (voir la carte de la ville de Valence, figure 4.1, présentée dans la section 4.1):

a) de la rivière jusqu'à la mer, ce sont des quartiers qui ont un caractère de communauté semi-autonome (*Benimacllet, Algirós, Cabanyal, Natzaret*), avec un pourcentage d'immigrants inférieur à la moyenne et un pourcentage de valencianophones supérieur à 50%;

b) la vieille Valence, qui comprend les anciens quartiers intérieurs (*Xerea, Catedral, Carme, Quart*), avec un taux de population immigrée équivalent à la moyenne et un pourcentage de valencianophones autour du 50%;

c) d'anciens villages qui ont été absorbés par la ville (*Russafa, Patraix, Jesus*) dont la population immigrée est inférieure à la moyenne et le pourcentage de valencianophones se situe autour du 50%;

d) les arrondissements (les *Grans Vies* et alentours) avec une population immigrée inférieure à la moyenne et un taux de valencianophones inférieur à 30%;

---

<sup>146</sup>La norme de convergence s'est imposée pendant les années du franquisme dans toutes les régions catalanophones de l'État espagnol. Elle continue de faire partie des *habitus* linguistiques des valencianophones, comme on aura l'occasion de le vérifier, et des catalanophones en général.

<sup>147</sup>Les données que nous avons (Cano 1978) ne portent pas directement sur la ville, mais sur un village de la périphérie (Quart de Poblet). Ici, le taux de mariages entre autochtones et immigrants dépend du type, ancien ou récent, d'immigration. Dans le vieux quartier du village, le pourcentage de mariages mixtes était de 80% et 25% d'immigrants castillanophones parlaient le valencien. Tandis qu'en périphérie, l'absence de contact empêchait l'adoption du valencien.

e) les quartiers extérieurs du Nord et de l'Ouest (*Campanar, Saïdia, Tendetes, Orriols*) qui comptent une proportion d'immigration très supérieure à la moyenne et un pourcentage de valencianophones inférieur à 30%.

À partir des données du recensement de 1986, Colom (1998) établit une autre classification des quartiers, suivant les mêmes critères de pourcentage de la population immigrée et de la compétence linguistique du quartier:

a) *Poblats del Nord et del Sud* (absents dans l'étude de 1980). Ce sont les quartiers qui présentent les pourcentages les plus élevés de valencianophones (entre 65% et 70%) et, en même temps, les taux d'immigration les moins élevés.

b) *Poblats Marítims, Ciutat Vella et Eixamples*. Les deux premiers faisaient partie des quartiers, avec 50% de valencianophones et ils maintenaient leur taux de compétence linguistique. Le dernier aurait augmenté de 30% à 50%, à cause du déplacement de la haute bourgeoisie castillanisée vers des zones résidentielles en dehors de la ville.

c) Les quartiers d'expansion urbaine, qui étaient en contact avec l'*Horta* et ont perdu leur caractère semi-autonome, se sont rattachés à la ville (*Saïdia, Quatre Carreres, Campanar, Algiros, Benimaclet, Jesus*): entre 35% et 40% de la population déclare savoir parler le valencien et 80% dit le comprendre.

d) Les autres quartiers (*Pla del Real, Olivereta, Patraix, Camins al Grau, Poblats de l'Ouest, Rascanya et Benicalap*) présentent les niveaux de compétence les plus bas de la ville: 25 à 35% de valencianophones, et 72 à 80% de personnes qui déclarent comprendre le valencien.

La catégorisation des quartiers que nous avons établie à partir des données des recensements de 1991 et 1996 selon les mêmes critères, pourcentage d'immigration et taux de valencianophones, est très semblable à la classification tirée des données de l'année 1986 (tableau 2.8). Cela est spécialement vrai pour la provenance géographique de la population, qui tend à se stabiliser. Le taux de compétence linguistique est quelque peu différent, car il ne fait qu'augmenter.

Tableau 2.8: Population de la ville de Valence, par district, selon le lieu de naissance:1991 et 1996

Districts	1991			1996		
	Valence	Ailleurs dans le Pays valencien	Ailleurs en l'Espagne ou à l'Étranger	Valence	Ailleurs dans le Pays valencien	Ailleurs en l'Espagne ou à l'Étranger
1 Ciutat Vella	58,4	18,7	22,8	59,4	18,2	22,3
2 Eixamples	60,7	17,4	22,0	60,4	16,5	18,7
3 Extramurs	59,9	18,6	21,4	60,7	18,0	21,2
4 Campanar	56,9	13,6	29,7	56,9	13,5	29,5
5 Saldia	56,2	15,8	28,1	57,3	15,2	27,4
6 Pla del Real	54,5	16,7	28,6	56,0	16,4	27,4
7 Olivereta	53,5	13,9	32,6	54,3	13,6	32,0
8 Patraix	56,9	14,0	29,1	55,4	13,1	27,9
9 Jesus	55,9	13,7	30,3	57,3	13,1	29,5
10 Quatre Carreres	61,7	11,3	27,0	62,2	11,2	26,5
11 Poblat Marítims	68,4	7,5	24,0	68,9	7,6	23,5
12 Camins al Grau	55,7	11,6	33,3	57,0	10,7	32,2
13 Algirós	56,7	13,0	30,2	56,8	13,2	35,7
14 Benimaclet	54,3	14,3	31,6	54,9	15,6	31,2
15 Rascanya	54,4	11,1	35,7	55,3	11,0	33,7
16 Benicalap	53,3	11,4	35,7	54,7	11,5	33,8
17 Poblat del Nord	70,5	12,0	17,5	70,2	12,1	17,7
18 Poblat de l'Oest	59,0	11,1	30,5	58,9	11,8	29,3
19 Poblat del Sud	72,8	8,3	18,9	72,7	8,4	18,8
Total	58,3	13,9	28,2	59	13	28

Sources: C-91 et P-96. En pourcentages par rapport à la population totale de chaque district

Il n'existe pas de différences remarquables entre les années 91 et 96. On observe, néanmoins, une légère diminution de la population immigrée. L'apparente stagnation de la population urbaine ne doit pas laisser entendre que l'immigration s'est arrêtée. On assiste à la fin d'un processus, celui des migrations internes, et au début d'un autre type d'immigration provenant de l'extérieur de l'Europe<sup>148</sup>. En tenant compte du pourcentage de la population qui provient du reste de l'État espagnol et de l'étranger, la catégorisation des districts de la ville qui en résulte est la suivante:

- a) Immigration très inférieure à la moyenne: *Poblat del Nord* et *Poblat del Sud*;
- b) Immigration inférieure à la moyenne: *Ciutat Vella*, *Eixample*, *Extramurs*, *Poblat Marítims*;

<sup>148</sup>Selon les données du dernier recensement, 3% de la population de la ville de Valence provient de l'étranger. Si l'on subdivise le taux d'étrangers, on constate que 48% viennent de l'Europe (principalement de la France et de l'Allemagne), 19,5% d'Afrique (spécialement du Maroc) et 18,3% d'Amérique du Sud. Pour plus de détails sur le type d'immigration au Pays valencien, voir Serra Yoldi (2000).

c) Immigration autour de la moyenne: *Patraix, Pobles de l'Oest, Jesús, Saïdia, Pla del Real, Quatre Carreres, Campanar*;

d) Immigration supérieure à la moyenne: *Olivereta, Camins al Grau, Algiròs, Benimaclet, Benicalap, Rascanya*.

Par rapport à la compétence linguistique, la moyenne des personnes qui savent parler le valencien a augmenté de 6% en dix ans (de 39% à 45%). En général, le "saut" le plus brusque s'est produit entre les années 86 et 91. En 1996, le taux de valencianophones à la ville n'atteint pas la moitié de la population.

Tableau 2.9: Degré de compétence active orale du valencien par district de la ville de Valence: 86, 91 et 96

Districts	1986	1991	1996
1. Ciutat Vella	47,1	48,2	51,4
2. L'Eixample	44,2	48,0	49,4
3. Extramurs	47,4	51,1	51,9
4. Campanar	36,1	42,0	47,7
5. La Saïdia	40,8	44,9	45,8
6. El Pla del Real	33,6	44,0	43,2
7. L'Olivereta	31,9	37,4	38,7
8. Patraix	34,3	39,3	40,6
9. Jesús	35,4	39,3	42,5
10. Quatre Carreres	40,6	45,4	43,9
11. Poblats Marítims	51,4	53,1	56,4
12. Camins al Grau	34,1	38,9	40,2
13. Algiròs	35,9	41,6	43,8
14. Benimaclet	41,7	41,8	44,4
15. Rascanya	37,5	33,5	35,9
16. Benicalap	28,9	31,4	29,2
17. Poblats del Nord	68,1	69,2	72,2
18. Poblats de l'Oest	31,6	34,6	38,9
19. Poblats del Sud	66,1	66,6	69,3
Total	39,4	43,3	45,3

Sources: C-86, R-91 et P-96. En pourcentages sur le total de la population de chaque district

Comme le montre le tableau 2.9, la variation du degré de compétence dans chaque district de la ville révèle des cas extrêmes, c'est-à-dire qui s'écartent dans une large mesure de la moyenne. *Campanar, Pla del Real* et *Algiròs* présentent une augmentation supérieure à la moyenne: 11,6%, 9,55% et 7,95%, respectivement. Dans *Campanar*, le saut quantitatif se produit durant la période située entre 1986 et 1991, ainsi qu'entre 1991 et 1996, tandis qu'à *Pla del Real* et *Algiròs* l'augmentation survient surtout au cours de la première

période. *Rascanya* et *Benicalap* sont les seuls districts où le degré de compétence a diminué (variation de  $-1,65\%$  et  $-0,35\%$ , respectivement). Cette “perte” de compétence a eu lieu entre 1986 et 1991, dans le district de *Rascanya*, et entre 1991 et 1996 dans *Benicalap*. Finalement, dans *Benimaçlet*, *Poblats del Sud* et *Quatre Carreres*, même si le degré de compétence augmente, il reste inférieur à la moyenne (autour de 3%). L’explication du décalage de ces districts se trouve sans doute dans le niveau d’instruction différentiel de la population. La compétence en valencien augmente en proportion directe avec l’accroissement du niveau d’études des locuteurs. Les données se référant à la connaissance du valencien, dans la ville de Valence (1996) (tableau 2.10), montrent qu’il existe une relation entre ces deux variables.

Tableau 2.10: Degré de compétence en valencien selon le niveau d’instruction: ville de Valence, 1996

Niveau d’instruction	Compétence linguistique	
	Compréhension	Compétence orale
Primaires	88,7	41,2
Secondaires	95,9	50,4
Universitaires	95,8	56,7
Total	93,1	47,8

Source: P-96. En pourcentages sur le total de chaque groupe.

En regardant le niveau d’instruction de la population de chaque district de la ville, on voit bien que les deux districts (*Rascanya* et *Benicalap*) où la compétence en valencien est en baisse, présentent les plus bas taux de population ayant un diplôme universitaire (tableau 2.11). La conjonction de deux facteurs, pourcentage d’immigration supérieur à la moyenne et bas niveau d’instruction, pourrait expliquer ce fait.

Tableau 2.11: Niveau d'études de la population de la ville de Valence selon les districts (1996)

Districts	Niveau d'études		
	Primaire ou moins	Secondaire	Universitaire
1 <i>Ciutat Vella</i>	29,8	40,8	29,4
2 <i>L'Eixample</i>	24,2	42,9	32,8
3 <i>Extramurs</i>	24,2	46,7	29,0
4 <i>Campanar</i>	33,3	50,2	16,1
5 <i>La Saïdia</i>	38,2	46,3	15,4
6 <i>El Pla del Real</i>	18,2	43,4	38,4
7 <i>L'Olivereta</i>	44,4	44,7	10,9
8 <i>Patraix</i>	34,9	52,1	13,0
9 <i>Jesús</i>	44,5	46,0	9,5
10 <i>Quatre Carreres</i>	38,8	50,0	11,2
11 <i>Poblats Marítims</i>	50,7	42,9	6,9
12 <i>Camins al Grau</i>	41,8	47,0	11,2
13 <i>Algirós</i>	31,2	46,0	22,7
14 <i>Benimaclet</i>	37,6	45,7	18,8
15 <i>Rascanya</i>	47,6	44,9	7,5
16 <i>Benicalap</i>	51,7	42,0	6,3
17 <i>Poblats del Nord</i>	53,5	39,3	7,2
18 <i>Poblats de l'Oest</i>	50,6	43,9	5,5
19 <i>Poblats del Sud</i>	53,3	40,9	5,7
Total	38,5	45,7	15,7

Source: P-96. En pourcentage sur le total de la population de chaque district.

En général, la compétence orale passive, la compréhension du valencien, a augmenté deux fois plus que la compétence orale active: en 1986, la moyenne se situait autour de 81,7%, en 1991 autour du 86,9%, et en 1996, elle dépassait 90%. Dans tous les districts, le pourcentage de personnes qui comprennent le valencien augmente durant la période située entre 1986 et 1991. Pendant la période de 91 à 96, cette progression semble se stabiliser dans certains districts: *Ciutat Vella*, *Eixamples*, *Extramurs*, *Poblats Marítims*, *Poblats del Nord* et *Poblats del Sud*. Il s'agit des districts où, en 1991, 90% ou plus de la population comprenait le valencien. Le tableau 2.12 montre que dans la plupart de quartiers de la ville, le taux de valencianophones varie entre 40% et 60%, et le taux de compréhension entre 90% et 60%<sup>149</sup>.

<sup>149</sup>Il existe un district où les deux types de compétence ne vont pas de pair: *Rascanya*.

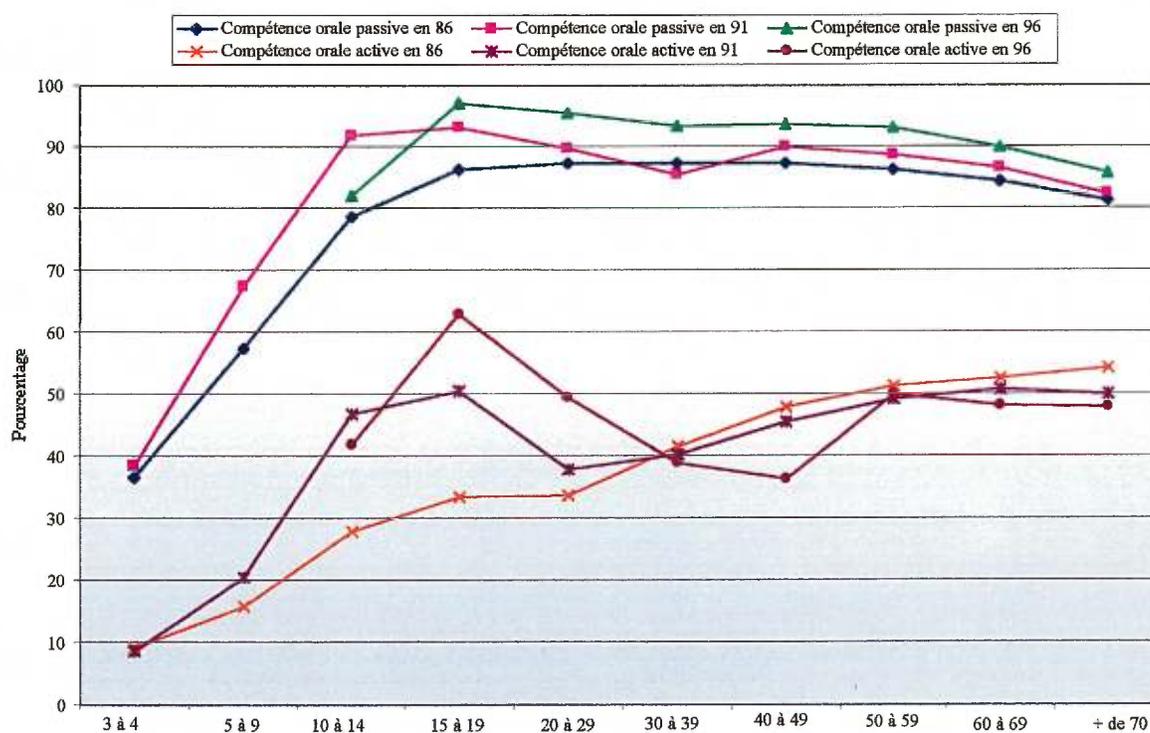
Tableau 2.12: Compétence orale passive et active, en valencien, par districts de la ville de Valence en 1996

<b>Le parlent</b> + de 65%	<b>Districts</b> <i>Poblats del Nord</i> <i>Poblats del Sud</i>	<b>Le comprennent</b> + de 90%	<b>Districts</b> <i>Poblats del Nord</i> <i>Poblats del Sud</i>
50-60%	<i>Ciutat Vella</i> <i>Extramurs</i> <i>Poblats Maritims</i> <i>Eixample</i>	85-90%	<i>Ciutat Vella</i> <i>Extramurs</i> <i>Poblats Maritims</i> <i>Eixample</i> <i>Benimaclet</i> <i>La Saïdia</i> <i>Campanar</i> <i>El Pla del Real</i> <i>Patraix</i> <i>Jesus</i> <i>Quatre Carreres</i> <i>Camins al Grau</i> <i>Algiros</i> <i>Olivereta</i> <i>Rascanya</i>
45-50%	<i>Benimaclet</i> <i>La Saïdia</i> <i>Campanar</i>	- de 85%	<i>Benicalap</i>
44-39%	<i>El Pla del Real</i> <i>Patraix</i> <i>Jesus</i> <i>Quatre Carreres</i> <i>Camins al Grau</i> <i>Algiros</i> <i>Olivereta</i>		
- de 39%	<i>Rascanya</i> <i>Benicalap</i>		

En ce qui concerne l'âge, on a remarqué, pour l'ensemble de régions catalanophones de l'État espagnol, que la population d'âge scolaire est la portion de la population qui atteint les niveaux les plus élevés de compétence dans toutes les habiletés linguistiques (Reixach 1998: 17). Dans la population du Pays valencien, comme on l'a déjà expliqué, en 1986, les niveaux les plus bas de compétence orale correspondaient aux enfants âgés de 3 à 9 ans, et le niveau de compétence accroissait progressivement à mesure qu'augmentait l'âge des individus: les personnes âgées de plus de 65 ans présentaient les taux les plus élevés de compétence orale active. En 1991, par contre, cette tendance linéaire ne se produit plus, étant donné que les jeunes entre 10 et 19 ans atteignent les niveaux les plus élevés, toutes habiletés linguistiques confondues.

Si l'on compare les données des recensements de 1986, 1991 et 1996<sup>150</sup> (figure 2.4) de la ville de Valence, on s'aperçoit que cette tendance, signalée pour l'ensemble du Pays valencien, se manifeste également dans la capitale. En effet, en 1986 les scores les plus bas dans la capacité à parler le valencien se trouvent chez les enfants âgés entre 3 et 15 ans, capacité qui augmente progressivement jusqu'aux personnes âgées de plus de 70 ans. En 1991, cette situation commence à changer, et les jeunes entre 15 et 19 ans affichent le même degré de compétence orale active que les personnes les plus âgées. En 1996, les jeunes entre 15 et 19 ans dépassent clairement le niveau de compétence des personnes âgées et les scores les plus bas se trouvent dans la population âgée entre 30 et 50 ans (variation négative à partir de 30 ans). Le degré de compréhension du valencien, par contre, augmente pour tous les groupes d'âge entre 1986 et 1996. Les enfants âgés entre 3 et 15 ans affichent l'accroissement le plus important (24,4%), alors que les personnes âgées de plus de 70 ans montrent la plus faible variation (4,5%).

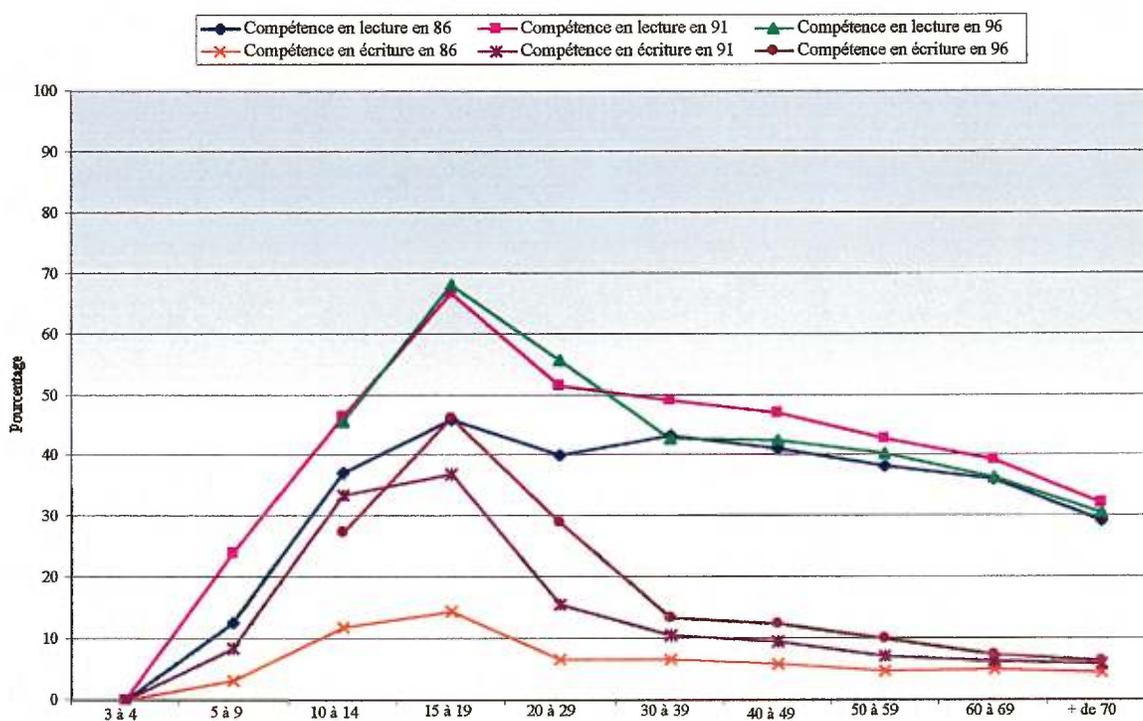
Figure 2.4: Évolution du degré de compétence orale passive et active au sein la population de la ville de Valence



<sup>150</sup> La division par groupes d'âge n'est pas la même dans les trois recensements. En 1996, on a éliminé les sous-groupes compris entre 3 et 4 ans et entre 5 et 9 ans. On a regroupé les enfants de 3 à 15 ans

En ce qui concerne la capacité de lire le valencien (figure 2.5), les jeunes âgés entre 15 et 19 ans présentent le degré de compétence le plus élevé, en 1986, et les personnes âgées de plus de 70 ans, le plus bas (avec les enfants de 5 à 9 ans). Cette situation se poursuit en 1991 et 1996, période durant laquelle se produit un accroissement progressif jusqu'à l'âge de 20 ans. Il en va de même pour ce qui est de la capacité à écrire le valencien: les jeunes âgés entre 15 et 19 ans présentent l'augmentation la plus forte (31,7%), et les personnes âgées de plus de 70 ans la plus faible variation (1,8%).

Figure 2.5: Évolution de la capacité à lire et écrire le valencien au sein de la population de la ville de Valence



Par rapport à la transmission intergénérationnelle de la langue, si le recensement de 1996 avait distingué, comme en 1986 et 1991, la tranche d'âge des enfants de 3 à 4 ans, on aurait pu vérifier si la variation négative observée durant cette période dans la capacité à parler le valencien (-0,5%) tendait à augmenter ou à diminuer. Les données sont insuffisantes et l'on se trouve face au même problème que pour l'ensemble du Pays valencien: l'influence de l'école à partir des six ans. Il est clair pourtant que le degré de compétence en valencien chez les enfants âgés entre 3 et 9 ans tend à augmenter.

Finalement, en ce qui a trait au sexe, on a vu que dans la population valencienne en général, il n'est pas déterminant du degré de compétence en valencien. Il ne semble pas, non plus, être pertinent au sein de la population de la ville de Valence (Ninyoles 1996: 106). Chez les jeunes (16-19 ans) de la ville (tableau 2.13), la proportion de garçons et de filles qui ne comprennent pas le valencien ou qui affichent des compétences partielles ou totales est à peu près la même.

Tableau 2.13: Degré de compétence en valencien chez les jeunes (16-19 ans) de la ville de Valence selon le sexe

	<i>Ne comprend pas</i>	<i>Sait parler</i>	<i>Sait parler et lire</i>	<i>Sait parler, lire, écrire</i>
Garçons	2,8	8,5	8,4	44,2
Filles	2,7	8,2	7,9	48,5
Total	2,7	8,4	8,2	46,4

Source: R-96. En pourcentages sur le total de la population âgée entre 16 et 19 ans.

### 2.3.3.3. *L'usage du valencien au sein de la population valencienne*

Au Pays valencien, à partir des années 80, les enquêtes sur l'emploi du valencien (dans différents domaines ou dans des contextes restreints, comme l'administration) se multiplient. Implicitement, les enquêtes sur l'usage du valencien justifient l'application, d'une politique linguistique que le secteur non-institutionnel qualifie de trop timide. Au-delà des controverses et des prédictions, on ne peut qu'être d'accord sur l'évidence: la dominance du castillan dans les domaines publics.

La même enquête sur l'emploi des langues a été effectuée à différentes dates —1989, 1992, 1995—, pour pouvoir comparer les résultats. La population cible est les Valenciens de plus de 15 ans, qui habitent dans les régions historiquement valencianophones. On mesure l'usage des deux langues officielles dans plusieurs domaines. On demande d'évaluer l'emploi du valencien et du castillan à la maison, avec les amis, au travail, dans les petits commerces, dans les supermarchés et dans la rue, avec des gens que l'on ne connaît pas, sur une échelle ordinaire de sept degrés (*toujours en valencien, généralement en valencien, plutôt en valencien, indistinctement, plutôt en castillan, généralement en castillan, toujours en castillan*). Le tableau 2.14 montre les pourcentages qui résultent de l'addition des réponses *toujours* et *généralement en valencien*, dans ces domaines.

Tableau 2.14: *Emploi fréquent du valencien dans les régions valencianophones du Pays valencien*

Contextes	1989	1992	1995
A la maison	44,2	48,9	49,2
Avec les amis	41,0	38,2	39,9
Petits commerces	38,2	40,2	42,1
Grands supermarchés	24,9	22,2	26,5
Rue	Pas de données	23,1	26,6

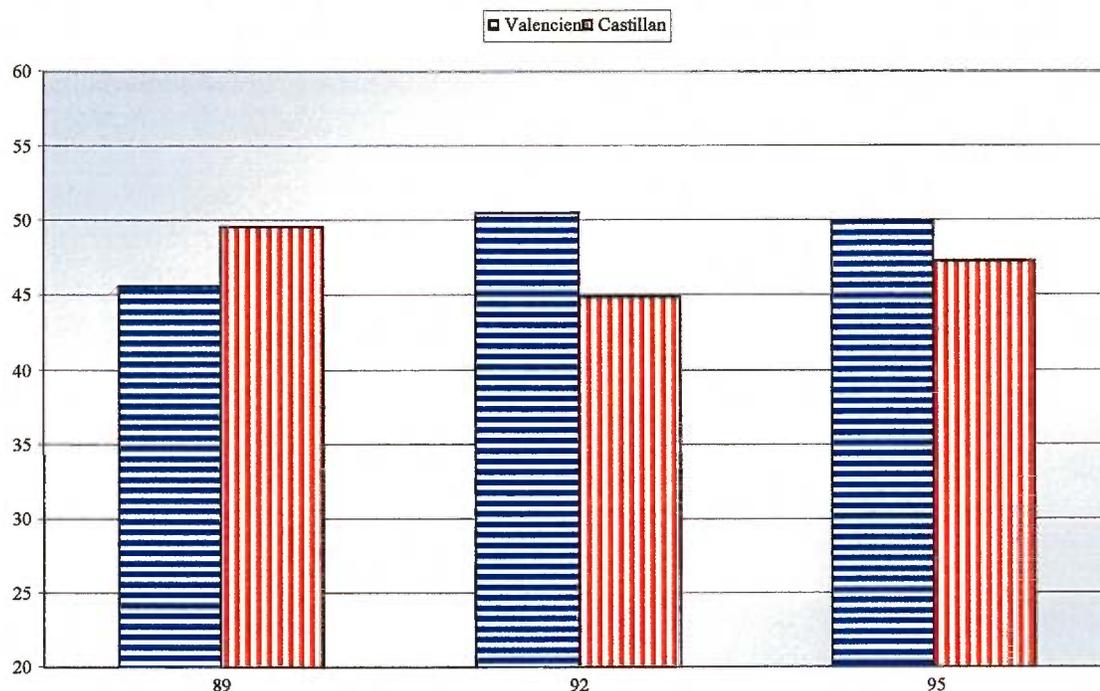
Sources: CCES-92 et CCES-95b

Ces données nous indiquent que, durant la période de 1989 à 1995, la fréquence d'usage du valencien ne fait qu'augmenter dans la plupart des contextes. La famille est le domaine où on utilise le plus le valencien. Par contraste avec le domaine privé, seulement un quart de la population déclare s'exprimer généralement en valencien avec les gens qu'il ne connaît pas. Cette occultation du valencien, dans la rue, reflète la norme bien connue de convergence vers le castillan:

« Il existe, effectivement, dans la société un pourcentage très élevé de personnes qui, au moindre indice qu'il se trouve devant un interlocuteur inconnu (...) lui parle *systématiquement* en castillan, entre autres choses pour s'assurer que le message passe; les raisons explicites qui le conduisent à agir de cette manière font référence au "respect" envers l'autre, au désir, en définitive, de ne pas perdre la face et à l'intérêt de ne pas se trouver dans une situation qui devrait être corrigée ultérieurement.» (C'est moi qui souligne) (Erill et al. 1992: 164) (T.p.)

Pour en revenir à la question, amorcée dans la section précédente, de la transmission intergénérationnelle du valencien, la figure 2.6 synthétise l'évolution de l'usage plus prédominant du valencien et du castillan, à la maison, durant ces six années. On observe que la variation la plus importante s'est produite pendant la période comprise entre 1989 et 1992, une variation qui va dans un sens inverse: positive pour le valencien (3,2%) et négative pour le castillan (-5,1%). Cette tendance n'a pas de continuité en 1995. Somme toute, l'augmentation du degré de compétence en valencien au sein de la population valencienne semble aller de pair avec un usage plus fréquente de cette langue à la maison (pendant la période comprise entre 1989 et 1992). Cependant, entre 1992 et 1995, l'usage du valencien reste stable. Les données ne montrent pas une tendance à la transmission du castillan, au contraire, il semble bien que cette tendance s'est arrêtée et que la situation pourrait se diriger vers la transmission de la langue prédominante des parents, soit le castillan ou le valencien.

Figure 2.6: Usage prédominant du valencien et du castillan, à la maison, au sein de la population valencienne: 1989, 1992 et 1995



En ce qui concerne la ville de Valence, le tableau 2.15 montre l'usage prédominant du valencien dans différents contextes.

Tableau 2.15: Emploi fréquent du valencien et du castillan dans la ville de Valence

Contextes	Toujours et généralement en valencien	Toujours et généralement en castillan
À la maison	20	67
Avec les Amis	13	61
Travail, internes	9	9
Travail, externes	58	57
Rue	7	71
Petits commerces	14	63
Supermarchés	8	74

Source: CCES-93a. En pourcentage, sur le total de l'usage des deux langues dans chaque domaine.

Dans la capitale, les mêmes normes de comportement linguistique qui règlent l'usage des langues en contact dans la population valencienne (voir tableau 2.14) prévalent. La différence la plus importante se trouve dans le domaine du travail, où le valencien atteint les pourcentages les plus élevés d'utilisation. Il s'agit du contexte où, mises à part les personnes qui parlent le valencien à la maison, celles qui ont comme langue maternelle le

castillan, utilisent le valencien. Cela coïncide avec les résultats d'une autre étude dont l'échantillon est représentatif du total de la population du Pays valencien, sauf que dans le cadre de cette enquête, la question a été posée seulement à ceux qui étaient capables de s'exprimer en valencien<sup>151</sup>: 52% des Valenciens emploient le valencien au travail (CIS 1993: 28). D'ailleurs, on constate deux comportements différents dans le domaine commercial: l'usage du valencien dans les petits commerces traditionnels, par opposition aux supermarchés<sup>152</sup>. Chez les jeunes bilingues du Pays valencien, c'est avec les proches (famille et amis) que l'on utilise le plus le valencien: «parmi les jeunes bilingues, le valencien semble fonctionner comme une langue ordinaire et on utiliserait davantage le castillan dans les relations formelles.» (IVAJ 1995: 129). Le valencien pourrait donc se caractériser comme une langue privée, associée aux domaines plus informels et aux relations sociales les plus cordiales.

Finalement, étant donné que les données disponibles réfèrent seulement à l'année 1993, on ne peut pas comparer, à travers le temps, l'usage du valencien à la maison. L'absence de données nous empêche de nous prononcer sur la transmission intergénérationnelle du valencien dans la ville de Valence. Or, il est fort probable que, comme pour l'ensemble des zones valencianophones du Pays valencien, l'augmentation du degré de compétence orale active en valencien allait de pair avec sa transmission.

#### 2.3.4. LE VALENCIEN DANS L'ENSEIGNEMENT

L'extension du valencien dans l'enseignement varie en fonction du niveau d'études (primaire, secondaire, universitaire) et de la zone linguistique (castillanophone ou valencianophone). Les programmes bilingues qu'on applique sont également différents. Dans la *Loi sur l'enseignement et sur l'usage du valencien* de 1983, on établit le caractère obligatoire de l'enseignement du valencien dans les deux premiers cycles d'études. Au cours de l'année scolaire 1986/87, tous les centres publics et privés d'enseignement primaire et secondaire de la zone valencianophone avaient déjà incorporé le valencien comme matière obligatoire d'enseignement.

---

<sup>151</sup>Il faut tenir compte, aussi, que le type de réponse est différent, car l'échelle ne mesure pas le degré d'emploi des deux langues, mais plutôt si elles sont utilisées ou pas.

<sup>152</sup>Comme on le verra plus tard, nous n'avions pas envisagé ce contexte dans notre questionnaire sur le comportement. Dans les entrevues, néanmoins, les jeunes ont signalé plusieurs fois cette différence.

En 1991, on crée la Direction générale de la politique linguistique,<sup>153</sup> qui est divisée en plusieurs services, dont l'un est dédié à l'enseignement en valencien: le Service d'enseignement en valencien. Durant cette même année, la *Conselleria* de l'éducation et de la science publie *Un model educatiu per a un sistema escolar amb tres llengües*. Les auteurs de cet ouvrage (Pascual et Sala 1991) proposent l'enseignement en valencien dans le cadre d'un programme d'éducation bilingue. Les programmes émanant de cet ouvrage sont ceux qu'on a mis en pratique.

#### **2.3.4.1. Le valencien au primaire**

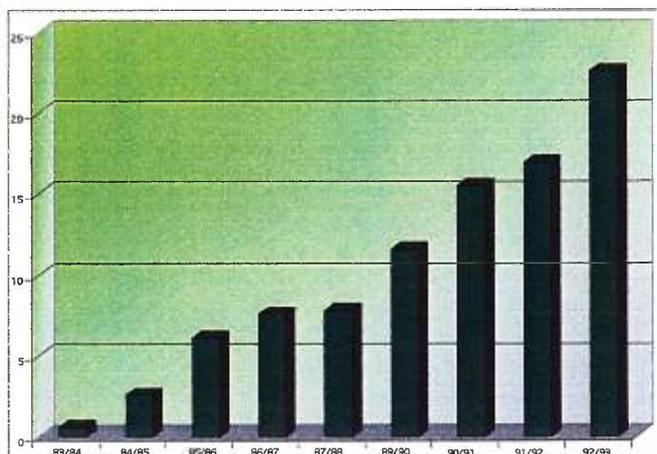
Au primaire, il existe trois programmes d'éducation bilingue dont l'objectif général est la maîtrise effective du castillan et du valencien, à la fin des études, par tous les élèves. Le programme d'immersion linguistique (PIL) est destiné à des élèves castillanophones. Les critères d'accès à ce programme sont: la volonté des familles, la disponibilité de professeurs bilingues et la non-connaissance du valencien chez les enfants qui débute le programme. Le programme d'enseignement en valencien (PEV) est destiné aux élèves qui connaissent déjà le valencien (ou pour qui le valencien est la langue prédominante) et qui résident dans des municipalités de la zone valencianophone du Pays valencien. Ce programme vise à «restituer le prestige à la langue propre des élèves en l'utilisant comme langue d'instruction». Elle a également pour objectif de «renforcer leur compétence de base afin d'acquérir une maîtrise profonde de l'autre langue officielle» (CCES 1995: 86). Finalement, le programme d'incorporation progressive (PIP) est également destiné à des élèves de la zone valencianophone où la langue principale d'instruction est le castillan, mais où l'on introduit, de manière progressive et croissante, des matières (ou cours) en valencien (Satorres et Manclús 1995).

L'implantation et l'extension des programmes, spécialement du PIL et du PEV, au Pays valencien ont été caractérisées par la demande et l'effort des mêmes professeurs et des parents (Hernández i Dobón 2000b). Durant l'année scolaire 83/84, il y avait seulement 10 centres d'enseignement qui appliquaient le PEV ou le PIL. Dix ans plus tard, le nombre de centres augmentait à 474 (CECS 1994, 1995a et 1998). La figure 2.7 représente, en valeurs relatives l'augmentation progressive des écoles primaires, depuis l'année scolaire 83/84 jusqu'en 92/93 (à l'exception de l'année 88/89 pour laquelle on n'a pas trouvé les données pertinentes).<sup>154</sup>

<sup>153</sup> Cette Direction a été supprimée à partir de 1995, pendant la présidence d'Eduardo Zaplana (Parti Populaire) dans la *Generalitat* Valencienne, ce qui reflète déjà l'intérêt de ce parti politique pour la promotion et l'extension sociale du valencien.

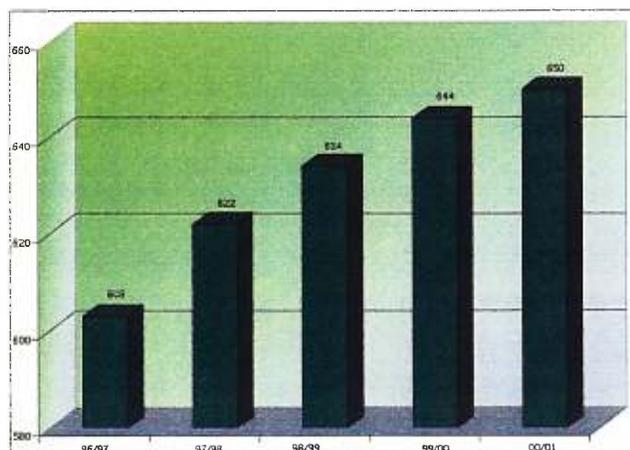
<sup>154</sup> Ces données proviennent de CCOO (1994) et de FEV (1995). Les données provenant de la *Conselleria* de l'Éducation se réfèrent seulement aux valeurs absolues.

Figure 2.7: Écoles primaires ayant des programmes PIL et PEV: de 83/84 à 92/93 (valeurs relatives)



Au cours de l'année scolaire 95/96, il y avait 48 nouveaux centres qui incorporaient ces programmes et, en 96/97, 44 centres (CCES 1995a et 1998). Le nombre total s'élevait donc à 603. La moyenne annuelle des nouveaux centres qui ont incorporé le programme d'enseignement en valencien est d'environ 40. Si cette tendance s'était maintenue, il devrait y avoir actuellement, en l'an 2000, 763 centres d'enseignement primaire qui offrent les deux programmes. Il n'y en a toutefois que 650 (CCES 2000), ce qui représente 60% de tous les centres d'enseignement primaire du Pays valencien. Il est donc évident qu'à partir de l'année 96/97, il y a eu un ralentissement progressif. On peut l'observer dans la figure 2.8, qui montre l'augmentation des écoles primaires de l'année 96/97 jusqu'en 00/01, en valeurs absolues.

Figure 2.8: Écoles primaires ayant des programmes PIL et PEV: de 96/97 à 00/01 (valeurs absolues)



La raison de ce ralentissement dans l'extension des programmes d'enseignement en valencien se trouve, probablement, dans le changement de gouvernement (du parti socialiste au parti populaire). Garcia (*Levante* 9-10-2000) signale les facteurs qui expliquent ce qu'il appelle la "problématisation" (particulière au gouvernement du Parti Populaire) de l'enseignement en valencien. D'abord, les déséquilibres territoriaux, c'est-à-dire la différence numérique d'écoles primaires qui offrent ce programme dans les trois provinces du Pays valencien: 84% au Castellon, 49% à Valence, et 35% à Alicante (sans compter la situation du valencien dans les cantons historiquement castillanophones). Deuxièmement, la tendance à créer un double réseau éducatif en fonction du caractère public ou privé de l'école: seulement 4% des écoles primaires privées offrent la possibilité de suivre ce programme. Le castillan serait associé à l'enseignement privé (de prestige) et le valencien à l'enseignement public. Troisièmement, le fait que les professeurs peuvent avoir un poste sans maîtriser le valencien (en dépit de la Loi de 1983, qui en faisait une condition indispensable).

En effet, en cette même année 2000, l'ombudsman du Pays valencien (Luis Fernando Saura) a désapprouvé la politique linguistique de la *Conselleria* de l'éducation de façon à réduire l'exigence de la compétence en valencien des enseignants au moment d'assigner des postes (*Levante* 19-08-2000). En septembre 2000, la fédération *Escola Valenciana* et le syndicat de travailleurs de l'enseignement (STEPV) ont manifesté devant la *Conselleria* de l'éducation en demandant la démission du directeur général de la politique linguistique pour donner des postes à 800 professeurs, dans des centres d'enseignement bilingue, sans exiger d'eux la connaissance du valencien requise par la Loi.

Enfin, le dernier facteur qui explique cette "problématisation" de l'enseignement est la décision du gouvernement valencien d'homologuer tous les livres destinés au primaire afin d'éviter des concepts "politiquement incorrects" (comme "Pays valencien" ou "langue catalane"), et des mots et des expressions qui pouvaient être considérés "étrangers" (usuels dans d'autres zones catalanes) au vocabulaire et à la réalité de Valence<sup>155</sup>.

En conclusion, l'extension des programmes d'enseignement en valencien au primaire augmente progressivement jusqu'au cours de l'année scolaire 96/97. À partir de ce moment, elle souffre d'un ralentissement continu, qui ne peut s'expliquer que par le changement de gouvernement. Cette hypothèse est confirmée par la création autorisée d'un double réseau éducatif (public- valencien versus privé- castillan), par la non-exigence envers les professeurs de la maîtrise du valencien (pourtant exigée dans la Loi), et par la

---

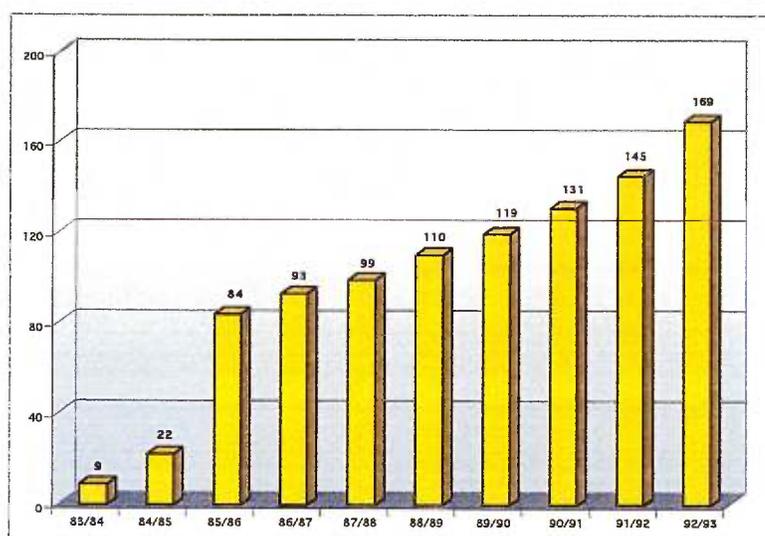
<sup>155</sup> Ces deux derniers facteurs signalés ont été dénoncés par la MEV (qui regroupe la Fédération pour l'École valencienne et la Fédération des Associations pour la langue), MEV: *Informe* 2000.

diminution des éditions de livres scolaires en valencien, en raison de l'imposition d'un processus d'homologation.

### 2.3.4.2. Le valencien au secondaire

Le programme d'immersion linguistique est spécifique à l'enseignement primaire. Au secondaire, les programmes d'éducation bilingue se limitent à l'enseignement en valencien (PEV) et à l'incorporation progressive (PIV). La situation du valencien, à ce niveau de l'enseignement, est un peu plus précaire qu'au primaire, étant donné que l'application du PEV dépend essentiellement de l'initiative des écoles (tout comme au primaire d'ailleurs, sauf que, dans ce cas, cela dépend aussi du gouvernement) et que l'enseignement du valencien n'est pas régi, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de postes attirés aux professeurs de valencien. Le nombre de centres d'enseignement secondaire qui offrent la possibilité d'étudier en valencien (PEV) ou qui appliquent le programme d'incorporation progressif (on étudie donc plus d'une matière en valencien) est beaucoup plus restreint qu'au primaire. En 83/84, il y avait neuf centres, et dix ans plus tard, le nombre s'élevait à 169. La figure 2.9 montre l'augmentation annuelle en valeurs absolues.

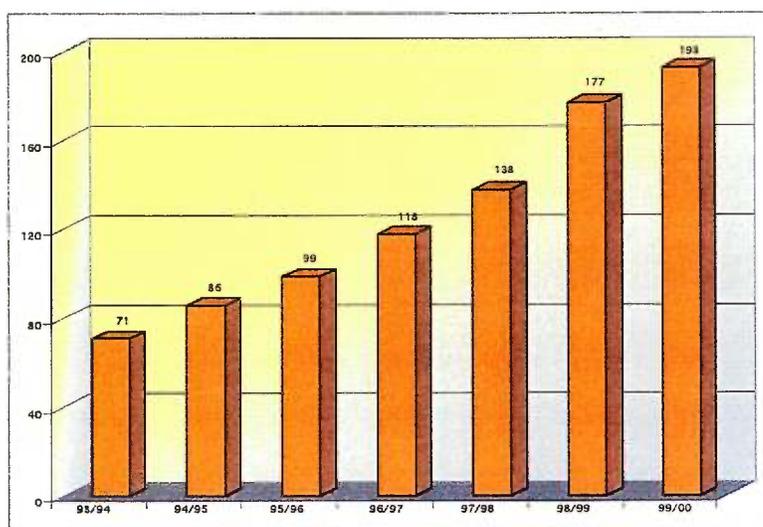
Figure 2.9: Centres d'enseignement secondaire ayant des programmes PIP ou PEV: de 83/84 à 93/94 (valeurs absolues)



Cependant, si on considère *seulement* le nombre de centres qui offrent le programme d'enseignement en valencien (programme considéré optimal, à côté du PIL, pour atteindre une connaissance équilibrée en valencien et en castillan), les valeurs se réduisent à moins de la moitié: 58 pour l'année scolaire 92/93 (ce qui représente 12,2% sur le total des centres et 2,01% d'élèves du Pays valencien scolarisés en valencien) (CCOO

1994). Tout comme les centres qui incorporent le PIP, le nombre de centres qui incorporent le programme d'enseignement en valencien, même si cela se fait plus lentement, augmente progressivement. La figure 2.10 montre cette progression annuelle en valeurs absolues de l'année scolaire 93/94 à l'année 99/00.

Figure 2.10: Centres d'enseignement secondaire ayant un programme PEV: de 93/94 à 99/00 (valeurs absolues)



Le nombre total d'étudiants inscrits, durant l'année scolaire 99/00, est de 25.247, ce qui représente 9% du total des étudiants du secondaire. L'extension de ces programmes dans l'enseignement secondaire n'a donc pas souffert de ce ralentissement qu'on a observé dans l'enseignement primaire. Selon les syndicats, cette progression est due fondamentalement à l'arrivée au secondaire d'enfants ayant déjà suivi une formation en valencien au primaire. Par ailleurs, l'extension de ces programmes, comme au primaire, est très différente dans les trois provinces. D'après les données, pour l'année scolaire 96/97 (ce sont les données les plus récentes), sur un total de 118 de centres de secondaire offrant le PEV, 62,7% appartenaient à la province de Valence, 18,6% à Castellon et 17,8% à Alicante. En ce qui concerne l'application du programme en valencien selon le caractère privé ou public du centre, on ne dispose pas de données pertinentes, mais on peut imaginer que la différenciation observée au niveau de l'enseignement primaire continue à se produire au secondaire, car on sait que durant l'année scolaire 92/93, parmi les centres d'enseignement secondaire qui offraient des PEV ou des PIV, seulement 9 étaient privés (5,3%).

En conclusion, l'extension de l'enseignement en valencien au secondaire n'a pas souffert d'un ralentissement comparable à celui du primaire. Cependant, l'augmentation

progressive de centres offrant ce programme est principalement le fruit d'un important mouvement social (comme au primaire d'ailleurs): la Fédération *Escola Valenciana* organise annuellement des rencontres de toutes les écoles en valencien du Pays valencien, depuis 1990. Elle a également organisé différents Congrès (1993, 1997 et 2000) et campagnes pour la promotion du valencien dans l'enseignement, entre autres.

#### **2.3.4.3. Le valencien à l'université**

En 1985, l'Université de Valence approuve ses Statuts et crée le Service de normalisation linguistique afin de pouvoir appliquer l'article 6.2 de ces Statuts:

«L'un des objectifs fondamentaux de l'Université de Valence est d'atteindre l'usage normalisé de la langue propre à la Communauté Valencienne, c'est-à-dire le développement de toutes les fonctions sociolinguistiques d'une langue de culture moderne.» (T.p.)

L'article 106.2 (aliéna d) ajoute: «il est du devoir des enseignants et des chercheurs de connaître les deux langues officielles de l'Université de Valence [le castillan et le valencien]». Afin d'assurer cette connaissance, l'article 167.4 établit que «toute personne qui obtient un poste (de professeur) devra se soumettre, si nécessaire, aux évaluations de la connaissance des langues officielles de l'Université de Valence.» Cependant, ce dernier article est actuellement devant les Tribunaux de Justice, car la *Generalitat* de Valence considère excessive cette disposition. Rappelons que cet article avait été accepté et publié par la *Generalitat* en 1985. Voilà donc un autre exemple de ce qu'on appelle la "problématisation" de l'enseignement en valencien.

Le rapport sur l'enseignement en catalan du Service de normalisation linguistique pour l'année 1997 (SNL 1997b), nous permet d'observer la tendance générale des trois universités valenciennes considérées: l'Université Jaume I de Castellon (UJI), l'Université d'Alicante (UA) et l'Université de Valence (UVEG). L'Université de Castellon accuse des reculs nets pendant la période qui se situe entre 92/93 et 94/95. Sur l'entrefait, l'enseignement en valencien augmente de 2,7%, annuellement. Durant l'année scolaire 96/97, il y avait 15% de professeurs qui offraient des cours en valencien. L'Université d'Alicante ne présente aucune augmentation: depuis 94/95 jusqu'à 96/97, le pourcentage de modules ou cours en valencien est de 2%. Finalement, à l'Université de Valence, le taux de professeurs qui offrent des cours en valencien augmente annuellement de 0,5%. En 95/96, l'enseignement en valencien s'élevait à 14,2%. L'UJI et l'UVEG sont donc les deux universités où le valencien est le plus répandu, mais cette progression est assez minimale et elle ne répond pas aux demandes des élèves.

En fait, le Service de normalisation linguistique de l'Université de Valence lance à tous les ans des campagnes pour la promotion du valencien dans l'enseignement et évalue périodiquement le degré de satisfaction des étudiants. En 95/96 (SNL 1996), le pourcentage d'étudiants qui avaient demandé d'étudier en valencien sur leur formulaire d'inscription et qui n'ont pas reçu l'enseignement dans cette langue atteignait 48,75%, c'est-à-dire presque la moitié (ce qui continue toujours de se produire, voir SNL 1997a et 1998).

Il est évident que l'Université n'est pas en mesure de satisfaire à la demande des étudiants en matière de langue d'enseignement, ce qui n'empêche pas la *Generalitat* de tenter de supprimer l'exigence d'une évaluation de la connaissance du valencien chez les enseignants<sup>156</sup>.

### 2.3.5. *LE VALENCIEN DANS L'ADMINISTRATION, LES MASS MEDIA ET LE SECTEUR SOCIO-ÉCONOMIQUE*

Les études dont on dispose pour évaluer l'extension du valencien dans ces trois domaines proviennent, principalement, du Service des études sociolinguistiques de la *Conselleria* de l'éducation, de la culture et de la science de Valence. Curieusement, il n'existe pas une seule étude qui évalue la connaissance ou l'usage du valencien à la télévision valencienne, domaine qui suscite des polémiques et des critiques particulièrement farouches.

#### 2.3.5.1. *Le valencien dans l'administration*

La source principale, pour évaluer la connaissance et l'usage du valencien dans ce domaine, provient d'une étude (CCES 1990) menée auprès des fonctionnaires et du personnel engagé en juin 1989 dans l'administration de la communauté autonome valencienne. Par rapport à la connaissance du valencien, comme le montre le tableau 2.16, on constate un degré de compétence en valencien, plus élevé chez les fonctionnaires (à l'exception de la capacité de le parler) que dans la population en général<sup>157</sup>.

---

<sup>156</sup> Le 14 mars 2001, le Tribunal de Justice a approuvé finalement l'article 167.4 signalé plus haut, par lequel le professeur doit, si nécessaire, se soumettre à l'évaluation de ses connaissances en valencien.

<sup>157</sup> Les données qui se réfèrent à la connaissance du valencien, dans la population, proviennent d'une enquête sociolinguistique réalisée en 1985 (CCES 1985). On s'appuie sur cette étude, parce qu'elle a l'avantage de mesurer la compétence à différents degrés, ce qui nous permet de pouvoir comparer les différents degrés de compétence. Il faut tenir compte que l'enquête dans la population a été effectuée quatre ans avant celle qui a été faite auprès des fonctionnaires de l'administration.

Tableau 2.16: La connaissance du valencien dans le personnel de l'Administration et dans la population de la Communauté Valencienne

	Comprendre		Parler		Lire		Écrire	
	Personnel	CV	Personnel	CV	Personnel	CV	Personnel	CV
Rien	1,2	11	23,5	28	14,5	44	47,3	74
Un peu	13,9	19	29,6	18	26,5	31	32,5	18
Très bien	84,9	70	46,7	54	46,7	25	19,6	8

Si on tient compte des moyens employés afin d'acquérir la connaissance du valencien chez le personnel de l'Administration, il résulte que presque la moitié (47,3%) ont appris à parler le valencien à la maison, 33% par eux-mêmes et 22% dans des cours destinés spécifiquement aux fonctionnaires (cours de *recyclage*)<sup>158</sup>. L'acquisition de l'habileté à lire le valencien s'est développée surtout par les propres moyennes de la personne, (46,9%), et à travers le cours donné aux fonctionnaires (29,3%) (20,5% l'ont appris à la maison). Finalement, presque la moitié ont appris à écrire dans le cours de recyclage (45,5%), 30% par eux-mêmes et seulement 15%, à la maison. En conclusion, on observe que le domaine familial influence particulièrement l'apprentissage oral actif du valencien, tandis que les cours de recyclage servent en quelque sorte à alphabétiser cette partie de la population.

Les variables qui influencent le degré de compétence en valencien sont semblables à celles que l'on trouve dans la population en général: d'abord, le lieu de naissance (spécialement la compétence orale passive et active), ensuite le lieu de résidence, la catégorie professionnelle (par rapport à la lecture et l'écriture) et, finalement, l'âge (ceux qui ont moins de 25 ans présentent les plus hauts degrés de compétence en écriture, alors que les personnes âgées de plus de 45 ans remportent la palme pour ce qui est de la capacité à parler en valencien).

Même si cette partie de la population possède un haut degré de compétence en valencien, la plupart de ces personnes utilisent plus fréquemment le castillan, autant avec leurs proches qu'avec le public en général (67,3% et 61,5%, respectivement). Leurs opinions sur l'utilité du valencien (72% d'entre eux croient que la connaissance du valencien est utile afin d'améliorer le service public), ainsi que sur l'usage de cette langue dans l'administration (plus du 70% pense qu'on l'utilisera davantage dans le futur), sont très positives. Il faudrait effectuer une autre étude prochainement, pour pouvoir comparer

<sup>158</sup> Si on ajoute ceux qui l'ont appris dans d'autres cours (13,8%), on obtient un total de 116%. Des résultats semblables, qui dépassent donc 100%, sont appréciables en raison des moyens employés pour développer d'autres habiletés linguistiques. Étant donné que, dans l'étude, on ne donne pas les valeurs absolues, on ne peut pas savoir où ont été commises les erreurs dans le calcul. Il faut donc se méfier de ces données.

les résultats et vérifier jusqu'à quel point les attentes sur l'utilité et l'usage du valencien se manifestent dans l'utilisation du valencien avec le public (déficient en 1989 pour assurer les droits linguistiques des valencianophones).

Le 24 novembre 1986, on promulgue le Décret sur la signalisation des voies et services publics. Cinq ans après (en 1991), le Service des études sociolinguistiques de la *Conselleria* de la culture, de l'éducation et de la science de la *Generalitat* valencienne réalise une étude (CCES 1991a) afin de déterminer le degré d'implantation du valencien sur les routes et les services de transport, ainsi qu'au niveau de l'affichage et dans les Hôtels de ville de la Communauté valencienne et les services qui dépendent directement de la *Generalitat*. L'étude est restreinte aux municipalités des zones valencianophones du Pays valencien. Les trois catégories majeures et leur proportion dans l'échantillon sont:

1) Les services publics (39%) (Hôtels de Ville et services que s'y rattachent –comme les musées, les écoles maternelles, etc.– et les succursales de la *Generalitat* valencienne );

2) Les voies publiques (41%) (autoroutes, routes et chemins);

3) Les moyens de transport (19%) (stations des chemins de fer –autant les Réseau National des Chemins de fer Espagnols (RENFE) que des Chemins de fer de la *Generalitat* valencienne (FGV) –, les ports commerciaux et de plaisance et les stations d'autobus).

En général, dans les zones valencianophones du Pays valencien, la fréquence d'utilisation du valencien dans la signalisation est de 30% (14% en castillan et en valencien). Le castillan s'emploie donc plus fréquemment que le valencien. Néanmoins, la fréquence à laquelle on utilise le valencien varie énormément en fonction, spécialement, de la dépendance et du type de service public, ainsi que du canton dont fait partie la municipalité.

Premièrement, les services qui dépendent de la *Generalitat* sont, comme on pouvait le prévoir, ceux qui utilisent le plus fréquemment le valencien: dans les *Conselleries* de la présidence, de l'administration publique et de la culture, de l'éducation et de la science, on constate la présence exclusive du valencien (100%) dans les enseignes contrôlés. Dans les services relevant des Hôtels de Ville, la présence du valencien se manifeste davantage plus le nombre d'habitants est élevé (à l'exception des capitales provinciales), ce qui peut s'expliquer par le plus grand nombre de possibilités budgétaires.

Deuxièmement, même si le castillan prédomine dans la signalisation du réseau routier du Pays valencien, cette langue est encore plus utilisée sur les autoroutes et les routes nationales. L'emploi du valencien, par contre, est plus fréquent sur les routes qui dépendent de la communauté autonome de Valence. Il est intéressant de noter que sur les

les résultats et vérifier jusqu'à quel point les attentes sur l'utilité et l'usage du valencien se manifestent dans l'utilisation du valencien avec le public (déficient en 1989 pour assurer les droits linguistiques des valencianophones).

Le 24 novembre 1986, on promulgue le Décret sur la signalisation des voies et services publics. Cinq ans après (en 1991), le Service des études sociolinguistiques de la *Conselleria* de la culture, de l'éducation et de la science de la *Generalitat* valencienne réalise une étude (CCES 1991a) afin de déterminer le degré d'implantation du valencien sur les routes et les services de transport, ainsi qu'au niveau de l'affichage et dans les Hôtels de ville de la Communauté valencienne et les services qui dépendent directement de la *Generalitat*. L'étude est restreinte aux municipalités des zones valencianophones du Pays valencien. Les trois catégories majeures et leur proportion dans l'échantillon sont:

1) Les services publics (39%) (Hôtels de Ville et services que s'y rattachent –comme les musées, les écoles maternelles, etc.– et les succursales de la *Generalitat* valencienne );

2) Les voies publiques (41%) (autoroutes, routes et chemins);

3) Les moyens de transport (19%) (stations des chemins de fer –autant les Réseau National des Chemins de fer Espagnols (RENFE) que des Chemins de fer de la *Generalitat* valencienne (FGV) –, les ports commerciaux et de plaisance et les stations d'autobus).

En général, dans les zones valencianophones du Pays valencien, la fréquence d'utilisation du valencien dans la signalisation est de 30% (14% en castillan et en valencien). Le castillan s'emploie donc plus fréquemment que le valencien. Néanmoins, la fréquence à laquelle on utilise le valencien varie énormément en fonction, spécialement, de la dépendance et du type de service public, ainsi que du canton dont fait partie la municipalité.

Premièrement, les services qui dépendent de la *Generalitat* sont, comme on pouvait le prévoir, ceux qui utilisent le plus fréquemment le valencien: dans les *Conselleries* de la présidence, de l'administration publique et de la culture, de l'éducation et de la science, on constate la présence exclusive du valencien (100%) dans les enseignes contrôlés. Dans les services relevant des Hôtels de Ville, la présence du valencien se manifeste davantage plus le nombre d'habitants est élevé (à l'exception des capitales provinciales), ce qui peut s'expliquer par le plus grand nombre de possibilités budgétaires.

Deuxièmement, même si le castillan prédomine dans la signalisation du réseau routier du Pays valencien, cette langue est encore plus utilisée sur les autoroutes et les routes nationales. L'emploi du valencien, par contre, est plus fréquent sur les routes qui dépendent de la communauté autonome de Valence. Il est intéressant de noter que sur les

valencien. Des postes qui émettaient en valencien et en castillan (32), seulement 5 dépassaient les six heures de diffusion en valencien. Les autres postes, 28, émettaient un maximum de cinq heures d'émissions par jour en valencien, 12 les postes n'arrivant même pas à diffuser une heure en valencien. Par rapport à l'identité du poste radiophonique, on distingue les chaînes culturelles (celles qui ne font pas de publicité), les chaînes institutionnelles ou publiques (celles qui obtiennent leurs ressources économiques d'un organisme public et qui peuvent faire de la publicité) et les chaînes commerciales (celles qui font de la publicité, d'où ils tirent la totalité ou presque de leurs revenus). En raison de cette différenciation, il ressort que les réseaux culturels (locaux, pour la plupart) sont ceux qui diffusent davantage en valencien, suivis par les postes commerciaux.

Les émissions en valencien, sur le total de la production émise au Pays valencien, représentent 16%<sup>159</sup>. D'ailleurs, seulement 24% des directeurs des réseaux radiophoniques prévoient réaliser d'autres émissions en valencien. Les raisons que les autres directeurs évoquent pour ne pas utiliser davantage le valencien se réfèrent à l'audience castillanophone, au manque de rentabilité, au manque d'aide institutionnelle et à l'inertie consistant à émettre des émissions en castillan. Dans cette perspective, on pourrait ajouter l'absence de sollicitation sociale et la croyance que les professionnels de la radio n'ont pas assez de compétence en valencien. Néanmoins, les données sur la compétence linguistique des locuteurs démentent en partie l'opinion des directeurs. En fait, 70% d'entre eux déclarent parler correctement le valencien, 84% le lire et 52% l'écrire, pourcentages qui dépassent le degré de compétence observé chez le personnel de l'administration publique.

En conclusion, la diffusion du valencien à la radio, en 1991, était minimale. D'ailleurs, seulement un quart des directeurs des chaînes radiophoniques pensaient inclure de la programmation en valencien. Il semble donc que la diffusion du valencien est perçue comme un risque, risque de perdre une partie de l'auditoire.

Actuellement, il y a deux postes de télévision valencien: *Canal 9* et *Punt 2*. Néanmoins, il existe de grandes différences entre les deux postes: par leur ancienneté, par leur audience et par leur fréquence d'utilisation du valencien. La première émission de *Canal 9* date de 1989 et *Punt 2* naît en octobre 1997. *Canal 9* a une moyenne supérieure à 180.000 téléspectateurs, quotidiennement, tandis que *Punt 2* ne doit pas avoir plus de

---

<sup>159</sup> Dans une communication, présentée lors du Premier Congrès de l'École Valencienne (en 1993), Moreno Montañés (chef du Service de Promotion sociale et culturelle du valencien de la Direction générale de politique linguistique) fait référence à une étude, qui porte aussi sur l'usage du valencien à la radio, réalisée en 1993. Même si nous n'avons pas trouvé cette étude, il est intéressant de signaler ce que l'auteur rapporte de ce travail: en 1993, la production en valencien aurait augmenté à 18%. C'est-à-dire, qu'on augmente de 1% à chaque année. Si cette proportion se maintient, il faudrait attendre l'année 2035 pour arriver à 50% de production en valencien.

10.000 téléspectateurs. Si les données sur le temps d'antenne, en valencien, au poste *Punt 2* sont claires (à 100%), les données pour *Canal 9* oscillent entre 70% et 37% (65% est la fréquence minimale qu'exige la loi). La disparité des pourcentages s'explique en raison des sources consultées: selon le Conseil d'Administration de *Canal 9*, on dépasse la fréquence minimale qu'impose la loi; selon, par exemple, un journaliste de *Canal 9* (Alvaro Levante 9-10-2000), cela se réduit à la moitié. On constate pourtant que la plupart des auteurs sont plutôt d'accord avec ce journaliste, et, on constate, face à la télévision, qu'on est très loin de ce 65%. D'ailleurs, l'argument de la direction de *Canal 9* selon lequel *Punt 2* est totalement en valencien, n'est qu'un prétexte pour échapper aux critiques<sup>160</sup>.

Quoi qu'il en soit, on ne peut pas comparer la fréquence à laquelle on utilise le valencien dans les deux postes de télévision simplement parce que l'auditoire des deux chaînes est très différent.

D'ailleurs, il faut aussi tenir compte du fait que, dans le créneau horaire de grande écoute (le soir spécialement), le valencien est absent. Or, il faut savoir qu'on ne postsynchronise pas les films (tous sont en castillan), qu'on ne postsynchronise pas la publicité, etc. *Canal 9* a suscité et suscite encore de la polémique. La fréquence à laquelle on emploie le valencien est très critiquée. La qualité du valencien que l'on y parle l'est également.<sup>161</sup> On critique la dégradation progressive du valencien dans l'important moyen de communication qu'est la télévision. Il est vrai que, dans les informations et les émissions pour enfants, le valencien qu'on entend suit les normes d'élocution fixées par les linguistes. Mais il est également vrai que dans les autres émissions en valencien, on peut déceler des prononciations à la castillane, des castillanismes très abondants, etc. Finalement, la télévision valencienne a fait écho à la problématique du catalan. Le premier directeur général de RTVV a censuré presque 600 mots en considérant qu'ils ne faisaient pas partie du vocabulaire des Valenciens, ce qui revient à dire qu'ils appartiennent au lexique des Catalans.

En conclusion, la télévision, le principal moyen de communication aujourd'hui, qui aurait pu contribuer énormément à la normalisation du valencien et à dépasser les préjugés linguistiques répandus par le mouvement scissionniste, n'arrive même pas à respecter l'utilisation minimale du valencien (selon les exigences de la loi). Exclusion de mots *trop catalans*, dégradation du valencien et castillanisation progressive, voilà qui résume l'histoire de cet organisme public qui devait, en principe, respecter, protéger et propager le valencien.

---

<sup>160</sup> On a dit que la mise en onde de *Punt 2* était une alternative à la castillanisation de *Canal 9*.

<sup>161</sup> On pourrait ajouter, encore, les pertes de revenus (en 1999, 15.000 millions de pesetas) et la faible qualité des émissions offertes.

### 2.3.5.3. Le valencien dans le secteur socio-économique

En 1989, on a fait une étude portant sur la compétence et l'usage du valencien dans le secteur tertiaire avancé du Pays valencien (CCES 1989b). En regardant le tableau 2.17, on remarque un degré de compétence en valencien plus élevé dans le secteur tertiaire (à l'exception de la capacité à parler le valencien) que dans la population en général,<sup>162</sup> ce qui s'explique par le niveau d'études supérieur que possède cette partie de la population.

Tableau 2.17: La connaissance du valencien dans le secteur tertiaire et dans la population de la Communauté Valencienne

	Comprendre		Parler		Lire		Écrire	
	Secteur tertiaire	CV						
<i>Rien</i>	2	11	21	28	13	44	56	74
<i>Un peu</i>	10	19	21	18	26	31	21	18
<i>Très bien</i>	28	70	18	54	27	25	12	8
<i>Parfaitement</i>	59	—	40	—	34	—	11	—

Cependant, la fréquence à laquelle on utilise le valencien décline considérablement. Même si 54% des gens déclarent employer le valencien dans leurs relations avec les clients, quand on les interroge au sujet de leur degré d'utilisation du valencien (par rapport au castillan), 61% des gens disent utiliser de manière prédominante le castillan, et seulement 18% le valencien. L'usage du valencien dans les autres activités de l'entreprise est minimal: 5% dans la publicité, 5% dans la correspondance, 4% dans les formulaires et 3% dans les signalisations. D'ailleurs, plus de la moitié (54%) des individus sont d'avis que le valencien s'emploie dans les mêmes proportions, dans l'entreprise privée, qu'il y a quelques années.

En conclusion, même si le degré de compétence en valencien dans le secteur tertiaire du Pays valencien est plus élevé que dans la population en général, son usage reste très limité, particulièrement dans les activités internes de l'entreprise.

Dans le domaine commercial (CCES 1991b et 1993b), le tableau 2.18 montre que le degré de compétence en valencien des commerçants et celui de la population, en général, ne varie pas énormément, sauf dans la compréhension et la lecture, où l'on observe un degré de compétence plus élevé chez les commerçants<sup>163</sup>.

<sup>162</sup> Ces données proviennent de l'étude de 1985 (CCES 1985). Il faut tenir compte du fait que les degrés de l'échelle ne sont pas les mêmes dans les deux enquêtes. Dans l'enquête dont le degré maximal est *parfaitement*, le degré antérieur correspond à *assez bien* et non à *très bien*.

<sup>163</sup> On suit la même source pour les données qui réfèrent à la population en général (CCES 1985) et l'on doit faire les mêmes remarques par rapport aux degrés des échelles. Voir la note précédente.

### 2.3.5.3. Le valencien dans le secteur socio-économique

En 1989, on a fait une étude portant sur la compétence et l'usage du valencien dans le secteur tertiaire avancé du Pays valencien (CCES 1989b). En regardant le tableau 2.17, on remarque un degré de compétence en valencien plus élevé dans le secteur tertiaire (à l'exception de la capacité à parler le valencien) que dans la population en général,<sup>162</sup> ce qui s'explique par le niveau d'études supérieur que possède cette partie de la population.

Tableau 2.17: La connaissance du valencien dans le secteur tertiaire et dans la population de la Communauté Valencienne

	Comprendre		Parler		Lire		Écrire	
	Secteur tertiaire	CV						
<i>Rien</i>	2	11	21	28	13	44	56	74
<i>Un peu</i>	10	19	21	18	26	31	21	18
<i>Très bien</i>	28	70	18	54	27	25	12	8
<i>Parfaitement</i>	59	—	40	—	34	—	11	—

Cependant, la fréquence à laquelle on utilise le valencien décline considérablement. Même si 54% des gens déclarent employer le valencien dans leurs relations avec les clients, quand on les interroge au sujet de leur degré d'utilisation du valencien (par rapport au castillan), 61% des gens disent utiliser de manière prédominante le castillan, et seulement 18% le valencien. L'usage du valencien dans les autres activités de l'entreprise est minimal: 5% dans la publicité, 5% dans la correspondance, 4% dans les formulaires et 3% dans les signalisations. D'ailleurs, plus de la moitié (54%) des individus sont d'avis que le valencien s'emploie dans les mêmes proportions, dans l'entreprise privée, qu'il y a quelques années.

En conclusion, même si le degré de compétence en valencien dans le secteur tertiaire du Pays valencien est plus élevé que dans la population en général, son usage reste très limité, particulièrement dans les activités internes de l'entreprise.

Dans le domaine commercial (CCES 1991b et 1993b), le tableau 2.18 montre que le degré de compétence en valencien des commerçants et celui de la population, en général, ne varie pas énormément, sauf dans la compréhension et la lecture, où l'on observe un degré de compétence plus élevé chez les commerçants<sup>163</sup>.

<sup>162</sup> Ces données proviennent de l'étude de 1985 (CCES 1985). Il faut tenir compte du fait que les degrés de l'échelle ne sont pas les mêmes dans les deux enquêtes. Dans l'enquête dont le degré maximal est *parfaitement*, le degré antérieur correspond à *assez bien* et non à *très bien*.

<sup>163</sup> On suit la même source pour les données qui réfèrent à la population en général (CCES 1985) et l'on doit faire les mêmes remarques par rapport aux degrés des échelles. Voir la note précédente.

du valencien à l'université ne cesse d'être minimale. D'autre part, l'ambiguïté dans la dénomination de la langue propre du Pays valencien, ainsi que l'absence de référence à une autorité normative a engendré un conflit politique, entre le catalan et le valencien, qui s'est partiellement résolu 15 ans plus tard. La manque de volonté politique se reflète, finalement, à travers la diffusion du valencien dans d'autres domaines publics, notamment la télévision, où les avatars du valencien semblent relever davantage d'une plaisanterie que d'une politique linguistique.

Malgré tout, le degré de compétence en valencien au sein de la population valencienne ne cesse d'augmenter, spécialement chez les jeunes gens en tranche d'âge scolaire. Or, cela n'implique pas que l'usage du valencien augmente au même rythme, pas plus que l'on l'utilise davantage dans des contextes publics. D'ailleurs, les différences qu'engendrent le critère territorial sont très importantes et ne permettent pas de parler d'une situation homogène à travers le Pays valencien.

Dans la ville de Valence, l'usage du valencien n'atteint pas le tiers des habitants, et les données disponibles s'avèrent insuffisantes, en ce qui concerne la transmission intergénérationnelle du valencien. Le bilinguisme asymétrique qui caractérise la population valencienne rend l'emploi du valencien, dans un contexte où il est clairement minoritaire, marqué et le simple fruit d'une motivation personnelle.

## CHAPITRE 3

### CADRE THÉORIQUE

Si l'on convient que la théorisation réfère à la clarification de concepts, on pourrait dire que l'objet de ce chapitre vise partiellement l'élaboration théorique des concepts qui constituent la base de notre recherche. Tel que l'énonce Bañeres (1991: 18), «la connaissance est médiatisée par le langage ... les insuffisances dans le langage engendrent des confusions et des obscurcissements.». La théorie est également inséparable du contexte de production. La révision et la discussion des concepts, notamment du "conflit linguistique" et de la "normalisation linguistique", découlent de cette prémisse.

Il importe, tout d'abord, de préciser dans quelle discipline s'insère cette recherche. On pourrait certainement affirmer qu'il s'agit de la *sociolinguistique*. Le terme "sociolinguistique" est pourtant vague et polysémique. Calaforra (1999: 36-88), en examinant les définitions proposées par les mêmes sociolinguistes depuis les premières apparitions du terme, parvient à les regrouper, à grands traits, autour de trois approches thématiques: la thématique de *Language & Society*, la thématique de Labov et celle de Fishman.

La thématique *Language & Society* renvoie aux définitions dont la formulation standard serait «the relationship between language and society». Ces définitions sont typiques des premières formulations de la plume des Currie et on les trouve également dans la fameuse Conférence de Los Angeles de 1964, ainsi que chez des auteurs italiens (comme Braga et Pellegrini) et russes. Les définitions qui suivent cette approche se perpétuent jusqu'à aujourd'hui (voir Chambers 1995). Selon Calaforra, l'aspect le plus problématique de cette approche se situe dans le fait que la définition de l'objet n'est pas valable. En effet, étant donné qu'on ne spécifie pas le domaine de recherche, la définition fonctionne comme une boîte de Pandore.

Par ailleurs, pour Labov (1972), l'objet de la *sociolinguistique* serait l'étude de la langue dans son contexte social. Dans cette perspective, le terme "sociolinguistique" devient équivoque et redondant, vu qu'aucune linguistique ne peut exister sans être sociolinguistique (d'où la redondance du *socio-*). Cependant, Labov est davantage intéressé à pratiquer la sociolinguistique (à travers l'analyse empirique de la variation) qu'à la définir. La restriction de l'objet d'étude de sa sociolinguistique est toutefois claire (face à l'imprécision caractéristique de l'approche *Language & Society*).

Finalement, selon Fishman (1972), la *Sociologie du langage* «focuses upon the entire gamut of topics related to the social organization of language behavior, including not only language usage per se but also language attitudes, overt behavior toward language and toward language users». La thématique de Fishman, canonisée sous les cinq W («who speaks what language to whom and when and to what end?») ouvre la voie à l'inclusion d'aspects plus sociologiques (qui rappellent ceux de *Language and Society*).

Dans l'ensemble, les auteurs catalans qui ont défini l'objet de la sociolinguistique ou de la sociologie du langage reprennent, sous différentes formes, l'approche de Fishman. Notre recherche, qui s'inscrit dans la même tradition, relève également de la sociologie du langage. Le regard anthropologique demeure toutefois sous-jacent, compte tenu qu'elle s'appuie également sur les facteurs sociopolitiques, historiques et idéologiques qui ont conditionné et qui expliquent actuellement le choix de langue.

### 3.1. LE “CONFLIT LINGUISTIQUE”

Même si le concept de “conflit linguistique” a été introduit tardivement dans la littérature sociolinguistique (Nelde 1987), on questionne aujourd'hui sa validité. Il est opposé au terme de “language contact” introduit par Weinreich (1953). On assiste à une discussion byzantine où on se demande si l'existence de deux ou plusieurs langues en contact entraîne nécessairement un “conflit” entre les groupes linguistiques<sup>164</sup>. Les réponses peuvent varier selon le niveau où on situe le conflit: individuel, social ou territorial.

La discussion tourne à vide dans la mesure où la définition et le sens du concept ne font pas consensus. Les analyses du plurilinguisme qualifient d'emblée ces situations de contact ou de conflit et, selon cette qualification, les interprétations d'une même réalité sociolinguistique divergeront parfois jusqu'au point d'être tout à fait contradictoires<sup>165</sup>. En fait, la situation dite “de contact” sera traitée en considérant comme possible un bilinguisme social et institutionnel, tandis que si on la caractérise comme étant “de conflit”, ce bilinguisme est perçu uniquement comme une étape dans le processus de substitution ou de normalisation linguistique. Dans ce dernier cas, l'une des deux (ou plusieurs) langues de la communauté linguistique finira par s'imposer au détriment de l'autre (ou des autres). Suivant Bañeres (1992), il s'agit d'une catégorie –fourre-tout (elle a tous les signifiés qu'on

---

<sup>164</sup>Le titre d'une monographie assez récente montre bien les termes de la discussion: *Plurilinguisme: “contact” ou “conflit” des langues?* (sous la direction de Boyer 1997). D'ailleurs, les manuels qui traitent des thèmes sociolinguistiques introduisent aujourd'hui un chapitre consacré à ce sujet (voir par exemple Nelde dans Coulmas 1997).

<sup>165</sup> Le cas du valencien, comme nous le verrons plus loin, constitue un bon exemple.

veut) et d'une catégorie –caméléon (elle change de signifié selon le contexte). C'est ainsi qu'on finit par se demander si ce concept de conflit linguistique ne résulte pas d'un parti pris et si son utilisation classifie et étiquette les chercheurs, selon des positions idéologiques précises.

Aussi, convient-il de se questionner sur les origines du concept, le cadre de son développement, ses contributions théoriques ainsi que les critiques qu'on lui adresse. Cette mise au point nécessaire nous amènera à traiter aussi d'un autre concept devenu classique dans la littérature sociolinguistique: la diglossie. La clarification et la délimitation du sens que nous lui attribuerons nous permettra de situer le cas du valencien et l'approche adoptée pour son analyse.

### 3.1.1. HISTOIRE DE LA NOTION DE “CONFLIT LINGUISTIQUE”: ORIGINES ET CONTRIBUTIONS

L'origine de l'expression “conflit linguistique” se situe dans les années 60. Aracil (1965) présentait une communication qui portait le titre de: *Conflit linguistique et normalisation linguistique dans l'Europe nouvelle* (Vallverdú 1980: 62). On fait d'ailleurs remonter à cette époque l'origine de la “sociolinguistique catalane”. D'après Boix et Vila (1998: 33), on entend par “sociolinguistique catalane” «la recherche autour des relations entre langue et société (...) qui se réalise à partir de n'importe quel territoire de langue catalane indépendamment de la langue qu'on y emploie et de l'origine du chercheur.»

La naissance de la sociolinguistique catalane coïncide avec la période anti-franquiste; c'est pourquoi on la qualifie également de sociolinguistique “militante”, “engagée”<sup>166</sup>. À côté de la notion de “conflit linguistique” apparaît un autre concept fondamental, celui de “normalisation linguistique”. En effet, le “conflit linguistique” serait, dans la perspective d'Aracil, la conjoncture d'où émerge un dilemme entre deux options: la normalisation ou l'extinction définitive de l'une des deux langues. Aracil présente cette notion pour clarifier une situation spécifique et fournir une alternative aux notions imprécises et vagues de “bilinguisme” ou “contact de langues”.

La situation, cette conjoncture, n'est autre que le système politique de l'Espagne des années 60<sup>167</sup> et le dilemme, même s'il est spécifiquement valencien (Aracil 1966), peut

---

<sup>166</sup> Même si cela est juste, il faut remarquer que ces années ne constituent qu'une période et qu'actuellement, on est loin de pouvoir la qualifier de “militante”, spécialement parce que la période de l'autonomie qui suit le franquisme se caractérise par l'institutionnalisation et la diversification de la discipline. Boyer est l'auteur qui, selon nous, a utilisé, de manière abusive, ces qualificatifs.

<sup>167</sup> Le régime dictatorial du Général Francisco Franco avait commencé dans les années 40, résultat de sa victoire suite à la guerre civile (1936-1939), et il se prolongera jusqu'à sa mort en 1975. La politique

aisément s'étendre aux autres territoires possédant une langue historique (le basque et le galicien). D'autre part, ce qu'Aracil critique ici et ailleurs (1982) c'est le "mythe" d'un prétendu "bilinguisme naturel" chez les Valenciens:

«... le bilinguisme mythique valencien est un simple stratagème verbal: justement l'échappatoire, soulagement ou alibi des groupes ex-catalanophones qui, maintenant, sont des castillanophones unilingues. Et ils sont aussi ceux qui idolâtrèrent le valencien, quand ils le parlaient parfois (...) parce qu'ils ont décidé irrévocablement qu'il n'est pas nécessaire (...). Le bilinguisme mythique valencien n'est donc pas la combinaison de deux idiomes. C'est la combinaison d'un seul idiome avec une mauvaise conscience.» (Aracil 1982: 55-56) (T.p.)

Aracil ne critique pas le bilinguisme comme tel, mais le sens idéologique du mythe du bilinguisme qui cache et évite un conflit linguistique. Les premières œuvres de Ninyoles (1969; 1972) sont inspirées des idées d'Aracil. Dans *Conflicte lingüístic valencià*, il reprend autant l'approche structurale du conflit –«l'emploi de deux langues au Pays valencien dénonce très clairement un conflit qui ne peut être énoncé et résolu qu'en faisant face aux problèmes sociaux, économiques et politiques impliqués dans sa structure» (Ninyoles 1995: 21)- que le sens idéologique du mythe du bilinguisme:

«... les affirmations de bilinguisme se produisent normalement dans la langue dominante, et en tout cas, c'est chez des castillanophones – ou castillanisés- qu'on trouve les avocats les plus énergiques d'un bilinguisme dont ils seraient après tout les bénéficiaires les plus sécurisés. Parce que, si on réfléchit, on voit immédiatement que cette exaltation usuelle du bilinguisme répond à la volonté d'imprimer un sens absolu au processus de substitution linguistique. En faisant de l'usage du castillan un phénomène "naturel" (...) il ne faut pas éclaircir, ni encore moins résoudre, la perte de l'autre idiome.» (Ninyoles 1972: 26) (T.p.)

Ceux qui préconisent le bilinguisme sont justement les intellectuels qui parlent le castillan. Le fait de présenter le bilinguisme comme un phénomène "naturel" implique par ailleurs qu'il est stable et non conflictuel. C'est justement cet aspect statique que les sociolinguistes tentent de dénoncer. Ce sont précisément les défenseurs du bilinguisme qui offrent l'exemple le plus évident qu'il s'agit d'un processus qui tend vers l'assimilation ou à la substitution du valencien par le castillan.

La notion de "conflit linguistique" chez Aracil et Ninyoles émerge d'une réflexion sur une situation sociolinguistique concrète. Le pouvoir politique (économique et social)

---

centraliste du franquisme concevait un État uni par une seule langue (l'espagnol, langue de l'empire), une seule religion (le catholicisme) et un seul parti politique (la "falange"). Pour plus de détails, voir 2.1.4.2.

constitue un facteur clé: on oppose une langue dominante à une langue dominée<sup>168</sup> (ou “récessive” dans les termes d’Aracil: à mesure que la langue dominante s’étend et gagne des domaines de communication, la langue récessive restreint son usage en perdant sa vitalité linguistique dans ces domaines). La langue dominante, ici le castillan, représente la langue du pouvoir. La relation qui s’établit entre les deux langues demeure instable et dynamique. Le mythe de ceux qui préconisaient le bilinguisme, défenseurs du système en vigueur, cachait une relation conflictuelle. On pourrait dire que le conflit linguistique était latent. L’instauration de la démocratie, qui impliquait des changements dans le système politique, ainsi que le processus d’industrialisation et d’urbanisation, donnent lieu, dans les années 70, à une forme de conflit linguistique manifeste et exprimé:

«... durant la décennie des années 70 la situation sociolinguistique valencienne en arrive à se configurer comme la plus conflictuelle de l’Europe, avec des expressions de violence publique vraiment inédites dans notre histoire. L’intensification du conflit linguistique valencien –ainsi lié aux changements politiques survenus durant la deuxième moitié des années 70- constitue, aussi contradictoire que cela puisse paraître, un indice de l’avancement démocratique: celui-ci le réactive et le conditionne.» (Ninyoles 1985: 141) (T.p.)

Cette violence est, en réalité, le reflet de deux sortes de conflits linguistiques différents<sup>169</sup>. L’un porte sur la structure (dans les termes de Mollà et Viana 1991: 107) phonologique, grammaticale, etc., et l’autre sur les domaines d’usage (selon la conception du conflit linguistique d’Aracil). La nature des conflits diffère considérablement. Si on applique cette typologie au cas valencien, il ressort que le conflit entre le valencien et le castillan porterait sur les domaines d’usage et celui entre le valencien et le catalan, sur la structure. Comme ce dernier conflit, en réalité, a été inventé par un secteur très concret de la population à un moment précis de l’histoire (la droite, pendant les années de transition à la démocratie, voir 2.2.2) pour freiner les revendications culturelles, linguistiques et autonomistes, nous préférons le qualifier de “conflit politique”.

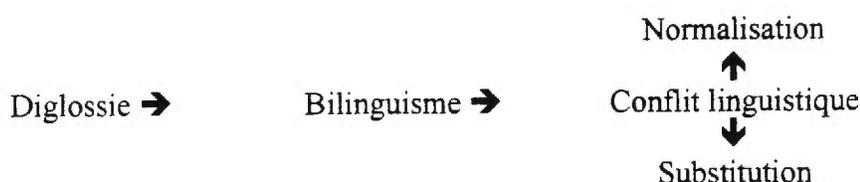
Ce conflit a été provoqué par un processus de *lingualisation* de la politique qui n’a rien à voir avec le conflit linguistique qui résulte d’un processus de *minorisation* linguistique. Par ailleurs, il est sans doute pertinent de rapporter ici l’un des points signalés par Ninyoles qui va de pair avec sa conception d’une “diglossie structurelle”: l’opposition

<sup>168</sup> Autant l’aspect dynamique et conflictuel que la relation dominante/dominée seront repris par des sociolinguistes du domaine occitan.

<sup>169</sup> On voit apparaître ces années-ci un “conflit linguistique” produit et défendu par les classes dominantes castillanophones ou castillanisées. Ce conflit qu’on appellera “politique” entre le catalan et le valencien prétend éloigner et éviter l’autre conflit linguistique (celui entre le castillan et le valencien) de manière à poursuivre le processus de substitution ou d’assimilation au castillan.

entre les sociétés peu alphabétisées à base économique agricole et les sociétés modernes industrielles où la compétence ou les habilités linguistiques ont des conséquences décisives dans l'ordre linguistique et culturel, spécialement comme facteurs déterminants de positions économiques (Ninyoles 1985: 138). Finalement, Ninyoles parle de "bilinguisme" dans le cadre du processus d'assimilation linguistique suivant les termes proposés par Kloss ("bilinguisme diglossique" ou "substitutif"<sup>170</sup>). Le schéma proposé par Ninyoles (1972: 53) explique la relation existant entre les concepts mentionnés:

Figure 3.1: Relation entre diglossie, bilinguisme, conflit linguistique, substitution et normalisation linguistique selon Ninyoles



Pour bien comprendre le modèle de Ninyoles, il faut ouvrir une longue parenthèse pour discuter d'un des concepts les plus répandus dans la littérature sociolinguistique. Le terme "diglossie" a eu un grand succès depuis l'article classique de Ferguson (1959) qui cherchait à décrire la dynamique entre le grec classique et le grec moderne en Grèce ou entre l'arabe classique et les vernaculaires en Afrique. Dans son sens minimal, la diglossie se distingue du bilinguisme en ce qu'elle implique une spécialisation stricte des fonctions de chaque variété et une inégalité dans le statut et le prestige de chacune.

L'énorme quantité d'articles, monographies, etc. qui a été consacrée à étudier, à analyser, à discuter, à critiquer ou à établir des classifications du "phénomène diglossique" illustre bien l'intérêt que cette notion a suscité<sup>171</sup>. Cette très grande utilisation a fini par rendre le terme de "diglossie" ambigu et imprécis.

«Il est certes devenu difficile de se mettre d'accord sur un consensus minimal de ce qu'est une situation diglossique. Un nombre considérable d'efforts pour préciser le

<sup>170</sup> Le bilinguisme, social, aboutirait, dans ce sens, à l'assimilation linguistique. La différenciation entre les deux types de bilinguisme est basée sur la proximité ou la distance linguistique entre les langues en contact. Ainsi, l'assimilation s'effectue à travers un bilinguisme substitutif quand les deux langues sont linguistiquement éloignées et à travers un bilinguisme diglossique quand elles sont proches. Dans ce dernier cas, la langue assimilée passe par un processus de fragmentation en patois réservés en tant que langue exclusivement populaire ou familiale. (Ninyoles 1972: 52-53).

<sup>171</sup> À titre d'exemple, consulter Fernández 1993: *A Comprehensive Bibliography 1960-1990* (and supplements).

concept assez étroit que Ferguson avait proposé (...) ne l'ont pas uniquement clarifié, parce que les efforts de rendre la définition plus opératoire sont partis dans des sens très différents et ont ainsi contribué à lui donner des accents assez différents.» (Kremnitz 1991: 31)

Le sort du concept de “diglossie” n'est pas sans rappeler celui du “bilinguisme”, dont l'imprécision doit être contournée pour le rendre opératoire. En effet, si le terme “bilinguisme” n'a de signification que par rapport à l'adjectif qui l'accompagne (social, individuel, préscolaire, etc.) parce qu'il marque en même temps le point de vue adopté par le chercheur (Jardel 1979: 25), le terme “diglossie” n'a pas non plus de signification précise, si on ne délimite et ne spécifie pas le sens qu'on lui donne.

Il est devenu une notion fourre-tout, dans les termes de Prudent (1981: 24), et limitée, car elle ne peut pas assurer une description suffisante des données pour chaque cas précis (Kremnitz 1987: 211). On trouve alors des expressions comme la “diglossie structurelle” (Ninyoles 1972 et 1985), la “diglossie intra-langue” et la “diglossie extra-langue” (Rojo 1981), la “diglossie partielle” et la “diglossie totale” (Vallverdú 1980: 49), la “diglossie neutre” et la “diglossie conflictuelle” (Kremnitz 1991), des noms composés avec le mot “diglossie” pour spécifier le nombre de variétés linguistiques – “triglossie” et “tetraglossie” (Mackey 1989), “macrotriglossie” (Bernardó 1983), “polyglossie” (Fasold 1984)-, ainsi que son utilisation comme adjectif – “idéologies diglossiques” (Ninyoles 1972); “fonctionnements diglossiques” (Gardy et Lafont 1981); “situations diglossiques” (Pueyo 1986 et 1991).

De plus, comme Ferguson l'a lui-même signalé (Argente 1988: 68), l'intérêt des auteurs est centré sur la question de savoir si telle ou telle situation peut être qualifiée de “diglossique”, en oubliant les facteurs ou éléments qui la caractérisent<sup>172</sup>. Finalement, dans la littérature sur la diglossie, il existe aussi des articles qui veulent rendre compte de l'origine et de l'évolution du concept (Fernández 1995; Mackey 1989; McConnell 1989; Jardel 1979 et 1982).

Tous ces différents usages peuvent se représenter le long de trois axes, selon la perspective ou approche suivie pour le traitement du phénomène diglossique. Le long du premier axe, les auteurs classifient les types de diglossie d'un point de vue fondamentalement sociolinguistique, selon la parenté génétique des variétés linguistiques et leur distribution fonctionnelle. La diglossie peut se trouver entre variétés linguistiques

---

<sup>172</sup>Une discussion pareille s'est engagée entre les sociolinguistes catalans pour qualifier ou non de “diglossique” la situation de la langue catalane autant à travers l'histoire qu'actuellement. Le débat a opposé les auteurs qui, comme Vallverdú (1980; 1983) et Pueyo (1986), considèrent la “diglossie” dans le sens fergusonien en insistant sur son caractère stable et intralinguistique, et les auteurs qui, comme Ninyoles (1985), voient la “diglossie” comme un phénomène structurel.

d'une même langue ou entre variétés de langues différentes. On oppose la "diglossie intralinguistique" ou "endodiglossie" à la "diglossie interlinguistique" ou "exodiglossie". En général, quand on se réfère au premier type de diglossie (entre variétés d'une même langue), on parle de "diglossie dans le sens restreint" (dans le sens originel de Ferguson 1959).

À partir de Fishman (1967 et 1972), l'application du terme à des variétés de langues différentes s'est généralisée. Dans ce cas, on parle de "diglossie dans le sens large". Fishman part de la distinction entre bilinguisme (individuel) et diglossie (sociale), même si, quand il établit les quatre types de relation possibles entre bilinguisme et diglossie, il finit par caractériser le bilinguisme comme phénomène social d'une part et, d'autre part, la distribution fonctionnelle des deux variétés linguistiques (la variété haute (A) utilisée dans les domaines formels et la variété basse (B) dans les domaines informels). L'expression "diglossie fonctionnelle" réfère à cet usage différent des variétés (soit d'une même langue ou de langues différentes) dans des domaines formels (la variété A) et dans des domaines informels (la variété B). Dans un tableau à quatre cases, Fishman représente ces relations, tableau que nous reproduisons ici (figure 3.2) en les traduisant:

Figure 3.2: Relations entre bilinguisme et diglossie selon Fishman (1967)

		DIGLOSSIE	
		+	-
BILINGUISME	+	1 Diglossie et bilinguisme	2 Bilinguisme sans diglossie
	-	3 Diglossie sans bilinguisme	4 Ni diglossie ni bilinguisme

L'auteur signale, comme exemple de la situation de diglossie avec bilinguisme, le cas de l'espagnol (variété A) et du guarani (variété B) au Paraguay où une grande partie de la population sait parler les deux langues. La situation de bilinguisme sans diglossie tend à être transitoire et serait typique des sociétés en changement social rapide, comme les sociétés occidentales industrialisées ayant reçu des immigrants. La diglossie sans bilinguisme implique l'existence de traducteurs rendant possible la communication entre une élite (qui emploie la variété A) et des groupes populaires (qui utilisent la variété B), situation caractéristique de la Russie tsariste où l'élite parlait le français et le peuple le russe, selon Fishman. Finalement, la situation sans bilinguisme ni diglossie semble plutôt rarissime et correspond à des communautés isolées et très petites.

Ce tableau typologique a reçu quantité de critiques. Signalons, entre autres, l'importance des différents niveaux de structure sociale en relation pour l'application concrète du modèle (Mc Connell 1989: 50), l'abstraction des rapports de pouvoir entre les communautés qui déterminent ces situations (Landry et Allard 1989: 94) et, plus généralement, la fusion de concepts linguistiques différents (López Morales 1989: 75) ou l'inutilité de la typologie (Hudson 1996: 50). Par ailleurs, on a aussi souligné des problèmes différents pour chaque situation (Moreno Fernández 1998: 234-235), ce qui révèle finalement la complexité des situations sociolinguistiques et la difficulté de les classer dans des modèles théoriques.

Fasold (1984), en révisant le concept de "diglossie" de Ferguson et la typologie de Fishman, souligne trois points de discussion: d'abord, la question de savoir si on peut également qualifier de diglossique la situation dans laquelle la variété A représente la langue standard et la variété B, ses variétés dialectales ou géographiques; ensuite, la question concernant la parenté des variétés linguistiques (d'une même langue ou des langues différentes) et, finalement, la question de la différenciation stylistique.

Fasold propose le terme de "polyglossie" pour regrouper tous les cas où il y a plus de deux variétés (soit des langues, des dialectes ou des styles différents) en distribution fonctionnelle et identifie trois types de polyglossie: "double overlapping diglossia" (en Tanzanie, par exemple, où il existe trois variétés linguistiques – le vernaculaire, le swahili ou langue nationale et l'anglais ou langue coloniale- qui donnent lieu à deux situations diglossiques qui se superposent – à la diglossie entre le vernaculaire et le swahili se superpose la diglossie entre le swahili et l'anglais; "double-nested diglossia" (dans un village au nord de Delhi, en Inde, où l'on distingue, à l'intérieur de la variété A, deux sous-variétés (a et b) ainsi que dans la variété B (a et b) et qui s'utilisent dans des contextes différents; "linear polyglossia" (le cas des communautés chinoises de Singapour et de la Malaisie où il existe de six à huit variétés qui peuvent s'ordonner sur un continuum en fonction de la formalité de la situation).

Le long du deuxième axe, ce qui différencie les situations diglossiques se situe, selon Rojo (1981: 294), dans le type de codification qui règle l'usage des langues ou des variétés linguistiques. Cet auteur oppose deux types de diglossie: la "diglossie fonctionnelle" et la "diglossie d'attribution". Dans le premier cas, le mécanisme par lequel chaque variété est jugée appropriée pour une série de situations socialement différenciées, est accepté par la communauté. Dans ces situations, idéalement, tous les membres de la communauté devraient maîtriser les deux variétés linguistiques à des degrés divers, de façon à les utiliser dans les contextes appropriés. C'est la diglossie caractéristique des communautés unilingues (dans le sens où il y a seulement une langue avec ses différentes

variétés linguistiques, telles que caractérisées dans le modèle originel de Ferguson). Dans le deuxième type de diglossie, les langues sont associées aux couches sociales: la classe sociale dominante emploie une langue et les couches inférieures en parlent une autre. Dans la mesure où la langue dominante s'utilise dans toutes les situations (des plus courantes aux plus formelles), les membres des couches inférieures qui souhaitent avoir accès aux fonctions sociales prestigieuses doivent apprendre la langue dominante. Ce type de diglossie, typique des communautés bilingues, peut donner lieu au "conflit linguistique" quand les normes qui règlent l'usage des langues sont remises en question. On parlera alors de "diglossie conflictuelle". Selon Rojo, le contact entre le castillan et le galicien en Galice est caractéristique de ce type de diglossie<sup>173</sup>.

Sur cet axe, à la perspective sociolinguistique, on ajoute une approche psychologique et sociale. La langue qu'on considère "supérieure" ou "prestigieuse" est celle que les couches sociales supérieures utilisent. Une autre distinction qui tient compte des aspects socio-psychologiques est celle proposée par Vallverdú (1980: 49) entre "diglossie partielle" et "diglossie totale". Dans le premier cas, le transfert linguistique vers la langue A se réalise par des pressions externes de caractère politique (occupation étrangère, oppression nationale) ou sociale (immigration). Mais, ici, les locuteurs n'attribuent pas à leur langue un statut de langue inférieure, dépourvue de prestige. Dans le cas de la "diglossie totale", le transfert linguistique répond entièrement à la division des fonctions prestigieuses et non prestigieuses des langues. Le cas du catalan en Catalogne serait, selon Vallverdú, un cas de "diglossie partielle"<sup>174</sup>. Il importe alors de remarquer dans tous ces cas, qu'il pourrait se développer un "conflit linguistique" et qu'à la distribution sociale et fonctionnelle des langues est associé un système de valeurs et d'attitudes. Les expressions "fonctionnements diglossiques" (Gardy et Lafont 1981) et "attitudes diglossiques" (Ninyoles 1972) visent à rendre compte du système de représentations.

«(le fonctionnement diglossique) se réfère à un système de valeurs, linguistiques et extra-linguistiques, dans lequel tout ce qui se rapporte à la langue dominée est à la fois dévalorisé et surévalué. Et cela de deux manières: au niveau de la performance elle-même et au niveau des représentations par l'intermédiaire desquelles cette performance est, très globalement, située, jugée.» (Gardy et Lafont 1981: 76)

<sup>173</sup> Une conception différente est celle du sociolinguiste galicien Rodríguez (1997) pour qui le conflit ne serait applicable qu'aux querelles orthographiques autour de la norme officielle pour le galicien. Cet auteur conçoit une autre sorte de conflit entre le castillan et le galicien basé sur l'opposition entre le monde rural et le monde urbain.

<sup>174</sup> À propos de ce cas, il existe aussi des opinions divergentes. Ninyoles (1972) critique la séparation de la Catalogne du reste des régions catalanophones de l'État espagnol, car la structure sociale et politique reste la même.

«... on désignera au moyen de l'expression *idéologies diglossiques* un ensemble d'attitudes qui visent à consolider de manière évaluative une superposition précise entre les différents idiomes en conflit.» (Ninyoles 1972: 47) (T.p.)

Finalement, le long du troisième axe, ce qui différencie le type de situations diglossiques, c'est la structure sociale, politique et économique des communautés. Il s'agit de la "diglossie structurelle" commentée plus haut.

Qu'il y a-t-il de sous-jacent à toutes ces interprétations de la "diglossie"? Autrement dit, existe-t-il un consensus minimal? À tout le moins, il semble que tous les auteurs mentionnent la distribution fonctionnelle de deux (ou plus, dans le cas de la "polyglossie" et de la "macrotriglossie") variétés linguistiques dans une même communauté linguistique. Les différences commencent quand on considère d'autres facteurs, notamment, la complémentarité ou l'inégalité des fonctions sociolinguistiques, l'acceptation ou la remise en question des normes qui règlent la distribution des variétés et les valeurs ou attitudes envers ces variétés. Ce sont essentiellement les critères concernant la sociologie et la stabilité dont parlent Landry et Allard (1989)<sup>175</sup>. Le point de vue privilégié par le chercheur déterminera alors le fait de considérer ou non telle situation comme "diglossique". On peut légitimement s'interroger à savoir s'il existe des "diglossies neutres" (Kremnitz 1991), c'est-à-dire des situations diglossiques non conflictuelles. Comme Jardel l'avait déjà remarqué à la fin des années 70:

«... on peut se demander s'il faut (...) privilégier un critère linguistique (parenté des deux langues en contact) ou bien un critère plus sociologique (statut social différent des langues ou variété des langues en contact) pour diagnostiquer une situation de diglossie.» (Jardel 1979: 29)

Ninyoles demeure le chercheur catalan à avoir le plus popularisé le concept de diglossie. Dans ses premiers ouvrages (1969 et 1971), il adopte la typologie de Fishman et essaie de l'appliquer à différentes périodes de l'histoire du catalan. Ainsi, du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, il aurait existé une situation de diglossie sans bilinguisme et, au XX<sup>e</sup> siècle, spécialement à partir de la deuxième moitié, commençait à se diffuser une situation de bilinguisme avec diglossie, à cause de la politique d'assimilation.

Le succès du concept de diglossie dans les régions de langue catalane pendant la période qualifiée d'anti-franquiste répond à la mise en évidence d'un bilinguisme qui, se prétendant naturel, se révélait plutôt imposé et, qu'en réalité, il se réduisait à un mythe. Par la suite, Ninyoles s'est éloigné de ce concept de diglossie fonctionnelle (1972 et 1985) en

---

<sup>175</sup> Ces auteurs remarquent l'inexistence de consensus sur le caractère stable ou conflictuel de toute situation sociale émergeant du contact de langues.

soulignant les aspects sociaux, politiques et économiques qui se trouvent dans la structure du bilinguisme (diglossie structurelle).

En considérant la diglossie autant comme un fait de la structure que comme un système de valeurs, le conflit linguistique devient, par lui-même, sous-jacent à toute structure diglossique<sup>176</sup>. Actuellement, toutefois, on ne parle plus de diglossie pour qualifier la situation sociolinguistique des Pays catalans. Il y a lieu de s'interroger sur l'utilité de l'extension ultime de la notion de diglossie (3<sup>e</sup> axe)<sup>177</sup>.

La notion visant, à l'origine, à identifier un type particulier de communauté linguistique pouvait-elle être étendue à la caractérisation d'un type de rapports sociaux? Dans le contexte qui nous intéresse, le terme "conflit linguistique" semble beaucoup plus approprié que celui de diglossie. Le paradigme conflictuel selon lequel la direction du conflit ne peut aller que dans deux sens (ou la substitution ou la normalisation linguistique) répond à la situation du catalan dans les années 70. Cette dynamique est-elle toujours en vigueur après trente ans?

### 3.1.2. LE MODÈLE DU "CONFLIT LINGUISTIQUE"

La définition la plus connue du conflit linguistique et celle que les auteurs de l'école sociolinguistique occitane ont reprise reste celle proposée, lors d'un Congrès de culture catalane:

«Il y a conflit linguistique quand deux langues clairement différenciées s'affrontent, l'une comme politiquement dominante (emploi officiel, emploi public) et l'autre comme politiquement dominée. Les formes de la domination vont de celles qui sont clairement répressives (...) jusqu'à celles qui sont tolérantes sur le plan politique et dont la force répressive est essentiellement idéologique (...) Un conflit linguistique peut être latent ou aigu, suivant les conditions sociales, culturelles et politiques de la société dans laquelle il se présente.» (Cichon et Kremnitz 1996: 120)

---

<sup>176</sup> Une lecture différente de la relation entre diglossie et conflit linguistique se trouve dans Kremnitz (1987). Pour cet auteur, «un des aspects d'un conflit linguistique (...) est la diglossie, l'emploi de deux (ou plus de deux) formes linguistiques selon des critères qui, somme toute, sont tous stratégiques.» (Ibid.: 206) La diglossie est vue conséquemment comme une question d'usage linguistique.

<sup>177</sup> Suivant la conception de Ferguson (sens restreint), il est clair qu'on ne peut pas l'appliquer. D'abord, parce qu'il ne s'agit pas de variétés d'une même langue (critère linguistique); ensuite, parce que la situation est loin d'être stable et non conflictuelle et, finalement, parce qu'il n'existe pas une distribution fonctionnelle telle que A soit seulement utilisé dans les domaines très formels et appris seulement à travers l'école (le castillan est aussi première langue et s'emploie dans tous les domaines) et que B soit la première langue apprise pour toute la population et employée exclusivement dans les domaines informels.

Ces dernières années, on parle d'un "modèle conflictuel" (Boyer 1997) pour désigner la théorie sous-jacente au conflit linguistique et de "sociolinguistique périphérique" ou "native" pour nommer la sociolinguistique qui se fait par des (socio)linguistes membres de la société où le conflit a lieu. Les contributions fondamentales proviennent principalement de ces auteurs. D'abord, les sociolinguistes occitans ont repris le concept de conflit linguistique pour démontrer qu'il se montre des plus appropriés pour rendre compte de leur propre situation sociolinguistique<sup>178</sup>. Les aspects qu'ils retiennent de cette approche s'énoncent ainsi:

- a) sa conception historique (explicative) et dynamique (Boyer 1997: 9)
- b) la considération des différences de statut et de prestige (Kremnitz 1981: 70)
- c) l'analyse du changement de comportement linguistique comme conséquence des changements sociaux (Kremnitz 1982: 26)
- d) la distribution d'inégalité et de dominance des langues en contact (Boyer, 1997: 10)
- e) le rapport entre la langue dominante et la classe dominante (ou plus généralement, la relation entre le pouvoir politique, économique, social et l'usage linguistique) (Jardel 1979: 32)

À l'intérieur de la sociolinguistique catalane, le débat autour du futur du catalan a remplacé celui autour de la diglossie. Les études pratiques sur l'évolution de la compétence et de l'usage du catalan remplacent les études théoriques. La reconnaissance légale du statut de co-officialité déclenche le processus de "normalisation linguistique". La réalité sociolinguistique se révèle effectivement beaucoup plus complexe et contradictoire qu'on l'avait pensé: le modèle théorique du conflit linguistique (normalisation ou substitution) devient inopérant, car il ne rend plus compte du comportement linguistique. On essaie d'analyser et de déterminer les facteurs qui font que le catalan, même s'il est co-officiel, ne soit pas encore une langue complètement "normalisée"<sup>179</sup>. La connaissance des facteurs qui déterminent les différents usages linguistiques devient nécessaire à la planification d'actions institutionnelles. La sociolinguistique se veut "pratique" dès le moment où la connaissance de la réalité doit mener à une meilleure planification linguistique.

---

<sup>178</sup> On a aussi signalé un des points critiques de la théorie: "le fait que les auteurs catalans travaillent et pensent avant tout en fonction de la situation des Pays catalans, c'est-à-dire qu'ils l'ont développé comme instrument d'analyse mais encore comme un moyen de revendication des droits de la communauté linguistique catalane." (Kremnitz 1981: 70)

<sup>179</sup> Le concept de "normalisation linguistique" sera discuté dans une autre section de ce chapitre, 3.2.2.

Le débat sur le futur du catalan a commencé au début des années 90. La publication de différents articles<sup>180</sup> a attiré l'attention des médias et des spécialistes du domaine sociolinguistique. Les réponses ne se firent pas attendre: la *Generalitat*<sup>181</sup> répliquait sur un ton optimiste (Aymà 1992: 11). Sans prétendre entrer dans les détails de cette polémique, le principal argument des auteurs (dès lors associés au "courant pessimiste") qui évoquent le "danger d'extinction du catalan" est le recul du catalan dans son usage social, courant ou ordinaire (Prats, Rafanell et Rossich 1992: 57). C'est la première fois dans l'histoire que, selon ces auteurs, le catalan populaire risque de disparaître. Du côté "optimiste", les critiques relèvent l'absence de données statistiques des auteurs pour étayer une pareille conclusion et montrent, au contraire, que l'usage social du catalan augmente; ils s'appuient sur des données portant sur la compétence linguistique et l'extension du catalan dans les domaines institutionnalisés (les moyens de communication, le système scolaire, l'administration publique, etc.) On le voit bien, la polémique confronte deux secteurs différents de la population: ceux qui se rangent du côté des institutions et ceux qui critiquent la planification linguistique introduite par les institutions<sup>182</sup>.

Le débat sur l'avenir du catalan demeure essentiellement un débat sur la manière dont on conçoit le "conflit linguistique" et la résolution de celui-ci. Les interprétations d'une même réalité sociolinguistique divergent évidemment parce qu'on part de points de vue complètement différents. Selon les termes de Martí i Castell (1994: 78), «on est dans une sorte de conflit de l'interprétation du fait linguistique.» Il s'agit, à la fin, d'options politiques divergentes, de conceptions d'un modèle d'État différent.

Selon Pitarch (1988: 42-50), trois approches différentes existeraient pour expliquer la situation du valencien (et du catalan en général): l' "idéisme", la "distanciation" et la "démystification". Le premier modèle soutient que, même si le catalan n'est pas encore "normalisé", il est en bonne voie d'y arriver. En conséquence, le système de politique linguistique actuel (basé sur la co-officialité) et l'État des autonomies constituent le cadre idéal pour atteindre l'équilibre dans la communication sociale. Ceux qui défendent ce modèle sont, en général, les politiciens au pouvoir. Cette option a été qualifiée d'"idéiste" parce qu'elle doit recourir à l'idéalisation des faits afin de surmonter les contradictions:

---

<sup>180</sup> Il s'agit de l'article de Rafanell et Rossich (1990) et de l'opuscule de Prats (1989). Ils ont été recueillis et publiés peu après, à côté d'un autre article écrit par les trois auteurs en réponse aux critiques reçues. Voir Prats, Rafanell et Rossich (1995).

<sup>181</sup> On fait ici référence à la *Généralitat* de la Catalogne, étant donné que le débat s'est surtout centré sur la situation du catalan en Catalogne.

<sup>182</sup> Cette confrontation, extensible à toutes les régions catalanophones de l'État espagnol, est très présente dans la littérature sociolinguistique catalane. Grosso modo, les auteurs "optimistes" ne parlent plus de "conflit linguistique", tandis que les "pessimistes" voient un "conflit linguistique" jamais résolu.

«Les contradictions qui émergent, d'une part, du fait d'accepter l'ordre politique établi (intrinsèquement contraire à la normalisation des langues minorisées) et, d'autre part, de la prétention de normaliser ces mêmes langues, sont idéalement résolues à travers le recours à des congratulations gratuites, à des attitudes de renoncement, à des concessions et à des timidités à l'heure de concrétiser des initiatives de politique linguistique de la part des domaines institutionnels.» (Pitarch 1988: 44) (T.p.)

Le modèle de “distanciation”, se proclamant neutre face au conflit linguistique, évite de prendre position. Les intellectuels qui adhèrent à ce modèle perçoivent la poursuite de la normalisation du catalan comme contraire à la promotion des libertés individuelles. Ce prétexte sert à défendre un libéralisme linguistique, c'est-à-dire un *laisser faire* sans intervention des institutions. La dimension sociale du conflit linguistique est abandonnée et résolue au profit des intérêts personnels. Finalement, le troisième modèle diagnostique une “maladie grave” du catalan. Il s'agit de la position la plus critique et radicale parce qu'elle questionne le système étatique actuel. Ce modèle situe le conflit linguistique dans les fondements mêmes de la structure économique et politique. Les intellectuels qui soutiennent cette position se confrontent à l'ordre politique établi. Nombre d'entre eux défendent l'officialité exclusive du catalan sur son territoire.

En conclusion, les trois modèles commentés ici interprètent, de manière différente, la situation du catalan parce qu'ils considèrent le conflit linguistique à partir de perspectives divergentes. En effet, tant le modèle “idéaliste” que celui de “distanciation” ne constatent plus de conflit<sup>183</sup>. Le catalan serait engagé dans l'une des deux voies possibles à savoir, la normalisation. Leurs adhérents promulguent l'extension de l'usage du catalan dans les domaines formels, le principe de liberté personnelle permettant de choisir l'une des deux langues “en contact”, la démocratie linguistique et la configuration politique actuelle de l'État des autonomies.

Marí (1991) qualifie de “possibiliste” le courant qui interprète le cadre juridique actuel comme favorable au plurilinguisme égalitaire même si, dans la Constitution espagnole, l'apprentissage du catalan n'est qu'un droit et pas un devoir, comme c'est le cas du castillan. Pour le modèle “démystificateur”, au contraire, le conflit ne s'est jamais résolu. Le catalan emprunte la voie de la substitution. Les droits personnels deviennent ici des droits collectifs. Marí appelle “critiques” ceux pour lesquels le cadre juridique représente l'acceptation de l'inégalité institutionnalisée et pour qui la double officialité finirait par faire du catalan un idiome superflu et marginal.

---

<sup>183</sup> Le modèle idéaliste, formé par des politiciens, fait partie du “courant optimiste”.

Le débat sur l'avenir du catalan rejoint la polémique sur le conflit linguistique qui, elle-même, se base sur la conception d'un modèle d'État différent. S'agit-il bien d'un conflit? Et, plus généralement, quels facteurs doivent être présents pour parler de conflit linguistique?

### 3.1.3. UN DÉBAT ACTUEL: "CONTACT" OU "CONFLIT"?

Nelde (1997: 292) rappelle fort justement que le contact linguistique s'établit seulement entre individus et groupes et non pas entre les langues. L'analyse du conflit (une fois qu'il s'est manifesté) pourra donc être abordée selon deux perspectives: psychologique, si l'on parle de conflit individuel et sociologique, si l'on part du fait qu'il s'agit d'un conflit social (Gugenberger 1995: 184). Si on considère la définition de "conflit" donnée par Ninyoles,

«n'importe laquelle des relations entre des éléments qui peuvent se caractériser par une opposition de type objectif (latent) ou subjectif (manifeste), dans laquelle l'opposition entre les éléments concurrents peut être consciente ou simplement déduite, voulue ou imposée par les circonstances.» (Ninyoles 1972: 19) (T.p.)

la question pertinente qui surgit s'énonce ainsi: à partir de quelles circonstances le conflit linguistique devient-il conscient? Ou à l'inverse, admettant que le contact entre les groupes sociolinguistiques peut générer un conflit, quelles conditions doit réunir celui-ci pour perdurer sans se manifester?

On peut supposer, suivant le même auteur (Ninyoles 1985: 134), que le contact entre groupes linguistiques ne deviendra pas source de conflit social dans deux cas extrêmes: quand l'égalité linguistique correspond à une égalité effective entre les groupes linguistiques et quand l'inégalité linguistique est liée à une inégalité sociale à l'intérieur d'une structure sociale fermée, c'est-à-dire sans mobilité possible. Il s'ensuit que nombre de situations actuelles de plurilinguisme sont en effet des situations de conflit linguistique. À ce propos, Nelde signalait:

«The statement that there can be no language contact without language conflict (...) may appear exaggerated, but there is in the realm of the European languages at present no imaginable contact situation which cannot also be described as language conflict.» (Nelde, 1997: 293)

Dans une société à classes ouvertes, où il existe un déséquilibre social et linguistique, le conflit s'exprime quand le groupe social linguistiquement dominé prend conscience de son statut inférieur et envisage, en même temps, des alternatives pour

parvenir à une relation équilibrée. C'est ainsi qu'une des conditions indispensables à l'écllosion d'un conflit linguistique est l'existence d'un système politique basé idéologiquement sur l'égalité sociale et la liberté individuelle<sup>184</sup>. La langue, comme élément de cohésion et de différenciation sociale, devient alors un symbole dans la lutte linguistique. Une lutte qui, en fait, se livre pour le pouvoir politique et social.

Selon Ninyoles (1985: 137), on peut affirmer que la diversité idiomatique ne deviendra source de préoccupation publique que dans la mesure où la langue jouera un rôle significatif dans la structure sociale. Parmi les facteurs que Bañeres (1993) identifie comme étant nécessaires pour pouvoir identifier une communauté linguistique en situation de conflit, nous en signalerons deux, étant donné que les autres sont déjà présents dans les caractéristiques énumérées par Ninyoles et mentionnées plus haut: d'une part, disposer d'un ensemble de normes qui balisent l'interaction (normes autant grammaticales, orthographiques, etc., que juridiques, politiques et sociales) et, d'autre part, avoir établi un ensemble de rôles correspondant à des activités spécifiques, obligations et droits (il s'agit de groupes organisés avec un haut niveau d'institutionnalisation).

Dans le débat actuel sur les situations de plurilinguisme, on oppose un modèle conflictuel (dont les représentants typiques seraient les sociolinguistes catalans et occitans) à un modèle consensuel (émanant des sociolinguistes suisses) (Boyer 1997). Sur la base de cette dichotomie se trouvent les deux acceptions impliquées dans l'expression "conflit linguistique".

Dans son acception minimaliste, la signification du terme "conflit" répond à son sens original (*cum fligo*) de choc entre deux parties. Le conflit linguistique correspond à un stade extrême de compétition sociale et il constitue une anomalie dans la coexistence ou le contact entre langues. Dans son acception maximaliste, le *cum fligo*, conflit linguistique, existe toujours lorsque des langues entrent en contact. Le conflit est structurel (Bañeres 1992: 18).

Il paraît évident que la différenciation conceptuelle peut être due (mais pas nécessairement) au contexte historique et politique fort différent des pays et à la situation précise dans laquelle s'insère le discours: d'une position de minorité ou de majorité. Les contextes ne semblent pourtant pas totalement distincts, si on tient compte du fait «que bien que la rencontre de deux ou plusieurs langues dans une même société peut différer d'un pays à l'autre, le but est partout le même, à savoir pouvoir vivre le plus possible dans des contextes monolingues et monoculturels.» (Cichon 1997: 39).

---

<sup>184</sup> On comprend mieux pourquoi le conflit linguistique à Valence est devenu très violent justement dans les années de transition démocratique (les années où l'on établissait la base politique de l'État espagnol).

Les deux principes fondamentaux qui orientent la politique linguistique d'un État multilingue sont: le droit individuel et le droit territorial. La base politique du premier «garantit à l'individu des services précis dans sa langue, indépendamment de l'endroit où il se trouve», alors que le second critère «consiste à limiter à certaines régions définies le droit de bénéficier des services publics dans leur propre langue, laquelle détient la priorité.» (Ninyoles 1976: 13). D'ailleurs, le critère de la personnalité est basé sur “les droits personnels de l'individu” et le critère de la territorialité sur “les droits personnels collectifs”. Ainsi, par exemple, en Suisse où s'applique le principe du droit territorial, quiconque s'installe dans un des trois territoires unilingues (français, italien, suisse-allemand) devra forcément s'intégrer linguistiquement<sup>185</sup>.

D'emblée, on range du côté du “conflit” le principe du droit individuel et du côté du simple contact, celui de la territorialité. Néanmoins, même si on situe dans le cadre du contact la réalité du plurilinguisme en Suisse, pour Cichon (1997: 46), «cela ne veut pas du tout dire qu'il y ait plus de contacts entre *les langues en contact* que dans des contextes plurilingues conflictuels (c'est plutôt le contraire). Car la condition de la paix semble être la séparation des groupes linguistiques.» Cette affirmation apparaît sans doute trop poussée, car même si le critère de la territorialité se base sur la division en zones linguistiquement unilingues, il importe de tenir compte du fait que la politique linguistique gère seulement les communications de type institutionnel. D'ailleurs, l'application d'un seul critère territorial ne semble pas être très courant.

Dans l'État espagnol, on a appliqué un critère mixte. Suivant le critère de la territorialité, le catalan, le basque et le galicien sont officiels dans leurs communautés autonomes respectives. Néanmoins, l'unilinguisme territorial (les droits collectifs), est absent; en effet, l'article 3 de la Constitution espagnole de 1978 déclare le castillan, langue officielle de tout l'État. Suivant le critère du droit individuel et de pair avec l'officialité du castillan dans tout l'État espagnol, toute personne a le droit de s'exprimer et le devoir de recevoir des services administratifs à l'intérieur de ces territoires dans les deux langues co-officielles. Le principe de la double officialité perpétue, en soi, un déséquilibre et instaure une hiérarchie entre le castillan et les autres langues de l'État espagnol.

Boix et Vila (1998: 331-335) résument les modèles de politique linguistique étatique (allant des monolingues aux plurilingues) différenciés par Mc Rae<sup>186</sup>. Le modèle de l'État espagnol serait un “modèle de type contrôle”: modèle qui permet à un groupe

---

<sup>185</sup> Pourtant dans la pratique, on trouve des exemptions dans l'application de ce critère en matière d'éducation.

<sup>186</sup> Mc Rae (1994): «El establecimiento de una política lingüística en sociedades plurilingües: cinco dimensiones cruciales», dans Bastardas et Boix (dir.) *¿Un estado, una lengua? La organización política de la diversidad lingüística*. Barcelona: Octaedro.

subordonné un degré d'autonomie collective, mais dans des limites fixées par le groupe dominant. Ces auteurs le qualifient de "modèle de liberté ou d'autonomie tutélaire", vu que les communautés autonomes disposent d'un certain degré de liberté dans l'élaboration de leurs propres politiques linguistiques.

Chaque communauté autonome a profité à sa façon de ce degré de liberté. Ainsi, en Catalogne, le catalan sert de la langue véhiculaire dans toutes les écoles publiques. À Valence et aux Iles Baléares, par contre, le catalan a dû s'introduire via un programme optionnel resté minoritaire. Ces différences ne découlent pas de l'article de la Constitution espagnole, mais plutôt des articles qui régularisent l'usage du catalan et du castillan dans le Statut d'autonomie de chaque communauté autonome. L'article 7.1 du Statut d'autonomie de la Communauté de Valence (1982), déclare:

«Les deux idiomes officiels de la Communauté autonome sont le valencien et le castillan. Tous ont le droit de les connaître et de les utiliser.»

L'article 3 du Statut d'autonomie de la Catalogne (1979), stipule que:

1. «La langue propre de la Catalogne est le catalan.»
2. «Le catalan est la langue officielle de la Catalogne, ainsi que le castillan, langue officielle pour tout l'État espagnol.»

Les différences sautent aux yeux, spécialement parce que le Statut de Valence, n'exprime pas clairement quelle est la langue propre, alors que le Statut de la Catalogne déclare d'abord que le catalan est langue officielle et, secondairement, également le castillan (langue étatique). Le cadre juridique du catalan en Catalogne a été interprété de manière à faire du catalan la langue d'usage normal, c'est-à-dire qu'on a essayé de se rapprocher dans la mesure du possible, toujours dans le cadre constitutionnel, du principe de territorialité.

À Valence, au contraire, à côté des imprécisions déjà signalées, d'autres éléments ont empêché l'adoption d'une politique similaire à celle de la Catalogne: l'absence de référence explicite à l'unité idiomatique du catalan et du valencien, le manque de spécification de l'autorité scientifique en matière linguistique et l'exemption de l'enseignement et de l'usage du catalan dans les zones historiquement castillanophones (Polanco 1983). En outre, faut-il souligner en plus l'inégalité des droits et devoirs linguistiques: ainsi tous les Valenciens ont-ils le devoir de connaître le castillan (suivant l'article 3 de la Constitution), mais seulement le droit de connaître le valencien<sup>187</sup>.

Les répercussions des textes juridiques régularisant l'usage du catalan et du castillan dans la Catalogne et à Valence ont été totalement différentes. On a vu que la polémique sur le futur du catalan s'est produite surtout en Catalogne et qu'à la base de cette polémique, se trouvent des conceptions différentes du conflit linguistique, de la normalisation linguistique

---

<sup>187</sup> Tous ces éléments ont été expliqués en détail dans le chapitre 2, section 2.3.2.

et plus particulièrement, des objectifs de ce processus de normalisation. Les textes juridiques se prêtaient à des interprétations fort divergentes: on pouvait penser que la co-officialité signifiait le traitement identique du castillan et du catalan, ou alors une priorité accordée au catalan, en tant que langue propre de la Catalogne. Cette ambiguïté a été finalement éclaircie dans la nouvelle loi énonçant la politique linguistique du Parlement de la Catalogne (7 janvier 1998):

Article 2. *La langue propre*

1. «Le catalan est la langue propre de la Catalogne et la singularise comme peuple.»
2. «Le catalan comme langue propre est: a) la langue de toutes les institutions de la Catalogne, et spécialement de l'administration de la Generalitat, de l'administration locale, des corporations publiques, des entreprises et des services publics, des moyens de communication institutionnels, de l'enseignement et de la toponymie.» (T.p.)

Dans l'article 3, on déclare officiels le catalan et le castillan, langues que pourront utiliser, sans discrimination, tous les citoyens dans leurs activités publiques. Il semble manifeste que le catalan reçoit, par loi, un traitement prioritaire (ou égalitaire)<sup>188</sup>. Comme on peut facilement l'imaginer, cette loi a déclenché une nouvelle polémique dont l'écho médiatique, selon Vallverdú (1998: 198), a pris une telle importance et a suffisamment duré qu'il ne peut être comparé à aucun autre moment de l'histoire récente. Cette polémique s'effectue autour des droits linguistiques et de la discrimination envers les castillanophones résidant en Catalogne<sup>189</sup>.

À Valence, comme on l'a vu (2.3.2.2), une autre polémique a également pris naissance en 1998. Mais la nature de la polémique rend compte, par elle-même, de la situation si différente des deux Communautés autonomes, ainsi que de la répercussion des imprécisions qui émanent du Statut d'autonomie. La polémique autour de la "langue des Valenciens" s'est centrée sur l'origine, le nom et la codification ou norme du valencien. Le texte de l'entité chargée d'émettre le rapport (le Conseil valencien de la culture) n'est pas exempt d'ambiguïtés lui non plus, spécialement en ce qui concerne l'origine du valencien. Malgré tout, le texte reconnaît implicitement, quoique de façon détournée, l'unité

---

<sup>188</sup> Comme l'ont bien fait remarquer Boix et Vila (1998: 327), traitement *égalitaire* ne veut pas dire traitement *identique*. Le traitement *identique* de deux langues dans une situation de substitution linguistique mène, finalement, à la disparition de la langue récessive en faveur de l'expansive.

<sup>189</sup> Pour un aperçu des textes les plus polémiques, quelques mois avant que la loi n'entre en vigueur, voir Vallverdú (1998: 139-141). On peut également constater des réactions négatives chez les castillanophones, voir Vann (1999). Il faut dire aussi que l'Association pour la tolérance de Barcelone, qui lutte contre la politique linguistique de la Generalitat, s'est adressée aux Nations Unies afin qu'une commission examine la prétendue persécution du castillan en Catalogne. La réponse a toujours été la même: la Generalitat ne brime aucun droit des castillanophones.

idiomatique du valencien et du catalan. Ce texte fut émis après seize ans d'existence du Statut d'autonomie; ceci implique que le conflit politique entre le catalan et le valencien (le conflit qu'on a appelé aussi de structure) a obscurci, caché et empêché, pendant toutes ces années, la résolution du véritable conflit linguistique (celui entre le castillan et le valencien).

En résumé, dans les situations où deux ou plusieurs langues entrent en contact, le conflit linguistique peut rester latent dans deux cas extrêmes: quand il y a une égalité effective entre les groupes et quand la société de classes reste fermée. Le conflit linguistique demeure une forme de conflit social. Le groupe linguistiquement subordonné doit être conscient de sa condition d'infériorité et, simultanément, envisager des alternatives (politiques, sociales et linguistiques) pour atteindre l'égalité. Les états plurilingues basent leur politique linguistique sur l'un des deux types de droits de la personne: ceux de l'individu ou ceux de la collectivité (territorialité). L'application du premier principe mène, théoriquement, au bilinguisme social et, implicitement, à la promotion du contact entre les groupes linguistiques. Néanmoins,

«même si cela arrive à se réaliser dans la pratique (...) et que la majorité de la population parvient à utiliser les deux (ou plusieurs) langues (...), le plus probable est qu'une des langues en question – celle de plus grande diffusion internationale, la plus appropriée aux conditions technologiques ou celle qui a des avantages initiaux dans la structure de pouvoir- déplace l'autre et la co-égalité devient *en pratique* une illusion.» (Ninyoles 1989: 126-127). (C'est l'auteur qui souligne) (T.p.)

Contrairement, l'application du principe de territorialité vise l'unilinguisme territorial (et finalement, social). L'application d'un critère mixte peut, comme le critère personnel, aboutir au déplacement d'une des langues en contact et être source de conflit.

Théoriquement, le modèle du "conflit linguistique" proposé par les sociolinguistes catalans rendait bien compte de la situation du catalan au début des années 70. La série de polémiques<sup>190</sup> qui ont entouré le catalan, à propos de la diglossie ou du futur du catalan, etc., ont servi, à tout le moins, à mettre en évidence les manques et les imprécisions des textes qui règlent l'usage du catalan et du castillan. On a vu que, pour certains, le catalan est en voie de normalisation linguistique et que, pour quelques autres, il s'insère dans le processus inverse, à savoir la substitution linguistique. Ces interprétations cachent une conception différente du conflit linguistique, et plus concrètement la façon dont ce conflit doit être résolu, c'est-à-dire de l'objectif poursuivi par le processus de normalisation.

---

<sup>190</sup> D'autres polémiques, non traitées ici, ont existé, spécialement celle sur la langue standard dans tous les Pays catalans.

En Catalogne, la nouvelle politique linguistique établit une distinction claire entre langue propre et langue officielle; de plus, la tendance vers l'application d'un critère territorial semble s'installer de manière définitive. À Valence, par contre, le conflit entre le catalan et le valencien qui s'est prolongé jusqu'à tout récemment a empêché, entre autres, l'application d'un critère visant la territorialité. Loin d'en être là, le valencien ne reçoit même pas un traitement *identique* au castillan, ni dans les moyens de communication, ni dans l'enseignement, ni dans l'administration, ni dans les entreprises publiques.

#### 3.1.4. LE CONFLIT LINGUISTIQUE VALENCIEN

Tout au long de cette section, nous avons distingué deux types de conflit: le conflit portant sur la structure (ou la forme grammaticale, phonologique, lexicale) et celui, sur les domaines d'usage, qui oppose une langue dominante en expansion à une langue dominée ou récessive. Les causes qui engendrent ces deux types de conflits diffèrent considérablement, même si tous les deux s'expriment au cours des processus de changement et de transformation politique et sociale. La particularité du *conflit linguistique valencien* réside dans l'interrelation entre ces deux conflits. Le mythe du bilinguisme valencien dénoncé à la fin des années 60 par les sociolinguistes a mis en évidence le fait que ce bilinguisme "naturel" ou "intrinsèque" aux Valenciens se réduisait à une façon de cacher l'assimilation au castillan. La même conjoncture politique et sociale qui a provoqué l'expression de ce conflit entre le valencien et le castillan a également favorisé la réactivation du conflit entre le catalan et le valencien. Curieusement, les promoteurs de cette "langue valencienne" ne parlaient plus le valencien. On parlera alors de conflit linguistique pour référer à l'opposition entre le castillan et le valencien et de conflit politique pour signaler l'opposition entre le valencien et le catalan.

Le modèle adopté par l'État espagnol démocratique pour régir les droits linguistiques en est un de "contrôle" ou de "liberté d'autonomie tutélaire". Il résulte que chaque Communauté autonome possède un certain degré de liberté pour gérer sa politique linguistique. On aboutit ainsi à des situations fort différentes. En Catalogne, si on vise à privilégier le critère de la territorialité, à Valence, par contre, c'est le droit individuel qui semble prévaloir.

Un des endroits où ces critères se cristallisent le plus demeure le système scolaire: en Catalogne, la langue véhiculaire est le catalan, tandis qu'à Valence, le catalan s'introduit à travers des programmes d'immersion linguistique au primaire (PIL) et des programmes d'enseignement en valencien (PEV) (au primaire et au secondaire), en laissant toujours aux parents le choix d'inscrire leurs enfants dans le programme d'enseignement en castillan et

en séparant ainsi les groupes. Mais, le *libéralisme* linguistique (*ce laisser faire*) qui régit le critère du droit individuel ne fait que perpétuer le conflit linguistique. Par ailleurs, toujours à propos du système d'enseignement qui représente l'axe central de la politique linguistique, il importe de noter que:

«l'existence d'écoles en valencien est surtout due à une conquête quotidienne des citoyens intéressés, une conquête qui s'est faite programme par programme et école par école. Elle est donc le fait d'un secteur social qui doit toujours être en contact, toujours organisé, toujours actif, et très souvent confronté à des obstacles idéologiques et bureaucratiques de toute sorte.» (Beltran 1998)<sup>191</sup> (T.p.)

Les obstacles bureaucratiques auxquels l'auteur se réfère ont très souvent été dénoncés. Récemment<sup>192</sup>, entre autres, la Fédération des écoles valenciennes a demandé la démission du directeur général de l'Innovation éducative et de la politique linguistique de Valence pour avoir permis à plus de huit cents professeurs du primaire d'occuper des postes dans deux cent trois écoles bilingues, sans toutefois exiger d'eux la connaissance du valencien, requise par la loi (voir 2.3.4.1).

Il semble très évident que le valencien se trouve bel et bien inséré dans une structure politique qui perpétue le conflit linguistique. Au niveau social, il paraît indéniable qu'une partie de la population valencienne lutte pour le respect de ses droits linguistiques. L'absence d'une réelle volonté des politiciens d'exiger les conditions minimales fixées par la loi se reflète, entre autres, dans l'usage (ou plutôt, le non-usage) public que ces derniers font du valencien:

«Le président de la Generalitat, Eduardo Zaplana, sait à peine dire *Terra Mítica*<sup>193</sup> dans la langue autochtone, tandis que la femme du maire de la capitale, Rita Barberá, réserve un des deux idiomes officiels [le valencien] pour proclamer la célèbre phrase *Benvenguts a les Falles*<sup>194</sup>.» (Villena, *El País*, 7-07-00) (T.p.)

---

<sup>191</sup> Beltran: «La força civil valenciana», *El País*, 2-10-1998 cité dans Hernández i Dobón (2000b)

<sup>192</sup> *Levante*, 19-08-2000; *Avui*, septembre 00.

<sup>193</sup> Parc thématique de la Méditerranée inauguré à l'été 2000 à Benidorm (Valence).

<sup>194</sup> Phrase qui proclame l'ouverture officielle de la fête valencienne qui a lieu du 15 au 20 mars (les Falles).

### 3.2. LES DEUX ISSUES AU CONFLIT LINGUISTIQUE: SUBSTITUTION VERSUS NORMALISATION LINGUISTIQUE

Le paradigme du conflit linguistique développé par les sociolinguistes catalans durant les années soixante émerge, comme on vient de le voir, d'une réflexion théorique qui s'inscrit dans un contexte sociopolitique spécifique. Cette manière de concevoir la sociolinguistique ou sociologie du langage a aussi été qualifiée d'"engagée" (Boyer 1991: 15) ou de "militante" (Calvet 1996), qualificatifs qui correspondent à cette période anti-franquiste de la sociolinguistique. Les deux concepts qui nous occupent sont étroitement liés à l'idéologie d'un nationalisme revendicatif des droits linguistiques de groupes minorisés. L'idéologie politique qui sous-tend la théorie scientifique n'invalide pourtant pas les concepts explicatifs et analytiques. Nous expliquerons d'abord ce qu'on entend par "langue minorisée" pour ainsi limiter l'objet d'étude. Ensuite, nous discuterons des concepts de "substitution" et de "normalisation" à partir de leurs origines, au niveau de la sociolinguistique internationale, pour ensuite nous arrêter à la contribution des sociolinguistes catalans. Cette discussion nous amènera à nous questionner sur la validité actuelle des termes ainsi que sur leur pouvoir explicatif.

L'expression "langue minorisée" renvoie à un groupe de langues ayant subi un processus de minorisation linguistique. Selon Leclerc (1986: 525), la "minorisation" correspond à une technique d'assimilation «qui consiste à rendre numériquement inférieure la minorité qui est majoritaire localement.» En effet, il s'agit d'un processus qui transforme, au niveau du discours, un groupe majoritaire en minorité parmi d'autres au sein d'une entité nationale (les Catalans étant minoritaires au sein de l'Espagne, tout comme les Basques ou les Galiciens). On différencie les "langues minorisées" des "langues minoritaires" qui sont le résultat d'un processus complètement différent: l'immigration. Dans les cas des langues minorisées, il ne s'agit pas d'un contact dû au déplacement d'individus qui appartiennent à un autre groupe linguistique, mais plutôt d'un contact dû à la subordination politique (Bastardas 1996). On parle alors de "langue dominante" pour référer au groupe linguistique qui détient le pouvoir politique, pouvoir qui rend "dominée" une langue qui ne jouit alors d'aucun appui officiel. C'est dans ce sens qu'on doit entendre l'expression "langue minorisée", car du manque d'appui institutionnel découle le manque de fonctions sociolinguistiques institutionnalisées<sup>195</sup>. La paire "langue nationale" versus "langue

---

<sup>195</sup> Nous suivons ainsi Cobarrubias (1984). Cet auteur distingue trois types de fonctions sociolinguistiques: institutionnalisées, mixtes et non institutionnalisées. La spécificité des langues minorisées découle du manque de fonctions institutionnalisées, ce qui permet d'expliquer pourquoi il y a des langues dites "minoritaires" qui ne sont pas des langues minorisées.

régionale” a parfois été employée pour opposer la langue de l’État à la langue minorisée (Aracil 1986: 18) . Cette paire ajoute l’aspect spatial du rapport de pouvoir: le “centre” et les “périphéries”. Finalement, la paire “langue légitime” versus “langue stigmatisée” intègre l’aspect fondamental des représentations sociolinguistiques. La “langue légitime” sera, dans le sens donné par Bourdieu, la langue qui est reconnue et acceptée comme telle. Une sorte de “sens commun” qui la rend tout à fait “naturelle” et en même temps distincte.

### 3.2.1. *SUBSTITUTION VERSUS MAINTIEN LINGUISTIQUE*

#### 3.2.1.1. *La substitution linguistique: termes et disciplines*

L’expression “language shift” est définie dans Weinreich<sup>196</sup> (1953) comme le passage de l’usage habituel d’une langue à une autre. Cet auteur, qui s’intéresse particulièrement à l’interférence linguistique, se demandait à propos de la situation d’un individu bilingue:

«... can a bilingual’s speech in language A become by degrees so strongly influenced by language B as to be indistinguishable from B» (c’est l’auteur qui souligne, Weinreich 1953: 68)

Weinreich apporte comme exemple une phrase qu’un locuteur du yiddish immigrant aux Etats-Unis serait susceptible de prononcer en alternant les deux langues et où il serait impossible de déterminer la langue de base. Il semble qu’il se réfère ici au «mélange de codes» (*language mixing*) ou au phénomène de «convergence linguistique»<sup>197</sup>. De plus, il se demande si ce type de changement habituel représente une phase dans la substitution d’une langue par une autre. Plus loin, dans le même ouvrage, Weinreich étudie les «language shifts» dans le cadre des langues en contact. Ici, il inclut autant les changements qui se produisent dans la structure linguistique que dans l’usage fonctionnel des langues en question. À partir de cet auteur, comme l’a bien remarqué Montoya (1986), le terme “shift”

---

<sup>196</sup> Le fait que Weinreich soit le principal diffuseur du terme ne signifie pas qu’il soit le premier à s’intéresser aux phénomènes de “substitution” et de “changement” linguistique. En fait, les deux branches de la science linguistique qui se sont développées pendant le XIXe siècle, la linguistique historique-comparative et la dialectologie, traitent de l’étude du changement linguistique, à partir de points de vues différents: diachronique et synchronico- géographique respectivement (Montoya 1986: 113). Il faut remarquer qu’on parle de l’intérêt scientifique, tel qu’on l’entend aujourd’hui, car l’intérêt humaniste pour les langues remonte à des temps très anciens.

<sup>197</sup> Processus par lequel les éléments et les oppositions d’une langue s’adaptent à celles d’une autre avec laquelle elle est en contact (Boix et Vila 1998: 256).

pourrait impliquer un changement total ou partiel, au niveau du système linguistique ou au niveau fonctionnel<sup>198</sup>.

Fishman (1972) demeure l'un des auteurs à s'être occupé très largement du phénomène du "language shift" auquel il oppose celui de "language maintenance". Il donne cinq exemples de "language shift": 1) la vernacularisation<sup>199</sup> de l'activité gouvernementale, technique, éducative et culturelle en Europe (ou le passage du latin aux langues romaines en Europe); 2) l'anglicisation/hispanisation des populations de l'Amérique du Nord et du Sud respectivement; 3) l'adoption de l'anglais et du français comme langues élitistes de plus grande diffusion mondiale, notamment en Asie et en Afrique; 4) la russification des populations contrôlées par les Soviétiques et 5) le déplacement des langues européennes importées en Afrique et en Asie au profit des langues vernaculaires.

Le fait de regrouper ces cinq exemples sous une même étiquette masque des processus différents. Montoya (1986: 115) observe que, dans certains cas, le terme "shift" correspond à un déplacement ou changement de langue comme dans les cas 3) et 5). Toutefois, dans les cas 1), 2) et 4), il ne s'agit pas de déplacement, mais plutôt de remplacement. D'ailleurs, il convient de différencier les cas de disparition, notamment le cas 1) des cas 2) et 4), car dans ces derniers cas, le changement total a été produit par la domination socio-politique et économique de l'autre groupe.

L'expression "language shift", on le constate aisément, recouvre une amplitude de phénomènes et de processus qu'on doit délimiter. Elle inclut deux acceptions qui la rendent ambiguë: un état de fait et un processus. Moreno Fernández (1998: 250) parle de "substitution" dans la première acception –abandon complet par une communauté d'une langue pour une autre- et de "déplacement" pour se référer au processus. Montoya (1986: 117) s'exprime dans le même sens: la "substitution linguistique" résulte de l'interposition d'une langue dans un domaine (géographique, social ou fonctionnel) qui, auparavant, était occupé par une autre langue», tandis qu le "déplacement" survient quand cette interposition se produit de manière partielle et non totale. Mollà et Viana (1991: 16) parlent de "processus de substitution" comme de la «perte de domaines d'usage d'une variété linguistique, son repoussement ou ajournement, autant qualitatif (les occasions dans

---

<sup>198</sup> La variation fonctionnelle du langage réfère à la diversité d'usages en fonction du contexte situationnel (Payrató 1988: 42). On parle alors de "registre" dans le sens donné par Halliday (cité dans Payrató 1994) pour qui les facteurs de *field* (le thème), *tone* (le degré de formalité), *mode* (de production) et *tenor* (le but) configurent les différents types de situations contextuels qui conditionnent les registres.

<sup>199</sup> L'expression "langue vernaculaire" désigne un idiome utilisé comme langue maternelle par une communauté donnée (Leclerc 1986: 525). Par "vernacularisation", on doit entendre donc le processus par lequel la langue maternelle déplace une autre langue dans les domaines où elle était employée, ici, les activités officielles ou institutionnelles.

lesquelles on la parle) que quantitatif (les gens qui la parlent)». Nous utiliserons le terme de “substitution (ou transfert) linguistique”, suivant ces dernières définitions<sup>200</sup>.

Par ailleurs, quand un individu abandonne sa langue maternelle (apprise en premier lieu) comme langue habituelle au profit d'une autre langue dans le cours de sa vie, on nommera ce phénomène, à l'instar de Maurais (1997: 52) “substitution” ou “assimilation individuelle”, tandis que l'“assimilation intergénérationnelle” indiquera le fait que les parents n'ont pas transmis leur langue maternelle à leurs enfants. Le terme “extinction” ou “disparition” sera employé pour les cas où la langue qui a subi la substitution a entièrement disparu, en ce sens qu'on ne la parle plus. Mais encore faut-il savoir pourquoi on ne la parle pas.

Peut-on parler de “disparition” à la fois lorsqu'il s'agit de langues mortes parce que le dernier locuteur de la langue en question est mort et lorsque l'abandon d'une langue ne vise qu'une communauté, peu importe si la langue est encore employée dans d'autres parties du monde? (Fasold 1984: 13). Cette question fait l'objet de controverses. On rentre ici dans un autre champ de recherche désigné sous l'expression anglaise de “language loss” qui se caractérise par un vocabulaire emprunté au monde organique : “language death”, “language dying”, etc<sup>201</sup>. L'influence de la linguistique comparée à la fin du XIXème explique l'emploi de ces métaphores:

«L'essor de la linguistique comparée (...) dans le cadre de la théorie de l'évolution des espèces biologiques, marque toujours les études linguistiques. À l'instar de la vie des organismes, les langues doivent naître, elles doivent évoluer dans le temps et elles sont destinées à mourir.» (Mackey 1983: 15)

L'objet d'étude des processus de “language loss” diffère de l'objet d'étude des processus de “language shift”. Weinreich avait parlé de changements dans le système linguistique et de changements dans l'usage. Dans le premier cas, la question qu'on se pose (qu'est-ce qui est en train de changer ou a déjà changé?) exige une description linguistique; dans le deuxième cas, on se questionne sur les facteurs sociaux et psychologiques (pourquoi?) et sur la manière dont le processus se réalise (comment?)<sup>202</sup> (Fase, Jaspaert et

---

<sup>200</sup> Une définition semblable est celle que proposent Boix et Vila (1998: 187): «on entend par “substitution linguistique” le processus de remplacement de la première langue –la langue transmise dans la famille– d'un groupe humain par une autre langue».

<sup>201</sup> Du catalan, on a dit, par exemple, qu'il était un “malade chronique” (Barenys, dans Pannikar ed. 1994: 100).

<sup>202</sup> Ces dernières questions correspondent au processus de “language shift” dans le sens employé par Fishman. Cet auteur propose trois subdivisions dans l'étude des phénomènes de “language maintenance” et “language shift”: 1) habitual language use at more than one point in time or space; 2) antecedent, concurrent, or consequent psychological, social and cultural processes and their relationship to stability or change in habitual

Kroon 1992: 4). La linguistique est reliée à la description des modifications dans les habilités linguistiques et la sociologie du langage à l'explication des changements dans l'usage<sup>203</sup>. La relation entre les deux disciplines paraît évidente:

«It is obvious that both processes are linked together: if individuals loose the ability to use their own language, they will automatically shift towards other means of expression. And as language shift proceeds, the lack of opportunity to use the language will cause erosion of the language proficiency involved. In this sense loss of proficiency can also be studied as an indicator of language shift.» (Fase, Jaspaert et Kroon 1992: 10)

La délimitation des termes et disciplines commentés plus haut nous semble pouvoir se représenter sur deux axes en forme de continuum: un axe vertical ou diachronique où on situerait les processus encadrés par l'expression "language shift" (déplacement, substitution et finalement perte ou extinction); un axe horizontal ou synchronique où il y aura place pour la description linguistique (les effets reflétés dans le système: interférences, etc.) autant que pour la description des usages linguistiques (le choix de langue<sup>204</sup>).

### 3.2.1.2. *Facteurs explicatifs de la substitution linguistique*

On a signalé toute une série de facteurs socio-économiques, politiques et psychologiques afin d'expliquer le processus de substitution linguistique. Les facteurs dits "naturels" peuvent aussi entraîner des effets sociolinguistiques importants<sup>205</sup>. Néanmoins, «pour être plus spectaculaires, [ils] ne sont sûrement pas les plus fréquents» (Maurais 1997: 52). Les facteurs cités le plus souvent sont:

- 1) la colonisation (Calvet 1974);
- 2) l'absence de pouvoir politique et économique (Maurais 1997: 9);
- 3) la création des États nations au long du XVIIIe siècle en Europe (Bastardas 1996);

---

language use; 3) behaviour toward language, including direct maintenance or shift efforts.» Fishman (1972: 109-110)

<sup>203</sup> Néanmoins, cette distinction disciplinaire nous semble être plus théorique que pratique. Les auteurs qui se sont consacrés à l'étude des langues en "danger d'extinction" (notamment Dorian 1989) ne limitent pas l'analyse à une simple description linguistique, même si l'intérêt principal est le système linguistique. Suivant Fasold (1984: 214), on dira plutôt qu'il y a «two aspects to language death that have interested linguists: the linguistic aspect (...) and the sociolinguistic aspect: the search for the set of conditions that cause people to give up a language in favor of another.»

<sup>204</sup> Pour une discussion exhaustive de la théorie et de la méthodologie du «choix de langue» voir plus loin, 3.3.

<sup>205</sup> La famine, dans le cas de l'irlandais, dans la première moitié du XIXe et l'émigration vers les villes qui s'en est suivie (Edwards 1984).

- 4) l'immigration, les processus de modernisation, industrialisation et urbanisation (Fasold 1984: 216);
- 5) un faible nombre de locuteurs qui en plus seront dispersés géographiquement (Junyent 1992: 52);
- 6) un «prestige» plus élevé de la langue de substitution (Vallverdú 1980);
- 7) la présence d'«idéologies diglossiques» dans le groupe dominé (Ninyoles 1972);
- 8) l'absence d'identification au groupe linguistique ou la perte de frontières distinctes entre les groupes (Fasold 1984: 240),
- 9) la présence des motivations matérielles –le locuteur améliore sa situation personnelle- qui peut être liée à la mobilité sociale (Querol 1990: 93);
- 10) la perte de fonctions et de “statut” (Junyent 1992: 71);
- 11) une sous-estimation de la vitalité de la langue (Giles, Rosenthal et Young 1985).

La plupart des facteurs réfèrent à un type de changement, social, économique, démographique ou politique, étant admis que le comportement linguistique correspond à un type de comportement social (Cooper 1989). Le reste des facteurs concernent les motivations, les attitudes et représentations sociolinguistiques. L'importance des facteurs socio-psychologiques a été soulignée à plusieurs reprises. Dressler déclarait à ce propos:

«Personne démentira le fait que les changements socio-économiques et politiques pourraient être considérés comme les “causes” les plus profondes de la substitution linguistique (la condition préalable, mais insuffisante de l'extinction d'une langue (...)) N'importe quelle sociolinguistique corrélacionniste qui met en relation directe les variables économiques ou socioéconomiques avec les variables linguistiques et qui voit des relations causales entre ces deux ensembles de variables est condamnée à l'échec, parce que la “chaîne causale” comprend nécessairement les attitudes, les interprétations, les identifications et les actions des locuteurs.» (Dressler 1987: 95) (T.p.)

Dans une perspective purement linguistique, on cherche à établir une typologie des phénomènes qui se trouvent à la surface, dans la structure linguistique et qui vont de pair avec le processus de disparition des langues. L'aspect le plus saillant est la réduction et la simplification du lexique (Junyent 1992: 54). Néanmoins, l'interférence massive et les emprunts lexicaux ne constituent pas les seuls “symptômes” d'une “langue décadente”. Les emprunts s'observent aussi au niveau morphologique avec la perte de productivité des suffixes de la langue récessive, au niveau de la syntaxe avec la réduction des phrases subordonnées et le calque de structures de la langue dominante et, stylistiquement, à travers la tendance au monostylisme ou l'utilisation de la langue dans les niveaux informels seulement (Dressler 1987). Il importe alors de remarquer que, dans le processus de

substitution linguistique, la réduction dans l'usage révèle l'autre face de la pièce de monnaie, à savoir la perte du "corpus" linguistique.

Même en tenant compte de tous les facteurs signalés, un certain consensus s'établit entre les chercheurs pour accepter le fait qu'on demeure incapable de prédire quand un processus de substitution ou disparition aura lieu. La comparaison révèle que les mêmes facteurs qui ont agi dans des situations différentes ont amené à des solutions différentes: maintien versus assimilation ou substitution linguistique<sup>206</sup>. Néanmoins, tous reconnaissent une condition nécessaire, mais insuffisante: l'existence d'un bilinguisme collectif généralisé. Mackey parle de "bilinguisme ethnique" et décrit comme suit le processus:

«Il ne s'agit pas ici de bilinguisme individuel (...) Encore moins s'agit-il de bilinguisme institutionnel (...) Le comportement langagier impliqué dans l'extinction des langues prend la forme d'un bilinguisme ethnique: bilinguisme généralisé, qui devient le propre de l'ethnie. Il évolue dans le temps, dans une direction unique, vers la nouvelle langue que l'on utilise de plus en plus souvent, avec de plus en plus de personnes, pour de plus en plus de fonctions, jusqu'au moment où tout le monde l'utilise toujours pour toutes les fonctions et besoins personnels et communautaires.» (Mackey 1983: 16)

On part d'un monolinguisme généralisé dans la langue autochtone à une autre sorte de monolinguisme dans la langue qui l'a remplacée. Au milieu de ce processus, on observe le bilinguisme généralisé dans les deux langues. De plus, il importe de noter que le bilinguisme généralisé est le propre des locuteurs de la langue menacée indigène, et non celui de ceux de la langue qui tend à s'imposer. Le bilinguisme généralisé se montre asymétrique.

Un des facteurs les plus importants dans le processus de substitution correspond à ce qu'on a appelé plus haut l'"assimilation intergénérationnelle" ou l'"assimilation indirecte" (Vila 1993). Ainsi, pour Fasold (1984), il s'agit d'un «unmistakable sign of the final stages of shift» et pour Junyent (1998), c'est le facteur qui distingue une "langue menacée" d'une langue en processus de substitution irréversible. Querol (1990) s'exprime dans les mêmes termes, pour qui ce facteur constitue la principale cause de recul du valencien au Pays valencien. Fishman (1991), a proposé une échelle qui comprend huit étapes afin d'expliquer le processus contraire, c'est-à-dire celui qui renverserait le processus de substitution linguistique: *reversing language shift*. Une des étapes qui se trouve presque à la fin du processus de substitution et que doivent surmonter les langues en question concerne la

---

<sup>206</sup>Les auteurs qui adoptent des perspectives écologiques essaient d'établir une liste de toutes les variables dont il faut tenir compte pour expliquer les situations des langues en processus de substitution ou maintien linguistique. Voir, entre autres, Edwards 1992 ; Bastardas 1996; Grenoble et Whaley 1998.

transmission de la langue maternelle<sup>207</sup>. Ceci expliquerait l'échec de l'irlandais ainsi que le succès de la revitalisation de l'hébreu en Palestine. Même si surmonter cette étape ne garantit pas la revitalisation, «the control of this arena is necessary, a sine qua non». Il semble bien que l'impossibilité de prédire, jusqu'à présent, la substitution et la disparition d'une langue, pourrait bien s'expliquer par l'énigme que représente l'individu. Puisque finalement l'individu décide lui-même du maintien ou de la substitution de sa langue au profit d'une autre et de la transmission intergénérationnelle, on doit faire face à des processus psychologiques encore peu connus et surtout très difficilement contrôlables.

### 3.2.1.3. *Le maintien linguistique*

Le "maintien" d'une langue «implique qu'une communauté a décidé collectivement d'utiliser la langue qui a traditionnellement été utilisée, spécialement dans une situation où il y aurait pu se produire un déplacement ou substitution.» (Moreno Fernández 1998: 250) Dans ce sens, le phénomène dit de "loyauté linguistique" a été signalé comme moteur dans nombre de cas de maintien des langues. Depuis Weinreich (1953), on sait que la "loyauté linguistique" constitue un phénomène collectif qui émerge devant la possibilité d'une substitution linguistique<sup>208</sup>:

«Language loyalty might be defined, then, as a principle (...) in the name of which changes in either the functions of their language (as a result of a language shift) or in the structure or vocabulary (as a consequence of interference).»<sup>209</sup> (Weinreich 1953: 99)

Le concept de "loyauté linguistique" spécifie le lien du sentiment d'appartenance à un groupe spécifique, différencié, entre autres, par la langue. Par ce fait même, il n'est pas "neutre", mais plutôt idéologique (Turell 1984: 213). En outre, Weinreich l'avait déjà proposé en établissant un parallèle entre les termes "nationalité" et "nationalisme":

«The sociolinguistic study of language contact needs a term to describe a phenomenon which corresponds to nationality. The term language loyalty has been proposed for this purpose. A language, like a nationality, may be thought of as a set

---

<sup>207</sup> Les huit étapes que Fishman propose ont une relation quasi-implicationnelle, c'est-à-dire que la dernière étape (stade 1) implique le franchissement de la plupart des stades précédents. La transmission intergénérationnelle correspondrait à la sixième phase.

<sup>208</sup> La "loyauté linguistique" des Catalans, pendant la période du régime franquiste en Espagne, a été souvent invoquée comme l'un des facteurs expliquant le maintien et la vitalité du catalan (par opposition au manque de "loyauté" chez les Valenciens montrant plutôt des attitudes de refus et d'autodéniguration).

<sup>209</sup> Notons que Weinreich parle de changements autant dans la structure linguistique (interférence) que dans les usages (substitution). À nouveau, on retrouve cette dichotomie entre "corpus" et usage qui, comme le on verra, est l'un des éléments clés dans la théorie de la planification linguistique.

of behavior norms; language loyalty, like nationalism, would designate the state of mind in which the language (like the nationality), as an intact entity, and in contrast to other languages, assumes a high position in a scale of values, a position in need of being *defended*.» (c'est l'auteur qui souligne) (Weinreich 1953: 99)

Le maintien d'une langue est aussi (ou surtout) favorisé par des facteurs sociostructuraux. Ces facteurs ont été regroupés sous le concept de "vitalité ethnolinguistique" afin de déterminer la force d'un groupe linguistique et les possibilités qu'il se comporte comme une entité collective distincte dans ses relations avec les autres groupes sociolinguistiques (Giles, Bourhis et Taylor 1977). On relève comme facteurs qui influencent le plus la vitalité ethnolinguistique: le statut, la démographie et l'appui institutionnel. Ainsi, plus un groupe affiche de la vitalité, plus ses possibilités de survivre comme entité distincte, et alors, de maintenir sa langue augmentent. Le facteur du statut comprend autant le statut socio-économique et historique que le statut de la langue (à l'intérieur de la communauté et au niveau international). Le facteur démographique réfère autant au nombre absolu d'individus qui forment le groupe ethnolinguistique qu'à leur distribution géographique (leur concentration ou dispersion). Finalement, le facteur d'appui institutionnel inclut autant l'appui formel (des institutions officielles, de l'enseignement, etc.) que l'informel (les groupes civils de pression) (Viladot 1993). Mais, même si les facteurs objectifs demeurent importants, il semble que les perceptions des individus déterminent particulièrement l'usage de la langue (Giles 1979). Le concept de "vitalité ethnolinguistique subjective" «emerged alongside the original, more objective formulation in order to take into account individual's cognitive representation of the societal conditions which impinge upon them and could mediate their intergroup behaviours» (Giles, Rosenthal et Young 1985: 254).

Dans l'État espagnol, on a comparé la vitalité sociolinguistique subjective des quatre langues co-officielles dans leurs communautés autonomes (basque, catalan, galicien, valencien) avec le castillan (Ros, Cano et Huici 1987). Comme le montre le tableau 3.1, le valencien manifesterait une vitalité sociolinguistique moyennement faible.

Tableau 3.1: Vitalité sociolinguistique subjective des langues de l'État espagnol

Langue	Statut	Démographie	Appui institutionnel	Total
Castillan	Haut	Haute	Haut	Haut
Catalan	Haut	Moyenne-haute	Moyen-haut	Moyen-haut
Basque	Moyen	Basse	Moyen	Moyen
Valencien	Moyen-bas	Moyenne	Bas	Moyen-bas
Galicien	Moyen-bas	Moyenne	Bas	Moyen-bas

Source: Ros, Cano et Huici 1987

On pourrait aussi ajouter des facteurs de motivation et d'identification. Tous les facteurs signalés agissent, évidemment, dans les deux sens: vers la substitution ou vers le maintien.

#### **3.2.1.4. La substitution linguistique dans la sociolinguistique catalane**

Les débuts de la sociolinguistique catalane sont étroitement liés à un mouvement de récupération linguistique et culturelle. On le sait, il ne s'agit pas d'un cas isolé. En effet, le réveil et l'émergence identitaire font partie des phénomènes les plus courants tout au long de ce siècle. Les intellectuels tiennent, dans ce processus d'éveil identitaire, un rôle primordial:

«Les intellectuels forgent le mythe d'un groupe linguistique, en se référant à l'histoire d'une culture particulière, dont la langue est un des supports essentiels les plus visibles. (...) Ces intellectuels sont presque toujours à l'origine de mouvements linguistiques qui sont des mouvements sociaux qui tendent à promouvoir de façon organisée une culture particulière». (Lefèvre, 1979: 44)

Dans ce contexte s'encadrent les premiers ouvrages des sociolinguistes catalans (notamment des Valenciens) qui dénoncent, comme on l'a vu, l'idéologie "bilinguiste". Selon ces auteurs, une idéologie "officielle" cherchait à détourner et à cacher la source – le conflit linguistique– du processus qui, à ce moment, semblait le seul processus en marche: la substitution ou l'assimilation vers le castillan<sup>210</sup>.

Aracil établit les traits fondamentaux du processus qu'il nomme "substitution linguistique" et qu'il définit comme suit:

«Redistribution des variétés qui constituent le répertoire linguistique d'un domaine socioculturel. Cela implique le contact (imbrication) et doit être décrit en termes de domaines d'usage. (...) C'est un processus historique complexe et de longue durée (au moins trois générations) (...) Dans le cas type, une variété linguistique (dominante) gagne du "terrain" au détriment d'une autre (récessive) qui en perd et dont le non-usage peut très bien la mener à son extinction totale. Le déplacement est quantitatif (en termes de nombre de locuteurs et de fréquence d'usage) et/ou qualitatif (en termes de domaines différentiels et normes d'usage).» (Aracil 1982: 115) (T.p.)

Il importe de préciser deux concepts de la citation qui apparaissent nécessaires pour comprendre autant le processus de substitution que son contraire: domaines d'usage ("àmbits d'ús") et normes d'usage ("normes d'ús"). Ces deux concepts restent intimement liés puisque le second implique et inclut le premier. Chaque norme est constituée de deux

---

<sup>210</sup> Comme on le verra plus tard, une des critiques à la théorie de la "normalisation linguistique" est justement son aspect idéologique.

éléments: sa structure ou contenu et son champ d'application - et ce champ (l'ensemble de situations où la structure est applicable) est, essentiellement, un "domaine d'usage". Les "normes d'usage" linguistique (ou de comportement linguistique) sont implicites; elles s'apprennent en même temps qu'on apprend à parler une langue. Cette notion de normes de comportement linguistique, comme actions subconscientes apprises à travers la socialisation, est équivalente au concept d'"habitus linguistique" de Bourdieu: les «dispositions socialement façonnées [...] qui impliquent une certaine propension à parler et à dire des choses déterminées [...] et une certaine capacité linguistique d'engendrement infini de discours grammaticalement conformes et comme capacité sociale permettant d'utiliser adéquatement cette compétence dans une situation déterminée» (Bourdieu 1982: 14).

Autrement dit, les normes d'usage impliquent une compétence communicative (dans le sens donné par Hymes) en même temps qu'elles perpétuent, puisqu'elles sont inconscientes, l'usage linguistique. De plus, les champs se définissent en fonction des destinataires, thèmes, intentions, etc., et ils peuvent être délimités, parce qu'ils sont réglés, par rapport aux classifications ou catégories socioculturelles. Cette définition des domaines d'usage correspond à la notion de "domain" de Fishman<sup>211</sup>. Les domaines sont établis en fonction des situations où les variétés linguistiques sont employées<sup>212</sup>.

Le processus de substitution linguistique implique l'introduction de manière continue et progressive d'une variété linguistique (dominante, dans le sens le plus large du terme, légitimée par le pouvoir politique et économique) dans les mêmes domaines où on utilisait une autre variété. Dans la mesure où la langue dominante gagne en extension, l'autre variété en perd (récessive). Une question se pose: si les normes, comme schèmes normatifs qui règlent l'emploi des variétés linguistiques dans les différents domaines d'usage, sont implicites et inconscientes, comment les transgresser? À quel moment le changement peut-il avoir lieu? Et de quelle manière se produit-il? D'une part, les normes ne

---

<sup>211</sup> «a social-cultural construct abstracted from topics of communication, relationships between communicators, and locales of communication, in accord with the institutions of a society and the spheres of activity of a speech community» (cité dans Saville-Troike 1982: 52)

<sup>212</sup> La distinction la plus courante est celle qui distingue entre les domaines formels (comme l'administration, l'école, etc.) et les domaines informels (la famille, les relations d'amitié, etc.) Une distinction entre "communications institutionnalisées" et "communications individualisées" a été introduite par le sociolinguiste québécois Corbeil. La communication institutionnalisée «est l'acte, le plus souvent anonyme ou impersonnel, par lequel une institution communique avec des personnes ou avec d'autres institutions, pour les fins de ses activités» Corbeil (1983: 292). Les institutions, comme le système d'enseignement et l'administration publique, influencent la régulation des comportements linguistiques. La communication individualisée, par contre, est un acte personnel, par lequel une personne décide de communiquer avec une autre. Dans les domaines informels, les communications qui prédominent sont de type individualisé.

deviennent explicites que lorsqu'elles se confrontent à d'autres normes. On parle alors de "conflit de normes" (Calaforra 1997: 149). D'autre part, même si l'usage linguistique est normatif d'un point de vue social il reste aussi de la place pour l'usage délibéré (individuel). Aracil (1982) distingue "l'usage linguistique conventionnel" qui est cohérent avec les normes de comportement linguistique de "l'usage linguistique délibéré" qui transgresse consciemment la norme<sup>213</sup>. Ainsi,

«La transgression d'une norme d'usage se manifeste par l'emploi d'une variété dans un domaine qui ne lui correspond pas; le contraste entre l'usage établi par la norme implicite et l'usage transgresseur effectif est ce qui crée la situation conflictuelle, laquelle (...) charge l'usage linguistique de signifié social objectif. (...) L'usage linguistique délibéré réitéré commence à être un moteur de changement sociolinguistique à partir d'une certaine échelle.» (Calaforra 1997: 150) (T.p.)

Le terme "interposition" (médiatisation) a également été introduit par Aracil comme un aspect clé de toute "situation minoritaire (figure 3.3.)"<sup>214</sup>.

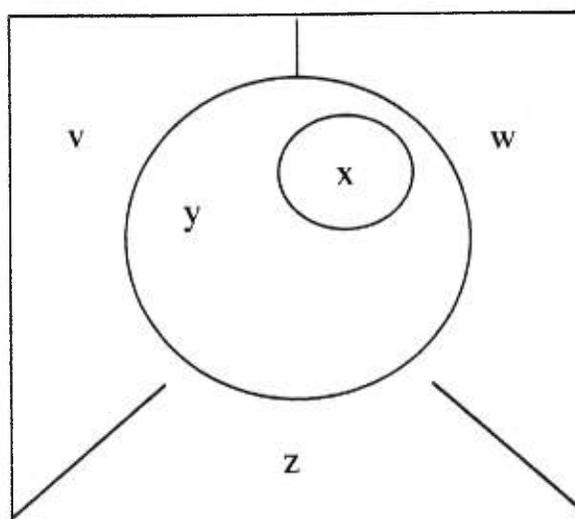
Dans ce diagramme, le petit cercle représente le domaine de la langue (x) et le grand qui l'entoure celui de la langue (y). C'est à travers cette dernière que la langue minoritaire peut accéder aux autres domaines. On pourrait alors affirmer, «que le domaine de x est un appendice d'y». Une manifestation typique de l'interposition est la traduction en (y). La fonction de la langue qui s'interpose est d'interpréter et de médiatiser. Parmi les conséquences de cette situation, on peut signaler d'abord la nécessité de connaître (y) d'où l'extension du bilinguisme unilatéral, ensuite, et par le fait même, (x) deviendra superflue et accessoire, et elle se restreindra aux domaines les plus informels. Le pouvoir explicatif du phénomène de l'interposition paraît évident<sup>215</sup>.

<sup>213</sup> Cette dichotomie est basée sur l'opposition structurale *unmarked* (neutre)/*marked* (positive). Appliquée au cas du choix de langue, elle se résume ainsi: «lorsqu'un choix de langue n'a pas d'effet de sens spécifique, il est non marqué. Lorsqu'il est porteur d'une signification qui lui est imputable en tant que tel, il est marqué.» (Achard 1993: 25)

<sup>214</sup> Comme lui-même le fait remarquer, les mots "minorité" et "minoritaire" sont inadéquats parce qu'ils expriment en termes quantitatifs un ensemble de relations qui sont nécessairement qualitatives. Et il ajoute: «on pourrait dire qu'une situation minoritaire est celle où on utilise *encore* un idiome qui semble *déjà* condamné à l'extinction.» (C'est l'auteur qui souligne) (Aracil 1983: 180). Quelques années plus tard (1986), ce même auteur, parle de "langues minorisées" lesquelles sont le revers du succès des "langues nationales" (des États nations, on doit entendre). Elles se trouvent en distribution complémentaire sous la forme du bilinguisme unilatéral. La minorisation ainsi conçue est une étape du processus de substitution.

<sup>215</sup> Un autre phénomène signalé par Aracil (1983: 201-02) est celui de l'intrusion (infiltration). Il s'agit d'une étape postérieure au processus de l'interposition: lorsque (y) est utilisé avec les inconnus, même dans les situations informelles, et on suppose que tous les locuteurs de (x) connaissent (y), mais pas le contraire (bilinguisme asymétrique), alors ce qu'on remarquera sera l'utilisation de (x), (y) étant une langue neutre. Autrement dit, (y) a fini par s'infiltrer même dans les domaines réservés à (x) (les informels et entre les locuteurs de x) de manière que son usage, occasionnel, devienne quelque chose de remarquable.

Figure 3.3: *L'interposition d'Aracil (1983)*



La situation du catalan avant l'instauration de la démocratie et la conséquente mise en marche du processus de "normalisation linguistique" répond bien à la structure d'une langue minorisée en processus de substitution.

Actuellement, l'interprétation de la réalité sociolinguistique se révèle plus complexe. De fait, comme on l'a déjà mentionné, les interprétations peuvent être complètement contradictoires. Il semble pourtant évident que les différences entre les régions catalanophones de l'État espagnol demeurent très importantes<sup>216</sup>. On pourrait dire que la Catalogne, les Iles Baléares et le Pays valencien présentent un seul point en commun: ils font tous partie de l'État espagnol et, en quelque sorte, ils restent dépendants politiquement et administrativement de celui-ci<sup>217</sup>.

C'est probablement à cause de leurs différences que, comme l'a bien fait remarquer Montoya (1996: 29), quand les sociolinguistes américains parlent du catalan, ils ont tendance à penser exclusivement à la Catalogne. Ainsi, par exemple, Fishman (1991) situe le catalan à côté des autres langues qui ont connu des processus de RLS (*Reversing Language Shift*) avec succès (comme l'hébreu moderne et le français au Québec) et

<sup>216</sup> Sans compter le Principauté d'Andorre où le catalan jouit d'une officialité exclusive et les autres régions catalanophones où on encore parle le catalan mais sans recevoir de la part de l'État aucun support officiel (Roussillon en France et Alguer en Italie). Par rapport à la France, la politique assimilationniste de l'État français est bien connue (voir entre autres Achard 1986) et le catalan ne fait pas exception.

<sup>217</sup> Et là encore on trouve de grosses différences: de la Catalogne, qui aurait le plus de compétences territoriales en matière linguistique, au cas des Iles Baléares qui n'ont pas de compétences reconnues dans le système éducatif, à l'exception des cours de langue catalane.

Paulston (1987) parle du cas du maintien du catalan en Catalogne (par opposition à l'Occitanie)<sup>218</sup>.

Quoi qu'il en soit, si les divergences entre les communautés sont déjà importantes, le cas du valencien présente d'autres traits différentiels à l'intérieur du Pays valencien. Dans ce sens, comme on l'a vu, les différences entre les trois provinces (Castellon, Valence et Alicante) par rapport à l'usage du valencien situent à une extrémité (celle de la plus grande vitalité) le Castellon et à l'autre Alicante, (celle présentant un processus avancé de substitution linguistique)<sup>219</sup>.

En guise de conclusion provisoire, relevons les traits fondamentaux caractérisant le valencien qui sont présents dans les processus de substitution linguistique<sup>220</sup>:

- 1) L'abandon du valencien chez les générations les plus jeunes;
- 2) le processus de substitution avancé dans les grands centres urbains;
- 3) le maintien du valencien dans les zones semi-rurales et rurales;
- 4) la disparition des unilingues valencianophones.

L'interprétation de ces facteurs, de la part des chercheurs valenciens, ne dépend pas du fait qu'ils soient ou non caractéristiques des situations de langues minorisées mais plutôt, comme l'a bien souligné Ferrando (1991: 104), de la lecture permissive ou restrictive de l'actuel cadre juridico-linguistique. Selon cet auteur, ceux qui font une lecture permissive des dispositions constitutionnelles et du statut d'autonomie croient que le valencien est dans un processus de "normalisation linguistique" (processus auquel ils participent), tandis que ceux qui font une lecture restrictive de ces dispositions (et s'y opposent) pensent que le valencien continue à être inséré dans un processus de "substitution linguistique". La position prise au départ conditionne en quelque sorte les interprétations des résultats. C'est ainsi que, dans la littérature, on peut trouver des affirmations bien surprenantes:

«Le résultat provisoire de ce conflit linguistique c'est que la communauté linguistique catalane est encore une *communauté subordonnée dans le contexte étatique*, qui ne peut pas assurer la continuité de sa langue sur son territoire, mais qui ne semble pas condamnée à la perdre, pour l'instant... Dans l'ensemble, pourtant, la situation actuelle favorise *le maintien du processus de minorisation* et, tôt ou tard, de la *substitution de la langue*, spécialement dans certaines zones de l'aire linguistique.» (C'est moi qui souligne) (Colom 1998: 28) (T.p.)

<sup>218</sup> Il est vrai pourtant que dans les deux cas cités, on montre des cartes géographiques pour indiquer les territoires catalanophones. Mais l'analyse et les références se font par rapport à la Catalogne.

<sup>219</sup> Pour avoir plus de détails sur la compétence et l'usage du valencien au Pays valencien, voir 2.3.3.

<sup>220</sup> Nous nous basons ici sur Colom (1998: 21-22) qui commente les résultats statistiques de l'enquête réalisée par la Conselleria de l'éducation, de la culture et de la science en 1986.

tôt ou tard, de la *substitution de la langue*, spécialement dans certaines zones de l'aire linguistique.» (C'est moi qui souligne) (Colom 1998: 28) (T.p.)

«Autant le *cadre d'égalité juridique* entre le valencien et le castillan que l'évaluation reflétée à travers des valeurs obtenues permettent de signaler que le *processus de normalisation est en train d'avancer*, quoique lentement: un résultat de la politique linguistique appliquée pendant ces quatorze ans». (C'est moi qui souligne) (Gómez Molina 1998: 109) (T.p.)

Néanmoins, il semble assez évident, d'après ce qu'on a vu dans les sections précédentes, que cette égalité juridique qui instaure la co-officialité du valencien et du castillan est loin d'établir une égalité effective des droits linguistiques des valencianophones. Par ailleurs, il s'avère exact que la situation du valencien depuis la proclamation de la démocratie et de la Loi sur l'enseignement et l'usage du valencien a changé et que le valencien a occupé, quoique de manière restreinte, des domaines d'usage auparavant réservés au castillan, comme l'enseignement. Mais, est-ce un indicateur suffisant pour parler de "normalisation linguistique"? Les interprétations si divergentes de la situation du valencien ne pourraient-elles pas mieux s'expliquer par une conception différente de ce qu'on entend par "normalisation linguistique"?

### 3.2.2. LA NORMALISATION LINGUISTIQUE OU L'AUTRE ISSUE POSSIBLE AU CONFLIT LINGUISTIQUE

#### 3.2.2.1. Terminologie: *planification et normalisation linguistique*

Selon Boyer (1996: 103), l'expression "normalisation linguistique" a été popularisée par les sociolinguistes catalans en Espagne et correspond à la notion de "planification linguistique" (équivalent français de *Language Planning*<sup>221</sup>, en usage chez les chercheurs anglo-saxons), largement utilisée dans le passé. Aujourd'hui pourtant, toujours selon Boyer, on préfère d'autres expressions, telles que "normalisation" et "aménagement linguistique", ce dernier terme utilisé par l'école québécoise parce qu'il repose sur une intention de consensus social par rapport à un projet linguistique collectif. Dans les mêmes termes s'exprime Calvet (1996: 7), pour qui la différence entre "aménagement", "normalisation" et "planification linguistique" "n'est pas absolument théorique mais constitue plutôt une question d'emballage: on présente le même produit sous un autre nom.

---

<sup>221</sup> Dorénavant, nous utiliserons l'expression française "planification linguistique" comme équivalent et traduction de l'anglais *Language Planning*. Il s'agit ici d'une simple traduction, ce qui n'est pas le cas pour "normalisation linguistique", comme on va tenter de le démontrer.

Le terme “glottopolitique”<sup>222</sup> ferait aussi partie de cet emballage. Cet auteur remarque, néanmoins, une différence de point de vue entre les chercheurs américains et européens<sup>223</sup>:

«Les premiers ont tendance à mettre surtout l’accent sur les aspects techniques de cette intervention sur les situations linguistiques que constitue la planification et se posent bien peu la question du pouvoir qui se trouve derrière les décideurs. La planification semble pour eux bien plus importante que la politique, et l’on a parfois l’impression qu’ils imaginent volontiers la possibilité d’une planification sans politique (...) En revanche les chercheurs européens semblent plus concernés par la question du pouvoir...» (Calvet 1996: 7-8)

Il semble plutôt difficile de pouvoir admettre ces équivalences même s’il n’existe pas de définition universellement reconnue pour l’expression “planification linguistique”: «there is even disagreement as to what term should be used to denote the activity.» (Cooper 1989: 29). Il en va de même du concept de “normalisation linguistique” pour les sociolinguistes catalans. Il faudra d’abord analyser le concept de “planification linguistique” et ensuite celui de “normalisation linguistique” pour pouvoir se prononcer sur leur équivalence ou mettre en lumière leurs différences les plus importantes.

### 3.2.2.2. *La planification linguistique*

L’étude de la planification et le fait de “planifier” restent deux actions qui ne vont pas de pair, ni n’apparaissent au même moment. En effet, la première s’est développée récemment, notamment dans ses aspects théoriques, tandis que le deuxième a été pratiqué «à tout moment et époque où une personne ou un groupe de personnes ont pris une décision qui a affecté le véhicule de communication d’une communauté.» (Moreno Fernández 1998: 331). Dans ce sens, “planifier” sera entendu comme toute intervention humaine sur la langue ou sur les situations linguistiques:

---

<sup>222</sup> Le néologisme “glottopolitique” (du grec *γλωττα*, langue) a été proposé par Guespin et Marcellesi (1986: 5) pour désigner «les diverses approches qu’une société a de l’action sur le langage, qu’elle en soit ou non consciente: aussi bien la langue, quand la société légifère sur les statuts réciproques du français et des langues minoritaires, par exemple; la parole, quand elle réprime tel emploi chez tel ou tel; le discours, quand l’école fait de la production de tel type de texte matière à examen: Glottopolitique est nécessaire pour englober tous les faits de langage où l’action de la société revêt la forme du politique.» Ce terme met l’accent sur la relation entre planification et politique linguistique, deux termes étroitement liés, comme on le verra. Nous ne nous attacherons pas à analyser ce concept, pour plus de détails, voir l’article mentionné ci-haut.

<sup>223</sup> Il s’agit des Espagnols, Français et Allemands. Doit-on entendre que les Québécois font partie des chercheurs américains et qu’ils ne mettent pas l’accent sur la relation entre planification et politique linguistique? On en doute, même si les sociolinguistes québécois préfèrent “aménagement” à “planification” pour ainsi, selon lui, “éviter de faire référence à l’intervention planificatrice de l’État”.

actions qui, en quelque sorte, “planifient”<sup>224</sup> (notamment le système, la structure linguistique). Néanmoins, l’étude de la planification linguistique a bien contribué à mettre en lumière la régulation d’un autre aspect: le statut.

On situe le début de la planification linguistique comme sujet d’étude en 1959, avec l’apparition de l’œuvre de Haugen qui traite des problèmes linguistiques de la Norvège. Le terme *language planning* y est défini comme l’«activity of preparing a normative orthography, grammar, and dictionary for the guidance of writers and speakers in a non-homogeneous speech community» (Haugen 1987: 626). La planification linguistique «was then seen as an activity concerned mainly with the internal aspects of language» (Daoust 1997: 438). Depuis le début de la théorisation sur la planification linguistique, on a surtout mis l’accent sur deux aspects: le linguistique et le politique. Néanmoins, le plan proposé par Haugen se rattache davantage aux problèmes linguistiques qu’aux objectifs poursuivis par les hommes politiques en standardisant une langue.

Ce plan était inspiré de la “théorie de la décision” où on distingue quatre phases: le diagnostic du problème, la conception des solutions, le choix d’une solution et l’évaluation de ce choix (Calvet 1996: 11). Les étapes de la planification linguistique, selon Haugen, passent par l’identification des *problèmes* (notamment de communication), des *décideurs* (qui disposent de l’autorité pour décider), des *alternatives* (les buts ou objectifs), de l’*évaluation* des solutions (ou l’identification de la forme linguistique la plus efficace, dans le sens de facile à apprendre et à utiliser) et de la *mise en œuvre* (les stratégies pour son implantation, comme l’introduction d’une réforme linguistique à l’école).

Suivant les mêmes principes, mais en intégrant la distinction proposée par Kloss (1969) entre la planification touchant le “corpus” et celle visant le “statut”, le deuxième modèle de Haugen (1966 et 1983) présente également quatre étapes (voir figure 3.4.). La distinction proposée par Kloss a largement influencé la théorie de la planification et comme le souligne Cobarrubias (1983a) dans l’introduction d’une compilation d’articles portant sur la planification linguistique, le cadre théorique utilisé par les chercheurs est basé sur cette distinction. Kloss proposait la séparation entre les aspects sociaux et les aspects linguistiques en distinguant deux types de planification: *corpus planning* et *status planning*.

---

<sup>224</sup> Calvet (1996: 10) a différencié deux manières de planifier, dans le sens économique du terme (la détermination d’objectifs, plan, et la mise en œuvre des moyens nécessaires pour atteindre ces objectifs): la planification “indicative” ou “incitative”, qui repose sur la concertation entre les différentes forces sociales d’une part, et la planification “impérative” qui implique la socialisation des moyens de production d’autre part. Suivant cet auteur, la première caractérise les pays occidentaux et la deuxième, les pays de l’Est. Même si cette différenciation ne concerne que la planification faite à partir des années 30 du XXe siècle, on hésiterait à affirmer que la planification de Franco en Espagne était “incitative”. Ou, est-ce qu’il ne s’agissait pas de planifier le choix et les usages linguistiques de la société espagnole?

Dans la planification visant le corpus, on inclut tous les changements qui regardent la linguistique (le vocabulaire, la morphologie, l'adoption d'une nouvelle écriture, etc.); la planification touchant le statut détermine la position sociale que la langue doit occuper par rapport à d'autres langues ou par rapport aux critères sociaux, idéologiques et politiques des gouvernements. La planification du statut linguistique implique obligatoirement une décision politique qui s'harmonise généralement avec le reste des actions politiques d'un gouvernement (Moreno Fernández 1998: 332).

Figure 3.4: Modèle révisé de Haugen: étapes de la planification linguistique.

	<b>Forme</b> (planification linguistique)	<b>Fonction</b> (enrichissement de la langue)
<b>Société</b> (planification du statut)	1. Sélection (processus décisionnel) a) identification du problème b) choix d'une norme	3. Application (processus éducationnel) a) correction b) évaluation
<b>Langue</b> (planification du corpus)	2. Codification (standardisation) a) transcription graphique b) syntaxe c) lexique	4. Élaboration (développement fonctionnel) a) modernisation de la terminologie b) développement stylistique

Regardons maintenant en détail les quatre étapes du modèle de Haugen, seconde version.

### 3.2.2.2.1. Sélection

Le choix d'une norme implique de choisir une variété linguistique qui sera l'objet de la planification<sup>225</sup>, objet fréquemment associé au statut officiel ou à un rôle national (Cobarrubias 1983a: 3). Ce choix peut se faire de plusieurs façons: ou l'on choisit une forme déjà existante (comme c'était le cas du catalan au début du XIXe siècle ou du basque plus récemment), ou l'on recrée une nouvelle forme (le cas de l'hébreu moderne). Cette étape peut poser bien des problèmes, parce que —ici résident la plupart des critiques adressées à Haugen— la langue n'est pas un simple moyen de communication. Comme l'a

<sup>225</sup> Adoptant une perspective écologique de la planification, Junyent (1998) impute l'échec de la planification linguistique conventionnelle (qui tend vers l'homogénéisation linguistique) au fait de choisir, en partant, une variété linguistique.

judicieusement noté Ferguson (1983), l'étude du changement linguistique demeure inséparable de la théorie de la planification linguistique<sup>226</sup>.

On peut différencier trois types d'objectifs (ou changements recherchés), d'après Daoust (1997): la politique qui désire atteindre des buts extralinguistiques (il peut s'agir de changements dans la distribution sociale de langues en compétition); celle qui vise des cibles purement linguistiques (l'enrichissement du vocabulaire, etc.) et enfin celle qui poursuit des fins semilinguistiques (l'établissement d'un nouveau système orthographique, etc.) Néanmoins, on est d'accord avec cette auteure quand elle fait remarquer qu'il est difficile de séparer ces objectifs, car même les buts linguistiques servent à des objectifs sociopolitiques. Finalement, ce qu'on est en train de planifier c'est le comportement linguistique, le changement du comportement et des attitudes linguistiques. Cela amène Cooper (1989: 45) à proposer l'étude de la planification linguistique dans une perspective de changement du comportement social<sup>227</sup>.

La première étape de la planification met en évidence la relation intime qui existe entre la planification et la politique linguistique (et la politique en général). Sur cet aspect, un consensus semble s'être formé entre les chercheurs. Boyer (1996: 100) note deux utilisations: la planification et la politique linguistique sont ou considérées comme des variantes d'une même désignation, ou situées à des niveaux différents de l'action du politique et alors, la planification correspondrait au passage à l'acte des objectifs et perspectives d'une politique linguistique. En général, ce dernier usage est le plus courant<sup>228</sup>.

D'ailleurs, une autre des critiques visant Haugen dans sa conception de la planification comme "technique" et "bureaucratique" (Calvet 1996: 19) signale que «les interventions sur les usages linguistiques d'une société donnée sont des interventions sur les rapports de pouvoir qui la forment» (Lamuella 1994: 110). La planification linguistique serait la mise en pratique de la politique linguistique d'une classe sociale dominante, un mécanisme qui sert à assurer une hégémonie dans les usages linguistiques.

Finalement, Cobarrubias (1983b: 71), sans prétendre être exhaustif, distingue cinq types d'attitudes officielles envers les langues minoritaires: «attempting to kill a language; letting a language die; unsupported coexistence; partial support of specific language

---

<sup>226</sup> La distinction entre corpus et statut associe les changements, soit à la communauté linguistique, soit à la langue elle-même.

<sup>227</sup> Le rapport entre planification et attitudes linguistiques paraît ici très visible: si les membres de la communauté linguistique n'acceptent pas la forme linguistique choisie, la diffusion ne pourra avoir lieu que très rarement.

<sup>228</sup> Citons Fishman (1972: 186), Calvet (1987: 157 et 1996: 3), Boyer et Lamuella (1996: 148), Daoust (1997), Cobarrubias (1983b: 71), Moreno Fernández (1998) et la plupart des sociolinguistes catalans (Aracil, Ninyoles, Vallverdú, etc.)

functions; adoption as an official language». L'auteur signale, comme exemple du premier, la politique linguistique de Franco envers la langue basque. On pourrait, certainement, inclure les autres langues historiques de l'État espagnol, puisque la politique générale est basée sur la stratégie de l'assimilation au castillan. Cependant, comme on l'a vu précédemment (cf. 2.1.4), les différences entre les régions et la longue durée du franquisme, ont obligé Franco à s'adapter aux circonstances changeantes. On dirait alors que, vers la fin des années 40, on passe à une *unsupported coexistence*, laquelle caractérisait la stratégie adoptée au Pays valencien. Branchadell (1999) qualifie de *Spanish only* la politique linguistique de Franco.

En conclusion, le processus décisionnel passe par le questionnement autant des objectifs (dans quels buts on planifie) que des idéologies qui soutiennent l'autorité responsable de la planification. Les objectifs font généralement partie de la politique du gouvernement en place. L'idéologie officielle, qui est l'idéologie de la classe dominante, détient le pouvoir de décréter l'hégémonie en matière d'usages linguistiques.

#### 3.2.2.2.2. Codification

La deuxième étape de la planification du corpus peut être réalisée par une personne (la codification du catalan, par exemple, réalisée par Pompeu Fabra) ou par un groupe de spécialistes. La codification est le processus par lequel on fixe l'orthographe, la grammaire et le lexique de la variété linguistique choisie. La codification est donc liée à la stabilité de la norme (Cobarrubias 1983a: 3) et à la réduction de la variation non fonctionnelle (Boyer et Lamuela 1996: 167). Bastardas (1996: 100) inclut aussi un autre aspect: l'orthoépique ou normes d'élocution, devenues nécessaires vu l'importance des moyens de communication à caractère audiovisuel. Haugen (1983) explique que la sélection et la codification apparaissent dans la même colonne parce que les deux processus impliquent des décisions sur la forme. Cette étape a été nommée "normativisation" par une partie des sociolinguistes catalans, afin de la différencier du processus beaucoup plus large de "normalisation".

Par rapport au modèle de codification du catalan, comme on l'a déjà expliqué, on signale que la codification est "monocentrique" (fixée en ayant comme base spécialement un centre, le catalan central, notamment, le barcelonais), mais également "composite" (pluraliste), parce qu'elle intègre des caractéristiques provenant d'autres dialectes que le central, et qu'elle se caractérise par le "polymorphisme": «l'acceptation dans la norme de plusieurs formes alternatives (de provenance dialectale diverse) comme solutions équivalentes» (Polanco 1990:31).

### 3.2.2.2.3. *Application*<sup>229</sup>

La troisième étape de la planification implique la diffusion ou extension de la nouvelle norme afin de lui assigner le statut souhaité. Les agents responsables de l'application coïncident, généralement, avec les agents de la sélection, ce qui signifie, tout simplement, que statut et pouvoir sont inséparables: le statut d'une forme linguistique, lorsque diffusée, acceptée et reconnue comme "norme" (le bon usage) correspond à la variété de l'élite gouvernante (la langue "légitime").

Comme l'a signalé Bourdieu (1982), l'école remplit, dans le processus de légitimation et d'imposition de la langue officielle, une fonction déterminante. Le système scolaire, en diffusant la norme légitime, stigmatise toutes les autres variétés. Dans la mise en application de la planification linguistique (ou renversement du processus de substitution, selon les termes de Fishman), l'accent mis sur l'école montre la foi des planificateurs en la transmission de la norme (et, notamment des représentations linguistiques). Mais, le rôle des moyens de communication peut être tout aussi important que le système éducatif<sup>230</sup>.

Par ailleurs, le degré de diffusion dépend des objectifs visés lors de la sélection de la norme et de l'acceptation de celle-ci par la société où le plan est appliqué. Ferguson nomme "standardisation" «the process of one variety of a language becoming widely accepted through the speech community as a supra-dialectal norm –the "best" form of the language–rated above regional and social dialects.» (Ferguson cité dans Fasold 1984: 284). Nous utiliserons le terme "standardisation", suivant Ferguson, de sorte que la "langue standard" sera cette variété linguistique qui a suivi un processus de codification (fixation de la norme écrite), diffusion, acceptation entraînant éventuellement l'élaboration et la spécialisation fonctionnelle, comme on le verra ultérieurement<sup>231</sup>. Un des objectifs de la standardisation (qui avait déjà été signalé par Haugen) est la réduction des distances intralinguistiques (interpersonnelles et interdialectales) (Polanco 1984: 108). La langue standard

---

<sup>229</sup> Nous avons traduit *implementation* par *application* suivant Calvet (1996). Boyer (1996) préfère utiliser le mot *implantation*.

<sup>230</sup> L'implication d'autres organismes non institutionnels est aussi très nécessaire. À Valence, il y a des maisons d'édition qui contribuent à la diffusion du valencien. On voit apparaître des brochures informatives sur le lexique au restaurant, à l'hôpital, etc. Le journal régional *Levante* (qui publie des articles d'opinion en valencien...) a une petite section où, à chaque jour, apparaît une règle orthographique ou grammaticale.

<sup>231</sup> Bibiloni lui attribue le même sens (1997: 33), lorsqu'il appelle "standardisation" «le processus social engagé à atteindre l'objectif d'une langue standard bien définie et avec plénitude de fonctions» et aussi Polanco (1984: 112).

(interpersonnelles et interdialectales) (Polanco 1984: 108). La langue standard correspondrait à la langue commune puisque la variation sociale, géographique et personnelle y est réduite et qu'elle est acceptée comme norme légitime<sup>232</sup>.

#### 3.2.2.2.4. *Élaboration*

Haugen a défini l'étape d'élaboration de la planification du corpus comme «the continued implementation of a norm to meet functions of a modern world.» (Haugen 1983: 273). Cela équivaut à la “modernisation” de Ferguson et à la “cultivation” de Neustpunny. Codification et élaboration visent la planification du corpus, mais comme l'a remarqué Haugen, tandis que la codification est liée à la fixation, l'élaboration demande de la flexibilité. Lamuela (1984: 74) parle de “culture de la langue” (terme emprunté aux linguistes du Cercle de Prague qui l'utilisaient pour se référer à la dynamique créatrice de l'activité des écrivains) pour signaler l'élargissement et la restructuration du système stylistique de la langue promue, ce qui nécessite une diffusion préalable<sup>233</sup>. Le maintien de la stabilité (à travers la codification) ainsi que la flexibilité dans sa structure (afin d'incorporer les modifications ou changements culturels) mèneront au “bon” fonctionnement de la variété standard (à son efficacité et à son adéquation fonctionnelle) (Vallverdú 1994: 123).

En conclusion, le processus caractérisé par Haugen distingue et délimite la planification du corpus et celle du statut. Les problèmes qui peuvent être liés à la forme linguistique, soit dans la codification, soit dans l'élaboration, peuvent être résolus *in vitro* par des spécialistes. Les problèmes dérivés de la sélection et de l'acceptation de la norme mettent en évidence les rapports de pouvoir en jeu (même si Haugen ne le mentionne pas). Les critiques et les apports postérieurs élargissent la conception de la planification linguistique (comme une forme de comportement social, de changement dans les attitudes et dans le comportement linguistique, notamment), tout en établissant une relation de subordination envers la politique linguistique.

---

<sup>232</sup> Vallverdú (1994: 123) assigne, suivant ainsi l'École de Prague, quatre fonctions à la langue standard: fonction unificatrice (parce qu'elle établit un lien entre les locuteurs des différents dialectes); fonction séparatrice (parce qu'elle se différencie d'autres langues); fonction de “prestige” et fonction de référence (dans le sens de correction).

<sup>233</sup> Pour cet auteur, le processus de “standardisation” est corrélatif du processus d’“établissement” d'une langue. Une langue “établie” présente les caractéristiques suivantes: permet des usages unitaires, est utilisée dans tous les domaines, a une norme stylistique complète et stable et est autonome (Boyer et Lamuela 1996:166). Il résulte qu'une langue établie nécessite une standardisation. Comme on le verra, “établissement” pourrait être synonyme de “normalisation”. En fait, il oppose les “langues établies” aux “langues subordonnées”.

### 3.2.2.3. La “normalisation linguistique”

Il est temps de se demander si planification linguistique et “normalisation linguistique” sont des termes équivalents. La réponse implique qu’on ait d’abord expliqué la notion de “normalisation linguistique” et discuté de ses apports à la théorie de la planification. On se penchera ensuite sur les problèmes théoriques et pratiques suscités par le processus actuel de normalisation du catalan.

Il est certainement difficile d’établir une relation claire entre planification et normalisation, d’autant plus que l’expression “normalisation linguistique” ne jouit pas d’une vaste audience dans les milieux scientifiques. D’emblée, on pourrait penser, suivant ainsi Boyer (1996) et Calvet (1996), qu’il s’agit d’étiquettes interchangeables et donc, qu’ils désignent le même processus. En fait, certains auteurs ont signalé que l’absence de reconnaissance dans la sociolinguistique internationale de l’expression “normalisation linguistique” peut être dû à la redondance et, si tel était le cas, elle n’enrichirait en rien la théorie de la planification linguistique.

«Depuis que l’expression “normalisation linguistique” fut mise en circulation, on s’est soulevé contre elle en la considérant comme une étiquette non nécessaire, parce que le concept sociolinguistique existait déjà: celui de planification linguistique ou *language planning*. Or, si la formule catalane a prospéré, c’est précisément parce que cette identification n’est pas claire». (Vallverdú 1998: 15) (T.p.)

Le premier auteur qui utilise et définit le processus de “normalisation linguistique” est Aracil, le même qui fut à l’origine du concept de “conflit linguistique”. En effet, la normalisation offre, à côté de la substitution linguistique, une issue possible à une situation de conflit. Dans le processus de “normalisation linguistique” cet auteur distingue, d’entrée de jeu, deux aspects: l’un, linguistique et culturel, l’autre sociopolitique.

«... la normalisation linguistique consiste à réorganiser les fonctions linguistiques de la société de manière à réadapter les fonctions sociales de la langue à des conditions “externes” changeantes (...) Par conséquent, une véritable normalisation ne saurait se borner aux aspects *purement* linguistiques.» (C’est l’auteur qui souligne) (Aracil 1965, cité dans Bañeres et Romaní 1994: 28)

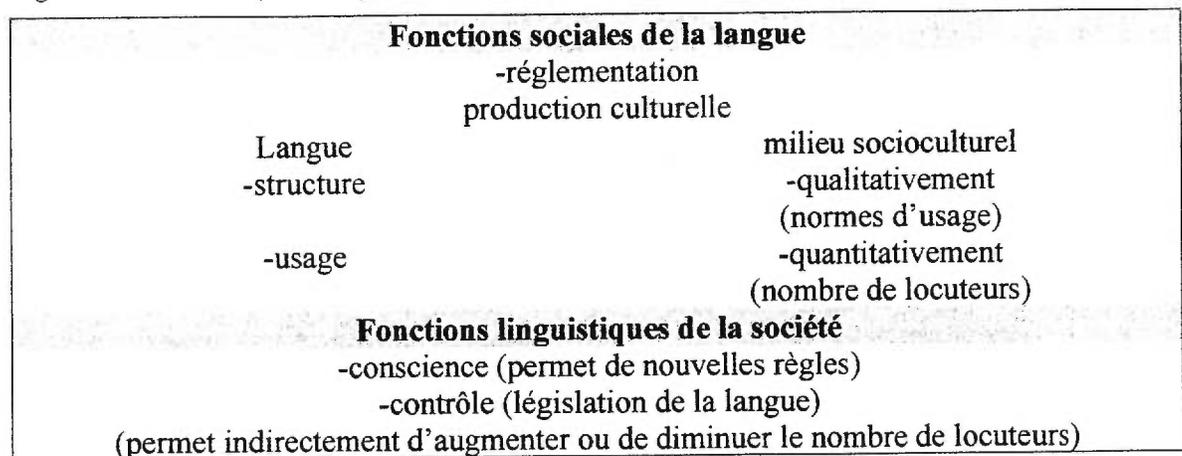
On trouve ici la dichotomie proposée par Kloss entre corpus et statut. On pourrait penser, en effet, que le concept n’apporte rien de neuf et qu’il ne constitue qu’une traduction capricieuse de l’expression *language planning* diffusée par la sociolinguistique nord-américaine. Il faut néanmoins savoir ce qu’il entend par “réorganiser les fonctions linguistiques de la société” et de quelle manière cela s’insère dans le modèle théorique que l’auteur propose.

Aracil signale deux types de fonctions linguistiques de la société: le contrôle (législation linguistique) et la conscience, indissociable du système global de croyances et attitudes des locuteurs. La “normalisation” est expliquée dans le cadre d’un modèle cybernétique «dans lequel les relations actives entre le système linguistique et son milieu (*environment setting*) socioculturel sont doubles», c’est-à-dire que le système fonctionne sur le mode de l’autorégulation. D’un côté, se trouvent les “fonctions sociales de la langue” (output du système) et, de l’autre côté, les “fonctions linguistiques de la société”(input du système). Les relations entre les deux types de fonctions peuvent déboucher sur la substitution ou sur la normalisation.

« Il y aura auto-correction (*negative feed-back*) lorsqu’un déficit dans un ordre de fonctions provoquera un effort compensateur dans l’autre ordre fonctionnel. Et, inversement, il y aura amplification (*positive feed-back*) lorsque le déficit initial occasionnera un déficit de fonctions réciproques, lequel à son tour aggravera le déficit initial, et ainsi de suite.» (Aracil 1965 cité dans Bañeres et Romaní 1994: 33)

L’amplification débouchera finalement sur la substitution, tandis que l’autocorrection mènera à la normalisation. Le schéma proposé par Bañeres et Romaní (1994) et reproduit dans la figure 3.5 aidera à visualiser le processus ainsi que les composantes de chaque type de fonction:

Figure 3.5: Modèle cybernétique de la normalisation linguistique proposé par Aracil



Les principales critiques (mais aussi les plus pertinentes)<sup>234</sup> du modèle d’Aracil s’attaquent à trois points:

<sup>234</sup> Nous considérons que les autres aspects critiquables de ce modèle restent secondaires et de moindre importance, soit parce qu’ils n’attaquent pas le fond théorique, soit parce qu’ils sont réfutables. Nous faisons référence à deux critiques: d’abord, le manque d’explication sur le fonctionnement des agents normalisateurs

1) Branchadell (1987: 25) critique le manque de spécificité sur ce qu'on entend par "langue normalisée". Il semble clair, pour cet auteur, que l'objectif de la "normalisation" consiste à assurer qu'une langue puisse remplir la *plénitude* de ses fonctions sociales et culturelles et donc, qu'elle dispose de tous les moyens formels que requiert chaque usage. Mais, selon Branchadell, «ce qu'on ne peut pas préciser, c'est le poids relatif de l'usage de cette langue dans chaque domaine précis.» Ce constat révèle un manque notable de clarté quant à l'extension de l'usage. Cette critique touche directement une question fondamentale qui, encore aujourd'hui, alimente les débats: l'objectif de la "normalisation linguistique". En effet, on peut aussi entendre par "plénitude", l'exclusivité de l'usage dans chaque domaine (le sens donné, entre autres, par Branchadell). Cela impliquerait, en pratique, que le catalan soit la seule langue officielle.

2) Calvet (1996: 22-23) signale le glissement progressif de la théorie vers le militantisme. Ainsi, si «le feedback négatif qui réorganise les fonctions linguistiques de la société est, sur le plan théorique, le produit d'une autorégulation (...) on peut aussi imaginer que l'action militante débouche sur le même résultat en agissant sur la demande sociale pour justifier une offre linguistique.» Doit-on pour autant conclure que la contamination "idéologique" annule la théorie scientifique? Cette critique met d'ailleurs en évidence le fait que «dans "politique linguistique", il y a aussi "politique" et que les interventions sur la langue et sur les langues ont un caractère éminemment social et politique.»

Bañeres et Romaní (1994: 30) poussent plus loin, car ils ne parlent pas de "glissement" mais de «couverture scientifique pour un nationalisme incertain.» La locution "normalisation linguistique" aura fait, selon ces auteurs, sensation dans le grand public, car le recours à la "communauté linguistique" «apparaissait comme une option nouvelle, progressiste et pleine d'avenir, capable d'agglutiner la langue, la culture et la communication et donc une participation responsable et démocratique.»

Ces critiques ont le mérite de rappeler les conditions sociopolitiques desquelles la sociolinguistique catalane tire ses origines (ou plutôt à l'inverse, la sociolinguistique naît précisément à cause de ces conditionnements). En effet, nul doute que cette nouvelle

---

(Branchadell 1987: 25) demanderait une spécification détaillée des agents impliqués dans le processus et des tâches qu'ils doivent accomplir, mais cela n'enlève rien à la théorie en elle-même. Ensuite, on a critiqué également l'«hypothèse selon laquelle la progression d'une langue ne peut avoir lieu sans que progressent également à l'unisson le corpus et le statut...» (Bañeres et Romaní 1994: 35). Selon ces auteurs, il existe des langues qui ont une grande vitalité et qui n'ont pas de codification, les langues avant l'alphabétisation, ou des langues codifiées qui n'ont pas de vitalité (les langues classiques et les langues artificielles). Mais, ces auteurs oublient qu'Aracil propose le modèle d'un processus de "normalisation" linguistique, non un modèle qui pourrait s'appliquer à n'importe quelle langue. Aracil décrit et explique les étapes et les agents impliqués dans ce processus et, comme on l'a vu, corpus et statut vont de pair.

discipline fut, dès le début, étroitement impliquée dans le changement social. Vers la fin des années 60, le régime fasciste de Franco s'essouffait. Les nouvelles perspectives démocratiques laissent entrevoir une "récupération" culturelle allant de pair avec un espace, un territoire autonome et indépendant politiquement.

Le rôle des intellectuels est ici, comme ailleurs, fondamental. Ils sont capables de générer un nouveau discours qui interprète la réalité, la dénonce et la transforme. Le mouvement culturel des années soixante au Pays valencien, qui est né à l'Université de Valence, a rempli ce rôle. L'objectif de ce mouvement est «la promotion publique du catalan, dans le contexte de la lutte contre les inégalités sociales.» (Mollà et Viana 1991: 112)

3) Bañeres et Romaní (1994: 34) reprochent au modèle de la normalisation le manque de distinction entre les fonctions linguistiques de la société et les fonctions sociales de la langue (qui constituerait «un jeu de mots très fin mais impossible à déchiffrer.»). Il est vrai qu'Aracil n'est pas explicite à ce sujet. Lamuela (1984), par exemple, interprète que les fonctions sociales de la langue réfèrent à l'activité sociale (puisque la langue est instrument de communication) ainsi qu'à la représentation sociale (la langue comme discours qui véhicule la vision du monde). Les fonctions linguistiques de la société, toujours selon Lamuela, génèrent une représentation de l'usage et de la forme linguistique (fonctions de conscience) en même temps qu'elles établissent les normes d'usage des formes linguistiques (fonctions de contrôle). L'objectif de la normalisation serait «d'établir de nouvelles normes d'usage et de procurer des changements dans la forme linguistique, lesquels l'adapteront aux nouveaux usages».

Suivant la figure 3.5, on peut pourtant déduire que les fonctions sociales de la langue réfèrent à la codification (et plus largement à la cultivation) ainsi qu'à son usage (les normes d'usage) et que les fonctions linguistiques de la société renvoient au cadre juridique (contrôle) ainsi qu'aux systèmes de croyances et attitudes des locuteurs (conscience). Cependant, il reste clair que l'objectif de la normalisation doit comprendre des changements autant dans la forme que dans les normes d'usage qui demeurent inséparables des attitudes de la communauté linguistique en question.

4) Bañeres et Romaní (1994: 35) critiquent aussi le fait qu'Aracil base une partie de sa théorie sur le concept de "normes d'usage" sans toutefois développer cette notion. Il est vrai qu'on ne trouve dans aucun des écrits d'Aracil un développement conceptuel de ces normes. Des apports postérieurs ont éclairci davantage la portée du concept<sup>235</sup>.

---

<sup>235</sup> On fait référence ici à Caloforra (1997) qui a contribué notamment à clarifier le concept. Plus haut, nous avons déjà expliqué ce qu'on entend par "normes d'usage".

Les apports théoriques coïncident en partie seulement avec les critiques. Ainsi, même si le côté “militant” peut lui être reproché, «la sociolinguistique catalane fournissait à la politique linguistique venue d’Amérique du Nord un cadre théorique qui lui manquait, faisant le lien entre les situations linguistiques et les situations sociales.» (Calvet 1996: 22). Cependant, l’implication des sociolinguistes dans le processus peut se lire aussi dans le sens inverse:

«La planification linguistique [développée par les sociolinguistes anglo-saxons] part d’une vision aseptique et non belligérante du changement de conduites linguistiques, qui devient un processus souvent dirigé par des spécialistes étrangers par les groupes linguistiques impliqués qui maintiennent une relation dialectique avec les gouvernements et l’administration, presque toujours à l’écart de ces groupes, desquels ils sollicitent et reçoivent de l’information, mais qui, par contre, ne la reçoivent pas (si ce n’est dans la phase finale), ni ne participent directement dans la discussion des solutions.» (Pueyo 1991: 85) (T.p.)

Le changement des usages linguistiques constitue, comme on l’a déjà souligné, un changement social qui implique une restructuration autant à un niveau macrosociologique que sociolinguistique. La redistribution des “normes d’usage” qu’implique la normalisation signifie établir le lien entre l’étude du comportement linguistique (et évidemment des attitudes linguistiques) et la planification. L’appel à la “communauté linguistique” laisse entendre que les instances planificatrices, les politiciens (et le cadre légal de la langue en question) prennent autant d’importance que la société impliquée dans le processus, car finalement ce sont les individus en collectivité qui décident du succès ou de l’échec de la planification.

En tenant compte de tous ces apports théoriques, on ne peut pas soutenir les affirmations qui prétendent que “normalisation” et “planification” peuvent s’interchanger et qu’ils recouvrent le même noyau conceptuel. Il s’avère toutefois exact que les apports postérieurs à Haugen ont rapproché les concepts de *language planning* et de normalisation linguistique. Néanmoins,

«Le poids de décisions politiques dans les deux notions continue à rendre difficile son application stricte aux exemples hispaniques, où les processus de normalisation du catalan, du basque et du galicien ont été initiés en tant que réaction sociale à une politique étatique assimilatrice et contraire à leur plein développement comme langues nationales.» (Vallverdú 1998: 16) (T.p.)

D’ailleurs, la normalisation de ces langues avait commencé avant (XIX<sup>e</sup> siècle) qu’on prenne des décisions politiques favorables au changement du statut (deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle). Autrement dit, on a accordé autant de poids dans le processus de

normalisation à la pression sociale qu'à la politique linguistique. Dans le cas du catalan, particulièrement, la codification s'est réalisée entre 1913 et 1918, sous le premier gouvernement autonome de la Catalogne (*Mancomunitat*). La dictature de Primo de Rivera de 1924 à 1930 ne freine pourtant pas la pression sociale et les mouvements favorables à la récupération du catalan, pas plus d'ailleurs que la dictature de Franco de 1939 à 1977<sup>236</sup>. Cet effort conscient de la part de la société en faveur des langues minorisées, à la recherche d'une alternative à la substitution linguistique, tel que compris aujourd'hui, rejoint la position défendue par la plupart des auteurs catalans<sup>237</sup>. Cette connotation rend la normalisation différente de la planification linguistique et, précisément pour cette raison, des auteurs comme Boix et Vila (1998) considèrent intéressant de la conserver et de l'utiliser.

Les définitions d'autres auteurs, tels que Ninyoles et Vallverdú, mettent aussi l'accent sur la différenciation entre les deux aspects impliqués dans le processus de normalisation: l'aspect linguistico-culturel et l'aspect socio-politique. Vallverdú (1980) emploie l'expression "extension sociale"<sup>238</sup> déjà utilisée par Aracil et l'intègre dans sa définition:

---

<sup>236</sup> Badia i Margarit (1988: 24) différencie deux types de "normalisation": la "normalisation spontanée" qui se réalise de manière instinctive, sans tenir compte de plans et méthodes et la "normalisation scientifique" qui est le résultat et l'application d'une série d'études justifiant les mesures prises. Le "normalisation spontanée" a été prédominante dans l'histoire du catalan, à partir de la fin du XIXe siècle (avec le mouvement appelé *Renaixença*). La normalisation "scientifique" commence seulement à partir des dispositions légales et politiques ainsi que la création d'instances officielles comme la Direction générale de la politique linguistique. Cette différenciation éclaircit ce que nous venons d'expliquer. La normalisation est ainsi nettement différenciée de la planification linguistique (dans le sens de mise en pratique de décisions politiques), ce qui permet à Ninyoles d'affirmer (1977, cité dans Vallverdú 1980: 81) que la planification est un des instruments possibles de la normalisation, mais non indispensable ou nécessaire. Il existe des cas de normalisation sans planification (le cas norvégien) et de normalisation avec planification (le cas de l'hébreu moderne).

<sup>237</sup> Branchadell (1987) ne conçoit pas de la même façon la normalisation. Suivant le schéma de *language planning* de Rubin, il distingue quatre étapes: *fact-finding*, *planning*, *implementation* et *feedback*, incluant la normalisation dans la deuxième étape. Le concept de planification contient celui de normalisation (ou à l'inverse, la normalisation serait un cas de planification). Mais, comment interpréter alors les cas de "normalisation" où il n'a pas existé de programme linguistique explicite? D'autre part, l'article de Branchadell part d'un préjugé sur ce qu'on doit entendre par "normalisation", comme l'a bien fait remarquer Vallverdú (1998: 19): l'usage exclusif d'une langue dans tous les domaines. L'impression conservée après la lecture de Branchadell est que l'auteur a conçu l'article pour critiquer la politique linguistique de la Catalogne: l'absence d'un véritable programme linguistique expliquerait, selon lui, l'échec de la normalisation du catalan.

<sup>238</sup> Cette expression n'est pas aussi courante que celle de normalisation, mais fait aussi partie du vocabulaire du domaine public, notamment des politiciens et des médias. Les deux termes sont souvent employés dans les

«Un processus de normalisation linguistique se produit quand, dans une communauté marquée par un conflit linguistique s'initie, pour des raisons souvent complexes, une récupération de la langue dominée autant sur le plan de la normativisation (orthographe, grammaire, vocabulaire) que sur le plan de l'*extension sociale* de son usage (la langue gagne de nouveaux domaines d'usage et même de nouveaux locuteurs).» (C'est l'auteur qui souligne.) (Vallverdú 1977. Cité dans Vallverdú 1998: 12-13). (T.p.)

La conception de la "normalisation" tire son origine, selon le même auteur, du parallélisme relevé par Weinreich entre "nationalité" et "nationalisme" d'une part, et d'autre part, "langue" et "loyauté linguistique". Ainsi, si le facteur "nationalité" et le principe du "nationalisme" peuvent déclencher un processus d'émancipation nationale, de même le facteur "langue" et le principe de la "loyauté linguistique" peuvent déclencher un processus de normalisation linguistique. L'extension sociale de la langue implique alors la "récupération" de son usage dans des nouveaux domaines autant de la part des personnes qui l'avaient remplacée que de la part des groupes allophones.

Par ailleurs, dans ces premières définitions, on voit souvent apparaître les mots "récupération" ou "restitution à un niveau normal". Par rapport au terme de "récupération", il ressort que son emploi implique une époque antérieure "idéale" où le catalan était employé dans tous les domaines d'usage et par la majorité de la population. On fait référence à un passé devenu "mythique": pendant la *Renaixença* la langue devient l'élément clé d'un nationalisme culturel. Pour ce qui est du mot "normal", il apparaît sous la plume de Ninyoles:

«D'un côté, "normaliser" signifie donner des normes, réduire à des règles, codifier, standardiser un idiome en vue de l'établissement d'une variété supradialectale. Cette signification est donc fondamentalement linguistique. D'un autre côté, en parlant de normalisation, on suggère de porter ou de restituer à un niveau "normal" une culture. (...) "Normaliser" équivaudra à placer une langue en situation d'égalité avec d'autres langues.» (Ninyoles 1972: 75) (T.p.)

---

questionnaires sociolinguistiques où on demande l'évaluation du processus d'extension d'usage de la langue en question (par rapport aux années précédentes), ou la position de l'informateur face au processus de normalisation linguistique (favorable, défavorable ou indifférent). Nous-même avons utilisé le mot "extension" dans notre questionnaire (voir question 54 du questionnaire sociolinguistique, annexe A). De toute façon, le terme de "normalisation" reste de loin, le mot le plus employé non seulement par les politiciens, les professeurs et les journalistes, mais aussi par la population en général. Il est très intéressant de constater jusqu'à quel point il est intégré dans le vocabulaire. Une simple anecdote: la carte d'invitation à un mariage, écrite en catalan (cas plutôt rare ces dernières années) constitue aux yeux du futur marié, une action concrète pour "aider à la normalisation".

Le mot “normal”, en soi, n’a pas de sens. Sa valeur relative nécessite un élément de comparaison. Pour Ninyoles, “porter à un niveau normal” signifie la rendre égale aux autres langues (ici, le catalan égal au castillan). On suppose que le “statut” et le cadre légal favorisent son usage dans tous les domaines, de manière équitable<sup>239</sup>. Il va de soi qu’un usage totalement équitable entre les deux langues semble pratiquement impossible et utopique, spécialement au niveau individuel. Il y a lieu de se demander si même un bilinguisme officiel et social *équitable* reste envisageable et réalisable.

Une définition plus récente a le mérite de surmonter la plupart des problèmes suscités par les définitions antérieures en évitant de faire référence au concept de “conflit linguistique”, à un passé mythique ou à des mots trop ambigus et relatifs. De plus, elle sait incorporer un vocabulaire plus international, être plus précise en indiquant qu’il s’agit d’un processus (et non d’un résultat) et limiter les cas auxquels la normalisation s’applique<sup>240</sup>:

«...la normalisation linguistique pourrait être définie comme un processus d’expansion linguistique (*language spread*) et de codification, d’élaboration et de standardisation d’une langue antérieurement en processus de déplacement (*language shift* ou substitution) et connaissant l’entrée massive de transferts linguistiques provenant d’une autre langue. Ce processus, dans le cadre obligé des sociétés modernes, se développe en parallèle avec une certaine mobilité nationale.» (Bañeres et Romaní 1994: 32)

Dans cette définition, toute référence à un objectif clair du processus de normalisation brille par son absence<sup>241</sup>. On évite ainsi (consciemment) de rentrer dans un des débats récents: y a-t-il ou non planification du catalan? Est-on dans un véritable

---

<sup>239</sup> Branchadell (1994: 27) interprète de manière différente cette définition. Pour cet auteur, Ninyoles est en train de dire que “normaliser” une langue signifie la proclamer “officielle”. L’erreur de Branchadell vient de ce qu’il réduit le “statut” d’une langue à son “statut juridique”.

<sup>240</sup> L’aspect de la modernisation avait déjà été signalé par Ninyoles (1971) qui suggérait que la normalisation était en définitive une réponse aux problèmes et nouvelles opportunités que présente une société démocratique et moderne. À ce propos, il faut remarquer, comme le même auteur le signale ailleurs (1993: 29), que «tandis que dans la plupart des états multilingues, les conflits culturels ont été historiquement stimulés par des communautés rurales, davantage traditionnelles et moins développées par rapport à la communauté dominante, dans l’État espagnol, les demandes linguistiques et nationales ont démarré dans les composantes les plus développées et socialement progressistes: la Catalogne avec l’effet d’entraînement sur le Pays valencien et le Pays basque.»

<sup>241</sup> La simple lecture des lois de Normalisation linguistique permet de faire, d’après Siguan (1993), trois interprétations sur les objectifs de la normalisation linguistique: la co-officialité pleine (qui impliquerait un bilinguisme social et institutionnel généralisé); un traitement préférentiel pour les langues propres et une tendance vers le monolinguisme dans la langue propre. Par ailleurs, Lamuela (1984: 65) dit préférer le terme planification à celui de normalisation linguistique parce qu’on pourrait penser qu’on «réfère au processus qui devrait mener à l’égalité pleine (du catalan et de l’espagnol), en ce qui concerne les droits et devoirs des citoyens de la Catalogne», formulation qui serait tout à fait utopique.

processus de normalisation du catalan? Cette discussion s'inscrit ainsi dans le cadre plus restreint de la politique linguistique, considérée comme le premier pas, nécessaire de fait, mais non suffisant pour déclencher le processus plus large de la normalisation.

Dans les sources bibliographiques, on retrace, d'une part, une série d'auteurs qui discutent de l'organisation actuelle de l'État espagnol (État des autonomies) comme étant susceptible ou non de mener le processus de normalisation jusqu'à ses dernières étapes et, d'autre part, ceux qui, sans discuter du cadre juridique actuel, proposent des alternatives (planifient) qui permettront de relancer un processus qui semble stagner.

En ce qui concerne la discussion sur l'organisation étatique, on a distingué (Vallverdú 1990 et Marí 1991), comme on l'a déjà vu dans la section précédente, deux modèles: le modèle (A) dit "possibiliste" (où l'on pourrait inclure les approches d'idéalisme et de distanciation de Pitarch déjà commentées cf. 3.1.2) et le modèle (B) dit "radical" (l'approche de la démythification de Pitarch) qui s'opposent, entre autres, par une conception différente du but de la normalisation et par l'influence qu'on attribue à l'organisation juridique et politique de l'État. L'objectif de la normalisation, pour le modèle (A), sera la "plénitude de l'usage" du catalan, tandis que pour le modèle (B), il s'agit plutôt de "l'exclusivité". L'État des autonomies constitue, pour le modèle (A), un progrès vers la normalisation, tandis que pour le modèle (B), l'organisation étatique actuelle sert de frein principal à ce processus<sup>242</sup>. On peut aussi qualifier ces modèles, selon les termes de Marí (1993), de "libéral volontariste" et de "radical conflictuel" respectivement.

Il nous semble que ces deux modèles n'épuisent pas les opinions et positions des auteurs. Dans la littérature, on peut relever aussi la position de ceux qui ne discutent pas la co-officialité du catalan et du castillan (notamment ceux qui sont pro-institutionnels), comme la position visant à s'éloigner de tout débat politique. Mais, on constate également l'insistance d'une partie des chercheurs à dénoncer le cadre juridique linguistique actuel (considéré inégalitaire, en faveur du castillan) et à proposer l'application du principe de

---

<sup>242</sup> Dans la présentation de ces modèles, Vallverdú (1990) signale aussi que le modèle (B) conçoit le principe de territorialité comme le critère idéal qui permettrait le développement de la normalisation (tout comme le modèle (A) suggère d'interpréter la norme légale dans un sens favorable à ce principe). L'interprétation du cadre juridique différencie les deux modèles, car pour le modèle (B), il est impossible d'appliquer actuellement le critère de territorialité. Il s'ensuit que seule l'indépendance politique sera une alternative claire à l'organisation étatique. Lamuela (1994: 116) a critiqué l'aspect idéologique qui laisse entrevoir la présentation des deux modèles: «L'exposé de Vallverdú représente un saut brusque des aspects techniques aux aspects idéologiques, aussi bien dans l'insistance à maintenir l'État unitaire qui caractérise le premier modèle que dans l'association de l'indépendantisme à la critique de l'organisation juridique actuelle.»

territorialité<sup>243</sup>. Le manque de planification de la part des politiciens demeure aussi un autre point constamment dénoncé.

«La politique linguistique consiste à ne pas avoir de politique linguistique, ni d'objectifs fixés, ni aucune infrastructure minimale qui soit acceptable.» (Bibiloni 1991: 147) (T.p.)

Les contributions des auteurs qui cherchent des alternatives viables insistent fondamentalement, sans enlever de l'importance aux décisions des politiciens, sur l'aspect social du processus de normalisation linguistique:

«La politique et la planification linguistiques de caractère institutionnel, même si elles sont pertinentes, ne sont pas déterminantes. Selon moi, l'action civique est indispensable pour convertir la revendication linguistique en une exigence sociale de caractère collectif. La société est la réalité à normaliser et la société doit être, conséquemment, l'agent de la normalisation. Le fait que la société civile assume comme sien le processus d'extension sociale de la langue est la seule garantie du succès du processus.» (Mollà 1997: 111) (T.p.)

Dans ce sens, on fait appel autant à la "loyauté linguistique" des individus qu'à la création des associations volontaires, de groupes de pression qui servent d'intermédiaires entre les instances politiques et l'individu. Amonarriz (1997) identifie les trois agents impliqués dans le processus de normalisation: l'administration, les centres d'enseignement et les municipalités. L'initiative et la pression sociale de ces deux derniers détermineront en grande partie le succès de la normalisation.

Finalement, on a proposé un modèle, nommé "action unitaire systématique" (Marí 1993), qui viserait l'obtention d'un statut d'égalité et de réciprocité compensatoire entre les communautés linguistiques. Ainsi, les mêmes droits personnels qu'on reconnaît au castillan dans le territoire catalan devraient être reconnus aux catalanophones dans les autres territoires où l'on parle exclusivement le castillan. Il va de soi que ce modèle paraît, aujourd'hui, plutôt utopique. Récemment, Branchadell (1999) recommandait l'extension du modèle de politique linguistique de la Catalogne (qui différencie clairement entre langue officielle et langue propre), résumé dans la phrase «le catalan d'abord», à d'autres états multilingues.

En conclusion, il semble exister un accord sur le fait que la normalisation linguistique constitue le revers de la substitution linguistique dans une communauté dont la

---

<sup>243</sup> «La règle de base sur laquelle doit reposer n'importe quelle planification linguistique doit être celle qui part du principe de territorialité: *une seule communauté, une seule langue officielle.*» (C'est l'auteur qui souligne.) (Martí i Castell 1994: 82)

En conclusion, il semble exister un accord sur le fait que la normalisation linguistique constitue le revers de la substitution linguistique dans une communauté dont la langue a été minorisée et que ce processus de renversement exige des transformations autant de la langue elle-même que de son statut. Le désaccord se produit fondamentalement quant aux limites ou à la portée du processus (liées à l'organisation politique de l'État espagnol) ainsi qu'à l'importance attachée aux agents de la normalisation. Afin de surmonter les problèmes et contradictions découlant de la définition de la normalisation, Boix et Vila (1998: 319-323) proposent que ce processus soit considéré comme un ensemble d'objectifs en fonction de sa portée et de son impact dans la communauté (plutôt que de manière absolue). Il résulte alors, étant donné la diversité de situations dans lesquelles le catalan est inséré, qu'on ne peut pas agir de la même façon en Catalogne par exemple ou à Alicante<sup>244</sup>. Ces auteurs proposent deux types d'objectifs: politiques et juridiques, ainsi que sociaux et linguistiques.

On distingue trois objectifs de chaque type qui sont entre eux, quasi-implicationnels ou concentriques. Ainsi, dans une perspective légale, on peut poursuivre trois buts: l'objectif légal minimal (que les citoyens puissent se servir légalement de la langue minorisée dans tous les domaines en tant que simples citoyens); l'objectif légal moyen (que la langue traditionnellement minorisée soit la langue officielle de toutes les institutions) et l'objectif légal maximal (que la langue auparavant minorisée soit la seule langue officielle sur le territoire).

Dans une perspective sociolinguistique, on peut également viser trois cibles: l'objectif sociolinguistique minimal (diffusion à tous les domaines d'usage de la langue auparavant récessive dans la communauté linguistique); l'objectif sociolinguistique moyen (bilinguisme des allophones) et l'objectif sociolinguistique maximal ((ré)intégration linguistique des allophones). Ces trois objectifs considèrent comme un fait acquis la transmission intergénérationnelle de la langue récessive.

On pourrait s'interroger sur quel objectif légal veut atteindre la politique linguistique du Pays valencien et quel objectif sociolinguistique est envisagé pour le valencien.

a) *Objectif légal*. D'emblée, on pourrait affirmer qu'on vise l'objectif légal minimal, étant donné la co-officialité du valencien. Néanmoins, cela impliquerait la présence du valencien dans les institutions privées, ce qui n'est pas le cas, ou la possibilité de choisir le valencien dans les communications avec les institutions centrales, ce qui n'est pas non plus le cas, vu que l'État espagnol a comme seule langue officielle le castillan.

---

<sup>244</sup> Mollà et Viana (1991: 104) s'expriment dans le même sens: «il n'y a pas une seule façon de mener à bonne fin le processus et dans chaque cas, les premières nécessités sont différentes.»

renversement de la substitution linguistique qui implique des interventions sur le corpus de la langue minorisée (normativisation et élaboration) et sur son statut (acceptation et diffusion). En ce qui a trait à la normativisation, le Gouvernement valencien n'a pas reconnu explicitement l'unité idiomatique du catalan (seulement de manière implicite, dans le rapport du *Conseil valencien de la culture* émis en juillet 1998), pas plus qu'il n'a déterminé l'autorité normative (qui, selon ce même rapport correspond à l'*Académie valencienne de la langue* non encore créée). Ce manque d'articulation et de volonté a empêché l'acceptation et la reconnaissance du valencien comme langue standard et conséquemment sa diffusion sociale. Si le Gouvernement valencien a une visée, il semble donc que ce soit la poursuite de la substitution linguistique.

*b) Objectif sociolinguistique.* La diversité de situations à l'intérieur du Pays valencien rend difficile la formulation d'un seul but commun: d'abord, la présence de territoires historiquement castillanophones, ensuite, la distinction fondamentale séparant les zones urbaines, spécialement les grandes capitales de province, des zones rurales et finalement, la différence entre les trois provinces.

Les trois buts sociolinguistiques signalés prennent pour acquise la transmission générationnelle de la langue minorisée. La ville d'Alicante, par exemple, en serait à l'étape 7 de l'échelle de Fishman (Montoya 1996): la population qui parle le valencien a dépassé l'âge d'avoir des enfants, autrement dit, le valencien demeure la langue des grands-parents. Le but sociolinguistique serait alors de passer à l'étape 6: la transmission intergénérationnelle de la langue. Grosso modo, on peut suggérer plusieurs objectifs, selon les premières nécessités (les plus urgentes) de chaque situation. Ainsi, dans les villes où il semble y avoir une interruption de la transmission du valencien, comme à Alicante, le premier pas consiste à assurer la transmission et à (ré)intégrer ainsi les allophones autochtones. Dans les zones où cette étape a été dépassée, on pourrait aspirer au but sociolinguistique minimal, qui correspond au franchissement de la distribution diglossique (dans le sens donné par Fishman). Ces zones devraient avoir un *effet d'entraînement* sur les autres<sup>245</sup>.

Il est toutefois évident que quinze ans après l'adoption de la Loi sur l'enseignement et l'usage du valencien, on relève certains indices d'une "amélioration", autant dans l'extension de l'usage du valencien, notamment dans les domaines qui dépendent directement des institutions qui ont l'obligation de promouvoir son usage, que dans la compétence linguistique de la population (suite à l'introduction du valencien dans le

---

<sup>245</sup> Cela s'avère difficile pour deux raisons fondamentales: d'abord, parce que normalement ce sont les grandes villes qui transmettent et diffusent des normes, et ensuite, parce qu'assurer la présence du valencien dans les domaines formels dépend aussi d'un appui officiel qui reste insuffisant actuellement.

système d'enseignement) et probablement aussi dans les attitudes linguistiques envers le valencien. Les diverses enquêtes sociolinguistiques réalisées par la *Conselleria* de la culture, de l'éducation et de la science ainsi que les recensements municipaux signalent:

- 1) une légère augmentation de l'usage du valencien dans les zones valencianophones pendant la période de 1989 à 1995, notamment dans le domaine familial;
- 2) des opinions favorables envers l'extension de l'usage du valencien;
- 3) une augmentation dans les habiletés linguistiques de la population, spécialement chez les jeunes<sup>246</sup>.

### 3.2.3. PROPOSITION D'UNE VISION D'ENSEMBLE

Le valencien, tout comme le catalan en général, se retrouve dans une situation où une concurrence s'exerce entre des éléments typiques du processus de substitution et des aspects qui favorisent simultanément son maintien. On a signalé plusieurs facteurs qui rendent compte des deux processus qui agissent de manière inverse. Si, dans le processus de substitution, la perte de fonctions linguistiques entraîne des effets sur le "statut" ainsi que sur le "corpus" de la langue, la normalisation linguistique essaie de (re)donner de nouvelles fonctions à la langue (augmentation du nombre et de l'importance) pour élever le "statut" de la langue minorisée.

Le processus de substitution linguistique peut être analysé selon plusieurs perspectives. L'approche historique et sociale aide à expliquer les facteurs qui ont déterminé le changement linguistique, à travers l'histoire de la langue. L'approche linguistique cherche à établir une série de phénomènes linguistiques qui sont le reflet du contact et de la superposition d'une autre langue<sup>247</sup>. Sur un axe diachronique, l'approche macrosociologique pourrait se situer à une extrémité et l'approche linguistique, à l'autre. Afin d'évaluer les effets de la politique linguistique ainsi que la direction et la magnitude du processus de changement en cours, le processus de normalisation ou renversement de la substitution requiert, d'une part, la description des fonctions sociolinguistiques des langues en contact et du comportement des membres de la communauté linguistique selon plusieurs paramètres sociaux<sup>248</sup> et, d'autre part, la considération des attitudes linguistiques, des

---

<sup>246</sup> Pour plus de détails, voir 2.3.3.

<sup>247</sup> Notre approche théorique et méthodologique laisse de côté les aspects linguistiques (les interférences linguistiques, les emprunts, etc.),

<sup>248</sup> Idéalement, la mesure du changement sociolinguistique devrait s'établir en tenant compte de la dimension temporelle. Or, la plupart du temps, les enquêtes sociolinguistiques ne sont pas comparables. Lieberman (1980) prévient du risque que comporte l'interprétation causale des données statistiques et propose quelques techniques afin de surmonter ces problèmes.

représentations qu'ont les locuteurs des variétés linguistiques. On situera ces deux angles d'approche sur un axe vertical ou synchronique.

Étant donné que le processus de normalisation du valencien partait d'une situation de substitution avancée, notamment dans les grandes villes, et qu'il s'agit, comme on l'a déjà mentionné, de processus concomitants, nous situerons également nos hypothèses sur deux axes représentatifs des deux processus:

1. Le processus de substitution réfère autant aux facteurs qui, du point de vue historique, expliquent le changement vers le castillan<sup>249</sup> qu'aux éléments qui, actuellement, favorisent la perte de fonctions linguistiques du valencien et bloquent sa diffusion.

a) L'ascension sociale était jadis liée à l'usage du castillan. Le "prestige" du castillan encourageait le transfert linguistique. Il serait donc plausible d'établir une relation entre l'usage du valencien et la classe sociale: les classes les plus élevées utiliseraient davantage le castillan que le valencien et, à l'inverse, l'emploi du valencien serait caractéristique des classes sociales situées au bas de l'échelle sociale.

b) La transmission intergénérationnelle du castillan chez les natifs de la ville de Valence nuit à l'intégration linguistique des immigrants castillanophones.

c) Le processus de substitution caractéristique de la ville renforce la représentation du valencien comme appartenant principalement aux zones rurales. Ce fait devrait se refléter dans le comportement linguistique.

d) Le statut du castillan: son exclusivité fonctionnelle dans les domaines publics jusqu'aux années 80, ainsi que sa connaissance et son extension dans l'usage courant, favorisent son statut actuel de langue non marquée (devenue naturelle), de même que la perception qu'il s'agit d'une langue de statut élevé.

e) L'usage des deux langues révèle une opposition entre les domaines formels associés au castillan et les domaines informels réservés au valencien.

f) Les jeunes, la partie de la population où l'usage du valencien diminue, associent le valencien aux personnes plus âgées.

g) L'absence d'objectif de type législatif de la part du Gouvernement valencien interfère avec la non reconnaissance ou l'acceptation du valencien comme langue standard.

h) Vu le cadre juridique actuel qui est basé sur un laisser faire et le manque de diffusion du valencien, l'usage de la langue récessive dépend directement de l'individu.

i) Dans les zones où la majorité de la population parle le castillan, comme dans la ville de Valence, le choix de parler le valencien dépend non seulement de la langue transmise à la maison, mais surtout d'une prise de "conscience" (reflet de la "loyauté linguistique").

---

<sup>249</sup> Ces facteurs ont été expliqués dans le chapitre 2.

transmise à la maison, mais surtout d'une prise de "conscience" (reflet de la "loyauté linguistique").

2. Le processus de normalisation qui agit dans le sens inverse réfère aux facteurs qui favorisent le maintien du valencien:

a) L'introduction du valencien dans le système d'enseignement incite à une haute compétence dans l'écriture et la lecture du valencien. Néanmoins, ce type de compétence n'aurait pas d'impact sur son usage oral, étant donné que le comportement linguistique dépend d'autres facteurs.

b) L'extension du valencien dans les domaines publics, notamment l'administration, a contribué à un gain de statut pour le valencien, même s'il se limite à son aspect instrumental<sup>250</sup>.

c) La valeur instrumentale du valencien encourage son apprentissage, mais non son intégration émotive ou affective.

### 3.3. DIVERSES APPROCHES POUR L'ÉTUDE DU CHOIX DE LANGUE

Le choix d'une langue implique forcément l'accès à plus d'une langue. Pour l'individu, un tel choix, dans une interaction spécifique, présuppose une compétence linguistique. Conséquemment, la plupart des travaux qui analysent ce phénomène concentrent leur attention sur les individus bilingues. Ce choix de langue dépend toutefois d'un ensemble de facteurs qui se situent à des niveaux différents: au niveau macrosociolinguistique où les décisions politiques en matière linguistique établissent un premier cadre du choix dans les domaines institutionnels et déterminent la langue 'publique' de l'environnement de l'individu. Dans ce sens, «language planning is a type of language choice at a macro-linguistic level» (Altehenger-Smith 1987: 77). Au niveau microsociolinguistique, le choix dépend de facteurs sociaux (selon les normes d'usage de la communauté linguistique), aussi bien que psychologiques et motivationnels. L'objet d'étude s'étend le long d'un continuum qui va de la région (nation ou État) à l'individu, en passant par la communauté linguistique et les groupes sociaux.

Dans les processus de planification ou de normalisation linguistique, les recherches de type sociologique sur le choix de langue cherchent à savoir si les mesures prises au plan politique ont résulté en conséquences sociales et linguistiques. Autrement dit, si la direction

---

<sup>250</sup> On distingue deux types de motivations pour l'apprentissage d'une langue: la motivation instrumentale et la motivation affective. Pour plus de détail sur ces aspects, voir 3.3.5.5.

historiques autres que le castillan) met en évidence les besoins en matière de planification. Le manque de recherches qualitatives (au niveau microsociolinguistique) s'explique peut-être par le manque d'application immédiate dans le domaine de la planification linguistique.

Dans cette section, on se propose de réviser plusieurs recherches dont l'objet d'étude est le choix de langue (ou plus généralement l'usage linguistique). On accordera un intérêt particulier à l'approche motivationnelle et aux théories issues de la psychologie sociale du langage, étant donné que le sujet de notre recherche porte notamment sur les attitudes linguistiques.

D'emblée, on peut différencier deux aspects différents dans l'analyse de l'usage linguistique: le fait de parler une langue dans une situation, à un moment donné et le fait de dire de choses dans une ou plusieurs langues (Pujolar 1997: 183). Le premier cas, équivaut au "choix de langue" (*language choice*) et le second, correspond à l'"alternance codique" (*codeswitching*) ou l'introduction de fragments d'une autre variété dans une conversation en langue x.

Gumperz (1982) qualifie d'"alternance codique situationnelle", le fait que des variétés distinctes sont associées à des activités et situations différentes (voir exemple 3.1)<sup>251</sup> et d'"alternance codique conversationnelle", l'alternance ou glissement qui se produit à l'intérieur d'une conversation sans qu'il y ait changement d'interlocuteurs, de sujet ou d'autres facteurs dans l'interaction (exemple 3.2).

(3.1) «¿Tienes algún amigo que hable valenciano?»

«No. Bueno, es que depende de las situaciones. Tengo una amiga que en su casa habla valenciano, y es salir de la puerta de su casa y es hablar castellano.» (Amparo 5: 95)

(«Tu as des amis qui parlent le valencien?»)

«Non. Bon, ça dépend des situations. J'ai une amie qui parle le valencien chez elle, et dès qu'elle ouvre la porte pour sortir de la maison, elle parle le castillan.»)

(3.2) «[...] un comentari que era de comparar la lengua y el habla con una hoja, que si la rompes por la mitad... és clar, ho dic en castellà perquè el comentari era en castellà.»

([...] un commentaire qui était de comparer la langue et son emploi avec une feuille: si on la brise par le milieu... bien sûr, je le dis en castillan parce que le commentaire était en castillan.)

(Source: Calsamiglia et Tuson 1980)

---

<sup>251</sup> Le gras indique le castillan et l'italique, le catalan. Les exemples où l'on n'indique pas la source proviennent de nos propres données (avec le nom fictif de l'informateur, la page et le paragraphe de la citation).

Les diverses approches pour l'étude des phénomènes associés au choix de langue se situent le long d'un continuum dont les extrémités sont constituées par la communauté linguistique d'une part, et par la phrase, d'autre part. L'approche sociologique analyse le choix, en fonction de l'usage (plus ou moins fréquent) des langues dans des structures sociales abstraites (les *domains* de Fishman) et tente d'expliquer la signification sociale de celui-ci, dépendant de la situation ou du contexte. L'approche conversationnelle (ou fonctionnelle) essaie de répondre au pourquoi du changement de langue dans une conversation donnée, tandis que l'approche grammaticale ou purement linguistique cherche à savoir où, à l'intérieur d'une phrase, des éléments d'une autre langue ou variété linguistique peuvent s'insérer. L'approche interactionnelle aussi bien que l'approche motivationnelle (la psychologie sociale du langage), essaient d'établir les facteurs déterminant le choix de langue dans les conversations entre groupes ethnolinguistiques différents<sup>252</sup>.

### 3.3.1. TERMINOLOGIE: UNE DÉLIMITATION NÉCESSAIRE

Selon l'approche considérée, les auteurs apportent des définitions différentes qui cernent l'objet d'étude. À ce propos, Gardner Chloros remarquait, au début des années 80:

«Dans les trente dernières années, durant lesquelles l'étude du code-switching a pris son essor, presque chaque nouvelle étude s'est accompagnée d'une nouvelle définition. Celle-ci reflète, dans chaque cas, la manière dont le chercheur découpe le terrain vierge devant lui...» (Gardner Chloros 1983: 21)

Depuis ce temps, aucun véritable consensus ne semble s'établir sur la délimitation des termes. Tout récemment, Jacobson (1998: 51-52) relevait les termes les plus souvent utilisés dans la littérature, même si ceux-ci ne recueillent pas l'accord dans leur utilisation par différents auteurs: "codeswitching" (ou "code-switching"), "codemixing" (ou "code-mixing"), "code alternation", "language mixing" et "codeshifting"<sup>253</sup>. Tous ces termes, selon le même auteur, réfèrent «to the fact that some speakers who are proficient in two or

---

<sup>252</sup> Nous ne considérons pas l'approche psycholinguistique qui s'intéresse au processus mental permettant au bilingue de passer d'une langue à une autre. Pour un résumé de cette approche, voir Gardner Chloros (1983: 34-40) et Grosjean (1995). Nous laissons de côté aussi l'approche conversationnelle ou séquentielle qui étudie les restrictions de l'alternance de langue imposées par la structure discursive. Pour plus de détails, voir Auer (1995 et 1998).

<sup>253</sup> Plus loin, nous délimitons les termes "code-switching" et "code-mixing". Par rapport aux termes "code alternation" et "language mixing", Jacobson dit qu'il s'agit de termes généraux qui ne spécifient pas le type d'alternance. "Codeshift" désigne normalement le type d'alternance entre variétés de la même langue ou dialectes (géographiques ou sociaux).

even more languages opt for combining their bilingual or multilingual resources in their discourse».

Une définition générale du terme n'est nécessaire que pour encadrer les différentes approches. Ainsi, dans une autre collection d'articles réunissant plusieurs perspectives sur le "code-switching", on retrouve la définition suivante:

«Code-switching –the alternating use of several languages by bilingual speakers– does not usually indicate lack of competence on the part of the speaker in any of the languages concerned, but results from complex bilingual skills.» (C'est moi qui souligne) (Milroy et Muysken 1995: 2)

Certains remarquent que le terme "code-switching" souffre d'usure et de flou. Deux raisons sont signalées:

«The first has to do with the relationship between code-switching and other interlingual phenomena. Its use encourages us to believe that we are studying a unitary phenomenon with objective reality rather than a fuzzy-edged construct (...) The second reason has to do with the nature of the phenomena subsumed under the heading of code-switching. The use of code-switching implies a binary choice that at any given moment speakers are either operating in one mode or in another, which is clearly distinguishable from the first. This is an oversimplification.» (Gardner Chloros 1995: 70)

En fait, les recherches portant sur le *code-switching* ont commencé et se sont développées dans le cadre d'études consacrées aux phénomènes linguistiques résultant du contact de langues. Ainsi, les premiers auteurs<sup>254</sup> qui se servent du terme *code-switching* distinguent ce type d'alternance des emprunts, interférences et autres phénomènes. Haugen, entre autres, affirme que le *code-switching* se produit «when a bilingual introduces a completely unassimilated word from another language into his speech.» (Haugen 1956 cité dans Alvarez Caccamo 1998: 32). Cet intérêt pour distinguer le *code-switching* des emprunts constitue aujourd'hui l'un des points centraux de l'approche grammaticale. Quant à la deuxième raison invoquée par Gardner Chloros, les analyses du discours bilingue qui adoptent une approche conversationnelle montrent un amalgame ou fusion des langues employées, plutôt qu'une alternance délimitée et précise entre deux langues (Rodriguez-Yañez 1997).

Dans la présente recherche, on utilisera le terme *code-switching* (dorénavant "alternance de code"), suivant la définition énoncée par Poplack (1993: 255) -«the juxtaposition of sentences or sentence fragments, each of which is internally consistent with

---

<sup>254</sup> Vogt (1954) «Language contacts» *Word* 10, 2-3: 365-374; Haugen (1956) *Bilingualism in the Americas: A Bibliography and Research Guide*. Alabama: University of Alabama Press.

the morphological and syntactic (and optionally, phonological) rules of the language of its provenance»- et “choix de langue”, suivant la définition plus générale citée antérieurement –l’usage alterné de plusieurs langues par des locuteurs bilingues-<sup>255</sup>.

L’objet d’étude se délimite selon les différentes perspectives: l’“alternance codique” est l’objet d’étude de l’approche grammaticale et le “choix de langue”, celui des approches sociologique et interactionnelle (dans la mesure où ces dernières identifient toujours leur champ d’étude à «the use of more than one language in the course of a single communicative episode» (Heller 1988a: 1)). Il semble s’être créé un accord quant à la délimitation des divers types d’alternance codique. Ainsi, suivant la distinction entre “alternance de code intraphrase” ou “intraénoncés” et “interphrase” ou “interénoncés”, on parle de *codemixing* quand l’alternance se produit à l’intérieur des phrases et de *codeswitching*, quand elle survient aux limites des phrases<sup>256</sup>.

### 3.3.2. L’ALTERNANCE DE CODE: APPROCHE GRAMMATICALE

Dès les premières recherches sur les phénomènes linguistiques dus au contact de langues, on a différencié les emprunts de l’alternance de code, selon que le caractère distinct des deux codes était préservé ou pas<sup>257</sup>. Les études qui se succèdent durant les années 70 s’intéressent surtout à dégager les fonctions sociales du choix de langue. Les années 80 marquent un point tournant dans les recherches sur l’alternance de code: il s’agit de savoir où, dans la phrase, il est possible de changer de code, autrement dit, d’élucider les contraintes morphosyntaxiques dans l’alternance intraphrastique (ou mélange de codes). L’étude de Poplack (1980) sur l’alternance entre l’anglais et l’espagnol chez les locuteurs bilingues de la communauté portoricaine à New York, devenue un classique du genre, a le mérite, entre autres, de valoriser le discours mélangé des locuteurs et de proposer une grammaire “universelle” de l’alternance codique. Cet auteur met en relation la compétence

<sup>255</sup> Cette définition, comme celle de Hamers et Blanc (1983: 193) –«la décision du locuteur d’utiliser, dans une situation donnée, un code plutôt qu’un autre» - a l’avantage de ne pas limiter le choix de langue au cadre des conversations.

<sup>256</sup> Dans le sens donné ici, le *code-mixing* (mélange de codes) est un type d’alternance codique. Ce sens restreint diffère de celui que les linguistes lui ont souvent attribué «pour désigner tout type d’interaction entre deux ou plusieurs codes linguistiques différents dans une situation de contact de langues» (Blanc 1997). Dans ce sens plus large sont inclus les emprunts aussi bien que les pidgins.

<sup>257</sup> Cette différenciation théorique a été qualifiée d’“élégante” et critiquée «pour ne pas avoir tenu compte des conditions sociales qui donnent lieu à ces phénomènes et qui sont indispensables à leur compréhension.» (Gardner-Chloros 1983: 28). Même si l’approche grammaticale ne tient pas compte des facteurs historiques et sociopsychologiques qui se reflètent dans le discours des bilingues, elle est parfois obligée de recourir à des facteurs extralinguistiques pour expliquer les différents patrons ou modèles d’alternance codique observés dans différentes communautés linguistiques.

linguistique des locuteurs avec le type d'alternance qu'ils produisent. Il s'avère que les locuteurs bilingues alternent plus fréquemment entre les deux codes à l'intérieur d'une phrase, comparativement aux plus compétents en espagnol qui, eux, alternent habituellement aux limites des phrases.

«... code-switching is a verbal skill requiring a large degree of linguistic competence in more than one language, rather than a defect arising from insufficient knowledge of one or other. (...) It is also striking that precisely those switch types which have traditionally been considered most deviant by investigators and educators, those which occur within a single sentence, are the ones which require the most skill.» (Poplack 1980: 615)

Le mélange des langues ne survient pas par hasard. Il répond à deux types de contraintes: celle de "l'équivalence", «selon laquelle l'alternance peut se produire librement entre deux éléments quelconques d'une phrase, pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon, selon les règles de leurs grammaires respectives» (Poplack 1988a: 23) et celle du "morphème libre", selon laquelle les «codes may be switched after any constituent in discourse provided that constituent is not a bound morpheme» (Poplack 1980: 585). Ainsi, se basant sur le principe de la contrainte de l'équivalence, l'alternance codique entre l'espagnol et l'anglais ne peut pas se produire entre le nom et l'adjectif, parce que l'ordre de ces éléments se soumet à des règles spécifiques dans chacune des langues (en espagnol, l'adjectif se situe normalement après le nom, alors qu'en anglais, c'est l'inverse). L'alternance codique ne sera possible qu'ailleurs dans la phrase:

(3.3) *Tell Larry que se calle la boca*  
(Dis à Terry de fermer sa gueule)  
(Source: Poplack 1980)

L'exemple (3.4) montre l'alternance de code entre le castillan et le valencien, qui ressort encore plus clairement dans le style direct rapporté:

(3.4) *La tia desgraciada va i me diu l'altre dia: A ver si limpiamos el portal, eh!*  
(La femme si désagréable me dit, l'autre jour: qu'est-ce qui se passe avec le nettoyage du porche? eh!)  
(Source: Blas Arroyo 2000)

Suivant la contrainte du morphème libre, l'exemple (5) serait agrammatical parce que le morphème (-iendo) (en anglais *-ing*) est affixé à la racine anglaise *eat*:

(3.5) \**Eat - iendo*  
(Mang - eant)  
(Source: Poplack 1980)

Les insertions et changements qui ne remplissent pas ces deux conditions ne constituent pas de vraies alternances codiques, mais plutôt d'autres phénomènes linguistiques (tels les emprunts, l'insertion de constituants, etc.)<sup>258</sup>. Dans l'exemple 3.6, le mot **entonces** est un emprunt du castillan inséré dans un discours valencien: l'adverbe espagnol «entonces» s'adapte à la phonétique du valencien, en substituant l'interdentale /θ/, inexistante en valencien, par une alvéolaire sibilante /s/. Cette forme s'emploie beaucoup plus dans le discours courant que la forme catalane *doncs*.

- (3.6) **Entonces**, *com anava dient-te*  
 (Alors, comme j'étais en train de te dire)  
 (Source: Blas Arroyo 2000)

D'autre part, Poplack distingue deux types d'alternance codique: la "fluide" et la "balisée". L'alternance "fluide"

«n'est ni précédée ni suivie de pause ni d'hésitation, elle n'est pas une traduction ni une répétition de ce qui la précède dans l'énoncé, et plus important encore, aucun effet rhétorique n'est obtenu par une alternance donnée. Le locuteur n'y attire pas l'attention, et son auditeur n'est donc pas obligé de reconnaître l'alternance ni de la ratifier.» (Poplack 1988a: 25)

Un exemple de ce type d'alternance, caractéristique des Portoricains de New York:

- (3.7) *So you **todavía** haven't decided **lo que vas a hacer** next week.*  
 (Alors, tu n'as pas **encore** décidé **ce que tu vas faire** la semaine prochaine)  
 (Source: Poplack 1988a)

Dans l'alternance "balisée", par contre, on n'intercale pas les deux langues de manière imperceptible et l'on attire l'attention sur l'alternance à travers la répétition ou la traduction, les commentaires métalinguistiques, etc. Ce type d'alternance s'observe couramment dans les propos des Canadiens français de la région d'Ottawa-Hull:

---

<sup>258</sup> Suite aux études qui relèvent des contre-exemples à ces deux contraintes (voir Bentahila et Davies 1998) et qui remettent en question le modèle grammatical appliqué au contraste des langues non-indouropéennes, Poplack s'est appliquée à contraster et valider son modèle dans des paires de langues génétiquement très différentes, comme l'anglais et le finnois (Poplack, Wheeler et Westwood 1987) puis l'anglais et le tamoul (Sankoff, Poplack et Vanniarajan 1990). Les résultats et apports de ces recherches dans la distinction de plusieurs types d'alternance codique et des emprunts peuvent se retrouver dans Poplack et Sankoff (1988) et Poplack (1993). Le débat, quant à savoir si l'alternance codique et l'emprunt peuvent être considérés comme des processus linguistiques semblables (position défendue par Myers-Scotton) ou différents (position défendue par Poplack) reste toujours ouvert.

(3.8) *Je suis un peu trop anglicisé, anglifié, **anglicized**.*

(Source: Poplack 1988a)

Le modèle grammatical de Poplack, qualifié de *Context-free grammar*, est basé sur la “linéarité” et s’oppose à celui du *Gouvernement and Binding* de Chomsky basé, lui, sur la “dépendance” des éléments<sup>259</sup>. Néanmoins, comme l’ont souligné Bentahila et Davies (1998), les deux modèles partagent le fait de considérer les deux langues alternées dans le discours bilingue de manière égale (*equal partners*).

Le modèle de Myers-Scotton (1990, 1993), *Matrix Language Frame* traite les deux langues qui alternent de manière inégale: la langue “matrice” a été définie d’abord comme «the more dominant language in the community in terms of the number of domains in which it is the more unmarked choice» (Myers-Scotton 1990) et puis comme «the language with the higher frequency of morphemes in a discourse sample in which code-switching occurs» (Myers-Scotton 1993).

Dans un premier temps, un critère extralinguistique sert à définir la langue matrice qui correspond à langue dominante en termes de fréquence d’usage. La deuxième définition fait toutefois appel à des critères strictement linguistiques. La question qui émerge consiste à savoir si la manière dont les locuteurs alternent s’explique par le statut des langues en question, autrement dit, si les différents types d’alternance codique varient en fonction des différents rapports que les deux langues contrastées maintiennent dans plusieurs communautés linguistiques. À ce propos, Scotton déclare:

«While CodeSwitching is a unified phenomenon from the structural point of view, different options in CS patterning are taken up in different communities, that is “preference” is a production phenomenon subject to variation and is associated with cross-community differences in the saliency of relevant socio- and psycholinguistic factors.» (Myers-Scotton 1998: 231)

Cependant, ni les recherches qui mettent en relation l’alternance en fonction des facteurs sociaux et psychologiques, ni les recherches qui départagent les types d’alternances selon différentes communautés linguistiques ont attiré l’attention des (socio) linguistes. Les raisons de ce manque d’études peuvent s’expliquer, selon Bentahila et Davies (1995: 76), par la tendance à rechercher des généralisations et des similarités plutôt que des différences selon le type de communauté linguistique (où le bilinguisme résulte du colonialisme ou de l’immigration, par exemple). Ces auteurs identifient plusieurs facteurs qui peuvent révéler des différences dans les patrons d’alternance codique: la compétence linguistique (comme

---

<sup>259</sup> Pour un résumé des deux approches, on peut consulter Romaine (1989), Appel et Muysken (1987).

l'avait signalé Poplack), la différence générationnelle, la durée du contact entre les langues, le statut et la fréquence d'usage dans les domaines publics.

Par rapport aux différences entre les générations, leur étude chez les bilingues arabes français au Maroc montre que le groupe le plus jeune alterne moins fréquemment que le groupe le plus âgé et que le type d'alternance entre les deux groupes diffère également. Mais le point sans doute le plus remarquable de cette recherche reste le fait que les deux groupes comparés n'ont pas reçu leur éducation dans la même langue (les uns en arabe et les autres en français), suite au changement de statut de l'arabe, après l'indépendance du Maroc. Les différences que Poplack (1988b) avait trouvées entre les bilingues portoricains à New York et les bilingues franco-ontariens à Ottawa-Hull pourraient s'expliquer par le statut différent des langues en contact.

Le facteur le plus déterminant se situe toutefois dans les différentes attitudes des locuteurs envers les langues:

«The situations of French in Canada and Spanish in the United States share superficial similarities as minority languages, though French has been in contact with English longer than Puerto Rican Spanish has; it has the status of official national language in Canada while Spanish enjoys no such prestige in the United States, and French Canadian ethnics are neither as visible nor as highly stigmatized as are Puerto Ricans in New York. Yet none of these observations seem directly relevant to the code-switching patterns discussed above. Indirectly, however, the different social, historical, and political factors have led to differences in attitudes towards use of English in the two situations (...) These attitudes may reflect the fact that bilingualism is seen to be emblematic of New York Puerto Rican identity (...) whereas in the Ottawa-Hull situation, knowledge of English does not appear to be associated with any emergent ethnic grouping.» (Poplack 1988b: 232)

Treffers-Daller (1992) analyse l'alternance de code chez les franco-hollandais de Bruxelles. Un des facteurs qui déterminent l'absence d'alternance de code intraphrastique, comme dans le cas d'Ottawa-Hull, est qu'il ne symbolise pas une double identité. Au contraire, le conflit entre les groupes linguistiques dans la capitale de la Belgique empêche ce type d'alternance. Le statut des deux langues en contact en Belgique et au Canada est semblable. Il ne s'agit pas non plus de groupes d'immigrants, mais d'autochtones habitant une zone bilingue, la capitale. Il s'avère alors que la relation entre le statut des langues et le type de contact entre les groupes influence la pratique de l'alternance codique<sup>260</sup>.

---

<sup>260</sup> Dans les deux cas étudiés, il semble y avoir d'autres facteurs qui auraient pu influencer les résultats. Dans le cas des bilingues à Ottawa-Hull, des personnes étrangères au groupe ont effectué des entrevues individuelles (Poplack 1988b: 231); dans le cas de Bruxelles, l'apprentissage et l'extension des variétés standards par les jeunes influencent aussi le manque d'alternance qui, auparavant caractérisait, le discours des bilingues.

Par rapport à la tension existant entre ces groupes linguistiques en contact, le manque de fluidité dans l'alternance de code vient appuyer la thèse formulée par Myers-Scotton selon laquelle le «codeswitching as an unmarked choice does not occur when the codes involved symbolize social groups in conflict/competition with each other» (cité dans Eastman 1992: 11). Autrement dit, l'alternance codique intraphrastique comme pratique communicative intragroupe devient possible quand les groupes linguistiques en contact ne sont pas en conflit.

En conclusion, d'après les analyses grammaticales sur l'alternance codique, le mélange de codes (alternance intraphrastique ou alternance fluide) s'avère une pratique intragroupe, constituant le principal mode de discours chez les bilingues dans les contextes où les groupes linguistiques ne sont pas en conflit et où il n'existe pas d'attitudes "puristes" envers les langues. L'alternance codique "balisée" ou signalée remplit une fonction rhétorique, discursive (comme chez les Franco-Ontariens). Cette manière de souligner l'alternance marque la polarisation entre les groupes linguistiques. Les facteurs qui expliquent les différentes pratiques sont bel et bien extralinguistiques.

Afin de comprendre les phénomènes linguistiques résultant du contact, «we need to know the community patterns, both monolingual and bilingual, the bilingual abilities of the individual, and whether the context is likely to have produced speech in the code-switching mode or not» (Poplack 1988b: 239). L'analyse des normes ou patrons communicatifs dans une communauté linguistique donnée constitue l'objet d'étude de la sociologie du langage, selon Fishman (1972). L'étude de ces normes permet d'élucider partiellement la fonction du choix de langue dans les conversations entre les groupes et de prédire l'apparition d'une ou l'autre langue en fonction de la situation.

### 3.3.3. *LE CHOIX DE LANGUE: APPROCHE SOCIOLOGIQUE*

Dans une perspective sociologique, le choix de langue est déterminé par l'association conventionnelle des variétés linguistiques à certains domaines. Les domaines «are society's institutional contexts and their congruent behavioral co-occurrences» (Fishman 1972). La régularité d'apparition des langues dans différents domaines configure un système normatif qui permet d'expliquer la signification du choix de langue. Le choix de langue en fonction des domaines correspond, dans les termes de Gumperz (1982), au choix de code situationnel, sauf qu'ici, c'est l'individu qui rend son choix significatif. Le niveau macrosociolinguistique (la régulation des normes sociales) est ainsi lié au niveau microsociolinguistique du comportement individuel dans les interactions verbales (Breitorde 1983: 18). D'ailleurs, les fonctions associées à chaque code sont

extralinguistiques: «Le choix de code fait alors sens par les fonctions sociales qui sont associées aux codes de façon stable, à titre de contraintes externes de son emploi.» (Wald 1997: 72).

Il résulte que l'analyse du choix de langue est centrée sur les interactions communicatives entre les groupes linguistiques, à la différence de l'analyse de l'alternance codique centrée, elle, sur les conversations intragroupes. Les études sociologiques sur le choix de langue ne s'attachent toutefois pas à observer l'usage des langues dans les interactions communicatives. Dans nombre de cas, il s'agit plutôt de décrire en termes quantitatifs la langue employée le plus fréquemment, selon des contextes différents. En établissant des fréquences d'usage, on postule des tendances du comportement ou du changement que les individus ne perçoivent pas. À cette perspective objectiviste de la réalité sociale s'oppose la perspective purement subjectiviste selon laquelle, grosso modo, les individus, dans leur pratique courante, construisent la réalité sociale<sup>261</sup>. Bourdieu critique les deux perspectives et tente de surmonter leurs défauts en les intégrant.

Dans la société, comme dans un *marché*, les individus et les groupes jouissent de diverses ressources matérielles et symboliques, de différentes formes de *capital*. Bourdieu distingue quatre types de *capital* (ou ressources): le *capital économique*, provenant des facteurs qui dépendent de la position dans les relations de production; le *capital social*, «la somme de ressources, actuelles ou virtuelles, qui reviennent à un individu ou à un groupe du fait qu'il possède un réseau durable de relations, de connaissances et de reconnaissances mutuelles plus ou moins institutionnalisées, c'est-à-dire la somme des capitaux et des pouvoirs qu'un tel réseau permet de mobiliser» (Bourdieu et Wacquant 1992: 95); le *capital culturel*, qui comprend l'information et la formation culturelle dont un type serait le *capital linguistique*, cette capacité de parler «définie inséparablement comme capacité linguistique d'engendrement infini de discours grammaticalement conformes et comme capacité sociale permettant d'utiliser adéquatement cette compétence dans une situation déterminée» (Bourdieu 1982: 14); et le *capital symbolique*, qui découle du pouvoir socialement reconnu d'imposer une certaine vision du monde social, c'est-à-dire de la capacité d'influencer l'opinion des autres (les mass media influents ou un politicien charismatique).

Le fait de posséder un type de capital peut engendrer du profit pour d'autres types de capital. Ainsi, le directeur d'une entreprise importante peut bénéficier d'un réseau

---

<sup>261</sup> L'ethnométhodologie s'inscrit dans ce courant de la sociologie interprétative, dont l'interprétation des individus sert de base à la connaissance. Garfinkel, entre autres, a étudié les situations insolites parce qu'elles permettent de découvrir le fonctionnement des situations habituelles. Goffman, au contraire, a analysé surtout les interactions ritualisées. (Sebastian de Erice 1994).

étendu de relations sociales, et peut se consacrer également à acquérir du capital culturel plus facilement qu'un ouvrier accaparé par les nécessités primaires. L'analyse du capital sous ses diverses formes se réalise à travers des *champs*: «ensemble de relations objectives historiques entre des positions ancrées dans certaines formes de pouvoir (ou de capital)» (Ibid.: 24). La valeur du capital diffère selon le champ d'application. Par exemple, la valeur de quelqu'un qui connaît plusieurs langues ne sera pas reconnue dans un gymnase. Bourdieu définit *l'acte de parole* comme:

«une rencontre de séries causales indépendantes: d'un côté les dispositions, socialement façonnées, de l'habitus linguistique (...); de l'autre, les structures du marché linguistique, qui s'imposent comme un système de sanctions et de censures spécifiques.» (Bourdieu 1982: 14)

Dans le processus de création de l'État, on crée les conditions essentielles à la constitution d'un *marché linguistique* unifié qui sera dominé par la langue officielle (langue légitime). La reconnaissance de la langue officielle instaure des rapports de domination linguistique. La domination s'établit en fonction de la reconnaissance.

«La domination symbolique commence réellement lorsque la méconnaissance de l'arbitraire qui implique la reconnaissance conduit les dominés à appliquer à leurs propres pratiques les critères d'évaluation dominants (...) la dépossession symbolique ne peut s'accomplir que si les dépossédés collaborent à leur dépossession et adoptent pour évaluer leurs productions et celles des autres les critères qui leur sont les plus défavorables» (Bourdieu et Bolstanki 1975: 8-9).

Si des parents valencianophones, pendant le franquisme, ont transmis le castillan à leurs enfants, c'est peut-être parce qu'ils pensaient leur éviter des problèmes pour apprendre la langue dominante à l'école. La classe moyenne urbaine a transféré au castillan dans le contexte où une autodépréciation caractérisait l'emploi du valencien.

Par ailleurs, l'*habitus* «ensemble de relations historiques “déposées” au sein des corps individuels sous la forme de schèmes mentaux et corporels de perception, d'appréciation et d'action (...) système socialement constitué de dispositions structurées et structurantes qui est acquis par la pratique et constamment orienté vers des fonctions pratiques» (Bourdieu et Wacquant 1992: 24, 97)) *linguistique*, permet d'expliquer la persistance des “normes d'usage”.

C'est également pendant les années franquistes, que la norme de convergence vers la langue dominante, le castillan, s'est imposée: «parlez-moi en chrétien» révèle la sanction qu'entraîne l'écart à la norme et le rapport de pouvoir symbolique qui s'actualise dans

l'échange linguistique. Cette norme de convergence est encore aujourd'hui en vigueur, spécialement quand on ne connaît pas l'interlocuteur<sup>262</sup>.

La domination s'exprime sous le couvert d'une norme de politesse qui correspond à une "bonne éducation", à savoir s'adapter au parler de son interlocuteur. Mais on oublie que «le propre de la domination symbolique réside précisément dans le fait qu'elle suppose de la part de celui qui la subit une attitude qui défie l'alternative ordinaire de la liberté et de la contrainte: les "choix" de l'habitus (...) sont accomplis, sans conscience ni contrainte, en vertu de dispositions qui, bien qu'elles soient indiscutablement le produit des déterminismes sociaux, se sont aussi constituées en dehors de la conscience et de la contrainte.» (Bourdieu 1982: 36).

En conclusion, dans les normes d'usage comme dans le choix de langue dans une conversation, s'expriment des rapports de pouvoir qui se sont façonnés à travers une série de facteurs historiques et politiques ancrés et intériorisés. Ils sont alors considérés "normaux". L'habitus linguistique, comme la norme, est pratique et durable, mais son actualisation est fonction du champ social ainsi que du capital différentiel des interlocuteurs.

#### 3.3.4. *LE CHOIX DE LANGUE DANS LA CONVERSATION: APPROCHES FONCTIONNELLE ET INTERACTIONNELLE*

Si d'un point de vue sociologique, les facteurs sociostructuraux expliquent les normes et le choix de langue selon la situation; d'un point de vue fonctionnel et interactionnel, ces normes expliquent la signification du choix de langue dans la conversation (les règles qui guident le choix dans les conversations et les conséquences sociales et conversationnelles du changement ou de l'alternance de langue en début ou au cours d'une conversation). Les études fonctionnelles décrivent les contextes sociaux du choix de langue ainsi que les fonctions socio-psychologiques de l'alternance dans une conversation.

L'ethnographie de la communication offre, avec les travaux de Gumperz, un cadre théorique pour les recherches de ce type (Jacobson 1998: 53). La question: pourquoi les gens changent-ils de langue à l'intérieur d'une même conversation? – reçoit une réponse générale: «Codeswitching is a strategy to influence interpersonal relations» (Myers-Scotton 1998: 218) qui se raffinera par une série de taxonomies des fonctions discursives<sup>263</sup>. La

<sup>262</sup> Ainsi le montre l'étude d'Erill et al. (1992), entre autres, sur le parler des jeunes catalanophones de Sabadell (Catalogne).

<sup>263</sup> Voir Gumperz (1982: 75-84); Ludy et Py (1986: 162-63) ou Appel et Muysken (1987: 118-120).

distinction classique entre “metaphorical codeswitching” et “transactional codeswitching” oppose le choix de langue qui relève d’un changement de situation et le choix de langue qui correspond à l’effet communicatif recherché par le locuteur. La connaissance des normes (socio)linguistiques devient alors nécessaire:

«Knowledge of cultural values and social factors affecting language use are a necessary starting point for any study of code-switching but (...) this information is only one of the factors which enter into the speaker’s interpretation process. (...) Beyond this, however, opinions about language usage norms vary and can be interpreted and understood only in relation to the background conditions that shape each language situation.» (Gumperz 1982: 73)

L’analyse des fonctions discursives se situe au niveau microsociolinguistique (celui de la conversation), mais l’interprétation de l’alternance de langue procède d’une description macrosociolinguistique (celle des normes et valeurs associées à chaque variété linguistique). Myers-Scotton introduit l’opposition entre les «choix marqués» et les «choix non marqués» dans le cadre d’une théorie sur la négociation des codes (*Model of markedness choice*). Ce modèle, inspiré des principes ou maximes coopératives de Grice<sup>264</sup>, présume que:

«all communicatively competent speakers of the linguistic variety in question have mental representations of the normative framework which associates each code choice as the unmarked index of a rights and obligations balance between participants in a conventionalized exchange. (...) Making choice is seen, then, as a negotiation of rights and obligations sets.» (Myers-Scotton 1986: 405)

Le choix de langue sera vu comme un procédé qui permet d’organiser les rapports interpersonnels dans l’interaction. Cet auteur distingue quatre types de choix. Le *sequential unmarked choice* s’explique, au moins en partie, par un changement de la situation et correspond au *situational codeswitching* de Gumperz. Le *switching as an overall unmarked choice* ressemble à l’alternance de code emblématique de Poplack, où le mode de discours est basé sur l’alternance fluide et continue. Le *switching as marked choice* se manifeste lorsque les locuteurs choisissent un code qui, selon les normes d’usage, n’est pas exigé dans une situation communicative afin de négocier et changer les droits et obligations. La

---

<sup>264</sup> Selon le philosophe du langage H. Paul Grice, la collaboration des locuteurs dans la conversation est indispensable pour bien amener son développement. Les locuteurs suivent une norme implicite, le “principe de coopération”, selon laquelle les participants dans la conversation doivent contribuer de manière correcte et pertinente. Ce principe se résume à quatre maximes conversationnelles: la maxime de qualité, de quantité, de relation ou pertinence et de manière. Une des différences entre le modèle de Grice et celui de Myers-Scotton est que la signification de la transgression des maximes, “implications conversationnelles”, résulte de la langue dans laquelle le message est encodé plutôt que du contenu lui-même. (Myers-Scotton 1983: 116)

conversation du policier et de l'architecte Gaudí (lors de sa détention) montre comment Gaudí essaie de briser la norme voulant que le castillan soit utilisé face à un représentant de l'État:

(3.9) P: **¿Cómo se llama usted?**

G: *Antoni Gaudí*

P: **¿Qué edad tiene usted?**

G: *71 anys*

P: **¿Qué profesión?**

G: *Arquitecte*

P: **Pues su profesión le obliga a usted a hablar en castellano**

G: *La professió d'arquitecte m'obliga a pagar contribució i ja la pago però no a deixar de parlar la meva llengua*

(P: **Comment vous appelez-vous?**

G: *Antoni Gaudí*

P: **Quel âge avez-vous?**

G: *71 ans*

P: **Quelle est votre profession?**

G: *Architecte*

P: **Alors, sa profession l'oblige à parler en castillan**

G: *La profession d'architecte m'oblige à payer une contribution que je paie, mais elle ne m'oblige pas à cesser de parler ma langue.*

(Source: Crexell 1987<sup>265</sup> cité dans Boix 1993)

Finallement, le “*switching as an exploratory choice*” se produit quand les locuteurs changent de langue afin d'employer un code qu'ils considèrent approprié. Il s'agit d'une stratégie de neutralité souvent utilisée quand on s'adresse à un ou plusieurs locuteurs dont on ne connaît pas l'identité linguistique. On trouve fréquemment des exemples de ce type de choix dans les entreprises privées à Montréal. À Valence, cette stratégie est pratiquement inexistante: le choix du castillan représente le choix non marqué. Le discours du président du Comité Olympique International, Samaranch, pendant la cérémonie de clôture des Jeux Olympiques de Barcelone en 1992, offre un exemple d'alternance systématique du catalan et du castillan comme stratégie de neutralité afin de ne s'identifier à aucun des deux groupes linguistiques:

(3.10) «**Gracias Barcelona. Gracias Cataluña. Gracias España. Ho heu aconseguit. Aquests han estat sense cap mena de dubte els millors jocs de tota la història olímpica. En nom de tots, Comité Organitzador, Ajuntament de Barcelona, Generalitat de Catalunya, Gobierno de**

<sup>265</sup> J. Crexell (1987): «La detenció de Gaudí l'11 de setembre de 1924» *Serra d'Or*, 335, septembre 1987: 17-19.

**España, Comité Olímpico Internacional, Consejo Superior de Deportes y numerosas empresas nacionales e internacionales han hecho posible este gran éxito. (...) Barcelona no será la mateixa en el futur y tampoco nuestro deporte después de las grandes victorias obtenidas...»**

**(«Merci Barcelone. Merci la Catalogne. Merci l'Espagne. Vous avez réussi. Ceux-ci ont sans doute été les meilleurs jeux de toute l'histoire olympique. Au nom de tous ceux, Comité Organisateur, Hôtel de Ville de Barcelone, Generalitat de la Catalogne, Gouvernement de l'Espagne, Comité Olympique International, Conseil Supérieur de Sports et nombre d'entreprises nationales et internationales qui ont rendu possible ce grand succès (...) Barcelone ne sera pas la même dans le futur pas plus que notre sport après les grandes victoires obtenues...»)**

(Source: Boix 1993)

La répétition doublée constitue une autre stratégie de neutralité. C'est le cas, comme on l'a dit, des entreprises privées à Montréal. Ce type d'alternance peut également se produire tout au long d'un discours. Le romancier Cabrera Infante (dans *Tres tristes tigres* 1965) décrit le club L'Havane que les touristes nord-américains fréquentent:

(3.11) **Señoras y señores. Ladies and gentlemen. Muy buenas noches, damas y caballeros, tengan todos ustedes. Good-evening, ladies and gentlemen. Tropicana, el cabaret más fabuloso del mundo. Tropicana, the most fabulous nightclub in the world presenta... presents... su nuevo espectáculo... its news show...»**

(Source: *Tres tristes tigres*, cité dans Appel et Muysken 1987)

Suivant la même approche interactionnelle, Heller (1992: 124) distingue entre le choix de code conventionnel et le choix de code non-conventionnel (le "*switching as marked choice* de Scotton): «Conventional languages practices represent relatively stable relations of power, while violations can be seen as forms of resistance. Such conventions are created, maintained or changed through social interaction.» L'interaction sociale est un processus communicatif, verbal et non verbal, à travers lequel se construit l'identité ethnique:

**«The first principle of ethnic identity formation is participation in ethnic social networks, and therefore in activities controlled by ethnic group members. Language is important here as a means by which access to networks is regulated (...) Shared ways of speaking are basic to the formation of social relationships, and also to individual access to social networks and to participation in social activities» (Heller 1987: 181, 187).**

L'emploi d'une langue restreint l'accès à des activités sociales et à des relations sociales. La langue sert, dans ce sens, à marquer les frontières des groupes ethniques. Les frontières ne constituent pas des construits isolés, elles résultent de l'interaction sociale continue. L'ethnicité ne prend sens que par rapport à l'"autre". Dans une interaction verbale

entre membres de groupes ethniques différents, la langue devient un des éléments qui sert à marquer les frontières ou, au contraire, à les effacer. L'exemple (3.12) décrit une situation où l'on marque les frontières ethnolinguistiques. Une vieille femme catalane (R), habitant à Barcelone, raconte comment elle résiste à la convergence vers le castillan, même si cela est le comportement normal.

(3.12) E: Quan vosté parla a algú en català, i aquest li contesta en castellà, què fa vosté, segueix parlant en català, es canvia al castellà...?

R: *Jo els dic que són poca-soltes, perquè poden saber català si fa anys que són aquí a Catalunya.*

E: I si ells no l'entenen, què fa vosté?

R: *Que vagin a buscar algú que els faci d'interprete, que vagin a buscar un guàrdia urbano que..., un interprete. Sempre els hi dic que són més burros perquè nosaltres sabem més llengües: ells no saben el català, vol dir que són més burros que nosaltres.*

(E: Quand vous parlez à quelqu'un en catalan, et que cette personne répond en castillan, que faites-vous? Vous continuez à parler en catalan, vous changez au castillan...?)

R: *Je lui dis qu'ils sont idiots, parce qu'ils pourraient savoir le catalan si ça fait des années qu'ils sont ici, en Catalogne.*

E: Et s'ils ne le comprennent pas, que faites-vous?

R: *Qu'ils aillent chercher quelqu'un qui fasse l'interprète, qu'ils aillent chercher un gendarme qui..., un interprete. Je leur dis toujours qu'ils sont plus des ânes, parce que nous savons plus de langues: ils ne savent pas parler en catalan, cela veut dire qu'ils sont plus des ânes que nous.)*

(Source: Flaquer 1996)

Le choix d'une langue dans une conversation peut aussi bien servir pour maintenir que pour atténuer les frontières entre les groupes<sup>266</sup>. De ce point de vue, le choix est vu comme un moment interactionnel dont la signification ne devient apparente que quand elle est liée aux autres moments où l'on fait usage de la langue (Heller 1995: 159). Cette interprétation doit être accompagnée des «symbolic creations concerned with the construction of 'self' and 'other' within a broader political economic and historical context» (Gal 1988: 247).

Il est bien évident que les stratégies communicatives sont partiellement déterminées par la position sociale que les groupes occupent. La relation qui lie la "langue minoritaire" à la classe sociale dominée n'est pourtant ni nécessaire, ni applicable dans de nombreux

<sup>266</sup> Woolard (1988) a analysé le discours alterné (castillan-catalan) d'un célèbre comique catalan. Le succès d'Eugenio est expliqué justement par la façon d'alterner les langues, de manière à niveler les frontières ethnolinguistiques plutôt que de les maintenir (comme c'était courant dans les années 80): «Eugenio demonstrates a use of two languages that is different from their use in the community, and one that breaks down two of the most tension-creating associations in the social-political context of time: the identification of language choice with ethnic boundaries.» (Woolard 1988: 70)

cas. Les groupes ethniques peuvent se situer différemment au sein du système économique. Cela expliquerait, en partie, les différents effets qu'un même processus, comme l'imposition de la langue étatique, peut avoir sur les groupes devenus minoritaires: «State languages are not uniformly accepted by minorities as languages of authority and symbolic power, even if they are consistently supported by schools, police and government agencies. Instead, acceptance depends on the past and current systemic position of the minority group.» (Gal 1988: 252).

Les différentes fortunes du catalan et du valencien ont largement été expliquées par la position sociale particulière qu'occupaient les groupes ethnolinguistiques dans chaque région. En Catalogne, durant les années 80, Woolard (1992) note qu'à l'exception de la présence d'une élite castillane politique et administrative, les catalans d'origine occupaient toutes les positions les plus élevées, tandis que les immigrants castillanophones étaient concentrés dans les strates les plus basses. À Valence, au contraire, depuis la fin du XIXe siècle, la langue de l'élite était le castillan.

Par ailleurs, la pratique d'alterner et de faire usage des langues n'est pas caractéristique de tous les membres d'une communauté linguistique donnée. On a vu que la compétence linguistique était une condition nécessaire. Néanmoins, la compétence linguistique dans les deux langues n'implique pas automatiquement l'usage concomitant de celles-ci. Dans une perspective interactionnelle, le «codeswitching characterizes the usage of only those members of a community who find *themselves at the boundary* between social groups.» (C'est moi qui souligne) (Heller 1988b: 266). Le fait d'utiliser une langue comme celui de ne pas l'employer auront autant d'importance l'un que l'autre, et cela sera parfois indépendant du niveau de compétence linguistique. Une femme franco-ontarienne, habitant à Ottawa, n'alterne pas avec l'anglais, même si cela lui attire des ennuis:

- (3.13) «... dans les magasins... je fais ma naïve jusqu'au dernier degré "je ne sais pas l'anglais moi" (...) C'est moi qui perds du temps, je veux dire je perds énormément de temps parce que là, il faut qu'ils aillent me chercher quelqu'un que là, je fais ma naïve, je vais en tout cas si cela ne fait pas, je vais protester "je veux me faire servir en français", l'épicerie ici, c'est supposé être bilingue, tu sais, puis, quelquefois, il y en a qui ne le sont pas, puis ils sont insultés parce que là, je me rends jusqu'à la direction, je leur dis "ça me prend quelqu'un bilingue" pour...»  
(Source: Heller 1992)

Le passage d'un groupe ethnolinguistique à un autre ne dépend pas exclusivement de la connaissance des langues, mais aussi des attitudes des locuteurs envers les groupes ainsi que des valeurs attachées à chaque langue. L'ensemble des facteurs qui déterminent le comportement linguistique apparaît fort complexe: au statut politique et légal (l'appui institutionnel) des langues en question et à la position socio-économique que les groupes

occupent, s'ajoutent les aspirations des individus, leur sentiment d'appartenance à un groupe ou à un autre et leur motivation pour maintenir ou franchir les frontières ethnolinguistiques.

Finalement, marquer l'usage de la langue, faire un choix marqué, peut être significatif d'un conflit identitaire:

«...la définition de la situation par le choix de code permet aussi l'actualisation des conflits identitaires majeurs. Le choix peut constituer ainsi une expression politique dans un environnement plurilingue, et marquer la mise en jeu, dans l'acte, de la compétition et du conflit des identités liées à des langues et variétés coexistantes» (Wald 1997: 74)

Par le choix d'une langue dans une situation où l'on attend l'usage d'une autre, on marque son appartenance à un groupe ethnique et l'on établit ainsi des frontières entre les groupes. Le facteur idéologique est ici déterminant du choix. Cela indique que la situation sociolinguistique est instable et que le groupe "minoritaire" envisage des alternatives possibles qui pourraient modifier le statut et la position sociale que sa langue occupe. Le choix individuel s'insère ainsi dans un choix collectif, correspondant à une lutte pour le renversement des valeurs sociales attachées aux langues en compétition. Dans l'exemple (3.14), une jeune catalanophone explique sa position par rapport au mouvement catalaniste: le choix de parler le catalan est encadré dans une vision plus globale de revendication.

(3.14) *«S'intenta parlar en català per raons polítiques, diguéssim, per reivindicar (...) Si hi ha gent que treballa per una història, tu no vas a despreciar, Tu vols que la gent entengui la teva; tu entens el sentit de l'altra. Llavors, uns perquè estem per la història de reivindicar el català, altres perquè dieun: "Bueno, jo soc castellanoparlant"..."»*

*(«On essaie de parler en catalan pour des raisons politiques, plus ou moins, pour revendiquer (...) S'il y a du monde qui travaille pour cette histoire, tu ne vas pas le déprécier. Tu veux que les gens te comprennent; tu comprends le sens des autres. Alors, les uns, parce que nous sommes pour cette histoire de revendiquer le catalan, les autres, parce qu'ils disent: "Bon, je suis castellanophone"..."»)*  
(Source: Pujolar 1997)

### 3.3.5. L'APPROCHE DE LA PSYCHOLOGIE SOCIALE DU LANGAGE: LES ATTITUDES LINGUISTIQUES

On a constaté, à plusieurs reprises, l'importance des attitudes linguistiques dans les phénomènes plus vastes de maintien ou de changement (substitution) linguistique. La relation entre les attitudes et l'usage ou le comportement linguistique demeure implicite dans ces recherches, même si une telle relation semble loin d'être claire. Dès lors, on postule que les attitudes sont des construits hypothétiques (mentaux) qui prédisposent à l'action (en expliquant des tendances du comportement) et qui se situent à mi-chemin entre

le niveau des macrostructures sociales et le niveau du microcomportement linguistique (Bierbach 1988: 157).

Les recherches sur les attitudes linguistiques ont souvent été effectuées dans des situations de contact ou conflit linguistique et, de fait, leur apparition dans le champ scientifique se situe dans un contexte “problématique” (les années 60 à Montréal). Le foisonnement de recherches sur les attitudes linguistiques dans plusieurs endroits du monde témoigne de l’impact de la technique du *matched-guise* ou “locuteur masqué”<sup>267</sup> développée à cette époque.

Néanmoins, le développement pratique n’a pas été accompagné d’un développement théorique sur les attitudes et le descriptivisme des recherches en est une des conséquences immédiates. D’ailleurs, étant donné que le concept d’attitude ne jouit pas d’un consensus général, chaque auteur se penche sur une définition ou une autre en fonction de la méthode préconisée plutôt que d’examiner l’état de la question.

Dans cette section, nous examinons le concept d’attitude (linguistique) qui joue un rôle central dans notre thèse, les fondements empiriques de l’analyse des attitudes linguistiques, les théories proposées dans le cadre de la psychologie sociale du langage et les méthodes appliquées à leur étude, notamment celles qui suivent la technique du locuteur masqué. Puis, une révision des études portant sur les attitudes linguistiques à Valence permettra de mieux situer le cadre de notre recherche ainsi que les hypothèses avancées.

### ***3.3.5.1. L’attitude: définitions et théories***

Un des problèmes fondamentaux que pose le concept d’attitude est sa relation avec l’action ou le comportement observable. Cette relation se trouve déjà implicite dans l’étymologie du terme, dérivé de deux racines: d’une part, du latin “*aptitudo*” (inclination, prédisposition), d’autre part, via l’italien “*atto*” (action, comportement), “attitude” signifie donc prédisposition à l’action (Deprez et Persoons 1987: 125).

Cette signification apparaît dans la définition donnée par le courant mentaliste -«a mental and neural state of readiness» (Allport 1954 cité dans Giles, Hewstone et Ball 1983: 82) qui conçoit les attitudes comme des construits hypothétiques occupant une position intermédiaire entre un objet ou stimulus et une réponse observable à ce stimulus. L’avantage de cette approche vient du fait qu’étant latente et psychologique, l’attitude est constante et donc considérée comme une variable indépendante du contexte où la réponse est donnée (Agheyisi et Fishman 1970: 138).

D’ailleurs, même si elles sont hypothétiques, on postule que les attitudes ont une structure, plusieurs composantes et une qualité: leur cohérence interne. La constitution de

---

<sup>267</sup> Nous suivons ici la traduction donnée par Lafontaine (1984).

l'attitude envers un objet comporte, toujours d'après les mentalistes, une composante cognitive: la connaissance qu'on a de l'objet en question (souvent appelée "croyance"); une composante évaluative ou affective: les valeurs subjectives ou sentiments attachés à cet objet et une composante conative: les intentions sous-jacentes au comportement ou les éléments qui dirigent une action pratique. Néanmoins, la relation entre les trois composantes ne semble pas évidente, pas plus que n'est valable ni fiable la prédiction d'une action.

La théorie de la *Reasoned Action* avancée par Ajzen et Fishbein (1980) expliquerait cette partie de l'attitude qui oriente l'action. Selon ces auteurs, le comportement est fonction de deux déterminants: d'une part, les croyances aux conséquences du comportement et l'évaluation que le sujet en fait, ainsi que les normes subjectives elles-mêmes déterminées par les croyances normatives du sujet par rapport aux attentes des autres et par sa motivation à réagir à ces attentes. Exprimé de façon plus explicite, l'intention d'agir ou de s'abstenir dépend d'un ensemble de décisions que le sujet doit prendre pour éviter des conséquences négatives. La théorie ne s'occupe pas du fait que l'action soit réalisée ou non. Elle n'est orientée que vers les intentions qui sous-tendent l'action.

Une tout autre conception est véhiculée par ceux qu'on qualifie de "behavioristes". Pour ce courant, l'attitude ne correspond pas à un construit psychologique latent, mais plutôt à un comportement observable. Le problème qui se pose, ou plutôt le désavantage, c'est que, comme variable dépendante, l'attitude ne peut pas prédire le comportement. La structure est également conçue différemment: l'aspect évaluatif constituerait l'unique composante de l'attitude.

Même s'il existe des différences conceptuelles, dans la pratique, ces deux approches théoriques ne sont pas très distantes, spécialement parce que les recherches qui disent adopter un point de vue mentaliste se limitent à analyser la composante affective ou évaluative des attitudes linguistiques<sup>268</sup>. Le consensus entre les théories se trouve dans l'aspect social des attitudes, lesquelles sont acquises à travers la socialisation. Ce qui se dégage des études menées par Lambert (1967) est que les attitudes linguistiques se développent vers dix ans et qu'à cet âge, les enfants restent très fortement influencés par les

---

<sup>268</sup> Les recherches qui adoptent la technique du locuteur masqué partent, de manière implicite ou explicite, de la définition d'attitude linguistique donnée par Lambert (1973: 72): «An attitude is an organized and consistent manner of thinking, feeling, and reacting to people, groups, social issues or, more generally, to any event in the environment. The essential components of attitudes are thoughts and beliefs, feelings or emotions, and tendencies to react. We can say that an attitude is formed when these components are so interrelated that specific feelings and reaction tendencies become consistently associated with the attitude object». Ce qu'on analyse est cette réponse évaluative à un stimulus donné: les variétés linguistiques.

attitudes de leurs parents (c'est ce qu'on appelle la "première socialisation"). D'autres recherches ont présenté divers modèles évaluatifs à différents moments de la vie d'un individu:

«Cross-sectional studies have shown children becoming gradually more socialized into accepting the evaluative norms of standardized speech, adolescents identifying more with local sociolinguistic ideals during their teens, and the elderly becoming seemingly more tolerant of non-standard variants in the speech of others.» (Giles et Coupland 1991: 40)

Durant la "seconde socialisation", d'autres facteurs interviennent dans l'acquisition des attitudes, notamment les amis, l'école et les moyens de communication (Deprez et Persoons 1987: 128). Bourdieu (1975 et 1982) insiste sur le fait que l'école contribue fortement à inculquer un système de valeurs communes qui pousse à reconnaître la langue légitime, au détriment des autres variétés linguistiques.

### ***3.3.5.2. Origine et développement des recherches sur les attitudes linguistiques***

L'origine de la psychologie sociale du langage coïncide avec le début des recherches portant sur les attitudes linguistiques de Lambert à Montréal, pendant les années de la "révolution tranquille"<sup>269</sup>. Ce psychologue social a une conception mentaliste des attitudes et il présume que les différentes variétés linguistiques déclenchent des catégorisations sociales:

«... we have developed a research technique that makes use of language and dialect variations to elicit the stereotyped impressions or biased views which members of one social group hold of representative members of a contrasting group. » (Lambert 1967: 93)

L'objet des attitudes est ici le groupe social et le stimulus qui donne lieu à une réponse correspond à la diversité des variétés linguistiques (soit des langues différentes, des registres différents d'une même langue, etc). La technique utilisée pour mesurer les attitudes est indirecte: après avoir écouté une série d'enregistrements, les juges ou informateurs doivent évaluer sur plusieurs échelles ordinales différentes des traits sociopsychologiques associés aux locuteurs. Mais, ici se trouve la clé de la technique, les juges ignorent qu'il s'agit d'un même locuteur qui emploie différentes variétés

---

<sup>269</sup> Même si l'étude scientifique des attitudes envers différentes variétés linguistiques remonte aux années 60, cela n'implique pas l'inexistence de travaux pouvant être considérés comme précurseurs. Aristote croyait que le type de langue utilisée par les locuteurs influençait leur crédibilité et, plus récemment, les recherches portant sur la variation géographique des langues, la dialectologie, faisaient état de variétés considérées stigmatisées et de variétés légitimes ou prestigieuses (Bradac 1990: 388).

linguistiques. Ainsi, en contrôlant les autres stimulus susceptibles d'influencer les réponses – le contenu, par la lecture d'un même texte "neutre", le ton de la voix, etc.- on s'assure que ce qu'on évalue ce sont les variétés linguistiques et au-delà d'elles, les groupes sociaux qu'ils représentent.

Les résultats de la première étude de Lambert et al. (1960) à Montréal montrent que les anglophones évaluent les francophones plus favorablement que ceux-ci ne s'évaluent eux-mêmes sur presque l'ensemble des traits. Seulement deux traits échappaient à ce modèle, à savoir la piété et la gentillesse. Pour Lambert, cette expérience montrait la force des stéréotypes (car en entendant la voix anglaise, le juge évaluait la personne plus intelligente, etc. que lorsqu'il écoutait la voix française) mais surtout le fait que les membres d'un groupe ethnique minoritaire (les francophones) avaient assimilé et incorporé une sorte de "dénigrement ethnique" ou d'infériorité par rapport à l'autre groupe ethnique (les anglophones) (Lambert 1986: 14-15). L'évaluation moins favorable du français chez les francophones s'exprime en fonction des traits liés au statut social mais aussi face à l'attraction personnelle ou à la "solidarité", évaluation résultant de la stigmatisation sociale du groupe.

La suite des recherches menées par Lambert<sup>270</sup>, utilisant la même technique, vise à identifier la partie de la population qui manifeste le plus le modèle trouvé dans l'étude de 1960 (même si l'échantillon de juges est d'emblée restreint aux étudiants). Les résultats montrent que les variables indépendantes les plus déterminantes sont le sexe et la classe sociale<sup>271</sup> (déduite du type d'école fréquentée par les juges): «...the upper middle class girls were especially biased after age 12, whereas the pattern of the working class girls was less pronounced and less durable.» (Lambert 1967: 99).

L'éclosion de recherches qui suivent ces premières études montre l'acceptation de la technique initiée par Lambert parmi les chercheurs (provenant de différentes disciplines) intéressés par le sujet. Les résultats réfèrent aux mêmes modèles de stéréotypes, selon deux dimensions opposées: "statut" versus "solidarité":

---

<sup>270</sup> Anisfield et Lambert (1964); Lambert, Frankel et Tucker (1966); Lambert, Giles et Picard (1975).

<sup>271</sup> Une autre conclusion intéressante résultait du croisement de la variable sexe: tandis que les hommes francophones semblaient avoir une préférence pour les femmes anglophones, les hommes anglophones évaluaient plus favorablement les femmes que les hommes francophones. Selon Lambert, on était ici devant le phénomène d'attraction de sexes opposés entre groupes ethniques opposés qui montrait d'ailleurs le manque d'interaction entre les deux groupes ethniques. La création de programmes d'immersion pour les anglophones fut considérée comme l'une des solutions possibles et, en effet, l'étude menée en 1975 montrait une plus grande ouverture envers les francophones de la part des enfants anglophones qui suivaient ce type de programme.

«Empirical research in various parts of the world (...) has yielded a generally consistent pattern of results: speakers of 'high' or 'powerful' speech styles are rated highly on competence and traits related to socio-economic status, while speakers of 'low' or 'powerless' speech styles are evaluated less favourably along these dimensions, even by judges who themselves have 'subordinate' ethnic speech markers (...) In other social contexts, however, the language varieties of many of the latter groups may be imbued with pride by their own speakers (...) on the more 'human' traits of solidarity, integrity, social attractiveness and persuasive quality.» (Giles, Hewstone et Ball 1983: 85)

Les locuteurs des variétés linguistiques standards<sup>272</sup>, valorisées, jouissent d'un statut social différent des locuteurs des variétés non-standards, qui sont dénigrés. Il apparaît évident que les attitudes linguistiques sont en réalité des attitudes envers les différences sociales entre les personnes à qui l'on assigne une place sociale concrète (Bierbach 1988: 174). Ros et Giles (1979: 5) expliquent de cette manière le manque de "statut" du valencien, à la fin des années 70: «The differential status of the two languages [valencien et castillan] was thus acquired because of the social class of the speakers who spoke them.» On note pourtant une faiblesse théorique dans ces explications qui considèrent que le statut des variétés linguistiques est dû fondamentalement à la position sociale des locuteurs. L'absence d'un cadre théorique et contextuel empêche de voir quelles sont les raisons structurales (historiques et sociales) de la domination linguistique (Lafontaine 1984: 41). En effet, une partie<sup>273</sup> des critiques que le paradigme des évaluations à la Lambert a reçues s'attachent à dénoncer le descriptivisme des analyses:

«... the great majority of early language-attitudes studies were essentially concerned with describing attitudinal differences attached to different forms of accent and dialect; there was relatively little concern with explaining results, with postulating mechanisms, and with developing theories. » (Bradac 1990: 391)

Les attitudes envers les variétés linguistiques (ou les groupes sociaux) que manifestent les membres d'une communauté linguistiques donnée sont traitées de manière isolée et statique. Pour comprendre comment les attitudes linguistiques se développent, il est pourtant nécessaire, comme le suggère St Clair (1982), entre autres, de regarder dans le passé et d'analyser les forces qui ont opéré dans l'histoire. Le changement d'attitudes suite à des changements sociopolitiques a aussi été constaté dans des contextes différents.

---

<sup>272</sup> Dans le sens donné dans 3.2.2.3. La variété standard sera donc «the only language variety that is legitimized by the government of a nation for use in the school system, the public media, literature and government» (St Clair 1982: 65) et qui sera en plus acceptée et reconnue comme telle.

<sup>273</sup> L'autre série de critiques se rattache plus à la technique comme telle et sera expliquée dans le chapitre méthodologique.

Autant à Montréal (Genessee et Holobow 1989) qu'à Barcelone (Woolard et Gahng 1990), le changement de statut juridique du français et du catalan respectivement a entraîné comme conséquence majeure une modification des attitudes linguistiques. Dans les deux villes, d'ailleurs, le principal changement a été observé au niveau de la même dimension: la "solidarité". D'une part, les francophones évaluent leur propre groupe linguistique plus favorablement sur ce plan que ce qu'avait trouvé Lambert en 1960; d'autre part, ni les castillanophones, ni les catalanophones ne jugent négativement les membres de leur propre groupe linguistique quand ils utilisent la langue de l'autre groupe (contrairement à ce que Woolard avait trouvé en 1980, cf. Woolard 1984). Comment interpréter ces résultats?

Selon Genessee et Holobow (1989: 34), quand les membres d'un groupe ethnolinguistique ne sentent pas leur identité menacée, ils se montrent plus ouverts aux autres. On expliquerait ainsi le changement d'attitude chez les francophones: la législation linguistique en faveur du français aurait provoqué un sentiment de sécurité par rapport à leur identité qu'ils voyaient en danger auparavant. Cette interprétation ne peut cependant s'appliquer au cas catalan, étant donné que le catalan jouissait déjà d'un statut favorable durant les années 80<sup>274</sup> et que les Catalans n'ont jamais senti cette sorte de dénigrement ethnique qu'on avait trouvé chez les Québécois francophones.

Pour Woolard et Gahng (1990: 327), une des conséquences de la nouvelle politique linguistique est que le «Catalan is no longer a private, ethnic language, signaling a claim to an ascribed Catalan identity. It is now a more public language.» Les différences historiques et socioéconomiques entre les deux régions expliquent les conséquences distinctes d'une nouvelle politique linguistique. Ce qu'ils partagent cependant c'est l'ouverture des membres du groupe "minoritaire" envers l'autre groupe en contact. Autrement dit, les frontières ethnolinguistiques sont plus souples et moins rigides. Parmi les facteurs qui influencent et déterminent la variation des attitudes linguistiques, on peut signaler l'ethnocentrisme:

«...listener variables can interact with speaker characteristics the most obvious of course being the former's social group membership. For instance, ethnocentrism has been positively related to downgrading nonstandard speakers while intergroup contact has been related to less downgrading.» (Giles et al. 1987: 586)

En conclusion, les critiques adressées au *matched-guise* de Lambert sont relativement mineures, parce qu'elles s'attachent plus à la manière dont on décrit les attitudes qu'au paradigme même: le descriptivisme, le subjectivisme (qui ne tient pas

---

<sup>274</sup> Nombre d'auteurs ont signalé la particularité du catalan en Catalogne, une langue "minorisée" qui jouit d'un haut degré de vitalité. Citons, parmi d'autres, Ros, Cano et Huici 1987; Viladot 1993; Sabater 1984.

compte des structures sociales) et le statisme ainsi que le manque de considération d'autres variables indépendantes ou facteurs sociopsychologiques qui déterminent les attitudes et produisent des variations à l'intérieur d'un même groupe ethnolinguistique<sup>275</sup>. Les critiques les plus pertinentes ont plutôt à voir avec la théorie mentaliste sous-jacente: d'abord, même si on postule une structure des attitudes avec plusieurs composantes, on ne mesure que l'aspect affectif (les valeurs ou évaluations subjectives), et ensuite, même si le caractère prédictif entre l'attitude et le comportement linguistique est implicite, on n'explique pas comment ils interagissent (problème qui n'a pas encore été résolu).

### *3.3.5.3. Les théories émergent de la psychologie sociale: la théorie de la vitalité ethnolinguistique et la théorie de l'accommodation*

Le concept de "vitalité ethnolinguistique" avait été introduit par Giles, Bourhis et Taylor (1977) afin de proposer un cadre théorique qui expliquerait le rôle de la langue dans les relations entre les groupes ethniques. Cette théorie explique, d'une part, les facteurs sociostructuraux qui influencent la "vitalité" des groupes ethnolinguistiques et, d'autre part, les stratégies linguistiques que les groupes peuvent adopter dans les interactions communicatives.

La théorie de l'identité ethnolinguistique avait été conçue pour répondre à la question "qui" dans un groupe ethnolinguistique emploie "quelle stratégie linguistique", "quand" et "pourquoi" dans les interactions interethniques (Giles et Johnson 1987: 69). Autrement dit, cette théorie voulait expliquer pourquoi, dans les interactions communicatives entre deux groupes ethnolinguistiques différents, des locuteurs accentuent leurs caractéristiques linguistiques, tandis que d'autres tendent à les atténuer. Il s'agit d'une théorie qui, en principe, rend compte des différentes stratégies de comportement linguistique à l'intérieur d'un même groupe ethnolinguistique et des facteurs sociopsychologiques qui les déterminent. La théorie de la "vitalité ethnolinguistique" s'appuie sur la théorie de l'identité sociale et sur celle de l'accommodation.

La théorie de l'identité sociale de Tajfel (1974) est une théorie cognitive qui propose que les personnes créent des catégories physiques à partir des données physiques (le sexe, la couleur de la peau) et des catégories sociales à partir des données sociales. La catégorisation sociale est un ensemble de processus qui tendent à ordonner l'environnement en termes de catégories (groupes de personnes, d'objets, etc.) dans la mesure où ceux-ci semblent similaires ou équivalents. La catégorisation sociale joue deux rôles importants:

---

<sup>275</sup> Il semble que Lambert était plus intéressé à la variation des attitudes entre les groupes qu'à la variation intragroupe. La théorie de l'identité ethnolinguistique et celle de l'accommodation, comme on le verra plus loin, expliquent largement ces facteurs indispensables à la compréhension des attitudes linguistiques.

d'abord, elle structure l'environnement (en le simplifiant et en l'arrangeant) et ensuite, elle offre à l'individu la possibilité de s'attribuer une place dans la société, via son identité sociale (Marc et Picard 1992: 187). L'identité sociale se définit comme la conscience qu'a l'individu d'appartenir à un groupe social (ou plusieurs groupes), et la signification émotionnelle qui est associée à cette appartenance. L'identité sociale des personnes résulte donc de la comparaison des différences entre les groupes sociaux. On postule que l'individu cherche une identité sociale positive (*psychological distinctiveness*) et qu'il tend à rester dans un ou des groupes s'ils contribuent à lui procurer des avantages correspondant aux aspects de l'identité sociale dont il tire une satisfaction (Tajfel 1983: 193). Quel est le rôle de la langue dans cette théorie?:

«Language comes into the picture when a group regards its own language or speech variety as a dimension of comparison with outgroups. Hence, people who define an encounter with a member of another ethnic group as an intergroup one and value their languages as a core aspect of its identity will wish to assume a positive identity by means of adopting various strategies of 'psycholinguistic distinctiveness'...» (Giles et Johnson 1987: 17)

Au-delà des critiques que cette théorie a reçues<sup>276</sup>, nous croyons qu'elle est valable pour expliquer les différentes stratégies que l'individu et les groupes ethno linguistiques emploient afin de se sentir satisfaits ou d'avoir une identité sociale positive. La reconnaissance du fait que la réalité sociale existante n'est pas la seule réalité possible, d'où la reconnaissance d'alternatives, demeure la condition indispensable à la mise en application des stratégies de changement social. Tajfel (1983) signale trois issues: l'assimilation, la créativité sociale et la compétition sociale.

A) L'assimilation se produit quand les individus souhaitent passer à un autre groupe évalué de manière plus positive. Il existe, d'ailleurs, une flexibilité sociale qui permet la mobilité d'un groupe à un autre (les frontières entre les groupes ne sont pas étanches). Il s'agit d'une stratégie individuelle et, parfois, collective. Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, par exemple, la petite bourgeoisie valencienne s'était assimilée linguistiquement au castillan. Cette stratégie permettait un éloignement du peuple, une distinction sociale (par imitation de l'aristocratie).

B) La créativité sociale fait référence aux stratégies qu'emploient les groupes afin de réinterpréter les caractéristiques dévalorisées du groupe. Ces stratégies visent l'acquisition d'une distinction qui soit positive. Les mouvements nationalistes récents qui

---

<sup>276</sup> On peut signaler, entre autres, le fait de marginaliser d'autres aspects centraux pour l'identité de l'individu comme l'ethnobiographie et l'ethnohistoire (Aguirre 1995: 56) ainsi que le manque d'explication de la relation entre une catégorie physique et les valeurs qui y sont associées (Ros 1982: 681).

cherchent à rétablir un statut élevé pour leur propre langue en sont un exemple. Ils se caractérisent, entre autres, par une recherche dans le passé d'éléments et traditions qui leur soient propres afin de leur attribuer une signification positive. La recherche des origines "les plus anciennes" de la langue s'inscrit dans ce type de stratégie qui nous rappelle le nationalisme romantique du XIXe siècle.

C) La compétition sociale est basée sur la compétition directe en vue de changer le statut du groupe. Ce type de stratégie se manifeste (comme dans le cas précédent) quand les individus s'identifient fortement au groupe, en même temps qu'ils sont conscients que leur situation d'infériorité est injuste et qu'ils peuvent la changer. La différence entre la créativité et la compétition se trouve dans le fait que, dans cette dernière, les comparaisons apparaissent toujours actives et dynamiques, au lieu de rester fixes et statiques.

L'objectif explicatif de la théorie de l'accommodation se rapproche des «motivations and social consequences which underlie changes in speech styles.» (Ros et Giles 1979: 9). Un des postulats centraux de cette théorie est que, au cours d'une interaction sociale, les participants tendent à ajuster (ou accommoder) leurs styles linguistiques, de manière à obtenir un des effets suivants: susciter l'approbation de l'interlocuteur, atteindre une communication efficace entre les interlocuteurs et maintenir une identité sociale positive (Beebe et Giles 1984: 4). On propose deux types fondamentaux de stratégies linguistiques: la convergence et la divergence.

a) La convergence consiste à s'adapter linguistiquement à l'interlocuteur. Les possibilités et degrés de convergence sont nombreux et se réalisent à travers une série d'éléments linguistiques (utiliser le même registre ou style, ou la même langue quand il s'agit d'une interaction entre membres de groupes linguistiques différents) et para-linguistiques (les pauses, le rythme, le ton, etc). Un type de stratégie de convergence: parler lentement et très clairement à quelqu'un qui est en train d'apprendre la langue de son interlocuteur.

b) La divergence, au contraire, consiste à accentuer et marquer les différences linguistiques. Une stratégie de ce type pourrait être le fait d'employer une langue différente de celle de l'interlocuteur.

On pourrait penser que la stratégie linguistique la plus favorablement perçue serait la convergence. Mais cela n'est pas toujours le cas. La théorie de l'accommodation est formulée à travers une série de propositions (en continuelle révision) qui soulignent les conditions dans lesquelles les deux stratégies sont susceptibles de se manifester. Ces propositions nous informent aussi sur les attributions (positives ou négatives) que les interlocuteurs accorderont à chaque type de stratégie (basée sur les intentions qu'on attribue au locuteur). Contentons-nous, pour l'instant, d'énumérer seulement les propositions qui

réfèrent à l'évaluation des stratégies de la part de l'interlocuteur. Elles correspondent aux propositions trois et six présentées par Beebe et Giles (1984: 8-9):

1) «Speech convergence will be positively evaluated by recipients when the resultant behavior is (a) perceived as such psychologically (i.e. as integrative); (b) perceived to be at an optimal sociolinguistic distance from them; and (c) attributed with positive intent».

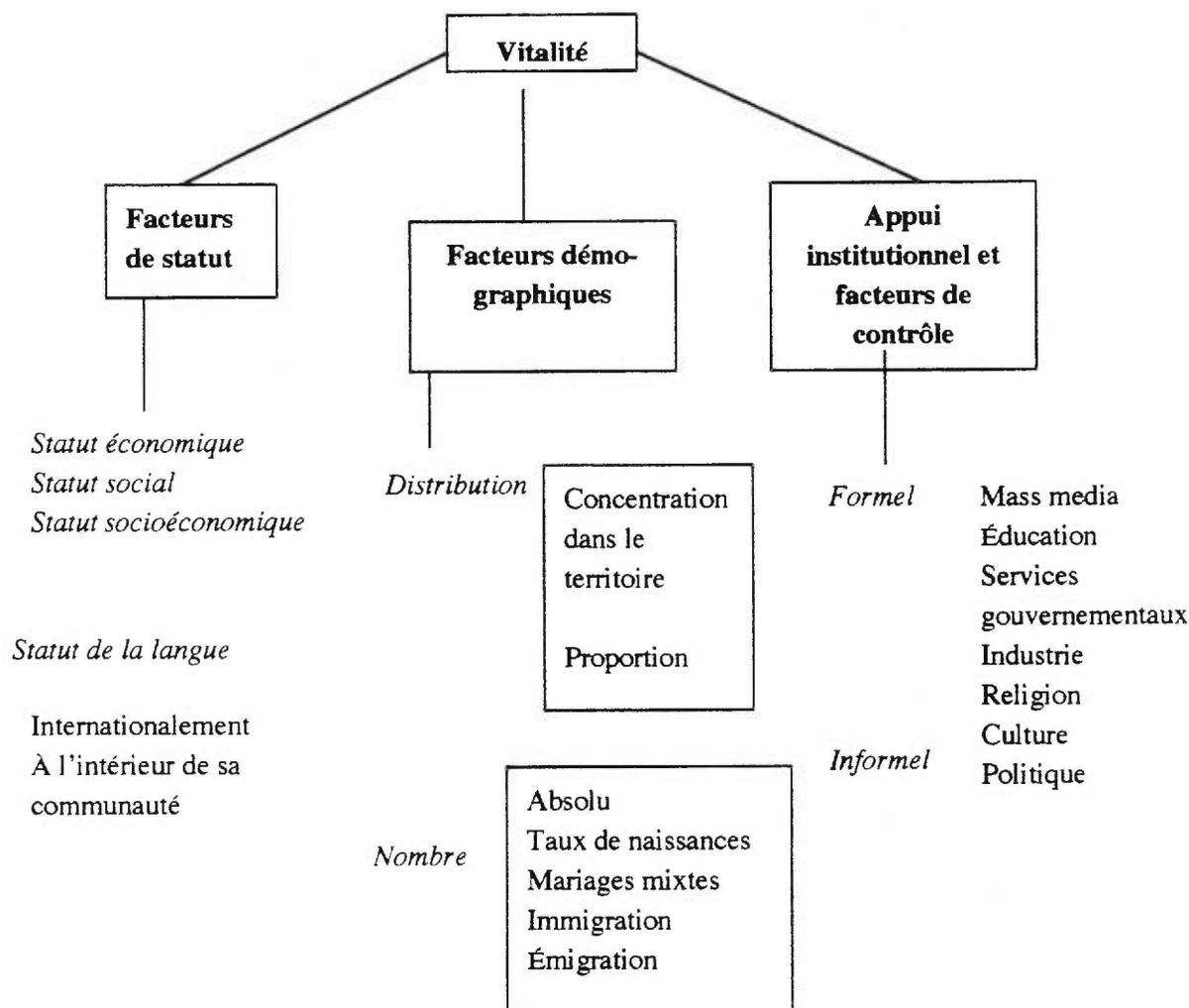
2) «Speech maintenance and divergence will be negatively evaluated by recipients when the acts are perceived as psychologically diverging (i.e. dissociative), but favorably reacted to by observers of the encounter who define the interaction in intergroup terms and who share a common, positively valued group membership with the speaker.»

Les processus d'accommodation dans les contextes où plusieurs groupes linguistiques entrent en contact sont influencés par des facteurs sociostructuraux et sociopsychologiques et motivationnels. D'autres facteurs peuvent aussi conditionner le type d'accommodation: la compétence des interlocuteurs, le degré d'identification avec le groupe, la définition de l'interaction en termes d'intergroupe ou d'interindividuel et la perception de la vitalité ethnolinguistique. Ainsi, on postule que la divergence constitue une fonction de l'interaction définie en termes d'intergroupe et qu'elle survient quand «recipients use a speech style which deviates from a norm which is valued that is consistent with the speaker's expectations regarding the recipient's performance.» (Gudykunst et Ting-Toomey 1990: 315). La compétence linguistique des interlocuteurs peut également influencer le type d'accommodation et l'intention qui y est associée: une divergence de la part d'un locuteur qui n'a pas assez de compétence pour atteindre une communication efficace peut être favorablement perçue.

Le concept de "vitalité ethnolinguistique" a été proposé pour expliquer et analyser les facteurs socio-structuraux qui affectent la force des groupes ethnolinguistiques (voir figure 3.6) et déterminent à long terme les probabilités de leur maintien et de leur survie en tant qu'entité active et distincte:

«The vitality of an ethnolinguistic group is that which makes a group likely to behave as a distinctive and active collective entity in intergroup situations. From this, it is argued that ethnolinguistic minorities that have little or no group vitality would eventually cease to exist as distinctive groups.» (Giles, Bourhis et Taylor 1977: 308)

Figure 3.6: Taxonomie des facteurs qui forment la vitalité ethnolinguistique



Source: Viladot 1993: 29

La vitalité ethnolinguistique peut être mesurée objectivement à travers une série de facteurs: statut, démographie et appui institutionnel, qui détermineront un index de vitalité (bas, moyen, élevé). Ainsi, on postule que si un groupe ethnolinguistique révèle un haut degré de vitalité, il aura plus de chances de survivre qu'un groupe qui manifeste un faible degré de vitalité. La figure 3.6 montre la taxonomie des facteurs et sous-facteurs qui affectent la vitalité:

a) Le facteur de statut social inclut les variables qui reflètent la richesse économique et le pouvoir politique du groupe, le statut de la langue et la position sociohistorique relative du groupe par rapport aux autres groupes. On inclut aussi, comme sous-facteur, le statut social qu'on s'attribue.

b) Le facteur démographique fait référence à la taille absolue du groupe ethnolinguistique ainsi qu'à sa distribution géographique sur un territoire particulier (urbain, régional ou national). On inclut comme sous-facteurs le taux des naissances, des mariages mixtes, de l'immigration et de l'émigration.

c) Le facteur d'appui institutionnel réfère à l'appui formel et informel que la langue reçoit de la part des institutions de la société, comme les moyens de communication, l'éducation, les services gouvernementaux, l'Église, etc.

La plupart de ces facteurs sont "objectifs" dans la mesure où des données statistiques disponibles qu'on peut analyser existent. C'est le cas des facteurs démographique et d'appui institutionnel. Le facteur du statut semble toutefois plus subjectif (Giles, Rosenthal et Young 1985: 254). Par ailleurs, la perception de la vitalité du groupe et de sa langue est directement en rapport avec la force de l'identité ethnolinguistique qui affecte les attitudes et le comportement linguistiques, les stratégies d'accommodation et les motivations pour apprendre les langues qui sont en contact (Viladot 1993: 43).

C'est ainsi qu'on voit apparaître le concept de "vitalité ethnolinguistique subjective" qui rend compte de la perception des individus<sup>277</sup>. On pourrait postuler qu'il existera une corrélation positive entre la perception de la vitalité et le sentiment d'appartenance au groupe devant influencer les attitudes et l'usage de la langue. En effet, plusieurs études montrent cette relation.

Ros, Cano et Huici (1987), par exemple, ont analysé la perception de la vitalité entre les groupes linguistiques de l'État espagnol (Catalans, Basques, Valenciens, Galiciens et Castillans). Les résultats indiquent une relation étroite et positive entre la vitalité linguistique et l'identité sociale de manière que: «Catalans are simultaneously high in both dimensions, Basques have a medium vitality and high identity while Galicians and Valencians are low in both dimensions.» D'ailleurs, on tend à évaluer favorablement les groupes avec un haut degré de vitalité sur le plan de la compétence (statut) et à dégrader ces mêmes groupes dans la perception des traits reliés à la sociabilité (solidarité).

Néanmoins, ce type de relation ne peut pas être généralisé. Giles et Johnson (1987) ont montré que parmi les étudiants gallois qui ne s'identifient pas très fortement à leur propre groupe, ceux qui manifestaient les attitudes les plus positives envers la langue avaient aussi la perception la plus pessimiste de sa vitalité. Les résultats de l'étude de Ytsma, Giles et Viladot (1994) chez les Frisons vont dans la même direction: un haut degré

---

<sup>277</sup> Un questionnaire de "vitalité subjective" a été élaboré afin de mesurer la perception que les personnes ont de la vitalité de leur propre groupe et des autres groupes avec lesquels ils sont en contact. Ce questionnaire comprend tous les facteurs et sous-facteurs qui sont inclus dans la vitalité objective. Il a été utilisé, entre autres endroits, en Catalogne. (Voir Viladot 1993)

d'identification avec le groupe était en relation avec une perception de faible vitalité. Comme on le verra ultérieurement, pour expliquer ces phénomènes, on doit faire appel à un autre facteur: la conscience de la part du groupe du fait qu'il existe des alternatives possibles pour modifier son statut. Dans le point suivant, la relation entre les attitudes linguistiques et les différentes théories présentées ici sera discutée.

#### 3.3.5.4. *L'identité ethnolinguistique, les stratégies d'accommodation et les attitudes linguistiques*

Giles (1979) a identifié une série de facteurs qui affectent les stratégies d'accommodation de la part des membres des groupes dominant et dominé (subordonné dans les termes de Giles). Le type de stratégie dépend: (a) du statut des groupes en question; (b) du désir des membres du groupe d'atteindre une identité sociale positive qui s'accompagne d'une importance attachée aux membres du groupe ethnique; (c) de la conscience d'alternatives possibles; (d) de la perception de la vitalité ethnolinguistique et (e) de la perception des frontières ethnolinguistiques, étanches ou perméables.

Cet auteur postule que les membres du groupe subordonné viseront à atténuer les indices de leur ethnicité dans leur discours (*upward convergence*), s'ils n'ont pas conscience de la possibilité d'alternatives et s'ils perçoivent que leur groupe présente une vitalité faible, tandis qu'ils accentueront leur spécificité (*downward divergence*), s'ils ont conscience d'alternatives, s'ils perçoivent que la vitalité de leur propre groupe se montre forte et que les frontières ethnolinguistiques sont étanches ou solides. Par ailleurs, les membres du groupe dominant accentueront les indices de leur ethnicité (*upward divergence*), s'ils perçoivent que le groupe dominé a conscience des alternatives possibles, possède une bonne perception de sa de vitalité et des frontières ethnolinguistiques plutôt perméables.

La liste de facteurs qui peuvent influencer le type d'accommodation ne fait qu'augmenter à mesure que les études testent les variables qui sont potentiellement déterminantes<sup>278</sup>. Pour le moment, il ressort de la discussion menée tout au long du chapitre que les membres d'un groupe ethnolinguistique "minorisé" qui s'identifient fortement au groupe et perçoivent leur situation comme injuste (et envisagent alors des alternatives afin de changer le statut du groupe) auront tendance à diverger linguistiquement. Et cela, indépendamment de leur perception de la vitalité ethnolinguistique.

Deux autres facteurs doivent être considérés: la définition de l'interaction communicative en termes d'intergroupes ou d'interindividus et le degré de formalité de la situation. Ainsi, si l'interaction est perçue dans le cadre des relations entre les groupes, on

---

<sup>278</sup> Pour un résumé, voir Guykunst et Ting-Toomey (1990) ainsi que Giles et Coupland (1991).

aura tendance à maintenir sa langue; tandis que si elle est perçue sur le plan des rapports individuels, la possibilité de convergence vers la langue de l'interlocuteur deviendra plus probable. Par ailleurs, on peut supposer qu'à mesure que la situation augmente en formalité, les chances de convergence vers la langue dominante augmenteront.

Par rapport aux attitudes linguistiques, Ryan, Giles et Sebastian (1982) ont proposé quatre différents modèles selon la préférence linguistique des membres du groupe dominant et du groupe "minoritaire", préférence par rapport à deux dimensions: statut versus solidarité.

A) Préférence pour le groupe majoritaire: les locuteurs des deux groupes reconnaissent la supériorité de la variété linguistique du groupe dominant par rapport au statut et à la solidarité. C'était le cas des francophones et anglophones québécois dans l'étude de Lambert (1960) déjà commentée.

B) Préférence pour le groupe majoritaire sur le plan du statut et pour son propre groupe en solidarité: quand les membres d'un groupe minoritaire préfèrent leur variété seulement dans la dimension de la solidarité. C'était le cas des valencianophones, à la fin des années 70.

C) Préférence pour son propre groupe: les membres des deux groupes ont une préférence pour leur propre variété, selon les deux dimensions. Cette situation peut se produire dans deux contextes différents: quand le statut des deux groupes est semblable, ou bien quand la loyauté linguistique de la part des membres du groupe minoritaire les amène à évaluer plus favorablement le statut de leur propre groupe, même si objectivement son statut est inférieur.

D) Préférence pour le groupe majoritaire pour ce qui est du statut et pour le groupe minoritaire en termes de solidarité: quand le statut élevé d'une variété ne s'accompagne pas d'une attraction sociale de la part des membres du groupe. Selon ces auteurs, c'est le cas de l'arabe classique.

Cette typologie est mise en relation avec les facteurs sociostructurels qui affectent, selon ces auteurs, les attitudes linguistiques: la standardisation et la vitalité. Ainsi, le modèle A résulte des situations où la langue minoritaire n'est pas standardisée, sa vitalité est perçue comme faible et où les membres du groupe minoritaire n'ont pas conscience d'alternatives pour changer la situation<sup>279</sup>. Le modèle B s'observe quand les membres du groupe dont la langue a un faible statut commencent à être conscients d'alternatives (la

---

<sup>279</sup> On pourrait penser que l'exemple des francophones québécois est un faux exemple, car le français était largement standardisé. Il ne faut pas confondre pourtant la "codification" avec la "standardisation" qui implique l'acceptation et la reconnaissance de la part de la communauté linguistique. Pendant ces années, le "bon français" était le français européen, et non le français local.

perception de la vitalité tend à augmenter). Le modèle C reflète un statut égal (fût-il objectif ou perçu comme tel), tandis que le modèle D montrerait que les deux groupes ont pris conscience d'alternatives pour changer le *statu quo*.

Giles et Johnson (1987) suggèrent aussi une série de propositions, en tenant compte de plusieurs facteurs (le degré d'identification, la perception des frontières ethnolinguistiques, la perception de la vitalité, la définition de l'interaction en termes d'ethnicité), qui rendra compte des stratégies de comportement du groupe. Ces stratégies se forment selon un continuum sur l'axe des probabilités du maintien du groupe comme entité distincte: agir en termes de "solidarité ethnique" (maintenir la différenciation ethnolinguistique), se conformer aux normes de son propre groupe et se conformer aux normes de la société.

Il résulte que ceux qui agissent en termes de "solidarité ethnique" sont ceux qui ont le plus de probabilités de maintenir leurs caractéristiques linguistiques distinctes (*downward divergence*) dans les situations interethniques. Au contraire, ceux qui se conforment aux normes de la société sont ceux qui ont le moins de probabilités de diverger linguistiquement. À mi-chemin, on trouve ceux qui agissent selon les normes du groupe mais se différencient des premiers parce qu'ils ne s'identifient pas fortement au groupe et ont moins de probabilités de définir les situations interethniques en termes d'identité ethnique. Ces auteurs mettent en relation ces stratégies avec les modèles d'attitudes linguistiques expliqués plus haut. Ainsi, les membres d'un groupe dominé qui sont plus disposés à agir en termes de solidarité ethnique présentent des préférences d'attitudes similaires au type C; ceux qui sont plus favorables à agir en conformité avec les normes de leur propre groupe présentent des attitudes du modèle B; finalement, ceux qui se conforment aux normes de la société correspondent au type A.

En conclusion, le modèle de Giles et Johnson essaie de mettre en relation la théorie de l'accommodation et de l'identité ethnolinguistique avec les attitudes linguistiques. Néanmoins ce qu'on entend par "se conformer aux normes de l'in-group" ne paraît pas évident, ni les motifs pour lesquels ceux qui se conforment aux normes de la société évalueront moins favorablement leur propre groupe quant aux traits liés à la "solidarité". Au fond, le problème se trouve dans la relation entre l'action et l'attitude, même si le modèle est présenté en termes de probabilité.

D'après ce qu'on vient d'expliquer, on peut postuler que les membres d'un groupe linguistique minorisé qui s'identifient fortement à leur groupe et désirent changer la situation du groupe auront tendance à évaluer plus favorablement leur variété linguistique quant aux traits de statut et de solidarité et divergeront linguistiquement de leur interlocuteur seulement quand l'interaction sera perçue en termes d'identité ethnique. Ceux

qui se conforment davantage aux normes de la société évalueront plus favorablement l'autre groupe par rapport à la dimension du statut, mais pas forcément face à celle de la "solidarité". D'ailleurs, ils auront tendance à converger linguistiquement dans les interactions avec les membres de l'autre groupe, spécialement dans les situations plus formelles. La différence entre les deux groupes ne découle pas du fait de s'identifier plus ou moins à son propre groupe. L'identité doit être entendue en termes comparatifs et relationnels. Il s'agit alors d'analyser l'identité par rapport à l'identification à son propre groupe, mais aussi à l'autre groupe<sup>280</sup>.

### 3.3.5.5. *Les motivations derrière l'apprentissage et l'usage d'une langue seconde*

Les attitudes linguistiques jouent aussi un rôle important dans l'acquisition d'une langue seconde (Fasold 1984: 148). Plusieurs études ont montré que l'attitude entretient une relation plus étroite avec le succès dans l'apprentissage d'une langue seconde que l'aptitude (Gardner 1982). Le modèle proposé par la psychologie sociale se concentre sur les facteurs affectifs et les motivations envers l'acquisition (Preston 1989: 79). Depuis les études de Lambert, on différencie deux types de motivations: instrumentales et intégratives.

«The orientation is instrumental in form if, for example, the purposes of language study reflect the more utilitarian value of linguistic achievement, such as getting ahead in one's occupation, and is integrative if, for example, the student is oriented to learn more about the other cultural community, as if desired to become a potential member of the other group.» (Lambert 1967: 102)

Les motivations intégratives révèlent l'intention d'intégration au groupe linguistique et d'adoption de symboles et traits culturels. Les motivations instrumentales, au contraire, font référence à l'apprentissage en termes pragmatiques ou fonctionnels. On peut apprendre une langue en vue d'obtenir un travail par exemple. Ce dernier type de motivation est indépendant de l'identité de l'individu. Le sociologue Flaquer (1994) a mis en relation les types de motivations avec les types de sociétés (prémodernes et modernes). Pour cet auteur, dans les sociétés pré-modernes, les interactions communicatives prédominantes sont de type personnel et déterminent en grande partie les usages expressifs dans l'acquisition d'une langue seconde. Par contre, dans les sociétés modernes, les interactions impersonnelles sont plus courantes et le type de motivation pour apprendre une langue reste fondamentalement instrumental.

---

<sup>280</sup> Que les membres d'un groupe linguistique s'identifient fortement à leur groupe ne signifie rien *en soi*. Des attitudes et comportements divergents parmi ses membres montrent que l'identité, quand elle est traitée de cette manière, n'est pas un facteur explicatif. Dans le chapitre 5, nous expliquons de quelle façon nous avons analysé l'identité (voir 5.2.4).

Par ailleurs, le modèle de Lambert attache une importance particulière au milieu social comme facteur qui détermine l'habileté ou la compétence linguistique dans la langue seconde. Dans cette perspective, la compétence linguistique qu'un individu acquerra dépend de la force ou de la vitalité de cette langue dans la société. Lambert différencie deux types de bilinguismes, selon le type de communauté linguistique à laquelle appartient l'individu (majoritaire versus minoritaire) et selon le degré de succès dans l'apprentissage: le bilinguisme "soustractif" et le bilinguisme "additif".

Le premier type de bilinguisme semble typique des membres d'une minorité linguistique qui apprennent la langue dominante. La conséquence principale de cet apprentissage se traduit par la perte progressive de compétence dans la première langue<sup>281</sup>. Le deuxième type de bilinguisme caractérise les membres d'un groupe linguistique dominant qui apprennent une langue minoritaire. Selon Lambert (1986), étant donné que la personne se sent linguistiquement sûre (elle ne s'inquiète pas du maintien de sa propre langue dans la communauté), les bénéfices sont très positifs: ces individus deviennent des bilingues équilibrés et ils manifestent des attitudes plus ouvertes envers l'autre groupe.

Suivant cette distinction, Landry et Allard (1992) ont proposé un modèle qui rend compte des nombreux facteurs (sociostructurels, sociopsychologiques et psychologiques) impliqués dans l'acquisition de ces deux types de bilinguisme. Ils ont montré que l'acquisition du bilinguisme "additif" ne peut s'effectuer de la même façon chez les membres d'un groupe dominant que chez ceux d'un groupe minoritaire:

«For the majority group individual, there is a very high probability that contacts with L2 will lead to additive bilingualism. The degree of bilingualism attained via immersion programs can be increased by enlarging the L2 network beyond the school milieu (...) Additive bilingualism for minority group individuals is dependent on the maintenance of a strong L1 ambience in the school and family milieus.» (Landry et Allard 1992: 247)

Finalement, il faut signaler que le processus d'apprentissage d'une langue seconde dans une situation de conflit linguistique dépend largement de l'individu. Apprendre (et utiliser) une langue dans un contexte minoritaire, comme c'est le cas dans la ville de Valence, résulte d'un acte conscient, un acte de loyauté linguistique. Ce comportement

---

<sup>281</sup> On peut supposer que ce type de bilinguisme soit caractéristique des valencianophones qui habitaient dans des grandes villes, comme Valence et Alicante, scolarisés pendant le régime franquiste. C'est le type de bilinguisme que montrent actuellement aussi les jeunes valencianophones de plus de 30 ans, qui n'ont pas suivi de manière systématique un enseignement en valencien. Dans ce cas, pourtant, plus qu'une perte de compétence, ce qui s'est produit constitue un empêchement ou un frein à l'acquisition complète du valencien. Leur manque de vocabulaire spécialisé en valencien n'en est qu'un exemple évident.

“militant”, on ne peut l’attendre que de personnes très fortement motivées et animées d’idéologie, car il suppose la transgression du comportement normatif (Mollà 1991: 141).

Suit à tout ce qu’on vient d’énoncer, on peut présumer que les motivations pour apprendre une langue seconde (minoritaire) en contexte de conflit et de revalorisation linguistiques seront fondamentalement instrumentales. Les cas exceptionnels de motivation intégrative se trouveront chez les individus montrant de la loyauté linguistique. Le type de bilinguisme différera selon le groupe linguistique d’appartenance de l’individu et sera fonction du type de programme suivi à l’école. Ceux qui appartiennent au groupe dominant ne parviendront à un bilinguisme “additif” qu’en suivant des programmes d’immersion (ou en ayant comme langue véhiculaire la langue minoritaire) et en déployant des réseaux en dehors de l’école; ceux qui appartiennent au groupe minoritaire atteindront le même type de bilinguisme seulement en suivant des programmes d’enseignement dans leur langue maternelle, étant donné que le milieu sociolinguistique leur offrira une compétence dans la langue dominante.

### 3.3.5.6. *Les recherches sur les attitudes linguistiques au Pays valencien*

En recensant les études qui portent sur les attitudes linguistiques dans les régions où l’on parle catalan, on trouve, à côté du terme “attitude”, celui d’“idéologie linguistique” qui est, en fait, beaucoup plus utilisé, notamment dans les premiers ouvrages des sociolinguistes valenciens (Aracil, Ninyoles). Quelle est la différence entre “attitude” et “idéologie” linguistique?

Woolard et Schieffelin (1994) apportent plusieurs définitions de l’“idéologie linguistique” et notent que les différentes définitions découlent des débats sur le concept même d’idéologie. Une des divisions fondamentales des études sur l’idéologie réfère à la valeur neutre ou critique du terme. La valeur neutre comprend tous les systèmes culturels de représentation et se retrouve implicitement incluse dans la définition d’idéologie linguistique de Rumsey (1990)<sup>282</sup>: «shared bodies of commonsense notions about the nature of language in the world». La valeur critique du terme est réservée pour quelques aspects seulement de la représentation sociale. La définition de Silverstein (1979)<sup>283</sup> répond à cette conception de l’idéologie: «sets of beliefs about language articulated by users as a rationalization or justification of perceived language structure and use.» Les études critiques de l’idéologie mettent l’accent sur le caractère de distorsion et de légitimation de

<sup>282</sup> Rumsey (1990) «Wording, meaning and linguistic ideology» *American Anthropology*, 92 (2): 34-61.

<sup>283</sup> Silverstein (1979) «Language structure and linguistic ideology» dans R. Clyne, W. Hanks et C. Hofbauer (éds.) *The Elements: A Parasession on Linguistics Units and Levels*. Chicago: Chicago Linguist. Soc: 193-247.

la conception de la réalité sociale par le groupe social dominant et ce, à son profit. On peut inclure ici les études d'Aracil (1966) et de Ninyoles (1969, 1971 et 1976).

Dans «A Valencien dilemma», Aracil dévoile la charge idéologique derrière l'exaltation et la promulgation du "bilinguisme valencien": elle cache le conflit linguistique et facilite la castillanisation du Pays valencien. Ninyoles, pour sa part, a développé la notion d'"idéologies diglossiques":

«Nous avons appelé "idéologies diglossiques" l'ensemble des croyances tendant à consolider la superposition entre les deux langues en conflit. Cette polarisation des estimations et des croyances ne nous intéresse pas seulement en tant que représentations incorrectes, mais également en tant que facteur des types de comportement linguistique.» (Ninyoles 1976: 155) (T.p.)

Les "idéologies diglossiques" correspondent aux idéologies dominantes et prétendent stabiliser une situation de tension (tout comme le "bilinguisme valencien"). Elles se révèlent conservatrices parce qu'elles essaient de freiner des tendances perturbatrices et de rétablir un équilibre qui dissimule le véritable dilemme (assimilation / normalisation). Le moyen d'établir cet équilibre consiste en un renversement idéologique: d'une part, l'idéalisation compensatoire du terme inférieur (le valencien) à travers l'attribution de qualités esthétiques ("beauté", "douceur", etc.) et, d'autre part, le dénigrement, soit du terme supérieur (le castillan) (langue "rude"), soit de l'inférieur (l'autodépréciation). Ninyoles attribue le premier modèle (l'idéalisation) aux classes supérieures déjà castillanisées et le second (le dénigrement du valencien) à la classe moyenne urbaine. Les idéologies linguistiques sont donc structurées socialement et servent de filtre interprétatif de la perception de la société en limitant ainsi le comportement dans le futur (Boix 1997: 202).

Les sociolinguistes français préfèrent utiliser le terme de "représentation" comme synonyme d'idéologie<sup>284</sup>. D'après ce qu'on a vu, il ne semble pas exister une différence énorme entre le concept d'attitude et celui d'idéologie (ou représentation). En fait, comme l'a bien signalé Bierbach (1988), la principale différence entre ces concepts ne se trouve pas tant dans leur contenu que dans le paradigme théorique d'où ils proviennent.

Selon cet auteur, l'objectif des études sociolinguistiques qui réfèrent à l'idéologie linguistique et expliquent les phénomènes à travers leur lien avec les structures sociales et historiques «n'est pas la description désintéressée des faits superficiels, mais leur explication causale dans une perspective critique orientée vers la résolution des conditions qui les produisent». Comme on peut justement le déduire, cette «description désintéressée

<sup>284</sup> Voir par exemple Boyer (1990, 1996) et Branca-Rossof (1996).

des faits superficiels» réfère au paradigme de Lambert. En effet, la notion d'attitude linguistique, on l'a vu, s'est développée à partir des recherches de Lambert et coïncide avec la naissance de la psychologie sociale du langage. Gueunier (1997) y joint une différence méthodologique. Ainsi, la description des attitudes linguistiques se fait à travers des échelles ordinales qui mesurent les "représentations expérimentales" (détachées des contextes naturels de communication), tandis que l'explication des idéologies ou des représentations linguistiques se fonde plutôt sur l'analyse de contenu et des formes de discours épilinguistiques où le locuteur exprime des sentiments et des opinions sur la langue.

En conclusion, les principales dissemblances entre attitude et idéologie (représentation) linguistique ne se trouvent pas tant dans leur contenu que dans le paradigme théorique dont ils proviennent ainsi que dans la méthode employée.

Grosso modo, on peut distinguer deux types de recherches sur les attitudes linguistiques au Pays valencien selon la méthode d'enquête: directe ou indirecte. Dans le premier type, on inclut les enquêtes sociolinguistiques menées par la Direction générale de la politique linguistique de la *Conselleria* de la culture, de l'éducation et de la science du Pays valencien (dorénavant CCES), réalisées en 89, 92 et 95. Le deuxième type comprend les recherches qui ont employé la technique du *matched-guise*, poursuivies aussi à diverses périodes: 80, 95 et 98.

Les enquêtes de la CCES<sup>285</sup> portent spécialement sur la compétence et le comportement linguistique, mais elles incluent des questions qui réfèrent à des opinions sur l'usage du valencien. On demande spécifiquement le degré d'utilisation actuel du valencien (beaucoup, assez, moyennement, un peu, aucunement) et si le valencien s'emploie (et devrait s'utiliser) à un niveau social, davantage, pareillement ou dans une moindre mesure qu'auparavant. En général, les deux tiers de la population déclarent que le valencien devrait s'utiliser davantage et seulement 3% pensent qu'il devrait s'employer moins fréquemment. Des facteurs sociodémographiques considérés (l'âge, la zone linguistique, l'habitat et le sexe), les plus significatifs restent l'âge et la région linguistique: les groupes d'âges entre quinze et quarante-quatre ans se situent au-dessus de la moyenne ainsi que toutes les régions linguistiques considérées dans la zone valencianophone, à l'exception de celle d'Alicante (Hernández i Dobón 2000b). Ces résultats sont généralement estimés favorables

---

<sup>285</sup> La population (ou l'univers) cible est constituée des quinze ans et plus résidant dans l'ensemble du Pays valencien. On différencie deux zones linguistiques: la zone valencianophone et la zone historiquement castillanophone. À l'intérieur de la zone valencianophone, on distingue cinq régions différentes: région d'Alicante, d'Alcoi-Gandia, de Valence, de l'aire métropolitaine de Valence et de Castellon.

au processus de normalisation linguistique mais ils indiquent également que l'extension sociale actuelle du valencien ne satisfait pas l'ensemble de la population.

Les recherches sur les attitudes linguistiques qui ont employé la technique du *matched-guise* ont limité leur échantillon à la ville de Valence (ou ses environs)<sup>286</sup>. Le tableau 3.2 résume les variables indépendantes retenues comme explicatives de la variation des attitudes linguistiques dans les recherches mentionnées (sauf Ros-82 qui ne les considère pas).

Tableau 3.2: Variables indépendantes des études sur les attitudes linguistiques au Pays valencien

Variables indépendantes	Blas-95		Gomez-98	
	<i>Sexe</i>	Hommes	34,2%	Hommes
	Femmes	65,8%	Femmes	60,3%
<i>Origine</i> <sup>287</sup>	Nés à Valence	67,1%	Nés à Valence	87,6%
	Nés ailleurs	32,9%	Nés ailleurs	12,4%
<i>Âge</i> <sup>288</sup>			Jeunes	59,0%
			Adultes	24,4%
			Âgés	16,7%
<i>Lieu de résidence</i>			Ville de Valence	52,6%
			alentoures	47,4%
<i>Niveau soci-culturel</i>			Supérieur	17,9%
			Moyen	62,8%
			Inférieure	19,2%
<i>Langue maternelle</i>	Castillan	74,0%	Castillan	56,0%
	Valencien	26,0%	Valencien	36,3%
			Les deux	7,7%
<i>Langue habituelle</i> <sup>289</sup>	Unilingues	49,3%	Castillan	51,3%
	Bilingues	50,7%	Valencien	24,8%
			Bilingues	23,9%

L'étude de Ros (1982) ainsi que celle de Blas Arroyo (1995) (dorénavant Ros-82 et Blas-95) restreint l'échantillon à de jeunes étudiants du secondaire (311 et 73 élèves

<sup>286</sup> On ne tient pas compte ici de l'étude que Pueyo (1980) a réalisée, utilisant la même technique, parce que sa recherche compare trois dialectes du catalan (l'apitxat, le barcelonais et le catalan de Lérida), selon le point de vue des personnes qui habitent à Lérida.

<sup>287</sup> Dans le cas de Gómez-98, on ne comprend pas le pourcentage si faible d'immigrants (nés ailleurs), si l'échantillon se veut représentatif, car dans la ville de Valence, le pourcentage de personnes nées ailleurs qu'au Pays valencien s'élève à 28%. D'ailleurs, on ne s'explique pas non plus pourquoi l'auteur semble oublier cette variable dans ses analyses.

<sup>288</sup> La disproportion des groupes d'âge est justifiée, selon l'auteur, parce que les jeunes sont ceux qui présentent un niveau plus élevé de compétence linguistique et parce que leurs attitudes peuvent indiquer leur comportement linguistique dans le futur (et orienter ainsi le processus de normalisation linguistique). De toutes façons, comme on le verra, l'auteur est loin d'arriver à des résultats convaincants qui permettraient de comprendre les attitudes linguistiques des jeunes.

<sup>289</sup> Un autre problème qu'on trouve chez Gómez-98 est que l'auteur n'explique nulle part la différence entre "bilingue" et langue habituelle "valencienne".

respectivement). Gómez Molina (1998) (dorénavant Gómez-98), par contre, prétend mener une étude représentative de la population valencienne habitant dans l'aire métropolitaine de Valence et, par conséquent, il doit tenir compte de plusieurs groupes d'âge, répartis comme suit: jeunes (18-35 ans), adultes (36-55 ans) et âgés (plus de 55 ans).

Les variétés linguistiques que les informateurs devaient évaluer varient aussi quelque peu d'une étude à l'autre. Les trois études coïncident dans leur considération du valencien standard, du castillan standard et du castillan non-standard. Or, on ne connaît pas exactement les traits linguistiques que présentent les enregistrements de ces variétés, étant donné qu'on ne les décrit pas. D'ailleurs, dans le cas du castillan non-standard, il semble bien qu'il ne s'agit pas tout à fait de la même variété dialectale ou géographique. Ainsi, si Ros-82 qualifie le castillan non-standard par son accent de Valence, Blas-95 dit utiliser une variété méridionale du castillan (spécifiquement des Iles Canaries) et Gómez-98, une variété du castillan des environs de la ville, parlée par des valencianophones. Le même problème se retrouve dans la variété du valencien non-standard, dont Blas-95 ne tient pas compte; Gómez-98 fait évaluer la variété dialectale de l'apitxat, tandis que Ros-82 la caractérise tout simplement par son accent de Valence. Les problèmes signalés ici pour les variétés non-standard découlent assurément du manque de description des variétés linguistiques enregistrées. De toutes manières, les résultats des trois études convergent en observant une distribution "diglossique" selon le degré de standardisation des variétés. Une autre variété qui n'est pas considérée dans les trois études est le catalan standard. Ros-82 et Blas-95 précisent, au moins, que la variété évaluée est le barcelonais. Il est intéressant de noter les raisons apportées par Gómez-98 pour justifier l'absence du catalan standard dans sa recherche:

«[la variété du catalan] a été éliminée pour deux raisons: il s'agit d'une variété pas ou très peu utilisée dans la communauté étudiée et, en plus, elle pose de graves problèmes psychosociaux et culturels pour une grande partie de la population.» (Gómez Molina 1998: 42) (T.p.)

En effet, le catalan ne représente pas une variété courante à Valence. Néanmoins, sa présence n'est pas tant réelle (ou physique, le pourcentage de personnes de la Catalogne habitant à Valence est très faible) que symbolique. D'ailleurs, si le catalan pose de "graves problèmes", encore faudrait-il savoir pourquoi et de quelle manière cette affirmation influence les attitudes linguistiques envers les deux variétés en contact (le castillan et le valencien).

Dans les trois études, les traits des locuteurs des variétés linguistiques que les juges devaient évaluer après avoir écouté les enregistrements se ressemblent beaucoup. Les dimensions selon lesquelles les adjectifs bipolaires sont rassemblés varient quelque peu,

mais généralement, elles tendent à converger autour du statut socio-économique, de la compétence personnelle (valeur instrumentale ou tout simplement ce qu'on appelle "statut") et autour de l'intégrité, de l'attraction interpersonnelle ou de la personnalité (valeur intégrative ou "solidarité"). Le nombre de dimensions évaluées est presque le même dans le cas de Ros-82 et Gómez-98. Le tableau 3.3 résume les dimensions considérées dans chaque étude.

Tableau 3.3: Variables dépendantes: les dimensions évaluées dans les études sur les attitudes linguistiques au Pays valencien

Dimensions	Ros-82	Blas-95	Gómez-98
<i>Compétence</i>	×	×	×
<i>Statut socio-économique</i>	×	×	×
<i>Prestige occupationnel</i>	×		×
<i>Personnalité</i>	×	×	×
<i>Identification</i>	×		×
<i>Type de communication</i>	×		×
<i>Contextes</i>	×		×
<i>Idéologie politique</i>	×	×	×
<i>Rôles sexuels</i>	×		

Les résultats généraux suggèrent, comme on l'a déjà mentionné, une différenciation claire (distribution diglossique selon les auteurs) entre variétés standard et variétés non-standard qui sont évaluées plus favorablement dans les dimensions du statut socio-économique et d'intégrité ou de personnalité ("solidarité") respectivement. Par rapport au valencien standard et au castillan standard, on constate une augmentation progressive du "statut" du valencien. Ainsi, au début des années 80:

«It seems that the dominant prestige of Castilian in terms of socioeconomic success, formal contexts, role of employer is offset by that of Valenciana in terms of personal competence, integrity, and type of communication, and the positions are even reversed in favor of Catalan and Valencian in regional identity and informal contexts.» (Ros Garcia 1984: 88)

Vers la moitié des années 90, on signale encore que la variété de "statut" équivaut au castillan standard, mais que le valencien gagne de terrain quant à quelques traits correspondant à cette dimension:

«Même s'il est certain que le castillan dépasse le valencien en évaluations positives du statut social et personnel (on le considère plus cultivé, plus éduqué, avec une meilleure aptitude à effectuer des tâches de direction, plus raffiné et responsable...), il n'est pas moins certain que pour d'autres traits, qui appartiennent aussi à cette catégorie psychosociale, les résultats sont semblables (influent) ou clairement favorables au valencien (ainsi, on évalue le valencianophone comme étant plus intelligent, plus travailleur et ambitieux).» (Blas Arroyo 1995: 35) (T.p.)

Finalement, la dernière étude qui porte sur les attitudes linguistiques (Gómez-98) conclut que le valencien standard, sauf sur quelques points précis, devient la variété la plus favorablement évaluée selon toutes les dimensions, autant dans sa valeur instrumentale quant à son statut socio-économique et son adéquation pour les domaines d'usage formels que dans sa valeur intégrative. En conclusion, selon ces résultats, il semble bien que le cadre juridique et la politique linguistique actuelle ont entraîné des effets très positifs, car les évaluations montrent que le valencien a renversé ce manque de "statut" qui le caractérisait au début des années 80.

Par rapport au catalan standard, Ros-82 indique seulement que cette variété est perçue de manière plus obscure et considérée comme plus catalaniste que le valencien standard (ou non-standard). Ce dernier résultat est interprété comme «une façon de définir leur identité de manière plus radicale et plus autonome, en la dissociant de catégories dans lesquelles leur identité pourrait rester subordonnée à l'identité d'autres.» (Ros 1982: 88). On ne comprend pas très bien toutefois quelle relation s'établit entre la "catalanité" de la variété de Barcelone et l'identité distincte des Valenciens. Blas-95 signale que le valencien standard est plus favorablement évalué que le catalan quant au statut social et à la compétence personnelle et que, contrairement aux attentes prévues, il présente des résultats similaires en ce qui concerne l'intégrité personnelle (valeur intégrative). Ces résultats indiquent, selon l'auteur, «cette rivalité caractéristique entre territoires voisins, qui en plus partagent une même langue».

Néanmoins, cette interprétation n'est ni convaincante, ni acceptable. D'abord, parce que "cette rivalité", qu'il caractérise comme étant typique entre territoires voisins, confronte seulement Valence et la Catalogne, mais pas Valence et Murcie, par exemple, qui représente aussi un territoire voisin. Et surtout, cette rivalité n'existe pas malgré le partage d'une même langue, mais plutôt "à cause" de ce partage.

En conclusion, les auteurs qui incluent le catalan dans leurs analyses se sont limités à étudier la relation entre le valencien et le catalan, sans toutefois se demander s'il existe une relation entre ces évaluations et celles dégagées entre le valencien et le castillan.

Pour compléter ce tableau préparatoire à la formulation d'une partie des hypothèses pour la recherche, il faut s'arrêter brièvement aux facteurs qui expliquent la variation dans les attitudes (les variables indépendantes décrites dans le tableau 3.2). Le seul point de

convergence dans les résultats de Blas-95 et Gómez-98 se trouve dans les attitudes des femmes, considérées comme “conservatrices” parce qu’elles évaluent plus favorablement la variété qui a (ou qui avait dans le cas de Gómez-98) le statut le plus élevé: le castillan standard. Blas-95, qui tient compte de l’origine des informateurs, signale que les attitudes envers le catalan standard des jeunes nés ailleurs qu’à Valence se révèlent plus positives que celles de ceux qui sont nés à Valence. Gómez-98 constate que les adultes (36-55 ans) et la classe socio-économique supérieure favorisent d’abord le valencien standard, tandis que les jeunes présentent des attitudes très hétérogènes (ils évaluent plus favorablement parfois le castillan et parfois, le valencien) et que la classe socio-économique moyenne favorise le castillan standard.

En comparant les résultats des deux études, on retrouve aussi des divergences et même des contradictions. D’abord, Blas-95 considère que le groupe de jeunes qui a comme langue maternelle (L1) le valencien présente, à l’instar des femmes, des attitudes typiques d’un comportement “diglossique”, parce qu’il évalue de manière défavorable le valencien standard (autant quant à son statut que dans sa valeur intégrative)<sup>290</sup>. Gómez-98, pour sa part, note que cette variable n’apparaît pas pertinente à ses analyses. Mais la principale contradiction entre les deux études ressort quand on tient compte de la langue habituelle des informateurs.

Ainsi, si Blas-95 constate que les bilingues manifestent une attitude plus positive envers le valencien standard que les unilingues castillanophones, Gómez-98 met en relief le fait que ceux qui parlent habituellement le valencien (les bilingues) favorisent davantage le castillan standard (et à l’inverse, ceux qui parlent surtout le castillan évaluent plus favorablement le valencien standard). Même si on ignore les critères qui ont servi à ce dernier auteur pour distinguer les bilingues des valencianophones (bilingues par définition), la contradiction subsiste d’autant plus que Gómez-98 finit par regrouper bilingues et valencianophones dans le même groupe.

On pourrait penser que cette contradiction est due à la différence d’âge parmi les bilingues dans les deux études et que les bilingues plus âgés (où sans doute le valencien fonctionne comme langue d’usage courante) sont ceux qui tendent à favoriser le castillan. Ils ne constituent pourtant que 18% des bilingues. Il est aussi possible de croire que la disparité d’âge dans les groupes constitués de jeunes dans les deux études rend apparemment contradictoires les résultats. En effet, chez Blas, ceux-ci ne dépassent pas 18 ans, tandis que chez Gómez, ils s’échelonnent entre 18 et 35 ans. Quoi qu’il en soit, un des résultats de Gómez-98 indique que les jeunes présentent des attitudes fort hétérogènes, ce qui pourrait finalement expliquer la divergence dans les attitudes.

---

<sup>290</sup> Notons qu’ici on parlerait plutôt d’autodépréciation que de “diglossie”.

En conclusion, les caractéristiques susceptibles de correspondre à des attitudes favorables au castillan standard s'énoncent ainsi: être femme, de la classe moyenne, résidant dans la ville de Valence et de langue maternelle valencienne. Les caractéristiques susceptibles de correspondre à des évaluations plus favorables au valencien standard sont: être né à Valence, avoir entre 36 et 55 ans, résider dans l'aire métropolitaine de Valence et appartenir à la classe sociale supérieure. Par ailleurs, ceux qui entretiennent le moins de préjugés envers le catalan sont les jeunes nés à l'extérieur de Valence et les bilingues.

Tableau 3.4: *Caractéristiques des informateurs: évaluations favorables envers le castillan, valencien et catalan standard d'après les études de Blas-95 et Gómez-98.*

Castillan standard	Valencien standard	Catalan standard
Femmes (Jeunes) Résidants de la ville Classe sociale moyenne *L1 valencien Langue habituelle: valencien	Nés à Valence Adultes Résidants aire métropolitaine Classe sociale supérieure Langue habituelle: castillan *Bilingues	Nés ailleurs qu'à Valence  L1 valencien Bilingues

Légende: (entre parenthèses) = attitudes hétérogènes; \* = résultats contradictoires dans les deux études

### 3.3.6. APPROCHE PRIVILÉGIÉE ET HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

Comme on l'a vu dans les sections précédentes, la situation sociolinguistique actuelle à Valence se caractérise par la coexistence de deux tendances opposées: d'une part, un processus de substitution linguistique détectable dans le processus de substitution avancé dans les grands centres urbains et dans la tendance croissante de parler le castillan, parmi les générations les plus jeunes et, d'autre part, un processus de revitalisation (ou normalisation) du valencien dont un des objectifs principaux vise la promotion du statut social.

Pour les fins de notre recherche, analyser les attitudes linguistiques dans une perspective motivationnelle (et de manière indirecte) nous aurait permis d'évaluer les changements dus au nouveau statut juridique du valencien et de comprendre les facteurs qui déterminent son usage courant. La mesure des attitudes via la technique du locuteur masqué, utilisée à différents moments à Valence, nous permettrait, en plus, d'obtenir des résultats comparables. Mais les difficultés rencontrées dans l'application des théories proposées par la psychologie sociale, ainsi que la nécessité de recourir aux facteurs sociaux

et historiques qui expliquent la signification actuelle du choix de langue, nous ont amenée à préférer une approche interdisciplinaire.

La difficulté principale pour appliquer les théories psychosociologiques à Valence avait déjà été signalée par Ros et Giles (1979: 19), à la fin des années 70: «A problem we found when adopting Tajfel's concepts of intergroup relations in the present context was that the notions of "in-group" and "out-group" were somewhat weak in a multiple group membership setting». En effet, en imposant des catégories binaires, on invente une réalité qui n'est peut-être pas significative pour les individus. Plus qu'une opposition binaire, une superposition des groupes existe, en matière de compétence linguistique, spécialement chez les jeunes. L'enchevêtrement des groupes devient évident: tous sont capables de parler couramment le castillan.

En matière d'appartenance ou d'identification aux groupes, les résultats de plusieurs études montrent que la plupart des Valenciens se sentent autant Valenciens qu'Espagnols (Pérez Guzman 1992; Ros, Cano et Huici 1987). D'ailleurs, comme on le verra dans la prochaine section, les limites ethnolinguistiques varient énormément selon les territoires où l'on parle le catalan et représentent des abstractions qui ne fonctionnent pas dans la ville de Valence, spécialement parce que les traits caractéristiques des "groupes ethniques" se sont dilués. La distinction fondamentale qui opère à la ville départage ceux qui parlent le valencien et ceux qui ne le parlent pas couramment (ou dans d'autres domaines que le domaine strictement familial).

Dans notre recherche, l'expression "groupes linguistiques" servira à différencier les unilingues castillanophones des bilingues. Il semble évident qu'à cette distinction s'ajouteront d'autres traits qui se superposeront en fonction de l'identification (régionale, nationale, étatique) et possiblement de l'idéologie politique.

Les hypothèses sont formulées selon l'approche théorique considérée, même si les facteurs sociologiques et historiques expliquant l'usage et les normes linguistiques ne peuvent être isolés des facteurs motivationnels. L'approche interactionnelle sera également considérée, même si aucune conversation n'a été enregistrée. L'analyse de données s'effectue à partir des observations et des entrevues semi-dirigées. La langue dans laquelle s'est réalisée l'entrevue constitue déjà une donnée importante: son choix avait été négocié avant l'entrevue.

### ***3.3.6.1. Le choix de langue à Valence dans une perspective sociologique et interactionnelle***

Ros et Giles (1979) avaient distingué quatre groupes sociolinguistiques, dans la province de Valence, répartis sur le territoire: la ville de Valence, les villages (moins de 20.000 habitants) et les villes (plus de 20.000 habitants). Ces groupes représentaient: les

unilingues castillanophones (Cast), les unilingues valencianophones (Val), ceux qui parlaient de manière prédominante le castillan et un peu le valencien (CastVal) et ceux qui parlaient de façon prédominante le valencien et un peu le castillan (ValCast). Leur distribution géographique s'établissait comme suit:

(Cast), localisé principalement dans la ville de Valence. Composé d'immigrants d'autres provinces castillanophones de classe élevée et de Valenciens qui rejettent leur langue (ceux qui ont accès à des études supérieures et à des ressources culturelles);

(CastVal), localisé aussi dans la ville de Valence, il est formé de Valenciens ayant accès à des études secondaires. Même s'ils parlent normalement le castillan, ils connaissent le valencien, car c'est la langue dominante de leurs parents;

(ValCast), constitué des Valenciens de classe moyenne qui habitent dans les villes. Ils ont acquis la compétence en castillan via l'école et les moyens de communication. Ils parlent normalement le valencien, mais aussi le castillan quand il s'agit d'une situation formelle qui requiert son emploi;

(Val), ou les locuteurs de classe ouvrière habitant dans les villes ou les villages. Ils n'ont pas d'accès au système éducatif (secondaire) et n'ont pas de possibilités de mobilité sociale.

---

À partir de ce tableau élaboré il y a une vingtaine d'années et en tenant compte des changements sociopolitiques, ainsi que des données sociolinguistiques du Pays valencien et de la ville de Valence (voir 2.3), on peut concevoir et postuler l'existence de trois groupes sociolinguistiques, mais cette fois seulement, parmi les jeunes. Les facteurs considérés pertinents sont: la région d'origine (autochtones, mixtes, immigrants; la langue parlée à la maison (valencien, castillan, les deux) et aussi, même si notre travail se concentre surtout sur la ville de Valence, la distribution géographique (village<sup>291</sup>, ville de Valence). On différencie trois groupes: les unilingues castillanophones (CAST), ceux qui parlent habituellement le castillan et parfois le valencien (CASTVAL) et ceux qui parlent normalement le valencien et parfois le castillan (VALCAST).

---

<sup>291</sup> Les données des jeunes habitant des villages ont été recueillies dans un lycée de la ville de Xàtiva, située à 50 Km vers le sud-ouest de la capitale. La plupart des jeunes habitent dans des villages qui ne disposent pas de lycées et se déplacent à Xàtiva afin de poursuivre leurs études. Ils représentent 7,2% du total de l'échantillon.

CAST: Il est localisé dans la ville de Valence. Il inclut les enfants de parents immigrants et les fils de parents autochtones qui ont transmis le castillan à leurs enfants (parce que c'était leur langue habituelle).

CASTVAL: Ce groupe est concentré aussi dans la ville de Valence. Il se compose des jeunes de parents autochtones et/ou mixtes qui leur ont transmis le castillan mais qui parlent encore le valencien avec leur famille; les jeunes de parents autochtones et/ou mixtes qui emploient seulement le valencien à la maison.

VALCAST: Il inclut les jeunes de parents autochtones et/ou mixtes qui parlent le valencien à la maison, soit à la ville, soit dans les villages. La différence entre ceux qui résident à la ville et ceux qui résident dans les villages se trouve dans l'acte de "loyauté linguistique" qui caractérise les premiers. Étant donné que ceux qui parlaient couramment le valencien dans la ville de Valence sont une "minorité", les jeunes deviennent très conscients de leur choix. La composante idéologique est ici déterminante (comme auparavant l'était la classe sociale). Les jeunes des villages, par contre, se trouvent insérés dans un milieu où prédomine le valencien et alors, le fait de le parler ne représente pas un choix marqué.

À partir des concepts expliqués dans les sections 3.3.3 et 3.3.4 et en tenant compte des groupes sociolinguistiques qu'on vient de différencier, on peut postuler différents modèles de comportement linguistique chez les jeunes. Les hypothèses se limiteront au groupe de jeunes habitant dans la ville de Valence:

A) Ceux qui normalement n'utilisent qu'une seule langue. Ce comportement caractérise les:

(i) Unilingues castillanophones (CAST). Les facteurs qui déterminent ce comportement sont étroitement liés au manque de compétence en valencien auquel s'ajoute le manque de nécessité de le parler. La pression sociale qui pourrait influencer son usage est pratiquement inexistante. Leur vie quotidienne se passe en castillan et ils n'éprouvent aucune nécessité de parler le valencien. Ce groupe perçoit le plus défavorablement la divergence linguistique ou le maintien du valencien dans les interactions communicatives.

B) Ceux qui utilisent les deux langues. On peut différencier deux groupes, dépendant du milieu ou des contextes d'emploi:

(ii) Les jeunes qui ne parlent le valencien qu'à la maison. Il s'agit du groupe CASTVAL, pour qui le valencien est associé aux domaines intimes. Leur réseau d'amis est constitué principalement d'unilingues castillanophones ou d'autres qui,

comme eux, n'emploient le valencien qu'à la maison. Ils peuvent utiliser le valencien si la situation l'exige, mais ils préfèrent parler le castillan.

(iii) Les jeunes qui parlent le valencien dans d'autres contextes qu'à la maison. Ce groupe inclut la plupart des VALCAST. Ce groupe se caractérise par de fréquentes alternances de langue, qui dépendent de la situation et de la personne. Leurs réseaux sociaux peuvent comporter autant de bilingues que d'unilingues castillanophones. On pourrait différencier des sous-groupes en fonction du degré d'usage du valencien. Ainsi, ceux qui essaient d'utiliser le plus fréquemment possible le valencien manifesteront un comportement qu'on pourrait qualifier de "militant" (posant un acte continu de "loyauté linguistique"). Probablement, auront-ils tendance à diverger si la situation est définie en termes d'intergroupes. Par contre, ils pourront converger si la situation se définit en termes personnels.

### ***3.3.6.2. Les attitudes linguistiques chez les jeunes valenciens.***

Les hypothèses s'appuient sur les théories expliquées dans la section 3.3.5. Nous postulons d'abord, le modèle probable d'attitudes qu'on devrait retrouver, selon les résultats des études qui ont employé la technique du locuteur masqué. Ensuite, nous passerons à l'énumération des variables pouvant influencer la variation dans les attitudes linguistiques. À partir des théories de l'accommodation et de l'identité ethnolinguistique, nous formulerons une autre série d'hypothèses secondaires qui concernent la perception de la convergence et de la divergence linguistique chez les jeunes. Finalement, nous caractériserons les deux types de motivations, selon les groupes linguistiques différenciés.

A) À partir des résultats généraux des études réalisées en utilisant la technique de Lambert, les postulats suivants sont énoncés:

(i) les variétés standard seront plus favorablement évaluées selon la dimension du statut alors que les variétés non-standard le seront, selon la dimension de la solidarité ou de la valeur intégrative.

On peut également penser que le castillan standard sera évalué plus favorablement selon la dimension de statut et que le valencien standard le sera par rapport à la solidarité. Cela correspondrait alors au modèle B proposé par Ryan, Giles et Sebastian (1982) (voir section 3.3.5.4). Néanmoins, les études les plus récentes entreprises à Valence montrent que le valencien gagne de plus en plus de "prestige" à cause de son nouveau statut juridique. Cette stratégie de créativité sociale aurait donc entraîné comme conséquence la préférence du groupe linguistique dominé y compris selon la dimension du statut (modèle C). Il faut tenir compte, conformément aux résultats de

Gómez (1998), du fait que les jeunes présentent des attitudes très hétérogènes, et si l'on se reporte à ceux de Blas (1995), que le catalan standard est, par rapport au valencien standard, défavorisé, particulièrement sur le plan du statut. L'hétérogénéité attitudinale chez les jeunes rend difficile la prévision des résultats généraux. On peut pourtant imaginer que:

- (ii) le castillan standard sera plus favorablement évalué que le valencien et le catalan standard selon la dimension du statut;
- (iii) le valencien standard sera favorisé, par rapport au castillan et au catalan, dans sa valeur intégrative.

B) Suivant également les études sur les attitudes linguistiques décrites dans la section 3.3.5.6, on postule que les facteurs qui détermineront la variation dans les attitudes linguistiques sont:

- (i) le sexe;
- (ii) la classe sociale;
- (iii) le lieu d'habitation;
- (iv) la provenance géographique;
- (v) la langue parlée habituellement;

Néanmoins, étant donné que ces facteurs n'ont pas rendu compte de cette hétérogénéité attitudinale chez les jeunes, on peut prévoir que les attitudes varieront selon d'autres caractéristiques qui n'ont pas attiré l'attention auparavant. Il s'agit des facteurs concernant:

- (vi) l'identité;
- (vii) l'idéologie politique.

Quelques hypothèses se rapportant aux théories de l'accommodation et de la vitalité ethnolinguistique seront également testées<sup>292</sup>. Ainsi, tout porte à croire que la convergence vers le castillan sera évaluée plus favorablement que la convergence vers le valencien. C'est ce que nous tenterons de vérifier. De plus, nous tenterons de vérifier dans quelle mesure la perception de la vitalité de la langue "minorisée" est fonction du groupe d'appartenance. Nous pensons, entre autres, que le catalan sera perçu comme ayant plus de vitalité que le valencien.

---

<sup>292</sup> Comme on l'expliquera dans le chapitre méthodologique, nous avons mesuré la perception de la 'vitalité' seulement par rapport à l'appui institutionnel (notamment les moyens de communication) et à son emploi dans des interactions de la vie quotidienne.

### 3.4. QUELQUES QUESTIONS AUTOUR DE L'IDENTITÉ

Dans la section précédente, quelques aspects de la relation entre les attitudes et l'identité ont été discutés. On s'est servi de la notion de "groupe ethnolinguistique" provenant de la psychologie sociale du langage ainsi que de l'anthropologie linguistique. Cependant, il convient de se demander jusqu'à quel point cette étiquette s'applique à l'ensemble du Pays valencien et, notamment, à la ville de Valence, afin de différencier des groupes d'individus qui parlent diverses variétés linguistiques.

D'un autre point de vue, l'identité de groupe ou identité collective se construit autour de traits ou marqueurs distinctifs des autres groupes. L'identité valencienne (la "valencianité") est constituée d'une série de marqueurs; l'un d'entre eux, et non le moindre, renvoie à l'usage de la langue, le valencien. Finalement, l'identité réfère également à l'auto-attribution, à l'inclusion dans un groupe social. On verra que l'identification des Valenciens présente une certaine spécificité qui se situe à l'opposé des discours identitaires promulgués par les nationalistes.

#### 3.4.1. PEUT-ON PARLER DE GROUPES ETHNOLINGUISTIQUES AU PAYS VALENCIEN?

Une interrogation sur l'adéquation de la notion de "groupe ethnolinguistique" au Pays valencien passe, évidemment, par la définition de ce qu'on entend par groupe ethnolinguistique et, plus généralement, par groupe ethnique. Notre propos n'est pas de débattre en profondeur des questions d'ethnicité, ce qui nous éloignerait considérablement de notre objet, mais d'expliquer pourquoi nous préférons parler de groupes linguistiques plutôt que de groupes ethniques.

Depuis la parution d'*Ethnic groups and Boundaries* de Barth (1969) le centre de recherche se déplace du contenu culturel aux limites (ou frontières) ethniques qui définissent le groupe. Barth fait remarquer que les limites persistent, malgré le contact interethnique et en dépit des flux de personnes qui les franchissent. Il est généralement accepté aujourd'hui qu'il n'existe pas d'ethnicité, hors des relations interethniques (Moreno 1991: 605).

Erickson (1987) signale que l'inclusion d'un groupe ethnique dans un groupe social plus large peut se produire de différentes manières. D'abord, suite à un déplacement, un groupe ethnique est constitué de l'ensemble de personnes qui proviennent d'une même nation et résident, en tant que minorité immigrante, sur le territoire d'une autre nation. Ensuite, «it may be a set of persons who because of historical shifts in national boundary lines, are a minority group in one region and the majority group in another region» (Ibid:

92). Ce processus résulte, en partie, de la création des Etats-nations. Étant donné la fréquence des changements dans les limites nationales, l'augmentation du nombre d'Etats-nations et l'omniprésence de l'immigration, la multiplication des rapports ethniques deviendrait caractéristique de toute société moderne.

Mira (1984 et 1991), par contre, introduit une distinction entre "groupe ethnique", "nation culturelle" et "nation politique". Ainsi, cet auteur propose d'attribuer l'expression "groupe ethnique" seulement aux groupes de culture non territoriale – origine ou conscience différenciée, c'est-à-dire des groupes ethniques qui résultent de l'immigration. Lorsqu'un territoire considéré comme le sien en propre (espace géographique, historique et symbolique) existe, Mira préfère parler plus spécifiquement de "nation". Une "nation culturelle" résulte de:

«l'existence d'un peuple (dans le sens de *Volk*) avec des traits ou caractères communs objectifs et observables dans ses formes de comportement et d'expression (...) originalement distinct comme communauté d'origine (...) et développé comme société complexe avec un réseau urbain, ce qui implique normalement la diffusion de la langue écrite et l'existence d'une élite qui produit de la "culture savante"» (Mira 1984: 109-110). (T.p.)

Si, en plus, on aspire à posséder un pouvoir d'État afin de décider de ses propres intérêts économiques, politiques et culturels, on devrait plutôt parler de "nation culturelle et politique".

Selon ces distinctions, les Valenciens, évidemment, ne constitueraient pas un groupe ethnique, pas plus que les Basques, les Catalans ou les Galiciens. Par ailleurs, une autre raison fondamentale nous empêche de parler de groupes ethniques au Pays valencien. Si on convient, avec Edwards (1985: 9), que «when boundaries disappear, when even the most subjectively or symbolically sustained group markers vanish, then the ethnic group itself has ceased as a viable concept», on doit reconnaître que les limites entre les groupes varient considérablement à travers le Pays valencien et qu'elles tendent à s'estomper dans les grandes villes, où le processus de castillanisation semble très avancé au sein de la population autochtone.

En somme, le terme de "groupe ethnique" paraît ambigu et polysémique et peut s'appliquer, autant aux groupes d'immigrants qu'aux groupes autochtones qui, pour des raisons historiques et politiques, partagent un même État. D'ailleurs, dans la ville de Valence, ces limites qui distinguent les groupes demeurent plutôt floues et tendent à disparaître, notamment parce que la majorité de la population autochtone utilise le castillan comme langue d'usage courant et ceux qui parlent le valencien maîtrisent parfaitement le castillan. La question qui se pose est la suivante: peut-on parler de "nation culturelle",

lorsqu'il n'existe pas un consensus en ce qui concerne le rôle de la langue historique dans la définition de l'identité valencienne?

### 3.4.2. RELATION ENTRE LA LANGUE ET L'IDENTITÉ: LE VALENCIEN ET LES VALENCIENS

À l'instar de Piqueras (1996: 20), on peut affirmer que l'identité collective implique l'existence d'une conscience partagée de sa distinction autour de certains traits marqueurs. Dans ce sens, l'identité résulte de relations de pouvoir produites par l'interaction avec d'autres groupes, un processus inachevé, dynamique et ouvert.

De plus, n'importe quoi peut devenir un symbole ou marqueur d'identité collective (Mira 1984: 23). Le contenu qui est associé au symbole est arbitraire, polysémique et changeant (Pujadas et Comas 1991). Et la langue représente l'un des marqueurs les plus clairs et distinctifs de l'identité. D'ailleurs, comme le signale Edwards (1984b), la valeur communicative et la valeur symbolique de la langue sont séparables et il est possible de conserver seulement sa valeur symbolique en l'absence de communication.

Selon les résultats de l'étude ethnographique de Piqueras (1996), le valencien constitue, pour les Valenciens qui parlent cette langue (des cantons valencianophones), le trait le plus important de leur "valencianité". Autrement dit, parler le valencien est le marqueur par excellence qui sert à définir l'identité valencienne, ce qui distingue les Valenciens des "autres". D'ailleurs, non seulement la langue différencie les Valenciens des non-Valenciens, mais elle permet aux autorités gouvernementales d'établir des distinctions entre les cantons historiquement castillanophones (limitrophes avec la province d'Aragon). La différence entre les Valenciens castillanophones de ces cantons et les Valenciens castillanisés des cantons centraux (notamment la capitale) renvoie à la situation géographique (centre du pays versus cantons éloignés) qui est déterminée par des facteurs historiques, économiques et symboliques:

«Les Valenciens castillanophones *centraux* jouissent d'une situation beaucoup plus intégrée, et même d'une considération sociale élevée (...) Les castillanophones *limitrophes*, au contraire, se voient définis par d'autres circonstances socio-économiques et aussi historiques.» (Piqueras 1996: 163) (T.p.)

L'un des résultats principaux de l'étude de Piqueras est le manque d'une conscience identitaire globale. La division entre les trois provinces et les cantons historiquement castillanophones et valencianophones a contribué, entre autres, à fragmenter cette conscience d'unité. L'ambiguïté du valencien dans la construction de l'identité des Valenciens découle principalement du processus de castillanisation suivi par les classes

dominantes, qui, quant à elles, tendent à imposer leur conception folklorisante et centraliste de l'identité valencienne.

Même si le valencien constitue, pour une partie des Valenciens, le principal marqueur d'inclusion – exclusion, de différenciation attribuée et perçue, il se trouve en situation de minorisation par rapport au castillan. Cela constitue ce qu'on a appelé "le paradoxe du valencien". On pourrait alors soutenir que sa valeur symbolique l'emporte sur sa valeur communicative.

### 3.4.3. UNE IDENTITÉ DUALISTE: L'“ESPAGNOLISME” OPPOSÉ AU “CATALANISME”

L'identité est également une question d'attribution mentale, d'auto-inclusion: “je suis X, nous sommes X”. On parle alors d'identification. Selon Moreno (1991), l'identité d'une personne (“mon identité”) possède trois composantes structurales de base: son identité ethnique, son identité de genre et son identité de classe et de profession. Il va de soi, comme le fait observer le même auteur, que selon les contextes et le cycle de vie de la personne, d'autres principes comme l'âge, l'idéologie politique, la religion, etc peuvent aussi agir. Il est ici question de l'identification au groupe ethnique ou à la nation culturelle, dans le sens déjà énoncé.

Ariño et García Ferrando (2000) remarquent que l'identité la plus claire des Valenciens est l'“espagnolisme”, c'est-à-dire que les Valenciens s'identifient en proportions plus élevées à l'Espagne qu'au Pays valencien lui-même, proportions qui dépassent même l'identification des autres Espagnols (en excluant les Basques, les Galiciens, les Catalans et les Andalous) où l'identité locale l'emporte<sup>293</sup>. Cette singularité valencienne qui résulte de l'identification à un espace géographique (localité de résidence, Communauté autonome, Espagne, Europe ou monde entier) est corroborée par l'identification nationale/ régionale (voir tableau 3.5). L'identité régionale regroupe ceux qui s'identifient davantage à la Communauté autonome qu'aux Espagnols et ceux qui s'identifient seulement à la Communauté; l'identité dualiste réfère à ceux qui se considèrent autant de la Communauté qu'Espagnols et l'espagnolisme renvoie à ceux qui s'identifient davantage aux Espagnols ou se définissent exclusivement comme étant Espagnols. Dans la colonne “Espagne”, apparaissent les pourcentages des autres Espagnols (sauf les habitants des communautés historiquement distinctes énumérées ci-haut).

---

<sup>293</sup> Leurs données proviennent d'une enquête réalisée en 1995, dans le cadre de l'Enquête mondiale des valeurs.

Tableau 3.5: Les tendances de l'identification nationale au sein de la population valencienne

Catégories	Communauté valencienne	Espagne
<i>Identité régionale</i>	18,9	21,5
<i>"Identité dualiste"</i>	41,5	43,2
<i>Espagnolisme</i>	37,5	33,6
<i>Ne répond pas</i>	1,8	1,7

Source: Ariño et Garcia Ferrando 2000: 328.

L'identité régionale de la Communauté valencienne se révèle d'ailleurs la plus faible de tous les nationalismes historiques (andalou, catalan, galicien et basque). Les auteurs signalent qu'ils ne possèdent pas de données pour expliquer cette singularité valencienne. Il nous semble pourtant assez clair que cette situation découle de l'histoire et de l'"autohaine" décrite par Ninyoles. Et comme l'explique Mira:

«Pendant longtemps être Valencien n'a pas été *être assez*, et souvent a été *être moins* dans la perception des Valenciens eux-mêmes. Génération après génération, les Valenciens ont dû accepter comme étant inférieur ce qui les rendait distinctivement Valenciens face à l'identité nationale, culturelle ou historique dominante: face à l'autre *être* qui était imposé et assumé comme plus haut, plus "grand" et qui était – et l'est encore pour beaucoup- le seul qui était vraiment important.» (Mira 1997: 46) (C'est l'auteur qui souligne) (T.p.)

L'espagnolisme des Valenciens serait donc la conséquence de la domination symbolique, en termes de Bourdieu. Cette identité s'oppose clairement à l'option identitaire qui prédomine dans les discours nationalistes. Comme on l'a vu au chapitre 2 (2.1.4.4), Fuster est le premier qui essaie de répondre de manière exhaustive, à la question: "qui sont –qui sommes-nous– les Valenciens?". À partir des années soixante, les interprétations sur l'identité valencienne se multiplient: «dernièrement on a trop écrit au sujet du pays, on a beaucoup parlé de l'identité valencienne» (Ninyoles 1993: 16).

Solves i Almela (2000) distingue deux processus parallèles qui commencent durant les années 60: d'une part, le processus politique de lutte contre le franquisme et la lutte électorale subséquente et, d'autre part, celui de recherche et de discussion sociologique et historique qui n'a pas d'aspirations stratégiques ou politiques concrètes. Dans les textes issus du processus politique, on pourrait inclure les essais et discours qui prétendent construire une identité, les discours nationalistes et dans le processus de recherche, les écrits sociolinguistiques d'Aracil et de Ninyoles. Dans les discours nationalistes, il faut souligner une certaine propension à idéaliser la Catalogne et la croyance que le pouvoir politique peut régler tous les problèmes du pays. Actuellement, toujours selon l'auteur:

«Les Valenciens voient seulement deux grandes options "acceptables" de la part de leurs élites politiques –intellectuels et politiques–, mais également insatisfaisantes,

étant donné qu'elles leur demandent de renoncer à une partie de leur identité: d'un côté, l'espagnolisme, critique envers le catalanisme (...); de l'autre, le catalanisme qui refuse l'espagnolisme.» (Solves i Almela 2000: 386) (T.p.)

Les discours identitaires se basent donc sur la confrontation entre deux options: opposition /adhésion à l'Espagne /à la Catalogne. Il existerait une "troisième voie", le valencianisme strict, mais cette stratégie politique se baserait aussi sur la confrontation.

Ceux qui adhèrent à l'"espagnolisme" se caractérisent par le fait de ne parler que le castillan, par leur conception centraliste de l'État espagnol et par un positionnement politique à la droite. Les personnes qui partagent l'idéologie du "catalanisme" se définissent comme des nationalistes de gauche et parlent normalement valencien (mais pas nécessairement). Enfin, on pourrait dire que les "valencianistes" partagent avec les "espagnolistes" une conception centraliste de l'Espagne et avec les "catalanistes", le fait de parler valencien. Cependant, la variété historique du Pays valencien ne se perçoit pas de la même façon: les "valencianistes" sont susceptibles d'appuyer l'idéologie scissionniste, dont on a déjà parlé (cf. 2.2.2.); les "catalanistes" font partie du mouvement de revitalisation du valencien.

Du côté du processus de discussion sociologique, on peut signaler, parmi d'autres, l'œuvre de Ninyoles (1993). L'auteur reformule le débat en d'autres termes: le processus de recomposition de l'Europe comme élément-clé pour déterminer le futur des communautés linguistiques de l'État espagnol et l'insertion du Pays valencien, avec la Catalogne et les Iles Baléares, dans l'arc méditerranéen. Il s'agit d'un espace économique (hypothétique) qui unit l'axe du Rhône– Rhin via Genève- Lyon et via le nord de l'Italie. L'arc méditerranéen passe donc par les communautés de langue catalane où on trouve une économie en expansion (tourisme, nouvelles technologies, etc.) (par opposition à l'arc de l'Atlantique où se trouve inséré le basque, en processus de récession) et une cohésion linguistique et culturelle.

En somme, les discours identitaires sont basés sur la confrontation et présentent des alternatives entre l'Espagne et la Catalogne. Cependant, il est clair que ce qui prime dans la société valencienne c'est l'espagnolisme. D'après tout ce qu'on vient d'expliquer, il ressort que l'identité valencienne hégémonique ne constitue pas, *stricto sensu*, une "nation culturelle", car le "catalanisme" demeure une idéologie minoritaire. La langue historique, le valencien, devient dans le discours dominant (espagnoliste) un élément de folklore sans valeur communicative.

## CHAPITRE 4

### MÉTHODOLOGIE

Dans le champ des attitudes linguistiques, on distingue généralement trois approches méthodologiques: l'analyse de contenu, l'évaluation ou mesure directe et l'évaluation indirecte (Ryan, Giles et Sebastian 1982; Laur 1994). Dans la catégorie de l'analyse de contenu, on inclut tout type de recherche où on ne sollicite pas directement les réponses de l'individu: les analyses des données des recensements, l'analyse de documents écrits (sources littéraires, politiques, journaux, etc.). Ce type d'approche est particulièrement intéressant (et nécessaire) quand on cherche à élucider les attitudes d'un point de vue diachronique ou temporel. Il permet également de découvrir les normes de comportement linguistique (et les idéologies linguistiques sous-jacentes), à un moment précis. Par exemple, Aracil (1968) a analysé, à travers le théâtre populaire du XIXe siècle, les normes de comportement de certaines couches sociales valenciennes.

La mesure directe des attitudes (ainsi que du comportement) consiste à poser de manière directe des questions, soit à travers des questionnaires écrits, soit à travers des entrevues. On élucide ainsi les opinions des individus sur différents aspects sociolinguistiques (le processus d'extension sociale du valencien, par exemple, les raisons pour apprendre une langue seconde, etc.) ou leurs modèles de conduite ou comportement quand les questions portent sur le degré d'usage d'une ou plusieurs variétés linguistiques dans plusieurs situations.

De nombreux problèmes se posent, qui vont de la conception même du questionnaire jusqu'à l'interprétation des résultats. D'abord, parce que la question peut déjà orienter et déterminer la réponse (et même le nom donné à la variété linguistique pourrait être problématique, comme dans le cas du "valencien" et du "catalan"). Le problème revêt encore plus d'importance lorsqu'il s'agit des questions fermées, où l'informateur n'a pas d'autre possibilité que la confirmation ou le refus des options établies (Querol 1990: 120). Ensuite, parce que toute question qui se pose hors contexte peut être interprétée de plusieurs manières différentes (Bierbach 1988: 164). Finalement, les réactions des informateurs seront davantage socialement désirables que réelles (Laur 1994: 76). Ce problème est particulièrement aigu quand on prétend déceler des modèles de comportement (Genessee et Holobow 1989: 19).

Bourhis (1984) a montré comment les réponses de comportement réel obtenues à travers l'observation divergent des réponses obtenues au moyen d'entrevues qui posent la question directement. Ainsi, par exemple, 60% des francophones de Montréal déclaraient

maintenir l'usage du français devant un anglophone, mais environ 95% convergeaient vers l'anglais quand, effectivement, on leur adressait la parole dans cette langue. La validité des réponses est donc remise en question. Le grand avantage des questionnaires écrits et fermés réside toutefois dans leur relative facilité d'utilisation: «this means that often a greater number of people can be surveyed than is practical or possible to observe or interview» (Romaine 1989: 269).

La meilleure méthode de mesure indirecte des attitudes, qui évite ainsi de poser la question directement, est la technique du "locuteur masqué". On a déjà expliqué en quoi consiste cette technique conçue par Lambert. Nous nous en tiendrons ici à l'exposé des inconvénients ou des critiques qu'elle a suscités. On peut signaler trois aspects qui renvoient à la préparation de la technique, au traitement statistique et à l'interprétation des résultats. D'abord, une des principales critiques se rattache à l'"artificialité" qui résulte de vouloir contrôler toutes les variables pouvant influencer les jugements (Fasold 1984), c'est-à-dire de faire écouter toujours un même texte, sous forme de monologue et de contenu "neutre". L'artificialité découle alors du fait de présenter des enregistrements de façon désincarnée, sans préciser aucun contexte, comme n'importe quelle préparation de laboratoire. Une des solutions consisterait à insérer des éléments de contexte.

Par rapport à la manière de traiter les données, on a signalé le manque de mesures de validité et de fiabilité justifiant le regroupement des adjectifs en ensembles (compétence, intégrité, attraction personnelle) (Lafontaine 1986: 30). Toutefois, Zahn et Hooper (1985) ont révisé le regroupement des adjectifs au moyen d'un instrument de mesure (*Speech Evaluation Instrument*) qui consiste, fondamentalement, à faire des analyses factorielles. Leurs résultats montraient la consistance des trois dimensions, notamment celle de la compétence et du statut social ainsi que celle de l'attraction (qui combine des traits de l'intégrité). Woolard (1992) arrive aussi, à travers la même analyse, à séparer et à regrouper les adjectifs en deux dimensions, que l'auteur appelle "statut" et "solidarité".

Enfin, le test de réactions, comme tout questionnaire écrit, pose le problème de l'interprétation des résultats. Si, dans les questionnaires, on peut poser des questions auxquelles l'informateur n'aurait jamais pensé, dans le test de réactions, la manière dont les questions sont posées peut obliger le juge à réagir de façon stéréotypée:

«Le stéréotype est provoqué par la nature même de l'instrument de recherche et ce qu'on vérifie finalement, c'est seulement la disposition à accepter des catégorisations de ce type. (...) La seule réponse non-stéréotypée serait: "je ne peux pas classer ainsi, globalement, la langue ou le locuteur en question."» (Bierbach 1988: 167-168) (T.p.)

Cette critique vise principalement la mesure des attitudes au moyen d'échelles construites à partir d'adjectifs bipolaires (voir 4.2.3 pour plus de détails). Dans le test de réactions pourtant, on peut inclure plusieurs questions qui ne sont pas nécessairement basées sur l'échelle de différenciation sémantique. Mener des entretiens avec une partie de la population ciblée peut être une manière de vérifier si les stéréotypes décelés dans le test de réactions font partie ou non de la réalité sociolinguistique qu'on étudie.

La combinaison de plusieurs méthodes, si possible, comme les questionnaires et les entretiens ou l'observation, aide à surmonter les problèmes sous-jacents aux recherches de type exclusivement quantitatif. L'entrevue, ouverte ou semi-dirigée, est la seule manière de laisser la parole à l'individu. L'interprétation de son discours peut aider à comprendre et à éclairer les résultats des questionnaires. L'approche retenue tente de neutraliser l'opposition entre le quantitatif et le qualitatif, en combinant la mesure indirecte des attitudes à travers la technique du *matched-guise* et les entretiens semi-dirigés.

La collecte de données s'est effectuée de manière à pouvoir tester les hypothèses de départ. Il s'agissait d'analyser les attitudes linguistiques afin d'explorer particulièrement l'interrelation entre les trois variétés standard (castillan, catalan et valencien). Cette interrelation est traversée, selon nous, par deux conflits (linguistique et politique) explicatifs de la situation sociolinguistique actuelle. Il s'agissait également de comprendre l'hétérogénéité attitudinale des jeunes.

À cette fin, une variante de la technique du locuteur masqué a été employée, ce qui nous permettait en plus de pouvoir comparer nos résultats avec ceux qui avaient été dégagés auparavant. La population cible de la recherche est cette strate générationnelle qui présente, selon l'étude de Gómez (1998), des attitudes très hétérogènes: les jeunes, particulièrement ceux de la ville de Valence. D'un côté, on sait bien que de la ville émanent les modèles de comportement linguistique. D'un autre côté, les jeunes constituent (ou devraient constituer) le point central de la planification linguistique, parce que leurs attitudes et leur comportement linguistique indiqueront la direction du processus de normalisation linguistique et donc la (re)formulation des stratégies ou alternatives à suivre pour mener à bien ce processus.

Dans l'ensemble, on ignore de quelle façon les attitudes interviennent dans l'usage des langues. Le choix d'une langue, le valencien par exemple, dans tel ou tel contexte relève sans doute de caractéristiques personnelles de type sociodémographiques: son âge, sa classe sociale et son lieu d'origine par exemple, qui renvoient à des pratiques sociales, à l'*habitus*. Il relève aussi de configurations associées aux trajectoires personnelles: l'orientation politique, l'identification sociosymbolique, etc. L'idéologie associée à l'histoire et au fonctionnement, de même qu'au fractionnement de la communauté d'appartenance, intervient également dans le choix d'une langue à tel ou tel moment. C'est

précisément cette idéologie qui se livre sous forme de stéréotypes dans l'évaluation que la technique du locuteur masqué sollicite.

A défaut de pouvoir évaluer les effets de tous ces facteurs sur le comportement réel des Valenciens, cette thèse tente de mettre en rapport les jugements sur des variétés linguistiques présentes à Valence avec le comportement rapporté dans le cadre d'une questionnaire et les informations sociodémographiques et biographiques disponibles sur l'échantillon de jeunes lycéens qui ont participé à notre enquête. Ces informations sont tirées de deux questionnaires remplis par les mêmes jeunes. La collecte de données s'est réalisée dans des centres d'enseignement du secondaire.

Ce chapitre présente d'abord les critères qui ont présidé à la sélection des lycées où la recherche s'est menée. On expliquera la façon dont on a aménagé la technique du *matched-guise* et l'on décrira les différents questionnaires qui ont été distribués (questionnaires présentés en catalan, l'une des deux langues originales qu'on pouvait choisir dans l'annexe A). La préparation des entrevues semi-dirigées met le point final à ce chapitre.

#### 4.1. LE CHOIX DES LYCÉES

Plusieurs raisons théoriques et l'une, d'ordre pratique nous ont amenée à enquêter dans des centres d'enseignement secondaire. Théoriquement, on remarque, pour l'ensemble des régions catalanophones de l'État espagnol, que la cohorte d'âge entre 10 et 25 ans «est la partie de la population qui atteint les niveaux les plus élevés d'aptitude dans toutes les habiletés linguistiques» (Reixach 1998: 17), en ce qui a trait au valencien/catalan. Pourtant, «cette amélioration dans les niveaux de lecture et d'écriture n'est pas proportionnelle à l'augmentation de l'aptitude dans le maniement oral du valencien [et du catalan en général] de la part de la population scolaire.» (Ninyoles 1992: 492).

Par ailleurs, la Loi sur l'enseignement et l'usage du valencien date de 1983. Un des points centraux de cette loi vise l'application des programmes d'enseignement en valencien qui commencent à s'implanter à partir de l'année scolaire 1983-1984. Les jeunes qui avaient entre 16 et 17 ans, au cours de l'année scolaire 1997-1998, période de la recherche, constituaient donc la deuxième génération d'étudiants ayant eu la possibilité d'étudier en valencien au primaire et au secondaire. Même les étudiants qui avaient suivi leurs études en castillan auraient dû étudier le valencien depuis le primaire.

La vérification de ce phénomène "contradictoire", de cet éloignement du valencien appris et du valencien vécu, était possible si on rencontrait des jeunes scolarisés de cette tranche d'âge. En outre, une raison pratique nous a poussée à enquêter dans des lycées, à savoir la possibilité de passer les questionnaires à beaucoup de jeunes en même temps, tout

en nous assurant que les trois questionnaires prévus étaient remplis par les mêmes informateurs. Des motivations de type qualitatif ont également présidé à ce choix: entre autres, la possibilité d'observer le choix de langue des jeunes et leurs normes de comportement linguistique. Ce type d'observation continue et systématique ne pouvait se réaliser qu'avec l'insertion de la chercheuse dans des milieux restreints, comme des classes.

Le choix des lycées s'est fait en tenant compte de cinq critères: d'une part, la classe sociale, le pourcentage de population immigrée et l'index de compétence linguistique en valencien des districts de la ville de Valence et, d'autre part, le caractère public ou privé et la possibilité ou l'impossibilité de suivre l'enseignement en valencien dans les lycées de la ville. On a également opté pour un lycée public non localisé dans la ville, mais plutôt à Xàtiva (petite ville valencianophone du canton de la *Costera*). Les différences, en ce qui concerne le degré de compétence et l'usage du valencien, entre la capitale et l'ensemble des cantons qui forment la province de Valence (voir chapitre 2, section 2.3.3.1, pour plus de détails) nous ont amenée à tester si ces différences de comportement et de contextes sociolinguistiques se reflètent aussi dans les attitudes linguistiques. Il faut tenir compte du fait que les habitants du canton de la *Costera* présentent un haut degré de compétence en valencien.

L'échantillon retenu dans le cadre de cette recherche n'est pas représentatif de la population valencienne. Les différences au niveau de la représentation des catégories sociales entre notre échantillon et la population valencienne sont présentées au chapitre cinq.

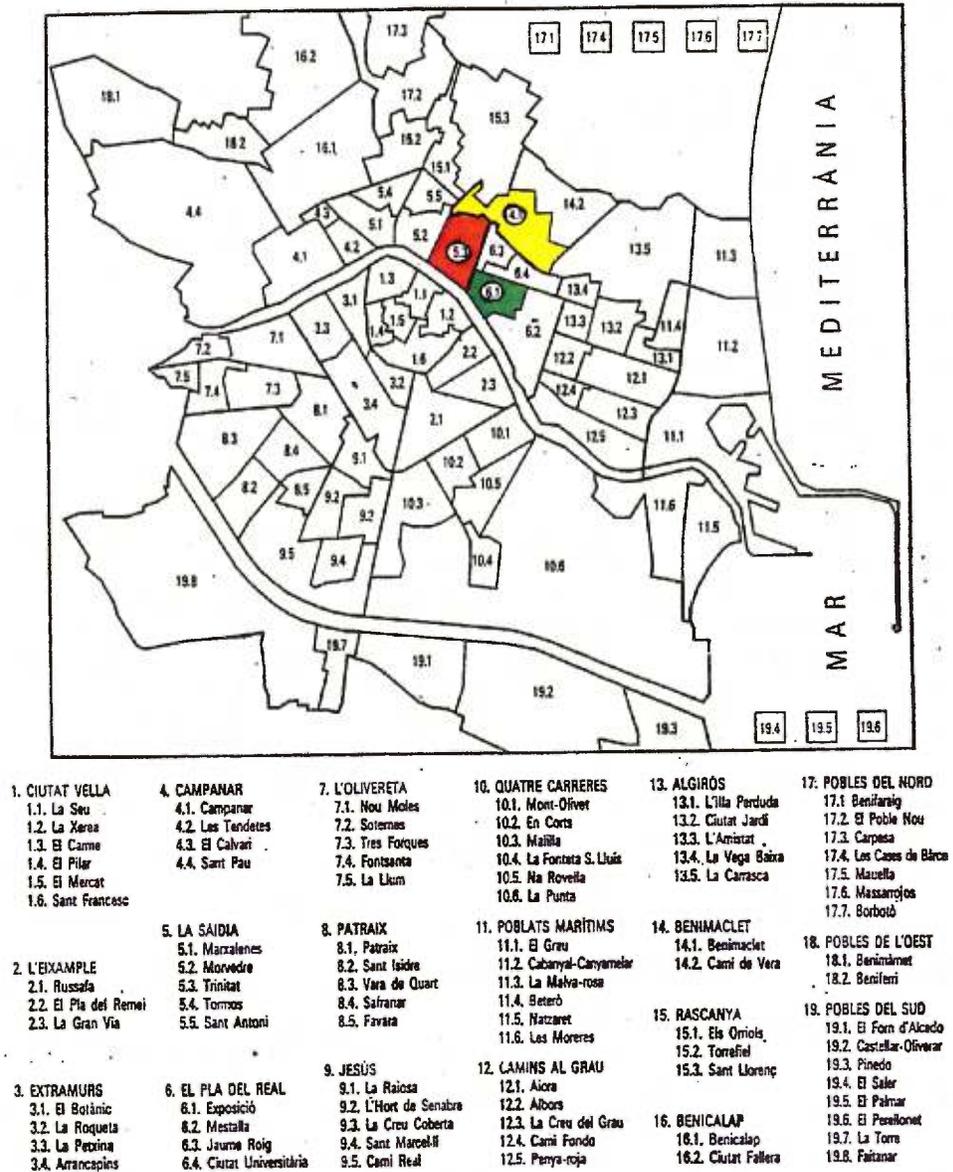
#### 4.1.1. CARACTÉRISTIQUES DES DISTRICTS: IMMIGRATION, COMPÉTENCE LINGUISTIQUE ET CLASSE SOCIALE.

La ville de Valence se subdivise en districts et chacun d'entre eux, en quartiers. Les trois lycées que nous avons choisis se situent dans trois districts (voir figure 4.1) qui présentent des caractéristiques sociales et linguistiques différentes: *La Saïdia*, *El Pla del Real* et *Benimaclet*.

À partir des données du recensement municipal de 1996, on a procédé à une classification des districts de la ville de Valence en fonction du pourcentage de population provenant du reste de l'État espagnol et de l'étranger (voir 2.3.3.2). Quatre catégories en sont ressorties: très inférieure, inférieure, égale et supérieure à la moyenne générale de la ville. Le pourcentage d'immigration de *La Saïdia* et *El Pla del Real* se situe autour de la moyenne et *Benimaclet*, au-dessus de la moyenne. Cependant, cette distribution est différente quand on regarde les pourcentages des quartiers, à l'intérieur de chaque

district<sup>294</sup>, où se situent les lycées: *Trinitat*, *Ciutat Universitària* et *Benimaclet*. En effet, la population provenant de l'extérieur du Pays Valencien diminue dans le quartier *Ciutat Universitària*<sup>295</sup> et augmente à *Benimaclet*.

Figure 4.1: Carte des districts et des quartiers de la ville de Valence



<sup>294</sup> Comme on l'a déjà signalé, chaque district de la ville de Valence est divisé en différents quartiers. Dans les cas qui nous intéressent: *La Saïdia* regroupe *Marxalenes*, *Morvedre*, *Trinitat*, *Tormos* et *Sant Antoni*; *El Pla del Real* regroupe *Exposició*, *Mestalla*, *Jaume Roig* et *Ciutat Universitària*; *Benimaclet* comprend *Benimaclet* et *Camí de Vera*.

On a également classifié les districts en fonction des aptitudes à comprendre et parler le valencien. Le pourcentage de population qui comprend le valencien est le même dans les trois districts: moins de 85%. La proportion de la population qui sait parler le valencien différencie les districts: autour de 45-50% pour *La Saïdia* et *Benimaclet*, et entre 39-44% pour *Pla del Real*. La distribution des quartiers selon la compétence linguistique diffère également de la moyenne des districts. Si on tient compte de l'ensemble des quartiers, le district du *Pla del Real* présente des pourcentages légèrement plus faibles tant dans l'aptitude à comprendre que dans celle de parler le valencien, tandis que lorsqu'on observe la compétence des quartiers, *Ciutat Universitària* dépasse quelque peu le taux de valencianophones des deux autres quartiers.

Tableau 4.1: Pourcentage d'immigration et de compétence en valencien dans les districts et quartiers de la ville de Valence où les lycées de la recherche sont localisés

DISTRICTS	% d'immigration	% comprenant le valencien	% parlant le valencien
<i>El Pla del Real</i>	Moyen (27,4)	87,70	43,19
<i>Benimaclet</i>	Supérieur (31,2)	90,55	44,47
<i>La Saïdia</i>	Moyen (27,4)	90,24	45,77
QUARTIERS	% d'immigration	% comprenant le valencien	% parlant le valencien
<i>Ciutat Universitària</i>	Inférieur (25,8)	91,24	51,68
<i>Benimaclet</i>	Supérieur (37,8)	92,55	47,12
<i>Trinitat</i>	Moyen (29,1)	89,96	47,62

Source: Padró Municipal d'Habitants 1996 (P-96)

Ninyoles (1996: 45-46) classifie les districts de la ville de Valence en fonction de la classe sociale. Cette catégorisation indique une prédominance de la classe supérieure et moyenne-supérieure dans *El Pla del Real*, de la classe moyenne et moyenne-inférieure dans *La Saïdia* et de la moyenne-inférieure dans *Benimaclet*.

#### 4.1.2. CARACTÉRISTIQUES DES LYCÉES

Dans la ville de Valence, il y avait, pour l'année scolaire 1997-1998, 99 centres d'enseignement du secondaire (BUP et COU et/ou ESO) dont 63 étaient privés (ou privés - subventionnés) et 36 publics. Le nombre total d'élèves inscrits s'élevait à 42.943<sup>296</sup> Douze

<sup>296</sup> Comme le nom du quartier l'indique, *Ville Universitaire*, une partie du Campus universitaire de l'Université de Valence se trouve dans ce quartier.

<sup>297</sup> Données fournies par le *Servei d'Estudis* de la *Conselleria* de la culture, de l'éducation et de la science de la *Generalitat Valenciana*.

écoles publiques (et aucune privée) offraient la possibilité d'étudier en valencien (PEV). Le tableau ci-dessous montre la liste de ces lycées, leur localisation dans les districts de la ville, les niveaux auxquels le programme est offert et le nombre d'élèves inscrits dans chaque lycée.

Tableau 4.2: Écoles publiques de la ville de Valence qui offrent l'enseignement en valencien: année scolaire 97-98<sup>297</sup>

Centre	District	Niveaux	Nombre d'élèves
<i>IB A.J. Cavanilles</i>	<i>Extramurs</i>	3r, 4t ESO, BUP et COU	97
<i>IB Jordi de Sant Jordi</i>	<i>Quatre Carreres</i>	3r ESO	41
<i>IB Ballester Gozalbo</i>	<i>Rascanya</i>	3r ESO	49
<i>IB Benlliure</i>	<i>La Saïdia</i>	1r, 2n, 3r BUP et COU	65
<i>IB Cid Campeador</i>	<i>Olivereta</i>	1r, 2n, 3r BUP et COU	110
<i>IB Districte Marítim</i>	<i>Poblats Marítims</i>	1r de BUP	45
<i>IB El Clot</i>	<i>La Saïdia</i>	1r, 2n, 3r BUP et COU	98
<i>IB F. Ferrer i Guardia</i>	<i>Benimaclet</i>	1r, 2n, 3r BUP	67
<i>IB Font de San Lluís</i>	<i>Quatre Carreres</i>	1r, 2n, 3r BUP et COU	53
<i>IB Lluís Vives</i>	<i>Ciutat Vella</i>	1r, 2n, 3r BUP i COU	136
<i>IB Ramon Llull</i>	<i>Algirós</i>	1r, 2n, 3r BUP	92
<i>IB San Vicent Ferrer</i>	<i>L'Eixample</i>	1r, 2n, 3r BUP	139

Le nombre total d'étudiants inscrits aux programmes d'enseignement en valencien s'élève à 992, ce qui représente à peine 2,3% du total d'étudiants du secondaire de la ville de Valence. Nous avons sélectionné deux de ces centres. Le choix des classes où les questionnaires ont été distribués à l'intérieur de chaque lycée s'est fait en fonction de l'âge des informateurs: nous avons pris les classes les plus avancées ( la troisième –3<sup>e</sup> BUP- et la dernière année, COU<sup>298</sup>), soit deux classes de 3<sup>e</sup> dont une suivait le programme d'enseignement en valencien, et une classe de COU du lycée *Tramuntana* (50%), et, deux classes de COU du lycée *Ponent* (31%) (les noms des lycées sont fictifs). Le troisième lycée, *Migjorn*, a été retenu en fonction de son caractère privé et de sa localisation dans le district *El Pla del Real*. Les élèves d'une classe de COU ont passé le test et ont rempli les questionnaires (19%).

<sup>297</sup> Sources: *Informa't* (97). Les données qui portent sur le nombre d'élèves inscrits proviennent du *Servei d'Innovació i Suport Escolar de la Conselleria* de la culture, de l'éducation et de la science de la *Generalitat Valenciana*.

<sup>298</sup>Cours d'orientation universitaire. Comme on l'a noté dans l'introduction, le système d'enseignement se trouvait, l'année de la recherche, au cœur d'une réforme. Tous les élèves des cours choisis suivent le vieux système qui remonte à 1970.

L'échantillon n'est représentatif ni de l'ensemble des jeunes étudiants du secondaire de la ville de Valence, ni du quartier ou du lycée. Nous avons plutôt cherché à obtenir un échantillon hétérogène, construit en fonction des caractéristiques principales qui, généralement, différencient la compétence linguistique de la population de la ville de Valence et, particulièrement, les jeunes étudiants du secondaire. Le tableau 4.3 présente la classification des lycées de la ville de Valence conservés en fonction des cinq critères considérés pertinents pour l'étude. Nous pouvons observer comment le degré de compétence en valencien s'accroît avec la classe sociale.

Tableau 4.3: Le choix des lycées de la ville de Valence en fonction des caractéristiques sociolinguistiques des districts (et/ou quartiers) et du caractère des lycées

DISTRICTS	CARACTÉRISTIQUES SOCIOLINGUISTIQUES			LYCÉES	
	Immigration relative	Compétence en valencien	Classe sociale	Caractère	Programme
<i>Pla del Real</i>	Inférieure	Moyenne-élevée	Moyenne-supérieure	Privé	-
<i>Benimaclet</i>	Supérieure	Moyenne	Moyenne-inférieure	Public	PEV
<i>Saïdia</i>	Moyenne	Moyenne-faible	Moyenne et moyenne-inférieure	Public	PEV

#### 4.2. MESURE DES ATTITUDES LINGUISTIQUES

Comme on l'a déjà expliqué, la technique du *matched-guise* avait été conçue pour dévoiler les stéréotypes ou préjugés que les membres d'un groupe linguistique entretenaient face à l'autre groupe. Bien entendu, la langue était le seul déclencheur ou stimulus de toutes ces images construites et assumées. Ainsi, la condition préalable à cette technique est-elle le contrôle de tous les stimulus, à l'exception de la langue, qui peuvent influencer les jugements. Et pour bien démontrer que ce sont les variétés linguistiques qui configurent ces images stéréotypées, il fallait trouver de parfaits bilingues. Mais, on vient de le voir, le fait de détacher la parole de son contexte de production pose problème. Comme dans toute préparation de laboratoire, il résulte une artificialité susceptible en elle-même d'influencer les jugements (Fasold 1984: 153).

Afin de surmonter cette difficulté, on introduit souvent quelques éléments du contexte. La lecture d'un passage par un même locuteur cède la place à des conversations plus spontanées entre différents locuteurs (Bradac 1990: 392). D'autres problèmes qui surgissent concernent le contenu des enregistrements, peu importe qu'il s'agisse de texte ou de conversation. Pour contourner la difficulté, il importe de choisir un thème de discussion "neutre". On peut imaginer que "neutre" signifie, entre autres, que le locuteur ne

doit pas émettre de jugements dans son discours et que le thème ne peut pas porter sur des sujets qu'on aurait tendance à considérer plus reliés à l'une des variétés linguistiques étudiées. À vrai dire, il faudrait privilégier une conversation banale sur la vie quotidienne.

#### *4.2.1. PRÉPARATION DU TEST DU LOCUTEUR MASQUÉ*

Afin d'éviter l'artificialité des enregistrements, des entrevues avec différents locuteurs ont été réalisées. Pour éviter les jugements biaisés, les entrevues se sont réalisées avec des personnes du même sexe, des hommes dans la vingtaine et la trentaine. Sur dix-neuf entrevues différentes, sept locuteurs ont finalement été retenus. Le choix de ces locuteurs s'est fait suivant plusieurs critères reliés au degré de standardisation des variétés linguistiques.

D'abord, on cherchait de parfaits bilingues pour les variétés standard en contact (le castillan et le valencien), c'est-à-dire des individus détenant une compétence élevée autant en castillan qu'en valencien. Ensuite, des individus bilingues (des variétés non-standard) dont le discours dévoilerait leur identité linguistique (soit en castillan, soit en valencien) afin d'analyser les attitudes envers l'usage des langues secondes. Finalement, et pour bien s'assurer que d'autres caractéristiques propres à l'idiosyncrasie des locuteurs n'influenceraient pas les jugements des jeunes, on devait éviter des locuteurs au débit trop lent ou trop rapide, au ton de voix trop aigu ou trop grave, etc.

La préparation des échantillons linguistiques s'est effectuée en deux étapes. Au cours de la première (du seize au trente et un mars 1998), dix entrevues ont été réalisées. L'objectif visait à obtenir des échantillons produits, en style soigné ou familier, en valencien et en castillan, par le même sujet. La plupart des locuteurs ont été contactés grâce à un intermédiaire, à savoir un professeur du Département de philologie catalane de l'Université de Valence. Leur collaboration était sollicitée pour discuter du mode de vie des jeunes. Les étudiants éligibles devaient être bilingues, être nés et avoir vécu dans un des cantons centraux du Pays valencien (vu que la ville de Valence fait partie de ces cantons).

Les sujets traités dans les entrevues étaient toujours les mêmes: le style de vie des jeunes, les activités pendant le temps libre, l'occupation, le système d'enseignement, le climat méditerranéen et son influence sur la vie quotidienne, le sport, la mécanique, les associations ou organisations non gouvernementales et la cuisine. Les langues employées dans l'entrevue étaient d'abord, la langue habituelle de l'informateur et ensuite, sa deuxième langue.

Dans un premier temps, notre choix s'est porté sur un étudiant de l'Université, en raison de sa fluidité et de sa compétence élevée dans les deux langues. Les autres étudiants qui avaient collaboré ont été exclus, pour plusieurs motifs: le manque d'articulation, le ton

de leur voix trop aigu ou enfantin, une excessive rapidité ou lenteur de débit, une compétence linguistique élevée dans une langue mais considérée insuffisante dans l'autre, etc. Deux autres locuteurs, cette fois contactés personnellement, ont aussi été retenus. L'un, parce qu'il parlait une variété représentative du valencien de la ville de Valence et de ses alentours, l'autre parce que son langage incluait des caractéristiques linguistiques typiques du valencien en général et parce que son discours en castillan révélait assez bien son identité linguistique (c'est-à-dire que sa première langue était le valencien). On a donc conservé trois locuteurs.

Au cours de la deuxième étape (du premier au vingt-quatre avril), la façon de réaliser les entrevues a été modifiée. Dans le cadre de l'entrevue, la plupart des locuteurs évitaient les traits linguistiques considérés stigmatisés (comme l'assourdissement des sibilantes palatales sonores dans le cas de l'*apitxat*). Nous inspirant de Labov (1972), nous avons distingué deux sortes de discours ou styles –soigné et ordinaire –, selon le degré d'attention que les locuteurs portaient à leur discours. Afin d'obtenir un échantillon de variété linguistique non-standard, nous avons modifié notre stratégie, en réalisant des interviews de plus d'une heure avec des personnes connues, dans des lieux et contextes détendus.

Au contraire, lorsqu'il s'agissait d'obtenir une variété linguistique formelle ou soignée, le sujet était prévenu et il disposait de quelques minutes pour préparer mentalement son discours. La façon de contacter les locuteurs a aussi varié: par boule de neige, c'est-à-dire en utilisant les contacts des informateurs. Les thèmes de l'entrevue ont été réduits. Nous avons alors tenté d'obtenir des échantillons linguistiques qui portaient sur le même sujet: la cuisine. Au total, sept locuteurs différents ont participé à cette expérience et deux autres, choisis au cours de la phase précédente, ont à nouveau été invités à collaborer.

Lluís B. Polanco i Roig, professeur à l'Université de Valence, codirecteur pour cette thèse et nous-même avons écouté plusieurs fois les échantillons des différentes variétés linguistiques. Deux problèmes ont surgi: la difficulté d'obtenir une variété non standard du castillan et l'introduction de mots peu soignés dans le discours du valencien standard. Pour résoudre le premier problème, nous avons décidé d'enregistrer des personnes provenant d'une zone historiquement castillanophone du Pays valencien. Pour contourner le deuxième, nous avons convenu de choisir un autre locuteur, plus compétent en valencien. Vu la difficulté rencontrée pour obtenir des échantillons linguistiques en castillan et en valencien standard par le même locuteur, des enregistrements de différents locuteurs ont été retenus. Les trois dernières entrevues se sont déroulées là où l'informateur se trouvait: à Barcelone pour le catalan standard, à l'Alcúdia de Crespins, canton de la Costera, province de Valence, pour le valencien non-standard méridional et le castillan avec accent valencien;

enfin, à Bunyol, canton La Foia de Bunyol, province de Valence, pour le castillan non-standard et le valencien avec accent castillan.

#### 4.2.2. CARACTÉRISTIQUES SOCIALES ET LINGUISTIQUES DES LOCUTEURS

Le test a finalement porté sur neuf échantillons linguistiques de sept locuteurs différents. La durée de chaque enregistrement varie entre quarante secondes et près de deux minutes. L'extrait de quarante secondes, présenté en premier, servait de variable de contrôle. La description des locuteurs comprend leurs caractéristiques sociales au moment de l'entrevue, le nom fictif qui leur a été attribué pour la présentation du questionnaire, la recette de cuisine qu'ils nous ont expliquée et les traits les plus caractéristiques de leurs variétés linguistiques.

Enregistrement #1: *David*, valencien avec accent castillan (*VaC*) (Spaghetti à la sauce tomate). David a toujours habité la ville de Valence. Il a vingt-neuf ans et sa première langue maternelle, tout comme sa langue habituelle est le castillan. Quand il était étudiant à la Faculté de Philologie (spécialiste en communication et langage audiovisuel), il a suivi des cours de valencien, pendant trois ans. Malgré sa connaissance théorique de la langue, son discours en valencien, à cause du manque de pratique à l'oral, est truffé de castillanismes et d'interférences phonétiques. Cet extrait visait à familiariser les "juges" avec l'écoute et les questions. Les réponses qui suivent son écoute ne sont pas considérées dans l'analyse.

Enregistrement #2: *Gabriel*, valencien non-standard méridional (*VnSm*) (La paella valencienne). Gabriel a toujours vécu à l'Alcúdia de Crespins (village de la Costera). Il a terminé des études primaires et travaille comme tanneur dans une entreprise de cuir. Sa première langue et celle qu'il utilise presque toujours est le valencien. Son dialecte montre les traits phonétiques caractéristiques autant du valencien en général: abondance des diminutifs en -et et -eta (*tomaquet*, *trituraet*, *allets*, *poquet*, *caldet*, *ascampaet*, *sucarraet*), chute du [d] entre voyelles qui provient du suffixe latin -ATA (*vegà* pour *vegada*) (Veny 1991; Ramos 1992), que du valencien méridional: harmonie vocalique ou fermeture de tout -a en position finale du mot précédé, de /ɛ/ et /ɔ/, (/bɔno/ pour /bɔna/).

Enregistrement #3: *Rafa*, castillan standard (*CS*) (Des légumes et des fruits en général). Rafa est fils d'une famille linguistiquement mixte, c'est-à-dire d'un couple qui avait, au moment de leur union, deux codes différents (Vila 1993: 11), le valencien et le castillan. Rafa a toujours vécu dans la ville de Valence et est étudiant de première année au Département de philologie catalane. Quoiqu'il soit le plus jeune de tous les locuteurs, sa voix n'est pas du tout aiguë et son discours coule de façon très fluide. À la maison, il parle les deux langues, mais se considère plutôt castillanophone. Sa façon de parler ne révèle pas

d'interférences linguistiques. Il nous semble être un locuteur bilingue de niveau élevé, notamment en castillan.

Enregistrement #4: *Daniel*, valencien avec accent castillan (*VaC*) (Spaghetti). Daniel a toujours vécu (20 ans) à Bunyol (village historiquement castillanophone mais appartenant administrativement à la province de Valence). Il est étudiant de COU (Cours d'Orientation Universitaire). Sa première langue et celle qu'il parle couramment est le castillan. Il a suivi des cours de valencien pendant toutes ses études. Son discours valencien comporte d'abondantes interférences phonétiques (comme la fermeture des voyelles ouvertes) et beaucoup de castillanismes (*comida* pour *menjar*, *queso* pour *formatge*, *orégano* pour *oregan*).

Enregistrement #5: *Jesus*, catalan standard (*CatS*) (Poulet aux légumes). Cela fait vingt-quatre ans que Jesus habite à Barcelone. Il est né à Cuenca parce que son père, natif de Reus (Tarragona), y avait déménagé à cause de son travail. Sa mère est de Xàtiva (Valence), mais avait transféré au castillan, depuis qu'elle était petite. C'est pour cette raison qu'on parle le castillan et le catalan à la maison. De toute façon, Jesus emploie plus le catalan que le castillan en dehors de chez lui. Son niveau de compétence orale en catalan nous paraît assez élevé, conformément aux propres déclarations du locuteur. Son catalan montre les traits phonétiques caractéristiques du catalan oriental: neutralisation de /a/ et /e/ (atones) en [ə] et de /o/ et /u/ en [u] (Veny 1991) (*pollastre* devient *pullastre*, *posar* devient *pusar*) et chute du -r (vibrante simple) dans les infinitifs (Badia i Margarit 1985: 91) (*trusejà* pour *trosejar*). Par rapport à la morphologie, le trait le plus caractéristique est la désinence en -i dans la première, deuxième, troisième et sixième personnes du présent du subjonctif (*pugui*, *sigui*).

Enregistrement #6: *Fidel*, castillan avec accent valencien (*CaV*) (Spaghetti à la carbonara). Fidel et Gabriel sont des noms fictifs qui désignent la même personne. Dans l'enregistrement de Gabriel, le locuteur emploie sa langue habituelle, le valencien, tandis que dans l'enregistrement de Fidel, il utilise le castillan. Dans cet échantillon linguistique, son castillan présente plusieurs interférences avec le valencien: la vélarisation de la consonne liquide latérale /l/ et l'emploi de valencianismes (*cazuela de test* pour *vasija*).

Enregistrement #7: *Toni*, valencien standard (*VS*) (Couscous). Toni est le plus âgé de tous les locuteurs. Il a trente-huit ans et il enseigne au Département de philologie catalane de l'Université de Valence. Sa façon de parler se qualifie comme la plus convenable pour l'exemple du valencien standard. Afin de nous assurer que le ton de sa voix ne s'écarte pas trop de celui des autres locuteurs, nous avons fait écouter les enregistrements à cinq personnes différentes. Nous leur avons demandé l'âge qu'elles donnaient à Toni. Aucune n'estimait qu'il avait plus de trente ans. Elles ne considéraient

pas non plus que son ton de voix se démarquait, outre mesure. C'est pourquoi nous avons décidé de le garder.

Enregistrement #8: *Abel*, castillan non-standard (*CnS*) (Pot-au-feu). Daniel et Abel représentent aussi deux noms fictifs qui cachent un même locuteur. Lors de l'enregistrement, Daniel parle sa deuxième langue, le valencien. Dans ce cas, il emploie sa première langue, le castillan. Parmi les caractéristiques phonétiques du castillan, on trouve la chute du /s/ en position finale (même si elle n'est pas systématique) (*pue* pour *pues*, *deja* pour *dejas*, *má* pour *más*) et l'aspiration de la consonne vélaire sourde /j/ quand elle se trouve entre deux voyelles (*mehor* pour *mejor*). Le lexique du locuteur montre encore quelques interférences de l'aragonais (*roseu*, un plat de riz).

Enregistrement #9: *Edu*, valencien non-standard *apitxat* (*Apitxat*) (Parmesane, recette italienne faite à base de fromage parmesan). Edu habitait dans la ville de Valence depuis deux ans. Auparavant il résidait à Alfafar (village en banlieue de Valence) où il était né. Enfant d'un mariage linguistiquement mixte, sa mère était de Valence et son père, d'Albacete (Castille-la Manche). Chez ses parents, il parle les deux langues,<sup>299</sup> ainsi que dans sa vie quotidienne. Après sa première année à la Faculté de droit, il décide de travailler comme représentant de commerce. Son dialecte montre les traits linguistiques typiques du sous-dialecte *apitxat* (variété parlée surtout dans la ville de Valence et dans les cantons des alentours: l'Horta, el Camp de Morvedre et la Ribera Alta). Une des caractéristiques phonétiques les plus remarquables est le dévoisement des consonnes alvéo-palatales (sifflantes): palatale affriquée voisée /dʒ/ > /tʃ/; alvéolaire affriquée voisée /dz/ > /ts/ et alvéolaire fricative voisée /z/ > /s/ (*albarchines* pour *albargines*, *formache* pour *formatge*). Par rapport au lexique, l'*apitxat* est un dialecte qui présente aussi beaucoup de castillanismes (*entonses* pour *aleshores*, *bueno* pour *bé*).

#### 4.2.3. TEST DE RÉACTIONS

Le questionnaire que les informateurs devaient remplir, après avoir écouté les enregistrements, comportait deux parties. Dans la première, on demandait aux juges (les élèves d'une classe) quelques renseignements personnels (les variables considérées indépendantes): le lycée, la langue véhiculaire d'enseignement, le sexe, l'âge et la langue parlée à la maison. Le numéro inscrit sur le questionnaire servait à assurer la comparaison des trois types de questionnaires qui ne pouvaient pas être complétés le même jour<sup>300</sup>. Nous

<sup>299</sup> Dans ce cas, j'ai pu observer que la langue parlée entre frères et sœurs était le valencien. La langue qui prédomine chez la mère est ici, comme dans le cas de Jesus, le facteur qui détermine la dominance d'une des deux langues.

<sup>300</sup> C'était une question de temps, mais aussi d'optimisation: on disposait de 50 minutes (correspondant à la durée d'un cours au secondaire), à différents jours. Nous avons préféré recueillir les données à plusieurs

avons garanti l'anonymat des données, même si nous sollicitons leur numéro d'identification<sup>301</sup>.

La deuxième partie était consacrée à mesurer plusieurs aspects des variétés linguistiques, selon différentes échelles ordinales: le degré de compréhension (question 2: *sa façon de parler est claire – obscure, facile – difficile à comprendre*, échelle de 7); les domaines d'usage (questions 3: *penses-tu que x parle de cette manière à la maison, à la banque, etc.*, et 4: *la manière de parler de x, tu l'as déjà entendue dans les magasins, à la radio, etc.*, échelle de cinq); l'instrumentalité ou la mobilité sociale associée à la langue (questions 5 et 6: *x pourra trouver un travail facilement à Valence/ à la Communauté européenne*, échelle de onze); les stéréotypes envers les groupes linguistiques (question 7: *penses-tu que x est intelligent – bête, etc.*, échelle de sept); l'identification du locuteur à un ami de l'informateur ou à un patron (questions 8 et 9: *penses-tu que x pourrait devenir un de tes amis/ être ton patron*, échelles de cinq); le prestige occupationnel (question 10: *quelle est la profession de x selon toi?*, échelle de cinq) et l'identification de l'informateur au locuteur (question 11: *si tu avais des enfants, aimerais-tu qu'ils parlent comme x?*, échelle de onze). La première question (*De quelle région, ville ou village de l'Espagne vient x?*) remplissait une double fonction: contrôler et vérifier la localisation géographique précise de la variété linguistique et, en même temps, saisir la dimension spatiale assignée à chaque variété<sup>302</sup>.

---

reprises pour éviter la fatigue et donc le manque de concentration des informateurs. Le choix comportait le risque d'un désajustement entre les trois questionnaires. Afin de surmonter ce problème on a eu, dans les journées suivantes, plusieurs rencontres avec les jeunes étudiants qui ne se trouvaient pas au cours au moment où un des questionnaires avait été passé. Malgré nos efforts, le pourcentage d'informateurs qui ont fait le test d'attitudes est plus restreint que celui des autres questionnaires. Le nombre total de jeunes qui avaient rempli un des questionnaires était de 190; le nombre d'informateurs pour le test de réactions de 174 et pour le questionnaire sociolinguistique de 183. Étant donné que l'objectif final de l'analyse est le croisement entre les attitudes (variables considérées dépendantes) et les caractéristiques sociales, économiques, idéologiques et culturelles (variables considérées indépendantes), nous avons décidé de supprimer les 23 informateurs pour lesquels un des deux types de données manquait.

<sup>301</sup>C'est le numéro de la *liste* où les étudiants sont classés par ordre alphabétique. Il n'est pas comparable à la carte d'étudiant universitaire, car il n'a d'usage qu'à l'intérieur des cours. Il sert, entre autres, à contrôler la présence aux cours.

<sup>302</sup>Dans les études précédentes qui portent sur les attitudes linguistiques envers le valencien, le castillan (Gómez 1998) et le catalan (Ros 1982; Blas Arroyo 1995) on suppose que la paire rural/urbain mesure le statut socio-économique. Les autres paires d'adjectifs qu'on inclut sous cette dimension sont *riche-pauvre, éduqué-grossier* et *cultivé-ignorant*).

Tableau 4.4: Résumé des questions du test de réactions.

Questions	Type	Information	Échelle	Degrés
1)	Ouvert	Localisation	nominale <sup>303</sup>	
2)	Fermé	Compréhension	ordinale	7
3) 4)	Fermé	Domaines usage	ordinale	5
5) 6)	Fermé	Instrumentalité	ordinale	11
7)	Fermé	Stéréotypes	ordinale	7
8) 9)	Fermé	Identification	ordinale	5
10)	Fermé	Occupation	ordinale	5
11)	Fermé	Identification	ordinale	5

Les échelles qui mesurent le degré de compréhension et les impressions stéréotypées (question 2: *Sa façon de parler est...* et question 7: *Penses-tu que x est...*) ont été construites suivant le modèle du *Semantic Differential* d'Osgood et al. (1957). La différenciation sémantique avait été conçue comme instrument de mesure de la signification: «we provide the subject with a concept to be differentiated and a set of bipolar adjectival scales against which to do it, his only task being to indicate, for each item (pairing of a concept with a scale), the direction of his association and its intensity on a seven-step scale.» (Ibid.: 20) Les stimulus, qu'ils appellent concepts, sont ici les variétés linguistiques.

Les paires d'adjectifs bipolaires que nous avons utilisées ont été tirées d'études précédentes à des fins comparatives<sup>304</sup>. Néanmoins, il existe un item qui n'avait pas été évalué auparavant et un autre, que nous avons modifié: il s'agit de la paire *facile - difficile à comprendre* et des adjectifs *centraliste-nationaliste*. Dans la première paire, il ne s'agissait pas de mesurer simplement le degré de compréhension. Nous tentions de découvrir jusqu'à quel point il y avait corrélation avec l'opposition *clair-obscur*. De plus, nous voulions vérifier si une plus grande difficulté de compréhension allait de pair avec une direction attitudinale négative dans la mesure des autres items et surtout, corroborer la perpétuation ou la vigueur d'un stéréotype répandu dans la littérature scissionniste valencienne: l'"obscurité" du catalan central (standard) qui rendrait plus difficile la compréhension de cette variété pour les Valenciens. Stéréotype ou préjugé linguistique ancien qui s'opposait à la "clarté" et à la "douceur" du valencien<sup>305</sup>. Au XVIIIe siècle, un auteur valencien s'exprimait (en castillan) de la manière suivante:

<sup>303</sup>Cette échelle a été construite a posteriori. Les critères de catégorisation seront expliqués dans le chapitre consacré à l'analyse des données, voir 7.1.

<sup>304</sup>La réduction systématique des adjectifs considérés dans les différentes dimensions à évaluer était nécessaire. Le nombre total de variétés linguistiques à évaluer, neuf, nous a obligée à alléger le nombre de traits à mesurer.

<sup>305</sup>Il est évident que cette question visait à saisir la perception du conflit idéologique entre le catalan et le valencien. Les entrevues, néanmoins, vont nous renseigner de manière beaucoup plus précise.

«Lorsqu'on entend parler des Catalans, des Majorquins et des Valenciens, c'est très facile distinguer ces derniers des autres, parce que le valencien a l'articulation douce, claire (...) tandis que le parler catalan et majorquin est violent, fort, âpre (...) Pour confirmer cela, je pourrais dire, qu'en me parlant, un Catalan, en une occasion, parce qu'avec son brouhaha naturel je ne pouvais pas bien le comprendre, dut répéter trois fois ce qu'il disait...» Marc Antoni d'Orellana cité dans Sanchis Guarner 1986: 43) (T.p.)

Par rapport à la deuxième paire d'adjectifs, nous voulions mesurer l'idéologie politique associée à chaque variété linguistique. Les études antérieures ont employé plusieurs éléments pour identifier l'idéologie politique: *conservateur – progressiste; valencianiste – antivalencianiste; centraliste – autonomiste; catalaniste – anticatalaniste*<sup>36</sup>. Nous avons réduit les quatre échelles d'adjectifs à une seule paire: *centraliste - nationaliste*. Le choix de la paire s'est fait à partir de l'observation et de la constatation de sa pertinence<sup>37</sup>. D'ailleurs, qu'entend-on par *valencianiste* quand il est opposé à *antivalencianiste*? Est-ce comparable à *catalaniste* opposé à *anticatalaniste*? Nous avons considéré que ces mots ne correspondaient pas aux structures mentales des jeunes, à la façon dont ils conceptualisent les relations entre langue et idéologie politique.

Le reste des adjectifs portent sur des traits de la personnalité. Les dimensions psychosociales qu'ils mesurent n'ont pas été vérifiées auparavant. Nous les signalerons à titre indicatif, mais ils seront considérés valides seulement après l'analyse des données: *intelligent – bête* et *sûr de lui-même – pas sûr de lui* (compétence personnelle, indice du "prestige" ou du statut social et économique reconnu); *digne de confiance – indigne de confiance* et *drôle – ennuyeux* (attraction sociale ou interpersonnelle, indice de la "solidarité" ou de l'évaluation positive envers les variétés linguistiques non prestigieuses); *poli – grossier, raffiné – rustre* et *responsable – irresponsable* (intégrité ou qualité humaine de la personne, dimensions généralement attribuées aux variétés standards).

La mesure des domaines d'usage qui sont assignés à chaque variété linguistique (question 3: *Penses-tu que x parle...?* et question 4: *La façon de parler de x, tu l'as déjà*

---

<sup>36</sup> Rappelons sommairement les caractéristiques de ces groupes (voir 3.4.3 pour plus de détails): les catalanistes sont des nationalistes de gauche, parlant le valencien couramment; les anticatalanistes ont comme principe unique le fait de partager l'idéologie scissionniste et parlent normalement le castillan; les antivalencianistes se caractérisent en parlant seulement le castillan et se définissant avant tout comme Espagnols (centralistes ou espagnolistes); les valencianistes parlent généralement la "langue valencienne" (ils adhèrent donc à l'idéologie scissionniste).

<sup>37</sup> Nous avons eu l'occasion de participer à un débat qui s'est tenu dans un cours d'un des lycées au mois de février (deux mois avant le passage du test). Le sujet portait sur le conflit entre le catalan et le valencien et, plus spécifiquement, sur le nom à donner à la langue. À un moment donné de la discussion, un étudiant a introduit l'équation suivante: les valencianistes sont ceux qui parlent le castillan et les catalanistes, ceux qui parlent le catalan (lié à l'idéologie politique du nationalisme).

*entendue...*) s'est établie à partir d'une échelle à cinq degrés: *impossible, difficilement, peut-être, sûrement, certainement*. La différence entre les deux questions répond à des objectifs divergents. Ainsi, dans la troisième question, nous cherchons à évaluer l'adéquation des variétés aux domaines proposés (tableau 4.5)<sup>308</sup>. Tandis que dans la quatrième, il s'agit plutôt d'évaluer l'extension sociale à partir de leur perception de la réalité sociolinguistique. Dans un cas, la comparaison entre les variétés linguistiques nous indique leur degré d'usage potentiel; dans l'autre, leur degré d'usage effectif ou vécu de manière différente, selon la propre expérience de l'informateur. Les hypothèses que nous cherchons à vérifier correspondent à différents niveaux théoriques: l'adéquation s'inscrit dans la variation intralinguistique (standard versus non standard); l'extension dans la variation interlinguistique (castillan, catalan, valencien). Dans les deux cas, nous posons, *a priori*, une distinction fondamentale: les domaines d'usage formels se distinguent des domaines informels. La vérification des types de domaines constituera l'un des objectifs de l'analyse des données.

Tableau 4.5: Domaines d'usage proposés dans le test de réactions

Formels	Informels
<i>Gouvernement</i>	<i>Maison</i>
<i>Magasins</i>	
<i>Banque</i>	
<i>Politiciens</i>	<i>Lycée</i>
<i>Radio</i>	<i>Voisins</i>
<i>Télévision</i>	

La distinction établie par Lambert (1967) entre la motivation instrumentale versus la motivation intégrative par rapport à l'apprentissage d'une deuxième langue est devenue classique. Cette différenciation fait l'objet d'une partie des études sur les attitudes linguistiques. La motivation instrumentale reflète la valeur utilitaire, pratique de la deuxième langue (Ninyoles 1972: 141). On l'apprend afin d'obtenir un statut professionnel plus reconnu ou des avantages économiques. On peut apprendre une autre langue pour des raisons plus émotives, à savoir l'intégration au groupe linguistique<sup>309</sup>. Dans ce cas et quand le désir devient un choix conscient, un rejet du groupe d'appartenance peut se manifester. Dans le test de réactions, nous avons mesuré ces deux valeurs sur des échelles à onze

<sup>308</sup>Cette question est devenue "traditionnelle" dans les études sur les attitudes linguistiques. Les résultats indiquent une distribution fonctionnelle des variétés, selon leur registre.

<sup>309</sup>Le passage d'un type de motivation (intégrative) à l'autre (instrumentale) chez les immigrants à Barcelone a été souligné par plusieurs auteurs (Woolard 1992; Bastardas 1996; Flaquer 1996). À Valence, par contre, ce qu'on a remarqué traditionnellement, c'est le désir d'intégration au groupe castillanophone par les autochtones (Ninyoles 1972; Montoya 1996).

degrés. L'instrumentalité des variétés linguistiques se situe dans deux contextes différents: à Valence (question 5: *x pourra trouver un travail facilement à Valence*) et dans la Communauté européenne (question 6: *x pourra trouver un travail facilement dans un des pays de la Communauté européenne*). La valeur intégrative est évaluée dans la question onze: *Si tu avais des enfants, aimerais-tu qu'ils parlent comme x?*

Une autre mesure de ces deux valeurs ainsi que du statut des variétés linguistiques, se fait à partir des liens d'identification des variétés linguistiques à des occupations et domaines différents. L'amitié est ici considérée comme une relation informelle où les interactions communicatives se produisent (en principe) entre pairs. Le discours *spontané*, selon Labov, est caractérisé par le manque d'attention qu'on y prête. Par contre, dans les interactions avec un supérieur, ce qui prédomine dans la relation, c'est la formalité. Dans ce cas typique, le langage ne devient qu'un *instrument* de communication où l'efficacité et l'expression référentielle prédominent. C'est le discours *soigné* de Labov: le contexte impose qu'on fasse davantage attention à la façon dont on parle. Dans le test du *matched-guise*, nous avons mesuré ces deux types d'interactions, liées à des valeurs divergentes, sur des échelles de cinq degrés (question 8: *Penses-tu que x pourrait devenir un de tes bons amis?* et question 9: *Penses-tu que x pourrait être ton patron?*). L'association des variétés à différentes occupations (tableau 4.6) pourrait indiquer le statut socialement reconnu des groupes linguistiques. Cinq occupations ont été retenues en tant que représentatives de cinq classes sociales différentes<sup>310</sup> (question 10).

Tableau 4.6: Occupations représentatives des classes sociales dans le test de réactions

Occupations	Classe sociales
<i>Professeur d'université</i>	Supérieure
<i>Infirmier</i>	Moyenne-supérieure
<i>Policier</i>	Moyenne
<i>Serveur</i>	Moyenne-inférieure
<i>Concierge</i>	Inférieure

La mesure de tous ces aspects indique, finalement, le "statut" des variétés linguistiques en contact, les valeurs associées aux variétés (intégration versus instrumentalité) ainsi que les motivations pour apprendre une deuxième langue, les stéréotypes associés aux membres des groupes linguistiques et la persistance ou changement d'une situation qualifiée de diglossique<sup>311</sup>.

<sup>310</sup>La classification a été tirée du modèle proposé par Domingo et Marcos (1989) qui avait été élaboré à partir de la *Clasificación Nacional de Ocupaciones* qui, elle-même, s'inspirait de la Classification britannique de la classe sociale.

<sup>311</sup>Pour une critique de ce concept, voir 3.1.1.

### 4.3. ENQUÊTE SUR LE COMPORTEMENT SOCIOLINGUISTIQUE DES JEUNES ET SUR LEURS OPINIONS

L'intérêt de réunir les données sociodémographiques, comportementales et idéologiques sur les jeunes a déjà été expliqué. Il s'agit de pouvoir déceler les variables explicatives des attitudes linguistiques et d'analyser également la possible relation entre attitudes, comportement et identité. Par ailleurs, d'autres questions touchant leurs opinions sur le valencien servent à donner un portrait plus complet de la situation sociolinguistique telle que perçue par les jeunes. Les questionnaires écrits ont été distribués aux mêmes informateurs dans le même lieu (la salle de cours), entre une et deux semaines après le test du locuteur masqué. Nous disposions encore d'une heure. Nous avons fait remplir d'abord le questionnaire de comportement contextualisé qui, comme on l'expliquera, prétend déceler dans quels contextes on emploie le castillan et/ou le valencien, sans pourtant fournir ce renseignement. Comme le questionnaire sociolinguistique contenait des questions précises sur le valencien et comme l'objet de la recherche pouvait finalement être découvert, il s'est avéré nécessaire de passer d'abord le questionnaire sur le comportement, rédigé en valencien et en castillan. Le questionnaire sociolinguistique, au contraire, était rédigé seulement dans une des deux langues et exigeait alors de choisir.

#### 4.3.1. QUESTIONNAIRE DE COMPORTEMENT LINGUISTIQUE CONTEXTUALISÉ

En général, le comportement (ou usage) linguistique est caractérisé par rapport à la compétence linguistique. Cette dernière correspond à «l'ensemble de connaissances intériorisées qui permettent à un individu de comprendre les messages reçus dans un idiome précis et d'être, lui-même émetteur de communications dans ce code» (Bastardas 1986: 48). La compétence, conçue comme ce que l'individu sait ou connaît, s'oppose au comportement, ce que l'individu fait ou produit, l'usage pratique et effectif. Bien entendu, l'emploi réel des variétés linguistiques ne peut être vraiment vérifié qu'à travers l'observation.

Les enquêtes sociolinguistiques qui ont comme objet d'étude l'usage linguistique ne peuvent que refléter des conduites déclarées. Néanmoins, ces enquêtes nous indiquent, à tout le moins, les normes de comportement de la communauté linguistique en question: les domaines où les langues sont plus ou moins utilisées. Au Pays valencien, à partir des années 80, les enquêtes sur l'usage du valencien (soit dans plusieurs domaines ou dans des contextes restreints, comme l'administration) se multiplient (voir les détails en 2.3.5). Nous

avons vu que, chez les jeunes bilingues du Pays valencien, le domaine de relation sociale où l'on utilise le plus le valencien est, suivant le modèle général, la famille et les amis.

Le questionnaire passé aux jeunes a l'avantage de ne pas poser directement la question. Nous avons tenté d'éviter le décalage entre comportement déclaré et comportement réel, à travers la mise en situation. Le questionnaire étant bilingue, nous avons expliqué aux jeunes que nous cherchions à connaître les expressions courantes et quotidiennes qu'ils employaient dans différentes situations<sup>312</sup>. L'objectif réel du questionnaire n'a été expliqué qu'à la fin de la séance, quand nous avons distribué le questionnaire sociolinguistique. Or, d'autres problèmes pouvaient s'ajouter: d'une part, on pouvait répondre à toutes les questions dans la langue avec laquelle on avait commencé, sans faire attention au contexte; d'autre part, on pouvait bien faire des alternances de code ou même utiliser des emprunts de l'autre langue<sup>313</sup>. Le désavantage vient donc de ne pas pouvoir contrôler les degrés d'usage. En effet, après plusieurs vérifications (la langue qu'on déclare parler à la maison et habituellement), nous avons dû supprimer sept questionnaires. Dans ces cas, le valencien apparaissait systématiquement utilisé pour tous les contextes, alors que la langue qu'on déclarait parler habituellement était le castillan.

Suivant les tendances du comportement linguistique de la population valencienne (voir 2.2.3.3) qui découlent, en grande partie, du processus de minorisation linguistique, le questionnaire a été construit en fonction d'une distinction fondamentale (introduite par Corbeil 1983): communications institutionnalisées versus communications individualisées. Tel que déjà expliqué, le premier type de communications renvoie à des actes anonymes et des contextes comme l'administration publique, les institutions économiques, etc., alors que la communication individualisée réfère aux actes davantage personnels. Nous incluons ici les domaines de caractère privé comme la famille, les amis, les voisins, etc.

À l'intérieur des communications individualisées, nous avons distingué quatre contextes: la famille (avec la mère, le frère ou la sœur et le père), les amis (discours dirigé vers l'ensemble du groupe et vers un seul des amis), les voisins et un passant (à Valence et à Barcelone<sup>314</sup>). Dans les communications institutionnalisées, nous avons établi une autre distinction, selon qu'il s'agissait de l'administration (dans un hôpital public, le Secrétariat du lycée, l'Office d'information touristique, le Bureau du registre des associations et l'IVAJ<sup>315</sup>) ou d'autres secteurs non officiels (dans les grands supermarchés, à la banque et

---

<sup>312</sup>On voulait éviter ainsi un autre problème: le souci des jeunes de ne pas écrire correctement.

<sup>313</sup>Il ne faut pas oublier non plus que le contexte pouvait aussi influencer les réponses: on était dans le cours où l'on enseigne le valencien.

<sup>314</sup>L'objectif de cette question était de savoir jusqu'à quel point le contexte sociolinguistique influence le choix de la langue.

<sup>315</sup>Institut valencien de la jeunesse.

dans un bar). Finalement, nous avons introduit un type de communication appelée “automatisée”: répondre au téléphone. Le tableau 4.7 présente les questions du questionnaire par domaine, selon les différents types de communications.

Tableau 4.7: Questions sur le comportement linguistique par domaines selon le type de communications.

<b>Communications individualisées</b>
<b>La famille</b>
1. À la maison, un jour où vous étiez tous en train de manger à table, tu demandes à ta mère de te servir un peu plus de riz <sup>316</sup> .
2. À la maison, tu ne peux pas étudier parce que ton frère (ou ta sœur) est en train d'écouter un disque et le son est trop fort, tu lui demandes de ...
16. C'est Noël... demande à ton père les étrennes.
<b>Les amis</b>
3. C'est l'anniversaire d'un de tes amis et vous êtes, tous, dans un café en train de faire la fête. Tu veux lui porter un toast. Tu te lèves de la chaise et tu dis...
13. C'est la Fête des Mères. Tu n'as pas d'argent pour lui acheter un cadeau. Tu demandes à un ami en qui tu as beaucoup confiance s'il peut te prêter de l'argent.
<b>Les voisins</b>
9. Tu n'as pas d'œufs pour faire une omelette de patates. Tu sonnes chez ton voisin et lui demandes des œufs.
<b>À un passant</b>
5. Tu as oublié ta montre chez toi. Tu demandes l'heure au premier passant que tu rencontres...
17. Tu es en voyage touristique à Barcelone. Tu aimerais te promener sur La Rambla, mais tu ne sais pas comment t'y rendre. Demande au pâtissier du coin comment y aller.
<b>Communications institutionnalisées</b>
<b>Secteurs non-officiels</b>
7. Dans un des grands supermarchés, il y a des pantalons que tu aimes beaucoup et tu voudrais les acheter. Demande le prix à l'employé.
12. Tu es allé à la banque pour payer l'inscription à un cours de l'École officielle de langues. Explique à l'employé de la banque le but de ta requête.
11. Tu es en train de faire la fête un samedi soir avec tes amis dans un bar. Demande une bière au serveur.
<b>Secteurs officiels</b>
4. Tu es allé à l'hôpital pour rendre visite au médecin. Tu fais de la fièvre et tu ne te sens pas bien. Mais en plus, tu ne trouves pas le bureau du médecin. Demande à une infirmière où il se trouve.
6. Tu es dans le secrétariat de ton lycée pour te renseigner sur les possibilités d'avoir une bourse pour l'année qui vient. Demande à la secrétaire de te donner la liste de Bourses pour 98-99.
8. Ton ami qui habite à l'étranger est venu pour te rendre visite. Il ne connaît pas la ville. Afin de lui offrir une visite touristique, vous allez d'abord à l'Office d'information touristique. Demande des renseignements à la personne employée.
14. Imagine-toi que quelques amis et toi voulez faire une association, par exemple, sportive. Vous allez au Registraire des associations de l'Hôtel de ville afin de l'inscrire. Demande l'information à l'employé.
15. Pour la même raison qu'auparavant (question 14), vous allez à l'IVAJ. Cette fois, vous voulez savoir si vous pourriez avoir des subventions.
<b>Communication automatisée</b>
10. Chez toi, le téléphone sonne. Tu réponds...

<sup>316</sup>Dans la formulation originale de la question, on spécifie aussi le type de riz. Nous n'avons pas trouvé d'équivalent en français. Il s'agit d'un plat typique de la région valencienne, une sorte de riz jaune cuit au four qu'on mélange avec des légumes et de la viande. Il ne faut pas oublier qu'une des plantes de culture traditionnelle à Valence est le riz, d'où la grande quantité de plats qui le contiennent comme ingrédient principal (comme la réputée *paella*).

#### 4.3.2. QUESTIONNAIRE SOCIOLINGUISTIQUE

Le questionnaire que nous appelons sociolinguistique intègre un ensemble de caractéristiques sociales, géographiques, linguistiques, idéologiques et culturelles qui ont été considérées pertinentes pour expliquer les différences d'attitude et de comportement linguistique. Ces traits fonctionnent comme variables indépendantes<sup>317</sup>, variables qui pourront se révéler déterminantes au moment de rendre compte de la variation dans les attitudes linguistiques à l'intérieur de l'échantillon et, surtout, explicatives des différents choix linguistiques. Ce questionnaire inclut aussi des variables considérées comme dépendantes: des attitudes et opinions sur l'extension sociale du valencien. Le questionnaire pouvait être rempli en castillan ou en valencien.

##### 4.3.2.1. Variables indépendantes dégagées du questionnaire sociolinguistique: facteurs sociodémographiques, comportementaux et idéologiques

Le questionnaire sociolinguistique inclut deux types de variables indépendantes, en fonction de leur prévisibilité et de leur caractère. D'une part, les variables sociodémographiques qui, selon les études précédentes, entraînent des attitudes et des comportements linguistiques divergents. D'autre part, des variables qui n'ont pas attiré l'attention des chercheurs auparavant et qui réfèrent à des aspects idéologiques, comportementaux et identitaires. Nous ne pouvons pas savoir jusqu'à quel point elles se révéleront pertinentes ou significatives dans l'analyse.

Le premier groupe de variables, sociodémographiques ou prédictives, est formé par le sexe, l'origine géographique, la classe sociale ainsi que la langue parlée à la maison et habituellement. Le deuxième groupe de variables, comportementales et idéologiques ou exploratoires, est constitué par la langue d'enseignement, la compétence linguistique en castillan, valencien et autres langues étrangères, l'identité sociale (ou plus largement nationale/ régionale), l'idéologie politique, l'appartenance à des associations, les activités culturelles et le *curriculum scolaire*.

Le tableau 4.8 présente les deux groupes de variables avec les numéros correspondant aux questions dans le questionnaire, le choix de réponse et le type d'échelle. Comme nous avons déjà expliqué la pertinence des variables sociodémographiques par rapport au comportement et à la compétence (voir 2.3.3), ainsi que par rapport aux attitudes

---

<sup>317</sup> Parfois comme variables dépendantes dans le cas de l'identité sociale et des auto-stéréotypes associés aux Valenciens ou du comportement linguistique.

linguistiques (voir 3.3.5.6), nous nous attarderons seulement aux variables comportementales et idéologiques.

Tableau 4.8: Types de variables considérées indépendantes dégagées du questionnaire sociolinguistique

<i>Variables</i>	<i>Types</i>	<i>Réponse</i>	<i>Échelle</i>
2. Sexe	Prédictive	Homme/ femme	Nominale
3-5, 7-10. Origine géographique	Prédictive	Pays valencien/ reste	Nominale
11-12. Niveau d'études	Prédictive	Primaires, secondaires, universitaires	Ordinale
13-14. Classe sociale	Prédictive	Occupation	Ordinale
15-21. L1	Prédictive	Valencien/ castillan/ les deux	Nominale
22. Langue habituelle	Prédictive	Valencien/ castillan	Nominale
24. Langue d'enseignement	Exploratoire	Valencien/ castillan	Nominale
25-28. Compétence linguistique	Exploratoire	Valencien/ castillan/ anglais/ français/ allemand/ italien	Ordinale
30 -31. Associationnisme	Exploratoire	Non, oui (type)	Nominale
32-34, 39. Préférences linguistiques (lecture et musique)	Exploratoire	Nombre lus annuellement en valencien, castillan, autres langues Fréquence écoute musique en valencien, castillan, anglais	Ordinale
29, 35. Activités culturelles et extrascolaires	Exploratoire	Conférences, théâtre, cinéma, concerts, informatique, musique, etc.	Ordinale et Nominale
36-40. Mass media	Exploratoire	Journaux, Revues, Poste télévision	
42-45. Identification	Exploratoire	Valenciens, Catalans, Espagnols	Ordinale
46. Stéréotypes	Exploratoire	L1 valencien, résidence, sentiment, parler valencien, histoire, association	Nominale
48. Idéologie politique	Exploratoire	Extrême gauche - extrême droite	Ordinale
53. Notes en valencien	Exploratoire	Passable - excellent	Ordinale

#### 4.3.2.1.1. Langue d'enseignement

Il paraît évident que la langue d'enseignement est liée à l'acquisition de la compétence orale de cette langue. Bastardas (1986) avait signalé que le fait de suivre, dès l'enfance un programme bilingue, dans le cas des immigrants castillanophones, était la seule possibilité de développer une connaissance orale du catalan (vu que le contexte n'en imposait, ni n'en favorisait l'usage). Lambert, Giles et Picard (1975) avaient trouvé que les enfants anglophones inscrits dans des programmes bilingues en français, se montraient plus ouverts et favorables envers le français que les enfants issus de programmes monolingues (en anglais).

En ce qui concerne le Pays valencien, Domènec et Llovell (1995) ont montré que les enfants qui avaient comme langue véhiculaire d'enseignement le valencien au primaire acquéraient de meilleures compétences linguistiques que ceux qui suivaient le programme d'enseignement en castillan, et ce, non seulement en valencien mais aussi en castillan. Le programme d'enseignement en valencien, de type additif est le plus convenable pour atteindre les objectifs fixés par la loi.

Ces constats portent à penser que les jeunes qui suivent le programme d'enseignement en valencien manifesteront des attitudes plus favorables envers le valencien standard et qu'ils entretiendront moins de préjugés envers le catalan standard.

#### 4.3.2.1.2. *Compétence linguistique*

Il semble exister une relation entre l'apprentissage d'une troisième langue et le degré de bilinguisme (ou monolinguisme) de l'individu. Weinreich (1953) designait comme élément en faveur du bilinguisme le fait que ce dernier aidait à apprendre d'autres langues. Mackey (1986) mettait en relation la perception de sons étrangers avec le bilinguisme individuel: les bilingues sont aptes à percevoir mieux que les monolingues les sons de langues étrangères.

Au Pays valencien, une étude plus récente sur l'usage du valencien à l'Université (Aparici et al. 1994) démontrait que la connaissance de plusieurs langues se renforçait de manière réciproque: ceux qui parlent et écrivent correctement le français ou l'anglais considèrent en même temps savoir mieux écrire et parler le valencien. Afin de corroborer ces résultats dans notre cas, nous avons demandé aux élèves d'évaluer leur propre connaissance de différentes langues (castillan, valencien, français, italien, anglais, allemand) sous plusieurs aspects: la compréhension orale, la compétence orale active et la compétence en lecture et en écriture. Une échelle ordinale à quatre degrés mesure le niveau de compétence dont les extrêmes sont représentés par "très bien" et "pas du tout".

#### 4.3.2.1.3. *Participation aux associations*<sup>318</sup>

L'étude des associations volontaires dans l'État espagnol est plutôt récente. On peut dire que la faiblesse associative elle-même constitue la cause fondamentale du manque de recherches sur le sujet (Cucó 1992: 243). Cette faiblesse peut s'expliquer par la conjonction de plusieurs facteurs politiques, économiques et religieux. De nombreux auteurs affirment que l'ampleur et la diversité du réseau des associations volontaires d'une société est en relation directe avec son degré de développement, de modernisation et de changement social.

---

<sup>318</sup>On fait référence ici aux associations dites *formelles*: «celles qui comportent des règlements ou statuts explicites, un noyau de direction quelconque, des membres dûment inscrits dans le registre, un siège social, des frais d'adhésion, des organes d'expression et même l'existence d'insignes, de drapeaux, de tenues, de postes symboliques, etc.» (Piqueras 1996: 51) Mais il n'est pas indispensable de remplir toutes ces conditions. Les associations formelles doivent, comme condition minimale, disposer de règlements et d'organes de direction pour pouvoir s'inscrire dans le Registre des associations. On laisse les associations *informelles* de côté, d'énorme vitalité et extension au Pays valencien. Pour plus de détails sur ce type d'associations, voir Piqueras 1988.

Ces caractéristiques expliqueraient partiellement les différents taux d'affiliation à l'intérieur de l'État espagnol (au moins dans les années 60 et 70): les taux les plus élevés correspondant à la Catalogne, au Pays basque et au Pays valencien et les plus faibles, à l'Andalousie. Actuellement (selon les données du registre général des associations, 1988) dans la ville de Valence, il existe 2209 associations, ce qui représente 24% de l'ensemble provincial. Le taux d'affiliation chez les jeunes Valenciens (de 15 à 30 ans) se situe autour de 34% (IVAJ 1995: 229). Les jeunes entre 15 et 20 ans présentent les taux les plus élevés de participation, ainsi que ceux qui se positionnent politiquement aux extrêmes (la gauche et la droite). Ce sont, les associations sportives qui priment à Valence, suivies des associations culturelles et religieuses (IVAJ 1998: 170-172).

Étant donné que le mouvement de revitalisation du valencien fait partie de la société, nous postulons que chez les jeunes interrogés le degré d'implication dans la société à travers la vie associative peut se refléter aussi dans des attitudes favorables envers le valencien. Également, au niveau de leur comportement linguistique, nous supposons qu'ils manifesteront une plus grande tendance à parler le valencien.

#### *4.3.2.1.4. Préférences linguistiques dans la lecture, la musique et les mass media*

Le choix de langue dans les conversations est déterminé par toute une série de facteurs externes à l'individu, au-delà de l'influence que la langue maternelle pourrait exercer. L'acquisition des habitus linguistiques résultant de la pratique (active ou passive) quotidienne est également déterminée par des facteurs sociostructurels. C'est en fonction de ces facteurs, comme on l'a déjà noté, qu'en psychologie sociale, on mesure le degré de vitalité d'un groupe linguistique déterminé.

Le valencien, suivant l'étude de Ros, Cano et Huici (1987), jouirait d'une vitalité sociolinguistique moyennement faible. Nous ignorons dans quelle mesure ce contexte a effectivement influencé les préférences linguistiques et culturelles des jeunes. Par contre, nous pouvons constater quelle langue prédomine dans leurs choix et vérifier si cela explique la variation dans les attitudes et le comportement linguistique. Les entrevues nous renseignent sur les raisons justifiant ces choix.

Trois champs d'activités ont été retenus: la lecture, la musique et les moyens de communication. Le tableau 4.9 identifie les questions qui s'y rapportent. Dans le cas des deux premiers, nous avons demandé la quantité de livres lus annuellement en castillan, valencien et autres langues étrangères, ainsi que la fréquence à laquelle on écoute de la musique en castillan, valencien et anglais. La lecture de revues, de journaux, la syntonisation de chaînes de radio et de télévision préférés constituent les questions portant sur les moyens de communication.

Tableau 4.9: Questions du questionnaire sociolinguistique portant sur les préférences linguistiques et culturelles des jeunes

- 
- 32-34. Combien de livres, approximativement, lis-tu par année en castillan/ valencien/ autres langues. Pourquoi? (obligation, propre initiative, autres)
39. Écoutes-tu de la musique quotidiennement, parfois, presque jamais, jamais en valencien/ castillan/ anglais?
- 
36. Lis-tu normalement un (des) journal(aux) Le(s)quel(s)?
37. Lis-tu normalement une (des) revue(s)? Laquelle? Lesquelles?
38. Écoutes-tu la radio quotidiennement? Quelles chaînes? Quel type de programme?
40. Quelles chaînes de télé préfères-tu regarder?
41. Nomme, par ordre de préférence, les trois programmes de la télé que tu aimes le plus.
- 

#### 4.3.2.1.5. Activités culturelles, extrascolaires

Nous entendons par *activités culturelles* la réalisation (ou réception) d'actions qui contribuent au développement du "savoir formatif", par opposition au "savoir productif"<sup>319</sup> qui, quant à lui, se reflète dans les résultats scolaires (le *capital culturel* institutionnalisé de Bourdieu). Nous opposons l'éducation reçue à travers le système d'enseignement réglementaire à celle acquise par d'autres systèmes non régularisés. Une des différences dans l'acquisition du savoir (ou capital) culturel réside «d'abord dans la précocité du commencement de l'entreprise de transmission et d'accumulation [...], ensuite dans la capacité ainsi définie de satisfaire aux exigences proprement culturelles d'une entreprise d'acquisition prolongée» (Bourdieu 1979: 4-5).

En effet, plusieurs études réalisées au Pays valencien ont montré la relation existant entre le niveau d'études des parents et celui qu'atteint l'enfant: un jeune dont le père est peu scolarisé a sept fois moins de chances d'arriver à l'Université que l'enfant dont les parents ont tous les deux fait des études supérieures (IVAJ 1995: 102). Nous avons demandé aux jeunes les activités extrascolaires qu'ils réalisent en dehors du cadre scolaire afin de corroborer ces données. Nous nous attendons à ce que les parents de niveaux d'études plus élevés investissent plus dans l'acquisition du capital culturel de leurs enfants. La question de découvrir si le degré de "savoir formatif" (ou de culture) intervient dans la variation au niveau des attitudes et du comportement linguistique sera explorée.

---

<sup>319</sup>Les expressions "savoir productif" et "savoir formatif" ont été empruntées à Anaya et al. (1992). Ces auteurs mesurent le savoir dans le rendement scolaire à travers l'analyse statistique de l'âge des étudiants inscrits au primaire et au secondaire (le décalage d'âge étant l'indice de mesure). Ils postulent que le système d'enseignement, par son organisation de sélection qualifiée à travers les évaluations, impose un savoir par lequel on apprend pour la personne qui va juger et mesurer les connaissances (le professeur) (savoir productif), plutôt que pour atteindre son plein développement (savoir formatif).

#### 4.3.2.1.6. Identité et stéréotypes

La langue, comme facteur employé pour catégoriser les autres (Gudykunst et Schmidt 1988: 1), peut aussi constituer un des éléments fondamentaux de sa propre identité sociale:

«Quand la langue est une valeur centrale pour l'ethnicité du groupe, elle a un rôle fondamental dans les processus de développement de l'identité sociale des personnes et, concrètement, dans le sentiment d'identité ethnique. En même temps, la force de cette identité ethnique se répercute sur les attitudes et l'usage social des langues.» (Viladot 1993: 19) (T.p.)

Comme on l'a vu en 3.4, chez les Valenciens, la langue est un indicateur d'identité collective, de cohésion et de différenciation (Piqueras 1996: 162), car le valencien distingue les Valenciens des non-Valenciens. Or, la langue ne joue pas le même rôle dans l'identité pour tous les Valenciens. Il semble que ceux qui parlent couramment le valencien signalent cette langue comme premier critère d'identité valencienne:

«Les vrais Valenciens sont ceux qui parlent valencien. Les autres peuvent être Valenciens, mais moins, ils ne sont pas aussi Valenciens.» (Témoignage d'une femme qui parle valencien, dans Piqueras 1996: 125)

Les castillanophones, par contre, insistent plus sur le côté subjectif: les sentiments d'appartenance au groupe. Pour les jeunes Valenciens, la langue est aussi l'aspect différenciateur le plus signalé et, de même, elle est en relation avec la langue habituelle (IVAJ 1995: 179).

Dans le questionnaire sociolinguistique (question 47), nous avons demandé d'énumérer, par ordre de préférence, les éléments ou contenus stéréotypés<sup>320</sup> qui caractérisent les Valenciens. La liste de traits inclut: avoir le valencien comme langue habituelle ("parler valencien"); avoir le valencien comme langue maternelle; la résidence ("habiter dans la communauté valencienne"); l'ascendance ("avoir des parents valenciens"); l'auto-attribution ou sentiment d'appartenance ("se sentir valencien"); le savoir culturel ("connaître l'histoire valencienne") et l'intégration dans la vie associative ("être *faller*"<sup>321</sup>). Nous prévoyions que les caractéristiques de la valencianité seraient considérées différemment, selon la langue utilisée couramment.

Néanmoins, s'identifier aux Valenciens n'est pas forcément en relation avec l'usage du valencien. Il semble fort probable qu'on retrouve des différences, selon la provenance

---

<sup>320</sup> Les stéréotypes, en tant qu'opinions qui font consensus socialement, sont objectivés. Les auto-stéréotypes sont les stéréotypes qu'on s'attribue personnellement en tant que membres d'un groupe quelconque.

<sup>321</sup> Pour une explication du terme *falla*, voir note 108 dans 2.1.4.4.

géographique de la famille, mais pas à l'intérieur du groupe autochtone (et peut-être mixte). Ros, Cano et Huici (1987) n'avaient pas découvert de différences majeures entre le degré d'identification des Valenciens, Catalans, Basques et Galiciens: tous s'identifiaient fortement à leur propre groupe. Ces auteurs proposent un indice, appelé *identification soustractive*, afin de rendre compte des relations intergroupes, spécifiquement, de chaque groupe partageant une langue historique et territoriale en plus du castillan, langue officielle de l'État espagnol. Il s'agit de soustraire à l'identification à son propre groupe, le degré d'identification à l'Espagne (ou aux Espagnols).

D'ailleurs, plus de 53% de la population valencienne<sup>322</sup> perçoivent un équilibre entre leur identité valencienne et leur identité espagnole (Pérez Guzman 1992: 408). Cet "espagnolisme" des Valenciens (s'identifier davantage à l'Espagne qu'à la Communauté autonome) se révèle supérieur non seulement au reste des communautés autonomes ayant une langue historique, mais aussi aux membres des communautés unilingues castillanes (Ariño et Garcia Ferrando 2000). Chez les jeunes Valenciens, on remarque pourtant une tendance "localiste" (44%), c'est-à-dire que l'identification au village ou à la ville natale l'emporte sur les dimensions géographiques: la province (10%), la Communauté autonome (9%), l'Espagne (22%), l'Europe (2%) et le monde entier (11%) (IVAJ 1998: 242).

Nous n'avons pas posé la question sur l'identification géographique, mais plutôt sur l'identité sociale. La dimension centre/périphérie, traduite politiquement par l'axe centralisme/régionalisme (ou nationalisme) est envisagée ici par rapport à l'identification des jeunes Valenciens aux Espagnols versus aux Catalans. Les questions 42, 43 et 44 du questionnaire mesurent (sur une échelle de cinq: *aucunement*, *un peu*, *assez*, *beaucoup*, *complètement*) le degré d'identification aux différents groupes<sup>323</sup>. En appliquant l'indice d'identification soustractive à nos données, nous pourrions corroborer l'existence ou pas d'une relation entre les différentes identifications (Valenciens, Espagnols, Catalans), le choix de langue (et les attitudes linguistiques) et les critères considérés clés de la valencianité.

#### 4.3.2.1.7. *Idéologie politique*

Au Pays valencien, comme dans les autres régions catalanophones de l'État espagnol, l'idéologie politique ne constitue pas un des éléments qui expliquent l'usage de la langue territoriale. Chez les jeunes Valenciens, le fait de se positionner idéologiquement à droite ou à gauche n'implique pas non plus une connaissance différente du valencien (IVAJ 1995: 123). Néanmoins, nous croyons que chez les jeunes de la ville de Valence, l'idéologie politique est probablement reliée aux attitudes et au comportement

<sup>322</sup>Ici, la population qui peut voter aux élections, c'est-à-dire les personnes de 18 ans et plus.

<sup>323</sup>Question type: Dans quelle mesure te considères-tu Valencien/ Espagnol/ Catalan?

linguistiques. Un stéréotype fortement répandu chez les jeunes castillanophones concerne le progressisme des jeunes qui parlent le valencien<sup>324</sup>. La plupart des jeunes qui parlent couramment le valencien devraient se retrouver associés aux positions de gauche et d'extrême – gauche. La question 48 du questionnaire demande aux jeunes de se définir politiquement sur une échelle de sept degrés: de l'extrême – gauche à l'extrême – droite.

#### 4.3.2.1.8. Notes en valencien

On sait que les résultats scolaires (“savoir productif”) influencent les attitudes envers les matières: quand on a de bonnes notes, on aime davantage étudier. Nous pensons que les résultats obtenus dans les cours de valencien pouvaient influencer la langue d'usage et, également, la direction et l'intensité des jugements envers les différentes variétés linguistiques (géographiques et stylistiques) du catalan.

#### 4.3.2.2. Variables dépendantes dégagées du questionnaire sociolinguistique: attitudes et opinions sur la normalisation linguistique

Au début du chapitre, nous avons expliqué que l'analyse des attitudes linguistiques peut se faire de manière indirecte, au moyen du *matched-guise* par exemple, ou directe, (au moyen de questionnaires ou d'entrevues). Dans les nombreuses enquêtes menées sur l'usage social du valencien au Pays valencien<sup>325</sup>, en plus d'interroger sur l'utilisation plus ou moins fréquente du valencien dans plusieurs domaines, on sollicite également une opinion -l'opinion étant l'expression verbale d'une attitude latente (Thomas et Alaphilippe, 1983: 14)-, sur l'évolution (“réalisée” et “souhaitable”) de l'extension sociale du valencien (tableau 4.10). Les enquêtés sont alors classifiés en catégories, selon leur type de réponse.

Tableau 4.10: Type de questions sur l'évolution sociale du valencien dans les enquêtes de la CCES

Questions	Réponses
<i>En général, au niveau social, pensez-vous que le valencien s'emploie Croyez-vous que le valencien devrait s'utiliser</i>	<i>Davantage Au même degré Moins</i>

En termes généraux, les attitudes envers l'extension du valencien semblent très positives, autant dans les évaluations que fait la population valencienne sur l'usage actuel du catalan [valencien], que dans les attitudes qu'elle manifeste et les attentes qu'elle a envers la fonction sociale de la langue (Pitarch 1994: 33). Nous avons interrogé les jeunes sur les mêmes aspects et dans les mêmes termes (tableau 4.11). Néanmoins, il faut noter

<sup>324</sup>Les entrevues vont nous aider à vérifier et comprendre cette image des valencianophones.

<sup>325</sup>Il s'agit des enquêtes réalisées par la *Direcció General de Política Lingüística de la Conselleria* de la culture, de l'éducation et de la science, à tous les trois ans: 1989, 1992 et 1995.

que la question sur l'évolution "souhaitable" du valencien se limite au domaine de leur lycée. Cette restriction s'est effectuée pour deux raisons: d'abord, parce que dans le test de réactions, nous avons indiqué le lycée comme domaine où l'on devait évaluer l'extension des variétés linguistiques enregistrées, ensuite et surtout, parce que la chercheuse a observé l'usage du valencien dans chaque lycée et pouvait donc mettre les réponses en perspective.

Tableau 4.11: Type de questions sur l'évolution sociale du valencien dans notre questionnaire

Questions	Réponses
49. Penses-tu que l'usage général du valencien dans ton lycée devrait être	Plus grand, pareil, moins grand.
50. De quelle manière vois-tu l'évolution de l'usage social du valencien au cours des dernières années?	Il s'utilise davantage, autant, moins qu'avant.

Une dernière question sollicitait des opinions envers d'autres aspects du valencien. Elle est détaillée au tableau 4.12. Nous avons choisi de mesurer l'intensité de l'attitude ou de l'opinion à travers des échelles ordinales (du *totalelement d'accord* au *totalelement en désaccord*). Deux énoncés différents mesurent la même attitude<sup>326</sup>. Ces énoncés ont été formulés de façon positive et négative, afin de neutraliser les tendances de quelques individus à se déclarer principalement d'accord et éventuellement en désaccord (Tobarra et Xambó 1998). Lors du traitement des données, les valeurs des énoncés formulés de manière négative sont inversés pour uniformiser les échelles. L'attitude la plus positive est représentée par 1 et la plus négative par 5, le 3 correspondant à l'indécision. Les moyennes qui se situent au-dessous de 3 sont considérées positives et les moyennes situées au-dessus, négatives.

Les aspects mesurés<sup>327</sup> portent sur la norme de convergence envers le castillan dans des situations où des gens ne comprennent pas le valencien (énoncés 6 et 12); sur l'exigence, pour toute personne résidant au Pays valencien, de savoir parler le valencien et

<sup>326</sup>La plupart des énoncés qui portent sur le valencien n'ont pas été construits par nous-mêmes. Suivant les conseils de Béland- «il est inutile de s'engager dans la construction d'une échelle si ce travail a déjà été fait dans un contexte social suffisamment rapproché de celui de la recherche en cours» (1997: 404) -, nous avons pris les énoncés (construits suivant la procédure des échelles de Lickert) d'une étude analysant les attitudes linguistiques à l'Université de Valence (Tobarra et Xambó 1998). Néanmoins, deux énoncés n'étaient pas inclus dans ce travail sur lesquels nous n'avons pas mené de pré-enquêtes. Il s'agit des énoncés 9/15 qui prétendaient mesurer la position des individus envers la valeur instrumentale du valencien. Pour assurer leur validité, nous avons fait des tests de corrélation qui seront présentés dans la partie de l'analyse des données.

<sup>327</sup>Il y a d'autres énoncés qui ne sont pas en relation avec le valencien. Ils visaient à mesurer la position des jeunes envers la politique en général (1 et 2), les problèmes du nationalisme et l'autodétermination de certaines régions de l'État espagnol (4 et 7), leur intérêt et souci pour comprendre la réalité vécue (3 et 18) et leur attitude fondamentale (conformisme ou acceptation) envers n'importe quel problème (5 et 17). Elles ne sont considérées que lorsque les analyses de corrélation s'avèrent significatives.

de l'apprendre à l'école (énoncés 8 et 13); sur l'utilité du valencien pour travailler (énoncés 9 et 15), sur l'obligation de l'enseignement en valencien (énoncés 10 et 14) et sur l'extension de l'intérêt du valencien pour la jeunesse (énoncés 11 et 16).

Tableau 4.12: Énoncés portant sur divers aspects du valencien (Question 46 du questionnaire sociolinguistique)

Attitudes	Énoncés
Norme de convergence	6. <i>Je ne trouve pas correct qu'on parle le valencien dans les situations où il y a des gens qui ne le comprennent pas</i> 12. <i>Dans une réunion publique, je ne trouve pas correct de demander qu'on parle le castillan, s'il y a des personnes qui ne comprennent pas le valencien</i>
Compétence et acquisition	8. <i>Toutes les personnes qui habitent dans la Communauté valencienne devraient comprendre et savoir parler le valencien.</i> 13. <i>Ça me satisferait<sup>328</sup> si tout le monde parlait le castillan à Valence et si on ne devait pas apprendre le valencien à l'école.</i>
Instrumentalité	9. <i>Les personnes qui savent parler le valencien ont plus d'opportunités de se trouver un emploi.</i> 15. <i>L'utilité du valencien pour travailler à Valence est pratiquement nulle.</i>
Enseignement en valencien	10. <i>Le valencien devrait être la langue véhiculaire d'enseignement au lycée et à l'Université.</i> 14. <i>Le valencien est parlé par des villageois et il n'est pas utile pour l'enseignement à l'Université.</i>
Intérêt	11. <i>La défense du valencien appartient à une minorité radicale et donc elle n'intéresse pas l'ensemble de la société.</i> 16. <i>Je pense que la jeunesse devrait s'intéresser davantage au valencien.</i>

Les résultats de l'étude à l'Université de Valence indiquent qu'en général, les étudiants révèlent une attitude positive envers le valencien (attitude modérée, puisque la moyenne se chiffre à 3,43). Néanmoins, dans le cas de la norme de convergence, ils montrent une attitude négative (inférieure à 3). Nous prévoyions que les jeunes de notre échantillon manifesteraient aussi des attitudes plus négatives quant à la divergence d'avec le castillan. Par rapport à l'exigence de savoir parler le valencien, vu que la plupart des étudiants ont comme langue habituelle le castillan, nous croyions qu'ils manifesteraient plutôt leur désaccord ou que des différences notables distingueraient les deux groupes linguistiques. De même, pour ce qui est de l'enseignement obligatoire en valencien<sup>329</sup>: ceux qui étudient en castillan devraient exprimer des attitudes plus négatives que ceux qui le font

<sup>328</sup> Cet énoncé a été un peu modifié. La source originale était: *Ça ne vaut pas la peine de savoir le valencien.*

<sup>329</sup> Le Pays valencien est l'une des Communautés autonomes (à côté de la Navarre) où la population se montre le moins favorable à l'extension du valencien (ou du basque) dans l'enseignement obligatoire. L'option souhaitable pour 53% de la population serait l'enseignement en castillan et le valencien, comme matière optionnelle (CIS 1993: 61). Nous aurons l'occasion de voir si ces résultats généraux coïncident avec les attitudes des jeunes.

en valencien. Par contre, l'instrumentalité du valencien, mesurée aussi dans le test de réactions, devrait susciter un accord.

#### 4.4. TRAITEMENT STATISTIQUE ET ANALYSE DE DONNÉES

Pour l'analyse des données, nous avons utilisé le logiciel SPSS<sup>330</sup>. Nous avons considéré comme variables dépendantes, les évaluations envers les différentes variétés linguistiques (test de réactions) et comme variables indépendantes, les facteurs sociodémographiques, comportementaux et idéologiques (ces dernières ont aussi été traitées comme variables dépendantes) des jeunes de l'échantillon<sup>331</sup>. D'abord, compte tenu que les variables dépendantes issues des évaluations qui forment le test de réactions étaient de divers degrés et de directions différentes, nous les avons standardisées de 0 à 100 (de la plus petite valeur à la plus grande). Puis, nous avons procédé en plusieurs étapes, dont les chapitres suivants reproduisent plus ou moins la séquence, étapes que nous pouvons brièvement résumer<sup>332</sup>.

1) *Description de l'échantillon.* Il s'agissait d'analyser la distribution (en fréquences) des jeunes de l'échantillon, en fonction des différentes variables indépendantes. La réduction des variables s'est faite à partir de la sélection et de la construction de plusieurs indices servant à rendre opératoires des concepts analytiques à partir des données.

2) *Description des tendances générales.* La réaction des jeunes aux variétés linguistiques a été décrite. Cela nous a permis de différencier les variétés linguistiques en fonction de plusieurs oppositions (interlinguistique et intralinguistique) et de regrouper les questions du test qui mesurent leur "statut" et leur valeur intégrative. Nous avons contrasté statistiquement dix paires de variétés, selon leur degré de standardisation (castillan standard versus castillan non-standard, valencien standard versus valencien non-standard); (castillan standard versus valencien standard, catalan standard versus valencien standard, castillan standard versus catalan standard); (apitxat versus valencien méridional, castillan non-standard versus valencien méridional et castillan non-standard versus apitxat) et selon l'usage de la première ou la deuxième langue apprise, en appliquant le *test de t*.

3) *Les modèles attitudinaux.* Chaque variable socio-démographique, idéologique et comportementale a été traitée séparément et les paires de variétés linguistiques ont été comparées en fonction de deux dimensions: leur statut et leur valeur intégrative. La

---

<sup>330</sup> Version 6.1 pour MacIntosh.

<sup>331</sup> Le nombre de variables dépendantes résultant du test de réactions s'élève à 279. Le nombre des variables indépendantes qui découlent du questionnaire sociolinguistique est de 65.

<sup>332</sup> On les expliquera avec plus de détails dans les chapitres consacrés à l'analyse des données afin de préciser les buts et les objectifs de chaque analyse.

comparaison des variétés standard s'est effectuée sur deux axes: le conflit linguistique, opposant le valencien au castillan, d'une part, et le catalan au castillan, d'autre part, ainsi que le conflit politique opposant le valencien au catalan. La comparaison des variétés non-standard tient compte de la variation interlinguistique (valencien non-standard méridional et apitxat versus castillan non-standard) ainsi que de la variation intradialectale (valencien méridional versus apitxat). Nous avons également comparé les paires des langues secondes. Nous verrons comment l'hétérogénéité des attitudes linguistiques se manifeste, spécialement dans le cas des variétés standard. La comparaison de ces variétés nous permettra de dégager et de regrouper les catégories des variables indépendantes qui coïncident dans leurs évaluations. Nous parviendrons ainsi à obtenir plusieurs modèles attitudinaux qui expliquent la variabilité dans les jugements.

4) *Les déterminants de la variation attitudinale.* Afin de déceler les variables indépendantes qui déterminent la variation dans les évaluations, nous avons fait des analyses de régression. Ces analyses tiennent compte des variables sociodémographiques, idéologiques, comportementales et permettent de saisir la contribution de chaque variable dans la variation des attitudes linguistiques. À cette fin, nous avons construit des nouvelles variables dépendantes composées de la différence des scores, c'est-à-dire des paires comparées auparavant (point 3).

#### **4.5. LE DISCOURS DES JEUNES**

##### *4.5.1. POURQUOI LES ENTREVUES?*

Le test du locuteur masqué et les questionnaires ont été remplis par 180 jeunes de 4 lycées. Bien que ce matériau permette une quantité d'analyses quantitatives, il ne donne pas accès qu'à l'univers délimité par les questions préconstruites. L'entrevue permet d'explorer l'élaboration spontanée d'un discours sur de thèmes, plutôt que des opinions sollicités qui, autrement, n'auraient peut-être pas été exprimées. Ceci dit, les données obtenues à travers le discours dans le cadre d'une entrevue ne sont pas forcément plus fiables: l'information obtenue dépend de la situation de l'entrevue, des caractéristiques et de la façon d'agir de l'interviewé, ainsi que l'interviewer (Vallés 1997: 197).

Le plus grand avantage des entrevues consiste à faciliter la compréhension des résultats obtenus à travers des analyses ou procédures quantitatives. L'analyse quantitative nous aide à expliquer et l'analyse qualitative, à comprendre la signification et le sens des phénomènes observés. Dans notre cas, l'analyse des entrevues sert de contrepoint et d'appui à l'analyse quantitative.

#### 4.5.2. CHOIX DES INFORMATEURS: L'ÉCHANTILLON

À la fin du questionnaire sociolinguistique, nous demandions aux jeunes de fournir des renseignements personnels, notamment leur numéro de téléphone, pour le cas où ils seraient intéressés à participer davantage à la recherche. L'objectif visé était de choisir, parmi ces volontaires, ceux avec lesquels nous voudrions faire des entrevues. Les variables prises en considération pour la sélection correspondent précisément à celles qui influencent les attitudes ou l'usage du valencien, à savoir: la provenance géographique, la classe sociale, la langue usuelle, le sexe et l'orientation politique. Quant à l'origine des informateurs, nous avons distingué trois catégories: les autochtones, les mixtes et les immigrants. Pour la classe sociale, nous avons choisi de réduire à trois les différents niveaux: supérieur, moyen et inférieur.

Le nombre total d'entrevues que nous devons faire si nous voulions remplir toutes les cases s'élevait à 72<sup>333</sup>. Vu que l'objectif des entrevues visait l'appui aux données quantitatives, nous ne jugions ni nécessaire, ni réaliste d'obtenir un échantillon aussi vaste. En outre, nous projetions de tenir des entretiens seulement avec les jeunes qui avaient répondu aux questionnaires. Ceux qui avaient exprimé leur désir de poursuivre la collaboration n'atteignaient d'ailleurs pas un tel nombre<sup>334</sup>. En réduisant encore la classe sociale à deux catégories (supérieure et "autre"), nous avons construit un échantillon comprenant tous les informateurs qui, théoriquement, étaient disponibles. Le tableau 4.13 (à la fin du chapitre) illustre la distribution type: d'abord, selon la classe sociale puis, selon les autres variables considérées. Les noms (fictifs) en caractère gras identifient les jeunes qui parlent seulement le castillan et ceux en italique, les bilingues. Comme nous pouvons le constater, certaines cases sont vides alors que pour d'autres, un choix entre plusieurs sujets reste possible<sup>335</sup>.

Au départ, vingt-quatre entrevues étaient projetées. Des ennuis en partie prévisibles<sup>336</sup> nous ont obligée à modifier l'échantillon. Nous avons essayé de maintenir

---

<sup>333</sup>Nombre qui résulte de la multiplication des différentes catégories des variables indépendantes considérées: 3 (provenance géographique) x 3 (classe sociale) x 2 (idéologie politique) x 2 (sexe) x 2 (langue habituelle).

<sup>334</sup>Du total de jeunes qui avaient rempli le questionnaire sociolinguistique (183), 24,6% avaient ajouté leurs coordonnées personnelles. La rupture de l'anonymat implique que la personne est capable de reconnaître et de défendre ses réponses devant quelqu'un d'autre.

<sup>335</sup>Dans les cas où il y avait plusieurs informateurs possibles, le choix s'est fait à partir d'autres critères: la connaissance personnelle d'une partie des jeunes nous permettait de savoir, au moins *a priori*, lequel des jeunes pouvait être le plus intéressant pour notre recherche et aussi le plus apte à nous fournir de l'information.

<sup>336</sup>Des désistements, sous divers prétextes au téléphone, dès le premier contact; l'absence au rendez-vous fixé. Dans le dernier cas, on insistait davantage afin d'éclaircir s'il y avait eu un malentendu.

l'hétérogénéité, mais il restait tout de même des cases vides. Ceux qui déclarent préférer parler le valencien, sauf deux sont, d'une part, natifs de Valence et, d'autre part, se situent politiquement à gauche. La répartition de l'échantillon selon les critères d'échantillonnage, malgré sa faible taille, semble indiquer que la provenance géographique et l'orientation politique sont en relation avec la langue qu'on déclare parler habituellement. D'emblée, nous avons été étonnée qu'un jeune immigrant déclare parler valencien. Ce cas, que nous avons considéré extrême, présentait un intérêt particulier dans notre recherche; il sera commenté en 6.3.5. Finalement, il est important de souligner que la plupart des parents des jeunes valencianophones de notre tableau ne viennent pas de la ville de Valence, mais des villages où l'on parle le valencien.

#### *4.5.3. PRÉPARATION ET DÉROULEMENT DE L'ENTREVUE*

Dans les entrevues en profondeur, on cherche à trouver ce qui est important et significatif pour les informateurs, leurs perspectives et interprétations, la façon dont eux-mêmes clarifient et expriment leur monde (Ruiz et Ispizua 1989: 125). L'objectif général des entrevues était d'explorer le thème des conflits linguistiques à Valence en discutant de leur perception, de leur expérience et de leur positionnement personnel. Nous cherchions, entre autres, à connaître leurs perceptions de l'usage du valencien dans différents domaines, particulièrement dans les moyens de communication, ainsi que leurs impressions et connaissances du milieu sociolinguistique.

En considérant que l'environnement immédiat des individus influence leur manière de concevoir et d'expérimenter les faits sociaux, nous pouvons postuler que la famille, comme instrument et milieu de socialisation primaire, joue un rôle déterminant dans leurs représentations et idéologies linguistiques. L'autre milieu qui semble important et décisif pour les jeunes est celui des amis. Nous voulions savoir de quelle manière s'articulaient ces deux réseaux dans leur comportement linguistique: dans le cas des unilingues castillanophones, quelles étaient leurs inhibitions ou réserves; dans le cas des bilingues actifs, quelles étaient leurs motivations. Le milieu scolaire nous fournissait une manière indirecte de nous approcher de leurs représentations intergroupes. Un stéréotype fortement répandu chez les jeunes qui suivent l'enseignement en valencien est qu'ils sont bilingues (qu'ils parlent couramment le valencien). Conscients que les limites entre les groupes linguistiques sont loin d'être claires, nous demandions directement la relation entre les jeunes des deux types d'enseignement.

Étant donné l'âge des informateurs, nous avons considéré que l'entrevue semi-dirigée était la plus appropriée. En tenant compte, d'une part, que le plan de l'entrevue ne doit pas être un protocole structuré de questions (Ruiz 1996) et, d'autre part, que le discours

s'inscrit dans un processus qui pourrait s'actualiser (Alonso 1994: 226), nous avons élaboré un guide pratique des sujets ou thèmes à aborder. L'entretien explorait aussi bien le passé, le présent que le futur. Les réponses au questionnaire sociolinguistique constituaient la toile de fond permettant de guider l'entrevue. Les principaux thèmes abordés dans un ordre qui variait d'une entrevue à l'autre sont: la perception de l'usage du valencien dans le quartier ou dans la ville de Valence en général; l'occupation du temps libre et les sorties avec les amis; les voyages et la connaissance du Pays valencien; l'enseignement en valencien; les moyens de communication et la politique linguistique; les projets futurs d'étude et de travail; le futur du valencien, etc.

Généralement, l'enregistrement de l'entrevue durait une heure mais nous discussions avec eux avant et après l'entretien. Dans tous les cas, avant de commencer à enregistrer, nous nous informions à savoir dans quelle langue le jeune préférait que nous lui parlions. À plusieurs occasions, une autre personne nous a aidée à préparer l'entrevue et à questionner les jeunes<sup>337</sup>. Même si les informateurs ne l'avaient pas rencontrée auparavant, cela n'a pas suscité de réserve dans leur discours. Au contraire, dans une conversation à trois, la communication tendait à s'établir plus facilement.

Toutes les entrevues ont eu lieu pendant le mois de juin 1998. C'était la dernière phase de la période prévue pour la collecte de données et aussi le dernier mois de l'année scolaire. Tous les jeunes qui ont collaboré aux entrevues ont investi un temps précieux qu'ils ont soustrait à la préparation des examens finaux. Ils ont supporté très patiemment les exigences d'une étudiante intéressée à les interroger sur leurs expériences et leurs projets. Tous ont accepté d'être enregistrés. Plusieurs ont oublié l'appareil après quelques minutes, d'autres s'y sont adressés directement et derrière lui, aux personnes susceptibles d'écouter l'enregistrement. Le lieu des conversations était soit au lycée, dans le cas des élèves du *Tramuntana*, soit au Département de philologie catalane de l'Université de Valence.

Des extraits tirés de ces entrevues sont incorporés aux analyses dans divers chapitres. Ils sont traduits en français, plus retranscrits dans leur langue originale.

Dans le chapitre qui suit, nous présentons nos catégories d'analyse en termes de sous-groupes de l'échantillon et d'indices élaborés de manière à transformer de l'information qualitative en variables indépendantes quantifiables.

---

<sup>337</sup> Je remercie énormément Laura Novella Egea pour son assistance.

Tableau 4.13: Répartition des informateurs des entrevues semi-dirigées selon les critères retenus

CLASSE SOCIALE → ORIGINE ↓	Supérieure/ Moyenne-supérieure		Moyenne/ Moyenne-inférieure	
	ORIENTATION POLITIQUE		ORIENTATION POLITIQUE	
	Droite –Centre	Centre Gauche –Extrême Gauche	Droite –Centre	Centre Gauche –Extrême Gauche
Immigrants	(1 Fille)	(2 Garçons) (3 Filles) Julia Marcos	Maria	(1 Garçon) Javier Carolina
Mixtes		(1 Garçon) (1 Fille) Rosa	David Manuel Lola	(1 Fille) Carmen
Autochtones	Fernando Amparo Juanita	Jose (1 Fille) (3 Garçons) Pep Joan Sarai (1 Fille)		(1 Fille)

Légende: ~~Castillanophones~~; () = les jeunes dont on dispose leurs coordonnées des informateurs, mais qui ont refusé et/ou qu'on n'a pas pu rejoindre. Gras = castillanophones; italique = bilingues.

## CHAPITRE 5

### CARACTÉRISATION DE L'ÉCHANTILLON ET DÉGAGEMENT DES VARIABLES INDÉPENDANTES

Vers la fin de la Deuxième Guerre mondiale le mot "jeunesse" prend le sens qu'on lui donne actuellement: «...cette époque (1945-1960) fut précisément celle de l'"invention" de la jeunesse comme entité collective dotée de signification propre: jusqu'à ce moment il y avait eu des "jeunes", mais pas de "jeunesse"» (Aranguren, cité dans Marqués et al. 1992: 214). La sociologie de la jeunesse commence à se développer. En Espagne, on a distingué trois étapes dans la recherche sur la jeunesse selon leur productivité (productivité qui découle de la nécessité d'appliquer différentes politiques, d'abord, de reproduction sociale et ensuite d'insertion sociale).

Au cours des deux dernières périodes, qui vont des années de transition démocratique jusqu'à récemment, plusieurs enquêtes ont été réalisées à des niveaux différents: étatique, provincial et local. Au-delà des enquêtes qui portent sur divers aspects de la vie des jeunes (sexe, études, occupation, langue, etc.), ces derniers sont aussi le point de référence du discours public, des instances institutionnelles, des moyens de communication et surtout de la publicité (Lozano 1991: 5). Enfin, il sont le point de mire des mesures prises dans la planification linguistique (*language planning*) et, en même temps, leur point d'achoppement: l'acquisition d'une compétence linguistique en valencien à travers le système scolaire n'a pas eu comme conséquence un usage effectif et courant.

Ce phénomène "contradictoire" a reçu plusieurs noms: *irlandització*<sup>338</sup> (Colom 1998), *estrangerització* et *assignaturització*<sup>339</sup> (Aparici et al. 1994: 79) ou, encore, *llatinització* scolaire du valencien (Ferrando 1991: 113). Tous ces termes font référence au même processus: l'apprentissage du valencien dans le système éducatif comme une langue étrangère et, par conséquent, son éloignement de la vie courante des jeunes. Nous aussi, nous nous sommes intéressés aux jeunes<sup>340</sup> afin de vérifier et de comprendre les interactions complexes entre compétence, comportement et attitudes linguistiques.

---

<sup>338</sup>Manque de corrélation entre l'augmentation du nombre d'alphabétisés en valencien et son prestige socioculturel dans certains domaines, et l'augmentation du nombre d'utilisateurs qui se servent habituellement de la langue.

<sup>339</sup>Éloignement du valencien vécu dans les différents contextes de la vie.

<sup>340</sup>Dans les enquêtes de l'État et celles de la Communauté autonome, "les jeunes" sont ceux qui ont entre 15 et 29 ans.

Dans ce chapitre, nous nous proposons de décrire les caractéristiques des jeunes de l'échantillon et, également, de déceler les données pertinentes et de les rendre opératoires à travers la construction de plusieurs indices ou variables complexes. La description inclut autant les jeunes des lycées de la ville de Valence que les informateurs qui étudient au lycée de Xàtiva. Afin de vérifier s'il existe des *patterns* de comportement et d'attitudes linguistiques différents selon le lieu de résidence, nous avons distribué les questionnaires dans un lycée public que la chercheuse a elle-même fréquenté<sup>341</sup>. Si ces différences existent, nous ne pouvons que le signaler sans pouvoir pourtant retirer des conclusions définitives. Le nombre si petit de cette population ne nous le permet pas. D'ailleurs, ces jeunes qui habitent dans les villages n'ont été incorporés qu'à la fin de notre recherche comme groupe de contrôle et, par conséquent, nous n'avons pas eu le temps ni de les interviewer ni de faire connaissance. La description des données est centrée spécialement sur les lycées de Valence, même si nous différencierons généralement les deux sous-échantillons. Le total de jeunes intégrés dans l'échantillon est de 180, dont 13 proviennent du lycée de Xàtiva<sup>342</sup>. La présentation se fait suivant la division des variables considérées indépendantes dans le chapitre méthodologique: variables sociodémographiques et variables comportementales, idéologiques et culturelles. Finalement, on vérifiera si les critères pris en considération à l'heure de choisir les lycées (voir 4.1.) correspondent aux caractéristiques socio-démographiques et linguistiques des jeunes (en fonction de la zone de résidence où les lycées sont situés).

Dans la caractérisation de notre échantillon, nous mettrons les proportions des sous-groupes en rapport avec leur représentation dans la population en général, lorsque des données comparables sont disponibles.

---

<sup>341</sup> Pendant mes études secondaires, il y avait deux lycées à Xàtiva: un lycée privé et un autre, public, *Josep de Ribera*. Au moment où je faisais mon terrain le nombre de lycées publics avait augmenté à trois. Nous avons choisi le lycée public le plus ancien.

<sup>342</sup> On a éliminé les informateurs qui n'avaient rempli qu'un des trois questionnaires: 30 au total, dont 23 proviennent des lycées de la ville de Valence et 7 du lycée de Xàtiva. Dans les lycées de la ville de Valence, on a passé le test de réactions environ une semaine avant des questionnaires sociolinguistique et de comportement. Même si théoriquement les jeunes sont obligés d'assister aux cours tous les jours, la réalité est quelque peu différente. Au lycée de Xàtiva, on a passé le test de réactions dans la salle de classe et on a donné les questionnaires pour qu'ils les remplissent à la maison. Treize questionnaires nous sont parvenus, sur un total de vingt jeunes.

## 5.1. CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES DE L'ÉCHANTILLON.

### 5.1.1. PROVENANCE GÉOGRAPHIQUE

La plupart des jeunes étudiants sont natifs du Pays valencien, soit 87,2%. Les autres 12,8% proviennent d'une autre région de l'Espagne. Parmi ceux qui sont nés dans la région valencienne, 88,5% sont originaires de la ville de Valence; 1,3% viennent de la zone métropolitaine de Valence et 10,2% de cantons où l'on parle le valencien. Parmi ces derniers, sont inclus tous les informateurs dont les données ont été recueillies au lycée de Xàtiva<sup>343</sup>. La presque totalité des jeunes interrogés à Valence (96%) sont natifs de la ville, 1,4% de la région métropolitaine et 2,8% de cantons valencianophones. Parmi ceux qui sont nés à l'extérieur, seul un est né à l'étranger. Le tableau 5.1 montre les lieux de naissance de ceux qui viennent du reste de l'état espagnol (et qui habitent dans la ville de Valence).

Tableau 5.1: Provenance des lycéens de l'échantillon nés en dehors du Pays valencien

Communautés autonomes	Nombre (%)
<i>Andalousie</i>	3 (13,6)
<i>Aragon</i>	4 (18,2)
<i>Cantabrique</i>	2 (9,1)
<i>Castille-la-Manche</i>	3 (13,6)
<i>Castille-Leon</i>	1 (4,5)
<i>Catalogne</i>	3 (13,6)
<i>Estrémadure</i>	2 (9,1)
<i>Madrid</i>	2 (9,1)
<i>Murcie</i>	1 (4,5)
<i>Pays Basque</i>	1 (4,5)
Total	22 (100)

Plus de la moitié de ces lycéens résident dans la ville de Valence depuis plus de dix ans (52,2%) et seulement 17,4% depuis moins de cinq ans (30,4% y résident depuis entre 5 et 10 ans).

La proportion de parents des citadins qui viennent d'ailleurs que de la région valencienne est très semblable chez les hommes et chez les femmes: 42% de pères et 45% de mères (58% d'hommes et 55% de femmes sont donc nés à l'intérieur du Pays

<sup>343</sup> Ces informateurs sont tous nés dans des villages valencianophones situées près de Xàtiva, à l'exception d'un jeune qui, lui, est né dans la ville de Valence mais qui habite dans un village. Les cantons d'où ces jeunes proviennent sont la *Vall d'Albaida*, *La Costera* et la *Plana Baixa*.

valencien)<sup>344</sup>. De ceux qui viennent d'ailleurs, la plupart sont de zones castillanophones de l'État espagnol (90% des pères et 92% des mères). Alors que 5,7% d'hommes sont nés dans une autre région catalanophone (la Catalogne ou les Îles Baléares), il n'y a aucune mère des jeunes de l'échantillon qui provienne de ces mêmes endroits. Le pourcentage de femmes venant de l'extérieur est, au contraire, un peu plus élevé que celui des hommes (8% et 4,3% respectivement). Par contre, en regardant la provenance des parents, de l'intérieur du Pays valencien, on voit que la proportion de femmes, par rapport aux hommes, qui viennent de cantons historiquement castillanophones se réduit de moitié, soit 6,6% versus 13,4%. La moitié des parents, autant d'hommes que de femmes, sont nés dans la ville même de Valence. Le tableau 5.2 montre l'origine des parents nés dans le reste de l'État espagnol (les régions catalanophones exclues).

Tableau 5.2: Provenance des parents des jeunes de l'échantillon nés en dehors du Pays valencien

<b>Communautés autonomes</b>	<b>Hommes (%)</b>	<b>Femmes (%)</b>
<i>Andalousie</i>	11,1	13,0
<i>Aragon</i>	22,2	14,5
<i>Asturies</i>	1,6	2,9
<i>Îles Canaries</i>	1,6	1,6
<i>Cantabrique</i>	1,6	
<i>Castille-la-Manche</i>	30,1	38,1
<i>Castille-Leon</i>	9,5	11,6
<i>Estrémadure</i>	3,2	7,2
<i>Galice</i>	1,6	
<i>Madrid</i>	7,9	6,3
<i>Murcie</i>	4,7	4,3
<i>Pays Basque</i>	3,2	2,9
<i>Ceuta et Melilla</i>	1,6	
<i>La Rioja</i>		1,6
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

Castille-la-Manche représente le lieu d'origine de plus de 30% des parents (taux très proche de celui de la ville qui, lui, est de 36%). On se serait attendu à retrouver plus de parents provenant de l'Andalousie et moins d'Aragon si notre échantillon avait été représentatif de Valence (19% et 9,5% respectivement). La distribution du reste des communautés ne s'écarte pas beaucoup des paramètres généraux pour l'ensemble de la

<sup>344</sup>Par rapport à l'origine de l'ensemble de la population de Valence, le pourcentage des parents qui viennent de l'extérieur représente plus de 10% de différence. Suivant les données du recensement de 1996, 25% de la population provient d'autres régions d'Espagne et 3% de l'étranger.

ville, à l'exception de Castille-Leon qui ne représente que 6,6% selon les données du recensement de 1996.

La provenance géographique des parents des jeunes du lycée de Xàtiva est, en termes quantitatifs, assez différente. À l'exception d'une seule femme originaire de la région d'Estrémadure, toutes les autres sont nées à l'intérieur du Pays valencien (92,3%), particulièrement dans des cantons valencianophones. La proportion de pères originaires d'autres régions de l'État espagnol est un peu plus élevée, 23% (de Castille-la Manche, Castille-Leon et Murcie). La grande majorité provient du Pays valencien (77%) et, comme dans le cas des femmes, de cantons valencianophones.

Suivant des critères géographiques et linguistiques, on a classifié l'origine des jeunes en trois groupes, lesquels tiennent compte de la provenance de leurs deux parents: autochtones, mixtes et immigrants. Dans la catégorie des autochtones, on inclut les couples formés par deux personnes qui proviennent ou de zones valencianophones du Pays valencien, ou d'autres régions catalanophones de l'État espagnol. Ils représentent 36,7% de l'échantillon. Chez les immigrants, on trouve les couples où les deux conjoints viennent de régions castillanophones, soit du Pays valencien, soit de l'extérieur de la région valencienne (du reste de l'Espagne ou de l'étranger): 26,6%. Les enfants issus de couples mixtes, formés par un conjoint autochtone et par un immigrant, représentent 36,7%.

### 5.1.2. LIEU DE RÉSIDENCE

Le lieu de résidence des jeunes de l'échantillon est la variable qui nous permettra, d'une part, de différencier les jeunes qui fréquentent les lycées de la ville de Valence de ceux qui suivent leurs études secondaires au lycée de Xàtiva (on appellera cette variable "habitat") et, d'autre part, de différencier les jeunes qui habitent diverses zones de résidence à l'intérieur de la ville (qu'on nommera "zone de résidence")<sup>345</sup>.

Les jeunes originaires d'une région non urbaine sont nettement sous-représentés pour les raisons exposées dans l'introduction. Du nombre total de 180 jeunes, seulement 13 proviennent du lycée de Xàtiva; ils représentent 7,2% de l'échantillon.

Le choix des centres d'enseignement publics au Pays valencien, comme dans le reste de l'état espagnol, dépend de la zone de résidence. Les jeunes étudiants doivent donc s'inscrire nécessairement au lycée du quartier où ils habitent, à l'exception des lycées privés ou privés-concertés. L'accès aux centres qui ne correspondent pas à la zone

---

<sup>345</sup> Cette dernière variable sert à vérifier si les lycées de la ville de Valence choisis correspondent à la réalité sociolinguistiques des quartiers où ils sont localisés.

délimitée est très difficile et est déterminé par des critères précis<sup>346</sup>. En demandant le quartier de résidence (question 6 du questionnaire sociolinguistique), on peut vérifier si les jeunes étudiants habitent dans les quartiers qui ont été choisis pour la nature de leur population (cf. 4.1). En principe, on devrait trouver une correspondance entre lycée et zone de résidence en ce qui concerne les lycées publics (*Tramuntana* et *Ponent*). Dans le lycée privé (*Migjorn*) on observe une présence majoritaire de jeunes qui habitent dans d'autres quartiers (tableau 5.3). La classification des quartiers s'est faite en fonction des trois districts où sont localisés les lycées: *La Saïdia*, *Benimaclet*, *El Pla del Real* (et autres).

Tableau 5.3: Distribution des jeunes étudiants dans les lycées selon leur district de résidence

Districts	Lycées		
	<i>Ponent</i>	<i>Tramuntana</i>	<i>Migjorn</i>
<i>La Saïdia</i>	41,2%	0%	3,1%
<i>Benimaclet</i>	45,1%	73,5%	18,8%
<i>El Pla del Real</i>	2,0%	8,4%	25,0%
<i>Autres</i>	11,8%	18,1%	53,1%
Total	100	100	100

En pourcentage par rapport au total d'étudiants dans chacun des lycées

Les trois quarts des étudiants du lycée *Tramuntana* habitent dans le quartier correspondant à la zone où il est localisé contre seulement 25% de ceux qui étudient dans le lycée privé. La proportion des jeunes inscrits au lycée *Ponent* habitant *Benimaclet* s'explique par la proximité des quartiers<sup>347</sup>. Au lycée privé (*Migjorn*), plus de la moitié des informateurs habitent dans d'autres districts de la ville de Valence: 9,3% dans *Algiros*, *Extramurs* et *Poblats Maritims*; 12,5% dans *Ciutat Vella*; 3,1% dans l'*Eixample* et *Camins al Grau* et 6,2% dans *Tavernes Blanques*<sup>348</sup>. Des jeunes étudiants du *Ponent* qui habitent dans d'autres zones, 9,8% résident dans le district de *Rascanya* (un des districts les plus pauvres de la ville) et 1,9% dans une municipalité du canton de l'*Horta*. Finalement, les étudiants du *Tramuntana* qui habitent dans d'autres districts se répartissent davantage

<sup>346</sup>On dit couramment "par accumulation de points": l'existence d'un parent enseignant dans le centre, ou d'un frère ou d'une sœur plus âgée, etc. Il reste toujours la possibilité de s'inscrire, du moins dans la ville de Valence et selon les informations que nous ont fournies les mêmes étudiants, aux cours d'enseignement en valencien (dont le nombre d'élèves est beaucoup moins élevé).

<sup>347</sup>Le quartier *Trinitat* (nord-est du district *La Saïdia*) se trouve très proche du quartier *Benimaclet*. Le *Tramuntana* (au sud-est du quartier), par contre, est en contact avec le nord du quartier *Ciutat Universitària*. (Voir figure 4.1, présentée dans la section 4.1.1).

<sup>348</sup>*Tavernes Blanques* n'appartient à aucun district de la ville de Valence. Il s'agit d'une municipalité située au nord de la ville, près de la mer. Les immeubles qui s'y sont construits dernièrement répondent aux besoins d'une partie de la classe aisée qui a quitté le centre de la ville pour aller s'installer à l'extérieur.

comme les jeunes du lycée privé que comme ceux de *Ponent*: 5,9% dans *Algiros*; 4,7% dans *Poblats Maritims*; 1,1% dans *Rascanya*, *Campanar* et *El Puig* (ce dernier étant une municipalité de l'Horta) et 3,5% dans *Alboraya* (aussi dans la contrée de l'Horta). En général, la distribution des étudiants correspond à ce que nous avons anticipé.

### 5.1.3. CLASSE SOCIALE: OCCUPATION ET NIVEAU D'ÉTUDES

Les indicateurs retenus pour mesurer la classe sociale ou le niveau socioéconomique sont l'occupation et le niveau d'études des parents (questions 11-14 du questionnaire sociolinguistique). La classification qui assigne la classe sociale selon les occupations suit le modèle proposé par Domingo et Marco (1989). Ce modèle place, sur une échelle de onze occupations, cinq classes sociales:

1. Classe sociale supérieure: entrepreneurs industriels ou commerciaux, directeurs d'entreprise, professions libérales (médecin, avocat, etc.);
2. Classe sociale moyenne-supérieure: entrepreneurs ou travailleurs autonomes, techniciens, professeurs de lycée et d'école;
3. Classe sociale moyenne: employés de bureau, fonctionnaires de l'Administration, de la Poste, de la Compagnie de téléphone<sup>349</sup>;
4. Classe sociale moyenne-inférieure: ouvriers spécialisés (ou qualifiés), manœuvres;
5. Classe sociale inférieure: travailleurs non qualifiés en général, travaux ménagers, retraités, pensionnaires, personnes au chômage.

L'échelle qui mesure le niveau d'études comprend cinq degrés:

1. Sans diplôme (ou primaires non terminées);
2. Études primaires (éducation générale de base, 1<sup>er</sup> degré de formation professionnelle);
3. Études secondaires (baccalauréat, 2<sup>e</sup> degré de formation professionnelle);
4. Études universitaires (cursus de trois ans, diplômés);
5. Études universitaires supérieures (cursus de cinq ans et plus, licenciés et docteurs)

#### 5.1.3.1. Occupation du père et de la mère

Suivant l'échelle des occupations, le pourcentage le plus élevé d'occupations du sexe masculin se trouve chez les directeurs d'entreprise (19%) suivi par les entrepreneurs ou travailleurs autonomes (14,4%). Comme on pouvait s'y attendre, il n'y a aucun homme

---

<sup>349</sup> Il faut tenir compte du fait que la Compagnie de téléphone était sous le monopole de l'État jusqu'à très récemment.

qui s'occupe exclusivement de travaux ménagers, alors que ce travail représente 33,7% chez les femmes. Après cette occupation qui, malgré les changements sociopolitiques démocratiques et les politiques visant à favoriser l'intégration de la femme sur le marché de travail continue d'être dominante, on en trouve une autre aussi typiquement féminine: professeure d'école ou de lycée (19,7%). Le pourcentage des femmes au chômage est également un peu plus élevé que chez les hommes. Le tableau 5.4 montre les pourcentages pour chaque occupation selon le sexe des parents des jeunes des lycées des villes de Valence et de Xàtiva.

Tableau 5.4: Occupation des parents des jeunes de l'échantillon selon le sexe des conjoints

Occupation	Hommes (%)	Femmes (%)
Entrepreneurs industriels	10,9	4,5
Directeurs d'entreprise	19,4	6,2
Entrepreneurs ou travailleurs à son compte	14,9	9,0
Technique, professeur	14,3	19,7
Administratif	8,6	6,2
Fonctionnaire	14,3	11,2
Ouvrier spécialisé	11,4	3,4
Manœuvre	2,3	1,1
Travaux ménagers	0	33,7
Retraités, pensionnaires	1,1	0
Au chômage	2,9	5,1
Total (en nombre)	180	180

Il n'existe presque pas de différences occupationnelles entre la ville et les villages<sup>350</sup>. Chez les hommes, il semble que dans les villages, le fait de travailler à son compte prédomine (38,5%); peut-être parce qu'ils possèdent de petits terrains qu'ils cultivent eux-mêmes. Dans la ville, comme le montraient les résultats généraux, on retrouve surtout des directeurs d'entreprise (20,4%)<sup>351</sup> et des fonctionnaires (15,4%). Chez les femmes, les travaux ménagers représentent dans les deux environnements plus de 35%. Comme chez les hommes, les femmes du village travaillent davantage à leur compte (23,1%) qu'à ville (7,9%), où elles sont surtout professeurs (20,6%) ou fonctionnaires (11,5%). En général, d'après la classification des niveaux socioéconomiques selon

<sup>350</sup> La taille si restreinte du sous-échantillon de Xàtiva ne permet pas de tirer de conclusions claires à ce sujet.

<sup>351</sup> Au Pays valencien la plupart sont de petites entreprises, fondées *ex novo* et surtout de tradition familiale: «le petit entrepreneur a un grand sens familial et patrimonial de l'entreprise et est très peu professionnel, voyant l'entreprise dans une certaine perspective générationnelle.» (Picó et Sanchis 1992: 87). Pour plus de détails sur le développement des entreprises au Pays valencien, on peut consulter également Beneyto Calatayud (2000).

l'occupation, on trouve que presque 30% des hommes appartiennent à la classe supérieure, alors que 40% des femmes appartiennent à la classe inférieure. Le tableau 5.5 montre ces résultats en pourcentage selon l'habitat.

Tableau 5.5: Niveau socio-économique du père et de la mère des jeunes de l'échantillon selon le lieu de résidence

Niveau socio-économique	Ville		Village	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
<i>Haut</i>	31,5	10,9	15,4	7,7
<i>Moyen haut</i>	27,2	28,5	53,8	30,8
<i>Moyen</i>	24,1	18,2	7,7	0
<i>Moyen bas</i>	11,1	3,6	7,7	7,7
<i>Bas</i>	6,2	38,8	15,4	53,8
Total (en nombre)	167	165	13	13

Les différences observées dans la répartition en classes sociales selon l'habitat peuvent s'expliquer par la manière dont la classification suivie délimite les niveaux socio-économiques. Si dans le village, plus de la moitié des hommes appartiennent à la classe sociale supérieure, cela est simplement dû au fait qu'ils travaillent à leur compte. Il en va de même chez les femmes, même si les différences de pourcentage ne sont pas aussi importantes. Dans les deux lieux d'habitation, les femmes appartiennent de manière prédominante à la classe inférieure (les travaux ménagers ne constituant pas un travail rémunéré). Ces résultats coïncident en partie avec les données pour l'ensemble du Pays valencien: en 1996, sur l'ensemble des jeunes qui habitaient avec leurs parents (comme c'est le cas ici) seulement un sur quatre signalait que sa mère avait un travail à l'extérieur de la maison comme activité principale, alors que 56% des autres mères se dédiaient exclusivement aux travaux ménagers (IVAJ 1998: 39).

Étant donné que la plupart des mères des jeunes de notre échantillon s'occupent de leur maison, on peut supposer que le principal revenu de la famille provient du travail du père<sup>352</sup>. D'autres raisons, touchant plus directement les conditions de travail de la femme en Espagne, nous aident à confirmer cette thèse. Ainsi, même si au cours des vingt-cinq dernières années la femme espagnole s'est incorporée de façon massive au marché du travail, la croissance de l'emploi féminin a mis en évidence, selon Parra<sup>353</sup>, une triple

<sup>352</sup> Selon les données du *Padrón Municipal* de 1986, le taux d'activité des femmes mariées de l'ensemble du Pays valencien était de 22% (Poveda 1992: 189). Le total des femmes qui travaillent, d'après nos données, monte à 60%.

<sup>353</sup> Les données proviennent d'un des articles publiés par *El País*, à l'occasion du jour international de la femme de l'année 2001.

discrimination: le taux de chômage des femmes est trois fois plus élevé que celui des hommes; le revenu moyen de la femme est de 30% inférieur et leurs conditions de travail sont plus précaires.

Le croisement des deux variables montre que, généralement, le niveau socio-économique de la femme est plus bas que celui de son conjoint. Le tableau 5.6 représente la classification des niveaux socio-économiques des mères en fonction de ceux des pères.

Tableau 5.6: Classe sociale de la mère en fonction de la classe du père

Mère \ Père	Supérieure	Moyenne-supérieure	Moyenne	Moyenne-inférieure	Inférieure
Supérieure	23,1	7,8	5,0	0	0
Moyenne-supérieure	<b>28,8</b>	<b>43,1</b>	25,0	10,5	16,7
Moyenne	17,3	17,6	25,0	0	25,0
Moyenne-inférieure	1,9	2,0	7,5	5,3	0
Inférieure	<b>28,8</b>	<b>29,4</b>	<b>37,5</b>	<b>84,2</b>	<b>58,3</b>

Quand le père est classifié dans le niveau supérieur, 23% des mères sont aussi classifiées au même niveau, 28% dans la classe moyenne-supérieure, 17% dans la moyenne, 2% dans la moyenne-inférieure et 30% dans l'inférieure. Si on regarde maintenant quand le père est classifié dans le niveau inférieur, il n'y a aucune mère qui soit classifiée dans le niveau supérieur, 17% de mères le sont dans le niveau moyen-haut, 25% dans le moyen et 58% également dans la classe inférieure.

Le tableau 5.7 représente la classification inverse, c'est-à-dire les niveaux socio-économiques des pères en fonction des niveaux des mères. En prenant les mêmes exemples que dans le cas précédent, si on regarde d'abord la classification des pères, quand les femmes sont situées dans le niveau élevé, plus de 60% des hommes sont également classifiés au même niveau, alors que le niveau le plus bas est le moyen (11%). Par contre, quand la femme est située au niveau inférieur, seulement 10% des pères sont situés dans le même niveau, tandis que le reste est classifié avec des pourcentages semblables (autour de 20) répartis entre les différents niveaux plus élevés.

Tableau 5.7: Classe sociale du père en fonction de la classe de la mère

Père \ Mère	Supérieure	Moyenne-supérieure	Moyenne	Moyenne-inférieure	Inférieure
Supérieure	<b>63,2</b>	29,4	29,0	16,7	22,1
Moyenne-supérieure	22,2	<b>43,1</b>	29,0	16,7	22,1
Moyenne	11,1	19,6	<b>32,3</b>	<b>50,0</b>	22,1
Moyenne-inférieure	0	3,9	0	16,7	<b>23,5</b>
Inférieure	0	3,9	9,7	0	10,3

Comme d'une part le niveau socio-économique du père dépasse généralement celui de la mère et que, d'autre part, 40% des mères s'adonnent à des tâches ménagères, on a décidé de tenir compte seulement de l'occupation du père afin d'établir les niveaux socio-économiques. On a, en outre, réduit les cinq catégories (supérieure, moyenne-élevée, moyenne, moyenne-faible et inférieure) à trois, afin de rendre les données plus opératoires, mais surtout à cause du pourcentage si faible que représentait le dernier niveau. Sur une échelle de cinq degrés, 1 représente la classe supérieure (31,5% de l'échantillon), 2 et 3 la classe moyenne (51,2%), 4 et 5 la classe inférieure (17,3%).

### 5.1.3.2. Niveau d'études du père et de la mère

Le niveau d'études des parents reproduit le modèle de distribution sexuelle de l'occupation, quoiqu'à un moindre degré (voir tableau 5.8). D'une part, le pourcentage de femmes sans diplôme est plus élevé que celui des hommes et, d'autre part, la proportion des mères ayant suivi des études universitaires supérieures est inférieure à celle des hommes (21 % et 33% respectivement). Ces différences de niveau d'études augmentent un peu plus dans le cas des pères des jeunes qui habitent la ville de Valence. Au village, même si le nombre des pères qui n'ont pas complété leurs études primaires est plus élevé que celui des mères, il n'y a pas de femmes ayant fait des études universitaires supérieures.

Tableau 5.8: Niveau d'études des parents des jeunes de l'échantillon selon l'habitat

Niveau d'études	Ville		Village	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
<i>Sans diplôme</i>	7,2	12,0	30,8	23,1
<i>Primaires</i>	22,8	27,5	30,8	38,5
<i>Secondaires</i>	22,2	22,2	23,1	7,7
<i>Universitaires</i>	13,2	15,6	0	30,8
<i>Universitaires supérieures</i>	34,7	22,8	15,4	0
Total (en nombre)	167	167	13	13

Le croisement des deux variables montre une tendance à la convergence du niveau d'études des conjoints mais, lorsque ce niveau est différent, celui du père est plus élevé que celui de la mère. Ainsi, si on considère les mères sans études (tableau 5.10), on constate que plus de la moitié des leurs conjoints n'ont pas de diplôme non plus, mais que 9% ont suivi des études universitaires supérieures. Au contraire, lorsque les pères sont sans diplôme (tableau 5.9), 75% de leurs épouses se situent au même niveau qu'eux et les 25% qui restent n'ont terminé que des études primaires. Les tendances révélées par les tableaux 5.9 et 5.10 coïncident avec celles de la répartition du niveau socio-économique.

Tableau 5.9: Niveaux d'études des mères à partir des niveaux d'études des pères

Mère \ Père	Sans diplôme	Primaires	Secondaires	Universitaires	Univ. supérieures
Sans diplôme	<b>75,0</b>	14,3	7,5	0	3,3
Primaires	25,0	<b>54,8</b>	<b>42,5</b>	4,5	10,3
Secondaires	0	23,8	<b>30,0</b>	36,4	13,3
Universitaires	0	7,1	10,0	<b>50,0</b>	20,0
Univ. supérieures	0	0	10,0	9,1	<b>53,3</b>

Tableau 5.10: Niveaux d'études des pères à partir des niveaux d'études des mères

Père \ Mère	Sans diplôme	Primaires	Secondaires	Universitaires	Univ. supérieures
Sans diplôme	<b>52,2</b>	7,8	0	0	0
Primaires	26,1	<b>45,1</b>	26,3	10,0	0
Secondaires	13,0	33,3	<b>31,6</b>	13,3	10,5
Universitaires	0	2,0	21,1	<b>36,7</b>	5,3
Univ. supérieures	8,7	11,8	21,1	<b>40,0</b>	<b>84,2</b>

On aurait pu décider de ne considérer que le niveau d'études des pères. En effet, la corrélation entre le niveau d'études des pères et celui des mères est beaucoup plus forte que la relation entre la classification des niveaux socio-économiques des conjoints à partir de leur occupation<sup>354</sup>. D'ailleurs, la coïncidence des valeurs entre les niveaux d'études atteint généralement plus de 50%, ce qui n'est pas le cas pour les niveaux socio-économiques. Par exemple, si le père n'a pas fait d'études, 75% de mères n'en ont pas fait non plus; si le père a des études primaires, 55% de mères ont le même niveau d'études et si le père a fait des études universitaires, 53% de leurs conjointes sont aussi allées à l'université.

En termes de capital culturel transmis, le niveau d'éducation des deux parents est susceptible d'intervenir. La mesure du degré d'études des parents s'est donc faite à partir d'une échelle qui tient compte des niveaux d'études des deux conjoints. On a réduit les catégories de cinq à trois. Sur une échelle de cinq degrés, les valeurs comprises entre 1 et 2 représentent les parents ayant fait des études primaires, (26,7%); les valeurs entre 2,5 et 3,5, les parents qui ont fait des études secondaires (35%) et, entre 4 et 5 ceux qui ont suivi des études universitaires (38,3%).

<sup>354</sup> Le coefficient de corrélation varie entre 0 et 1. Plus forte est la relation entre les variables, plus grande est la valeur du coefficient (plus proche de 1). Le coefficient pour la relation entre les niveaux d'études du père et de la mère étant 0,69 et pour la relation entre les niveaux socio-économiques de 0,33.

Finalement, on n'a pas cru nécessaire ni justifié de construire une échelle combinée des niveaux d'études et des niveaux socio-économiques (qu'on appellerait «classe sociale»). Et ceci pour deux raisons fondamentales: d'abord, parce qu'historiquement le transfert au castillan s'est réalisé dans les couches supérieures et, ensuite, parce que le mouvement de revitalisation du valencien tire son origine de l'université. Pitarch (1998) a bien expliqué ce double phénomène:

«En termes généraux, le catalan, ici, [au Pays valencien] n'est pas associé aux secteurs de statut économique élevé, mais il a commencé à être identifié à des secteurs socialement prestigieux. Sans doute que l'université a joué un rôle déterminant.» (Pitarch 1998: 239) (T.p.)

L'analyse des attitudes linguistiques doit servir, entre autres, à déceler si ces deux variables se comportent de la même façon ou si, au contraire, on peut différencier des attitudes typiques de certaines classes sociales qui ne correspondent pas aux niveaux d'études.

#### 5.1.4. SEXE

Au Pays valencien, comme en Espagne et dans l'Union européenne en général, le pourcentage des jeunes hommes est plus élevé que celui des jeunes femmes. Dans la ville de Valence, selon les données du dernier recensement, des jeunes qui avaient entre quinze et vingt-neuf ans, 50,7% étaient des hommes et 49,3% des femmes. Le pourcentage de femmes diminue encore parmi les jeunes qui avaient entre quinze et dix-neuf ans: 48,9%. La distribution selon le sexe des jeunes de notre échantillon qui habitent la ville de Valence ne correspond pas à cette proportion. Au contraire, elle montre un déséquilibre en faveur des femmes qui atteint 20% de plus: 60% de filles et 40% de garçons.

Néanmoins, pour l'ensemble du Pays valencien au cours de l'année 1985-86, le pourcentage des filles qui étudient est supérieur à celui des garçons aux niveaux qui touchent notre échantillon (BUP et COU): 53,4% (Anaya et al. 1992: 315). Cette proportion est semblable aux données plus récentes et restreintes à la ville de Valence: en 1997-98, il y avait 26. 134 étudiants de BUP et COU dont 12. 230 étaient des garçons (46,7%) et 13. 904 des filles (53,2%)<sup>355</sup>. Par ailleurs, il faut tenir compte du fait que parmi les jeunes de 15 à 19 ans du Pays valencien, les filles s'appliquent à étudier de manière exclusive plus fréquemment que les hommes, c'est-à-dire que les jeunes hommes étudient tout en travaillant (IVAJ 1995: 100).

---

<sup>355</sup> Ces données ont été fournies par le Service d'études de la *Conselleria* de la culture, de l'éducation et de la science de Valence.

Si l'on tient compte des jeunes du lycée de Xàtiva, la distribution de tout l'échantillon selon le sexe demeure inchangée, même si la proportion des garçons augmente légèrement: 40,6% de garçons et 59,4% de filles.

## **5.2. CARACTÉRISTIQUES COMPORTEMENTALES, SOCIOCULTURELLES ET IDÉOLOGIQUES**

### **5.2.1. CHOIX DE LANGUE: ÉCHELLE "LANGUE D'USAGE PRÉDOMINANTE"**

Les données sur le choix de la langue déclarée proviennent de plusieurs questions formulées de manière différente dans les trois questionnaires. Pour déterminer la langue parlée à la maison, la première partie des renseignements personnels du test d'attitudes linguistiques (question 6) posait directement la question, sans choix de réponse. De façon indirecte, les questions 1, 2 et 16 du questionnaire sur le comportement contextualisé visaient également à obtenir cette information. Ensuite, les réponses de type choix fermé du questionnaire sociolinguistique (questions 16 à 21) permettaient de distinguer entre la réception et la production des messages pour tous les membres de la famille. Finalement, par rapport à la langue habituellement parlée (exclusivement le castillan ou le valencien et le castillan), la question 24 du questionnaire sociolinguistique a été posée de manière directe, avec deux choix possibles: castillan ou valencien.

L'objectif de cette section est d'arriver à déterminer les données les plus discriminantes des trois questionnaires se rattachant au choix de la langue, afin de parvenir à construire une échelle qui mesure la langue d'usage prédominante. Dans ce dessein, on a croisé les différentes réponses aux trois questionnaires lorsqu'on disposait de plusieurs données référant au choix de la langue dans le même domaine, comme la langue parlée à la maison. Voici d'abord la description des données et des problèmes rencontrés quand on a tenté d'établir la langue d'usage principale et d'identifier ainsi les groupes linguistiques à l'intérieur de l'échantillon.

#### **5.2.1.1. Langue parlée à la maison (L1)**

D'après les réponses à la question 6 du test de réactions (Q1, dorénavant) dans le domaine familial, la distribution des langues utilisées par les jeunes de la ville de Valence semble s'éloigner un peu de la distribution qu'on trouve chez la population générale de cette ville<sup>356</sup>, car les jeunes qui déclarent parler le valencien constituent seulement 11,6% de l'échantillon; 81,7% déclare utiliser le castillan et 6,7% les deux langues indifféremment.

---

<sup>356</sup> Les données pertinentes au choix de la langue dans différents domaines ont été exposées dans le chapitre 2 (2.2.3.3). Rappelons toutefois que 22% de la population parle seulement (ou surtout) en valencien, 71% en castillan et 6% les deux langues indistinctement.

Les jeunes qui proviennent des villages déclarent tous parler le valencien à la maison. Si on tient compte de ces étudiants, le pourcentage d'individus qui utilisent le valencien augmente à 18,1%. Il se trouvait aussi une autre catégorie (composée de trois individus) qu'on avait étiquetée "autres cas": ceux qui parlent le castillan et une autre langue étrangère (ici, le français ou l'anglais). Leurs données n'ont pas été considérées (données manquantes).

Dans le questionnaire sociolinguistique (dorénavant, Q3) on a demandé de façon plus précise la langue employée avec les parents et les frères et sœurs, autant du point de vue de la réception (quand l'informateur est le destinataire des messages) (questions 16, 18 et 19) que de celui de la production (quand il les émet) (questions 17, 20 et 21)<sup>357</sup>. Le tableau 5.11 montre la distribution des jeunes de la ville de Valence en fonction de l'emploi des variétés linguistiques par les parents pour communiquer avec leurs fils et leurs filles, l'usage des enfants avec les parents et celui des jeunes avec leurs frères et leurs sœurs. Ceux qui viennent des villages ont toujours répondu en valencien dans tous les cas, à l'exception d'un jeune qui déclare alterner entre le valencien et le castillan avec les parents, mais qui, avec ses frères ou ses sœurs, emploie seulement le valencien.

Tableau 5.11: Distribution des langues employées à la maison chez les membres de la famille selon les données fournies par les jeunes de la ville de Valence

	Des parents aux enfants	Des enfants aux parents	Des frères <sup>358</sup> à l'informateur	De l'informateur à ses frères	Des sœurs à l'informateur	De l'informateur à ses sœurs
1. Valencien	10,8	10,2	12,2	11,3	12,9	11,8
2. Castillan	73,5	74,9	81,7	80,0	78,8	78,8
3. Mère valencien et père castillan	1,2	1,2				
4. Mère castillan et père valencien	1,2	1,2				
5. Tous les deux mêlés	6,6	6,6	5,2	7,8	5,9	7,1
6. Autres cas	6,6	6,0	0,9	0,9	2,4	2,4
Total (nombre)	166	167	115	115	85	85

Dans le questionnaire sur le comportement contextualisé (dorénavant Q2), il y a trois questions qui réfèrent au domaine familial: la première question sur la langue d'usage

<sup>357</sup> La question 15 de ce questionnaire réfère à la langue que les parents emploient entre eux. Les données qui résultent seront traitées dans le chapitre six de manière à vérifier s'il y a eu transfert linguistique d'une génération à une autre.

<sup>358</sup> On n'inclut pas ici le premier choix de réponse dans les questions des langues parmi les frères et sœurs: «je n'ai pas de frères ou sœurs». Les pourcentages sont donc calculés sur le nombre total de jeunes qui ont des frères et sœurs. Ceux qui n'ont pas de frères ou sœurs représentent 30,3% et 47,5% respectivement du total de l'échantillon.

avec la mère, la deuxième sur celle employée avec le frère ou la sœur et la seizième qui porte sur les échanges avec le père. Les données du tableau 5.12 ne concernent que les jeunes de la ville, les jeunes des villages ayant déclaré utiliser le valencien dans les trois situations.

Tableau 5.12: Fréquence d'utilisation du valencien et du castillan avec les membres de la famille selon les réponses au questionnaire sur le comportement contextualisé fournies par les jeunes citadins

	À la mère	Au père	Aux frères/sœurs
Valencien	19,1	16	17,7
Castillan	80,9	84	82,3

Les pourcentages sont basés sur le total pour chaque réponse, total qui varie entre 156 et 157. Il y a donc une grande quantité de données manquantes (le nombre d'informateurs de la ville étant 167). De fait, comme on l'a déjà signalé, on a invalidé toutes les réponses de sept questionnaires, dont la langue choisie était systématiquement le valencien. Ces cas deviennent, *a priori*, suspects, pour la simple raison que le valencien est minoritaire dans la ville de Valence. Il est très improbable, à moins qu'il s'agisse d'un acte délibéré de "loyauté linguistique", que les jeunes utilisent toujours le valencien, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas d'étudiants dans notre échantillon qui le fassent (ou essaient de le faire).

Pour vérifier s'il s'agissait bien d'un acte conscient ou plutôt d'une incompréhension — due au fait que le questionnaire, quoique bilingue et malgré les instructions précises, ait été distribué durant les classes de valencien, ce qui pouvait laisser entendre qu'il fallait répondre dans cette langue —, on a vérifié la langue que les jeunes déclaraient parler habituellement. Dans tous les cas, à l'exception d'un qui disait utiliser les deux et un autre qui n'a pas répondu<sup>359</sup>, la langue habituelle était le castillan. Le reste des données manquantes correspond à des questions laissées sans réponse (incluant quelques-unes qui ont été annulées pour des raisons précises que nous expliquerons plus bas).

Les difficultés trouvées dans la vérification des données découlent en partie des diverses formes du mélange de langues qui peuvent se retrouver dans un discours bilingue,

<sup>359</sup> Dans le cas où l'informateur n'a pas répondu à la question de la langue habituelle, on a décidé annuler les données le concernant parce qu'on le connaissait et qu'on savait que, au moins au lycée, il parlait plutôt le castillan (même si son choix dépendait de la langue habituelle des récepteurs). Dans l'autre cas, en déclarant parler les deux langues couramment, on ne s'explique pas pourquoi, au Q2, il a seulement utilisé le valencien. Comme on le verra plus loin, même les personnes qui déclarent parler habituellement le valencien font des alternances de langue dépendant du contexte.

particulièrement s'il s'agit des alternances de code "balisé" (dans le cas où l'informateur écrit une phrase) ou des emprunts établis ou spontanés (s'il a écrit seulement un mot). Cela nous amène inévitablement à nous poser une question fondamentale: l'informateur est-il en train de faire un genre quelconque d'alternance, ou s'agit-il de la langue qu'il utilise normalement dans cette situation? Par rapport à la langue employée à la maison, on disposait d'autres données qui pouvaient nous aider à répondre. Dans les autres cas, il aurait fallu encore questionner directement sur le choix de la langue dans toutes les situations incluses dans le Q2.

La démarche a donc consisté à croiser les réponses de toutes les questions se rattachant à la langue familiale, spécialement les données du Q3 et du Q2<sup>360</sup>. Ainsi, par exemple, a-t-on croisé la réponse à la question 1 du Q2 (où les étudiants devaient écrire l'expression qu'ils auraient normalement utilisée pour demander à leur mère de leur servir un peu plus de riz) avec les six choix de réponses possibles à la question 17 du Q3 (langue d'usage des informateurs à leurs parents).

Tableau 5.13: Croisement des réponses à la question 1 du questionnaire de comportement et à la question 17 du questionnaire sociolinguistique pour les jeunes de la ville de Valence

Choix de langue d'informateur aux parents (17-Q3)	Choix de langue d'informateur à la mère (1-Q2)	
	<i>Valencien</i>	<i>Castillan</i>
1. <i>Toujours en valencien</i>	17	0
2. <i>Toujours en castillan</i>	<b>3</b>	119
3. <i>Mère valencien et père castillan</i>	1	0
4. <i>Père valencien et mère castillan</i>	2	1
5. <i>Tous les deux mélangés</i>	4	5
6. <i>Autres cas</i>	<b>2</b>	3

Légende: en gras les réponses inattendues (en contradiction)

Comme on pouvait s'y attendre, et comme le montre bien le tableau 5.13, on a trouvé des incongruités parfois difficiles à expliquer. Les critères retenus afin de corriger ou d'annuler les erreurs possibles ont toujours été les mêmes: il s'agissait de considérer la provenance géographique, la langue habituelle, la langue d'enseignement<sup>361</sup>, la langue utilisée à la maison déclarée au Q1, le choix de la langue avec le reste des membres de la

<sup>360</sup> Nous avons aussi croisé la question directe de la langue à la maison du Q1 avec les questions 1, 2 et 16 du Q2. Nous avons jugé toutefois plus fiables les réponses aux questions du Q3, parce que l'informateur pouvait considérer qu'on parle plutôt une langue qu'une autre à la maison même si, en réalité, il précise par la suite l'usage d'une autre ou des deux en même temps selon le membre de la famille.

<sup>361</sup> Comme on le verra plus loin (5.3), il existe une corrélation entre toutes ces variables. On peut avancer que, dans notre échantillon, il n'y a aucun enfant de première ou de deuxième génération d'immigrants qui parle le valencien à la maison.

famille et l'alternance ou non de langues dans les autres situations proposées dans le questionnaire de comportement, en particulier lorsque l'informateur écrivait les premières réponses en valencien et le reste en castillan. Ce dernier critère est fondamental, car il se peut que l'informateur se soit trompé au début et qu'il ait continué dans sa langue habituelle, sans pour autant corriger les autres. Il y avait d'ailleurs des réponses –commentaires, surtout quand on mettait en situation avec le frère ou sœur, du genre «Je n'ai pas de frère». Généralement, on a interprété que l'hypothétique usage se ferait dans la langue dans laquelle ils avaient écrit. Après les corrections, la distribution de l'usage des langues diffère quelque peu de celle donnée auparavant: l'emploi du valencien avec la mère descend de 19,1% à 17,2% (et parallèlement, le castillan augmente de 80,9% à 82,8%) ainsi qu'avec le frère ou la sœur (de 17,7% à 16,5%); la langue utilisée avec le père reste inchangée.

En conclusion, la détermination du choix de la langue dans la famille s'est faite à partir du croisement des trois questionnaires. Les réponses à la question directe (question 6 du test de réactions) ne seront pas prise en considération, étant donné que le degré d'usage des deux langues n'est pas mesuré. La vérification des résultats du questionnaire du comportement contextualisé qui portent sur la langue utilisée à la maison a été possible parce qu'on disposait d'autres données plus spécifiques. On a considéré que ces données étaient plus déterminantes et elles nous ont aidé à vérifier, en tenant compte également d'autres critères, la validité des réponses au Q2.

#### **5.2.1.2. Langue habituellement parlée**

On a demandé aux jeunes étudiants dans quelle langue ils préféreraient s'exprimer habituellement (question 24 du questionnaire sociolinguistique). Il est vrai que le choix de réponse (valencien, castillan) ne considérait pas la possibilité d'une alternance des langues ni de leur degré d'usage. Néanmoins, la question était aussi formulée de manière à révéler davantage une attitude qu'un comportement réel. Deux informateurs ont déclaré utiliser les deux langues. Étant donné qu'on ne pouvait pas former une catégorie avec un nombre si petit d'informateurs, on les a considérés, avec ceux qui n'ont pas répondu, comme des données manquantes (cinq en total). Le pourcentage des jeunes de la ville de Valence qui préfèrent utiliser le valencien (14,4%) est plus élevé que celui de ceux qui déclarent parler exclusivement le valencien à la maison (11,6%). À l'exception d'un jeune, tous les informateurs qui résident dans les villages déclarent préférer parler le valencien. Au total, 22,9% des jeunes étudiants de l'échantillon préfèrent parler le valencien et 77,1%, le castillan.

L'analyse bivariée<sup>362</sup> nous permet de savoir s'il existe une relation significative entre deux variables nominales (comme c'est le cas ici) ou ordinales. On a réalisé ce type d'analyse pour la langue qu'on déclare parler à la maison (question 6 du test de réactions) et la langue qu'on dit parler habituellement. L'association existante entre ces deux variables est statistiquement significative et la force de la relation assez importante (V de Cramer indique 0,78). Dans le cas des jeunes qui ont comme langue familiale le castillan, 94,8% déclarent utiliser la même langue habituellement; dans le cas de ceux qui utilisent le valencien avec la famille, 90,3% préfèrent le parler aussi couramment. C'est-à-dire, qu'il semble un peu plus probable qu'un jeune de Valence qui parle le valencien à la maison choisisse de parler habituellement le castillan que l'inverse. Les chances de préférer parler habituellement une des deux langues dans le cas de ceux qui parlent les deux langues à la maison sont semblables: 50% parlent habituellement le castillan et 50% le valencien.

### 5.2.1.3. *Langue d'enseignement*

La proportion d'étudiants des lycées de la ville de Valence qui étudient en valencien et en castillan est très inégale: 14,4% et 85,6% respectivement. Il faut tenir compte du fait que nous n'avons pas cherché à obtenir une représentation équilibrée des deux types d'enseignement. Comme on l'a déjà expliqué (cf. 4.1.2), le pourcentage d'étudiants de la ville de Valence qui, au cours de l'année scolaire 1997-98, suivaient le programme d'enseignement en valencien ne représente que 2%, le pourcentage de lycées qui offrent ce programme étant de 12%<sup>363</sup>.

La classe du lycée de Xàtiva où l'on a passé les questionnaires faisait partie du programme d'enseignement en valencien. Si on tient compte de ces informateurs, ceux qui étudient en valencien représentent 20,6% du total de l'échantillon.

### 5.2.1.4. *Langue des questionnaires*

Le test de réactions (Q1) et les deux autres questionnaires, de comportement (Q2) et sociolinguistique (Q3) ont été remplis des jours différents. On a donc deux données différentes par rapport au choix de la langue de questionnaire (le Q2 étant bilingue). Étant

---

<sup>362</sup> Notamment, le test du Chi-carré. Si le test s'avère significatif, on peut mesurer la force de la relation, à travers Phi et/ou RC s'il s'agit d'un tableau 2x2, c'est-à-dire quand chacune des deux variables comprend deux catégories, ou à travers le V de Cramer et Lambda dans le cas d'autres dimensions du tableau. Les valeurs que toutes ces mesures peuvent prendre varient toujours entre 0 et 1. Plus la valeur est proche de 1, plus grande est la force de la relation entre les variables.

<sup>363</sup> Et même les centres qui offrent cette possibilité ne le font pas à tous les niveaux. Les étudiants du lycée *Tramuntana* qui étudiaient en valencien, l'année où je faisais mon terrain, étaient en train de lutter pour poursuivre leurs études en valencien l'année suivante. Jusqu'à ce moment, la quatrième année scolaire au lycée devait se faire obligatoirement en castillan.

donné qu'on a supprimé les données qui ne proviennent que de l'un des questionnaires, pour les raisons expliquées précédemment, il résulte qu'il s'agit des mêmes informateurs. Par conséquent, on aurait pu s'attendre à ce que le choix de la langue des questionnaires soit la même dans les deux cas<sup>364</sup>. Le tableau 5.14 montre pourtant une distribution différente du choix de la langue chez les jeunes de la ville de Valence.

*Tableau 5.14: Distribution du valencien et du castillan selon le choix de questionnaire (Q1 et Q3) par les jeunes de la ville de Valence*

Choix de langue	Q1	Q3
<i>Castillan</i>	52,1%	60,5%
<i>Valencien</i>	47,9%	39,5%

Si la distribution des versions du Q1 choisies ne s'écarte que de 4%, la différence entre le choix du castillan et du valencien augmente à 20% dans le cas du Q3. Et cela en faveur du castillan. Qu'est-ce qui peut avoir influencé ce changement? On ne peut pas répondre avec certitude, mais on soupçonne que cela est imputable aux différences d'informations sollicitées dans les questionnaires ainsi qu'à leur ampleur. La compétence linguistique serait, selon cette interprétation, une des raisons qui expliqueraient le choix du castillan pour le Q3. Cela, évidemment, ne veut pas dire que les jeunes étudiants ne peuvent pas lire ou écrire en valencien. Cela veut dire que la compétence orale et active du valencien influence l'usage que l'on en fait et donc le degré de confiance qu'on éprouve en sa maîtrise de cette langue. Dans ce sens, Colom (1998) signalait que le manque de confiance des jeunes de la ville de Valence dans leur compétence en valencien se répercutait dans le fait que seuls les individus qui avaient appris cette langue à la maison ou la minorité de ceux qui, pour une raison quelconque, ont commencé à le parler ailleurs, employaient cette langue. L'insécurité linguistique résulte d'une utilisation faible de la langue d'où découle une faible compétence orale faible (ou l'inverse). Le choix du questionnaire en castillan pourrait ainsi refléter l'insécurité des jeunes face à leur connaissance. Cette hypothèse est confirmée par le fait que tous ceux qui déclarent parler couramment le valencien (à l'exception d'un individu) ont choisi le questionnaire

<sup>364</sup> Tel est le cas pour les jeunes qui fréquentent le lycée de Xàtiva. Il faut néanmoins tenir compte que les circonstances n'étaient pas les mêmes qu'à Valence: à Xàtiva, le jour même où l'on a fait passer le test du *matched-guise*, on a distribué le questionnaire sociolinguistique, qu'ils ont dû remplir chez eux. Plus important encore que la manière dont ils ont été passés, les contextes social et linguistique différents de la ville et du village expliquent ce choix consistant: il aurait été surprenant que les informateurs de Xàtiva choisissent les questionnaires en castillan, d'autant plus qu'ils suivent le programme d'enseignement en valencien.

sociolinguistique en valencien (et seulement 26% de ceux qui parlent habituellement le castillan ont fait le même choix). Le choix de la langue du questionnaire étant fortement corrélé avec la langue habituelle, cette variable n'est pas prise en compte lors des analyses.<sup>365</sup>

#### **5.2.1.5. L'échelle «langue d'usage prédominante»**

La question qui porte sur la langue d'usage habituelle (question 24 du Q3), comme on l'a déjà expliqué, était formulée de manière à révéler plus une attitude qu'un comportement réel. Le choix de réponse ne tenait pas compte du degré d'usage des deux langues. On pouvait construire une échelle qui rendrait compte du choix de langue à la maison et du choix dans d'autres contextes. D'ailleurs, cela nous permettait d'éviter des problèmes dans l'analyse de régression: lorsque les variables sont fortement corrélées les résultats peuvent dépendre davantage de la fluctuation statistique que du degré d'importance des variables. La mesure du degré d'usage que les jeunes font du valencien et du castillan s'est donc faite à partir du questionnaire sur le comportement contextualisé (Q2), même si le choix de langue réelle ne peut être vérifié qu'à travers l'observation directe.

Ce questionnaire comptait 16 questions<sup>366</sup> sur le choix de langue dans différents contextes. La variable, qui résultait de l'addition des réponses selon la langue choisie (valencien ou castillan), étant divisée en deux, prenait la forme d'une échelle de zéro à huit degrés. Les extrêmes de cette échelle correspondent à l'usage exclusif du castillan ou du valencien. On nommera ces deux groupes de jeunes "castillanophones" et "valencianophones"<sup>367</sup>. Entre ces extrêmes, on distingue encore deux autres groupes: ceux qui utiliseraient le valencien dans un seul des contextes proposés, d'une part ("castillanophones bilingues") et, d'autre part, ceux qui le feraient dans plusieurs ("bilingues").

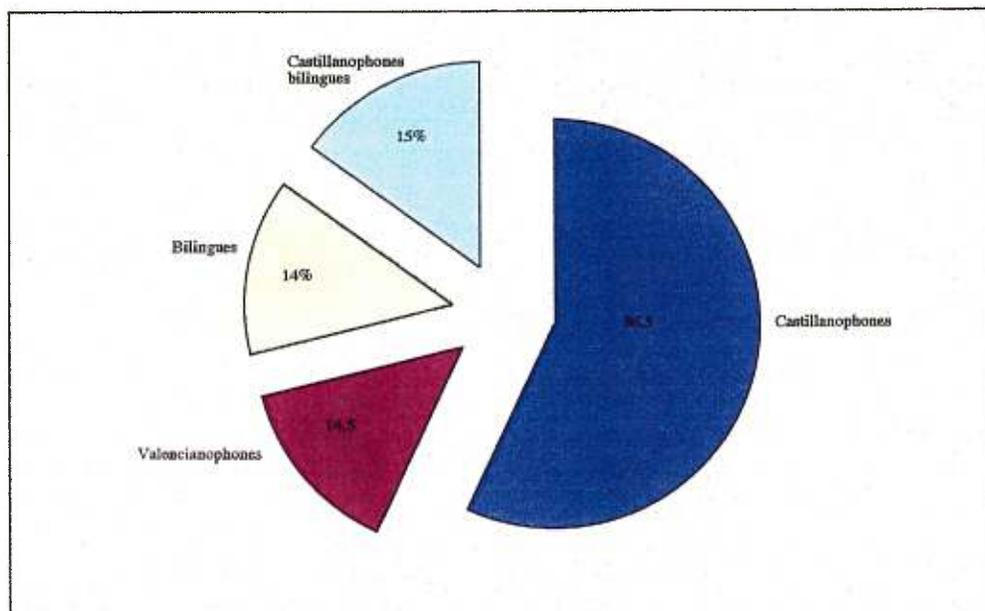
---

<sup>365</sup> Le test du Chi-carré est significatif. La force de la relation entre la langue du questionnaire et la langue habituelle, mesurée par le calcul du rapport de chances (RC), indique que ceux qui déclarent parler le valencien habituellement ont 76 fois plus de chance que ceux qui disent parler le castillan d'avoir choisi le questionnaire en valencien.

<sup>366</sup> En réalité il y a 17 questions, mais on a annulé la question portant sur le choix de langue au téléphone. Les raisons en seront expliquées dans le prochain chapitre (6.2.1).

<sup>367</sup> Il va de soi que le mot "valencianophones" est une étiquette purement conventionnelle, particulièrement dans les cas des jeunes de la ville de Valence.

Figure 5.1: Distribution des jeunes de l'échantillon selon leur choix de langue prédominante



On a vérifié si la distinction entre les quatre groupes correspondait au choix de langue que les jeunes déclaraient utiliser habituellement. Les résultats du croisement des deux variables (tableau 5.15) montrent d'abord qu'il existe une coïncidence des valeurs extrêmes de l'échelle avec la langue qu'on déclare préférer parler habituellement<sup>368</sup>, que la majorité des jeunes "castillanophones bilingues" sont en effet des castillanophones et, finalement, que les "bilingues" se distribuent de manière assez semblable parmi les deux langues qu'ils ont déclaré parler régulièrement.

Tableau 5.15: Langue habituelle déclarée et groupes linguistiques en fonction de l'échelle d'usage

Langue habituelle	Groupes linguistiques			
	Castillanophones	Castillan bilingues	Bilingues	Valencianophones
Valencien	0	1	12	23
Castillan	92	24	9	1
Total	92 (56,8%)	25 (15,4%)	21 (13,0%)	24 (14,8%)

Si on tient compte de la langue qu'ils ont déclaré employer à la maison (question 6 du test de réactions) (tableau 5.16), tous ceux qui disent parler le valencien à la maison

<sup>368</sup> Il y a pourtant le cas d'un jeune qui déclare parler le castillan et qui a été classé parmi les "valencianophones". Il s'agit d'un informateur qui vient du village et qui, par ailleurs, parle le valencien à la maison.

utilisaient cette langue ailleurs, et, parmi ceux qui déclarent parler le castillan, la plupart sont des castillanophones. La majorité de ceux qui utilisent les deux langues à la maison sont des bilingues.

Tableau 5.16: Langue familiale déclarée et groupes linguistiques en fonction de l'échelle d'usage

<i>Langue maison</i>	<i>Groupes linguistiques</i>			
	<i>Castillanophones</i>	<i>Castillan bilingues</i>	<i>Bilingues</i>	<i>Valencianophones</i>
<i>Valencien</i>	0	0	7	23
<i>Castillan</i>	93	25	11	0
<i>Les deux</i>	1	0	5	1
Total	94	25	23	24

### 5.2.2. COMPÉTENCE LINGUISTIQUE

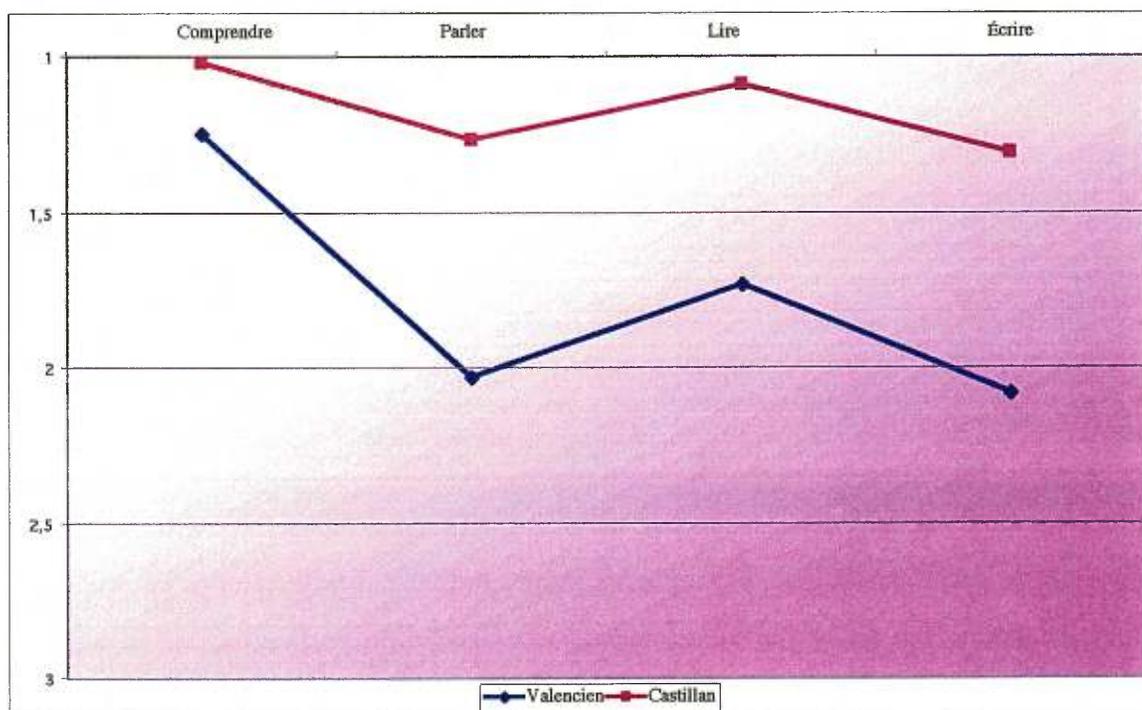
Les questions 25 à 28 du questionnaire sociolinguistique visaient une auto-évaluation de la compétence dans plusieurs langues et sous différents aspects (compréhension, lecture, écriture et capacité de la parler). Dans l'analyse, seule la compétence en castillan et en valencien a été prise en considération. L'objectif fondamental était de cerner la relation existante entre la compétence, le comportement et les attitudes envers les variétés du valencien et du castillan<sup>369</sup>.

Le bilinguisme social de type asymétrique qui caractérise le Pays valencien (comme le reste des territoires où l'on parle le catalan) se reflète dans le déséquilibre des compétences linguistiques des jeunes, surtout dans l'aptitude à parler les deux langues. Ainsi, presque tous les étudiants considèrent qu'ils parlent très bien le castillan, alors qu'un peu moins d'un tiers s'auto-évalue au même niveau en valencien.

Les derniers recensements du Pays valencien montrent que la population scolaire atteint les niveaux d'aptitude en lecture et en écriture les plus élevés en valencien, sans que cela implique une compétence équivalente à l'oral (Ninyoles 1992: 149). L'influence du système scolaire, avec l'introduction du valencien au moins comme matière obligatoire, est donc évidente. Néanmoins, on est loin d'atteindre l'objectif global du *Plan général pour la promotion et l'usage du Valencien* (PGPUV), formulé en 1993: «...la consolidation d'un modèle d'enrichissement pour la récupération du valencien et l'atteinte de l'équilinguisme» (CECS 1995: 8). Une compétence qui se voulait donc équilibrée en valencien et en castillan. La figure 5.2 montre cette dissymétrie (sur une échelle de 1 à 4 dont le plus haut degré de compétence correspond à la valeur minimale: 1).

<sup>369</sup> Il sera intéressant, dans d'autres recherches, d'analyser la relation entre la compétence dans plusieurs langues étrangères et la compétence en valencien.

Figure 5.2: Degré de compétence en castillan et en valencien chez les jeunes de l'échantillon



On a construit deux échelles dont l'une mesure le degré de compétence en valencien et l'autre, la compétence en castillan. À partir de la moyenne de chaque échelle, on a distingué deux groupes: davantage compétents et moins compétents en valencien et en castillan, respectivement. Il résultait une échelle de compétence en castillan qui variait de 1 à 2 et une échelle de compétence en valencien qui se situait entre 1 et 3,25. À partir de la moyenne de chaque échelle (1,2 et 1,7 pour le castillan et le valencien, respectivement) on a distingué deux groupes: davantage compétents et moins compétents, en valencien et en castillan. Le tableau 5.17 montre la distribution des jeunes par groupes de compétence dans les deux langues.

Tableau 5.17: Groupes de compétence en castillan et en valencien chez les jeunes de l'échantillon

	Castillan (%)	Valencien (%)
<i>Davantage compétents</i>	59	40,7
<i>Moins compétents</i>	41	59,3

### 5.2.3. PRÉFÉRENCES LINGUISTIQUES ET ACTIVITÉS CULTURELLES ET EXTRASCOLAIRES: L'INDICE DE CULTURE

#### 5.2.3.1. Préférences linguistiques

On a demandé aux jeunes étudiants d'indiquer le nombre de livres qu'ils lisent pendant un an en castillan, en valencien et dans des langues étrangères (questions 32-34 du questionnaire sociolinguistique), ainsi que les raisons de ces choix (par obligation ou de leur propre initiative). Les résultats montrent qu'en général, on lit deux fois plus en castillan<sup>370</sup> qu'en valencien et moins encore dans d'autres langues étrangères, les moyennes étant respectivement de 7,7, 3,5 et 2,3. Ce déséquilibre, qui est la cause ou l'effet, entre autres, de la dissymétrie dans la compétence linguistique, se reflète aussi dans les raisons pour lesquelles on lit (tableau 5.18)<sup>371</sup>.

Presque 70% des jeunes de l'échantillon lisent en valencien parce qu'on les oblige à le faire au lycée, alors que ce pourcentage n'est que de 21% pour le castillan. Dans ce sens, la lecture en valencien s'approche beaucoup de la lecture qu'on fait dans d'autres langues étrangères: 78% le font aussi par obligation. Ces résultats suggèrent que le système actuel d'enseignement du valencien ne motive pas les étudiants envers l'acquisition de la culture valencienne. On dirait que cette langue est apprise comme n'importe quelle autre langue étrangère.

Tableau 5.18: Raisons qui incitent à lire en castillan, en valencien et dans d'autres langues étrangères les jeunes étudiants de l'échantillon

	En castillan	En valencien	Autres langues
<i>Par obligation</i>	20,8	66,3	78,5
<i>Par propre initiative</i>	40,4	15,1	8,2
<i>Les deux précédentes</i>	38,8	18,6	13,3
<b>Total (En nombre)</b>	<b>178</b>	<b>172</b>	<b>158</b>

En pourcentages sur le total indiqué.

On leur a également demandé d'indiquer la fréquence à laquelle ils écoutent de la musique en castillan, en valencien et en anglais (question 39 du même questionnaire). Dans ce cas, les résultats suggèrent d'autres préférences qui dépendent peut-être en grande partie

<sup>370</sup> On a trouvé un individu marginal dont les valeurs extrêmes de la variable influencent les résultats statistiques (Tabachnick et Fidell 1989: 67). Ce cas présentait une valeur de plus de 275 qu'on a réduit à 30 (la valeur maximale dans d'autres cas).

<sup>371</sup> Le choix de réponse incluait aussi «autres cas» que la plupart ont rempli en signalant les deux précédents. Étant donné la grande quantité de telles réponses, on a décidé de les considérer comme une catégorie distincte. Il y avait quatre réponses qui signalaient d'autres raisons. On les a incluses dans un des autres choix.

de l'offre de musique sur le marché discographique et du rôle de l'anglais comme langue internationale. Le tableau 5.19 montre les préférences musicales des jeunes.

Tableau 5.19: Distribution des jeunes de l'échantillon en fonction du degré auquel ils écoutent de la musique en castillan, en valencien et en anglais

	Castillan	Anglais	Valencien
Régulièrement	77,7	77,7	8,9
À l'occasion	18,4	14,5	18,4
Presque jamais	3,9	3,9	36,9
Jamais	0	3,9	35,8

Comme on peut l'observer, cette fois, l'anglais rejoint le castillan, tandis que le valencien reste un choix minoritaire: 35% des jeunes ne l'écoutent jamais et 37% presque jamais. L'expansion de l'anglais dans ce domaine est évidente. Au contraire de la lecture, ici, le choix ne dépend pas autant de l'individu que des conditionnements externes. En fait, ce qui est rare, c'est d'entendre de la musique en valencien dans les discothèques ou dans les bars, et même à la radio. Même si le rock en catalan est un style de musique qui devient de plus en plus populaire, ce type de musique n'a la préférence que de 9% des jeunes de l'échantillon.

On a également inclu plusieurs questions (36-38 et 40) se rattachant aux médias de masse. Les jeunes déclarent à 61% lire régulièrement le journal et à 59%, une revue quelconque. Ces données ne correspondent pas avec le taux général de diffusion de la presse et des revues au Pays valencien: 51,8% et 71,7%, respectivement (Xambó 1992: 498). Ce qui surprend, c'est surtout le pourcentage si élevé d'étudiants qui disent lire le journal, particulièrement si on tient compte du fait que les jeunes constituent la tranche de la population que lit le moins les journaux. Cependant, il paraît évident que les étudiants n'achètent pas le journal eux-mêmes et qu'il est vraisemblable qu'ils n'y jettent qu'un coup d'œil de temps à autre. Les journaux les plus fréquemment lus sont les deux journaux édités au Pays valencien (*Levante* (26%) et *Las Provincias* (24%)), qui sont aussi les journaux de plus grande diffusion dans la ville de Valence.

Les journaux sportifs sont également populaires (24%). Finalement, parmi les quotidiens de Madrid, *El País* est le journal le plus lu (22,2%), suivi de très loin par *El Mundo* (3,8%). À l'exception de *Levante*, qui publie parfois des articles d'opinion en valencien, les journaux utilisent exclusivement le castillan<sup>372</sup>. Par rapport aux revues, 31%

<sup>372</sup> *Las Provincias* publie aussi des articles en "langue valencienne", c'est-à-dire en utilisant la grammaire promulguée par l'idéologie scissionniste, idéologie à laquelle il adhère. Ce journal a joué un rôle très

des jeunes préfèrent les magazines de mode et d'histoires sentimentales, 23% lisent les suppléments hebdomadaires des journaux et 15% des revues de vulgarisation scientifique (comme le *National Geographic*). Le reste inclut des revues sportives, musicales, cinématographiques, humoristiques et informatiques. Le manque de référence à des magazines en valencien<sup>373</sup> reflète l'absence de choix sur le marché.

Les lycéens sont de grands adeptes des médias audio et télévisuels. Seulement 16% des jeunes de l'échantillon déclare ne pas écouter la radio et 4% ne pas regarder la télévision. Les trois postes de radio les plus fréquemment écoutés représentent 61% des choix<sup>374</sup> et se caractérisent par leur utilisation exclusive du castillan. Parmi les autres postes mentionnés, on a pu reconnaître quatre postes propres au Pays valencien ou de la ville de Valence, lesquels incorporent parfois des émissions en valencien. Ce choix se retrouve chez 16% des jeunes. De toute façon, les jeunes qui écoutent la radio le font généralement pour la musique. Presque la moitié déclare n'écouter que des émissions musicales, 33,5% des émissions de variétés, et seulement 6% n'écoutent la radio que pour les informations générales ou sportives.

Sur une échelle de un à neuf la chaîne de télévision la plus fréquemment écoutée est un poste semi-privé de diffusion nationale (*Tele 5*). La chaîne de télévision valencienne (*Canal 9*) se retrouve en cinquième place et les trois derniers sur la liste sont les deux postes catalans (*TV3 et Canal 33*) et un autre poste du Pays Valencien (*Noticies 9*, maintenant *Punt 2*)<sup>375</sup>.

En conclusion, la présence du valencien dans les moyens de communication écrite est presque nulle. Évidemment, on ne peut pas parler de choix, il n'existe pas. La situation du valencien dans les moyens de communication orale est très peu différente. La télévision nous intéresse davantage, car elle est plus écoutée que la radio et qu'elle offre plusieurs choix. On peut syntoniser le poste du Pays valencien, mais aussi ceux de la Catalogne. Les résultats généraux montrent qu'on préfère d'abord les chaînes nationales semi-privées et publiques aux poste des télévision régionale. Dans les analyses, on tiendra compte seulement des données se rattachant à la télévision. Plus loin, on expliquera la manière dont ces données ont été traitées.

important dans la diffusion de cette idéologie, spécialement à l'époque de la *Bataille de Valence* (voir chapitre 2 pour plus de détails, 2.2.2).

<sup>373</sup> À l'exception d'un jeune qui reçoit la revue *Acció Cultural del País Valencià* (association nationaliste politiquement orientée à gauche).

<sup>374</sup> Il s'agit spécifiquement de *Cadena 40* (34,3%), *M-80* (17,1%) et *Cadena 100* (10%).

<sup>375</sup> L'année où je faisais mon terrain, il venait tout juste de commencer à émettre et probablement que la plupart des jeunes ne le connaissaient pas encore. Ce poste était exclusivement en valencien, à la différence du *Canal 9* qui n'a fait que réduire son utilisation du valencien avec le temps.

### 5.2.3.2. Activités culturelles et extrascolaires

La question 35 du questionnaire sociolinguistique visait à établir la fréquence des sorties au cinéma, au théâtre, à des conférences ou à des concerts de musique, indépendamment du choix de langue pour chacune des activités proposées. En général, comme en témoigne le tableau 5.20, l'activité la moins courue est l'assistance à des conférences (87% des jeunes n'y vont jamais ou presque jamais). Le théâtre vient ensuite, avec une assistance régulière ou occasionnelle se situant autour de 30%. L'activité qu'on préfère est, de loin, le cinéma (seulement 1% déclare ne jamais s'y rendre), suivie par l'assistance à des concerts musicaux (plus de la moitié affirme y assister régulièrement ou à l'occasion)<sup>376</sup>. Dans le cas du cinéma, on ne peut même pas parler de "choix" de langue, ce choix étant presque nul. Les films étrangers sont doublés majoritairement au castillan et, s'il s'agit de la version originale, les sous-titres sont aussi dans cette langue<sup>377</sup>.

Tableau 5.20: Fréquence de participation chez les jeunes de l'échantillon à des activités culturelles

	Cinéma	Concerts	Théâtre	Conférences
Régulièrement	38,3	10,0	3,4	0,6
À l'occasion	52,2	43,9	28,5	12,3
Presque jamais	8,3	32,8	42,5	40,8
Jamais	1,1	13,3	25,7	46,4

Par rapport aux activités extrascolaires (question 29 du Q3), 61% des jeunes suivent des cours en dehors du lycée (48,6% un et 12,4% plusieurs). Le plus souvent, ils apprennent des langues étrangères (34% des jeunes), ce qui pourrait suggérer que l'école n'est pas en mesure de répondre à la demande ou que la connaissance d'autres langues devient de plus en plus importante dans le cadre d'un marché économique européen. Le sport est la deuxième activité que les jeunes pratiquent le plus fréquemment (28%)<sup>378</sup>. Dans

<sup>376</sup> Ce résultat n'est pas surprenant si on tient compte de l'âge des jeunes. Même si on n'a pas de données sur le nombre de groupes de musique qui existent à Valence (ni sur la langue dans laquelle ils chantent), on peut supposer que ce nombre est assez élevé. De fait, seulement dans un des lycées où l'on a fait la recherche (*Tramuntana*), il y avait quatre groupes différents qui avaient joué à quelques reprises.

<sup>377</sup> En septembre 1998, le Gouvernement de la Catalogne approuvait un décret par lequel on obligeait à doubler en catalan la moitié des films à succès. Ce décret n'a jamais été mis en application dû à la pression cinématographique américaine. En mai 2000, le département de la culture de la *Generalitat* de la Catalogne et la Fédération des distributeurs cinématographiques sont parvenus à un accord qui permet une dérogation au dit décret. Le Gouvernement de Valence n'a jamais essayé d'implanter aucune loi pour régulariser le doublage des films étrangers. Seulement dans quelques occasions, on peut avoir l'opportunité de voir un film de production catalane dans les salles de cinéma de répertoire.

<sup>378</sup> En principe, le sport ne faisait pas partie du choix d'activités. Néanmoins, étant donné la grande quantité de réponses, on l'a considéré comme une autre catégorie.

ce cas, on ne peut pas savoir s'ils se réfèrent à une pratique continue et d'apprentissage ou à une pratique plutôt occasionnelle et individuelle. La troisième activité est l'étude de la musique (19%), une pratique traditionnelle au Pays valencien<sup>379</sup>. Les activités les moins fréquentes sont les cours de théâtre (8%) et l'étude de l'informatique (8%).

### 5.2.3.3. *Indice «Culture»*

On a construit un indice qui représente la synthèse des réponses relatives aux activités culturelles (à l'exception des moyens de communication). La construction de cette échelle devient nécessaire afin de rendre opératoire la grande quantité de données se rattachant à ce thème. On a procédé en plusieurs étapes. D'abord, on a construit une échelle de "lecture" (*Lctotal*) qui tient compte de la quantité de livres lus en castillan, en valencien et dans d'autres langues étrangères puis, une échelle de "musique" (*Mtotal*) qui résulte de l'addition des fréquences d'écoute de la musique en castillan, en valencien et en anglais. Finalement, l'échelle "activités culturelles" (*Ctotal*) qui tient compte de la fréquence d'assistance à des concerts, à des conférences et à des pièces de théâtre, ainsi que du nombre d'activités extrascolaires<sup>380</sup>. L'addition de ces trois échelles donne naissance à l'indice qu'on a appelé «culture»<sup>381</sup>. Comme on l'a fait avec l'échelle qui mesure le degré de compétence en valencien et en castillan, on a distingué deux groupes à partir de la moyenne. La conversion d'une échelle continue en une échelle ordinale répond à des besoins et est fonction des analyses statistiques<sup>382</sup>. Faute d'étiquettes plus convenables, on appellera "les cultivés" les jeunes qui se situent au-dessus de la moyenne (43,9%) et qui présentent donc un degré de culture plus élevé que les jeunes qui se situent en dessous et qu'on nommera "les incultes" (56,1%). Ces étiquettes sont donc arbitraires, puisqu'en réalité c'est une question de degré.

---

<sup>379</sup> Les sociétés (*bandes*) musicales sont considérées comme un phénomène traditionnel valencien, même si cela ne remonte qu'à un siècle et demi; et elles constituent en même temps un signe d'identité (Piqueras 1996: 104). Les sociétés musicales sont intégrées à deux types de groupes: les membres de type A ou membres – artistes (les musiciens) et les membres de type B ou membres – titulaires qui sont ceux qui paient pour le maintien de la société. D'ailleurs, chaque société a aussi une école de musique. Pour plus de détails sur l'organisation interne des sociétés, voir De la Cruz García 1990.

<sup>380</sup> On n'a pas tenu compte de la fréquence des sorties au cinéma, surtout parce que cette variable n'est pas en relation avec le reste des activités culturelles.

<sup>381</sup> Les formules détaillées pour chaque échelle sont les suivantes:  $Lctotal = Lire\ valencien + Lire\ castillan + Lire\ autres\ langues / Moyenne$ ;  $Mtotal = Mvalencien + Mcastillan + Manglais / 12$ ;  $Ctotal = concerts + conférences + théâtre + nombre\ d'activités\ extrascolaires / Moyenne$ ;  $Culture = Lctotal + Mtotal + Ctotal$ .

<sup>382</sup> Pour les analyses de régression elle n'est pas nécessaire, mais pour d'autres analyses comme la comparaison des moyennes (à travers le test de t) en fonction du degré de culture, par exemple, cela devient indispensable.

#### 5.2.4. IDENTITÉ SOCIALE: INDICES «ORIENTATION CATALANE» ET «ORIENTATION ESPAGNOLE»

On a demandé de préciser le degré (sur une échelle de cinq points) auquel les jeunes s'identifient aux Valenciens, aux Espagnols et aux Catalans (questions 42-43 du questionnaire sociolinguistique). Le tableau 5.21 présente les résultats de l'identification en termes absolus.

Tableau 5.21: Distribution des jeunes de l'échantillon en fonction du degré d'identification aux Valenciens, aux Catalans et aux Espagnols

	Aucunement	Un peu	Assez	Beaucoup	Complètement
<i>Valenciens</i>	5	17,8	17,8	18,3	51,1
<i>Espagnols</i>	12,9	10,1	12,4	21,9	42,7
<i>Catalans</i>	55,4	18,1	6,2	7,3	13,0

Étant donné que l'identité ne se définit que par rapport aux autres, la manière de mesurer l'identité devrait être relative aux groupes auxquels on se compare. On a donc construit ce qu'on appelle<sup>383</sup> un "indice de la différence d'identification", un indice pour chacun des groupes pertinents. Autrement dit, on a construit une échelle à partir de la différence d'identification aux Valenciens et aux Espagnols (Ive), d'une part, et aux Valenciens et aux Catalans (Ivc), de l'autre<sup>384</sup>.

L'identité est un facteur qui influence (ou reflète) non seulement les attitudes et le comportement linguistiques, comme on le montrera dans les prochains chapitres, mais aussi, de façon plus large, les préférences linguistiques (en termes de choix). À partir de cette supposition, on a construit deux indices qui tiennent compte non seulement du degré de différence identitaire aux groupes sociaux pertinents, mais aussi des aspects liés aux préférences linguistiques (la lecture, la musique et l'écoute de chaînes de télévision).

Par rapport à la lecture, on a d'abord créé une paire d'échelles qui résultent, d'une part, de la soustraction du nombre de livres lus en valencien à la quantité de livres lus en castillan (*Lec A*) et, d'autre part, de l'addition de ces deux nombres (*Lec B*). De la division de ces deux échelles résulte un "indice de lecture" (*Lece*) qui varie entre -1 et + 1 (de la plus grande quantité de livres lus en espagnol à la plus petite, et donc à la plus grande quantité lue en valencien)<sup>385</sup>. Par rapport à la musique, on a procédé de la même façon. On a

<sup>383</sup> Ros, Cano et Huici (1987) parlent de *subtractive identification*.

<sup>384</sup>  $Ive = \text{Identité aux Valenciens} - \text{Identité aux Espagnols} / 8$ ;  $Ivc = \text{Identité aux Valenciens} - \text{Identité aux Catalans} / 8$ . Les échelles résultantes varient entre 0 et 1, de la plus grande identification aux Espagnols (pour Ive) ou aux Catalans (dans le cas de Ivc) à la plus petite, et donc, plus grande pour les Valenciens.

<sup>385</sup>  $Lec A = (\text{Quantité de livres en valencien} - \text{quantité de livres en castillan}) / 2$ ;  $Lec B = (\text{Quantité de livres en valencien} + \text{quantité en castillan}) / 2$ ;  $Lece = LecA/LecB$ .

donc construit une échelle (*Me*) qui découle de la différence de fréquence d'écoute de la musique en valencien et en castillan. Cette échelle varie de 0 à 1, du degré le plus grand d'écoute en castillan au plus petit<sup>386</sup>.

Finalement, les échelles créées afin de mesurer la différence entre les chaînes de télévisions valenciennes, catalanes et espagnoles suivent le même principe. Dans un premier temps, on a regroupé les chaînes qui diffusent en valencien (*Canal 9* et *Noticies 9*) (*Télé A*), celles qui diffusent en catalan (*TV3* et *Canal 33*) (*Télé B*) et les chaînes espagnoles (*Tele 5*, *Antena 3*, *Canal +*, *TVE1* et *TVE2*) (*Télé C*). Ensuite, on a soustrait le nombre de chaînes où l'on entend le valencien du nombre de chaînes catalanes, ce qui donne comme résultat une échelle (*TVc*) qui mesure le degré d'écoute des postes en catalan d'une part, et, d'autre part, on a soustrait le nombre de chaînes diffusant en valencien du nombre de chaînes castillanophones, d'où une échelle (*TVe*) qui mesure le degré d'écoute des chaînes nationales<sup>387</sup>.

L'indice qu'on a appelé «Orientation espagnole» (*Oe*) est le résultat de l'addition de l'échelle de la différence identitaire (*Ive*), de la lecture (*Le*), de la musique (*Me*) et des postes de télévision (*Tve*). L'indice nommé «Orientation catalane» (*Oc*) découle de l'addition de l'identité (*Ivc*) et des postes de télévision (*TVc*).

Ainsi que nous l'avons fait pour évaluer la compétence linguistique et le degré de culture, on a distingué deux groupes dans chaque indice, et on a étiqueté les groupes résultants: les lycéens qui sont davantage orientés vers le catalan, sont nommés "catalanistes" (40,9% des jeunes) et ceux qui le sont moins sont appelés "non-catalanistes" (59,1%). Le terme "catalaniste", comme son antonyme "anti-catalaniste", a des significations quelque peu différentes selon la zone géographique en question. Ainsi, en Catalogne, les "catalanistes" seront ceux qui adhèrent à la politique nationaliste du président du gouvernement Jordi Pujol (et son parti politique *Convergència i Unió*), alors que les "anti-catalanistes" manifestent un refus vers le catalan, comme langue d'usage, et envers la politique catalaniste en général. Voyons un exemple d'un jeune castillanophone qui habite à Barcelone:

«Ceux qui sont catalanistes, ou indépendantistes, moi, ça m'était égal, n'est-ce pas? [...] J'ai jamais aimé le catalan ni..., je le comprends, parfois je le parle, mais non... On peut dire que je hais les choses catalanes, en peu de mots...» (cité dans Pujolar 1997: 248). (T.p.)

<sup>386</sup>  $Me = (\text{Musique en valencien} - \text{musique en castillan} + 4) / 8$

<sup>387</sup>  $Télé A = (\text{Canal 9} + \text{Noticies 9}) / 2$ ;  $Télé B = (\text{Canal 33} + \text{TVE3}) / 2$ ;  $Télé C = (\text{Tele 5} + \text{Antena 3} + \text{Canal plus} + \text{TVE1} + \text{TVE2}) / 5$ ;  $TVc = (Télé B - Télé A + 9) / 9$ ;  $TVe = (Télé C - Télé A + 9) / 9$ .

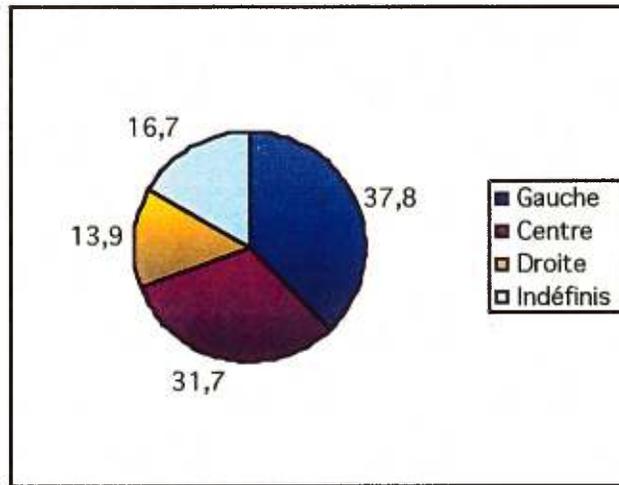
Au Pays valencien, le terme “catalaniste” s’applique principalement à ceux qui partagent l’opinion d’une communauté culturelle (ou politique) incluant les deux régions. Implicitement, on défend l’unité linguistique du catalan et du valencien, on se définit de gauche et on parle couramment le valencien (mais pas nécessairement). Le mot “anti-catalaniste” renvoie à la négation de l’unité idiomatique du catalan et du valencien, et parfois à l’idéologie politique: la droite. Généralement, les anti-catalanistes parlent la langue dominante (le castillan).

Par ailleurs, ceux qui sont orientés davantage vers le castillan seront appelés “espagnolistes” (51% des jeunes) et ceux qui le sont moins “non-espagnolistes” (49%). Ces derniers se caractérisent donc par un penchant pour le valencien (mais pas nécessairement pour le catalan). Comme on l’a vu (cf. 3.4), l’espagnolisme des Valenciens renvoie au degré d’identification supérieur aux Espagnols, plutôt qu’aux propres Valenciens. En général, ces personnes se caractérisent par le fait de parler castillan et par leur conception centraliste de l’Espagne.

#### 5.2.5. POSITIONNEMENT POLITIQUE

Sur une échelle de un à sept (de l’extrême gauche à l’extrême droite) (question 48 du Q3), 40% des jeunes de l’échantillon se situent politiquement au centre (centre-gauche, centre et centre-droite). En 1994, en général, les jeunes Valenciens se situaient majoritairement dans les positions de centre (47%) mais, deux ans après, en 1996, la sympathie pour cette option baisse considérablement, 39% (IVAJ 1998: 233); ce qui coïncide avec nos résultats. Mais l’option la plus répandue, chez les jeunes de l’échantillon est carrément la gauche: 34%, ce qui ne correspond pas à la moyenne des jeunes Valenciens (20% en 1996) . Le pourcentage des jeunes de l’échantillon qui ne répondent pas à la question est assez élevé (presque 17%), quoiqu’il soit inférieur à celui de l’ensemble des jeunes du Pays valencien (28%). Les positionnements dans les extrêmes sont très peu représentés, comme pour l’ensemble des jeunes du Pays valencien, (4% pour la gauche), principalement au niveau de l’extrême-droite. Dans cette dernière position, il n’y avait qu’un informateur, lequel a été inclus avec les jeunes qui se situent à droite et qui représentent 6,1% de l’échantillon. On obtenait ainsi une échelle de six, qu’on a réduite à nouveau à quatre dont la représentation est illustrée dans la figure 5.3. On a rassemblé les jeunes de l’extrême gauche avec ceux qui se positionnent dans la gauche, ceux du centre-gauche avec les jeunes qui se définissent du centre et les jeunes de centre-droite avec ceux qui se déclarent de droite, de manière à mieux équilibrer les sous-groupes (sans faire violence à leur positionnement politique).

Figure 5.3: Positionnement politique des jeunes de l'échantillon

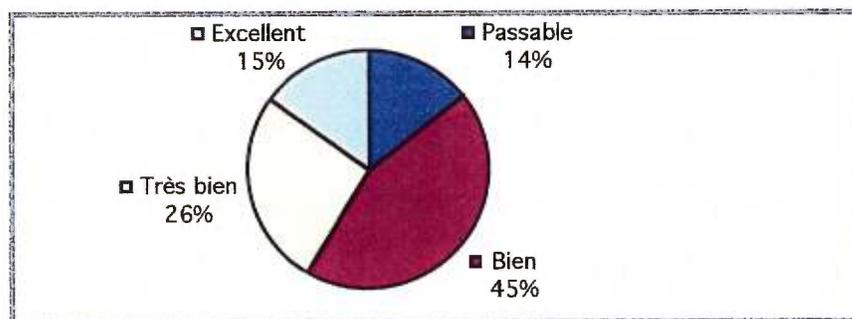


#### 5.2.6. CURRICULUM SCOLAIRE: LES NOTES OBTENUES EN VALENCIEN

Dans le questionnaire sociolinguistique, on demandait de préciser les matières optionnelles choisies au lycée (question 50), la matière préférée et la moins appréciée (question 51), les études universitaires envisagées (question 53) et la note moyenne obtenue dans les cours de valencien (question 52). Seule cette dernière question a finalement été retenue car ni la littérature, ni nos propres intuitions ne nous ont permis d'identifier les effets que ces données pourraient avoir sur les attitudes linguistiques, objet central de notre travail.

On a déjà expliqué (voir 2.3.4) que dans le système d'enseignement actuel, il existe trois programmes bilingues dont l'objectif principal est de doter les élèves d'une compétence dite "équilibrée" dans les deux langues officielles au Pays valencien. Peu importe le programme qu'on suit, le valencien est un cours obligatoire (sauf dans les régions historiquement castillanophones, où il est optionnel) dès le niveau primaire. La plupart des jeunes de notre échantillon (91,6%) ont suivi un minimum de huit cours ou plus en valencien, 7,3% de quatre à sept cours et seulement 1,1% des étudiants ont commencé à l'étudier au cours des trois années précédant la collecte des données (deux jeunes immigrants). La note moyenne réfère exclusivement aux cours de valencien lors des études secondaires.

Figure 5.4: Distribution des jeunes de l'échantillon selon les notes en valencien



Étant donné la très faible fréquence des extrêmes, on a rassemblé dans la même catégorie les jeunes qui ont eu “excellent” et “très bien” (41,4%) et dans une autre ceux qui ont eu “passable” et “bien” (58,6%). Dorénavant, on les nommera les “excellents” et les “passables” (ou “satisfaisants”).

#### 5.2.7. ASSOCIATIONNISME

Un peu moins de la moitié des jeunes de l'échantillon (44,7%) appartiennent à une ou plusieurs associations. D'un point de vue typologique<sup>388</sup>, les associations de type sportif sont les plus nombreuses (32,5%), suivies des associations religieuses et de bienfaisance (31,3%). Quatorze pour cent font partie d'associations culturelles ou récréatives et 10% de groupes de revendication ou de pression sociale. Finalement, 6% appartiennent à une société musicale et 2,5% à des associations formées en vue d'événements particuliers (comme les *Fallas*). Le reste, presque 4%, n'a pas précisé d'association. Si on tient compte des objectifs de chaque association, la plupart (89,6%) offrent des services de récréation, alors que 10% aurait comme objectif principal la transformation de la société.

Si le nombre de jeunes qui appartiennent à des groupes de pression avait été plus élevé, on aurait pu considérer cette variable dans les analyses postérieures. Néanmoins, étant donné que la majorité des associations sont plutôt récréatives, on a décidé de prendre comme variable indépendante seulement le fait d'appartenir ou non à une association. Ceux qui sont insérés dans le réseau associatif, on les appellera “engagés” (ou simplement “associés”) et les autres, ceux qui ne font partie d'aucune association, les “non-associés”.

<sup>388</sup> La typologie des associations est basée sur la classification de la sociologue Picó (1992).

### 5.3. RELATIONS ENTRE LES VARIABLES SOCIODÉMOGRAPHIQUES, CULTURELLES, COMPORTEMENTALES ET IDÉOLOGIQUES

En guise de conclusion, on présente les relations qui s'établissent entre les variables dégagées plus haut<sup>389</sup>. L'analyse statistique menée afin de déceler ces relations est le chi-carré ( $X^2$ ). Le chi-carré est une mesure qui repose sur l'hypothèse de l'indépendance des variables, c'est-à-dire qu'il n'existe pas de relation entre les variables<sup>390</sup>. Il faut tenir compte du fait que même si cette mesure permet de vérifier la relation entre les variables nominales ou ordinales, elle n'indique pas la force de la relation<sup>391</sup> pas plus que la direction de celle-ci (de cause / effet). On parlera donc de relation ou association entre deux variables, mais on est loin de pouvoir savoir distinguer entre cause et effet. Le tableau 5.22, à la fin de la présente section montre toutes ces relations.

Ce qu'on constate d'abord, c'est l'absence de toute relation entre le degré de compétence en castillan et le reste des variables considérées indépendantes. Ce résultat n'est pas surprenant si on tient compte du fait que le castillan est la langue dominante et majoritaire (dans la ville de Valence) et que le bilinguisme qui caractérise la société valencienne est de type asymétrique (tous ceux qui parlent valencien sont par définition bilingues, mais non l'inverse). Cela suggère d'ailleurs que la langue non marquée ou neutre est le castillan. D'un autre côté, l'associationnisme n'est en relation qu'avec la moyenne des notes obtenues dans les cours de valencien. Il semble que les jeunes qui font partie de la vie associative tendent à avoir de meilleurs notes: 68% des jeunes "non-associés" ont eu des notes passables et 32% des notes excellentes. Un peu plus de la moitié des jeunes "engagés" (53,2%) ont des notes excellentes en valencien et 47% des notes passables. On ne sait pas très bien à quoi pourrait correspondre la relation entre ces deux variables. Quoi qu'il en soit, cette association suggère que le fait de consacrer un peu de son temps à faire autres chose que les études n'a pas d'effet négatif, du moins en ce qui concerne les cours de valencien, mais plutôt le contraire.

---

<sup>389</sup> On n'expliquera pas en détail les relations qui s'établissent entre le degré d'usage du valencien et du castillan, ainsi qu'entre l'Orientation catalane et espagnole. Elles seront traitées en détail dans les chapitres respectivement consacrés au choix de langue (6) et à l'identité (12).

<sup>390</sup> Dans les tableaux qu'on appelle de "contingence", on compare les fréquences observées (distribution des variables dans l'échantillon) avec les fréquences théoriques (fréquences calculées que l'on devrait observer s'il n'y avait pas de relation entre les variables). Si la relation n'est pas égale à 0, alors elle est significative.

<sup>391</sup> On a déjà expliqué (cf. Note 17, 5.1.3.2) que la force de la relation est indiquée par *Phi* et la *V de Cramers* dans le cas des variables nominales et par *Gamma* ( $\gamma$ ), dans le cas des variables ordinales. Toutes ces mesures sont de type symétrique et ils ne font alors pas la différence entre la variable explicative et la variable expliquée.

Le sexe est en relation avec la culture (0,21), la compétence en valencien (0,19) et l'orientation espagnole (-0,16). Il semble que les filles tendent à avoir un degré plus élevé de culture, mais une compétence plus faible en valencien que les garçons. Plus de la moitié des filles (53%) font partie des "cultivés", tandis que seulement 31% des garçons sont classés dans la même catégorie. Pour ce qui est de la compétence, 68% des filles se trouvent parmi les "moins compétents" en valencien, alors que le pourcentage de garçons peu compétents dépasse quelque peu 30%. Ce résultat ne coïncide pas avec les données disponibles pour l'ensemble des jeunes Valenciens (IVAJ 1995: 120), où l'on n'aperçoit pas de différences de compétence. Colom (1998), pourtant, a trouvé parmi les étudiants du secondaire de Valence que les garçons tendaient à avoir une meilleure confiance en leur propre compétence. Nos résultats pourraient aller dans ce sens. Cependant, cette insécurité des filles ne se reflète pas dans l'usage du valencien, puisqu'il n'y a pas de différences significatives en fonction du sexe. Par rapport à l'orientation espagnole, il semble que les filles soient davantage orientées vers l'espagnol que les garçons: 57,4 et 40,3, respectivement. Cela serait-il un indice du "conservatisme" des filles? L'analyse des attitudes linguistiques aidera à répondre à cette question.

Le degré de culture est en relation avec la classe sociale (0,19), l'orientation catalane (-0,22) et le positionnement politique des jeunes (0,32). À mesure que la classe sociale augmente, la proportion de jeunes "cultivés" tend également à monter: 23,3% viennent de la classe inférieure, 47,1% de la classe moyenne et 49,1% de la classe supérieure. La relation entre la culture et l'orientation catalane s'exprime dans le même sens: ceux qui sont davantage orientés vers le catalan tendent à être plus cultivés que les "non-catalanistes". En fait, 66% des "non-catalanistes" font partie du groupe étiqueté "incultes", contre 34% des "catalanistes". Par rapport au positionnement politique, les résultats suggèrent que le degré de culture diminue à mesure qu'on s'éloigne des positionnements de gauche. Le groupe des "cultivés" est composé à 50% des jeunes de la gauche, à 31,6% du centre, à 14,5% d'indéfinis et à 3,9% de la droite.

La classe sociale et le niveau d'études des parents constituent une paire de variables indépendantes des variables comportementales et idéologiques. La classe sociale n'est en relation qu'avec le niveau d'études (0,52), comme on l'a déjà signalé, et la provenance géographique (0,25). Le niveau d'études s'associe aussi à l'origine des informateurs (0,31) et à la moyenne des notes obtenues dans les cours de valencien (0,27). Le niveau de classe sociale est, lui, proportionnel au degré d'études. Les extrêmes des échelles représentent bien cette association: au sein de la classe supérieure, on trouve 9,4% des parents qui ont fait des études primaires, 30,2% des études secondaires et 60,4% des études universitaires; la classe inférieure est, quant à elle, composée par 71% des parents ayant suivi des études

primaires, 26% des études secondaires et 3%, universitaires. Par ailleurs, la distribution des jeunes en fonction de la classe sociale et la provenance géographique suggère que la classe supérieure est principalement composée par des autochtones, alors que la classe inférieure regroupe des lycéens de familles mixtes et des enfants d'immigrants.

Ce résultat pourrait indiquer que l'immigration qui prédomine est de type "économique". Il irait de pair avec le niveau d'études des parents. Des parents qui ont suivi des études primaires, 17% sont des autochtones, 47% des couples mixtes et 36% des immigrants. La proportion des parents qui ont fait des études universitaires est semblable chez les autochtones et dans les familles mixtes (43,5% et 42%, respectivement), tandis qu'elle ne représente que 14,5% des immigrants. Finalement, le niveau d'études des parents est directement proportionnel aux résultats de leurs enfants dans les cours de valencien: ceux qui ont des notes "excellentes" représentent 53% des jeunes dont les parents ont fait des études universitaires, 32%, ceux dont les parents ont un secondaire et 15% de ceux dont les parents n'ont pas dépassé les études primaires.

La provenance géographique des jeunes est associée au lieu de résidence (0,16), à la langue d'enseignement (0,28), au degré de compétence (0,23) et d'usage du valencien (0,43), à l'orientation espagnole (0,25) et aux notes obtenues en valencien (0,25). La relation entre l'origine et l'habitat était prévisible, étant donné que tous les immigrants habitent Valence. La proportion d'autochtones et d'enfants issus des mariages mixtes, à la ville, est équivalente: environ 36%. Dans les villages, les autochtones sont majoritaires (58%), mais la proportion de familles mixtes est aussi considérable: 42%. Par rapport à la langue d'enseignement, le pourcentage des jeunes qui étudient en valencien est prédominant chez les autochtones. La proportion tombe au tiers chez les familles mixtes et il est presque nul chez les immigrants (2,2%). La proportion de "compétents" en valencien suit la même tendance: ils sont 48% chez les autochtones, 38% chez les mixtes et 14% chez les immigrants. Néanmoins, le pourcentage le plus élevé de jeunes moins compétents ne se trouve pas chez les immigrants (33,7%), mais plutôt chez les enfants de parents mixtes (36,5%). Cela ne se reflète pourtant pas directement dans le degré d'usage du valencien, étant donné que la proportion d'enfants de mariages mixtes qui utilisent le valencien dépasse sensiblement celle retrouvée chez les immigrants.

En fait, presque la totalité des jeunes immigrants utilisent exclusivement le castillan (incluant les "castillanophones bilingues", ceux emploieraient le valencien dans un seul contexte), tandis que chez les mixtes, l'usage exclusif du castillan représente les 2/3 et chez les autochtones, la moitié. Il résulte que ceux qu'on a appelés des "valencianophones" sont surtout des autochtones (70%) et, dans une moindre mesure, des enfants de parents mixtes (30%). Ces données confirment un des résultats majeurs des enquêtes sociolinguistiques

menées au Pays valencien: l'origine de la population étant une des variables principales qui explique le mieux l'usage du valencien. Le degré d'orientation espagnole est inversement proportionnel à l'origine autochtone des informateurs: si 65% des autochtones sont des "non-espagnolistes", 66% des immigrants sont des "espagnolistes". Chez les mixtes, la proportion est plus ou moins équivalente, mais elle penche davantage vers les "espagnolistes" (56%). Finalement, la distribution des notes obtenues en valencien suggère que les autochtones (et dans une moindre mesure les enfants de familles mixtes) ont plus de facilité à bien réussir les cours que les immigrants. En fait, les jeunes qui ont des notes excellentes constituent presque la moitié des autochtones, plus de 35% des mixtes et 14% des immigrants.

Le lieu de résidence est en relation avec la langue d'enseignement (-0,54), le degré de compétence (-0,34) et d'usage (0,67) du valencien et l'orientation espagnole (0,23). L'association entre la langue d'enseignement et l'habitat était prévisible, dans la mesure où le groupe du lycée de Xàtiva suivait le programme d'enseignement en valencien. Chez les jeunes de la ville, cela représente 14,4% des étudiants, pourcentage qui dépasse considérablement celui des jeunes du secondaire qui, à Valence, étudient en valencien: 2,3%. Par ailleurs, on pouvait aussi s'attendre à une relation entre l'habitat et le degré de compétence et d'usage du valencien, puisque, comme on l'a vu, tous les jeunes qui habitent dans les villages sont des "valencianophones". Tous ces jeunes ont ainsi été classifiés parmi les plus compétents en valencien. Par rapport aux jeunes qui habitent la ville, il y a une prédominance de jeunes "incompétents" (64%) et de castillanophones (77,2% en incluant aussi les castillans bilingues). Par rapport à l'orientation espagnole, presque la totalité des jeunes qui habitent dans les villages (92%) sont des "non-espagnolistes", contre 46% des jeunes qui résident à la ville de Valence. Le fait d'être davantage orienté vers l'espagnol est donc une caractéristique exclusive des jeunes de la ville.

La langue d'enseignement est associée au degré de compétence (0,59) et d'usage (0,78) du valencien, à l'orientation espagnole (-0,46) et catalane (0,27) et au positionnement politique des jeunes (0,35). Presque la totalité des jeunes qui étudient en valencien sont des "compétents" (97,3%), alors que ce n'est le cas que pour le tiers des jeunes étudiant en castillan. Il n'y a toutefois pas de relation entre la langue d'enseignement et le degré de compétence en castillan. Si étudier en valencien ou en castillan est indépendant de la compétence en castillan, c'est parce que l'apprentissage du castillan ne dépend pas exclusivement de l'enseignement scolaire. Cela démontre, d'une part, que la langue de l'État espagnol est prédominante dans les autres domaines qui influencent directement l'acquisition des langues, comme, par exemple, les moyens de communication, et, d'autre part, que l'apprentissage et l'acquisition équilibrée ou équivalente du valencien

et du castillan ne s'atteignent qu'à travers les programmes d'enseignement en valencien (plutôt qu'à travers quelques cours de valencien).

Le degré de compétence en valencien se reflète dans l'usage qu'on fait de cette variété linguistique: 70,7% des jeunes qui étudient en castillan parlent exclusivement le castillan, 18% utilisent le valencien dans un seul contexte, 8,3% sont des bilingues et 3% des "valencianophones". Et, dans le sens inverse, chez les jeunes qui étudient en valencien: 60,0% souhaiteraient parler exclusivement le valencien, 36,4% préfèrent parler le valencien et le castillan et 3% utiliseraient le valencien dans un domaine (en dehors du cadre scolaire, bien entendu).

À première vue, ces données semblent être en contradiction avec les résultats des enquêtes sociolinguistiques, où l'on constate que les jeunes sont la partie de la population qui dispose du degré le plus élevé de compétence dans toutes les habilités linguistiques, sans que cela implique un emploi prédominant du valencien. Néanmoins, il faut tenir compte du fait que dans la plupart des enquêtes, on ne demande que si on sait le parler, c'est-à-dire qu'on sollicite une auto-évaluation de sa compétence, ce qui ne procure aucune mesure du degré de connaissance effective. Comme on l'a vu précédemment, l'échelle que nous avons utilisée pour mesurer la compétence inclut, évidemment, plusieurs degrés, mais aussi l'aptitude à parler le valencien. Ce décalage entre compétence et usage qu'on remarque normalement est fonction aussi de la manière dont on mesure (ou pas) la compétence.

Par ailleurs, 94% des jeunes qui étudient en valencien et 37% de ceux qui suivent le programme en castillan sont des "non-espagnolistes". Être orienté davantage vers l'espagnol est donc typique des jeunes de la ville qui étudient en castillan. La relation avec le degré d'orientation catalane est un peu moins évidente. De fait, 33,3% des jeunes qui étudient en valencien sont des "non-catalanistes", et ils sont plus du double (66%) chez ceux qui étudient en castillan. On pourrait donc dire qu'il y a moins de probabilités d'étudier en valencien et d'être "espagnoliste" que de suivre ce même programme d'enseignement et être "non-catalaniste".

Finalement, de l'observation de la distribution des jeunes en fonction de la langue d'enseignement et de leur positionnement politique, il s'ensuit que le positionnement de gauche est caractéristique de ceux qui étudient en valencien (70%). Le reste se réclame ou bien du centre (19%) ou d'aucune tendance (11%). Ceux qui étudient en castillan sont, quant à eux, d'abord du centre (35%) puis, de la gauche (29%), de tendance non spécifiée (18%) et de la droite (17,5%). Tous ceux qui se définissent de la droite étudient donc en castillan.

Le degré de compétence en valencien est associé, outre au degré d'usage du valencien (0,65) et à l'orientation catalane (0,31) et espagnole (-0,41)<sup>392</sup>, au positionnement politique des jeunes (0,31) et aux notes obtenues dans les cours de valencien (-0,21). Chez les jeunes "compétents" prédomine la gauche (55,6%), suivie du centre (23,6%), des indéfinis (15,3%) et, finalement, de la droite (5,6%). Chez les jeunes moins compétents, par contre, le positionnement centriste est plus fréquent (36,2%), suivi de la gauche (26,7%), de la droite (20%) et d'une tendance non spécifiée (17%). En tenant compte de la relation entre la compétence et l'usage d'une part, et le degré d'usage du valencien et le positionnement politique des jeunes d'autre part, et en sachant que la plupart de jeunes qui parlent aussi le valencien (bilingues et "valencianophones") se définissent comme étant de la gauche, on peut dire que parler le valencien est intimement lié à l'idéologie politique des jeunes, du moins dans la ville de Valence. La relation entre la compétence et les résultats dans les cours de valencien est moins forte. De fait, seulement 53,5% des jeunes "compétents" ont réussi les cours avec des notes excellentes. Mais on observe également que 68% des "incompétents" ont des notes passables ou satisfaisantes.

En conclusion, les caractéristiques sociodémographiques des jeunes de l'échantillon, à l'exception de la provenance géographique, du lieu de résidence et, dans une moindre mesure, du sexe, sont indépendantes des facteurs comportementaux et idéologiques. L'usage du valencien apparaît ainsi intimement lié, non seulement à l'origine et à l'habitat, comme on pouvait s'y attendre, mais surtout à l'idéologie politique, laquelle se reflète dans le degré d'orientation catalane et dans la langue d'enseignement. L'usage est par conséquent indépendant de la classe sociale, facteur qui a contribué historiquement à expliquer le processus de substitution linguistique. L'absence de relation entre le degré de compétence en castillan et toutes les autres variables met en évidence le bilinguisme asymétrique caractéristique de la population valencienne en général, ce qui n'est pourtant pas le cas du degré de compétence en valencien. Le lieu de résidence, la langue d'enseignement et le degré de compétence en valencien sont les variables qui manifestent les relations les plus fortes avec d'autres variables (supérieures à 0,50).

---

<sup>392</sup> Comme on l'a déjà signalé, ces trois relations seront expliquées dans les chapitres sur le choix de langue et l'identité.



#### 5.4. CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES ET LINGUISTIQUES DES JEUNES DE L'ÉCHANTILLON SELON LA ZONE DE RÉSIDENCE

On a vu dans une des sections précédentes que la zone de résidence des jeunes qui habitent Valence correspond, en général, aux lycées où ils sont situés. Dans cette section, nous nous proposons de vérifier si, finalement, les critères sur lesquels s'est basé le choix des lycées (cf. section 1 chapitre méthodologique, 4.1) coïncident avec les caractéristiques des jeunes de l'échantillon. Autrement dit, si la sélection des lycées s'est faite en fonction du pourcentage d'immigration, du degré de compétence linguistique et de la classe sociale des districts où ils sont localisés, on doit trouver que ces caractéristiques générales de la population servent aussi pour caractériser les jeunes de l'échantillon. On part donc de la zone, ou lieu de résidence des jeunes pour vérifier la correspondance des caractéristiques. Cela sert en quelque sorte à valider la représentativité de l'échantillon prélevé dans les lycées choisis. Les zones de résidence sont en relation non seulement avec les lycées, comme on l'a déjà vu (tableau 5.3, 5.1.2), mais aussi avec la provenance géographique, le degré de compétence en valencien, la classe sociale et le degré d'usage du valencien (et la langue d'enseignement<sup>393</sup>). Il s'agit donc des mêmes critères à partir desquels on a choisi les lycées.

##### 5.4.1. PROVENANCE GÉOGRAPHIQUE

La distribution par zones de résidence, en fonction de la provenance géographique des jeunes de l'échantillon, correspond davantage à la fréquence de la population immigrée dans les districts en général que dans les quartiers où les lycées sont localisés, résultat qui était prévisible, étant donné que la variable «zone de résidence» réfère aux districts<sup>394</sup>.

Le tableau 5.23 montre que la zone de *Benimaclet* est habitée principalement par des jeunes immigrants et par des enfants de mariages mixtes; dans le quartier du *Pla del Real*, il y a la même proportion d'autochtones et d'immigrants et, dans *La Saïdia*, les familles mixtes prédominent, suivies des immigrants. Il faut noter que dans la catégorie qu'on a appelée «autres», plus de la moitié sont des autochtones et le reste des familles sont mixtes.

---

<sup>393</sup> La relation entre la zone de résidence et la langue d'enseignement était prévisible, étant donné que les jeunes de l'échantillon qui étudient en valencien fréquentent le même lycée (*Tramuntana*).

<sup>394</sup> Rappelons que la population immigrée est supérieure à la moyenne dans le district de *Benimaclet* et autour de la moyenne dans *Pla del Real* et *La Saïdia*

Tableau 5.23: Distribution des jeunes de l'échantillon par zones de résidence en fonction de leur provenance géographique

	<i>Benimaclet</i>	<i>Pla del real</i>	<i>Saïdia</i>	<i>Autres</i>
<b>Autochtones</b>	29,2	37,5	22,7	55,3
<b>Mixtes</b>	33,7	25,0	45,5	44,7
<b>Immigrants</b>	37,1	37,5	31,8	0
<b>Total</b>	89	16	22	38

En pourcentages sur le total (nombre)des jeunes dans chaque zone de résidence.

#### 5.4.2. LE DEGRÉ DE COMPÉTENCE LINGUISTIQUE ET D'USAGE DU VALENCIEN

La proportion des jeunes qui ont plus de compétence en valencien est, dans les trois zones distinguées, inférieure à la proportion de ceux qui ont moins de compétence (voir tableau 5.24). La représentation des jeunes “compétents ” est supérieure chez ceux qui habitent dans d'autres districts. Néanmoins, on peut déceler des niveaux de compétence en fonction du pourcentage de jeunes “incompétents” dans chaque zone de résidence. Le niveau le plus élevé de compétence correspondrait donc à *Benimaclet*, suivi du *Pla del Real* et de *La Saïdia*. Ces résultats sont quelque peu différents des niveaux de compétence que présente l'ensemble de la population de chaque district (mais ils coïncident un peu plus avec le niveau des quartiers où sont localisés les lycées) (cf. tableau 4.1, section 4.1.1) . On se serait attendu à une proportion inférieure de “compétents” dans *Pla del Real* et supérieure dans *La Saïdia*.

La distribution des jeunes en fonction du degré d'usage du valencien ne fait que confirmer la distribution selon la compétence. La fréquence des castillanophones<sup>395</sup>, d'une part, et des bilingues et “valencianophones”, d'autre part, est équivalente dans les “autres” districts. Dans *La Saïdia*, 90,5% des jeunes sont des castillanophones et le reste, des bilingues. À *Benimaclet*, la proportion de castillanophones baisse un peu (86%), alors qu'augmente la fréquence des bilingues, mais pas tellement celle des “valencianophones” (1,2%). Enfin, dans *El Pla del Real*, le degré de compétence plus élevé se reflète dans la plus grande présence des bilingues et des “valencianophones” (28,6%).

<sup>395</sup> On inclut aussi les castillans bilingues.

Tableau 5.24: Distribution des jeunes de l'échantillon par zones de résidence en fonction de leur degré de compétence et d'usage du valencien

		<i>Benimaçlet</i>	<i>Pla del real</i>	<i>Saïdia</i>	<i>Autres</i>
<b>Compétence</b>	<i>Compétents</i>	32,6	28,6	13,6	57,9
	<i>Incompétents</i>	67,4	71,4	86,4	41,1
<b>Usage</b>	<i>Castillanophones</i>	86,7	71,4	90,5	51,4
	<i>Bilingues</i>	12,0	14,3	9,5	22,9
	<i>Valencianophones</i>	1,2	14,3	0	25,7
<b>Total</b>		89	16	22	38

En pourcentages sur le total de jeunes dans chaque zone de résidence

En conclusion, de tous les districts où les lycées sont situés, *El Pla del Real* est celui qui présente le plus forte concentration de jeunes utilisant le valencien et *La Saïdia*, les niveaux les plus bas de compétence et d'usage. *Benimaçlet* se place au milieu. Ces résultats correspondent aux niveaux de compétence des quartiers où se trouvent les lycées.

#### 5.4.3. LA CLASSE SOCIALE

La distribution des jeunes par zones de résidence en fonction de la classe sociale correspond plus ou moins à la classification retenue. Selon cette classification, *El Pla del Real* présentait une prédominance de la classe supérieure et moyenne-supérieure, *Benimaçlet* se situait au sein de la classe moyenne-inférieure et *La Saïdia* dans la classe moyenne et moyenne-inférieure. En observant le tableau 5.25, on s'aperçoit que plus de 60% des jeunes qui résident dans *El Pla del Real* appartiennent à la classe supérieure et seulement 6% à la classe inférieure, que chez les jeunes qui habitent à *La Saïdia* prédomine la classe moyenne et inférieure, et que ceux qui résident à *Benimaçlet* font principalement partie de la classe moyenne puis, de la classe supérieure et, finalement, de la classe inférieure. On se serait donc attendu à une fréquence plus grande de jeunes de la classe inférieure à *Benimaçlet*.

Tableau 5.25: Distribution des jeunes de l'échantillon par zones de résidence en fonction de la classe sociale

	<i>Benimaçlet</i>	<i>Pla del Real</i>	<i>Saïdia</i>	<i>Autres</i>
<i>Supérieure</i>	28,4	62,5	9,1	40,0
<i>Moyenne</i>	53,4	31,3	54,5	51,4
<i>Inférieure</i>	18,2	6,3	36,4	8,6
<b>Total</b>	89	16	22	38

En pourcentage sur le total des jeunes dans chaque zone de résidence.

En conclusion, les critères retenus pour le choix des lycées de Valence se reflètent bien dans l'association qui s'établit entre, d'une part, les zones où les jeunes résident et, d'autre part, la classe sociale, la provenance géographique et le degré de compétence et d'usage du valencien. Il reste qu'il est parfois difficile d'établir un parallélisme entre les caractéristiques de la population générale de la ville de Valence qui habite dans ces districts et les caractéristiques des jeunes de l'échantillon habitant dans les mêmes districts. Cela est particulièrement vrai pour le degré de compétence et d'usage du valencien. La plupart des jeunes qui utilisent le valencien habitent, de fait, dans d'autres quartiers. La répartition de la population de la ville et des jeunes de l'échantillon en fonction des autres critères est toutefois relativement semblable.

En plus de proposer l'identification de sous-groupes au sein des variables indépendantes de divers types, retenues pour nos analyses, nous avons procédé à l'examen des interrelations significatives qu'elles entretenaient entre elles au moyen de tests statistiques. Cela devrait faciliter l'interprétation des résultats des analyses qui seront présentées et discutées dans les chapitres qui suivent.

Voyons d'abord les tendances qui permettent d'entrevoir l'évolution de l'usage du valencien.

## CHAPITRE 6

### TENDANCES DANS L'EMPLOI DES LANGUES

La problématique de l'usage du valencien concerne surtout les jeunes gens. Ils sont la cible de la politique et de la planification linguistique. L'introduction du valencien dans le système d'enseignement a eu comme principal effet l'alphabétisation des jeunes dans la langue historique du Pays valencien. Néanmoins, l'acquisition des habiletés linguistiques n'a pas provoqué une augmentation de l'usage du valencien. Par ailleurs, un des facteurs qui ont contribué historiquement au processus de substitution linguistique (cf. 3.2.1.3) a été l'interruption de la transmission intergénérationnelle du valencien, notamment durant les années de la dictature franquiste.

Dans ce chapitre, nous nous proposons d'une part, de vérifier si le transfert vers le castillan va en s'accroissant et, d'autre part, d'identifier qui sont les personnes et les domaines qui favorisent le plus l'emploi du valencien. Le chapitre est structuré en fonction du type de données que nous possédons pour répondre à ces questions. D'abord, on analysera les données de type quantitatif, issues de questionnaires, et, ensuite, les données de type qualitatif, résultant des entretiens. Ces données permettent de confirmer (ou réfuter), d'éclaircir et de comprendre les tendances qu'on aura signalées pour l'ensemble de l'échantillon.

À travers l'histoire de vie des jeunes, on pourra identifier les facteurs qui facilitent ou nuisent à l'usage du valencien. On verra comment ces composantes coïncident avec l'image que les jeunes se font des personnes qui parlent le valencien (les stéréotypes qu'on leur attribue).

#### **6.1. LA TRANSMISSION DE LA LANGUE: TRANSFERT INTERGÉNÉRATIONNEL?**

Le processus de substitution linguistique a été défini (cf. 3.2.1.1.) comme la superposition ou le remplacement d'une langue par une autre dans un domaine déterminé (géographique, social ou fonctionnel). Ce remplacement s'avère aussi qualitatif que quantitatif. La substitution intergénérationnelle, par contre, se réfère exclusivement au fait que les parents n'ont pas transmis leur langue maternelle à leurs enfants.

Les données sur le degré de compétence orale active de la période de 1986 à 1996 (cf. 2.3.3.2) indiquent un accroissement progressif de la capacité à parler le valencien, notamment chez les jeunes ayant l'âge de fréquenter l'école. Toutefois, la tendance linéaire

qui se manifestait en 1986, augmentation du degré de compétence orale active avec l'âge, cesse de se manifester en 1996. Au demeurant, on a vu que ce sont les jeunes âgés entre 15 et 19 ans qui affichent les niveaux les plus élevés, non seulement dans les habiletés à lire et écrire le valencien, mais également dans la capacité à le parler. Or, on ne sait pas si l'augmentation de la compétence en valencien va de pair avec sa transmission. Cela, comme on l'a vu, semblerait se produire au sein de la population valencienne en général, où l'on n'observe aucune tendance vers la transmission du castillan. Les données disponibles pour la ville de Valence ne sont pas suffisantes, mais on peut supposer que des tendances similaires s'y retrouvent.

Dans notre questionnaire sociolinguistique, on n'a pas demandé quelle était la langue maternelle des parents, mais plutôt quelle langue ils utilisent pour communiquer entre eux. On parlera de substitution linguistique au sein de la famille si la langue de relation entre les parents est différente de la langue qu'ils ont apprise à leurs enfants, mais on ne pourra pas savoir s'il y a eu, en effet, substitution sur le plan intergénérationnel. Le tableau 6.1 représente les données, en fréquences, pour le choix de langue entre les parents et des deux conjoints avec leurs enfants. On tient compte seulement des jeunes de la ville de Valence. Les parents des étudiants qui résident dans les villages (à l'exception d'un cas où l'on mélange le valencien et le castillan) parlent tous le valencien, résultat qui ne varie pas quand on s'adresse aux enfants.

Tableau 6.1: Distribution du choix de langue entre parents et des parents aux enfants

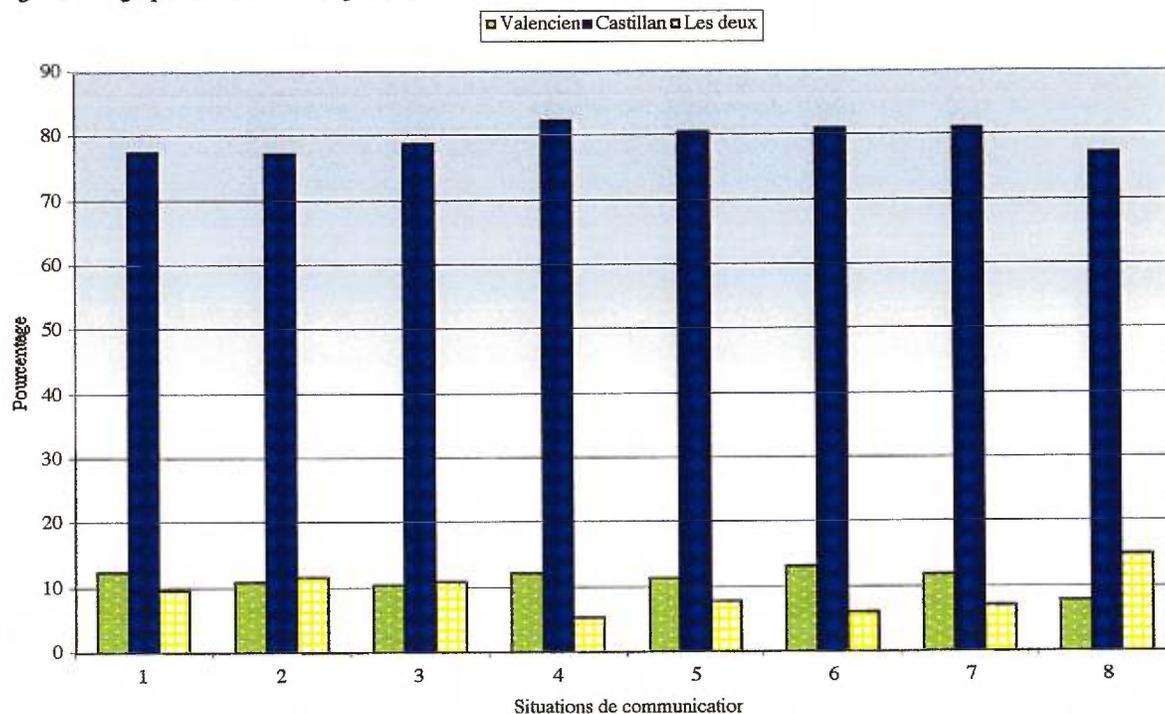
	<i>Entre parents (%)</i>	<i>Des parents aux enfants (%)</i>
<i>1. Valencien</i>	12,1	10,8
<i>2. Castillan</i>	75,2	73,5
<i>3. Mère valencien et père castillan</i>	0,6	1,2
<i>4. Mère castillan et père valencien</i>	0	1,2
<i>5. Tous les deux mélangés</i>	7,9	6,6
<i>6. Autres cas</i>	4,2	6,6
<i>Total (nombre)</i>	167	166

On observe que l'usage exclusif du valencien et celui du castillan sont légèrement inférieurs dans les interactions intergénérationnelles. Il en va de même pour l'emploi des deux langues mêlées. La fluctuation dans les fréquences d'usage de la langue entre les parents et celle qu'ils utilisent avec leurs enfants est assez faible. Pour mieux observer cette

fluctuation, nous avons réduit les choix de réponses<sup>396</sup> et on les synthétise dans la figure 6.1. On distingue sept types de communication.

*Figure 6.1: Choix de langue parmi les membres de la famille et langue d'usage prédominante chez les jeunes de la ville de Valence*

1) entre les conjoints; 2) des parents à leurs enfants; 3) des enfants à leurs parents; 4) des frères à l'informateur; 5) de l'informateur aux frères; 6) des sœurs à l'informateur; 7) de l'informateur aux sœurs; 8) langue d'usage prédominante des jeunes



Même si le choix de langue, dans d'autres contextes, sera expliqué en détail dans les prochaines sections, on ajoute, à l'extrême droite de la figure (8), la langue d'usage prédominante des jeunes. L'échelle qui mesure le degré d'usage du valencien et du castillan a été formée, comme on l'a déjà expliqué (voir 5.2.1.5), à partir des données du

<sup>396</sup> On a rassemblé les catégories 3 et 4 du tableau 6.1 dans le choix 5 et on a vérifié les réponses appartenant aux "autre cas". Et cela, autant par rapport à la langue de relation entre les parents que pour le reste du choix de langue pour tous les membres de la famille (cf. tableau 5.11, section 5.2.1.1). On a suivi les mêmes critères pour toutes les réponses: dans certains cas l'informateur indiquait qu'on lui parlait normalement une langue, mais que, parfois, on employait une autre (le valencien ou une langue étrangère); dans d'autres occasions, on signalait l'alternance de langues pour seulement un des parents et, finalement, on marquait les cas d'alternance du castillan et d'une autre langue que le valencien. Les premiers cas ont été interprétés comme emploi courant du castillan; les deuxièmes ont été inclus avec ceux qui mélangent les deux; les derniers ont été exclus (données manquantes).

questionnaire de comportement contextualisé. Les extrêmes de l'échelle correspondent à l'usage exclusif du valencien et du castillan (en incluant ceux qui utiliseraient le valencien seulement dans un contexte) respectivement et le groupe intermédiaire à ceux qui utiliseraient parfois le valencien, parfois le castillan.

Entre les deux premières situations de communication (la langue parlée entre les parents et celle qu'ils emploient avec leurs enfants), il n'y a qu'une légère augmentation de l'usage des deux langues et parallèlement, un taux plus bas d'utilisation exclusive du valencien. Le castillan demeure stable. On suppose donc que le choix de transmettre conjointement le castillan et le valencien s'opère au détriment de l'usage exclusif du valencien.

Afin de vérifier cette impression, on a cherché à identifier les cas de parents qui mêlent les deux variétés et on les a comparés avec la langue employée avec leur conjoint. On s'est rendu compte, en effet, qu'il y avait quatre cas où les parents, qui parlaient entre eux seulement le valencien, ont transmis autant le castillan que le valencien à leurs enfants. Dans un seul cas, des parents qui parlaient les deux langues entre eux, ont choisi de ne parler que le valencien à leurs enfants.

Par ailleurs, on a également découvert que, même si la fréquence du choix du castillan reste stable, cela n'implique pas l'inexistence de comportements différenciés entre les générations. Ainsi, on constate que, dans six cas, des parents qui communiquaient en castillan entre eux, utilisaient les deux langues avec leurs enfants, alors que dans six autres familles, c'est l'inverse qui se produisait. Ce qui nous a surpris, c'était le passage du castillan entre les parents à l'emploi des deux langues avec les enfants, ce choix allant à contre-courant du processus historique de substitution linguistique. En tenant compte de la provenance géographique des parents, on s'est aperçu que, dans quatre cas sur six, l'un des deux conjoints provient de cantons valencianophones et qu'un cinquième est issu d'un ancien village récemment annexé à la ville de Valence. Il est d'ailleurs probable que les conjoints interagissent dans une seule langue, le castillan, mais qu'avec les enfants, celui qui provient du village où le valencien est normalement majoritaire, choisisse d'employer le valencien avec eux.

Finalement, on a pu observer qu'il n'existe aucun cas de passage du valencien au castillan mais, par contre, on remarque un cas de parents s'exprimant en castillan, qui emploient le valencien avec leurs enfants (et les parents proviennent tous les deux de la ville de Valence). En conclusion, les données recueillies ne montrent aucune tendance au transfert linguistique au sein de la famille, soit vers le castillan ou vers le valencien. Ce que l'on observe, par contre, c'est une très légère tendance à transmettre les deux variétés

linguistiques en contact. Normalement donc, on transmet la même langue (ou langues) que l'on parle avec son conjoint.

Si on compare les deuxième et troisième situations (le choix que font les parents pour parler aux enfants et, à l'inverse, le choix de ceux-ci pour communiquer avec ceux-là) on observe qu'il n'y a pas de différence majeure. On observe toutefois une très légère baisse du choix de parler le valencien et de mélanger les deux langues de la part des enfants, ainsi qu'une augmentation également très légère du choix de parler exclusivement le castillan. La fluctuation la plus importante commence à partir de la quatrième situation: le choix des langues parmi les frères et les sœurs. L'option de parler exclusivement le castillan et le valencien avec ses frères (quatrième et cinquième situations) augmente un peu et ce qui diminue clairement c'est l'usage indistinct des deux variétés linguistiques. Les jeunes tendent à choisir l'une des deux langues pour parler avec leurs pairs. Il en va de même par rapport au choix de langue avec ses sœurs (sixième et septième situations): la fréquence de parler les deux variétés indistinctement baisse en faveur de l'usage exclusif d'une des deux langues.

La langue d'usage prédominante chez les jeunes (8) révèle, par rapport au choix qu'on fait au sein de la famille, que le choix de parler exclusivement le valencien descend nettement (particulièrement lorsqu'on le compare avec la langue que les parents utilisent entre eux), que le castillan tend à s'établir et que l'emploi des deux langues augmente. Ce qui laisse entendre que les jeunes qui parlent valencien à la maison tendent à employer le castillan dans d'autres contextes.

En général, le graphique illustre que le choix de parler les deux langues à la maison diminue nettement, alors que l'usage exclusif de l'une des deux langues se maintient stable. On peut en conclure que le transfert vers le castillan au sein de la famille n'est pas perceptible chez les jeunes de la ville de Valence. Or, la transmission du valencien n'implique pas son usage en dehors de la maison, au moins de manière prédominante.

## **6.2. LE CHOIX DE LA LANGUE**

La description de l'usage des deux langues en contact au Pays valencien, en fonction des domaines, sert à établir une hiérarchie des situations propices à l'emploi du valencien. Au terme de cet exercice, nous tenterons d'identifier des tendances au niveau du comportement linguistique, de manière à caractériser les groupes linguistiques distingués à l'intérieur de l'échantillon.

### 6.2.1. LE CHOIX DE LANGUE EN FONCTION DES DOMAINES: FRÉQUENCES GÉNÉRALES

Le questionnaire sur le comportement (dorénavant Q2) distingue plusieurs domaines d'usage selon le type de communication: individualisée versus institutionnalisée<sup>397</sup>. La description des résultats ne tient pas compte des informateurs qui habitent dans les villages, étant donné qu'ils ont utilisé le valencien dans tous les domaines proposés. La variation dans l'usage des deux variétés se produit donc chez les jeunes de la ville de Valence.

#### 6.2.1.1. Communications individualisées

##### 6.2.1.1.1. Le domaine familial

Les fréquences d'usage du valencien avec la mère (Q2-1), le frère, la sœur (Q2-2) ou le père (Q2-16) sont très semblables: 17,2%, 16,5% et 16% respectivement, résultats qui sont proches des données provenant de la question directe, incluse dans la première partie du test de réactions: 11,4% déclarent parler exclusivement le valencien, et 6,6% font de même pour le valencien et le castillan. Ces résultats sont toutefois inférieurs à la moyenne générale des habitants de la ville de Valence. Selon l'enquête de 1993, 22% des résidents utilisent toujours, généralement ou plus fréquemment le valencien à la maison, et 6% emploient indistinctement le valencien et le castillan (Ninyoles 1996: 106).

##### 6.2.1.1.2. Les amis

La question 3 et la question 13 du questionnaire sur le comportement se distinguent par le nombre d'interlocuteurs auquel on s'adresse et, donc, par le type du discours énoncé: public (quand on s'adresse à un groupe d'amis, question 3) versus privé (quand on s'adresse seulement à un des amis, question 13). La variation du choix de langue selon la taille de l'auditoire est notable. On utiliserait davantage le valencien quand on s'adresse à ses amis, en public (17,1%,) qu'on ne le ferait en privé (13,8%).

Des 27 jeunes qui disent utiliser le valencien en s'adressant publiquement à tout leur groupe d'amis, six choisiraient le castillan avec un ami, en privé. Des 130 jeunes qui utiliseraient le castillan pour parler en public, seulement un emploierait le valencien en privé. Il résulte que 77,8% des jeunes qui disent utiliser le valencien en groupe, le font également en privé, tandis que 22,2% de ceux qui l'emploient en groupe, disent utiliser

---

<sup>397</sup> Une question se rapporte toutefois à un autre type de communication, qu'on avait appelé "automatisée": répondre au téléphone. Cette question a finalement été éliminée. Très souvent, on employait la deuxième personne du singulier de l'impératif, forme identique en valencien et en castillan: "*diga*". Dans d'autres occasions, on écrivait tout simplement l'adverbe "si", forme que l'on retrouve également dans les deux variétés linguistiques.

plutôt le castillan avec leurs amis en privé. L'asymétrie par rapport au castillan est évidente: 99,2% feraient usage du castillan en public et en privé, mais seulement 0,8% de ceux qui emploient le castillan en public, utiliseraient le valencien en privé.

En supposant que le choix de langue que les jeunes feraient avec un ami, en privé, correspond à la langue qu'ils préfèrent parler le plus souvent, deux questions se posent: cela veut-il dire qu'il y a plus de chances que, dans un groupe d'amis où il y a des bilingues et des unilingues castillanophones, la langue de groupe soit le valencien plutôt que le castillan? Les castillanophones sont-ils ceux qui convergent vers le valencien? Cela serait assez surprenant, étant donné que la norme de convergence vers le castillan est encore très présente et que tous les bilingues, par définition, savent parler le castillan. On peut percevoir, à travers la langue qu'ils ont déclaré parler habituellement, lequel des deux groupes linguistiques tend à alterner le plus souvent.

Le tableau 6.2 montre que ceux qui déclarent parler habituellement le valencien sont ceux qui s'accommodent davantage à la langue de l'interlocuteur. Dialoguer dans un contexte privé, dans une langue ou une autre, avec un ami n'a donc rien à voir avec la langue que l'on parle habituellement. Il semble, au contraire, que la langue qui tend à s'imposer est le castillan, notamment dans un contexte privé. Ce constat n'est sans doute pas sans lien avec l'usage du valencien visant à traduire une prise de position politique. Ce type d'attitude se manifeste généralement dans le domaine public.

Tableau 6.2: *Choix de langue avec les amis (en privé et en public), selon la langue que l'on déclare parler habituellement*

	Valencianophones		Castillanophones	
	Valencien	Castillan	Valencien	Castillan
<i>Discours public</i>	76,9	23,1	4,7	95,3
<i>Discours privé</i>	73,1	26,9	1,6	98,4

#### 6.2.1.1.3. *Les voisins*

L'usage du valencien avec les voisins (question 9 du Q-2) est considérablement inférieur à celui qui caractérise les échanges dans la famille et avec les amis: 11,9% utiliseraient le valencien, tandis que 88,1% emploieraient le castillan.

#### 6.2.1.1.4. *Dans la rue*

Dans le questionnaire sur le comportement, il y avait deux questions impliquant que l'on imagine dans quelle langue on communiquerait avec un passant. Dans un cas, on a omis de situer le contexte, même si on savait que cela se déroulait dans la ville de Valence,

dans l'autre, on a spécifié qu'on se trouvait à Barcelone. Les résultats montrent que la perception du contexte sociolinguistique influence énormément le choix de langue. Ainsi, tandis qu'à Barcelone, 37,1% de jeunes s'adresseraient à un passant en valencien, à Valence seulement 12% feraient le même choix. Les données concernant le choix de langue dans la ville de Valence coïncident avec la fréquence à laquelle la population en général utilise le valencien dans la rue: 11%. Par ailleurs, la perception de l'usage majoritaire du catalan à Barcelone a été corroborée par l'analyse des attitudes linguistiques (voir 7.4.3) ainsi que par celle des entrevues (voir, parmi d'autres, l'exemple 6.25 plus bas)<sup>398</sup>.

### **6.2.1.2. Communications institutionnalisées**

#### *6.2.1.2.1. Secteurs non-officiels*

On inclut ici les interactions qui pourraient se produire avec un vendeur de supermarché, un employé de banque et le serveur d'un bar. Les résultats montrent que seulement à la banque, l'usage du valencien dépasserait 10% (spécifiquement 11,3%) et que son emploi le moins probable se produirait avec le serveur d'un bar (7,5%), l'usage estimé dans les supermarchés étant de 8,8%. La fluctuation du choix de valencien, dans ces trois domaines est pourtant minimale: 3,8%. Dans le cas de la banque, la présence de succursales d'autres régions catalanophones ou la même nomenclature catalane de quelques banques influence peut-être le choix de parler valencien.

Les enquêtes sociolinguistiques, réalisées par la *Conselleria* de la culture, de l'éducation et de la science de Valence (1991b et 1993), montrent qu'il existe une différence appréciable entre les petits commerces traditionnels, et les commerces à grandes surfaces. Comme l'a signalé Ninyoles (1996), le caractère impersonnel et la politique de ces établissements favorisent l'utilisation du castillan de la part des "valencianophones". Dans la ville de Valence, la fréquence de l'usage exclusif et prédominant du valencien dans les petits commerces est de 18%, tandis qu'elle tombe à 10% dans les grands supermarchés. Finalement, il n'est pas surprenant que le lieu dans lequel on utilise le moins souvent le valencien soit le bar, qui est associé au monde des jeunes, segment de la population où se situent les niveaux les plus bas d'usage du valencien<sup>399</sup>.

---

<sup>398</sup> On croit, effectivement, qu'à Barcelone on ne parle pas le castillan. La comparaison de la situation du valencien par rapport au catalan est très fréquente. On tend à opposer la vitalité des deux variétés autant dans l'enseignement et dans les moyens de communication que dans la rue. Et, très souvent aussi, on compare l'intégration linguistique des immigrants dans les deux endroits.

<sup>399</sup> Dans les entrevues, les jeunes nous ont souvent fait remarquer qu'ils n'entendent presque jamais le valencien dans les zones où se concentrent les bars et les discothèques de la ville. Curieusement, on peut

#### 6.2.1.2.2. Secteurs officiels

Dans le questionnaire, diverses questions proposaient la même mise en situation, il s'agissait de demander des renseignements dans plusieurs endroits: à l'hôpital, au secrétariat du lycée, à l'Office d'information touristique (OIT), au Registre des associations (RA) et à l'Institut valencien de la jeunesse (IVAJ). En général, l'usage du valencien dans les organismes officiels est légèrement plus important que dans les lieux publics (non-officiels). Les niveaux les plus élevés d'usage du valencien se trouvent au secrétariat du lycée (16,4%), possiblement en raison de la présence de professeurs auxquels on associe une connaissance supérieure du valencien, et à l'IVAJ (15,9%), organisme qui dépend directement de la *Generalitat Valenciana*, chargée de promouvoir l'usage du valencien. Les taux de fréquence baissent à la OIT (13,2%) et au RA (13,3%), probablement parce qu'ils dépendent directement de l'Hôtel de Ville, dont la politique en faveur de l'extension du valencien est presque inexistante. C'est dans les hôpitaux que l'on emploierait le valencien le moins souvent: on ne l'utiliserait que dans 11,5% des cas, fréquence équivalente à l'usage du valencien à la banque.

#### 6.2.1.3. Sommaire: domaines d'usage du valencien

Le premier endroit où l'on utiliserait davantage le valencien se situe, ironiquement, à l'extérieur de la ville de Valence: à Barcelone. Le premier élément qui influence l'usage du valencien est donc le contexte sociolinguistique. Le premier saut quantitatif se produit entre l'usage du valencien à Barcelone et les domaines les plus intimes.

Le deuxième saut quantitatif se produit entre ces domaines (la famille et les amis) et les institutions perçues comme étant les plus valencianisées (le lycée et l'IVAJ) et les autres secteurs officiels (parallèlement aux conversations privées avec les amis). Le deuxième élément associé à l'usage du valencien est donc la familiarité couplée avec un caractère officiel et local.

Le troisième saut se produit à mesure qu'on s'éloigne des secteurs officiels et que l'on se rapproche des communications de type individualisé en contextes semi-publics ou publics, où prédominent les relations anonymes et impersonnelles: à l'hôpital, à la banque, avec les voisins et dans la rue. Les contextes que l'on perçoit comme étant moins favorables à l'usage du valencien sont les supermarchés et, surtout, les bars. Le tableau 6.3. donne une vision générale des contextes d'utilisation du valencien, de la plus haute à la plus basse fréquence.

---

l'entendre parfois dans une zone située dans le centre historique, le quartier du *Carme*. Cela est dû, selon les informateurs, à la présence de gens plus progressistes.

Tableau 6.3: Usage du valencien dans différents domaines

<b>Contextes</b>	<b>Fréquences</b>
<i>Barcelone</i>	37,1
<i>Avec la mère</i>	17,2
<i>Avec les amis (public)</i>	17,1
<i>Avec les frères</i>	16,5
<i>Au lycée</i>	16,4
<i>Avec le père</i>	16,0
<i>À l'IVAJ</i>	15,9
<i>Avec les amis (privé)</i>	13,8
<i>Au registre d'Associations</i>	13,3
<i>À l'Office Information Touristique</i>	13,2
<i>À l'hôpital</i>	11,9
<i>Avec les passants</i>	11,9
<i>Avec les voisins</i>	11,9
<i>À la banque</i>	11,3
<i>Aux supermarchés</i>	8,8
<i>Dans les bars</i>	7,5

#### 6.2.2. LES BILINGUES ET LEURS CHOIX DE LANGUE

À partir de l'échelle de la langue d'usage prédominante (cf. 5.2.1.5), construite sur la base du questionnaire sur le comportement, on a distingué quatre groupes linguistiques: ceux qui utiliseraient le castillan dans tous les domaines (les castillanophones); ceux qui emploieraient le valencien dans un seul contexte (les castillans bilingues), dans plusieurs cas (les bilingues) et les jeunes qui emploieraient le valencien dans tous les contextes proposés (les "valencianophones"<sup>400</sup>). La variation dans le choix de langue est donc le fait des castillans bilingues et, surtout, des bilingues. Ils représentent 15% et 14% de l'échantillon, respectivement.

Dans cette section, on se propose de vérifier si ce choix est aléatoire ou si, au contraire, il est relatif à une structure sous-jacente. Autrement dit, s'il existe une relation d'implication entre les domaines d'usage des variétés linguistiques qui soit généralisable et homogène. Il s'agit donc de voir si les domaines différenciés dans le tableau 6.3 forment une échelle d'implication.

La variabilité pour chaque domaine d'usage est également vérifiée. Dans ce dessein, nous avons construit un tableau où sont répertoriés tous les individus qui changent de

<sup>400</sup> Comme on l'a noté à plusieurs reprises, tous ceux qui parlent valencien maîtrisent également le castillan, particulièrement les jeunes scolarisés. L'utilisation des guillemets dans le terme "valencianophones" est intentionnelle.

langue en fonction des domaines d'usage (tableau 6.4). Verticalement, on classe les individus selon la fréquence d'utilisation du valencien, de la plus haute à la plus basse fréquence. Horizontalement, on situe les contextes en fonction de l'usage que ferait le premier individu, celui qui utilise davantage le valencien. On dégage par la suite les contextes les plus susceptibles d'être associés à l'usage du valencien et du castillan et l'implication entre les domaines.

Le tableau peut se lire dans les deux sens: de gauche à droite, les contextes les plus propices à l'usage du valencien, et, de droite à gauche, les contextes les plus favorables à l'emploi du castillan. La colonne de l'extrême gauche devrait donc impliquer l'utilisation générale du valencien et la colonne de l'extrême droite, celle du castillan. Ces colonnes correspondent à la ville de Barcelone et aux bars, respectivement.

On observe qu'aucun des informateurs n'utiliserait le valencien dans un bar, mais, par contre, que quatre d'entre eux feraient usage du castillan à Barcelone (17, 20, 25 et 26). Il y a donc lieu de se demander où ceux-ci emploient le valencien. Trois d'entre eux emploient le valencien seulement dans leur famille, tandis que l'autre y a uniquement recours avec son groupe d'amis.

Tableau 6.4: Relation d'implication entre les contextes proposés dans le questionnaire contextualisé selon l'utilisation du castillan et du valencien par les bilin.

	Barcelone	Frères	Mère	Père	Amis public	Lycée	IVAJ	OIT	RA	Amis privé	Hôpital	Voisin	Passant	Banque	Super-marché	Bar
1	V	V	V	V	V	V	C	V	C	V	V	V	V	C	V	C
2	V	V	V	V	C	V	V	V	V	C	V	V	V	C	C	C
3	V	V	V	V	V	V	V	V	C	V	V	V	V	C	C	C
4	V	V	V	V	V	V	V	V	C	C	V	V	V	C	C	C
5	V	V	V	V	V	V	V	V	V	C	V	V	V	V	C	C
6	V	V	V	V	C	V	C	V	V	V	V	V	V	V	C	C
7	V	V	V	V	V	V	V	V	C	V	V	V	V	C	C	C
8	V	V	V	V	V	V	V	V	C	V	V	V	V	C	C	C
9	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	C
10	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V
11	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V
12	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V
13	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V
14	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V
15	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V
16	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V
17	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V
18	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V
19	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V
20	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V
21	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V
22	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V
23	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V
24	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V
25	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V
26	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V
27 (12)	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V
28 (10)	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V

Légende: cellule  $\nabla$  en dessous de la diagonale (soit C ou V) implique que toute cellule à gauche et/ou en haut est étiquetée V; cellule  $\nabla$  implique que toute cellule à gauche (sauf 1 ou plus) et/ou en haut (sauf 1 ou plus) est étiquetée V; cellule V implique que toute cellule à gauche (sauf 2 ou plus) et/ou en haut (sauf 2 ou plus) est étiquetée V; cellule  $\nabla$  en dessous de la diagonale (soit C ou V) implique que toute cellule à droite et/ou en bas est étiquetée C; cellule  $\nabla$  implique que toute cellule à droite (sauf 1 ou plus) et/ou en bas (sauf 1 ou plus) est étiquetée C; cellule C implique que toute cellule à droite (sauf 2 ou plus) et/ou en bas (sauf 2 ou plus) est étiquetée C

Si on continue de lire le tableau de gauche à droite, ceux qui utilisent le valencien avec leurs frères ou sœurs (deuxième colonne), devraient également le faire à Barcelone. À l'exception des trois individus, qui utilisent le valencien exclusivement à la maison, les autres informateurs qui emploient le valencien avec leurs frères ou sœurs le feraient aussi à Barcelone. Toujours de gauche à droite, les troisième et quatrième colonnes représentent, à côté de la deuxième, le domaine de la famille.

En général, quand on emploie une variété linguistique avec ses pairs, on utilise cette même variété avec ses parents. On peut pourtant identifier deux exceptions: celle d'un individu (ligne 14) qui utilise le valencien avec ses parents, mais le castillan avec ses frères, et, à l'inverse, celle d'un autre informateur (ligne 11) qui emploie le castillan avec ses parents, mais le valencien avec ses frères ou sœurs. Ces choix ne semblent pourtant pas indépendants de celui qu'ils feront avec leurs amis. Dans les deux cas, le choix de langue avec les frères est le même qu'avec les amis.

La quatrième colonne, qui identifie le choix de langue avec le groupe d'amis, impliquerait l'usage du valencien dans la famille. Il y a pourtant plusieurs individus qui utilisent le castillan à la maison, mais qui emploient le valencien avec leurs amis (lignes 10, 11, 12, 15, 17, 22 et 26). Quatre d'entre eux emploient, dans d'autres contextes, le valencien, et trois autres le feront exclusivement à Barcelone et/ou avec leurs amis (en public, mais pas en privé). On pourrait en déduire que ces trois individus font un usage symbolique du valencien, plutôt que de penser qu'ils utilisent fréquemment le valencien avec leurs amis. On a du mal à croire que des jeunes, qui n'ont pas appris le valencien à la maison et qui ne l'utilisent que pour s'adresser publiquement à leurs amis, soient assez compétents pour alimenter une conversation.

Les jeunes qui utilisent le valencien au lycée, (sixième colonne) devraient l'employer aussi avec leurs amis. Cependant, on a vu que le choix de langue dans les relations d'amitié est assez variable, parce que cela dépend, entre autres, du nombre d'amis qui parlent également le valencien. Cinq individus parleraient le valencien au secrétariat du lycée, mais le castillan avec leurs amis (lignes 2, 6, 13, 19 et 24). Pour les trois premiers (2, 6 et 13), il semble que leur cercle d'amis est plutôt castillanophone, variété qu'ils utiliseraient également dans d'autres types de communications institutionnalisées. Pour le reste, au contraire, l'utilisation du valencien est restreinte à trois (ligne 19) ou deux (ligne 24) contextes (Barcelone et certains secteurs officiels). D'ailleurs, généralement, quand on emploie le valencien à l'IVAJ (secteur officiel perçu comme le plus valencianisé), on l'utilise aussi au secrétariat du lycée (il y a seulement trois exceptions: lignes 11, 14 et 23).

Ces deux domaines constituent les secteurs officiels les plus favorables à l'utilisation du valencien et ils sont, aussi, les moins variables. On retrouve des cas

exceptionnels d'emploi du valencien à l'Office d'information touristique (OIT) (huitième colonne), mais on utilise le castillan à l'IVAJ (lignes 1 et 6). Le choix de langue dans les autres secteurs officiels (le Registraire des associations, RA, et l'hôpital) est plus variable: trois individus utiliseraient le valencien au RA, mais le castillan à l'OIT (lignes 11, 18 et 19), et quatre informateurs choisiraient cette même variété à l'hôpital, mais le castillan au RA (lignes 1,4, 12 et 15).

En conclusion, il est clair que les secteurs officiels les moins variables et les plus favorables à l'utilisation du valencien sont le lycée et l'IVAJ: le lycée parce que c'est un domaine proche de l'informateur et l'IVAJ, possiblement parce qu'il dépend directement du Gouvernement valencien.

Il existe une légère variation entre le choix de langue avec le groupe d'amis et avec un seul ami dans un contexte intime. Dans la section précédente, nous avons vu qu'il y avait six informateurs qui utiliseraient le valencien en public et le castillan en privé, et que seulement un ferait le contraire (le castillan en public et le valencien en privé). Généralement donc, on tend à choisir la même variété dans les deux cas.

Si on identifie ces individus et que l'on regarde dans quels autres contextes ils vont utiliser les deux variétés, on pourra savoir, ou au moins supposer, la cause de la variation. Il y a trois individus (lignes 5, 15 et 16) qui utilisent aussi le valencien dans d'autres occasions (la famille et/ou des secteurs officiels). Les trois autres informateurs n'emploient le valencien qu'à Barcelone (lignes 21 et 22) et/ou avec leurs amis (ligne 26). On peut supposer que, dans le cas des trois premiers, ils ont des amis qui parlent autant le valencien que le castillan et que dans un contexte plus intime, ils tendent à s'accommoder à la langue de leur interlocuteur (convergence).

Dans les cas des trois derniers, ils utilisent sans doute le valencien de manière symbolique ou ludique<sup>401</sup>. Par rapport à l'informateur qui emploie le castillan en public et le valencien en privé (ligne 13), on peut supposer aussi, étant donné qu'il choisit le valencien dans d'autres contextes intimes, comme la famille, qu'il a des amis bilingues et unilingues castillanophones et que selon son interlocuteur, il va choisir une langue ou l'autre.

Si on compare le choix de langue utilisée avec les voisins et celui qu'on ferait à l'hôpital, le nombre d'exceptions augmente un peu plus (quatre). Dans ce cas, la variabilité s'expliquerait par le quartier où l'on habite. Il est donc difficile de prévoir le choix de langue dans les domaines proches des informateurs, parce que d'autres facteurs externes peuvent influencer l'usage des variétés linguistiques. Néanmoins, il semble que si on parle le valencien à la maison, il y a plus de chances qu'on l'utilise dans d'autres contextes semi-

---

<sup>401</sup> Quoi qu'il en soit, ce type de données ne nous permet pas de le savoir. Il aurait fallu se trouver sur place pour observer l'usage des deux variétés.

publics où prédomine la communication de type individualisé. Autrement dit, parler le valencien à la maison contribue, mais pas nécessairement, à la non-occultation de cette variété dans d'autres domaines.

Finalement, en comparant le dernier type de communication individualisé dans un contexte public (treizième colonne, avec un passant) et le choix de langue avec les voisins, on trouve encore des exceptions à la relation d'implication (lignes 6, 15 et 18). On peut supposer que la connaissance de l'interlocuteur, dans le cas des voisins, influence le choix du castillan. Cela pourrait expliquer le choix de 6 et 15, mais pas celui de 18, car il y a seulement trois contextes où il utiliserait le valencien. Briser une norme, comme c'est le cas lorsqu'on s'adresse à un inconnu en valencien plutôt qu'en castillan, devrait impliquer une prise de conscience de la part du locuteur. Parler le valencien signifie, ici, faire un usage intentionnel. Évidemment, s'adresser à un inconnu en valencien à Barcelone répond à d'autres facteurs: la perception du contexte sociolinguistique, majoritairement catalan. Utiliser le valencien avec un passant à Valence implique nécessairement de faire le même choix à Barcelone. Dans ce cas, il n'y a pas d'exception.

Finalement, les communications institutionnalisées dans des secteurs non-officiels et publics sont très favorables à l'usage du castillan. Si on compare le choix de langue à la banque (quatorzième colonne) avec celui qu'on ferait dans le secteur officiel le moins favorable à l'emploi du valencien (l'hôpital, onzième colonne), on observe que, des cinq informateurs qui utiliseraient le valencien à la banque, deux ne le feraient pas à l'hôpital (lignes 10 et 18). La proportion d'exceptions est donc assez importante et la prévision du choix de langue faible.

De même par rapport aux supermarchés (quinzième colonne), car des deux qui utiliseraient le valencien, l'un ne le ferait pas à la banque. Le domaine de la banque est donc assez variable. Dans le dernier cas, le choix de langue dans les bars, la prévision s'avère exacte. Autrement dit, ceux qui parlent le valencien dans les bars sont les jeunes qui l'utilisent dans tous les contextes (les "valencianophones").

En guise de conclusion, l'échelle d'implication ne permet pas de prévoir parfaitement le choix de langue des jeunes bilingues dans les différents contextes analysés. De fait, comme l'indique le tableau 6.4, il y a différents degrés de prévisibilité: elle est exacte seulement dans les cases en quadrillage et un peu moins exacte dans les zones distinguées en blanc. Les cases aux lignes diagonales représentent une zone variable et les cases en gris, une zone un peu moins variable. D'après les observations faites, on peut signaler:

1) L'utilisation du valencien à Barcelone semble indépendante du choix de langue à la maison. De fait, sur le total de jeunes qui alternent de langue en fonction des domaines

(les castillans bilingues et les bilingues), seulement 28,5% utiliseraient le valencien avec la famille.

2) Si on fait exception des jeunes qui, à nos yeux, ont utilisé le valencien de manière ludique et/ou symbolique avec leur groupe d'amis, il y a la même proportion d'individus qui parlent le valencien à la maison mais le castillan avec leurs amis, que des jeunes qui parlent le castillan à la maison mais le valencien avec leurs amis.

3) En général, on utilise la même variété linguistique avec les parents et les frères ou sœurs. Des cas exceptionnels suggèrent que le changement de langue avec les frères ou sœurs est la cause ou l'effet de la langue qui prédomine parmi les amis. Cela pourrait vouloir dire d'une part, que le processus de "bilinguisation", dans le cas des jeunes qui parlent le castillan à la maison, commence avec les amis ou les frères et sœurs et, d'autre part, que parler le valencien à la maison est un facteur qui contribue (mais pas obligatoirement) à l'usage de cette variété dans d'autres domaines, notamment avec les amis.

4) Normalement, on choisit la même variété linguistique avec un groupe d'amis ou avec un ami en contexte intime. La fluctuation entre le choix du valencien et du castillan dans les deux situations suggère que, dans les interactions entre deux locuteurs, on tend à converger davantage vers la langue de l'interlocuteur.

5) Le choix de langue dans le reste des communications de type individualisé est assez variable, spécialement dans le cas des voisins. Il reste clair pourtant que si on ne parle pas le valencien à la maison, les probabilités de parler à un voisin dans cette variété sont nulles. Par ailleurs, les jeunes qui emploient le valencien avec un inconnu, parlent le valencien dans d'autres contextes publics. Tous ces jeunes s'adresseraient en valencien à un passant de la ville de Barcelone.

6) Les secteurs officiels les plus favorables à l'utilisation du valencien sont l'IVAJ et le secrétariat du lycée. En général, si on parle le valencien dans le premier organisme, on tend aussi à le faire dans le deuxième. Les secteurs non-officiels, par contre, sont très propices à l'usage du castillan et à l'exception des bars, les autres deux contextes sont assez variables.

On peut donc en conclure, qu'à mesure qu'on s'éloigne des contextes intimes et privés et qu'on s'approche des contextes publics non-officialisés, les probabilités d'utiliser le valencien sont très minces. Par ailleurs, les probabilités d'utiliser le valencien généralement ou fréquemment lorsqu'on ne le parle pas à la maison sont nulles.

### 6.2.3. LES GROUPES LINGUISTIQUES DE L'ÉCHANTILLON: CARACTÉRISTIQUES

Dans cette section, nous nous proposons de décrire les différents groupes linguistiques de l'échantillon en fonction des variables socio-démographiques, idéologiques et comportementales. Le choix de langue est corrélé (associations statistiquement significatives) avec la plupart des variables idéologiques et comportementales (la langue d'enseignement, le degré de compétence en valencien, l'orientation politique, le degré d'orientation catalane et espagnole et la moyenne des notes obtenues dans les cours de valencien), et aussi, avec la provenance géographique et le lieu de résidence. Il est toutefois indépendant de la plupart des caractéristiques socio-démographiques: le sexe, la classe sociale et le niveau d'études de parents, mais aussi, du degré de compétence en castillan, du fait d'appartenir ou pas à une association et du degré de culture.

Ces résultats confirment, seulement en partie, ceux qui ont été signalés pour l'ensemble du Pays valencien. Il faut tenir compte du fait que les enquêtes sociolinguistiques, ainsi que les recensements, ne distinguent que des caractéristiques socio-démographiques. De plus, il faut considérer que les questions se rapportent davantage aux différents degrés de compétence (comprendre, parler, lire et écrire) qu'à l'usage réel de la langue. La distribution de la population valencienne en fonction du sexe ne semble pas pertinente ni par rapport à la compétence, ni par rapport à l'usage du valencien. Il semble pourtant que les hommes tendent à utiliser davantage le valencien que les femmes (Ninyoles 1992). Ce résultat général au Pays valencien aurait été confirmé récemment chez les jeunes du secondaire de la ville de Valence (Colom 1998). Dans notre enquête, cette relation est inexistante (au moins par rapport à l'usage). Pour ce qui est de la classe sociale, au sein de la population valencienne on signale que le degré le plus élevé de compétence en valencien se retrouve dans la classe sociale supérieure (Ninyoles 1992), mais on ne sait pas si cela se traduit par un usage plus fréquent de cette langue. De même, par rapport au niveau d'études: à mesure qu'augmente le degré d'instruction des individus, le niveau des aptitudes linguistiques tend à s'accroître<sup>402</sup>.

Nos résultats corroborent les deux facteurs les plus significatifs qui ont été signalés pour l'ensemble du Pays valencien: le lieu de naissance et l'habitat. La relation entre le choix de langue et l'orientation politique, ainsi que le reste de variables idéologiques, montre que dans la ville de Valence, du moins parmi les jeunes, l'usage de la langue

---

<sup>402</sup> On n'entrera dans les détails que dans le cas des variables qui sont associées au choix de langue. La distribution des groupes linguistiques en fonction de ces caractéristiques socio-démographiques et le reste de variables, qui ne sont pas associés au choix de langue, peuvent être consultés dans le tableau B.1, en annexe B.

minoritaire est fortement idéologisé. Même si au Pays valencien, en général, l'identification politique n'explique ni la compétence ni le comportement linguistique de la population, chez les jeunes Valenciens, on a distingué des différences qualitatives de compétence en fonction de cette variable (IVAJ 1995). Concrètement, dans la ville de Valence, Colom (1998) considère que les étudiants qui se disent de droite ont tendance à utiliser davantage le castillan et que, parallèlement, ceux qui emploient couramment le valencien se déclarent de gauche.

Le tableau 6.5 présente la répartition des variables indépendantes qui sont corrélées statistiquement avec les groupes linguistiques constitués à partir de divers indicateurs de l'usage (cf. 5.2.1.5). Chez les jeunes de notre échantillon (tableau 6.5), on observe qu'à mesure que le degré d'usage du valencien augmente, la proportion d'enfants issus de mariages mixtes et, surtout, d'immigrants, diminue considérablement. Le groupe des "valencianophones" est constitué par presque 70% d'autochtones et 30% d'enfants de couples mixtes. Seulement un immigrant fait partie des bilingues et presque 80% sont unilingues castillanophones. Curieusement, parmi les castillans bilingues qui choisiraient de parler le valencien à Barcelone, la plupart sont des immigrants. Il est clair que le contexte sociolinguistique influence énormément le choix de langue.

Par rapport à l'habitat, tous ceux qui résident dans des villages font partie du groupe des "valencianophones"<sup>403</sup>, ce qui représente 50% du total de ce groupe linguistique. Les autres groupes se concentrent dans la ville. Par rapport à la langue véhiculaire dans l'enseignement, on remarque que la proportion de castillanophones qui étudient en valencien est nulle, tandis que 17% des "valencianophones" étudient en castillan. Le groupe d'étudiants du programme d'enseignement en valencien est composé par plus de la moitié des "valencianophones", presque 37% des bilingues, en général, et 3% des castillans bilingues. On tend donc à étudier dans la langue que l'on utilise davantage. Les bilingues sont ceux qui présentent une distribution plus ou moins semblable: 52% étudient en valencien et 48%, en castillan.

Pour ce qui est de l'auto-évaluation de la compétence, le degré d'usage et de compétence en valencien augmentent parallèlement. Tous les "valencianophones" et presque 80% des bilingues considèrent qu'ils ont un haut degré de compétence. Et, au contraire, plus de 80% de castillanophones et 64% des castillans bilingues se jugent moins compétents. Il faut remarquer que l'échelle de compétence inclut les habiletés à comprendre, parler, lire et écrire. Étant donné que tous étudient le valencien à l'école, on

---

<sup>403</sup> Cela ne veut pas dire qu'aux villages des cantons qu'ils habitent on ne parle pas le castillan. Le nombre de jeunes qui proviennent des villages est infime et il ne nous permet pas de généraliser.

peut supposer que les différents degrés de compétence se réfèrent surtout à la capacité de le parler, même si cela n'est pas nécessairement le cas.

La fréquence d'utilisation du valencien est positivement corrélée avec la moyenne des notes obtenues dans les cours de valencien. Autrement dit, ceux qui obtiennent de meilleures notes dans les cours communiquent plus fréquemment en valencien. Les probabilités que les jeunes "compétents" ont d'avoir des notes passables sont presque nulles (0,4%). Le degré d'usage du valencien se reflète donc autant dans l'évaluation subjective de la compétence que dans l'évaluation objective d'autres connaissances (spécialement la grammaire et la littérature)<sup>404</sup>.

Les autres variables associées au choix de langue réfèrent à des aspects identitaires et idéologiques. D'une part, l'orientation politique des jeunes montre que l'option prédominante chez les "valencianophones" est la gauche (70%). 40% de castillanophones, 17% de bilingues et 16% de "valencianophones" se situent dans le centre. La proportion d'individus qui s'identifient à la droite, comme ceux qui ne se positionnent pas, est plus importante chez les castillanophones. L'option politique de la droite est inexistante chez les "valencianophones", et 12% de jeunes qui ne répondent pas à la question sont, de fait, des jeunes qui habitent dans les villages. Cela montre que l'*idéologisation* du valencien est, avant tout, un phénomène lié à la ville qui découle, entre autres, de son statut minoritaire.

Par ailleurs, le fait d'être davantage orienté vers l'espagnol est caractéristique des castillanophones et des castillans bilingues. L'orientation "non-espagnoliste" est totale chez les "valencianophones" (de la ville et du village) et majoritaire chez les bilingues (76%). Finalement, le degré d'orientation catalane et le degré d'usage du valencien sont positivement corrélés: les deux variables ont des distributions parallèles. En fait, 25% de castillanophones, 56% de castillans bilingues, 62% de bilingues et 62,5% de "valencianophones" sont des "catalanistes". Si on ne tient pas compte des jeunes qui proviennent des villages, la proportion de "catalanistes" chez les étudiants qui utilisent couramment le valencien atteint 75%. Chez les jeunes du village, la proportion de "catalanistes" et de "non-catalanistes" est équivalente. Cela suggère que l'influence des préjugés envers le catalan s'inscrivant dans le conflit entre le castillan et le valencien et, plus spécifiquement, dans l'usage des variétés en contact, est typique de la ville de Valence.

---

<sup>404</sup> Il se pourrait aussi que la moyenne des notes en valencien ne soit pas indépendante de la moyenne que les étudiants obtiennent dans d'autres cours.

Tableau 6.5: Répartition des variables corrélées avec les groupes linguistiques

		Castillanophones	Castillan bilingues	Bilingues	Valencianophones
<b>Habitat</b>	Ville	100	100	100	50,0
	Village	0	0	0	50,0
<b>Origine</b>	Autochtones	24,7	32,0	65,2	69,6
	Mixtes	37,6	32,0	30,4	30,4
	Immigrants	37,6	36,0	4,3	0
<b>Langue d'enseignement</b>	Valencien	0	4,0	52,2	83,3
	Castillan	100	96,0	47,8	16,7
<b>Compétence en valencien</b>	Compétents	16,5	36,0	78,3	100
	Moins compétents	83,5	64,0	21,7	0
<b>Orientation catalane</b>	Catalanistes	25,6	56,5	61,9	62,5
	Non-catalanistes	74,4	43,5	38,1	37,5
<b>Orientation espagnole</b>	Espagnolistes	65,9	70,8	23,8	0
	Non-espagnolistes	34,1	29,2	76,2	100
<b>Notes en valencien</b>	Passables	67,0	58,3	50,0	34,8
	Excellents	33,0	41,7	50,0	65,2
<b>Orientation Politique</b>	Gauche	23,4	36,0	65,2	70,8
	Centre	40,4	36,0	17,4	16,7
	Droite	17,0	16,0	8,7	0
	Indéfinis	19,1	12,0	8,7	12,5
<b>Total</b>		94	25	23	24

En pourcentages, sur le total des groupes linguistiques pour chaque variable indépendante

En conclusion, on a vu que que normalement on transmet la langue que l'on parle (soit le valencien ou le castillan). Mais, parler le valencien à la maison ne garantit pas son usage dans d'autres domaines. La variation de l'usage du valencien en fonction des domaines montre que le valencien est associé aux contextes familiaux et officialisés. Les caractéristiques des jeunes qui parlent le valencien nous permettent de dire que les facteurs qui semblent influencer l'usage du valencien sont, principalement, l'origine, le lieu de résidence et l'idéologie politique.

### 6.3. HISTOIRE DE VIE DES JEUNES IMMIGRANTS ET LEUR INTÉGRATION LINGUISTIQUE

On a vu que tous les jeunes immigrants, à l'exception d'un seul, ont déclaré qu'ils préfèrent habituellement parler le castillan. Ce fait n'est pas surprenant, étant donné que dans la ville de Valence, on utilise majoritairement le castillan et que même les autochtones ne parlent pas le valencien. Dans le cas des jeunes immigrants, la langue parlée à la maison (L1) détermine la langue d'usage habituelle (L2). Autrement dit, il n'y a pas de changement

de L1 à L2. Dans cette section, on cherche à répondre à plusieurs questions: si les jeunes enfants issus de familles immigrantes (qui sont nés, eux aussi, à l'extérieur du Pays valencien) ont eu du mal à s'intégrer à la société valencienne et si c'est le cas, quel type de problèmes (linguistiques ou autres) ils ont rencontré; s'ils ont eu des difficultés majeures dans les cours de valencien et, dans un tel cas, si cela a influencé leur comportement linguistique.

### 6.3.1. MARIA

La mère de Maria vient d'Estrémadure et son père d'un village de la zone castillanophone de Valence (*Teresa de Cofrentes*). Son père travaille dans une entreprise qui a des succursales à travers tout l'État espagnol. Il a eu des postes à plusieurs endroits: d'abord à Estrémadure, où il a connu sa femme, à Albacete (Castille-la Manche) et ensuite à *Bunyol*, village d'un canton castillanophone (*Foia de Bunyol*) de la province de Valence. Il y avait cinq ans que la famille avait décidé de s'installer dans la ville de Valence. Ce fut le premier contact de l'informatrice avec le valencien. Les premières difficultés d'adaptation de Maria découlent plutôt des changements liés à la vie dans une grande ville et à l'acquisition d'un nouveau réseau d'amis. L'usage qu'on fait du valencien dans la ville ne lui a pas causé de problèmes majeurs, car le nombre de personnes qu'elle connaît qui parlent le valencien est assez limité et, de toutes façons, ces personnes ont toujours employé le castillan avec elle:

- (6.1) **«Il y a des personnes qui parlent en valencien, mais elles changent. Elles me parlent en castillan, elles sont très bien élevées parce que tu as pas besoin de rien leur dire. Seulement tu sens qu'elles parlent valencien entre elles, entre la femme et son mari, entre les enfants, mais tout de suite après on te parle en castillan...»<sup>405</sup> (Maria 4: 79)**

(«Hay personas que sí que hablan en valenciano, pero cambian, te hablan en castellano, son muy educados porque no hace falta que les digas nada. Sólo notas que hablan en valenciano entre ellos, entre la mujer y el marido, entre los hijos, y, pero luego en seguida te hablan en castellano...»)

Seulement en une occasion, à son arrivée, Maria a dû se confronter à la divergence linguistique. Il s'agissait d'un professeur qui enseignait sa matière en valencien et qui n'a pas changé de langue pour accommoder Maria:

---

<sup>405</sup> On présente d'abord la traduction (faite par l'auteur), le nom fictif de l'informatrice, la page et le paragraphe, et ensuite, entre parenthèses, la citation dans la langue d'origine. Les caractères en gras indiquent que la langue utilisée par l'informatrice est le castillan, tandis que les mots écrits en italique représentent le valencien.

- (6.2) «...j'avais un professeur qui donnait son cours d'histoire, en valencien. Moi, je lui ai dit que je le comprenais pas. Je l'ai prié de me parler en castillan, ajoutant que ça ne lui coutait rien de le faire. Je lui ai dit que j'avais de la difficulté à traduire le valencien, parce que, même si je le comprenais, c'était difficile d'assimiler et de m'exprimer, et il a refusé» (Maria 6: 121)

(«...yo tenía un profesor que daba las clases en valenciano, de Historia. Yo le decía que no las entendía, que por favor hablara en castellano, que no le costaba a él nada y que a mí me costaba mucho traducirlo, porque aunque lo entienda me cuesta asimilarlo y a mí expresarme, y no hubo manera.»)

Maria s'est bien adaptée à son quartier, *Benimaclet*, qu'elle trouve tranquille et accueillant. Son intégration s'est réalisée à travers sa participation à plusieurs associations de quartier, notamment la *Falla*. Et, pourtant, si elle avait la possibilité de pouvoir vivre à Estrémadure, elle y retournerait. Dans son discours, Maria utilise la troisième personne du pluriel pour se référer aux Valenciens:

- (6.3) «Si les Valenciens n'étaient pas si... » (Maria 16: 236)  
(«Si no fueran los valencianos tan ...»)
- (6.4) «Je crois qu'eux-mêmes [les Valenciens] sont en train de se barrer la route» (Maria 16: 238)  
(«Creo que ellos mismos [los valencianos] se están cerrando el paso.»)

Dans son réseau d'amis, il n'y a pas de "valencianophones". Il n'y a pas de contextes où elle doit parler le valencien, à l'exception des cours où on l'enseigne. Si elle ne parle pas en valencien, c'est parce qu'elle ne s'exprime pas bien dans cette langue.

- (6.5) «Aimerais-tu parler le valencien un jour?»  
«Ben!<sup>406</sup> Si je pouvais bien m'exprimer. Mais, il y a une chose qui m'arrive, comme ça sort pas, c'est comme si j'étais en train de parler en français ou quelque chose comme cela, jamais je pourrais m'exprimer comme un vrai valencien . Alors, je sens que ça sort mal, tu sais?, alors je m'intimide moi-même de ne pas savoir parler le valencien» (Maria 8: 171)

(«¿Te gustaría hablar el valenciano algún día?»)

«Hombre, si pudiera expresarme bien. Pero es que, una cosa que me pasa, como que no me sale, es como si estuviera hablando en francés o algo, que nunca me va a salir como al propio hablante. Entonces me siento que me sale mal, ¿sabes?, entonces me cohibo yo misma al no saber hablarlo.»)

Quand on lui a fait remarquer la circularité de ses arguments, elle répond:

<sup>406</sup> La traduction de l'exclamation "Hombre!" n'est pas évidente, car elle renferme de multiples significations. Pujolar (1997: 63) note que comme exclamation ou remarque spontanée, elle ne s'adresse pas à l'interlocuteur. La citation (6.5) constitue un bon exemple, car, dans la conversation, il n'y a que des femmes.

- (6.6) «...il y a pas eu non plus d'occasions où tu te dis "comme il parle le valencien et il ne comprend pas le castillan", ou peu importe, n'est-ce pas? Ils se sont toujours adaptés pour me parler en castillan» (Maria 9: 185)

(«...tampoco me ha surgido la ocasión que digas "pues es que habla en valenciano y no entiende el castellano", o lo que sea ¿no? Siempre han cambiao ellos a hablarme en castellano.»)

Si on ne parle pas le valencien donc, c'est parce que les "valencianophones" convergent vers le castillan. Maria n'a pas besoin de faire d'efforts pour apprendre à parler le valencien. Sa vie quotidienne se développe en castillan. L'influence du contexte sociolinguistique est évidente. Elle n'a pas exprimé directement ce facteur, mais il est sous-jacent à son discours sur l'enseignement du valencien. Étant donné qu'elle a des parents qui ont immigré à Barcelone, elle compare la compétence en catalan de ses cousins avec sa propre compétence en valencien. Si ses cousins parlent le catalan c'est parce que la manière dont on l'enseigne est "rigoureuse".

- (6.7) «Cela a trait à ce qu'il [le valencien] devrait pas être obligatoire parce qu'on le prend pas au sérieux, comme là-bas [à Barcelone], si c'était plus sérieux et tout, donc je dirais rien, j'aurais dû m'intégrer depuis le premier moment et alors, comme j'aurais fait si j'étais allée là-bas [à Barcelone] au lieu d'ici, je pourrais pas dire qu'on le prend pas au sérieux. Pour être comme ça, qu'il soit optionnel.» (Maria 7-8: 153)

(«Me refiero a que debería ser optativo [el valenciano] porque no nos lo estamos tomando en serio como allí . Si fuera más serio y todo pues no diría nada, me hubiera tenido que integrar desde el primer momento y entonces, como hubiera hecho si hubiera ido allí en vez de aquí, no podría decir "pues es que no se toma en serio". Para estar así, ponerlo optativo.»)

La non-intégration linguistique de Maria découle de plusieurs facteurs qui se complètent: manque de nécessité de parler le valencien et de contextes où le pratiquer, habitude des "valencianophones" de converger envers le castillan et faible exigence de la part des professeurs qui enseignent le valencien.

### 6.3.2 LOLA

Lola est née à Saragosse, comme sa mère. Étant donné que son père est né à Barcelone, elle a été considérée comme une enfant issue de mariage mixte. Néanmoins, pendant l'entretien, elle nous a expliqué que son père n'a pas vécu longtemps à Barcelone, et qu'il est allé habiter Saragosse dès l'enfance. On pourrait donc la considérer, au moins d'un point de vue linguistique, comme l'enfant d'un mariage d'immigrants. La ville n'a pas été la première destination de son père, qui est gendarme. Ils ont habité aussi à Pampelune. Ils sont arrivés à Valence il y a plus de dix ans. Pour Lola donc le changement n'a pas été

aussi important que pour Maria. Même si ça fait plus longtemps qu'elle habite à Valence, elle ne s'est pas intégrée à la vie de son quartier, *Benimaclet*.

- (6.8) «C'est que..., moi, en réalité je sors très peu de chez moi. Alors de ce qui est... c'est-à-dire, moi, je me limite à aller au lycée et... Mais, en réalité, du quartier, très peu. Je n'appartiens pas non plus à aucune Falla, alors, les fallas t'intègrent beaucoup plus avec les gens du casal et tout ça. Mais comme je suis pas d'aucune Falla non plus, alors, je sais pas... La vérité c'est que je connais du monde. En réalité je connais les gens avec qui je suis tous les jours, mais pas les gens du quartier» (Lola 2-3: 32)

(«Es que verdaderamente yo de mi casa salgo muy poco. Entonces de lo que es..., o sea, yo me limito a ir al instituto y... Pero verdaderamente del barrio, o sea muy poco. Tampoco soy de ninguna falla, entonces las fallas te integran mucho más con la gente del casal y todo eso. Pero como no soy de ninguna falla tampoco, entonces, no sé... La verdad es que conozco a gente. Verdaderamente yo conozco a la gente con la que estoy todos los días, pero no a gente del barrio.»)

Son premier contact avec des personnes qui parlaient le valencien s'est effectué dans le cadre de son implication dans les Scouts. Dans la ville de Valence, il existe plusieurs groupes qui appartiennent au mouvement scout. Lola est allée dans un groupe qui n'est pas à la ville même, mais situé en banlieue. Il s'agit d'*Alboraya*, un tout petit village. Lola explique qu'on parlait le valencien parce que c'était un village.

- (6.9) «... et bon, le groupe était à Alboraya, et alors là on me faisait parler. C'est-à-dire, tout le monde parle aussi en castillan, mais là-bas on parle davantage le valencien. Comme c'est un village plus éloigné... Alors là donc oui, moi j'essayais, je mettais quelques mots qui n'avaient rien à voir, mais oui, on commençait: "Vas-y, que tu dois parler en valencien". Et moi, je m'efforçais de le faire. Mais, à part ça, je crois qu'en dehors des cours, j'ai jamais parlé en valencien.» (Lola 4: 50)

(«...y bueno el grupo estaba en Alboraya, y entonces ahí me hacían hablar. O sea, todo el mundo habla también en castellano, pero ahí se habla más el valenciano. Como es un pueblo más apartado... Entonces ahí pues sí, yo intentaba, metía algunas palabras que no tenían mucho que ver, pero sí, me empezaban: "Va, que es que tienes que hablar en valenciano". Y yo lo intentaba. Pero, a parte de eso, yo creo que así fuera de clase no he hablado nunca en valenciano.»)

Ce fut donc la première occasion (et la dernière, si on fait exception des cours de valencien) où elle a dû parler le valencien. Mais elle n'a pas gardé le contact avec les amis de cette période et, dans son cercle d'amis, au moment de l'entretien, personne ne parlait le valencien. Lola donne les mêmes raisons que Maria pour justifier son choix de langue: manque de pratique et d'aisance. Curieusement, elle a fait aussi la même comparaison du valencien avec une langue étrangère. Les jugements sont toutefois différents: Maria évoque le français pour expliquer qu'il est difficile de parler une langue seconde, alors que Lola

recourt à l'allemand afin de suggérer qu'il n'y a pas de raison pour apprendre le valencien dans son propre pays:

- (6.10) **«C'est comme par exemple l'allemand, aussi, donc tu vas à l'École des langues et tu parles en allemand dans le cours et c'est tout. Tiens! Si je rencontre quelqu'un dans la rue qui me demande l'heure en valencien, donc je lui parle en valencien parce que c'est simplement dire quatre mots. Et si en Allemagne, si j'allais en Allemagne et j'étais dans la même situation... Évidemment, parce qu'en Allemagne je dois parler en allemand, mais en dehors de ça...»** (Lola 3: 46)

(«Es como por ejemplo el alemán, que también, pues vas a la Escuela de Idiomas y hablas el alemán en clase y vale. ¡Hombre!, si me encuentro a alguien por la calle que me pregunta la hora en valenciano, pues le hablo en valenciano porque es simplemente decirle cuatro cosas. Y si en Alemania, fuese a Alemania y me pasase eso... ¡Hombre!, es que en Alemania tengo que hablar alemán, pero fuera de...»),

Lola, comme Maria, voudrait retourner dans sa ville d'origine. Elle déclare, malgré les années, se sentir attachée à cette ville. Aucune des deux informatrices n'a eu de problème majeur dans les cours où l'on enseigne le valencien. Mais cela n'influence pas la pratique du valencien en dehors du cadre scolaire.

### 6.3.3. MARCOS

Marcos, comme ses parents, est né à Madrid. Ils habitent à Valence depuis que Marcos a six ans. Le déplacement de la famille s'explique par la promotion du père dans son entreprise. Marcos n'a pas dû se confronter aux changements urbains. Il a eu des problèmes pour se constituer un réseau d'amis. Cependant, ces difficultés ne découlent pas de la migration, mais des changements d'école qu'il a connus à Valence. Il passe ses vacances et une grande partie de ses fins de semaine sur une plage de la province de Castellon, où il a pu se faire de bons amis. Néanmoins, au cours de l'année scolaire où je faisais mon terrain, il avait réussi à s'insérer dans un grand groupe d'amis. On dirait que son intégration s'est faite surtout à partir de ce moment. Il se sent bien et il ne veut pas déménager. Pour Marcos, Valence est simplement impeccable.

- (6.11) **«... Valence est parfaite, comme ville elle est parfaite. (...) À Madrid, tout est très loin et il y a beaucoup de pollution. C'est très joli, parce que je sais pas, *El Prado* et *El Retiro* et tu vois des choses dont tu dis "c'est très joli", *La Casa de Campo*... mais Valence est mieux. C'est mieux Valence, il y a moins de pollution, tout est plus, plus proche, tout est, tu peux aller où tu veux, il y a pas de meilleure communication, parce qu'à Madrid chaque coin est connecté, mais... J'aime beaucoup Valence, le climat est parfait, en comparaison à Madrid, parce qu'à Madrid ou tu meurs de froid ou de chaleur.»** (Marcos 2-3: 39,41)

(«Valencia es perfecta, como ciudad es perfecta. (...) En Madrid está todo muy lejos y hay mucha contaminación. Es muy bonito, porque yo qué sé, *El Prado*, *El Retiro* y tú ves cosas y dices “es muy bonito”, *La Casa de Campo*... Pero es mejor Valencia. Es mejor Valencia en, hay menos contaminación, está todo más, más cercano, está todo, puedes ir a donde quieras, no hay mejor comunicación, porque en Madrid está cada esquina comunicada, pero... A mi Valencia me gusta mucho, el clima es perfecto, comparado con Madrid, porque en Madrid o te mueres de frío o de calor.»)

Son discours montre qu'il est bien intégré et qu'il adore la ville de Valence. Marcos emploie la première personne du pluriel pour faire référence aux Valenciens, et la troisième personne pour se référer aux Madrilènes.

(6.12) «... ici nous sommes comme plus ouverts, là-bas ils sont plus sincères. Ça change un peu. Voyons! Toujours il y a de tout un peu, mais par rapport à la personnalité, ils sont, ils sont un peu différents.» (Marcos 1: 22)

(«... aquí somos como más abiertos, allí son más sinceros. Cambia un poco. Hombre, siempre hay de todo un poco, pero lo que es en personalidad son, son un poco distintos.»)

Le fait qu'il ne parle pas le valencien ne lui a pas posé de problèmes. Il déclare ouvertement ne pas avoir encore appris le valencien et, même, qu'il a encore de la difficulté à le comprendre. Néanmoins, je pense que le malaise qu'il éprouve par rapport au valencien, découle d'un blocage psychologique. Cela dépend aussi du registre employé. D'une part, Marcos a des difficultés scolaires qui lui donnent un sentiment d'insécurité face aux études en général. D'autre part, il associe le registre des professeurs à un style de langue plus proche du catalan. Bien entendu, il ne met pas en relation directe le valencien, qu'il apprend au lycée, et la variété que l'on parle en Catalogne. Il qualifie les professeurs de “catalanistes” parce qu'ils ont un accent “fermé”. Et pourtant il déclare bien comprendre le valencien que l'on parle à la télévision valencienne, un valencien qualifié d'incorrect<sup>407</sup>.

(6.13) «Et *Canal 9*, le comprends-tu?»

«Je le comprends. Je le comprends en écoutant, mais parce que c'est différent. Les professeurs, je sais pas si c'est parce qu'ils sont tous des catalanistes ou ..., mais c'est assez plus fermé, en plus au *Canal 9* même, parfois, on parle mal, mais c'est qu'on parle affreusement mal. Bon, comme moi, en réalité je parle plus mal encore, non?, mais... Que moi, je l'écoute et je dis: “tiens, je me fais engueuler pour le parler mal, mais eux aussi”, il y a quelques mots...» (Marcos 8: 162)

(«Y *Canal 9*, ¿sí que lo entiendes?»)

<sup>407</sup> Comme on le verra plus loin, la plupart des informateurs critiquent le registre de langue utilisée par la télévision valencienne. Marcos ne fait pas exception, ce qui montre, d'ailleurs, que sa compétence linguistique n'est pas aussi mauvaise qu'il le croit, étant donné qu'il est capable de différencier différents registres.

«Sí que lo entiendo. Lo entiendo de oída, pero es que es diferente. Los profesores, yo no sé si es porque todos son catalanistas o yo qué sé, pero es bastante más cerrado, además es que *Canal 9* incluso a veces habla mal, pero habla fatal. Bueno, igual que yo, bueno yo hablo peor ¿no? pero... Que yo lo miro y digo: “bueno, a mí me echan la bronca por hablarlo mal, pero ellos también”, hay algunas palabras...»)

Évidemment, Marcos n’a jamais pensé à faire l’effort de parler en valencien. Il n’en a pas besoin non plus. Pour lui, en dehors du lycée, le valencien n’existe presque pas. Dans son quartier<sup>408</sup>, il dit qu’il ne l’entend presque pas et, moins encore, dans les bars que fréquentent les jeunes. Ses amis parlent tous le castillan. Pourquoi devrait-il s’efforcer de parler le valencien?

#### 6.3.4. JULIA

La mère de Julia vient des Asturies et son père, de la région du Cantabrique, où l’informatrice est née. Néanmoins, elle a presque toujours habité dans la ville de Valence, car le déménagement a eu lieu quand elle avait six mois. Et pourtant, pendant l’entretien Julia a évité de s’inclure parmi les Valenciens. En réalité, elle ne s’identifie à aucune région de l’Espagne. Elle habite à Valence, comme elle pourrait habiter n’importe où. Elle se voit plutôt come une “citoyenne du monde”, une mondialiste.

(6.14) «... c’est que je me sens pas [identifié à aucun endroit], je crois. C’est-à-dire je ne me sens ni de la région du Cantabrique ni Valencienne, moi, c’est selon où je me trouve, je sais pas, je sais pas l’expliquer. Possiblement, c’est-à-dire, c’est que je crois pas aux nationalismes, alors, je m’identifie à nulle part. C’est que, je sais pas l’expliquer (...) Bon, je suis de l’Espagne, mais je me sens pas Espagnole. C’est-à-dire, si je vais dans un autre pays, je dois dire “je suis Espagnole”. En tout cas, je me considère pas Espagnole, parce que j’aurais pu naître n’importe où.» (Julia 6-7: 120, 124)

(«... es que yo no me siento, creo. O sea, no me siento ni de Cantabria ni valenciana, yo, pues donde esté, no sé, no sé explicarlo. Igual, o sea, es que yo no creo en los nacionalismos, entonces no me siento de ningún sitio. Es que no sé explicarlo (...) Bueno, yo soy de España, pero no me siento española. O sea, y si yo voy a otro país tengo que decir “soy española”. Pero vamos, yo no me considero española, porque habría podido nacer en cualquier otro sitio.»)

Julia a beaucoup voyagé et elle fait plusieurs activités, comme jouer de la musique. Elle aime écouter de la musique en catalan parce qu’elle apprécie le style de certains groupes catalans, et non parce l’on chante ces chansons en catalan. Julia fait elle-même parti d’un groupe musical, exclusivement constitué de filles. Même si elles n’ont pas encore écrit de paroles, elles pensent utiliser principalement le castillan, et peut-être le valencien et l’anglais. Par ailleurs, elle est une bonne étudiante en général et elle n’a jamais eu de

<sup>408</sup> Il habite dans le quartier du *Mestalla*, district du *Pla del Real*.

problèmes pour bien réussir dans ses cours. Julia a une amie qui parle le valencien à la maison; elle connaît d'autres personnes qui le parlent aussi, à l'occasion, et fréquente des bars où on peut l'entendre<sup>409</sup>. Quand on lui a demandé si elle avait jamais pensé à parler davantage le valencien avec ses amis, elle répond:

- (6.15) **«Bien sûr, on parle toujours en castillan. Alors, on ne dit jamais: “ Allez! on va parler valencien”. C'est-à-dire qu'on s'exprime pas naturellement en valencien. Et en plus, je sais pas, je crois pas non plus qu'on le parle correctement. Oui, A le fait parce qu'elle est d'ici, mais M et moi nous parlons, mais nous faisons un tas d'erreurs. Je sais pas, moi, j'aimerais l'apprendre, parce que j'aime ça. Bon, je me débrouille au niveau de l'écriture et tout ça, parce qu'on l'apprend, mais le parler... comme en général ça se parle pas beaucoup non plus...»** (Julia 12: 255)

(«Claro, siempre hablamos castellano. Entonces nunca decimos: “¡uy!, vamos a hablar valenciano”. O sea no surge hablar en valenciano. Y a parte que, no sé, tampoco creo que lo hablemos muy bien. Pero A sí, pero porque es de aquí, pero M y yo hablamos, pero metemos muchas patas. No sé, a mí si que me gustaría, porque me gusta. Pero es eso, o sea sé a nivel de escribir y todo eso, porque hemos aprendido, pero como hablar no se suele hablar mucho tampoco.»)

Le décalage entre la compétence écrite et la compétence orale est évidente. À l'école, on apprend à écrire le valencien, mais le parler c'est différent. Ça implique un acte conscient, de dire “on parle le valencien”. Étant donné l'absence de motivation externe, et le fait que le contexte linguistique n'est pas favorable, parler le valencien à l'extérieur du lycée est une décision individuelle.

### 6.3.5. JAVIER

Les deux parents de Javier, comme lui-même, viennent d'un petit village de Teruel (Aragon). Javier nous a expliqué que la plupart des habitants de ce village ont émigré vers Valence, et Barcelone, dans une moindre mesure, après la Guerre civile. Toutes ces personnes sont allées vers les grandes villes afin d'améliorer leur situation économique et sociale. Ça fait plus de dix ans que Javier habite à Valence. Il visite régulièrement son village, pendant les vacances, et il connaît assez bien la région d'Aragon. Javier déclare se sentir davantage Aragonais que Valencien. Mais cela n'empêche pas qu'il soit bien intégré à Valence. De fait, il s'inquiète pour la situation du valencien et il nous l'a démontré en parlant le valencien pendant l'entretien. Justement, on avait contacté Javier parce qu'il nous semblait être un cas exceptionnel: le seul enfant d'un mariage d'immigrants qui avait

<sup>409</sup> On pourrait penser que cela contredise les résultats de la section 6.2. Cependant, plusieurs informateurs nous ont signalé qu'ils entendaient le valencien dans un ou deux bars précis de la ville, fréquence donc minimale et qu'on remarque justement par sa rareté.

déclaré parler le valencien habituellement<sup>410</sup>. Javier était fier de pouvoir nous parler en valencien, malgré son manque de vocabulaire et de facilité<sup>411</sup>, entre autres, parce qu'il sait que ce n'est pas normal qu'un immigrant parle cette langue. Ça ne faisait pas longtemps qu'il avait décidé de parler le valencien en dehors des cours de valencien. On lui a demandé les raisons du changement:

(6.16) *«J'avais conscience linguistique, on dit comme ça? Parce que la langue c'est une chose qui vraiment m'inquiète et, je sais pas, les gens le voient pas de la même manière que moi, je veux dire, les gens qui viennent de l'extérieur, qui sont immigrants. (...)Bon, peut-être qu'ils la voient comme moi, mais ils veulent pas l'apprendre, ils veulent pas. J'aimerais parler toujours le valencien, mais... »* (Javier 12: 257, 259)

*(«Tenia consciència lingüística, es diu aixina? És que la llengua sí que és una cosa que em preocupa i, no sé, la gent no ho veu de la manera que ho veig jo, bueno, la gent que ve de fora, que és emigrant. (...) Bueno, a lo millor la veuen igual, però no volen aprendre-la, no volen. A mi m'agradaria parlar sempre en valencià, però... »)*

Comme on le verra, Javier n'est pas l'unique personne à utiliser l'expression "conscience linguistique". Pour lui, avoir une "conscience linguistique" signifie s'inquiéter pour le valencien, être conscient de ce qu'il est minoritaire et du fait qu'il faut le parler pour qu'il "récupère" (dans les termes de Javier). L'enthousiasme ou la joie de parler est un autre élément qui expliquerait l'usage du valencien:

(6.17) *«Si tu n'as pas de plaisir à parler le valencien, tu ne parleras pas le valencien, parce que comme on ne t'oblige pas, je sais pas, et ça.»*

*«Penses-tu qu'il n'y a pas de pression?»*

*«Non, non, parce que ça, il faut juste voir la télévision, Canal 9, par exemple, où on fait de la publicité en castillan, mais moi, je comprends pas ça, ou les pancartes où il y a de la publicité, qu'il y a ici à Valence, qui sont en castillan, et le valencien on l'utilise pour rien... »* (Javier 6: 110, 112)

*(«Si no tens il·lusió per parlar en valencià, no parlaràs en valencià, perquè com que no t'obliguen, no sé, i això.»*

*«Penses que no hi ha pressió?»*

*«No, no, perquè açò, fa falta vore la televisió en Canal 9, per exemple, que els anuncis els fan en castellà, però jo no el comprenc, o les pancartes que n'hi han dels anuncis que n'hi ha aci a València que les fan en castellà, i el valencià no s'utilitza per a res.»*

<sup>410</sup> On disposait de ces informations parce que les entretiens ont eu lieu après le test d'attitudes et les questionnaires. On a déjà expliqué que la question directe sur la langue d'usage habituelle était formulée de manière à susciter une attitude, plus qu'un comportement linguistique réel.

<sup>411</sup> Il ne s'agit pas ici d'évaluer sa compétence en valencien. Notons pourtant que son discours est imprégné d'interférences phonétiques, d'emprunts du castillan et d'hésitations. On s'aperçoit tout de suite que le valencien n'est pas la langue qu'il utilise le plus souvent.

Son inquiétude pour le valencien n'est pas indépendante de son souci pour les variétés linguistiques minoritaires et minorisées. Il soutient aussi l'apprentissage de l'aragonais à l'école et il fait partie d'un mouvement "indépendantiste" aragonais. On sait que les amis influencent aussi le choix conscient de langue. La plupart des amis de Javier parlent le castillan, mais il a un ami qui vient de l'Andalousie et qui, comme lui, essaie de parler le valencien. Même si on est motivé pour parler le valencien, il faut en plus trouver un contexte où pouvoir le pratiquer:

(6.18) «Avec qui as-tu commencé à parler?»

*«Heu, avec les gens du soccer, parce que c'est le seul moment où je communique avec des gens qui habitent dans des villages et qui parlent en valencien, parce qu'ici, à Valence, tu peux pas communiquer en valencien, parce que c'est impossible.» (Javier 12: 255)*

*(«I en qui vas començar a parlar?»)*

*«Pues en gent del futbol, perquè és l'únic temps en el què me comuniquo en gent de poble i que parla en valencià, perquè ací a València no pots comunicar-te en valencià, perquè no.»)*

Pour les jeunes immigrants, l'intégration linguistique à Valence est loin d'être un chemin facile. Cela implique un choix "conscient" (qui découle d'une position idéologique précise), un effort pour parler une variété dans laquelle on n'a pas de compétence, un contexte où pouvoir le pratiquer et la rencontre de gens qui savent parler le valencien et qui, de surcroît, ne convergent pas vers le castillan.

#### 6.3.6. CAROLINA

La famille de Carolina vient d'un village de Cuenca (Castille-la Manche) et son déménagement à été causé par le travail du père, employé de banque, qui a été envoyé à Valence. Carolina habite dans la ville de Valence depuis qu'elle a neuf ans. Elle n'a pas remarqué de changements majeurs et, même si elle visite fréquemment son village d'origine, elle ne voudrait pas y retourner. Généralement, Carolina ne parle pas le valencien, mais après avoir hésité quelque peu, elle s'est décidée à s'exprimer dans cette variété lors de l'entretien. Cela traduisait, dès le départ, son attitude envers le valencien et sa prise de position face au conflit linguistique. On lui a demandé si elle parlait le valencien avec ses amis:

(6.19) *«C'est que, ils sont mes gens et les gens de ma sœur. Ma sœur a un an moins que moi, et ma sœur parle toujours valencien avec ses amis. Mais, moi, je parle pas avec eux, qui sont aussi mes amis, parce que je dois faire beaucoup d'effort, et en plus ça me gêne, parce que quand je suis avec eux je pense que, comme je dois faire beaucoup d'efforts, et ça devrait*

*être une raison pour parler davantage et pour m'efforcer et pour me motiver à le faire..., mais je sais pas. Mais, par contre, avec ma sœur oui, j'essaie de parler en valencien. Quand nous sommes à la maison, à ce moment-là on essaie.» (Carolina 5: 111)*

*(«Ès que són la meua gent i de la meua germana. La meua germana és un any més pequeña que jo, i la meua germana sempre parla valencià amb els amics, i aleshores, jo no, amb ells que són tamé amics meus i això no, perquè em costa moltíssim, i a més em fa vergonya, perquè quan estic amb ells pense que, com em costa molt, i això deuria ser el motiu perquè jo parlara més i esforçar-me i per tratar, però no sé. Però en canvi, amb la meua germana sí que tracte de parlar en valencià. A casa quan estem així sí que tractem.»)*

Carolina ne parle le valencien qu'avec une personne qu'elle connaît très bien et dans un contexte familial: à la maison et avec sa sœur. Elles essayent de parler, ce qui veut dire qu'elles ne parlent pas tout le temps en valencien, mais qu'elles le pratiquent parfois ensemble. Carolina, contrairement à Javier, est trop gênée pour oser parler le valencien dans d'autres contextes et avec d'autres personnes. Il faut donc se demander pourquoi sa sœur parle le valencien. Il semble qu'un des éléments déclencheurs du changement linguistique a été une amie très proche (dont les parents viennent de Castellon) qui parle couramment le valencien. Par ailleurs, sa sœur est impliquée dans des associations qui promeuvent l'extension sociale du valencien. L'attitude de Carolina, comme celle de sa sœur, n'est pas indépendante de l'attitude favorable que leurs parents éprouvent envers le valencien (et non plus de leur idéologie politique, la gauche). La mère de Carolina a dû étudier le valencien à cause de son travail comme enseignante au primaire, et elle encourage ses filles à parler le valencien. Mais, selon Carolina, cette attitude d'ouverture et de volonté d'intégration linguistique n'est pas la plus fréquente parmi les immigrants:

(6.20) *«...parce que peut-être c'était ça l'attitude de mes parents, mais il y a des tas de gens qui adoptent un comportement très différent. Ces gens ne sont ni ouverts, ni rien de tout. Ils viennent ici et je crois qu'ils n'ont aucun problème.» (Carolina 14: 306)*  
*(«... perquè a lo millor l'actitud dels meus pares ha sigut itxa, però n'hi ha molta gent que no, ni oberta ni res. Venen ací i crec que no tenen cap problema.»)*

Enfin, Carolina dit avoir "pris conscience" du valencien depuis qu'elle est au lycée. Auparavant, elle croyait que le valencien était une variété strictement orale, qu'on ne pouvait pas écrire et qu'il n'y avait pas de norme. C'est, d'ailleurs, la vision que les gens de son village entretiennent du valencien: quelque chose de "drôle". Et, c'est justement cette "conscience" qui fait, selon Carolina, la division, à Valence, entre ceux qui parlent le valencien et ceux qui ne le parlent pas.

(6.21) «Alors, crois-tu que les gens qui parlent le valencien c'est parce que leurs parents communiquent également en valencien?

*«Je le sais pas... Oui, parce qu'ils ont une conscience, dans leur famille,, il y a toujours eu une conscience de la langue et, tu sais? C'est pas qu'ils disent tout à coup "dorénavant on va parler toujours le valencien".» (Carolina 6: 135)*

*(«O siga que tu creus que la gent que parla valencià és perquè els seus pares parlen valencià també?»  
«No ho sé... Si, perquè tenen una consciència, a la seua família n'hi ha hagut sempre una consciència de la llengua i, saps? No és a dir ara de prompte "anem a parlar valencià".»)*

En guise de conclusion, on soulignera les aspects sur lesquels on s'est interrogé au début. Par rapport aux problèmes d'intégration dans la société valencienne, l'âge ainsi que le lieu d'origine (s'il s'agit d'une ville ou d'un village) influencent les premières expériences dans un milieu différent. Ces problèmes ne sont généralement pas de type linguistique, puisque le valencien est minoritaire en ville et ensuite parce que les personnes qui parlent le valencien convergent vers le castillan ("question d'éducation", dans les termes de Maria). On n'a pas non plus de problèmes majeurs dans les cours de valencien (à l'exception de Marcos qui a des difficultés dans ses études), mais cela n'a rien à voir avec l'usage du valencien. Par ailleurs, la durée de la résidence à Valence pourrait influencer le degré d'identification aux Valenciens, mais, en général, on ne s'y identifie pas. D'autres facteurs pourraient être plus déterminants, comme la fréquence des visites au lieu d'origine, le fait que le reste de la famille demeure là-bas ou a aussi immigré, et l'étendue des relations sociales à Valence ainsi que dans le lieu d'origine.

#### **6.4. LA TRANSMISSION DE LA LANGUE: LE CAS DES FAMILLES MIXTES ET DES AUTOCHTONES**

Comme on l'a déjà remarqué précédemment, on parlera de "substitution intergénérationnelle" quand la langue maternelle des parents est différente de celle qu'ils ont transmise à leurs enfants. On nommera "bilinguisation" le processus par lequel un individu qui a appris ou qui utilise une seule langue à la maison emploie, en plus de cette variété, une autre comme langue d'usage quotidien (il parle donc deux langues différentes, habituellement, et il choisit l'une ou l'autre dépendant de multiples facteurs comme le contexte, le locuteur, le sujet de la conversation, etc. ). Finalement, on parlera de "substitution individuelle" si un individu abandonne complètement sa langue maternelle comme langue habituelle au profit d'une autre langue dans le cours de sa vie. La "bilinguisation" précède donc la "substitution".

Les résultats de l'analyse des données quantitatives ont montré qu'il ne semble pas y avoir une tendance vers la substitution au sein de la famille, c'est-à-dire que généralement, on transmet la langue (ou les langues) que l'on parle avec le conjoint. Étant

donné qu'on n'avait pas demandé quelle était la langue maternelle des parents, on ne pouvait pas savoir s'il y avait, en fait, substitution intergénérationnelle. Durant les entrevues, nous avons cherché à tracer l'histoire linguistique de la famille en tenant compte aussi des grands-parents. Les données ne sont pas représentatives, évidemment, mais elles sont beaucoup plus riches et apportent d'autres éléments que les questionnaires ne peuvent généralement pas recueillir.

Les questions qu'on se pose par rapport aux enfants issus des mariages mixtes et des autochtones sont très similaires, mais les entretiens seront explorés séparément. À la fin de la section, nous tenterons d'en définir les principales conclusions.

#### 6.4.1. LES ENFANTS DES MARIAGES MIXTES<sup>412</sup>

La plupart des enfants issus de mariages mixtes sont nés dans la ville de Valence. Les problèmes d'intégration à la société valencienne ne se posent généralement pas. 19% des jeunes déclarent parler habituellement le valencien et, 81% le castillan. Étant donné que tous les "valencianophones" savent également parler le castillan, on peut supposer que la langue d'interaction entre les parents sera la langue commune, donc le castillan. On cherche à savoir si la langue utilisée entre les deux conjoints prédomine aussi avec leurs enfants ou si, au contraire, chacun transmet une langue différente. On veut également préciser le rôle de la mère, dans la transmission de la langue, et l'influence de la langue parlée à la maison, sur la langue d'usage courante. Un autre type de questions vise particulièrement le choix de langue chez les enfants: s'ils déclarent parler habituellement le castillan, ont-ils jamais pensé à parler davantage le valencien? S'ils disent parler les deux langues, est-ce le résultat d'un processus de "bilinguisation"? Si tel est le cas, quels sont les facteurs qui y ont conduit?

##### 6.4.1.1. David

La famille de la mère de David est originaire de la province de Guadalajara (Castille-la Manche). Son grand-père était cheminot, et, pour cette raison, il a habité plusieurs endroits au centre de l'Espagne. La mère de David est née à Soria, l'une des destinations de son père. Par la suite, ils se sont installés à Valence. À cette époque, la mère de David avait environ dix-sept ans. La famille de son père vient d'un village (*Rafelbunyol*)

---

<sup>412</sup> On avait prévu faire des entretiens avec cinq enfants issus de mariages mixtes. Et on les a effectués. Néanmoins, deux informateurs ont été classés différemment parce que, lors de l'entretien, on s'est aperçu que le lieu de naissance d'un des deux parents n'était pas pertinent. Il s'agit de Lola, dont on a déjà identifié le cas, et de Manuel, qui finalement a été considéré comme un autochtone.

du canton de l'*Horta*, près de la ville de Valence. Selon David, son père a toujours parlé le valencien, et il le parle encore avec sa sœur, qui continue à habiter le village. Par contre, à la maison, le père de David emploie toujours le castillan, langue d'interaction avec son épouse. La langue transmise à David est donc le castillan.

(6.22) «Et ton père, parle-t-il le valencien?»

**«Oui, oui. Mon père parle en valencien, à Rafelbunyol. Il a vécu là durant toute sa vie. Et avec mes oncles là-bas dans le village et partout. Si ma tante de Rafelbunyol téléphone, alors [mon père] parle le valencien.»**

«Et toi, as-tu l'habitude de parler valencien avec ta famille?»

**«Non, non, parce que ma mère le sait pas, ma mère est tout l'opposé au valencien. Elle, donc, elle l'a jamais appris ni rien. Elle comprend quelques mots, mais, non, on le parle pas à la maison.»** (David 3: 48, 50)

(«Y tu padre, ¿habla el valenciano?»)

«Sí, sí. Mi padre en valenciano, en Rafelbuñol, ahí pues toda la vida, él siempre. Y con mis tios allí en el pueblo y en todo. Llama mi tía de Rafelbuñol, pues habla en valenciano.»

«Y tú, ¿sueles hablarlo con tu familia?»

«No, no. Es que mi madre no, mi madre es la opuesto al valenciano. Ella, pues, nunca lo ha conocido ni ná. Lo entiende algo, pero no, no lo hablamos en casa.»)

Il est clair que le castillan s'est imposé comme langue de relation entre les parents et qu'il y a eu substitution intergénérationnelle. Pour David, il va de soi qu'on parle le castillan à la maison, parce que sa mère, même si elle habite à Valence depuis plus de 20 ans, ne maîtrise pas le valencien (même parfois elle ne le comprend pas).

David parle habituellement le castillan. Il n'a jamais pensé à parler le valencien. Il a un ami qui communique en valencien à la maison mais qui, avec ses amis, parle toujours en castillan. David ne s'intéresse pas à la politique. Il appartient à une association religieuse et récréative, où la langue qu'on emploie principalement est le castillan. En dehors des cours de valencien, le contexte où il entend le plus souvent le valencien est dans le village de son père. S'il poursuit ses études à l'Université, il le fera, comme jusqu'à maintenant, en castillan.

#### 6.4.1.2. *Carmen*

La famille de la mère de Carmen vient d'un tout petit village de la province de Cuenca (Castille-la Manche). La raison principale de la migration de sa famille n'a pas été le travail de son grand-père, agriculteur. Ils se sont installés en ville pour donner à leur fille la possibilité d'étudier à l'Université. D'ailleurs, la plupart des habitants du village ont aussi émigré vers la ville de Valence, durant les années soixante et soixante-dix. La mère de Carmen avait seize ou dix-sept ans quand elle est arrivée à Valence. La famille de son père a toujours habité dans la ville de Valence, à *Cabanyal*, un des districts de la ville où l'on

parle couramment le valencien<sup>413</sup>. Sa grand-mère paternelle parle le valencien, langue qu'elle a transmise à son fils. Mais le père de Carmen a toujours parlé à son épouse, en castillan, et il n'a pas transmis le valencien à ses enfants.

(6.23) «Et ton père, il parle encore le valencien?»

**«Mon père parle en valencien quand il parle avec elle [sa mère], mais à la maison, il le parle pas. Parce que si ma mère parle pas le valencien, (c'est-à-dire, que même si elle a appris le valencien à l'École des langues, le peu qu'elle a appris, elle l'a déjà oublié.) Alors, avec ma mère, il parle pas le valencien. Ma mère le comprend, mais elle ne parle pas bien. Moi, je me sens plus à l'aise m'exprimant en castillan, si on me parle en valencien, moi, je réponds en valencien et c'est tout. Ça me dérange pas. Mais, après, ils nous ont, mes frères et moi, éduqué en castillan. Alors, mon père à la maison parle le castillan et chez lui, c'est-à-dire, chez sa mère et chez mon oncle, qui habite avec ma grand-mère, il parle en valencien.»** (Carmen 6: 110)

(«Y tu padre, ¿ya no habla el valenciano, o también?»)

**«Mi padre habla en valenciano cuando habla con ella, pero en casa no. Porque si mi madre no habla valenciano, o sea, (con todo, y la Escuela de Idiomas ha aprendido valenciano, pero lo poco que aprendió se le olvidó.) Entonces, con mi madre no habla valenciano. Mi madre lo entiende, pero no lo habla bien. Yo, me es más cómodo hablar en castellano. Si me hablan en valenciano, respondo en valenciano y ya está ¿no? No me importa. Pero, después, nos educaron en castellano y con mis hermanos igual. Entonces, mi padre en mi casa habla en castellano, y en su casa, o sea en casa de su madre y eso, y de mi tío, que vive con mi abuela, pues en valenciano.»**

Comme dans le cas du père de David, il y a lieu de s'interroger sur le processus de bilinguisation: jusqu'à quel point le castillan a-t-il remplacé le valencien? Ce qui demeure clair pourtant est que, dans les deux cas, on parle encore le valencien dans la famille et qu'il y a eu substitution intergénérationnelle.

Carmen parle le castillan. Elle peut communiquer en valencien, mais comme cela lui demande plus d'efforts, elle préfère parler le castillan. Sa grand-mère s'adresse à elle en valencien, et elle lui répond, généralement, en castillan. Des conversations bilingues, où chaque locuteur parle une langue différente, ne sont pas rares dans le domaine familial. C'est une question d'habitude. Carmen a quelques amis qui parlent le valencien. Il arrive, sans doute, qu'ils ne passent au castillan en sa présence et qu'ils continuent à parler en valencien, mais les conversations bilingues entre amis sont beaucoup plus rares<sup>414</sup>.

(6.24) «Et tu ne te sens pas mal à l'aise d'avoir une conversation bilingue?»

<sup>413</sup> Pour la localisation du quartier dans la ville, voir figure 4.1 (dans 4.1.1) et pour la fréquence d'utilisation du valencien, voir 2.3.3.2.

<sup>414</sup> Encore faudrait-il savoir combien de personnes participent à la conversation, et quelle langue ils utilisent le plus fréquemment, le sujet de la conversation, etc.

«C'est vrai que ça semble bizarre. Évidemment, mais c'est que... c'est ça. Si moi, je suis pas à l'aise en parlant le valencien et qu'ils le sont pas en parlant le castillan... Moi, je vais pas les obliger, et ils vont pas non plus m'obliger à parler en valencien. Ça a l'air bizarre, parce que c'est un peu bizarre qu'on te dise: "Veux-tu je sais pas quoi?" Et toi: "Oui, donne-moi ça", tu comprends? Oui, ça a l'air bizarre, mais, je sais pas, on s'habitue un peu. (Carmen 9: 162)

(«¿Y no os resultaba violento mantener una conversación así, bilingüe?»)

«¿A que resulta raro? Claro, pero es que... es eso. Si yo no estoy cómoda hablando valenciano y ellos no lo están hablando castellano... Yo no los voy a obligar, ni ellos tampoco me van a obligar a hablar en valenciano. Suena raro, porque es un poquito raro que te digan: "Vols no sé què?" Y tú: "Sí, dame esto", ¿sabes? Sí, suena raro, pero, no sé, te acostumbras un poco.»)

Carmen, contrairement à David, a déjà envisagé de parler davantage le valencien, mais elle n'a pas suffisamment de confiance en soi. D'ailleurs, elle n'en ressent pas le besoin parce qu'il n'y a pas grand monde qui le parle. Carmen a des amis qui viennent du village de son père et habitent à Barcelone. Ces amis parlent couramment le catalan.

(6.25) «... et on dirait que là-bas [à Barcelone], le catalan c'est pas comme ici, que peut-être tu rencontres une personne qui parle le valencien sur je ne sais pas combien, mais là-bas non, tu comprends? Peut-être que, pour dix personnes que tu rencontres dans la rue, une parle le valencien. Par contre, là-bas le catalan, on l'utilise pour tout faire, ou dans presque tout.» (Carmen 14: 254)

(«...y se ve que allí el catalán no es como aquí, que a lo mejor te encuentras un, uno que habla valenciano de cada no sé cuántos, pero no allí ¿sabes? A lo mejor de diez personas que te encuentras por la calle uno habla valenciano, sin embargo allí el catalán es que lo usan para todo, o en casi todo.»)

Carmen, comme la plupart de jeunes, n'a pas fait du valencien une "raison d'être". Elle parle donc le castillan, le choix le plus normal en ville, même avec ses amis qui parlent le valencien. Elle n'a jamais vécu de problèmes ou de conflits.

#### 6.4.1.3. Rosa

Le grand-père maternel de Rosa est né à Navarre et sa grand-mère maternelle en Pays Basque. Ils habitaient tous deux au Pays Basque, où la mère de Rosa est née, avant de venir à Valence. La langue habituelle de sa mère est donc le castillan. Sa famille paternelle a toujours habité dans la ville de Valence. Ils parlaient le valencien, mais ils ont transmis le castillan à leur fils, le père de Rosa. Selon l'informatrice, ses grands-parents ont remplacé le valencien par le castillan à l'époque de la dictature franquiste. Actuellement sa grand-mère parle le valencien avec les femmes de son âge, mais pas avec sa famille. La langue de communication entre le père et la mère de Rosa a toujours été le castillan, langue maternelle et habituelle des deux conjoints, et c'est l'idiome qu'ils ont transmis à leurs

enfants. Rosa se déclare pourtant bilingue, et, de fait, elle parle couramment le valencien (langue de l'entretien) et elle étudie aussi en valencien:

(6.26) «Et à toi, on [tes parents] t'a appris aussi le castillan.

*«Le castillan. Mais..., je suis bilingue. Parce que ma mère tout de suite... Bon, quand elle est arrivée à Valence, elle n'a pas étudié, comme c'était normal, dans le temps de Franco il n'y avait pas de valencien, ni rien, mais quand elle est devenue professeur au primaire, et que la dictature a été finie, et tout ça, elle a commencé.... Les enfants à l'école parlaient le valencien à la maison, alors, elle devait l'apprendre, non? Pour pouvoir parler avec les mères des enfants... » (Rosa 3: 32)*

*(«I a tú, te van aprendre també el castellà.»*

*«El castellà. Però..., jo soc bilingüe. Perquè ma mare en seguida... Bueno, quan va arribar a València va estar estudiant, normal, en temps de Franco no res de valencià ni res, però quan es va clavar de mestra i se va acabar la dictadura i tot això, va començar... Els xiquets que n'hi haven a classe parlaven valencià en sa casa, ella havia de dependre, no? Per a parlar en les mares... »*

La mère de Rosa était enseignante dans un village d'un canton valencianophone de la province de Valence. Ils y ont habité pendant plusieurs années et ils sont arrivés dans la ville de Valence trois ans auparavant au moment de l'entrevue. Rosa a fait son primaire dans ce village. La langue véhiculaire d'enseignement était, principalement, le castillan, mais il y avait aussi des cours en valencien. Les facteurs qui ont influencé le processus de bilinguisation de Rosa sont: le contexte sociolinguistique du village et l'attitude de sa mère envers l'apprentissage du valencien<sup>415</sup>. Elle étudie d'ailleurs en valencien depuis sa première année de secondaire (au lycée où nous l'avons rencontrée). Cependant, Rosa parle avec ses amis en castillan. Elle nous a expliqué pourquoi.

(6.27) «Et avec tes amis, avec ces trois personnes dont tu m'as parlé<sup>416</sup>, parles-tu le valencien?»

*«Mais non, voyons! Moi, j'essaie, parce que moi, quand je serai adulte, j'aimerais pouvoir parler en valencien à mes enfants et leur apprendre pour que la langue soit toujours vivante. Et, moi, j'essaie de parler avec eux en valencien. Mais, tout de suite, ils sont gênés et ils me parlent pas.»*

*«Parce qu'ils parlent le castillan à la maison?»*

*«Oui. Regarde. C'est que L., son père vient de Santander (...) et sa mère est madrilène. Alors, non, non, il le comprend et ça, parce que, voyons!, il a habité ici toute sa vie (...) Et R., donc c'est ça, il est un "fils à papa et à maman qui parlent en castillan à papa et à maman". (...) Et J., ses parents... Son père vient de.... Non, ils sont de Valence, d'ici.*

<sup>415</sup> L'idéologie des parents pourrait influencer aussi cette attitude. Rosa les définit comme étant "très progressistes et libéraux". Rosa est fière de ses parents. Elle nous a raconté sur un ton emphatique que son père, très jeune, a été exilé en France pour des raisons politiques.

<sup>416</sup> Rosa nous avait dit qu'elle avait trois amis, les plus proches, qui habitent le même quartier qu'elle, à côté de la plage.

*Mais ce qui arrive c'est que, c'est ça, ils sont de la génération de nos parents, cette génération qui n'a pas appris le valencien parce qu'il y avait Franco.» (Rosa 10: 158, 160)*

*(«I en els teus amics, en estos tres que m'has contat, parles valencià?»)*

*«Què va! Jo ho intente, perquè a mi, quan siga major, m'agradaria poder parlar valencià en els meus fills i ensenyar-los, per a què la llengua no, no, siga viva. I, jo intente parlar en ells en valencià. En seguida, els dona vergonya, se tallen i no parlen.»*

*«Perquè parlen castellà a sa casa?»*

*«Sí. Mira. És que Lluís, son pare és de Santander (...) i sa mare és madrilenya. Aleshores no, no, l'enten i això, va!, viu tota la vida ací (...) I R., pues això, és un fill de "papá y de mamá que habla en castellano a papá y a mamá" (...) I J., els seus pares. Son pare és de... No, són de València, d'ací. Lo que passe que és això, estan, és la generació, els pares nostres, la generació esta que no els varen ensenyar el valencià perquè estava Franco.»*

Pour Rosa, les facteurs clés, qui expliquent pourquoi ses amis ne parlent pas le valencien, sont: la provenance géographique, la classe sociale et la langue parlée à la maison.

En conclusion, la langue d'interaction entre les deux conjoints dans les trois cas, est le castillan. On transmet d'ailleurs cette langue aux enfants. Étant donné que, dans tous les cas, c'était la mère qui venait de l'extérieur du Pays valencien, on ne peut savoir jusqu'à quel point le rôle de la mère influence la transmission de la langue. Autrement dit, si le père avait été l'immigrant, la mère, si elle avait encore parlé le valencien, l'aurait-elle transmis à ses enfants? Une chose ressort clairement: quand la mère parle le castillan, les enfants parlent également le castillan. Il ressort également qu'il y a eu substitution intergénérationnelle, dans le cas de David et Carmen, car la langue apprise à la maison par les parents est différente de la langue de leurs enfants. Dans le cas de Rosa, la substitution s'est produite par rapport à la génération précédente. On observe que, quand les grands-parents venaient d'un village, ils ont continué de transmettre le valencien à leurs enfants, tandis que s'ils habitaient dans la ville de Valence, ils ont souffert un processus de bilinguisation et/ou de substitution qui a débouché sur la transmission du castillan. Il semble que la langue parlée à la maison influence énormément la langue que l'on parle habituellement. Le processus de bilinguisation, chez Rosa, a été conditionné par l'entourage sociolinguistique (un village valencianophone), par les attitudes positives de ses parents envers l'apprentissage du valencien et, finalement, par la langue d'enseignement. Si on amorce ce processus en vivant à Valence, il semble que c'est surtout parce qu'on a des amis qui parlent aussi le valencien; et s'il est freiné, c'est parce qu'on a peur de se lancer à l'eau, et parce que ça demande un effort qui ne paraît pas nécessaire.

#### 6.4.2. LES AUTOCHTONES

On a pu observer, dans le cas des enfants issus de mariages mixtes, que le lieu d'origine (ou de résidence) des grands-parents semble influencer le transfert générationnel. On pourra confirmer ou réfuter ce processus à l'aide de l'analyse de l'histoire linguistique des jeunes autochtones. Les centres d'intérêt sont semblables à ceux poursuivis dans le cas des familles mixtes: l'influence de la langue parlée à la maison sur la langue d'usage, les facteurs qui conditionnent ou qui favorisent le processus de bilinguisation, et l'influence de l'enseignement du valencien sur son utilisation.

##### 6.4.2.1. Manuel<sup>417</sup>

Le père de Manuel est né aux Iles Canaries, mais ses grands-parents paternels, comme les maternels, sont Valenciens, et ils ont toujours habité dans la ville de Valence. Le lieu de naissance du père semble être dû au hasard, Manuel ne savait pas trop bien pourquoi, car la famille a toujours vécu à Valence. Selon Manuel, il n'y a jamais eu la tradition de parler le valencien dans sa famille<sup>418</sup>. Tous ses grands-parents parlaient déjà le castillan entre eux, langue qui a été transmise de génération en génération. La langue habituelle de Manuel est aussi le castillan. Il dit qu'il ne parle jamais le valencien, dans aucun contexte, qu'il n'a jamais pensé à le parler un peu et qu'il n'a pas l'intention non plus de commencer. Cependant, il pense qu'on doit apprendre le valencien:

- (6.28) **«Je crois que c'est notre langue et qu'on doit l'apprendre, au moins, même si après on ne l'utilise pas, on doit la connaître et la maîtriser. (...) Je ne crois pas non plus qu'il soit nécessaire de devoir parler le valencien (...) parce que les gens sont libres.»**  
(Manuel 3: 50)

**(«Yo creo que es nuestra lengua y debemos aprenderla, por lo menos, aunque luego no la utilicemos, saberla y dominarla. (...) No creo que tampoco sea necesario tener que hablar valenciano (...) porque la gente es libre.»)**

Pour Manuel, l'enseignement est indépendant de l'usage qu'on fait du valencien. Cette opinion, qui ne fait que justifier son choix de parler toujours en castillan, est cohérente avec celle qu'il a sur l'usage du valencien en général. Même s'il reconnaît qu'à la ville de Valence, il n'y a pas grand monde qui parle le valencien et que les films qu'on

---

<sup>417</sup> On avait classifié Manuel parmi les mixtes, parce que son père est né dans une région castillanophone, en dehors du Pays valencien. Lors de l'entretien, on s'est rendu compte que ce n'était pas pertinent, car ses grands-parents étaient de Valence, où son père a toujours vécu.

<sup>418</sup> Possiblement parce que ses arrières grands-parents n'étaient pas de Valence (l'un venait de l'Écosse et l'autre, de l'Irlande).

présente à la télévision valencienne sont en castillan, il pense que cela ne devrait pas changer. Comme ça, «on est bien». Durant l'entretien, Manuel s'est montré plutôt indifférent et il a été difficile d'établir un dialogue<sup>419</sup>, spécialement quand on touchait à des aspects liés au valencien. On dirait qu'il se cachait derrière un type de discours qui se prétend "neutre" en promulguant la liberté du choix.

#### 6.4.2.2. Amparo

Les grands-parents maternels d'Amparo habitaient à Castellon, où sa mère est née. Ses grands-parents paternels viennent aussi de Castellon, mais ils se sont installés à Valence afin de monter une entreprise. Les grands-parents parlaient ce qu'Amparo appelle le "valencien mélangé". Il semble qu'elle se réfère à l'usage des variétés linguistiques en fonction du domaine, mais elle ne savait pas dans quels contextes on employait chacune des langues. Il se peut aussi qu'on change de langue au cours d'une conversation ou, encore, qu'on utilise des emprunts, etc. Quoi qu'il en soit, il est clair que ses deux grand-mères ont transmis ce "valencien mélangé" à leurs enfants, et qu'elles parlent ainsi à leurs petits-enfants. Les deux parents d'Amparo emploient normalement le castillan, variété linguistique qu'ils parlent entre eux et qu'ils ont transmise à leurs enfants.

(6.29) «Et avec tes frères?»

**«Moi, avec mes frères, je parle en castillan, parce que mes frères supportent pas le valencien (...) Parce qu'il leur arrive la même chose qu'à moi. Ça nous donne de l'urticaire, parce qu'on nous le fait apprendre à l'école, tu sais?» (Amparo 3: 45,47)**

(«¿Y con tus hermanos?»)

**«Yo con mis hermanos hablo en castellano, porque mis hermanos el valenciano sí que no lo toleran (...) Le tomamos manía porque en la escuela nos lo hacen aprender, ¿sabes?»**

Contrairement à Manuel, Amparo affirme clairement qu'elle déteste le valencien parce qu'on l'oblige à l'étudier. Pour elle, l'enseignement du valencien a eu des effets négatifs. Elle n'est pas d'accord avec le système d'enseignement actuel:

(6.30) **«...je te l'ai déjà dit, moi, si on m'oblige, je le parle pas, tu sais? Mais, QU'IL [le valencien] DISPARAISSE, j'aimerais pas ça non plus, parce que c'est un..., c'est la langue officielle de Valence, tu sais? Et que, que j'aimerais pas qu'elle disparaisse, mais qu'on la parle et que... Que les gens qui aiment ça, qui sentent ça, la parlent, que. .. Je pense que si on nous obligerait pas [à étudier le valencien], sans doute que plus de monde le parlerait.» (Amparo 5: 91)**

<sup>419</sup> Ce qui nous étonne c'est pourquoi il a rempli la partie des renseignements personnels et pourquoi il a accepté de communiquer avec nous. Pour se donner bonne conscience?

(«... a mí si me obligan, ya te digo, que no lo hablo, ¿sabes? Pero, que se pierda tampoco me gustaría porque es un..., es la lengua oficial de Valencia ¿sabes? Y que, que no me gustaría que se perdiera, pero que lo hablen y que lo... Que lo hable la gente que le gusta, que le nazca, que. Yo pienso que si no lo obligaran, seguramente lo hablaría más gente.»)

L'aversion qu'Amparo éprouve envers le valencien découle de sa mauvaise expérience dans les cours de valencien, expérience plutôt récente. Auparavant, elle avait réussi tous les cours et, même, elle aimait cette matière. Amparo s'oppose à tout ce qu'implique une obligation. Son type de discours rejoint celui de Manuel. Cette opinion va de pair avec sa vision du valencien et du castillan, à la télévision valencienne. Étant donné qu'on parle aussi le castillan à Valence, elle est d'accord avec l'usage actuel qu'on fait du valencien à la télévision, parce qu'elle le voit comme un compromis: pour les gens qui parlent le valencien et pour ceux qui ne le parlent pas. Évidemment, chez elle, on ne regarde pas la chaîne catalane. Finalement, pour Amparo c'est plus important (ou utile) d'apprendre l'anglais comme langue seconde plutôt que le valencien. Quand elle aura des enfants, elle les inscrira à des collèges privés où l'on enseigne l'anglais ou l'allemand:

(6.31) «C'est-à-dire que tu n'as pas pensé au valencien. Tu préfères d'abord l'anglais ou l'allemand.»

«Oui, mais c'est ça que je te dis, parce que tu sors de l'Espagne et on te demande pas le valencien, on te demande l'anglais. Le valencien, moi, je le ferai apprendre à la maison et ça serait un hasard, parce que je le considère pas non plus nécessaire...»  
(Amparo 17: 358)

(«O sea que en valenciano no te lo has planteado. Prefieres antes el inglés o el alemán.»)

«Sí, pero es lo que yo te digo, porque sales de España y no te piden el valenciano, te piden el inglés. El valenciano yo se lo enseñaría ya a nivel de casa, y si da la casualidad, pero tampoco lo veo...»)

#### 6.4.2.3. *Fernando*

La famille de la mère de Fernando vient d'un village de l'Horta, canton valencianophone. Ses grands-parents maternels parlaient le valencien:

(6.32) «**MA GRAND-MERE, C'EST QU'ELLE ETAIT UNE VALENCIANOPHONE convaincue, elle ne parlait pas un mot de castillan.**» (Fernando 2: 18)

(«Mi abuela sí que era valencianoparlante total, no soltaba una en castellano.»)

C'est la langue qu'ils ont transmise à leurs enfants. Cependant, selon Fernando, sa mère commença à devenir "moitié castillanophone", dès son arrivée à Valence à l'âge de six ans. Ses grands-parents paternels sont originaires de Valladolid (Castille-Leon), mais son père est né dans la ville de Valence. La langue d'interaction entre les parents de Fernando est le castillan, langue qu'ils ont transmise à leurs enfants et langue habituelle de

l'informateur. Toute la famille, du côté paternel, parle le castillan. Fernando remarque que son père parle le valencien dans certains contextes (avec la famille de sa mère):

- (6.33) **«MON PERE, C'EST QU'IL PARLE VALENCIEN, avec mes oncles et mes cousins du village [du côté maternel]»** (Fernando 2: 24)

**(«Mi padre sí que habla valenciano, con mis tios y mis primos los del pueblo»)**

Fernando dit que son père a appris le valencien, non dans la rue évidemment, «parce que dans la rue on ne le parle pas», mais plutôt à force d'entendre sa femme parler avec sa famille. Lui-même a déjà envisagé de parler le valencien davantage avec ses cousins du village. Mais il s'est arrêté, parce qu'on ne le comprend pas:

- (6.34) **«Moi, je m'en souviendrai toute ma vie d'une phrase. On avait fait un dîner de tous les cousins, où sont venus ceux d'Alcacer, ceux de Castellon et ceux... À Valence [la ville] on est quatre (xxx) et nous quatre sommes des castillanophones, nous sommes les seuls à l'être. J'ai une sœur. Et il y avait quelques friandises, c'était la seule chose que ma mère avait achetée pour tout le monde. Et mes cousins, ils les ont vues, et ils ont commencé à faire des commentaires, et moi, je dis: "ça, c'est pour vous, vous"<sup>420</sup>, comme ça. Putain de mère. Rien: "quoi?, quoi?, quoi?" Je l'ai répété trois ou quatre fois et rien, et ils comprenaient pas. Et c'était la première fois. Après, j'ai essayé quelques fois de plus, j'ai recommencé à lancer une sottise pareille et c'est fini.»** (Fernando 7: 118)

**(«Yo me acordaré toda mi vida de una frase. Hemos hecho una comida de todos los primos, iban los de Alcácer, los de Castellón y los... En Valencia somos cuatro (xxx) y los cuatro somos castellanoparlantes, somos los únicos. Yo tengo una hermana. Y resulta que habían unas chucherías, es lo único que mi madre había comprado para todos. Y van mis primos, y estamos al lao, y las ven desde fuera, y empiezan a comentar, y yo digo: "això és per a vosaltres, vosaltres", así. La puta mare. Nada: "què?, què?. què? Lo dije dos o tres veces y nada, y no me entendían. Y esa fue la primera vez. A raiz de ahí, lo intenté alguna vez más, volví a soltar alguna tontería de estas y ya.»)**

On ne s'explique pas très bien pourquoi ils ne l'ont pas compris, surtout, parce que ses cousins étudient aussi le valencien et doivent connaître (ou, au moins, avoir déjà entendu) la forme standard du pronom personnel *vosaltres* que Fernando utilise. Quoi qu'il en soit, l'informateur perçoit un décalage énorme entre le valencien standard et celui qu'on parle couramment dans la famille de sa mère. Il est d'accord avec l'enseignement obligatoire du valencien seulement jusqu'à un certain âge. Dès qu'il doit étudier le valencien sérieusement et prendre du temps supplémentaire, il n'est plus d'accord, parce

<sup>420</sup> Fernando emploie la forme standard du pronom personnel, sujet à la deuxième personne du pluriel "vosaltres". La variabilité de formes de ce pronom est très grande et cela peut varier d'un village à l'autre. Les formes plus courantes sont: "vosatros" et "voatros".

que cela pourrait avoir des effets négatifs sur les autres cours. Si pour Amparo les cours de valencien et le fait de parler valencien étaient en relation négative, pour Fernando ce sont deux choses complètement différentes.

(6.35) **«Je n'ai rien contre le valencien, tu sais? La seule chose que j'ai contre c'est que, moi, je dois étudier, que je dois gaspiller du temps en étudiant une chose que je devrai utiliser pour étudier une autre chose (...) Et c'est cela qui m'a embêté ces dernières années. À cause de cela, à cause de que V. me recale, malgré tout ce que j'ai bêché, à cause de... de ça, on m'a fait prendre en grippe le fait d'étudier en valencien, et non la langue, parce que ma mère me parle souvent en valencien...»** (Fernando 6: 108)

(«Yo no tengo nada en contra del valenciano, ¿sabes? Lo único que tengo en contra es de que tenga que estudiar yo, tenga que gastar tiempo en estudiar una cosa que podría utilizar el tiempo para estudiar otra cosa (...) Y a raíz de eso, a raíz de que V. me suspendiera, encima de la empollada que me pegué, a raíz de... de eso, me han hecho cogerle un poco de tiricia al estudiar valenciano, no a la lengua, porque mi madre muchas veces también me habla en valenciano...»)

Deux éléments fondamentaux ont influencé l'aversion de Fernando pour l'enseignement du valencien: d'abord, le fait de devoir étudier davantage dans les cours plus avancés et, ensuite, la mauvaise expérience de ne pas avoir réussi le cours. Fernando n'accepte pas de devoir étudier une matière que les gens qui habitent dans les zones castillanophones du Pays valencien n'étudient pas, pas plus que les autres régions de l'Espagne qui n'ont pas de langue historique. Il croit donc qu'il est désavantagé.

#### 6.4.2.4. *Juanita*

La famille de la mère de Juanita a toujours vécu dans la ville de Valence. C'était une famille "riche", selon l'informatrice. Sa grand-mère parlait le valencien, mais elle a transmis le castillan à ses enfants. La mère de Juanita parle seulement le castillan. Son père vient d'un village valencianophone de la province de Valence. Son père parlait couramment le valencien, mais il ne l'a pas transmis à ses enfants. La langue qui prédomine à la maison est donc le castillan, mais son père parle parfois en valencien. La langue habituelle de Juanita est le castillan. Juanita dit qu'elle aimerait parler le valencien, mais je crois, qu'en réalité, elle n'a jamais essayé. Juanita, comme Amparo, dit que cela lui ferait de la peine que le valencien disparaisse:

(6.36) «Alors, tu dis que tu aimerais...

**«Oui, vraiment, (parce que c'est une chose que), parce que si, nous, les jeunes, le parlons pas il va disparaître. Et c'est dommage.»**

«Il y a quelque chose qui te motiverait pour le parler?»

**«Moi? Ouf! Moi, on aurait dû m'inciter dès l'enfance, parce que maintenant, la vérité c'est difficile de s'habituer maintenant, tu sais? Parce que maintenant c'est pas facile**

**de suivre un cours pour le parler, comme l'anglais, avec sa multitude d'écoles de cours, mais pour le valencien non, c'est-à-dire ce que tu as au lycée, tu as trois heures par semaine.»**

«Oui, mais pour toi c'est facile, tu as ton père.»

**«Oui, c'est vrai, mais maintenant on n'a le temps de rien faire. Quand tu étudies, vraiment, tu pense pas à essayer de commencer à parler en valencien.»** (Juanita 3-4: 50-54)

(«Entonces, tú dices que a ti te gustaria...»)

«Sí, la verdad que sí, porque es una cosa que, que si no hablamos la juventud se va a perder. Y es una pena.»

«¿Qué es lo que te impulsaria a hablarlo?»

«¿A mi? Uf! A mi me tendrían que haber impulsado desde pequeña, porque ahora la verdad que ahora es difícil acostumbrarte ahora, ¿sabes? Porque tampoco hay mucha facilidad ahora de meterte en un cursillo ni nada para hablar, así como de inglés hay tropocientos academias, pues de valenciano no, o sea lo que tengas en el instituto, y son tres horas a la semana lo que tienes.»

«Bueno, pero tú también lo tienes fácil tienes a tu padre.»

«Ya, la verdad que sí, pero es que ahora no tenemos tiempo para nada. Cuando estás estudiando la verdad es que no se te ocurre ponerte a intentar hablar en valenciano.»

Tout au long de l'entretien, Juanita a souligné l'importance de l'enseignement en valencien dès l'enfance. Cela pourrait être une façon de justifier son manque de compétence en valencien et son choix de ne pas le parler. Par ailleurs, Juanita a une vision pessimiste du futur du valencien. Les gens ne parleront pas le valencien s'ils ne prennent pas "conscience" qu'il est en train de disparaître:

(3.37) **«Si la televisión te parle pas en valencien et si rien te parle en valencien, comment tu prendras conscience que le valencien est en train de disparaître? Qu'est-ce que tu vas dire? "Ho! Il est en train de disparaître. Allons-y, parlons valencien". (...) C'est ça, il faut que les gens prennent conscience que le valencien est leur langue et qu'elle est en train de disparaître totalement.»** (Juanita 16: 234)

(«Si la televisión no te habla en valenciano y nada te habla en valenciano, es que ¿cómo coges tú conciencia de que el valenciano se está perdiendo? ¿Qué vas a decir? "¡Uy! se está perdiendo. Venga, todos a hablar valenciano." (...) Es eso, es que la gente coja conciencia de que el valenciano es su lengua y se está perdiendo totalmente.»)

Étant donné que le valencien est très minoritaire et qu'il n'y a pas de pression sociale pour le parler, tout dépend d'une "prise de conscience" individuelle (et finalement collective). Mais, même si Juanita affirme être déjà "consciente", elle n'a rien fait pour parler davantage le valencien. Tout le poids revient à l'individu.

#### 6.4.2.5. José

La famille de la mère de José a toujours vécu dans la ville de Valence. Ses grands-parents parlaient valencien couramment, et pourtant ils ont transmis le castillan à leurs enfants. José ne sait pas trop bien pourquoi, mais il suggère: «peut être parce qu'avant c'était mal vu qu'on parle le valencien en ville?». On ne sait pas dans quelle langue parlaient les grands-parents paternels de José, mais on imagine qu'ils devaient mélanger les deux langues, parce que l'un venait de Castille la-Manche et l'autre d'un village valencianophone de la province de Castellon. Quoi qu'il en soit, la langue parlée entre ses parents est le castillan, langue maternelle et habituelle de José. Son père parle parfois le valencien, avec ses frères et quelques amis. José, comme Fernando, a déjà essayé de parler davantage valencien. Pour lui c'était sans doute une manière d'acquérir du "capital culturel", à l'époque où parler valencien est redevenu à la mode. Il nous a expliqué les différentes attitudes qu'il a eu envers la question du valencien. On retrace des attitudes complètement divergentes en fonction de l'âge. Quand il avait treize et quatorze ans:

- (6.38) «**Avant j'étais le miroir de ma famille, alors, avant j'étais très facho [fasciste], très je sais pas quoi (...). Donc, cela, moi, le "hongrois"<sup>421</sup> [le valencien] je trouvais ça drôle, je sais pas quoi, en même temps il me dégoûtait.**» (José 3: 41)

(«Yo antes era espejo de mi familia, entonces, antes era muy facha, muy no sé qué (...) Pues eso, yo, el húngaro a mí me hacía mucha gracia, no sé qué, pero me daba asco.»)

À l'âge de 15 ans:

- (6.39) «**Après, à la fin, [...] quand j'ai commencé à mûrir un petit peu, pendant la première année de BUP, j'ai décidé que tout me dégoûtait, c'est-à-dire que je n'aimais ni le valencien ni tout ce discours idiot que tenaient les gens comme mon père (...). Et pour moi, à cette époque, j'aurais préféré que le valencien n'existe pas, et qu'il n'ait jamais existé, parce que j'étais aussi bien avec mon castillan, et il [le valencien] ne m'apportait que des problèmes, et en plus, on m'obligeait à l'étudier.**» (José 3: 43)

(«Luego, al final, [...] cuando ya empezaba a madurar un poquito, en primero de BUP, decidí que me daba asco todo, o sea que ni me gustaba el valenciano ni me gustaba toda esa discusión tonta que montaba la gente como mi padre (...) Y por mí, en esa época prefería que que no existiera el valenciano ni hubiera existido nunca, porque con lo bien que estaba yo con mi castellano, no me traía nada más que problemas, y encima, me obligaban a estudiarlo.»)

Quand il avait 16 ans:

---

<sup>421</sup> José emploie ici le nom que son père utilise pour désigner le valencien normatif. De ce qu'il nous a raconté sur son père, on déduit qu'il partage l'idéologie scissionniste. Le qualificatif "hongrois" exprime le refus de la variété standard du valencien, qui est éloigné du registre populaire.

- (6.40) **«Après, en deuxième année de BUP, je crois que grâce à V.P. [le professeur de valencien] j'ai commencé à aimer un petit peu le valencien, et j'ai commencé à me rendre compte que, merde!, c'est une langue, que moi, je pouvais la haïr beaucoup, si je voulais, mais c'était une langue de personnes (...) et je comprenais que des gens la promouvaient.»** (José 3: 43)

(«Luego, en segundo de BUP, yo creo que gracias a V.P. me empezó a molar un poquito el valenciano, y me empecé a dar cuenta de que, ¡coño!, es una lengua que yo podía odiarla mucho, si quería, pero era una lengua de personas (...) y que entendía que la gente lo defendiera.»)

Quand nous l'avons rencontré, à l'âge de 17 ans:

- (6.41) **«Donc cette année j'ai commencé à beaucoup aimer la littérature, alors, j'ai voulu apprendre à parler le valencien. D'abord, pour la littérature, et après parce que je dis: merde! Je dois apprendre le valencien parce qu'ainsi je pourrai parler avec les gens, ainsi... il y a toujours des avantages. Moi, si je pouvais choisir maintenant de naître encore une fois, seulement par économie, comme je dis, je choisirais d'être comme J., valencianophone, parce que comme ça tu parles valencien en hostie et castillan en hostie. Bon, généralement. Et moi, par contre, maintenant, malgré mes efforts, je parle valencien assez mal et castillan en hostie.»** (José 3: 45)

(«Pues este año me empezó a molar la literatura, entonces quise aprender a hablar valenciano. Primero, pues eso, pa la literatura, y eso, y luego porque digo: ¡coño!, a ver, es que tengo que aprender a hablar en valenciano porque así podré hablar con la gente, así... es que siempre tiene ventajas. Yo, si ahora pudiera elegir otra vez nacer, sólo por economía, que digo yo, elegiría haber sido como J., valencianoparlante, porque así hablas valenciano de la hostia y castellano de la hostia. Bueno, generalmente. Y yo, en cambio ahora, a pesar de que me lo estoy intentando currar, hablo valenciano bastante mal y castellano de la hostia.»)

Il est donc évident que les attitudes varient en fonction de l'âge. Mais, de manière complémentaire, il y a d'autres facteurs qui influencent aussi le changement des attitudes. Pour les jeunes castillanophones de Valence, le contact avec le valencien se réalise surtout dans les cours de valencien. L'influence des professeurs et l'expérience de réussir les cours avec des bonnes ou des mauvaises notes, comme on l'a vu dans le cas d'Amparo et Fernando, ne peut pas être négligé. José a commencé à aimer les cours de valencien et par là, le valencien comme variété linguistique parlée, grâce à un professeur. D'autre part, à cette même époque, il a commencé à avoir des amis qui parlaient le valencien. Il se rend compte, finalement, que parler le valencien a toujours des avantages, car il est implicite qu'on parle aussi le castillan. Son intérêt pour apprendre à parler le valencien découle de son intérêt pour la littérature valencienne, qu'il découvre dans les cours. Étant donné que ses amis "valencianophones" lui parlent en castillan, quand il prend la décision d'apprendre à parler valencien, il leur demande de lui parler en valencien. Mais l'habitude de parler à un

ami dans une variété linguistique précise freine ce processus. Ce sont ses amis “valencianophones” qui refusent de lui parler en valencien :

(6.42) «... à la fin, j’ai considéré cela impossible, parce que, bon... En plus, je le comprends, parce que si tu as connu quelqu’un en castillan, par exemple, J. alors il a jamais voulu me parler en valencien, et jamais, et comme ça a pas non plus beaucoup d’importance...» (José 4: 59)

(«... al final ya lo dí por imposible, porque bueno... Además, es que yo lo entiendo, porque si has conocido a alguien en castellano, por ejemplo, J. pues nunca me quiso hablar, y nunca, como tampoco tiene tanta importancia...»)

Il n’y a pas de barrières ou frontières nettes entre les deux groupes linguistiques, au moins parmi les jeunes qui parlent aussi le valencien. Ils alternent de langue en fonction du locuteur, sans y donner trop d’importance. Le contact des deux variétés linguistiques n’interfère pas dans les relations entre les amis, à condition, bien sûr, que la conversation se déroule “naturellement” dans la langue dominante.

#### 6.4.2.6. *Pep*

La famille du père de Pep vient d’un village du canton de *La Costera*. Ses grands-parents habitent toujours là et Pep les visite fréquemment. Ils parlaient valencien couramment, langue d’usage du père de Pep et langue qu’il a toujours parlée à ses enfants. Du côté de la mère, on sait que ses grands-parents, qui habitent actuellement à Valence, sont originaires de deux villages: l’une d’un village qui fait partie d’une région castillanophone de la province de Valence et, l’autre d’un village valencianophone. On ignore la langue qu’ils utilisent entre eux, ainsi que la langue qu’ils ont transmise à leurs enfants, mais on suppose que c’était le castillan, langue habituelle de la mère de Pep. Normalement, elle parle en castillan à ses enfants. Il résulte qu’à la maison, on mélange le castillan et le valencien et qu’on alterne (mais pas toujours) en fonction du locuteur. Ainsi, les deux parents mélangent souvent les deux variétés quand ils parlent entre eux, le père parle toujours valencien à ses enfants et la mère, en principe, castillan. Pep parlait toujours castillan à la maison, même avec son père, jusqu’à ce qu’il décide de changer de variété et de lui parler en valencien.

(6.43) «... quand j’étais petit [mon père] me parlait toujours en valencien, comme à ma sœur, et même très souvent il s’adressait à ma mère en valencien. Du côté de ma mère, ma grand-mère venait de Chella, quoiqu’elle sache aussi le valencien, je n’ai jamais parlé avec elle en valencien, et avec mon grand-père, qui était de Carcaixent et qui parle le valencien, il ne s’adressait pas souvent à moi en valencien. (...) Ce qui arrive c’est qu’après, moi, quand je me suis mis à suivre l’enseignement en valencien, quand j’ai commencé à aller à l’école,

*ma mère a commencé à prendre des cours de valencien, parce qu'elle se sentait un peu impuissante... Peut-être parce que quand tu demandes à ta mère: "Comment on fait ça?" Et en voyant qu'elle ne savait pas le valencien, elle a commencé à suivre des cours de valencien et parfois avec elle on parle aussi le valencien (...) Après, avec mon père, au début je parlais en castillan, mais moi aussi, quand j'ai commencé à prendre un peu conscience, alors je me suis dit: "Voyons! S'il me parle en valencien, pourquoi je ne lui parlerai pas en valencien?" Et maintenant je lui parle toujours en valencien. Et à ma sœur la même chose qu'à ma mère, un mélange, parfois je parle avec elle... même si elle étudie aussi en valencien, mais parfois je lui parle en castillan, parfois en valencien... » (Pep 4-5: 64)*

*(«... quan jo era xicotet sempre me parlava en valencià, i en la meua germana igual, i amb ma mare inclús també moltes vegades parla en valencià. Però per part de mon pare.... Per part de ma mare, la meua àvia era de Chella, encara que també sap valencià, però mai he parlat amb ella en valencià, i el meu avi, que era de Carcaixent i que parla en valencià tampoc, poques vegades. (...) El que passa és que després jo, al clavar-me en la línia quan anava a l'escola, ma mare va començar a anar a classes de valencià, perquè es veia un poc impotent... A lo millor si, això que li preguntes a ta mare: "com se fa açò?" I al vore que no sabia valencià i això va començar a donar classes de valencià i a vegades també amb ella parles en valencià (...) Després amb mon pare, en un principi parlava en castellà, però jo també, quan vaig començar a tenir un poc de raó, pues vaig dir: Home! Si m'està parlant en valencià, perquè no vaig a parlar en valencià?" I ara sempre li parle en valencià. I a la meua germana el mateix que amb ma mare, una mescla, de vegades parle amb ella... i això que ella també va a la línia, però igual a vegades parle amb ella en castellà que parle en valencià... »)*

Le comportement linguistique de Pep a changé avec l'âge. Il a décidé de parler le valencien à son père quand il a commencé à se questionner sur l'usage qu'il faisait des deux variétés linguistiques en contact. Depuis son enfance, comme Pep l'explique, il a suivi le programme d'enseignement en valencien. Aux yeux des autres, comme José qui est son ami, il maîtrise parfaitement le valencien et le castillan. Avec ses amis, il parle les deux langues. L'usage du valencien ou du castillan dépend de la compétence linguistique du locuteur (monolingue castillanophone ou bilingue), mais aussi et surtout de l'habitude de parler dans l'une ou dans l'autre. Parmi les amis, le fait de parler valencien ou castillan n'a pas d'importance:

(6.44) *«Donc, je crois que, le fait de parler avec un ami dépend de quand tu l'as connu comment tu lui as parlé, je sais pas. Je veux dire, par exemple, avec José, je viens d'être avec lui, alors, toute la vie, quand j'ai parlé avec lui toujours j'ai lui parlé en castillan. Même, parfois, si tu connais quelqu'un et tu dis: "(celui-ci doit parler ) en valencien et tu commences à parler en valencien, et tu t'habitués à lui parler en valencien, et, même s'il est en train de te parler en castillan, le fait de changer de langue... Quoique parfois aussi, j'ai des amies qui m'ont dit, une soirée par exemple: "ah! Je veux parler avec toi en valencien", et tu commences à parler avec elle en valencien et désormais tu parles toujours avec elles en valencien. » (Pep 6: 87)*

*(«Pues, jo és que crec que lo de parlar en un amic depén de quan el coneixes com has parlat amb ell, no sé. Vull dir, per exemple, amb Jose, que acabe d'estar amb ell, pues a lo millor de tota la vida quan vaig a parlar amb ell sempre li he parlat en castellà. Inclús de vegades si coneixes algú i dius: (este parlarà) en valencià i comences a parlar-li en valencià, i t'acostumes a parlar-li en valencià i encara que ell t'estiga parlant en*

*castellà canviar de llengua... Encara que també a vegades, també tinc amigues que això que una nit te diuen: "ah! Jo vaig a parlar amb tu en valencià", i comences a parlar en ella en valencià i, des de sempre, parles amb elles en valencià.»)*

On voit que pour un jeune bilingue, parler en valencien ou en castillan à un ami dépend essentiellement de la langue qu'on a employée au moment où on a fait connaissance. Une langue d'interaction s'établit et il sera difficile de changer. Mais, il peut arriver aussi, comme Pep l'explique, qu'on change de langue d'un jour à l'autre. Cela doit être plus rare et, en tout cas, ça dépend aussi de la compétence linguistique des locuteurs. En général, il semble qu'il soit très difficile de "briser la barrière". Il se peut aussi, et cela est plus fréquent<sup>422</sup>, qu'on change de langue simplement parce qu'on découvre que l'autre personne parle aussi le valencien:

(6.45) *«Tu es en train de parler avec quelqu'un en castillan et, tout à coup, tu vois qu'il est en train de parler avec quelqu'un d'autre en valencien, et tu dis: "si tu parles en valencien! Moi, avec toi, je dois parler en valencien."»* (Pep 6: 89)

*(«Estàs parlant amb algú en castellà i, de sobte, el veus que està parlant en un altre en valencià i dius: si parles valencià! Jo en tu tinc que parlar valencià.»)*

La simple découverte montre, d'ailleurs, qu'en général, on ne peut pas reconnaître ceux qui parlent aussi le valencien et que, si on n'a pas d'autres renseignements sur la personne, on commencera à lui parler en castillan. Il est clair, après tout, que pour un jeune bilingue, la frontière linguistique reste très souple et que l'usage d'une variété ou d'une autre n'est pas un critère qui influence les relations d'amitié.

#### 6.4.2.7. Joan

Le père de Joan vient d'un village valencianophone de la province d'Alicante. Sa langue maternelle et d'usage la plus fréquente est le valencien. La mère de Joan est née dans la ville de Valence. On sait que son grand-père venait de Madrid et qu'à la maison, ils ont toujours parlé le castillan. La langue maternelle de la mère de Joan est donc le castillan. Néanmoins, la langue qu'elle utilise davantage actuellement est le valencien. On lui a demandé s'il savait quand et pourquoi sa mère a décidé de changer de langue:

(6.46) *«Je crois que c'était quand elle a connu mon père (...) Je suppose que c'est quand elle était étudiante. Elle s'est détachée de ses parents, qui sont très de droite, et qu'ils parlaient pas le valencien.»* (Joan 1: 18)

---

<sup>422</sup> Pour l'estimation de la fréquence d'un des deux phénomènes, je me base seulement sur ma propre expérience.

*(«Me pareix que va ser quan va conèixer a mon pare (...) Suppose que seria d'estudiant. Es va desvincular dels seus pares, que són molt de dretes i això, i no parlaven valencià.»)*

Pour la mère de Joan, les facteurs qui ont déclenché le transfert au valencien, ou plutôt son apprentissage et sa mise en pratique, sont dus à la rencontre d'un conjoint valencianophone et au changement d'idéologie politique. Joan a également commencé à parler davantage le valencien en dehors de la maison à un moment précis. Avant ça, il parlait le castillan car comme il le dit lui-même, «on n'essaie pas de parler valencien», lorsque dans son école, personne ne le parle, mais aussi:

(6.47) *«Parce que tu es petit et que tu as pas encore conscience de ce que tu dois faire, mais plutôt de ce que tu devrais faire<sup>423</sup>.»*

*«Et, à partir de quel âge tu as pris conscience?»*

*«Quand je suis allé au lycée. Je me suis détaché du Collège allemand, parce que là-bas sont tous..., je sais pas, c'est un autre monde. Je veux dire que c'est comme une colonie allemande mise là, et non, on offre pas le valencien, non, c'est-à-dire que c'est comme si le valencien existait pas.» (Joan 5: 116, 118)*

*(«Perquè eres xicotet i enca no tens consciència de, del què has de fer no, però del què deuries fer.»*

*«I a partir de quina edat has pres tu consciència?»*

*«Quan vaig anar a l'institut. Em vaig desvincular del Colege Alemany que són tot, jo que sé, és que és un altre món. O siga és com si fóra una colònia alemanya ahí ficat. que no, no donen valencià, no, o siga el valencià com no existeix.»)*

Il a commencé à suivre le programme d'enseignement en valencien depuis sa première année au secondaire parce qu'il parlait valencien à la maison. Au lycée, il a découvert qu'on pouvait aussi parler le valencien dans d'autres contextes qu'à la maison. Par ailleurs, Joan classe ses amis en fonction non seulement de la langue qu'ils parlent, mais surtout en fonction des attitudes qu'ils ont envers les deux conflits auxquels le valencien fait face (qui pour lui sont complémentaires). Joan a trois types d'amis: ceux qui sont opposés au mouvement de récupération linguistique, ceux qui sont neutres et ceux qui sont en faveur. Les opposés et les neutres parlent normalement le castillan. La différence entre ces deux groupes découle surtout de leur positionnement face au conflit entre le valencien et le catalan. Ainsi, les opposés partagent l'idéologie scissionniste (ils affirment donc que le valencien est une langue différente du catalan) et, généralement, ils sont de la droite; les neutres, au contraire, ne se positionnent pas. Ceux qui sont en faveur parlent le valencien, étudient généralement en valencien, sont des gens de gauche, et, en plus des

<sup>423</sup> L'informateur utilise deux tournures verbales périphrastiques, "haver de fer" et "deure fer". La première indique l'obligation, alors que la deuxième révèle un sens de probabilité. Possiblement, Joan veut faire noter que l'obligation réside du côté du castillan (lorsqu'il était enfant), alors que la probabilité se relie au fait de parler le valencien.

“militants”, c’est-à-dire qu’ils participent à des manifestations de revendication linguistique. Le plus surprenant c’est que des attitudes aussi divergentes n’influencent pas les relations d’amitié. On évite de parler du conflit entre le valencien et le catalan, parce que quand on en parle, on n’arrive pas à se mettre d’accord.

(6.48) *«On peut pas parler avec eux, non. Toujours, quand on essaie de discuter n'est-ce pas?, on peut pas, parce qu'on discute toujours et ça sert à rien. En plus, je peux dire des choses et je sais pas quoi et eux, ils disent: “Valence était un royaume taifa<sup>424</sup> différent du catalan” et je sais pas quoi. Ils disent des bêtises, n'est-ce pas? On peut pas discuter avec eux.»*

*«C’est-à-dire que tu évites de parler de ces sujets.»*

*«Oui, il y a rien, parce qu’il y a rien à discuter, ni rien à faire. Ils sont têtus.» (Joan 12: 310-12)*

*(«No se pot parlar en ells, en seguida no. Sempre que intentem discutir no, és que no se pot, perquè sempre discutim i no. És que a més, jo puc dir coses i no sé què i ells diuen: “València era un reino taifa diferente al catalán” i no sé què. Diuen xorraes i no, no se pot discutir en ells.»*

*«O siga que evites parlar d’estos temes.»*

*«Si, no n’hi ha, perquè no n’hi ha res que discutir ni res que fer. Són cabuts.»)*

Joan, comme Pep, ne vit pas dans le conflit. Il semble qu’ils se soient habitués à vivre dans une situation de conflit en évitant que cela interfère dans leurs relations.

#### 6.4.2.8. Sarai

Les deux parents de Sarai viennent de villages de l’*Horta*. Dans les deux familles, du côté de la mère et du père, on parle le valencien couramment. Ils se sont établis à Valence après leur mariage, parce qu’ils voulaient une éducation différente pour leurs enfants.

(6.49) *«Mon père a toujours dit qu’ils sont venus parce qu’il voulait pas que ses enfants habitent dans un village où tous les jeunes font rien, étudient pas, non... Je veux dire, ils font rien. (...) Lui et ma mère ont décidé de venir habiter à Valence, parce qu’ils pouvaient nous donner une école privée et (...) un lieu différent de celui où ils avaient vécu. Parce que tous les amis de mon père ont pas étudié ni rien.» (Sarai 1: 2)*

*(«Mon pare sempre ha dit que vaen vindre perquè ell no volia que els seus fills estigueren en un poble en el què tots els joves no fan res, no estudien, no..., o sea no fan res. (...) Ell i ma mare varen decidir vindre a València a viure, perquè podien donar-mos, pues un colage privat i (...), un lloc diferent al que ells van viure. Perquè tots els amics de mon pare no han estudiat ni res»)*

---

<sup>424</sup> Chacun des royaumes dans lesquels fut divisée l’Espagne arabe après la désagrégation du califat de Cordoue en 1031.

Quand ils sont arrivés, ils se sont installés dans un quartier de la Vieille Ville. Après, ils ont déménagé dans un des quartiers les plus castillanisés et les plus snobs de la ville (district de *El Pla del Reial*). Néanmoins, la mobilité sociale n'a pas été accompagnée d'un transfert dans la transmission de la langue. La langue maternelle de Sarai est le valencien, langue qu'elle préfère parler. Cette "préférence", comme on le verra, ne signifie pourtant qu'elle le parle plus souvent que le castillan. Sarai dit qu'elle a commencé à apprendre à parler le castillan seulement quand elle est allée à l'école.

(6.50) *«Je me rappelle qu'une amie de l'école, qui venait avec moi, a commencé à m'apprendre le castillan, mais cela au cours de la première et deuxième année du primaire. Parce que chez moi on parlait valencien, toute ma famille parlait valencien, et, évidemment, on m'a toujours parlé valencien. J'avais personne qui s'adressait à moi en castillan (...) La garderie, il me semble que je devais parler, je me rappelle pas, mais, avec mes copains, je devais parler en valencien, moi. (...) Mais je me souviens de cela, que cette amie m'a appris à parler castillan, parce que chez moi mon père, il pouvait pas se mettre à me parler en castillan, il pouvait pas.»* (Sarai 3: 38)

*(«Jo m'an recorde que me va ensenyar a parlar castellà una amiga d'ascola, que venia en mi, però això en primer i segon d'EGB. Perquè a ma casa parlaven valencià, la meua familia parlava tota valencià i, clar, sempre m'han parlat en valencià. No he tingut ningú que em parlara castellà (...) La guarderia, se veu que jo parlaria, no m'an recorde, però en els meus companys parlaria en valencià, jo. (...) Però jo m'an recorde d'això, de que aquesta amiga em va ensenyar a parlar castellà, perquè en ma casa mon pare no se podia ficar a parlar-me en castellà, no li eixia.»)*

C'est pour cette raison qu'elle croit avoir eu et avoir encore des problèmes dans les cours de grammaire castillane. Elle dit que maintenant elle parle le valencien quand elle va (généralement les fins de semaine) dans le village de son père, où ils ont une maison, chez elle et avec les gens qu'elle connaît qui parlent valencien. La presque totalité des étudiants de son collège parlent castillan. Qui étaient donc ces personnes avec qui elle parlait valencien? Sarai semble avoir eu du mal à avouer qu'elle avait deux types d'amis très différents. Interrogée sur les endroits qu'elle fréquentait avec ses amis, elle a expliqué que ça dépendait des amis en question.

(6.51) *«Quand tu sors avec tes amis, dans quel quartier tu as l'habitude d'aller? Tu restes par ici ou...?»*

*«Oui. Pour aller grignoter [elle rit]. Oui, mes amis sont, on dirait qu'ils sont... ils ne sont pas typiques. C'est que je ne sais pas comment les classer, c'est, mmm [elle pense], je sais pas. C'est, moi, je suis aussi comme eux, mais je regarde aussi l'autre partie de, l'autre ambiance, par exemple ceux qui vont dans le quartier de Carmen, je me sens aussi comme eux, pas autant, parce que, parce que cela c'est trop, n'est-ce pas? Mais j'aime ça aussi.»* (Sarai 4: 62)

*(«Quan eixes amb els teus amics, per on sols anar? Et quedes per aquí o...?»)*

*«Si. Anar-me'n de picoteo. Sí, els meus amics són, digam que són... no són els típics. És que no sé com classificar-los, és, mmm, no sé. És, jo també soc com ells, però també mire l'altra banda de, l'altre ambient, per exemple el que es mou en el barri del Carmen, tamé me senc identificada, no tant, perquè, perquè això és passar-se, no? Però tamé m'agrada.»)*

Sarai nous a expliqué après que les gens qui sortent dans le quartier *Carmen*<sup>425</sup> ne font pas attention à leur aspect, qu'ils s'habillent toujours de la même façon et n'importe comment. Ce que l'on a découvert par la suite est qu'elle allait aussi là-bas, mais pas avec les mêmes amis. D'ailleurs, les gens avec qui elle fréquente le *Carmen* parlent valencien. Il s'agit de deux groupes d'amis très différents, quant à la langue parlée couramment, le castillan ou le valencien, aux attitudes linguistiques, à l'idéologie politique, au milieu d'origine, aux endroits qu'ils fréquentent, etc. Ce sont donc deux mondes différents.

Ceux qui parlent valencien sont de gauche. Ils sont des progressistes et sont des "militants" pro-révitilisation du valencien, participant à des manifestations revendicatrices, assistant à des concerts de rock catalan. Ils sont originaires des villages valencianophones (mais pas nécessairement) et ils pensent que le catalan et le valencien sont des variétés dialectales d'une même langue. Il semble qu'il s'agit d'un groupe d'amis très actifs et assez bien défini, ce qui ne veut pas dire que les jeunes qui parlent valencien, en général, ont toutes ces caractéristiques.

Par contre, la délimitation des facteurs qui caractérisent ceux qui ne parlent que le castillan n'est pas si nette. On dirait que les cas extrêmes sont représentés par ceux qui se définissent de droite, qui habitent à la ville de Valence (de son collège privé), qui manifestent des attitudes négatives envers le processus de révitilisation du valencien et, parfois, qui partagent l'idéologie scissionniste.

La caractéristique générale, selon Sarai, des amis castillanophones, c'est l'indifférence politique, aussi bien que le désintéret pour le valencien. Ces deux sujets de conversation sont évités afin de ne pas susciter des conflits. En somme, on dirait que Sarai traverse continuellement une barrière, à la surface linguistique, mais qui charrie avec elle deux manières différentes de penser et de voir le monde. La dualité linguistique et politique ne semble pas causer de problèmes, tout comme Pep et Joan, parce qu'on privilégie le monde des relations interpersonnelles.

---

<sup>425</sup> Il s'agit d'un quartier de la vieille ville, populaire, rempli de bars très différents (à cause des gens qui les fréquentent), mais où l'on peut retrouver de personnes très progressistes et où l'on peut entendre parler valencien.

### 6.4.3. CONCLUSIONS

À travers les entrevues, les données sur la transmission de la langue deviennent beaucoup plus précises et les résultats auxquels on arrive mettent en lumière des tendances que les données quantitatives ne nous permettaient pas de vérifier. On a vu (cf. 6.1) qu'en général la substitution au sein de la famille ne se produit pas, c'est-à-dire que les parents tendent à transmettre à leurs enfants leur propre langue de communication. La substitution intergénérationnelle n'a pas pu être corroborée à cause de l'absence d'information sur la langue maternelle des parents.

De l'analyse des entrevues, il ressort que la substitution intergénérationnelle est intimement liée au lieu de résidence. Quand les grands-parents viennent et/ou habitent la ville de Valence (le cas des grands-parents maternels de Juanita, de José et de Pep et paternels de Rosa et Carmen), ils transmettent le castillan à leurs enfants. Si les grands-parents habitaient dans un village (le cas de Sarai, des grands-parents maternels de Fernando et paternels de David, Juanita, Pep et Joan), ils ont continué à parler le valencien avec leurs enfants. La direction du processus est, dans tous les cas, le transfert vers le castillan.

Les parents qui ont appris le valencien à la maison sont nés dans des villages valencianophones et, seulement lors de leur installation à Valence, ils ont amorcé un processus important de bilinguisation qui a débouché sur la transmission du castillan à leurs enfants (à l'exception de Joan, Sarai et Pep qui, justement, sont ceux qui parlent habituellement, en plus du castillan, le valencien).

Il semble bien que le rôle de la mère est décisif dans la transmission. Dans le cas de Fernando, par contre, c'était la mère qui parlait le valencien, mais le castillan est devenu langue de communication entre les conjoints. Si la mère parle le castillan, ses enfants ne parleront que le castillan. Une exception: la mère de Pep. Néanmoins, comme on l'a vu, Pep a d'abord commencé à parler castillan à la maison et suite à une "prise de conscience", il s'est mis à employer le valencien.

Dans tous les cas, à l'exception de Rosa qui est bilingue, si la langue que l'on parle à la maison est le castillan, on emploiera le castillan comme langue d'usage habituelle. De même, le fait de parler valencien ou valencien et castillan à la maison pourrait déboucher sur l'utilisation courante des deux variétés, ce qui ne semble pas se produire.

Lors des entretiens, et comme on le verra plus loin, les jeunes nous ont dit avoir des amis qui ne parlaient que valencien à la maison. Il est évident pourtant que parler valencien à la maison est un facteur qui influence la langue d'usage, mais il n'est qu'un des facteurs. Comme on l'a vu, dans le cas de Joan et Pep, même si on parlait valencien à la maison, ils

ont commencé à parler castillan dans les autres contextes, et même avec leurs parents (dans le cas de Pep). Ils ont commencé à utiliser davantage le valencien quand ils ont “pris conscience” de l’état et de la valeur de la langue. Le cas de Sarai montre l’inverse, ce qui est assez exceptionnel: son processus de bilinguisation commence par l’apprentissage du castillan.

Quels sont les raisons et les facteurs qui influencent ce processus de bilinguisation caractérisé par l’ajout au répertoire du valencien? Autrement dit, pourquoi souhaite-t-on commencer à parler valencien? Comment s’y prend-on et quels facteurs freinent ce processus? Les facteurs qui influencent le processus de bilinguisation semblent être: la présence dans le réseau d’amis de personnes qui parlent valencien, l’expérience vécue dans les cours de valencien (et l’influence des professeurs), l’idéologie politique (être de gauche), les attitudes des parents envers le valencien et, surtout, une certaine “prise de conscience” qui est en relation avec l’idéologie et le “militantisme” linguistique et culturel. Justement, cette “conscience militante” semble insuffisante pour entraîner un usage généralisé du valencien. Et c’est pour cette raison que, normalement, le processus de bilinguisation amorcé est freiné. D’autres facteurs, sous-jacents, s’ajoutent: la timidité, l’effort pour parler une langue qu’on ne maîtrise pas bien, l’habitude de parler le castillan aux amis et donc la difficulté de briser cette barrière, la convergence des amis qui parlent le valencien vers le castillan, et, spécialement, le manque de nécessité de parler une langue que presque personne n’utilise.

Finalement, il semblerait que l’influence de l’enseignement obligatoire du valencien, qui a sensiblement accru les compétences en valencien, soit très faible en ce qui concerne l’emploi plus fréquent du valencien par les jeunes. L’enseignement en valencien ou l’immersion, par contre, paraît avoir contribué à la bilinguisation de Rosa, Joan et Pep.

### **6.5. LES “VALENCIANOPHONES”: STÉRÉOTYPES**

On peut analyser les caractéristiques qu’on attribue aux personnes qui parlent le valencien d’un point de vu général et d’un point de vue restreint aux jeunes de la ville de Valence. En général, la distinction première et l’opposition principale qu’ils établissent renvoie au contexte urbain ou villageois. Il est évident que la perception de l’usage du valencien en fonction du lieu d’origine est conditionnée par l’expérience propre de l’informateur. Ainsi, par exemple, on a vu que l’unique occasion où Lola a dû parler un peu le valencien c’était dans un groupe de scouts d’un village de la périphérie de la ville de Valence:

- (6.52) **«Tout le monde parle aussi le castillan, mais là-bas on parle davantage le valencien. Parce que c'est un village plus éloigné [de la ville]»** (Lola 4: 50)

*(«Todo el mundo habla también castellano, pero ahí se habla más el valenciano. Como es un pueblo más apartado.»)*

Avant 1998, Javier n'était jamais allé dans un village de la *Safor* ou de la *Ribera* (cantons où le niveau de compétence et l'usage du valencien ont été qualifiés d'élevés<sup>426</sup>). Il a été énormément surpris de voir le nombre de personnes qui parlaient valencien:

- (6.53) *«C'est que j'avais jamais vu autant de gens parler valencien, autant, tu sais? Et tout le monde parlait valencien. J'avais jamais vu ça.»* (Javier 9: 171)

*(«És que jo no havia vist mai a la gent parlar valencià, tant, saps? I tota la gent parlava valencià. No ho havia vist mai.»)*

Les jeunes dont les parents sont originaires des villages valencianophones ont déjà compris la variation dans l'usage du valencien à travers l'espace social du Pays valencien. Ils seraient surpris d'entendre parler le castillan au village.

- (6.54) *«Tu vas au village et si tu trouves quelqu'un en train de parler en castillan, tu te dis: "C'est vraiment curieux!"»* (Pep 2: 28)

*(«Tu vas al poble i trobes algú parlant en castellà i dius: "què raro!"»)*

- (6.55) *«Là-bas [dans le village de son père]... Moi, c'est le seul endroit où je parle valencien, à côté d'ici, à Valence, avec mes parents, là-bas c'est le seul endroit où je parle valencien toute la journée.»* (Sarai 2: 36)

*(«Allí... Jo, és l'únic àmbit en el què parle valencià, a banda de en els meus pares aci en València, allí es l'únic lloc on parle valencià durant tot el dia.»)*

D'autres, comme Fernando, signalent que dans les villages valencianophones de la périphérie de la ville de Valence, on utilise de plus en plus le castillan à cause de l'extension de la ville et du déplacement des habitants de la ville vers ces villages. Il reconnaît donc implicitement qu'à la ville, on parle de préférence le castillan et que ces personnes, au lieu de s'intégrer linguistiquement dans les communautés où ils arrivent, influencent de manière négative l'usage du valencien:

- (6.56) **«Alors, il peut arriver deux choses, ou cette personne s'habitue à parler le valencien, mais normalement ce n'est pas le cas, parce que c'est beaucoup plus facile qu'ils [les**

<sup>426</sup> Selon CCES (1989a).

personnes du village] **lui parlent [en castillan], car, après tout, tous les valencianophones connaissent le castillan.**» (Fernando 8: 156)

(«Entonces, una de dos, o se acopla a hablar valenciano, pero normalmente no, es mucho más fácil que ellos hablen, porque al fin y al cabo casi todos los valencianoparlantes saben castellano.»)

En général, les jeunes perçoivent que dans les villages valencianophones l'usage du valencien est majoritaire, tandis qu'à la ville de Valence il reste minoritaire (perception qui correspond à la réalité sociolinguistique). À Valence, le principal facteur est la langue que l'on parle à la maison; d'ailleurs, on ne peut utiliser le valencien qu'à la maison, et pas ailleurs.

(6.57) «Tu as des amis qui parlent valencien?»  
**«Non. Bon, ça dépend des situations. J'ai une amie qui chez elle parle le valencien, et dès qu'elle sort de la maison, elle parle le castillan.»** (Amparo 5: 95)

(«¿Tienes algún amigo que hable valenciano?»)

«No. Bueno, es que depende de las situaciones. Tengo una amiga que en su casa habla valenciano, y es salir de la puerta de su casa y es hablar castellano.»)

(6.58) «*Dans mon groupe d'amis il y a seulement une personne qui parle le valencien chez elle et elle veut jamais parler le valencien avec nous. (...) Non, non, il y a deux personnes qui parlent le valencien [à la maison], mais qui entre elles parlent le castillan.*» (Javier 9: 187, 189)

(«*En el meu grup d'amics a sa casa a soles parla el valencià una i ella mai vol parlar en valencià amb nosaltres. (...) No, no, dos persones. N'hi han dos persones que parlen valencià i entre elles parlen castellà.*»)

(6.59) «Tu as des amis valencianophones?»  
**«Des amis valencianophones? Pas vraiment Bon, oui, il y en a un qui le parle avec sa famille, je veux dire qu'avec des amis, il le parle pas.»** (David 14: 350)

(«¿Tienes algún amigo valencianohablante?»)

«¿Algún amigo valencianohablante? Pues no. Bueno sí, pero lo habla con su familia, o sea, con amigos y eso no.»)

Il y a aussi un autre facteur important qui intervient, mais qui n'a été signalé que par deux informateurs: la provenance géographique. Ces deux informateurs sont les seuls parmi les jeunes immigrants, qui ont demandé à faire l'entrevue en valencien: Javier (cf. 6.3.5) et Carolina (cf. 6.3.6). Mais ce qui est le plus déterminant de l'usage du valencien chez les jeunes est, comme on l'a vu, le fait d'"avoir une conscience linguistique". Étant donné qu'à la ville, la plupart des personnes parlent le castillan, pour parler le valencien à l'extérieur de la maison, on doit être "conscient" du fait qu'il faut parler le valencien. Autrement dit, montrer de la "loyauté linguistique" à chaque fois qu'on utilise le valencien. Comme on l'a

vu, l'élément sous-jacent à cette "conscience" est l'idéologie politique. Un des stéréotypes les plus répandus parmi les jeunes est que ceux qui parlent le valencien sont des "nationalistes".

- (6.60) **«Celui qui parle le valencien est très nationaliste, très défenseur de la langue, très je sais pas quoi... »** (José 4: 63)

(«Quien habla valenciano es muy nacionalista, muy defensor de la lengua, muy no sé qué...»)

- (6.61) **«Généralement, ceux qui, les jeunes qui parlent valencien c'est parce qu'ils sont des nationalistes, c'est-à-dire des nationalistes valenciens ou catalans.»** (Julia 5: 104)

(«Es que generalmente los que, los jóvenes que hablan valenciano es porque son nacionalistas, o sea, nacionalistas valencianos o catalanes.»)

Le facteur idéologique joue dans le cas des jeunes, particulièrement ceux qui suivent les cours en valencien, c'est-à-dire qui ont comme langue véhiculaire d'enseignement le valencien. Et ces étudiants sont, généralement perçus comme étant des "valencianophones", des "militants". Il va de soi, que si on étudie en valencien c'est parce qu'on parle le valencien couramment<sup>427</sup>. L'image externe qu'ils offrent au reste des étudiants n'est pas toujours la même et cela varie d'un lycée à un autre. Mais les caractéristiques idéologiques et comportementales ne changent pas.

- (6.62) **«...Il me semble qu'eux-mêmes s'écartent des gens, tu sais? À tous points de vue, ils s'écartent (...) Autant dans la forme de s'habiller que dans, ce que je te disais, que tu vas lui parler en castillan et ils continuent à te parler en valencien (...) Ils sont des progressistes, mais vraiment complets. (...) Ils sont de gauche, plus que de droite, en vérité. (...) Je pense que, depuis leur enfance, ils ont dû parler valencien. Oui, parce qu'en plus ça se voit, avec le naturel avec lequel ils parlent, ça se voit.»** (Juanita 6-7: 94-112)

(«...Me parece que ellos mismos se separan de la gente, ¿sabes? Pero en todos los aspectos, se separan (...) Tanto en la forma de vestir como en lo que te decía, de que tú le vas a hablar en castellano y te siguen hablando en valenciano (...) Liberales totales, pero totales (...) De izquierdas más que de derechas, la verdad. (...) Yo creo que ellos desde pequeños han tenido que hablar valenciano. Sí, porque además se nota, con la naturalidad y todo eso que hablan se nota.»)

- (6.63) **«... Progressistes, je sais pas (...) Et ce sont ceux qui vont toujours aux manifestations.»** (Carmen 8: 146)

<sup>427</sup> À l'exception de ceux qui ont choisi ce programme pour des raisons pratiques: obtenir une place dans le lycée. On a déjà expliqué qu'en général, les lycées publics fonctionnent par zones. On accepte d'abord les personnes qui habitent dans les quartiers proches et qui correspondent à la zone délimitée pour le lycée. Si on habite ailleurs, on peut toujours s'inscrire aux cours en valencien, car dans ces cours il y a toujours des places libres. Cela montre d'ailleurs qu'ils sont peu prisés par la population de Valence en général.

(«... Liberales, no sé (...) Y son los que siempre están en las manifestaciones.»)

(6.64) «Sais-tu pourquoi ces gens ont choisi d'étudier en valencien?»

**«Alors..., je sais pas. Je crois que, par exemple, si j'utilise partout et toujours le valencien et je parle avec mes amis de la rue en valencien et, dans ma famille, je parle aussi le valencien, donc, pourquoi pas opter pour des études en valencien?»** (David 6: 142)

(«Sabes por qué esta gente habrá escogido estudiar en valenciano?»)

**«Pues, no sé. Yo creo que, por ejemplo, si yo uso todo, si yo uso toda la vida el valenciano y hablo con mis amigos de la calle en valenciano, y en mi familia en valenciano, pues ¿por qué no coger la línea en valenciano.?»**)

Mais il y a aussi d'autres personnes qui utilisent le valencien normalement et qui pourtant se définissent pas comme nationalistes et n'ont jamais étudié le valencien. Il s'agit des personnes âgées.

(6.65) *«La plupart des gens que je vois qui parlent le valencien sont des personnes âgées.»* (Pep 3: 38)

*(«La major part de la gent que jo veja que parla el valencià son persones majors.»)*

(6.66) **«...j'ai cette impression, que les jeunes parlent moins valencien que les adultes. Parce qu'après, là, tout le monde, toutes les personnes âgées, par exemple, donc les petits vieux et tout ça, tous parlent valencien.»** (Manuel 6: 158)

(«... a mí me da esa impresión, que los jóvenes hablan menos valenciano que las personas adultas. Porque luego allí, todo el mundo, todas las personas mayores, por ejemplo, los abueletes y esto, pues todos hablan valenciano.»)

Les stéréotypes sur les “valencianophones” varient au Pays valencien, en fonction du lieu de résidence, et dans la ville de Valence selon l'âge et la tradition familiale. La vision de l'usage du valencien par les jeunes coïncide en partie avec les facteurs qui influencent cet usage. Si les jeunes de la ville de Valence parlent le valencien avec naturel c'est parce qu'ils l'ont appris à la maison (parce que chez eux on le parle par tradition) et s'ils l'utilisent en dehors de ce contexte, c'est parce qu'ils sont des “nationalistes”. Les autres personnes qui l'utilisent sont, principalement, les personnes âgées, qui l'ont parlé toute leur vie, mais qui, évidemment ne l'ont pas étudié. Et c'est pour cette raison que, comme on le verra plus loin, on dit qu'ils ne parlent pas “correctement”. L'usage du valencien est donc principalement associé au monde rural, aux domaines privés et intimes (la famille) et à l'idéologie nationaliste.

## 6.6. INTERACTIONS COMMUNICATIVES: STRATÉGIES D'ACCOMMODATION

L'analyse du choix de langue dans les conversations demande, par définition, un corpus ou une base de données provenant de l'enregistrement de conversations. Nous ne disposons pas de ce type de données et, pour cette raison, nos propos ne constitueront que des pistes indicatives. On ne pourra accéder aux stratégies des jeunes bilingues qu'à partir de ce qu'ils nous ont raconté. De la même façon, on pourra analyser la perception des monolingues castillanophones face à ces stratégies. Le degré de bilinguisme est l'axe central qui sert à différencier le choix de la langue et sa perception dans les conversations entre membres des différents groupes linguistiques.

D'autres facteurs, mise à part la compétence des locuteurs, conditionnent les stratégies d'accommodation: des facteurs sociostructurels, sociopsychologiques, motivationnels, le degré d'identification au groupe et la même définition de l'interaction (si elle est interprétée en termes de groupes ou d'individus). On a vu que le castillan représente le choix non marqué. Dans une conversation où il y a des participants des deux groupes linguistiques, c'est-à-dire des bilingues et des monolingues castillanophones, le castillan sera la variété neutre, celle que tous sont capables de parler. Le choix marqué sera l'usage du valencien mais ce, seulement si l'interaction est définie en termes de groupes et non d'individus. Autrement dit, on fera un usage intentionnel du valencien si on veut marquer des frontières entre les groupes. Par ailleurs, le bilinguisme de type asymétrique qui caractérise la société valencienne a contribué à répandre la norme de convergence vers le castillan. On s'attend donc à ce que le locuteur inconnu s'accommode linguistiquement. Mais les stratégies de convergence ou de divergence sont aussi fonction du degré de formalité de la situation, du nombre de participants et du sujet de la conversation. On analysera d'abord le choix de langue des bilingues en fonction du contexte et de l'intention et, ensuite, la perception des castillanophones par rapport à ce choix.

### 6.6.1. STRATÉGIES D'ACCOMMODATION DES JEUNES BILINGUES

À partir des références à des conversations qui émergent des entretiens, on peut distinguer trois situations: le contexte familial, le lycée et les amis. Dans le contexte familial, on tend normalement à converger vers la langue des parents, soit le valencien, soit le castillan.

(6.67) «J'ai une amie qui parle le valencien chez elle (...) Et si je suis chez elle, elle me parle en castillan, à moi, et en valencien à ses parents.» (Amparo 3: 97)

«Tengo una amiga que en su casa habla valenciano (...) Y si yo estoy en su casa, a mí me habla en castellano, pero a sus padres les habla en valenciano.»

La divergence du valencien peut également se produire. C'était le cas de Pep (autochtone) avant sa "prise de conscience", c'est-à-dire de sa remise en question quant à son choix de langue: son père lui parlait en valencien, mais Pep répondait en castillan (voir 6.4.2.6).

Avec les amis castillanophones, la norme générale est la convergence vers le castillan. La divergence est plus rare et, quand elle se produit, elle peut être déclenchée à la demande du locuteur castillanophone lui-même, ou parce qu'on a auparavant négocié le choix de langue et établi une norme de conversation bilingue. Dans le premier cas, si la conversation se déroule entre seulement deux locuteurs, les chances que le locuteur bilingue diverge du castillan sont minces.

(6.68) «Même, parfois, je lui ai dit [à son amie qui parle le valencien à la maison]: "A., parle-moi en valencien, ça me dérange pas, moi." Parce que si elle parle toujours en valencien... Mais non, elle me parle toujours en castillan.» (Amparo 3: 99)

«Hasta incluso a veces le he dicho: "A., háblame en valenciano que a mí no me molesta." Porque si ella está siempre hablando en valenciano... Pero no, ella me habla a mí en castellano.»

Dans le deuxième cas, par contre, la divergence est un peu plus probable. La différence doit se trouver dans le nombre de participants de chaque groupe linguistique à la conversation. On suppose que s'il y a une majorité de bilingues et que tous les castillanophones comprennent le valencien, la conversation bilingue pourra se faire. Javier explique que deux personnes sur dix de son groupe d'amis parlent le valencien à la maison, mais qu'elles ne veulent jamais le parler avec les autres. Carmen, par contre, dit avoir déjà participé à des conversations bilingues. Mais dans ce cas, on ne connaît pas le nombre de bilingues et de monolingues qui participaient à la conversation (voir exemple (6.24), 6.4.1.2)

Tout au long de ces conversations, le choix de langue de la part d'un même locuteur peut varier énormément et ce, en fonction d'autres facteurs qu'on ne peut pas contrôler ici. Autant avec les amis que dans la famille, les contextes de conversations se définissent en termes d'individus et non de groupes linguistiques différents. Le choix du valencien ne constitue pas un usage intentionnel ou marqué.

Dans le cadre du lycée, on a pu observer comment le choix de langue des bilingues dépend du groupe linguistique du locuteur. En général, on tend à converger. Un informateur nous a raconté un cas de divergence dans le cadre d'un cours. C'est un cas plutôt

exceptionnel où un professeur a donné, un jour, un cours réunissant les étudiants en valencien et ceux en castillan. C'est le même professeur pour les deux groupes d'étudiants, mais il choisit soit le valencien, soit le castillan, en fonction de la langue véhiculaire d'enseignement des étudiants. Ce jour-là, étant donné qu'ils étaient tous ensemble, il a donné son cours en castillan, mais les étudiants en valencien ont continué à lui parler en valencien:

(6.69) «**Le professeur de mathématiques que nous avons et celui du programme en valencien est le même. Et, peut-être, il nous a donné un cours conjointement et, même si nous étions là, ils [les étudiants en valencien] ont continué à parler en valencien, si encore... Par exemple, mon amie était exemptée [d'étudier le valencien]<sup>428</sup> et ils ont continué à parler en valencien. D'accord, peut-être ils ne le savaient pas, mais je sais pas... Donc c'est ça, qu'ils parlaient en valencien devant elle et ça et le professeur parlait en castillan.**» (Lola 8-9: 116)

(El profesor de matemáticas que tenemos nosotros y el de los de la línea en valenciano es el mismo. Y a lo mejor nos han dado alguna clase conjunta y aunque estuviéramos allí nosotros, han seguido hablando en valenciano, siendo que... Por ejemplo mi amiga era exenta y seguían hablando en valenciano. Vale, que a lo mejor no lo sabían, pero que no sé... Pues eso, que hablaban en valenciano delante de ella y eso y el profesor hablaba en castellano.)

Dans ce cas, le choix du valencien a été interprété comme un usage intentionnel. On se serait attendu à ce qu'ils convergent aussi vers le castillan, étant donné que les étudiants en castillan étaient plus nombreux et que le professeur parlait en castillan. Mais les bilingues ont voulu marquer les différences entre les groupes à travers l'usage du valencien.

#### 6.6.2. "STRATÉGIES" DES CASTILLANOPHONES ET PERCEPTIONS DE LA DIVERGENCE DU

##### CASTILLAN

La plupart de ceux qui se déclarent castillanophones sont capables de parler en valencien. Évidemment, le manque de pratique débouche sur le manque de fluidité et c'est pour cette raison qu'ils disent ne pas pouvoir maintenir une conversation. Tous les étudiants castillanophones convergent vers le valencien dans le cours où on l'enseigne. C'est le seul contexte où ils y sont obligés. Il n'y a pas de choix possible dans ce cas: ils doivent parler au professeur en valencien. La langue qu'ils utilisent entre eux dans le cours, c'est toute autre chose! Selon nos propres observations, il s'agit du castillan. Ils disent cependant converger vers le valencien dans d'autres circonstances:

<sup>428</sup> La loi permet certains cas d'exemption, comme quand l'étudiant est de passage à Valence.

- (6.70) «... dans la salle de classe, quand quelqu'un me parle en valencien, moi, je lui répons en valencien, je sais pas. Si j'ai des problèmes, je le demande et c'est tout, n'est-ce pas? Parce que sinon, j'apprendrais jamais.» (José 4: 59)

(«... en clase, cuando alguien me habla en valenciano, yo le contesto en valenciano, no sé. Yo si tengo algún problema lo pregunto y ya está ¿no? Porque si no, no aprenderé nunca.»)

- (6.71) «Si on me parle en valencien, je répons en valencien. Parce que j'ai aucun problème, mais, je préfère le castillan toujours. (...) Dans mon édifice, parlent valencien, et si on me parle en valencien, je leur parle en valencien. (...) Mon amie a un groupe d'amis et tous parlent le valencien. Et je suis sortie avec eux et, à moi, on m'a parlé en valencien et je leur ai parlé en valencien.» (Amparo 6-7: 113, 117, 135)

(«A mí si me hablan en valenciano, yo contesto en valenciano. Pero que no tengo ningún problema, pero prefiero el castellano siempre. (...) En mi finca hablan en valenciano, y si me hablan a mí en valenciano yo les hablo en valenciano. (...) Mi amiga tiene un grupo de amigos y todos hablan valenciano. Y yo he ido con ellos, y a mí me han hablado en valenciano y yo les he hablado en valenciano.»)

- (6.72) «... quand on te questionne [en valencien] et tu répons en valencien, mais quand tu finis de parler avec lui tu te dis: "donc, la prochaine fois, je vais essayer de parler valencien" tu sais? Mais c'est que la prochaine fois tu te dis: "Merde!" Tu vas lui répondre et dans une seconde tu penses: "non, je vais lui répondre en valencien [SIC] parce que sinon, je ne pourrais dire qu'une phrase", c'est-à-dire en castillan.» (Carmen 10: 172)

(«...cuando te preguntan y contestas en valenciano, pero cuando acabas de hablar con él dices: "pues la próxima vez intentaré hablar valenciano" ¿sabes? Pero es que a la siguiente vez te dices: "¡Joder!" Le vas a contestar y en un segundo te pasa por la cabeza: "no, le voy a contestar en valenciano [SIC] porque si no no podré decir más que una frase", o sea en castellano.»)

- (6.73) «... je le comprends parfaitement, c'est-à-dire on me parle en valencien à moi et je le comprends, mais c'est que, quand on me parle en valencien, j'ai peur de répondre en valencien, parce que je fais des erreurs, beaucoup, beaucoup.» (Juanita 3: 42)

(«...lo entiendo perfectamente, o sea a mí me hablan en valenciano y yo lo entiendo, pero es que yo cuando me hablan en valenciano me da miedo responder en valenciano porque meto la gamba, pero muchísimo.»)

La convergence vers le valencien dépend du degré de compétence du locuteur. La condition *sine qua non* est que le demandeur lui parle en valencien. Mais ces situations ne sont pas très fréquentes, particulièrement si on ne connaît pas l'interlocuteur. Il est clair que la divergence du valencien (maintien du castillan) ne constitue pas un choix marqué. Si on diverge, on suppose automatiquement que l'interlocuteur n'a pas de compétence en valencien.

La divergence du valencien (maintien du castillan) peut aussi se produire avec des interlocuteurs connus, notamment des parents et des amis. Dans ces deux cas, comme avec

la divergence du castillan (maintien du valencien), les interactions se définissent en termes d'individus, et l'usage du castillan ne sert pas à marquer des frontières. C'est une question d'habitude et, donc, on le voit comme étant normal. La famille paternelle de David parle en valencien avec son père:

- (6.74) «Et à toi aussi [on te parle en valencien] ?»  
 «**Oui, à moi aussi, évidemment.**»  
 «Et quand tu leur parles en castillan, ils ne changent pas?»  
 «**Non, allons donc! Parce que, je sais pas, peut-être qu'ils sont habitués.**» (David 4: 84-86)

(«Y, a ti también?»)

«**Sí, a mí también, claro.**»

(«¿Y cuando tú les hablas en castellano, ellos no cambian?»)

«**No, que va, que va. Porque, no sé, a lo mejor están acostumbrados.**»)

La grand-mère paternelle de Carmen parle couramment le valencien et, normalement, elle parle aussi à Carmen en valencien:

- (6.75) «... elle me parle en valencien et moi, je lui répons en castillan, parce que, comme je te dis, le valencien me demande beaucoup d'effort; le fait de maintenir une conversation, tu sais? Mais si..., si parfois elle me dit: "aïe! Parle-moi en valencien, tu dois apprendre à parler en valen" (comme mon grand-père, qui parlait tout le temps en valencien, comme si c'était la même chose), donc, puis un jour je lui dit "d'accord", mais après quelques minutes, sans me rendre compte, je change au castillan. (Carmen 7: 118)

(«...ella me habla a mí en valenciano y yo le contesto en castellano, porque ya te digo, a mí el valenciano me cuesta mogollón, mantener una conversación ¿sabes? Pero si..., si alguna vez me dice: "¡ay! Que me hables en valenciano, que tienes que hablar en valen" (como mi abuelo, que hablaba todo en valenciano, como si fuera lo mismo), pues por un día le digo "vale", pero al cabo de unos minutos, ya sin darme cuenta, cambio al castellano.»)

On a vu que pour les castillanophones la divergence du valencien n'est pas perçue de manière négative. Toutefois, ils ne perçoivent pas la divergence du castillan de la même façon, surtout quand ce sont de jeunes bilingues (à l'exception des amis) qui le font. Si on pose une question en castillan, on s'attend à ce que l'interlocuteur réponde en castillan. Si l'interlocuteur choisit répondre en valencien, il fait alors un usage intentionnel du valencien. Il brise la norme de convergence vers le castillan, et c'est pour cette raison que l'usage du valencien sera interprété défavorablement.

- (6.76) «... à Barcelone, ils sont très..., ils ne pensent un peu qu'à eux, et ils sont très fermés par rapport à la langue. Parce que nous [sa famille], quand nous voulions demander

[pour aller] chez ma tante, on a demandé à un garçon où il était, le village, et il nous a dit qu'on devait lui parler en catalan parce qu'il ne comprenait pas le castillan. À moi, ça me paraît un peu...»

«C'est lui qui vous a demandé de lui parler en catalan?»

«Oui, mais parce qu'il NE LE COMPRENAIT PAS, tu sais? Non parce qu'il voulait pas, c'est parce qu'il comprenait presque pas le castillan. Ça m'a choqué beaucoup. (...) Je suis resté abasourdi parce que, je sais pas quoi, on doit parler les deux choses. Et majoritairement, selon moi, le castillan, parce qu'on est en Espagne.» (Marcos 4-5: 81, 83, 87)

(«... en Barcelona son muy..., sólo piensan un poco en ellos, y son muy cerrados frente a la lengua. Porque nosotros fuimos a pedir a casa de mi tía, le preguntamos a un chaval que dónde estaba el pueblo y nos dijo que le teníamos que hablar en catalán porque no entendía el castellano. A mí eso ya me parece un poco...»

«¿Os lo pidió él, que le hablarais en catalán?»

«Sí, pero porque no lo entendía, ¿sabes? No porque no quisiera, si no porque no entendía casi castellano. A mí eso me chocó un montón. (...) Yo me quedé alucinao, porque, yo qué sé, se tiene que hablar las dos cosas. Y mayoritariamente, en mi opinión, el castellano, porque estamos en España.»

(6.77) «... si on te parle en castillan, normalement tu répons en valencien [SIC]»

«Et tu connais des gens qui, si on leur parle en castillan, répondent en valencien?»

«Bon, la vérité c'est que ça fait grossier, tu sais? (...) Parce qu'une chose, c'est que moi, je le comprends et je lui dis: "écoute, ça me dérange pas", tu sais? Parce que ça me dérange pas qu'on me parle en valencien. Mais peut-être ils vont te parler en valencien et il y a du monde qui, par exemple, dans mon lycée, est exempté. Alors, ils vont te parler en valencien et tu dis: "non, c'est que je ne le comprends pas". Ça m'était égal, à moi, mais je le considère pas très correct.» (Juanita 4: 64, 66, 68)

(«... si te hablan en castellano, tú normalmente contestas en valenciano [SIC]»

«¿Y tú conoces a gente que le hablen en castellano y hable en valenciano?»

«Hombre, pues la verdad que si hace un poco de feo, ¿sabes? (...) Porque una cosa es que yo lo entienda y que le diga: "Oye, no me importa", ¿sabes? Porque a mí no me importa que me hablen en valenciano. Pero a lo mejor tiran a hablarte en valenciano y hay gente que, por ejemplo, en mi instituto es exenta. Entonces te van a tirar a hablar en valenciano y dices "no, o sea no lo entiendo". A mí me da igual, ¿sabes? Pero lo veo un poco mal.»

La non-convergence vers le castillan de la part d'un interlocuteur inconnu est très mal perçue parce qu'on interprète l'interaction en termes de groupes linguistiques. La non-coopération de l'interlocuteur n'est pas justifiable, étant donné qu'on doit savoir parler le castillan. Par ailleurs, selon l'informatrice de l'exemple (6.77), ceux qui parlent couramment le valencien peuvent en faire usage seulement quand ils savent que l'interlocuteur le comprend aussi, ou bien quand on les a avertis à l'avance, "ça me dérange pas". Comme il n'y a pas de traits physiques qui caractérisent les bilingues, toute personne qui entreprend une conversation avec un interlocuteur inconnu, devrait donc commencer en castillan. Et c'est effectivement ce qui se produit. La simple découverte qu'une personne

parle le valencien (et avec laquelle on est habitué de parler en castillan) montre l'occultation systématique de cette variété:

(6.78) *«Tu es en train de parler avec quelqu'un en castillan et, tout à coup, tu découvres qu'il est en train de parler avec quelqu'un d'autre en valencien, et tu dis: "Tu parles en valencien! Moi, avec toi, je dois parler en valencien".»* (Pep 6: 89)

*(Estàs parlant amb algú en castellà i, de sobte, el veus que està parlant en un altre en valencià i dius: "si parles valencià! Jo en tu tinc que parlar valencià".»)*

En conclusion, la stratégie discursive la plus fréquente est la convergence vers la langue du locuteur, soit le castillan, soit le valencien. Néanmoins, étant donné l'asymétrie de compétences linguistiques, on peut diverger du valencien et, donc, utiliser le castillan, sans que cela soit interprété de manière négative. Par contre, si on diverge du castillan et qu'on répond en valencien, ce choix devient très marqué, car il implique un usage non-conventionnel (on brise ainsi la norme de convergence vers le castillan) et une interprétation de l'interaction en termes de groupes linguistiques en conflit. Ce sont les situations où l'on ne connaît pas l'appartenance linguistique de l'interlocuteur, autrement dit, dans un contexte public et anonyme.

Quand les interactions ont lieu dans un contexte privé ou intime, comme la famille ou les amis, la divergence, du castillan ou du valencien, est perçue favorablement. L'interaction est définie en termes d'individus et la divergence ne s'interprète pas comme étant un manque de coopération. C'est une question d'habitude. Les habitudes linguistiques ne sont toutefois pas symétriques, en termes de fréquences. Une conversation bilingue entre seulement deux interlocuteurs est plutôt rare et le bilingue aura tendance à converger vers le castillan. Dans les interactions où le nombre de participants bilingues est inférieur aux monolingues castillanophones, le maintien du valencien est aussi peu fréquent. Seulement quand, dans la conversation, le nombre de bilingues est supérieur, et qu'on a négocié par avance le choix de langue de chaque interlocuteur, pourra-t-on diverger du castillan sans que cela soit mal interprété.

Université de Montréal

**CONFLIT LINGUISTIQUE ET CONFLIT POLITIQUE REFLÉTÉS  
DANS LES ATTITUDES ET LE COMPORTEMENT LINGUISTIQUES  
DES JEUNES LYCÉENS DE VALENCE**

TOME II

par

Raquel Casesnoves Ferrer  
Département d'anthropologie  
Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Philosophiæ Doctor (Ph.D.)  
en anthropologie

Avril 2001

© Raquel Casesnoves Ferrer, 2001



GN  
4  
U54  
2001  
v. 031  
t. 2

CONSTITUTIONNELLE ET POLITIQUE  
DES JURY FORENSIC  
PAR LES ATTITUDES ET LE COMPORTEMENT

2001

Présenté par le jury  
de la faculté de médecine  
de la ville de Paris

Thèse de médecine  
de la faculté de médecine  
de la ville de Paris



1901

1901

## CHAPITRE 7

### ATTITUDES LINGUISTIQUES. DESCRIPTION DES TENDANCES GÉNÉRALES

Ce chapitre essaie d'établir la validation des analyses des attitudes linguistiques sur deux aspects différents: l'un, géographique, à travers la description de la localisation et l'identification des variétés linguistiques et l'autre, sociolinguistique, à travers l'observation de la co-variation des traits qui composent les dimensions qu'on prétend mesurer. Le regroupement de ces traits s'est fait, a priori, suivant les recherches du type *matched-guise*, notamment celles qui ont été réalisées au Pays valencien. Classiquement, on a distingué deux dimensions: "statut" versus "solidarité". Les variétés standard sont évaluées plus favorablement du point de vue du "statut" et les variétés non-standard, de celui de la "solidarité". En partant de cette distinction fondamentale, on procédera à l'analyse de la distribution des traits retenus dans notre propre test de réactions (description générale des attitudes<sup>429</sup>).

Également, dans ce chapitre, on effectuera plusieurs comparaisons entre des paires de variétés linguistiques<sup>430</sup>. En fonction du degré de standardisation des variétés, on contrastera les variétés standard et les variétés non-standard. La mise en relation des variétés standard se fera en fonction des conflits qui caractérisent la situation du valencien. Sur l'axe du conflit linguistique, on opposera la langue de l'État espagnol aux variétés régionales: le valencien standard au castillan standard et le catalan standard au castillan standard. Sur l'axe du conflit politique, on contrastera le valencien au catalan standard.

La comparaison des variétés non-standard procédera aussi en fonction de deux axes: celui qui oppose les variétés du valencien au castillan non-standard (opposition interlinguistique) et qui permettra de hiérarchiser les variétés linguistiques en fonction de

---

<sup>429</sup>Cette description est basée seulement sur la moyenne des jugements sur les variétés linguistiques et l'on ne fera des tests statistiques que dans d'autres comparaisons plus spécifiques.

<sup>430</sup> Afin d'alléger le texte, on utilisera parfois des sigles pour la dénomination des variétés linguistiques:

CS (castillan standard)

VS (valencien standard)

CatS (catalan standard)

VnSméridional (valencien non-standard méridional)

VnSapixat ou apitxat (valencien non-standard apitxat)

CnS (castillan non-standard)

VaccentC (valencien avec accent castillan ou valencien, langue seconde)

CaccentV (castillan avec accent valencien ou castillan, langue seconde)

leur stigmatisation ainsi que celui qui oppose les variétés du valencien (opposition intradialectale) de manière à analyser les relations entre les dialectes.

Une dernière section sera consacrée aux langues secondes. On comparera les productions en la première langue, tant du castillan que du valencien à celles où le même locuteur utilise sa deuxième langue apprise (valencien et castillan respectivement).

### 7.1. LOCALISATION ET IDENTIFICATION DES VARIÉTÉS LINGUISTIQUES

Avec la première question du test de réactions, on prétend vérifier si les informateurs ont bien identifié les variétés linguistiques pour ainsi valider les analyses postérieures. On pourra également découvrir l'unanimité ou la dispersion dans les réponses, ce qui indiquera le degré de facilité ou de difficulté à reconnaître l'identification linguistique du locuteur. Il s'agit d'une question ouverte où l'on demande la région ou la ville d'origine du locuteur. La dénomination des catégories et les paramètres pour la codification des données sont les suivants:

1) *Pays valencien*. On inclut, en plus des réponses obtenues sous cette dénomination, celles où l'on emploie les noms de *Valence* (sans aucune spécification)<sup>431</sup> et les trois provinces: Valence, Castellon et Alicante.

2) *Village de Valence*, sans préciser son nom.

3) *Ville de Valence*.

4) *Contrées*. Il comprend des réponses concrètes où l'on indique le nom d'un village ou de sa contrée. On distingue deux groupes: les contrées historiquement castillanophones et les contrées valencianophones.

5) *D'autres zones ou régions de l'État espagnol*. On distingue entre les zones castillanophones et les zones catalanophones (spécifiquement, la Catalogne).

Le tableau 7.1 montre la distribution des variétés linguistiques selon cette catégorisation. On observe, premièrement, la grande unanimité dans l'identification du catalan standard, associé à la région de la Catalogne. Deuxièmement, les variétés considérées caractéristiques de la ville de Valence sont le castillan standard, le dialecte valencien *apitxat* et le valencien avec accent castillan, ce qui correspond à la réalité linguistique de la ville. Troisièmement, les variétés associées le plus fréquemment aux villages ou aux contrées valencianophones sont, par ordre de préférence, le *valencien*

---

<sup>431</sup> Dans les réponses du prétest, on a observé qu'on tendait à utiliser la dénomination "Valence" sans préciser s'il s'agissait de la Communauté, de la province ou de la ville. Pour cette raison, on a bien expliqué aux informateurs qu'ils devaient spécifier concrètement la signification du terme. Malgré tout, certains ont employé le seul nom de "Valence".

*méridional*, le castillan avec accent valencien et l'*apitxat*, c'est-à-dire des variétés non-standard du valencien ou du castillan comme langue seconde (ce qui confirmerait d'ailleurs qu'on a reconnu l'appartenance linguistique du locuteur). Quatrièmement, on considère typiques du Pays valencien toutes les variétés du valencien (incluant les langues secondes): le valencien standard, l'*apitxat*, le castillan avec accent valencien, le valencien méridional et le valencien avec accent castillan. Et, cinquièmement, on remarque que le castillan non-standard a été associé en plus grande mesure à des zones castillanophones du reste de l'État espagnol qu'aux contrées castillanophones du Pays valencien, d'où provenait le locuteur. De fait, seulement 6% des informateurs ont identifié cette variété comme typique de villages ou des contrées valenciennes.

Tableau 7.1: Distribution des variétés linguistiques selon la provenance associée aux locuteurs

	Valencien méridional	Valencien standard	Castillan standard	Castillan non-standard	Valencien accent castillan	Castillan accent valencien	Apitxat	Catalan standard
<i>Pays valencien</i>	35,6	<b>52,2</b>	20,6	17,2	32,8	<b>39,4</b>	<b>49,4</b>	9,4
<i>Village de Valence</i>	<b>31,1</b>	6,1	0	2,2	10,0	14,4	6,7	0
<i>Valence-ville</i>	4,4	18,3	<b>53,9</b>	12,8	39,4	9,4	23,3	2,8
<i>Cantons valencianophones</i>	23,9	8,3	0,6	1,1	5,6	3,9	12,8	0,6
<i>Zones catalanophones</i>	1,7	10,0	0	0	0,6	2,2	2,2	<b>86,1</b>
<i>Cantons castillanophones</i>	1,7	0,6	2,2	3,9	6,7	2,2	0,6	0
<i>Zones castillanophones</i>	0	0,6	20,0	<b>59,4</b>	2,2	24,4	0	0
<i>Non réponse</i>	1,7	3,9	2,8	3,3	2,8	3,9	5,0	1,1
<i>Total</i>	180	180	180	180	180	180	180	180

Légende: en pourcentage, sur le total indiqué.

Le valencien est une variété associée, spécialement et en plus grande mesure, au domaine rural, et le castillan, à la capitale de Valence. Cela reflète les paramètres du niveau de connaissance et d'usage du valencien en fonction de l'habitat et le processus de castillanisation observé dans la ville de Valence. Néanmoins, l'association du valencien aux villages n'est pas indépendante du niveau du langage ou registre représenté dans le stimulus. En comparant les pourcentages de chaque variété linguistique pour les catégories *Ville de Valence* versus *Villages* (en incluant aussi dans ce dernier les contrées), l'on s'aperçoit, comme le montre le tableau 7.2, que c'est le valencien non-standard méridional qui est le plus fréquemment associé à la ruralité, suivi du castillan, langue seconde. D'ailleurs, le castillan standard est totalement dissocié des villages.

Tableau 7.2: Distribution des variétés linguistiques: Ville versus village

Variétés linguistiques	Village	Ville
<i>Valencien standard</i>	14,4	18,3
<i>Valencien apitxat</i>	19,4	<b>23,3</b>
<i>Valencien méridional</i>	<b>55,0</b>	4,4
<i>Valencien accent castillan</i>	15,6	<b>39,4</b>
<i>Castillan standard</i>	0,6	<b>53,9</b>
<i>Castillan non-standard</i>	3,3	12,8
<i>Castillan accent valencien</i>	18,3	9,4
<i>Catalan standard</i>	0,6	2,8

Finalement, on remarque qu'en général on n'identifie le valencien standard ni aux villages, ni à la ville. Un peu plus de la moitié des informateurs indique que cette variété appartient au Pays valencien. On pourrait penser que ce résultat reflète une des caractéristiques des variétés standard: le fait d'être une langue commune qui ne s'associe à aucune aire géographique spécifique. Toutefois, il y a d'autres variétés linguistiques qui ont été identifiées à l'ensemble du Pays, notamment l'apitxat (presque 50% des jeunes)<sup>432</sup>. La description des attitudes linguistiques, notamment de la perception de l'usage des variétés, aidera à comprendre cette perception du valencien standard.

En conclusion, le castillan standard et, dans une moindre mesure, l'apitxat et le valencien comme langue seconde, demeurent les variétés linguistiques associées à la ville de Valence. Le valencien non-standard méridional s'identifie au parler propre des villages du Pays valencien, tandis que le castillan non-standard est perçu, généralement, comme une variété parlée ailleurs qu'au Pays valencien. L'association du catalan standard à la région de la Catalogne paraît presque unanime. La variabilité des réponses revêt de l'importance dans l'identification du locuteur qui parle le castillan comme langue seconde, mais on peut affirmer que les jeunes, dans l'ensemble, ont assez bien identifié les variétés linguistiques.

## 7.2. DESCRIPTION GÉNÉRALE DES ATTITUDES LINGUISTIQUES

### 7.2.1. LA COMPRÉHENSION DES VARIÉTÉS LINGUISTIQUES

L'une des questions du test de réactions vise à mesurer le degré de compréhension des diverses variétés linguistiques. En général, cette question tente de vérifier si une meilleure compréhension va de pair avec une attitude positive par rapport, notamment, au

<sup>432</sup> On peut supposer que les bilingues tendent à spécifier davantage la provenance géographique des locuteurs, possiblement parce qu'ils restent plus sensibles aux différents accents du valencien.

statut et à la valeur intégrative. De façon plus spécifique, on voulait savoir jusqu'à quel point les jeunes adhèrent à l'un des stéréotypes répandus par la littérature scissionniste: l'opacité du catalan standard et son inintelligibilité pour les Valenciens. Enfin, en ce qui concerne l'opposition intralinguistique, on s'attend à ce que les variétés standard, représentant des variétés générales ou non spécifiques à aucun dialecte, soient perçues comme les plus faciles à comprendre, les plus claires.

Tel qu'indiqué dans le tableau 7.3, les résultats montrent que la facilité de compréhension des variétés standard s'applique seulement au castillan. Dans le cas du catalan standard, sur l'axe du plus obscur au plus clair, il est perçu comme plus obscur que le castillan et le valencien. D'autres variétés non-standard ont été évaluées moins compréhensibles que le castillan standard. On peut supposer que la compréhension du castillan standard est en grande mesure, déterminée par l'attitude que l'informateur manifeste en général envers cette variété.

Pour ce qui est du VS, la moyenne se révèle inférieure à celle du valencien non-standard méridional et du castillan parlé avec l'accent valencien qui correspondent respectivement à une variété dialectale du valencien, à celle où le même locuteur utilise sa deuxième langue. On peut expliquer cette anomalie en faisant appel à deux arguments hypothétiques: soit l'idiolecte du locuteur de ces deux variétés non standard est particulièrement clair, soit le VS ne jouit pas de l'expansion sociolinguistique nécessaire à permettre aux informateurs de s'habituer à son écoute. Les autres comparaisons nous permettront de vérifier ces hypothèses.

Dans le cas du valencien non-standard *apitxat*, la moyenne indique que les jeunes ont éprouvé des difficultés à le comprendre (45,0 et 48,6). Étant donné qu'il s'agit de la variété dialectale propre à la ville de Valence et ses alentours, on ne s'explique ce résultat que par l'interférence d'autres stimulus externes. En effet, il s'agit du seul enregistrement qui présentait des distorsions acoustiques<sup>433</sup>. Il reste à vérifier si ces distorsions ont influencé les autres réponses.

La moyenne la plus faible se retrouve pour le valencien avec accent castillan (43,1 et 52,0). Dans ce cas, rien d'étonnant: la grande quantité de castillanimes lexicaux et d'interférences phonétiques du castillan a probablement brouillé et obscurci le discours du locuteur.

---

<sup>433</sup> On a essayé de réduire ces distorsions en enregistrant le locuteur, une seconde fois. Néanmoins, l'enregistrement continuait à présenter quelques distorsions. Afin de minimiser ces effets, on prévenait les jeunes des problèmes techniques et on demandait de porter davantage attention.

Tableau 7.3: Distribution des variétés selon le degré moyen d'intelligibilité

	<i>Castillan standard</i>	<i>Valencien standard</i>	<i>Catalan standard</i>	<i>Valencien méridional</i>	<i>Valencien apitxat</i>	<i>Castillan non-standard</i>	<i>Valencien, 2<sup>e</sup> langue</i>	<i>Castillan, 2<sup>e</sup> langue</i>
<i>Clarté</i>	82,2	65,5	49,3	75,3	45,0	60,0	43,1	68,2
<i>Facilité</i>	83,7	67,0	52,2	80,5	48,6	63,9	52,0	73,1

En conclusion, la distinction entre variétés linguistiques standard et non-standard paraît pertinente dans le seul cas du castillan. Le valencien, même s'il représente une langue officielle, ne semble pas fonctionner comme une variété standard, du moins en ce qui à trait à la compréhension que les jeunes de l'échantillon manifestent. Le catalan standard ne constitue pas une variété particulièrement difficile à comprendre. D'autres variétés non-standard (l'apitxat et le valencien, 2<sup>e</sup> langue) sont perçues, quoique légèrement, comme étant moins claires que le catalan.

#### 7.2.2. CONTEXTES D'USAGE

On a mesuré l'adéquation des variétés linguistiques dans différents domaines et la perception de l'usage qu'on en fait, dans d'autres domaines. À la lecture du tableau 7.4, on observe que la tendance générale permet d'établir une opposition entre les domaines formels et publics (la banque, les magasins, le Gouvernement, la télévision et la radio) associés aux variétés linguistiques standard et les domaines informels et privés (la maison, le lycée et le voisinage) associés aux variétés non-standard.

Tableau 7.4: Évaluation moyenne de l'usage des variétés dans les contextes publics et privés

	<i>Castillan standard</i>	<i>Valencien standard</i>	<i>Catalan standard</i>	<i>Valencien méridional</i>	<i>Valencien apitxat</i>	<i>Castillan non-standard</i>	<i>Valencien, 2<sup>e</sup> langue</i>	<i>Castillan, 2<sup>e</sup> langue</i>
<i>Banque</i>	83,8	58,4	74,7	56,7	46,1	62,8	22,1	57,9
<i>Magasins</i>	82,3	64,8	78,9	70,2	53,9	74,3	32,5	63,9
<i>Gouvernement</i>	76,0	65,6	79,3	61,0	51,5	60,8	27,1	50,1
<i>Politiciens</i>	67,0	38,1	23,3	32,2	31,0	27,2	24,4	23,9
<i>Télévision</i>	79,0	56,0	57,6	49,0	43,2	47,1	31,0	42,2
<i>Radio</i>	74,3	47,7	36,2	42,1	39,6	40,2	26,8	35,7
<i>Maison</i>	83,5	78,7	86,2	88,7	70,8	85,7	39,7	66,5
<i>Voisins</i>	67,6	40,3	19,0	55,4	44,2	48,7	37,6	45,3
<i>Lycée</i>	72,1	40,8	23,5	42,4	45,1	44,0	36,4	35,8

Le castillan standard est perçu comme la variété la plus répandue dans tous les contextes, à l'exception du milieu familial et au niveau gouvernemental où le catalan standard le devance. En général, les jeunes attribuent les plus grandes fréquences d'usage dans les domaines publics aux variétés standard. La différence entre les deux variétés linguistiques standard du catalan s'établit d'une part, dans leur identification aux moyens de communication et, d'autre part, dans leur attribution au parler des politiciens de Valence. Dans ces deux cas, le VS reçoit des moyennes plus élevées que le catalan standard (sauf à la télévision), mais inférieures au castillan standard.

Il faut toutefois noter que le VS ne semble pas être jugé de la même façon que les deux autres variétés standard. En effet, l'usage que l'on attribue au valencien à la banque et dans les magasins s'écarte des modèles des variétés standard et le rapproche de celui des variétés non standard. D'ailleurs, la comparaison des moyennes suivant l'opposition intralinguistique permet de distinguer ces deux domaines. Il semble que la banque ait été perçue comme un domaine davantage propice à l'emploi des variétés standard que les magasins. De fait, toutes les variétés non-standard présentent des moyennes inférieures à la banque. Ce résultat est, peut-être, une conséquence du manque de différenciation entre magasins traditionnels (petits commerces) et magasins plus modernes (les grands établissements). Comme on l'a vu, les enquêtes plus globales sur l'usage du valencien (voir 2.3.5.3) montrent que le valencien est utilisé plus fréquemment dans les petits commerces que dans les grandes superficies. On peut alors supposer que les informateurs ont associé les magasins aux commerces traditionnels.

Par rapport aux domaines informels et privés proches des jeunes (les voisins et le lycée), comme on pouvait s'y attendre, le catalan standard est perçu comme la variété la moins utilisée, puisqu'il s'agit d'un dialecte qu'on ne parle pas dans l'entourage sociolinguistique des jeunes. La plus grande fréquence d'usage du valencien non-standard méridional dans le voisinage (55,4) plutôt que de l'*apitxat* (44,2) peut s'expliquer par l'influence des jeunes de l'échantillon qui habitent dans les contrées où l'on parle ce dialecte, ou bien par l'exode vers la ville de gens qui proviennent des comarques valencianophones<sup>434</sup>. Dans le cas du lycée, les différences entre ces deux variétés non-standard paraissent peu importantes.

Finalement, il faut remarquer que le valencien avec accent castillan (ou valencien, langue seconde) est l'une des variétés à laquelle on attribue la fréquence d'usage la plus faible (sauf dans les contextes du voisinage et du lycée où le CatS présente des moyennes inférieures et dans le discours des politiciens de Valence) et cela l'oppose notamment au

---

<sup>434</sup> Selon le recensement municipal de 1996, 13% des résidents à la ville sont originaires des cantons du Pays valencien. Sur le total de cette population, 60,34% viennent des cantons historiquement valencianophones.

castillan avec accent valencien, l'autre variété où le locuteur parle aussi sa deuxième langue. La perception que les valencianophones utilisent plus fréquemment le castillan que les castillanophones, le valencien reflète la situation de bilinguisme asymétrique qui caractérise non seulement le Pays valencien, mais aussi toutes les autres régions de l'État espagnol où l'on parle une langue historique: absence de monolingues dans les variétés régionales. Il est évident que la compétence linguistique des locuteurs dans leur deuxième langue joue aussi un rôle considérable. En effet, le discours du locuteur du CaccentV apparaît plus fluide et naturel que le discours du locuteur du VaccentC.

En conclusion, la comparaison des moyennes d'emploi des variétés linguistiques dans les contextes proposés permet d'établir une distinction entre les domaines publics et privés, selon le type de variété (standard versus non-standard). La prédominance du CS dans presque tous les domaines résulte de sa condition de langue majoritaire dans la ville de Valence. L'éloignement du VS par rapport aux autres variétés standard pourrait correspondre à la difficulté que les informateurs ont eu à le comprendre. Le CnS et le VnSméridional sont les deux variétés linguistiques non-standard le plus fréquemment utilisées. L'opposition entre les variétés où le locuteur utilise sa deuxième langue reflète une réalité sociolinguistique caractérisée par l'absence de monolingues valencianophones.

### 7.2.3. VALEUR INSTRUMENTALE VERSUS VALEUR INTÉGRATIVE DES VARIÉTÉS LINGUISTIQUES

Depuis W. Lambert (1967) qui a établi la distinction entre motivation instrumentale et motivation intégrative quant à l'apprentissage d'une deuxième langue, la mesure de ces deux motivations fait l'objet de la plupart des études sur les attitudes linguistiques. La motivation instrumentale réfère à la valeur pratique de l'apprentissage et la motivation intégrative au désir d'intégration au groupe sociolinguistique. Deux questions demandaient respectivement d'évaluer les probabilités de trouver un travail à Valence et au sein de la Communauté Économique Européenne. Il s'agissait d'estimer la valeur instrumentale des variétés linguistiques. Les résultats présentés au tableau 7.5 montrent des différences remarquables, selon les deux lieux de travail envisagés.

Tableau 7.5: Distribution des variétés selon leur valeur instrumentale

	<i>Castillan standard</i>	<i>Valencien standard</i>	<i>Catalan standard</i>	<i>Valencien méridional</i>	<i>Valencien apitxat</i>	<i>Castillan non-standard</i>	<i>Valencien, 2<sup>e</sup> langue</i>	<i>Castillan, 2<sup>e</sup> langue</i>
<i>Trouver un travail à Valence</i>	70,8	78,6	72,8	70,3	69,1	52,2	49,7	56,9
<i>Trouver un travail à la CEE</i>	78,2	68,3	65,9	56,0	60,2	56,2	52,4	54,8

À Valence, la distinction entre variétés standard et variétés non-standard ne semble pas être aussi pertinente que dans le cas de la CEE. D'abord, le valencien standard représente, à Valence, la variété qui a le plus de "prestige" par rapport au marché du travail (78,6). Viennent ensuite les variétés standard (le catalan et le castillan), mais aussi les variétés non-standard du catalan (à l'exception du VaccentC). Les différentes moyennes de ces variétés paraissent fort proches sinon similaires. La distinction ne s'établit pas selon la standardisation des variétés (opposition diastratique), mais plutôt selon l'origine géographique de la variété en question (opposition interlinguistique).

À la CEE, par contre, la variété qui représente le plus de valeur instrumentale demeure le castillan standard, variété qui jouit d'une plus grande expansion et diffusion internationale. L'opposition diastratique établit des distinctions nettes parmi les variétés: toutes les variétés non-standard se situent en dessous des variétés standard. Le valencien non-standard *apitxat* semble servir de pont entre les unes et les autres. Ce résultat pourrait indiquer que la difficulté de compréhension trouvée auparavant dans cette variété locale n'a pas influencé le reste des jugements.

La variable qui mesure la valeur instrumentale des variétés à la CEE sera considérée pour mesurer leur statut, en raison des résultats discutés dans cette section et de la théorie de la vitalité ethnolinguistique (voir 3.3.5.3).

La valeur intégrative des variétés a été mesurée à partir de la question: "si tu avais des enfants, aimerais-tu qu'ils parlent comme x?". Le tableau 7.6 montre que l'opposition intralinguistique semble ici pertinente. On s'identifie d'abord au VS, et dans une moindre mesure, aux autres variétés standard. Les variétés non-standard du valencien reçoivent à leur tour une valeur d'identification plus élevée que celles des variétés extérieures. Le valencien standard obtenant la moyenne la plus haute, on peut dire qu'en général, les jeunes de l'échantillon s'identifient à la variété<sup>435</sup> qui a le plus d'utilité à Valence. Les différences entre les variétés non-standard seront traitées plus loin. Il faut noter pourtant que l'*apitxat* semble se situer, à nouveau, au milieu de cette opposition (mais cette fois, à côté du VnSméridional).

---

<sup>435</sup> Il est évident que la première langue apprise par l'informateur ou sa langue d'usage prédominante influence le type de motivation pour apprendre le valencien. On verra l'effet de cette variable dans les prochaines chapitres.

Tableau 7.6: Distribution des variétés selon leur valeur intégrative

	<i>Castillan standard</i>	<i>Valencien standard</i>	<i>Catalan standard</i>	<i>Valencien méridional</i>	<i>Valencien apitxat</i>	<i>Castillan non-standard</i>	<i>Valencien, 2<sup>e</sup> langue</i>	<i>Castillan, 2<sup>e</sup> langue</i>
<i>Identification au locuteur</i>	51,1	58,8	49,3	41,8	42,7	24,3	17,4	21,6

La valeur intégrative a également été évaluée à partir d'une question qui visait à savoir si le juge pourrait être ami avec le locuteur. La relation informelle influence le type de discours. En principe, l'interaction communicative qui s'établit entre des égaux se caractérise par la production d'un discours spontané. On suppose que la distinction entre variétés standard et non-standard paraît peu pertinente ici. Les résultats du tableau 7.7 montrent, en effet, que la distance des moyennes entre les deux types de variétés n'est pas suffisamment élevée pour établir une telle opposition. D'ailleurs, la plus haute probabilité d'établir des liens d'amitié est obtenue par une variété non-standard du valencien, le méridional, à côté du VS. Les différences avec les autres variétés standard ne semblent toutefois pas significatives.

Tableau 7.7: Distribution des variétés selon les probabilités d'être ami avec le locuteur

	<i>Castillan standard</i>	<i>Valencien standard</i>	<i>Catalan standard</i>	<i>Valencien méridional</i>	<i>Valencien apitxat</i>	<i>Castillan non-standard</i>	<i>Valencien, 2<sup>e</sup> langue</i>	<i>Castillan, 2<sup>e</sup> langue</i>
<i>Relation d'amitié avec le locuteur</i>	53,8	58,1	54,7	58,2	57,2	54,5	54,0	53,3

En conclusion, les résultats si dissemblables obtenus pour les deux questions d'identification montrent, en réalité, qu'ils ne mesurent pas exactement la même chose. Il semble que le désir d'intégration aux groupes sociolinguistiques représentés par les variétés en question n'est mesuré que par la question qui en traite directement et que les liens d'amitié potentiels avec ces locuteurs ont peu à voir avec l'identification. On parlera donc de la valeur intégrative en général et on discernera l'identification de l'affection.

La valeur instrumentale a aussi été mesurée à travers une autre question qui, de même, tient compte du type d'interaction communicative et de la formalité de la relation. L'interaction avec un supérieur, par exemple, devrait influencer la production d'un discours soigné. On s'attend alors à des différences claires, selon la standardisation des variétés. En effet, les résultats du tableau 7.8 montrent que les informateurs attribuent plus de chances aux locuteurs des variétés standard d'occuper une tâche de responsabilité qu'à ceux des variétés non-standard. La direction des attitudes linguistiques suit de près la distribution observée dans la mesure de la valeur pratique d'une variété au sein de la CEE: le locuteur

du castillan standard présente la moyenne la plus élevée et la distinction entre les variétés standard et non standard reste pertinente.

Tableau 7.8: Distribution des variétés selon leur attribution à un patron

	Castillan standard	Valencien standard	Catalan standard	Valencien méridional	Valencien apitcat	Castillan non-standard	Valencien, 2 <sup>e</sup> langue	Castillan, 2 <sup>e</sup> langue
Patron	59,8	53,8	56,4	44,8	46,5	36,2	34,9	34,5

Nous considérons que cette question est un indice du statut des variétés linguistiques plus qu'elle ne mesure leur valeur instrumentale. De fait et, comme on le verra plus loin, sa distribution suit le même schéma que celle des questions qui visaient à mesurer cette dimension.

#### 7.2.4. DIMENSIONS PSYCHOSOCIALES DE STATUT ET DE SOLIDARITÉ

En principe, les traits de personnalité associés aux locuteurs mesurent différentes dimensions psychosociales en même temps qu'ils reflètent les stéréotypes sur les groupes sociolinguistiques<sup>436</sup>. Les paires d'adjectifs *intelligent –bête* et *sûr de lui-même –pas sûr de lui* sont censées être un indice du prestige ou du statut des variétés linguistiques standard (dans leur dimension de compétence personnelle); les paires d'antonymes *drôle –ennuyeux* et *en qui on peut avoir ou non confiance* indiqueront l'attraction interpersonnelle, indice de la solidarité (caractéristique des variétés non standard); d'autres paires d'adjectifs (*poli –grossier*, *raffiné –rustre* et *responsable –irresponsable*) réfèrent à la dimension de l'intégrité de la personne et habituellement caractérisent des variétés standard. On s'attend donc à des écarts notables selon la standardisation des variétés linguistiques. Finalement, la paire d'adjectifs *centraliste –nationaliste* révèle le type d'idéologie politique associé à chaque variété linguistique.

La comparaison des moyennes entre les paires d'adjectifs indicatives de la solidarité présentées au tableau 7.9 indique des différences entre la paire *drôle –ennuyeux* et *en qui on peut avoir ou non confiance*. Dans ce dernier cas, la préférence pour les variétés non-standard semble peu évidente. De fait, même si le valencien non-standard méridional présente la moyenne la plus forte, la différence avec le valencien standard ne paraît pas importante. D'ailleurs, le reste des variétés standard et non-standard ne montrent pas non

<sup>436</sup> Comme on l'a déjà dit, les distinctions établies *a priori* se basent sur la différenciation observée dans des études antérieures (voir 3.3.5.6)

plus de différences considérables. L'absence d'opposition diastratique et la préférence pour une variété non standard s'approchent du modèle obtenu quant aux liens d'amitié.

Tableau 7.9: Distribution des variétés selon leurs moyennes dans les adjectifs indiquant la solidarité

	Castillan standard	Valencien standard	Catalan standard	Valencien méridional	Valencien apitxat	Castillan non-standard	Valencien, 2 <sup>e</sup> langue	Castillan, 2 <sup>e</sup> langue
<i>Fiable ou non</i>	58,7	63,3	57,5	67,1	58,6	56,6	55,2	60,8
<i>Drôle-ennuyeux</i>	37,3	43,2	37,1	74,8	44,9	60,8	50,0	67,4

Dans le cas de *drôle –ennuyeux*, par contre, l'opposition entre les variétés standard et non-standard semble fort pertinente: les résultats montrent une préférence pour les variétés non-standard. Les locuteurs du CS et du CatS sont perçus comme les plus *ennuyeux*, tandis que celui du VnSméridional est estimé le plus *drôle*. On trouve encore celui du VnSapitxat au milieu de l'opposition, à côté du valencien standard. D'une part, le VS n'a pas été évalué de la même manière que les autres variétés standard, et, d'autre part, l'*apitxat* s'éloigne des modèles trouvés dans les variétés non standard.

Dans l'ensemble, on peut pourtant constater qu'on retrouve les mêmes résultats dans les deux paires d'adjectifs, notamment par rapport au valencien méridional qui apparaît comme la variété la plus *drôle* (74,8). Mais on peut penser qu'il s'agit davantage d'un effet de stéréotype plutôt que de solidarité, puisque le castillan avec accent valencien (où le même locuteur utilise sa deuxième langue) apparaît aussi comme étant *drôle*, mais un peu moins (67,4).

Ainsi que le montre le tableau 7.10, les moyennes pour quatre des cinq paires d'adjectifs qui renvoient au statut des groupes sociolinguistiques se conforment aux attentes en affichant une distinction nette entre les variétés standard et non-standard.

Tableau 7.10: Distribution des variétés selon leur moyenne pour les adjectifs indiquant le «statut»

	Castillan standard	Valencien standard	Catalan standard	Valencien méridional	Valencien apitxat	Castillan non-standard	Valencien, 2 <sup>e</sup> langue	Castillan, 2 <sup>e</sup> langue
<i>Responsable</i>	75,9	71,1	68,5	61,4	65,6	51,2	50,8	52,9
<i>Sûr de lui</i>	72,2	68,3	73,0	77,8	55,0	49,9	38,3	56,0
<i>Intelligent</i>	75,8	74,0	73,7	61,0	60,6	46,3	45,0	43,4
<i>Éduqué</i>	78,1	76,3	74,5	64,0	67,0	53,0	55,5	53,3
<i>Raffiné</i>	71,1	68,3	63,7	35,9	58,9	36,7	39,1	33,3

Seules les moyennes pour la paire *sûr de lui-même – peu sûr* n'indiquent pas de tendance favorable aux variétés standard. Au contraire, le même locuteur qui a été évalué comme étant le plus *drôle* est considéré aussi comme le *plus sûr de lui-même*. Par ailleurs, la paire *raffiné – grossier*, même si elle suit la tendance générale des adjectifs qui mesurent le statut (opposition diastratique) présente une déviation intéressante parmi les variétés non-standard. Ainsi, si dans le cas des paires *intelligent, responsable* et *éduqué* (et leurs antonymes, les informateurs évaluent favorablement la variante méridionale du valencien, dans le cas de *raffiné*, cette variété est jugée la plus grossière, précisément à côté de la variété où le même locuteur utilise le castillan (castillan, 2<sup>e</sup> langue). Ceci vient appuyer à la thèse du stéréotype évoqué à propos des jugements sur le caractère drôle des mêmes variétés. Malgré tout, et même si le valencien méridional a aussi été identifié au domaine rural, nous ne croyons pas que cette variété linguistique ne semble toutefois pas stigmatisée. Bien entendu, parler cette variété fait “villageois” et paraît drôle aux oreilles des jeunes, mais cela ne signifie pas qu'elle soit ridicule. L'accent du valencien propre aux contrées valencianophones est perçu, en même temps, comme un valencien phonétiquement correct. C'était, d'ailleurs, la variété la plus claire. Le rôle que les villages valencianophones jouent dans le mouvement de récupération et légitimation du valencien paraît ambigu: un accent de paysans qui serait “authentique”.

Par rapport à la paire *centraliste – nationaliste*, tel que l'indique le tableau 7.11, les variétés du castillan, notamment le CS (68,3), sont davantage associés à une idéologie politique centraliste. Les variétés du catalan, surtout le CatS (29,2), obtiennent les moyennes les plus faibles, à l'exception du valencien comme langue seconde, ce qui confirmerait d'ailleurs que les jeunes ont reconnu l'identité linguistique du locuteur. Dans l'ensemble, cette paire d'adjectifs établit une opposition inter-linguistique nette entre les variétés, plutôt qu'intra-linguistique (selon le degré de standardisation).

Tableau 7.11: Distribution des variétés selon leur moyenne dans l'association des variétés à l'idéologie centraliste

	Castillan standard	Valencien standard	Catalan standard	Valencien méridional	Valencien apitxat	Castillan non-standard	Valencien, 2 <sup>e</sup> langue	Castillan, 2 <sup>e</sup> langue
Centraliste	68,3	42,8	29,2	42,5	46,2	61,4	55,0	52,8

En guise de conclusion, les items qui semblent mesurer la dimension psychosociale de la compétence personnelle et qui établissent des différences claires entre variétés standard et non-standard sont *intelligent, éduqué, responsable* et *raffiné*. Ces items serviront à mesurer le «statut» des groupes sociolinguistiques (à côté de l'association au

rôle de *patron* et de la valeur instrumentale au sein de la CEE). Selon les jugements des jeunes Valenciens, le statut le plus élevé dans toutes ces échelles correspond au locuteur du castillan standard. Dans la valeur intégrative, on inclura l'identification au locuteur, à côté de la paire *fiable –non fiable* et *ami* (indicatifs de l'affectivité) et la paire *drôle –ennuyeux*. Étant donné que ces indices ne suivent pas tout à fait la même co-variation, on les distinguera quand cela deviendra pertinent.

### 7.2.5. PRESTIGE OCCUPATIONNEL

Le statut socio-économique des groupes sociolinguistiques est mesuré à travers l'attribution des variétés à différentes occupations. Ces occupations représentent cinq classes sociales distinctes<sup>437</sup>. Ainsi, on s'attend à ce que les occupations des classes les plus élevées soient associées aux variétés standard et celles des classes les plus faibles, aux variétés non-standard. Les résultats du tableau 7.12 montrent la conformité des jugements à ce modèle pour le haut et le bas de l'échelle sociale. Le *professeur d'université* est associé surtout aux variétés standard, alors que le *serveur* et le *concierge* évoquent des variétés non-standard. Cette opposition est moins nette dans le cas de *l'infirmier* et, surtout, du *policier*.

Tableau 7.12: Distribution des variétés selon leur moyenne par rapport à différentes occupations

	Castillan standard	Valencien standard	Catalan standard	Valencien méridional	Valencien apitxat	Castillan non-standard	Valencien, 2 <sup>e</sup> langue	Castillan, 2 <sup>e</sup> langue
<i>Professeur</i>	56,1	58,9	64,0	30,0	38,5	21,4	17,9	22,8
<i>Infirmier</i>	55,3	55,3	55,9	47,9	52,1	40,7	41,2	40,8
<i>Policier</i>	52,0	46,5	44,7	48,0	49,3	49,9	45,1	48,3
<i>Serveur</i>	49,3	45,1	44,7	62,8	52,9	63,5	61,3	60,7
<i>Concierge</i>	41,1	37,2	36,2	59,2	48,5	59,4	57,4	60,3

Le catalan standard est la variété qui cumule le plus de prestige occupationnel, alors que le valencien *apitxat* semble, encore une fois, servir de pont entre les variétés standard et non-standard. L'association du catalan et, dans une moindre mesure, du valencien standard à l'Université n'est pas étonnante si on tient compte que cette institution se montre l'une des plus actives dans le mouvement de revitalisation linguistique. On prendra comme indice de statut, l'occupation située le plus haut de l'échelle: le *professeur d'université*.

<sup>437</sup> Pour les détails sur la classification, voir tableau 4.6, section 4.2.3.

### 7.3. CONTRASTE ENTRE LES VARIÉTÉS STANDARD ET LES VARIÉTÉS NON-STANDARD

Dans cette section, on se propose de vérifier des tendances déjà constatées à travers la distribution des moyennes sur différentes échelles. Plus spécifiquement, on vérifiera si le valencien standard fonctionne comme langue commune, de la même manière que le castillan standard le fait, contrairement à la variété non-standard de cette langue.

#### 7.3.1. CASTILLAN STANDARD VERSUS CASTILLAN NON-STANDARD

Le tableau 7.13 contraste les moyennes enregistrées pour le castillan standard et celles obtenues par le castillan non-standard pour tous les traits considérés en indiquant si les différences sont significatives ou non<sup>438</sup>.

Tableau 7.13: Castillan standard versus castillan non-standard

<i>Variables</i>	<i>Castillan standard</i>	<i>Castillan non-standard</i>	<i>Valeur p</i>
<b><u>Compréhensibilité</u></b>			
Claire	<b>82,2</b>	61,0	< ,01
Facile	<b>83,8</b>	64,0	< ,01
<b><u>Domaines d'usage</u></b>			
Maison	83,5	85,6	n.s.
Banque	<b>83,8</b>	63,2	< ,01
Magasins	<b>82,3</b>	74,7	< ,01
Gouvernement	<b>76,0</b>	61,2	< ,01
Télévision	<b>79,0</b>	47,2	< ,01
Radio	<b>74,3</b>	40,2	< ,01
Politiciens de Valence	<b>67,0</b>	27,2	< ,01
Lycée	<b>72,1</b>	44,1	< ,01
Voisins	<b>67,6</b>	48,9	< ,01
<b><u>Valeur instrumentale</u></b>			
Travail à Valence	<b>70,6</b>	52,2	< ,01
<b><u>Valeur intégrative</u></b>			
Drôle	37,3	<b>60,7</b>	< ,01
Ami	53,8	54,6	n.s.
Fiable	58,6	55,6	n.s.
Identification au locuteur	<b>51,1</b>	24,3	< ,01

<sup>438</sup> Nous avons eu recours au *paired-simple t-test* (niveau de signification  $p < 0,05$ ).

<i>Variables</i>	<i>Castillan standard</i>	<i>Castillan non-standard</i>	<i>Valeur p</i>
<b><i>Statut</i></b>			
Travail à la CEE	<b>78,3</b>	56,3	< ,01
Patron	<b>60,1</b>	36,1	< ,01
Responsable	<b>75,9</b>	51,1	< ,01
Éduqué	<b>78,1</b>	53,2	< ,01
Intelligent	<b>75,8</b>	46,5	< ,01
Raffiné	<b>71,7</b>	36,7	< ,01
<b><i>Prestige occupationnel</i></b>			
Professeur	<b>56,1</b>	21,5	< ,01
Infirmier	<b>55,3</b>	40,6	< ,01
Policier	52,0	50,1	n.s.
Serveur	49,1	<b>63,3</b>	< ,01
Concierge	41,1	<b>59,2</b>	< ,01
<b><i>Idéologie politique</i></b>			
Centraliste	<b>68,3</b>	61,5	< ,01

Le castillan standard est perçu plus clair et il semble plus intelligible que la variété non-standard. La variété standard domine dans tous les contextes formels et informels, à l'exception du domaine familial. Elle représente une plus grande valeur instrumentale, jouit d'un meilleur statut et est associée plus fortement à l'idéologie centraliste. On tend, également, à s'identifier davantage au locuteur de cette variété qu'à celui de la variété non-standard. Toutefois, elle ne déclenche pas plus de réactions positives dans la dimension de l'affectivité (*fiable* et *ami*). Le castillan non-standard est jugé le plus *drôle* (stéréotype) et est associé aux occupations situées au bas de l'échelle du prestige socio-économique.

### 7.3.2. VALENCIEN STANDARD VERSUS VALENCIEN NON-STANDARD MÉRIDIONAL

Tel que l'indique le tableau 7.14, le fait de maîtriser le valencien standard accorde plus de valeur instrumentale et plus de statut que de parler la variété non-standard. La variété standard du valencien, comme celle du castillan, est associée aux occupations du haut de l'échelle socio-économique, alors que la variété non-standard évoque celles du bas de l'échelle. On s'identifie davantage au valencien standard et, tout comme dans le cas du contraste entre le CS et le CnS, sans établir de différences majeures entre les deux variétés sur les échelles de l'affectivité, on perçoit toutefois le locuteur de la variété non-standard plus drôle.

Tableau 7.14: Valencien standard versus Valencien non-standard méridional

<i>Variables</i>	<i>Valencien standard</i>	<i>Valencien méridional</i>	<i>Valeur p</i>
<b><u>Compréhensibilité</u></b>			
Claire	66,1	<b>75,3</b>	< ,01
Facile	67,3	<b>80,5</b>	< ,01
<b><u>Domaines d'usage</u></b>			
Maison	78,8	<b>88,7</b>	< ,01
Banque	58,6	56,6	n.s.
Magasins	64,9	<b>70,2</b>	< ,05
Gouvernement	65,9	60,9	n.s.
Télévision	<b>55,8</b>	49,0	< ,01
Radio	<b>47,6</b>	42,3	< ,05
Politiciens de Valence	<b>37,9</b>	32,0	< ,05
Lycée	40,7	42,4	n.s.
Voisins	40,2	<b>55,2</b>	< ,01
<b><u>Valeur instrumentale</u></b>			
Travail à Valence	<b>78,6</b>	70,4	< ,01
<b><u>Valeur intégrative</u></b>			
Drôle	43,3	<b>74,8</b>	< ,01
Ami	58,0	58,3	n.s.
Fiable	63,3	67,0	n.s.
Identification au locuteur	<b>58,8</b>	41,8	< ,01
<b><u>Statut</u></b>			
Travail à la CEE	<b>68,6</b>	55,8	< ,01
Patron	<b>53,8</b>	44,9	< ,01
Responsable	<b>71,1</b>	61,3	< ,01
Éduqué	<b>76,4</b>	64,2	< ,01
Intelligent	<b>73,7</b>	61,2	< ,01
Raffiné	<b>68,3</b>	36,0	< ,01
<b><u>Prestige occupationnel</u></b>			
Professeur	<b>58,6</b>	30,0	< ,01
Infirmier	<b>55,5</b>	47,9	< ,01
Policier	46,5	47,9	n.s.
Serveur	45,4	<b>62,8</b>	< ,01
Concierge	37,4	<b>59,2</b>	< ,01
<b><u>Idéologie politique</u></b>			
Centraliste	43,4	42,6	n.s.

En comparant les tableaux 7.13 et 7.14, on découvre que les principales dissemblances entre le valencien et le castillan standard, quant aux variétés non-standard, se retrouvent dans le degré de compréhensibilité et dans les domaines d'usage. Ainsi, le valencien méridional apparaît plus clair et facile à comprendre que le valencien standard et

s'apparente davantage au domaine familial, aux voisins et aux magasins, alors qu'aucune différence n'existe entre les deux variétés dans les contextes du lycée et de la banque. Par contre, le valencien standard domine dans les moyens de communication (spécialement la télévision) et le discours des politiciens de Valence. Par rapport à l'idéologie politique, on ne fait pas de différence entre l'idéologie associée au valencien standard et non-standard.

En conclusion, la différence des jugements observée face aux deux variétés standard, par rapport à leurs variétés non-standard réciproques, indique que le VS ne remplit pas le rôle de langue commune, du moins en ce qui touche aux aspects liés à son extension et à sa compréhension. Par ailleurs, même si les deux variétés non-standard ont été jugées plus drôles que leur variété standard respective, on ne peut toutefois pas interpréter, de la même façon, ces deux résultats. Comme on l'a déjà signalé, nous ne croyons pas que le valencien méridional soit une variété stigmatisée. Par contre, nous postulons que la stigmatisation se situe du côté du castillan non-standard et cela, à cause de deux raisons fondamentales: d'abord, parce que le CnS est une variété exogène (cf. les résultats de la provenance géographique des locuteurs) et ensuite, parce que la déviation de la norme qui impose la langue majoritaire et, traditionnellement, de prestige reste énormément censurée (ce qui n'est pas le cas pour le valencien).

#### 7.4. VARIÉTÉS STANDARD: CONFLITS LINGUISTIQUES ET CONFLIT POLITIQUE

##### 7.4.1. VALENCIEN STANDARD VERSUS CASTILLAN STANDARD

Le castillan standard apparaît plus clair et plus facile à comprendre (tableau 7.15). Cette variété domine dans toute la vie publique, même dans les échanges les moins formels avec les voisins ou au lycée. Seul, le domaine familial ne présente aucune tendance significative vers l'une ou l'autre variété standard.

Sur le plan des dimensions qui indiquent le statut des variétés, le locuteur du castillan standard serait plus susceptible que celui du valencien standard de devenir un patron et de trouver un travail dans n'importe quel pays de l'Union européenne; il est également jugé plus responsable, plus raffiné et davantage associé à une idéologie centraliste. Dans le cas du valencien standard, on remarque d'une part, qu'il prédomine quant à son utilité à Valence et sa plus grande valeur intégrative autant dans l'identification que dans l'affectivité et l'item *drôle*<sup>439</sup> et, d'autre part, qu'il n'arrive pas, dans aucune des dimensions concernant le statut à être jugé plus favorablement que le castillan standard.

---

<sup>439</sup> Il faut noter que ces jugements sont applicables à toutes les variétés du valencien en général, c'est-à-dire que celles-ci sont évaluées plus favorablement dans la valeur instrumentale et intégrative.

Tableau 7.15: Valencien standard versus Castillan standard

<i>Variables</i>	<i>Valencien standard</i>	<i>Castillan standard</i>	<i>Valeur p</i>
<b><u>Compréhensibilité</u></b>			
Claire	65,8	<b>82,2</b>	< ,01
Facile	67,3	<b>83,7</b>	< ,01
<b><u>Domaines d'usage</u></b>			
Maison	<b>78,8</b>	83,5	n.s.
Banque	58,6	<b>83,8</b>	< ,01
Magasins	64,9	<b>82,3</b>	< ,01
Gouvernement	65,9	<b>76,0</b>	< ,01
Télévision	55,9	<b>79,0</b>	< ,01
Radio	47,6	<b>74,1</b>	< ,01
Politiciens de Valence	38,0	<b>67,1</b>	< ,01
Lycée	40,7	<b>72,0</b>	< ,01
Voisins	40,2	<b>67,9</b>	< ,01
<b><u>Valeur instrumentale</u></b>			
Travail à Valence	<b>78,6</b>	70,7	< ,01
<b><u>Valeur intégrative</u></b>			
Drôle	<b>43,2</b>	37,3	< ,01
Ami	<b>58,0</b>	53,8	< ,05
Fiable	<b>63,3</b>	58,4	< ,05
Identification au locuteur	<b>58,9</b>	51,1	< ,05
<b><u>Statut</u></b>			
Travail à la CEE	68,8	<b>78,3</b>	< ,01
Patron	53,7	<b>60,1</b>	< ,01
Responsable	71,1	<b>76,0</b>	< ,01
Éduqué	76,4	78,2	n.s.
Intelligent	74,0	75,7	n.s.
Raffiné	68,4	<b>71,7</b>	< ,05
<b><u>Prestige occupationnel</u></b>			
Professeur	58,6	56,1	n.s.
Infirmier	55,3	55,3	n.s.
Policier	46,6	<b>51,8</b>	< ,05
Serveur	45,4	49,3	n.s.
Concierge	37,4	41,1	n.s.
<b><u>Idéologie politique</u></b>			
Centraliste	42,9	<b>68,4</b>	< ,01

En conclusion, le CS est la langue prédominante dans la vie publique et celle qui jouit d'un plus grand statut. Le VS, même s'il reste langue minoritaire dans la ville de Valence, est jugé plus favorablement pour sa valeur instrumentale et intégrative. Or, l'utilité de savoir parler le valencien standard ne se dissocie pas de la compétence du

castillan possédée par tous les valencianophones. Ce modèle attitudinal ne correspond que partiellement au *pattern B*) de Ryan, Giles et Sebastian (1982): préférence pour le groupe majoritaire en termes de statut et pour son propre groupe en termes de solidarité. C'était le cas des jeunes Valenciens, au début des années 80:

«... parler CS au Pays valencien procure des avantages en termes d'ascension sociale, d'intelligence, de richesse, de statut professionnel, etc., d'où l'on peut déduire que parler le castillan est instrumental étant perçu favorablement selon ces dimensions. Néanmoins, parler VS produit des bénéfices au plan des dimensions d'attraction interpersonnelle, d'identité régionale et des contextes familiaux. Il semble donc que les valeurs émergent de l'évaluation des catégorisations sociales associées à ces variétés linguistiques aient été différentes, la valeur instrumentale pour le castillan et l'intégrative pour le valencien.» (Ros 1982: 695) (T.p.)

La préférence des jeunes de notre échantillon pour le CS, selon les dimensions qui mesurent le statut et, spécialement dans les contextes formels, s'éloignent des résultats obtenus dans des études plus récentes. Blas Arroyo (1995) signalait le maintien de la situation de diglossie à Valence, dans les années 90, étant donné que le castillan était associé au progrès social. Mais en même temps, le valencien obtenait des évaluations plus favorables selon d'autres dimensions, telles l'intelligence, l'ambition, etc. Cela signifiait, pour cet auteur, l'abandon progressif des préjugés diglossiques de la société valencienne. Gómez Molina (1998) trouvait, en rapport avec l'étude de Ros, une amélioration considérable dans l'évaluation du valencien autant dans sa valeur instrumentale (domaines d'usage formels, type de communication, prestige occupationnel) qu'intégrative (symbole de groupe). Cette double motivation favorisait, selon Gómez Molina, l'évolution vers la normalisation linguistique. Or, les résultats que nous avons obtenus entrent apparemment en contradiction avec les conclusions des études antérieures les plus récentes.

Ces divergences peuvent s'expliquer partiellement par la manière de formuler les questions. Nous avons distingué entre l'adéquation des variétés linguistiques et la perception de leur usage ou leur extension sociale à différents domaines. Il résulte que, même si on considère le VS comme une variété appropriée dans les domaines formels (notamment les moyens de communication) on peut, effectivement, percevoir que son usage est moins répandu que le CS. Les autres résultats que présente cette étude de 1998, spécialement ceux qui concernent la compréhensibilité (le VS perçu plus clair que le CS) et le prestige occupationnel (le locuteur du VS jugé de classe supérieure plus souvent que celui du CS), divergent des nôtres qu'en fonction de différences au niveau de l'échantillon. En effet, notre échantillon comprend seulement des jeunes, la partie de la population qui, selon cet auteur, présente les évaluations les plus hétérogènes.

Autant les études précédentes que nos analyses coïncident dans l'attribution d'une valeur intégrative au VS plutôt qu'au CS. Le valencien constitue un symbole important d'identification.

#### 7.4.2. CATALAN STANDARD VERSUS CASTILLAN STANDARD

Comme on peut le constater dans le tableau 7.16, le castillan standard est, par rapport au catalan standard, plus clair et facile à comprendre.

Tableau 7.16: Catalan standard versus Castillan standard

<i>Variables</i>	<i>Catalan standard</i>	<i>Castillan standard</i>	<i>Valeur p</i>
<b><u>Compréhensibilité</u></b>			
Claire	49,0	<b>82,1</b>	< ,01
Facile	52,2	<b>83,6</b>	< ,01
<b><u>Domaines d'usage</u></b>			
Maison	86,2	83,5	n.s.
Banque	74,6	<b>83,8</b>	< ,01
Magasins	78,9	82,3	n.s.
Gouvernement	79,2	76,0	n.s.
Télévision	57,5	<b>79,0</b>	< ,01
Radio	36,1	<b>74,3</b>	< ,01
Politiciens de Valence	23,5	<b>67,0</b>	< ,01
Lycée	23,6	<b>72,1</b>	< ,01
Voisins	19,2	<b>67,9</b>	< ,01
<b><u>Valeur instrumentale</u></b>			
Travail à Valence	72,7	70,8	n.s.
<b><u>Valeur intégrative</u></b>			
Drôle	37,3	37,3	n.s.
Ami	54,7	53,8	n.s.
Fiable	57,5	58,4	n.s.
Identification au locuteur	49,3	51,1	n.s.
<b><u>Statut</u></b>			
Travail à la CEE	65,9	<b>78,2</b>	< ,01
Patron	56,5	59,8	n.s.
Responsable	68,6	<b>75,8</b>	< ,01
Éduqué	74,7	78,1	n.s.
Intelligent	73,5	75,8	n.s.
Raffiné	63,8	<b>71,9</b>	< ,01

<i>Variables</i>	<i>Catalan standard</i>	<i>Castillan standard</i>	<i>Valeur p</i>
<b><u>Prestige occupationnel</u></b>			
Professeur	<b>63,8</b>	56,1	< ,01
Infirmier	56,0	55,3	n.s.
Policier	44,9	<b>52,0</b>	< ,01
Serveur	45,0	<b>49,3</b>	< ,05
Concierge	36,2	<b>41,1</b>	< ,05
<b><u>Idéologie politique</u></b>			
Centraliste	29,1	<b>68,3</b>	< ,01

À l'exception de la banque où l'usage du castillan prédomine, dans les autres domaines qui réfèrent à l'adéquation des variétés linguistiques (maison, magasins, Gouvernement), les différences ne sont pas statistiquement significatives. Par contre, dans la perception de leur extension, on évalue plus favorablement le castillan, dans les moyens de communication et la vie publique en général. Ce résultat traduit la situation qui prévaut à Valence, où il n'y a pas de contact direct avec les Catalans. Il n'existe pas de différences entre la valeur instrumentale des deux variétés à Valence, ni entre leur valeur intégrative.

Par rapport au statut, le locuteur du castillan est considéré plus *responsable* et *raffiné* que celui du catalan mais, par contre, et même si le castillan se révèle plus utile en Europe, il aura plus de probabilités d'être associé à un policier, à un serveur ou à un concierge (occupations qui représentent les classes sociales moyenne, moyenne-inférieure et inférieure respectivement).

Le fait que le locuteur du catalan standard soit plus susceptible de devenir professeur indique sans doute moins la classe sociale de ce groupe professionnel que l'importance des compétences linguistiques en catalan ou en valencien chez les enseignants. Il semble donc qu'en général ces deux variétés ne s'opposent pas de façon significative dans aucune des dimensions principales (de statut, de valeur intégrative et instrumentale). Dans le cas du statut, les attitudes ne convergent pas. Finalement, comme on pouvait s'y attendre, le locuteur du CS est perçu plus centraliste.

Comme aucune des études sur les attitudes, n'a contrasté ces deux variétés, on ne peut se permettre aucune comparaison. On pourrait avancer que les jeunes ne perçoivent pas de conflit entre le castillan et le catalan ou, du moins, s'il existe, il leur paraît peu pertinent.

## 7.4.3. VALENCIEN STANDARD VERSUS CATALAN STANDARD

Comme l'indique le tableau 7.17, le valencien standard se montre, comparativement au catalan standard, plus clair et facile à comprendre.

Tableau 7.17: Valencien standard versus Catalan standard

<i>Variables</i>	<i>Valencien standard</i>	<i>Catalan standard</i>	<i>Valeur p</i>
<b><u>Compréhensibilité</u></b>			
Claire	<b>65,2</b>	49,3	< ,01
Facile	<b>66,8</b>	52,2	< ,01
<b><u>Domaines d'usage</u></b>			
Maison	78,7	<b>86,2</b>	< ,01
Banque	58,4	<b>74,6</b>	< ,01
Magasins	64,8	<b>78,8</b>	< ,01
Gouvernement	65,6	<b>79,2</b>	< ,01
Télévision	56,0	57,6	n.s.
Radio	<b>47,7</b>	36,4	< ,01
Politiciens de Valence	<b>38,1</b>	23,1	< ,01
Lycée	<b>40,8</b>	23,2	< ,01
Voisins	<b>39,9</b>	18,9	< ,01
<b><u>Valeur instrumentale</u></b>			
Travail à Valence	<b>78,6</b>	72,8	< ,01
<b><u>Valeur intégrative</u></b>			
Drôle	<b>43,2</b>	37,0	< ,01
Ami	<b>58,1</b>	54,7	< ,05
Fiable	<b>63,2</b>	57,2	< ,01
Identification au locuteur	<b>58,8</b>	49,3	< ,01
<b><u>Statut</u></b>			
Travail à la CEE	68,3	66,0	n.s.
Patron	53,8	56,6	n.s.
Responsable	71,0	68,6	n.s.
Éduqué	76,3	74,5	n.s.
Intelligent	74,0	73,7	n.s.
Raffiné	<b>68,6</b>	63,7	< ,01
<b><u>Prestige occupationnel</u></b>			
Professeur	58,9	<b>64,0</b>	< ,05
Infirmier	55,3	55,9	n.s.
Policier	46,5	44,7	n.s.
Serveur	45,1	44,7	n.s.
Concierge	37,2	36,2	n.s.
<b><u>Idéologie politique</u></b>			
Centraliste	<b>42,8</b>	29,0	< ,01

Quant à la perception de son usage dans différents domaines, le valencien standard prédomine dans l'entourage sociolinguistique proche des informateurs (les voisins et le lycée) et dans les communications de type formel chez les politiciens de Valence et à la radio. Les jeunes lui confèrent des valeurs instrumentale et intégrative plus fortes qu'au catalan (ils s'identifient plus à la variété de la région qu'à celle de la Catalogne) et le perçoivent plus *raffiné*. Sur le plan des dimensions psychosociales, comme dans le cas du contraste entre VS et le CS (cf. tableau 7.15), le valencien standard l'emporte dans les items regardant l'affectivité (*fiable, ami*) et le caractère *drôle* ou non de la variété.

Le catalan standard, pour sa part, et à l'encontre du contraste qui l'oppose au castillan standard, prévaut dans le domaine familial et les domaines publics (*banque, magasins* et *Gouvernement*). Cela vient confirmer notre thèse que le VS n'a pas été perçu comme une variété standard au même plan que le CS et le CatS<sup>440</sup>. Le catalan standard est davantage associé à l'occupation de professeur d'université (comme c'était aussi le cas lorsqu'il était opposé au castillan standard). Finalement, le catalan standard se démarque, parmi les variétés du catalan, comme celle perçue la moins centraliste.

Dans les études précédentes<sup>441</sup>, les résultats du contraste entre ces deux variétés linguistiques semblent converger sur quelques aspects et diverger dans leur interprétation. Ros (1982) signalait déjà que le catalan standard était la variété jugée la moins claire et qu'elle était associée à une idéologie catalaniste. Les autres variétés linguistiques du catalan, VS et VnS, étaient considérées comme régionalistes et valencianistes. Pour cette auteure, cela signifiait qu'on définissait son identité de manière autonome et qu'on la dissociait d'autres catégories (du catalan) dans le cadre desquelles sa propre identité pouvait rester subordonnée. Blas Arroyo (1995), quant à lui, trouvait que le VS se montrait, par rapport au catalan, la variété la plus favorablement évaluée en ce qui a trait au statut et à l'attraction sociale. Il concluait: «les résultats généraux sont assez éloquents et nous croyons qu'ils rendent compte de cette rivalité caractéristique entre les territoires voisins». Pour notre part, nous croyons que l'interprétation de Ros est plus appropriée que celle de Blas Arroyo. Effectivement, l'association des variétés du valencien au «valencianisme» peut se considérer comme un des éléments qui servent à se différencier des Catalans. Rappelons que les valencianistes se caractérisent par leur idéologie régionaliste (cf. 3.4), tandis que les catalanistes sont, généralement, nationalistes.

---

<sup>440</sup> On pourrait penser que la variante standard locale ne s'est pas imposée ou qu'elle n'est pas acceptée (première des conditions que doit remplir toute variété normativisée pour atteindre un usage et une extension sociale, la standardisation).

<sup>441</sup> Des trois études, seulement Ros et Blas Arroyo analysent quelque peu cet aspect. Tous les deux ont pris, comme nous, le barcelonais comme variété représentative du catalan standard.

Le modèle attitudinal qui découle de la comparaison entre le valencien standard et le catalan standard paraît assez similaire à celui qu'on a trouvé entre le valencien standard et le castillan standard. Ce phénomène s'explique d'abord, parce que le catalan jouit d'une plus grande extension sociale et ensuite, parce que les informateurs favorisent le valencien standard dans sa valeur intégrative. La principale différence se situe au niveau du statut: si, entre le catalan et le valencien, on n'établit pas de différences majeures, il reste évident que le castillan jouit d'un statut supérieur à celui du valencien. Par ailleurs, ce modèle diffère tout à fait de celui qui provient de la comparaison entre le castillan et le catalan standard, car ces deux variétés ne sont opposées en fonction d'aucune des dimensions principales.

## **7.5. VARIÉTÉS NON-STANDARD: RELATION INTRADIALECTALE ET STIGMATISATION**

### *7.5.1. VALENCIEN NON-STANDARD MÉRIDIONAL VERSUS APITXAT*

Le valencien méridional semble plus clair et facile à comprendre que l'apitxat, ainsi qu'on peut le constater dans le tableau 7.18. La variété dialectale propre à la ville de Valence n'est pas jugée comme la plus employée ni dans les domaines informels, ni dans les domaines formels, ce qui a été expliqué par l'affluence de valencianophones à la ville de Valence, provenant des contrées où l'on parle le valencien méridional. Le locuteur du valencien méridional suscite des réactions plus positives dans un des items mesurant l'affection (*fiable*) et le caractère *drôle*, mais pas en ce qui concerne l'identification où il n'y a pas de différences significatives entre les deux variétés.

L'apitxat, pour sa part, paraît bénéficier d'un statut légèrement plus élevé que le valencien méridional (*responsable* et *raffiné*). On l'associe davantage aux occupations de *professeur* et *infirmier*, tandis que le valencien méridional est apparenté, dans une plus large mesure, aux occupations de *serveur* et de *concierge*. Ni dans la valeur instrumentale des variétés à Valence, ni au niveau de l'idéologie, on n'observe de différences significatives.

Tableau 7.18: Valencien méridional versus apitxat

<i>Variables</i>	<i>Valencien méridional</i>	<i>Apitxat</i>	<i>Valeur p</i>
<b><u>Compréhensibilité</u></b>			
Claire	<b>75,3</b>	44,5	< ,01
Facile	<b>80,5</b>	48,4	< ,01
<b><u>Domaines d'usage</u></b>			
Maison	<b>88,7</b>	70,7	< ,01
Banque	<b>56,7</b>	45,8	< ,01
Magasins	<b>70,2</b>	53,6	< ,01
Gouvernement	<b>61,0</b>	51,4	< ,01
Télévision	<b>49,0</b>	42,8	< ,01
Radio	42,1	39,3	n.s.
Politiciens de Valence	32,1	30,7	n.s.
Lycée	42,4	44,9	n.s.
Voisins	<b>55,4</b>	44,1	< ,01
<b><u>Valeur instrumentale</u></b>			
Travail à Valence	70,3	68,9	n.s.
<b><u>Valeur intégrative</u></b>			
Drôle	<b>74,8</b>	44,7	< ,01
Ami	58,2	57,0	n.s.
Fiable	<b>67,0</b>	58,5	< ,01
Identification au locuteur	42,0	42,5	n.s.
<b><u>Statut</u></b>			
Travail à la CEE	56,0	60,0	n.s.
Patron	44,7	46,4	n.s.
Responsable	61,4	<b>65,6</b>	< ,05
Éduqué	64,0	67,0	n.s.
Intelligent	60,8	60,4	n.s.
Raffiné	35,9	<b>58,8</b>	< ,01
<b><u>Prestige occupationnel</u></b>			
Professeur	30,0	<b>38,1</b>	< ,01
Infirmier	47,9	<b>52,4</b>	< ,01
Policier	48,0	49,0	n.s.
Serveur	<b>62,8</b>	52,9	< ,01
Concierge	<b>59,2</b>	48,5	< ,01
<b><u>Idéologie politique</u></b>			
Centraliste	42,5	46,5	n.s.

## 7.5.2. VALENCIEN NON-STANDARD MÉRIDIONAL VERSUS CASTILLAN NON-STANDARD

Comme le montre le tableau 7.19, la variété non-standard du valencien est évaluée plus favorablement et jugée plus appropriée que le castillan non-standard dans presque

toutes les dimensions mesurées: la compréhensibilité, la valeur instrumentale, le statut et la valeur intégrative.

Tableau 7.19: Valencien méridional versus Castillan non-standard

<i>Variables</i>	<i>Valencien méridional</i>	<i>Castillan non-standard</i>	<i>Valeur p</i>
<b><u>Compréhensibilité</u></b>			
Claire	<b>75,3</b>	60,9	< ,01
Facile	<b>80,5</b>	64,3	< ,01
<b><u>Domaines d'usage</u></b>			
Maison	88,7	85,6	n.s.
Banque	56,7	<b>63,2</b>	< ,05
Magasins	70,2	74,7	n.s.
Gouvernement	61,0	61,2	n.s.
Télévision	49,0	47,0	n.s.
Radio	42,1	40,2	n.s.
Politiciens de Valence	32,2	27,1	n.s.
Lycée	42,4	44,1	n.s.
Voisins	<b>55,3</b>	48,7	< ,05
<b><u>Valeur instrumentale</u></b>			
Travail à Valence	<b>70,4</b>	52,2	< ,01
<b><u>Valeur intégrative</u></b>			
Drôle	<b>74,8</b>	60,7	< ,01
Ami	58,3	54,6	n.s.
Fiable	<b>67,1</b>	55,6	< ,01
Identification au locuteur	<b>41,8</b>	24,1	< ,01
<b><u>Statut</u></b>			
Travail à la CEE	56,1	56,2	n.s.
Patron	<b>45,0</b>	36,1	< ,01
Responsable	<b>61,4</b>	50,9	< ,01
Éduqué	<b>64,0</b>	53,2	< ,01
Intelligent	<b>61,0</b>	46,6	< ,01
Raffiné	35,9	36,6	n.s.
<b><u>Prestige occupationnel</u></b>			
Professeur	<b>30,0</b>	21,5	< ,01
Infirmier	<b>47,9</b>	40,8	< ,01
Policier	48,0	50,1	n.s.
Serveur	63,1	63,3	n.s.
Concierge	59,2	59,2	n.s.
<b><u>Idéologie politique</u></b>			
Centraliste	42,5	<b>61,4</b>	< ,01

Chaque variété est confinée davantage à un seul domaine d'usage: la banque où prévaut le castillan non-standard et le voisinage où règne le valencien méridional. L'autre différence entre les variétés s'établit dans l'idéologie à laquelle on associe chacune: le castillan non-standard étant considéré plus centraliste que le valencien. La préférence pour une variété du valencien se manifeste très nettement. Le locuteur du castillan non-standard est perçu de façon très négative, ce qui laisse supposer que cette variété souffre d'une forte stigmatisation.

### 7.5.3. APITXAT VERSUS CASTILLAN NON-STANDARD

Au contraire du cas précédent, le castillan non-standard s'avère plus facile à comprendre que l'apitxat, variété du valencien, comme en fait foi le tableau 7.20. On l'associe davantage à la maison, mais aussi à d'autres domaines plus formels comme le gouvernement. Néanmoins, cette appréciation ne va pas de pair avec le statut des variétés. De fait, la variété apitxat du valencien est évaluée plus favorablement pour la plupart des items qui illustrent cette dimension et elle est également jugée plus utile à Valence. Même si on s'identifie davantage à l'apitxat, on considère que le locuteur du castillan non-standard est plus *drôle*. Comme on pouvait s'y attendre, la variété du castillan est associée davantage à une idéologie centraliste.

Tableau 7.20: Apitxat versus Castillan non-standard

<i>Variables</i>	<i>Apitxat</i>	<i>Castillan non-standard</i>	<i>Valeur p</i>
<b><u>Compréhensibilité</u></b>			
Claire	45,0	<b>60,6</b>	< ,01
Facile	48,5	<b>63,8</b>	< ,01
<b><u>Domaines d'usage</u></b>			
Maison	70,8	<b>85,7</b>	< ,01
Banque	45,9	<b>62,8</b>	< ,01
Magasins	53,9	<b>74,3</b>	< ,01
Gouvernement	51,5	<b>60,8</b>	< ,01
Télévision	43,2	47,1	n.s.
Radio	39,7	40,2	n.s.
Politiciens de Valence	31,1	27,4	n.s.
Lycée	45,1	44,0	n.s.
Voisins	44,0	48,7	n.s.
<b><u>Valeur instrumentale</u></b>			
Travail à Valence	<b>69,0</b>	52,2	< ,01

<i>Variables</i>	<i>Apitxat</i>	<i>Castillan non-standard</i>	<i>Valeur p</i>
<b><u>Valeur intégrative</u></b>			
Drôle	44,9	<b>60,8</b>	< ,01
Ami	57,0	54,5	n.s.
Fiable	58,6	55,4	n.s.
Identification au locuteur	<b>42,7</b>	24,5	< ,01
<b><u>Statut</u></b>			
Travail à la CEE	60,0	56,2	n.s.
Patron	<b>46,6</b>	36,1	< ,01
Responsable	<b>65,5</b>	51,2	< ,01
Éduqué	<b>67,0</b>	53,0	< ,01
Intelligent	<b>60,6</b>	46,0	< ,01
Raffiné	<b>58,9</b>	36,7	< ,01
<b><u>Prestige occupationnel</u></b>			
Professeur	<b>38,5</b>	21,4	< ,01
Infirmier	<b>52,1</b>	40,7	< ,01
Policier	49,3	49,9	n.s.
Serveur	52,9	<b>63,5</b>	< ,01
Concierge	48,5	<b>59,4</b>	< ,01
<b><u>Idéologie politique</u></b>			
Centraliste	46,2	<b>61,4</b>	< ,01

En conclusion, le valencien méridional, variété non-standard jugée la plus claire et intelligible déclenche aussi les réactions les plus favorables quant à la dimension affective. Cette variété dialectale du valencien est peut-être perçue comme possédant un peu moins de statut que l'apitxat, mais cela n'empêche pas qu'on les considère, tous deux, également utiles à Valence et qu'on s'y identifie de manière semblable. À nouveau le castillan non-standard paraît stigmatisé. Pourquoi justement une variété du castillan? Ce résultat illustre à notre sens, le fait que le castillan standard s'impose comme langue dominante, cette variété prédominante dans la plupart des domaines formels et comme langue officielle de l'État espagnol. Les déviations à la norme, norme étudiée depuis les études primaires à laquelle on est habitué, sont condamnées. La réalité paraît fort différent en ce qui concerne le valencien, ce qui confirme que le valencien standard ne fonctionne pas comme langue neutre et normative.

## 7.6. L'USAGE DES LANGUES SECONDES.

### 7.6.1. VALENCIEN, 1<sup>re</sup> LANGUE VERSUS CASTILLAN, 2<sup>e</sup> LANGUE

La comparaison des moyennes du tableau 7.21 révèle que le locuteur est mieux évalué dans presque toutes les dimensions analysées quand il s'exprime dans sa première langue, le valencien, que quand il emploie le castillan. Il n'existe aucun aspect, à l'exception de l'association à l'idéologie centraliste, sur lequel le CaccentV est considéré de manière plus positive. Cette variété reçoit des moyennes plus élevées à la banque et dans l'occupation de *concierge*, mais les différences ne sont pas statistiquement significatives. Il faut noter aussi que l'occupation de *concierge* représente la classe sociale la plus faible, ce qui confirme la stigmatisation de cette variété.

Tableau 7.21: Valencien, 1<sup>re</sup> langue versus Castillan, 2<sup>e</sup> langue

<i>Variables</i>	<i>Valencien, 1<sup>re</sup> langue</i>	<i>Castillan, 2<sup>e</sup> langue</i>	<i>Valeur p</i>
<b><u>Compréhensibilité</u></b>			
Claire	<b>75,4</b>	68,4	< ,01
Facile	<b>80,8</b>	73,5	< ,01
<b><u>Domaines d'usage</u></b>			
Maison	<b>88,7</b>	66,6	< ,01
Banque	56,7	58,1	n.s.
Magasins	<b>70,2</b>	64,0	< ,05
Gouvernement	<b>61,0</b>	50,4	< ,01
Télévision	<b>49,0</b>	42,2	< ,01
Radio	<b>42,1</b>	35,8	< ,01
Politiciens de Valence	<b>32,2</b>	23,7	< ,01
Lycée	<b>42,4</b>	36,2	< ,05
Voisins	<b>55,4</b>	45,2	< ,01
<b><u>Valeur instrumentale</u></b>			
Travail à Valence	<b>70,6</b>	57,2	< ,01
<b><u>Valeur intégrative</u></b>			
Drôle	<b>74,8</b>	67,2	< ,01
Ami	<b>58,3</b>	53,6	< ,05
Fiable	<b>67,1</b>	61,2	< ,01
Identification au locuteur	<b>41,8</b>	21,7	< ,01

<i>Variables</i>	<i>Valencien, 1<sup>re</sup> langue</i>	<i>Castillan, 2<sup>e</sup> langue</i>	<i>Valeur p</i>
<b><u>Statut</u></b>			
Travail à la CEE	56,0	55,0	n.s.
Patron	<b>44,7</b>	34,5	< ,01
Responsable	<b>61,4</b>	53,1	< ,01
Éduqué	<b>64,0</b>	53,4	< ,01
Intelligent	<b>61,0</b>	43,3	< ,01
Raffiné	35,9	33,5	n.s.
<b><u>Prestige occupationnel</u></b>			
Professeur	<b>30,0</b>	22,9	< ,01
Infirmier	<b>47,9</b>	40,8	< ,01
Policier	48,0	48,3	n.s.
Serveur	62,8	60,6	n.s.
Concierge	59,4	60,1	n.s.
<b><u>Idéologie politique</u></b>			
Centraliste	42,5	<b>52,5</b>	< ,01

#### 7.6.2. CASTILLAN, 1<sup>re</sup> LANGUE VERSUS VALENCIEN, 2<sup>e</sup> LANGUE

Comme dans le cas précédent, le tableau 7.22 révèle que les jugements des informateurs favorisent l'utilisation de la première langue du locuteur. La différence se trouve dans le nombre d'items où l'emploi de la 1<sup>re</sup> langue du locuteur est jugé plus favorablement: plus nombreux dans le contraste entre le VnSméridional et le CaccentV. Le CnS est perçu plus clair et plus intelligible. Il est également considéré plus fréquent que le VaccentC dans tous les domaines d'usage. Les écarts dans tous les domaines sont statistiquement significatifs, à l'exception du parler des politiciens de Valence. Les informateurs, même s'ils s'identifient très peu aux deux variétés linguistiques, préfèrent le locuteur du castillan non-standard s'exprimant dans sa langue maternelle. En ce qui concerne le statut et l'affectivité, aucune différence significative n'apparaît entre les deux variétés. Par contre, le CnS est considéré comme plus *drôle*, ce qui confirme que ce trait correspond à une mesure stéréotypée, notamment en ce qui concerne les variétés non-standard. Par rapport au prestige occupationnel, aucune des deux variétés ne s'associe à un professeur d'université (classe supérieure), et encore moins quand le locuteur utilise sa 2<sup>e</sup> langue. Comme on pouvait s'y attendre, le CnS est associé davantage au centralisme que la variété du catalan. En général, les jeunes ne reconnaissent pas de différence de statut entre les deux variétés. Les différences significatives se retrouvent plutôt au niveau de l'usage et de l'identification.

Tableau 7.22: Castillan, 1<sup>er</sup> langue versus Valencien, 2<sup>e</sup> langue

<i>Variables</i>	<i>Castillan, 1<sup>er</sup> langue</i>	<i>Valencien, 2<sup>e</sup> langue</i>	<i>Valeur p</i>
<b><u>Compréhensibilité</u></b>			
Claire	60,6	43,1	< ,01
Facile	64,1	51,9	< ,01
<b><u>Domaines d'usage</u></b>			
Maison	85,7	39,7	< ,01
Banque	62,8	21,9	< ,01
Magasins	74,3	32,5	< ,01
Gouvernement	60,8	27,1	< ,01
Télévision	47,1	31,0	< ,01
Radio	40,0	26,7	< ,01
Politiciens de Valence	27,2	24,6	n.s.
Lycée	44,0	36,4	< ,01
Voisins	48,7	37,7	< ,01
<b><u>Valeur instrumentale</u></b>			
Travail à Valence	52,2	49,5	n.s.
<b><u>Valeur intégrative</u></b>			
Drôle	60,8	50,0	< ,01
Ami	54,5	54,0	n.s.
Fiable	55,5	55,2	n.s.
Identification au locuteur	24,3	17,4	< ,01
<b><u>Statut</u></b>			
Travail à la CEE	56,2	52,2	n.s.
Patron	36,1	34,9	n.s.
Responsable	51,1	50,8	n.s.
Éduqué	53,0	55,5	n.s.
Intelligent	46,2	45,0	n.s.
Raffiné	36,8	39,1	n.s.
<b><u>Prestige occupationnel</u></b>			
Professeur	21,5	17,9	< ,05
Infirmier	40,9	41,2	n.s.
Policier	50,1	45,1	< ,05
Serveur	63,5	61,6	n.s.
Concierge	59,5	57,4	n.s.
<b><u>Idéologie politique</u></b>			
Centraliste	61,7	55,0	< ,01

La comparaison des tableaux 7.21 et 7.22 révèle des différences intéressantes entre les quatre variétés linguistiques. D'abord, parler le valencien non-standard méridional (1<sup>re</sup> langue du locuteur) comporte, par rapport à l'utilisation du castillan par le même locuteur, des bénéfices en termes de statut social. C'est la variété linguistique, comparativement aux trois autres variétés non-standard, la plus utilisée et celle qui déclenche les réactions les

plus favorables quant à la valeur intégrative. Le nombre de différences significatives entre le VnSméridional et le CaccentV se montre beaucoup plus important que ce qu'on observe entre le CnS et le VaccentC.

En conclusion, les diverses attitudes envers les mêmes locuteurs quand ils utilisent deux variétés distinctes manifestent bien que ce qu'on évalue ne correspond pas aux traits de la personnalité, mais plutôt aux variétés linguistiques et, conséquemment, aux groupes sociolinguistiques qu'elles représentent. De plus, les jeunes jugent plus négativement les locuteurs des langues secondes, spécialement quand la première langue est le valencien. À nouveau, une variété du castillan non-standard qui ressort comme la plus stigmatisée. On se serait attendu, par contre, qu'elle ne soit pas autant défavorisée, tenant compte de l'expansion de la norme de convergence envers le castillan. Or, il ne faut pas oublier que la déviation du castillan standard demeure fortement condamnée.

## CHAPITRE 8

### LES ATTITUDES LINGUISTIQUES SELON LES CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES, COMPORTEMENTALES ET IDÉOLOGIQUES DES JEUNES

Tel qu'on l'a montré, les jeunes, en général, évaluent le castillan standard plus favorablement au niveau du statut, alors que le valencien l'emporte quant à la valeur instrumentale et intégrative. Apparemment, on ne reconnaît pas de différence entre le catalan et le castillan. En ce qui concerne les variétés non-standard, on tend à favoriser les variétés du valencien plutôt que le castillan non-standard, en fonction des trois dimensions principales (statut, valeur instrumentale et intégrative) alors que l'opposition entre l'apitxat et le valencien méridional semble pertinente seulement qu'au niveau de l'usage et de l'affectivité.

Dans ce chapitre, on se propose d'analyser les jugements portés par les jeunes sur le statut, la valeur instrumentale et la valeur intégrative des variétés standard et non-standard, en tenant compte des caractéristiques sociodémographiques, comportementales et idéologiques des informateurs. La comparaison des trois variétés standard est décrite, selon les deux types de conflit qui les caractérisent. Ainsi, discerne-t-on un axe du conflit linguistique opposant les deux variétés régionales (le valencien et le catalan) à la langue étatique et un axe du conflit politique entre le valencien et le catalan. Parmi les variétés non-standard, on établit deux types d'opposition: l'une intradialectale (entre le valencien méridional et l'apitxat) et l'autre interlinguistique (entre les variétés du valencien et le castillan non-standard). Afin de vérifier si les caractéristiques des jeunes étudiants déclenchent des réactions différentes, on analysera séparément les évaluations de chaque catégorie (c'est-à-dire sous-groupe), selon chaque variable indépendante considérée.

Les résultats des analyses devront indiquer quelles variables indépendantes provoquent le plus de variation dans les attitudes linguistiques. Par ailleurs, la présentation de ces résultats sous forme de tableaux permet aussi d'observer non seulement les modèles qu'on dégage du contraste des variétés par rapport à chaque catégorie, mais aussi les évaluations de n'importe quelle variété linguistique. Autrement dit, les tableaux peuvent se lire dans deux sens. D'abord, dans un sens vertical, on peut mesurer jusqu'à quel point les préférences vers l'une ou l'autre des deux variétés linguistiques sont plus ou moins marquées chez les différents sous-groupes (au moyen de test de t). Ensuite, dans un sens horizontal, peut-on estimer les différences entre les sous-groupes (définis par une variable

indépendante) par rapport à leur réaction face à une seule variété linguistique (à travers l'analyse de variance<sup>442</sup>). Nous procéderons ainsi selon le protocole suivant, résumé dans la figure 8.1. Lorsqu'un sous-groupe manifeste une différence significative par rapport à un item en réaction face à deux variétés (exemple: sous-groupe 1, *item A* ou sous-groupe 2, *item A*), ce résultat sera indiqué dans la colonne "test". Par contre, lorsque deux sous-groupes présentent des réactions significativement différentes par rapport à un item concernant une même variété (exemple: sous-groupe 1 et sous-groupe 2 envers variété L<sub>1</sub> par rapport à l'*item C*), ce résultat sera rapporté en annexe, mais commenté dans le texte.

Figure 8.1: Représentation de la description des analyses des variétés linguistiques

	Sous-groupe 1			Sous-groupe 2		
	Variété L <sub>1</sub>	Variété L <sub>2</sub>	Test	Variété L <sub>1</sub>	Variété L <sub>2</sub>	Test
<i>Item A</i>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	○	<input type="text"/>	<input type="text"/>	
<i>Item B</i>						
<i>Item C</i>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	○	<input type="text"/>	<input type="text"/>	

Résultat en annexe

On présente seulement les résultats de l'analyse de variétés standard parce que les attitudes envers les variétés non-standard sont généralement homogènes<sup>443</sup>. L'exposition des résultats suit la distinction entre variables sociodémographiques (dont on s'occupe en premier) et variables comportementales et idéologiques.

## 8.1. DISTRIBUTION DES ÉVALUATIONS SELON LE SEXE DE L'INFORMATEUR

### 8.1.1. VARIÉTÉS STANDARD: CONFLIT LINGUISTIQUE ET POLITIQUE SELON LE SEXE

Le tableau 8.1 montre que, même s'il y a une mince tendance à privilégier le statut du castillan, ni les garçons ni les filles ne perçoivent de différences majeures entre le statut des deux variétés officielles au Pays valencien. Néanmoins, on remarque quelques différences dans les évaluations du statut du valencien standard en fonction du sexe. Ainsi,

<sup>442</sup> L'analyse de variance est une technique qui permet de déterminer l'existence de différences significatives entre les moyennes de deux ou plusieurs groupes. Les résultats significatifs sont présentés en annexe, C.

<sup>443</sup> Ces analyses sont présentées en annexe, D.

les filles évaluent cette variété plus favorablement que les garçons en fonction des items “éduqué”, “responsable” et “intelligent”.

En général, on pourrait passer la même remarque par rapport à la valeur intégrative (absence d’opposition). Il faut noter pourtant que, dans ce cas, les moyennes (standardisées) indiquent un penchant un peu plus favorable au valencien. Par rapport à la valeur instrumentale, on observe que les garçons sous-estiment le valencien. En ce qui concerne l’idéologie associée aux variétés, le locuteur du castillan est jugé davantage centraliste que celui du valencien, particulièrement chez les garçons.

Tableau 8.1: Valencien standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le sexe

	Garçons (40,6%)			Filles (59,4%)		
	VS	CS	p	VS	CS	p
<i>Éduqué</i>	72,9	75,5	n.s.	78,7	79,9	n.s.
<i>Raffiné</i>	66,9	70,2	n.s.	69,3	72,7	n.s.
<i>Responsable</i>	66,7	<b>73,8</b>	< ,01	74,1	77,3	n.s.
<i>Intelligent</i>	70,1	72,4	n.s.	76,6	78,0	n.s.
<i>Patron</i>	52,1	55,5	n.s.	54,9	<b>62,7</b>	< ,01
<i>Professeur</i>	57,5	54,5	n.s.	59,8	57,2	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	66,8	<b>76,8</b>	< ,01	69,3	<b>79,2</b>	< ,01
<i>Travail à Valence</i>	76,5	71,7	n.s.	<b>80,0</b>	70,2	< ,01
<i>Fiable</i>	61,3	55,8	n.s.	64,6	60,6	n.s.
<i>Drôle</i>	41,7	33,3	n.s.	44,2	40,0	n.s.
<i>Ami</i>	58,0	51,0	n.s.	58,2	55,6	n.s.
<i>Identification</i>	57,7	47,8	n.s.	59,6	53,3	n.s.
<i>Centraliste</i>	<b>39,7</b>	74,2	< ,01	<b>45,2</b>	64,4	< ,01

La comparaison des variétés régionales (tableau 8.2) montre également une apparente équivalence de statut, autant chez les garçons que chez les filles. L’observation des moyennes révèle des attitudes dissemblables en fonction des items, particulièrement chez les filles, ce qui rend difficile la détermination d’une tendance attitudinale. Par ailleurs, on remarque que les filles évaluent plus favorablement que les garçons le catalan standard (“éduqué”, “responsable”, “intelligent” et dans sa valeur instrumentale) en même temps qu’elles l’associent en plus grande proportion à l’idéologie centraliste. Pour la valeur intégrative, les attitudes suivent la même direction en privilégiant le valencien. Les filles tendent à différencier davantage les deux variétés.

Tableau 8.2: Valencien standard versus catalan standard: statut et valeur intégrative selon le sexe

	<b>Garçons</b> (40,6%)			<b>Filles</b> (59,4%)		
	VS	CatS	p	VS	CatS	p
<i>Éduqué</i>	72,9	69,9	n.s	78,7	77,7	n.s
<i>Raffiné</i>	<b>66,9</b>	61,6	< ,05	69,3	65,1	n.s
<i>Responsable</i>	66,7	63,5	n.s	74,1	72,0	n.s
<i>Intelligent</i>	70,1	69,2	n.s	76,6	76,8	n.s
<i>Patron</i>	52,1	54,1	n.s	54,9	57,9	n.s
<i>Professeur</i>	57,5	61,3	n.s	59,8	<b>65,9</b>	< ,05
<i>Travail à la CEE</i>	66,8	64,7	n.s	69,3	66,7	n.s
<i>Travail à Valence</i>	<b>76,5</b>	64,7	< ,01	80,0	78,3	n.s
<i>Fiable</i>	61,3	56,4	n.s	<b>64,6</b>	58,3	< ,01
<i>Drôle</i>	41,7	35,6	n.s	<b>44,2</b>	38,2	< ,01
<i>Ami</i>	58,0	55,5	n.s	<b>58,2</b>	54,2	< ,05
<i>Identification</i>	<b>57,7</b>	49,0	< ,05	<b>59,6</b>	49,4	< ,01
<i>Centraliste</i>	<b>39,7</b>	23,8	< ,01	<b>45,2</b>	32,5	< ,01

Lorsqu'on contraste la langue étatique et la variété de la Catalogne (tableau 8.3), on observe, davantage chez les garçons que les filles, une tendance à favoriser le castillan standard. Par rapport à la valeur intégrative, il n'existe pas de différences statistiquement significatives. L'observation des moyennes révèle toutefois que les attitudes par rapport à cette dimension vont dans des sens inverses: les filles visent à évaluer un peu plus favorablement le locuteur du castillan standard et les garçons celui, du catalan.

Tableau 8.3: Catalan standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le sexe

	<b>Garçons</b> (40,6%)			<b>Filles</b> (59,4%)		
	CatS	CS	p	CatS	CS	p
<i>Éduqué</i>	69,9	75,5	n.s.	77,7	79,9	n.s.
<i>Raffiné</i>	61,6	<b>70,2</b>	< ,01	65,1	<b>72,7</b>	< ,01
<i>Responsable</i>	63,5	<b>73,8</b>	< ,01	72,0	<b>77,3</b>	< ,05
<i>Intelligent</i>	69,2	72,4	n.s.	76,8	78,0	n.s.
<i>Patron</i>	54,1	55,5	n.s.	57,9	62,7	n.s.
<i>Professeur</i>	61,3	54,5	n.s.	<b>65,9</b>	57,2	< ,01
<i>Travail à la CEE</i>	64,7	<b>76,8</b>	< ,01	66,7	<b>79,2</b>	< ,01
<i>Travail à Valence</i>	64,7	71,7	n.s.	<b>78,3</b>	70,2	< ,05

	<b>Garçons</b> (40,6%)			<b>Filles</b> (59,4%)		
	CatS	CS	p	CatS	CS	p
<i>Fiable</i>	56,4	55,8	n.s.	58,3	60,6	n.s.
<i>Drôle</i>	35,6	33,3	n.s.	38,2	40,0	n.s.
<i>Ami</i>	55,5	51,0	n.s.	54,2	55,6	n.s.
<i>Identification</i>	49,0	47,8	n.s.	49,4	53,3	n.s.
<i>Centraliste</i>	23,8	<b>74,2</b>	< ,01	32,5	<b>64,4</b>	< ,01

En conclusion, les principales différences attitudinales en fonction du sexe s'établissent à partir de leurs évaluations envers le statut du valencien et celui du catalan, car les filles, tout en considérant que la langue de statut est le castillan standard, tendent à évaluer plus favorablement que les garçons les variétés régionales. D'ailleurs, les filles accordent aux variétés VS et CatS une évaluation significative plus haute qu'au CS pour l'item "travail à Valence". Cette utilité accordée aux variétés du catalan est pourtant complémentaire de l'utilité implicite du castillan.

#### *8.1.2. VARIÉTÉS NON-STANDARD: OPPOSITION INTRADIALECTALE ET INTERLINGUISTIQUE SELON LE SEXE*

Les attitudes envers les variétés non-standard, selon les deux oppositions jugées pertinentes ne varient pas énormément en fonction du sexe. En fait, garçons et filles suivent les tendances générales. On ne voit pas de différences majeures de statut entre les deux variétés dialectales du valencien (même si on tend à favoriser un peu plus l'apitxat); on favorise le locuteur de valencien méridional dans les liens d'affection, mais on s'identifie de manière semblable aux deux variétés du valencien et, finalement, on tend à opposer les variétés du valencien à la variété du castillan au détriment de cette dernière variété. L'une des différences majeures se trouve dans l'idéologie associée aux variétés du valencien: alors que les filles ne perçoivent pas de différences, les garçons considèrent l'apitxat comme davantage centraliste que le valencien méridional. Les autres différences se trouvent dans les évaluations par rapport à des items d'une seule variété linguistique. Autrement dit, la comparaison des moyennes, en ce qui concerne le statut et la valeur intégrative des variétés, révèle que les filles tendent à évaluer plus favorablement le statut des trois variétés non-standard, ainsi que les liens d'affection suscités par le locuteur du valencien méridional et du castillan non-standard.

## 8.2. DISTRIBUTION DES ÉVALUATIONS SELON LA CLASSE SOCIALE DE L'INFORMATEUR

### 8.2.1. VARIÉTÉS STANDARD: CONFLIT LINGUISTIQUE ET T POLITIQUE SELON LA CLASSE SOCIALE

Tel que l'indique le tableau 8.4, les différences de statut entre le castillan et le valencien ne sont statistiquement significatives que chez les jeunes de la classe moyenne. Toutefois, on remarque, en observant les moyennes, que les jugements des jeunes convergent en favorisant davantage le CS. Les attitudes vont dans le sens inverse quant à la valeur instrumentale et la valeur intégrative. Les évaluations favorisent davantage le valencien dans sa valeur intégrative chez la classe supérieure, et la classe moyenne, le castillan en tant que variété instrumentale. On associe davantage le castillan que le valencien à l'idéologie centraliste, indépendamment de la classe sociale.

Tableau 8.4: Valencien standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon la classe sociale

	<i>Supérieure</i> (31,5%)			<i>Moyenne</i> (51,2%)			<i>Inférieure</i> (17,3%)		
	VS	CS	p	VS	CS	p	VS	CS	p
<i>Éduqué</i>	74,8	79,2	n.s.	78,8	78,0	n.s.	75,3	76,9	n.s.
<i>Raffiné</i>	70,7	71,8	n.s.	67,6	71,3	n.s.	66,7	73,7	n.s.
<i>Responsable</i>	72,0	74,7	n.s.	70,8	<b>76,6</b>	< ,05	71,0	75,8	n.s.
<i>Intelligent</i>	76,1	77,6	n.s.	75,2	74,9	n.s.	67,7	75,8	n.s.
<i>Patron</i>	50,5	55,9	n.s.	53,9	<b>61,5</b>	< ,01	57,3	61,3	n.s.
<i>Professeur</i>	60,8	58,6	n.s.	58,8	54,9	n.s.	54,0	55,6	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	69,2	76,9	n.s.	67,3	<b>78,4</b>	< ,01	69,7	<b>80,0</b>	< ,01
<i>Travail à Valence</i>	<b>80,7</b>	68,6	< ,01	78,0	71,8	n.s.	77,1	71,0	n.s.
<i>Fiable</i>	62,6	62,8	n.s.	<b>65,5</b>	56,8	< ,01	58,6	55,9	n.s.
<i>Drôle</i>	<b>49,1</b>	41,0	< ,05	<b>40,9</b>	35,2	< ,05	40,3	37,1	n.s.
<i>Ami</i>	58,0	54,8	n.s.	<b>59,7</b>	53,3	< ,05	54,0	54,8	n.s.
<i>Identification</i>	60,4	52,7	n.s.	<b>59,2</b>	46,5	< ,05	54,2	60,6	n.s.
<i>Centraliste</i>	41,2	<b>70,6</b>	< ,01	44,9	<b>69,7</b>	< ,01	40,9	<b>63,4</b>	< ,01

Le contraste entre le valencien et le catalan standard (tableau 8.5) montre que les jeunes, indépendamment de la classe sociale, ne reconnaissent pas de différences de statut entre les deux variétés linguistiques. La classe supérieure, quoique de manière non systématique, semble favoriser davantage le valencien pour ce qui est des items "intelligent" et "raffiné"). Par rapport à la valeur intégrative, les attitudes suivent la même direction en favorisant davantage le valencien, particulièrement chez les classes favorisée et

moyenne. La classe inférieure ne perçoit pas de différences d'idéologie entre les deux variétés régionales.

Tableau 8.5: Valencien standard versus catalan standard: statut et valeur intégrative selon la classe sociale

	<i>Supérieure</i> (31,5%)			<i>Moyenne</i> (51,2%)			<i>Inférieure</i> (51,2%)		
	VS	CatS	p	VS	CatS	p	VS	CatS	p
<i>Éduqué</i>	74,8	73,9	n.s.	78,8	74,4	n.s.	75,3	76,3	n.s.
<i>Raffiné</i>	<b>70,7</b>	62,3	< ,01	67,6	64,8	n.s.	66,7	65,0	n.s.
<i>Responsable</i>	72,0	69,2	n.s.	70,8	68,7	n.s.	71,0	67,7	n.s.
<i>Intelligent</i>	<b>76,1</b>	70,4	< ,05	75,2	75,5	n.s.	67,7	73,7	n.s.
<i>Patron</i>	50,5	52,8	n.s.	53,9	57,1	n.s.	57,3	59,7	n.s.
<i>Professeur</i>	60,8	60,4	n.s.	58,8	<b>65,1</b>	< ,05	54,0	<b>67,7</b>	< ,01
<i>Travail à la CEE</i>	69,2	65,3	n.s.	67,3	65,8	n.s.	69,7	69,0	n.s.
<i>Travail à Valence</i>	80,7	74,9	n.s.	<b>78,0</b>	71,3	< ,05	77,1	74,8	n.s.
<i>Fiable</i>	<b>62,6</b>	56,0	< ,05	<b>65,5</b>	59,4	< ,05	58,6	55,4	n.s.
<i>Drôle</i>	<b>49,1</b>	38,4	< ,01	40,9	37,4	n.s.	40,3	34,4	n.s.
<i>Ami</i>	58,0	53,8	n.s.	59,7	57,1	n.s.	54,0	50,8	n.s.
<i>Identification</i>	<b>60,4</b>	49,6	< ,05	<b>59,2</b>	50,2	< ,05	54,2	47,1	n.s.
<i>Centraliste</i>	<b>40,2</b>	24,0	< ,01	<b>44,9</b>	29,5	< ,01	40,9	33,9	n.s.

Finalement, la comparaison de la variété de la Catalogne et du castillan standard dévoile des attitudes similaires, mais un peu plus claires chez la classe moyenne. Le CS reçoit généralement des moyennes plus élevées. Au plan de la valeur intégrative, il n'y a pas de différences entre les deux variétés. Néanmoins, en regardant les moyennes, on s'aperçoit que les jeunes des classes supérieure et inférieure visent à favoriser le locuteur de castillan, alors que ceux de la classe moyenne privilégient le catalan.

Tableau 8.6: *Catalan standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon la classe sociale*

	<i>Supérieure</i> (31,5%)			<i>Moyenne</i> (51,2%)			<i>Inférieure</i> (51,2%)		
	CatS	CS	p	CatS	CS	p	CatS	CS	p
<i>Éduqué</i>	73,9	79,2	n.s.	74,4	78,0	n.s.	76,3	76,9	n.s.
<i>Raffiné</i>	62,3	<b>71,8</b>	< ,01	64,8	<b>71,3</b>	< ,05	65,0	<b>73,7</b>	< ,05
<i>Responsable</i>	69,2	74,7	n.s.	68,7	<b>76,6</b>	< ,01	67,7	75,8	n.s.
<i>Intelligent</i>	70,4	<b>77,6</b>	< ,05	75,5	74,9	n.s.	73,7	75,8	n.s.
<i>Patron</i>	52,8	55,9	n.s.	57,1	61,5	n.s.	59,7	61,3	n.s.
<i>Professeur</i>	60,4	58,6	n.s.	<b>65,1</b>	54,9	< ,01	<b>67,7</b>	55,6	< ,05
<i>Travail à la CEE</i>	65,3	<b>76,9</b>	< ,01	65,8	<b>78,4</b>	< ,01	69,0	<b>80,0</b>	< ,05
<i>Travail à Valence</i>	74,9	68,6	n.s.	71,3	71,8	n.s.	74,8	71,0	n.s.
<i>Fiable</i>	56,0	<b>62,8</b>	< ,05	59,4	56,8	n.s.	55,4	55,9	n.s.
<i>Drôle</i>	38,4	41,0	n.s.	37,4	35,2	n.s.	34,4	37,1	n.s.
<i>Ami</i>	53,8	54,8	n.s.	57,1	53,3	n.s.	50,8	54,8	n.s.
<i>Identification</i>	49,6	52,7	n.s.	50,2	46,5	n.s.	47,1	60,6	n.s.
<i>Centraliste</i>	24,0	<b>70,6</b>	< ,01	29,5	<b>69,7</b>	< ,01	33,9	<b>63,4</b>	< ,01

En conclusion, les modèles attitudinaux qui se dégagent de la comparaison des variétés standard sont quelque peu différents selon la classe sociale des jeunes. D'une part, les étudiants de la classe moyenne favorisent le castillan pour le statut et le valencien pour sa valeur intégrative. D'autre part, les jeunes de la classe favorisée évaluent plus favorablement le valencien seulement dans sa valeur instrumentale et quand il est contrasté avec le catalan. Finalement, les étudiants de classe inférieure n'ont affiché des attitudes claires pour aucune des comparaisons réalisées.

### 8.2.2. VARIÉTÉS NON-STANDARD: OPPOSITION INTRADIALECTALE ET INTERLINGUISTIQUE SELON LA CLASSE SOCIALE

Comme dans le cas des variétés standard, les attitudes des jeunes ne semblent pas changer de direction en fonction de la classe sociale. Or, ce qui varie parfois, c'est l'intensité des évaluations, notamment par rapport au statut. Ainsi, les étudiants de classe supérieure ne semblent pas percevoir de hiérarchie entre les variétés non-standard, alors que ceux qui appartiennent à la classe moyenne les opposent clairement en fonction de leur stigmatisation. Sur un axe vertical, on situerait d'abord le castillan non-standard, le valencien méridional ensuite et, finalement, l'apitxat. Pour les jeunes de classe inférieure,

l'opposition interlinguistique est pertinente: les différences entre les variétés sont seulement significatives lorsqu'elles sont contrastées avec le castillan non-standard.

Par rapport à la valeur intégrative et indépendamment de la classe sociale, les jeunes visent à établir des liens d'affection plus étroits avec le locuteur de valencien méridional, en s'identifiant pourtant de manière semblable aux variétés du valencien, et à se détacher du castillan non-standard. La classe sociale établit une seule différence importante: l'identification de la classe inférieure au locuteur de l'apitxat dans une plus grande mesure qu'à celui du valencien méridional. Cette déviation attitudinale est assez surprenante, surtout si on tient compte du fait que ces jeunes n'opposent pas ces deux variétés au niveau du statut. Par ailleurs, ils n'ont pas reconnu de différences ni dans le statut ni dans la valeur intégrative des variétés standard. On a cherché à vérifier en fonction de quel paramètre ces jeunes de classe défavorisée visent à différencier davantage les variétés linguistiques. Ainsi, a-t-on respectivement opposé le valencien standard et le castillan standard à l'apitxat et au valencien méridional (tableaux D.7, D.8, D.9 et d.10 en annexe D). Les résultats montrent que les jeunes de classe inférieure perçoivent peu de différences de statut selon le degré de standardisation du valencien, notamment entre le valencien standard et l'apitxat. Les différences deviennent significatives lorsqu'on compare le castillan standard aux variétés non-standard du valencien: on privilégie davantage le CS, mais, à la différence des autres jeunes, ils s'identifient davantage au valencien méridional. C'est en raison de ces résultats qu'on postule que les jeunes de classe inférieure différencient les variétés en fonction du type de prestige: le "prestige ouvert" (castillan standard) versus le "prestige caché" (le valencien méridional)<sup>444</sup>.

### **8.3. DISTRIBUTION DES ÉVALUATIONS SELON LE NIVEAU D'ÉTUDES DES PARENTS DE L'INFORMATEUR**

On a vu qu'il existe une corrélation entre le niveau d'études des parents et la classe sociale. On aurait pu créer une échelle conjointe pour mesurer ce qu'on aurait appelé "niveau socioculturel". Néanmoins, on a préféré distinguer les deux variables et décider, après analyse, si cette réduction était faisable. Les résultats de l'analyse des attitudes selon le niveau d'études devront dévoiler si le niveau d'études et la classe sociale ont les mêmes effets sur les attitudes envers les variétés linguistiques. C'est-à-dire si les modèles attitudinaux dégagés chez les classes sociales inférieure, moyenne et supérieure coïncident respectivement avec celles des études primaires, secondaires et universitaires.

---

<sup>444</sup> C'est de cette façon qu'on explique pourquoi les variétés peu prestigieuses ne disparaissent pas, car elles sont connotées d'autres valeurs qui se rapportent à la solidarité. Voir Trudgill (1972).

### 8.3.1. VARIÉTÉS STANDARD: CONFLIT LINGUISTIQUE ET POLITIQUE SELON LE NIVEAU D'ÉTUDES

Tel que l'indique le tableau 8.7, pour les jeunes dont les parents ont fait des études primaires parler le castillan a plus de statut que de parler le valencien, alors que pour ceux dont les parents ont fait des études secondaires et universitaires, la principale différence se trouve dans la valeur instrumentale (en faveur du valencien standard). Au niveau de la valeur intégrative, seuls les informateurs de parents ayant fait des études universitaires évaluent un peu plus favorablement le locuteur de valencien. On remarque également que les jeunes dont les parents sont allés à l'université tendent à s'identifier davantage au valencien que les autres sous-groupes. En ce qui concerne l'idéologie associée aux variétés, il n'existe pas de différences selon le niveau d'études: le castillan étant lié au centralisme.

Tableau 8.7: Valencien standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le niveau d'études des parents

	<i>Primaires</i> (26,7%)			<i>Secondaires</i> (35%)			<i>Universitaires</i> (38,3%)		
	VS	CS	p	VS	CS	p	VS	CS	p
<i>Éduqué</i>	75,7	79,2	n.s.	78,6	78,8	n.s.	74,7	76,7	n.s.
<i>Raffiné</i>	65,6	<b>73,3</b>	< ,01	69,1	71,2	n.s.	69,6	71,1	n.s.
<i>Responsable</i>	68,4	<b>78,8</b>	< ,01	72,6	74,9	n.s.	71,6	74,7	n.s.
<i>Intelligent</i>	70,1	<b>78,5</b>	< ,01	75,1	76,2	n.s.	75,7	73,5	n.s.
<i>Patron</i>	55,2	<b>63,5</b>	< ,05	50,4	<b>56,7</b>	< ,05	56,0	60,1	n.s.
<i>Professeur</i>	55,2	56,8	n.s.	56,7	55,2	n.s.	63,4	56,6	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	64,6	<b>81,2</b>	< ,01	71,1	76,0	n.s.	68,4	<b>78,2</b>	< ,01
<i>Travail à Valence</i>	76,0	78,3	n.s.	<b>77,8</b>	67,6	< ,01	<b>81,2</b>	68,4	< ,01
<i>Fiable</i>	59,6	56,2	n.s.	65,3	63,2	n.s.	<b>64,0</b>	56,1	< ,05
<i>Drôle</i>	41,0	37,8	n.s.	<b>46,3</b>	37,0	< ,01	41,9	37,2	n.s.
<i>Ami</i>	57,8	53,6	n.s.	56,3	53,2	n.s.	59,9	54,4	n.s.
<i>Identification</i>	57,7	59,2	n.s.	52,7	48,4	n.s.	<b>65,2</b>	47,8	< ,01
<i>Centraliste</i>	45,8	<b>65,3</b>	< ,01	45,4	<b>67,7</b>	< ,01	38,5	<b>71,3</b>	< ,01

Les résultats du contraste entre les deux variétés régionales montrent bien (tableau 8.8) qu'en général, les jeunes ne perçoivent pas de différences majeures entre le statut du valencien et celui du catalan. Pour ceux dont les parents ont fait des études primaires et secondaires, le locuteur de CatS est davantage susceptible d'être professeur d'université (et aussi patron chez le second groupe), alors que pour les enfants d'universitaires, le valencien est jugé plus utile que le catalan. Au niveau de la valeur intégrative, même si les différences ne sont pas toujours significatives, on tend à favoriser le valencien, notamment chez les

enfants de parents peu scolarisés. De même, en ce qui concerne l'idéologie: le valencien est associé en plus grande proportion que le catalan à l'idéologie centraliste. Par ailleurs, on peut observer que les enfants d'universitaires s'identifient plus que les autres sous-groupes au locuteur de catalan standard.

Tableau 8.8: Valencien standard versus catalan standard: statut et valeur intégrative selon le niveau d'études des parents

	<b>Primaires</b> (26,7%)			<b>Secondaires</b> (35%)			<b>Universitaires</b> (38,3%)		
	VS	CatS	p	VS	CatS	p	VS	CatS	p
<i>Éduqué</i>	75,7	75,7	n.s.	78,6	76,7	n.s.	74,7	71,7	n.s.
<i>Raffiné</i>	65,6	65,3	n.s.	69,1	63,8	n.s.	<b>69,6</b>	62,5	< ,05
<i>Responsable</i>	68,4	70,1	n.s.	72,6	70,1	n.s.	71,6	65,9	n.s.
<i>Intelligent</i>	70,1	75,3	n.s.	75,1	73,8	n.s.	75,7	72,5	n.s.
<i>Patron</i>	55,2	58,3	n.s.	50,4	<b>56,3</b>	< ,05	56,0	55,1	n.s.
<i>Professeur</i>	55,2	<b>64,1</b>	< ,05	56,7	<b>63,9</b>	< ,05	63,4	64,1	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	64,6	64,4	n.s.	71,1	66,8	n.s.	68,4	66,1	n.s.
<i>Travail à Valence</i>	76,0	73,1	n.s.	77,8	72,5	n.s.	<b>81,2</b>	72,8	< ,05
<i>Fiable</i>	<b>59,6</b>	53,8	< ,05	65,3	60,2	n.s.	64,0	57,7	n.s.
<i>Drôle</i>	41,0	36,1	n.s.	<b>46,3</b>	38,4	< ,01	41,9	36,7	n.s.
<i>Ami</i>	<b>57,8</b>	50,5	< ,05	56,3	54,0	n.s.	59,9	58,3	n.s.
<i>Identification</i>	<b>57,7</b>	43,7	< ,01	52,7	44,0	n.s.	<b>65,2</b>	58,0	< ,05
<i>Centraliste</i>	<b>45,8</b>	31,2	< ,01	<b>45,4</b>	30,1	< ,01	<b>38,5</b>	26,3	< ,01

La comparaison du catalan et du castillan standard (tableau 8.9) ne dévoile pas d'attitudes différentes envers le statut des variétés selon le niveau d'études des parents. On tend à favoriser davantage le castillan, notamment dans le groupe des parents n'ayant fait que des études primaires, sauf pour l'item qui mesure le prestige occupationnel. Par rapport à la valeur intégrative, les enfants des parents moins scolarisés évaluent plus favorablement le locuteur de castillan (identification). Les attitudes des enfants de parents moyennement scolarisés suivent la même tendance, mais les différences ne sont pas significatives. Par contre, chez les enfants d'universitaires, les moyennes suggèrent une préférence pour le locuteur de catalan.

Tableau 8.9: Catalan standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le niveau d'études des parents

	<i>Primaires</i> (26,7%)			<i>Secondaires</i> (35%)			<i>Universitaires</i> (38,3%)		
	CatS	CS	p	CatS	CS	p	CatS	CS	p
<i>Éduqué</i>	75,7	79,2	n.s.	76,7	78,8	n.s.	71,7	76,7	n.s.
<i>Raffiné</i>	65,3	<b>73,3</b>	< ,05	63,8	<b>71,2</b>	< ,01	62,5	<b>71,1</b>	< ,05
<i>Responsable</i>	70,1	<b>78,8</b>	< ,01	70,1	74,9	n.s.	65,9	<b>74,7</b>	< ,01
<i>Intelligent</i>	75,3	78,5	n.s.	73,8	76,2	n.s.	72,5	73,5	n.s.
<i>Patron</i>	58,3	63,5	n.s.	56,3	56,7	n.s.	55,1	60,1	n.s.
<i>Professeur</i>	64,1	56,8	n.s.	<b>63,9</b>	55,2	< ,01	64,1	56,6	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	64,4	<b>81,2</b>	< ,01	66,8	<b>76,0</b>	< ,05	66,1	<b>78,2</b>	< ,01
<i>Travail à Valence</i>	73,1	78,3	n.s.	72,5	67,6	n.s.	72,8	68,4	n.s.
<i>Fiable</i>	53,8	56,2	n.s.	60,2	63,2	n.s.	57,7	56,1	n.s.
<i>Drôle</i>	36,1	37,8	n.s.	38,4	37,0	n.s.	36,7	37,2	n.s.
<i>Ami</i>	50,5	53,6	n.s.	54,0	53,2	n.s.	58,3	54,4	n.s.
<i>Identification</i>	43,7	<b>59,2</b>	< ,05	44,0	48,4	n.s.	58,0	47,8	n.s.
<i>Centraliste</i>	31,2	<b>65,3</b>	< ,01	30,1	<b>67,7</b>	< ,01	26,3	<b>71,3</b>	< ,01

Les résultats du contraste des trois variétés linguistiques confirment que la classe sociale et le niveau d'études ont des effets différents sur les attitudes des jeunes. En effet, s'il y avait un parallèle entre ces deux variables, on aurait dû s'attendre à ce que les enfants des parents peu scolarisés restent indifférents au statut des variétés linguistiques, à ce que les enfants des diplômés du secondaire montrent des valeurs extrêmes et favorisent le castillan standard comme langue de statut et à ce que les fils et les filles d'universitaires différencient davantage les variétés régionales. Les modèles attitudinaux dégagés selon le niveau d'études des parents ne correspondent pas aux modèles dégagés en fonction de la classe sociale.

### 8.3.2. VARIÉTÉS NON-STANDARD: OPPOSITION INTRADIALECTALE ET INTERLINGUISTIQUE SELON LE NIVEAU D'ÉTUDES DES PARENTS

En général, les attitudes des jeunes envers les variétés non-standard ne varient pas énormément en fonction du niveau d'études des parents. Tous les groupes de jeunes opposent le statut et l'idéologie des variétés du valencien au castillan non-standard, sans pourtant établir une différenciation intradialectale. Il en va de même par rapport aux liens d'affection et d'identification. Le locuteur de valencien méridional déclenche des réactions plus favorables par rapport à l'affectivité. Les enfants d'universitaires s'identifient moins que les autres à la variété du castillan et ils tendent également à se détacher affectivement

du castillan. Par ailleurs, les attitudes linguistiques des jeunes selon la classe sociale et le niveau d'études des parents sont, comme dans le cas des variétés standard, bien différentes. En réalité, les enfants d'universitaires ne restent pas indifférents au statut des variétés, comme c'était le cas des jeunes de la classe supérieure; les enfants de parents ayant fréquenté le lycée ne hiérarchisent pas les variétés du valencien, comme c'était le cas de la classe moyenne; les enfants des parents moins scolarisés n'opposent pas les variétés en fonction de leur prestige (ouvert versus caché), contrairement aux jeunes de classe inférieure.

En conclusion, on a montré que la classe sociale et le niveau d'études des parents sont des variables qui ne produisent pas les mêmes effets. Le degré d'études des parents semble être en relation avec le degré de refus ou d'acceptation du catalan. Les jeunes dont les parents ont terminé des études primaires affichent des attitudes négatives envers le locuteur de catalan standard. Ces attitudes vont de pair avec leur préférence pour le castillan comme langue de statut. Ces jeunes montrent donc comment le conflit idéologique et politique, résultat de la *Bataille de Valence* dont les conséquences se prolongent jusqu'à nos jours, empêche et retarde le processus de normalisation linguistique<sup>445</sup>. Leurs attitudes n'ont donc rien à voir avec le modèle attitudinal dégagé chez les jeunes de classe défavorisée. Pour ces jeunes, la seule différence entre les variétés linguistiques s'établissait en fonction du type de "prestige".

#### 8.4. DISTRIBUTION DES ÉVALUATIONS EN FONCTION DE LA PROVENANCE GÉOGRAPHIQUE DE L'INFORMATEUR

##### 8.4.1. VARIÉTÉS STANDARD: CONFLIT LINGUISTIQUE ET POLITIQUE SELON LA PROVENANCE GÉOGRAPHIQUE

Le contraste entre le valencien et le castillan (tableau 8.10) montre qu'en général on ne reconnaît pas de différences de statut majeures entre les deux variétés. Or, les moyennes indiquent une tendance à favoriser le castillan standard, indépendamment de l'origine des informateurs et, notamment, chez les enfants issus de mariages mixtes. Par contre, au niveau de la valeur instrumentale, c'est le valencien qui l'emporte, particulièrement chez les jeunes autochtones. Au niveau de la valeur intégrative, et contrairement aux deux autres dimensions, les attitudes divergent en fonction de la provenance géographique. Ainsi, les autochtones et, dans une moindre mesure (car les différences ne sont pas statistiquement

---

<sup>445</sup> Dans le chapitre portant sur les résultats de l'analyse de régression, ce point, ici simplement signalé, devient plus clair. L'analyse des entrevues aidera à comprendre cette dynamique entre les variétés standard.

significatives) les enfants de mariages mixtes, favorisent le locuteur de valencien, alors que les jeunes immigrants tendent à privilégier celui de castillan, bien que les différences des moyennes ne soient pas plus significatives que chez les enfants issus de mariages mixtes. En outre, on peut observer que le degré d'identification à cette variété augmente à mesure que la composante autochtone disparaît. Finalement, tous les sous-groupes associent le castillan à l'idéologie centraliste et ce, de façon significative.

Tableau 8.10: Valencien standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon la provenance géographique

	Autochtones (37,1%)			Mixtes (37,1%)			Immigrants (25,8%)		
	VS	CS	p	VS	CS	p	VS	CS	p
<i>Éduqué</i>	76,1	79,0	n.s.	77,3	77,9	n.s.	76,1	76,8	n.s.
<i>Raffiné</i>	67,7	<b>72,7</b>	< ,05	68,2	70,6	n.s.	69,9	71,4	n.s.
<i>Responsable</i>	70,3	74,5	n.s.	72,6	<b>78,2</b>	< ,05	69,9	74,6	n.s.
<i>Intelligent</i>	74,1	76,8	n.s.	75,0	76,1	n.s.	72,5	74,6	n.s.
<i>Patron</i>	54,6	60,6	n.s.	53,8	<b>58,2</b>	< ,05	53,3	59,8	n.s.
<i>Professeur</i>	58,7	54,5	n.s.	58,7	58,5	n.s.	59,2	54,9	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	70,0	<b>79,5</b>	< ,01	66,4	<b>78,9</b>	< ,01	69,1	75,0	n.s.
<i>Travail à Valence</i>	<b>78,9</b>	68,8	< ,01	79,5	72,9	n.s.	77,0	70,2	n.s.
<i>Fiable</i>	<b>65,6</b>	55,0	< ,01	62,1	59,0	n.s.	62,0	64,5	n.s.
<i>Drôle</i>	<b>46,4</b>	32,8	< ,01	41,7	36,9	n.s.	40,9	44,2	n.s.
<i>Ami</i>	<b>60,0</b>	52,6	< ,05	57,2	51,9	n.s.	56,0	58,7	n.s.
<i>Identification</i>	<b>63,3</b>	42,0	< ,01	56,4	50,9	n.s.	56,7	64,3	n.s.
<i>Centraliste</i>	42,2	<b>70,8</b>	< ,01	40,7	<b>68,0</b>	< ,01	47,1	<b>65,6</b>	< ,01

Comme dans le cas des jugements envers le statut du VS et du CS, le tableau 8.11 indique que les jeunes ne reconnaissent pas de différences de statut entre le VS et le CatS. Mais, contrairement au cas précédent, les évaluations ne sont pas convergentes. Par conséquent, il est difficile d'établir une direction attitudinale. Par rapport à la valeur instrumentale, seules les jeunes de mariages mixtes opposent les deux variétés régionales en favorisant davantage la variété locale. Au niveau de la valeur intégrative, autant ces jeunes que les autochtones évaluent plus favorablement le locuteur de VS, alors que les immigrants n'affichent aucune tendance préférentielle (à l'exception de l'item "ami"). En ce qui concerne l'idéologie, tous tendent à associer davantage le valencien que le catalan au centralisme.

Tableau 8.11: Valencien standard versus catalan standard: statut et valeur intégrative selon la provenance géographique

	<i>Autochtones</i> (37,1%)			<i>Mixtes</i> (37,1%)			<i>Immigrants</i> (25,8%)		
	VS	CatS	p	VS	CatS	p	VS	CatS	p
<i>Éduqué</i>	76,1	73,2	n.s.	77,3	74,5	n.s.	76,1	76,1	n.s.
<i>Raffiné</i>	<b>67,7</b>	60,8	< ,05	68,2	65,1	n.s.	69,9	66,3	n.s.
<i>Responsable</i>	70,3	64,4	n.s.	72,6	69,9	n.s.	69,9	72,8	n.s.
<i>Intelligent</i>	74,1	73,2	n.s.	75,0	74,7	n.s.	72,5	73,5	n.s.
<i>Patron</i>	54,6	58,3	n.s.	53,8	54,5	n.s.	53,3	57,1	n.s.
<i>Professeur</i>	58,7	65,5	n.s.	58,7	<b>67,0</b>	< ,01	59,2	58,7	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	70,0	68,8	n.s.	66,4	64,7	n.s.	69,1	66,1	n.s.
<i>Travail à Valence</i>	78,9	73,8	n.s.	<b>79,5</b>	71,7	< ,05	77,0	72,6	n.s.
<i>Fiable</i>	<b>65,6</b>	57,6	< ,05	<b>62,1</b>	54,8	< ,01	62,0	61,1	n.s.
<i>Drôle</i>	<b>46,4</b>	39,1	< ,05	<b>41,7</b>	34,1	< ,01	40,9	38,8	n.s.
<i>Ami</i>	60,0	57,2	n.s.	57,2	54,9	n.s.	<b>56,0</b>	50,5	< ,05
<i>Identification</i>	<b>63,3</b>	52,6	< ,05	<b>56,4</b>	46,2	< ,05	56,7	49,6	n.s.
<i>Centraliste</i>	<b>42,2</b>	26,0	< ,01	<b>40,7</b>	31,5	< ,05	<b>47,1</b>	30,4	< ,01

Finalement, la comparaison de la variété de la Catalogne et de la langue étatique (tableau 8.12) dévoile, d'une part, des attitudes convergentes par rapport à la préférence du castillan comme langue de statut élevé (notamment chez les enfants de mariages mixtes et les autochtones, si l'on excepte l'association des variétés à l'occupation de professeur d'université) et, d'autre part, des attitudes divergentes au niveau de la valeur intégrative. Seuls les jeunes immigrants favorisent un peu plus clairement le locuteur de castillan, alors que les autres étudiants semblent s'identifier aux deux variétés, dans la mesure où les différences de moyennes ne sont pas significatives. Néanmoins, les moyennes suggèrent que les enfants de mariages mixtes visent à privilégier le castillan (sauf dans "ami"), tandis que les autochtones préfèrent le locuteur de catalan.

Tableau 8.12: Catalan standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon la provenance géographique

	<i>Autochtones</i> (37,1%)			<i>Mixtes</i> (37,1%)			<i>Immigrants</i> (25,8%)		
	CatS	CS	p	CatS	CS	p	CatS	CS	p
<i>Éduqué</i>	73,2	79,0	n.s.	74,5	77,9	n.s.	76,1	76,8	n.s.
<i>Raffiné</i>	60,8	<b>72,7</b>	< ,01	65,1	70,6	n.s.	66,3	71,4	n.s.
<i>Responsable</i>	64,4	<b>74,5</b>	< ,01	69,9	<b>78,2</b>	< ,01	72,8	74,6	n.s.
<i>Intelligent</i>	73,2	76,8	n.s.	74,7	76,1	n.s.	73,5	74,6	n.s.
<i>Patron</i>	58,3	60,6	n.s.	54,5	58,2	n.s.	57,1	59,8	n.s.
<i>Professeur</i>	<b>65,5</b>	54,5	< ,01	<b>67,0</b>	58,5	< ,05	58,7	54,9	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	68,8	<b>79,5</b>	< ,01	64,7	<b>78,9</b>	< ,01	66,1	<b>75,0</b>	< ,05
<i>Travail à Valence</i>	73,8	68,8	n.s.	71,7	72,9	n.s.	72,6	70,2	n.s.
<i>Fiable</i>	57,6	55,0	n.s.	54,8	59,0	n.s.	61,1	64,5	n.s.
<i>Drôle</i>	39,1	32,8	n.s.	34,1	36,9	n.s.	38,8	44,2	n.s.
<i>Ami</i>	57,2	52,6	n.s.	54,9	51,9	n.s.	50,5	<b>58,7</b>	< ,05
<i>Identification</i>	52,6	42,0	n.s.	46,2	50,9	n.s.	49,6	<b>64,3</b>	< ,05
<i>Centraliste</i>	26,0	<b>70,8</b>	< ,01	31,5	<b>68,0</b>	< ,01	30,4	<b>65,6</b>	< ,01

En conclusion, les attitudes envers le statut des variétés standard ne varient pas en fonction de l'origine des jeunes. En général, l'axe du conflit linguistique prédomine, et donc l'opposition la plus pertinente se retrouve dans le contraste entre les variétés régionales et la langue officielle de l'État espagnol. Il semble bien que, pour tous les jeunes, la langue de statut est le castillan standard. Au niveau de la valeur instrumentale du valencien, celle-ci est sous-estimée par les jeunes de mariages mixtes et par les immigrants. Au niveau de la valeur intégrative, chez les autochtones et les immigrants prédomine l'axe du conflit linguistique, mais dans directions inverses, alors que chez les mixtes l'axe du conflit politique semble être plus déterminant. Autrement dit, les immigrants tendent à favoriser le castillan, autant sur le plan du statut que sur celui de la valeur intégrative, tout en restant indifférents au conflit politique entre le catalan et le valencien. Les autochtones, pour leur part, visent à privilégier le castillan par rapport au statut, mais le valencien et le catalan pour leur valeur intégrative (par contraste avec le CS). Les enfants de mariages mixtes, comme les immigrants, évaluent plus favorablement le castillan en termes de statut et, dans une moindre mesure, de valeur intégrative.

#### 8.4.2. *VARIÉTÉS NON-STANDARD: OPPOSITION INTRADIALECTALE ET INTERLINGUISTIQUE SELON LA PROVENANCE GÉOGRAPHIQUE*

Comme dans le cas des variétés standard, les attitudes varient seulement par rapport aux liens d'affection et d'identification envers les groupes linguistiques. Les jeunes opposent le statut et l'idéologie des variétés non-standard du valencien au castillan non-standard, indépendamment du groupe d'origine. En général, on défavorise davantage la variété du castillan. Autant les jeunes autochtones que les mixtes tendent à favoriser aussi les variétés du valencien pour leur valeur intégrative. Par contre, les jeunes immigrants semblent rester indifférents. La hiérarchisation des variétés linguistiques en fonction de l'opposition interlinguistique (variétés du valencien versus variété du castillan) est pertinente pour les jeunes autochtones et les mixtes. Les jeunes immigrants visent à neutraliser cette opposition, notamment entre le VnSméridional et le CnS, et à s'identifier moins que les autres sous-groupes aux variétés du valencien.

### **8.5. DISTRIBUTION DES ÉVALUATIONS SELON LE LIEU DE RÉSIDENCE DE L'INFORMATEUR**

#### 8.5.1. *VARIÉTÉS STANDARD: CONFLIT LINGUISTIQUE ET POLITIQUE SELON LE LIEU DE RÉSIDENCE*

Le tableau 8.13 indique que les étudiants qui résident dans la ville de Valence perçoivent plus clairement que les étudiants des villages<sup>446</sup> que parler castillan standard a plus de statut que de parler valencien. Même si les jeunes résidant dans les villages ne reconnaissent pas de différences entre les variétés par rapport à la valeur instrumentale, ils favorisent nettement le VS au plan de la valeur intégrative, contrairement aux étudiants de la ville (qui évaluent positivement le valencien au plan instrumental et restent indifférents au niveau intégratif). Par ailleurs, il est clair que les jeunes des villages évaluent moins favorablement le locuteur de CS que les jeunes de la ville et ce, par rapport à tous les traits se rattachant à la valeur intégrative.

---

<sup>446</sup> Il faut tenir compte du fait que les tests ne seront parfois pas significatifs à cause du nombre restreint des étudiants qui habitent dans les villages.

Tableau 8.13: Valencien standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le lieu de résidence

	<i>Jeunes de la ville</i> (92,8%)			<i>Jeunes des villages</i> (7,2%)		
	VS	CS	p	VS	CS	p
<i>Éduqué</i>	76,3	78,0	n.s.	76,9	79,5	n.s.
<i>Raffiné</i>	68,5	71,3	n.s.	66,7	<b>76,9</b>	< ,05
<i>Responsable</i>	70,7	<b>75,9</b>	< ,01	75,6	75,6	n.s.
<i>Intelligent</i>	74,1	75,9	n.s.	73,1	74,4	n.s.
<i>Patron</i>	53,2	<b>59,5</b>	< ,01	61,5	63,5	n.s.
<i>Professeur</i>	59,0	55,6	n.s.	57,7	63,5	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	69,4	<b>78,6</b>	< ,01	54,6	73,8	n.s.
<i>Travail à Valence</i>	<b>79,2</b>	70,6	< ,01	71,5	73,1	n.s.
<i>Fiable</i>	62,7	59,5	n.s.	<b>70,8</b>	47,4	< ,05
<i>Drôle</i>	<b>42,1</b>	38,3	< ,05	<b>57,7</b>	24,4	< ,01
<i>Ami</i>	57,2	55,1	n.s.	<b>69,2</b>	36,5	< ,01
<i>Identification</i>	58,4	53,9	n.s.	<b>63,8</b>	14,6	< ,01
<i>Centraliste</i>	43,4	<b>67,7</b>	< ,01	37,2	<b>76,9</b>	< ,05

Le contraste entre les deux variétés régionales (tableau 8.14) montre qu'en général, les jeunes ne différencient pas leur statut. On peut malgré tout observer une légère tendance de la part des jeunes des villages à favoriser davantage le catalan (notamment pour les items "éduqué" et "professeur"), sans toutefois opposer les deux groupes linguistique sur le plan de leur valeur intégrative. Les jeunes de la ville, au contraire, privilégient le valencien autant pour sa valeur instrumentale qu'intégrative. Par ailleurs, les jeunes du village tendent à évaluer plus favorablement que ceux qui résident dans la ville la valeur intégrative des deux variétés régionales (leurs moyennes sont supérieures) et à associer, dans une moindre mesure que ces derniers, le catalan au centralisme.

Tableau 8.14: Valencien standard versus catalan standard: statut et valeur intégrative selon le lieu de résidence

	<i>Jeunes de la ville</i> (92,8%)			<i>Jeunes des villages</i> (7,2%)		
	VS	CatS	p	VS	CatS	p
<i>Éduqué</i>	76,3	73,4	n.s.	76,9	<b>88,5</b>	< ,05
<i>Raffiné</i>	<b>68,5</b>	63,4	< ,01	66,7	66,7	n.s.
<i>Responsable</i>	70,7	68,2	n.s.	75,6	73,1	n.s.
<i>Intelligent</i>	74,1	73,7	n.s.	73,1	73,1	n.s.
<i>Patron</i>	53,2	55,7	n.s.	61,5	65,4	n.s.
<i>Professeur</i>	59,0	<b>63,2</b>	< ,05	57,7	<b>75,0</b>	< ,05
<i>Travail à la CEE</i>	69,4	66,3	n.s.	54,6	60,8	n.s.

	<i>Jeunes de la ville</i> (92,8%)			<i>Jeunes des villages</i> (7,2%)		
	VS	CatS	p	VS	CatS	p
<i>Travail à Valence</i>	<b>79,2</b>	73,0	< ,01	71,5	69,2	n.s.
<i>Fiable</i>	<b>62,7</b>	56,5	< ,01	70,8	70,5	n.s.
<i>Drôle</i>	<b>42,1</b>	36,5	< ,01	57,7	44,9	n.s.
<i>Ami</i>	<b>57,2</b>	53,1	< ,01	69,2	75,0	n.s.
<i>Identification</i>	<b>58,4</b>	47,8	< ,01	63,8	68,5	n.s.
<i>Centraliste</i>	<b>43,3</b>	30,8	< ,01	<b>37,2</b>	6,4	< ,01

Les résultats de la comparaison du catalan et du castillan standard (tableau 8.15) révèlent des attitudes divergentes selon le lieu de résidence. Ainsi, pour les jeunes de la ville, le castillan a un plus haut statut que le catalan (sauf pour le métier de professeur), alors que pour ceux qui viennent des villages, on pourrait dire que c'est le catalan qui tend à prédominer. Par rapport à la valeur intégrative, les jeunes des villages penchent nettement en faveur du locuteur de catalan, tandis que les jeunes de la ville restent plutôt indifférents.

Tableau 8.15: *Catalan standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le lieu de résidence*

	<i>Jeunes de la ville</i> (92,8%)			<i>Jeunes des villages</i> (7,2%)		
	CatS	CS	p	CatS	CS	p
<i>Éduqué</i>	73,4	<b>78,0</b>	< ,05	<b>88,5</b>	79,5	< ,05
<i>Raffiné</i>	63,4	<b>71,3</b>	< ,01	66,7	76,9	n.s.
<i>Responsable</i>	68,2	<b>75,9</b>	< ,01	73,1	75,6	n.s.
<i>Intelligent</i>	73,7	75,9	n.s.	73,1	74,4	n.s.
<i>Patron</i>	55,7	59,5	n.s.	65,4	63,5	n.s.
<i>Professeur</i>	<b>63,2</b>	55,6	< ,01	<b>75,0</b>	63,5	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	66,3	<b>78,6</b>	< ,01	60,8	73,8	n.s.
<i>Travail à Valence</i>	73,0	70,6	n.s.	69,2	73,1	n.s.
<i>Fiable</i>	56,5	59,5	n.s.	<b>70,5</b>	47,4	< ,05
<i>Drôle</i>	36,5	38,3	n.s.	<b>44,9</b>	24,4	< ,01
<i>Ami</i>	53,1	55,1	n.s.	<b>75,0</b>	36,5	< ,01
<i>Identification</i>	47,8	53,9	n.s.	<b>68,5</b>	14,6	< ,01
<i>Centraliste</i>	30,8	<b>67,7</b>	< ,01	6,4	<b>76,9</b>	< ,01

#### 8.5.2. VARIÉTÉS NON-STANDARD: OPPOSITION INTRADIALECTALE ET INTERLINGUISTIQUE SELON LE LIEU DE RÉSIDENCE

Le contraste des deux variétés non-standard du valencien (tableau D.17, en annexe D) révèle que l'opposition intradialectale opère surtout au plan de la valeur intégrative. Le

locuteur de valencien méridional provoque des réactions plus favorables que celui de l'apitxat. D'ailleurs, les jeunes du village, même si les différences ne sont pas statistiquement significatives, semblent s'identifier davantage au valencien méridional (variété locale) et à l'associer beaucoup moins à l'idéologie centraliste. Les résultats du contraste entre l'apitxat et le castillan non-standard (tableau D.19, en annexe D) montrent que, pour les jeunes de la ville de Valence, la variété locale du valencien a beaucoup plus de statut que le castillan non-standard. Pour les jeunes des villages, même si les attitudes vont dans le même sens, ces différences ne sont pas aussi nettes. En comparant les moyennes des deux groupes de jeunes, on s'aperçoit que les jeunes de la ville visent à stigmatiser davantage le locuteur de castillan non-standard (concrètement, dans les items "éduqué" et "raffiné"). Le contraste entre le valencien méridional et le castillan non-standard (tableau D.18 annexe D) reproduit le modèle du cas précédent. Les jeunes de la ville visent à opposer davantage les deux variétés. Comme auparavant, les deux groupes de jeunes perçoivent que de parler une variété du valencien à Valence est plus utile que parler une variété non-standard du castillan. Par rapport à la valeur intégrative, il faut souligner l'identification aux locuteurs des variétés du valencien, indépendamment du lieu de résidence. La comparaison des moyennes dévoile d'ailleurs que les jeunes des villages s'identifient moins que ceux qui résident à la ville au locuteur du castillan non-standard (voir tableau E.5, annexe E).

## **8.6. DISTRIBUTION DES ÉVALUATIONS SELON LE DEGRÉ DE CULTURE DE L'INFORMATEUR**

### *8.6.1. VARIÉTÉS STANDARD: CONFLIT LINGUISTIQUE ET POLITIQUE SELON LE DEGRÉ DE CULTURE*

Les attitudes envers le statut des variétés standard ne varient pas en fonction du degré de culture des informateurs. Ainsi que le montre le tableau 8.16, on perçoit que parler le castillan standard a plus de statut que de parler le valencien (qui est associé dans une moindre mesure à l'idéologie centraliste), alors que le VS l'emporte du côté de la valeur instrumentale. Par rapport à la valeur intégrative, les étudiants cultivés favorisent nettement le locuteur de valencien, tandis que les jeunes avec moins de culture ne reconnaissent pas de différences (à l'exception de l'item "drôle"). On peut aussi observer que le degré d'identification au locuteur de CS augmente chez les jeunes incultes<sup>447</sup> en même temps que diminue l'identification au VS.

---

<sup>447</sup> L'étiquette "inculte", certes lapidaire, ne correspond nullement à une évaluation globale d'un sous-groupe de lycéens. Rappelons que l'opposition entre les cultivés et les incultes s'appuie sur les lectures, le nombre de sorties culturelles et d'activités d'études extrascolaires.

Tableau 8.16: Valencien standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le degré de culture

	<b>Incultes</b> (56,1%)			<b>Cultivés</b> (43,9%)		
	VS	CS	p	VS	CS	p
<i>Éduqué</i>	74,5	77,6	n.s.	78,3	78,3	n.s.
<i>Raffiné</i>	67,8	71,9	n.s.	68,9	71,3	n.s.
<i>Responsable</i>	69,3	<b>74,1</b>	< ,05	71,9	<b>77,6</b>	< ,05
<i>Intelligent</i>	72,9	76,6	n.s.	75,4	75,4	n.s.
<i>Patron</i>	53,6	<b>59,7</b>	< ,05	53,7	<b>59,2</b>	< ,05
<i>Professeur</i>	59,3	57,5	n.s.	58,5	53,6	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	66,8	<b>78,3</b>	< ,01	71,3	<b>77,6</b>	< ,05
<i>Travail à Valence</i>	<b>77,7</b>	70,8	< ,05	<b>80,0</b>	69,9	< ,01
<i>Fiable</i>	60,3	57,3	n.s.	<b>66,7</b>	61,2	< ,05
<i>Drôle</i>	<b>42,0</b>	36,8	< ,05	<b>44,5</b>	37,7	< ,05
<i>Ami</i>	54,4	54,9	n.s.	<b>62,2</b>	52,6	< ,01
<i>Identification</i>	54,9	58,4	n.s.	<b>63,4</b>	44,1	< ,01
<i>Centraliste</i>	48,9	<b>65,9</b>	< ,01	34,9	<b>70,7</b>	< ,01

Comme le montre le tableau 8.17, les différences de statut entre les deux variétés régionales ne sont pas, en général, significatives. Par contre, le VS est plus favorablement évalué autant dans sa valeur instrumentale qu'intégrative, indépendamment du degré de culture. Les étudiants moins cultivés associent davantage le valencien au centralisme.

Tableau 8.17: Valencien standard versus catalan standard: statut et valeur intégrative selon le degré de culture

	<b>Incultes</b> (56,1%)			<b>Cultivés</b> (43,9%)		
	VS	CatS	p	VS	CatS	p
<i>Éduqué</i>	74,5	72,2	n.s.	78,3	76,1	n.s.
<i>Raffiné</i>	67,8	64,2	n.s.	<b>68,9</b>	63,2	< ,05
<i>Responsable</i>	69,3	65,4	n.s.	71,9	71,3	n.s.
<i>Intelligent</i>	72,9	71,8	n.s.	75,4	75,7	n.s.
<i>Patron</i>	53,6	54,6	n.s.	53,7	<b>58,5</b>	< ,05
<i>Professeur</i>	59,3	64,4	n.s.	58,5	62,8	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	66,8	64,0	n.s.	71,3	68,5	n.s.
<i>Travail à Valence</i>	<b>77,7</b>	71,3	< ,05	<b>80,0</b>	72,8	< ,05
<i>Fiable</i>	<b>60,3</b>	54,2	< ,05	<b>66,7</b>	61,2	< ,05
<i>Drôle</i>	<b>42,0</b>	34,2	< ,01	44,5	39,5	n.s.
<i>Ami</i>	54,4	50,5	n.s.	62,2	59,2	n.s.
<i>Identification</i>	<b>54,9</b>	42,4	< ,01	<b>63,4</b>	55,8	< ,05
<i>Centraliste</i>	<b>48,9</b>	30,7	< ,01	<b>34,9</b>	27,9	< ,05

Comme dans le cas du contraste entre le VS et le CS, les différences de statut entre la variété de la Catalogne et le CS (tableau 8.18) tendent à être significatives en faveur du castillan. Par contre, on n'affiche pas de différences, ni au niveau instrumental, ni au niveau intégratif. Néanmoins, les étudiants qui ont moins de culture s'identifient davantage au locuteur de castillan.

Tableau 8.18: Catalan standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le degré de culture

	<b>Incultes</b> (56,1%)			<b>Cultivés</b> (43,9%)		
	CatS	CS	p	CatS	CS	p
<i>Éduqué</i>	72,2	77,6	n.s.	76,1	78,3	n.s.
<i>Raffiné</i>	64,2	<b>71,9</b>	< ,01	63,2	<b>71,3</b>	< ,01
<i>Responsable</i>	65,4	<b>74,1</b>	< ,01	71,3	<b>77,6</b>	< ,01
<i>Intelligent</i>	71,8	76,6	n.s.	75,7	75,4	n.s.
<i>Patron</i>	54,6	59,7	n.s.	58,5	59,2	n.s.
<i>Professeur</i>	64,4	57,5	n.s.	<b>62,8</b>	53,6	< ,05
<i>Travail à la CEE</i>	64,0	<b>78,3</b>	< ,01	68,5	<b>77,6</b>	< ,01
<i>Travail à Valence</i>	71,3	70,8	n.s.	72,8	69,9	n.s.
<i>Fiable</i>	54,2	57,3	n.s.	61,2	61,2	n.s.
<i>Drôle</i>	34,2	36,8	n.s.	39,5	37,7	n.s.
<i>Ami</i>	50,5	54,9	n.s.	59,2	52,6	n.s.
<i>Identification</i>	42,4	<b>58,4</b>	< ,01	55,8	44,1	n.s.
<i>Centraliste</i>	30,7	<b>65,9</b>	< ,01	27,9	<b>70,7</b>	< ,01

#### 8.6.2. VARIÉTÉS NON-STANDARD: OPPOSITION INTRADIALECTALE ET INTERLINGUISTIQUE SELON LE DEGRÉ DE CULTURE

Les attitudes des jeunes envers les variétés non-standard ne varient pas en fonction du degré de culture. Le modèle attitudinal qu'on dégage est semblable et il suit les paramètres généraux. On n'oppose pas le statut des variétés du valencien, même si on trouve que les jeunes cultivés visent à favoriser davantage l'apitxat, mais on différencie clairement le statut de ces variétés du castillan non-standard. L'opposition interlinguistique est tout aussi pertinente selon la dimension intégrative. Le valencien méridional déclenche des réactions plus favorables en termes d'affectivité (autant face à l'apitxat qu'au castillan non-standard). La seule différence importante se trouve dans l'idéologie des variétés du valencien: les étudiants moins cultivés associent davantage l'apitxat au centralisme.

## 8.7. DISTRIBUTION DES ÉVALUATIONS SELON LE DEGRÉ DE COMPÉTENCE EN CASTILLAN DE L'INFORMATEUR

### 8.7.1. VARIÉTÉS STANDARD: CONFLIT LINGUISTIQUE ET POLITIQUE SELON LE DEGRÉ DE COMPÉTENCE EN CASTILLAN

Les attitudes envers les variétés standard selon le degré de compétence en castillan, comme on pouvait s'y attendre, ne varient pas énormément. Le conflit linguistique prédomine au niveau de statut et le conflit politique à celui de la valeur intégrative. Le tableau 8.19 montre des attitudes convergentes envers la perception du castillan comme langue de statut par opposition au valencien. Par rapport à la valeur instrumentale, on trouve l'une des seules différences qui soit fonction du degré de compétence en castillan: les jeunes qui ont moins de compétence sous-estiment la valeur du valencien. Au plan de la valeur intégrative, les jeunes moins compétents tendent à différencier davantage les deux variétés que ceux qui ont plus de compétence, en favorisant le locuteur du valencien. Mais aucun des deux groupes d'étudiants ne reconnaît de différences dans l'identification.

Tableau 8.19: Valencien standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le degré de compétence en castillan

	Compétents en castillan (59%)			Moins compétents en castillan (41%)		
	VS	CS	p	VS	CS	p
<i>Éduqué</i>	77,9	78,7	n.s.	73,5	76,9	n.s.
<i>Raffiné</i>	70,5	73,1	n.s.	65,3	69,9	n.s.
<i>Responsable</i>	72,2	<b>79,3</b>	< ,01	68,9	70,8	n.s.
<i>Intelligent</i>	75,5	77,9	n.s.	71,5	72,4	n.s.
<i>Patron</i>	55,3	<b>60,7</b>	< ,05	51,0	<b>58,2</b>	< ,01
<i>Professeur</i>	59,0	56,5	n.s.	58,2	55,1	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	69,2	<b>80,4</b>	< ,01	66,7	<b>75,3</b>	< ,01
<i>Travail à Valence</i>	<b>79,5</b>	71,1	< ,01	76,8	71,0	n.s.
<i>Fiable</i>	64,1	60,6	n.s.	<b>61,3</b>	55,5	< ,05
<i>Drôle</i>	<b>42,5</b>	37,5	< ,05	<b>43,6</b>	36,5	< ,01
<i>Ami</i>	60,1	57,7	n.s.	<b>55,1</b>	47,6	< ,05
<i>Identification</i>	59,0	51,9	n.s.	59,4	48,9	n.s.
<i>Centraliste</i>	41,9	<b>69,0</b>	< ,01	43,7	<b>66,7</b>	< ,01

La perception du statut des deux variétés régionales (tableau 8.20) est similaire, indépendamment du degré de compétence en castillan. À nouveau, les jeunes moins compétents sous-estiment la valeur instrumentale du valencien. Le locuteur du VS suscite,

en général, des réactions plus favorables au niveau de la valeur intégrative, en même temps qu'on l'associe davantage au centralisme.

Tableau 8.20: Valencien standard versus catalan standard: statut et valeur intégrative selon le degré de compétence en castillan

	Compétents en castillan (59%)			Moins compétents en castillan (41%)		
	VS	CatS	p	VS	CatS	p
<i>Éduqué</i>	77,9	75,4	n.s.	73,5	74,0	n.s.
<i>Raffiné</i>	<b>70,5</b>	63,8	< ,01	65,3	63,5	n.s.
<i>Responsable</i>	72,2	69,5	n.s.	68,9	67,1	n.s.
<i>Intelligent</i>	75,5	76,0	n.s.	71,5	70,8	n.s.
<i>Patron</i>	55,3	56,9	n.s.	51,0	55,5	n.s.
<i>Professeur</i>	59,0	<b>65,2</b>	< ,05	58,2	62,3	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	69,2	69,0	n.s.	66,7	61,6	n.s.
<i>Travail à Valence</i>	<b>79,5</b>	74,1	< ,05	76,8	71,1	n.s.
<i>Fiable</i>	<b>64,1</b>	58,2	< ,05	<b>61,3</b>	56,4	< ,05
<i>Drôle</i>	<b>42,5</b>	36,7	< ,05	<b>43,6</b>	37,9	< ,05
<i>Ami</i>	60,1	56,2	n.s.	55,1	53,1	n.s.
<i>Identification</i>	<b>59,0</b>	48,9	< ,01	<b>59,4</b>	50,1	< ,05
<i>Centraliste</i>	<b>41,9</b>	29,4	< ,01	<b>43,7</b>	29,2	< ,01

Les résultats des comparaisons entre le CatS et le CS (tableau 8.21) indiquent qu'on tend à privilégier le statut du castillan (à l'exception de l'association des variétés pertinentes à un professeur) et qu'on n'affiche pas de différences, ni par rapport à la valeur instrumentale, ni face à l'intégrative.

Tableau 8.21: Catalan standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le degré de compétence en castillan

	Compétents en castillan (59%)			Moins compétents en castillan (41%)		
	CatS	CS	p	CatS	CS	p
<i>Éduqué</i>	75,4	78,7	n.s.	74,0	76,9	n.s.
<i>Raffiné</i>	63,8	<b>73,1</b>	< ,01	63,5	<b>69,9</b>	< ,01
<i>Responsable</i>	69,5	<b>79,3</b>	< ,01	67,1	70,8	n.s.
<i>Intelligent</i>	76,0	77,9	n.s.	70,8	72,4	n.s.
<i>Patron</i>	56,9	60,7	n.s.	55,5	58,2	n.s.
<i>Professeur</i>	<b>65,2</b>	56,5	< ,01	62,3	55,1	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	69,0	<b>80,4</b>	< ,01	61,6	<b>75,3</b>	< ,01
<i>Travail à Valence</i>	74,1	71,1	n.s.	71,1	71,0	n.s.
<i>Fiable</i>	58,2	60,6	n.s.	56,4	55,5	n.s.

	<i>Compétents en castillan</i> (59%)			<i>Moins compétents en castillan</i> (41%)		
	CatS	CS	p	CatS	CS	p
<i>Drôle</i>	36,7	37,5	n.s.	37,9	36,5	n.s.
<i>Ami</i>	56,2	57,7	n.s.	53,1	47,6	n.s.
<i>Identification</i>	48,9	51,9	n.s.	50,1	48,9	n.s.
<i>Centraliste</i>	29,4	<b>69,0</b>	< ,01	29,2	<b>66,7</b>	< ,01

#### 8.7.2. VARIÉTÉS NON-STANDARD: OPPOSITION INTRADIALECTALE ET INTERLINGUISTIQUE SELON LE DEGRÉ DE COMPÉTENCE EN CASTILLAN

Les attitudes envers les variétés non-standard ne varient pas en fonction du degré de compétence en castillan. L'opposition intradialectale s'établit notamment au plan de l'affectivité, à laquelle on associe le locuteur de valencien méridional (et de l'idéologie chez les étudiants les moins compétents en castillan). L'opposition interlinguistique fonctionne autant au niveau de statut que de la valeur instrumentale et intégrative: on favorise davantage l'une des variétés du valencien.

#### 8.8. DISTRIBUTION DES VARIÉTÉS SELON LE DEGRÉ DE COMPÉTENCE EN VALENCIEN DE L'INFORMATEUR

##### 8.8.1. VARIÉTÉS STANDARD: CONFLIT LINGUISTIQUE ET POLITIQUE SELON LE DEGRÉ DE COMPÉTENCE EN VALENCIEN

Le tableau 8.22 révèle que les attitudes envers les deux langues co-officielles au Pays valencien varient selon le degré de compétence en valencien des informateurs. Ainsi, pour les jeunes moins compétents, il semble que le castillan ait plus de statut que le valencien, ce qui n'est pas clair pour les jeunes plus compétents en valencien. En revanche, au plan de la valeur intégrative, les étudiants les plus compétents favorisent nettement le locuteur du VS, alors que les moins compétents ne reconnaissent pas de différences. Les attitudes suivent la même direction quant à la valeur instrumentale: on évalue plus favorablement le valencien standard. On observe également que les étudiants moins compétents en valencien privilégient la valeur intégrative du castillan et associent davantage le valencien à l'idéologie centraliste que les jeunes plus compétents en valencien. Dans le sens inverse, les étudiants ayant une compétence élevée du valencien favorisent cette variété pour la valeur intégrative (notamment l'identification) et associent davantage le castillan au centralisme que les jeunes qui ont moins de compétence dans la langue locale. La plupart de ces résultats sont conformes à nos attentes. Signalons toutefois

la convergence de deux sous-groupes dans l'association significative du valencien standard au monde du travail à Valence, ce qui n'était pas le cas pour les deux sous-groupes formés selon leur compétence en castillan (cf. tableau 8.19).

Tableau 8.22: Valencien standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le degré de compétence en valencien

	Compétents en valencien (40,7%)			Moins compétents en valencien (59,3%)		
	VS	CS	p	VS	CS	p
<i>Éduqué</i>	75,3	75,9	n.s.	76,7	79,5	n.s.
<i>Raffiné</i>	69,5	72,8	n.s.	67,6	71,1	n.s.
<i>Responsable</i>	72,3	74,8	n.s.	69,8	<b>76,4</b>	< ,01
<i>Intelligent</i>	73,5	73,8	n.s.	74,1	76,8	n.s.
<i>Patron</i>	55,7	60,1	n.s.	52,1	<b>59,2</b>	< ,01
<i>Professeur</i>	62,1	56,6	n.s.	56,2	55,0	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	66,6	<b>75,1</b>	< ,01	69,1	<b>80,4</b>	< ,01
<i>Travail à Valence</i>	<b>76,8</b>	68,1	< ,05	<b>79,5</b>	73,0	< ,05
<i>Fiable</i>	<b>63,8</b>	50,9	< ,01	62,5	63,6	n.s.
<i>Drôle</i>	<b>42,5</b>	28,2	< ,01	43,3	43,3	n.s.
<i>Ami</i>	<b>61,3</b>	45,6	< ,01	55,7	57,4	n.s.
<i>Identification</i>	<b>68,6</b>	36,1	< ,01	52,7	60,5	n.s.
<i>Centraliste</i>	37,8	<b>75,0</b>	< ,01	45,9	<b>63,3</b>	< ,01

Les différences entre les variétés régionales (tableau 8.23) se retrouvent plutôt au plan des valeurs instrumentale et intégrative, mais seulement chez les jeunes moins compétents en valencien, lesquels privilégient clairement le VS. Les étudiants plus compétents, par contre, n'affichent de différences dans aucune de ces deux dimensions quoiqu'ils favorisent quelque peu le statut du catalan standard (notamment dans les items "patron" et "professeur"). Par ailleurs, la valeur intégrative du catalan est clairement plus favorisée chez les compétents que chez les jeunes moins compétents en valencien (les moyennes étant beaucoup plus élevées, voir tableau C.8 en annexe C).

Tableau 8.23: Valencien standard versus catalan standard: statut et valeur intégrative selon le degré de compétence en valencien

	Compétents en valencien (40,7%)			Moins compétents en valencien (59,3%)		
	VS	CatS	p	VS	CatS	p
<i>Éduqué</i>	75,3	77,3	n.s.	76,7	73,2	n.s.
<i>Raffiné</i>	69,5	66,0	n.s.	<b>67,6</b>	62,2	< ,05
<i>Responsable</i>	72,3	69,9	n.s.	69,8	67,6	n.s.
<i>Intelligent</i>	73,5	75,9	n.s.	74,1	72,5	n.s.
<i>Patron</i>	55,7	<b>61,1</b>	< ,05	52,1	52,9	n.s.
<i>Professeur</i>	62,1	<b>70,1</b>	< ,01	56,2	59,7	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	66,6	67,9	n.s.	69,1	74,2	n.s.
<i>Travail à Valence</i>	76,8	70,8	n.s.	<b>79,5</b>	64,6	< ,05
<i>Fiable</i>	63,8	59,3	n.s.	<b>62,5</b>	56,2	< ,01
<i>Drôle</i>	42,5	42,1	n.s.	<b>43,3</b>	34,0	< ,01
<i>Ami</i>	61,3	62,5	n.s.	<b>55,7</b>	50,0	< ,01
<i>Identification</i>	68,6	62,1	n.s.	<b>52,7</b>	40,4	< ,01
<i>Centraliste</i>	<b>37,8</b>	24,3	< ,01	<b>45,9</b>	32,7	< ,01

Enfin, le contraste entre le CatS et le CS (tableau 8.24) dévoile des attitudes divergentes au niveau de la valeur intégrative des variétés: les incompetents en valencien préfèrent nettement le locuteur de castillan, alors que les compétents favorisent celui du catalan. Par rapport au statut, comme dans le cas de la comparaison entre le VS et le CS, les évaluations des jeunes moins compétents en valencien sont plus claires et tendent à privilégier le castillan. Les plus compétents, au contraire, n'affichent presque pas de différences et leurs jugements ne suivent pas toujours la même direction.

Tableau 8.24: Catalan standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le degré de compétence en valencien

	Compétents en valencien (40,7%)			Moins compétents en valencien (59,3%)		
	CatS	CS	p	CatS	CS	p
<i>Éduqué</i>	77,3	75,9	n.s.	73,2	<b>79,5</b>	< ,05
<i>Raffiné</i>	66,0	<b>72,8</b>	< ,01	62,2	<b>71,1</b>	< ,01
<i>Responsable</i>	69,9	74,8	n.s.	67,6	<b>76,4</b>	< ,01
<i>Intelligent</i>	75,9	73,8	n.s.	72,5	76,8	n.s.
<i>Patron</i>	61,1	60,1	n.s.	52,9	<b>59,2</b>	< ,05
<i>Professeur</i>	<b>70,1</b>	56,6	< ,01	59,7	55,0	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	67,9	<b>75,1</b>	< ,01	74,2	<b>80,4</b>	< ,01
<i>Travail à Valence</i>	70,8	68,1	n.s.	64,6	73,0	n.s.
<i>Fiable</i>	<b>59,3</b>	50,9	< ,05	56,2	<b>63,6</b>	< ,01

	<i>Compétents en valencien</i> (40,7%)			<i>Moins compétents en valencien</i> (59,3%)		
	CatS	CS	p	CatS	CS	p
<i>Drôle</i>	<b>42,1</b>	28,2	<,01	34,0	<b>43,3</b>	<,01
<i>Ami</i>	<b>62,5</b>	45,6	<,01	50,0	<b>57,4</b>	<,01
<i>Identification</i>	<b>62,1</b>	36,1	<,01	40,4	<b>60,5</b>	<,01
<i>Centraliste</i>	24,3	<b>75,0</b>	<,01	32,7	<b>63,3</b>	<,01

En conclusion, chez les étudiants moins compétents en valencien prédomine l'axe du conflit linguistique au plan du statut (en faveur du castillan) et l'axe du conflit politique à celui de la valeur intégrative (en privilégiant le valencien). Chez les lycéens plus compétents, au contraire, prime l'axe du conflit linguistique pour ce qui est de la valeur intégrative, en favorisant les deux variétés régionales. Il est difficile de déceler quelle variété jouit d'un plus grand statut pour ces jeunes plus compétents en valencien, mais on pourrait dire, avec certaines nuances, que le catalan a plus de chance que le castillan ou le valencien.

#### 8.8.2. VARIÉTÉS NON-STANDARD: OPPOSITION INTRADIALECTALE ET INTERLINGUISTIQUE SELON LE DEGRÉ DE COMPÉTENCE EN VALENCIEN

Les réactions suscitées par les locuteurs des variétés non-standard sont beaucoup plus homogènes que celles que provoquent les locuteurs des variétés standard. Les attitudes des jeunes ne varient donc pas selon le degré de compétence en valencien. En tenant compte aussi des autres variables indépendantes analysées jusqu'à présent, on peut dire qu'en général, les jeunes visent à opposer les variétés non-standard en fonction de la langue parlée par le locuteur (opposition interlinguistique), autant selon la dimension du statut que de la valeur intégrative et de l'idéologie. De plus, le locuteur de valencien méridional est mieux évalué en fonction des traits qui mesurent l'affection et le locuteur de castillan non-standard provoque des attitudes négatives; ce qui confirme la stigmatisation de cette variété. En ce qui concerne les attitudes relatives au degré de compétence en valencien, il faut remarquer que, même si les évaluations vont dans le même sens, les différences entre les groupes deviennent un peu plus marquées au niveau de la valeur intégrative du castillan non-standard: les moyennes (tableaux D.27 et D.28, en annexe D) suggèrent que les jeunes qui ont plus de compétence en valencien défavorisent davantage le locuteur de castillan non-standard que les étudiants avec moins de compétence en valencien.

### 8.9. DISTRIBUTION DES ÉVALUATIONS SELON LE PROGRAMME D'ENSEIGNEMENT DE L'INFORMATEUR

Les étudiants qui suivent le programme d'enseignement en valencien représentent 20,6% du total, dont 7,2% habitent dans les villages. Il n'y a par ailleurs aucun castillanophone qui suit ce programme, et seulement l'un d'entre eux est enfant de parents immigrants. La relation entre ces variables, provenance géographique, degré d'usage du valencien et lieu de résidence paraît donc très liée.

#### 8.9.1. VARIÉTÉS STANDARD: CONFLIT LINGUISTIQUE ET POLITIQUE SELON LE PROGRAMME D'ENSEIGNEMENT

Tel que l'indique le tableau 8.25, les étudiants qui suivent le programme d'enseignement en castillan favorisent le castillan au niveau du statut et le valencien pour sa valeur instrumentale, sans afficher de différences au niveau de la valeur intégrative. Les jeunes qui étudient en valencien, en revanche, ne font pas de différences ni par rapport au statut ni par rapport à la valeur instrumentale, mais privilégient nettement le locuteur de valencien au niveau de la valeur intégrative. D'ailleurs, ces étudiants évaluent moins favorablement que les jeunes qui étudient en castillan le locuteur du castillan standard pour les aspects qui indiquent la valeur intégrative, en même temps qu'ils l'associent davantage à l'idéologie centraliste. Les étudiants en castillan, par contre, s'identifient moins au locuteur de valencien standard et associent cette variété dans une plus grande proportion au centralisme que les étudiants qui suivent le programme d'enseignement en valencien.

Tableau 8.25: Valencien standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le programme d'enseignement

	<i>En valencien</i> (20,6%)			<i>En castillan</i> (79,4%)		
	VS	CS	p	VS	CS	p
<i>Éduqué</i>	75,2	80,2	n.s.	76,6	77,6	n.s.
<i>Raffiné</i>	69,8	73,9	n.s.	68,0	71,2	n.s.
<i>Responsable</i>	74,3	75,2	n.s.	70,2	<b>76,1</b>	< ,01
<i>Intelligent</i>	76,1	75,7	n.s.	73,5	75,8	n.s.
<i>Patron</i>	57,6	57,4	n.s.	52,8	<b>60,5</b>	< ,01
<i>Professeur</i>	62,8	62,2	n.s.	57,9	54,6	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	64,0	<b>75,9</b>	< ,01	69,4	<b>78,9</b>	< ,01
<i>Travail à Valence</i>	77,3	70,8	n.s.	<b>78,9</b>	70,8	< ,01
<i>Fiable</i>	<b>64,8</b>	50,9	< ,01	62,9	60,7	n.s.
<i>Drôle</i>	<b>46,8</b>	27,0	< ,01	42,2	40,0	n.s.

	<i>En valencien</i> (20,6%)			<i>En castillan</i> (79,4%)		
	VS	CS	p	VS	CS	p
<i>Ami</i>	<b>62,8</b>	43,2	< ,01	56,9	56,5	n.s.
<i>Identification</i>	<b>74,9</b>	27,0	< ,01	54,7	57,3	n.s.
<i>Centraliste</i>	33,3	<b>80,1</b>	< ,01	45,4	<b>65,3</b>	< ,01

Le contraste entre le catalan et le valencien standard (tableau 8.26) dévoile que les étudiants, indépendamment du programme d'enseignement, ne reconnaissent pas de différences de statut entre ces deux variétés. Il en va de même par rapport aux valeurs instrumentale et intégrative chez les étudiants en valencien. Au contraire, les étudiants en castillan évaluent plus favorablement le valencien dans ces deux dimensions, comme en témoignent les résultats significatifs enregistrés pour le travail à Valence et l'association des tous les traits mesurant la valeur intégrative au VS. On peut observer, en ce qui concerne les éléments qui mesurent la valeur intégrative du catalan, que les étudiants en valencien le privilégient davantage que les jeunes qui étudient en castillan, quoique cette différence ne soit pas significative; notons également qu'ils l'associent en moins grande proportion au centralisme que ces derniers.

Tableau 8.26: Valencien standard versus catalan standard: statut et valeur intégrative selon le programme d'enseignement

	<i>En valencien</i> (20,6%)			<i>En castillan</i> (79,4%)		
	VS	CatS	P	VS	CatS	p
<i>Éduqué</i>	75,2	78,8	n.s.	76,6	73,4	n.s.
<i>Raffiné</i>	69,8	67,1	n.s.	<b>68,0</b>	62,8	< ,05
<i>Responsable</i>	74,3	68,5	n.s.	70,2	68,5	n.s.
<i>Intelligent</i>	76,1	74,3	n.s.	73,5	73,5	n.s.
<i>Patron</i>	57,6	60,8	n.s.	52,8	55,2	n.s.
<i>Professeur</i>	62,8	70,3	n.s.	57,9	62,4	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	64,0	67,3	n.s.	69,4	65,5	n.s.
<i>Travail à Valence</i>	77,3	70,3	n.s.	<b>78,9</b>	73,4	< ,05
<i>Fiable</i>	64,8	61,7	n.s.	<b>62,9</b>	56,5	< ,01
<i>Drôle</i>	46,8	46,4	n.s.	<b>42,2</b>	34,7	< ,01
<i>Ami</i>	62,8	66,9	n.s.	<b>56,9</b>	51,6	< ,05
<i>Identification</i>	74,9	70,0	n.s.	<b>54,7</b>	43,9	< ,01
<i>Centraliste</i>	<b>33,3</b>	15,7	< ,01	<b>45,4</b>	32,4	< ,01

Comme le montre le tableau 8.27, les jeunes qui étudient en castillan continuent à reconnaître au castillan un statut supérieur qu'au catalan, alors que ceux qui étudient en

valencien semblent ne pas établir de distinction significative sur ce plan. Les attitudes vont dans des directions inverses au niveau de la valeur intégrative. Ainsi, les étudiants en castillan favorisent nettement le locuteur de castillan, tandis que les étudiants en valencien privilégient celui de catalan.

Tableau 8.27: *Catalan standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le programme d'enseignement*

	<i>En valencien</i> (20,6%)			<i>En castillan</i> (79,4%)		
	CatS	CS	P	CatS	CS	p
<i>Éduqué</i>	78,8	80,2	n.s.	73,4	77,6	n.s.
<i>Raffiné</i>	67,1	<b>73,9</b>	< ,05	62,8	71,2	< ,01
<i>Responsable</i>	68,5	75,2	n.s.	68,5	<b>76,1</b>	< ,01
<i>Intelligent</i>	74,3	75,7	n.s.	73,5	75,8	n.s.
<i>Patron</i>	60,8	57,4	n.s.	55,2	<b>60,5</b>	< ,01
<i>Professeur</i>	70,3	62,2	n.s.	<b>62,4</b>	54,6	< ,01
<i>Travail à la CEE</i>	67,3	<b>75,9</b>	< ,01	65,5	<b>78,9</b>	< ,01
<i>Travail à Valence</i>	70,3	70,8	n.s.	73,4	70,8	n.s.
<i>Fiable</i>	<b>61,7</b>	50,9	< ,05	56,5	60,7	n.s.
<i>Drôle</i>	<b>46,4</b>	27,0	< ,01	34,7	<b>40,0</b>	< ,05
<i>Ami</i>	<b>66,9</b>	43,2	< ,01	51,6	<b>56,5</b>	< ,01
<i>Identification</i>	<b>70,0</b>	27,0	< ,01	43,9	<b>57,3</b>	< ,01
<i>Centraliste</i>	15,7	<b>80,1</b>	< ,01	32,4	<b>65,3</b>	< ,01

En conclusion, le contraste qui provoque des attitudes nettement divergentes, comme dans le cas du lieu de résidence et celui du degré de compétence en valencien, est celui qui oppose la variété de la Catalogne à la langue officielle de l'État espagnol, notamment au niveau de la valeur intégrative. Autant les jeunes des villages que les plus compétents en valencien et les étudiants en valencien favorisent le catalan standard, alors que les moins compétents et les étudiants en castillan privilégient le castillan.

#### 8.9.2. VARIÉTÉS NON-STANDARD: OPPOSITION INTRADIALECTALE ET INTERLINGUISTIQUE SELON LE PROGRAMME D'ENSEIGNEMENT

Suivant la tendance générale, les attitudes envers les variétés non-standard ne varient pas énormément en fonction de la langue d'enseignement. On vise à opposer les variétés du valencien au castillan non-standard en favorisant, dans les deux dimensions, les locuteurs des variétés de valencien, alors que le castillan non-standard l'emporte sur le plan de l'idéologie centraliste. Néanmoins, tandis que ceux qui étudient en castillan favorisent

plus que les jeunes qui suivent le programme d'enseignement en valencien les variétés du valencien au plan du statut, il en va autrement à celui de la valeur intégrative. En fait, le contraste entre les deux variétés non-standard du valencien (tableau D.29, en annexe D) montre que, même si, en général, on ne fait pas de différences de statut, les jeunes qui étudient en castillan visent à favoriser davantage l'apitxat. Au plan de la valeur intégrative, les lycéens qui étudient en valencien tendent à se détacher davantage du locuteur de castillan non-standard, de la même manière qu'ils se démarquaient de celui de castillan standard.

#### **8.10. DISTRIBUTION DES ÉVALUATIONS SELON LE DEGRÉ D'USAGE DU CASTILLAN ET DU VALENCIEN DE L'INFORMATEUR**

##### *8.10.1. VARIÉTÉS STANDARD: CONFLIT LINGUISTIQUE ET POLITIQUE SELON LES GROUPES LINGUISTIQUES*

Les attitudes linguistiques varient en intensité et en direction au plan du statut et surtout de la valeur intégrative. Les groupes qui se trouvent aux extrêmes de l'échelle d'usage, castillanophones et "valencianophones" présentent des attitudes plus nettes que les autres groupes. Le contraste entre le CS et du VS révèle, tel que l'indique le tableau 8.28, que pour les jeunes qui parlent exclusivement le castillan, la langue de statut à Valence serait le CS, alors que pour les autres étudiants, il ne semble pas y avoir de différences majeures entre les deux variétés. Au niveau de la valeur instrumentale, tous les groupes linguistiques à l'exception des "valencianophones" évaluent plus favorablement le VS. Par rapport à la valeur intégrative, les castillanophones favorisent davantage le locuteur du CS, en s'opposant ainsi nettement aux "valencianophones". Les autres groupes intermédiaires, particulièrement les bilingues, tendent également à privilégier le VS. En ce qui concerne l'association des variétés à l'idéologie centraliste, tous les groupes linguistiques coïncident en favorisant le castillan. Par ailleurs, on observe qu'à mesure que le degré d'usage du valencien augmente, l'affection et l'identification au CS descend, alors qu'augmente l'association de cette variété au centralisme et l'identification au locuteur du VS.

Tableau 8.28: Valencien standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon les groupes linguistiques

	Castillanophones (56,5%)			Cast. Bilingues (15%)			Bilingues (14%)			Valencianophones (14,5%)		
	VS	CS	p	VS	CS	p	VS	CS	p	VS	CS	p
<i>Éduqué</i>	76,3	79,7	n.s.	77,3	76,7	n.s.	70,3	77,5	n.s.	76,4	72,9	n.s.
<i>Raffiné</i>	69,2	72,3	n.s.	67,3	68,0	n.s.	65,2	71,0	n.s.	68,7	71,5	n.s.
<i>Responsable</i>	70,8	<b>77,6</b>	<,01	67,3	74,7	n.s.	68,1	73,9	n.s.	75,0	70,8	n.s.
<i>Intelligent</i>	74,2	<b>78,8</b>	<,05	75,3	70,0	n.s.	70,3	79,0	n.s.	76,4	71,5	n.s.
<i>Patron</i>	51,9	<b>59,5</b>	<,01	57,0	63,0	n.s.	57,9	57,6	n.s.	55,2	67,7	n.s.
<i>Professeur</i>	56,1	55,9	n.s.	<b>65,0</b>	49,0	<,01	56,5	56,5	n.s.	62,5	61,5	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	68,4	<b>80,6</b>	<,01	70,0	75,8	n.s.	70,4	76,5	n.s.	62,5	<b>75,8</b>	<,05
<i>Travail à Valence</i>	<b>79,8</b>	74,1	<,05	<b>78,8</b>	62,4	<,05	<b>76,1</b>	66,5	<,05	76,7	73,3	n.s.
<i>Fiable</i>	63,6	64,7	n.s.	64,7	60,0	n.s.	57,2	55,1	n.s.	<b>71,0</b>	45,1	<,01
<i>Drôle</i>	42,5	44,1	n.s.	42,7	39,3	n.s.	38,4	33,3	n.s.	<b>54,9</b>	21,5	<,01
<i>Ami</i>	53,5	<b>58,9</b>	<,01	<b>62,0</b>	56,0	<,05	63,0	55,4	n.s.	<b>65,6</b>	36,5	<,01
<i>Identification</i>	50,8	<b>61,7</b>	<,01	58,0	54,8	n.s.	<b>78,7</b>	39,1	<,01	<b>73,3</b>	18,7	<,01
<i>Centraliste</i>	48,9	<b>63,7</b>	<,01	41,3	<b>66,0</b>	<,01	34,1	<b>70,4</b>	<,01	34,7	<b>84,7</b>	<,01

Les résultats du contraste entre les variétés régionales (tableau 8.29) montrent qu'en général, on ne reconnaît pas de différences de statut entre le catalan et le valencien. L'observation des moyennes permet toutefois d'établir quelques tendances attitudeles. Ainsi, les castillanophones bilingues et surtout les castillanophones visent à privilégier parfois quelque peu le VS, alors que les bilingues et les "valencianophones" tendent à favoriser le CatS (sauf pour ce qui est de l'item "responsable"). Au plan de la valeur intégrative, les différences ne sont significatives que chez les castillanophones et ce, en faveur du locuteur de VS. En général, on n'affiche pas de différences au niveau de la valeur instrumentale, mais on associe davantage le valencien au centralisme que le catalan. Par ailleurs, on remarque qu'à mesure que le degré d'usage du valencien augmente, le degré d'identification au locuteur de catalan monte également, alors que descend son association au centralisme.

Tableau 8.29: Valencien standard versus catalan standard: statut et valeur intégrative selon les groupes linguistiques

	Castillanophones (56,5%)			Cast. Bilingues (15%)			Bilingues (14%)			Valencianophones (14,5%)		
	VS	CatS	p	VS	CatS	p	VS	CatS	p	VS	CatS	p
<i>Éduqué</i>	76,3	72,2	n.s.	77,3	74,7	n.s.	70,3	79,0	n.s.	76,4	81,9	n.s.
<i>Raffiné</i>	<b>69,2</b>	61,9	< ,01	67,3	62,0	n.s.	65,2	67,4	n.s.	68,7	69,6	n.s.
<i>Responsable</i>	70,8	68,8	n.s.	67,3	66,7	n.s.	68,1	65,2	n.s.	75,0	71,5	n.s.
<i>Intelligent</i>	74,2	72,2	n.s.	75,3	76,7	n.s.	70,3	75,4	n.s.	76,4	77,1	n.s.
<i>Patron</i>	51,9	54,5	n.s.	57,0	56,0	n.s.	57,9	63,0	n.s.	55,2	58,3	n.s.
<i>Professeur</i>	56,1	59,0	n.s.	65,0	65,0	n.s.	56,5	<b>70,6</b>	< ,01	62,5	<b>72,9</b>	< ,05
<i>Travail à la CEE</i>	68,4	64,8	n.s.	<b>70,0</b>	63,2	< ,05	70,4	72,2	n.s.	62,5	68,3	n.s.
<i>Travail à Valence</i>	79,8	74,6	n.s.	78,8	77,2	n.s.	76,1	68,7	n.s.	76,7	71,2	n.s.
<i>Fiable</i>	<b>63,6</b>	56,3	< ,01	64,7	57,3	n.s.	57,2	60,1	n.s.	71,0	63,2	n.s.
<i>Drôle</i>	<b>42,5</b>	33,5	< ,01	42,7	38,7	n.s.	38,4	<b>49,3</b>	< ,01	54,9	46,5	n.s.
<i>Ami</i>	<b>53,5</b>	64,8	< ,01	62,0	59,0	n.s.	63,0	67,4	n.s.	65,6	68,7	n.s.
<i>Identification</i>	<b>50,8</b>	37,2	< ,01	58,0	56,0	n.s.	78,7	70,4	n.s.	73,3	68,7	n.s.
<i>Centraliste</i>	<b>48,9</b>	35,3	< ,01	<b>41,3</b>	26,0	< ,01	<b>34,1</b>	20,4	< ,05	<b>34,7</b>	16,7	< ,01

Le tableau 8.30 contraste le catalan et le castillan standard. Les castillanophones favorisent davantage le CS aux plans du statut et de la valeur intégrative. Les castillanophones bilingues ne reconnaissent pas de différences et les bilingues, comme les "valencianophones" présentent des attitudes divergentes au niveau du statut, mais convergentes dans la valeur intégrative: on évalue plus favorablement le locuteur de catalan.

Tableau 8.30: Catalan standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon les groupes linguistiques

	Castillanophones (56,5%)			Cast. Bilingues (15%)			Bilingues (14%)			Valencianophones (14,5%)		
	CatS	CS	p	CatS	CS	p	CatS	CS	p	CatS	CS	p
<i>Éduqué</i>	72,2	<b>79,7</b>	< ,01	74,7	76,7	n.s.	79,0	77,5	n.s.	81,9	72,9	n.s.
<i>Raffiné</i>	61,9	<b>72,3</b>	< ,01	62,0	68,0	n.s.	67,4	71,0	n.s.	69,6	71,5	n.s.
<i>Responsable</i>	68,8	<b>77,6</b>	< ,01	66,7	74,7	n.s.	65,2	<b>73,9</b>	< ,05	71,5	70,8	n.s.
<i>Intelligent</i>	72,2	<b>78,8</b>	< ,05	76,7	70,0	n.s.	75,4	79,0	n.s.	77,1	71,5	n.s.
<i>Patron</i>	54,5	59,5	n.s.	56,0	63,0	n.s.	63,0	57,6	n.s.	58,3	67,7	n.s.
<i>Professeur</i>	59,0	55,9	n.s.	<b>65,0</b>	49,0	< ,01	<b>70,6</b>	56,5	< ,05	72,9	61,5	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	64,8	<b>80,6</b>	< ,01	63,2	75,8	n.s.	72,2	76,5	n.s.	68,3	75,8	n.s.
<i>Travail à Valence</i>	74,6	74,1	n.s.	77,2	62,4	n.s.	68,7	66,5	n.s.	71,2	73,3	n.s.
<i>Fiable</i>	56,3	<b>64,7</b>	< ,01	57,3	60,0	n.s.	60,1	55,1	n.s.	<b>63,2</b>	45,1	< ,01
<i>Drôle</i>	33,5	<b>44,1</b>	< ,01	38,7	39,3	n.s.	<b>49,3</b>	33,3	< ,01	<b>46,5</b>	21,5	< ,01
<i>Ami</i>	46,8	<b>58,9</b>	< ,01	59,0	56,0	n.s.	67,4	55,4	n.s.	<b>68,7</b>	36,5	< ,01
<i>Identification</i>	37,2	<b>61,7</b>	< ,01	56,0	54,8	n.s.	<b>70,4</b>	39,1	< ,05	<b>68,7</b>	18,7	< ,01
<i>Centraliste</i>	35,3	<b>63,7</b>	< ,01	26,0	<b>66,0</b>	< ,01	20,4	<b>70,4</b>	< ,01	16,7	<b>84,7</b>	< ,01

En conclusion, les castillanophones favorisent le castillan autant pour son statut que pour sa valeur intégrative; les castillanophones bilingues ne présentent pas d'attitudes claires, mais on peut dire que leur modèle attitudinal s'approche davantage de celui des castillanophones et non de celui des valencianophones; les bilingues et surtout les valencianophones, n'affichent pas de différences de statut entre les variétés standard, mais il semble y avoir une légère tendance à favoriser plutôt le catalan et ces sous-groupes favorisent nettement la valeur intégrative des deux variétés régionales en opposition avec le castillan.

#### *8.10.2. VARIÉTÉS NON-STANDARD: OPPOSITION INTRADIALECTALE ET INTERLINGUISTIQUE SELON LES GROUPES LINGUISTIQUES*

En général, les attitudes envers les variétés non-standard ne varient pas en fonction du degré d'usage du valencien, ni au niveau de statut, ni à celui de la valeur intégrative. L'opposition intradialectale ne s'opère que par rapport à l'affection que suscite le locuteur de valencien méridional et, chez les castillanophones seulement dans l'idéologie associée à l'apitxat (plus centraliste que le valencien méridional). L'opposition interlinguistique est pertinente en fonction des trois dimensions principales, et elle joue en faveur des variétés du valencien, à l'exception des "valencianophones" qui tendent à ne reconnaître aucune différence de statut entre le valencien méridional et le castillan non-standard. L'une des seules différences qui s'établit selon les groupes linguistiques est le degré d'identification au locuteur de castillan non-standard, lequel diminue à mesure qu'augmente le degré d'usage du valencien.

### **8.11. DISTRIBUTION DES ÉVALUATIONS SELON LE DEGRÉ D'ORIENTATION ESPAGNOLE DE L'INFORMATEUR**

#### *8.11.1. VARIÉTÉS STANDARD: CONFLIT LINGUISTIQUE ET POLITIQUE SELON LE DEGRÉ D'ORIENTATION ESPAGNOLE*

Les attitudes envers le statut des variétés standard ne varient pas énormément en fonction du degré d'orientation espagnole. Comme le montre le tableau 8.31, les espagnolistes tendent à différencier davantage le statut des deux langues officielles du Pays valencien en favorisant davantage le castillan, mais en accordant une valeur instrumentale au valencien. Au plan de la valeur intégrative, par contre, les non-espagnolistes opposent nettement les deux variétés en faveur du locuteur de VS, alors que les espagnolistes

s'identifient davantage au locuteur de CS, quoique la différence ne soit pas significative. La comparaison des moyennes concernant la valeur intégrative du castillan révèle que les espagnolistes favorisent davantage cette variété que les non-espagnolistes.

Tableau 8.31: Valencien standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le degré d'orientation espagnole

	<i>Espagnolistes</i> (51%)			<i>Non-espagnolistes</i> (49%)		
	VS	CS	p	VS	CS	p
<i>Éduqué</i>	80,2	81,1	n.s.	73,8	75,9	n.s.
<i>Raffiné</i>	70,0	73,1	n.s.	67,7	70,7	n.s.
<i>Responsable</i>	72,8	<b>78,8</b>	< ,05	70,5	73,3	n.s.
<i>Intelligent</i>	75,7	79,6	n.s.	73,6	73,3	n.s.
<i>Patron</i>	54,1	<b>62,9</b>	< ,01	53,7	57,8	n.s.
<i>Professeur</i>	60,0	57,4	n.s.	58,7	56,3	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	68,7	<b>78,8</b>	< ,01	68,8	<b>78,5</b>	< ,01
<i>Travail à Valence</i>	<b>79,5</b>	69,4	< ,01	79,0	73,9	n.s.
<i>Fiable</i>	67,6	66,1	n.s.	<b>59,9</b>	52,4	< ,05
<i>Drôle</i>	41,6	42,9	n.s.	<b>44,3</b>	31,3	< ,01
<i>Ami</i>	58,8	57,7	n.s.	<b>56,7</b>	49,4	< ,05
<i>Identification</i>	54,7	61,2	n.s.	<b>63,9</b>	43,1	< ,01
<i>Centraliste</i>	44,9	<b>65,0</b>	< ,01	42,2	<b>71,4</b>	< ,01

Le contraste entre le catalan et le valencien (tableau 8.32) montre une indifférence générale au niveau du statut. Les espagnolistes présentent des attitudes extrêmes au niveau de la valeur intégrative, en privilégiant le locuteur de VS, alors que les non-espagnolistes n'affichent pas de grandes différences, à l'exception de la valeur instrumentale et l'identification. Néanmoins, une lecture horizontale du tableau permet d'observer que les non-espagnolistes reçoivent des moyennes plus favorables face à l'identification aux variétés régionales que les espagnolistes. L'idéologie associée aux variétés ne varie pas selon le degré d'orientation espagnole: le catalan étant associé en moins grande mesure au centralisme que le valencien chez les deux sous-groupes.

Tableau 8.32: Valencien standard versus catalan standard: statut et valeur intégrative selon le degré d'orientation espagnole

	<i>Espagnolistes</i> (51%)			<i>Non-espagnolistes</i> (49%)		
	VS	CatS	p	VS	CatS	p
<i>Éduqué</i>	<b>80,2</b>	75,1	< ,05	73,8	74,1	n.s.
<i>Raffiné</i>	70,0	64,7	n.s.	<b>67,7</b>	63,0	< ,05
<i>Responsable</i>	72,8	70,2	n.s.	70,5	67,5	n.s.
<i>Intelligent</i>	75,7	75,5	n.s.	73,6	73,3	n.s.
<i>Patron</i>	54,1	56,2	n.s.	53,7	56,0	n.s.
<i>Professeur</i>	60,0	65,3	n.s.	58,7	62,9	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	68,7	64,3	n.s.	68,8	68,2	n.s.
<i>Travail à Valence</i>	79,5	74,6	n.s.	<b>79,0</b>	71,4	< ,05
<i>Fiable</i>	<b>67,6</b>	58,3	< ,01	59,9	57,2	n.s.
<i>Drôle</i>	<b>41,6</b>	34,1	< ,01	44,3	40,0	n.s.
<i>Ami</i>	<b>58,8</b>	52,9	< ,01	56,7	56,0	n.s.
<i>Identification</i>	<b>54,7</b>	42,1	< ,01	<b>63,9</b>	55,4	< ,05
<i>Centraliste</i>	<b>44,9</b>	34,1	< ,01	<b>42,2</b>	24,9	< ,01

Le tableau 8.33, qui compare la variété de la Catalogne avec le castillan, dévoile des attitudes convergentes par rapport au statut, mais divergentes par rapport à la valeur intégrative. Tous les jeunes, indépendamment du degré d'orientation espagnole, perçoivent que le castillan a plus de statut que le catalan (sauf pour l'item "professeur"), attitude plus nette chez les espagnolistes. Au niveau intégratif, les non-espagnolistes visent à favoriser davantage le locuteur de CatS, alors que les espagnolistes privilégient clairement le locuteur de CS.

Tableau 8.33: Catalan standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le degré d'orientation espagnole

	<i>Espagnolistes</i> (51%)			<i>Non-espagnolistes</i> (49%)		
	CatS	CS	p	CatS	CS	p
<i>Éduqué</i>	75,1	<b>81,1</b>	< ,05	74,1	75,9	n.s.
<i>Raffiné</i>	64,7	<b>73,1</b>	< ,01	63,0	<b>70,7</b>	< ,01
<i>Responsable</i>	70,2	<b>78,8</b>	< ,01	67,5	<b>73,3</b>	< ,05
<i>Intelligent</i>	75,5	79,6	n.s.	73,3	73,3	n.s.
<i>Patron</i>	56,2	<b>62,9</b>	< ,05	56,0	57,8	n.s.
<i>Professeur</i>	<b>65,3</b>	57,4	< ,05	62,9	56,3	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	64,3	<b>78,8</b>	< ,01	68,2	<b>78,5</b>	< ,01
<i>Travail à Valence</i>	74,6	69,4	n.s.	71,4	73,9	n.s.
<i>Fiable</i>	58,3	<b>66,1</b>	< ,05	57,2	52,4	n.s.

	<i>Espagnolistes</i> (51%)			<i>Non-espagnolistes</i> (49%)		
	CatS	CS	P	CatS	CS	p
<i>Drôle</i>	34,1	<b>42,9</b>	< ,01	<b>40,0</b>	31,3	< ,01
<i>Ami</i>	52,9	57,7	n.s.	56,0	49,4	n.s.
<i>Identification</i>	42,1	<b>61,2</b>	< ,01	<b>55,4</b>	43,1	< ,05
<i>Centraliste</i>	34,1	<b>65,0</b>	< ,01	24,9	<b>71,4</b>	< ,01

8.11.2. *VARIÉTÉS NON-STANDARD: OPPOSITION INTRADIALECTALE ET INTERLINGUISTIQUE SELON LE DEGRÉ D'ORIENTATION ESPAGNOLE*

Les modèles attitudeux dégagés de la comparaison des variétés non-standard ne varient pas en fonction du degré d'orientation espagnole et ils suivent les paramètres généraux, commentés à plusieurs reprises.

8.12. *DISTRIBUTION DES ÉVALUATIONS SELON LE DEGRÉ D'ORIENTATION CATALANE DE L'INFORMATEUR*

8.12.1. *VARIÉTÉS STANDARD: CONFLIT LINGUISTIQUE ET POLITIQUE SELON LE DEGRÉ D'ORIENTATION CATALANE*

Les attitudes envers les variétés standard divergent en fonction des trois dimensions principales selon le degré d'orientation catalane. Les résultats du contraste entre le valencien et le castillan (tableau 8.34) montrent que les jeunes non-catalanistes tendent à différencier davantage le statut des deux variétés linguistiques, en faveur du castillan, alors que les catalanistes ne reconnaissent des différences qu'au niveau des valeurs instrumentale et intégrative, en privilégiant le valencien. D'ailleurs, les catalanistes s'identifient plus au VS et moins au CS que les non-catalanistes, en même temps qu'ils tendent à associer davantage le castillan au centralisme (et à en dissocier le valencien).

Tableau 8.34: *Valencien standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le degré d'orientation catalane*

	<i>Catalanistes</i> (40,9%)			<i>Non-catalanistes</i> (59,1%)		
	VS	CS	P	VS	CS	p
<i>Éduqué</i>	79,3	78,8	n.s.	75,3	77,8	n.s.
<i>Raffiné</i>	71,3	73,1	n.s.	67,2	<b>71,2</b>	< ,05
<i>Responsable</i>	72,5	76,2	n.s.	70,8	<b>76,0</b>	< ,01
<i>Intelligent</i>	76,4	75,2	n.s.	72,8	<b>76,8</b>	< ,05
<i>Patron</i>	52,9	<b>61,8</b>	< ,01	54,5	58,6	n.s.

	<i>Catalanistes</i> (40,9%)			<i>Non-catalanistes</i> (59,1%)		
	VS	CS	P	VS	CS	p
<i>Professeur</i>	64,6	57,9	n.s.	55,2	56,2	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	70,7	<b>80,1</b>	< ,01	66,8	<b>77,4</b>	< ,01
<i>Travail à Valence</i>	<b>81,1</b>	67,6	< ,01	77,9	73,8	n.s.
<i>Fiable</i>	<b>65,5</b>	57,4	< ,01	62,3	59,8	n.s.
<i>Drôle</i>	<b>41,4</b>	32,1	< ,01	43,8	40,2	n.s.
<i>Ami</i>	<b>60,7</b>	49,6	< ,01	55,7	55,7	n.s.
<i>Identification</i>	<b>65,4</b>	45,0	< ,01	54,7	55,9	n.s.
<i>Centraliste</i>	36,3	<b>74,5</b>	< ,01	47,8	<b>64,1</b>	< ,01

Entre le valencien et le catalan (tableau 8.35), au contraire, les non-catalanistes n'affichent de différences que par rapport aux valeur instrumentale et intégrative et ce, en faveur de la variété locale. Les catalanistes semblent privilégier le catalan sur le plan du statut, sans pour autant reconnaître de différences au plan des autres dimensions. Cela n'empêche pas que les catalanistes favorisent la variété de la Catalogne davantage que les non-catalanistes pour tous les items qui renvoient à la valeur intégrative. Ils tendent, comme auparavant avec le valencien, à dissocier le catalan du centralisme.

Tableau 8.35: Valencien standard versus catalan standard: statut et valeur intégrative selon le degré d'orientation catalane

	<i>Catalanistes</i> (40,9%)			<i>Non-catalanistes</i> (59,1%)		
	VS	CatS	p	VS	CatS	p
<i>Éduqué</i>	79,3	80,2	n.s.	75,3	71,1	n.s.
<i>Raffiné</i>	71,3	66,7	n.s.	<b>67,2</b>	62,3	< ,05
<i>Responsable</i>	72,5	72,1	n.s.	70,8	66,5	n.s.
<i>Intelligent</i>	76,4	<b>81,9</b>	< ,01	72,8	68,6	n.s.
<i>Patron</i>	52,9	<b>62,9</b>	< ,01	54,5	51,0	n.s.
<i>Professeur</i>	64,6	<b>71,4</b>	< ,01	55,2	59,6	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	70,7	70,1	n.s.	66,8	63,6	n.s.
<i>Travail à Valence</i>	81,1	75,1	n.s.	<b>77,9</b>	71,6	< ,05
<i>Fiable</i>	65,5	64,8	n.s.	<b>62,3</b>	52,8	< ,01
<i>Drôle</i>	41,4	41,7	n.s.	<b>43,8</b>	33,8	< ,01
<i>Ami</i>	60,7	64,3	n.s.	<b>55,7</b>	47,8	< ,01
<i>Identification</i>	65,4	68,7	n.s.	<b>54,7</b>	35,4	< ,01
<i>Centraliste</i>	<b>36,3</b>	23,0	< ,01	<b>47,8</b>	33,0	< ,01

Tel que l'indique le tableau 8.36, les résultats de la comparaison du catalan et du castillan dévoilent que les non-catalanistes favorisent le castillan autant au plan du statut

qu'à celui de la valeur intégrative. Les catalanistes, pour leur part, présentent des attitudes divergentes pour les aspects qui indiquent le statut, mais privilégient nettement le catalan pour sa valeur intégrative.

Tableau 8.36: *Catalan standard versus castillan standard statut et valeur intégrative selon le degré d'orientation catalane*

	Catalanistes (40,9%)			Non-catalanistes (59,1%)		
	CatS	CS	p	CatS	CS	p
<i>Éduqué</i>	80,2	78,8	n.s.	71,1	<b>77,8</b>	< ,01
<i>Raffiné</i>	66,7	<b>73,1</b>	< ,05	62,3	<b>71,2</b>	< ,01
<i>Responsable</i>	72,1	76,2	n.s.	66,5	<b>76,0</b>	< ,01
<i>Intelligent</i>	<b>81,9</b>	75,2	< ,01	68,6	<b>76,8</b>	< ,01
<i>Patron</i>	62,9	61,8	n.s.	51,0	<b>58,6</b>	< ,01
<i>Professeur</i>	<b>71,4</b>	57,9	< ,01	59,6	56,2	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	70,1	<b>80,1</b>	< ,01	63,6	<b>77,4</b>	< ,01
<i>Travail à Valence</i>	75,1	67,6	n.s.	71,6	73,8	n.s.
<i>Fiable</i>	<b>64,8</b>	57,4	< ,05	52,8	<b>59,8</b>	< ,01
<i>Drôle</i>	<b>41,7</b>	32,1	< ,01	33,8	<b>40,2</b>	< ,05
<i>Ami</i>	<b>64,3</b>	49,6	< ,01	47,8	<b>55,7</b>	< ,01
<i>Identification</i>	<b>68,7</b>	45,0	< ,01	35,4	<b>55,9</b>	< ,01
<i>Centraliste</i>	23,0	<b>74,5</b>	< ,01	33,0	<b>64,1</b>	< ,01

#### 8.12.2. VARIÉTÉS NON-STANDARD: OPPOSITION INTRADIALECTALE ET INTERLINGUISTIQUE SELON LE DEGRÉ D'ORIENTATION CATALANE

Comme on pouvait s'y attendre, les modèles attitudinaux qu'on dégage sont semblables et ne s'éloignent pas des paramètres généraux. Seuls deux points sont dignes de mention. D'abord, les catalanistes tendent à différencier davantage le statut des variétés non-standard du valencien et ce, en faveur de l'apitxat. Étant donné qu'il s'agit justement des catalanistes, qui ont montré des attitudes favorables envers le catalan standard, on peut dire avec certitude que cette variété dialectale (l'apitxat) n'a pas été jugée à partir des principes de l'idéologie scissionniste, dont la création d'une "langue valencienne" est basée principalement sur l'apitxat<sup>448</sup>. Le statut de l'apitxat doit être interprété en faisant appel à

<sup>448</sup> C'est l'interprétation de Gómez Molina (1998: 117) qui avait trouvé une forte valorisation de l'apitxat dans les domaines formels: «étant donné l'existence du conflit catalan/valencien dans notre communauté linguistique, les évaluations du valencien non-standard dans les domaines formels peuvent être interprétées comme l'option idéologico-linguistique qui promulgue quelques groupes sociaux afin de normativiser le valencien apitxat et le séparer de la langue catalane.» Il faut remarquer d'ailleurs que ce même auteur avait

d'autres arguments qui ont probablement à voir avec sa condition de variété parlée dans la ville de Valence. Parallèlement, les catalanistes tendent à stigmatiser davantage le castillan non-standard et à se détacher affectivement de cette variété.

### **8.13. DISTRIBUTION DES ÉVALUATIONS SELON LE POSITIONNEMENT POLITIQUE DE L'INFORMATEUR**

#### *8.13.1. VARIÉTÉS STANDARD: CONFLIT LINGUISTIQUE ET POLITIQUE SELON LE POSITIONNEMENT POLITIQUE*

La comparaison des variétés standard selon l'orientation politique des jeunes permet d'établir une différence entre les étudiants qui se définissent de gauche et les autres groupes politiques, notamment au niveau de la valeur intégrative. Les différences de statut entre le valencien et le castillan (tableau 8.37) sont pertinentes surtout pour les jeunes qui ne se définissent pas et, en moindre mesure, pour ceux qui se positionnent au centre et à la gauche. En observant les moyennes, on s'aperçoit que les attitudes vont dans tous les cas dans le même sens, en faveur du castillan, sauf pour l'item "professeur". Au plan de la valeur instrumentale, autant les jeunes de gauche que les indéfinis sous-estiment le valencien. Par rapport à la valeur intégrative, seuls les gauchistes affichent des différences nettes entre les deux groupes linguistiques, en favorisant le VS. Même si les différences ne sont pas significatives, on observe que les étudiants de droite visent à s'identifier davantage au locuteur de CS, et cela les oppose clairement aux jeunes de gauche. Le degré d'association du valencien au centralisme est l'autre point sur lequel ces deux groupes (droite- gauche) s'opposent (voir tableau C.13, annexe C). Par contre, dans le degré d'identification au valencien, les jeunes de la droite n'affichent pas le score le plus faible, mais plutôt ceux qui se définissent du centre.

---

refusé de prendre le catalan standard en considération parce que cette variété provoque des problèmes psychosocioculturels à une grande partie de la population.

Tableau 8.37: Valencien standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le positionnement politique

	Gauche (37,8%)			Centre (31,7%)			Indéfinis (16,7%)			Droite (13,9%)		
	VS	CS	P	VS	CS	p	VS	CS	p	VS	CS	p
Éduqué	78,7	79,7	n.s.	74,3	76,6	n.s.	73,6	76,1	n.s.	78,0	79,9	n.s.
Raffiné	68,9	69,8	n.s.	67,9	71,7	n.s.	67,2	<b>73,3</b>	<,05	69,3	75,0	n.s.
Responsable	72,3	75,7	n.s.	70,2	74,3	n.s.	69,0	<b>76,7</b>	<,01	72,0	79,2	n.s.
Intelligent	74,5	74,3	n.s.	73,7	76,0	n.s.	70,7	77,2	n.s.	77,3	77,8	n.s.
Patron	54,1	<b>61,2</b>	<,05	53,5	<b>59,2</b>	<,05	54,3	60,0	n.s.	53,0	57,3	n.s.
Professeur	60,7	57,0	n.s.	58,3	57,9	n.s.	57,5	55,8	n.s.	57,0	50,0	n.s.
Travail à la CEE	71,5	<b>77,1</b>	<,05	64,4	<b>80,2</b>	<,01	65,5	<b>75,5</b>	<,05	72,0	80,4	n.s.
Travail à Valence	79,4	74,0	n.s.	<b>78,1</b>	71,4	<,05	75,5	67,7	n.s.	<b>81,2</b>	64,2	<,05
Fiable	<b>64,9</b>	56,4	<,05	63,2	60,5	n.s.	<b>60,3</b>	53,9	<,05	62,7	66,7	n.s.
Drôle	<b>42,9</b>	31,6	<,01	45,6	41,8	n.s.	43,7	40,0	n.s.	38,0	39,6	n.s.
Ami	<b>61,8</b>	49,3	<,01	54,8	57,9	n.s.	56,0	52,5	n.s.	58,0	58,3	n.s.
Identification	<b>67,9</b>	42,9	<,01	50,2	51,0	n.s.	54,7	57,3	n.s.	58,8	66,2	n.s.
Centraliste	34,1	<b>74,4</b>	<,01	47,6	<b>63,1</b>	<,01	47,6	<b>66,1</b>	<,01	51,4	<b>66,7</b>	<,05

Les résultats de la comparaison entre le catalan et le valencien (tableau 8.38) révèlent que les jeunes non-gauchistes ne reconnaissent pas de différences de statut entre ces variétés, alors qu'ils associent le VS à une valeur intégrative. Les gauchistes différencient davantage le statut des deux variétés (en favorisant le catalan pour les items "intelligent" et "professeur" et le valencien pour "raffiné") sans pourtant les opposer au niveau intégratif. L'opposition entre les gauchistes et les autres jeunes est claire si on considère les évaluations envers le degré d'identification au locuteur de CatS.

Tableau 8.38: Valencien standard versus catalan standard: statut et valeur intégrative selon le positionnement politique

	Gauche (37,8%)			Centre (31,7%)			Indéfinis (16,7%)			Droite (13,9%)		
	VS	CatS	P	VS	CatS	p	VS	CatS	p	VS	CatS	p
Éduqué	78,7	80,6	n.s.	74,3	69,9	n.s.	73,6	70,6	n.s.	78,0	73,3	n.s.
Raffiné	<b>68,9</b>	63,9	<,05	67,9	62,0	n.s.	67,2	62,8	n.s.	69,3	68,0	n.s.
Responsable	72,3	72,5	n.s.	70,2	66,1	n.s.	69,0	65,0	n.s.	72,0	67,4	n.s.
Intelligent	74,5	<b>80,1</b>	<,05	73,7	69,6	n.s.	70,7	65,0	n.s.	77,3	76,0	n.s.
Patron	54,1	57,7	n.s.	53,5	53,5	n.s.	54,3	58,3	n.s.	53,0	57,0	n.s.
Professeur	60,7	<b>67,6</b>	<,05	58,3	59,2	n.s.	57,5	61,7	n.s.	57,0	68,0	n.s.
Travail à la CEE	71,5	70,1	n.s.	64,4	63,0	n.s.	<b>65,5</b>	56,3	<,01	72,0	72,4	n.s.
Travail à Valence	79,4	74,3	n.s.	78,1	73,7	n.s.	<b>75,5</b>	66,3	<,01	81,2	74,4	n.s.
Fiable	64,9	63,2	n.s.	<b>63,2</b>	53,2	<,01	<b>60,3</b>	51,1	<,05	62,7	59,3	n.s.
Drôle	42,9	43,9	n.s.	<b>45,6</b>	33,7	<,01	43,7	36,7	n.s.	<b>38,0</b>	27,3	<,05

	<i>Gauche</i> (37,8%)			<i>Centre</i> (31,7%)			<i>Indéfinis</i> (16,7%)			<i>Droite</i> (13,9%)		
	VS	CatS	P	VS	CatS	p	VS	CatS	p	VS	CatS	p
<i>Ami</i>	61,8	65,4	n.s.	<b>54,8</b>	47,4	< ,05	<b>56,0</b>	49,2	< ,01	<b>58,0</b>	49,0	< ,05
<i>Identification</i>	67,9	64,8	n.s.	50,2	43,3	n.s.	<b>54,7</b>	37,0	< ,05	<b>58,8</b>	35,2	< ,01
<i>Centraliste</i>	<b>34,1</b>	21,1	< ,01	<b>47,6</b>	36,3	< ,05	<b>47,6</b>	32,1	< ,01	<b>51,4</b>	30,0	< ,05

Le contraste entre la variété de la Catalogne et le castillan (tableau 8.39) montre également des attitudes inverses. Face au statut, les étudiants de gauche présentent des attitudes divergentes, alors que les jeunes de centre et les indéfinis visent à privilégier la langue étatique. Les droitistes n'affichent pas de différences remarquables, mais leurs évaluations favorisent également le castillan (sauf pour l'élément "professeur"). Au plan de la valeur intégrative, les non-gauchistes tendent généralement à favoriser le locuteur de CS et les gauchistes celui de CatS.

Tableau 8.39: *Catalan standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon le positionnement politique*

	<i>Gauche</i> (37,8%)			<i>Centre</i> (31,7%)			<i>Indéfinis</i> (16,7%)			<i>Droite</i> (13,9%)		
	CatS	CS	P	CatS	CS	p	CatS	CS	p	CatS	CS	p
<i>Éduqué</i>	80,6	79,7	n.s.	69,9	<b>76,6</b>	< ,05	70,6	76,1	n.s.	73,3	79,9	n.s.
<i>Raffiné</i>	63,9	<b>69,8</b>	< ,05	62,0	<b>71,7</b>	< ,01	62,8	<b>73,3</b>	< ,05	68,0	75,0	n.s.
<i>Responsable</i>	72,5	75,7	n.s.	66,1	<b>74,3</b>	< ,01	65,0	<b>76,7</b>	< ,01	67,4	<b>79,2</b>	< ,05
<i>Intelligent</i>	<b>80,1</b>	74,3	< ,05	69,6	<b>76,0</b>	< ,05	65,0	<b>77,2</b>	< ,01	76,0	77,8	n.s.
<i>Patron</i>	57,7	61,2	n.s.	53,5	59,2	n.s.	58,3	60,0	n.s.	57,0	57,3	n.s.
<i>Professeur</i>	<b>67,6</b>	57,0	< ,01	59,2	57,9	n.s.	61,7	55,8	n.s.	<b>68,0</b>	50,0	< ,05
<i>Travail à la CEE</i>	70,1	<b>77,1</b>	< ,05	63,0	<b>80,2</b>	< ,01	56,3	<b>75,5</b>	< ,01	72,4	80,4	n.s.
<i>Travail à Valence</i>	74,3	74,0	n.s.	73,7	71,4	n.s.	66,3	67,7	n.s.	74,4	64,2	n.s.
<i>Fiable</i>	63,2	56,4	n.s.	53,2	<b>60,5</b>	< ,05	51,1	53,9	n.s.	59,3	66,7	n.s.
<i>Drôle</i>	<b>43,9</b>	31,6	< ,01	33,7	<b>41,8</b>	< ,05	36,7	40,0	n.s.	27,3	39,6	n.s.
<i>Ami</i>	<b>65,4</b>	49,3	< ,01	47,4	<b>57,9</b>	< ,01	49,2	52,5	n.s.	49,0	<b>58,3</b>	< ,05
<i>Identification</i>	<b>64,8</b>	42,9	< ,01	43,3	51,0	n.s.	37,0	<b>57,3</b>	< ,05	35,2	<b>66,2</b>	< ,01
<i>Centraliste</i>	21,1	<b>74,4</b>	< ,01	36,3	<b>63,1</b>	< ,01	32,1	<b>66,1</b>	< ,01	30,0	<b>66,7</b>	< ,01

En conclusion, les attitudes envers le statut des variétés standard vont de pair avec l'identification aux groupes linguistiques qu'elles représentent. Pour les jeunes gauchistes, il n'est pas clair quelle variété a le plus de statut. On peut toutefois dire qu'ils perçoivent une compétition entre les variétés régionales et la langue étatique et, qu'entre le valencien et le catalan, cette dernière variété semble prédominer. Parallèlement, ils ne voient pas de différences entre les Valenciens et les Catalans. Pour les jeunes du centre et ceux dont on

ignore la tendance politique, la variété de statut à Valence est le castillan standard. Simultanément, ils s'identifient dans une plus grande mesure que les droitistes, autant aux Valenciens qu'aux Espagnols. Finalement, pour les jeunes de la droite, la variété de statut est également le castillan standard, mais leurs attitudes ne sont pas aussi nettes que celles des autres jeunes non gauchistes. Ils tendent à s'identifier davantage aux Espagnols qu'aux Valenciens et encore plus qu'aux Catalans. Cela contribue probablement à l'expression d'attitudes moins extrêmes lorsqu'il s'agit d'évaluer le statut de la langue étatique. Ce sentiment d'identification pourrait leur procurer assez de sécurité pour ne pas remarquer le statut incontesté de la langue de l'État espagnol.

#### *8.13.2. VARIÉTÉS NON STANDARD: OPPOSITION INTRADIALECTALE ET INTERLINGUISTIQUE SELON LE POSITIONNEMENT POLITIQUE*

Les attitudes envers les variétés non-standard ne varient pas en fonction de l'orientation politique. Les modèles attitudinaux sont donc similaires et suivent les paramètres généraux. On remarque pourtant que les jeunes qui ne se définissent pas politiquement n'affichent pas de différences d'identification, ni de statut entre le valencien méridional et le castillan non-standard, et que les jeunes de la droite associent davantage l'apitxat que le valencien méridional au centralisme.

### **8.14. DISTRIBUTION DES ÉVALUATIONS SELON LES NOTES EN VALENCIEN DE L'INFORMATEUR**

#### *8.14.1. VARIÉTÉS STANDARD: CONFLIT LINGUISTIQUE ET POLITIQUE SELON LES NOTES EN VALENCIEN*

Des différences de statut entre le valencien et le castillan, comme le montre le tableau 8.40, ne sont reconnues que par les jeunes qui ont eu des notes satisfaisantes en valencien: ils reconnaissent au castillan un statut supérieur. Les étudiants aux notes excellentes, en revanche, affichent des différences au niveau de la valeur intégrative, en favorisant le locuteur de VS. Les attitudes convergent par rapport à la valeur instrumentale, associé au valencien et l'association du castillan au centralisme.

Tableau 8.40: Valencien standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon les notes en valencien

	<b>Excellentes</b> (41,4%)			<b>Satisfaisantes</b> (58,6%)		
	VS	CS	p	VS	CS	p
<i>Éduqué</i>	77,9	75,6	n.s.	75,2	<b>79,4</b>	< ,05
<i>Raffiné</i>	70,0	70,7	n.s.	66,8	<b>71,9</b>	< ,05
<i>Responsable</i>	72,6	73,9	n.s.	69,9	<b>76,6</b>	< ,01
<i>Intelligent</i>	75,1	74,4	n.s.	73,4	76,1	n.s.
<i>Patron</i>	56,0	59,6	n.s.	52,2	<b>59,3</b>	< ,01
<i>Professeur</i>	<b>60,8</b>	52,1	< ,05	57,3	58,6	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	74,5	77,6	n.s.	65,0	<b>78,4</b>	< ,01
<i>Travail à Valence</i>	<b>82,0</b>	69,4	< ,01	<b>77,4</b>	71,4	< ,05
<i>Fiable</i>	<b>65,5</b>	54,9	< ,01	61,1	60,0	n.s.
<i>Drôle</i>	<b>42,2</b>	34,7	< ,05	<b>43,5</b>	37,7	< ,05
<i>Ami</i>	<b>60,2</b>	52,5	< ,05	56,6	53,7	n.s.
<i>Identification</i>	<b>63,1</b>	43,7	< ,01	56,3	55,4	n.s.
<i>Centraliste</i>	39,8	<b>74,4</b>	< ,01	44,5	<b>64,2</b>	< ,01

Lorsqu'on contraste les deux variétés régionales (tableau 8.41), les résultats indiquent que, d'une manière générale, les attitudes des jeunes ne varient pas selon les notes en valencien. En réalité, on n'affiche pas de différences de statut entre les deux variétés, mais on vise à s'identifier davantage au locuteur de VS. La seule différence se trouve dans la non reconnaissance de la valeur instrumentale du valencien chez les jeunes dont les notes sont excellentes.

Tableau 8.41: Valencien standard versus catalan standard: statut et valeur intégrative selon les notes en valencien

	<b>Excellentes</b> (41,4%)			<b>Satisfaisantes</b> (58,6%)		
	VS	CatS	p	VS	CatS	p
<i>Éduqué</i>	77,9	73,1	n.s.	75,2	75,6	n.s.
<i>Raffiné</i>	70,0	<b>60,9</b>	< ,01	66,8	65,2	n.s.
<i>Responsable</i>	72,6	67,4	n.s.	69,9	69,6	n.s.
<i>Intelligent</i>	75,1	74,5	n.s.	73,4	73,5	n.s.
<i>Patron</i>	56,0	55,9	n.s.	52,2	<b>56,6</b>	< ,05
<i>Professeur</i>	60,8	66,3	n.s.	57,3	62,7	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	74,5	74,0	n.s.	65,0	61,4	n.s.
<i>Travail à Valence</i>	82,0	77,8	n.s.	<b>77,4</b>	69,5	< ,01
<i>Fiable</i>	<b>65,5</b>	56,9	< ,01	61,1	58,2	n.s.
<i>Drôle</i>	42,2	37,7	n.s.	<b>43,5</b>	36,8	< ,01

	<i>Excellentes</i> (41,4%)			<i>Satisfaisantes</i> (58,6%)		
	VS	CatS	p	VS	CatS	p
<i>Ami</i>	60,2	56,2	n.s.	56,6	53,2	n.s.
<i>Identification</i>	<b>63,1</b>	54,4	< ,05	<b>56,3</b>	45,6	< ,01
<i>Centraliste</i>	<b>39,8</b>	25,0	< ,01	<b>44,5</b>	32,3	< ,01

Finalement, le contraste entre le catalan et le castillan (tableau 8.42) révèle peu de différences selon les notes en valencien. Les excellents élèves ne se détachent des autres que par l'association positive qu'ils font entre le catalan et le métier de professeur. Par contre, les élèves plus ou moins forts en valencien s'identifient davantage au castillan qu'au catalan, ce qui n'est pas le cas des élèves aux notes excellentes.

Tableau 8.42: *Catalan standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon les notes en valencien*

	<i>Excellentes</i> (41,4%)			<i>Satisfaisantes</i> (58,6%)		
	CatS	CS	p	CatS	CS	p
<i>Éduqué</i>	73,1	75,6	n.s.	75,6	79,4	n.s.
<i>Raffiné</i>	60,9	<b>70,7</b>	< ,01	65,2	<b>71,9</b>	< ,01
<i>Responsable</i>	67,4	<b>73,9</b>	< ,05	69,6	<b>76,6</b>	< ,01
<i>Intelligent</i>	74,5	74,4	n.s.	73,5	76,1	n.s.
<i>Patron</i>	55,9	59,6	n.s.	56,6	59,3	n.s.
<i>Professeur</i>	<b>66,3</b>	52,1	< ,05	62,7	58,6	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	74,0	77,6	n.s.	61,4	<b>78,4</b>	< ,01
<i>Travail à Valence</i>	77,8	69,4	n.s.	69,5	71,4	n.s.
<i>Fiable</i>	56,9	54,9	n.s.	58,2	60,0	n.s.
<i>Drôle</i>	37,7	34,7	n.s.	36,8	37,7	n.s.
<i>Ami</i>	56,2	52,5	n.s.	53,2	53,7	n.s.
<i>Identification</i>	54,4	43,7	n.s.	45,6	<b>55,4</b>	< ,05
<i>Centraliste</i>	25,0	<b>74,4</b>	< ,01	32,3	<b>64,2</b>	< ,01

#### 8.14.2. VARIÉTÉS NON-STANDARD: OPPOSITION INTRADIALECTALE ET INTERLINGUISTIQUE SELON LES NOTES EN VALENCIEN

Comme on l'a déjà signalé, les attitudes envers les variétés non-standard sont généralement homogènes. Les évaluations des jeunes ne varient pas selon les notes en valencien. L'opposition intradialectale est pertinente au niveau de l'affection en faveur du valencien méridional, tandis que l'opposition interlinguistique devient significative au niveau des trois dimensions principales et de l'idéologie.

## 8.15. DISTRIBUTION DES ÉVALUATIONS SELON L'APPARTENANCE OU PAS DE L'INFORMATEUR À DES ASSOCIATIONS

### 8.15.1. VARIÉTÉS STANDARD: CONFLIT LINGUISTIQUE ET POLITIQUE SELON L'ASSOCIATIONNISME

Les attitudes linguistiques ne varient presque pas en fonction de l'adhésion ou non à des associations. Parler le castillan, tel que le montre le tableau 8.43, correspondrait à un statut plus élevé que de parler le valencien, notamment chez les jeunes non-associés. Au niveau de la valeur instrumentale, par contre, c'est le valencien qui affiche des évaluations plus favorables. Aucun des deux groupes de jeunes ne reconnaît des différences face à l'identification. Le locuteur de VS suscite toutefois des réactions plus positives chez les jeunes associés.

Tableau 8.43: Valencien standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon l'appartenance ou pas à des associations

	<i>Non-associés</i> (55,3%)			<i>Associés</i> (44,7%)		
	VS	CS	p	VS	CS	p
<i>Éduqué</i>	74,1	<b>79,9</b>	< ,01	79,3	75,8	n.s.
<i>Raffiné</i>	67,7	71,8	n.s.	69,4	71,7	n.s.
<i>Responsable</i>	70,2	<b>75,0</b>	< ,05	72,4	<b>77,1</b>	< ,05
<i>Intelligent</i>	72,7	75,0	n.s.	76,2	77,1	n.s.
<i>Patron</i>	53,1	<b>58,4</b>	< ,05	55,1	<b>61,7</b>	< ,05
<i>Professeur</i>	57,8	54,3	n.s.	60,3	58,4	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	67,1	<b>76,7</b>	< ,01	70,1	<b>80,5</b>	< ,01
<i>Travail à Valence</i>	<b>77,4</b>	69,9	< ,05	<b>80,5</b>	71,9	< ,05
<i>Fiable</i>	62,6	59,0	n.s.	<b>64,3</b>	58,3	< ,05
<i>Drôle</i>	42,6	39,6	n.s.	<b>44,3</b>	34,8	< ,01
<i>Ami</i>	58,1	55,4	n.s.	<b>58,2</b>	51,9	< ,05
<i>Identification</i>	60,1	52,3	n.s.	57,7	49,5	n.s.
<i>Centraliste</i>	42,6	<b>67,2</b>	< ,01	43,0	<b>70,0</b>	< ,01

On ne perçoit pas de différences de statut entre les deux variétés régionales, comme le montre le tableau 8.44. Le valencien l'emporte au plan de la valeur instrumentale (comme c'était le cas par rapport au castillan) et il est davantage associé à l'idéologie centraliste. On s'identifie davantage au locuteur de VS, et seuls les non-associés affichent des différences, en faveur de ce même locuteur au plan de l'affection.

Tableau 8.44: Valencien standard versus catalan standard: statut et valeur intégrative selon l'appartenance ou pas à des associations

	Non-associés (55,3%)			Associés (44,7%)		
	VS	CatS	p	VS	CatS	p
Éduqué	74,1	73,1	n.s.	79,3	76,7	n.s.
Raffiné	<b>67,7</b>	62,2	< ,05	69,4	65,4	n.s.
Responsable	70,2	67,0	n.s.	72,4	70,5	n.s.
Intelligent	72,7	72,6	n.s.	76,2	75,2	n.s.
Patron	53,1	56,3	n.s.	55,1	56,2	n.s.
Professeur	57,8	<b>63,6</b>	< ,05	60,3	64,4	n.s.
Travail à la CEE	67,1	62,1	n.s.	70,1	70,5	n.s.
Travail à Valence	<b>77,4</b>	72,1	< ,05	<b>80,5</b>	73,6	< ,05
Fiable	<b>62,6</b>	56,2	< ,01	64,3	59,5	n.s.
Drôle	<b>42,6</b>	35,2	< ,01	44,3	39,4	n.s.
Ami	58,1	54,3	n.s.	58,2	55,6	n.s.
Identification	<b>60,1</b>	49,9	< ,01	<b>57,7</b>	48,6	< ,01
Centraliste	<b>42,6</b>	30,5	< ,01	<b>43,0</b>	26,8	< ,01

Les attitudes envers le statut du catalan et celui du castillan (tableau 8.45) suivent également la même direction. On vise à évaluer plus favorablement le castillan (sauf dans l'association des variétés à l'occupation de professeur), notamment chez les jeunes non-associés, sans différencier les deux variétés ni au niveau instrumental, ni par rapport à la valeur intégrative.

Tableau 8.45: Catalan standard versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon l'appartenance ou pas à des associations

	Non-associés (55,3%)			Associés (44,7%)		
	CatS	CS	p	CatS	CS	p
Éduqué	73,1	<b>79,9</b>	< ,01	76,7	75,8	n.s.
Raffiné	62,2	<b>71,8</b>	< ,01	65,4	<b>71,7</b>	< ,05
Responsable	67,0	<b>75,0</b>	< ,01	70,5	<b>77,1</b>	< ,05
Intelligent	72,6	75,0	n.s.	75,2	77,1	n.s.
Patron	56,3	58,4	n.s.	56,2	61,7	n.s.
Professeur	<b>63,6</b>	54,3	< ,01	64,4	58,4	n.s.
Travail à la CEE	62,1	<b>76,7</b>	< ,01	70,5	<b>80,5</b>	< ,01
Travail à Valence	72,1	69,9	n.s.	73,6	71,9	n.s.
Fiable	56,2	59,0	n.s.	59,5	58,3	n.s.
Drôle	35,2	39,6	n.s.	39,4	34,8	n.s.
Ami	54,3	55,4	n.s.	55,6	51,9	n.s.
Identification	49,9	52,3	n.s.	48,6	49,5	n.s.
Centraliste	30,5	<b>67,2</b>	< ,01	26,8	<b>70,0</b>	< ,01

8.15.2. *VARIÉTÉS NON-STANDARD: OPPOSITION INTRADIALECTALE ET INTERLINGUISTIQUE SELON L'ASSOCIATIONNISME*

Comme on pouvait s'y attendre, si les attitudes des jeunes envers les variétés standard ne varient presque pas selon l'appartenance ou non à des associations, elles ne varient pas non plus envers les variétés non-standard. Les évaluations suivent donc les paramètres généraux.

Lorsqu'on examine l'ensemble des distributions, on constate que les variables qui suscitent le moins de variation, étant donné que les modèles qu'on dégage de la comparaison des variétés standard sont similaires, sont, d'une part, les variables sociodémographiques, à l'exception du lieu de résidence et, d'autre part, les variables comportementales nullement ou guère corrélées avec les autres variables indépendantes considérées: le degré de compétence en castillan et l'associationnisme. On constate également que l'axe qui provoque les attitudes les plus divergentes, particulièrement au niveau de la valeur intégrative, est précisément celui qui oppose la variété de la Catalogne à la langue officielle de l'État espagnol, relation qui a été négligée dans les études précédentes, et axe sur lequel, en général, on n'affichait pas de différences.

## CHAPITRE 9

### MODÈLES ATTITUDINAUX

Ce chapitre se divise en deux parties. Dans un premier temps (9.1), il s'agira, à partir de l'analyse des distributions effectuée au chapitre 8, de construire une typologie des catégories en subdivisant cet ensemble en groupes, de façon à ce que chaque groupe de catégories soit relativement homogène quant à ses effets sur les attitudes envers les variétés linguistiques et que les catégories dans un groupe aient des effets nettement différents des catégories des autres groupes.

Nous procédons ensuite (9.2) à la validation des modèles attitudinaux dégagés en 9.1. Il s'agit de savoir si les regroupements de cette typologie reflètent de fait des attitudes des individus, car il est possible qu'aucun individu manifeste ces modèles.

La seconde partie du chapitre est consacrée à l'examen, soit de variables dépendantes qui n'ont pas donné lieu à des variations importantes dans les jugements, soit de variables indépendantes qui n'ont pas eu la valeur explicative escomptées dans les divers analyses.

Ainsi, nous traiterons de la perception de la valeur instrumentale des variétés standard (9.3), puis de la perception des accents en langues secondes (9.4), avant de nous consacrer à la synthèse de l'influence des variables sociodémographiques sur les attitudes (9.5).

#### 9.1. IDENTIFICATION DES PROFILS ATTITUDINAUX ASSOCIÉS À L'ÉVALUATION DES VARIÉTÉS LINGUISTIQUES

On a vu (7.4) que, en général, on considère le castillan standard comme langue de statut, tandis que le valencien standard l'emporte du côté de la valeur instrumentale et de la valeur intégrative. De plus, on ne tend à opposer la variété de la Catalogne à la langue étatique, c'est-à-dire à valoriser plus favorablement une des deux variétés, en fonction d'aucune des trois dimensions principales. On pourrait donc penser que le conflit politique qui oppose le valencien au catalan est indépendant du conflit linguistique entre le valencien et le castillan.

Tableau 9.1: Tendances générales: Statut et valeur intégrative des variétés standard

	<i>VS versus CS</i>	<i>VS versus CatS</i>	<i>CatS versus CS</i>
<i>Statut</i>	Castillan standard	Indifférence	Indifférence
<i>Valeur instrumentale</i>	Valencien standard	Valencien standard	Indifférence
<i>Valeur intégrative</i>	Valencien standard	Valencien standard	Indifférence

Par ailleurs, l'opposition interlinguistique différencie les variétés non-standard du valencien de celle du castillan non-standard. Généralement, on ne fait pas de différences majeures entre le statut des variétés du valencien, même si l'apitxat tend à être évalué plus favorablement sous quelques traits. Le locuteur du valencien méridional déclenche des réactions plus affectueuses, mais on s'identifie pareillement aux deux locuteurs du valencien non-standard. Le castillan non-standard fonctionne comme variété stigmatisée. On considère pourtant que le locuteur de cette variété est plus *drôle* (item indicatif du stéréotype) que celui de l'apitxat. Dans l'ensemble, les attitudes envers les variétés non-standard, comme on l'a vu au chapitre huit, sont donc très homogènes. L'intensité des jugements envers le castillan non-standard, particulièrement dans sa valeur intégrative, est quelque peu différente. Cette différence nous permettra de mettre en relation les attitudes envers les variétés standard et non-standard.

Tableau 9.2: Tendances générales: Statut et valeur intégrative des variétés non-standard

	<i>VnSm vs Apitxat</i>	<i>VnSm vs CnS</i>	<i>Apitxat vs CnS</i>
<i>Statut</i>	(Apitxat)	Valencien méridional	Apitxat
<i>Valeur instrumentale</i>	Indifférence	Valencien méridional	Apitxat
<i>Affection /Solidarité</i>	Valencien méridional	Valencien méridional	Indifférence /CnS
<i>Identification</i>	Indifférence	Valencien méridional	Apitxat

### 9.1.1. ATTITUDES ENVERS LES VARIÉTÉS STANDARD

La comparaison des variétés standard selon les sous-groupes définis pour chaque variable indépendante (chapitre 8), considérée sur l'axe du conflit linguistique qui oppose le valencien et le catalan au castillan standard et sur l'axe du conflit politique qui oppose le valencien au catalan standard, révèle que le conflit entre la variété de la Catalogne et la langue étatique intervient dans les jugements envers la variété locale. Étant donné qu'on ne reste pas indifférent au conflit, contrairement aux tendances générales, on peut supposer

que les évaluations des jeunes convergent vers l'axe qui oppose la langue de l'État espagnol, le centre, aux variétés des régions historiquement différentes.

Deux grands groupes se distinguent en fonction de leurs jugements envers le statut des variétés standard: d'abord, les jeunes pour qui le castillan standard est non seulement la langue étatique de statut supérieur mais à laquelle on accorde également une valeur intégrative. L'autre groupe tend à remettre en question le statut traditionnel du castillan, sans lui associer de valeur intégrative. On appellera respectivement ces deux groupes les "centralistes" et les "nationalistes"<sup>449</sup>.

---

<sup>449</sup> Évidemment, l'emploi du mot "groupes" n'a pas de sens comme tel. Il ne s'agit pas de "groupes" de jeunes, mais des caractéristiques sociodémographiques, idéologiques et comportementales des jeunes de l'échantillon qui sont associées à des jugements différents. Dégager des catégories ne doit pas laisser entendre qu'on fait référence à des groupes isolables. En fait, on peut être à la fois castillanophone, immigrant, non-catalaniste et espagnoliste. On doit donc tenir compte que toutes ces caractéristiques se chevauchent et que les étiquettes sont utilisées à des fins pratiques pour alléger le texte.

Tableau 9.3: Synthèse des modèles attitudeux par rapport au statut et à la valeur intégrative des variétés standard

LES CENTRALISTES		LES NATIONALISTES			
Statut	Catégories	Statut	Catégories		
Affectivité Identification		Affectivité Identification			
Castillan Standard	Castillanophones (Incompétents en valencien) *(Immigrants) (Droite)	Catalan Standard	Catalanistes Gauchistes <b>Ruraux</b> Valencianophones Compétents		
	Non-catalanistes Espagnolistes Études en castillan Centre	Indifférents	Études en valencien		
	Indéfinis Études primaires Satisfaisants Incultes *Classe forte *Urbains	Castillan Standard	Excellents Études universitaires Non-espagnolistes Cultivés *Classe moyenne *Autochtones		
			Modèle A	Modèle D	Modèle E

Légende: ( ) = différences non significatives; \* = s'écarter du modèle ou n'y correspond pas tout à fait; **encadré** = taille très petite du sous-échantillon.

### 9.1.1.1. "Centralistes"

La perception du castillan standard comme langue de statut (par rapport autant au valencien qu'au catalan), tel qu'indiqué dans le tableau 9.3, est sensible aux caractéristiques suivantes: parler habituellement le castillan, se positionner politiquement dans le centre ou ne pas se définir, être orienté davantage vers l'espagnol et moins vers le catalan, avoir comme langue véhiculaire d'enseignement le castillan, ne pas posséder une bonne compétence linguistique en valencien et n'avoir réussi les cours de valencien qu'avec des notes passables. Ce jugement est également sensible au fait d'habiter dans la ville de Valence et d'avoir des parents qui ont suivi des études primaires. L'origine, la classe sociale, la culture et l'associationnisme, ainsi que le sexe et le degré de compétence en castillan, bien qu'elles interviennent dans la reconnaissance du castillan comme langue de statut, sont des variables qui ne provoquent pas une variation importante au niveau des attitudes linguistiques.

Autrement dit, qu'on soit enfant de parents autochtones, mixtes ou immigrants, qu'on appartienne à la classe supérieure, moyenne ou inférieure, qu'on ait plus ou moins de culture ou qu'on fasse partie ou non d'une association (pas plus que le fait d'être garçon ou fille et d'avoir plus ou moins de compétence en castillan) ne provoque pas d'attitudes très hétérogènes envers le statut des variétés standard: il est donc clair qu'on ne questionne pas le statut du castillan<sup>450</sup>. Par rapport au statut des deux variétés régionales, on n'affiche généralement pas de différences majeures.

Comme on l'a déjà remarqué, les jugements envers le statut ne sont pas indépendants des évaluations se rapportant à la valeur intégrative<sup>451</sup> des groupes sociolinguistiques que les variétés représentent. Généralement, quand on perçoit que la langue de statut est le castillan standard, on ne reconnaît pas vraiment de différences entre le valencien et le castillan au niveau de leur valeur intégrative, mais on les oppose clairement au catalan. On peut donc dire qu'on vise à s'identifier autant aux Valenciens qu'aux Espagnols et davantage aux Valenciens qu'aux Catalans. Si ceux qui ont ce profile sont appelés les "centralistes", c'est justement parce qu'ils ne perçoivent pas le locuteur du castillan standard, qui représente la variété linguistique parlée par l'ensemble des Espagnols, de manière distincte du locuteur de valencien standard (les

<sup>450</sup> Cependant, on a vu que ni les immigrants, ni la classe inférieure ni la classe supérieure, ne présentaient des attitudes claires et nettes par rapport au statut du castillan standard. Néanmoins, nous ne croyons pas qu'il s'agisse d'une remise en question du statut de la langue étatique, mais plutôt de l'évitement ou du camouflage des conflits qui caractérisent le valencien.

<sup>451</sup> Quand on parle de la valeur intégrative, on inclut autant les liens d'affection que d'identification. On les dissociera seulement si les attitudes vont dans le sens inverse. En général, l'affectivité et l'identification vont ensemble, en particulier dans le cas des variétés standard. Par rapport aux variétés non-standard, comme on l'a signalé plus haut, il convient de séparer les deux dimensions.

Valenciens), contrairement au locuteur de catalan standard (les Catalans), ce qui revient à dire que l'identité valencienne se définit à l'intérieur de l'État espagnol et par opposition à la Catalogne.

On peut, toujours par rapport à la valeur intégrative, distinguer plusieurs modèles attitudeux en fonction de la force des évaluations. Les attitudes vont donc dans la même direction, mais leur degré d'intensité est quelque peu différent. On tient compte aussi des variables qui n'ont pas provoqué une variation substantielle en fonction du statut (la classe sociale, le degré de culture et la provenance géographique) parce que, cette fois-ci, les effets sont plus importants.

Il y a d'abord ceux qui s'identifient davantage aux Espagnols qu'aux Valenciens (modèle A): ce sont les castillanophones et, dans une moindre mesure, les jeunes de droite, les immigrants et ceux qui ont une faible compétence en valencien. Pour ces trois dernières catégories, les différences ne sont pas statistiquement significatives.

Ensuite, on trouve ceux qui ne perçoivent leur identité valencienne comme distincte que par rapport aux Catalans, c'est-à-dire que les différences n'apparaissent que lors du contraste avec la variété de la Catalogne (modèle B): il s'agit des "non-catalanistes", des "espagnolistes", des étudiants qui suivent le programme d'enseignement en castillan et ceux qui se positionnent politiquement au centre.

Finalement, il y a ceux qui nuancent davantage l'opposition entre Catalans et Espagnols, en ce sens que, lors du contraste entre le catalan et le castillan, ils n'affichent des différences que pour un seul item, généralement l'identification (modèle C): on retrouve ici les jeunes dont les parents ont fait des études primaires, ceux qui ont eu des notes satisfaisantes dans les cours de valencien, les étudiants qui ne se positionnent pas politiquement et les jeunes avec un degré de culture faible (les "incultes"). Ce modèle est également caractéristique de la classe supérieure, des étudiants résidant dans la ville de Valence et des non-associés. Ces derniers s'écartent quelque peu du modèle parce qu'ils n'opposent, dans aucun cas, le catalan au castillan. Autrement dit, ils suivent les tendances générales.

Si on situe sur une échelle d'implications ces différents modèles, on pourra observer que le modèle A implique le B et que A et B impliquent C. L'échelle se lit donc dans un seul sens, car C n'implique ni B ni A, et ce, de la manière suivante:

(A) S'identifier davantage aux Espagnols qu'aux Valenciens;



(B) S'identifier davantage aux Espagnols qu'aux Catalans;



(C) S'identifier davantage aux Valenciens qu'aux Catalans.

### 9.1.1.2. “Nationalistes”

Ce qui permet de dire que les “nationalistes” remettent en question le statut du castillan standard à Valence, c’est que, généralement, les différences entre le valencien et le castillan ne sont pas statistiquement significatives. Étant donné que les différences entre le catalan et le castillan ne sont pas davantage significatives, on peut dire que le castillan ne ressort pas comme langue étatique du statut supérieur. Si, pour les “centralistes” il n’y a pas de différences de statut entre les variétés régionales, pour les “nationalistes” cela n’est pas toujours le cas. Les caractéristiques personnelles qui sont susceptibles d’être associées à une remise en cause du statut du castillan sont: se positionner politiquement à la gauche, habiter dans les villages, être davantage orienté vers le catalan et moins vers l’espagnol, posséder une bonne compétence en valencien et le parler couramment, suivre le programme d’enseignement en valencien et avoir réussi les cours où on l’enseigne avec des notes excellentes, de même qu’avoir des parents qui ont suivi des études à l’université.

On distingue, au niveau du statut, trois modèles attitudeux. Pour chaque modèle, on inclut plusieurs catégories dont l’énumération se fait en fonction du degré d’intensité des attitudes. D’une part, il y a ceux qui reconnaissent au catalan un statut supérieur à celui du valencien et, en moindre mesure, à celui du castillan: ce sont les “catalanistes”, les gauchistes, les étudiants qui habitent dans les villages, de même que, quoique moins clairement, les “compétents” en valencien et les “valencianophones”.

D’autre part, il y a ceux qui restent indifférents et qui n’opposent que de manière minimale le statut des variétés. Il s’agit de ceux qui étudient en valencien et des étudiants qui ont eu des notes excellentes dans les cours de valencien.

Finalement, on trouve ceux qui tendent à favoriser quelque peu le castillan standard, notamment par rapport au catalan: ce sont les jeunes dont les parents ont fait des études universitaires et les “non-espagnolistes”. Il faut tenir compte du fait qu’il s’agit d’une question de degré et que les modèles attitudeux dégagés ne sont pas aussi nets que les différentes catégorisations pourraient le laisser croire. L’identification des différents modèles s’effectue à partir d’un découpage quelque peu arbitraire, notamment de ceux qui ont été qualifiés d’indifférents et de ceux qui reconnaissent un statut légèrement supérieur au castillan standard. Ce qui reste clair, toutefois, c’est que le castillan n’est pas perçu comme langue de statut aussi clairement chez les “nationalistes” que c’est le cas pour les “centralistes”. Par ailleurs, il semble bien que le valencien standard ne soit perçu comme variété de haut statut ni aux yeux des “nationalistes”, ni à ceux des “centralistes”.

La remise en question du statut du castillan va de pair avec les attitudes envers la valeur intégrative des variétés. Le modèle attitudeux des “nationalistes” est à l’opposé

du modèle des “centralistes”. En effet, si les “centralistes” n’affichent pas de différences entre le castillan et le valencien (ils s’identifient autant aux Valenciens qu’aux Espagnols), les “nationalistes” favorisent clairement le valencien (ils s’identifient davantage aux Valenciens qu’aux Espagnols). Et, si les “centralistes” perçoivent l’identité valencienne comme étant distincte de la catalane, les “nationalistes” ne font généralement pas de différences entre Catalans et Valenciens. D’ailleurs, l’étiquette de “nationalistes” répond à la tendance à favoriser sur le plan de leur valeur intégrative, le catalan et le valencien mais non le castillan.

Au niveau de la valeur intégrative, on distingue deux modèles en fonction de l’intensité des attitudes. Comme on l’a fait pour identifier les sous-groupes de “centralistes”, on tient aussi compte des variables qui n’ont pas été associées à des effets majeurs par rapport au statut, c’est-à-dire l’origine géographique, la classe sociale, la culture et l’associationnisme.

Premièrement, il y a ceux qui s’identifient un peu par défaut aux Catalans en s’opposant aux Espagnols et qui ne font aucune différence entre Catalans et Valenciens (modèle D): ce sont les “catalanistes”, les étudiants qui résident dans les villages, les jeunes qui ont comme langue véhiculaire d’enseignement le valencien, les gauchistes, les plus compétents en valencien, les “valencianophones” et dans une moindre mesure, les bilingues.

Deuxièmement, le modèle E correspond à ceux qui s’identifient plus aux Valenciens qu’aux Catalans et dont la non identification aux Espagnols, par rapport aux Catalans, est beaucoup plus nuancée, c’est-à-dire qu’on ne favorise le catalan que pour quelques traits indicateurs de la valeur intégrative, ce qui est le cas des “non-espagnolistes”, ou bien on ne perçoit aucune différence, comme dans le cas des jeunes dont les parents ont fait des études universitaires et ceux qui ont eu des notes excellentes dans les cours de valencien. On pourrait inclure également les jeunes davantage cultivés, les autochtones et les jeunes de la classe moyenne.

L’associationnisme est la variable qui influence le moins la variation dans les attitudes (à côté du sexe et du degré de compétence en castillan). En fait, les jeunes appartenant à des associations s’éloignent des “nationalistes” en s’identifiant autant aux Espagnols qu’aux Valenciens, attitude caractéristique des “centralistes”. D’ailleurs, leur modèle attitudinal ne s’oppose pas au modèle qu’on trouve chez les non-associés. Cette caractéristique n’est donc pertinente que de manière très minimale lorsqu’on rend compte de la variation au niveau des attitudes. Le tableau des corrélations entre les variables indépendantes<sup>452</sup> montrait bien l’indépendance de l’associationnisme du reste. Si on situe sur une échelle d’implications les modèles attitudinaux des nationalistes par

---

<sup>452</sup> Voir tableau 5.22.

rapport à la valeur intégrative, on découvre que le modèle D implique nécessairement le modèle E, mais pas l'inverse:

(D) S'identifier davantage aux Catalans qu'aux Espagnols;



(E) S'identifier davantage aux Valenciens qu'aux Espagnols.

Le tableau 9.3 représente la synthèse des modèles attitudinaux décrits plus haut. On a mis en encadré les jeunes qui résident dans les villages parce que leur représentation dans l'échantillon est inférieure à 8% et donc, les résultats ne prétendent pas être généralisables. On signale avec un astérisque les variables qui rendent le moins compte de la variation, ce qui implique que les sous-groupes ne correspondent pas tout à fait à aucun des deux grands groupes différenciés. Ainsi, les immigrants se trouvent parmi les "centralistes" seulement parce qu'ils opposent les variétés au niveau de leur valeur intégrative, mais pas sur le plan du statut, où, comme on l'a vu, ils ne semblent pas reconnaître de différences.

De même par rapport à la classe favorisée, les attitudes de ces jeunes ne coïncident pas avec le modèle des "centralistes" parce qu'ils ne reconnaissent pas de statut supérieur au castillan standard. Si on les a inclus parmi les "centralistes", c'est parce qu'ils s'opposent à la classe moyenne mais ce, seulement au niveau de la valeur intégrative. Les étudiants de la classe moyenne, pour leur part, présentent des attitudes typiques des "centralistes" par rapport au statut accordé au castillan, mais ils ont des attitudes similaires aux "nationalistes" pour ce qui est de la valeur intégrative (ils s'identifient plus aux Valenciens qu'aux Espagnols et ne font pas de différences entre Catalans et Valenciens).

Finalement, le sexe, le degré de compétence en castillan et l'associationnisme ne sont pas représentés dans le tableau, car ces variables ne révèlent pas de réactions hétérogènes.

En regardant les caractéristiques qui se retrouvent dans les différents modèles, on s'aperçoit que le comportement linguistique est inséparable de l'idéologie. Ainsi, le modèle A révèle que l'usage exclusif du castillan est lié à un positionnement politique de droite et le modèle D associe l'usage du valencien à la gauche. Les attitudes sont totalement opposées, non seulement par rapport au statut, mais surtout en ce qui concerne la définition de l'identité valencienne: les uns s'opposent aux Catalans (modèle A) et les autres (modèle D) ont des affinités avec eux. Les sous-groupes qui

correspondent au modèle B partagent une attitude de mépris ou de méconnaissance du valencien qui les pousse à se réfugier du côté du castillan, option confortable et neutre.

Les modèles C et E sont les modèles qui présentent des attitudes plus modérées et, en même temps, ils sont moins marqués idéologiquement. Ces deux modèles convergent dans leur perception du castillan comme langue de statut, de façon très claire dans le cas des représentants du modèle C et un peu moins nettement chez ceux du modèle E. Ces deux sous-groupes partagent aussi le fait de s'identifier plus aux Valenciens qu'aux Catalans et de ne pas faire de différence entre Catalans et Espagnols. Ils divergent toutefois par rapport à l'identification similaire ou différenciée des Valenciens avec les Espagnols, positivement exprimée chez les C, alors que les E distinguent ces groupes.

Finalement, même si les individus inclus dans chaque modèle ont des attitudes identiques, il faut tenir compte du fait qu'il ne s'agit pas de groupes de personnes sociologiquement homogènes. Par exemple, le modèle A regroupe les immigrants et les jeunes de la droite. Même s'il est évident que les immigrants ne sont pas tous de la droite, pas plus que les jeunes de la droite ne sont tous des immigrants, ces deux caractéristiques, en principe disparates, montrent une convergence dans leurs attitudes linguistiques par des raisons politiques, historiques, etc.

### *9.1.2. ATTITUDES ENVERS LES VARIÉTÉS NON-STANDARD*

Les attitudes envers les variétés non-standard (valencien méridional, apitxat et castillan non-standard) sont beaucoup plus homogènes que les attitudes envers les variétés standard. En fait, les évaluations des "centralistes" et "nationalistes" ne s'éloignent pas des paramètres généraux. On tend à stigmatiser la variété non-standard du castillan, à favoriser le locuteur de valencien méridional pour les traits qui mesurent les liens d'affection et à s'identifier pareillement aux locuteurs des variétés non-standard du valencien. Par ailleurs, si les jugements envers le statut et la valeur intégrative des variétés standard sont indissociables, les évaluations envers ces deux dimensions sont séparables dans le cas des variétés non-standard, c'est-à-dire qu'elles sont indépendantes.

Stigmatiser davantage le castillan non-standard ou neutraliser l'opposition interlinguistique qui différencie le statut des variétés du valencien de la variété du castillan n'implique pas des attitudes plus négatives ou plus positives envers cette variété selon la dimension intégrative. On a toutefois trouvé des cas isolés qui échappent à la norme générale. Ainsi, d'une part, les jeunes qui ne se positionnent pas politiquement et les immigrants visent à neutraliser l'opposition interlinguistique,

notamment entre le valencien méridional et le castillan non-standard, autant au niveau du statut que de l'identification. D'autre part, les jeunes qui habitent dans les villages, comme les "valencianophones", même s'ils stigmatisent moins le castillan non-standard (contrairement au valencien méridional), au niveau de la valeur intégrative, ils affichent des attitudes plutôt négatives.

On peut établir un parallèle entre les attitudes envers les variétés standard et non-standard à partir de la distinction entre "centralistes" et "nationalistes" et ce, en fonction du degré de distance exprimé envers le locuteur de castillan non-standard<sup>453</sup>. On découvre alors que les "centralistes" montrent généralement des attitudes plus positives envers la valeur intégrative de cette variété que les "nationalistes" qui, justement, dévoilent des attitudes plus négatives. Le tableau 9.4 résume les attitudes des "centralistes" et des "nationalistes" en fonction de la valeur intégrative du castillan non-standard. On a exclu le sexe<sup>454</sup>, le degré de compétence en castillan et l'associationnisme (des variables qui ne révèlent pas de réactions hétérogènes envers les variétés standard), la classe sociale et l'origine (variables qui ne correspondent à aucun des modèles dégagés et qui n'ont pas suscité de réactions divergentes envers le castillan non-standard) et le degré de culture (facteur qui, dans ce cas, ne provoque pas d'attitudes hétérogènes).

Tableau 9.4: Réactions relatives à la valeur intégrative du castillan non-standard

<i>Nationalistes</i>		<i>Centralistes</i>	
Catalanistes	—	Non-catalanistes	+
Gauchistes	(—)	Indéfinis	(+)
Ruraux	—	Urbains	+
Valencianophones	—	Castillanophones	+
Compétents en valencien	—	Incompétents en valencien	+
Études en valencien	—	Études en castillan	+
Non-espagnolistes	—	Espagnolistes	+
Excellents	—	Satisfaisants	+
Études universitaires	—	Études secondaires	+

Légende: (entre parenthèse) pas statistiquement significative; + moyennes favorables; — moyennes défavorables.

<sup>453</sup> Ces observations sont basées sur les résultats des analyses de variance (voir les détails en annexe E)

<sup>454</sup> Comme on l'expliquera plus loin, les filles se caractérisent par le fait de favoriser le castillan non-standard autant au niveau du statut que de la valeur intégrative.

## 9.2. VALIDATION DES MODÈLES ATTITUDINAUX

Dans la section 9.1., nous avons identifié cinq modèles attitudinaux à partir des scores moyens (de sept indices de statut et de quatre indices de la valeur intégrative) des sous-groupes définis pour chaque variable indépendante (voir chapitre 8). Ainsi, le groupe de castillanophones a des valeurs moyennes beaucoup plus élevées (>>) par rapport à plusieurs indicateurs du statut du castillan standard, en opposition au catalan, et des valeurs plus élevées ou égales ( $\geq$ ) pour le castillan par rapport au valencien standard. Ce groupe affiche aussi des valeurs beaucoup plus élevées (>>) au niveau des indicateurs de la valeur intégrative du castillan, par opposition au valencien, et plus élevés (>) pour le valencien que pour le catalan. Ce même modèle, étiqueté modèle A, se retrouve à un moindre degré chez les immigrants et chez d'autres sous-groupes identifiés sur la base des variables sociodémographiques, idéologiques et comportementales. Cependant le fait que les modèles A,B,C,D et E soient des caractéristiques des sous-groupes n'est pas, *a priori*, une garantie qu'ils reflètent les attitudes individuelles des informateurs. Il est tout à fait possible qu'aucun individu ne manifeste ces modèles, et que chaque modèle ne soit qu'un compromis entre les attitudes dans un groupe d'individus très hétérogènes.

Afin de vérifier si c'est le cas, ou si le contraire est vrai, à savoir que les regroupements définis par les variables sociodémographiques, idéologiques et comportementales sont relativement homogènes, nous avons entrepris la catégorisation des 180 informateurs selon qu'ils affichent des attitudes typiques des modèles A,B,C,D ou E, ou d'aucun des modèles. Ensuite, nous avons vérifié jusqu'à quel point les informateurs associés à chaque modèle appartiennent aux regroupements identifiés auparavant.

Pour chaque informateur, nous avons calculé la moyenne de ses sept scores de statut, et la moyenne de ses quatre scores d'intégration, toutes portées sur une échelle de 0 à 100. Les onze informateurs aux données manquantes pour un ou plusieurs indices de statut ou d'intégration ont été mis de côté.

Pour aborder l'analyse, il nous faut des critères pour associer les individus aux modèles. Dans un premier temps, nous devons donc formaliser les modèles, tel qu'illustré dans le tableau 9.5, résumant ainsi l'essentiel de leur caractérisation (section 9.1.):

Tableau 9.5: Définition des cinq modèles en termes de valeurs relatives des indices de statut et d'intégration des trois variétés standard

Définition Modèle	Statut	Intégration	D'autres conditions
A	$CS \geq VS, CS \gg \text{CatS}$	$CS \gg VS > \text{CatS}$	
B	$CS \geq VS, CS \gg \text{CatS}$	$CS \geq VS > \text{CatS}$	pas dans A
C	$CS \geq VS, CS > \text{CatS}$	$CS \geq VS \geq \text{CatS}$	pas dans A ou B
D	$\text{CatS} \geq CS$	$VS > CS, \text{CatS} > CS$	
E	$CS \geq VS, CS \geq \text{CatS}$	$VS > CS, \text{CatS} \geq CS$	

La deuxième étape consiste ensuite à préciser ce qu'on entend par les symboles  $\geq$ ,  $>$  et  $\gg$ . Il s'agit de trouver des valeurs numériques qui maximisent le nombre d'informateurs alloués aux différents modèles et ce, dans des proportions plus ou moins équitables et sans trop de chevauchements d'appartenance (informateurs dans deux ou plusieurs modèles). Après une recherche systématique, dont une partie est résumée dans le tableau 9.6, nous avons choisi les valeurs 0,7 et 17. Par exemple, pour satisfaire  $CS \gg \text{CatS}$ , il fallait qu'un informateur ait un score de 17 de plus pour CS que pour CatS.

Or, pour tenir compte des fluctuations statistiques et méthodologiques chez les informateurs, on a permis une déviation du seuil fixé pour chaque critère avant de décider d'exclure un informateur d'un groupe. La valeur maximale de cette erreur est de 6. Si on fixe celle-ci à une valeur plus grande, on aura plus d'informateurs dans les modèles, mais également trop d'informateurs dans deux modèles à la fois. Par contre, si la valeur est plus petite, il y aura plus d'individus exclus des modèles, mais moins de chevauchements. Par exemple, pour satisfaire  $CS \gg \text{CatS}$ , il faut seulement qu'un informateur ait un score de  $17-6=11$  de plus pour CS que pour CatS.

Le choix des valeurs pour  $>$ ,  $\gg$  et celui de l'erreur est validé dans le tableau 9.6, où l'on voit que tout petit changement de  $>$  ou de l'erreur augmente le nombre d'informateurs contenus dans deux groupes, ou le nombre d'informateurs exclus des cinq modèles. Les changements de  $\gg$  n'affectent que la répartition des informateurs parmi les modèles A, B et C.

Tableau 9.6: Résultats de classification des informateurs selon les cinq modèles, pour différentes valeurs de  $\epsilon$ ,  $\delta$  et pour l'erreur

Paramètres			Modèles					Résultat		
$\epsilon$	$\delta$	err	A	B	C	D	E	exclus	2 groupes	commentaire
17	7	6	17	13	23	43	32	51	10	choisi
16	7	6	18	13	22	43	32	51	10	équivalent
18	7	6	14	15	24	43	32	51	10	équivalent
17	6	6	17	14	23	49	33	47	14	plus chevauchement
17	8	6	15	13	21	43	32	55	10	plus exclus
17	7	5	13	14	21	40	31	60	10	plus exclus
17	7	7	18	14	24	51	34	46	18	plus chevauchement

Remarquons que les cinq modèles formalisés dans le tableau 9.5 ne représentent qu'une petite fraction des centaines de modèles possibles en utilisant différentes comparaisons de CS, VS et CatS, à partir des trois degrés de supériorité numérique. Le fait que 118 sur 169 (70%) des informateurs tombent dans les cinq catégories, même en tenant compte de la marge d'erreur allouée, témoigne de la pertinence de ces modèles pour les informateurs individuels; les associations trouvées précédemment ne sont pas seulement des effets de moyenne de groupes hétérogènes.

Le tableau 9.7 montre la correspondance entre les modèles et les variables sociodémographiques, idéologiques et comportementales. On a exclu les variables qui n'avaient pas provoqué d'attitudes différentes: le sexe, le degré de compétence en castillan et l'associationnisme. Remarquons d'abord que pour 17 des 24 sous-groupes définis par ces variables (en excluant la classe supérieure et la classe moyenne), le modèle associé au sous-groupe, identifié à partir des moyennes pour les sept variables de statut et les quatre variables d'intégration, est identique au modèle auquel la plus forte proportion d'informateurs appartient, selon les critères retenues du tableau 9.6 (première ligne). Dans quatre des sept sous-groupes qui restent (les castillanophones, les autochtones, les jeunes du centre et les non-catalanistes), il n'y a que quelques points de différence entre le modèle choisi au tableau 9.7 et le modèle identifié précédemment (cf. tableau 9.3 section 9.1.). D'ailleurs les deux sous-groupes se trouvent sur le même bord de l'opposition fondamentale, soit "centraliste", soit "nationaliste". Les sous-groupes de la classe sociale, ainsi que les trois sous-groupes qui présentent des anomalies sérieuses (les jeunes qui ne se définissent pas politiquement, ceux qui ont un degré supérieur de culture et les moins cultivés) méritent quelques explications.

Comme on l'a déjà expliqué (voir 9.1.), la classe sociale et le degré de culture font partie des variables qui ne s'associent pas à des attitudes divergentes par rapport au statut des variétés. Les modèles identifiés dans les sections précédentes correspondent donc aux scores affichés au niveau de la valeur intégrative. On a par ailleurs également expliqué que la classe supérieure, autant que la classe moyenne, s'écarte des modèles attitudinaux. En ce qui concerne le degré de culture, le tableau 9.7 indique une plus haute proportion des individus moins cultivés associés au modèle A et davantage de cultivés au modèle B. Cette anomalie pourrait s'expliquer par un effet des scores obtenus pour les indices du statut, ou bien parce que les individus retenus dans les modèles altèrent les scores moyens identifiés pour le total des sous-groupes. Quoi qu'il en soit, la distribution des individus retenus selon le degré de culture, comme indiquée dans le tableau 9.7, révèle que 62,4% des "cultivés" appartiennent aux modèles D ou E et que 53,1% des "incultes" se retrouvent dans un des trois modèles typiques des "centralistes" (A, B, C).

Par rapport aux individus qui ne se définissent pas politiquement, l'anomalie des individus retenus dans les modèles, tel qu'indiqué dans le tableau 9.7, est probablement attribuable à l'effet des scores enregistrés pour les indices du statut. De fait, ceux qui ne se définissent pas politiquement, comme on l'a vu dans le chapitre 8 (8.13) représentent le groupe qui montre les moyennes les plus élevées pour le castillan standard, autant en opposition au valencien qu'au catalan. Si on les a classés dans le modèle C, c'est à cause des scores qu'ils présentaient pour les indices de la valeur intégrative, notamment par rapport au contraste entre le catalan et le castillan (voir explication en 9.1). D'ailleurs, qu'ils soient classés dans les modèles B ou C n'altère pas l'opposition entre "centralistes" et "nationalistes".

*Tableau 9.7: Distribution des informateurs repartis dans les cinq modèles selon les critères retenus du tableau 9.6, par rapport aux sous-groupes définis par les variables sociodémographiques, idéologiques et comportementales*

Sous-groupes \ Modèle	A	B	C	D	E	plus haut	selon indices
Castillanophones	73,3	76,9	81,8	20,5	28,6	C	A
Valencianophones	0	0	0	33,3	32,1	D	D
Compétents en valencien	12,5	15,4	21,7	64,3	59,4	D	D
Incompétents en valencien	87,5	84,6	78,3	35,7	40,6	A	A
Autochtones	31,3	38,5	26,1	52,4	46,9	D	E
Immigrants	43,8	23,1	26,1	19,0	18,8	A	A
Gauche	5,9	15,4	30,4	67,4	53,1	D	D

Modèle \ Sous-groupes	A	B	C	D	E	plus haut	selon indices
Centre	47,1	46,2	39,1	14,1	15,6	A	B
Indéfinis	17,6	38,5	13,0	9,3	28,1	B	C
Droite	29,4	0	17,4	9,3	7,7	A	A
Catalanistes	17,6	23,1	21,7	66,7	55,2	D	D
Non-catalanistes	82,4	76,9	78,3	33,3	44,8	A	B
Espagnolistes	64,7	92,3	47,8	42,5	35,7	B	B
Non-espagnolistes	35,3	7,7	52,2	57,5	64,3	E	E
Études en valencien	0	0	8,7	34,9	46,9	E	D,E
Études en castillan	100	100	91,3	65,1	53,1	A,B	B
Études primaires	35,3	15,4	39,1	16,3	31,3	C	C
Études universitaires	23,5	30,8	34,8	46,5	43,8	D,E	D
Notes satisfaisantes	70,6	72,2	63,2	44,2	54,8	A,B,C	C
Notes excellentes	29,4	27,3	36,4	55,8	45,2	D,E	E
Incultes	94,1	38,5	59,1	46,2	50,0	A	C
Cultivés	5,9	61,5	40,9	53,8	50,0	B	E
Ville	100	100	100	83,7	84,4	A,B,C	C
Village	0	0	0	16,3	15,6	D	D
Classe supérieure	35,3	33,3	26,1	31,0	35,5	E	C
Classe moyenne	29,4	50,0	56,5	57,1	51,6	D	E
TOTAL	17	13	23	43	32		

Dans le tableau 9.7, les pourcentages ont été calculés en fonction du totale de des informateurs classés dans chaque modèle, pourcentages qui ne tiennent pas compte des informateurs non classés. Les informateurs classés simultanément dans deux modèles ont été comptés deux fois lors du calcul des pourcentages, une fois dans chacun des deux groupes. La colonne intitulée “plus haut” indique lequel des modèles contient le pourcentage le plus élevé d’informateurs dans le sous-groupe en question. La dernière colonne (“selon indices”) présente, pour comparaison, le modèle alloué au sous-groupe selon l’analyse des onze indices de statut et d’intégration (voir section 9.1.), basée sur la différence entre les moyennes à l’intérieur des sous-groupes définis dans chaque variable indépendante.

En conclusion, on peut considérer l’accord manifesté par la plupart des sous-groupes du tableau 9.7, entre l’analyse basée sur les moyennes des onze indices pour les sous-groupes et la classification individuelle des informateurs dans les modèles, comme

une validation de ces modèles attitudinaux. Ces modèles reflètent les attitudes des individus et chacun est plus ou moins fortement associé à certains sous-groupes de jeunes caractérisés par les variables sociodémographiques, idéologiques et comportementales. Les anomalies trouvées dans la classification individuelle sont explicables et elles ne constituent que des exceptions.

### 9.3. “LANGUE PUBLIQUE” ET VALEUR INSTRUMENTALE DES VARIÉTÉS STANDARD À VALENCE

#### 9.3.1. “LANGUE PUBLIQUE”

On appelle “langue publique” la variété linguistique dominante dans les domaines formels (ici, les moyens de communication et le Gouvernement). En général, on considère que la “langue publique” à Valence est le castillan standard. Les comparaisons entre la langue étatique et les variétés locales dévoilent un contexte où cette prédominance disparaît, en ce sens qu’on perçoit que l’usage des deux variétés linguistiques est semblable: la *Generalitat*. Néanmoins, ce résultat ne découle pas de l’opposition du valencien au castillan, mais du catalan au castillan. Il faut tenir compte du fait que le terme *Generalitat* renvoie autant au Gouvernement de Valence qu’à celui de la Catalogne et que la question ne spécifie pas la communauté autonome. On perçoit donc que le catalan et le castillan s’utilisent dans les mêmes proportions au Gouvernement de la Catalogne.

Cette interprétation est corroborée par le fait que quand on demande d’identifier la variété la plus utilisée par les politiciens de Valence, la langue qui domine est le castillan (ou le valencien quand on le compare avec le catalan) (tableau 9.8). D’ailleurs, on perçoit que le valencien est plus utilisé à la radio et parlé davantage par les politiciens de Valence que ne l’est le catalan. En revanche, à la télévision, on ne remarque pas de différences entre le valencien et le catalan, ce qui pourrait indiquer une bonne acceptation des chaînes catalanes parmi les jeunes.

Tableau 9.8: Tendances générales: L’usage public des variétés standard

<i>Contextes</i>	<i>VS versus CS</i>	<i>VS versus CatS</i>	<i>CatS versus CS</i>
<i>Generalitat</i>	Castillan standard	Catalan standard	Indifférence
<i>Politiciens de Valence</i>	Castillan standard	Valencien standard	Castillan standard
<i>Moyens de communication</i>	Castillan standard	Indifférence	Castillan standard

On a vérifié si ce modèle variait selon les sous-groupes établis pour chaque variable indépendante<sup>455</sup>. Les résultats du contraste entre les variétés régionales et la langue étatique (voir tableau 9.9) indiquent que la perception de la prédominance du castillan standard dans les moyens de communication ne varie, ni en fonction des variables sociodémographiques, ni selon les variables comportementales et idéologiques. L'expansion et l'utilisation de la langue étatique dans ces domaines est assez frappante et les évaluations des jeunes étudiants ne font que refléter une situation sociolinguistique réelle. On s'explique donc pourquoi les attitudes sont convergentes.

Tableau 9.9: Variation de la "langue publique" selon les différentes variables indépendantes

<i>Contextes</i>	<i>VS versus CS</i>	<i>VS versus CatS</i>	<i>CatS versus CS</i>
<i>Generalitat</i>	<b>Indifférence</b> Castillan bilingues Bilingues Non-espagnolistes Études secondaires Autochtones Immigrants Gauche, centre Classe faible Excellentes Associés		<b>Catalan Standard</b> Castillan bilingues Non-espagnolistes Études secondaires Autochtones
<i>Politiciens de Valence</i>	<b>Indifférence</b> Droite	<b>Indifférence</b> Droite Ruraux Valencianophones	<b>Indifférence</b> Droite
<i>Moyens de communication</i>		<b>Catalan Standard</b> Ruraux Valencianophones Études en valencien Gauchistes Catalanistes Non-espagnolistes Compétents valencien	

<sup>455</sup> Les tableaux résultant des t-test se trouvent dans l'annexe F.

Par rapport à l'usage de ces variétés par les politiciens de Valence, seule l'orientation politique provoque des perceptions divergentes: les jeunes de droite considèrent que l'usage que les politiciens font du valencien (ou du catalan) à Valence est semblable à l'usage qu'on fait du castillan. La variation se produit surtout dans le contexte du Gouvernement. Presque la moitié de ceux qui perçoivent une extension similaire du valencien et du castillan à la *Generalitat* (les castillanophones bilingues, les non-espagnolistes, les études secondaires et les autochtones), perçoivent également un usage plus grand du catalan dans ce même domaine que du castillan.

La comparaison du valencien et du catalan révèle que les perceptions de l'usage de ces variétés diffèrent dans les moyens de communication, notamment à la télévision, et quelque peu dans le parler des politiciens.

Les variables qui n'ont provoqué de variation dans aucun cas sont le sexe et le degré de compétence en castillan.

Les sous-groupes qui perçoivent un usage indifférent du valencien et du castillan chez la *Generalitat* ne correspondent à aucun des modèles analysés jusqu'à présent. Il semble que cette perception soit indépendante des autres dimensions.

En conclusion, si on compare les tableaux 9.8 et 9.9 on observe, comme on l'a déjà signalé, que l'accord général se trouve dans l'évaluation de la langue prédominante (le castillan) dans les média de masse, par rapport au catalan ou valencien. Cependant, même si la direction des attitudes ne varie pas, la perception de l'extension des deux variétés linguistiques en contact à Valence n'est pas tout à fait semblable chez les différents sous-groupes<sup>456</sup>. La perception du valencien et du castillan à la télévision n'est par ailleurs pas dissociable de la perception du valencien et du catalan dans le même domaine (et non plus de la langue considérée de statut à Valence). Malgré l'accord général sur la langue publique à Valence, on découvre une légère tendance de la part des "nationalistes", soit à sous-estimer l'extension du valencien, soit à surévaluer l'utilisation du castillan. En outre, il faut noter qu'à l'exception des jeunes les plus cultivés, les autres sous-groupes qui forment les "nationalistes" visent à évaluer plus favorablement l'utilisation du catalan standard à la télévision. On peut donc supposer que les "nationalistes" écoutent plus souvent les postes de télévision de la Catalogne que les "centralistes". Le tableau 9.10 synthétise les jugements des "nationalistes" envers l'utilisation et l'extension des variétés standard dans les moyens de communication, notamment la télévision, et dans le parler des politiciens de Valence.

---

<sup>456</sup> On a vérifié si les évaluations par rapport à un seul item diffèrent parmi les sous-groupes des variables indépendantes considérées (à travers des analyses de variance). Les résultats se trouvent en annexe G.

Tableau 9.10: Évaluations sur la langue publique chez les sous-groupes formant les "nationalistes"

	<i>Moyens de communication</i>			<i>Politiciens</i>		
	<i>CatS</i>	<i>VS</i>	<i>CS</i>	<i>VS</i>	<i>CS</i>	<i>CatS</i>
<i>Nationalistes</i>						
<i>Valencianophones</i>	+	(—)	(+)	—	+	(—)
<i>Gauchistes</i>	+	(—)		—	+	—
<i>Ruraux</i>	+	(—)		—	(+)	
<i>Études en valencien</i>	+	—		—	+	—
<i>Catalanistes</i>	+		+	—	+	(—)
<i>Compétents en valencien</i>	+			—		
<i>Non-espagnolistes</i>	+			(—)	+	—
<i>*Autochtones</i>	+				(+)	
<i>Études universitaires</i>	+					
<i>*Classe moyenne</i>	+					
<i>*Associés</i>	(+)				(+)	
<i>Notes excellentes</i>	(+)					

Légende: (le parenthèse) indique que la différence intragroupe n'est pas statistiquement significative; + moyennes plus favorables; — moyennes défavorables; en blanc, ne s'applique pas.

On observe, d'abord, que tous ceux qui ont été regroupés dans le modèle D (voir tableau 9.3) sous-estiment l'utilisation du valencien standard chez les politiciens de Valence (à côté des "non-espagnolistes" qui suivent plutôt le pattern E). Parallèlement, on surévalue l'usage que les politiciens font du castillan standard (à l'exception des jeunes qui ont davantage de compétence en valencien). Deuxièmement, tous ces jeunes se caractérisent aussi par le fait qu'ils sous-estiment l'usage du valencien standard à la télévision ou par leur surévaluation de l'emploi du castillan standard (exception faite à nouveau par les "compétents" en valencien). Cette perception "critique" du valencien standard peut être interprétée de deux façons (fort probablement complémentaires): premièrement, l'extension du valencien ne satisfait pas les besoins et les exigences de ces jeunes (en fait, 34,1% de la population valencienne demande une télévision régionale totalement en valencien et 16,6% exige un usage supérieur du valencien<sup>457</sup>); deuxièmement, le registre de langue utilisée dans ces domaines ne correspond pas au style de langue souhaitée. On a donc deux critères différents: le premier fait référence à la quantité de l'usage et le deuxième à la "qualité" de la variété linguistique employée.

En conclusion, la surévaluation du castillan standard dans les domaines formels est indépendante de la sous-évaluation du valencien standard dans ces mêmes domaines. Adopter une position critique envers l'extension du valencien dans les moyens de communication passe par la mésestimation de l'usage du valencien chez les politiciens de Valence. Les variables qui suscitent ici davantage de variation attitudinale sont la

<sup>457</sup> Ces données proviennent des enquêtes sur le valencien à la télévision faites par la *Conselleria* de la culture, l'éducation et la science et correspondent aux années 90-94 (et recueillies dans Ninyoles 1996).

langue d'enseignement, l'habitat, l'orientation politique, le degré d'usage du valencien, l'orientation catalane et l'orientation espagnole.

### 9.3.2. VALEUR INSTRUMENTALE DU VALENCIEN STANDARD À VALENCE

En général, les jeunes de l'échantillon perçoivent que parler le valencien standard à Valence est plus utile que de parler le castillan ou le catalan standard. Il va sans dire, que tous ceux qui savent parler le valencien savent aussi parler le castillan. La nouvelle politique linguistique aurait eu comme effet principal la valorisation du valencien dans le domaine du travail. Cette perception varie toutefois (voir tableau 9.11) en fonction de la perception de la langue de statut à Valence et en fonction de l'identité, spécialement par rapport à la valeur instrumentale du catalan standard. Autrement dit, pour les "nationalistes", qui s'identifient autant aux Catalans qu'aux Valenciens et qui remettent en question le statut du castillan standard, il n'existe pas de différences majeures entre l'utilité du valencien ou du catalan à Valence, alors que pour les "centralistes", qui se caractérisent par le fait de percevoir l'identité valencienne comme distincte de la catalane et par le fait de considérer comme langue de statut le castillan, le valencien serait plus utile que le catalan. En général, ce qui ne varie pas, c'est la perception d'une plus grande utilité du valencien que du castillan.

Tableau 9.11: Valeur instrumentale du valencien standard à Valence selon les variables indépendantes

<b>Nationalistes</b>	VS vs CS	VS vs CatS	<b>Centralistes</b>	VS vs CS	VS vs CatS
<i>Catalanistes</i>	VS	*	<i>Non-catalanistes</i>	*	VS
<i>Gauchistes</i>	*	*	<i>Indéfinis</i>	*	VS
<i>Ruraux</i>	*	*	<i>Urbains</i>	VS	VS
<i>Valencianophones</i>	*	*	<i>Castillanophones</i>	VS	*
<i>Compétents en valencien</i>	VS	*	<i>Incompétents en valencien</i>	VS	VS
<i>Études en valencien</i>	*	*	<i>Études castillan</i>	VS	VS
<i>Notes excellents</i>	VS	*	<i>Notes satisfaisants</i>	VS	VS
<i>Études universitaires</i>	VS	VS	<i>Études primaires</i>	*	*
<b>Nationalistes</b>	VS vs CS	VS vs CatS	<b>Centralistes</b>	VS vs CS	VS vs CatS
<i>Non-espagnolistes</i>	*	VS	<i>Espagnolistes</i>	VS	*
<i>Cultivés</i>	VS	VS	<i>Incultes</i>	VS	VS
<i>Associés</i>	VS	*	<i>Non-associés</i>	VS	VS
<i>Autochtones</i>	VS	*	<i>Immigrants</i>	*	*

Légende: VS = Valencien standard; \* = pas de différences statistiquement significatives

Comme on peut l'observer en regardant le tableau 9.11, plusieurs variables échappent aux tendances attitudinales exposées plus haut. Par rapport à l'opposition entre le valencien et le castillan standard, on se serait attendu, autant chez les

“nationalistes” que les “centralistes”, à des jugements plus favorables envers le valencien standard. Mais, il y a d’abord des jeunes qui questionnent le statut du castillan standard (les non-espagnolistes, les gauchistes, les ruraux, les valencianophones et les étudiants en valencien) qui ont tendance à sous-estimer la valeur instrumentale du valencien. Si on compare ce tableau avec celui qui porte sur les évaluations de la langue publique (tableau 9.10), on découvre que les mêmes caractéristiques susceptibles de mener à la critique de l’actuelle extension du valencien dans les domaines formels rendent également compte de la perception négative de l’utilité du valencien (si l’on excepte le degré d’orientation espagnole): se définir politiquement de gauche, habiter dans les villages, parler habituellement en valencien et étudier en valencien. On pourrait donc dire que la perception de la valeur instrumentale du valencien découle de cette position critique qu’on adopte envers le processus de normalisation linguistique en marche. On peut aussi faire appel à un autre argument: celui de la compétence et, surtout, de l’usage du valencien. On dirait bien alors que c’est précisément ceux qui parlent davantage le valencien qui le considèrent moins utile pour trouver un travail<sup>458</sup>.

D’autre part, parmi ceux qui considèrent que le castillan est langue de statut, les “non-catalanistes”, les étudiants qui ne se définissent pas politiquement, les immigrants et les jeunes dont les parents ont fait des études primaires sous-estiment également l’utilité du valencien. Par rapport aux immigrants, étant donné qu’ils n’opposent pas davantage la valeur instrumentale de la variété locale à celle de la variété de la Catalogne, contrairement à nos attentes, on peut supposer que ces jugements découlent de leur positionnement face aux deux conflits linguistiques caractéristiques de la société valencienne. Ou, pour être plus précis, à leur manque de positionnement. Les immigrants éviteraient ainsi le conflit. Les “études primaires” suivent la même tendance attitudinale que les immigrants en sous-estimant aussi la valeur instrumentale du valencien par rapport au catalan. Dans ce cas, on peut imaginer qu’ils sont loin de reconnaître le nouveau statut du valencien, par indifférence ou par méconnaissance. Les “non-catalanistes” ne valorisent pas non plus l’utilité du valencien standard. Il est probable qu’ici intervient le conflit entre le catalan et le valencien. Leurs préjugés envers le catalan standard pourraient influencer leur positionnement envers le processus de normalisation linguistique et, plus concrètement, envers la variété standard du valencien qu’on veut normaliser. Ils la trouvent probablement “trop semblable” à la variété de la Catalogne<sup>459</sup>. Finalement, même si ceux qui ne définissent pas leur position politique suivent aussi cette tendance, la valeur du valencien est assez élevée (par

---

<sup>458</sup> Cette perception coïncide avec l’opinion des jeunes catalanophones de Majorque sur l’utilité du catalan dans l’île (Melià 1997).

<sup>459</sup> Les analyses des entrevues vont aider à comprendre cet aspect. Voir 9.3.3.2.

rapport au castillan). Néanmoins, étant donné qu'ils présentent des valeurs extrêmes selon les autres dimensions (statut et valeur intégrative), on pourrait également penser qu'ils sont indifférents envers toute la nouvelle politique linguistique, ou bien qu'ils s'y opposent.

Par rapport au contraste entre le catalan et le valencien, les "nationalistes", comme on l'a déjà signalé, tendent à ne pas différencier la valeur instrumentale des deux variétés. Et cela va de pair avec leur sentiment d'identification aux Catalans. Ce sont précisément les catégories qui opposent les deux variétés dans leur valeur instrumentale: les "non-espagnolistes", les enfants de parents universitaires et les plus cultivés qui tendaient à s'identifier davantage aux Valenciens (modèle E). Cela les rapproche des "centralistes", où on tend à favoriser davantage la variété propre au Pays valencien. En plus des immigrants et des enfants de parents ayant fréquenté l'école primaire et dont les résultats ont été commentés plus haut, les "castillanophones" et les "espagnolistes" ne font pas de différences entre les deux variétés.

En conclusion, comme on l'a vu, la perception de la langue publique à Valence ne varie pas beaucoup en fonction des variables considérées indépendantes. Néanmoins, on a pu observer que la surestimation du castillan ou la sous-évaluation du valencien standard dans les moyens de communication et, notamment, dans le parler des politiciens de Valence, caractérisait les "nationalistes" qui, en même temps, sont ceux qui écoutent le plus souvent les postes de télévision en catalan. Cela indique qu'ils sont loin des préjugés linguistiques répandus par l'idéologie scissionniste et montre, en même temps, leur rejet de la télévision valencienne<sup>460</sup>. La position "critique" des valencianophones, gauchistes, étudiants en valencien et ruraux envers l'extension et l'utilisation du valencien standard dans les domaines formels entraîne la sous-évaluation de l'utilité de cette variété à Valence. Cette attitude est probablement complémentaire de la maîtrise du valencien. Les tendances attitudinales chez les "nationalistes" et les "centralistes" par rapport à l'utilité du valencien et du catalan à Valence sont contraires et vont de pair avec leurs sentiments d'identification aux groupes linguistiques en question.

### 9.3.3. PERCEPTION DE L'USAGE DU VALENCIEN ET CONFLITS LINGUISTIQUES: RELATIONS ET INTERACTIONS

On a vu que la perception de l'usage du valencien dans les moyens de communication, notamment la télévision, ne varie pas énormément en fonction des variables indépendantes. On a pu toutefois déceler une tendance des "nationalistes" soit

---

<sup>460</sup> L'analyse des entrevues aidera à expliquer cette attitude envers les postes de télévision valenciens.

à sous-estimer l'usage du valencien, soit à surestimer l'extension du castillan. Ceci explique leur préférence pour les postes de télévision catalans. Dans cette section, nous nous proposons de vérifier cet effet et de comprendre pourquoi les postes de télévision valenciens ne satisfont pas les jeunes. Nous nous demanderons également, pourquoi le valencien standard ne semble pas être une variété reconnue et acceptée comme telle (voir 7.3.2), et quelles sont les conséquences de tout cela. Les données utilisées pour ce faire proviennent des entrevues semi-dirigées menées auprès de quelques jeunes.

### 9.3.3.1. Usage du valencien à la télévision

Au Pays valencien, un nouveau poste de télévision (*Canal 9*) a vu le jour afin de promouvoir et contribuer à l'extension sociale du valencien. L'année de mon terrain, un autre poste de télévision valencien entrait en ondes (*Notícies 9*, maintenant *Punt 2*), mais la plupart des informateurs ne le connaissaient pas. Les références à la télévision sont donc limitées au *Canal 9*.

On peut analyser l'usage du valencien à la télévision selon deux perspectives: le style (ou registre) de langue et la fréquence avec laquelle on utilise le valencien. On peut également se demander si les jeunes sont satisfaits de la programmation offerte et, le cas échéant, s'ils préfèrent écouter la télévision catalane ou les postes qui diffusent en castillan.

La perception de la fréquence d'usage du valencien à la télévision semble indépendante de la provenance des jeunes. Quatre des six immigrants et quatre des huit autochtones ont de fait signalé qu'ils ne sont pas d'accord avec l'usage actuel du valencien, parce qu'on ne l'utilise pas assez. Parmi les autres jeunes immigrants, un n'a fait aucune référence à la fréquence et un autre a dit être d'accord, croyant qu'on l'employait "toujours" (ce qui est loin d'être le cas). On ne dispose pas de données concernant les enfants de mariages mixtes, tout simplement parce qu'ils n'ont pas discuté de cet aspect de la télévision. Par rapport aux autochtones, tous ceux qui sont d'accord avec l'usage qu'on fait du valencien à la télévision ne parlent que le castillan, mais pas le contraire. Autrement dit, ceux qui croient qu'on ne l'utilise pas assez ne sont pas seulement ceux qui parlent aussi le valencien couramment. Examinons les raisons des jeunes qui croient qu'on ne devrait pas employer plus fréquemment le valencien à la télévision.

Amparo dit qu'elle préfère qu'on continue à diffuser les films en castillan<sup>461</sup>.

---

<sup>461</sup> Suivant la convention typographique appliquée jusqu'à présent, les extraits en caractères gras indiquent que la langue originale est le castillan et ceux en italique qu'il s'agit du valencien. Entre parenthèses on ajoute le nom fictif de l'informateur, la page et le paragraphe.

- (9.1) **«Bon, je crois que c'est bien, n'est-ce pas? Parce qu'ainsi il y a un moyen terme pour les gens qui parlent valencien et pour les gens qui le parlent pas.»** (Amparo 14: 292)

(«Hombre, yo creo que está bien, ¿no? Porque así hay un término medio, para la gente que habla valenciano y para la gente que no lo habla.»)

Manuel explique qu'il n'écoute que les films, parce qu'il n'aime pas les autres émissions. Et les films sont tous en castillan.

- (9.2) **«Bon, je pense que c'est bien ainsi. Je pense que le plus logique serait qu'ils les fassent [les films] aussi en valencien, étant donné que tout le reste de la programmation est en valencien. Mais, je sais pas...»** (Manuel 10: 250)

(«Hombre, yo pienso que así está bien. Yo pienso que lo más lógico sería que las hiciesen en valenciano también, ya que el resto de la programación es en valenciano toda. Pero no sé...»)

Fernando invoque la même raison qu'Amparo. Il est simplement d'accord parce qu'à Valence, on parle aussi le castillan.

- (9.3) **«...Si la Communauté valencienne était une Communauté comme la Catalogne, par exemple, que tout le monde, même dans la ville de Barcelone, parlait le catalan, tu sais? Mais, ici, dans la ville de Valence, on parle pas le valencien. En général, on parle le castillan.»** (Fernando 12: 208)

(«...Si la Comunidad Valenciana fuera una Comunidad como Cataluña, por ejemplo, que todo el mundo, hasta en Barcelona capital, hablan el catalán ¿sabes? Pero aquí, en Valencia capital, no hablan el valenciano, por lo general se habla el castellano.»)

Les explications de ceux qui perçoivent un usage insuffisant du valencien sont totalement inverses. On part du principe que le valencien est la langue propre (historique) du Pays valencien, sans tenir compte du fait qu'on le parle ou non à la ville. Le choix de postes en castillan ne manque pas, pourquoi alors utiliser si peu le valencien?

- (9.4) **«Bon, c'est qu'on suppose que c'est le poste de Valence, alors il devrait utiliser majoritairement ou généralement le valencien.»** (Maria 13: 188)

(«Hombre, es que se supone que es el canal de Valencia, entonces deberían usar mayoritariamente o generalmente el valenciano.»)

- (9.5) **«Tu prends TV3 [un de postes catalans] et on te parle tout en catalan, tout. Et tu dis: "c'est ça qu'on devrait faire à Canal 9", parce qu'au Canal 9 on fait les nouvelles et c'est tout, on fait plus rien en valencien, ni films ni rien de tout (...). Parce que celui qui veut pas écouter le valencien, il a Antena 3, Tele 5, la Uno, la**

**Dos; qu'il peut choisir. Je pense que si le poste est d'ici, qu'ils parlent donc en valencien. Je pense que ça serait le plus normal, en étant à Valence.»** (Juanita 11: 172)

*(«Me coges TV3 y te lo hablan todo en catalán, todo. Y dices: “eso es lo que tendrían que hacer en Canal 9”, porque en Canal 9 hacen las noticias y ya, ya no hacen nada más en valenciano, ni películas ni nada. (...) Si es que el que no quiera ver valenciano, tiene la Antena 3, Tele 5, la Uno, la Dos, que tienen donde elegir. Yo creo que si la cadena es de aquí, pues que hablen valenciano. Yo creo que sería lo más normal, estando en Valencia.»)*

Il n'est donc pas étonnant de constater que ceux qui pensent que l'usage du valencien à la télévision ne devrait pas augmenter n'écotent pas les postes en catalan parce que, en fait, ce qu'ils écotent au poste valencien, ce sont généralement les films (qui sont en castillan). Et, dans le sens inverse, généralement (mais pas nécessairement), ceux qui critiquent le manque d'usage du valencien tendent à écoter les postes de la Catalogne. Les comparaisons entre l'usage du catalan qu'on fait dans les postes catalans et l'usage du valencien à Canal 9 ne manquent pas.

L'absence d'une programmation “acceptable” est un des autres aspects critiqués. Encore une fois, on tend à comparer les émissions de la télévision valencienne avec la qualité de celles de la télévision catalane. En général, ceux qui critiquent la fréquence du valencien critiquent aussi les émissions, qualifiées de “ringardes”, “vulgaires”, etc.

(9.6) *«... si on parle du niveau culturel ou de celui de la langue, parce que là, il faudrait faire deux critiques. Parce que du point de vue de la langue (...) le valencien, on l'utilise très peu, et même parfois on dit de ces barbarismes, que tu dis: “voyons”! et, après, le niveau culturel... Je pense que cette télévision a été faite pour des gens qui ont pas de... Bon, d'un niveau culturel très bas, parce qu'il y a quelques émissions qui font honte, n'est-ce pas?»* (Pep 12: 187)

*(«... si parlem del nivell cultural o de la llengua, perquè ahí n'hi hauria de fer dos critiques. Perquè des del punt de vista de la llengua (...) el valencià s'utilitza poquíssim, i inclús hi ha vegades que solten cada espanyol, que dius: “bueno!” i ja el nivell cultural... Jo crec que eixa televisió està feta per a gent que no té ni... vamos, de nivell cultural molt baix, perquè n'hi ha alguns programes que donen vergonya, no?»)*

Le dernier aspect critiqué concerne le registre ou le style de langue utilisée, aspect qui semble indépendant des autres. Tous ceux qui l'ont signalé perçoivent que le registre qu'on emploie n'est pas approprié. On “mélange”, on dit des “barbarismes”, etc. Évidemment, cela dépend aussi de l'émission. On pourrait dire que dans les nouvelles et les émissions pour enfants, le registre employé correspond au standard oral, tandis que dans les émissions grand public, où il y a des invités et où le public participe, le niveau de langue est très proche de l'ordinaire. Le tableau 9.12 synthétise les opinions des jeunes sur les trois thèmes évoqués plus haut. On y ajoute aussi la syntonisation ou non des postes valencien et catalan. On s'aperçoit, au premier coup d'œil, qu'ou bien on

n'écoute pas du tout la télévision valencienne, ou bien on l'écoute seulement à l'occasion.

Tableau 9.12: Opinions sur la télévision valencienne et l'écoute des postes valenciens et catalans

PROVENANCE GEOGRAPHIQUE		TELEVISION VALENCIENNE				CATALANE
		Usage	Registre	Programmes	Écoute	Écoute
<b>Immigrants</b>	<b>Marcos</b>		Critique		(Parfois)	(Non)
	<b>Julia</b>	Pas d'accord		(Pas d'accord)	Parfois	Parfois
	<b>Maria</b>	Pas d'accord		Pas d'accord	Non	Non
	<b>Lola</b>	D'accord			Non	(Non)
	<i>Javier</i>	Pas d'accord		Pas d'accord	Non	Oui
	<i>Carolina</i>	Pas d'accord		Pas d'accord	Non	Oui
<b>Mixtes</b>	<b>David</b>		Critique			Non
	<b>Carmen</b>			Pas d'accord	Non	Oui
	<i>Rosa</i>		Critique	Pas d'accord	Non	(Non)
<b>Autochtones</b>	<b>Amparo</b>	D'accord	Critique		Parfois	Non
	<b>Manuel</b>	D'accord			Parfois	Non
	<b>Fernando</b>	D'accord	D'accord		Parfois	(Non)
	<b>Juanita</b>	Pas d'accord			Parfois	(Non)
	<b>José<sup>462</sup></b>					
	<i>Pep</i>	Pas d'accord	Critique	Pas d'accord	Non	Oui
	<i>Joan</i>	Pas d'accord	Critique	Pas d'accord	Non	Oui
	<i>Sarai</i>	Pas d'accord			Non	Oui

Légende: (entre parenthèse) données qui n'ont pas été confirmées lors des entretiens et qui proviennent des questionnaires; les noms des informateurs en caractères gras indiquent qu'ils ont parlé en castillan et, ceux en italique, en valencien.

À première vue, la perception de l'extension du valencien standard à la télévision semble indépendante de la provenance géographique des informateurs. Toutefois, cette perception ne paraît s'appliquer que dans le cas des jeunes qui ne sont pas d'accord avec l'usage qu'on fait du valencien. En tenant compte du fait que Lola ne regarde pas la télévision valencienne, il ressort que tous ceux qui sont d'accord avec la fréquence d'usage du valencien à la télévision sont des autochtones qui ne parlent que le castillan. D'ailleurs, tous ceux qui ont utilisé le valencien lors de l'entretien (à l'exception de Carmen) écoutent plus souvent les postes de télévision catalans que valenciens. Ces données confirment les résultats discutés dans la section 9.3.1., au moins par rapport aux autochtones qui parlent couramment le valencien (voir tableau 9.10).

<sup>462</sup> Dans le questionnaire, José n'a pas répondu aux questions qui portent sur la télévision parce qu'il déclare ne la jamais regarder. On n'a pas abordé ce sujet non plus lors de l'entretien, parce qu'il ne nous semblait pas pertinent.

### 9.3.3.2. Usage du valencien dans l'enseignement

Plus loin (11.1.2), on analysera l'opinion des jeunes sur l'enseignement obligatoire du valencien. Ce qui nous intéresse ici est de voir la perception du valencien comme variété linguistique dans l'enseignement. Autrement dit, que pense-t-on de la variété standard du valencien?

Généralement, les jeunes perçoivent très clairement qu'il y a des registres différents et que ce qu'on apprend au lycée est assez éloigné de la langue courante. Étant donné que la plupart des jeunes ne parlent pas le valencien, ceux-ci tendent à comparer le valencien standard (du lycée) avec celui que parlent leur proches parents, avec le valencien qu'on parle dans les villages ou, encore, avec le valencien qu'on utilise à la télévision<sup>463</sup>. La différence principale entre les registres renvoie au lexique, à l'introduction de barbarismes ("*animalaes*", "*espardenyas*", "**castellanismos**") dans ce valencien que parlent les autres.

- (9.7) «...je pense que le valencien qu'on nous apprend c'est pas le valencien que parlent les gens (...) Ce qu'on nous apprend est plus, est la grammaire, tu sais? Mais, après, la façon de parler, c'est qu'on met beaucoup de castillanismes, et des mots qui, quand je dis à mon père parfois: "je sais pas quoi", en valencien, n'est-ce pas?, je suis en train d'étudier ou quelque chose, et mon père dit: "qu'est-ce que c'est ça?". Parce que, voyons, ce mot-là peut-être, il y a des mots qu'ils disent: "mais ça, ça c'est pas du valencien". C'est parce que peut-être qu'ils sont habitués à un autre type de vocabulaire.» (Juanita 3: 40)

(«...yo creo que el valenciano que nos enseñan no es el valenciano que habla la gente (...) Yo creo que es más, el que nos enseñan es más, es la gramática, ¿sabes? Pero luego la forma de hablar, es que le meten muchos castellanismos y, vamos, palabras que mi padre hay veces que le digo: "no sé qué", en valenciano, ¿no?, estoy estudiando o algo y mi padre dice: "¿y eso qué es?" Porque es que, vamos, esa palabra a lo mejor, hay palabras que dicen: "bueno, pero esto, esto no es valenciano". Es porque ellos están acostumbrados a otro tipo de vocabulario a lo mejor.»)

- (9.8) «...quand il parle [ en faisant référence à son père] très mal, je sais pas, comme tout le monde ... comme je pense [que parle] tout le monde qui l'a pas étudié (...) comme les gens des villages, qui mettent de choses bizarres...» (José 2: 21)

(«...cuando él habla muy mal, yo qué sé, como todo el mundo...como yo creo que todo el mundo que no lo ha estudiado (...) como la gente de los pueblos, que mete cosas raras...»)

Les jeunes autochtones qui parlent le valencien couramment, étant donné qu'ils l'ont aussi étudié, pensent qu'ils le parlent correctement.

<sup>463</sup> Le valencien entendu à la télévision, exception faite des nouvelles et des émissions pour enfants, rappelons-le, est une variété non-standard truffée de castillanismes.

- (9.9) «...donc les gens de par là savent pas parler valencien. Je veux dire, ils ont pas suivi de cours; ça paraît qu'ils ont pas fait de cours de valencien. Ils disent des "animalaes" et des "espardenyas" puis, tout. Et en plus, ils t'entendent parler parfois et tu dis un mot quelconque qui est correct et tout de suite: "catalan, catalan". C'est ça.» (Joan 3: 70)

*(«...pues que la gent de per ahí no sap parlar valencià. O siga no dona classes, pareix que no hagen estudiat valencià, diuen animalaes i espardenyas i de tot. I tamé, te senten parlar a vegades i dius alguna paraula que és correcta i en seguida: "català, català". I això.»)*

Le problème, comme on peut l'observer dans les exemples (9.7) et (9.9), c'est qu'on dit que le valencien qu'on enseigne n'est pas du valencien. Il s'agit du catalan. Les jeunes étudiants pensent-ils de la même façon? En général, les jeunes interviewés ne partagent pas cette opinion. Ils réfèrent au "problème" entre le valencien et le catalan, à ce que certains d'autres disent, mais ils ne s'incluent pas. Seule une informatrice a dit clairement que ce qu'on apprend au lycée, c'est du catalan. Elle commence en faisant référence à la prononciation et finit par le vocabulaire:

- (9.10) «Pour moi, celui qui nous enseignait V. [le professeur du valencien], d'après moi, il me semble que c'est catalan. Même si après, en COU, on étudie que c'est la même chose, mais, pour moi, c'est catalan. Parce que "ce garçon ou cette fille"<sup>464</sup>..., a tout l'air du catalan (...) De la même façon que, par exemple, les "fraises", chez moi on ne dit pas "maduixes", chez moi on a toujours dit "freses". Ou la "laitue", "encisam" c'est dans la Catalogne et ici on a dit "llantuga".» (Amparo 12: 250, 252)

*(«Para mí, la que estaba dando V. a mí me parece que és catalán. Aunque luego en COU estudias que es lo mismo, pero para mí es catalán. Porque lo de "aquest noi o aquesta noia"..., me suena catalán. Igual que, por ejemplo, las "fresas", en mi casa no dicen "maduixes", en mi casa siempre han dicho "freses". O la "lechuga", "encisam" es en Cataluña y aquí han dicho "llantuga".»)*

La théorie, ce qu'on étudie au lycée, est détachée de la pratique, de ce qu'on dit à la maison. Et même si on étudie l'histoire du catalan et si l'on voit que, dans la langue, il existe une variation dialectale, il reste que le catalan et le valencien sont différents. Amparo n'utilise pas le mot "langues", mais cela est implicite dans son discours, parce qu'évidemment, elle ne recherche pas à nous communiquer ses connaissances dialectales.

La majorité des jeunes savent qu'il existe un "problème". Ce problème est conçu de manière différente en fonction du niveau scolaire. Effectivement, jusqu'au Cours d'orientation universitaire (cours précédant l'université), on n'étudie pas la dialectologie. C'est dans ce cours, que l'on confronte de manière plus frappante la théorie à ce qu'on a pu entendre ou même penser. Dans le discours des jeunes, on peut

<sup>464</sup> Elle emploie ici l'expression "aquest noi o aquesta noia" (prononcé de manière très exagérée). En valencien on dirait "este xiquet o esta xiqueta".

apprécier le fait que le niveau de connaissance est différent selon l'année d'études, à l'exception des jeunes qui étudient en valencien et qui semblent avoir davantage de connaissances en Histoire que les étudiants en castillan du même niveau scolaire. Les étudiants qui ne partagent pas l'idéologie scissionniste, ne peuvent pas comprendre comment ceux qui soutiennent le contraire continuent d'insister sur un fait scientifiquement établi, l'unité idiomatique du catalan et du valencien.

(9.11) «... après toute une année, je sais pas, à l'étudier, et il y a encore de monde qui est... il me semble très fort, je sais pas.»

«Il y a du monde qui promulgue encore une langue différente?»

«Une autre langue. Et ils sont convaincus. Mais c'est qu'ils ne se posent même pas la question, c'est une chose très... ils sont bouchés.» (Carolina 3: 58, 60)

(«... després de tot un any. no sé, estudiant-lo, que totavia n'hi haja gent que estiga... em sembla. és molt fort. És que no sé, no sé.»

«Que n'hi haja gent que encara estiga defenent un altra llengua?»

«Un altra llengua. I que siguen convencuts, però és que ni s'ho plantegen. que és una cosa molt... que estiguen quadriculats.»)

La discussion devient inutile, parce qu'il n'y a rien à discuter; c'est une question de "cœur" qu'on ne peut pas discuter. Et l'on finit par ne plus parler du sujet. On évite les confrontations.

(9.12) «C'est une question de cœur, c'est pas une chose que... Si on t'a éduqué comme quoi tu es Valencien et que les Catalans, "eh!, regarde ce sont des chiches" Alors ça, tu l'as enfoncé dans le cœur, je suppose. Et eux autres, on les a éduqués en disant "regarde ça se peut pas, ces Valenciens sont des blavers" et on garde ça dans le cœur. Alors, c'est pas une chose à dire, parce que, parce que ça a pas beaucoup de sens. (...) Ceux qui aiment pas que ça soit du catalan et tout ça, ils parlent pas de ça, c'est mieux, et comme ça, on s'entend bien avec tout le monde.» (Rosa 8: 136)

(«És una cosa de cor, no és una cosa que... A tu t'han educat que eres valencià i que els catalans "xe, mira què rates són". I aleshores això ho dus en el cor, se suposa. I els altres els han educat "mira, que això no pot ser, que els valencians estos són uns blavers, i ho duen en el cor. Aleshores no és una cosa que se puga dir perquè, perquè no te massa sentit. (...) Els que no els agrada que es català i tot això no, no parlen d'això, millor, i s'en duguen bé en tot el món.»)

À travers les différences dialectales, l'on renforce les stéréotypes. Les stéréotypes sur les Catalans deviennent marqueurs d'une identité distincte dont le principal élément est constitué par la langue. Le valencien standard étant perçu comme du "catalan" devient un sujet conflictuel. Le rejet de l'enseignement du valencien découle de cette identification.

- (9.13) «Il y a beaucoup de monde qui dit “ça c’est du pur catalan”, c’est-à-dire que vraiment ils disent qu’on nous enseigne pas le valencien, tu sais? Par rapport au conflit, je sais pas, mais les gens se plaignent de ça...» (Lola 13: 184)

(«Hay mucha gente que dice “esto es catalán puro”, o sea que verdaderamente dicen que no nos enseñan el valenciano, ¿sabes? En cuanto al conflicto, no sé, pero la gente se queja de eso...»)

- (9.14) «... comme il y a beaucoup de monde qui commence à se creuser la cervelle que si le valencien et le catalan c’est pas la même chose et tout ça... Du monde comme mon père... Mon père, par exemple, se fâche à cause du valencien normalisé, non? Et moi, je lui dis: “voyons!, et alors? Qu’est-ce que tu veux qu’on nous enseigne, celui de ton village, celui d’un tel, ou de l’autre?” Tout ça, et alors comme mon père, comme il est très têtu et comme je vois qu’il a pas d’arguments (...) je discute pas avec lui de ces sujets. Mais, je sais que lui, il est anti-valencien, tu sais? Bon, anti-valencien, anti-catalan, anti-n’importe quoi.» (José 2: 19)

(«...como hay mucha gente que empieza a comerse la cabeza que si el valenciano y el catalán no es lo mismo y tal... gente en plan mi padre... Mi padre, por ejemplo se enfada de que... del valenciano normalizado, ¿no? Y yo le digo: “bueno, ¿y qué? ¿Qué quieres que nos enseñen, el de tu pueblo, el de aquél, o el del otro?” Y eso, y entonces mi padre, come es muy cabezón y yo veo que no tiene razones (...) no discuto con él de estos temas. Pero sé que él es antivalenciano, ¿sabes? Bueno, antivalenciano, anticatalán, antiloquesea.»)

Quelles sont les caractéristiques des jeunes de la ville qui sont contre l’unité idiomatique du catalan? La première association qu’on fait réfère à l’idéologie, la droite, et ensuite à la langue qu’ils parlent habituellement, le castillan. Ils sont *blaveros* ou “anti-catalanistes”. C’est comme ça que Joan, entre autres, qualifie une partie de ses amis. Pour Joan, le conflit entre le catalan et le valencien est un faux conflit. Étant donné qu’au moment où je faisais mon terrain, le *Conseil valencien de la culture* était sur le point de se prononcer sur l’unité du catalan et du valencien, on a demandé à Joan son opinion:

- (9.15) «Je crois que personne a le droit de dire, de décider, c’est-à-dire que ça c’est comme ça et c’est tout. Il faut simplement le reconnaître et non le décider. Et ça, chacun le reconnaît si veut ou veut pas, je pense que ça c’est clair [l’unité du catalan et du valencien] ... »

«As-tu discuté de ça parfois avec tes amis dont on parlait?»

«Castillanophones? On peut pas parler avec eux. (...) La plupart sont de la droite, ils lisent **Las Provincias**, leurs parents les ont éduqués comme ça. Et maintenant tu vas pas changer la mentalité qu’ils leur ont inculquée.» (Joan 12: 308, 310)

(«Jo crec que ningú te peu pa dir, pa decidir, o sea que això és aixina i ja està, simplement reconeixer-ho no decidir-ho. I això cadascú ho reconeix si vol o no, però jo crec que està clar... »)

«I tu has parlat alguna vegada d’açò amb els amics de què estàvem parlant?»

«Castellanoparlants? No se pot parlar en ells (...) La majoria són de dretes, lligen **Las Provincias**, els seus pares els eduquen aixina. I ara no vas a canviar-los la mentalitat que els han fet.»)

Finalement, pour les jeunes, il est clair qu'il s'agit d'un faux conflit (notamment pour les autochtones valencianophones et les deux immigrants avec qui l'entretien s'est déroulé en valencien), conflit qui empêche et freine le processus de normalisation linguistique. Sarai, par exemple, pense qu'un système d'enseignement obligatoire en valencien est impossible parce que:

(9.16) «... jusqu'à ce que la mentalité que la langue qu'on est en train d'implanter dans les lycées est le catalan et non le valencien disparaisse, les gens vont dire: "je suis en train d'étudier le catalan, pouah! ", ça y est, c'est fini. (...) Oui, on pourrait implanter le programme en valencien, mais dès qu'il devient obligatoire, c'est impossible. Maintenant que j'y pense, c'est impossible.» (Sarai 11: 188)

*(«... fins que no s'acabe la mentalitat de què la llengua que s'està impartint en els instituts és català i no és valencià. fins que no s'acabe això, la gent va dir: "estic estudiant el català, puaj!, i ja, res. (...) Si, se pot ficar una línia en valencià, però si ja els dius obligatori, és que és impossible. Ara que ho pense, és impossible.»)*

L'association et l'identification du valencien standard, celui qu'on enseigne dans les lycées, avec le catalan (comme variété dialectale parlée à Barcelone), provoque chez une partie des jeunes étudiants de la ville, castillanophones et de la droite, un rejet du système d'enseignement du valencien qui débouche, à son tour, sur le refus de le parler davantage. L'opposition entre le catalan et le valencien, qui, théoriquement est un faux conflit linguistique est, dans la pratique et dans la perception des jeunes, un véritable conflit, un sujet de disputes et de discussion qui empêche la résolution du conflit linguistique entre le valencien et le castillan.

En somme, l'usage qu'on fait du valencien à la télévision est généralement perçu comme étant insuffisant. Ceux qui pensent le contraire sont justement des jeunes autochtones qui ne parlent que le castillan. Quant aux jeunes immigrants, ils sont ou bien en faveur d'un usage plus fréquent, ou bien n'ont pas voulu se mêler d'une affaire qui regarde les Valenciens. Ni la qualité des émissions qu'offre la télévision valencienne ni le style de langue utilisée satisfont les goûts des jeunes. On choisit d'autres stations: ou les étatiques ou les catalanes. Ce moyen de communication créé afin de promouvoir l'usage du valencien semble, du moins aux yeux des jeunes, avoir raté son objectif.

Par rapport à l'usage du valencien dans l'enseignement, l'association du valencien standard au catalan résulte d'une confusion, le catalan étant identifié à la langue qu'on parle surtout à Barcelone, à cause, principalement, de certaines particularités lexicales. L'extension de l'idéologie scissionniste a contribué à renforcer des préjugés linguistiques qui persistent, malgré l'évidence théorique et scientifique de

la similitude du valencien et du catalan. À nouveau, la *lingualisation* de la politique interfère dans le processus de normalisation linguistique.

#### 9.4. USAGE DES LANGUES SECONDES

En général, on évalue plus favorablement le locuteur quand il parle sa première langue que quand il parle sa deuxième langue apprise, particulièrement lorsque sa première langue est le valencien. Dans le cas du castillan, les différences ne sont pas statistiquement significatives, à l'exception de la valeur intégrative: on s'identifie davantage au locuteur quand il parle le castillan (première langue) que quand il utilise le valencien (deuxième langue).

Tableau 9.13: Tendances générales: L'usage des langues secondes

<i>Dimensions</i>	<b>Valencien, 1<sup>re</sup> langue vs castillan, langue seconde</b>	<b>Castillan, 1<sup>re</sup> langue vs valencien, langue seconde</b>
<i>Statut</i>	Valencien, 1 <sup>re</sup> langue	Indifférence
<i>Valeur intégrative</i>	Valencien, 1 <sup>re</sup> langue	Castillan, 1 <sup>re</sup> langue

On a vérifié si ces tendances variaient en fonction de chaque variable considérée indépendante, à travers la comparaison des moyennes des différents sous-groupes (t-test)<sup>465</sup>. Les résultats montrent que les attitudes ne varient pas énormément lors de la comparaison entre le valencien comme première langue et le castillan comme langue seconde. Les attitudes varient davantage lors du contraste entre le castillan non-standard (première langue) et l'usage du valencien comme langue seconde.

##### 9.4.1. VALENCIEN, 1<sup>re</sup> LANGUE, VERSUS CASTILLAN, LANGUE SECONDE

Les réactions que l'usage du castillan comme langue seconde provoque sont assez similaires. Dans tous les cas, on favorise davantage le locuteur valencianophone quand il parle sa première langue apprise, le valencien méridional. Cependant, même si les attitudes vont dans la même direction, les réactions diffèrent en intensité selon la dimension contrastée et les caractéristiques sociodémographiques, idéologiques et linguistiques des informateurs.

Au niveau du statut, en général, on évalue plus favorablement le locuteur lorsqu'il parle sa première langue. On a pourtant trouvé quelques sous-groupes qui tendent

<sup>465</sup> Tous les tableaux sont inclus dans l'annexe H.

à minimiser (ou neutraliser) quelque peu les différences entre les deux variétés linguistiques. Il s'agit des jeunes dont les parents ont fait des études universitaires, des étudiants qui suivent le programme d'enseignement en valencien, de ceux qui résident dans les villages, des "valencianophones" et des bilingues et, dans une moindre mesure, de ceux qui sont issus de la classe supérieure et des "non-espagnolistes".

Par rapport à la valeur intégrative, on a pu discerner deux blocs de caractéristiques en fonction du degré d'attachement au locuteur de valencien méridional. Autrement dit, il existe des catégories qui présentent des valeurs extrêmes et accentuent les différences entre les deux variétés linguistiques, et d'autres qui, même s'ils évaluent le valencien de manière plus positive, ne le font pas de façon aussi extrême. Par extrême, on entend ici la différence significative entre tous ou presque tous les items qui mesurent la valeur intégrative ou une différence de moyennes (entre les variétés linguistiques) très élevée. Les sous-groupes démontrant les sentiments d'affection et d'identification les plus forts envers le valencien comme première langue sont les jeunes dont les parents ont fait des études universitaires, les plus cultivés, ceux qui ont une compétence élevée en valencien, les étudiants qui suivent le programme d'enseignement en valencien, les "non-espagnolistes", les jeunes de la gauche, les moins compétents en castillan, ceux qui ont des notes excellentes en valencien, ceux engagés dans des associations, les autochtones, les jeunes du village et les valencianophones (de même que les filles). Comme on peut l'observer, il s'agit des caractéristiques retrouvées chez les jeunes qu'on a qualifiés de "nationalistes", exception faite des filles. Ni la classe sociale, ni le degré d'orientation catalane n'entraînent des attitudes hétérogènes. Parmi les sous-groupes mentionnés, il y en a deux qui ressortent par l'opposition qu'ils font entre les deux variétés; en ce sens qu'ils évaluent très favorablement le valencien et très défavorablement le castillan: ce sont ceux qui habitent dans les villages et, dans une moindre mesure, les "valencianophones".

Pour pouvoir interpréter ces résultats en termes de normes conversationnelles, il aurait fallu présenter une conversation entre deux locuteurs des deux groupes linguistiques où l'on aurait changé de langue, en convergeant vers le castillan, au cours de la conversation. Ainsi, on aurait pu expliquer le cas où le locuteur emploie sa première langue (le valencien) comme une stratégie de divergence face au castillan. L'usage du castillan comme langue seconde est plus directement interprétable comme un cas de convergence vers le castillan. Cette norme, si répandue, n'est pas jugée de manière favorable. Peut-on croire que les jeunes n'ont pas reconnu l'identité linguistique du locuteur? Il est clair, pourtant, que les jeunes qui doivent sûrement alterner de langue fréquemment, les "valencianophones", sont ceux qui défavorisent

davantage le locuteur de leur propre groupe linguistique lorsqu'il parle le castillan. Sentiment de menace face à la langue majoritaire? Quoi qu'il en soit, les analyses des entrevues nous aideront à vérifier ces résultats et à déceler les stratégies d'accommodation lors des conversations informelles ou ordinaires.

#### 9.4.2. CASTILLAN, 1<sup>re</sup> LANGUE, VERSUS VALENCIEN, LANGUE SECONDE

En général, les jeunes n'affichent pas de différences majeures dans leur évaluation du statut des variétés linguistiques. La divergence se trouve surtout dans les liens d'affection et d'identification qu'elles leur inspirent. Par rapport au statut, comme dans le cas précédent, on peut identifier quelques sous-groupes qui ressortent dans ce qu'ils accentuent davantage les différences que les autres. Il s'agit, d'une part, des "espagnolistes" et, d'autre part, des jeunes issus de la classe supérieure et de ceux qui ont obtenu des notes passables dans les cours de valencien. Dans le premier cas, on vise à différencier le statut du castillan non-standard et du valencien comme langue seconde au détriment du premier; dans les deux autres cas, au contraire, on pénalise davantage l'usage du valencien comme langue seconde.

Au niveau de la valeur intégrative, les réactions que le locuteur castillanophone provoque lorsqu'il parle le valencien diffèrent dans leur intensité et dans leur direction. On peut identifier trois groupes: d'abord, ceux qui favorisent davantage le locuteur quand il parle sa première langue, le castillan non-standard; ce sont les filles, les jeunes dont les parents ont fait des études primaires, la classe supérieure, les moins cultivés, les jeunes ayant une faible compétence en valencien, les étudiants qui suivent le programme d'enseignement en castillan, les "non-catalanistes", ceux qui ont eu de notes plus ou moins fortes en valencien, ceux qui ne sont pas membres d'associations, les castillanophones et les immigrants. Ensuite, ceux qui ne font pas de différences majeures entre les deux variétés, ou en font à un degré moindre<sup>466</sup>. Il s'agit des garçons, des jeunes dont les parents ont fait des études universitaires, ceux des classes moyenne et inférieure, des jeunes plus cultivés, des étudiants qui suivent le programme d'enseignement en valencien, des "catalanistes", de ceux qui ont recueilli d'excellentes notes en valencien, des membres d'associations, des autochtones, des enfants de mariages mixtes et des bilingues. Finalement, il y a ceux qui ont évalué de manière plus favorable le locuteur castillanophone quand il utilise le valencien (langue seconde): les jeunes qui habitent dans les villages, les valencianophones et, dans une moindre mesure,

<sup>466</sup> En général ces jeunes tendent à ne pas opposer les variétés, mais s'ils les différencient, c'est normalement par rapport à un seul item (*dròle*) et cela, en faveur du castillan non-standard.

les plus compétents en valencien<sup>467</sup>. Les étudiants villageois et les valencianophones sont ceux qui, lors du contraste entre le valencien méridional et le castillan comme langue seconde, présentent des valeurs extrêmes en faveur de l'utilisation du valencien, comme première langue.

Ceux qui favorisent davantage l'emploi du castillan, comme première langue apprise, sont justement ceux qui considèrent que le castillan standard est la langue de statut à Valence. Ceux qui restent plutôt indifférents sont les mêmes qui favorisent davantage le locuteur valencianophone lorsqu'il parle sa première langue et qui remettent en question le statut du castillan standard. Les filles se caractérisent par leur tendance à systématiquement favoriser l'utilisation de la première langue apprise, soit le valencien, soit le castillan. Si on interprète ces résultats en termes de normes conversationnelles (quand le locuteur parle le valencien comme langue seconde), on dira que la convergence vers le valencien est seulement encouragée par les "valencianophones" eux-mêmes,<sup>468</sup> et que ceux qui le réprouvent sont les jeunes qui ne parlent pas le valencien.

En conclusion, il semble bien, comme on l'a vu, que les attitudes des jeunes envers l'usage des langues secondes varient surtout en fonction des variables comportementales. Les attitudes sont normalement plus favorables à l'usage de la première langue, notamment s'il s'agit du valencien.

Les caractéristiques personnelles des jeunes susceptibles de favoriser l'emploi de la première langue du locuteur, le valencien ou le castillan, sont les suivantes: habiter la ville de Valence, être fille, avoir des parents qui ont suivi des études primaires ou secondaires, appartenir à la classe supérieure, disposer d'un degré de culture faible, ne pas avoir une bonne compétence en valencien, être immigrant, n'appartenir à aucune association, avoir réussi les cours de valencien avec des notes passables et ne parler que le castillan.

D'autres caractéristiques sont susceptibles de favoriser l'usage du valencien comme première langue tout en n'entraînant aucune tendance vers l'emploi du valencien langue seconde: être autochtone ou enfant de mariage mixte, avoir des parents ayant fait des études universitaires, disposer d'un degré de culture élevé, être davantage orienté vers le catalan et moins vers l'espagnol, se positionner politiquement à gauche,

---

<sup>467</sup> Les différences entre les variétés ne sont statistiquement significatives dans aucun des cas signalés, mais leurs moyennes suggèrent qu'ils tendent à évaluer plus favorablement le valencien avec accent castillan (ce sont les seuls sous-groupes qui présentent des attitudes inverses pour tous les items).

<sup>468</sup> Il est fort improbable que les jeunes n'aient pas reconnu l'identité linguistique du locuteur castillan parlant le valencien, car les interférences lexiques et phonétiques sont très marquantes dans son discours.

jouir d'une bonne compétence en valencien et de notes excellentes dans le cours où on l'enseigne et appartenir à une ou à plusieurs associations.

Finalement, habiter dans les villages et parler couramment le valencien sont des caractéristiques propices à déclencher des réactions contraires en fonction du groupe linguistique d'appartenance du locuteur: s'il s'agit d'un locuteur valencianophone, au bout du compte on tend à favoriser l'usage de sa première langue, le valencien, plutôt que le castillan; par contre, s'il s'agit d'un locuteur castillanophone, on vise à encourager l'emploi de sa deuxième langue apprise, le valencien. Autrement dit, ceux qui parlent le valencien en plus du castillan tendent à protéger leur groupe linguistique, jugeant négativement l'usage du castillan par un valencianophone, et supportant l'usage du valencien par les castillanophones.

Si on compare ces observations avec celles de la section 6.6., on s'aperçoit qu'elles sont tout à fait contraires. En fait, même si, en général, on évalue plus favorablement l'usage de la première langue du locuteur, on voit bien que dans les conversations, ce qui est le plus fréquent, c'est justement la convergence vers la langue du locuteur. Néanmoins, on a déjà fait remarquer la difficulté d'interpréter les attitudes envers les langues secondes en termes conversationnels. Si on limite l'interprétation aux cas où les locuteurs parlent leurs langues secondes, il résulte qu'on perçoit plus favorablement la convergence vers le castillan (ou castillan comme langue seconde) que la convergence vers le valencien (ou valencien comme langue seconde). Et ceci est, de loin, la stratégie la plus fréquente dans les conversations. On a aussi vu que les attitudes varient notamment en fonction du degré d'utilisation du valencien: les "valencianophones" sont ceux qui condamnent davantage la convergence envers le castillan et ceux qui, en même temps, encouragent la convergence vers le valencien. Ces attitudes, au moins dans le cas de la convergence vers le castillan, ne correspondent pas à l'usage qu'ils font du valencien. On confronte ici l'intention ou le désir à l'action ou à l'usage réel. Les jeunes qui parlent valencien souhaiteraient également ne pas converger vers le castillan aussi fréquemment qu'ils le font. Finalement, si les castillanophones ne convergent pas vers le valencien, c'est parce qu'ils sont gênés, entre autres raisons. Mais, cette timidité ne résulte pas de la moquerie des "valencianophones". Les informateurs nous l'ont confirmé pendant les entrevues. On peut donc conclure que le comportement et les attitudes des "valencianophones" envers l'usage du valencien comme langue seconde concordent. Curieusement, ce sont les castillanophones qui montrent des attitudes négatives envers l'usage du valencien comme langue seconde, et ceux-là mêmes qui, de fait, ne l'utilisent pas, sauf dans des situations bien précises.

En analysant les attitudes envers les langues secondes, on a été surpris d'observer que les jeunes du village, contrairement aux étudiants de la ville de Valence,

jugeaient très favorablement le locuteur de castillan non-standard par rapport à l’item “éduqué”. À partir de cette constatation, on a cru intéressant de voir si ce jugement était partagé par d’autres jeunes. On part de l’hypothèse que la stratégie conversationnelle de la convergence envers la langue du locuteur est normalement perçue comme un signe de “bonne éducation”, du moins la convergence envers le castillan. On a observé qu’en général, on considère le locuteur valencianophone plus éduqué lorsqu’il parle sa première langue que quand il parle le castillan. On note cependant quelques exceptions: les jeunes dont les parents ont fait des études universitaires, ceux qui habitent au village, les étudiants en valencien et les valencianophones. Ces jeunes, même si leurs moyennes suggèrent qu’ils favorisent davantage le valencien, n’opposent pas les deux variétés linguistiques selon le trait “éduqué”. Par contre, quand on contraste l’utilisation du castillan non-standard avec le valencien comme langue seconde, on ne tend pas à différencier les variétés en termes d’éducation, mais les moyennes indiquent qu’on évalue plus favorablement l’emploi du valencien<sup>469</sup>. À nouveau, on trouve quelques exceptions où les moyennes s’avèrent favorables au locuteur quand il utilise le castillan. C’est le cas des étudiants en valencien, des jeunes qui habitent dans les villages et des valencianophones, c’est-à-dire ceux qui, dans le cas de l’usage du castillan comme langue seconde (à l’exception des enfants de parents universitaires), n’opposent pas les variétés linguistiques.

Qu’est-ce que cela pourrait vouloir dire? Nous croyons que si on n’interprète pas, en général, l’usage du castillan par un valencianophone comme sonnante plus éduqué (en supposant que tous ont reconnu l’identité linguistique du locuteur), c’est parce que cette pratique conversationnelle est tellement intériorisée dans les habitus linguistiques qu’elle en a perdu sa signification première. Par contre, si le locuteur castillanophone est perçu comme étant plus éduqué quand il utilise le valencien, c’est peut-être à cause de la rareté de cette pratique conversationnelle. Néanmoins, l’interprétation de la convergence linguistique en termes d’éducation n’est pas pertinente pour les jeunes qui, justement, encouragent l’emploi du valencien comme langue seconde et qui, par ailleurs, sont les mêmes qui, normalement, doivent pratiquer l’alternance des langues. En conclusion, il semble bien que la stratégie linguistique de la convergence soit normalement perçue en termes d’éducation. Les jeunes qui n’interprètent pas cette pratique comme signe d’éducation sont ceux qui, normalement, choisissent une variété ou une autre dépendant de divers facteurs comme, entre autres, la langue habituellement parlée par le locuteur.

---

<sup>469</sup> Dans le cas des jeunes de la ville et des “espagnolistes”, les différences sont statistiquement significatives.

## 9.5. EFFET DES VARIABLES SOCIODÉMOGRAPHIQUES

Dans notre analyse, les variables sociodémographiques, comme celles du degré de culture et de l'associationnisme ainsi que du degré de compétence en castillan, et à l'exception de l'habitat sont les variables qui ont provoqué le moins d'effets sur la variation des attitudes linguistiques. Des trois études qui ont été faites avant la nôtre en utilisant aussi la technique du *matched-guise*, seulement deux tiennent compte des caractéristiques sociologiques des informateurs, à savoir le lieu de naissance ou la provenance, l'âge, le lieu de résidence, le sexe, le niveau socioculturel et la langue habituellement parlée<sup>470</sup>.

Dans le cadre de notre étude, la langue habituelle étant le castillan pour la très grande majorité et l'âge étant à peu près la même chez tous les sujets, nous nous concentrerons sur les autres variables afin de vérifier si les résultats des diverses études convergent ou non. Dans nos commentaires, nous tiendrons compte du fait que les résultats des autres études sont exprimés globalement en termes d'attitudes. Elles ne s'expriment pas en fonction de dimensions, comme le statut, l'affinité, etc.

### 9.5.1. PROVENANCE GÉOGRAPHIQUE

Autant dans les enquêtes sociolinguistiques que dans les recherches qui utilisent la technique du *matched-guise*, on distingue ceux qui sont nés au Pays valencien de ceux qui sont nés dans d'autres régions de l'État espagnol. On ne tient compte que du critère géographique en négligeant le facteur linguistique. En conséquence, on ne considère pas la catégorie des mixtes. Cela pourrait être justifiable dans le cas de la première génération d'immigrants, car la grande vague d'immigration qui a permis de doubler la population s'est produite autour des années 60 et 70. À l'heure actuelle, donc, la plupart des jeunes enfants appartiennent déjà à la deuxième génération. Il n'empêche que, même si on a inclus les jeunes, on n'a pas fait la distinction<sup>471</sup>.

Blas Arroyo (1995) signalait que, par rapport au valencien standard, les autochtones présentaient des attitudes plus favorables, alors que les immigrants penchaient plutôt du côté de catalan standard. Étant donné que l'auteur ne précise pas les niveaux évalués positivement par chacun des groupes d'origine, on suppose qu'il s'agit autant du statut que de la valeur intégrative. Même si cette supposition est fautive, nos données contredisent en partie ces résultats, car, dans aucun cas, les immigrants ont

<sup>470</sup> Tous les détails concernant ces trois études ont déjà été exposés, voir 3.3.5.6.

<sup>471</sup> L'étude de la transmission de la langue chez les mariages mixtes n'a pas encore été amorcée au Pays valencien. En Catalogne, par contre, on commence à s'y intéresser. Voir, entre autres, Vila 1993.

évalué positivement le locuteur du catalan standard. Au contraire, ces jeunes visent à ne pas opposer le statut des variétés standard, même dans leur valeur instrumentale, ce qui pourrait être interprété comme une manière d'éviter le conflit linguistique. Les attitudes décelées par rapport à la valeur intégrative des groupes sociolinguistiques confirment cette hypothèse. En effet, les attitudes les plus nettes des immigrants ressortent du contraste entre le catalan et le castillan. Les immigrants visent à s'identifier davantage aux Espagnols qu'aux Catalans, mais ils ne font pas de différences majeures, ni entre Espagnols et Valenciens,<sup>472</sup> ni entre Valenciens et Catalans.

Pour leur part, les autochtones n'ont pas montré d'attitudes plus favorables envers le valencien standard sur le plan du statut, mais ils le privilégient à celui de la valeur intégrative. En réalité, ils s'identifient davantage aux Valenciens autant par opposition aux Espagnols qu'aux Catalans. S'ils ont été classés parmi les "nationalistes", c'est parce qu'ils n'ont pas révélé d'attitudes négatives envers le locuteur de catalan standard.

Finalement, les enfants de mariages mixtes ont dévoilé des attitudes plus favorables envers le castillan standard, autant sur le plan du statut que de la valeur intégrative, et des attitudes plutôt négatives envers le catalan standard (notamment en contraste avec le valencien standard). Leurs évaluations laissent deviner une certaine sensibilité à l'idéologie scissionniste.

L'importance de différencier la catégorie des jeunes mixtes émerge de ces résultats. En fait, ils constituent le groupe d'origine le plus résistant face au processus de normalisation linguistique.

### 9.5.2. LIEU DE RÉSIDENCE

Gómez Molina (1998) discernait des attitudes différentes selon le lieu de résidence. Les habitants de la ville de Valence favorisaient davantage le castillan standard, alors que les informateurs qui résidaient dans la zone métropolitaine privilégiaient le valencien non-standard. On ignore si ces attitudes correspondent au statut, à la valeur intégrative ou aux deux conjointement. Nos résultats convergent par rapport au statut du castillan standard chez les jeunes de la ville et, peut-être<sup>473</sup>, par rapport à la valeur intégrative du valencien non-standard chez les jeunes des villages.

<sup>472</sup> La comparaison des moyennes révélait toutefois une tendance à favoriser le locuteur de castillan standard. C'est pour cette raison qu'ils ont été inclus dans le modèle A (voir plus haut).

<sup>473</sup> Il est difficile d'établir des comparaisons pour plusieurs raisons: d'abord, l'étude de Gómez Molina s'est centrée dans la zone métropolitaine et non dans le canton de *La Costera* et, deuxièmement, la variété non-standard du valencien que cet auteur inclut dans son étude est l'apitxat et non le valencien méridional (variété envers laquelle les jeunes du village montraient des attitudes plus favorables).

Néanmoins, on est loin de pouvoir dire que les jeunes qui résident dans le canton de *La Costera* évaluent plus favorablement le valencien non-standard que le valencien standard, notamment en ce qui concerne la valeur intégrative. On a pu vérifier une tendance à défavoriser la valeur intégrative des variétés du castillan, indépendamment du degré de standardisation. D'ailleurs, pour les jeunes qui résident dans les villages, le castillan standard ne fonctionne plus comme langue de statut. Le catalan standard semblerait avoir pris sa place<sup>474</sup>.

En conclusion, il semble bien que les jeunes qui résident dans la ville même de Valence évaluent plus favorablement le castillan standard, mais uniquement en ce qui concerne le statut, et que les résidents des villages expriment des attitudes positives envers le valencien méridional, mais seulement si on réfère à la valeur intégrative et en tenant compte du fait qu'ils s'identifient d'abord avec le locuteur de valencien standard.

### 9.5.3. CLASSE SOCIALE

Il était certainement difficile de prévoir la direction des attitudes en fonction de la classe sociale, parce que dans la conjoncture actuelle, le valencien fait face à deux processus contradictoires qui, au fond, se produisent dans la même strate sociale. D'une part, le processus historique de substitution linguistique a été favorisé par le mimétisme des nouvelles classes au pouvoir, en ce qui concerne le comportement linguistique des classes supérieures. Le transfert au castillan était une question de distance et de "prestige"<sup>475</sup>. D'autre part, l'Université de Valence regroupe une concentration d'intellectuels qui constituent l'avant-garde du processus de normalisation linguistique et, actuellement, elle représente l'une des institutions les plus actives dans ce processus de revitalisation et d'extension du valencien. Le niveau d'instruction est, par ailleurs, étroitement lié au degré de compétence en valencien.

Gómez Molina (1998) signale que la classe supérieure présente des attitudes favorables au valencien standard, autant par rapport au statut qu'à la valeur intégrative, alors que la classe moyenne privilégie le castillan standard et la classe inférieure le valencien non-standard. De nouveau, à l'exception de la classe supérieure, on ne précise pas la dimension favorisée.

Nous n'avons pas trouvé de préférence pour le valencien standard chez la classe supérieure, au moins lorsque contrasté avec le castillan. Au contraire, les évaluations de

<sup>474</sup> Étant donné la très petite quantité de jeunes résidant dans les villages, nos résultats sont sujets à caution, et dans aucun cas, généralisables.

<sup>475</sup> Par ailleurs, les promoteurs de l'idéologie scissionniste proviennent des classes supérieures de la ville de Valence. Castillanisation et "valencianité" (dans le sens d'encourager la "langue valencienne") sont deux processus complémentaires.

cette classe visent à ne pas opposer les deux variétés linguistiques en contact, ni quant à leur statut, ni pour ce qui est de leur valeur intégrative, mais plutôt à favoriser l'utilité pratique du valencien standard. La classe supérieure ne dévoile des attitudes extrêmes que lorsqu'on contraste le valencien et la langue étatique à la variété de la Catalogne, et ce, seulement en ce qui concerne la valeur intégrative. Ce résultat pourrait refléter une certaine sensibilité au conflit politique entre le valencien et le catalan.

Par ailleurs, les attitudes que révèle la classe moyenne sont, apparemment, contradictoires. Nos résultats sont convergents avec ceux de Gómez Molina, au moins dans le cas de leur reconnaissance d'un statut supérieur au castillan standard. Suivant les tendances attitudinales des jeunes qui ne remettent pas en question le statut du castillan standard, on s'attendrait à ce que la classe moyenne s'identifie autant aux Espagnols qu'aux Valenciens et, ce faisant, qu'elle montre également un rejet des Catalans. Leurs attitudes vont toutefois dans le sens contraire: on s'identifie davantage aux Valenciens qu'aux Espagnols (et aux Catalans) et l'on ne manifeste pas d'attitudes négatives envers les Catalans. La classe moyenne exprime donc des attitudes typiques des "centralistes" par rapport au statut des variétés, mais des attitudes plutôt "nationalistes" dans le cas de leur valeur intégrative.

Finalement, la classe inférieure ne favorise pas le statut du valencien non-standard (le méridional), mais plutôt sa valeur intégrative et ce, lorsqu'on le contraste avec le castillan standard. Par ailleurs, on a pu vérifier que l'opposition entre les variétés du valencien en fonction du degré de standardisation n'est pas pertinente. La classe inférieure manifeste des attitudes favorables au castillan standard sur le plan du statut et des attitudes positives envers le valencien méridional pour sa valeur intégrative, ce qui a été interprété en termes de prestige ouvert versus prestige latent.

#### 9.5.4. *SEXE*

Dans la littérature sociolinguistique, on a signalé deux types de comportement typiques des femmes: en général, elles affichent un plus grand conservatisme que les hommes par rapport aux normes linguistiques en vigueur, mais il arrive qu'elles modèlent leur comportement sur celui des jeunes innovateurs lorsque certains changements sont en train de se produire (Labov 1990). Ces deux comportements (conservateur et innovateur) révèlent une même attitude linguistique: l'attachement des femmes aux variétés les plus prestigieuses. Au Pays valencien, on a remarqué que les femmes, en général, utilisent davantage le castillan que les hommes (CCES 1986 et Ninyoles 1992). Colom (1998) signalait, à propos des jeunes étudiants de secondaire de la ville de Valence, l'utilisation plus fréquente du valencien chez les garçons. Sur le

plan des attitudes linguistiques, on remarque que les femmes évaluent plus favorablement le castillan standard (Blas Arroyo 1995 et Gómez Molina 1998). Les auteurs expliquent cette appréciation par la tendance des femmes vers un plus grand "conservatisme" sociolinguistique. Cependant, dans l'étude de 1995, l'auteur signale que le castillan standard a un statut supérieur au valencien, alors que dans celle de 1998, c'est le valencien qui l'emporte. Pourquoi les femmes n'ont-elles donc pas évalué plus favorablement le valencien? La situation sociolinguistique au Pays valencien n'est pas si simple que le suggèrent ces interprétations.

Nos résultats vont, en partie, dans le sens contraire. On a vu que le castillan standard est la variété la plus favorablement évaluée quant aux aspects qui réfèrent au statut, ainsi qu'à ceux qui mesurent l'extension de la langue dans tous les contextes (formels et informels). On aurait donc dû s'attendre à ce que les filles, par leur attachement aux variétés les plus prestigieuses et par leur conservatisme, favorisent cette variété davantage que les garçons. Or, les filles de notre échantillon évaluent plus favorablement le statut de toutes les variétés linguistiques<sup>476</sup> à l'exception, justement, du castillan standard. Suivant les explications données jusqu'à présent, on dirait que les femmes, par rapport au valencien standard, se révèlent ici innovatrices, étant donné que la situation sociolinguistique à Valence est dynamique et changeante. Mais cette explication cache d'autres éléments qui rendent probablement encore mieux compte de la situation sociolinguistique au Pays valencien, situation qui se caractérise par la présence de deux conflits de nature différente:

1) Le conflit entre le castillan et le valencien: d'abord, il faut tenir compte du fait que la notion de "prestige" n'est pas unidimensionnelle. Le valencien standard, on l'a vu, est en général davantage favorisé au niveau de la valeur instrumentale. Ensuite, les filles montrent des attitudes plus favorables envers le valencien standard que les garçons, non du point de vue de sa valeur instrumentale, mais plutôt pour les traits de personnalité associés au locuteur. Ainsi, elles le considèrent plus *responsable*, plus *éduqué* et plus *intelligent* (indices du statut). Il n'y a pas de différences majeures dans l'identification aux groupes sociolinguistiques en fonction du sexe: garçons et filles s'identifient davantage aux Valenciens qu'aux Espagnols. Néanmoins, les filles considèrent le locuteur de castillan standard plus *drôle*.

2) Le conflit entre le valencien et le catalan: les filles évaluent le catalan standard plus favorablement que les garçons dans les dimensions psychosociales du "statut" et dans sa valeur instrumentale, à Valence. Au contraire des garçons, elles ne

---

<sup>476</sup> On ne tient pas compte ici des variétés de langues secondes. On fait référence donc au valencien et catalan standard, au valencien méridional et l'apitxat et au castillan non-standard. On se base sur les résultats des analyses de variance (voir annexe, C et E).

font pas de différences entre l'utilité du catalan et du valencien à Valence. Il n'existe pas non plus de divergence dans les sentiments d'identification selon le sexe: on s'identifie davantage aux Valenciens qu'aux Catalans.

Les attitudes des filles envers les variétés standard s'expliquent probablement par leur tendance à éviter le conflit linguistique. Les résultats obtenus pour les variétés non-standard confirment cette interprétation: les filles de notre échantillon, non seulement évaluent plus favorablement que les garçons les variétés non-standard au niveau de l'affection, comme l'avait d'ailleurs signalé Blas (1995), entre autres, mais aussi au niveau du statut.

En conclusion, la tendance des filles à évaluer plus favorablement le statut des variétés linguistiques, indépendamment de la langue du locuteur (variété du castillan ou du catalan) et du degré de standardisation, à l'exception justement du castillan standard, confirme qu'elles évitent de se confronter pour des raisons "politico-linguistiques" et révèle, en même temps, que le castillan standard est la langue non marquée, la langue neutre. De fait, ce qui aujourd'hui peut surprendre, c'est l'utilisation du valencien par la population la plus jeune, au moins dans la ville de Valence.

Dans les chapitres précédents (6 à 8), nous avons tenté de cerner les attitudes en nous penchant tantôt sur des discours individuels, tantôt sur des perceptions des sous-groupes identifiés dans chaque variable indépendante.

Le chapitre 9 visait à réunir des profils des attitudes sous cinq modèles et à revenir sur des aspects des analyses antérieures qui n'avaient pas donné lieu à des différenciations marquées entre des sous-groupes de jeunes.

Dans le chapitre 10, nous présentons les résultats des analyses de régression qui visaient à hiérarchiser les facteurs selon la force différentielle de leur effet sur les jugements suscités dans le test du locuteur masqué.

## CHAPITRE 10

### FACTEURS DÉTERMINANTS DE LA VARIATION DIFFÉRENTIELLE DES ATTITUDES LINGUISTIQUES

Deux conflits de nature différente caractérisent la situation actuelle du valencien: le conflit linguistique, qui oppose le valencien au castillan, et le conflit politique, qui oppose le valencien au catalan. Nous avons démontré que la négligence du catalan standard dans les études précédentes nuit à la compréhension du conflit entre le castillan et le valencien.

En comparant les moyennes attribuées aux variétés linguistiques, à l'aide du *t-test*, sur le plan du statut et de la valeur intégrative, nous avons observé que les jeunes de Valence, en général, reconnaissent un statut supérieur au castillan standard, mais accordent plus de valeur instrumentale et intégrative au valencien standard. Nous avons aussi découvert, en faisant le même type d'analyse pour les deux ou trois catégories distinguées dans chaque variable indépendante considérée séparément, que les évaluations varient principalement en fonction des caractéristiques idéologiques et comportementales des informateurs, plutôt qu'en fonction des facteurs sociodémographiques.

Cette analyse nous a permis de dresser certains profils d'attitudes qu'on a appelés "modèles" et qui sont caractérisés par plusieurs catégories des variables sociodémographiques, comportementales et idéologiques. La distinction fondamentale entre les cinq modèles repérés réfère aux différentes évaluations du statut et de la valeur intégrative que déclenchent les locuteurs des variétés standard. Cette distinction regroupe les modèles A, B et C sous le nom générique de "centralistes" et les modèles D et E sous celui de "nationalistes". Par la suite, nous avons vérifié si ces modèles correspondaient à des attitudes des individus et qu'il ne s'agissait pas d'agrégations statistiques de modèles divers.

Pour compléter l'analyse des attitudes, dans ce chapitre, nous mènerons des analyses de régression multiple, analyses qui tiennent compte de l'interrelation entre les variables indépendantes. Comme ce qui nous intéresse est la variation des attitudes linguistiques, non par rapport au valencien standard, mais plutôt par rapport à l'opposition entre le castillan et le valencien, d'une part, et à l'opposition entre le catalan et le valencien d'autre part, nous avons créé de nouvelles variables dépendantes qui considèrent ces contrastes. Nous appellerons "variation différentielle" le changement d'évaluations qui résulte de la soustraction des scores accordés aux variétés linguistiques: castillan standard – valencien standard, catalan standard – castillan standard (axe du conflit linguistique,

variétés régionales versus langue étatique) et valencien standard – catalan standard (axe du conflit politique).

Suivant la même procédure, nous avons créé de nouvelles variables dépendantes pour rendre compte des différences intradialectales et interlinguistiques des variétés non-standard (valencien méridional – valencien apitxat, valencien méridional – castillan non-standard et valencien apitxat – castillan non-standard) ainsi que des langues secondes (valencien méridional – castillan accent valencien et castillan non-standard – valencien accent castillan).

Nous expliquerons les facteurs qui déterminent cette variation différentielle. L'analyse de régression multiple s'est effectuée sur la différence des jugements envers les variétés standard, d'une part et envers les variétés non-standard, d'autre part. Les facteurs résultants de cette opération expliquent la divergence d'attitudes entre les variétés linguistiques.

#### **10.1. FACTEURS DÉTERMINANTS DE LA VARIATION DIFFÉRENTIELLE DES ATTITUDES ENVERS LES VARIÉTÉS STANDARD: STATUT, VALEUR INTÉGRATIVE ET VALEUR INSTRUMENTALE**

L'explication des facteurs qui déterminent la variation différentielle envers les variétés standard se fera en fonction des deux axes qui opposent les trois variétés standard (conflit linguistique et conflit politique) sur les trois dimensions pertinentes: le statut, la valeur intégrative et valeur instrumentale, auxquelles on ajoute l'usage des variétés dans les domaines formels ("langue publique")<sup>477</sup>. Finalement, nous verrons si la variation de l'idéologie associée aux locuteurs (nationaliste versus centraliste) se révèle en relation avec les autres dimensions, c'est-à-dire si les facteurs qui provoquent la variation dans l'évaluation du statut ou de la valeur intégrative et instrumentale des variétés comparées correspondent à ceux qui contribuent à expliquer la variation pour l'idéologie. D'une part, nous parlerons d'*idéologisation* des variétés linguistiques quand les extrêmes de l'échelle tendent à s'éloigner, en considérant très nationalistes les locuteurs des variétés régionales et très centraliste celui de la langue étatique, et *désidéologisation*, d'autre part, s'ils se rapprochent<sup>478</sup>.

---

<sup>477</sup> Pour l'analyse de la "langue publique", on ne tient compte que de la variation des attitudes envers l'usage des variétés standard dans les moyens de communication et le discours des politiciens de Valence. On laisse de côté le Gouvernement.

<sup>478</sup> Pour l'interprétation des résultats de l'analyse de régression, on a dû recourir aux moyennes des catégories différenciées dans chaque variable indépendante. Le coefficient de régression indique la direction de la relation entre la variable dépendante et les variables indépendantes. Mais cela n'indiquait pas pour quelle

### 10.1.1. CONFLIT LINGUISTIQUE: LE CATALAN ET LE VALENCIEN FACE À LA LANGUE ÉTATIQUE

#### 10.1.1.1. Valencien standard versus Castillan standard

Le tableau 10.1<sup>479</sup> montre clairement que les facteurs qui déterminent la variation différentielle entre les deux variétés co-officielles au Pays Valencien divergent en fonction des dimensions contrastées. Par ordre d'importance<sup>480</sup>, la variable qui contribue à expliquer dans une plus large mesure la variation du statut correspond au degré de culture. Ce facteur détermine la variation dans les items *éduqué*, *raffiné* et *intelligent*, c'est-à-dire dans les traits de la personnalité associés aux locuteurs. À mesure que le degré de culture baisse, les différences entre les deux variétés augmentent, et cela, à la faveur du castillan standard. Les autres variables qui provoquent des effets ne déterminent la variation des attitudes que par rapport à un seul trait<sup>481</sup>.

La variation des attitudes envers la valeur instrumentale des variétés à Valence est expliquée par le niveau d'études des parents et le sexe. À mesure que le degré d'études des parents s'élève, on tend à différencier davantage l'utilité du castillan et du valencien et à favoriser la variété régionale. Les filles, suivant cette tendance, favorisent davantage la valeur du valencien. Le degré d'études des parents prend une plus grande importance dans la prédiction de la valeur instrumentale des variétés en contact que le sexe<sup>482</sup>. De fait, tandis que les évaluations des garçons suivent la même direction que les jugements des filles mais

---

raison les différences augmentaient ou diminuaient. C'est donc seulement en regardant les moyennes qu'on a pu le vérifier.

<sup>479</sup> Entre parenthèses, le coefficient de régression (qui varie entre 1 et -1) indique l'importance ou la contribution de chaque facteur dans la prédiction des attitudes, en tenant compte du reste des variables indépendantes. Le coefficient de détermination ( $R^2$ ) permet d'estimer la proportion de la variance de la variable dépendante qui est expliquée par les variables indépendantes.

<sup>480</sup> Dans le sens d'importance numérique ou fréquence de sélection comme facteur significatif pour plusieurs items qui mesurent le statut. Dans le cas où plusieurs variables expliquent un seul trait qui détermine lui-même une des dimensions considérées, c'est le cas de la valeur instrumentale à Valence, on utilisera les coefficients de régression (beta), afin de comparer l'importance relative des variables. On emploiera aussi ces coefficients quand on considère que la valeur est assez importante ou pour comparer les variables qui expliquent la variation pour plusieurs items.

<sup>481</sup> Il s'agit de la classe sociale et de l'associationnisme qui expliquent la variation d'un trait de la personnalité des locuteurs (*éduqué*), de l'habitat et des notes en valencien, pour la valeur instrumentale dans le cadre de la CEE, ainsi que de la provenance géographique et la compétence en valencien pour l'item *professeur*. Les jeunes de classe supérieure et ceux qui ne font partie d'aucune association évaluent plus favorablement le locuteur du castillan standard; les jeunes de la ville et ceux qui ont eu des notes passables dans les cours de valencien considèrent que le castillan standard est plus utile; les autochtones jugent que le locuteur du castillan a moins de probabilités d'être professeur, tandis que ceux qui ont plus de compétence en valencien favorisent le valencien standard pour cette même occupation.

<sup>482</sup>  $B = 0,29$  et  $0,20$  pour le niveau d'études et le sexe respectivement.

sans établir de grandes différences entre les variétés, les attitudes des jeunes dont les parents ont fait des études primaires s'orientent dans le sens contraire, car ils évaluent plus favorablement le castillan standard.

La variation au niveau de la perception de la "langue publique" trouve son explication par le degré d'usage du valencien (politiciens et télévision), l'orientation politique (politiciens) et le niveau d'études des parents (radio). Bilingues et "valencianophones" distinguent beaucoup plus l'usage des deux variétés standard dans les deux sens inverses: on considère qu'on utilise davantage le castillan et moins le valencien. La même tendance attitudinale s'observe chez les jeunes de la gauche, pour le parler des politiciens à Valence. Dans le cas du niveau d'études, les jeunes dont les parents ont fait des études primaires tendent à percevoir un usage plus répandu du castillan à la radio.

Tableau.10.1 : Résultats des analyses de régression multiple sur la variation différentielle des variétés standard: statut, valeur instrumentale, "langue publique" et valeur intégrative

( ) coefficient de régression; VS = valencien standard; CS = castillan standard; CatS = catalan standard

Traits mesurés	Statut				R <sup>2</sup>
	VS - CS	R <sup>2</sup>	VS - CatS	R <sup>2</sup>	
Éduqué	Associationnisme (-0,27)	9%	Orientation catalane (-0,21)	4%	6%
	Culture (-0,19) Classe sociale (-0,16)				
Raffiné	Culture (-0,15)	2%	Compétence en valencien (-0,22) Niveau d'études (-0,18) Compétence en castillan (0,18) Notes en valencien (-0,16)	8%	
			Niveau d'études (-0,31) Orientation catalane (-0,25) Classe sociale (-0,22) Langue d'enseignement (0,16)	9%	1%
Intelligent	Culture (-0,18)	3%	Orientation catalane (-0,26) Classe sociale (0,21)	5%	15%
			Orientation catalane (0,23) Niveau d'études (0,19) Origine (0,16)	6%	
Travail CEE	Notes en valencien (0,22) Habitat (-0,21)	3%	Compétence en valencien (0,20)	3%	13%
	Compétence en valencien (-0,26) Origine (0,15)	3%	Origine (0,29) Niveau d'études (0,25)	4%	
<b>Valeur instrumentale</b>					
Travail Valence	Niveau d'études (0,29) Sexe (0,20)	7%	Sexe (-0,16)	2%	11%
			Sexe (0,25) Habitat (-0,18) Niveau d'études (0,14)		

<i>Langue Publique</i>						
<i>Traits mesurés</i>	<i>VS - CS</i>	<i>R<sup>2</sup></i>	<i>VS - CatS</i>	<i>R<sup>2</sup></i>	<i>CatS - CS</i>	<i>R<sup>2</sup></i>
<i>Politiciens</i>	Usage (-0,26) Politique (0,21)	14%	Usage (-0,26) Politique (0,21)	14%	Politique (0,26) Origine (0,16) Orientation espagnole (-0,15)	14%
<i>Radio</i>	Niveau d'études (0,14)	2%	Classe sociale (0,32) Orientation catalane (0,23) Niveau d'études (0,16)	11%	Niveau d'études (0,18)	2%
<i>Télévision</i>	Usage (-0,26)	6%	Orientation espagnole (-0,28) Orientation catalane (0,27)	15%	Niveau d'études (0,18) Orientation catalane (-0,17)	6%
<b><i>Affection et identification (valeur intégrative)</i></b>						
<i>Fiable</i>	Usage (-0,44) Langue d'enseignement (-0,21) Origine (0,19) Classe sociale (-0,16)	10%	Orientation catalane (-0,22)	4%	Usage (-0,31) Orientation catalane (0,22) Classe sociale (-0,17) Orientation catalane (-0,34)	17%
<i>Drôle</i>	Usage (-0,31) Orientation espagnole (-0,17) Habitat (-0,17) Notes en valencien (0,13)	23%	Habitat (-0,29) Compétence en valencien (0,28) Orientation catalane (-0,20) Niveau d'études (-0,15)	14%	Orientation catalane (0,32) Compétence en valencien (0,27) Orientation espagnole (-0,23) Associationnisme (-0,19) Niveau d'études (0,16)	32%
<i>Ami</i>	Usage (0,33) Orientation catalane (-0,22) Compétence en castillan (0,16) Associationnisme (0,16)	26%	Orientation catalane (0,26) Orientation espagnole (-0,17) Compétence en valencien (0,16)	16%	Compétence en valencien (-0,26) Compétence en castillan (0,18) Habitat (0,17) Usage (0,09)*	34%
<i>Identification</i>	Usage (0,26) Compétence en valencien (-0,24) Orientation catalane (-0,22)	31%	Politique (0,25)	6%	Orientation catalane (-0,38) Orientation espagnole (0,21) Compétence en valencien (-0,19) Usage (0,12)	41%

La variation différentielle dans le cas de la valeur intégrative est expliquée d'abord, par le degré d'usage du valencien et ensuite par l'orientation catalane. L'importance de parler le valencien et/ou le castillan dans la prédiction des liens d'affection et d'identification est de quantité (par la présence de cette variable dans tous les items qui mesurent cette dimension) et de qualité (par la valeur plus grande du coefficient de régression dans tous les cas). Les différences augmentent au fur et à mesure qu'augmente le degré d'usage du valencien, différences qui résultent de la tendance à favoriser le locuteur du valencien standard. Les attitudes vont dans le sens inverse quand le degré d'usage du castillan augmente, particulièrement par rapport à l'identification. Il résulte alors que l'identification aux groupes linguistiques que les locuteurs représentent se fait, spécialement, en fonction de la langue qu'on parle habituellement. Ainsi, les castillanophones s'identifient plus aux Espagnols qu'aux Valenciens<sup>483</sup>, et les valencianophones davantage aux Valenciens qu'aux Espagnols.

En outre, le degré d'orientation catalane détermine la variation des attitudes dans les liens d'amitié et d'identification. Comme dans le cas du degré d'usage des variétés en contact, les différences augmentent à mesure que s'accroît l'orientation vers le catalan. Les attitudes suivent la même direction: on tend à favoriser le locuteur du valencien standard. Le degré de compétence en valencien prédit également l'identification aux locuteurs: ceux qui possèdent le plus de compétence en valencien différencient davantage les deux groupes linguistiques, en privilégiant le locuteur du valencien standard<sup>484</sup>.

Finalement, la langue d'enseignement et l'origine expliquent aussi la variation des attitudes, mais seulement par rapport à la fiabilité du locuteur. Les autochtones et les jeunes qui étudient en valencien considèrent que le locuteur du valencien standard est plus fiable que celui du castillan standard.

En conclusion, le degré de culture constitue la variable qui prend le plus d'importance dans la prédiction du statut des variétés. Le degré d'études des parents et, dans une moindre mesure, le sexe expliquent la variation des attitudes envers la valeur instrumentale. Le degré d'orientation catalane et surtout l'usage qu'on fait des variétés co-officielles au Pays valencien prédisent la variation pour ce qui est de la valeur intégrative. Cette dernière variable prédit aussi dans une plus large mesure, la variation de la perception de la "langue publique".

---

<sup>483</sup> Rappelons que cette tendance, entre autres, distingue les "centralistes" des "nationalistes". Le modèle A (voir tableau 9.3, section 9.1.1) caractérisait justement les castillanophones.

<sup>484</sup> "Catalanistes", "valencianophones" et "compétents", entre autres, font partie des "nationalistes" pour leur refus à s'identifier aux Espagnols (modèle D, tableau 9.3, section 9.1.1).

### 10.1.1.2. *Catalan Standard versus Castilian Standard*

Contrairement au cas du contraste entre les deux variétés en contact à Valence, l'examen de la troisième colonne du tableau 10.1 montre que les facteurs qui déterminent la variation différentielle de l'évaluation du catalan et du castillan selon le statut et la valeur intégrative sont, en général, les mêmes: le degré d'orientation catalane et le degré de compétence linguistique en valencien. Il s'agit des facteurs qui expliquaient également la variation d'identification au valencien et au castillan. Les variables qui prédisaient la variation des attitudes envers la valeur instrumentale du valencien et du castillan expliquent aussi la variation des jugements sur le catalan et le castillan dans cette même dimension (le sexe et le niveau d'études).

Le degré d'orientation catalane détermine la variation en ce qui concerne les items *éduqué* et *intelligent*. Moins on est orienté vers le catalan, plus on perçoit une différence entre les deux variétés en faveur du castillan standard. Et à l'inverse, plus on est orienté vers le catalan, plus on évalue favorablement cette variété linguistique. Par ailleurs, le degré de compétence en valencien explique des attitudes divergentes dans l'item *intelligent*, dans la valeur instrumentale des variétés à la Communauté européenne et dans le prestige occupationnel (*professeur*). Dans les deux premiers cas, moins on a de compétence en valencien, plus on a tendance à différencier le statut des variétés et à privilégier la langue étatique. Dans le cas de *professeur*, au contraire, ce sont les jeunes plus compétents qui intensifient les différences entre les deux variétés en faveur du catalan.

D'ailleurs, il faut noter que, comme dans le cas du contraste entre le valencien et le castillan, les notes en valencien prédisent aussi l'utilité des variétés à la CEE et cela, dans le même sens qu'auparavant: ceux qui ont eu des notes passables différencient davantage la valeur des variétés, en considérant que le castillan standard est beaucoup plus utile que le catalan.

Finalement, la langue d'enseignement contribue à expliquer la variation en ce qui concerne l'item *intelligent* et la valeur instrumentale des variétés en Europe: les étudiants qui suivent le programme d'enseignement en castillan différencient davantage les deux variétés, au détriment du catalan et en faveur du castillan respectivement.

Les variables qui ont le plus d'importance dans la prédiction des attitudes divergentes envers la valeur intégrative des variétés linguistiques sont, d'abord, le degré d'orientation catalane (dans tous les items mesurant cette dimension) et ensuite, la compétence en valencien (*drôle*, *ami* et identification au locuteur). Il s'agit donc des mêmes facteurs qui déterminent le statut. On peut alors s'attendre à des attitudes similaires. En effet, à mesure qu'augmentent le degré d'orientation catalane et celui de compétence en valencien, on évalue plus favorablement le locuteur du catalan standard, et l'on dévalorise

celui du castillan. Des attitudes inverses pour ceux qui sont moins orientés vers le catalan et ont moins de compétence en valencien. Le degré d'usage que les jeunes font du valencien et du castillan explique, comme auparavant dans le contraste des variétés en contact au Pays valencien, la variation des attitudes envers la valeur intégrative du catalan et du castillan (*fiable, ami* et identification). Les différences augmentent en fonction de l'usage plus fréquent qu'on fait du valencien. Les attitudes des "valencianophones" convergent avec celles des "catalanistes" et des "compétents". Finalement, le degré d'orientation espagnole contribue aussi à expliquer la variation des attitudes différentielles en ce qui concerne l'item *drôle* et l'identification aux locuteurs: plus on est orienté vers l'espagnol, plus on tend à différencier davantage la valeur intégrative des variétés et à favoriser le castillan, au détriment du catalan. Et, à l'inverse, moins on est orienté vers l'espagnol, plus on évalue favorablement la variété de la Catalogne, au désavantage de la langue étatique.

La valeur instrumentale du catalan et du castillan à Valence est déterminée, d'une part, par les mêmes variables qui l'ont prédite dans le cas précédent, à savoir sexe et le niveau d'études des parents et, d'autre part, par l'habitat. Le facteur qui a le plus d'importance dans la prédiction des attitudes est, cette fois, le sexe suivi par le lieu de résidence. Les filles ainsi que ceux qui habitent dans le village et les jeunes dont les parents ont fait des études primaires différencient davantage la valeur instrumentale des variétés, mais alors qu'elles considèrent que le catalan standard est plus utile que le castillan, ces derniers, eux, évaluent plus favorablement la langue étatique<sup>485</sup>.

La variation de la "langue publique" est prédite par l'orientation politique, l'origine et le degré d'orientation espagnole dans le cas des politiciens, le niveau d'études pour la radio et la télévision ainsi que le degré d'orientation catalane pour la télévision. Gauchistes<sup>486</sup>, autochtones et "non-espagnolistes" tendent à différencier davantage l'usage que les politiciens de Valence font des variétés en considérant qu'ils utilisent plus le castillan et moins le catalan. Les études primaires se caractérisent par le fait d'évaluer moins favorablement l'extension du catalan standard dans les moyens de communication, tendance suivie par les "non-catalanistes" dans le cas de la télévision.

En conclusion, le degré d'orientation catalane et la compétence en valencien constituent les facteurs qui prédisent des attitudes divergentes envers le catalan et le castillan, autant au niveau du statut que de la valeur intégrative. Le degré d'usage des variétés ainsi que le degré d'orientation espagnole contribuent à expliquer la variation,

---

<sup>485</sup> Dans les trois cas, les attitudes vont dans le sens inverse, même si les différences entre les deux variétés ne sont significatives que chez les filles.

<sup>486</sup> Les gauchistes partagent avec les jeunes qui ne se définissent pas politiquement leur perception de l'usage du castillan. Ils s'opposent donc aux centristes et droitistes.

seulement par rapport aux liens d'affection et d'identification. Le sexe détermine la différence attitudinale dans la valeur instrumentale des variétés à Valence (dimension expliquée aussi, mais dans une moindre mesure, par le lieu de résidence et le niveau d'études des parents). L'orientation politique, le niveau d'études des parents et le degré d'orientation catalane constituent les variables qui expliquent la perception différente de la "langue publique". Les variables qui déterminent les différences de statut entre le castillan et le catalan ne sont pas indépendantes des variables qui prédisent la variation dans la valeur intégrative (et en partie dans la "langue publique"). Par contre, dans le cas du contraste entre le valencien et le castillan standard, les facteurs qui déterminent le statut demeurent indépendants de ceux qui expliquent les différences attitudinales dans ces autres dimensions. D'ailleurs, dans toutes les dimensions, il faut noter qu'à l'exception de la valeur instrumentale, il s'agit des variables comportementales et idéologiques.

#### *10.1.2. CONFLIT POLITIQUE: LE VALENCIEN FACE AU CATALAN*

À première vue, on pourrait penser que les facteurs qui déterminent la variation différentielle des attitudes envers le statut et la valeur intégrative du valencien et du catalan ne coïncident qu'en partie. De fait, seulement le degré d'orientation catalane et de compétence en valencien déterminent les attitudes dans les deux dimensions. Néanmoins, étant donné qu'il s'agit des deux facteurs qui ont le plus d'importance dans la prédiction, on peut avancer que, comme dans le cas du contraste entre le catalan et le castillan, les attitudes envers le statut ne se révèlent pas indépendantes des attitudes envers la valeur intégrative. D'ailleurs, il s'agit des mêmes variables qui déterminent les différences attitudinales envers le catalan et le castillan.

Les facteurs qui déterminent les différences de statut entre le catalan et le valencien correspondent au degré d'orientation catalane et de compétence en valencien, comme on l'a déjà dit, au niveau d'études des parents et, dans une moindre mesure, à l'origine et la classe sociale. Le degré d'orientation catalane prédit la variation dans les traits de la personnalité associés aux locuteurs (*intelligent, responsable et éduqué*) et dans l'item *patron*. Les attitudes suivent la même direction: moins on est orienté vers le catalan, moins on concède du statut au catalan. Le degré de compétence en valencien détermine la variation dans l'item *raffiné* et dans la valeur instrumentale des variétés à la Communauté européenne: ceux qui ont moins de compétence en valencien tendent à différencier davantage le statut des variétés régionales et à évaluer plus favorablement le valencien standard que les jeunes plus compétents en valencien. Le niveau d'études contribue à prédire aussi la divergence d'attitudes, particulièrement en ce qui concerne deux traits de la personnalité (*responsable,*

d'attitudes, particulièrement en ce qui concerne deux traits de la personnalité (*responsable, raffiné*) et les items *patron* et *professeur*. Dans les traits associés à la personnalité des locuteurs, les jeunes dont les parents ont fait des études universitaires distinguent mieux les deux variétés et ce, en faveur du valencien; alors que dans les autres items, il s'agit des jeunes dont les parents ont fait des études primaires et secondaires qui différencient davantage les variétés, en évaluant plus favorablement le catalan<sup>487</sup>. D'autres variables contribuent aussi à expliquer la variation: la provenance géographique et la classe sociale. D'une part, l'origine géographique des informateurs aide à expliquer les différences attitudinales en ce qui concerne les items *patron* et *professeur*: dans le premier cas, les autochtones jugent plus positivement le catalan standard, alors que dans l'association des variétés à l'occupation de professeur, il s'agit plutôt des enfants de mariages mixtes qui font de même. D'autre part, la classe sociale contribue à expliquer la variation en ce qui concerne deux traits de la personnalité: *responsable* et *intelligent*. En ce qui regarde l'intelligence, la classe inférieure tend quelque peu à distinguer les deux variétés au détriment du catalan, alors que pour la responsabilité, c'est la classe supérieure qui privilégie davantage le valencien.

La perception différente de la valeur instrumentale des variétés régionales à Valence est prédite seulement par le sexe. Les garçons différencient davantage les deux variétés et ils considèrent que le catalan standard vaut moins que le valencien. Les filles, ici, ne notent pas différences majeures. Il résulte alors que le sexe détermine des attitudes divergentes dans tous les contrastes. Les filles se caractérisent par le fait de montrer des attitudes plus positives envers les variétés régionales, le valencien et le catalan, ainsi que de souligner leur utilité lorsqu'elles sont contrastées à la langue étatique.

Par ailleurs, la variation différentielle en ce qui concerne la "langue publique" est expliquée par l'orientation catalane (radio et télévision), le degré d'usage du valencien et l'orientation politique (discours des politiciens)<sup>488</sup> et le niveau d'études des parents (radio). Les étudiants moins orientés vers le catalan et ceux qui ont des parents ayant suivi des études primaires différencient l'usage des deux variétés à la radio, au détriment du catalan standard. Les jeunes du centre ainsi que ceux qui ne se définissent pas et les étudiants qui ne parlent que le castillan (ou qui utiliseraient le valencien dans un seul contexte, les "castillanophones bilingues") perçoivent que les politiciens parlent plus le valencien. Les

---

<sup>487</sup> Cela ne veut pas dire pourtant que cette caractéristique soit sensible à la perception du catalan comme langue de statut. Comme on a pu vérifier (8.3), les enfants des parents ayant fait le primaire ne mettent pas en question le statut du castillan standard.

<sup>488</sup> D'autres variables contribuent aussi à expliquer la variation: la classe sociale (radio) et l'orientation espagnole (télévision).

“catalanistes”, eux, se distinguent parce qu’ils favorisent le catalan à la télévision (contrairement aux “non-catalanistes”).

Par rapport à la valeur intégrative, le degré d’orientation catalane devient la variable qui prend le plus d’importance dans la prédiction des attitudes différentielles. Ce facteur contribue à expliquer la variation dans les items *fiable*, *drôle* et *ami*: les différences augmentent à mesure que descend le degré d’orientation catalane. Les jeunes qui sont moins orientés vers le catalan tendent alors à opposer davantage les deux variétés, et cela, en accentuant leurs attitudes négatives envers le locuteur du catalan standard. Le degré de compétence en valencien aide à expliquer la divergence d’attitudes dans les items *drôle* et *ami*: ceux qui ont moins de compétence linguistique, comme les “non-catalanistes”, tendent à différencier les deux variétés régionales et à évaluer moins favorablement le locuteur du catalan. Finalement, le positionnement idéologique des étudiants prédit, uniquement par lui-même, la variation des attitudes envers l’identification aux locuteurs: à mesure qu’on s’éloigne des positionnements de gauche et donc qu’on s’approche de la droite, les sentiments d’identification envers Catalans et Valenciens divergent davantage. On tend à s’identifier aux Valenciens et à montrer des attitudes négatives envers les Catalans.

En conclusion, les mêmes variables qui prédisent les différences attitudinales envers le catalan et le castillan déterminent aussi les perceptions divergentes envers le catalan et le valencien standard. Il s’agit, spécialement, du degré d’orientation catalane et, dans une moindre mesure, de la compétence en valencien. Il en va de même par rapport au facteur déterminant de la valeur instrumentale et de la “langue publique”: le sexe, d’une part, et le degré d’orientation catalane ainsi que le niveau d’études des parents, d’autre part.

### 10.1.3. L’IDÉOLOGIE ASSOCIÉE AUX VARIÉTÉS STANDARD

Une des conséquences majeures du phénomène de la *lingualisation* de la politique se concrétise dans le conflit entre le catalan et le valencien. Les organisations et partis politiques qui prônent une “langue valencienne” se caractérisent, entre autres, parce qu’ils promulguent un “régionalisme bien compris”, c’est-à-dire à l’intérieur de l’État espagnol, et par opposition à la Catalogne. Le degré d’association des variétés standard à des options idéologiques opposées (centralisme versus nationalisme) peut être un indice de la position idéologique des informateurs mêmes et/ou de leur position face aux conflits linguistiques. Cet aspect doit être interprété en tenant compte des autres dimensions.

Tableau 10.2: Résultats des analyses de régression multiple sur la variation différentielle des variétés standard: l'idéologie associée aux variétés

<b>L'idéologie associée aux variétés standard</b>					
Trait mesuré	VS – CS	R <sup>2</sup>	VS – CatS	CatS – CS	R <sup>2</sup>
Centraliste vs nationaliste	Orientation catalane (-0,29) Culture (0,25) Sexe (-0,21) Usage (0,18)	30%		Sexe (-0,22) Orientation catalane (-0,19) Culture (0,18) Usage (0,18)	17%

Tel qu'indiqué dans le tableau 10.2, aucune des variables considérées indépendantes détermine la différente perception du catalan et du valencien en termes idéologiques. Ce qui reste pertinent résulte du fait d'opposer la langue étatique aux variétés régionales. Les facteurs qui contribuent à prédire la divergence entre le catalan et le castillan, le valencien et le castillan apparaissent les mêmes: le sexe, le degré d'orientation catalane, d'utilisation du castillan et du valencien et de culture. L'idéologie qu'on associe aux variétés n'est, par conséquent, pas indépendante des autres dimensions mesurées. On a vu que le sexe déterminait la valeur instrumentale des variétés standard; que le degré d'orientation catalane expliquait les différences de statut et d'identification autant envers le catalan et le valencien qu'envers le catalan et le castillan; que le degré d'usage du castillan et du valencien prédisait des attitudes divergentes envers la valeur intégrative des deux variétés co-officielles à Valence et que la culture déterminait largement la différence de statut entre le castillan et le valencien.

Les garçons, comme ceux qui sont plus orientés vers le catalan, les "valencianophones" et ceux qui participent à une grande nombre d'activités culturelles (les "cultivés") se caractérisent par leur tendance à *idéologiser* davantage les variétés linguistiques, c'est-à-dire à percevoir la langue étatique comme étant davantage liée au centralisme et les variétés historiques du Pays valencien et de la Catalogne au nationalisme. Et à l'inverse, les filles, ainsi que les "non-catalanistes", les castillanophones et les "incultes" se distinguent en diminuant les distances idéologiques associées aux variétés.

L'*idéologisation* des variétés coïncide avec la mise en question du castillan standard (culture), l'identification prioritaire aux Valenciens plutôt qu'aux Espagnols (degré d'usage), la perception du catalan comme langue de statut et l'identification aux Catalans plutôt qu'aux Espagnols (orientation catalane).

La *désidéologisation* des variétés en conflit peut s'interpréter de trois manières différentes (et possiblement complémentaires): comme une forme consciente d'éviter le conflit, une sorte de réaction face aux revendications linguistiques et culturelles associées

aux positionnements gauchistes et nationalistes, ou tout simplement une manière de *laisser-faire*. D'abord, les attitudes des filles envers la valeur instrumentale des variétés standard et leur tendance à la *désidéologisation* semble correspondre à une manière d'éviter les conflits linguistiques. Ensuite, l'acceptation du statut traditionnel du castillan standard constituerait l'apanage des castillanophones. Enfin, le rapprochement du valencien standard à une idéologie moins nationaliste, par opposition au catalan, pourrait bien exprimer une façon de réagir contre le mouvement de revitalisation linguistique de la part des "non-catalanistes".

En somme, l'association des variétés linguistiques à des options idéologiques opposées ne peut s'interpréter que par rapport aux autres dimensions. Les analyses de régression confirment que statut, valeur intégrative et instrumentale, "langue publique" et idéologie ne se montrent pas indépendantes.

#### 10.1.4. CONCLUSIONS

En examinant les tableaux présentés ci-haut, on constate que les facteurs qui déterminent la variation différentielle des attitudes envers les variétés standard sont plus nombreux dans le cas de la valeur intégrative que du statut. Cela pourrait signifier que la divergence d'attitudes se manifeste moins fréquemment face au statut des variétés standard que face aux liens d'affection et d'identification ou bien, tout simplement, que les variables indépendantes considérées ici ne prédisent pas la variation d'attitudes. Néanmoins, on a pu vérifier (chapitre 8) qu'en réalité, les attitudes ne varient pas énormément envers le statut des variétés et que les divergences se produisent surtout en ce qui concerne les liens d'affection et d'identification. On doit alors conclure que les résultats des analyses de régression ne font que corroborer des tendances attitudinales déjà observées.

Par ailleurs, si on compare les modèles attitudinaux dégagés à partir des variables indépendantes (tableau 9.3, section 9.1.1) avec les tableaux qui résument les résultats de l'analyse de régression, on s'aperçoit qu'ils ne coïncident pas. On aurait pu s'attendre à ce que les mêmes variables expliquant la perception du catalan standard comme langue de statut, par exemple, deviennent des facteurs déterminants de la variation des attitudes, dans les contrastes où le catalan standard est présent. Cela dit, les analyses visent des buts différents. La comparaison des moyennes (les évaluations envers les variétés standard) des sous-groupes définis dans chaque variable indépendante considérée séparément nous a permis de dégager des modèles attitudinaux qui répondent à des tendances. L'analyse de régression multiple tient compte à la fois de toutes les variables indépendantes. Il se peut que les effets qu'une variable aurait eus prise de manière isolée, soient annulés par les effets d'autres variables. Il semble aussi possible que ces effets disparaissent à cause de la

forte corrélation qui existe entre la plupart des variables<sup>489</sup>. Les résultats des analyses de régression, même s'ils ne corroborent pas tous les modèles attitudinaux, indiquent des tendances similaires. De fait, et poursuivant avec l'exemple du catalan comme langue de statut, l'analyse de régression montre que les facteurs déterminants de la variation du statut entre le catalan et le valencien et le castillan correspondent au degré d'orientation catalane et de compétence en valencien, deux caractéristiques déjà signalées auparavant.

Le degré de culture explique en grande partie la différence de statut entre le castillan et le valencien standard. À mesure que le degré de culture baisse, le statut du castillan standard, par rapport au valencien, s'élève. Cela ne signifie pas nécessairement que plus on a de culture, plus on accorde de statut au valencien, mais plutôt que celui du castillan descend. Par conséquent, les différences entre le statut des variétés tendent à décroître. Cette tendance implique que la perception du castillan comme langue de statut n'est pas nette, attitude caractéristique de ceux qu'on a appelés "nationalistes". Même si les autres sous-groupes distingués comme appartenant à ce groupe ne sont pas déterminants des différences de statut, le seul facteur retenu lors des analyses de régression qu'on trouvait également associé au profil en question va dans ce sens.

Comme on le verra, ce facteur ne contribue à prédire la variation des attitudes ni dans les autres dimensions, ni pour les autres paires de variétés. On pourrait alors croire que la différence de perception du statut entre les deux variétés en contact au Pays valencien reste indépendante de la variation des attitudes, dans les autres cas.

On pourrait également penser que les évaluations ne sont pas plus divergentes par rapport au statut du valencien et du castillan qu'elles ne le sont par rapport au statut du valencien – catalan et du castillan – catalan. De même, par rapport à la valeur intégrative. Nous croyons que ces deux explications se complètent. D'abord, parce qu'à travers la comparaison des moyennes à l'aide des t-test (voir chapitre 8) on a pu vérifier que les attitudes envers le statut du valencien et du castillan ne sont pas si différentes que dans le cas du contraste entre le castillan et le catalan; ensuite, parce que la variation des attitudes semble se produire spécialement dans les liens d'affection et d'identification et/ou quand l'objet du contraste inclut le catalan standard.

Le degré d'orientation catalane et de compétence en valencien sont les facteurs les plus déterminants autant de la différence de statut entre le valencien et le catalan qu'entre cette dernière variété et le castillan. Les attitudes envers le statut du catalan ne sont pas

---

<sup>489</sup> Il faut tenir compte aussi que l'analyse de régression est basée sur un modèle mathématique linéaire. Si la relation entre la variable dépendante (les évaluations, ce qu'on cherche à expliquer) et la variable indépendante (les facteurs sociodémographiques, etc., ce qu'on suppose qui l'explique) n'est pas linéaire, les résultats de l'analyse peuvent ne pas rendre compte de cette relation explicative.

indépendantes des attitudes envers le castillan et le valencien. D'une part, le contraste du statut entre les deux variétés régionales peut déclencher des réactions négatives envers le catalan standard ou bien des réactions positives envers le valencien standard. Le premier cas implique ceux qui sont moins orientés vers le catalan; le deuxième, ceux qui ont moins de compétence en valencien. D'autre part, le contraste entre le catalan et le castillan déclenche des attitudes négatives envers le catalan standard (le cas des "non-catalanistes" et des "incompétents" en valencien), ou bien des attitudes négatives envers le castillan (celui des "catalanistes" et des "compétents" en valencien).

Pour bien comprendre la dynamique qui s'établit entre les trois variétés standard, il faut aussi tenir compte de l'axe du conflit linguistique qui oppose le valencien au castillan. C'est ainsi qu'on découvre que les différences de statut entre le castillan et les variétés régionales augmentent à mesure que le degré d'orientation catalane et de compétence en valencien diminue, et cela au profit de la langue étatique.

Néanmoins, dans cet axe, les attitudes, comme on l'a déjà remarqué à plusieurs reprises, ne sont pas tellement divergentes. Il résulte donc que la différence de statut s'établit plutôt entre le castillan standard et le catalan standard. On aboutit à des tendances attitudinales contraires seulement quand la variété de la Catalogne est opposée à la langue étatique.

C'est ainsi qu'on rejoint un des résultats principaux discernés à travers la comparaison des moyennes. Les modèles attitudinaux (tableau 9.3, section 9.1.1) signalaient que la différence de statut s'établissait entre le castillan standard (pour les "centralistes" et une partie des "nationalistes") et le catalan standard (pour les "catalanistes", gauchistes, ruraux, "valencianophones" et compétents en valencien).

Les analyses de régression confirment cette dualité dont le degré d'orientation catalane et la compétence en valencien deviennent des prototypes (dans le sens des facteurs qui prennent le plus d'importance dans la prédiction de la variation). La question qui surgit alors est la suivante: pourquoi le valencien standard ne déclenche-t-il pas de réactions si divergentes? Le catalan jouit d'une plus grande extension sociale. Cette variété, beaucoup plus répandue dans les domaines formels catalans, comme les moyens de communication, l'enseignement, etc., est aussi perçue comme largement utilisée par la population de la Catalogne. Les attitudes négatives envers cette variété peuvent exprimer une réponse à un sentiment de menace, menace que le valencien standard ne déclenche pas actuellement. Et cela, parce que la variété historique du Pays valencien n'est ni langue dominante, ni langue majoritaire (au moins dans la ville de Valence).

D'autre part, les attitudes positives envers la variété de la Catalogne pourraient bien adhérer à l'idéalisation de la Catalogne comme contexte ayant réussi à renverser le

processus de substitution linguistique. Les résultats obtenus, suite aux analyses en ce qui concerne la “langue publique” confirment cette interprétation. Les “catalanistes” en sont le prototype: considérer le catalan standard comme langue de statut va de pair avec des attitudes positives envers l’usage de cette variété dans les moyens de communication (notamment la télévision).

La variation des attitudes envers la valeur intégrative du valencien et du castillan, ainsi que du catalan et du castillan, s’explique, principalement, par le degré d’usage qu’on fait des variétés en contact, l’orientation catalane et le degré de compétence en valencien. La variation est donc prédite par les mêmes variables, lors du contraste entre les variétés régionales et la langue étatique. Dans les deux cas, les différences ne font que s’accroître à mesure que le degré d’usage du valencien, l’orientation vers le catalan et la compétence en valencien augmentent.

On tend à s’identifier et à montrer des liens plus affectueux envers les locuteurs des variétés historiques de la Catalogne et du Pays valencien. Si on fait exception de l’usage, on peut affirmer que, seulement quand il s’agit du contraste entre le catalan et le castillan, les différences entre les variétés augmentent à mesure que le degré de compétence, d’usage du valencien et d’orientation envers le catalan baissent. Mais, cette fois-ci, cela s’effectue en sens inverse: en favorisant le locuteur du castillan standard.

Dans le cas du contraste entre le valencien et le castillan, le degré d’usage des variétés en contact établit aussi des attitudes contraires, même si les différences entre les variétés sont beaucoup plus grandes quand on ne parle que le valencien. Plus on ne parle que le castillan, plus on s’identifie aux Espagnols et moins aux Valenciens.

Par ailleurs, la variation des attitudes envers la valeur intégrative du catalan et du valencien trouve, à nouveau, son explication dans le degré d’orientation catalane, la compétence en valencien et aussi le positionnement politique des jeunes. Les différences entre les deux variétés augmentent à mesure que le degré d’orientation vers le catalan et celui de compétence en valencien descendent, ainsi qu’à mesure qu’on se rapproche des positionnements de droite. On parvient alors à des modèles attitudinaux déjà observés (tableau 9.3, section 9.1.1).

Chez les “centralistes”, le modèle A est représenté ici par les castillanophones et les moins compétents en valencien; le modèle B par les “non-catalanistes” et, chez les “nationalistes”, le modèle D par les “valencianophones”, les “catalanistes” et les plus compétents en valencien. Ces attitudes ne sont pas, évidemment, indépendantes de celles envers le statut des variétés. Le sentiment de menace qui pourrait justifier les attitudes des “centralistes” est complémentaire d’une identification aux Espagnols (supérieure ou égale aux Valenciens) et d’un refus de s’identifier aux Catalans (qui se reflète aussi dans le rejet

du catalan dans les moyens de communication); l'idéalisation du catalan chez les "nationalistes" passe par la reconnaissance d'une communauté linguistique et culturelle partagée par Catalans et Valenciens qui se voit en contradiction ou en conflit avec la communauté linguistique représentée par le locuteur du castillan standard. Les attitudes positives que le valencien provoque ici par contraste au castillan chez les "nationalistes" répondent à la même motivation qui déclenche des attitudes semblables envers le catalan.

Les attitudes quant à la valeur instrumentale des variétés standard demeurent indépendantes de celles envers les autres dimensions analysées. Les facteurs qui déterminent la variation sont le niveau d'études des parents et surtout le sexe. Plus les parents des jeunes ont des études, plus on valorise l'instrumentalité des variétés régionales. Il en va de même pour les filles. L'apprentissage et l'acquisition du valencien représente une qualification appréciée pour l'insertion au marché du travail. Les plus conscients des effets de la nouvelle politique linguistique sont les jeunes qui, possiblement, ont vu comment leurs parents ont dû apprendre le valencien (après leurs études universitaires, bien entendu). D'où, une motivation qui revêt un caractère purement instrumental. On pourrait noter que les attitudes des filles répondent aussi à ce côté "innovateur" que, maintes fois, on leur a attribué.

Néanmoins, si cela était vraiment le cas ici, pourquoi n'ont-elles pas manifesté des attitudes plus favorables envers le statut du valencien ou du catalan standard? Nous postulons, comme on l'a déjà expliqué (cf. 9.5.4) que, dans une situation de conflit linguistique et politique comme celle qui caractérise le valencien, on ne peut pas interpréter en termes d'"innovation" versus "conservatisme" les attitudes des filles, essentiellement parce que la dynamique qui s'instaure ici entre les trois variétés linguistiques échappe aux modèles binaires. La valorisation de la valeur instrumentale des variétés régionales, de la part des filles, est complémentaire de la tendance à *désiodéologiser* les variétés linguistiques. Favoriser le statut du valencien (ou du catalan) ou du castillan standard aurait impliqué la nécessité de se positionner face à un conflit linguistique qu'elles tentent, à tout prix, d'éviter. D'ailleurs, les filles n'ont pas montré non plus d'attitudes différentes envers la valeur intégrative des variétés. Privilégier la valeur instrumentale sans les opposer dans d'autres dimensions devient une manière atténuée de manifester leur "solidarité" envers les variétés régionales, une "solidarité" sans compromis ni engagement qui fuit un positionnement qui serait interprété idéologiquement.

En conclusion, on a pu corroborer que, pour comprendre le conflit entre le valencien et le castillan, il paraît absolument nécessaire d'analyser la dynamique que ces variétés établissent avec le catalan standard. On a également confirmé, que les facteurs les plus déterminants de la variation des attitudes envers les trois variétés standard correspondent à

des variables comportementales et idéologiques, à l'exception de la valeur instrumentale qui, justement, reste indépendante des autres dimensions. Même si les variables qui prédisent la variation ne confirment pas tous les sous-groupes inclus dans les modèles attitudinaux dégagés auparavant, elles confirment cependant des tendances attitudinales similaires et aident à expliquer la dynamique particulière dans laquelle le valencien standard est inséré.

## **10.2. FACTEURS DÉTERMINANTS DE LA VARIATION DIFFÉRENTIELLE DES ATTITUDES ENVERS LES VARIÉTÉS NON-STANDARD: STATUT, VALEUR INTEGRATIVE ET VALEUR INSTRUMENTALE**

On a vu que les évaluations envers les variétés non-standard paraissaient plus homogènes que les jugements envers les variétés standard parce que, de fait, il ne semble pas y avoir des modèles différents mais plutôt une reproduction de paramètres généraux. Autrement dit, de la comparaison des moyennes obtenues dans les sous-groupes qui intègrent chaque variable considérée indépendante, se dégageait généralement une même tendance, à savoir que l'opposition interlinguistique différencie le statut et la valeur intégrative des variétés du valencien au castillan non-standard (en faveur des variétés du valencien) et l'indifférence entre le valencien méridional et l'apitxat, au moins par rapport au statut et à l'identification. Néanmoins, on a vu aussi que, dans quelques cas, on visait à neutraliser l'opposition interlinguistique et qu'il était possible de différencier les "centralistes" des "nationalistes", par la tendance de ces derniers à se détacher du locuteur du castillan non-standard.

Par ailleurs, si les jugements envers le statut des variétés standard étaient inséparables des jugements envers leur valeur intégrative, dans le cas des variétés non-standard, les deux dimensions semblaient dissociables. Quelques cas échappaient à la norme générale: les jeunes qui ne se positionnent pas politiquement et les immigrants par leur neutralisation de l'opposition interlinguistique (entre le valencien méridional et le castillan non-standard) au niveau du statut et de la valeur intégrative; les jeunes qui résident dans les villages, comme les "valencianophones" par le fait de moins stigmatiser le statut du castillan en montrant des attitudes négatives dans les liens d'affection et d'identification.

Les analyses de régression devront confirmer ces tendances, même si on ne s'attend pas à pouvoir corroborer tous les cas, à cause de raisons intrinsèques à l'analyse déjà largement expliquées dans la section précédente. Les analyses pourraient aussi dévoiler de nouvelles tendances qui ont peut-être passé inaperçues, lors de la comparaison des moyennes, spécialement par rapport au contraste entre le valencien méridional et l'apitxat.

L'explication des facteurs qui déterminent la variation différentielle envers les variétés non-standard se fait en fonction de deux axes: celui qui oppose le valencien méridional à l'apitxat et sert à analyser les relations interdialectales et celui qui oppose les variétés du valencien au castillan non-standard (axe de la stigmatisation). Suivant l'explication des variétés standard, on verra si le statut, la valeur instrumentale et intégrative sont dissociables de l'idéologie associée aux variétés linguistiques.

#### *10.2.1. OPPOSITION INTRADIALECTALE: VALENCIEN MÉRIDIONAL VERSUS VALENCIEN APITXAT*

Comme l'indique le tableau 10.3, les facteurs qui déterminent la variation différentielle entre le dialecte méridional et l'apitxat diffèrent, selon la dimension contrastée. Les variables qui déterminent la variation du statut sont d'abord l'orientation catalane, puis la classe sociale, ensuite le degré de compétence en castillan et le degré de culture et enfin, dans une moindre mesure, l'origine et l'habitat<sup>490</sup>.

---

<sup>490</sup> On pourrait ajouter encore d'autres variables qui, comme ces trois dernières, ne déterminent la variation que pour un seul des items qui mesurent le statut des variétés. Ainsi, le niveau d'études des parents et les notes en valencien pour l'item *éduqué*, variables qui suivent la même direction: à mesure qu'augmente le niveau d'études et la moyenne des notes, on différencie davantage les variétés linguistiques en défavorisant le valencien méridional. Le degré d'usage du valencien et la politique pour l'item *raffiné*: les castillanophones et droitistes différencient davantage les deux variétés en faveur de l'apitxat. Finalement, le sexe contribue à expliquer la variation en ce qui concerne *professeur*: les garçons tendent à différencier davantage les variétés, en défavorisant le valencien méridional.

Tableau 10.3: Résultats des analyses de régression multiple sur la variation différentielle des variétés non-standard: statut, valeur instrumentale et valeur intégrative.

() Coefficient de régression; VnSm = valencien non-standard méridional; Apitxat = valencien non-standard méridional; CnS = castillan non-standard

Traits mesurés	Statut			
	VnSm - Apitxat	Apitxat (nS)	VnSm - CnS	R <sup>2</sup>
<i>Eduqué</i>	Classe sociale (0,26) Niveau d'études (0,24) Orientation catalane (-0,20) Compétence en castillan (-0,14) Notes en valencien (0,11)	Habitat (0,26) Classe sociale (-0,23) Orientation catalane (0,21) Niveau d'études (-0,17)	Habitat (0,22)	13% 15% 4%
<i>Raffiné</i>	Orientation catalane (-0,33) Usage (-0,16) Politique (0,16)	Orientation catalane (0,35) Langue d'enseignement (-0,31) Classe sociale (-0,22) Compétence en valencien (0,21) Orientation espagnole (0,16)	Habitat (0,20) Classe sociale (-0,21) Culture (-0,19)	7% 23% 9%
<i>Responsable</i>	Orientation catalane (-0,18) Origine (0,16)	Compétence en valencien (0,32) Classe sociale (-0,2) Langue d'enseignement (-0,23) Orientation catalane (0,22)	Compétence en valencien (0,24) Classe sociale (-0,18) Sexe (-0,15)	4% 15% 7%
<i>Intelligent</i>	Habitat (0,20) Culture (0,17)	Classe sociale (-0,25) Orientation catalane (0,25)	Orientation catalane (0,23) Classe sociale (-0,23) Habitat (0,21) Origine (0,17)	5% 10% 12%
<i>Patron</i>			Orientation catalane (-0,28) Culture (-0,24) Sexe (0,21)	8%
<i>Travail CEE</i>		Orientation catalane (-0,19)	Orientation catalane (-0,32) Politique (0,16) Association (0,15)	3% 8%

<i>Traits mesurés</i>	<i>VnSm - Apitxat</i>	<i>R<sup>2</sup></i>	<i>Apitxat CnS</i>	<i>R<sup>2</sup></i>	<i>VnSm - CnS</i>	<i>R<sup>2</sup></i>
<i>Professeur</i>	Culture (-0,25) Sexe (0,26) Compétence en castillan (-0,17) Classe sociale (-0,14)	10%	Langue d'enseignement (0,31) Classe sociale (0,25) Compétence en valencien (-0,23) Orientation catalane (-0,19)	13%	Langue d'enseignement (0,45) Culture (-0,35) Compétence en valencien (-0,31) Orientation catalane (-0,23) Sexe (0,19) Notes en valencien (0,15)	20%
	<b>Valeur instrumentale</b>					
<i>Travail Valence</i>	Classe sociale (-0,19) Culture (-0,17) Compétence en valencien (0,16)	6%	Orientation catalane (-0,28) Classe sociale (0,17)	8%	Orientation catalane (-0,32) Politique (0,20) Sexe (0,20)	11%
	<b>Affection et identification (valeur intégrative)</b>					
<i>Fiable</i>	Orientation espagnole (-0,21) Sexe (-0,19) Compétence en castillan (-0,18) Politique (-0,17)	8%	Langue d'enseignement (-0,37) Sexe (0,27) Usage (-0,23) Compétence en valencien (0,24) Habitat (-0,20)	16%	Orientation espagnole (-0,33)	10%
	<i>Drôle</i>	Politique (-0,25) Sexe (-0,22) Orientation espagnole (-0,16) Classe sociale (-0,13)	10%	Sexe (0,20) Classe sociale (0,19) Culture (-0,17) Orientation espagnole (-0,14) Politique (0,14)	16%	Orientation espagnole (-0,19) Association (-0,19) Usage (-0,18)
<i>Ami</i>		Sexe (0,32) Association (0,15)	11%	Usage (0,25) Sexe (-0,22) Classe sociale (-0,15)	13%	Orientation espagnole (0,26) Association (0,26) Orientation catalane (-0,17) Sexe (0,15)
	<i>Identification</i>	Origine (-0,23) Compétence valencien (0,22) Habitat (0,17) Politique (0,16) Classe sociale (-0,15)	12%	Compétence en valencien (-0,35) Orientation catalane (-0,26) Classe sociale (0,21) Compétence en castillan (0,15) Association (0,14)	23%	Origine (-0,25) Association (0,20) Orientation catalane (-0,19) Compétence en castillan (0,16) Classe sociale (0,14) Usage (0,14)

L'orientation catalane détermine la variation de la différence dans les traits *éduqué*, *raffiné* et *intelligent*: plus on est orienté vers le catalan, plus on a tendance à différencier les variétés dialectales au détriment du valencien méridional. La classe sociale contribue à expliquer la variation en ce qui concerne le trait *éduqué* et *professeur*: la classe moyenne et la classe inférieure visent à différencier les variétés soit en privilégiant l'apitxat, soit en défavorisant le valencien méridional. Les jeunes moins cultivés distinguent un peu plus les deux variétés dans l'item *intelligent* en privilégiant le valencien méridional, alors que pour l'élément qui mesure le prestige occupationnel (*professeur*), les étudiants plus cultivés renforcent les différences en faveur de l'apitxat. Le degré de compétence en castillan contribue à expliquer la variation dans les items *éduqué* et *professeur*: dans le premier cas, les étudiants qui sont plus compétents en castillan défavorisent le valencien méridional, tandis que dans le cas de *professeur*, les moins compétents privilégient l'apitxat. Des jugements semblables émis par les jeunes habitant dans les villages (pour le trait *intelligent*), les enfants de mariages mixtes et les immigrants (pour *responsable*): on accentue les différences des variétés au détriment du valencien méridional.

En conclusion, les caractéristiques susceptibles à la différenciation du statut des variétés dialectales et privilégiant plus l'apitxat comparativement au valencien méridional s'énoncent ainsi: un degré majeur d'orientation vers le catalan et supérieur de culture, l'appartenance à la classe moyenne ou inférieure, le fait d'habiter dans un village, d'être un enfant issu de mariage mixte ou immigrant. Le degré de compétence en castillan suscite des attitudes hétérogènes, selon le trait en question.

Les variables qui déterminent la variation envers la valeur instrumentale des variétés non-standard du valencien sont la classe sociale, le degré de culture et le degré de compétence en valencien. À mesure que baissent la classe sociale ainsi que le degré de culture et de compétence, les différences entre les variétés tendent à s'accroître. Mais, alors que les jeunes de classe défavorisée visent à dévaluer davantage le valencien méridional, ceux qui manifestent un degré de culture et de compétence en valencien moins élevé l'évaluent plus favorablement.

Les facteurs qui déterminent la variation différentielle envers la valeur intégrative ne coïncident pas ou alors coïncident seulement en partie avec les variables qui déterminent le statut. De fait, les facteurs les plus importants sont le positionnement politique et le sexe, suivis par l'orientation espagnole ainsi que la classe sociale et, enfin, la provenance géographique et le lieu de résidence. Le sexe détermine la variation dans tous les traits, à l'exception de l'identification aux locuteurs: les filles visent à manifester plus que les garçons, des liens d'affection envers le locuteur du valencien méridional. Il en va de même par rapport aux jeunes de la droite (traits *fiable* et *drôle* et

l'identification). Dans le cas de l'orientation espagnole, les différences, quoique minimales, s'accroissent un tantinet chez les "espagnolistes": en effet, ces jeunes considèrent, par rapport aux "non-espagnolistes", un peu plus drôle le locuteur du valencien méridional et lui accordent, en même temps, un peu plus de confiance. Par rapport à la classe sociale, les attitudes de la classe inférieure nous servent pour confirmer que l'item *drôle* fonctionne de manière différente dans les variétés standard et non-standard, étant donné que, dans ce dernier cas, il semblerait devenir signe de stigmatisation. On a vu que les étudiants de la classe inférieure défavorisaient davantage le valencien méridional (item *éduqué*). Ils le considèrent, en revanche, plus *drôle* en s'identifiant davantage au locuteur de l'apitxat. Il paraît parfois possible de dissocier l'aspect *drôle* (stéréotype) des liens d'affection et d'identification et, d'ailleurs, ils pourront aller dans des sens contraires (ce qui n'est pas le cas dans les variétés standard). Finalement, l'origine et le lieu de résidence contribuent à expliquer la variation différentielle au niveau de l'identification. Les enfants de mariages mixtes, tout comme les immigrants, s'identifient davantage au locuteur de l'apitxat et, dans ce sens, ils tendent à favoriser la même variété que dans le cas du statut. Par contre, si les jeunes des villages avaient suivi cette même tendance, ils auraient dû aussi s'identifier davantage au locuteur de l'apitxat. Et pourtant, ils favorisent le locuteur du valencien méridional (variété locale).

En conclusion, les facteurs qui contribuent le plus à déterminer les différences de statut et de la valeur intégrative entre les variétés dialectales du valencien ne coïncident pas. Dans le premier cas, il s'agit de l'orientation catalane et de la classe sociale et, dans le deuxième, du sexe et de la politique. Mais en même temps, certaines variables contribuent à expliquer les différences d'attitudes aux deux niveaux: la classe sociale, l'origine et l'habitat. Si l'apitxat est évalué plus favorablement dans la dimension du statut, ce dialecte est aussi privilégié dans l'identification. On tend alors à s'identifier aux variétés dont on perçoit le statut supérieur, tendance semblable retrouvée pour les variétés standard. Une exception importante toutefois: les jeunes qui résident dans les villages.

## 10.2.2. OPPOSITION INTERLINGUISTIQUE: AXE DE LA STIGMATISATION

### 10.2.2.1. Apitxat versus Castillan non-standard

Les variables qui contribuent le plus à expliquer la variation du statut entre l'apitxat et le castillan non-standard correspondent au degré d'orientation catalane et à la classe sociale et, dans une moindre mesure, à la langue d'enseignement et au degré de compétence en valencien (voir tableau 10.3). L'orientation catalane aide à expliquer la variation dans tous les traits qui mesurent le statut des variétés, à l'exception de celui de

*patron*. Plus on est orienté vers le catalan, plus on tend à différencier davantage le statut des variétés, au détriment de la variété du castillan. La variation va dans le sens inverse dans le cas de la classe sociale quant aux traits associés à la personnalité des locuteurs et à l'occupation de professeur: à mesure que la classe sociale baisse, les différences entre les variétés s'accroissent et, comme auparavant, en stigmatisant davantage le castillan non-standard. Le degré de compétence en valencien et la langue d'enseignement contribuent à expliquer la variation en ce qui concerne les items *raffiné*, *responsable* et *professeur*: les étudiants qui suivent le programme d'enseignement en castillan<sup>491</sup> montrent des attitudes semblables aux "catalanistes" et aux jeunes de classe moyenne et, surtout, inférieure. Il en va de même pour les étudiants plus compétents en valencien, mais seulement en ce qui concerne l'aspect *raffiné*, car pour les autres traits, les différences se retrouvent plutôt dans le fait de favoriser davantage l'apitxat. Finalement, il faut remarquer que l'habitat contribue largement à expliquer la variation dans le trait *éduqué*. En fait, la différence de perception devient énorme et les attitudes vont dans des sens contraires. Ainsi, pour les jeunes de la ville, il paraît incontestable que le locuteur de l'apitxat est plus éduqué que celui du castillan non-standard, alors que les jeunes du village considèrent que parler le castillan non-standard dénote d'un fort niveau d'éducation.

Les mêmes variables qui déterminent la variation différentielle du statut expliquent aussi les différences envers la valeur instrumentale, l'orientation catalane et la classe sociale. Les attitudes, comme on pouvait s'y attendre, suivent la même direction: les jeunes davantage orientés vers le catalan ainsi que ceux qui appartiennent à la classes moyenne et inférieure affichent des attitudes plus extrémistes, en défavorisant davantage le castillan non-standard.

À l'exception du sexe et du degré d'usage du valencien, les autres variables qui aident à expliquer le plus la variation d'attitudes envers la valeur intégrative des variétés demeurent les mêmes que pour le statut. Le sexe, comme lors du contraste entre les variétés dialectales du valencien, contribue à expliquer la variation dans les liens d'affection, mais non dans les sentiments d'identification. Si dans les traits *fiable* et *ami* les garçons visent à opposer davantage les variétés au détriment du castillan non-standard, en ce qui concerne l'aspect *drôle*, les filles manifestent des attitudes extrêmes en favorisant le locuteur du castillan. Par ailleurs, la classe sociale détermine la variation différentielle dans tous les éléments qui mesurent la valeur intégrative, à l'exception du trait *fiable*. La classe inférieure suit la même tendance observée chez les

---

<sup>491</sup> Il faut noter que pour le trait *responsable*, les différences entre les deux variétés s'accroissent par le fait que les étudiants en valencien évaluent un peu plus favorablement que les étudiants en valencien l'apitxat, plutôt que de défavoriser le castillan.

“espagnolistes”, lors du contraste entre les deux variétés dialectales du valencien: on considère plus *drôle* la variété qu’on stigmatise davantage, à savoir le castillan non-standard et on s’identifie à la variété qu’on perçoit comme détenant plus de statut, l’apitxat. La compétence en valencien contribue à expliquer la variation pour le trait *fiable* et pour l’identification: plus on est compétent, plus on vise à différencier les variétés au détriment du castillan. Le degré d’usage du valencien aide à expliquer la variation dans les liens d’affection (*fiable* et *ami*): plus on parle le valencien, plus on tend à différencier les variétés en faveur de l’apitxat. Finalement, le degré d’orientation catalane contribue à expliquer la variation en ce qui concerne l’identification: plus on est orienté vers le catalan, moins on s’identifie à la variété du castillan.

En conclusion, contrairement au cas des variétés dialectales du valencien, la dimension du statut et la valeur intégrative ne semblent pas dissociables, au moins par rapport aux variables qui, sauf quelques exceptions, déterminent la variation différentielle de l’apitxat et du castillan. Comme norme générale, on peut affirmer qu’on favorise la même variété dans les deux dimensions.

#### 10.2.2.2. Valencien méridional versus Castillan non-standard

Les facteurs qui expliquent la variation différentielle du statut envers le valencien méridional et le castillan non-standard sont, en partie, les mêmes que dans le cas précédent, tel qu’indiqué dans le tableau 10.3: d’abord, l’orientation catalane, la classe sociale et le lieu de résidence, ensuite, le sexe et le degré de culture et enfin, le degré de compétence en valencien. D’autres variables contribuent à expliquer la variation, mais seulement dans l’un des aspects mesurant le statut. Il s’agit de la provenance géographique (*intelligent*), du positionnement politique et de l’associationnisme (valeur instrumentale dans la CEE), de la langue d’enseignement et des notes en valencien (*professeur*)<sup>492</sup>. Le degré d’orientation catalane contribue à expliquer la variation dans les éléments *intelligent*, *patron*, *professeur* et dans la valeur instrumentale des variétés à la Communauté européenne: plus on est orienté vers le catalan, plus on a tendance à différencier davantage les variétés en favorisant le valencien méridional. Les attitudes suivent la même direction chez les filles (pour les items *responsable*, *patron* et *professeur*). La classe sociale aide à expliquer la variation

---

<sup>492</sup> Les caractéristiques sensibles à la différenciation des deux variétés en défavorisant davantage la variété non-standard du castillan sont: être autochtone, étudier en castillan et avoir des notes excellentes en valencien. Se positionner politiquement à la droite implique aussi différencier davantage ces variétés, mais cette fois, la différence découle plutôt du fait de favoriser la variété du valencien. Par rapport à l’associationnisme, les attitudes vont dans le sens contraire: les **non**-associés tendent à favoriser quelque peu le castillan non-standard, alors que les associés privilégient le valencien.

dans les traits associés à la personnalité du locuteur (sauf pour l'éducation): la classe moyenne et surtout l'inférieure accentuent les différences en stigmatisant le castillan non-standard. Mais cette tendance se vérifie seulement pour les traits *responsable* et *intelligent*. Le cas de *raffiné* se démarque: les jeunes de classe supérieure différencient davantage les variétés, en favorisant ici le castillan non-standard. Les plus compétents en valencien suivent la même tendance attitudinale (*responsable* et *professeur*). Il faut noter que, en ce qui concerne le lieu de résidence, tout comme la classe sociale, les attitudes sont différentes selon les traits contrastés. Ainsi, dans le cas des éléments *intelligent* et *éduqué*, les jeunes qui habitent la ville de Valence tendent à différencier davantage les variétés linguistiques en favorisant le valencien méridional. Par contre, dans le cas de *raffiné*, les jeunes des villages, eux, accentuent les différences, non en faveur de la variété qu'ils parlent, comme on aurait pu s'y attendre, mais plutôt en faveur du castillan non-standard. Finalement, le degré de culture aide à expliquer la variation dans les aspects *raffiné*, *patron* et *professeur*: moins on a de culture, plus on vise à distinguer les variétés en faveur du castillan pour ce qui concerne *raffiné* et du valencien, pour les autres traits.

Les facteurs qui expliquent la variation de la valeur instrumentale des variétés à Valence sont l'orientation catalane, la politique et le sexe. "Catalanistes", filles et jeunes de droite partagent leur tendance à éloigner les deux variétés et à considérer le valencien méridional plus utile. Il faut noter, d'une part, que le degré d'orientation catalane déterminait également la valeur instrumentale, lors de l'appariement entre apitxat et castillan non-standard (en favorisant la variété du valencien). Et, d'autre part, que ces trois variables aident à expliquer aussi les différences du statut. Les attitudes suivent la même direction. Par conséquent, statut et valeur instrumentale demeurent indissociables sur l'axe interlinguistique (qui oppose les variétés du valencien au castillan).

Les variables qui expliquent les différences attitudinales envers la valeur intégrative du valencien méridional et du castillan non-standard sont, par ordre d'importance, le degré d'orientation espagnole et l'associationnisme, ensuite, le degré d'orientation catalane et d'usage du valencien, et finalement, l'origine et la classe sociale seulement pour l'identification au locuteur. L'orientation espagnole contribue à expliquer la variation dans les traits mesurant les liens d'affection: les "non-espagnolistes" tendent à différencier davantage les variétés, en se détachant du locuteur du castillan non-standard. Cette même tendance des attitudes défavorables envers le locuteur de la variété du castillan est suivie par les étudiants associés (aspects *drôle*, *ami*), les "catalanistes" (*ami*) ainsi que les bilingues et "valencianophones" (*drôle*). Tous ces sous-groupes, près des autochtones, restent susceptibles de marquer leur refus de s'identifier au locuteur du castillan. Finalement, la classe supérieure opte pour

s'identifier davantage au valencien méridional, plutôt que de se détacher du castillan non-standard.

En conclusion, les facteurs les plus importants qui expliquent la variation du statut différentiel entre le valencien méridional et le castillan non-standard semblent pratiquement les mêmes que ceux qui expliquent la variation de la valeur intégrative des variétés. Le degré d'orientation espagnole et l'associationnisme qui ne contribuent en aucun cas à expliquer la variation du statut font exception à cette règle.

### 10.2.3. L'IDÉOLOGIE ASSOCIÉE AUX VARIÉTÉS NON-STANDARD

Contrairement aux variétés standard, le contraste entre le valencien méridional et l'apitxat provoque des réactions divergentes dans l'association idéologique. Les facteurs qui déterminent ces différences ne sont pas toujours les mêmes. On parlera d'*idéologisation* des variétés seulement dans le cas du contraste entre les variétés du valencien et du castillan non-standard et cela, seulement si on tend à éloigner les extrêmes dans les deux directions: les variétés du valencien vers le nationalisme et la variété du castillan vers le centralisme.

Le tableau 10.4 indique que les variables qui déterminent l'association d'idéologie aux variétés du valencien sont le sexe et l'orientation politique. Les garçons différencient plus que les filles les deux variétés en associant le valencien méridional au nationalisme. Par contre, la droite se distingue par son association de l'apitxat au centralisme. Serait-ce qu'ils l'associent à l'idéologie scissionniste?

Tableau 10.4: Résultats des analyses de régression multiple sur la variation différentielle des variétés non-standard: l'idéologie associée aux variétés

<b><i>L'idéologie associée aux variétés non-standard</i></b>						
<i>Trait mesuré</i>	<i>VnSm – Apitxat</i>	<i>R<sup>2</sup></i>	<i>Apitxat – CnS</i>	<i>R<sup>2</sup></i>	<i>VnSm – CnS</i>	<i>R<sup>2</sup></i>
<i>Centraliste vs. nationaliste</i>	Sexe (-0,22) Politique (0,21)	7%	Orientation catalane (-0,37) Culture (0,27) Orientation espagnole (0,16) Niveau d'études (-0,14)	30%	Orientation catalane (-0,34) Sexe (-0,19)	14%

En ce qui concerne l'apitxat et le castillan non-standard, il s'agit du degré d'orientation catalane, de culture et d'orientation espagnole et, dans une moindre mesure, du niveau d'études des parents. L'*idéologisation* caractérise seulement les "catalanistes" et les "cultivés", c'est-à-dire qu'ils tendent à considérer très nationaliste le locuteur de l'apitxat et très centraliste, celui du castillan. Ces deux caractéristiques, d'ailleurs, demeurent sensibles aussi à l'*idéologisation* des variétés standard. Les "non-

espagnolistes” et les jeunes dont les parents ont fait des études universitaires tendent à associer davantage le castillan au centralisme.

Finalement, entre le valencien méridional et le castillan non-standard, les facteurs explicatifs de la différente association idéologique correspondent au degré d’orientation catalane et au sexe. Comme dans le cas précédent, les “catalanistes” visent à éloigner les deux variétés et l’idéologie à laquelle on les associe, tendance également typique des garçons.

En conclusion, les facteurs qui déterminent l’*idéologisation* des variétés standard et non standard restent les mêmes (à l’exception du degré d’usage du valencien): le degré d’orientation catalane, le degré de culture et le sexe.

#### 10.2.4. CONCLUSIONS

En examinant les tableaux présentés ci-haut, on s’aperçoit que les variables qui déterminent la variation envers le statut et la valeur intégrative des variétés non-standard n’est pas si différente, si on fait exception de l’axe qui oppose les variétés du valencien. De fait, ce qu’on avait remarqué lors de la comparaison des moyennes pour chaque sous-groupe défini dans les variables indépendantes considérées (voir 9.1.2), était une tendance à opposer les variétés du valencien au castillan non-standard. Les analyses de régression servent à confirmer quelques tendances déjà observées, mais permettent, en plus de déceler des attitudes inaperçues auparavant, spécialement par rapport aux variétés du valencien.

Les variables les plus importantes qui expliquent la variation différentielle du statut du valencien méridional et de l’apitxat correspondent au degré d’orientation catalane et à la classe sociale. Ces deux variables déterminent, en plus, la variation du statut qui résulte du contraste des variétés du valencien et du castillan non-standard. À mesure que le degré d’orientation catalane croît et que la classe sociale baisse, la différence de statut entre les variétés s’accroît. Les “catalanistes”, les jeunes de classe moyenne et, surtout, inférieure partagent leur perception de l’apitxat comme variété du valencien au statut supérieur et du castillan non-standard comme variété stigmatisée. Néanmoins, si dans le cas du degré d’orientation catalane, cela n’implique pas nécessairement que les “non-catalanistes” soient indifférents au statut des variétés, dans le cas de la classe sociale, il semble bien que les jeunes de classe supérieure perçoivent sur un même axe horizontal le statut des variétés non-standard<sup>493</sup>. Mais, pourquoi une

---

<sup>493</sup> Il est intéressant de remarquer que le seul cas où ces jeunes différencient les variétés, concrètement le valencien méridional du castillan non-standard, se situe dans l’élément “raffiné”. Cela coïncide, d’ailleurs,

telle différence de statut est-elle perçue parmi les variétés non-standard du valencien? Et, surtout, pourquoi l'apitxat représenterait-il pour les jeunes plus de statut que le valencien méridional? On pourrait tout simplement affirmer que le statut de l'apitxat découle de sa condition de variété locale. Néanmoins, cette condition pourrait paraître nécessaire, mais non suffisante, spécialement pour les jeunes des villages, même si à Xàtiva, on parle aussi cette variété dialectale<sup>494</sup>. Ce "prestige" lui vient d'être une variété associée à la ville, et non seulement à la capitale du Pays valencien. De fait, Xàtiva, capitale du canton de la *Costera*, fonctionne comme centre urbain. Il faut tenir compte, d'ailleurs, que le dévoisement des consonnes alvéolo-palatales (sibilantes) constitue une des caractéristiques de l'apitxat (d'où son nom) et que, parmi les causes qui ont provoqué ce processus, on signale, entre autres le contact et l'influence du castillan<sup>495</sup>. On aurait pu attribuer encore le statut de l'apitxat à sa condition de "langue valencienne", étant donné que les idéologues du mouvement scissionniste se basent sur cette variété pour réinventer une grammaire différente. Mais, si cela était le cas, on ne comprendrait pas pourquoi justement les "catalanistes" privilégient cette variété. D'autres variables, à part l'orientation catalane et la classe sociale, contribuent à expliquer la variation du statut. Parmi les caractéristiques sensibles à la perception de l'apitxat comme variété non-standard de statut, on trouve le fait d'être enfant de mariage mixte ou immigrant, de parler exclusivement le castillan et de se définir de la droite. Ces dernières caractéristiques sont applicables seulement au trait *raffiné*<sup>496</sup>.

Par ailleurs, on a vu que les variables qui expliquent le statut des variétés du valencien contribuent également, outre l'habitat, à expliquer la variation au niveau de la valeur intégrative: on cherche à s'identifier à la variété qu'on perçoit comme détentrice d'un statut supérieure. En effet, pour les jeunes des villages, la variété parlée à la ville de Xàtiva fonctionne comme variété de statut, mais ils persistent à s'identifier davantage à la variété qu'ils parlent (le valencien méridional). Finalement, il faut souligner que les filles vont montrent leur "solidarité" à la variété du valencien qui, elle, obtiendrait moins de statut.

Du contraste entre les variétés du valencien et le castillan non-standard, on peut déceler les caractéristiques susceptibles de contribuer à la stigmatisation de la variété

---

avec la perception des jeunes qui ont plus de culture et des jeunes qui habitent dans les villages. Tous considèrent que parler le castillan non-standard fait plus raffiné que parler le valencien méridional.

<sup>494</sup> Il faut noter que la plupart des jeunes qui vont étudier à Xàtiva n'habitent pas dans cette ville, mais dans les villages qui l'entourent où la variété qu'on parle est le valencien méridional.

<sup>495</sup> Il n'existe aucun consensus, entre les philologues, quant aux causes qui l'ont provoqué. Disons simplement que les théories basculent entre les causes internes (du catalan) et externes (interférence du castillan).

<sup>496</sup> Dans une étude sur l'apitxat à Gandia (capitale de la contrée de la *Safor*) (Morant et Escrivà 1987), on notait que quelques informateurs considéraient cette manière de parler comme étant plus "fine".

non-standard du castillan et, dans le sens inverse, à la neutralisation de l'opposition interlinguistique. En termes de catégories et par ordre d'importance, les "catalanistes", les jeunes de classe moyenne et inférieure ainsi que ceux qui habitent à la ville stigmatisent davantage le castillan non-standard. À cette liste, il faudrait ajouter les étudiants qui suivent le programme d'enseignement en castillan, les jeunes "compétents" en valencien, ceux qui ont un degré de culture plus élevé, les autochtones et les filles. Ce sont des catégories qui visent à différencier davantage le statut du valencien méridional et/ou de l'apitxat par rapport au castillan non-standard. Par conséquent, la division entre "nationalistes" et "centralistes" n'est pas ici pertinente. Cela implique que les évaluations envers les variétés standard restent indépendantes des jugements envers le statut des variétés non-standard. Ceci ne signifie pas pourtant qu'ils soient dissociables au niveau de la valeur intégrative. À ce niveau, les variables déterminantes de la variation entre les variétés du valencien et du castillan sont l'orientation espagnole, le sexe, la classe sociale, l'associationnisme, le degré de compétence en valencien, l'orientation catalane, le degré d'usage du valencien, la provenance géographique et le lieu de résidence des informateurs. Les sous-groupes susceptibles de défavoriser le locuteur du castillan standard sont: "non-espagnolistes", garçons, étudiants associés, "compétents" en valencien, "catalanistes", bilingues et "valencianophones", autochtones et jeunes résidant aux villages. La classe inférieure se caractérise plutôt par le fait de manifester seulement des attitudes plus favorables envers les variétés du valencien que par celui de se détacher du locuteur du castillan. Ils sont de catégories, à l'exception des garçons et de la classe inférieure, qui intègrent le groupe des "nationalistes". Ces tendances avaient déjà été signalées (voir 9.1.2) et, même si les analyses de régression ne les corroborent pas intégralement, elles vérifient des tendances très similaires.

### **10.3. FACTEURS DÉTERMINANTS DE LA VARIATION DIFFÉRENTIELLE DES ATTITUDES ENVERS L'USAGE DES LANGUES SECONDES: STATUT ET VALEUR INTÉGRATIVE**

On a vu qu'on favorise généralement l'usage de la première langue, spécialement s'il s'agit du valencien (voir 7.6). Par la suite, on a vérifié si cette tendance variait selon les sous-groupes définis dans chaque variable indépendante considérée (9.4). En effet, on a trouvé que l'usage du valencien comme première langue est évalué plus favorablement, notamment par les "valencianophones" et les jeunes des villages (valencianophones par *définition*). Les attitudes envers l'usage du valencien comme langue seconde varient selon les variables comportementales. On a pu déceler des groupes de jeunes en fonction de leurs attitudes envers le locuteur castillanophone

(lorsqu'il parle le castillan comme première langue en contraste à l'usage qu'il fait du valencien, langue seconde). La plupart de ceux qui dévalorisent l'emploi du valencien par un locuteur castillanophone font partie des "centralistes", tandis que ceux qui restent indifférents sont plutôt des "nationalistes". Les seuls qui encouragent l'emploi du valencien comme langue seconde sont les jeunes des villages en plus des valencianophones. Les analyses de régression nous servent à découvrir les variables les plus importantes qui expliquent la variation des attitudes envers les langues secondes, et possiblement à vérifier les tendances observées auparavant.

### 10.3.1. VALENCIEN, 1<sup>re</sup> LANGUE VERSUS CASTILLAN, LANGUE SECONDE

Comme l'indique le tableau 10.5, les facteurs qui contribuent le plus à expliquer la variation différentielle du statut entre l'usage du valencien comme première langue et le castillan, langue seconde, sont la langue d'enseignement (*raffiné, intelligent, patron et professeur*) et le niveau d'études des parents (*éduqué et raffiné*). Les étudiants qui suivent le programme d'enseignement en castillan et les jeunes dont les parents ont fait des études primaires et secondaires accentuent les différences entre les variétés linguistiques, en favorisant davantage l'usage du valencien comme première langue. Les autres variables ne contribuent à expliquer la variation que dans un seul des traits mesurant le statut. Il s'agit du positionnement politique et de la classe sociale pour *éduqué*, de l'orientation catalane, de l'habitat, du degré de culture et de compétence en valencien pour *patron* et du sexe pour *professeur*. Les "catalanistes", les filles et les jeunes de classe supérieure différencient davantage l'usage des variétés en privilégiant l'usage du valencien, première langue. Les étudiants plus cultivés, les jeunes plus compétents en valencien, les jeunes des villages et ceux qui se déclarent de la droite défavorisent l'usage du castillan comme langue seconde. On doit donc conclure que ces résultats ne font que corroborer la tendance à privilégier l'usage du valencien comme première langue apprise. D'ailleurs, on avait observé (cf. 9.4.1) que, parmi d'autres, les jeunes dont les parents avaient fait des études universitaires ainsi que les étudiants en valencien minimisaient les différences entre le valencien méridional et le castillan comme langue seconde. Les résultats des analyses de régression corroborent ces observations.

Tableau 10.5: Résultats des analyses de régression multiple sur la variation différentielle des langues secondes: statut et valeur intégrative

Traits mesurés	Statut			$R^2$	$R^2$
	Valencien, 1 <sup>re</sup> langue	castillan, langue seconde	Castillan, 1 <sup>re</sup> langue		
Éduqué	Niveau d'études (0,25)		Habitat (-0,33)		11%
	Classe sociale (0,16)		Orientation catalane (-0,13)		
	Politique (-0,17)				
Raffiné	Niveau d'études (0,16)		Classe sociale (0,22)		7%
	Langue d'enseignement (-0,16)		Orientation catalane (-0,17)		
Responsable			Sexe (0,15)		
Intelligent	Langue d'enseignement (-0,15)		Orientation catalane (-0,16)		3%
			Classe sociale (0,14)		
Patron	Orientation catalane (-0,42)				5%
	Langue d'enseignement (0,35)				
	Habitat (0,34)		Notes en valencien (-0,24)		
	Culture (-0,19)				
Compétence en valencien (0,11)					
Travail CEE			Classe sociale (-0,15)		2%
Professeur	Langue d'enseignement (0,26)		Notes en valencien (-0,29)		10%
	Sexe (0,16)		Orientation espagnole (0,19)		
			Classe sociale (-0,17)		
			Sexe (0,15)		
<b>Affection et identification (valeur intégrative)</b>					
Fiable	Habitat (-0,28)		Habitat (0,33)		14%
	Compétence en castillan (-0,27)		Sexe (-0,16)		
Drôle	Usage (-0,27)		Habitat (0,30)		12%
	Sexe (-0,18)		Orientation espagnole (0,26)		
	Orientation catalane (-0,16)		Langue d'enseignement (-0,24)		
Ami	Association (0,23)		Orientation espagnole (-0,24)		5%
	Compétence en castillan (0,17)				
Orientation catalane (-0,16)					
Identification	Usage (0,18)		Compétence en valencien (0,18)		8%
			Sexe (0,18)		
			Orientation catalane (0,15)		

Les variables qui expliquent la variation au niveau de la valeur intégrative sont d'abord le degré d'usage du valencien (*drôle* et *identification*), l'orientation catalane (*drôle* et *ami*) et le degré de compétence en castillan (*fiable* et *ami*). L'habitat, le sexe et l'associationnisme contribuent aussi à expliquer la variation en ce qui concerne les traits *fiable*, *drôle* et *ami* respectivement. Les attitudes suivent la même direction que pour le statut. Ainsi, quand on vise à différencier l'usage de la première et de la deuxième langue, on le fait soit en faveur du valencien méridional (les "valencianophones", les filles et les étudiants associés), soit au détriment du castillan comme langue seconde (les jeunes des villages, les moins compétents en castillan et les "catalanistes").

En conclusion, il semble bien que, comme dans le cas des variétés non-standard, le statut et la valeur intégrative restent indépendants, au moins par rapport aux variables qui expliquent la variation des attitudes. D'ailleurs, on peut observer que les catégories qui visent à différencier davantage le statut des deux variétés appartiennent autant aux "centralistes" qu'aux "nationalistes", alors que les catégories qui accentuent les différences dans la valeur intégrative ne font partie que des "nationalistes" (si on fait exception des filles). Ce résultat vient confirmer des tendances déjà observées et signalées. Parler le valencien, soit standard ou non-standard, déclenche des réactions toujours positives, notamment chez les jeunes qui parlent aussi le valencien. On dirait qu'ils veulent marquer des frontières linguistiques et protéger ainsi leur propre groupe linguistique.

### 10.3.2. CASTILLAN, 1<sup>re</sup> LANGUE VERSUS VALENCIEN, LANGUE SECONDE

Les variables qui déterminent la différence de statut entre le castillan non-standard et le valencien comme langue seconde (voir tableau 10.5) sont la classe sociale (*raffiné*, *intelligent*, *professeur*), l'orientation catalane (*éduqué*, *raffiné*, *intelligent*) et les notes obtenues dans les cours de valencien (*patron* et *professeur*). L'habitat et le sexe contribuent à expliquer la variation dans les aspects *éduqué* et *raffiné* respectivement. Contrairement à l'usage du castillan comme langue seconde, les attitudes des jeunes qui tendent à différencier davantage les variétés linguistiques ne suivent pas toujours la même direction. La classe supérieure et les "non-catalanistes" accentuent les différences de statut en favorisant le castillan non-standard, alors que les jeunes qui ont obtenu des notes excellentes en valencien défavorisent cette même variété. En outre, les jeunes des villages considèrent que le locuteur est plus "éduqué quand il parle sa première langue,"<sup>497</sup> tandis que les filles, contrairement aux garçons, perçoivent que parler le valencien comme langue seconde fait plus raffiné que parler le castillan non-standard.

<sup>497</sup> Pour une interprétation de l'aspect "éduqué" en termes de pratiques conversationnelles, voir 9.4.2.

Les variables qui déterminent la variation différentielle de la valeur intégrative sont l'orientation espagnole (*drôle* et *ami*), le sexe (*fiable* et *identification*), le lieu de résidence (*fiable* et *drôle*), le degré de compétence en valencien et l'orientation catalane (*identification*). Comme dans le cas du statut, les attitudes ne suivent pas la même direction. Les “non-catalanistes”, les “espagnolistes”, les étudiants qui résident à la ville et les filles se distinguent en favorisant le castillan comme première langue. Les jeunes des villages, les “non-espagnolistes” et les étudiants plus compétents en valencien privilégiant davantage le valencien comme langue seconde. En conclusion, les résultats de l'analyse de régression corroborent la tendance des filles et des “centralistes” à privilégier l'usage du castillan comme première langue et à dévaloriser l'emploi du valencien comme langue seconde. Ils confirment également la tendance opposée: le fait d'encourager l'usage du valencien par un castillanophone comme typique des jeunes des villages et des “valencianophones”.

Les variables qui expliquent la variation de l'idéologie associée aux variétés, comme on peut l'observer au tableau 10.6, sont le sexe et le degré d'orientation catalane. On a déjà observé, à plusieurs reprises, la tendance des “catalanistes” à idéologiser les variétés linguistiques et la tendance inverse chez les filles. Comme on pouvait s'y attendre, les “catalanistes” visent ici à considérer le locuteur valencianophone très nationaliste lorsqu'il utilise le valencien et très centraliste quand il emploie le castillan, ce qui confirme d'ailleurs qu'ils n'ont pas soupçonné qu'il s'agissait du même locuteur. Les différences sont toujours plus marquées chez les “catalanistes”, lors du contraste entre le castillan non-standard et le valencien comme langue seconde. Néanmoins, ces différences ne résultent pas du fait de considérer le valencien très nationaliste, mais seulement de juger très centraliste le locuteur du castillan non-standard. Cela prouve qu'ils ont reconnu l'identité linguistique du locuteur. Finalement, les filles tendent encore à s'approcher des extrêmes et à considérer moins nationaliste le locuteur valencianophone quand il parle sa première langue et moins centraliste lorsqu'il emploie le castillan.

Tableau 10.6: Résultats des analyses de régression multiple sur la variation différentielle de l'idéologie associée aux langues secondes

<b>Idéologie associée aux Langues secondes</b>			
<i>Trait mesuré</i>	<i>Valencien, 1<sup>re</sup> langue – castillan, langue seconde</i>	<i>R<sup>2</sup></i>	<i>Castillan, 1<sup>re</sup> langue – valencien, langue seconde</i>
<i>Centraliste vs. nationaliste</i>	Sexe (-0,23) Orientation catalane (-0,21)	10%	Orientation catalane (0,19) 3%

En conclusion, contrairement au castillan comme langue seconde, les attitudes que l'usage du valencien comme deuxième langue apprise suscite au niveau du statut et de la valeur intégrative ne semblent pas être dissociables. La variable qui contribue le plus à expliquer les deux dimensions est le degré d'orientation catalane: moins on est orienté vers le catalan, plus on favorise l'usage du castillan comme première langue. D'ailleurs, il faut remarquer que ceux qui manifestent des attitudes plus favorables envers le valencien comme langue seconde sont des jeunes qui appartiennent au groupe des "nationalistes". Les résultats des analyses de régression nous ont permis de corroborer des modèles et des tendances attitudeles observées lors de la comparaison de moyennes et de découvrir quelles variables expliquent cette variation.

Finalement, il faut remarquer que le degré de variation des attitudes linguistiques semble généralement être proportionnel au degré de standardisation des variétés linguistiques. La variation des attitudes diminue à mesure que baisse le degré de standardisation des variétés linguistiques. Des attitudes contraires et opposées ne sont courantes que dans l'analyse des conflits linguistiques opposant le castillan aux variétés historiques de la Catalogne et du Pays valencien d'une part, et le conflit politique qui oppose le valencien au catalan, d'autre part. Il semble bien que les attitudes envers les variétés linguistiques, standard, non-standard et langues secondes ne sont pas indépendantes.

## CHAPITRE 11

### ATTITUDES ET OPINIONS SUR L'USAGE DU VALENCIEN

«... à Barcelone, quand nous voulions demander [pour aller] chez ma tante, on a demandé à un garçon où il était le village et il nous a dit qu'on devait lui parler en catalan parce qu'il ne comprenait pas le castillan (...) Je suis resté abasourdi, parce que, je sais pas quoi, on doit parler les deux choses. Et majoritairement, selon moi, le castillan, parce qu'on est en Espagne.» (Témoignage d'un jeune immigrant de l'échantillon)

«Il y a de personnes qui, effectivement, parlent le valencien, mais ils changent, on te parle en castillan, ils sont très éduqués, parce qu'il ne faut pas que tu dises rien.» (Témoignage d'une jeune immigrante de l'échantillon)

On a analysé les attitudes des jeunes Valenciens face au valencien standard à partir des deux conflits dans lesquels celui-ci s'imbrique et on a démontré qu'à partir de cette dynamique et lors qu'on tient compte du catalan standard et de variables autres que sociodémographiques, on comprend les attitudes si divergentes des jeunes.

Dans ce chapitre, on se propose d'analyser les attitudes (mesurées à partir d'énoncés) et les opinions des jeunes seulement sur l'usage du valencien en général, dans l'enseignement, les lycées et les conversations. La distinction fondamentale entre "centralistes" et "nationalistes" se révèle également pertinente, puisque les attitudes les plus négatives sont manifestées par des sous-groupes intégrant les "centralistes" et les plus positives, par des catégories qui composent les "nationalistes".

#### 11.1. ATTITUDES ENVERS L'USAGE DU VALENCIEN

Dans le questionnaire sociolinguistique, on demandait si les jeunes étudiants étaient d'accord ou non (à travers des échelles ordinales de cinq degrés) avec cinq aspects reliés à l'usage du valencien, d'une part -la transgression de la norme de convergence envers le castillan, le devoir de savoir parler et apprendre le valencien, l'obligation de l'enseignement en valencien, l'intérêt plus ou moins grand que les jeunes portent au valencien et la valeur du valencien au moment de trouver un poste de travail-, et avec la possibilité du droit d'autodétermination dans l'État espagnol<sup>496</sup>, d'autre part.

On formulait les énoncés qui portent sur chaque attitude en positif et en négatif. Le traitement des données commence alors pour vérifier si les énoncés inversés qui portent sur

---

<sup>496</sup> Droit qui n'est pas reconnu dans la Constitution espagnole de 1978.

la même opinion mesurent, de fait, la même réalité. Les résultats des analyses de corrélation nous l'ont confirmé<sup>499</sup>.

Tableau 11.1: Coefficient de corrélation entre les énoncés inversés portant sur différents aspects du valencien

Aspects mesurés	Coefficient (Pearson)
<i>Norme de convergence</i>	-0,41
<i>Obligation de savoir parler et d'apprendre le valencien</i>	-0,38
<i>Valeur instrumentale</i>	-0,43
<i>Obligation de l'enseignement en valencien</i>	-0,44
<i>Intérêt des jeunes envers le valencien</i>	-0,35
<i>Droit à l'autodétermination</i>	-0,68

On inverse les valeurs des énoncés négatifs pour uniformiser les échelles, de sorte que la ponctuation la plus positive des attitudes sera représentée par 1 et la plus négative par 5, le 3 correspond à l'indécision.

Le résultat global des différentes attitudes face au valencien indique que les jeunes de l'échantillon ont une attitude favorable, puisque la moyenne se situe au-dessous de 3: 2,59<sup>500</sup>. En examinant la moyenne sur chaque aspect (tableau 11.2), on s'aperçoit pourtant que les jeunes montrent une attitude plutôt négative envers la transgression de la norme de convergence au castillan (ce qui confirme les déclarations des jeunes, lors des entrevues, voir 6.6). L'indécision prédomine dans l'aspect qui mesure le droit à l'autodétermination.

Tableau 11.2: Moyenne des attitudes envers l'usage du valencien et le droit à l'autodétermination

Aspects mesurés (attitudes)	Moyenne
<i>Norme de convergence</i>	3,48
<i>Obligation de savoir parler et d'apprendre le valencien</i>	2,28
<i>Valeur instrumentale</i>	2,55
<i>Obligation de l'enseignement en valencien</i>	2,40
<i>Intérêt des jeunes envers le valencien</i>	2,24
<i>Droit à l'autodétermination</i>	2,95

<sup>499</sup> On avait également formulé d'autres énoncés qui prétendaient mesurer la position des jeunes envers la politique en général, leur intérêt et souci pour comprendre la réalité ainsi que leur attitude fondamentale (conformisme ou acceptation) face à n'importe quel problème. Ils ne seront pas considérés parce que l'analyse de corrélation ne s'est pas révélée significative.

<sup>500</sup> Le résultat de l'étude portant sur les attitudes envers le valencien, dont on s'est inspiré, à l'Université de Valence, indique une attitude moins positive (3,43).

À première vue, la moyenne si élevée obtenue par l'obligation de savoir parler le valencien pour toute personne habitant au Pays valencien, alors que la plupart des jeunes de l'échantillon ne le parlent pas a de quoi surprendre. D'ailleurs, il paraît assez étonnant qu'on ne s'oppose pas à l'obligation d'étudier en valencien, étant donné que la majorité suit le programme d'enseignement en castillan. Cependant, on peut s'attendre à des divergences importantes en fonction des variables idéologiques et comportementales et peut-être aussi des variables sociodémographiques.

On a utilisé des analyses de variance unidimensionnelle. Elles nous indiqueront s'il existe une différence significative entre les catégories ou sous-groupes qui réunissent les différentes variables indépendantes considérées. Ainsi arrivera-t-on à découvrir les attitudes les plus sujettes à la variation et à déceler lesquels des sous-groupes présentent des attitudes plus ou moins positives<sup>501</sup>.

#### *11.1.1. NORME DE CONVERGENCE*

À l'exception du sexe et de l'habitat, les différences envers la transgression de la norme de convergence au castillan découlent d'aspects comportementaux et idéologiques. Ni le degré de compétence en castillan, ni l'associationnisme et les notes en valencien suscitent des attitudes divergentes (des variables qui, lors de l'analyse des attitudes envers les variétés standard ont guère variation, voir 9.1).

Les sous-groupes qui présentent des attitudes les plus défavorables (entre 4 et 3,8) correspondent aux jeunes qui se réclament politiquement de la droite et du centre, les "espagnolistes", les castillanophones et aux jeunes dont la compétence en valencien est plutôt faible. Des attitudes aussi négatives, mais à moindre échelle (entre 3,6 et 3,4) demeurent typiques des étudiants qui suivent le programme d'enseignement en castillan, des "non-catalanistes", des filles, des jeunes qui habitent à la ville, des bilingues castillanophones et de ceux qui ne se définissent pas politiquement. Ensuite, les sous-groupes qui, même s'ils montrent des attitudes plutôt négatives, frôlent l'indécision et dont les scores se situent sous la moyenne générale: les garçons, les bilingues et les "catalanistes", les jeunes plus compétents en valencien, les "non-espagnolistes" et ceux qui se déclarent de gauche. Il reste les sous-groupes qui montrent des attitudes favorables, leur moyenne se situe au-dessous de 3: les "valencianophones", les jeunes habitant les villages et les étudiants inscrits au programme d'enseignement en valencien.

Les caractéristiques les plus associées au respect de la norme de convergence envers le castillan sont, parler habituellement le castillan (et ne pas maîtriser le valencien), se

---

<sup>501</sup> En annexe (I), on présente les analyses de variance significatives.

définir de la droite ou du centre et être orienté vers l'espagnol. À l'extrême opposé, les attitudes les plus favorables à la transgression de la norme émanent de ceux qui préfèrent parler le valencien, étudient en valencien et habitent dans des villages. Par conséquent, il s'agit d'individus qui devront converger vers le castillan (car tous les étudiants des villages parlent couramment le valencien ainsi que la plupart de ceux qui suivent le programme d'enseignement en valencien). Ces résultats coïncident partiellement avec les attitudes dégagées envers les langues secondes, plus spécialement envers l'usage du castillan comme langue seconde (voir 9.4.1).

### *11.1.2. OBLIGATION DE SAVOIR PARLER ET D'APPRENDRE LE VALENCIEN*

L'écart dans les attitudes face à l'obligation de savoir parler et d'apprendre le valencien se produit surtout quant aux variables comportementales et idéologiques, à l'exception importante de la provenance géographique et du lieu de résidence.

On a vu que la moyenne générale se situe autour de 2, ce qui signifie que les jeunes de l'échantillon adhèrent à l'obligation de savoir parler et d'apprendre le valencien. Cependant, l'analyse de variance révèle des différences parmi les divers sous-groupes et permet de distinguer plusieurs degrés dans le positionnement attitudinal des jeunes. D'une part, ceux qui se rapprochent de l'indécision (entre 2,7 et 2,6): les immigrants, les castillanophones, les "espagnolistes", ceux qui se définissent du centre et les moins compétents en valencien. D'autre part, les sous-groupes qui présentent encore des scores plus élevés que la moyenne générale (entre 2,5 et 2,3) et se montreront conséquemment un peu moins d'accord: les étudiants en castillan, les jeunes de la droite et sans opinion politique, les "non-catalanistes", les "bilingues castillanophones", les étudiants aux notes passables en valencien et au faible degré culturel ainsi que les résidents dans la ville de Valence. Finalement, les catégories qui présentent des scores sous la moyenne générale et qui voient l'accord partiel (entre 2,2 et 1,6) -les enfants de mariages mixtes, les jeunes davantage cultivés, les étudiants aux notes excellentes en valencien, les autochtones, les "catalanistes" et les "non-espagnolistes", les jeunes de gauche, les plus compétents en valencien et les bilingues-, ou l'accord total (entre 1,4 et 1,3) -les étudiants en valencien, les jeunes habitant dans les villages et les "valencianophones"-.

Les mêmes caractéristiques associées au maintien de la norme de convergence envers le castillan (à côté du fait d'être immigrant) sont également les moins favorables à l'obligation de savoir parler et d'apprendre le valencien: parler uniquement le castillan, avoir une faible compétence en valencien, être orienté vers l'espagnol et se définir politiquement au centre. Il en va de même en ce qui concerne les facteurs associés à la

transgression de la norme de convergence; en effet, ceux-ci suscitent les attitudes les plus favorables face à l'apprentissage du valencien: parler de préférence le valencien, habiter dans les villages et suivre le programme d'enseignement en valencien.

### *11.1.3. VALEUR INSTRUMENTALE DU VALENCIEN*

En général, les jeunes sont plutôt d'accord avec les avantages que confère la maîtrise du valencien au moment de trouver un poste de travail à Valence. Sur ce point, il semble exister un consensus. Seulement deux variables provoquent de la variation: l'orientation politique et l'habitat. Les attitudes, par rapport à la norme de convergence et à l'obligation de savoir parler et d'apprendre le valencien vont, en ce qui concerne la valeur instrumentale, plutôt dans la direction inverse. Autrement dit, si les jeunes du village ont manifesté auparavant des attitudes des plus favorables, dans le cas de la valeur instrumentale du valencien, leur moyenne indique qu'ils sont plutôt indécis (3,15). Il en va de même, mais à l'inverse, pour les jeunes qui se définissent politiquement de droite. Même s'ils s'opposent à la transgression de la norme de convergence et se montrent plutôt en désaccord avec l'obligation d'apprendre et parler le valencien, en ce qui concerne l'utilité du valencien, ces jeunes conservent une attitude positive et favorable (2,04). Et pourtant, il n'y a rien d'étonnant. Cela coïncide avec les résultats des analyses du test de réactions (voir 9.3.2). D'une part, on avait trouvé que la valeur instrumentale des variétés standard provoquait moins de réactions divergentes que d'autres aspects, comme le statut ou la valeur intégrative et, d'autre part, que les jeunes qui ne favorisaient pas la valeur instrumentale du valencien étaient justement ceux qui le parlaient couramment (comme les étudiants qui résident dans les villages). Bref, les résultats des analyses effectuées après avoir mesuré les attitudes selon deux procédés différents convergent.

### *11.1.4. OBLIGATION DE L'ENSEIGNEMENT EN VALENCIEN*

La différence entre l'obligation d'apprendre le valencien, qui implique suivre un cours de valencien trois heures par semaine, et étudier en valencien, comme langue véhiculaire d'enseignement, se reflète dans les attitudes des jeunes: dans le premier cas, on était généralement plutôt d'accord (2,2), alors que maintenant, on est plus indécis (2,5).

Les mêmes variables qui provoquent des divergences dans l'obligation d'apprendre le valencien incitent des attitudes différentes dans l'obligation de l'enseignement en valencien (en ajoutant le degré de compétence en castillan). Cette situation se répète quant aux sous-groupes qui ont montré les attitudes les moins favorables et les plus positives. On

trouve un extrême qui représente l'indécision (entre 3 et 2,7) manifestée par les immigrants, les castillanophones, les jeunes avec faible degré de compétence en valencien, les étudiants de droite et du centre et les "espagnolistes". À l'autre extrême, les étudiants qui frôlent l'accord total (dont les scores varient entre 1,4 et 1,2): les étudiants qui suivent le programme d'enseignement en valencien, les jeunes qui résident dans les villages et les "valencianophones. Entre ces extrêmes, deux autres grands groupes se distinguent, quant à leur tendance plus marquée vers l'indécision (entre 2,6 et 2,4) ou vers l'accord (entre 2,1 et 1,7). Dans le premier cas, on trouve les étudiants dont la langue véhiculaire d'enseignement est le castillan, les jeunes qui ne se définissent pas politiquement, les "non-catalanistes", les jeunes moins cultivés, les étudiants qui ont obtenu de notes passables en valencien, les "bilingues castillanophones" (c'est-à-dire, ceux qui parleraient le valencien dans un seul contexte), les plus compétents en castillan, les lycéens qui résident dans la ville et les enfants issus de mariages mixtes. Dans le deuxième, on découvre aux jeunes davantage cultivés, ceux qui ont obtenu des notes excellentes en valencien, les moins compétents en castillan, les autochtones, les "non-espagnolistes", les "catalanistes", les étudiants plus compétents en valencien, les gauchistes et les bilingues.

Si on compare ces résultats avec ceux de l'obligation d'apprendre le valencien, on s'aperçoit qu'ils sont très similaires. Cependant, il paraît surprenant qu'aucune des caractéristiques mentionnées ne provoque l'opposition ou le désaccord, non seulement parce que la plupart étudient en castillan, mais aussi parce que cela contredit les déclarations des jeunes lors des entrevues.

#### *11.1.5. L'INTÉRÊT DES JEUNES POUR LE VALENCIEN*

Les jeunes étudiants de l'échantillon se montrent plutôt d'accord avec le fait que la jeunesse, en général, devrait s'intéresser davantage au valencien. Cela impliquerait, entre autres, qu'eux-mêmes devraient commencer à le parler davantage. La distance entre l'intention (ou la déclaration) et l'action paraît ici très considérable, comme elle l'est également en ce qui concerne l'obligation de savoir parler le valencien. Il s'agit, de fait, de deux aspects où les moyennes générales sont les plus favorables<sup>502</sup>.

À l'exception du degré de culture, de l'orientation catalane et des notes en valencien, les autres variables indépendantes considérées où des différences s'établissent entre les sous-groupes demeurent les mêmes que dans les autres aspects mesurés.

---

<sup>502</sup> Plus loin, on discutera sur ces résultats à l'aide des opinions qu'ils ont manifestées dans les entrevues. C'est ainsi qu'on arrive à comprendre dans quel sens ils ont saisi les énoncés formulés et à interpréter correctement ces résultats.

Autrement dit, les variables qui ne provoquent pas des attitudes différentes restent le sexe, la classe sociale, le niveau d'études des parents et l'associationnisme. On peut également distinguer deux extrêmes (les moins et les plus favorables) intégrés par les mêmes sous-groupes et une zone intermédiaire composée par les autres sous-groupes dont les attitudes tendent vers l'un des deux extrêmes (soit vers l'indécision, soit vers l'accord) et constitués des mêmes sous-groupes identifiés auparavant.

#### *11.1.6. LE DROIT À L'AUTODÉTERMINATION*

Le positionnement des jeunes face à la possibilité d'autoriser à l'autodétermination les régions historiques de l'État espagnol indique nettement l'indécision. Ils n'osent pas trancher cette épineuse question. Ce résultat semble, par ailleurs, être plus favorable que la position maintenue par les jeunes Valenciens en général: 55% de ceux-ci opinent que les Communautés autonomes ne doivent pas avoir la possibilité de se séparer de l'État espagnol (IVAJ 1998: 238). Cependant, si on a pu discerner des degrés divers dans leurs attitudes, en fonction des variables indépendantes quant à plusieurs aspects du valencien, cet aspect, davantage idéologique, ne fait pas exception.

Les variables qui présentent des différences entre les sous-groupes sont le degré de culture, le niveau d'études des parents, la langue d'enseignement, la compétence en valencien, le degré d'usage du valencien, l'orientation catalane et espagnol ainsi que le positionnement politique. Les sous-groupes qui obtiennent des moyennes supérieures à 3 et manifestent ainsi plutôt leur désaccord (entre 4 et 3,3) sont, d'abord les jeunes de droite et ensuite les castillanophones, les "non-catalanistes", les jeunes qui ne se définissent pas politiquement, les moins compétents en valencien et les "espagnolistes". D'autres se montrent plus indécis (entre 3,2 et 2,8): ceux qui ont un degré de culture moins élevé, les jeunes du centre, les immigrants, les étudiants qui suivent le programme d'enseignement en castillan, les jeunes dont les parents ont suivi des études primaires ou secondaires, les enfants de mariages mixtes et les "bilingues castillanophones". Finalement, ceux qui reçoivent des moyennes inférieures à 3 et tendent davantage vers l'accord (les scores varient entre 2,6 et 2,3): les autochtones, ceux qui ont un degré de culture élevé, les jeunes dont les parents ont fait des études universitaires, les "non-espagnolistes", les plus compétents en valencien et les bilingues. Ensuite, les jeunes qui se montreront plutôt d'accord (entre 2,2 et 1,9): les "catalanistes", les gauchistes, les étudiants qui ont comme langue véhiculaire d'enseignement le valencien et les "valencianophones".

À une extrémité de l'échelle, on trouve les jeunes de la droite et les castillanophones, et à l'autre extrémité, les jeunes de la gauche et les "valencianophones".

Ce résultat montre que le nationalisme à Valence est lié à la gauche et suggère également une relation directe entre politique et usage de la langue. De fait, on a vu que la plupart des jeunes qui préfèrent parler le valencien se définissent de gauche et que la majorité des jeunes de la droite ne parlent que le castillan.

La position attitudinale des jeunes envers la valeur instrumentale du valencien est, de loin, la plus homogène. Dans les autres aspects qui touchent plus directement l'usage et l'apprentissage du valencien, les divergences apparaissent très nombreuses. Les différences attitudinales que provoquent les variables idéologiques et comportementales sont généralement significatives. Les variables qui n'ont pas entraîné de variation sont la classe sociale et l'associationnisme et, seulement en une occasion, le sexe et le niveau d'études des parents. Par contre, la provenance géographique ainsi que le lieu de résidence, sont les variables sociodémographiques les plus sensibles à la variation. On explique cela par leur relation avec les variables comportementales, notamment avec le degré d'usage du valencien et la langue d'enseignement.

En outre, on a pu discerner plusieurs sous-groupes dont les extrêmes s'opposent par leurs attitudes très divergentes et ceux du milieu par leur tendance à s'orienter vers l'un ou l'autre des deux extrêmes. L'idéologie et la politique sont en relation directe avec l'usage des variétés linguistiques. Les caractéristiques associées aux attitudes les plus défavorables sont: ne parler que le castillan, ne pas posséder une bonne compétence en valencien, être orienté davantage vers l'espagnol, se définir de la droite (ou du centre) et être immigrant (ce dernier facteur n'est pertinent que pour les aspects rattachés directement à l'usage du valencien). Rappelons que ces caractéristiques correspondent (à l'exception des "espagnolistes") au modèle A des «centralistes», c'est-à-dire ceux qui, en plus de considérer le castillan comme langue de statut supérieur à Valence s'identifient davantage aux Espagnols qu'aux Valenciens. Les facteurs reliés au maintien d'attitudes les plus favorables par rapport aux aspects qui touchent le valencien sont: parler de préférence le valencien, résider dans les villages et suivre le programme d'enseignement en valencien. Ces caractéristiques étaient susceptibles de maintenir une "position critique" envers le processus de normalisation linguistique (cf. 9.3). Autrement dit, des caractéristiques similaires ressortent quant à la faible perception de l'usage qu'on fait du valencien dans les moyens de communication et le discours des politiciens de Valence et à la sous-estimation de la valeur instrumentale du valencien. D'autres caractéristiques suscitent également des attitudes favorables: être orienté davantage vers le catalan et moins vers l'espagnol, se définir de gauche, être bilingue et posséder une compétence élevée en valencien, et en

moindre mesure, être autochtone et davantage cultivé. Il s'agit des caractéristiques associées aux "nationalistes".

En guise de conclusion, on expliquera, à l'aide des déclarations des jeunes lors des entrevues, comment ils auront pu interpréter les énoncés sur l'obligation de parler et d'apprendre le valencien d'une part et, d'autre part, le décalage entre les résultats sur l'enseignement obligatoire en valencien et leurs opinions à ce sujet. En ce qui concerne l'obligation d'apprendre le valencien, la plupart des informateurs étaient d'accord, notamment ceux qui ont voulu s'exprimer en valencien dans les entrevues<sup>503</sup>, mais il y existe également des jeunes qui s'opposent, pour des raisons différentes. Par exemple, Maria, une fille immigrante, n'est pas d'accord parce qu'elle pense que ce n'est pas "sérieux"<sup>504</sup>.

(11.1) **«...je pense qu'on devrait l'enseigner à ceux qui veulent, n'est-ce pas? Qu'il soit optionnel, et si tu veux apprendre la langue et étudier le valencien, donc oui, mais qu'ils le fassent d'une manière sérieuse, et si tu veux pas, donc tu le laisses de côté, tu l'étudies pas et c'est tout».** (Maria 7: 139)

(...yo pienso que deberían enseñarlo a quién quisiera, ¿no? Que fuera optativo y si quieres aprender la lengua y estudiar el valenciano, pues sí, y que lo hicieran de una forma seria, y si no quieres, pues lo dejas aparte, no lo estudias y ya está.»)

"Sérieux" ici voudrait dire "exigeant" ou "rigoureux". La même informatrice a des parents qui ont immigré à Barcelone et qualifie de "sérieux" l'enseignement en catalan (suivi par ses cousins) comparativement à celui du valencien. Il n'est pas question d'évaluer comment on enseigne le valencien, mais les informateurs reconnaissent généralement qu'on exige moins dans les cours de valencien que dans les autres cours. Et si on exigeait davantage? Il semble qu'on ne serait pas du tout d'accord, non plus. En fait, les autres raisons qu'on supporte pour s'opposer à l'enseignement du valencien touchent des aspects qui concernent le degré d'exigence et l'effort requis pour réussir les cours ou passer l'examen obligatoire auquel on se soumet afin de poursuivre des études universitaires et cela, indépendamment de la provenance géographique des informateurs. Un autochtone déclare:

<sup>503</sup> De huit autochtones, trois parlaient couramment le valencien, langue de l'entrevue; de trois mixtes, un parlait aussi très bien le valencien et de six immigrants, deux ont demandé de parler en valencien, même s'ils ne le parlaient pas aisément.

<sup>504</sup> Rappelons que les extraits en caractères gras indiquent que la langue originale est le castillan et les extraits en italique, le valencien.

- (11.2) **«Je vois bien l'enseignement du valencien obligatoire jusqu'à un certain âge. Dans la mesure où il arrive un certain âge où devoir étudier le valencien ou ce qu'on a dû étudier cette année, c'est pas le valencien, mais plutôt la littérature valencienne et tout ça, quand il arrive un moment où tu dois étudier trop, c'est-à-dire que tu dois lui consacrer assez de temps, comme une matière quelconque...»** (Fernando 5: 94)

(«Yo veo bien la enseñanza del valenciano obligatoria hasta cierta edad. En la medida que llega cierta edad en la que tener que estudiar valenciano, o lo que hemos tenido que estudiar este año, que no es valenciano, si no literatura valenciana y todo eso, en cuando llega un momento que tienes que estudiar demasiado de la cuenta, o sea, que tienes que dedicarle ya bastante tiempo, como una asignatura cualquiera más...»)

On semble plutôt d'accord avec l'enseignement obligatoire du valencien, mais lorsque passer les cours ne nécessite pas trop d'efforts. D'ailleurs, il paraît qu'étudier le valencien n'a rien à voir avec le fait de le parler.

- (11.3) **«Je crois que si nous sommes Valenciens, par histoire et tout, il [le valencien] a été officiel pendant beaucoup..., donc, je crois que c'est notre langue et qu'on doit l'apprendre au moins, même si après, on l'utilise pas.»** (Manuel 2-3: 50)

(«Yo creo que si somos valencianos, y por historia y todo ha sido aquí oficial durante mucho..., pues, yo creo que es nuestra lengua y debemos aprenderla, por lo menos, aunque luego no la utilicemos.»)

Par conséquent, on pourrait croire que les énoncés du questionnaire qui tentaient de mesurer le positionnement des jeunes face à l'obligation d'apprendre et parler le valencien ont été interprétés, essentiellement, comme l'obligation de l'apprendre seulement jusqu'au dernier cours du secondaire (comme actuellement). Mais, il se pourrait aussi qu'on les interprète de manière correcte, sans restriction, et alors, ce décalage entre les attitudes et les opinions ne reflète que le décalage entre l'intention et l'action. Ainsi s'explique-t-on pourquoi on est, en général, d'accord avec le fait que les jeunes doivent montrer plus d'intérêt pour le valencien, car cela ne modifie rien dans la pratique. Quoi qu'il en soit, ce décalage apparaît encore plus frappant entre la position des jeunes face à l'enseignement en valencien et leurs déclarations à propos du même sujet. Ici, comme dans le cas de l'obligation de savoir parler le valencien, on doit différencier entre ceux qui se sont exprimés en valencien, généralement d'accord, et ceux qui ont opté pour le castillan, normalement en désaccord. Le discours des immigrants réfère à l'imposition d'une langue, le valencien, qui n'est parlée qu'à Valence et, implicitement, à son inutilité dans la vie quotidienne. Un jeune autochtone qui suit l'enseignement en valencien fait allusion à cet aspect:

- (11.4) *«Je pense qu'on doit aller point par point, non? Je veux dire, tu peux pas non plus commencer à obliger les immigranis à apprendre la langue, on va te dire: "voyons! Mais*

*ici, ne la parlent que quatre chats." Mais, par contre, si tu vas à la Catalogne où tout le monde parle le catalan, donc, ils (les immigrants) pourront s'exprimer aussi en castillan, mais aussi ils vont trouver beaucoup plus d'utilité d'apprendre le catalan là-bàs qu'ici... » (Pep 7: 109)*

*(«Jo crec que s'ha d'anar per parts, no? Vull dir, tampoc vas a començar a obligar-los als immigrants a que aprenguen la llengua, te van a dir: "bueno, però si és que aci la parlen quatre gats." Però, en canvi, si tu vas a Catalunya que tot el món parla en català, pues, home, també es podrien expressar en castellà, però també trobaran molta més utilitat d'aprendre el català que no aci... »)*

Les autochtones qui ne parlent que le castillan détournent, parfois, la question pour exprimer qu'ils sont d'accord avec l'enseignement en valencien, mais pour les personnes qui le veulent.

Le décalage entre le positionnement général des jeunes et le discours tenu par certains d'eux quant à l'enseignement en valencien paraît évident. Un problème inhérent aux questionnaires écrits consiste à ignorer si les questions, d'abord, sont bien comprises et, ensuite, si les réponses ne servent qu'à projeter une bonne image. Dans les entrevues, on s'assure, au moins, de la compréhension des questions et on laisse place à l'expression, aux jugements, aux commentaires, à toutes ces nuances que le questionnaire ne peut pas recueillir. Possiblement, ces différences importantes entre les deux méthodes expliquent le décalage entre les données.

## 11.2. OPINIONS SUR L'USAGE DU VALENCIEN AU LYCÉE

### 11.2.1. LES OPINIONS

Dans le questionnaire sociolinguistique, on sollicitait l'opinion des jeunes en ce qui concerne l'usage qu'on fait du valencien dans leur lycée, spécifiquement si son emploi devrait être plus grand, égal ou moindre.

Les résultats généraux indiquent qu'un peu plus de la moitié des jeunes de l'échantillon est satisfaite de l'usage qu'on fait du valencien au lycée (on pense qu'il devrait demeurer pareil), seulement 5% déclarent qu'il devrait être moindre, alors que 43% des étudiants pensent qu'on devrait l'utiliser davantage. À première vue, ces résultats pourraient étonner, car près de la moitié des jeunes de l'échantillon serait en faveur d'un usage plus répandu du valencien dans leur lycée. Cependant, comme on l'a déjà vu, on peut manifester des opinions favorables sans pour autant se sentir engagé personnellement, ce qui signifie qu'on peut encourager l'usage du valencien sans toutefois avoir l'intention de le parler davantage. Et d'ailleurs, faudrait-il tenir compte du restreint nombre de lycées et de professeurs qu'offrent l'enseignement en valencien, ou du fait que la langue qu'on entend normalement dans la cafétéria, les couloirs, etc. est le castillan. Évidemment, cela

correspondrait à la situation des lycées de la ville de Valence, mais ne traduirait pas celle du lycée que les informateurs des villages fréquentent, située dans le canton de la *Costera*. La plupart des jeunes des villages (85%) pourtant considère qu'on devrait faire un plus grand usage du valencien dans leur lycée. On doit en conclure que la perception de l'usage du valencien ne dépend pas, finalement, du degré d'usage que l'on fait réellement, mais d'autres facteurs qui, possiblement, seront directement liés aux attitudes et au comportement linguistique.

Afin de vérifier si les opinions sur l'usage qu'on fait du valencien au lycée sont en relation avec les caractéristiques comportementales et idéologiques des locuteurs, on a réalisé des analyses bivariées. Les variables indépendantes non associées aux opinions sont: le sexe, la classe sociale, le niveau d'études des parents, la provenance géographique, les notes obtenues aux cours de valencien et l'associationnisme. Par conséquent, les différentes opinions sur l'usage du valencien ne dépendent pas du fait d'être garçon ou fille, ni de la classe sociale dont on fait partie, ni des études qu'ont suivies les parents, ni du lieu de naissance des parents, ni de la moyenne obtenue dans les cours de valencien, ni d'être ou non associé. Les opinions divergentes concernent plutôt: le lieu de résidence, la langue d'enseignement, le degré de compétence en valencien et en castillan, le degré d'usage du valencien, l'orientation catalane et espagnole, la politique et, dans une moindre, le degré de culture. Il s'agit donc de variables comportementales et idéologiques (voir tableau 11.3).

#### ***11.2.1.1. Caractéristiques des jeunes qui considèrent que l'usage du valencien dans leur lycée doit être plus restreint***

Tous les étudiants qui pensent que l'usage du valencien devrait être plus restreint proviennent des lycées de la ville de Valence, étudient en castillan, langue qu'ils parlent toujours (à l'exception d'un qui utiliserait le valencien à Barcelone) et, comme on pouvait s'y attendre, presque 90% ont une faible compétence en valencien mais seulement 33%, pareil degré de compétence en castillan. Quarante vingt pour cent de ces jeunes sont des "espagnolistes" et des "non-catalanistes". Presque la moitié se définit politiquement du centre et 22%, de la droite et de la gauche (le reste ne se définit pas). Finalement, presque 80% ont un faible degré de culture.

#### ***11.2.1.2. Caractéristiques des jeunes qui considèrent que l'usage du valencien dans leur lycée doit demeurer égal***

Presque tous les jeunes qui pensent que l'usage du valencien dans leur lycée devrait demeurer égal étudient dans les lycées de la ville de Valence, suivent le programme d'enseignement en castillan (94%) et parlent presque exclusivement le castillan (92% en

incluant ceux qui le parleraient dans un seul contexte). Les “valencianophones” représentent juste 2,2% et proviennent du lycée du canton de *La Costera*. Soixante-dix pour cent et 32% de ces jeunes montrent une faible compétence en valencien et en castillan respectivement. Soixante pour cent sont des “espagnolistes” et 71%, des “non-catalanistes”. Presque 42% se définit du centre, 19% de la droite et 23% de la gauche. Plus de 60% a un faible niveau de culture.

### ***11.2.1.3. Caractéristiques des jeunes qui considèrent que l’usage du valencien dans leur lycée doit être plus grand***

Proportionnellement, beaucoup plus d’étudiants du lycée de Xativa que de la ville de Valence pensent que l’usage du valencien devrait être plus: 40% sur le total de ces derniers et 85% sur le total des étudiants qui habitent dans les villages. Quarante-trois pour cent de ces jeunes étudient en valencien (ce qui représente presque 87% du total des étudiants en valencien). Quarante-deux pour cent sont castillanophones (les “castillanophones bilingues” inclus), 25%, bilingues et 33%, “valencianophones” (ce qui représente 77% et 92% du total de chaque sous-groupe respectivement). Plus de 60% possèdent une bonne compétence en valencien, sont des “non-espagnolistes” et des “catalanistes”. Moins de 20% se définit du centre, seulement 6% de la droite et 60% de la gauche. Plus de la moitié jouit d’un degré de culture élevé.

En conclusion, les opinions sur l’usage du valencien au lycée ne dépendent pas vraiment de l’usage réel qu’on fait du valencien, mais plutôt des caractéristiques qui sont en relation avec l’idéologie, l’identité et le comportement linguistiques des informateurs. En général, les jeunes qui considèrent que l’usage devrait être plus restreint et ceux qui croient qu’il devrait rester pareil, présentent des caractéristiques semblables à ceux qui ont manifesté des attitudes plus négatives envers l’usage du valencien. À l’inverse, les jeunes qui considèrent que l’usage devrait être plus grand se caractérisent par des attitudes davantage favorables envers l’extension du valencien dans d’autres domaines. Ceux qui sont d’accord avec l’usage qu’on fait du valencien au lycée (ceux qui considèrent qu’il doit être moins grand ou pareil) représentent plus de la moitié de l’échantillon, la plupart issus de la ville de Valence, des castillanophones, des étudiants en castillan et orientés davantage vers l’espagnol. Il est donc assez normal qu’ils préfèrent que l’usage du valencien, assez restreint dans les lycées de la ville, reste tel qu’il est. Pourquoi? On va le découvrir dans la prochaine section.

Tableau 11.3: Répartition des opinions sur la place du valencien au lycée selon les variables qui les influencent de façon statistiquement significative

Variables	Sous-groupes	Moins grand	Pareil	Plus grand
<b>Habitat</b>	<i>Ville</i>	100	97,8	85,3
	<i>Village</i>	0	2,2	14,7
<b>Langue d'enseignement</b>	<i>Valencien</i>	0	5,5	42,7
	<i>Castillan</i>	100	94,5	57,3
<b>Usage</b>	<i>Castillanophones</i>	100	92,1	41,8
	<i>Bilingues</i>	0	5,6	25,4
	<i>Valencianophones</i>	0	2,2	32,8
<b>Compétence en valencien</b>	<i>Compétents</i>	11,1	30,3	59,5
	<i>Incompétents</i>	88,9	69,7	40,5
<b>Compétence en castillan</b>	<i>Compétents</i>	66,7	67,8	47,3
	<i>Incompétents</i>	33,3	32,2	52,7
<b>Orientation catalane</b>	<i>Catalanistes</i>	22,2	29,1	58,1
	<i>Non-catalanistes</i>	77,8	70,9	41,9
<b>Orientation espagnole</b>	<i>Espagnolistes</i>	77,8	58,8	36,3
	<i>Non-espagnolistes</i>	22,2	41,2	63,4
<b>Politique</b>	<i>Gauche</i>	22,2	23,1	60,0
	<i>Centre</i>	44,4	41,8	18,7
	<i>Droite</i>	22,2	18,7	6,7
	<i>Indéfinis</i>	11,1	16,5	14,7
<b>Culture</b>	<i>Cultivés</i>	22,2	39,3	52,9
	<i>Incultes</i>	77,8	60,7	47,1
<b>Total (nombre)</b>		<b>9</b>	<b>91</b>	<b>75</b>

En pourcentages, sur le total (en nombre) de chaque opinion

### 11.2.2. LES ARGUMENTS

On a réalisé une analyse qualitative, par champs sémantiques, avec les réponses qui justifient leurs opinions. D'abord, il est intéressant de constater que plus l'option d'un usage restreint gagne de terrain, plus l'absence d'arguments augmente. En effet, 15,6% , 25,8% et 33,35% des jeunes qui considèrent qu'il doit être plus grand, pareil et moins grand respectivement, ne justifient pas leur opinion.

#### 11.2.2.1. Arguments des jeunes qui considèrent que l'usage du valencien au lycée doit être plus restreint

Des neuf informateurs qui opinent que l'usage du valencien au lycée doit être plus restreint, six ont justifié leur réponse. On peut différencier quatre type d'arguments.

D'abord, par référence à l'imposition du valencien soit parce qu'ils ne sont pas d'accord avec son enseignement obligatoire, soit parce qu'on croit que ça ne sert à rien<sup>505</sup>:

*«Je crois qu'on ne devrait pas obliger à apprendre le valencien.»*

*«Parce que c'est l'imposition d'une langue qui, je crois, ne me sert pas.»*

À ce dernier argument de l'inutilité, deux autres informateurs ont aussi fait allusion. On trouve encore un type de discours scissionniste:

*«Parce que le valencien du lycée, ce n'est pas le correct.»*

Et finalement, un autre réfère à la difficulté que les immigrants pourraient rencontrer:

*«Parce qu'il y a beaucoup de monde qui n'est pas d'ici.»*

### **11.2.2.2. Arguments des jeunes qui considèrent que l'usage du valencien au lycée doit être pareil**

On peut classer leurs arguments en deux grands groupes, dépendant de si on se positionne ou non devant la possibilité que l'usage du valencien soit plus grand ou plus faible. Du total des jeunes qui considèrent que l'usage doit être pareil, s'esquisse un positionnement sous-jacent au type de discours tenu par la moitié des jeunes. L'autre moitié argumente, sans penser à l'usage futur du valencien.

D'abord, dans le discours des jeunes qui se positionnent par rapport à l'usage futur du valencien, on différencie deux sous-groupes: ceux qui argumentent en pensant à un usage plus grand du valencien (79%) et ceux qui le font en imaginant que son usage pourrait être plus bas (21%). Les jeunes qui s'opposent à un usage plus grand du valencien font référence à la liberté de pouvoir choisir le valencien ou le castillan autant dans l'usage quotidien que dans l'enseignement. Ils craignent une possible "imposition". Plus du 75% des jeunes ont utilisé ce type de discours:

*«Parce que les gens doivent avoir la liberté pour parler comme ils veulent.»*

*«Parce que qui veut étudier en valencien peut le faire.»*

Un autre type de discours réfère aux problèmes que peuvent vivre les immigrants (11,5%):

**«Parce qu'il y a des gens qui ne sont pas d'ici et ne le comprennent pas bien.»**

D'autres arguments font allusion à un possible conflit (7,7%):

*«Parce que, pour l'instant, il n'y a pas de conflit»*

Seulement un informateur donne une raison subjective:

*«Parce que l'usage du valencien, dans mon lycée, ne m'a pas encore dérangé.»*

<sup>505</sup> Suivant la convention typographique utilisée auparavant, les exemples des arguments seront en gras si la langue utilisée était le castillan et en italique, s'il s'agissait du valencien.

Les jeunes qui s'opposent à la possibilité que l'usage du valencien soit plus bas fournissent deux raisons fondamentales: soit le respect aux gens qui parlent ou étudient en valencien, soit parce qu'il s'agit de la langue de Valence (argument de l'identité).

*«Par respect envers ceux qui choisissent le programme en valencien, qui sont une minorité.»*

*«Parce qu'il y a des gens qui parlent le valencien et ils ont aussi le droit.»*

*«Parce que c'est important avoir une langue comme celle-ci.»*

Ensuite, dans le discours des jeunes qui ne se positionnent pas quant à l'usage futur du valencien, on peut différencier trois types de discours. D'abord, les arguments qui sont dénudés de contenu (33,8%):

**«C'est bien comme ça.»**

Ensuite, ceux qui argumentent que l'usage du valencien est normal, suffisant, équilibré avec le castillan et même excessif (47,5%):

**«Parce que la plupart de monde parle valencien.»**

**«Je crois qu'on l'utilise assez.»**

Finalement, ceux qui donnent des raisons personnelles (18,7%), du type:

*«Je suis bien comme ça.»*

*«Parce que je suis habitué comme ça.»*

### ***11.2.2.3. Arguments des jeunes qui considèrent que l'usage du valencien au lycée doit être plus grand***

Le type de discours le plus fréquent (37,1%) se base sur la perception d'un usage insuffisant, soit au lycée ou en général, ainsi que sur une offre très mince d'enseignement en valencien:

*«Il y a beaucoup de cours en castillan et très peu, en valencien.»*

*«Parce qu'on le parle exclusivement dans les cours de valencien.»*

*«Parce que personne ne le parle.»*

L'autre discours le plus tenu (22,3%) rejoint le type identitaire. On considère que le valencien constitue un élément important de l'identité et reste propre au Pays valencien:

*«Parce que c'est notre langue et il faut en faire la promotion.»*

*«Pour maintenir nos racines et notre identité.»*

D'autres raisons (18,6%) se basent, implicitement, sur la considération que le contexte sociolinguistique n'aide ni à l'apprentissage ni à l'usage du valencien. Un usage plus répandu du valencien donc rendrait alors plus facile, à son tour, l'usage individuel:

**«Pour pouvoir le parler.»**

*«Parce que cela nous aiderait à connaître mieux la langue.»*

D'autres, plus rares (5,6%), font allusion au processus de substitution et de normalisation.

*«Parce qu'il est en processus de substitution linguistique.»*

*«On devrait aboutir à une normalisation totale.»*

Finalement, une seule personne utilise un argument de type instrumental et utilitaire (1,7%); d'autres (11,2%) ne fournissent aucune raison spécifique (on considère simplement que c'est nécessaire); un autre donne un argument de type subjectif (parce qu'il dit aimer l'entendre) (1,7%) et un dernier réfère au mouvement scissionniste (1,7%): *«par l'inculture qui provoque le mouvement Blaver.»*

En tenant uniquement compte des réponses justificatrices des opinions et en regroupant les arguments de ceux qui considèrent qu'il doit être plus restreint et pareil (à l'exception des jeunes dont le type de discours sous-entend la possibilité qu'il soit moins grand), il résulte que 51,6% des étudiants perçoivent que le valencien s'utilise de manière suffisante et même abondante. Les autres jeunes (48,4%) perçoivent tout à fait le contraire: le valencien ne s'emploie pas assez et même il est en train de disparaître. Des perceptions si différentes, on l'a vu, dépendent non seulement de l'usage individuel du valencien, mais surtout de l'idéologie et de l'identité des jeunes. Sur le total de ces réponses, la plupart des jeunes qui perçoivent que c'est suffisant manquent d'arguments ou se fondent spécialement sur le discours de la "liberté" de choix ou de la volonté. Cet argument reflète, d'une part la planification linguistique de l'Etat espagnol (critère mixte, territorial et individuel à la fois) et, d'autre part, la politique linguistique du Gouvernement valencien, basée aussi sur la liberté de choix dans l'enseignement. Le discours prédominant chez les jeunes qui considèrent que c'est insuffisant réfère à l'identité. Implicitement, on craint une perte d'identité si le valencien cesse d'être employé. On peut bien supposer que, pour les uns, le valencien n'est pas si déterminant dans l'identité des Valenciens, tandis que, pour les autres, "parler le valencien" devrait constituer le premier élément de la "Valencianité".

### 11.3. OPINIONS SUR L'EXTENSION SOCIALE DU VALENCIEN

Selon les résultats obtenus à la suite des enquêtes réalisées par la CCES du Gouvernement valencien, la population valencienne, en général, évalue de manière assez positive l'extension sociale de l'usage du valencien, au cours de ces dernières années. Autrement dit, on pense qu'on l'utilise de plus en plus dans tous les domaines d'usage. Quarante-quatre pour cent de jeunes de l'échantillon considèrent aussi qu'on l'emploie davantage, 32% autant et 24% moins. On aurait pu s'attendre à ce qu'une association se dessine entre la perception de l'usage au lycée et celle du valencien, en général. Et pourtant, cette relation n'existe pas. De fait, l'évaluation de l'extension de l'usage social du

valencien n'est associée à aucune des variables considérées indépendantes. En effet, les différentes évaluations ne dépendent ni de l'usage qu'on fait du valencien, ni de l'idéologie, ni de tout autre élément en relation avec la perception de l'usage du valencien au lycée. Une seule variable serait associée: les notes obtenues dans les cours de valencien. Ainsi, 65% des jeunes auxquels on a alloué des passables dans les cours perçoivent que le valencien s'utilise autant et/ou moins qu'auparavant alors que plus de 80% de ceux qui ont reçu des notes excellents perçoivent qu'il s'emploie autant et/ou plus qu'auparavant. Ceci montre que la motivation pour réussir s'appuie peut-être sur la confiance en la valeur instrumentale du valencien.

#### 11.4. CONCLUSIONS

L'opposition fondamentale entre "centralistes" et "nationalistes" (cf. 9.1) se révèle également pertinente en ce qui concerne les attitudes et opinions des jeunes étudiants quant à l'usage du valencien. Les caractéristiques associées à la perception du castillan comme langue de statut élevé à Valence et à la considération d'une identité valencienne distincte de la catalane sont similaires à celles qui provoquent des attitudes moins favorables à un emploi plus répandu du valencien dans l'enseignement, les conversations et le lycée. À l'inverse, la plupart des caractéristiques susceptibles de remettre en question le statut du castillan et de percevoir une identité valencienne par opposition à l'espagnole apparaissent liées à des opinions favorables à un usage plus répandu du valencien. Les variables associées à des attitudes et opinions divergentes représentent des variables qui concernent l'usage du valencien, l'idéologie et la politique.

De la même façon, la perception de la fréquence avec laquelle on utilise le valencien dans un contexte proche, comme l'est le lycée, ne dépend pas de l'emploi réel qu'on en fait, mais plutôt de facteurs comportementaux et idéologiques de l'individu. Des proportions similaires d'étudiants pensent de manière tout à fait contraire: les uns opinent que on utilise assez et même abondamment le valencien et les autres, que son usage demeure insuffisante. Les arguments qui justifient des opinions aussi disparates mettent en lumière la considération du valencien comme élément clé d'identité ou, au contraire, comme un élément étranger qui tente de s'imposer.

Contrairement, l'évaluation de l'extension sociale du valencien, ces dernières années n'est associée qu'aux notes obtenues dans les cours de valencien. L'indépendance des autres variables indépendantes, notamment les comportementales et idéologiques, pourrait s'expliquer, par l'implication de l'individu lui-même dans le contexte, par le type de question ou encore par l'âge des informateurs. Le lycée constitue l'une des contextes où les étudiants passent la plupart de leur temps. Il s'agit d'un domaine proche des informateurs où l'on demande une opinion sur l'usage futur du valencien, alors que l'évaluation renvoie au passé sans référence à un domaine précis.

## CHAPITRE 12

### UNE IDENTITÉ DISTINCTE? IDENTITÉ SOCIALE ET AUTO-STÉRÉOTYPES

«Les vraies Valenciens sont ceux qui parlent le valencien. Les autres peuvent être Valenciens, mais moins, ils ne sont pas aussi Valenciens.» (Témoignage d'une femme valencianophone, dans Piqueras 1996: 125) (T.p.)

«... si les autres régions contiguës ou distantes, les autres parties de l'Espagne, n'ont pas, pour une raison ou une autre, un valeur d'opposition suffisante pour servir de contraste à l'identité régionale des Valenciens, la Catalogne peut accomplir efficacement cette fonction. (...) Il va de soi que cet intérêt si persistant pour une identité par opposition avec la Catalogne, ou pour une identité par affinité avec elle est, en soi, énormément significatif.» (Mira 1997: 60-61) (T.p.)

Ces citations introduisent les deux sujets qui font l'objet de ce chapitre: l'identité subjective des Valenciens, qui s'établit en fonction de l'opposition ou de l'affinité avec la Catalogne ou l'Espagne, et les éléments distinctifs, qui constituent ce qu'on appellera la "valencianité".

D'abord, nous analyserons l'identification des jeunes de l'échantillon, en termes absolus et en termes relatifs. Nous verrons comment le sentiment d'identification aux Valenciens ne prend du sens que par comparaisons aux autres groupes pertinentes. Les indices d'identification valenciano-espagnole et valenciano-catalane rendent compte de ces différences. Ensuite, nous caractériserons les jeunes par rapport aux différentes options identitaires et nous constaterons que le conflit linguistique entre le castillan et le catalan influence directement le degré d'utilisation du valencien parmi les jeunes de l'échantillon, alors que le conflit entre le catalan et le valencien provient notamment du positionnement politique.

Les traits considérés centraux dans la définition de la "valencianité" seront analysés en fonction des caractéristiques des jeunes. Les résultats quantitatifs les plus importants seront confrontés avec les opinions émises par les jeunes eux-mêmes, lors des entrevues.

## 12.1. L'IDENTITÉ SOCIALE: LES JEUNES VALENCIENS, ENTRE LE CENTRE ET LA PÉRIPHÉRIE

### 12.1.1. IDENTIFICATION VALENCIANO-ESPAGNOLE ET VALENCIANO-CATALANE

La théorie psychosociale de l'identité propose que l'identité sociale des personnes résulte de la différenciation intergroupe, des différences perçues à l'intérieur de son propre groupe ("endogroupe") par rapport à d'autres groupes pertinents auxquels on se compare ("exogroupes"). Dans cette perspective, Ros, Cano et Huici (1987) signalent que, même si cette théorie est formulée en regard de relation, dans la plupart des cas, l'identité se mesure de manière absolue, en négligeant l'autre groupe en relation avec soi et par lequel l'identification à son propre groupe devient significative. Ils proposent alors de construire un indice appelé *subtractive identification* qui rend compte de ces différences de relation entre les groupes<sup>506</sup>. Ils ont analysé l'identité des groupes sociaux qui ont des langues historiques dans l'État espagnol (Catalans, Basques, Galiciens et Valenciens). Ils n'ont pas trouvé de différences majeures entre le degré d'identification aux groupes, c'est-à-dire que chaque groupe s'identifiait fortement à son propre groupe. Les divergences entre les groupes découlaient du degré d'identification avec l'Espagne: sur une échelle de 1 à 7, les Valenciens obtenaient 6,06, les Galiciens 4,63, les Catalans 3,31 et les Basques 2,22.

Nous voyons bien que les Valenciens sont ceux qui s'identifient le plus fortement à l'État espagnol, résultat qui n'étonne pas si nous tenons compte du fait que plus de 53% de la population valencienne perçoit un équilibre entre son identité valencienne et son identité espagnole (Pérez Guzman 1992: 408) ou, selon une autre enquête plus récente, que l'espagnolisme des Valenciens dépasse même l'identification à l'Espagne des autres Espagnols (en excluant Galiciens, Basques, Catalans et Andalous) (Ariño et Garcia Ferrando 2000). Même si chez les jeunes Valenciens, il semble que l'identité locale l'emporte sur l'identité régionale ou sur l'espagnolisme (IVAJ 1998), Colom (1998) avait trouvé que 78% des étudiants du secondaire de la ville de Valence acceptaient l'insertion de la Communauté autonome de Valence dans l'État espagnol, avec différents degrés d'identification<sup>507</sup>.

De manière à vérifier si nos résultats allaient dans la même direction, nous avons construit des indices d'identité soustractive. En termes absolus, le degré d'identification

<sup>506</sup> Il s'agit de soustraire au degré d'identification à son propre groupe, le degré d'identification à l'Espagne ou aux Espagnols.

<sup>507</sup> L'auteur demandait le degré d'identification aux Valenciens, d'une part, et aux Espagnols, d'autre part, sur une échelle d'un à dix. On suppose que ce 78% inclut autant ceux qui s'identifient de manière semblable aux deux groupes que ceux qui s'identifient plus aux Espagnols qu'aux Valenciens.

avec les Espagnols et les Valenciens reste semblable: 77,2% des jeunes de l'échantillon s'identifient assez, beaucoup ou complètement avec les Valenciens et 77% avec les Espagnols. Nos résultats suivent la même direction que ceux de Colom (1998). En termes relatifs (indice de la différence d'identification ou identité soustractive), les résultats sont les suivants: 34,3% des jeunes se considèrent plus Espagnols que Valenciens et 38,2%, autant Valenciens qu'Espagnols (27,5% s'identifient davantage aux Valenciens qu'aux Espagnols). Cet indice, qu'on a appelé d'"identification valenciano-espagnole" (cf. 5.2.4) et qui mesure donc les différences d'identification en concernant Valenciens et Espagnols (Ive), a aussi été construit pour mesurer ces mêmes différences d'identification avec les Catalans (Ivc). Les résultats sont inversement proportionnels à l'identification valenciano-espagnole: 73,4% des étudiants s'identifient plus aux Valenciens qu'aux Catalans, 20,3%, de manière semblable aux Catalans et aux Valenciens et 6,3%, davantage aux Catalans.

### *12.1.2. OPTIONS IDENTITAIRES ET LE CHOIX DE LANGUE*

La relation entre l'indice d'identification valenciano-espagnole et le choix de langue se révèle significative. Cette association a été observée auprès de l'ensemble des jeunes Valenciens: ceux qui s'identifiaient davantage à la Communauté valencienne parlaient valencien à la maison et avec leurs amis; parmi ceux qui s'identifiaient à l'Espagne, moins parlaient surtout le valencien (IVAJ 1995: 175).

Chez les jeunes de notre échantillon, le tableau 12.1 montre que le degré d'usage du valencien s'élève proportionnellement à la hausse du degré d'identification aux Valenciens (et donc à la baisse du degré d'identification aux Espagnols). Seulement 9% de castillanophones (incluant aussi les castillanophones bilingues, ceux qui utiliseraient le valencien dans un seul contexte) s'identifient davantage aux Valenciens. Par contre, la plupart des "valencianophones" (87%) et un peu plus de la moitié des bilingues (54%) préfèrent cette option identitaire. L'association entre le degré d'utilisation du valencien et le degré d'identification aux Valenciens et/ou aux Catalans s'orienterait dans le même sens, sauf que dans ce cas, l'option préférée chez les "valencianophones" correspond à l'identification équilibrée aux Catalans et aux Valenciens (54%), choix qui équivaut à 8,5% chez les castillanophones. S'identifier davantage aux Catalans qu'aux Valenciens ne représente que 5% du total et, d'ailleurs, il ne semble pas être typique d'aucun groupe linguistique en particulier. Nous pourrions affirmer que les étudiants ne s'exprimant qu'en castillan tendent à s'identifier davantage et/ou autant aux Espagnols qu'aux Valenciens et, davantage aux Valenciens qu'aux Catalans. Les "valencianophones" préfèrent s'identifier autant aux Valenciens qu'aux Catalans et davantage aux Valenciens qu'aux Espagnols.

Finalement, les bilingues se retrouvent au milieu de ces deux tendances contraires: ils s'identifient dans les mêmes proportions (45,5%) autant et/ou davantage aux Valenciens qu'aux Catalans et un peu plus de la moitié, davantage aux Valenciens qu'aux Espagnols (32% le feraient de manière semblable).

En conclusion, ces résultats suggèrent qu'entre le centre, préféré par les castillanophones et la périphérie<sup>508</sup> typique des "valencianophones" l'option neutre ou conciliatrice caractérise les bilingues. D'ailleurs, ces résultats coïncident avec les attitudes des jeunes en ce qui concerne la valeur intégrative des variétés standard. Ainsi, les castillanophones, regroupés parmi les "centralistes" (modèle A) tendaient à évaluer très favorablement les indices mesurant la valeur intégrative du castillan standard et, dans une moindre mesure, le valencien, alors que les "valencianophones" classifiés parmi les "nationalistes" se distinguaient par la mise en relief de leur identification autant au valencien qu'au catalan standard (voir 9.1.1). De plus, la convergence des résultats confirme que les jeunes de l'échantillon ont bien identifié la provenance géographique des locuteurs.

Tableau 12.1: Distribution des jeunes de l'échantillon selon les différences d'identification aux Espagnols, aux Valenciens et aux Catalans en fonction du degré d'usage du valencien et du castillan

Groupes linguistiques	Identification valenciano-espagnole		Identification valenciano-catalane			Total	
	Davantage Espagnols	Espagnols Valenciens	Davantage Valenciens	Davantage Catalans	Catalans Valenciens		Davantage Valenciens
Castillanophones	45,4	45,4	9,2	5,1	8,5	86,3	117
Bilingues	13,6	31,8	54,5	9,1	45,5	45,5	22
Valencianophones	4,3	8,7	87,0	4,2	54,2	41,7	24

En pourcentages, sur le total de chaque groupe linguistique

### 12.1.3. ORIENTATION CATALANE ET ORIENTATION ESPAGNOLE: UNE CARACTÉRISATION

Comme déjà expliqué en détail (voir 5.2.4), l'indice qui, finalement, mesure le degré des différences d'identification a été construit à partir des divers indices d'identification, mais également à partir d'autres aspects qui réfèrent aux choix de langue dans les moyens de communication, notamment la télévision et dans les habitudes de lecture. Il s'agit de degrés d'identification à partir desquels nous avons classifié les informateurs en différents sous-groupes. Nous avons distingué deux groupes d'*Orientation*

<sup>508</sup> Dans le sens géographique, politique et culturel, tel qu'utilisé, entre autres, par Ninyoles (2000), la périphérie représente aux nationalités historiques de l'État espagnol ayant une langue propre (ici, la Catalogne et le Pays valencien).

*catalane* (“catalanistes” versus “non-catalanistes”) et deux autres d’*Orientation espagnole* (“espagnolistes” versus “non-espagnolistes”).

Nous avons vérifié si les différents indices d’identification qui servent à établir les deux types d’orientation (*catalane* et *espagnole*) s’orientent dans la même direction. Autrement dit, si les options identitaires que révèlent les indices d’identification valenciано-espagnole et valenciано-catalane convergent avec les options du choix de langue dans les moyens de communication et dans la lecture. Les résultats confirment la convergence des options des jeunes aux divers niveaux à partir desquels les indices d’orientation catalane et d’orientation espagnole ont été construits. D’une part, tel que l’indique le tableau 12.2, les “catalanistes” intègrent 16% de jeunes s’identifiant davantage aux Catalans, 44% s’identifiant autant aux Catalans qu’aux Valenciens et 40%, davantage aux Valenciens. Chez les “non-catalanistes”, 4% s’identifient de manière semblable aux Valenciens et aux Catalans et 96%, davantage aux Valenciens.

Tableau 12.2: Distribution des jeunes de l’échantillon selon le degré d’orientation catalane en fonction des différentes options identitaires

<i>Orientation catalane</i>	<b>Identification valenciано-catalane</b>			
	<i>Davantage Catalans</i>	<i>Valenciens catalans</i>	<i>Davantage Valenciens</i>	Total
<b>Catalanistes</b>	15,7	44,3	40,0	70
<b>Non-catalanistes</b>	0	4,0	96,0	101

En pourcentages, sur le total (en nombre) de chaque sous-groupe défini d’orientation catalane

Par ailleurs, comme le montre le tableau 12.3, le groupe des “espagnolistes” est constitué de 55% de jeunes s’identifiant davantage aux Espagnols, de 40% s’identifiant autant aux Valenciens qu’aux Espagnols et 5% d’étudiants s’identifiant davantage aux Valenciens. Les “non-espagnolistes” sont formés de 12% de jeunes qui s’estiment plus Espagnols que Valenciens, 36% se considèrent autant Valenciens qu’Espagnols et 52%, davantage Valenciens qu’Espagnols.

Tableau 12.3: Distribution des jeunes de l’échantillon selon le degré d’orientation espagnole en fonction des différentes options identitaires

<i>Orientation espagnole</i>	<b>Identification valenciано-espagnole</b>			
	<i>Davantage Espagnols</i>	<i>Valenciens Espagnols</i>	<i>Davantage Valenciens</i>	Total
<b>Espagnolistes</b>	55,3	40,0	4,7	85
<b>Non-espagnolistes</b>	12,0	36,1	51,8	83

En pourcentages, sur le total (en nombre) de chaque sous-groupe défini d’orientation espagnole

Comme le montre le tableau 12.4, l'indice d'*orientation catalane* est en relation statistiquement significative, par ordre d'importance<sup>509</sup>, avec l'orientation politique, le degré de compétence en valencien (et aussi le degré d'usage du valencien), la langue d'enseignement et le degré de culture. Chez les "catalanistes", l'option politique prédominante est la gauche (63%), plus de la moitié possèdent une bonne compétence en valencien, 23% sont des "valencianophones" (ce qui représente plus de 60% du total des jeunes qui parlent le valencien), 34% étudient en valencien (presque 70% sur le total de ceux qui étudient en valencien) et plus de la moitié se voient attribuer un degré de culture élevé. Chez les "non-catalanistes", presque 40% des jeunes se définissent du centre, 20% de la droite et 20% ne se définissent pas (la gauche regroupe 22%); plus de 70% ne considèrent pas très bonne leur compétence en valencien, 82% sont des castillanophones (incluant ceux qualifiés de "castillans bilingues") 88% étudient en castillan et 66% présentent un faible degré de culture.

Tableau 12.4: Caractéristiques pertinentes chez les "catalanistes" et les "non-catalanistes"

<i>Variables</i>	<i>Sous-groupes</i>	<i>Catalanistes</i>	<i>Non-catalanistes</i>
<i>Politique</i>	<i>Gauche</i>	62,9	21,8
	<i>Centre</i>	22,9	38,6
	<i>Droite</i>	5,7	19,8
	<i>Indéfinis</i>	8,6	19,8
<i>Compétence en valencien</i>	<i>Compétents</i>	60,3	29,0
	<i>Incompétents</i>	39,7	71,0
<i>Usage</i>	<i>Castillanophones</i>	56,3	81,9
	<i>Bilingues</i>	20,3	8,5
	<i>Valencianophones</i>	23,4	9,6
<i>Langue d'enseignement</i>	<i>Valencien</i>	34,3	11,9
	<i>Castillan</i>	65,7	88,1
<i>Culture</i>	<i>Cultivés</i>	56,7	34,0
	<i>Incultes</i>	43,3	66,0
Total (nombre)		70	101

En pourcentages, sur le total de catalanistes et non-catalanistes pour chaque variable pertinente

<sup>509</sup> En ce qui concerne la force de l'association, tel qu'indiqué par V de Cramer (en premier lieu) ou par Lambda (en deuxième): 0,42 et 0,22 pour l'orientation politique; 0,31 et 0,19 pour le degré de compétence en valencien; 0,28 et 0,10 pour le degré d'usage du valencien; 0,27 (V de Cramer) pour la langue d'enseignement, et, -0,22 et 0,10 pour le degré de culture.

Comme l'indique le tableau 12.5, l'indice d'*orientation espagnole* est relié de façon significative<sup>510</sup> (toujours par ordre d'importance) au degré d'usage du valencien, au degré de compétence en valencien, à la langue d'enseignement, à la provenance géographique, à l'orientation politique, à l'habitat et au sexe.

Tableau 12.5: Caractéristiques pertinentes chez les "espagnolistes" et les "non-espagnolistes"

<i>Variables</i>	<i>Sous-groupes</i>	<i>Espagnolistes</i>	<i>Non-espagnolistes</i>
<i>Usage</i>	<i>Castillanophones</i>	93,8	48,7
	<i>Bilingues</i>	6,3	21,1
	<i>Valencianophones</i>	0,0	30,3
<i>Compétence en valencien</i>	<i>Compétents</i>	21,7	62,2
	<i>Incompétents</i>	78,3	37,8
<i>Langue d'enseignement</i>	<i>Valencien</i>	2,4	39,8
	<i>Castillan</i>	97,6	60,2
<i>Origine</i>	<i>Autochtones</i>	24,7	48,1
	<i>Mixtes</i>	41,2	33,3
	<i>Immigrants</i>	34,1	18,5
<i>Politique</i>	<i>Gauche</i>	28,2	49,4
	<i>Centre</i>	37,6	26,5
	<i>Droite</i>	20,0	8,4
	<i>Indéfinis</i>	14,1	15,7
<i>Habitat</i>	<i>Ville</i>	98,8	86,7
	<i>Village</i>	1,2	13,3
<i>Sexe</i>	<i>Garçons</i>	31,8	48,2
	<i>Filles</i>	68,2	51,8
<b>Total (nombre)</b>		<b>85</b>	<b>83</b>

En pourcentages, sur le total d'espagnolistes et non-espagnolistes pour chaque variable pertinente

Chez les "espagnolistes", la majorité est constituée de castillanophones, quelque 70% qualifient leur compétence en valencien de faible et la quasi-totalité des jeunes étudie en castillan. Quant à l'origine, ce groupe est formé d'un tiers d'autochtones, de 41% d'enfants de mariages mixtes et de 34% d'immigrants. Politiquement, le centre prédomine et, avec dix points d'écart, la gauche et ensuite la droite (20%). Tous ces jeunes, sauf un,

<sup>510</sup> Valeurs de V de Cramer et Lambda: 0,52 et 0,24 pour le degré d'usage du valencien; -0,41 et 0,35 pour le degré de compétence en valencien; -0,46 pour la langue d'enseignement; 0,25 et 0,16 pour la provenance géographique; 0,25 et 0,14 pour l'orientation politique; 0,23 pour l'habitat, et, -0,17 pour le sexe.

habitent la ville de Valence et 68%, sont des filles. Chez les “non-espagnolistes”, moins de la moitié sont des castillanophones et 30%, des “valencianophones” (ce qui représente la totalité de ce groupe linguistique); plus de 60% des étudiants considèrent qu’ils ont une bonne compétence linguistique en valencien et 40% étudient dans cette langue (la quasi-totalité des étudiants en valencien en font partie). Presque la moitié des “non-espagnolistes” sont autochtones, 33% mixtes et 18% immigrants. Par rapport à la politique, la moitié se définit de gauche et seulement 8% de la droite. Parmi les “non-espagnolistes” nous retrouvons 46% des jeunes qui habitent la ville, tout comme 92% de ceux qui résident dans les villages. La proportion des jeunes en fonction du sexe paraît assez équilibrée: 48% de garçons et 52% de filles.

*Orientation catalane et orientation espagnole* coïncident dans leur association avec quatre variables, dont trois réfèrent au comportement linguistique: le degré d’usage du valencien, le degré de compétence en valencien et le choix de la langue d’enseignement. L’orientation politique est également associée aux deux types d’orientation. Néanmoins, la force de l’association entre politique et orientations diffère: le fait d’être orienté ou non vers le catalan relève avant tout d’une question idéologique, tandis que le degré d’orientation espagnole est d’abord associé à l’usage du valencien. Cela pourrait suggérer que le conflit entre le valencien et le catalan est perçu, comme il l’est effectivement, comme un conflit politique et que, seulement de manière secondaire, ce conflit conditionne le comportement linguistique, autant que ce dernier l’alimente.

Le conflit entre le castillan et le valencien, pour sa part, agirait directement sur l’usage de la langue propre au Pays valencien et, plus indirectement, être associé à l’orientation politique.

D’autres variables sociodémographiques sont en relation avec *l’orientation espagnole*. Ceux qui sont orientés davantage vers l’espagnol sont des immigrants et, dans une moindre proportion, des enfants de mariages mixtes qui habitent la ville de Valence. Ces variables sont sans lien avec *l’orientation catalane*, peut-être parce qu’elles n’entraînent aucune conséquence sur l’usage du valencien. Autrement dit, s’identifier davantage et/ou autant aux Espagnols qu’aux Valenciens pourrait être une façon de justifier et d’accepter l’usage du castillan au Pays valencien. Toutefois, le sexe est une variable qui, sans avoir de lien direct avec l’usage du valencien, agit plutôt sur le degré de compétence en valencien: les filles présentent un degré moins élevé de compétence. Nous pourrions également croire que les filles ont tendance à être plus conservatrices que les garçons. Finalement, nous constatons que le degré de culture est associé à *l’orientation catalane*, mais qu’il demeure indépendant de *l’orientation espagnole*, ce qui tend à confirmer que les

postulats de l'idéologie scissionniste et les préjugés envers le catalan qu'elle a contribué à répandre n'ont pas de fondement empirique.

#### *12.1.4. FACTEURS DÉTERMINANTS DE L'ORIENTATION ESPAGNOLE ET DE L'ORIENTATION CATALANE*

Des analyses de régression multiple ont été effectuées afin d'identifier les variables qui expliquent les indices identitaires. Les résultats des analyses de régression (voir tableau 12.6) confirment que l'orientation politique détermine en grande mesure le degré d'orientation catalane, alors que le degré d'usage du valencien constituerait le facteur le plus déterminant du degré d'orientation espagnole. Il faut toutefois noter que les résultats diffèrent quelque peu selon que certaines variables indépendantes sont incluses ou exclues dans l'analyse.

Nous avons procédé en trois étapes. Premièrement, nous avons vérifié les facteurs déterminants en considérant seulement les variables sociodémographiques. Les résultats indiquent que les facteurs déterminants du degré d'orientation espagnole sont, par ordre d'importance, l'habitat, la provenance géographique et le sexe, tandis que pour le degré d'orientation catalane, l'analyse retient le niveau d'études des parents. Cependant, cette dernière variable n'expliquerait que 1,5% de la variation, ce qui prouve qu'en réalité, elle revêt peu de valeur explicative.

Deuxièmement, nous avons procédé en tenant compte des variables idéologiques et comportementales. Les variables qui déterminent la variation de l'orientation espagnole sont: le degré de compétence en valencien, la langue d'enseignement, le degré de compétence en castillan et le degré d'usage du valencien, c'est-à-dire des variables qui réfèrent au comportement linguistique. Les facteurs qui déterminent la variation de l'orientation catalane sont: l'orientation politique, le degré d'usage du valencien et le degré de culture.

Finalement, nous avons effectué les analyses en considérant toutes les variables indépendantes, sociodémographiques, idéologiques et comportementales. Les résultats diffèrent légèrement. Les facteurs déterminants de l'orientation espagnole sont: le degré d'usage du valencien, la langue d'enseignement et le sexe. En ce qui concerne l'orientation catalane, le lieu de résidence apparaît comme variable sociodémographique explicative, à côté du degré d'usage du valencien, du positionnement politique des jeunes et du degré de culture.

Tableau 12.6: Effets des variables indépendantes sur les indices d'orientation espagnole et catalane, à partir d'analyses de régression

Variabes	<i>Orientation espagnole</i>	<i>Orientation catalane</i>
Sociodémographiques	Habitat (0, 35) Provenance géographique (-0, 24) Sexe (-0,18)	Niveau d'études (-0,14)
Comportementales et idéologiques	Compétence en valencien (-0,27) Langue d'enseignement (-0,25) Compétence en castillan (0,21) Usage du valencien (0,19)	Positionnement politique (0,31) Usage du valencien (-0,26) Culture (-0,25)
Sociodémographiques comportementales et idéologiques	Usage du valencien (0,34) Langue d'enseignement (-0,27) Sexe (-0,16)	Usage du valencien (-0,35) Positionnement politique (0,29) Culture (-0,26) Habitat (0,21)

En conclusion, les résultats des analyses de régression confirment le fait que le conflit entre le valencien et le catalan comporte de fortes composantes politiques, car le fait que le positionnement politique soit retenu dans l'analyse de l'orientation catalane et qu'il soit absent de celle de l'orientation espagnole devient hautement significatif. L'identification au centre ou à la périphérie dépend, en deuxième lieu, du comportement linguistique qui, à son tour, explique des attitudes linguistiques divergentes. Comme nous l'avons déjà vu (cf. 10.1), l'*orientation catalane* explique largement la variation dans les attitudes envers le catalan et le valencien et/ou le castillan. Pour les "catalanistes", qui perçoivent le catalan standard comme la langue de statut à Valence, l'identité se définit par affinité avec la Catalogne et par opposition à l'Espagne. Parler de préférence le valencien représente également une caractéristique susceptible de déclencher les mêmes réactions.

## 12.2. ÉLÉMENTS CLÉS DE LA "VALENCIANITÉ"

Nous avons souligné le rôle paradoxal tenu par le valencien dans l'identité des Valenciens. Le valencien, élément central et définitoire dans la construction de l'identité valencienne pour une partie importante de la population, se trouve, simultanément, en situation de "minorisation" par rapport au castillan.

«Le paradoxe donc c'est que cette langue qui est largement perçue comme étant propre au groupe, historique, authentique et ancienne, traditionnelle et majoritaire, signe et marque de distinction collective, est aussi largement traitée comme étant inférieure (...), marginale et subordonnée, peu utile et dont on peut se passer. Son propre idiome, le valencien, est en effet, un élément d'union pour toute la société valencienne en tant qu'élément de référence, emblème, ou même sujet commun de conflit ou de discussion.» (Mira 1997: 69) (T.p.)

La langue devient aussi, pour les jeunes Valenciens, l'aspect différenciateur le plus fréquemment signalé. Mais cet aspect n'est pas indépendant de la langue qu'on parle de préférence: ceux qui réfèrent à la langue sont des jeunes qui parlent le valencien (IVAJ 1995: 179). Il semblerait que le paradoxe du valencien, au niveau collectif, se résout au niveau individuel. Autrement dit, pour ceux qui ne parlent pas le valencien, de préférence ou couramment, la langue ne constituerait plus le principal facteur d'identité valencienne.

La liste de traits ou stéréotypes, caractéristiques des Valenciens que les jeunes de notre échantillon devaient indiquer par ordre de préférence inclut: "se sentir valencien" (auto-attribution ou sentiment d'appartenance); "parler le valencien" (sous-entendu, couramment et en plus du castillan); "habiter dans la communauté valencienne" (résidence); "connaître l'histoire valencienne" (savoir culturel); "avoir le valencien comme langue maternelle"; "avoir des parents Valenciens" (ascendance) et "être *faller*" (participation à la vie associative).

Pour chaque trait, une échelle ordinale décroissante de huit degrés a été construite, la valeur 1 étant la plus élevée en importance. Pour signaler l'ordre d'importance des différents éléments qui constituent la "valencianité", nous avons utilisé le *test de t*, dont le résultat indique aussi les éléments pour lesquels aucune différence n'apparaît significative (ils se situent au même niveau, mais cela n'entraîne pas d'implication sur leur corrélation). Les résultats généraux<sup>511</sup> indiquent que le premier élément considéré nécessaire pour être Valencien est son propre sentiment d'appartenance, l'auto-attribution (2,17). Le deuxième facteur est double et comprend "parler valencien" (3,42) et "habiter dans la Communauté valencienne" (3,59). Troisièmement, trois traits ont une importance semblable: le savoir culturel (4,63), la langue maternelle (4,80) et l'ascendance (4,91).

Finalement, la participation à la vie associative est de loin l'aspect le moins fréquemment signalé (6,89). L'élément clé d'identification est vide de contenu, car il s'agit du propre sentiment d'attribution et d'inclusion. Cet aspect n'est pas en soi "objectif", étant donné qu'il ne constitue pas une marque qui sert, extérieurement, à identifier les Valenciens. Les opinions des Valenciens eux-mêmes, d'après les résultats de l'étude de l'anthropologue Piqueras (1996), visent à souligner l'importance, parmi d'autres facteurs, de parler le valencien. Cependant, cet auteur observait également que le fait de parler valencien n'était pas considéré de la même façon, à travers tout le Pays valencien, car dans les zones castillanophones, où l'on ne parle presque pas le valencien, prédominait le sentiment d'appartenance (de même que chez les personnes castillanisées).

---

<sup>511</sup> La question laissait place à d'autres réponses. Dix-sept informateurs ont ajouté des aspects qui réfèrent à la naissance, à la promotion du valencien, au maintien des traditions et à l'aversion à la Catalogne. On ne les inclut pas dans les analyses parce que leur nombre n'est pas assez élevé pour constituer des traits distincts.

Étant donné la divergence d'attitudes et de comportement linguistique parmi les jeunes de notre échantillon, nous pouvons nous attendre à une variation importante quant au degré d'usage qu'on fait du valencien et, possiblement, en fonction des variables en relation avec cet élément. Nous avons considéré comme variables dépendantes les différentes échelles qui constituent les traits de la "valencianité" et établi une hiérarchie des traits selon les différents sous-groupes définis, pour chaque variable considérée indépendante.

Les résultats montrent (voir tableaux dans annexe J) qu'il existe un consensus par rapport au dernier élément de la "valencianité" ("être *faller*") et que l'ordre des caractéristiques reste identique seulement pour les sous-groupes divisés selon le sexe et l'appartenance (ou non appartenance) à des associations. L'ordre des traits varie de façon importante en ce qui concerne les trois premiers éléments, c'est-à-dire: se sentir valencien, parler valencien et habiter dans la communauté valencienne. Par conséquent, nous n'analyserons en détail que la variation hiérarchique de ces éléments.

Nous avons pu déceler trois types de regroupements selon la variation dans l'ordre des facteurs principaux. Mentionnons au préalable que le fait de se sentir Valencien se retrouve en haut de la hiérarchie dans les trois cas. Il y a d'abord ceux qui considèrent qu'après l'auto-attribution de valencianité vient le fait de parler le valencien ou d'habiter dans la communauté valencienne; puis, ceux qui isolent le fait de parler valencien comme second élément et placent la résidence au troisième rang; finalement, certains jeunes n'établissent pas de hiérarchie entre le fait de se sentir valencien et de parler le valencien. Pour eux, ces deux caractéristiques constituent conjointement le premier trait de "valencianité", suivi de la résidence.

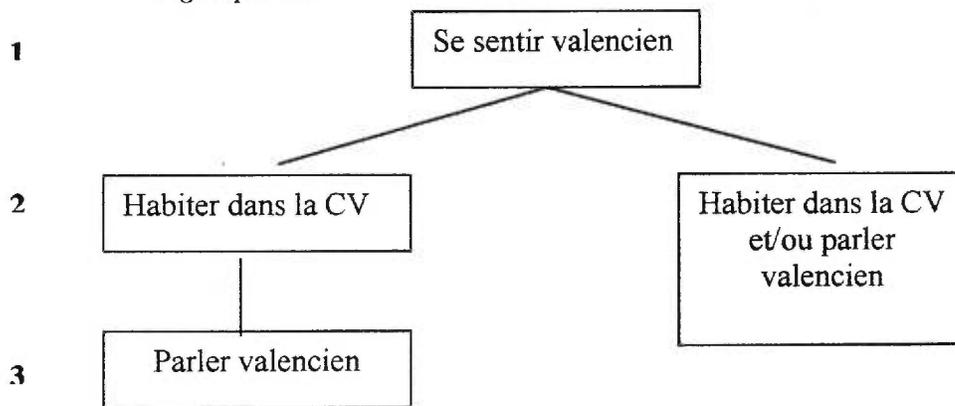
#### *12.2.1. PREMIER REGROUPEMENT: SE SENTIR VALENCIEN; PARLER VALENCIEN OU HABITER DANS LA COMMUNAUTÉ VALENCIENNE*

Le premier élément qui sert à définir les Valenciens est l'auto-attribution. Nous pouvons différencier deux sous-groupes en fonction de la convergence ou de la divergence en ce qui concerne les autres éléments constitutifs des "facteurs clés". D'une part, les jeunes qui considèrent qu'habiter dans la Communauté valencienne importe plus que parler le valencien: les castillanophones et les "non-catalanistes". Les différences entre ces deux traits sont statistiquement significatives. Ceci implique que les trois premiers éléments que comporte la "valencianité" se situent à des niveaux différents.

D'autre part, les sous-groupes qui, tout en suivant le même ordre, n'établissent pas de différences majeures entre parler le valencien et habiter dans la communauté valencienne. Il s'agit des étudiants qui suivent le programme d'enseignement en castillan,

des immigrants, des “espagnolistes”, des moins compétents en valencien, de ceux de la classe sociale inférieure, des moins portés vers les activités culturelles, de ceux qui se disent politiquement au centre et des plus compétents en castillan. Nous pourrions également ajouter les sous-groupes de jeunes qui mettent sur un même pied ces deux traits (parler et habiter) et dont les moyennes paraissent très semblables. Il s’agit des jeunes qui, politiquement, se situent à la droite ou ne dévoilent pas leurs tendances, de ceux qui ont obtenu des notes passables dans les cours de valencien et de ceux dont les parents ont fait des études primaires. Cependant, ce qui distingue clairement les différents sous-groupes demeure la position qu’occupe le fait d’habiter dans la communauté valencienne. La figure 12.1 illustre cette hiérarchie qui distingue les castillanophones et les “non-catalanistes” des autres sous-groupes.

Figure 12.1: Hiérarchie des éléments qui constituent la “valencianité” selon le premier regroupement

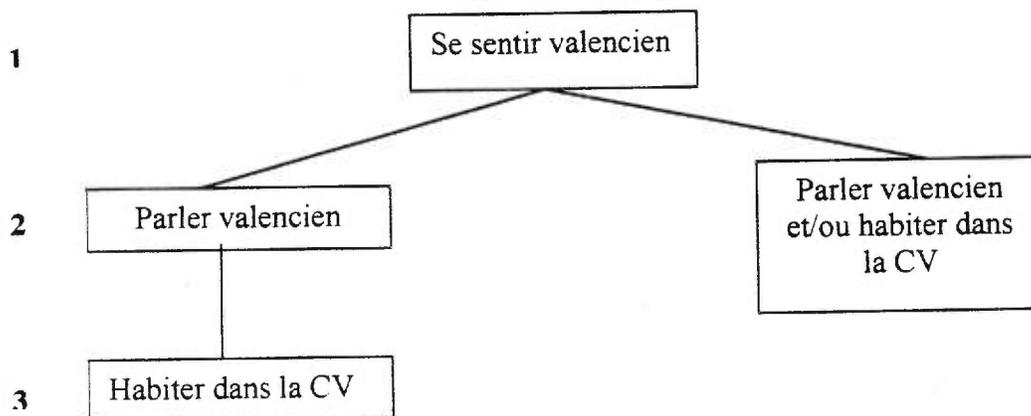


#### 12.2.2. DEUXIÈME REGROUPEMENT: SE SENTIR VALENCIEN; PARLER VALENCIEN; HABITER DANS LA COMMUNAUTÉ VALENCIENNE.

Dans le deuxième regroupement, se retrouve toujours, seul au premier rang, le fait de se sentir Valencien. Ce qui change quant au premier regroupement, c’est la place qu’occupe le fait de parler valencien, considéré comme plus important que la résidence. Ce regroupement est associé aux jeunes davantage cultivés, aux “autochtones” et aux étudiants moins compétents en castillan. Nous pourrions également ajouter les sous-groupes qui placent les traits clés de la “valencianité” dans le même ordre, mais dont les écarts de moyennes entre le fait de parler valencien et d’habiter dans la Communauté valencienne ne sont pas statistiquement significatives. Il s’agit des étudiants qui ont obtenu des notes excellentes dans les cours de valencien, des enfants de parents qui ont fait des études secondaires et universitaires, de ceux qui résident dans la ville et appartiennent à la classe

moyenne ou supérieure. La figure 12.2 représente la hiérarchie des traits de la “valencianité” pour les sous-groupes qui forment ce deuxième regroupement.

Figure 12.2: Hiérarchie des éléments qui constituent la “valencianité” selon le deuxième regroupement

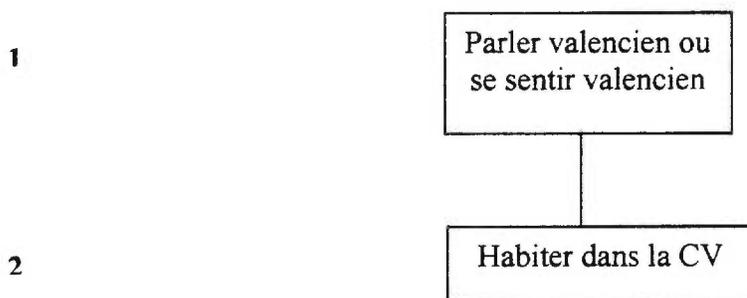


### 12.2.3. TROISIÈME REGROUPEMENT: PARLER VALENCIEN OU SE SENTIR VALENCIEN; HABITER DANS LA COMMUNAUTÉ VALENCIENNE

Ce regroupement se distingue des précédents, car son premier aspect de la “valencianité” n’équivaut pas seulement au sentiment d’appartenance, mais aussi au fait de parler le valencien. La langue propre du Pays valencien y occupe une place primordiale. L’association de la langue à l’identité est caractéristique des étudiants qui suivent le programme d’enseignement en valencien et, également, des lycéens qui habitent dans les villages et des “valencianophones”<sup>512</sup>. D’autres sous-groupes n’établissent pas non plus de différences majeures entre parler le valencien et se sentir valencien: les plus compétents en valencien, les étudiants qui se disent de gauche, les “non-espagnolistes” et les bilingues. La figure 12.3 représente la hiérarchie des éléments clés de la “valencianité” pour ceux qui considèrent que le fait de parler valencien est étroitement lié à l’identité des Valenciens.

<sup>512</sup> Dans ces derniers cas, les différences ne sont pas statistiquement significatives, possiblement parce que le nombre d’individus qui constituent les sous-groupes est assez faible. De toutes façons, il faut tenir compte du fait que la relation entre ces trois variables est très étroite, étant donné que tous les jeunes des villages étudient en valencien et sont des “valencianophones”, et que la plupart des jeunes de la ville qui étudient en valencien parlent aussi de préférence le valencien.

Figure 12.3: Hiérarchie des éléments qui constituent la “valencianité” selon le troisième regroupement.



Si nous comparons la figure 12.1 du premier regroupement avec la figure qui représente le troisième regroupement, parler valencien occupe une place tout à fait différente. Parmi les caractéristiques qui y sont associées, nous remarquons notamment le degré d'usage du valencien et du castillan. Ainsi, pour ceux qui ne parlent que le castillan, l'élément principal de la “valencianité” est le sentiment d'appartenance, alors que pour les jeunes qui parlent de préférence le valencien, la langue historique et propre au Pays valencien représente aussi un trait primordial qui singularise les Valenciens. D'ailleurs, il importe de noter que les caractéristiques associées au premier regroupement concernent ceux que nous avons appelés les “centralistes”, tandis que celles associées au troisième restent typiques des “nationalistes”.

En conclusion, nos résultats coïncident avec ceux qui ont été signalés pour l'ensemble des jeunes Valenciens. Il semblerait que le paradoxe du valencien, au moins en fonction des groupes linguistiques et sans tenir compte du statut juridique et social de la langue, ne constitue pas une contradiction. En effet, pour les jeunes castillanophones, parler le valencien ne constitue pas un élément primordial pour caractériser les Valenciens.

### 12.3. L'IDENTITÉ ET LE CHOIX DE LANGUE

Nous avons vu que la relation entre l'indice d'*Orientalisme espagnol* et le degré d'usage du valencien et du castillan se révèle plus forte que celle qui existe entre l'*Orientalisme catalan* et l'usage des deux variétés en contact à Valence (dont l'association avec l'orientation politique est plus importante). Ce résultat suggérait que le conflit entre le catalan et le valencien était la cause ou la conséquence du comportement linguistique des jeunes et de manière secondaire, de l'orientation politique. À l'inverse, le conflit entre le catalan et le valencien est un conflit politique qui, de manière secondaire, pourrait affecter le degré d'utilisation du valencien et du castillan. Les analyses de régression ont confirmé

que le premier facteur explicatif de l'*Orientation espagnole* est l'usage et celui de l'*Orientation catalane*, la politique. D'ailleurs, nous avons constaté que le degré d'*Orientation catalane* demeure indépendant de la provenance géographique des jeunes, ainsi que du lieu de résidence, deux variables qui sont associées au degré d'*Orientation espagnole*.

Les deux indices identitaires, ainsi que l'usage du valencien, se reflètent dans les autostéréotypes attribués aux Valenciens. Ainsi, pour les castillanophones et les "espagnolistes", le premier facteur considéré clé pour être Valencien reste son propre sentiment d'identification et, de manière secondaire, le fait de parler le valencien, alors que pour les "valencianophones" et les "non-espagnolistes", une telle hiérarchie n'existe pas, les deux facteurs se retrouvant au premier rang. Il semblerait que le paradoxe signalé entre le valencien, considéré emblème identitaire, et son usage n'existe pas parmi les jeunes.

Dans cette section, nous nous proposons de vérifier, à travers l'analyse des entrevues, si ce paradoxe est perçu et vécu comme tel ou, au contraire, si les jeunes Valenciens détachent l'usage du valencien de l'identité. Les informateurs cibles sont ceux qui ne parlent que le castillan. Nous les contrasterons avec les jeunes qui emploient aussi le valencien. Nous différencierons les informateurs en fonction de leur lieu d'origine.

### 12.3.1. IDENTIFICATION CHEZ LES JEUNES IMMIGRANTS

En général, les jeunes immigrants ne ressentent aucune contradiction, simplement parce que la plupart ne s'identifient pas aux Valenciens. Nous verrons si le sentiment d'identification, la volonté d'intégration, l'importance attachée au valencien et leur implication dans le conflit entre le catalan et le valencien sont en relation avec leurs attitudes envers le valencien (et indirectement avec leur choix de langue). Les jeunes immigrants qui s'identifient davantage au lieu de leur naissance et désirent y retourner un jour emploient la troisième personne pour référer aux Valenciens. C'est le cas de Maria et, particulièrement, de Lola<sup>513</sup>.

- (12.1) «... **je me sentirai toujours de Saragosse. Après toutes les années que j'habite ici (...)** **Je suis pas venue ici parce que je voulais, n'est-ce pas? Je suis venue parce qu'on a déplacé mon père et, moi, si je venais pas avec mon père, je pouvais pas rester là-bas.»**  
(Lola 2: 26, 28)

<sup>513</sup> Rappelons que les extraits en gras indiquent que la langue originale est le castillan et que ceux en italique indiquent qu'il s'agit du valencien.

(«... yo siempre me sentiré de Zaragoza. Por muchos años que viva aquí... Yo no vine aquí porque yo quise, ¿no? Vine porque a mi padre lo trasladaron y yo si no venía con mi padre no podía quedarme allí.»)

Pour Lola, apprendre le valencien à l'école peut servir pour se sentir un peu plus intégré, mais cela est indépendant de son usage, spécialement parce qu'elle pense que si on n'a pas de racines valenciennes et si la famille ne parle pas le valencien, on ne l'emploiera pas. Cela justifie en partie son emploi exclusif du castillan. Le problème entre le catalan et le valencien, c'est quelque chose qui préoccupe les "autres":

(12.2) **«Moi, comme j'ai pas été très entourée de l'idiome et ça... Mais il y a beaucoup de monde qui dit que "ça c'est du catalan pur", c'est-à-dire qu'on dit qu'on nous enseigne pas le valencien, tu sais? (...) Les gens qui ont fait quelques commentaires comme ça sont pas des gens qui parlent en valencien.»** (Lola 13: 184, 186)

(Yo como no he estado muy rodeada del idioma y eso... Pero hay mucha gente que dice "esto es catalán puro", o sea que verdaderamente dicen que no nos enseñan valenciano, ¿sabes? (...) La gente que ha hecho algún comentario de esos no era gente de la que hablaba en valenciano.)

Maria voudrait aussi retourner à Estrémadure, où elle est née. Dans son discours, elle alterne entre la troisième et la première personne pour faire référence aux Valenciens et, concrètement, au conflit entre le catalan et le valencien:

(12.3) **«Si les Valenciens étaient pas si... Je sais pas comment l'expliquer, si de dire "non, c'est que le valencien est différent du catalan et les Valenciens...", tu sais ce que je veux dire!, peut-être que nous aurons plus d'aide et le valencien pourrait se normaliser...»** (Maria 16: 236)

(«Si no fueran los valencianos tan... Es que no sé cómo explicarlo, tan así de decir "no, es que el valenciano es diferente del catalán y los valencianos tal y cual", igual obtendríamos más ayuda y se podría normalizar el valenciano...»)

Maria voudrait, si elle reste finalement à Valence, que ses enfants parlent le valencien. Elle-même ferait un effort pour le parler et s'intégrer linguistiquement, si la politique linguistique était plus "appropriée" ou plus "sérieuse". Comme nous l'observons, ni Maria, ni Lola ne se sentent particulièrement identifiées aux Valenciens. Lola justifie son usage du castillan par l'absence de tradition familiale et Maria, par l'absence d'une politique linguistique ferme et correcte qui rendrait majoritaire l'usage du valencien. De toute façon, elles ne conçoivent pas leurs arguments comme de justifications (étant donné qu'elles ne sont pas nées à Valence).

Julia, comme Maria et Lola, ne se sent pas spécialement identifiée aux Valenciens, mais ce sentiment ne découle pas du fait de ne pas être née à Valence, parce que, en fait,

elle déclare ne s'identifier à aucun endroit concret. Elle habite à Valence, comme elle pourrait habiter n'importe où. Son discours est très cohérent: étant donné qu'elle déclare ne pas croire dans les nationalismes et que les jeunes qui parlent le valencien sont des "nationalistes", pourquoi devrait-elle parler le valencien? Elle n'accorde pas trop d'importance au conflit entre le catalan et le valencien:

(12.4) **«On suppose qu'historiquement, le valencien est catalan, n'est-ce pas? Mais il y a du monde qui pense que c'est une langue différente. Je pense qu'à la fin, tout le monde finira par penser que c'est du catalan. (...) Je crois que ceux qui pensent que c'est du catalan ont raison...»** (Julia 6: 108)

*(«Se supone que históricamente el valenciano es catalán ¿no? Pero hay gente que piensa que es otra lengua diferente. Yo creo que al final todo el mundo acabará pensando que es catalán. (...) Yo creo que los que piensan que es catalán tienen la razón...»)*

Marcos est le seul immigrant qui s'inclut parmi les Valenciens. Il utilise donc la première personne du pluriel. Cependant, il ne ressent aucune contradiction entre le fait d'être Valencien et de ne pas parler le valencien, parce qu'il est clair qu'on est en Espagne et qu'on doit parler majoritairement le castillan. Les Valenciens «nous sommes très ouverts», et les catalans «sont très fermés face à la langue». Nous voyons bien comment la construction de l'identité se bâtit par rapport aux Espagnols et par opposition aux Catalans. Et ce que Marcos perçoit comme une caractéristique négative des Catalans, devient, pour d'autres, quelque chose de positif. Les deux jeunes immigrants (Javier et Carolina) qui ont parlé le valencien, lors de l'entretien ont une vision idéalisée de la Catalogne et, plus particulièrement de Barcelone. Ils ne s'identifient pas spécialement aux Valenciens, mais considèrent que le valencien est une marque importante de différenciation identitaire et ont une volonté d'intégration linguistique peu répandue, selon eux, parmi les immigrants. Javier se sent très impliqué dans les "affaires" des Valenciens:

(12.5) *«On est toujours en train de discuter..., avec un gars d'Alboraia, parce qu'il dit que "si le valencien est pas la même chose que le catalan" et toute cette polémique, non.»*

*«Et toi, que penses-tu?»*

*«Mon opinion? Que lui, comme Valencien qu'il est, qui est né à Valence, qu'il devrait s'inquiéter plus pour, pour que le castillan rentre pas davantage dans le territoire valencien, plutôt que de voir une différence ente le catalan et le valencien qui n'existe pas. Qu'il s'inquiète plus pour le valencien, pour le catalan, parce que c'est la même langue. C'est ça que je dis, mais non, c'est impossible.»* (Javier 3: 58, 60)

*(«Sempre estem discutint... amb un xicon d'Alboraia perquè sempre està que "si el valencià no és igual que el català" i tota la polèmica esta, no res.»*

*«I tu què opines?»*

*«Que jo què opine? Que ell com valencià que és, que ha nascut a València, que es tindria que preocupar més per, perquè no entre el castellà en el territori valencià, que no, que no hi haja una diferència entre el català i el valencià que no existeix. Que es preocupe més pel valencià, pel català, perquè és la mateixa llengua. Això és el que dic, però no, és impossible.»)*

Carolina ne précise pas qu'il lui arrive de discuter de ce sujet, mais elle ne comprend pas les jeunes qui, après avoir étudié l'histoire du valencien, continuent à penser que ce sont deux langues différentes.

En conclusion, plus que le sentiment d'identification aux Valenciens, l'importance accordée au valencien comme facteur d'identité et par conséquent, la volonté d'intégration linguistique semblent les éléments justificatifs d'attitudes si différentes des jeunes immigrants envers le valencien. Ces attitudes, même si elles ne se reflètent pas dans le choix de langue habituelle des jeunes, parce que, de fait, ils parlent le castillan, se manifestent dans leur souci de le pratiquer à l'occasion, dans la langue de l'entrevue (les cas de Carolina et Javier)<sup>514</sup> et dans leur implication dans le conflit entre le catalan et le valencien.

### 12.3.2. IDENTIFICATION CHEZ LES ENFANTS ISSUS DE MARIAGES MIXTES

Les trois informateurs issus de mariages mixtes se sentent Valenciens. Deux ne parlent que le castillan et l'autre se considère bilingue. Les deux jeunes qui ne parlent que le castillan, David et Carmen, pensent que c'est important d'apprendre le valencien et, même, qu'on devrait le parler davantage. Leur image des jeunes "valencianophones" coïncide avec les stéréotypes qu'on leur applique en général (voir 6.5). Le principal facteur déterminant l'usage du valencien serait la transmission du valencien donc, la langue parlée à la maison. En effet, l'insistance est mise sur la langue qu'on parle depuis l'enfance:

(12.6) **«C'est très important [apprendre le valencien dans le bas âge]. Parce que, évidemment, si tu le fais pas, tu es comme moi. Que tu le comprennes et, ok, tu le parles comme tu le parles, mais tu le parles pas comme tu devrais le faire. Pour ça, c'est très important de l'apprendre petit, parce que sinon après, c'est ça qui arrive, tu l'utilises jamais.»** (Carmen 15: 262)

**(«Es muy importante. Porque es que claro, si no lo haces, estás como yo. Que lo entiendes y, vale, lo hablas como lo hablas, pero no lo hablas como deberías hacer. Por eso sí que es muy importante aprenderlo desde pequeño, porque si no luego, lo que pasa, que no lo utilizas nunca.»)**

---

<sup>514</sup> On a vu (6.3.5 et 6.3.6) que ces deux jeunes essayent de parler le valencien, l'un avec des gens qui appartiennent à la même équipe de soccer et l'autre, avec sa sœur.

Ils considèrent tout à fait normal que leurs parents ne leur aient pas transmis le valencien, étant donné que leur mère provenait d'une région castillanophone et que la langue de relation entre les parents est le castillan:

(12.7) «Et toi, parles-tu le valencien avec ta famille?»

**«Non, non. C'est que ma mère non, ma mère est du côté opposé au valencien. Elle, donc, elle l'a jamais connu ni rien. Elle le comprend un peu, mais non, on le parle pas à la maison.»** (David 3: 50)

(«¿Y tú sueles hablarlo con tu familia?»)

«No, no. Es que mi madre no, mi madre es lao opuesto al valenciano. Ella, pues, nunca lo ha conocido ni ná. Lo entiende algo, pero no, no lo hablamos en casa.»)

Il n'apparaît pas contradictoire d'être Valencien et de ne pas parler le valencien. La représentation qu'ils ont de l'environnement linguistique reste cohérente et sert à ne pas remettre en question leur choix de langue. Finalement, Rosa représente l'informatrice devenue bilingue (dont les raisons du bilinguisme ont déjà été expliquées, voir 6.4.1.3). Elle n'a pas fait du valencien sa raison d'être, c'est-à-dire qu'elle n'est pas une "militante" de la langue. Même si elle suit le programme d'enseignement en valencien, elle ne veut pas qu'on l'identifie avec les autres jeunes de son cours. Elle s'en écarte, car ils sont trop "radicaux". Et, si elle parle le valencien c'est, entre autres, parce qu'elle se classe parmi l'un des groupes qui l'emploient à Valence. Selon l'informatrice, il s'agit des: «gens des villages, les professeurs et les étudiants en valencien». Rosa ne se sent pas supérieure parce qu'elle parle le valencien dans un milieu minoritaire, mais elle en est fière.

En conclusion, les jeunes issus de mariages mixtes qui ne parlent que le castillan ont bien su se construire une image des "valencianophones" qui les empêche de se questionner sur leur choix de langue. D'ailleurs, leurs amis autochtones ne parlent pas non plus le valencien et ceux qui le font, c'est parce qu'ils l'ont appris à la maison.

### 12.3.3. IDENTIFICATION CHEZ LES AUTOCHTONES

Parmi les autochtones, nous pourrions penser que la relation entre identité et langue dépend de la tradition de l'emploi du valencien dans la famille. Autrement dit, les jeunes dont les parents parlent le valencien seront plus susceptibles de se questionner sur leur choix de langue. Probablement cela constitue-t-il un élément nécessaire, mais il est certain qu'il ne peut suffire. Dans la famille de Manuel, par exemple, il n'y a jamais eu, à sa connaissance, de tradition de parler le valencien. Il s'ensuit que, pour lui, parler le valencien a peu à voir avec l'identité:

(12.8) **«Si on préfère parler le valencien, parce que, parce qu'on est d'ici de Valence, alors qu'on le parle, mais si on préfère parler castillan, alors qu'on le parle. Moi, je parle toujours le castillan, ça fait que.»** (Manuel 3: 56)

**(«Si prefieren hablar valenciano, porque, porque son de aquí de Valencia, pues que lo hablen, pero si prefieren hablar castellano, pues que lo hablen. Yo siempre hablo castellano, o sea que.»)**

Dans la famille d'Amparo, contrairement à la famille de Manuel, on parle le valencien. Elle a des amis qui le parlent à la maison. Néanmoins, elle préfère parler le castillan et ne s'interroge pas sur son choix. Nous avons constaté que son aversion envers le valencien découle de sa mauvaise expérience dans les cours de valencien (cf. 6.4.2.2). Autant Amparo que Manuel réfèrent à l'officialité du valencien pour justifier son apprentissage à l'école.

Dans la famille de Juanita, la tradition de parler le valencien vient du côté de son père, même s'il parle le castillan à la maison. De son discours, nous dégageons une justification constante du fait de ne parler que le castillan: on ne lui a pas appris à parler le valencien à la maison et pour parler une langue, il faut l'apprendre dès l'enfance. Les contradictions qui imprègnent son discours révèlent qu'elle a essayé, au moins pendant l'entretien, de projeter une bonne image pour nous convaincre (et se convaincre) que si elle ne parle pas le valencien, c'est à cause de facteurs extérieurs, comme l'absence d'une politique linguistique "sérieuse" et de pression sociale. Elle éprouve des sentiments d'affection envers le valencien:

(12.9) **«À moi, ça me fait beaucoup de peine que le valencien se perde, à cause de l'abandon des gens plus qu'autre chose, parce que c'est de l'abandon.»**

**«Alors, d'abord tu devrais commencer à le parler, non?»**

**«Exactement. Mais, évidemment, je suis pas maintenant dans un état comme pour commencer à... Non! Mais peut-être je sais pas, moi je connais aussi des gens qui parlent le castillan à la maison et parlent le valencien en dehors, ou...»** (Juanita 14: 208-210)

**(«A mi me da mucha pena que se pierda el valenciano, por la dejadez de la gente más que nada, porque es dejadez.**

**«Entonces, primero tendrás tú que empezar a hablarlo, ¿no?»**

**«Exactamente. Pero claro yo ahora no estoy como para ponerme a... ¡No! Pero a lo mejor yo qué sé, también conozco a gente que en su casa habla castellano y fuera habla valenciano o...»**)

Comme nous observons dans l'exemple 12.9, Juanita évite de répondre et retourne au même sujet réitéré constamment dans l'entretien: l'importance de l'école maternelle dans l'apprentissage du valencien. Elle nous avait toutefois déclaré que les jeunes qui parlaient le valencien dans la famille «changeaient la cassette» en sortant de la maison et

n'utilisaient que le castillan. Juanita, contrairement à Manuel et Amparo, a essayé de se justifier, ce qui laisse croire qu'elle ressent une contradiction.

Fernando est le seul informateur autochtone castillanophone qui nous a dit clairement que, pour lui, ne pas parler le valencien tout en étant Valencien lui semblait contradictoire. Sa mère parle le valencien avec sa famille (mais pas à ses enfants). Fernando se sent très identifié aux Valenciens, il est *faller*, joue des instruments typiquement valenciens, mais ne parle pas la langue historique des Valenciens.

(12.10) «**Tout est une contradiction, n'est-ce pas? Le sentiment que j'ai d'être Valencien, mais le fait de ne pas pouvoir ou vouloir parler valencien, tu sais? Par circonstances de... Le fait de me sentir étranger dans ma propre terre, presque.**» (Fernando 10: 170)

(«Es que todo es una contradicción, ¿no? El sentimiento que tengo de ser valenciano, pero el no poder o no querer hablar valenciano, ¿sabes?, por circunstancias de... El sentirme extranjero en mi propia tierra, casi.»)

Pour lui, parler le valencien constitue un facteur intrinsèque à l'identité. La langue demeure le seul facteur qui différencie la communauté valencienne du reste des communautés castillanophones. La langue et le soccer:

(12.11) «**Moi, en ce moment, c'est comme si j'étais d'une autre Communauté Autonome, tu sais? Je m'en vais dans un village des environs de Valence, à Alcacer, et c'est comme si j'étais de Madrid pour eux. Et ça, c'est comme ça et c'est tout.**»

«C'est-à-dire, que tu crois que l'unique différence culturelle en général qu'il y a entre Madrid et Valence, par exemple, c'est strictement la langue, il n'y a pas une autre chose?»  
 «**Voyons! Il y a une autre, et ce sont les équipes de soccer, mais... C'est que les gens tiennent pas compte de ça, mais dans la jeunesse de maintenant ça fait beaucoup, beaucoup (...)** Si tu es Valencien tu es pour l'équipe de Valence et si tu es de Madrid et tu es pas pour l'équipe de Madrid, c'est péché mortel, tu sais?» (Fernando 4: 60, 62)<sup>515</sup>

(«Yo, ahora mismo, es como si yo fuera de otra Comunidad Autónoma, ¿sabes? Me voy a un pueblo de alrededor de Valencia, a Alcácer, y es como si yo fuera de Madrid para ellos. Y eso es así y ya está.»)

<sup>515</sup> Fernando fait bien de signaler les équipes de soccer qui sont aussi la marque d'une idéologie. De fait, si un Valencien se déclare de l'équipe de Barcelone, on dira qu'il est nationaliste et, s'il dit supporter l'équipe de Madrid, alors il est un centraliste. Il faut remarquer que la dualité dans les équipes de soccer s'établit seulement entre Madrid et Barcelone, mais non avec les autres d'équipes (personne ne dirait qu'il est de l'équipe de Tenerife, par exemple). Du soccer donc découlent les mêmes oppositions que pour l'identité: par affinité et/ou par opposition à Madrid (le centre) et à Barcelone (la périphérie). Une anecdote qui met cela en relief: récemment dans le journal *El País* (édité à Madrid) et lors d'un entretien avec un écrivain valencien, on lui a demandé s'il était nationaliste. L'écrivain a répondu que, en termes "footballistiques", être *anti-madriliste* et se déclarer de l'équipe de Barcelone était déjà une façon d'être nationaliste. Et plus loin il dit: «ce qui est incompatible c'est être Valencien et être du *Real Madrid* (...) Après être du *Valence*, le plus naturel c'est être du *Barça*.» *El País*, le 26 août 2000.

«O siga que tu creus que l'única diferència cultural, en general, que hi ha entre València i Madrid, per exemple, és estrictament la llengua, no hi ha res més?»

«Hombre, hay otra, y son los equipos de fútbol, pero... Es que eso la gente no lo tiene en cuenta, pero en la juventud de ahora hace muchísimo (...) Si tú eres valenciano eres del Valencia y si eres de Madrid y no eres del Madrid es pecao mortal, ¿sabes?»

Nous avons vu précédemment que Fernando a essayé de parler davantage le valencien mais que ses efforts ont été freinés pour diverses raisons (voir 6.4.2.3). José aussi avait commencé à parler le valencien à un moment donné, non pas parce qu'il ressentait une contradiction, mais en vue d'acquérir du "capital culturel" (et implicitement pour être au même rang que ses amis "valencianophones").

Finalement, pour les trois autochtones qui parlent couramment le valencien, la langue est non seulement le premier facteur distinctif de l'identité, le valencien est également sujet de discussions et la "cause" pour laquelle il faut lutter. Leur admiration pour Barcelone découle principalement de cette comparaison des environnements sociolinguistiques, des différences dans la politique linguistique, de l'extension et de l'usage majoritaire du catalan dans les moyens de communication, dans la rue, etc<sup>516</sup>. Ils sont bien conscients de l'opprobre que suscite cette admiration:

(12.12) *«Il y a beaucoup de monde qui dit: "Catalans, vous êtes pas des Valenciens". Je sais pas. Moi, je me considère beaucoup plus Valencien que beaucoup de monde, ces gens qui parlent pas le valencien et qui sont des anticatalanistes et tout ça et qui disent: "Moi, Valencien, je sais pas quoi." Moi, je me considère beaucoup plus Valencien que ces gens, parce que je parle valencien, je promulgue ce qui est valencien et tout ça. Et, par contre, ces gens-là (...) toujours en train de dire "Valencien, Valencien, pas Catalan", mais ils font que parler castillan, et, pour moi, ça c'est pas être Valencien.»* (Joan 12: 304)

*(«Molta gent diu: "catalans, que no sou valencians". Jo què sé, jo me considere molt més valencià que molta gent, esta gent que no parla valencià i que és anticatalanista i tot això, que diu "yo valenciano, no sé qué". Jo me considere molt més valencià que eixa gent: parle valencià, defenc lo valencià i tot això. I en canvi eixa gent (...) molt de dir "valencià, valencià, no català", però només fan que parlar castellà, i per a mi això no és ser valencià.»*)

En conclusion, la dualité à partir de laquelle se construit l'identité valencienne, par opposition et/ou par affinité aux Catalans et/ou aux Espagnols se reflète non seulement dans l'importance attachée aux facteurs constitutifs de cette "valencianité" mais aussi dans le choix de langue. Les autochtones qui ne parlent que le castillan ont disjoint le fait de parler le valencien de l'identité pour ainsi préserver leur propre image et ne pas remettre en question leur choix de langue. Ceux qui ressentent parfois des contradictions ont

<sup>516</sup> Cette perception du catalan est en réalité indépendante de la langue qu'on parle (castillan ou castillan et valencien) ou de sa provenance géographique. Ce qui varie, c'est plutôt l'effet: admiration ou aversion.

nécessairement vécu de près avec des gens qui parlent le valencien, normalement dans leur propre famille. Mais le facteur identitaire ne suffit pas pour déclencher un processus de “bilinguisation”. Les autochtones qui parlent le valencien ont fait de la langue leur raison d’être. Ils se confrontent aux critiques des “autres” pour voir dans la Catalogne un référent positif (et idéal).

#### 12.4. CONCLUSIONS

Les résultats des analyses quantitatives (sections 1 et 2) et les opinions des jeunes informateurs, lors des entretiens, convergent et se complètent. S’identifier de manière semblable aux Catalans et aux Valenciens (par affinité à la Catalogne voisine) n’est qu’une manière de mettre l’accent sur la langue comme élément premier de l’identité valencienne, “langue” comprise comme variété dialectale du catalan. Ce qui est affirmé, c’est l’unité linguistique et culturelle des deux régions qui partagent historiquement la même langue. Comparer la situation du valencien à celle du catalan en Catalogne (particulièrement à Barcelone) est inévitable et la plupart des jeunes l’ont fait, pour une raison ou une autre, pendant les entretiens. Cette comparaison provoque deux réactions contraires: admiration ou rejet. L’idéatisation compensatoire découle, comme nous l’avons déjà noté, de la perception du catalan standard comme langue de statut. Le refus, par contre, débouche sur l’exaltation du castillan standard comme langue étatique et de statut, à Valence.

Par ailleurs, le facteur principal de l’identité valencienne ne fait pas consensus parmi les jeunes Valenciens. Les immigrants, castillanophones *par définition*, sauf quelques cas exceptionnels, n’ont montré aucune volonté d’intégration linguistique. Ceci paraît tout à fait normal, lorsque nous tenons compte du fait que la plupart des autochtones de la ville de Valence ne parlent pas le valencien. Les enfants issus des mariages mixtes et les autochtones qui ne parlent que le castillan ont, en général, dissocié de l’identité le fait de parler le valencien. Les stéréotypes attribués aux “valencianophones” servent à justifier leur choix de langue, dans le cas où ils ressentent la nécessité de présenter une bonne image d’eux-mêmes, image qui leur permet de ne pas parler le valencien, tout en se considérant Valenciens. Les jeunes qui parlent couramment le valencien, au contraire, ont fait du valencien un emblème identitaire, sujet de discussions et cause de confrontations qu’on tente toutefois d’éviter.

En conclusion, la dynamique identitaire renvoie non seulement à des différences dans le choix de langue et la conception du valencien comme signes et facteurs d’une identité valencienne distincte, mais aussi à des différences dans la perception du castillan standard comme langue de statut supérieur.

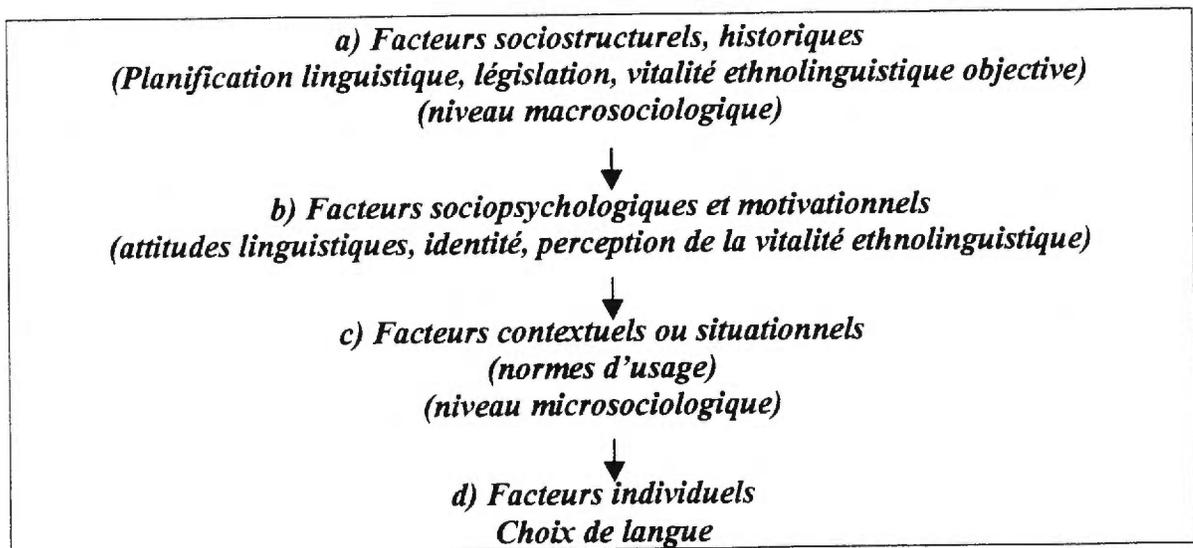
## CONCLUSIONS

La configuration de la situation sociolinguistique actuelle au Pays valencien se dessine particulièrement dans les années 60 et 70 avec le processus d'industrialisation et de désagrarisation, l'exode de la population vers les grandes villes et l'arrivée d'une grande quantité de gens provenant d'autres régions castillanophones de l'État espagnol. La non-intégration linguistique des immigrants, ajoutée à la tendance des couples mixtes à transmettre la langue dominante, tendance qu'on retrouve aussi chez les autochtones, rendent l'usage du castillan majoritaire dans les grandes villes. À partir des années 80, on assiste à un mouvement de revitalisation du valencien qui a l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle semble montrer des signes d'essoufflement.

L'histoire récente du contact entre le valencien et le castillan à Valence constitue la toile de fond de cette thèse.

Nous avons posé comme hypothèse de départ que la situation linguistique du Pays valencien se caractérise par un double conflit: l'un linguistique et l'autre, politique. L'interaction entre ces deux conflits s'observe à différents niveaux et prend la forme de facteurs qui expliquent et influencent autant la compétence que les attitudes et le comportement linguistique des jeunes Valenciens (voir figure 13.1). Nous expliquerons ces divers facteurs à la lumière des résultats de cette thèse. Les processus de *minorisation* linguistique et de *lingualisation* de la politique se trouvent ainsi intimement liés et agissent conjointement et de manière négative sur le mouvement de revitalisation du valencien.

Figure 13.1: Hiérarchisation des facteurs qui influencent le choix de langue



Au niveau macrosociolinguistique se trouvent des facteurs sociostructurels, historiques et politiques qui influencent et déterminent la langue publique (majoritaire) dans les domaines institutionnels. Les décisions politiques et juridiques en matière linguistique imposent donc un premier cadre au choix de langue, cadre qui se reflète directement dans les communications de type institutionnel et indirectement dans les communications de type personnel.

L'État espagnol est actuellement divisé en plusieurs communautés autonomes, dont six ont des langues historiques propres: le Pays basque, la Navarre, la Galice, la Catalogne, les Iles Baléares et le Pays valencien. Le critère qui règle les droits et devoirs linguistiques des Espagnols étant un critère dit mixte, ces "autres langues espagnoles" (selon les termes utilisés dans l'article 3 de la Constitution de 1978), sont reconnues officielles sur leur territoire respectif, en plus du castillan, langue officielle de l'État espagnol et langue que tous les Espagnols ont le devoir de connaître. La co-officialité linguistique essaie de concilier le principe de territorialité avec le principe de la personnalité, en instaurant une hiérarchie entre le castillan et les autres langues de l'État.

Le modèle de l'État espagnol est un "modèle de type contrôle" (Mc Rae 1994) ou "d'autonomie tutélaire" (Boix et Vila 1998): chaque communauté autonome dispose d'un certain degré de liberté (dans le sens de pouvoir politique autonome) lui permettant d'adopter ses propres politiques linguistiques, tout en respectant les limites fixées par l'État. Ainsi, les différences existant entre les communautés de langue catalane proviennent surtout de leurs lois de normalisation linguistique (ou Loi sur l'enseignement et l'usage dans le cas du Pays valencien) respectives.

En Catalogne, le concept de *llengua pròpia* (langue propre), différent de celui de langue officielle, a été utilisé par le gouvernement pour se rapprocher, toujours dans le cadre de la Constitution, du principe de territorialité. La politique linguistique de la Catalogne peut être résumée, selon Branchadell (1999), dans une phrase: "le catalan, d'abord".

Au Pays valencien, par contre, les imprécisions terminologiques utilisées dans l'article 7 du Statut d'autonomie de 1982 ont laissé ouvertes, pendant plus d'une décennie, les questions touchant l'unité idiomatique du catalan et l'autorité scientifique en matière linguistique (autorité encore en voie de création). La *lingualisation* de la politique (manipulation des symboles identitaires, particulièrement de la langue, de la part de la droite réactionnaire) a empêché, à un niveau macrosociologique, la résolution du conflit linguistique entre le castillan et le valencien, ce qui entraînera des effets indirects à d'autres niveaux.

Par ailleurs, la politique linguistique au Pays valencien est basée sur un “laisser faire” qui place les motivations de type émotionnel ou personnel au premier plan (les motivations institutionnelles sont absentes). L’extension du valencien comme langue véhiculaire dans le système d’enseignement représente, par conséquent et surtout, une conquête des citoyens eux-mêmes, des organisations civiques et des parents qui ont réclamé et exigé que leurs enfants soient instruits en valencien. Le concept de *normalisation linguistique* diffusé par les sociolinguistes catalans prend alors tout son sens. Ce concept dénote un effort conscient de la part de la société et fait appel à la loyauté linguistique, ce qui le différencie de celui de la planification linguistique.

Même si l’extension du valencien comme langue véhiculaire d’enseignement au primaire souffre d’un ralentissement progressif à partir de l’année 1995-1996 (explicable par le changement de gouvernement), le système éducatif (public et obligatoire) constitue, et de loin, le domaine où la langue propre du Pays valencien a pu s’implanter de façon plus éclatante (malgré les obstacles idéologiques et bureaucratiques que le Parti populaire semble générer ces dernières années).

Il a été démontré (cf. M Domènec Zornoza et Llorell 1995) que seuls les enfants qui suivaient le programme d’enseignement en valencien acquièrent un type de bilinguisme qualifié d’additif (l’apprentissage d’une deuxième langue ne nuit pas à la compétence dans la langue maternelle, mais s’ajoute plutôt au répertoire de l’individu en favorisant la pleine compétence dans les deux langues). Il s’ensuit que ce type de programme est celui qui permet le mieux d’atteindre les objectifs fixés par la Loi sur l’enseignement et l’usage du valencien: une compétence équilibrée en castillan et en valencien. Et cela pour une raison évidente: l’environnement linguistique favorise la compétence en castillan (cf. les résultats de la recherche de Ros, Cano et Huici de 1987 qualifiant de moyennement faible la vitalité ethnolinguistique du valencien). Bien sûr, les jeunes qui suivent le programme d’enseignement en castillan apprennent également à lire et à écrire en valencien.

Les résultats des recensements montrent bien que les jeunes d’âge scolaire, tant au niveau du Pays valencien qu’à celui plus restreint de la ville de Valence, atteignent les niveaux les plus élevés dans toutes les habilités linguistiques. Or, les données sur la compétence linguistique s’appuient sur des auto-évaluations qui ne s’expriment pas en termes de degrés mais de compétence globale. Pour cette raison, même si la tendance linéaire selon laquelle, en 1986, plus l’âge augmentait, meilleure était la compétence orale active s’est renversée (en 1996, les jeunes de 15 à 19 ans dépassent clairement les personnes âgées de 70 ans et plus), il faut interpréter avec prudence ces données. Quoiqu’il en soit, le choix de langue ne dépend pas seulement de la compétence.

Sur un autre plan, des facteurs sociopsychologiques et motivationnels influencent également le choix de langue. Les recherches sur les attitudes linguistiques servent à évaluer, à court terme, les effets de la politique linguistique ainsi qu'à prédire la direction du comportement linguistique dans le futur, même si la relation entre attitude et action n'apparaît pas toujours évidente. Si nous souscrivons aux résultats de Gómez Molina (1998), le cas du valencien semblerait tout à fait exceptionnel: malgré le manque de volonté des politiciens et l'insuffisance de l'extension du valencien dans les domaines institutionnels et les mass media, le valencien aurait atteint, en moins de vingt ans, un statut important qui dépasserait même celui du castillan. Il en va autrement pour les jeunes, chez qui l'auteur remarque une hétérogénéité attitudinale.

Nos résultats corroborent, du moins en partie, la dualité existant entre variétés standard et variétés non-standard en ce qui concerne les évaluations au niveau du statut et celui de la valeur intégrative. Ainsi, nous serions-nous attendu à ce que les variétés standard soient évaluées plus favorablement en fonction des traits mesurant le statut et à ce que les variétés non-standard le soient au niveau de la valeur intégrative (voir les hypothèses formulées à la section 3.3.6). De la comparaison des variétés (valencien et castillan) selon le degré de standardisation, il ressort que les jeunes, en général, perçoivent que le castillan tout aussi bien que le valencien standard possèdent effectivement un statut supérieur à celui des variétés non-standard correspondantes. Par contre, ces dernières ne sont pas systématiquement évaluées positivement sur le plan de leur valeur intégrative: on tend à s'identifier aux variétés standard, à ne pas discriminer entre les variétés pour ce qui regarde les liens d'affection et d'amitié et à juger plus drôles les locuteurs des variétés non-standard (marque de stéréotype). Il semble que le castillan non-standard soit davantage stigmatisé que le valencien non-standard méridional; cela provient sans doute du fait qu'il est perçu comme une variété exogène et que les écarts, face à la norme du castillan, font l'objet d'une forte censure.

Un autre résultat ressort de ces comparaisons: le valencien standard n'a pas été jugé de façon aussi consensuelle que le castillan standard, au moins par rapport au degré de compréhensibilité et d'extension dans différents domaines, ce qui signifie que la variété standard ne fonctionne pas comme langue commune au même degré que le castillan, interprétation corroborée par l'analyse de ce qu'on a appelé la "langue publique" et par les explications des jeunes, lors des entretiens. La *lingualisation* de la politique et, plus concrètement, les préjugés linguistiques véhiculés par l'idéologie scissionniste, ont bloqué l'acceptation de la variété standard locale<sup>517</sup>: ce qu'on enseigne dans les lycées est, dans les

---

<sup>517</sup> C'était également une hypothèse de départ, formulée parmi les facteurs qui agissent en faveur de la substitution linguistique.

termes mêmes des étudiants, “du pur catalan”. Ajoutons que les avatars de la chaîne la plus importante (par son ancienneté et sa diffusion) de la télévision valencienne, le *Canal 9*, (castillanisation progressive et absence de critères quant au registre utilisé dans la plupart des émissions) n’ont contribué ni à diffuser le valencien standard, ni à freiner ou à combattre la perception du valencien comme langue distincte au catalan.

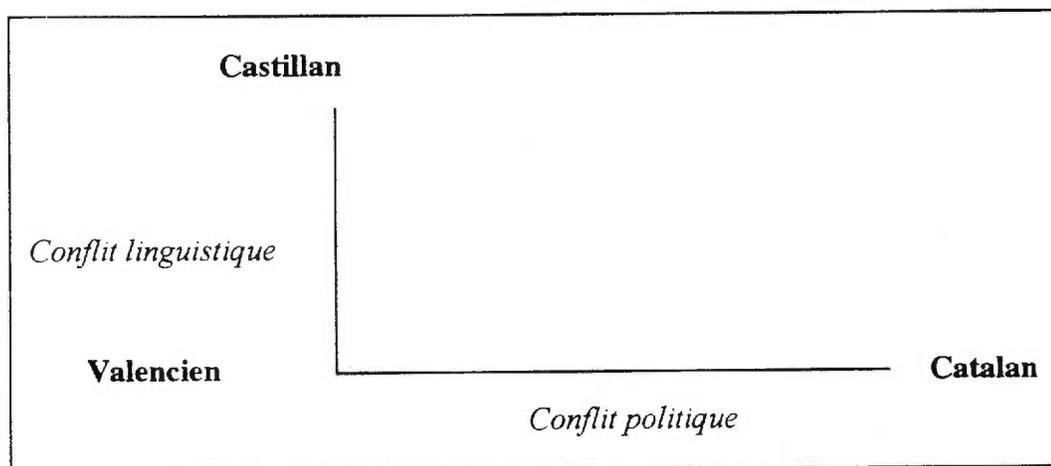
Nous avons postulé que le castillan standard l’emporterait sur le valencien et sur le catalan standard pour ce qui est du statut, tandis que le valencien serait plus favorablement évalué sur le plan intégratif. La première hypothèse a été confirmée seulement en ce qui concerne l’opposition entre le valencien et le castillan, alors qu’entre le catalan et le castillan, on ne reconnaît généralement pas de différence de statut. Le valencien est toutefois reconnu pour sa valeur instrumentale, dans le sens que sa connaissance peut favoriser l’insertion dans le marché du travail. Bien entendu, cette valeur reconnue au valencien le place sur le même plan que le castillan dont le rôle sur le marché de travail n’est pas remis en question. La connaissance et l’utilisation du castillan est générale au sein de la population. Ce qui constitue une exception aujourd’hui, c’est l’usage du valencien, du moins dans la ville de Valence, ce qui renvoie à l’une des étapes décrites par Aracil (1982,) dans le processus de substitution linguistique: la langue récessive (le valencien), en principe majoritaire parmi la population, devient langue marquée. Autrement dit, on remarque l’usage de la langue historique et non l’usage du castillan. Ces résultats diffèrent largement de ceux qui ressortent de l’étude de Gómez Molina (1998) (divergences expliquées par des questions relatives à l’échantillon, cf. 7.4.1), mais convergent en partie avec l’étude de Ros (1982). Cet auteur montrait, aux débuts des années 80, l’évaluation supérieure du statut du castillan.

Il est évident que la situation du valencien n’est pas la même qu’il y a vingt ans: l’association des variétés du catalan (dans son sens large) à l’occupation de professeur d’université révèle non seulement le rôle que l’université a joué (et joue encore) dans le mouvement de revitalisation du valencien, mais également la perception, assez répandue, que les professeurs, en général, maîtrisent la variété locale. En théorie, cela constitue l’un des préalables indispensables pour l’assignation d’un poste à l’école primaire publique, mais nous avons observé que, dans la pratique, cette disposition juridique n’est pas toujours respectée.

La deuxième hypothèse a été totalement corroborée: le valencien entraîne des jugements plus propices quant à sa valeur intégrative. Ce résultat a été continuellement signalé et converge avec les études menées auparavant. Par ailleurs, les jeunes de notre échantillon ne perçoivent des différences sur aucune des dimensions principales entre le castillan et le catalan standard (statut, valeurs instrumentale et intégrative). À première vue,

à la lumière de la comparaison globale des jugements, il semblerait que le conflit linguistique entre le castillan et le catalan n'interfère pas avec le conflit entre le valencien et le castillan. La figure 13.2 projette ces résultats sur le triangle qui nous a servi pour illustrer la situation sociolinguistique actuelle du valencien.

Figure 13.2: Représentation des tendances majeures dégagées de la comparaison des moyennes des jugements sur les variétés standard



Toutefois, lorsque nous effectuons des analyses qui visent à mesurer l'effet de certaines variables sur les jugements, nous découvrons que la relation entre le castillan et le catalan interfère largement avec le conflit linguistique entre le valencien et le castillan et le conflit politique entre le catalan et le valencien. En nous appuyant sur les résultats des études précédentes, nous avons postulé que les variables sociodémographiques, comme le sexe, la classe sociale, le lieu d'habitation et la provenance géographique (ainsi que la langue habituellement parlée), influenceraient la variation des attitudes linguistiques. Étant donné que ces variables ne rendaient pas totalement compte de l'hétérogénéité attitudinale chez les jeunes, nous avons supposé que d'autres variables rattachées à l'idéologie politique et à l'identité expliqueraient davantage ces divergences. Effectivement, l'un des principaux résultats de nos analyses correspond à l'importance que les facteurs comportementaux et idéologiques revêtent chez les jeunes.

Nous pourrions souligner que le degré de réaction divergente provoqué par les variétés linguistiques se montre proportionnel au degré de standardisation de ces variétés. Ainsi, les perceptions des jeunes divergent en ce qui concerne la valeur instrumentale des diverses variétés standard, la reconnaissance comme "langue publique" et surtout le statut et la valeur intégrative de celles-ci. Au plan des variétés non-standard et des productions de

langues secondes, nous n'observons des différences que par rapport à la valeur intégrative (particulièrement du castillan non-standard).

Pour rendre compte de la diversité des jugements en fonction des configurations de variables qui les influencent, nous avons dégagé cinq modèles attitudinaux. Ces modèles se basent sur les attitudes envers les variétés standard, notamment en ce qui a trait au statut et à la valeur intégrative de celles-ci. Ces modèles ont été établis selon certains profils repérés parmi les sous-groupes formés pour chaque variable indépendante, en fonction de leurs évaluations de traits renvoyant au statut et à la valeur intégrative des variétés. La prise en considération de la relation qui unit les trois variétés, selon les deux types de conflits décrits, linguistique et politique, devient nécessaire et indispensable pour bien comprendre la structure sous-jacente des attitudes. Nous avons distingué cinq modèles attitudinaux à partir d'une distinction fondamentale: la préférence ou non des variétés régionales (le catalan et le valencien) en ce qui concerne la valeur intégrative et la perception du castillan standard comme langue de statut ou d'une autre variété. Les différents modèles se distribuent sous deux grands prototypes: les "centralistes" et les "nationalistes".

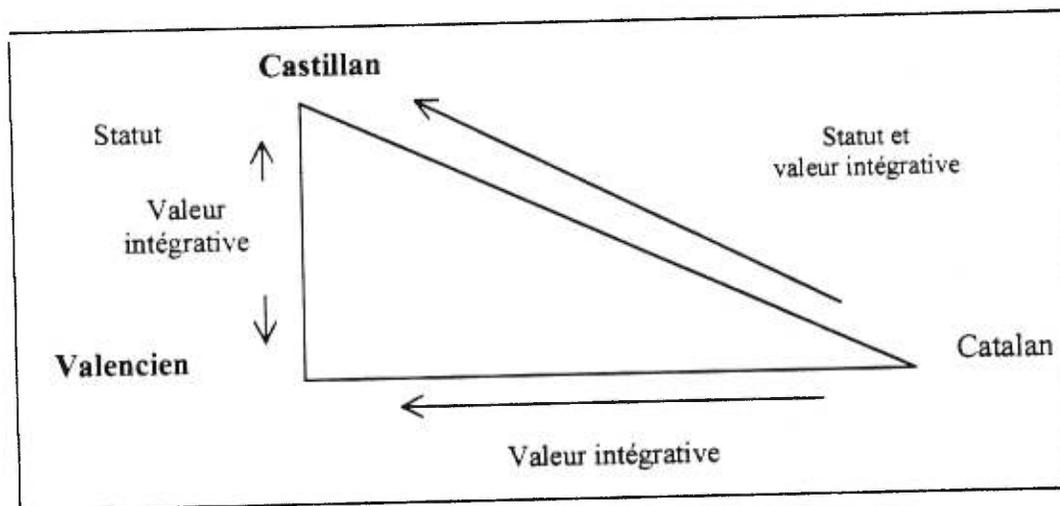
Parmi les variables considérées indépendantes, le sexe, la classe sociale, l'appartenance ou non à des associations et le degré de compétence en castillan ne semblent pas avoir d'impact. Autrement dit, nous n'avons pas retracé d'évaluations différentes significatives entre les garçons et les filles, entre ceux appartenant ou non à une association et ceux possédant un degré plus ou moins élevé de compétence en castillan. La classe sociale donne lieu à une divergence des attitudes linguistiques, mais cette divergence ne correspond à aucun des modèles attitudinaux découverts.

L'hétérogénéité attitudinale rencontrée chez les jeunes paraît tributaire de variables en partie sociodémographiques, comme le niveau d'études des parents, le lieu de résidence (habitation) et la provenance géographique, mais surtout de variables comportementales et idéologiques: la langue parlée de préférence ou avec le plus de fréquence, la langue d'enseignement, le degré de compétence en valencien, le positionnement politique, le degré d'orientation catalane et espagnole, les notes obtenues dans les cours en valencien et le degré d'activités culturelles.

Les "centralistes" partagent leur perception du castillan standard comme langue de haut statut (par rapport au valencien et surtout au catalan); de plus, ils tendent à s'identifier autant aux Valenciens qu'aux Espagnols et davantage aux Valenciens qu'aux Catalans. Pour ceux-ci, l'identité valencienne semble se définir par affinité aux Espagnols et par opposition aux Catalans. Les différences entre les trois modèles, regroupés sous la tendance centraliste, relèvent du degré et de l'effet de l'intensité des attitudes envers la valeur intégrative (attitudes qui vont, bien sûr, dans la même direction). Un premier modèle (A)

renvoie à un degré d'identification supérieur aux Espagnols (par rapport aux Valenciens). Ce modèle est caractéristique des castillanophones, des jeunes orientés politiquement à droite, des étudiants possédant un faible degré de compétence en valencien et, dans une moindre mesure, des immigrants. Un deuxième modèle (B) réfère au refus de s'identifier aux Catalans, ce qui est typique des étudiants qui suivent le programme d'enseignement en castillan, des jeunes orientés politiquement au centre, des "non-catalanistes" et des "espagnolistes"<sup>518</sup>. Enfin, un troisième modèle (C) renvoie à une opposition davantage nuancée entre Catalans et Espagnols (tout en accordant les mêmes valeurs aux Valenciens et aux Espagnols). Les sous-groupes qui manifestent cette tendance attitudinale correspondent aux jeunes qui ne se définissent pas politiquement, aux enfants de parents ayant fait des études primaires, à ceux qui ont obtenu des notes passables dans les cours de valencien et à ceux qui participent rarement à des activités culturelles. L'orientation des attitudes des "centralistes" est illustrée dans la figure 13.3.

Figure 13.3: Représentation de l'orientation des attitudes linguistiques typiques des "centralistes"

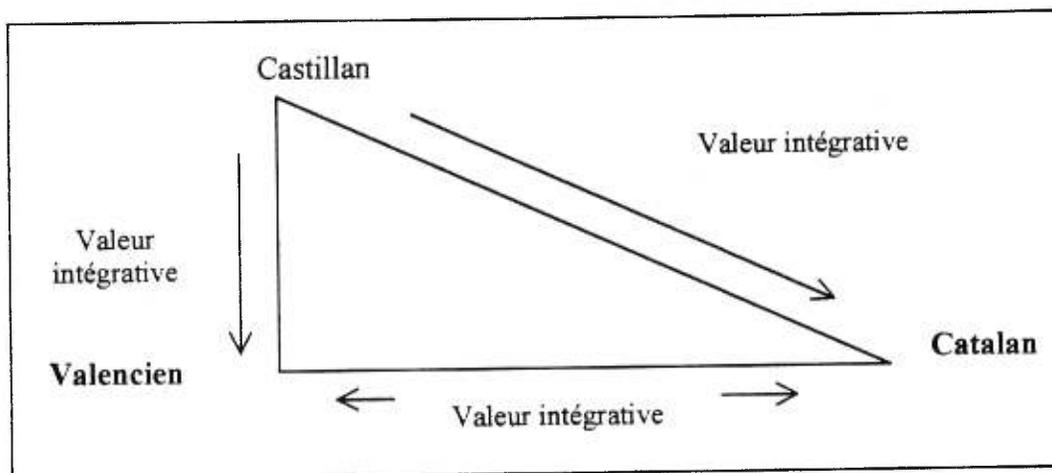


Le profil des "nationalistes" (illustré dans la figure 13.4) s'oppose nettement à celui qui caractérise les "centralistes", non seulement en ce qui concerne la perception du statut des variétés standard, mais surtout pour ce qui est de la valeur intégrative. D'abord, on ne perçoit pas comme langue de statut supérieur le castillan ou, si on le fait, c'est de manière

<sup>518</sup> Les indices qui mesurent le degré d'orientation catalane et espagnole ont été expliqués largement dans 5.2.4. Rappelons qu'ils synthétisent des informations sur la différence dans l'identification aux Valenciens, Catalans et Espagnols, ainsi que sur la fréquence dans laquelle on écoute des chaînes de télévision catalanes, valenciennes et nationales.

moins tranchée que pour les “centralistes”. Ensuite, on tend à s’identifier davantage aux Valenciens qu’aux Espagnols et autant aux Catalans qu’aux Valenciens. La définition de l’identité valencienne se fait par opposition aux Espagnols et par affinité avec les Catalans.

Figure 13.4: Représentation de l’orientation des attitudes linguistiques typiques des “nationalistes”



Les évaluations des “nationalistes” du statut des variétés ne sont pas homogènes. Nous trouvons des sous-groupes qui tendent à favoriser le statut du catalan (les “catalanistes”, les “valencianophones”, les jeunes résidant dans les villages, les étudiants orientés politiquement à gauche et ceux qui considèrent que leur degré de compétence en valencien est élevé); d’autres qui n’établissent pas de différences majeures entre les variétés (les étudiants qui suivent le programme d’enseignement en valencien) et finalement ceux qui visent à privilégier quelque peu le castillan (ceux qui ont obtenu des notes excellents dans les cours de valencien, les jeunes dont les parents ont fait des études universitaires, ceux qui participent à plusieurs activités culturelles, les “non-espagnolistes” et, en moindre mesure, les autochtones).

Les deux premiers regroupements qui forment les “nationalistes” partagent une conception de l’identité valencienne par affiliation avec les Catalans et par distanciation des Espagnols (modèle D), alors que les sous-groupes favorables au statut du castillan nuancent ces oppositions, même s’ils tendent à afficher des tendances semblables (modèle E).

Le type d’analyse qui nous a permis de dégager les différents profils ou modèles attitudinaux soulève une question: s’agit-il d’attitudes individuelles et cohérentes ou d’un compromis entre les attitudes d’un groupe d’individus hétérogène? Autrement dit, il s’agit de vérifier si ces modèles reflètent réellement des attitudes linguistiques des individus de l’échantillon. Grâce à une procédure de validation (cf. 9.2), nous avons pu corroborer le fait que 118 sur 169 (70%) des informateurs se conforment à l’un des cinq profils, même en

tenant compte de la marge d'erreur admissible, ce qui témoigne de la pertinence de ces modèles pour les informateurs individuels. Nous pouvons donc affirmer que les associations trouvées précédemment ne sont pas seulement des effets moyens de groupes hétérogènes.

Les "nationalistes" représentent 57% et les "centralistes" 43% du total des 118 informateurs qui sont classés dans les modèles. La distribution des individus dans les cinq modèles différenciés est représentée dans le tableau 13.1. La variation des pourcentages indiquée entre parenthèses est due au chevauchement des individus retenus dans deux modèles à la fois.

Tableau 13.1: Distribution des individus sur les cinq modèles attitudinaux repérés

<b>"Centralistes"</b>	Modèle A	14,4%
	Modèle B	11,0%
	Modèle C	16,9% (19,5%)
<b>"Nationalistes"</b>	Modèle D	30,5% (36,3%)
	Modèle E	27,1% (18,6%)

Les attitudes linguistiques des jeunes sont, en effet, très divergentes, mais elles sont cohérentes et structurées. La considération de l'axe du conflit entre le catalan et le castillan, ainsi que des facteurs idéologiques et comportementaux, s'est révélée indispensable afin d'expliquer l'hétérogénéité des attitudes. En fait, ce qui provoque des attitudes contraires c'est le contraste entre la variété de la Catalogne et le castillan (langue de l'État). Le catalan provoque du rejet ou de l'adhésion. Les réactions négatives résultent possiblement d'un sentiment de menace que la variété locale ne provoque pas. Les réactions positives pourraient répondre à l'idéalisation de la Catalogne comme contexte où le processus de substitution linguistique a été renversé. Le fait que le valencien n'arrive pas à susciter des attitudes aussi divergentes pourrait indiquer que cette variété n'est pas perçue pas comme étant en compétition avec le castillan. L'opposition fondamentale entre "centralistes" et "nationalistes" renvoie, d'ailleurs, directement à l'identité et indirectement au choix de langue et elle se révèle également pertinente pour d'autres aspects mesurés et pour les opinions des mêmes informateurs sur des questions liées au processus de normalisation linguistique.

La difficulté d'appliquer les théories qui expliquent la relation entre attitudes et identité découle du fait qu'elles se formulent en termes d'oppositions binaires et que le cas du valencien, tel que déjà démontré, représente un cas d'oppositions ternaires.

La perception ou la non perception du castillan standard comme langue de statut supérieur et la définition de l'identité valencienne par opposition ou par affinité avec les Catalans vont de pair avec les attitudes manifestées par rapport à la valeur instrumentale du catalan et du valencien et le degré de syntonisation des chaînes catalanes. L'opposition entre "centralistes" et "nationalistes" n'apparaît toutefois pas pertinente pour ce qui regarde la "langue publique" à Valence ou la reconnaissance d'une valeur instrumentale au valencien (en comparaison avec le castillan), ce qui est, en soi, hautement significatif.

Premièrement, la plupart des sous-groupes qui forment les "centralistes" perçoivent que le valencien standard est plus utile à Valence que le catalan, alors que les "nationalistes" ne font pas de distinction majeure. Voilà donc des perceptions cohérentes avec le rejet et l'adhésion que provoque la variété de la Catalogne, perceptions qui se reflètent également dans la fréquence d'écoute des chaînes de télévision catalane.

Deuxièmement, s'il existe un consensus général sur la domination du castillan dans les moyens de communication (perception exacte de la réalité), nous trouvons également bien moins prévisible la perception de l'utilité du valencien standard (par opposition au castillan). Cependant, cette imprévisibilité est explicable par l'usage même du valencien. Ainsi, les caractéristiques qui suscitent des attitudes divergentes sont en relation directe avec la fréquence déclarée d'utilisation du valencien. Sous-estimer la valeur instrumentale du valencien va de pair avec le fait de parler de préférence le valencien, d'habiter dans les villages, d'étudier en valencien et de se définir de gauche. La non-reconnaissance de l'utilité du valencien est typique des sous-groupes qui mettent en relief l'importance du valencien comme symbole d'identification. On pourrait dire que la motivation de type personnel l'emporte sur la motivation pratique.

Ces analyses, qui nous ont permis de repérer les modèles attitudeaux, mettent au même plan les différentes variables indépendantes considérées, puisque l'analyse prend en considération les variables, une par une. L'analyse de régression multiple, au contraire, tient compte des interrelations entre toutes les variables indépendantes. Les résultats permettent d'établir une hiérarchisation parmi ces variables, dans le sens où certaines ont plus de pouvoir explicatif que d'autres. Le degré d'orientation catalane et la compétence en valencien représentent les deux variables qui contribuent à expliquer en plus grande mesure la variation des attitudes différentes envers le statut des variétés standard, tout comme le degré d'usage du valencien pour ce qui est de sa valeur intégrative.

Dans l'ensemble, on observe que les variables comportementales et idéologiques influencent plus directement les résultats de nos analyses que les variables sociodémographiques. Il serait sans doute pertinent, dans une recherche future, d'établir dans quelle mesure ces variables sociodémographiques influencent les autres types de

variables. Si cette influence se manifeste, cela établirait le statut intermédiaire des variables comportementales et idéologiques par rapport aux pratiques langagières.

D'un autre point de vue, les théories proposées dans le cadre de la psychologie sociale du langage postulent qu'entre l'identité et les attitudes linguistiques il existe une corrélation qui pourrait être positive, mais pas nécessairement. Suivant ces théories, nous avons postulé que les membres d'un groupe linguistique minorisé qui s'identifient fortement à leur groupe et désirent changer la situation (perçue comme injuste) auront tendance à évaluer plus favorablement leur variété linguistique selon les traits de statut et de la valeur intégrative. De telles prédictions s'avèrent fausses dans le cadre de notre recherche. Le cas du valencien échappe aux modèles binaires et l'identité, lorsque mesurée de manière absolue, n'est pas pertinente. En fait, presque 80% des jeunes de l'échantillon s'identifient fortement comme Valenciens, résultat qui n'a aucun effet, ni sur les attitudes, ni sur le comportement linguistique. De l'analyse de l'identité, en termes relatifs, il ressort d'une part, que le fait de s'identifier autant comme Valenciens que comme Catalans est caractéristique des jeunes qui parlent couramment le valencien et se positionnent politiquement à gauche et, d'autre part, que l'identification comme Valenciens et comme Espagnols est typique des étudiants qui ne parlent que le castillan et optent pour des positionnements au centre ou à droite.

La perception de la vitalité ethnolinguistique pourrait également être positivement corrélée avec l'identité sociale. Les résultats de l'étude de Ros, Cano et Huici (1987) vont dans ce sens: les Valenciens perçoivent que le valencien a une faible vitalité en même temps qu'il s'identifient peu à leur propre groupe, comparativement à leur degré d'identification aux Espagnols.

La diffusion du valencien dans les médias de communication et son usage par les politiciens de Valence pourraient être pris comme un indicateur de plusieurs aspects qui forment la vitalité ethnolinguistique. Nos résultats révèlent des liens indirects entre cet indicateur de la vitalité et l'identité ainsi que des liens directs avec la perception de la valeur instrumentale du valencien. La perception différentielle de l'extension du valencien est davantage rattachée à son usage. Les caractéristiques susceptibles de déclencher une sous-estimation du valencien (et/ou une surestimation du castillan) dans les moyens de communication et dans l'usage que font du valencien les politiciens sont: le fait de parler le valencien, d'habiter dans les villages, d'étudier en valencien et de se positionner politiquement à gauche. Il s'agit des mêmes caractéristiques qui entraînent une sous-estimation de la valeur instrumentale du valencien. Nous pourrions affirmer que ces sous-groupes reflètent la position critique envers le processus de normalisation linguistique, ce

qui irait de pair avec la perception du catalan comme langue de statut, puisque le valencien ne jouit pas de cette extension sociale souhaitable qui pourrait effectivement le placer en compétition avec le castillan, et avec des attitudes favorables envers les deux variétés régionales sur le plan de leur valeur intégrative. L'identification aux variétés régionales pourrait être une manière d'affirmer la cohésion linguistique et culturelle du Pays valencien et de la Catalogne, en plaçant la dimension du conflit linguistique au premier plan. L'usage du valencien parmi les jeunes de la ville de Valence prend tout son sens:

*«Il y a beaucoup de monde qui dit: "Catalans, vous n'êtes pas des Valenciens". Je sais pas. Moi, je me considère beaucoup plus Valencien que beaucoup de monde, ces gens qui parlent pas le valencien et qui sont des anti-catalanistes et tout ça et qui disent: "Moi, Valencien, je ne sais pas quoi." Moi, je me considère beaucoup plus Valencien que ces gens, parce que je parle valencien, je promulgue ce qui est valencien et tout ça. Et, par contre, ces gens-là (...) toujours en train de dire "Valencien, Valencien, pas Catalan", mais ils ne font que parler castillan et, pour moi, c'est pas être Valencien.» (Joan 12: 304)*

Au niveau microsociologique, les normes d'usage aident à comprendre la signification du choix de langue dans les conversations. Ces normes imposent également une restriction en ce qui concerne l'usage des langues dans certains contextes. Dans des situations précises, nous nous attendons à ce que l'interlocuteur utilise une langue plutôt qu'une autre. Au Pays valencien, le domaine où l'on utilise le plus fréquemment le valencien est la famille, alors que dans les situations où l'on ne connaît pas l'interlocuteur, l'usage du castillan domine. Cela montre bien que le bilinguisme asymétrique (tous les valencianophones sont bilingues) qui caractérise la société valencienne et les régions catalanophones en général nuit à l'usage du valencien dans des contextes publics de type: communication individualisée. D'ailleurs, la norme de convergence vers le castillan qui s'est imposée pendant la période franquiste demeure encore aujourd'hui en pleine vigueur. Cette norme de "bonne éducation" résulte de cette asymétrie dans les compétences linguistiques, par laquelle on présume que le maintien du valencien est un "manque de coopération".

Des études (CECS 93a) montrent que, dans la ville de Valence, après la famille, c'est au travail où le valencien s'emploie davantage. Chez les jeunes Valenciens, l'usage du valencien est associé aux domaines intimes, comme la famille et les amis, alors que le castillan prédomine dans les contextes formels (IVAJ 1995). Nos résultats vont dans la même direction, sauf que l'usage du valencien semble être également associé à quelques contextes formels.

La perception d'un environnement sociolinguistique où le catalan serait majoritaire reste indépendante du choix de langue à la maison. Le premier contexte où l'on utiliserait davantage le valencien se trouve dans la ville de Barcelone. Cette vision, déformée et

exagérée, de l'emploi du catalan à Barcelone a été corroboré, lors des entretiens avec quelques jeunes. La plupart des informateurs ont comparé la vitalité du catalan, soit dans la ville de Barcelone, dans les moyens de communication, etc. à celle du valencien. Marcos, par exemple, nous a raconté que sa tante a émigré à Barcelone et, au contraire de ses parents qui éprouvent parfois de la difficulté pour comprendre le valencien, sa tante est une "catalane pure" (parce qu'elle parle couramment le catalan) et son fils ne parle que le catalan: "on l'oblige à comprendre le castillan".

Les autres contextes les plus favorables à l'emploi du valencien sont la famille, les amis et quelques secteurs officiels: le secrétariat du lycée et l'Institut valencien de la jeunesse. Parler le valencien à la maison est l'un des facteurs principaux qui contribue à l'usage du valencien dans d'autres contextes. En fait, l'échelle constituée pour rendre compte de l'implication dans les domaines d'usage du valencien et du castillan parmi les bilingues (voir 6.2.2) [met en relief le fait que pour parler le valencien fréquemment on doit l'avoir appris à la maison. La prévisibilité est, dans ce sens, exacte. Par ailleurs, la comparaison du choix de langue au sein de la famille et celle que les jeunes font dans la vie courante montre bien que le valencien descend nettement d'une génération à l'autre. Ce résultat confirme cet éloignement, maintes fois souligné, du valencien dans la vie courante et remet en question les données sur la compétence des recensements linguistiques. On pourrait bien penser que le haut degré d'auto-évaluation de la capacité à parler le valencien chez les jeunes n'est que le reflet d'un sentiment de sécurité linguistique provoqué par l'apprentissage de la norme à l'école.

Tout comme la norme de convergence envers le castillan se serait imposée durant la période franquiste, la transmission intergénérationnelle du valencien souffre à cette époque d'une interruption, au moins dans les grandes villes et certaines couches sociales. Les données provenant des recensements sur la compétence en valencien en fonction de l'âge ne montrent, ni pour l'ensemble du Pays valencien ni pour la ville de Valence, une diminution progressive de la compétence à parler le valencien chez les enfants de 3 à 9 ans. Or, ces données ne sont pas suffisantes, entre autres, parce que la scolarisation commence à 6 ans. D'autres sources s'avèrent plus pertinentes: les enquêtes sociolinguistiques que la *Conselleria* de l'éducation, de la science et de la culture a réalisées dans les zones valencianophones à tous les trois ans de 1989 à 1995. Ces enquêtes ont l'avantage d'inclure des questions qui portent directement sur le degré d'usage du castillan et du valencien à la maison. Sur une période de six ans, la fréquence d'utilisation du valencien dans le domaine familial loin de chuter, augmente légèrement de 1989 à 1992 (3,2%) et se maintient stable de 1992 à 1995. La substitution du valencien par le castillan dans la famille ne constitue

pas, par conséquent, un phénomène qui affecte les zones valencianophones du Pays valencien.

En ce qui concerne la ville de Valence, nous disposons de données pour la seule année 1993, ce qui empêche d'observer le comportement de la population à travers le temps. Nous pouvons postuler toutefois que le maintien observé pour l'ensemble du Pays valencien pourrait bien se produire également dans la capitale. Les résultats de l'analyse de l'usage déclaré du valencien parmi les parents des jeunes de notre échantillon qui habitent à la ville de Valence de notre échantillon et la langue qu'ils ont transmise à leurs enfants permettent de croire en la justesse de cette interprétation.

Chez les jeunes de notre échantillon, nous ne retrouvons pas de tendance à transmettre le castillan, lorsque les parents parlent le valencien. Cependant, la substitution intergénérationnelle (lorsque la langue maternelle des parents est différente de celle des enfants) n'a pu être vérifiée parce que nous ne disposons pas de données sur la première langue apprise des parents. L'analyse des entrevues met en lumière des phénomènes que les données quantitatives ne saisissent pas, notamment le fait que la substitution intergénérationnelle est intimement liée au lieu de résidence. En effet, lorsque les grands-parents viennent ou habitent la ville de Valence, ils transmettent le castillan à leurs enfants. Par contre, si les grands-parents habitent dans un village, ils continuent de parler le valencien avec leurs enfants. La direction du processus est, dans tous les cas, le transfert vers le castillan. Les parents qui ont appris le valencien à la maison sont donc nés dans des villages valencianophones et seulement, lors de leur installation dans la ville, ont-ils commencé un processus important de bilingualisation qui pourrait déboucher sur la transmission du castillan à leurs enfants, notamment si leur couple parle le castillan. Si la langue parlée à la maison est le castillan, on emploiera le castillan comme langue d'usage courant ou habituel, ce qui ne signifie pas qu'on n'utilisera jamais le valencien.

Les jeunes de parents autochtones et issus de mariages mixtes qui parlent le castillan dans la famille sont bien capables de parler le valencien, si la situation le demande. En dehors des cours de valencien, ces situations sont toutefois presque inexistantes. Parler le valencien à la maison, par contre, ne garantit pas l'usage courant de cette variété. Il s'agit d'un facteur qui influence énormément le choix de parler davantage le valencien, mais il n'est qu'un des facteurs.

Nous arrivons aux facteurs individuels qui influencent le choix de langue, ou pour mieux dire, le choix de parler davantage le valencien (car le choix de parler le castillan constitue, de fait, la chose la plus naturelle et normale). Au-delà des facteurs sociodémographiques, comme la provenance géographique et le lieu de résidence, des

éléments idéologiques et politiques ainsi que l'expérience dans les cours de valencien et la langue de scolarisation interviennent dans l'ajout du valencien au répertoire. Ces facteurs sont en relation avec le degré d'usage du valencien. L'élément susceptible de déclencher l'usage courant du valencien le plus déterminant, parmi les jeunes qui l'ont appris à la maison, semble toutefois dépendre d'une certaine "prise de conscience", à laquelle il faut ajouter encore la présence de personnes qui parlent le valencien dans le réseau d'amis. Se positionner politiquement à la gauche, avoir eu une bonne expérience dans les cours de valencien (généralement à cause de l'influence des professeurs ou l'obtention de notes excellentes) ou étudier en valencien, ne pas partager les préjugés linguistiques répandus par l'idéologie scissionniste et avoir des amis "valencianophones" constituent des facteurs qui influencent l'amorce d'un processus de bilingualisation caractérisée par le fait de parler le valencien dans d'autres contextes qu'à la maison. Il reste que l'individu doit "prendre conscience" de l'état de la langue (directement en relation avec le "militantisme" et la loyauté linguistique). L'image qui se dégage des jeunes qui parlent le valencien confirme l'idée que l'usage de la langue historique parmi les jeunes de la ville est fortement idéologisé: ce sont des "nationalistes".

D'ailleurs, l'association du valencien à l'idéologie nationaliste freine le processus de bilingualisation amorcé. D'autres éléments s'ajoutent: la timidité, l'effort requis pour parler une langue qu'on ne maîtrise pas, l'habitude de parler le castillan avec les amis, la difficulté de changer de langue une fois qu'on a fait la connaissance et qu'on a établi une langue de communication et surtout le manque de nécessité de parler le valencien, étant donné que tous parlent le castillan et que l'entourage sociolinguistique est majoritairement castillan.

Le sentiment d'appartenance aux Valenciens ne semble pas influencer le choix de langue. Parmi les informateurs avec qui nous avons eu des entretiens, les immigrants ne s'identifient pas spécialement aux Valenciens, ce qui pourrait expliquer leur non-intégration linguistique<sup>519</sup>. De fait, plus important que ce sentiment d'identification est la perception du rôle du valencien comme facteur d'identité. La volonté ou l'effort pour parler davantage le valencien découle de l'importance attachée au valencien comme facteur distinctif des Valenciens. Ce même facteur contribue à expliquer le choix de langue parmi les jeunes autochtones ou ceux issus de mariage mixte: ceux qui ne parlent que le castillan ont dissocié le fait de parler valencien à l'identité, ce qui leur permet de s'identifier comme Valenciens sans parler la langue propre des Valenciens. Ceux qui parlent le valencien, au contraire, voient dans la langue le premier signe d'identité des Valenciens. Nous trouvons

---

<sup>519</sup> Parler d'intégration dans un milieu où la langue majoritaire est le castillan peut paraître inexacte (ironiquement, ils seraient déjà intégrés).

des résultats semblables, lors de l'analyse des facteurs qui constituent la "valencianité": pour les castillanophones, il s'agit du sentiment d'auto-attribution, alors que pour les valencianophones, ce serait le fait de parler le valencien (à côté de ce sentiment d'inclusion).

Le "militantisme" linguistique des valencianophones devient parfois une espèce de révolte. Ils s'habillent de façon bohème, participent à des manifestations et transgressent la norme de convergence en parlant le valencien dans des contextes où la plupart sont castillanophones. L'association du valencien à l'idéologie politique n'est pourtant pas spécifique à la ville de Valence. Parmi certains jeunes immigrants castillanophones à Barcelone, le fait de parler catalan est également fonction de la politique.

«Les trois castillanophones qui parlaient catalan avec quelques-uns des membres du groupe se trouvent justement parmi les personnes politisées. Pendant les entrevues, ils m'ont confirmé que l'usage qu'ils font du catalan est le résultat d'une décision consciente basée sur des considérations politiques. Cette décision s'accompagnait d'un travail pratique et d'un processus de réflexion afin de construire le sens de parler catalan et de trouver des occasions de le faire.» (Pujolar 1997: 259) (T.p.)

C'est le même processus qu'ont suivi deux des trois jeunes natifs valencianophones (Pep et Joan) et un jeune immigrant qui, même s'il ne parle pas couramment le valencien, a fait l'effort de le parler pendant l'entrevue. La différence entre les individus découle du nombre d'occasions qu'ils ont de parler le valencien, effet de la provenance géographique.

L'un des facteurs constamment signalé qui empêche l'usage du valencien par les castillanophones est la convergence des amis qui parlent le valencien vers le castillan. Cette stratégie d'accommodation qui pourrait refléter la célèbre norme de convergence vers le castillan résulte, en réalité, de la tendance à toujours parler la même langue avec les personnes connues. Dans les conversations entre intimes, en famille ou avec les amis, la non-convergence peut toutefois se produire, soit vers le castillan, soit vers le valencien. Dans ce cas, cette stratégie n'est pas perçue de manière négative parce que la conversation se définit en termes d'individus et non d'appartenance à des groupes linguistiques différents. La norme de convergence s'applique vraiment, lorsque la conversation se passe entre inconnus. Le maintien du valencien est très mal perçu, car, vu que la compétence en castillan est considérée acquise, on l'interprète comme un manque de coopération. Le maintien du castillan, par contre, ne représente pas un choix marqué, étant donné l'asymétrie dans les compétences en valencien et en castillan.

L'analyse des attitudes face à l'usage des langues secondes révèle toutefois qu'en général, on perçoit plus favorablement l'usage des premières langues, qu'il s'agisse du castillan ou du valencien. La difficulté d'interpréter ces résultats en termes de normes

conversationnelles découle du fait que les échantillons linguistiques n'ont pas été présentés sous forme de dialogues, mais plutôt de monologues. Cependant, si nous comparons les évaluations envers les locuteurs des langues secondes, il s'avère que l'usage du valencien comme langue seconde (ou castillan avec accent valencien) est encore perçu plus défavorablement que l'usage du castillan, langue seconde. Et cela, parce que la convergence vers le castillan de la part d'un valencianophone est de fait la stratégie conversationnelle la plus fréquente. Les attitudes ne changent de direction qu'en fonction de la langue parlée par l'informateur: les jeunes qui parlent couramment le valencien sont ceux qui jugent le plus sévèrement l'usage du castillan de la part d'un membre de leur propre groupe linguistique, alors qu'ils encouragent l'usage du valencien par les castillanophones.

Avant de mettre le point final à cette thèse, nous allons revenir sur les hypothèses avancées à propos des facteurs favorables au processus de substitution linguistique et à son contraire, le processus de normalisation linguistique. Puisque notre recherche émane d'une situation insérée dans un processus dynamique résultant d'une politique et d'une entreprise de planification linguistique, nous aimerions en dégager des applications éventuelles en proposant quelques mesures qui, à nos yeux, aideraient à rendre moins problématique l'usage du valencien (ou si on veut, la normalisation linguistique). Finalement, nous indiquerons l'une des directions possibles pour des recherches futures.

Penchons-nous d'abord sur les facteurs qui mènent à la substitution linguistique. L'absence d'objectif de type législatif de la part du Gouvernement valencien n'a pas favorisé, d'après nos résultats, l'acceptation du valencien comme langue commune (standard). Les raisons ont déjà été expliquées (cf. 9.3.3). Rappelons simplement que la *lingualisation* de la politique demeure la principale responsable du rejet de la variété standard enseignée dans les lycées, considérée par une partie des jeunes, comme du "catalan". Lié à l'absence d'objectif législatif, le cadre juridique actuel non interventionniste place au premier plan les motivations de type personnel: la langue dans laquelle les enfants seront scolarisés dépend du choix des parents, mais le seul programme capable d'atteindre les objectifs visés par la loi est le programme d'enseignement en valencien. À l'opposé, l'enseignement du valencien comme matière scolaire n'entraîne aucun effet sur l'usage de la langue chez les jeunes. Les seuls effets constatés semblent plutôt négatifs. Parler le valencien dans un contexte où la langue majoritaire est le castillan demande une prise de conscience qui passe nécessairement par l'usage du valencien à la maison. La prise de conscience a ses racines dans des considérations politiques et contribue nettement à combattre des préjugés linguistiques fort répandus. Alors que le fait de parler le

valencien dépend de cette prise de conscience, il est évident que le castillan est devenu et continue d'être la langue normale, non marquée. Le valencien est encore aujourd'hui associé aux personnes âgées, à ceux qui le parlent par tradition, surtout dans les villages. L'usage du castillan s'impose dans des contextes publics et semi-publics où la communication prédominant est de type personnel. L'usage du valencien est quasi-absent dans les espaces où se remarque la présence des jeunes: les bars. Dans la vie quotidienne, ce qui est nécessaire et suffisant, c'est de savoir le castillan et non le valencien.

Cependant, et ici interviennent les facteurs qui se situent du côté de la normalisation linguistique, la diffusion du valencien dans l'administration publique et les moyens de communication, malgré son insuffisance, ajoutée au fait que l'université de Valence a joué et joue un rôle important dans le mouvement de revitalisation linguistique, font en sorte que le valencien est également associé aux professeurs et donc, à des personnes ayant un niveau d'études élevé, de même qu'à quelques contextes formels (officiels). Les avantages de la connaissance du valencien pour s'insérer dans le marché du travail, c'est-à-dire sa valeur instrumentale, sont largement reconnus par les jeunes. Il est hautement significatif que, par rapport à cet aspect, les attitudes et les opinions des jeunes sont généralement homogènes.

Il appert que les effets de la politique linguistique, vingt ans après la mise en place de celle-ci demeurent insuffisants en ce qui concerne, entre autres, la diffusion du valencien dans l'enseignement et surtout dans les moyens de communication. Le "mirage" de la Catalogne provoque des réactions tout à fait contraires chez les uns et les autres et son idéalisation est la conséquence de comparaisons qui touchent des aspects reliés à la planification et à la normalisation linguistique. L'utilisation des variétés propres aux deux régions par les politiciens ne constitue qu'un des exemples les plus frappants des différences existant entre la Catalogne et le Pays valencien: si Jordi Pujol (président de la *Generalitat* de Catalogne) ne parle le castillan publiquement que lorsque c'est nécessaire, Eduardo Zaplana (président de celle de Valence) ne sait même pas parler le valencien (ou s'il le sait, il le cache drôlement bien).

Notre recherche se voulait descriptive et analytique et non normative. Cependant, parce que la situation du valencien représente aussi un enjeu politique, nous nous permettrons, en terminant, quelques considérations en ce sens.

Compte tenu que la planification linguistique prédominante aujourd'hui est de type non interventionniste et que la plupart des mesures qu'on devrait prendre pour diffuser l'usage du valencien au sein de la population dépendent directement des institutions politiques, il faudrait exiger tout d'abord l'implication des responsables du gouvernement dans le processus de normalisation linguistique. La première mesure passe par la

clarification d'un objectif légal et sociolinguistique. Les résultats de notre recherche nous permettent de proposer des mesures précises et urgentes. Elles pourraient être qualifiées d'"idéales", tant que la planification linguistique ne deviendra pas davantage de type institutionnel.

1) En ce qui concerne l'enseignement, il faudrait rendre obligatoire l'enseignement du valencien dans les cantons historiquement castillanophones et l'enseignement en valencien dans les cantons valencianophones. Dans la pratique, aujourd'hui, cette mesure ne reste qu'une utopie. Cependant, il reste possible de combattre les préjugés linguistiques si on favorise le contact avec la diversité diastratique. Il faudrait sans aucun doute ajouter à l'enseignement du valencien la connaissance des différents dialectes du catalan, en offrant davantage d'échanges culturels entre la Catalogne et le Pays valencien (et également, les Iles Baléares). L'exigence de la connaissance du valencien pour les professeurs devient ainsi nécessaire. Par ailleurs, il faut freiner la dualité linguistique en fonction du caractère du centre d'enseignement (privé-castillan versus public-valencien) qui semble s'être installée ces dernières années.

2) Pour ce qui est de la diffusion du valencien dans la vie publique, il faudrait exiger une télévision *valencienne*: la fréquence d'usage du valencien doit être majoritaire et de qualité (registre standard dans la plupart des émissions). Dans d'autres domaines, comme les commerces, notamment les supermarchés, les restaurants, l'aéroport, les factures de téléphone ou d'électricité, etc., on devrait commencer par utiliser au moins le castillan et le valencien, au lieu de l'usage exclusif du castillan employé aujourd'hui.

3) La dépolitisation de la langue rendrait l'usage du valencien moins marqué idéologiquement. La création d'espaces en valencien pour les enfants et les jeunes, comme des camps d'été et de travail, empêcherait que le valencien soit exclusivement réservé aux cours où on l'enseigne et le rapprocherait de la vie quotidienne.

Les recherches futures de type quantitatif, comme les recensements linguistiques, procurent des données démolinguistiques nécessaires pour évaluer la connaissance de la langue historique. Cependant, étant donné que la compétence en valencien n'implique pas son usage, des enquêtes axées sur le comportement linguistique deviennent essentielles. Il importerait de compléter ces données par un type de recherche davantage qualitatif qui aidera à comprendre pourquoi, finalement, l'on choisit une langue ou une autre dans des contextes précis. Par ailleurs, la plupart des études sociolinguistiques ont été réalisées à partir de la population de la ville de Valence. Il serait juste et instructif de se pencher davantage sur les villages des cantons valencianophones, spécialement parce qu'ils semblent être en avance quant à la normalisation linguistique.

## BIBLIOGRAPHIE

ACHARD, P.

1986 «Mise en ordre de la langue de raison: l'État et le français» dans M-P. Gruenais (coord.) *États de langue. Peut-on penser une politique linguistique?* France: Fondation Diderot. Fayard: 51-83.

1993 *La sociologie du langage*. Paris: PUF.

AGHEYISI, R. et J. A. FISHMAN

1970 «Language Attitude Studies. A Brief Survey of Methodological Approaches» *Anthropological Linguistics*, 12: 137-157.

AGUILO i LÚCIA, LI., M. MARTINEZ SOSPEDRA et M. SOLER SANCHEZ

2000 «Les institucions polítiques de la Comunitat Valenciana» dans R.LI. Ninyoles (éd.) *La societat valenciana: estructura social i institucional*. Alzira: Bromera: 432-460.

AGUIRRE, A.

1995 «La identidad cultural» *Anthropologica (Revista de Etnopsicología y Emopsiquiatría)*, 18: 35-64.

AJUNTAMENT DE VALENCIA

1998 *Padró Municipal d'Habitants 1996*. València: Ajuntament de València.

AJZEN, I. et M. FISHBEIN

1980 *Understanding Attitudes and Predicting Social Behavior*. Englewood Cliffs: Prentice-Hall.

ALONSO, L.E.

1994 «Sujeto y discurso: el lugar de la entrevista abierta en las prácticas de la sociología cuantitativa.» dans J.M. Delgado et J. Gutiérrez (éds) *Métodos y técnicas cualitativas de investigación en ciencias sociales*. Madrid: Síntesis: 225-240.

ALPERA, LI.

1994 «El problema d'Alacant i la qüestió nacional: de les tesis fusterians a les de Rodríguez Bernabeu» *Revista de Catalunya*, 83: 35-53.

ALTEHENDER-SMITH, S.

1987 «Language choice in multilingual societies: A Singapore case study» dans K. Knapp, W. Enninger et A. Knapp-Potthoff (éds.) *Analyzing Intercultural Communication*. Berlin: Mouton de Gruyter: 75-94.

ALVAREZ-CACCAMO, C.

1998 «From 'switching code' to 'code-switching': Towards a reconceptualisation of communicative codes» dans P. Auer (éd.) *Code-Switching in Conversation. Language, interaction and identity*. London: Routledge: 29-48.

AMONARRITZ, K.

1997 «Propostes i experiències de planificació i política local a Euskadi» dans T. Mollà (éd.) *Política i planificació lingüístiques*. Alzira: Bromera: 157-192.

ANAYA, G. et al.

1992 «Educación» dans M. García Ferrando (coord.) *La Sociedad Valenciana de los 90*. València: Edicions Alfons el Magnànim, Generalitat Valenciana: 287-356.

ANISFELD, E. et W. E. LAMBERT

1964 «Evaluational Reactions of Bilingual and Monolingual Children to Spoken Languages» *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 69: 89-97.

APARICI, A. et al.

1994 *L'ús de la llengua a la Universitat*. Castelló: Publicacions de la Universitat Jaume I.

APPEL, R. et MUYSKEN, P.

1987 *Language contact and Bilingualism*. London: Edward Arnold.

- BARENYS, T.  
1994 «Intervention» lors du Symposium sur langue et identité recueilli dans R. Pannikar (éd.) *Llenguatge i identitat*. Barcelona: Publicacions de l'Abadia de Montserrat: 101-103.
- BARRERA i VIDAL, A.  
1994 «La politique de diffusion du catalan» *International Journal of the Sociology of Language*, 104: 41-65.
- BARTH, F.  
1969 *Ethnic Groups and Boundaries*. Boston: Little Brown.
- BASTARDAS, A.  
1986 *Llengua i immigració. La segona generació immigrant a la Catalunya no-metropolitana*. Barcelona: La Magrana.  
1996 *Ecologia de les llengües*. Barcelona: Proa.
- BEEBE, L.M. et H. GILES  
1984 «Speech-accommodation theories: a discussion in terms of second-language acquisition» *International Journal of the Sociology of Language*, 46: 5-32.
- BÉLAND, F.  
1997 «La mesure des attitudes» dans B. Gauthier (éd.) *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données*. [3<sup>e</sup> édition] Québec: Presses de l'Université de Québec: 399-423.
- BENEYTO CALATAYUD, P.J.  
2000 «Empreses, empresaris i associacions empresarials a la Comunitat Valenciana» dans R.Ll. Ninyoles (éd.) *La societat valenciana: estructura social i institucional*. Alzira: Bromera: 117-156.
- BENTAHILA, A. et E. E. DAVIES  
1995 «Patterns of code-switching and patterns of language contact» *Lingua*, 96 (2/3): 75-93.  
1998 «Codeswitching: An unequal partnership?» dans R. Jakobson (éd.) *Codeswitching Worldwide*. Berlin: Mouton de Gruyter : 25-49.
- BERNARDO, D.  
1983 «La llengua anglesa en el conflicte lingüístic franco-català. Un cas de macrotriglòssia.» *Treballs de sociolingüística catalana*, 5: 9-15.
- BIBILONI, G.  
1991 «La situació del català a les illes Balears» dans J. Martí i Castell (éd.) *Processos de Normalització Lingüística: l'extensió d'ús social i de normativització*, Barcelona: Columna: 139-156.  
1997 *Llengua estàndard i variació lingüística*. València: Tres i Quatre.
- BIERBACH, C.  
1983 «Aproximacions a la significació de les actituds lingüístiques: dos estudis de cas.» *Treballs de Sociolingüística Catalana*, 5: 93-118.  
1988 «Les actituds lingüístiques» dans A. Bastardas et J. Soler (éds.) *Sociolingüística i llengua catalana*. Barcelona: Empúries: 155-183.
- BLANC, M.  
1997 «Mélange de codes» dans M-L. Moreau (éd.) *Sociolinguistique*. Belgique: Mardaga: 207-210.
- BLAS ARROYO, J.L.  
1995 «De nuevo el español y el catalán, juntos y en contraste. Estudio de actitudes lingüísticas.» *Sintagma*, 7: 29-41.  
2000 «Principles of variationism for disambiguating language contact phenomena: The case of lone Spanish nouns in Catalan discourse» *Language Variation and Change*, 12 (2): 103-140.

- BOIX, E.  
1993 *Triar no és traïr. Identitat i llengua en els joves de Barcelona*. Barcelona: Edicions 62.  
1997 «Ideologies lingüístiques de les generacions joves» dans T. Mollà (éd.) *Política i planificació lingüístiques*. Alzira: Bromera: 193-226.
- BOIX, E. et X. VILA  
1998 *Sociolingüística de la llengua catalana*. Barcelona: Ariel.
- BOURDIEU, P.  
1980 «Identité et représentation ethnique: éléments pour une réflexion critique sur l'idée de région» *Actes de la recherche en sciences sociales*, 35: 63-72.  
1982 *Ce que parler veut dire*, Paris: Fayard.
- BOURDIEU, P. et L. BOLSTANKI  
1975 «Le fétichisme de la langue» *Actes de la recherche en sciences sociales*, 4: 2-32.
- BOURDIEU, P. et L. J. D. WACQUANT  
1992 *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*. Paris: Éditions du Seuil.
- BOURHIS, R.Y.  
1984 «Cross-cultural communication in Montreal: two field studies since Bill 101» *International Journal of the Sociology of Language*, 46: 33-47.
- BOYER, H.  
1990 «Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques» *Langue française*, 85: 102-124.  
1991 *Langues en conflit. Études sociolinguistiques*. Paris: L'Harmattan.  
1996 *Éléments de sociolinguistique*. Paris: Dunod.  
1997 *Plurilinguisme: "contact" ou "conflit" des langues?*. Paris: L'Harmattan.
- BOYER, H. et X. LAMUELA  
1996 «Les politiques linguistiques» dans H. Boyer (dir) *Sociolinguistique: territoire et objets*. Switzerland: Delachaux et Niestlé: 147-177.
- BRADAC, J. J.  
1990 «Language Attitudes and Impression Formation» dans H. Giles et W.P. Robinson (éds.) *Handbook of Language and Social Psychology*. Chichester (England); Toronto: John Wiley & Sons Ltd: 387-412.
- BRANCA-ROSSO, S.  
1996 «Les imaginaires des langues» dans H. Boyer (dir.) *Sociolinguistique: territoire et objets*. Switzerland: Delachaux et Niestlé: 79-114.
- BRANCHADELL, A.  
1987 «Normalització lingüística: el concepte» *Limits*, 3: 21-43.  
1999 «Language policy in Catalonia: making liberalism 2 come true» *Language & Communication*, 19: 289-303.
- BREITORDE, L.B.  
1983 «Levels of analysis in sociolinguistic explanation: bilingual code switching, social relations, and domain theory» *International Journal of Sociology of Language*, 39: 5-43.
- CAHNER, M.  
1980 «Llengua i societat en el pas del segle XV al XVI» dans J. Bruguera et J. Massot i Muntaner (dirs) *Actes del Cinqué Col·loqui Internacional de Llengua i Literatura Catalanes*. Barcelona: Publicacions de l'Abadia de Montserrat: 183-255.
- CALAFORRA, G.  
1997 «La cosificació de les normes d'ús lingüístic. Aspectes sociològics d'un discurs distorsionat.» *Caplletra*, 21: 147-159.  
1999 *Paraules, idees i accions. Reflexions «sociològiques» per a lingüistes*. València /Barcelona: Institut Interuniversitari de Filologia /Publicacions de l'Abadia de Montserrat.

CALSAMIGLIA, H. et A. TUSON

1980 «Ús i alternança de llengües en grups de joves d'un barri de Barcelona: Sant Andreu de Palomar» *Treballs de Sociolingüística Catalana*, 3: 11-82,

CALVET, J-L

1974 *Linguistique et colonialisme*. Paris: Payot.

1987 *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris: Payot.

1996 *Les politiques linguistiques*. Paris: PUF.

CANO GARCIA, G. M.

1978 *Inmigrados en el Area Metropolitana de Valencia*. Valencia: Universitat de València.

CASTELLO i COGOLLOS, R.

2000 «La població al País Valencià: estructura i població.» dans R.Ll. Ninyoles (éd.) *La societat valenciana: estructura social i institucional*. Bromera: Alzira: 11-34.

CCES (Conselleria de la culture, l'éducation et la science)

1985 *Estudi sociològic sobre la problemàtica sociolingüística a la Comunitat Valenciana*. València: CCES. Generalitat Valenciana.

1989a *Coneixement del valencià. Anàlisi dels resultats del Padró Municipal d'Habitants de 1986*. València: CCES. Generalitat Valenciana.

1989b *El valencià en el sector terciari avançat*. València: CCES. Generalitat Valenciana.

1990 *L'ús del valencià a l'administració autonòmica*. València. CCES. Generalitat Valenciana.

1991a *Estudi de l'ús del valencià en la senyalització dels serveis, vies i transports públics*. CCES. Generalitat Valenciana. Polycopié.

1991b *El valencià a l'àmbit comercial*. CCES. Generalitat Valenciana. Polycopié.

1991c *Estudi sobre l'ús del valencià a la ràdio*. CCES. Generalitat Valenciana. Polycopié.

1992 *Enquesta sobre l'ús del valencià 1992*. CCES. Generalitat Valenciana. Polycopié.

1993a *Enquesta sociològica a la ciutat de València*. CCES. Generalitat Valenciana. Polycopié

1993b *Enquesta sobre el valencià a les grans superfícies comercials* CCES. Generalitat Valenciana. Polycopié.

1994 *Balanç i perspectives de la promoció del valencià, 1983-1993*. València CCES. Generalitat Valenciana.

1995a *Balanç i perspectives de la promoció del valencià, 1994-1995*. València: CCES. Generalitat Valenciana.

1995b *Enquesta sobre l'ús del valencià Maig 1995. Comparació amb 1989 i 1992*. València: CCES. Generalitat Valenciana. Polycopié.

1998 «Valencià, clar que sí» (Bulletin informatif). València CCES. Generalitat Valenciana.

2000 «Valencià, clar que sí» (Bulletin informatif). València: CCES. Generalitat Valenciana.

CCOO (Comissions Obreres)

1994 *L'ensenyament i la normalització lingüística*. València: CCOO.

CERDA, M.

1981 *Els moviments socials al País Valencià*. València: Institució Alfons el Magnànim.

CIS

1993 *Conocimiento y uso de las lenguas cooficiales en España*. Estudio CIS 2052.

CHAMBERS, J.K.

1995 *Sociolinguistic Theory. Linguistic Variation and its Social Significance*. Oxford: Blakwell.

- CICHON, P.  
1997 «Contact vs. conflit. Quelques remarques sur la valeur explicative des deux concepts dans l'analyse sociolinguistique» dans H. Boyer (dir.) *Plurilinguisme: "contact" ou "conflit" des langues*. Paris: L'Harmattan: 37-49.
- CICHON, P. et G. KREMnitz  
1996 «Les situations de plurilinguisme» dans H. Boyer (dir.) *Sociolinguistique: Territoire et objets*. Switzerland: Delauchaux et Niestlé: 115-146.
- COBARRUBIAS, J.  
1983a «Language Planning: The State of the Art» dans J. Cobarrubias et J. Fishman (éds.) *Progress in Language Planning. International Perspectives*. Berlin. Mouton: 3-26.  
1983b «Ethical Issues in Status Planning» J. Cobarrubias et J. Fishman (éds.) *Progress in Language Planning. International Perspectives*. Berlin: Mouton: 41-85.  
1984 «Status de las lenguas minorizadas» dans *Congreso de Sociología de las Lenguas Minorizadas*. Getxo, 1984. Polycopié.
- COLOM, F.  
1998 *El futur de la llengua entre els joves de València*. València: Denes 10.
- COOPER, R.L.  
1989 *Language Planning and Social Change*. Cambridge. Cambridge University Press.
- CORBEIL, J.-C.  
1983 «Éléments d'une théorie de la régulation linguistique» dans E. Bédard et J. Maurais (coord.) *La norme linguistique*. Québec: Gouvernement de Québec: 281-303.
- CORES, J.  
1985 *La transició a Catalunya (1977-1984)*. Barcelona: Empúries.
- CUCO, A.  
1989 *País i Estat: la qüestió valenciana*. València: Tres i Quatre.  
1999 *El valencianisme polític 1874-1939*. Catarroja: Afers.
- CUCO, A. et S. CORTÉS  
1997 *Llengua i política, cultura i nació. Un epistolari valencià durant el franquisme*. València: Èliseu Climent.
- CUCO, J.  
1992 «Vida associativa» dans M. Garcia Ferrando (coord) *La sociedad valenciana de los 90*. València: Edicions Alfons el Magnànim, Generalitat Valenciana: 241-285.
- DAOUST, D.  
1997 «Language Planning and Language Reform» dans F. Coulmas (éd.) *The Handbook of Sociolinguistics*. Oxford: Blackwell: 436-452.
- DE LA CRUZ GARCIA, I.  
1990 «Algunos aspectos de las sociedades musicales en el País Valenciano» dans J. Cucó et Joan J. Pujadas (coord.) *Identidades colectivas. Etnicidad y sociabilidad en la Península Ibérica*. València: Generalitat Valenciana: 209-217.
- DEPREZ, K. et Y. PERSOONS  
1987 «Attitude» dans U. Ammon et N. Dittmar (éds.) *Sociolinguistics. An International Handbook of the Science of Language and Society*. Berlin: Walter de Gruyter: 125-132.
- DOMENECH ZORNOZA, J. LI. et LLOVELL, J. P.  
1995 «El valencià com a llengua vehicular d'ensenyament. Avaluació i seguiment.» dans FEV, *1<sup>er</sup> Congrés de l'Escola Valenciana*. València: FEV: 41-59.
- DOMINGO, A. et J. MARCOS  
1989 «Propuesta de un indicador de la "clase social" basado en la ocupación» *Gaceta Universitaria*, 10 (5): 320-326.
- DORIAN, N. (éd.)  
1989 *Investigating obsolescence. Studies in language contraction and death*. Cambridge: Cambridge University Press.

- DRESSLER, W. U.  
1987 «La mort de les llengües» *Limits*, 3: 87-97.
- EASTMAN, C. M.  
1992 «Codeswitching as an Urban Language-Contact Phenomenon» *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 13 (1& 2): 1-17.
- EDWARDS, John  
1984a: «Irish and English in Ireland» dans P. Trudgill (éd.) *Language in the British Isles*. Cambridge: Cambridge University Press: 480-498.  
1984b «Language, diversity and identity» dans J. Edwards (éd.) *Linguistic Minorities, Policies and Pluralism*, London: Academic Press: 277-310.  
1985 *Language, Society and Identity*. Oxford: Basil Blackell.  
1992 «Sociopolitical Aspects of Language Maintenance and Loss. Towards a Typologie of Minority Language Situations» in W. Fase, K. Jaspaert et S. Kroon (éds.) *Maintenance and Loss of Minority Languages*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins: 37-54.
- ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS  
1976 «Espagne: Des Wisigoths aux Rois Catholiques et de l'unité politique à la guerre civil»: 512-527.  
1995 «Espagne: L'ère franquiste et le retour à la démocratie»: 771-779.
- ERICKSON, F.  
1987 «Ethnicity» dans U. Ammon, N. Dittmar et K.J Mattheier (éds.) *Sociolinguistics. An International Handbook of the Science of Language and Society*. Berlin: Mouton de Gruyter: 91-95.
- ERILL, G., J. FARRAS et F. MARCOS  
1992 *Ús del català entre els joves de Sabadell. Coneiximent, ús i actituds dels estudiants de secundària. Curs 1985-86*. Barcelona: Departament de Cultura, Generalitat de Catalunya.
- FASOLD, R.  
1984 *The Sociolinguistics of Society*. Oxford: Basil Blackwell.
- FASE, W., K. JASPAERT et S. KROON  
1992 *Maintenance and Loss of Minority Languages*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- FERGUSON, C. A.  
1959 «Diglossia» *Word*, 15: 325-340.  
1983 «Language Planning and Language Change» dans J. Cobarrubias et J. Fishman (éds.) *Progress in Language Planning. International Perspectives*. Berlin: Mouton: 29-40.
- FERNÁNDEZ, M.  
1993 *Diglossia: A comprehensive bibliography 1960-1990 (and supplements)*. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins.  
1987 «Los orígenes del término diglosia. Historia de una historia mal contada» *Historiographia Lingüística*, XXII (1/2): 163-195.
- FERRANDO, A.  
1980 *Consciència idiomàtica i nacional dels valencians*. València: Institut de Filologia Valenciana.  
1984 «La dialèctica unitat/diversitat en la història de la llengua catalana» dans V. Pitarch, J. Fuster, P. Vilar, J. Benet, A. Garcia et J. Termes *Els Països Catalans: un debat obert*. València: Tres i Quatre: 139-162.  
1986 «La gènesi del secessionisme lingüístic valencià» dans R. Alemany (éd.) *La cultura valenciana ahir i avui*. Alacant: Universitat d'Alacant /Ajuntament de Benidorm: 117-133.

- 1991 «Les perspectives de normalització lingüística al País Valencià» dans J. Martí i Castell (éd.) *Processos de Normalització Lingüística: l'extensió d'ús social i de normativització*. Barcelona: Columna: 103-137.
- FERRANDO, A. et M. NICOLAS  
1993 *Panorama d'història de la llengua*. València: Tandem.
- FERRANDO, A., J. PRATS, M. SORRIBES et I. ARJONA  
1990 «L'ús del valencià i les actituds lingüístiques dels alumnes de BUP I COU de la ciutat de Castelló de la Plana» dans F. Aureli et alii (éds.) *Miscel·lània 89*. València : Conselleria de Cultura , Educació I Ciència, Generalitat Valenciana: 7-45.
- FERRER i GIRONES, F.  
1985 *La persecució política de la llengua catalana*. Barcelona: Edicions 62.
- FEV (Federació Escola Valenciana)  
1994 *Primer Congrés de l'Escola Valenciana*. València: FEV.
- FISHMAN, J.A.  
1967 «Diglossia With and Without Bilingualism; Diglossia and Without Bilingualism» *Journal of Social Issues*, XXII (2): 29-38.  
1972 *The Sociology of Language*. Rowley, Massachusetts: Newbury House Publishers.  
1991 *Reversing Language Shift. Theoretical and Empirical Foundations of Assistance to Threatened Languages*. Clevedon: Multilingual Matters.
- FLAQUER, LI.  
1994 «Llengua, identitat i modernitat» *Revista de Catalunya*, 83: 20-32.  
1996 *El català, ¿llengua pública o privada?* Barcelona: Empúries.
- FURIO, A.  
1995 *Història del País Valencià*. València: Alfons el Magnànim.
- FUSTER, J.  
*Nosaltres els valencians*. (4<sup>ème</sup> édition) [1 éd. 1962] Barcelona: Edicions 62.  
1980 *Antologia de la poesia valenciana (1900-1950)* (2<sup>ème</sup> édition) València: Eliseu Climent.  
1982 *País Valencià, per què?*. València: Tres i Quatre.  
1983 «Cultura nacional i cultures regionals als Països Catalans» dans V. Pitarch, J. Fuster, P. Vilar, J. Benet, A. Garcia et J. Termes *Els valencians davant la qüestió nacional*. València: Tres i Quatre: 41-63.  
1985 *Literatura Catalana Contemporània*. Barcelona: Curial.  
1989 *Llibres i problemes del Renaixement*. Barcelona: Publicacions de l'Abadía de Montserrat.  
1995 *Un país sense política*. Alzira: Bromera.
- GAL, S.  
1988 «The political economy of code choice» dans M. Heller (éd.) *Codeswitching. Anthropological and Sociolinguistic Perspectives*. Berlin : Mouton de Gruyter: 245-264.
- GALLÉN, E.  
1987 «La literatura sota el franquisme: de l'ostracisme a la represa pública.» dans M. de Riquer, A. Comas et J. Molas (dirs) *Història de la Literatura Catalana*, Vol. X. Barcelona: Ariel: 221-241.
- GALMES DE FUENTES, A.  
1983 *Dialectología mozárabe*. Madrid: Gredos.  
1996 «Presencia árabe: mozárabe y la lengua de los moriscos.» dans M. Alvar (dir) *Manual de dialectología hispánica. El español de España*. Barcelona: Ariel.

- GARCIA i SANZ, A.  
1984 «Els països catalans, resultat d'un procés demogràfic i jurídic en l'època medieval» dans V. Pitarch, J. Fuster, P. Vilar, J. Benet, A. Garcia et J. Termes *Els Països Catalans: un debat obert*. València: Tres i Quatre: 39-49.
- GARDNER-CHLOROS, P.  
1983 «Code-switching: approches principales et perspectives» *La Linguistique*, 19 (2): 20-53.  
1995 «Code-switching in community, regional and national repertoires: the myth of the discreteness of linguistic systems» dans L. Milroy et P. Muysken (éds.) *One speaker, two languages. Cross-disciplinary perspectives on code-switching*. Cambridge: Cambridge University Press: 68-89.
- GARDY, P. et R. LAFONT  
1981 «La diglossie comme conflit: l'exemple occitan» *Langages*, 61: 75-91.
- GENESEE, F. et N. E. HOLOBOW  
1987 «Change and Stability in Intergroup Perceptions» *Journal of Language and Social Psychology*, 8 (1): 17-38.
- GILES, H.  
1979 «Ethnicity markers in speech» dans Klaus R. Scherer et H. Giles (éds.) *Social markers in speech*. Cambridge : Cambridge University Press : 251-289.
- GILES, H., R.Y. BOURHIS et D.M. TAYLOR  
1977 «Towards a Theory of Language in Ethnic Group Relations» dans H. Giles (éd.) *Language, Ethnicity and Intergroup Relations*. London: Academic Press: 307-348.
- GILES, H. et N. COUPLAND  
1991 *Language: Contexts and Consequences*. Buckingham: Open University Press.
- GILES, H., M. HEWSTONE et P. BALL  
1983 «Language Attitudes in Multilingual Settings: Prologue with Priorities» *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 4 (2 & 3): 81-100.
- GILES, H., M. HEWSTONE, E.B. RYAN et P. JOHNSON  
1987 «Research on Language Attitudes» dans U. Ammon, N. Dittmar et K.J Mattheier (éds.) *Sociolinguistics. An International Handbook of the Science of Language and Society*. Berlin : Mouton de Gruyter : 585-597.
- GILES, H. et P. JOHNSON  
1987 «Ethnolinguistic identity theory: a social psychological approach to language maintenance» *International Journal of the Sociology of Language*, 68 : 69-99.
- GILES, H., D. ROSENTHAL et L. YOUNG  
1985 «Perceived Ethnolinguistic vitality: the Anglo-and Greek-Australian Setting» *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 6 (3 & 4): 253-269.
- GIMENO MENÉNDEZ, F.  
1986 «Sustitución lingüística en las comunidades de habla alicantinas» *E.L.U.A.* 3, 1985-1986: 237-267.
- GOMEZ MOLINA, J.R.  
1998 *Actitudes lingüísticas en una comunidad bilingüe y multilectal. Área metropolitana de Valencia*. Anejo XXVIII Cuadernos de Filología. Facultad de Filología. Universitat de València
- GRENOBLE, L. A. et L.J. WHALEY  
1998 «Toward a typology of language endangerment» dans L. A. Grenoble et L.J. Whaley (éds.) *Endangered languages. Language loss and community response*. Cambridge: Cambridge University Press: 22-54.
- GRIERA, A.  
1949 *Dialectologia catalana*. Barcelona: CIS. Escuela de Filología.

GROSJEAN, F.

1995 «A psycholinguistic approach to code-switching: the recognition of guest words by bilinguals» dans L. Milroy et P. Muysken (éds.) *One speaker, two languages. Cross-disciplinary perspectives on code-switching*. Cambridge: Cambridge University Press: 259-275.

GROSSMANN, M.

1990 «La sociolingüística als Països Catalans» *Treballs de Sociolingüística Catalana*, 8: 89-106.

GUDYKUNST, William B. et S. TING-TOOMEY

1990 «Ethnic identity, Language and Communication Breakdowns» in H. Giles et W.P. Robinson (éds.) *Handbook of Language and Social Psychology*. Chichester [England]; New York: H. Wiley & Sons Ltd: 309-327.

GUEUNIER, N.

1997 «Représentations linguistiques» dans L.-M. Moréau (éd.) *Sociolinguistique*. Belgique: Mardaga: 246-252.

GUESPIN, L. et J.-B. MARCELLESI

1986 «Pour la glottopolitique» *Langages*, 83: 5-34.

GUGENBERGER, E.

1995 «Conflicto lingüístico: el caso de los quechuablantes en el Perú» dans K. Zimmermann (éd.) *Lenguas en contacto en Hispanoamérica*. Madrid: Iberoamericana: 183-201.

GUMPERZ, J.

1982 *Discourse Strategies*. Cambridge: Cambridge University Press.

HALL, J.

1983 «La bena i la mordassa: els catalans davant la immigració de l'època franquista» *Treballs de Sociolingüística Catalana*, 5: 71-92.

1990 *La connaissance de la langue catalane (1975-1986)*. Barcelona: Institut de Sociolingüística Catalana, Departament de Cultura. Generalitat de Catalunya.

1994 «Les recensements linguistiques en Catalogne: chiffres et déchiffrement» *Lengas*, 35: 54-58.

HAMERS, J. F. et M. BLANCH

1983 *Bilingualité et bilingualism*. Bruxelles: Pierre Mardaga.

HAUGEN, E.

1959 «Planning in Modern Norway» *Anthropological Linguistics*, 1/3.

1966 *Language Conflict and Language Planning: The Case of Modern Norwegian*. Cambridge: Harvard University Press.

1983 «The implementation of corpus planning» dans J. Cobarrubias et J. Fishman (éds.) *Progress in Language Planning. International Perspectives*. Berlin: Mouton de Gruyter: 269-290.

1987 «Language Planning» dans U. Ammon, N. Dittmar et K.J. Mattheier (éds.) *Sociolinguistics. An International Handbook of the Science of Language and Society*. Berlin: Mouton de Gruyter: 626-637.

HELLER, M.

1987 «The Role of Language in the Formation of Ethnic Identity» dans Jean S. Phinney et Mary J. Rotheram (éds.) *Children's Ethnic Socialization*. California: California Sage Publications: 180-200.

1988a «Introduction» dans M. Heller (éd.) *Codeswitching. Anthropological and Sociolinguistic Perspectives*. Berlin/ New York/ Amsterdam: Mouton de Gruyter: 1-24.

1988b «Where do we go from here?» dans M. Heller (éd.) *Codeswitching. Anthropological and Sociolinguistic Perspectives*. Berlin/ New York/ Amsterdam: Mouton de Gruyter: 265-272.

- 1992 «The Politics of Codeswitching and Language Choice» *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 13 (1& 2) : 123-142.
- 1995 «Code-switching and the politics of language» dans L. Milroy et P. Muysken (éds.) *One speaker, two languages. Cross-disciplinary perspectives on code-switching*. Cambridge : Cambridge University Press : 158-174.
- HERNANDEZ i DOBON, F.J.
- 2000a «Notes sobre el sistema educatiu valencià» dans R.Ll. Ninyoles (éd.) *La societat valenciana: estructura social i institucional*. Alzira: Bromera: 189-228.
- 2000b «Sociologia de la llengua» dans R.Ll. Ninyoles (éd.) *La societat valenciana: estructura social i institucional*. Alzira: Bromera: 263-283.
- HINOJOSA MONTALBO, J.
- 1986 «Política i institucions al Regne de València durant l'Edat Mitjana» dans R. Alemany (éd.) *La cultura valenciana ahir i avui*. Alacant: Universitat d'Alacant/ Ajuntament de Benidorm: 41-64.
- HUDSON, R.A.
- 1990 *Sociolinguistics*. Cambridge: University Press.
- HUGUET, A. et J. SUÏLS
- 1998 *Llengües en contacte i actituds lingüístiques. El cas de la frontera catalano-aragonesa*. Barcelona: Hosori.
- IVAJ (Institut Valencià de la Joventut)
- 1995 *Juventud valenciana 1994*. València: IVAJ. Generalitat Valenciana.
- 1998 *Juventud valenciana 1996*. València: IVAJ. Generalitat Valenciana.
- IVE (Institut Valencià d'Estadística)
- 1994 *Cens de població de la Comunitat Valenciana 1991*. València: Institut Valencià d'Estadística.
- JACOBSON, R.
- 1998 «Conveying a broader message through bilingual discourse: An attempt at Contrastive Codeswitching research» dans R. Jacobson (éd.) *Codeswitching Worldwide*. Berlin: Mouton de Gruyter: 51-76.
- JARDEL, J-P.
- 1979 «De quelques usages des concepts de "bilinguisme" et de "diglossie"» dans P. Wauld et G. Manessy (dirs): *Plurilinguisme: normes, situations et stratégies*. Paris: L'Harmattan: 25-38.
- 1982 «Le concept de "diglossie" de Psichari à Ferguson» *Lengas*, 11: 5-15.
- JORBA i JORBA, M.
- 1986 «El Romanticisme» dans M. de Riquer, A. Comas et J. Molas (dirs) *Història de la Literatura Catalana*, Vol. VII. Barcelona: Ariel: 77-122.
- JUNYENT, C.
- 1992 *Vida i mort de les llengües*. Barcelona: Empúries.
- 1998 *Contra la planificació*. Barcelona: Empúries.
- KLOSS, H.
- 1969 *Research Possibilities on Group Bilingualism: A Report*. Québec: CIRB.
- KREMNITZ, G.
- 1981 «Du "bilinguisme" au "conflit linguistique". Cheminement de termes et concepts» *Langages*, 61: 63-73.
- 1982 «Sur quelques niveaux sociaux des conflits linguistiques» *Lengas*, 12: 25-35.
- 1987 «Diglossie: possibilités et limites d'un terme» *Lengas*, 22: 199-213.
- 1991 «Y a-t-il des "diglossies neutres"?» *Lengas*, 30: 29-36.
- LABOV, W.
- 1972 *Sociolinguistic Patterns*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- 1990 «The intersection of sex and social class in the course of linguistic change» *Language Variation and Change*, 2 (2): 205-254.

LAFONTAINE, D.

1986 *Le parti pris des mots*. Bruxelles: Pierre Mardaga.

LAMBERT, W.E.

1967 «A Social Psychology of Bilingualism» *Journal of Social Issues*, XIII (2): 91-109.

1973 *Social Psychology*. New Jersey: Prentice-Hall.

1975 «Language Attitudes in a French-American Community» *International Journal of the Sociology of Language*, 4: 127-152.

1986 «Conflictes interètnics i bilingüisme» *Treballs de Sociolingüística Catalana*, 6: 11-19.

LAMBERT, W.E., R.C. HODGSON, R.C. GARDNER et S. FILLENBAUM

1960 «Evaluational Reactions to Spoken Languages» *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 60: 44-51.

LAMBERT, W.E., H. FRANKEL et G. R. TUCKER

1966 «Judging Personality Through Speech: A French-Canadian Example» *Journal of Communication*, 16: 305-321.

LAMBERT, W. E., H. GILES et O. PICARD

1975 «Language Attitudes in a French-American Community» *International Journal of the Sociology of Language*, 4: 127-152.

LAMUELA, X.

1984 «Fixació i funcionament de la gramàtica normativa en el procés d'estandardització de la llengua catalana» dans M.J. Cabré et al. (éds.) *Problemàtica de la normativa del català*, Barcelona: Universitat de Barcelona: 65-90.

1994 «La politique catalane de la langue ou l'établissement impossible» *Lengas*, 35: 109-123.

LANDRY, R. et R. ALLARD

1989 «Vitalité ethnolinguistique et diglossie» *Revue Québécoise de Linguistique Théorique et Appliquée*, 8 (2): 73-101.

1992 «Ethnolinguistic Vitality and the Bilingual Development of Minority and Majority Group Students» dans W. Fase, K. Jaspaert et J. Kroon (éds.) *Maintenance and Loss of Minority Languages*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company: 223-251.

LANUZA, C.

1994 *Valencià, ¿llengua o dialecte? (Una aproximació des de la sociolingüística)*. València: Lo Rat-Penat.

LAUR, E.

1994 «A la recherche d'une notion perdue: les attitudes linguistiques à la québécoise...» *Culture*, XIV (2): 73-84.

LECRERC, J.

1986 *Langue et Société*. Laval: Mondia.

LEFÈVRE, Jacques A.

1979 «Nationalisme linguistique et identification linguistique: le cas de Belgique» *International Journal of the Sociology of Language*, 20: 37-58.

LEPRETRE i ALEMANY, M.

1994 «Connaissance et usage social de la langue catalane en Catalogne» *Lengas*, 35: 87-107.

1995 «L'Alguer. La situació sociolingüística als territoris de llengua catalana» *Llengua i ús. Revista tècnica de normalització lingüística*, 3<sup>e</sup> quadrimestre, 4: 60-64.

LIEBERSON, S.

1980 «Procedures for Improving Sociolinguistic Surveys of Language Maintenance and Language Shift» *International Journal of the Sociology of Language*, 25: 11-27.

- LLANAS, M. et R. PINYOL i TORRES  
 1987 «La literatura d'idees» dans dans M. de Riquer, A. Comas et J. Molas (dirs) *Història de la Literatura Catalana*, Vol. X. Barcelona: Ariel: 243-274.
- LLOBREGAT, E.A.  
 1985 *Els orígens del País Valencià*. (2<sup>ème</sup> édition) València: Institució Alfons el Magnànim. Institució Valenciana d'Estudis I Investigació.  
 1986 «Els prevalencians» dans A. Alemany (éd.) *La cultura valenciana ahir i avui*. Alacant: Universitat d'Alacant /Ajuntament de Benidorm: 23-39.
- LOPEZ MORALES, H.  
 1989 *Sociolingüística*. Madrid: Gredos.
- LOZANO, J.M.  
 1991 *¿De qué hablamos, cuando hablamos de los jóvenes?*. Barcelona: Cristianisme i Justícia.
- LÚDY, G. et B. PY  
 1986 *Etre bilingue*. New York: Peter Lang.
- MACKEY, W.F.  
 1983 «La mortalité des langues et le bilinguisme des peuples» *Anthropologie et Sociétés*, 7 (3): 3-23.  
 1986 «Conversa amb W. F. Mackey: per un bilingüisme asèptic» *Límits*, 1: 69-84.  
 1989 «La genèse d'une typologie de la diglossie» *Revue Québécoise de Linguistique Théorique et Appliquée*, 8 (2): 11-27.
- MARC, E. et D. PICARD  
 1992 *La interacción social*. Barcelona: Paidós (éd. orig. 1989 *L'interaction sociale*)
- MARCET i SALOM, P.  
 1987 *Història de la llengua catalana*. 2 volums. Barcelona: Teide.
- MARI, I.  
 1991 «La política lingüística de la Generalitat de Catalunya» dans J. Martí i Castell (éd) *Processos de Normalització Lingüística: l'extensió d'ús social i de normativització*, Barcelona: Columna: 85-101.  
 1993 «1960-1988: l'evolució de la llengua» dans *La cultura catalana recent (1960-1988)*. PAM.
- MARQUES, J.V.  
 1979 *País Perplex* (2<sup>ème</sup> édition) València: Eliseu Climent.  
 1982 «El debat sobre les classes socials» dans Rafael Ll. Ninyoles (éd.) *Estructura social al País Valencià*. València: Diputació de València: 565-586.
- MARQUES, J.V. et al.  
 1992 «Juventud» dans M. García Ferrando (coord.) *La Sociedad Valenciana de los 90*. València: Alfons el Magnànim, Generalitat Valenciana: 213-240.
- MARTI i CASTELL, J.  
 1994 «Diagnosi del català avui» dans R. Panikkar (éd.) *Llenguatge i identitat*. Barcelona: Publicacions de l'Abadia de Montserrat.
- MARTIN DIAZ, E.  
 1992 *La emigración andaluza a Cataluña*. Sevilla: Fundación Blas Infante.
- MAURIS, J.  
 1997 «Assimilation linguistique» dans M-L. Moreau (éd) *Sociolinguistique*. Belgique: Mardaga: 51-56.
- Mc CONNELL, G.  
 1989 «Les concepts de bilinguisme et de diglossie: Historique, développement et application», *Revue Québécoise de Linguistique Théorique et Appliquée*, 8 (2): 43-55.

## MÉDIA PLURIEL MÉDITERRANÉE

1997 *Enquête sur l'usage du Catalan et de l'Occitan. Région Languedoc-Roussillon.*  
Montpellier: Média Pluriel Méditerranée.

## MENENDEZ PIDAL, R.

1972 *Orígenes del Español.* Madrid: Espasa-Calpe.

## MEV(Mesa d'Ensenyament en Valencià)

2000 *Informe 2000.* València: MEV. Polycopié.

## MIEDES BISBAL, E.

1996 *En defensa de la Nostra Llengua Valenciana.* València: RACV.

## MILROY, L. et P. MUYSKEN

1995 *One speaker, two languages. Cross-disciplinary perspectives on code-switching.*  
Cambridge: Cambridge University Press: 158-174.

## MIRA, Joan F.

1981 *Població i llengua al País Valencià.* València: Institució Alfons el Magànim.

1984 *Crítica de la nació pura.* València: Eliseu Climent.

1991 «Memoria breve de España» y «Sobre lenguas y culturas nacionales» dans J. Prat,  
U. Martínez, J. Contreras et I. Moreno (éds.) *Antropología de los pueblos de  
España.* Madrid: Taurus: 637-646.

1997 *Sobre la nació dels valencians.* València: Eliseu Climent.

## MOLAS, J.

1982 «Une riche littérature» dans J. Nadal et P. Wolff (éds.) *Histoire de la Catalogne.*  
Toulouse: Privat: 121-136.

## MOLL, F. de B.

1952 *Gramática histórica catalana.* Madrid: Gredos.

## MOLLA, D. et E. MIRA

1986 *De impura natione.* València: Tres i Quatre.

## MOLLA, J.

1982 «Sobre la estructura de clases del País Valenciano» dans Rafael Ll. Ninyoles (éd.)  
*Estructura social al País Valencià.* València: Diputació de València: 587-597.

## MOLLA, J. et R. CASTELLO

1992 «Demografía y recursos humanos» dans M. García Ferrando (coord) *La sociedad  
valenciana de los 90.* València: Edicions Alfons el Magnànim. Generalitat  
Valenciana: 23-42.

## MOLLA, T.

1991 «Les motivacions i l'ús de la llengua» *Actes de les III i IV Jornades de  
Sociolingüística de la Nucia (1989 i 1990)* : Marfil, Ajuntament de la Nucia: 137-  
151.

1997 «Opcions de política lingüística: models i vies» in T. Mollà (éd.) *Política i  
planificació lingüístiques.* Alzira: Bromera: 105-130.

## MOLLA, T. et A. VIANA

1991 *Curs de Sociolingüística 3.* Alzira: Bromera.

## MONTROYA ABAT, B.

1986 «Al voltant de la substitució i el canvi lingüístics. Els casos d'Elx i Alacant durant  
la segona meitat del segle XX» *Treballs de Sociolingüística Catalana*, 6: 113-125.

1995 «La interrupció de la transmissió intergeneracional del català a la regió d'Alacant.  
Un estudi de cas» dans *Actes del Simposi de Demolingüística. III Trobada de  
Sociolingüistes Catalans.* Barcelona: Generalitat de Catalunya: 253-263.

1996 *Alacant: la llengua interrompuda.* Valencia: Denes.

## MORANT, R. et V. ESCRIVÀ

1987 *L'apixat de Gandia: un problema sociolingüístic.* Oliva: CEIC Alfons Vell.

## MORENO FERNANDEZ, F.

1998 *Principios de sociolingüística y sociología del lenguaje.* Barcelona: Ariel.

MORENO, I.

1991 «Estudio introductorio a identidades y rituales» dans J. Prat, U. Martínez, J. Contreras et I. Moreno (éds.) *Antropología de los pueblos de España*. Madrid: Taurus: 601-636.

MORET, H.

1997 «Aproximació descriptiva a l'Aragó catalanòfon» *Treballs de Sociolingüística Catalana*, 23: 39-46.

NADAL, J.M. et M. PRATS

1982a) *Història de la llengua catalana*. Vol 1. Barcelona: Edicions 62.

1982b) «Un bien chèrement défendu: la langue» dans Josep M. Nadal et P. Wolff (éds.) *Histoire de la Catalogne*. Toulouse: Privat: 91-120.

NELDE, H.P.

1987 «Research on Language Conflict» dans U. Ammon, N. Dittmar et K.J Mattheier (éds.) *Sociolinguistics. An International Handbook of the Science of Language and Society*. Berlin : Mouton de Gruyter: 607-612.

1997 «Language Conflict» dans F. Coulmas (éd.) *The Handbook of Sociolinguistics*. Oxford: Blackwell: 273-300.

NETANYAHU, B.

1999 *Los orígenes de la Inquisición en la España del siglo XV*. Barcelona: Crítica.

NICOLAS i AMOROS, M.

1998 *La història de la llengua catalana: la construcció d'un discurs*. València / Barcelona Institut Interuniversitari de Filologia Valenciana / Publicacions de l'Abadia de Montserrat.

NINYOLES, R.LI

1971 *Idioma i prejudici*. Palma: Moll.

1972 *Idioma y poder social*. Madrid: Tecnos.

1976 *Bases per a una política lingüística democràtica a l'estat espanyol*. València: Tres i Quatre.

1977 *Cuatro idiomas para un estado*. Madrid: Edicusa.

1985 «Situació sociolingüística valenciana: factors estructurals» dans Ma J. Azurmendi et al. (éds.) *Les llengües en l'administració*. València: Generalitat Valenciana. 131-144.

1989 *Estructura social i política lingüística*. Alzira: Bromera.

1992 «Sociología de la lengua» dans M. García Ferrando (coord.) *La Sociedad Valenciana de los 90*. València: Alfons el Magnànim, Generalitat Valenciana: 421-438.

1993 *El País Valencià a l'eix mediterrani*. València: L'eixam.

1995 *Conflicte lingüístic valencià*. [1 éd. 1968] València: Tres i Quatre.

1996 *Sociologia de la ciutat de València*. Alzira: Germania.

2000 «Espais culturals, economia i territori» dans Rafael Ll. Ninyoles (éd.) *La societat valenciana: estructura social i institucional*. Alzira: Bromera: 330-347.

OSGOOD, Ch., G.J. SUCCI et P.H. TANNENBAUM

1957 *The Measurement of Meaning*. University of Illinois Press.

PASCUAL, V. et V. SALA

1991 *Un model educatiu per a un sistema escolar amb tres llengües*. València: CCES.

PAULSTON, C. B.

1987 «Catalan and Occitan: comparative test cases for a theory of language maintenance and shift» *International Journal of the Sociology of Language*, 63: 31-62.

PAYRATO, V.

1988 *Català col.loquial. Aspectes de l'ús corrent de la llengua catalana*. València: Universitat de València.

- 1994 «Un exercici d'anàlisi del context. (Apunts d'etnografia de la comunicació)» *Els Marges*, 50: 81-86.
- PÉREZ DE GUZMAN, T.  
1992 «Cultura política» dans M. Garcia Ferrando (coord.) *La sociedad valenciana de los 90*. València: Edicions Alfons el Magnànim, Generalitat Valenciana: 383-420.
- PÉREZ MONTANER, J.  
1982 «Joan Fuster: l'home i la seva obra» dans *Joan Fuster en els seus millors escrits*. Barcelona: Arimany.
- PÉREZ MORAGON, F.  
1982 *L'Acadèmia de Cultura Valenciana*. València: Tres i Quatre.
- PICO, J.  
1976 *Empresario e industrialización*. Madrid: Tecnos  
1992 «Vida associativa» dans M. García Ferrando (coord.) *La Sociedad Valenciana de los 90*. València: Alfons el Magnànim, Generalitat Valenciana: 241-285.
- PICO, J. et E. SANCHIS  
1992 «Agentes sociales del crecimiento económico» dans M. García Ferrando (coord.) *La Sociedad Valenciana de los 90*. València: Alfons el Magnànim, Generalitat Valenciana: 83-128.
- PIQUERAS, A.  
1988 *Asociacionismo informal. Cuadrillas, peñas y caceras*. Memoria de investigación. IVEI. València.  
1996 *La identidad valenciana. La difícil construcción de una identidad colectiva*. Madrid/Valencia: Escuela Libre Edicions/ Alfons el Magnànim. Generalitat Valenciana.
- PITARCH, V.  
1983 «Un cas singular de conflicte lingüístic: la situació actual del País Valencià» *Treballs de Sociolingüística Catalana*, 5: 41-51.  
1988 *Fets i ficcions*. València: Tres i Quatre.  
1994 *Parlar i (con)viure al País Valencià*. Barcelona: Publicacions de l'Abadia de Montserrat.  
1996 *Control lingüístic o caos*. Alzira: Bromera.  
1998 «Llengües, cultures, ètnies: la rebel·lió de la diversitat» dans M.A. Cano, J. Martines et V. Martines (coord.) *Un món de llengües. Actes de les V-IX Jornades de Sociolingüística de la Nucia (Marina Baixa)*. Alcoi: Marfil: 229-243.
- POLANCO I ROIG, LI. B.  
1983 «La llengua en l'Estatut d'Autonomia» dans l'opuscule *Davant l'Estatut d'Autonomia*. València: Acció Cultural del País Valencià.  
1984a «La situació del català com a llengua d'administració al País Valencià» dans *Actes del Col.loqui sobre llengua i Administració (Barcelona, octubre 1983)*. Barcelona: Escola d'Administració Pública de la Generalitat de Catalunya: 129-171.  
1984b «La normativa al País Valencià. Problemàtica i perspectives.» dans M.T. Cabré et al. (éds.) *Actes de les Primeres Jornades d'estudi de la llengua normativa*. Montserrat: Publicacions de l'Abadia de Montserrat (Biblioteca Milà i Fontanals, I): 107-146.  
1990 «Reflexions sobre el model lingüístic dels mitjans de comunicació valencians» dans A. Ferrando (éd) *La llengua als mitjans de comunicació*. València. Universitat de València: 25-48.
- POPLACK, S.  
1980 «Sometimes I'll start a sentence in Spanish y termino en español: toward a typology of code-switching» *Linguistics*, 18: 581-617.  
1988a «Conséquences linguistiques du contact des langues: un modèle d'analyse variationniste» *Langage et Société*, 43: 23-48.

- 1988b «Contrasting Patterns of Code-switching in two Communities» dans M. Heller (éd.) *Codeswitching. Anthropological and Sociolinguistic Perspectives*. Berlin: Mouton de Gruyter: 215-244.
- 1993 «Variation, Theory and Language Contact: Concepts, Methods and Data» dans D. Preston (éd.) *American Dialect Research: An Anthology Celebrating the 100<sup>th</sup> Anniversary of the American Dialect Society*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press: 251-286.
- POPLACK, S. et D. SANKOFF  
1988 «Code-switching» dans U. Ammon et N. Dittmar (éds.) *Sociolinguistics. An International Handbook of the Science of Language and Society*. Berlin: Walter de Gruyter: 1174-1180.
- POPLACK, S., S. WHEELER et A. WESTWOOD  
1987 «Distinguishing language contact phenomena: evidence from Finnish-English bilingualism» dans P. Lilius et M. Saari (éds.) *The Nordic Languages and Modern Linguistics 6*. Finland: Helsinki University Press: 32-55.
- POVEDA, M.  
1992 «El trabajo de la mujer» dans M. García Ferrando (coord.) *La sociedad valenciana de los 90*. València: Alfons el Magnànim, Generalitat Valenciana: 179-211.
- PRATS, M.  
1989 *Meditació ignasiana sobre la normalització lingüística*. Barcelona: Caixa de Barcelona.
- PRATS, M., A. RAFANELL et A. ROSSICH  
1995 *El futur de la llengua catalana*. Barcelona: Empúries.
- PRESTON, D.R.  
1989 *Sociolinguistics and Second Language Acquisition*. Oxford: Basil Blackwell.
- PRUDENT, L-F.  
1981 «Diglossie et interlecte» *Langages*, 61: 13-38.
- PUEYO, M.  
1980 «Vikings i pagesos: una batussa continuada. Assaig per a un estudi de les relacions interdialectals en català» *Treballs de Sociolingüística Catalana*, 3: 83-102.  
1986 «Diglòssia? Antaviana! (Una revisió crítica del concepte i del seu ús en la sociolingüística catalana)» *Límits*, 6: 43-62.  
1991 *Llengües en contacte en la comunitat lingüística catalana*. València: Biblioteca Lingüística Catalana. Universitat de València.
- PUJADAS, J.J. et D. COMAS D'ARGENTER  
1991 «Identidad catalana y símbolos culturales» dans J. Prat, U. Martínez, J. Contreras et I. Moreno (éds.) *Antropología de los pueblos de España*. Madrid: Taurus: 647-652.
- PUJOLAR, J.  
1997 *De què vas, tio?* Barcelona: Empúries.
- QUEROL, E.  
1990 «El procés de substitució lingüística: la comarca dels Ports com a exemple» dans A. Ferrando et al. (éds.) *Miscel·lània 89*. València: Conselleria de Cultura, Educació i Ciència, Generalitat Valenciana: 85-196.
- RAFANELL, A.  
1991 «El llemosinisme valencià a la darrerria del segle XIX» *Caplletra*, 11: 35-50.
- RAFANELL, A. et A. ROSSICH  
1990 «Quin futur hi ha per a la llengua catalana?» *Revista de Catalunya*, 37: 21-26.
- RAMOS, J.R.  
1992 «Valencià: Dialectologia» dans *Gran Enciclopèdia Valenciana*, Vol. 10. València: Difusora de Cultura Valenciana: 123-128.
- REGLÀ, J.  
1992 *Aproximació a la història del País Valencià*. València: Tres i Quatre.

- REIXACH, M.  
1998 *El coneixement del català. Anàlisi de les dades del Cens lingüístic de 1991 de Catalunya, les Illes Balears i el País Valencià*. Barcelona: Institut de Sociolingüística Catalana. Generalitat de Catalunya.
- RODRIGUEZ-BERNABEU, E.  
1994 *Alacant contra València*. Barcelona: Curial.
- RODRIGUEZ-YAÑEZ, X.P.  
1997 «Aléas théorique et méthodologiques dans l'étude du bilinguisme. Le cas de la Galice» dans H. Boyer (dir.) *Plurilinguisme: "contact" ou "conflit" des langues?*. Paris: L'Harmattan: 191-254.
- ROJO, G.  
1981 «Conductas y actitudes lingüísticas en Galicia» *Revista Española de Lingüística*, 11: 269-310.
- ROMAINE, S.  
1989 *Bilingualism*. Oxford: Blackwell
- ROS, M.  
1982 «Percepción y evaluación social de hablantes de cinco variedades lingüísticas» dans R.Ll. Ninyoles (éd.) *Estructura social al País Valencià*. València: Diputació de València: 665-697.  
1984 «Speech attitudes to speakers of language varieties in a bilingual situation» *International Journal of the Sociology of Language*, 47: 73-90.
- ROS, M. et H. GILES  
1979 «The Valencien Language Situation: an Accommodation Perspective» *Review of Applied Linguistics*, 44: 3-24.
- ROS, M. et J.I. CANO et C. HUICI  
1987 «Language and Intergroup Perception in Spain» *Journal of Language and Social Psychology*, 6 (3 &4): 243-259.
- RUIZ, J.I.  
1996 *Metodología de la investigación cualitativa*. Bilbao: Universidad de Deusto.  
RUIZ, J.I. et ISPÍZUA, M.A.  
1989 *La descodificación de la vida cotidiana*. Bilbao: Universidad de Deusto.
- RYAN, B.E., H. GILES et R.J. SEBASTIAN  
1982 «An integrative perspective for the study of attitudes toward language variation» dans E.B. Ryan et H. Giles (éds.) *Attitudes towards language variation*. Great Britain: Edward Arnold: 1-19.
- SABATER, E.  
1984 «An approach to the situation of the Catalan language: social and educational use» *International Journal of the Sociology of Language*, 47: 29-41.
- SANCHIS GOMEZ, E.  
2000 «Un futur incert. La joventut valenciana, entre la formació, el treball i la desocupació» dans R.Ll. Ninyoles (éd.) *La societat valenciana: estructura social i institucional*. Bromera: Alzira: 87-116.
- SANCHIS GUARNER, M.  
1950 *Introducción a la historia lingüística de Valencia*. Valencia.  
1963 *Els valencians i la llengua autòctona durant els segles XVI, XVII i XVIII*. Valencia: Institución Alfonso el Magnánimo. Diputación Provincial de Valencia.  
1980 *Aproximació a la història de la llengua catalana*. Navarra: Salvat.  
1982 *Renaixença al País Valencià*. (2<sup>ème</sup> édition) València: Eliseu Climent.  
1986 *La llengua dels valencians* (11<sup>ème</sup> édition) València: Eliseu Climent.
- SANJUAN MÉRINO, X.  
2000 «Els factors lingüístics en el context econòmic valencià» dans R.Ll. Ninyoles (éd.) *La societat valenciana: estructura social i institucional*. Alzira: Bromera: 287-316.

- SANKOFF, D., S. POPLACK et S. VANNIARAJAN  
 1990 «The case of the nonce loan in Tamil» *Language Variation and Change*, 2: 71-101.
- SANZ, B.  
 1996 *L'oposició universitària al franquisme. València (1939-1975)*. València: Revista DISE. Universitat de València.
- SANZ, B. et M. NADAL  
 1996 *Tradició i modernitat en el valencianisme*. València: Eliseu Climent.
- SATORRES, V. et C. MANCLUS  
 1995 «10 anys d'ensenyament en i del valencià. Situació actual i perspectives de futur» dans *1<sup>er</sup> Congrés de l'Escola Valenciana*. València: FEV: 245-259.
- SAVILLE-TROIKE, M.  
 1982 *The Ethnography of Communication. An Introduction*. Oxford: Blackwell.
- SCOTTON, M.C.  
 1983 «The negotiation of identities in conversation: a theory of markedness and code choice» *International Journal of the Sociology of Language*, 44: 115-136.  
 1986 «Diglossia and codeswitching» dans Joshua A. Fishman et al. (éds) *The Fergusonian Impact. In Honor of Charles A. Ferguson on the Occasion of His 65<sup>th</sup> Birthday*, Vol. 2 *Sociolinguistics and the Sociology of Language*. Berlin: Mouton de Gruyter : 403-415.  
 1990 «Intersections between social motivations and structural processing in code-switching» dans *Papers for the workshop on constraints, conditions and models*. Strasbourg: European Science Foundation : 57-82.  
 1993 *Duelling langages : grammatical structure in code-switching*. Oxford : Clarendon Press.  
 1998 «Code-switching» dans F. Coulmas (éd.) *The Handbook of Sociolinguistics*. Oxford: Blackwell: 217-237.
- SEBASTIAN DE ERICE, J.R.  
 1994 *Erving Goffman. De la interacción focalizada al orden interaccional*. Madrid: CIS.
- SERRA YOLDI, I.  
 2000 «La immigració estrangera al Mediterrani: balanç i actituds» dans R.LI. Ninyoles (éd.) *La societat valenciana: estructura social i institucional*. Alzira: Bromera: 35-63.
- SIGUAN, M.  
 1993 *Multilingual Spain*. Amsterdam/Lise: Swets & Zeitlinger.
- SIMBOR, V.  
 1986 *La narrativa valenciana (1900-1939)*. Alzira: Bromera.
- SNL (Servei de Normalització Lingüística)  
 1996 *Memòria Curs 1995-1996*. València: Universitat de València. Polycopié.  
 1997a *Memòria Curs 1996-1997*. València: Universitat de València. Polycopié.  
 1997b *Docència Universitària en Català. Percentatges aproximats i tendències generals*. València: Universitat de València. Polycopié.  
 1998 *Campanya "Tria'm". Curs 1997-98. Informe dels resultats referits als estudiants*, València: Universitat de València. Polycopié.
- SOLER MARCO, V.  
 1986 «Condicionaments econòmics de la formació social valenciana» dans R. Alemany (éd.) *La cultura valenciana ahir i avui*. Alacant: Universitat d'Alacant/ Ajuntament de Benidorm: 79-96.
- SOLVES ALMELA, J.  
 2000 «Pensament social i qüestió nacional al País Valencià» dans R. LI. Ninyoles (éd) *La societat valenciana: estructura social i institucional*. Alzira: Bromera: 369-388.

St. CLAIR, R.N.

1982 «From social history to language attitudes» dans E.B. Ryan et H. Giles» (éds.) *Attitudes towards language variation*. Great Britain: Edward Arnold: 164-174.

SUBIRATS, M.

1988 «La societat catalana: alguns trets de la seva evolució recent.» dans M. Parés i Maicas et G. Tremblay (coords) *Catalunya, Quebec. Dues nacions, dos models culturals*. Barcelona: Generalitat de Catalunya.

1990 «La societat catalana (1960-1986)» dans M. Parés i Maicas et G. Tremblay (coord) *Catalunya, Quebec. Autonomia i mundialització*. Barcelona: Generalitat de Catalunya.

TABACHNICK, B-G. et L.S. FIDELL

1989 *Using Multivariate Statistics*. Haspers and Row Publishers.

TAJFEL, H.

1974 «Social Identity and Intergroup Relations» *Social Science Information*, 13: 65-93.

1983 «Psicología social y proceso social» dans J. R. Torregrossa et B. Sarabia (éds.) *Perspectivas y contextos de la psicología social*. Barcelona : Hispano-Europea: 177-216.

TAVANI, G.

1994 *Breu història de la llengua catalana*. Barcelona: Edicions 62.

THOMAS, R. et D. ALAPHILIPPE

1983 *Les attitudes*. Paris: PUF (QJ 2091).

TOBARRA, A. et R. XAMBO

1998 «Usos i actituds lingüístiques a la Universitat de València» *Quaderns de Treball*, 66: 1-96.

TORRENT, F.

1995 *Gràcies per la propina*. Alzira: Bromera.

TREFFERS-DALLER, J.

1992 «French-Dutch Codeswitching in Brussels: Social Factors Explaining Its Disappearance» dans Carol M. Eastman (éd.) *Codeswitching*. Clevedon: Multilingual Matters : 143-156.

TRUDGILL, P

1972 «Sex, covert prestige and linguistic change in the urban British of Norwich» *Language and Society*, 1 (2): 179-196.

TURELL, M.T.

1984 *Elements per a la recerca sociolingüística a Catalunya*. Barcelona: Edicions 62.

UNIVERSITAT DE VALENCIA,

1998 *Sobre la llengua dels valencians. Informes i documents*. València. Universitat de València.

VALLES, M.S.

1997 *Técnicas cualitativas de investigación social*. Madrid: Síntesis.

VALLVERDÚ, F.

1980 *Aproximació crítica a la sociolingüística catalana*. Barcelona: Edicions 62.

1983 «Hi ha o no hi ha diglòssia a Catalunya? Anàlisi d'un problema conceptual.» *Treballs de Sociolingüística Catalana*, 5: 17-24.

1984 «A sociolinguistic history of Catalan» *International Journal of the Sociology of Language*, 47: 13-28

1990 *L'ús del català: un futur controvertit*. Barcelona: Edicions 62.

1994 «Condicions de viabilitat d'una llengua (aplicat al català)» dans R. Pannikar (coord.) *Llenguatge i identitat*. Barcelona: Publicacions de l'Abadia de Montserrat: 121-131.

1998 *Velles i noves qüestions sociolingüístiques*. Barcelona: Edicions 62.

- VANN, R.E.  
1999 «Reversal of linguistic fortune: dimensions of language conflict in autonomous Catalonia» *Language & Communication*, 19: 317-327.
- VENTURA, J.  
1978 *Inquisició espanyola i cultura renaixentista al País Valencià*. València: Eliseu Climent.
- VENY, J.  
1991 *Els parlars catalans* (9<sup>ème</sup> édition) Palma de Mallorca: Moll.
- VILA, X.F.  
1993 *Transmissió dels idiomes en les parelles lingüísticament mixtes*. Barcelona: Departament de Cultura. Generalitat de Catalunya.
- VILADOT, M.A.  
1993 *Identitat i vitalitat lingüística dels catalans*. Barcelona: Columna.
- VILAR, P.  
*Història d'Espanya* (4<sup>ème</sup> édition) Barcelona: Crítica.
- WALD, P.  
1997 «Choix de code» dans M-L. Moreau (éd.) *Sociolinguistique*. Belgique: Mardaga: 71-76.
- WEINREICH, U.  
1953 *Languages in contact. Findings and Problems*. New York: Publications of the Linguistic Circle of New York.
- WOOLARD, K. A.  
1984 «A formal mesure of language attitudes in Barcelona: a note from work in progress» *International Journal of the Sociology of Language*, 47: 63-71.  
1988 «Codeswitching and comedy in Catalonia» dans M. Heller (éd.) *Codeswitching. Anthropological and Sociolinguistic Perspectives*. Berlin: Mouton de Gruyter: 53-76.  
1992 *Identitat i contacte de llengües a Barcelona*. Barcelona: La Magrana.
- WOOLARD, K. A. et T-J. GAHNG  
1990 «Changing language policies and attitudes in autonomous Catalonia» *Language in Society*, 19: 311-330.
- WOOLARD, K.A. et B.B. SCHIEFFELIN  
1994 «Language ideology» *Annual Rev. Anthropology*, 23: 55-82.
- YSTMA, J., H. GILES et M.A. VILADOT  
1994 «Subjective ethnolinguistic vitality and ethnic identity: some catalan and frisian date» *International Journal of the Sociology of Language*, 108: 63-78.
- XAMBO, R.  
1992 «Los medios de comunicación social» dans M. García Ferrando (coord.) *La sociedad valenciana de los 90*. Alfons el Magnànim, Generalitat Valenciana: 497-517.  
1995 «Notes sobre els mitjans de comunicació al País Valencià durant la transició política» *Actes del II Congrés Internacional de Mitjans de Comunicació*. València: Generalitat Valenciana.  
1997 «Ideologies lingüístiques i mitjans de comunicació al País Valencià» dans T. Mollà (éd.) *Política i planificació lingüístiques*. Alzira: Bromera: 227-257.
- ZAHN, C.J. et R. HOPPER  
1985 «Measuring Language Attitudes: The Speech Evaluation Instrument» *Journal of Language and Social Psychology*, 4 (2): 113-123.

# ANNEXE A

## QUESTIONNAIRES

### TEST DE RÉACTIONS (EN VALENCIEN)

Dades personals

Nº \_\_\_\_\_

2. Institut \_\_\_\_\_ 1.  Privat  
2.  Públic

3. Estudies en la línia en valencià?

- 1.  Sí
- 2.  No

4. Sexe

- 1.  Xic
- 2.  Xica

5. Edat \_\_\_\_\_

6. Quina llengua parles a casa? \_\_\_\_\_

Gravació # 1: "David"

1. De quina regió, ciutat o poble d'Espanya és David?

\_\_\_\_\_

2. La seua parla és (fes una x en una de les caselles):

clara | |\_| |\_| |\_| |\_| |\_| |\_| |\_| | obscura

fàcil | |\_| |\_| |\_| |\_| |\_| |\_| |\_| |\_| | difícil a comprendre

3. Penses que David parla d'aquesta manera?

<u>Mai</u>	<u>quasi mai</u>	<u>de vegades</u>	<u>normalment</u>	<u>sempre</u>	
_____	_____	_____	_____	_____	a casa
_____	_____	_____	_____	_____	a la Generalitat
_____	_____	_____	_____	_____	als magatzems
_____	_____	_____	_____	_____	al banc

4. La manera de parlar de David l'has escoltat també:

<u>Mai</u>	<u>quasi mai</u>	<u>de vegades</u>	<u>normalment</u>	<u>sempre</u>	
_____	_____	_____	_____	_____	a la televisió
_____	_____	_____	_____	_____	als veïns
_____	_____	_____	_____	_____	als polítics de Valencia
_____	_____	_____	_____	_____	a la ràdio
_____	_____	_____	_____	_____	al teu institut



10. Quina creus que és la professió de David?:

<u>Impossible</u>	<u>Difícilment</u>	<u>Potser</u>	<u>Probablement</u>	<u>Certament</u>	
_____	_____	_____	_____	_____	professor d'Universitat
_____	_____	_____	_____	_____	infermer
_____	_____	_____	_____	_____	polícia
_____	_____	_____	_____	_____	cambrer
_____	_____	_____	_____	_____	porter

11. Si tingueres fills, t'agradaria que parlaren com David?

Gens | \_ | \_ | \_ | \_ | \_ | \_ | \_ | \_ | \_ | \_ | Del tot

**QUESTIONNAIRE DE COMPORTEMENT CONTEXTUALISÉ (BILINGUE)**

Núm. \_\_\_\_\_

Institut \_\_\_\_\_

Per favor, escriu clarament el que normalment diries en els contextos que et proposem a continuació: / Por favor, escribe claramente lo que dirías normalmente en los contextos que te proponemos a continuación:

1. En ta casa, un dia qualsevol on esteu tots dinant asseguts a la taula, demana a ta mare que et servisca un poc més d'arròs al forn: / En tu casa, un día cualquiera en el que estáis todos comiendo sentados en la mesa, pídele a tu madre que te sirva un poco más de arroz al horno:

---



---

2. En ta casa, no pots estudiar perquè el teu germà o la teua germana està escoltant un disc i el volum està massa alt, i tu li demanes ... / En tu casa, no puedes estudiar porque tu hermano o tu hermana está escuchando un disco y el volumen está demasiado alto, y tú le pides...

---



---

3. És l'aniversari d'un dels teus millors amics i esteu tots units en un bar celebrant-ho. Tu vols fer un brindis per ell. T'alces de la cadira i dius en veu alta... / Es el cumpleaños de uno de tus mejores amigos y estáis todos reunidos en un bar celebrándolo. Tu quieres hacer un brindis por él. Te levantas de la silla y dices en voz alta...

---



---

4. Has anat a l'ambulatori per visitar el metge de capçalera, tens febra i no et trobes bé, pero a més no trobes la sala del teu metge. Pregunta a una infermera on es troba: / Has ido al ambulatorio para visitar el médico de cabecera, tienes fiebre y no te encuentras bien, pero además tampoco encuentras la sala de tu médico. Pregúntale a una enfermera dónde se encuentra:

---

---

5. T'has deixat el rellotge en casa. Demana l'hora al primer vianant que et trobes: / Te has dejado el reloj en casa. Pregunta la hora al primer peatón que te encuentres:

---

---

6. Estàs en la secretaria de l'institut per preguntar les possibilitats que tens de demanar una beca per a l'any pròxim. Demana a la secretaria el butlletí de beques del curs 98-99: / Estás en la secretaría del instituto para preguntar las posibilidades que tienes de pedir una beca el año que viene. Pídele a la secretaria el boletín de becas del curso 98-99:

---

---

7. En uns grans magatzems, hi ha uns pantalons que t'agraden molt i voldries comprar-los. Demana el preu al dependent: / En unos grandes almacenes, hay unos pantalones que te gustan mucho y querrías comprarlos. Pregunta el precio al dependiente:

---

---

8. Ha vingut un amic teu de l'estranger que no coneix la ciutat. Per oferir-li un recorregut turístic, aneu primer a l'Oficina d'Informació Turística. Demana informació a la persona encarregada: / Ha venido un amigo tuyo del extranjero que no conoce la ciudad. Para ofrecerle un buen recorrido turístico, vais primero a la Oficina de Información Turística. Pídele información a la persona encargada:

---

---

9. Se t'han acabat els ous per fer una truita de creïlles. Crides a casa del veí i li demanes un parell d'ous: / Se te han acabado los huevos para hacer una tortilla de patatas. Llamas a casa del vecino y le pides un par de huevos:

---

---

10. El telèfon de casa sona. Tu respons... / El teléfono de casa suena. Tú respondes...

---

---

11. Estàs de marxa un dissabte per la nit amb els teus amics en un pub. Demana una cervesa al cambrer: / Estás de marcha un sábado por la noche con tus amigos en un pub. Pide una cerveza al camarero:

---

---

12. Has anat al banc per pagar la matrícula d'un curs de l'Escola Oficial d'Idiomes. Dis-li al banquer per què has anat: / Has ido al banco para pagar la matrícula de un curso de la Escuela Oficial de Idiomas. Dile al banquero porqué has ido:

---

---

13. És el dia de la mare i no tens diners per comprar un regal a ta mare. Preguntes a un amic de confiança si et pot deixar diners: / Es el dia de la madre y no tienes dinero para comprarle un regalo a tu madre. Le preguntas a un amigo de confianza si te puede dejar dinero:

---

---

14. Imagina't que uns quants amics i tu voleu formar una associació, per exemple, esportiva. Vos dirigiu al Registre d'Associacions de l'Ajuntament per inscriure-la. Demana l'informació a l'encarregat: / Imagínate que unos amigos y tú queréis formar una asociación, por ejemplo, deportiva. Os dirigís al Registro de Asociaciones del Ayuntamiento. Pide la información al encargado:

---

---

15. Pel mateix motiu que abans (pregunta 14), aneu a l' IVAJ. Aquesta vegada voleu saber si podríeu rebre subvencions: / Por el mismo motivo que antes (pregunta 14) vais al IVAJ. Esta vez queréis saber si podéis recibir subvenciones:

---

---

16. Es Nadal... demana les estrenes a ton pare: / Es Navidad... pídele a tu padre el aguinaldo:

---

---

17. Estàs de visita turística a Barcelona. T'agradaria passejar per La Rambla, però no saps per on tirar. Demana al pastisser del cantó com anar-hi: / Estás visita turística en Barcelona. Te gustaría pasear por La Rambla, pero no sabes cómo ir. Pregúntale al panadero de la esquina cómo llegar:

---

## QUESTIONNAIRE SOCIOLINGUISTIQUE (EN VALENCIEN)

Per favor, respon a les preguntes següents omplint els espais buits i fent una solament en una de les respostes possibles de cada qüestió.

Núm. \_\_\_\_\_

Institut \_\_\_\_\_

### 1. Sexe

1.  Xic
2.  Xica

2. Edat \_\_\_\_\_

### 3. On vas nàixer?

1.  A la Comunitat Valenciana
2.  Altra regió d'Espanya. Quina? \_\_\_\_\_
3.  Altres llocs \_\_\_\_\_

### 4. Si vas nàixer a la Comunitat Valenciana, escriu els noms de la:

Ciutat o poble \_\_\_\_\_  
 Comarca \_\_\_\_\_  
 Província \_\_\_\_\_

### 5. Si no vas nàixer a la Comunitat Valenciana, quant de temps fa que vas arribar a València?:

1.  menys de 5 anys
2.  entre 5 i 10 anys
3.  més de 10 anys

6. Barri (o carrer, si no el saps) on vius a València: \_\_\_\_\_

7. On va nàixer ton pare?

1.  A la Comunitat Valenciana
2.  Altres regions d'Espanya. Quina? \_\_\_\_\_
3.  Altres llocs \_\_\_\_\_

8. Si ton pare va nàixer a la Comunitat Valenciana, escriu els noms de la:

Ciutat o poble \_\_\_\_\_

Comarca \_\_\_\_\_

Província \_\_\_\_\_

9. On va nàixer ta mare?

1.  A la Comunitat Valenciana
2.  Altres regions d'Espanya. Quina? \_\_\_\_\_
3.  Altres llocs \_\_\_\_\_

10. Si ta mare va nàixer a la Comunitat Valenciana, escriu els noms de la:

Ciutat o poble \_\_\_\_\_

Comarca \_\_\_\_\_

Província \_\_\_\_\_

11. Quin és el nivell d'estudis de ton pare?

1.  Primaris incomplets
2.  Primaris complets / (E.G.B, 1r grau de F.P.)
3.  Secundaris (Batxillerat, 2n grau de F.P.)
4.  Superiors de grau mitjà (diplomat, aparellador, mestre ...)
5.  Superiors universitaris

12. Quin és el nivell d'estudis de ta mare?:

1.  Primaris incomplets
2.  Primaris complets (E.G.B, 1er grau de F.P.)
3.  Secundaris (Batxillerat, 2on grau de F.P.)
4.  Superiors de grau mitjà (diplomat, aparellador, mestre ...)
5.  Superiors universitaris

## 13. En què treballa ton pare?

1.  Empresari industrial o comercial
2.  Director d'empresa, professió liberal (advocat, metge, etc.)
3.  Treballador independent (per compte propi no assalariat)
4.  Tècnic, professor, mestre
5.  Administratiu
6.  Funcionari de l'Administració, Correus, Telefònica
7.  Obrer qualificat
8.  Peó
9.  Faenes domèstiques
10.  Jubilat, pensionista
11.  Aturat

## 14. En què treballa ta mare?

1.  Empresària industrial o comercial
2.  Directora d'empresa, professió liberal (advocada, metgessa, etc.)
3.  Empresària o treballadora per compte propi no assalariat
4.  Tècnica, mestra
5.  Administrativa
6.  Funcionària de l'Administració, Correus, Telefònica
7.  Obrera qualificada
8.  Peó
9.  Faenes domèstiques
10.  Jubilada, pensionista
11.  Aturada

## 15. Quina llengua parlen ton pare i ta mare entre ells?

1.  Tots dos sempre en valencià
2.  Tots dos sempre en castellà
3.  Ma mare sempre en valencià i mon pare sempre en castellà
4.  Ma mare sempre en castellà i mon pare sempre en valencià
5.  Tots dos barregen el valencià i el castellà
6.  Altres casos \_\_\_\_\_

16. En quina llengua et parlen, a tu, els teus pares?

1.  Tots dos sempre en valencià
2.  Tots dos sempre en castellà
3.  Ma mare sempre en valencià i mon pare sempre en castellà
4.  Ma mare sempre en castellà i mon pare sempre en valencià
5.  Tots dos barregen el valencià i el castellà
6.  Altres casos \_\_\_\_\_

17. En quina llengua parles als teus pares?

1.  Sempre en valencià a tots dos
2.  Sempre en castellà a tots dos
3.  A ma mare sempre en valencià i a mon pare sempre en castellà
4.  A ma mare sempre en castellà i a mon pare sempre en valencià
5.  A tots dos, en valencià i en castellà, barrejats
6.  Altres casos \_\_\_\_\_

18. En quina llengua et parlen, a tu, els teus germans?

1.  No tinc germans
2.  Sempre en valencià
3.  Sempre en castellà
4.  En valencià i en castellà
5.  Altres casos \_\_\_\_\_

19. En quina llengua et parlen, a tu, les teues germanes?

1.  No tinc germanes
2.  Sempre en valencià
3.  Sempre en castellà
4.  En valencià i en castellà
5.  Altres casos \_\_\_\_\_

20. En quina llengua parles als teus germans?

1.  No tinc germans
2.  Sempre en valencià
3.  Sempre en castellà
4.  En valencià i en castellà
5.  Altres casos \_\_\_\_\_

21. En quina llengua parles a les teues germanes?

1.  No tinc germanes
2.  Sempre en valencià
3.  Sempre en castellà
4.  En valencià i en castellà
5.  Altres casos \_\_\_\_\_

22. Estudies en la línia en valencià?

1.  Sí
2.  No

23. Quant de temps fa que tens classe de valencià?

1.  8 cursos o més
2.  4 a 7 cursos
3.  1 a 3 cursos

24. Quina llengua prefereixes parlar normalment?

1.  castellà
2.  valencià

25. Entens els següents idiomes?

	Valencià	Castellà	Anglès	Francès	Italià	Alemanys
Molt bé						
Bé						
Regular						
Gens						

26. Com creus que parles els següents idiomes?

	Valencià	Castellà	Anglès	Francès	Italià	Alemanys
Molt bé						
Bé						
Regular						
Gens						

27. I com creus que els lliges?

	Valencià	Castellà	Anglès	Francès	Italià	Alemanys
Molt bé						
Bé						
Regular						
Gens						

28. I com els escrius?

	Valencià	Castellà	Anglès	Francès	Italià	Alemanys
Molt bé						
Bé						
Regular						
Gens						

29. Quines altres activitats d'estudi, fora de l'àmbit escolar, realitzes?

1.  Idiomes
2.  Informàtica
3.  Teatre
4.  Música
5.  Altres \_\_\_\_\_

30. Pertanys a alguna associació o organització cultural, esportiva, excursionista, musical, política, religiosa, etc.?

1.  No
2.  Sí. A quina o quines? \_\_\_\_\_

31. T'agradaria pertànyer a altres associacions o organitzacions?

1.  No
2.  Sí. A quina o quines? \_\_\_\_\_

32. Quants llibres lliges a l'any en castellà aproximadament? \_\_\_\_\_ Per què ho fas?

1.  Perquè m'obliguen a l'Institut
2.  Per iniciativa pròpia
3.  Altres \_\_\_\_\_

33. I quants llibres a l'any en valencià? \_\_\_\_\_ Per què ho fas?

1.  Perquè m'obliguen a l'Institut
2.  Per iniciativa pròpia
3.  Altres \_\_\_\_\_

34. I quants llibres en altres idiomes? \_\_\_\_\_ Per què ho fas?

1.  Perquè m'obliguen a l'Institut
2.  Per iniciativa pròpia
3.  Altres \_\_\_\_\_

35. Amb quina freqüència realitzes les següents activitats?

	Anar al teatre	Anar al cine	Assistir a conferències	Assistir a concerts
Normalment				
Ocasionalment				
Quasi mai				
Mai				

36. Llegeixes regularment algun diari?

1.  No
2.  Sí. Quin(s)? \_\_\_\_\_

37. Llegeixes regularment alguna revista?

1.  No
2.  Sí. Quina(es)? \_\_\_\_\_

38. Escoltes habitualment la ràdio?

1.  No

2.  Sí. Quines emissores? \_\_\_\_\_

Quin tipus de programa (musical, cultural, informatiu, debats, etc.)

\_\_\_\_\_

39. Escoltes música en?

	Valencià	Castellà	Anglès
Diàriament			
Ocasionalment			
Quasi mai			
Mai			

40. Quina programació de TV veus preferentment? (Numera les cadenes per ordre de preferència)

TVE 1

TVE 2

ANTENA 3

TELE 5

CANAL 9

NOTICIES 9

CANAL +

TV3

CANAL 33

41. Escribeu per ordre de preferència els tres programes de TV que més t'agraden (indica també la cadena televisiva) \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

42. En quin grau et consideres valencià?

Gens

Un poc

Bastant

Molt

Del tot

--	--	--	--	--

43. En quin grau et consideres espanyol?

Gens	Un poc	Bastant	Molt	Del tot

44. En quin grau et consideres català?

Gens	Un poc	Bastant	Molt	Del tot

45. Imagina't que estàs de viatge per Europa; si et pregunten què eres, respos:

1.  espanyol
2.  valencià
3.  català

46. Fins a quin punt estàs d'acord amb les següents proposicions?:

1. La política no m'interessa. Com que tots els polítics solament volen traure profit, el millor és "passar".

Total acord	Acord	Indecís	Desacord	Total desacord
1	2	3	4	5

2. Lluite per portar a terme les meues conviccions i ideals (polítics, cívics, religiosos...) perquè m'agradaria canviar moltes coses de la societat.

Total acord	Acord	Indecís	Desacord	Total desacord
1	2	3	4	5

3. No m'interessa el passat, preferisc viure el present el millor possible sense embolicar-me en res.

Total acord	Acord	Indecís	Desacord	Total desacord
1	2	3	4	5

4. S'hauria de donar llibertat d'elecció als territoris històrics de l'Estat espanyol per decidir si volen estar integrats o separar-se i, després, respectar la seua decisió.

Total acord	Acord	Indecís	Desacord	Total desacord
1	2	3	4	5

5. M'agrada debatre i afrontar els conflictes i els problemes que tinc amb els meus amics, els meus pares, etc.

Total acord	Acord	Indecís	Desacord	Total desacord
1	2	3	4	5

6. No em sembla bé que es parle en valencià en les situacions en què hi ha gent que no l'entén.

Total acord	Acord	Indecís	Desacord	Total desacord
1	2	3	4	5

7. No m'agraden els nacionalismes de cap zona d'Espanya, perquè cap regió d'Espanya hauria de separar-se de la resta de l'Estat.

Total acord	Acord	Indecís	Desacord	Total desacord
1	2	3	4	5

8. Totes les persones que resideixen a la Comunitat Valenciana haurien d'entendre i saber parlar el valencià.

Total acord	Acord	Indecís	Desacord	Total desacord
1	2	3	4	5

9. Les persones que saben parlar valencià tenen més oportunitats per trobar treball.

Total acord	Acord	Indecís	Desacord	Total desacord
1	2	3	4	5

10. El valencià hauria de ser la llengua habitual de l'ensenyament als Instituts i a la Universitat.

Total acord	Acord	Indecís	Desacord	Total desacord
1	2	3	4	5

11. La defensa del valencià és una cosa de minories radicals que no interessa al conjunt de la societat.

Total acord	Acord	Indecís	Desacord	Total desacord
1	2	3	4	5

12. En una reunió pública, no em sembla correcte demanar que es parle en castellà si alguna persona diu que no entén el valencià.

Total acord	Acord	Indecís	Desacord	Total desacord
1	2	3	4	5

13. Si tots parlàrem solament en castellà a València i no haguérem d'aprendre'l a l'escola, a mi em farien un favor.

Total acord	Acord	Indecís	Desacord	Total desacord
1	2	3	4	5

14. El valencià és parlat per la gent de poble i no és útil per a l'ensenyament universitari.

Total acord	Acord	Indecís	Desacord	Total desacord
1	2	3	4	5

15. La utilitat del valencià per poder treballar a València es pràcticament nul·la.

Total acord	Acord	Indecís	Desacord	Total desacord
1	2	3	4	5

16. Crec que la joventut en general hauria d'interessar-se més pel valencià.

Total acord	Acord	Indecís	Desacord	Total desacord
1	2	3	4	5

17. No m'agrada la gent que discuteix i s'enfronta amb la resta per imposar els seus punts de vista.

Total acord	Acord	Indecís	Desacord	Total desacord
1	2	3	4	5

18. M'agrada tindre visió històrica, perquè m'ajuda a comprendre els problemes que tenim en l'actualitat.

Total acord	Acord	Indecís	Desacord	Total desacord
1	2	3	4	5

47. Numera, per ordre de preferència, les condicions que creus més importants perquè una persona pugua ser considerada valenciana:

- Parlar valencià
- Viure a la Comunitat Valenciana
- Sentir-se valencià
- Tindre com llengua materna el valencià
- Tindre pares valencians
- Conèixer la història valenciana
- Ser faller
- Altres \_\_\_\_\_

48. Si hagueres de definir-te políticament, on et situaries?

Extrema esquerra	Esquerra	Centre-Esquerra	Centre	Centre-Dreta	Dreta	Extrema dreta

49. Creus que l'ús general del valencià en el teu institut hauria de ser?

1.  Igual
2.  Major
3.  Menor

Per què? \_\_\_\_\_

50. Quines assignatures optatives has escollit a l'institut?

\_\_\_\_\_

51. L'assignatura que més t'agrada de totes és \_\_\_\_\_ i la que menys t'agrada és \_\_\_\_\_

52. Comptant els cursos que portes a l'institut, quina és la nota mitjana que has tret en valencià? \_\_\_\_\_

53. Si segueixes estudiant a la Universitat, quina carrera t'agradaria cursar? \_\_\_\_\_ Per què? (si hi ha més d'una possibilitat, numera-les per ordre de preferència):

1.  per tindre més possibilitats de trobar treball
2.  per aprendre més
3.  perquè els meus pares m'obliguen
4.  per merèixer el respecte de la gent
5.  per comprendre el món
6.  per no tindre altra cosa millor a fer

54. Com veus l'evolució de l'ús social del valencià en els últims anys?

1.  S'usa més
2.  S'usa igual
3.  S'usa menys

GRÀCIES PER LA TEUA PACIÈNCIA I COL·LABORACIO

-----  
A omplir voluntàriament si es vol participar encara més en aquesta investigació (aquestes dades no es faran públiques):

Nom i Cognoms \_\_\_\_\_

Adreça \_\_\_\_\_

Telèfon \_\_\_\_\_

**ANNEXE B**

**VARIABLES NON CORRELEES AUX GROUPES LINGUISTIQUES**

*Tableau B.1: Variables non corrélées aux groupes linguistiques*

		<i>Castillanophones</i>	<i>Castillan bilingues</i>	<i>Bilingues</i>	<i>Valencianophones</i>
<i>Sexe</i>	Garçons	41,5	24,0	56,5	41,7
	Filles	58,8	76,0	43,5	58,3
<i>CLasse sociale</i>	Supérieure	28,6	26,1	43,5	33,3
	Moyenne	49,5	65,2	39,1	54,2
	Inférieure	22,0	8,7	17,4	12,5
<i>Niveau d'études</i>	Primaires	33,0	12,0	13,0	29,2
	Secondaires	34,0	48,0	30,4	33,3
	Universitaires	33,0	40,0	56,5	37,5
<i>Culture</i>	Incultes	62,0	44,0	60,9	45,0
	Cultivés	38,0	56,0	39,1	55,0
<i>Compétence en castillan</i>	Compétents	62,0	60,0	69,6	41,7
	Incompétents	38,0	40,0	30,4	58,3
<i>Association</i>	Associés	59,1	56,0	47,8	45,8
	Non-associés	40,9	44,0	52,2	54,2
Total		94	25	23	24

En pourcentages, sur le total des groupes linguistiques pour chaque variable indépendante

## ANNEXE C

### RÉSULTATS SIGNIFICATIFS DES ANALYSES DE VARIANCE: STATUT ET VALEUR INTÉGRATIVE DES VARIÉTÉS STANDARD

*Tableau C.1: réactions relatives au statut et à la valeur intégrative des variétés standard selon le sexe*

Variété	Items	Garçons	Filles	F
Castillan	<i>Patron</i>	55,5	<b>62,7</b>	< ,05
	<i>Drôle</i>	33,3	<b>40,0</b>	< ,05
	<i>Centraliste</i>	<b>73,8</b>	64,6	< ,01
Valencien	<i>Éduqué</i>	72,9	<b>78,7</b>	< ,05
	<i>Responsable</i>	66,7	<b>74,0</b>	< ,05
	<i>Intelligent</i>	70,1	<b>76,7</b>	< ,05
Catalan	<i>Éduqué</i>	69,9	<b>77,7</b>	< ,01
	<i>Responsable</i>	63,5	<b>72,0</b>	< ,01
	<i>Intelligent</i>	69,2	<b>76,8</b>	< ,05
	<i>Travail à Valence</i>	64,6	<b>78,3</b>	< ,01
	<i>Centraliste</i>	24,2	<b>32,7</b>	< ,05

*Tableau C.2: réactions relatives au statut et à la valeur intégrative des variétés standard selon la classe sociale<sup>1</sup>*

Variété	Items	Supérieure	Moyenne	Inférieure	F
Valencien	<i>Drôle</i>	<b>49,0</b>	40,9	<b>40,3</b>	< ,05

*Tableau C.3: réactions relatives au statut et à la valeur intégrative des variétés standard selon le niveau d'études de parents*

Variété	Items	Primaires	Secondaires	Universitaires	F
Valencien	<i>Identification</i>	57,7	<b>52,7</b>	<b>65,2</b>	< ,05
Catalan	<i>Identification</i>	<b>43,7</b>	44,0	<b>58,0</b>	< ,05

<sup>1</sup> Dorénavant, lorsqu'il y a plus de deux sous-groupes définis dans les variables indépendantes considérées, on indiquera **en carré** les sous-groupes qui s'opposent.

Tableau C.4: réactions relatives au statut et à la valeur intégrative des variétés standard selon la provenance géographique

Variété	Items	Autochtones	Mixtes	Immigrants	F
Castillan	<i>Drôle</i>	32,8	36,9	44,2	< ,05
	<i>Identification</i>	42,0	50,9	64,3	< ,01

Tableau C.5: réactions relatives au statut et à la valeur intégrative des variétés standard selon le lieu de résidence

Variété	Items	Jeunes de la ville	Jeunes du village	F
Castillan	<i>Drôle</i>	38,3	24,3	< ,05
	<i>Ami</i>	55,1	36,5	< ,01
	<i>Identification</i>	53,9	14,6	< ,01
Valencien	<i>Travail à la CEE</i>	69,4	54,6	< ,05
	<i>Drôle</i>	42,1	57,7	< ,01
	<i>Ami</i>	57,2	69,2	< ,05
Catalan	<i>Éduqué</i>	73,4	88,5	< ,01
	<i>Fiable</i>	56,5	70,5	< ,05
	<i>Ami</i>	53,1	75,0	< ,01
	<i>Identification</i>	47,8	68,4	< ,05
	<i>Centraliste</i>	31,0	6,4	< ,01

Tableau C.6: réactions relatives au statut et à la valeur intégrative des variétés standard selon le degré de culture

Variété	Items	Incultes	Cultivés	F
Castillan	<i>Identification</i>	58,4	44,1	< ,01
Valencien	<i>Fiable</i>	60,3	66,7	< ,05
	<i>Ami</i>	54,4	62,2	< ,01
	<i>Identification</i>	54,9	63,4	= ,05
	<i>Centraliste</i>	48,6	34,9	< ,01
Catalan	<i>Responsable</i>	65,4	71,3	< ,05
	<i>Fiable</i>	54,2	61,2	< ,05
	<i>Ami</i>	50,5	59,2	< ,05
	<i>Identification</i>	42,4	55,8	< ,05

Tableau C.7: réactions relatives au statut et à la valeur intégrative des variétés standard selon le degré de compétence en castillan

Variété	Items	Compétents en castillan	Incompétents en castillan	F
Castillan	<i>Responsable</i>	<b>79,3</b>	70,1	< ,01
	<i>Ami</i>	<b>57,7</b>	47,6	< ,01

Tableau C.8: réactions relatives au statut et à la valeur intégrative des variétés standard selon le degré de compétence en valencien

Variété	Items	Compétents en valencien	Incompétents en valencien	F
Castillan	<i>Fiable</i>	50,9	<b>63,6</b>	< ,01
	<i>Drôle</i>	28,2	<b>43,3</b>	< ,01
	<i>Ami</i>	47,7	<b>57,4</b>	< ,01
	<i>Identification</i>	36,1	<b>60,5</b>	< ,01
	<i>Centraliste</i>	<b>74,8</b>	63,3	< ,01
Valencien	<i>Identification</i>	<b>68,6</b>	52,7	< ,01
	<i>Centraliste</i>	37,8	<b>45,7</b>	< ,05
Catalan	<i>Patron</i>	<b>61,1</b>	52,8	< ,05
	<i>Professeur</i>	<b>70,1</b>	59,8	< ,01
	<i>Drôle</i>	<b>42,1</b>	34,0	< ,05
	<i>Ami</i>	<b>62,5</b>	50,0	< ,01
	<i>Identification</i>	<b>62,1</b>	40,4	< ,01

Tableau C.9: réactions relatives au statut et à la valeur intégrative des variétés standard selon le programme d'enseignement

Variété	Items	En valencien	En castillan	F
Castillan	<i>Fiable</i>	50,9	<b>60,7</b>	< ,05
	<i>Drôle</i>	27,0	<b>40,0</b>	< ,01
	<i>Ami</i>	43,2	<b>56,5</b>	< ,01
	<i>Identification</i>	27,0	<b>57,3</b>	< ,01
	<i>Centraliste</i>	<b>80,2</b>	65,2	< ,01
Valencien	<i>Identification</i>	<b>74,9</b>	54,7	< ,01
	<i>Centraliste</i>	33,3	<b>45,2</b>	< ,05
Catalan	<i>Drôle</i>	<b>46,4</b>	34,7	< ,05
	<i>Ami</i>	<b>66,9</b>	51,6	< ,01
	<i>Identification</i>	<b>70,0</b>	43,9	< ,01
	<i>Centraliste</i>	16,7	<b>32,5</b>	< ,01

Tableau C.10: réactions relatives au statut et à la valeur intégrative des variétés standard selon le degré d'usage du valencien

Variété	Items	Castillanophones	Cast. Bilingues	Bilingues	Valencianophones	F
Castillan	<i>Fiable</i>	64,7	60,0	55,1	45,1	< ,01
	<i>Drôle</i>	44,1	39,3	33,3	21,5	< ,01
	<i>Ami</i>	58,9	56,0	55,4	36,4	< ,01
	<i>Identification</i>	61,7	54,8	39,3	18,7	< ,01
	<i>Centraliste</i>	63,6	66,0	71,0	84,7	< ,01
Valencien	<i>Drôle</i>	42,5	42,6	38,4	54,9	< ,05
	<i>Ami</i>	53,5	62,0	63,0	65,6	< ,01
	<i>Identification</i>	50,8	58,0	73,3	78,7	< ,01
	<i>Centraliste</i>	48,5	41,3	34,7	34,1	< ,01
Catalan	<i>Professeur</i>	59,0	65,0	70,6	72,9	< ,05
	<i>Drôle</i>	33,5	38,7	49,3	46,5	< ,01
	<i>Ami</i>	46,8	59,0	67,4	68,7	< ,01
	<i>Identification</i>	37,2	56,0	70,4	68,7	< ,01
	<i>Centraliste</i>	35,5	26,0	21,7	16,7	< ,01

Tableau C.11: réactions relatives au statut et à la valeur intégrative des variétés standard selon le degré d'orientation espagnole

Variété	Items	Espagnolistes	Non-espagnolistes	F
Castillan	<i>Intelligent</i>	79,6	73,3	< ,05
	<i>Fiable</i>	66,1	52,4	< ,01
	<i>Drôle</i>	42,8	31,1	< ,01
	<i>Ami</i>	57,7	49,4	< ,05
	<i>Identification</i>	61,2	43,1	< ,01
Valencien	<i>Éduqué</i>	80,2	73,8	< ,05
	<i>Fiable</i>	67,6	59,9	< ,01
	<i>Identification</i>	54,7	63,8	< ,05
Catalan	<i>Identification</i>	42,1	55,4	< ,05
	<i>Centraliste</i>	34,1	25,5	< ,05

Tableau C.12: réactions relatives au statut et à la valeur intégrative des variétés standard selon le degré d'orientation catalane

Variété	Items	Catalanistes	Non-catalanistes	F
<b>Castillan</b>	<i>Drôle</i>	32,1	<b>40,2</b>	< ,05
	<i>Identification</i>	45,0	<b>55,9</b>	< ,05
	<i>Centraliste</i>	<b>74,5</b>	64,0	< ,01
<b>Valencien</b>	<i>Professeur</i>	<b>64,6</b>	55,2	< ,05
	<i>Identification</i>	<b>65,4</b>	54,7	< ,05
	<i>Centraliste</i>	36,3	<b>47,5</b>	< ,01
<b>Catalan</b>	<i>Éduqué</i>	<b>80,2</b>	71,1	< ,01
	<i>Intelligent</i>	<b>81,9</b>	68,6	< ,01
	<i>Patron</i>	<b>62,8</b>	51,0	< ,01
	<i>Professeur</i>	<b>71,4</b>	59,6	< ,01
	<i>Fiable</i>	<b>64,8</b>	52,8	< ,01
	<i>Drôle</i>	<b>41,7</b>	33,8	< ,05
	<i>Ami</i>	<b>64,3</b>	47,8	< ,01
	<i>Identification</i>	<b>68,7</b>	35,4	< ,01
<i>Centraliste</i>	23,6	<b>33,2</b>	< ,05	

Tableau C.13: réactions relatives au statut et à la valeur intégrative des variétés standard selon le positionnement politique

Variété	Items	Gauche	Centre	Indéfinis	Droite	F
<b>Castillan</b>	<i>Identification</i>	42,9	51,0	57,3	<b>66,2</b>	< ,05
	<i>Centraliste</i>	<b>74,5</b>	63,1	65,5	66,6	= ,05
<b>Valencien</b>	<i>Identification</i>	<b>67,9</b>	50,2	54,7	58,8	< ,01
	<i>Centraliste</i>	34,1	<b>47,6</b>	<b>47,6</b>	<b>50,0</b>	< ,01
<b>Catalan</b>	<i>Éduqué</i>	<b>80,6</b>	69,9	70,5	73,3	< ,05
	<i>Intelligent</i>	<b>80,1</b>	69,6	<b>65,0</b>	76,0	< ,01
	<i>Travail à la CEE</i>	70,1	63,0	56,3	72,4	< ,05
	<i>Fiable</i>	<b>63,2</b>	<b>53,2</b>	<b>51,1</b>	59,3	< ,05
	<i>Drôle</i>	<b>43,9</b>	33,6	36,7	<b>27,3</b>	< ,01
	<i>Ami</i>	<b>65,4</b>	47,4	<b>49,0</b>	49,2	< ,01
	<i>Identification</i>	<b>64,8</b>	43,3	<b>37,0</b>	<b>35,2</b>	< ,01
	<i>Centraliste</i>	21,6	<b>36,2</b>	32,7	30,0	< ,05

Tableau C.14: réactions relatives au statut et à la valeur intégrative des variétés standard selon les notes en valencien

Variété	Items	Satisfaisants	Excellents	F
<b>Castillan</b>	<i>Identification</i>	<b>55,4</b>	43,7	< ,05
	<i>Centraliste</i>	64,4	<b>73,9</b>	< ,05
<b>Valencien</b>	<i>Travail à la CEE</i>	65,0	<b>74,5</b>	< ,01
<b>Catalan</b>	<i>Travail à la CEE</i>	61,4	<b>74,0</b>	< ,01

Tableau C.15: réactions relatives au statut et à la valeur intégrative des variétés standard selon l'appartenance ou pas à des associations

Variété	Items	Non-associés	Associés	F
<b>Valencien</b>	<i>Éduqué</i>	74,1	<b>79,3</b>	< ,05
<b>Catalan</b>	<i>Travail à la CEE</i>	62,1	<b>70,5</b>	< ,05

## ANNEXE D

### RESULTATS DES T-TEST: STATUT ET VALEUR INTEGRATIVE DES VARIETES NON-STANDARD

Tableau D.1: Valencien méridional versus apitxat: statut et valeur intégrative selon le sexe

	Garçons			Filles		
	VnSm	Apitxat	p	VnSm	Apitxat	p
Éduqué	60,9	62,8	n.s.	66,0	69,9	n.s.
Raffiné	33,6	<b>55,2</b>	< ,01	37,5	<b>61,4</b>	< ,01
Responsable	56,9	61,0	n.s.	64,4	68,7	n.s.
Intelligent	53,8	55,7	n.s.	65,9	64,0	n.s.
Patron	39,6	44,2	n.s.	48,3	48,1	n.s.
Professeur	23,6	<b>36,6</b>	< ,01	34,3	39,7	n.s.
Travail à la CEE	51,4	57,9	n.s.	59,1	61,8	n.s.
Travail à Valence	64,6	66,7	n.s.	74,1	70,7	n.s.
Fiable	65,0	60,0	n.s.	<b>68,5</b>	57,5	< ,01
Drôle	<b>68,3</b>	44,3	< ,01	<b>79,2</b>	45,3	< ,01
Ami	54,2	59,2	n.s.	<b>61,0</b>	55,8	< ,01
Identification	41,4	45,4	n.s.	42,1	40,9	n.s.
Centraliste	36,4	<b>48,8</b>	< ,01	46,7	44,9	n.s.

Tableau D.2: Valencien méridional versus castillan non-standard: statut et valeur intégrative selon le sexe

	Garçons			Filles		
	VnSm	CnS	p	VnSm	CnS	p
Éduqué	<b>60,9</b>	47,0	< ,01	<b>66,0</b>	57,0	< ,01
Raffiné	33,6	38,6	n.s.	37,5	35,4	n.s.
Responsable	<b>56,9</b>	47,7	< ,01	<b>64,4</b>	53,6	< ,01
Intelligent	<b>53,8</b>	42,0	< ,01	<b>65,9</b>	49,2	< ,01
Patron	<b>39,6</b>	36,8	< ,01	<b>48,3</b>	35,7	< ,01
Professeur	23,6	20,2	n.s.	<b>34,3</b>	22,2	< ,01
Travail à la CEE	51,4	56,9	n.s.	59,1	55,7	n.s.
Travail à Valence	<b>64,6</b>	55,3	< ,01	<b>74,1</b>	50,2	< ,01
Fiable	<b>65,0</b>	47,5	< ,01	<b>68,5</b>	61,1	< ,01
Drôle	<b>68,3</b>	53,4	< ,01	<b>79,2</b>	65,9	< ,01
Ami	54,2	50,0	n.s.	61,0	57,5	n.s.
Identification	<b>41,4</b>	21,0	< ,01	<b>42,1</b>	26,6	< ,01
Centraliste	36,4	<b>63,8</b>	< ,01	46,7	<b>59,7</b>	< ,01

Tableau D.3: Apitxat versus castillan non-standard: statut et valeur intégrative selon le sexe

	Garçons			Filles		
	Apitxat	CnS	p	Apitxat	CnS	p
Éduqué	<b>62,8</b>	47,0	< ,01	<b>69,9</b>	57,0	< ,01
Raffiné	<b>55,2</b>	38,6	< ,01	<b>61,4</b>	35,4	< ,01
Responsable	<b>61,0</b>	47,7	< ,01	<b>68,7</b>	53,6	< ,01
Intelligent	<b>55,7</b>	42,0	< ,01	<b>64,0</b>	49,2	< ,01
Patron	<b>44,2</b>	36,8	< ,05	<b>48,1</b>	35,7	< ,01
Professeur	<b>36,6</b>	20,2	< ,01	<b>39,7</b>	22,2	< ,01
Travail à la CEE	57,9	56,9	n.s.	<b>61,8</b>	55,7	< ,05
Travail à Valence	<b>66,7</b>	55,3	< ,01	<b>70,7</b>	50,2	< ,01
Fiable	<b>60,0</b>	47,5	< ,01	57,5	61,1	n.s.
Drôle	44,3	<b>53,4</b>	< ,05	45,3	<b>65,9</b>	< ,01
Ami	<b>59,2</b>	50,0	< ,05	55,8	57,5	n.s.
Identification	<b>45,4</b>	21,0	< ,01	<b>40,9</b>	26,6	< ,01
Centraliste	48,8	<b>63,8</b>	< ,01	44,9	<b>59,7</b>	< ,01

Tableau D.4: Valencien méridional versus apitxat: statut et valeur intégrative selon la classe sociale

	Supérieure			Moyenne			Inférieure		
	VnSm	Apitxat	p	VnSm	Apitxat	p	VnSm	Apitxat	p
Éduqué	67,6	64,1	n.s.	61,2	67,6	< ,05	67,2	71,5	n.s.
Raffiné	40,4	<b>60,4</b>	< ,01	35,0	<b>58,2</b>	< ,01	32,8	<b>59,7</b>	< ,01
Responsable	61,8	62,9	n.s.	61,7	<b>66,8</b>	< ,05	60,7	67,2	n.s.
Intelligent	62,8	56,6	n.s.	59,5	61,3	n.s.	61,8	66,1	n.s.
Patron	45,5	42,4	n.s.	42,9	<b>48,1</b>	< ,05	48,4	49,2	n.s.
Professeur	32,7	37,7	n.s.	29,4	<b>38,7</b>	< ,01	27,4	38,7	n.s.
Travail à la CEE	56,7	61,1	n.s.	57,9	58,0	n.s.	51,0	<b>66,8</b>	< ,01
Travail à Valence	71,1	70,6	n.s.	71,8	67,1	n.s.	66,1	73,5	n.s.
Fiable	<b>64,7</b>	55,4	< ,05	<b>67,0</b>	61,2	< ,05	<b>71,5</b>	58,1	< ,05
Drôle	<b>72,8</b>	49,4	< ,01	<b>74,4</b>	41,4	< ,01	<b>80,1</b>	47,3	< ,01
Ami	57,2	58,0	n.s.	57,4	57,1	n.s.	64,5	58,1	n.s.
Identification	43,1	40,8	n.s.	41,8	39,8	n.s.	39,3	<b>53,0</b>	< ,05
Centraliste	40,3	46,7	n.s.	42,6	47,6	n.s.	43,5	43,0	n.s.

Tableau D.5: Valencien méridional versus castillan non-standard: statut et valeur intégrative selon la classe sociale

	Supérieure			Moyenne			Inférieure		
	VnSm	CnS	p	VnSm	CnS	p	VnSm	CnS	p
Éduqué	<b>67,6</b>	53,8	< ,01	<b>61,2</b>	52,4	< ,01	<b>67,2</b>	52,1	< ,01
Raffiné	40,4	45,3	n.s.	35,0	34,1	n.s.	32,8	30,1	n.s.
Responsable	61,8	56,9	n.s.	<b>61,7</b>	49,4	< ,01	<b>60,7</b>	46,8	< ,01
Intelligent	<b>62,8</b>	50,0	< ,01	<b>59,5</b>	44,9	< ,01	<b>61,8</b>	43,0	< ,01
Patron	45,5	38,9	n.s.	<b>42,9</b>	34,1	< ,01	<b>48,4</b>	36,2	< ,01
Professeur	32,7	30,7	n.s.	<b>29,4</b>	17,6	< ,01	<b>27,4</b>	16,1	< ,05
Travail à la CEE	56,7	57,4	n.s.	57,9	54,6	n.s.	51,0	60,0	n.s.
Travail à Valence	<b>71,1</b>	55,5	< ,01	<b>71,8</b>	51,6	< ,01	<b>66,1</b>	48,3	< ,01
Fiable	<b>64,7</b>	55,3	< ,05	<b>67,0</b>	54,6	< ,01	<b>71,5</b>	57,5	< ,01
Drôle	<b>72,8</b>	55,3	< ,01	<b>74,4</b>	62,1	< ,01	<b>80,1</b>	66,1	< ,01
Ami	57,2	50,9	n.s.	57,4	55,2	n.s.	64,5	58,3	n.s.
Identification	<b>43,1</b>	28,1	< ,01	<b>41,8</b>	20,9	< ,01	<b>39,3</b>	25,8	< ,05
Centraliste	40,3	<b>60,3</b>	< ,01	42,6	<b>63,0</b>	< ,01	43,5	<b>61,3</b>	< ,05

Tableau D.6: Apitxat versus castillan non-standard: statut et valeur intégrative selon la classe sociale

	Supérieure			Moyenne			Inférieure		
	Apitxat	CnS	p	Apitxat	CnS	p	Apitxat	CnS	p
Éduqué	<b>64,1</b>	53,8	< ,01	<b>67,6</b>	52,4	< ,01	<b>71,5</b>	52,1	< ,01
Raffiné	<b>60,4</b>	45,3	< ,01	<b>58,2</b>	34,1	< ,01	<b>59,7</b>	30,1	< ,01
Responsable	62,9	56,9	n.s.	<b>66,8</b>	49,4	< ,01	<b>67,2</b>	46,8	< ,01
Intelligent	56,6	50,0	n.s.	<b>61,3</b>	44,9	< ,01	<b>66,1</b>	43,0	< ,01
Patron	42,4	38,9	n.s.	<b>48,1</b>	34,1	< ,01	<b>49,2</b>	36,2	< ,01
Professeur	37,7	30,7	n.s.	<b>38,7</b>	17,6	< ,01	<b>38,7</b>	16,1	< ,01
Travail à la CEE	61,1	57,4	n.s.	58,0	54,6	n.s.	66,8	60,0	n.s.
Travail à Valence	<b>70,6</b>	55,5	< ,01	<b>67,1</b>	51,6	< ,01	<b>73,5</b>	48,3	< ,01
Fiable	55,4	55,3	n.s.	61,2	54,6	n.s.	58,1	57,5	n.s.
Drôle	49,4	55,3	n.s.	41,4	<b>62,1</b>	< ,01	47,3	<b>66,1</b>	< ,01
Ami	<b>58,0</b>	50,9	< ,05	57,1	55,2	n.s.	58,1	58,3	n.s.
Identification	<b>40,8</b>	28,1	< ,05	<b>39,8</b>	20,9	< ,01	<b>53,0</b>	25,8	< ,01
Centraliste	46,7	<b>60,3</b>	< ,01	47,6	<b>63,0</b>	< ,01	43,0	<b>61,3</b>	< ,01

Tableau D.7: Apitxat versus valencien standard: statut et valeur intégrative selon la classe sociale

	Supérieure			Moyenne			Inférieure		
	Apitxat	VS	p	Apitxat	VS	p	Apitxat	VS	p
Éduqué	64,1	<b>74,8</b>	< ,01	67,6	<b>77,8</b>	< ,01	71,5	75,3	n.s.
Raffiné	60,4	<b>70,7</b>	< ,01	58,0	<b>67,6</b>	< ,01	59,7	<b>66,7</b>	< ,05
Responsable	62,9	<b>72,0</b>	< ,01	66,8	70,8	n.s.	67,2	71,0	n.s.
Intelligent	56,6	<b>76,1</b>	< ,01	61,4	<b>74,9</b>	< ,01	66,1	67,7	n.s.
Patron	42,8	50,5	n.s.	48,3	<b>53,9</b>	< ,05	49,2	<b>57,5</b>	< ,05
Professeur	37,7	<b>60,8</b>	< ,01	38,7	<b>58,8</b>	< ,01	38,7	<b>54,0</b>	< ,01
Travail à la CEE	61,1	<b>69,2</b>	< ,05	58,0	<b>67,3</b>	< ,01	66,8	69,7	n.s.
Travail à Valence	70,6	<b>80,7</b>	< ,01	67,1	<b>78,0</b>	< ,01	73,5	77,1	n.s.
Fiable	55,4	<b>62,2</b>	< ,05	61,2	<b>65,5</b>	< ,05	58,1	58,6	n.s.
Drôle	49,4	49,0	n.s.	41,5	40,9	n.s.	47,3	40,3	n.s.
Ami	58,0	58,0	n.s.	57,2	59,7	n.s.	58,1	54,0	n.s.
Identification	40,8	<b>61,2</b>	< ,01	39,8	<b>59,3</b>	< ,01	53,0	53,0	n.s.

Tableau D.8: Valencien méridional versus valencien standard: statut et valeur intégrative selon la classe sociale

	Supérieure			Moyenne			Inférieure		
	VnSm	VS	p	VnSm	VS	p	VnSm	VS	p
Éduqué	67,6	<b>75,0</b>	< ,05	61,7	<b>77,8</b>	< ,01	67,2	75,3	n.s.
Raffiné	40,4	<b>70,5</b>	< ,01	35,0	<b>67,6</b>	< ,01	32,8	<b>66,7</b>	< ,01
Responsable	61,8	<b>72,5</b>	< ,01	61,6	<b>70,8</b>	< ,01	60,7	<b>71,0</b>	< ,05
Intelligent	62,8	<b>76,0</b>	< ,01	59,8	<b>74,6</b>	< ,01	61,8	67,7	n.s.
Patron	45,5	50,5	n.s.	43,0	<b>53,9</b>	< ,01	48,4	57,2	n.s.
Professeur	32,7	<b>60,1</b>	< ,01	29,4	<b>58,8</b>	< ,01	27,4	<b>54,0</b>	< ,01
Travail à la CEE	56,7	<b>70,2</b>	< ,01	57,5	<b>67,3</b>	< ,01	51,0	<b>69,7</b>	< ,01
Travail à Valence	71,1	<b>80,8</b>	< ,05	72,1	<b>78,0</b>	< ,05	66,1	77,1	n.s.
Fiable	64,7	62,5	n.s.	66,8	65,5	n.s.	<b>71,5</b>	58,6	< ,05
Drôle	<b>72,7</b>	49,3	< ,01	<b>74,3</b>	41,0	< ,01	<b>80,1</b>	40,3	< ,01
Ami	57,2	57,7	n.s.	57,5	59,7	n.s.	<b>64,5</b>	54,0	< ,05
Identification	43,1	<b>60,8</b>	< ,01	41,8	<b>59,0</b>	< ,01	39,3	54,2	n.s.

Tableau D.9: Apitxat versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon la classe sociale

	Supérieure			Moyenne			Inférieure		
	Apitxat	CS	p	Apitxat	CS	p	Apitxat	CS	p
Éduqué	64,1	<b>79,2</b>	<,01	67,6	<b>78,0</b>	<,01	71,5	76,9	n.s.
Raffiné	60,2	<b>71,8</b>	<,01	58,1	<b>71,3</b>	<,01	59,7	<b>73,6</b>	<,01
Responsable	63,1	<b>74,7</b>	<,01	66,8	<b>76,5</b>	<,01	67,2	75,8	n.s.
Intelligent	55,8	<b>77,6</b>	<,01	61,3	<b>74,6</b>	<,01	66,1	<b>75,8</b>	<,05
Patron	41,7	<b>55,9</b>	<,01	48,1	<b>61,5</b>	<,01	49,2	<b>61,7</b>	<,05
Professeur	36,5	<b>58,6</b>	<,01	38,7	<b>54,9</b>	<,01	38,7	<b>55,6</b>	<,01
Travail à la CEE	60,8	<b>76,9</b>	<,01	58,3	<b>78,4</b>	<,01	66,8	<b>80,0</b>	<,01
Travail à Valence	70,0	68,6	n.s.	67,1	71,7	n.s.	73,5	71,0	n.s.
Fiable	55,2	<b>62,4</b>	<,05	61,2	56,8	n.s.	58,1	55,9	n.s.
Drôle	48,7	41,0	n.s.	<b>41,4</b>	35,2	<,05	47,3	37,1	n.s.
Ami	57,2	54,8	n.s.	57,1	53,3	n.s.	58,1	54,8	n.s.
Identification	40,2	53,3	n.s.	39,8	46,9	n.s.	53,0	62,7	n.s.

Tableau D.10: Valencien méridional versus castillan standard: statut et valeur intégrative selon la classe sociale

	Supérieure			Moyenne			Inférieure		
	VnSm	CS	p	VnSm	CS	p	VnSm	CS	p
Éduqué	67,6	<b>79,2</b>	<,01	61,2	<b>78,0</b>	<,01	67,2	<b>76,9</b>	<,01
Raffiné	40,4	<b>71,8</b>	<,01	35,0	<b>71,3</b>	<,01	32,8	<b>73,6</b>	<,01
Responsable	61,8	<b>75,2</b>	<,01	61,7	<b>76,5</b>	<,01	60,7	<b>75,8</b>	<,01
Intelligent	62,8	<b>77,6</b>	<,01	59,5	<b>74,9</b>	<,01	61,8	<b>75,8</b>	<,01
Patron	44,4	<b>56,6</b>	<,01	42,8	<b>61,5</b>	<,01	48,4	<b>61,3</b>	<,05
Professeur	32,7	<b>58,6</b>	<,01	29,4	<b>54,9</b>	<,01	27,4	<b>55,6</b>	<,01
Travail à la CEE	56,6	<b>76,6</b>	<,01	57,9	<b>78,4</b>	<,01	51,0	<b>80,0</b>	<,01
Travail à Valence	71,1	68,6	n.s.	71,7	71,7	n.s.	66,1	71,0	n.s.
Fiable	64,7	62,8	n.s.	<b>67,0</b>	56,8	<,01	<b>71,5</b>	55,9	<,01
Drôle	<b>72,7</b>	41,0	<,01	<b>74,4</b>	35,0	<,01	<b>80,1</b>	37,1	<,01
Ami	57,2	54,8	n.s.	57,4	53,3	n.s.	<b>64,5</b>	54,8	<,05
Identification	43,1	52,7	n.s.	41,8	46,2	n.s.	39,3	<b>60,6</b>	<,01

Tableau D.11: Valencien méridional versus apitxat: statut et valeur intégrative selon le niveau d'études de parents

	Primaires			Secondaires			Universitaires		
	VnSm	Apitxat	p	VnSm	Apitxat	p	VnSm	Apitxat	p
Éduqué	67,7	65,6	n.s.	65,6	69,8	n.s.	59,8	65,5	n.s.
Raffiné	32,3	<b>57,6</b>	< ,01	36,5	<b>59,8</b>	< ,01	38,0	<b>58,9</b>	< ,01
Responsable	64,2	65,6	n.s.	62,9	67,7	n.s.	58,0	<b>63,5</b>	< ,05
Intelligent	62,1	63,2	n.s.	64,8	59,4	n.s.	56,6	59,9	n.s.
Patron	49,0	46,3	n.s.	43,2	47,6	n.s.	43,2	45,6	n.s.
Professeur	27,6	<b>39,1</b>	< ,01	31,3	<b>38,5</b>	< ,05	30,5	38,0	n.s.
Travail à la CEE	57,9	60,8	n.s.	55,9	61,3	n.s.	54,8	58,8	n.s.
Travail à Valence	70,2	67,5	n.s.	73,3	71,3	n.s.	67,5	68,3	n.s.
Fiable	<b>68,4</b>	50,7	< ,01	66,1	64,8	n.s.	<b>67,2</b>	58,3	< ,05
Drôle	<b>74,3</b>	43,1	< ,01	<b>75,3</b>	46,8	< ,01	<b>74,7</b>	44,4	< ,01
Ami	59,9	56,2	n.s.	58,3	55,6	n.s.	57,0	59,4	n.s.
Identification	39,4	42,8	n.s.	45,1	43,2	n.s.	40,4	42,2	n.s.
Centraliste	43,0	46,9	n.s.	42,1	43,9	n.s.	42,6	48,7	n.s.

Tableau D.12: Valencien méridional versus castillan non-standard: statut et valeur intégrative selon le niveau d'études de parents

	Primaires			Secondaires			Universitaires		
	VnSm	CnS	p	VnSm	CnS	p	VnSm	CnS	p
Éduqué	<b>67,7</b>	54,2	< ,01	<b>65,6</b>	56,1	< ,01	<b>59,8</b>	49,3	< ,01
Raffiné	32,3	34,0	n.s.	36,5	34,4	n.s.	38,0	40,6	n.s.
Responsable	<b>64,2</b>	51,4	< ,01	<b>62,9</b>	54,5	< ,05	<b>58,0</b>	48,1	< ,01
Intelligent	<b>62,1</b>	49,0	< ,01	<b>64,8</b>	48,9	< ,01	<b>56,6</b>	42,0	< ,01
Patron	<b>49,0</b>	37,5	< ,01	<b>43,2</b>	34,1	< ,05	43,2	37,1	n.s.
Professeur	<b>27,6</b>	15,6	< ,01	31,3	24,6	n.s.	<b>30,5</b>	22,5	< ,01
Travail à la CEE	57,9	58,1	n.s.	55,9	54,3	n.s.	54,8	56,8	n.s.
Travail à Valence	<b>70,2</b>	52,1	< ,01	<b>73,3</b>	50,8	< ,01	<b>67,5</b>	53,7	< ,01
Fiable	<b>68,4</b>	56,2	< ,01	66,1	61,1	n.s.	<b>67,2</b>	50,0	< ,01
Drôle	<b>74,3</b>	64,2	< ,01	<b>75,3</b>	63,5	< ,01	<b>74,7</b>	56,0	< ,01
Ami	59,9	59,6	n.s.	58,3	54,4	n.s.	57,0	51,1	n.s.
Identification	<b>39,4</b>	25,8	< ,05	<b>45,1</b>	26,3	< ,01	<b>40,4</b>	21,4	< ,01
Centraliste	43,0	<b>60,8</b>	< ,01	42,1	<b>59,8</b>	< ,01	42,6	<b>63,3</b>	< ,01

Tableau D.13: Apitxat versus castillan non-standard: statut et valeur intégrative selon le niveau d'études de parents

	Primaires			Secondaires			Universitaires		
	Apitxat	CnS	p	Apitxat	CnS	p	Apitxat	CnS	p
Éduqué	<b>65,6</b>	54,2	< ,01	<b>69,8</b>	56,1	< ,01	<b>65,5</b>	49,3	< ,01
Raffiné	<b>57,6</b>	34,0	< ,01	<b>59,8</b>	34,4	< ,01	<b>58,9</b>	40,6	< ,01
Responsable	<b>65,6</b>	51,4	< ,01	<b>67,7</b>	54,5	< ,01	<b>63,5</b>	48,1	< ,01
Intelligent	<b>63,2</b>	49,0	< ,01	<b>59,4</b>	48,9	< ,01	<b>59,9</b>	42,0	< ,01
Patron	<b>46,3</b>	37,5	< ,01	<b>47,6</b>	34,1	< ,01	<b>45,6</b>	37,1	< ,01
Professeur	<b>39,1</b>	15,6	< ,01	<b>38,5</b>	24,6	< ,01	<b>38,0</b>	22,5	< ,01
Travail à la CEE	60,8	58,1	n.s.	<b>61,3</b>	54,3	< ,05	58,8	56,8	n.s.
Travail à Valence	<b>67,5</b>	52,1	< ,01	<b>71,3</b>	50,8	< ,01	<b>68,3</b>	53,7	< ,01
Fiable	50,7	56,2	n.s.	64,8	61,1	n.s.	<b>58,3</b>	50,0	< ,05
Drôle	43,1	<b>64,2</b>	< ,01	46,8	<b>63,5</b>	< ,01	44,4	<b>56,0</b>	< ,01
Ami	56,2	59,6	n.s.	55,6	54,4	n.s.	<b>59,4</b>	51,1	< ,01
Identification	<b>42,8</b>	25,8	< ,01	<b>43,2</b>	26,3	< ,01	<b>42,2</b>	21,4	< ,01
Centraliste	46,9	<b>60,8</b>	< ,01	43,9	<b>59,8</b>	< ,01	48,7	<b>63,3</b>	< ,01

Tableau D.14: Valencien méridional versus apitxat: statut et valeur intégrative selon provenance géographique

	Autochtones			Mixtes			Immigrants		
	VnSm	Apitxat	p	VnSm	Apitxat	p	VnSm	Apitxat	p
Éduqué	65,7	67,2	n.s.	62,6	66,2	n.s.	64,1	68,8	n.s.
Raffiné	34,8	<b>56,8</b>	< ,01	37,4	<b>56,8</b>	< ,01	35,5	<b>64,5</b>	< ,01
Responsable	64,1	65,4	n.s.	60,2	<b>64,4</b>	< ,05	60,1	67,4	n.s.
Intelligent	61,5	60,0	n.s.	57,3	60,9	n.s.	64,9	61,2	n.s.
Patron	45,4	47,3	n.s.	45,2	45,8	n.s.	42,9	46,2	n.s.
Professeur	29,5	36,0	n.s.	30,8	<b>39,8</b>	< ,05	28,8	<b>39,7</b>	< ,05
Travail à la CEE	58,8	60,6	n.s.	58,0	62,3	n.s.	51,5	58,7	n.s.
Travail à Valence	70,6	68,5	n.s.	70,0	70,9	n.s.	69,3	67,2	n.s.
Fiable	<b>71,5</b>	59,3	< ,01	<b>66,9</b>	57,4	< ,01	60,9	59,4	n.s.
Drôle	<b>77,9</b>	42,9	< ,01	<b>75,9</b>	46,5	< ,01	<b>68,4</b>	45,6	< ,01
Ami	61,4	58,3	n.s.	56,9	57,9	n.s.	55,4	54,3	n.s.
Identification	48,9	42,5	n.s.	39,7	45,5	n.s.	34,3	39,1	n.s.
Centraliste	42,6	47,2	n.s.	44,2	44,4	n.s.	42,0	48,5	n.s.

Tableau D.15: Valencien méridional versus castillan non-standard: statut et valeur intégrative selon provenance géographique

	Autochtones			Mixtes			Immigrants		
	VnSm	CnS	p	VnSm	CnS	p	VnSm	CnS	p
Éduqué	<b>65,7</b>	53,0	< ,01	<b>62,6</b>	52,8	< ,01	<b>64,1</b>	53,3	< ,01
Raffiné	34,8	38,6	n.s.	37,4	34,3	n.s.	35,5	37,0	n.s.
Responsable	<b>64,1</b>	50,5	< ,01	<b>60,2</b>	50,0	< ,01	60,1	53,6	n.s.
Intelligent	<b>61,5</b>	43,2	< ,01	<b>57,3</b>	45,2	< ,01	<b>64,9</b>	51,8	< ,01
Patron	<b>45,4</b>	36,4	< ,05	<b>45,2</b>	32,8	< ,01	42,9	40,0	n.s.
Professeur	29,5	23,1	n.s.	<b>30,8</b>	16,3	< ,01	28,8	24,5	n.s.
Travail à la CEE	58,8	54,1	n.s.	58,0	56,9	n.s.	51,5	57,2	n.s.
Travail à Valence	<b>70,6</b>	50,1	< ,01	<b>70,0</b>	54,1	< ,01	<b>69,3</b>	53,0	< ,01
Fiable	<b>71,5</b>	55,0	< ,01	<b>66,9</b>	53,8	< ,01	60,9	58,7	n.s.
Drôle	<b>77,9</b>	59,3	< ,01	<b>75,9</b>	58,8	< ,01	68,4	64,9	n.s.
Ami	61,4	55,7	n.s.	56,9	51,1	n.s.	55,4	57,8	n.s.
Identification	<b>48,9</b>	21,7	< ,01	<b>39,7</b>	22,0	< ,01	34,3	31,1	n.s.
Centraliste	42,6	<b>58,5</b>	< ,01	44,2	<b>62,7</b>	< ,01	42,0	<b>63,0</b>	< ,01

Tableau D.16: Apitxat versus castillan non-standard: statut et valeur intégrative selon provenance géographique

	Autochtones			Mixtes			Immigrants		
	Apitxat	CnS	p	Apitxat	CnS	p	Apitxat	CnS	p
Éduqué	<b>67,2</b>	53,0	< ,01	<b>66,2</b>	52,8	< ,01	<b>68,8</b>	53,3	< ,01
Raffiné	<b>56,8</b>	38,6	< ,01	<b>56,8</b>	34,3	< ,01	<b>64,5</b>	37,0	< ,01
Responsable	<b>65,4</b>	50,5	< ,01	<b>64,4</b>	50,0	< ,01	<b>67,4</b>	53,6	< ,01
Intelligent	<b>60,0</b>	43,2	< ,01	<b>60,9</b>	45,2	< ,01	<b>61,2</b>	51,8	< ,05
Patron	<b>47,3</b>	36,4	< ,01	<b>45,8</b>	32,8	< ,01	46,2	40,0	n.s.
Professeur	<b>36,0</b>	23,1	< ,01	<b>39,8</b>	16,3	< ,01	<b>39,7</b>	24,5	< ,01
Travail à la CEE	60,6	54,1	n.s.	<b>62,3</b>	56,9	< ,05	58,7	57,2	n.s.
Travail à Valence	<b>68,5</b>	50,1	< ,01	<b>70,9</b>	54,1	< ,01	<b>67,2</b>	53,0	< ,01
Fiable	59,3	55,0	n.s.	57,4	53,8	n.s.	59,4	58,7	n.s.
Drôle	42,9	<b>59,3</b>	< ,01	46,5	<b>58,8</b>	< ,01	45,6	<b>64,9</b>	< ,01
Ami	58,3	55,7	n.s.	<b>57,9</b>	51,1	< ,05	54,3	57,8	n.s.
Identification	<b>42,5</b>	21,7	< ,01	<b>45,5</b>	22,0	< ,01	39,1	31,1	n.s.
Centraliste	47,2	<b>58,5</b>	< ,01	44,4	<b>62,7</b>	< ,01	48,5	<b>63,0</b>	< ,01

Tableau D.17: Valencien méridional versus apitxat: statut et valeur intégrative selon le lieu de résidence

	Jeunes de la ville			Jeunes des villages		
	VnSm	Apitxat	p	VnSm	Apitxat	p
Éduqué	64,3	67,5	n.s.	60,3	61,5	n.s.
Raffiné	35,9	<b>59,1</b>	< ,01	35,9	<b>56,4</b>	< ,05
Responsable	61,1	<b>65,3</b>	< ,05	65,4	69,2	n.s.
Intelligent	62,3	60,4	n.s.	44,9	<b>62,8</b>	< ,05
Patron	44,7	46,7	n.s.	46,1	44,2	n.s.
Professeur	30,1	<b>38,5</b>	< ,01	28,8	38,5	n.s.
Travail à la CEE	56,1	60,8	n.s.	55,4	53,1	n.s.
Travail à Valence	70,1	69,0	n.s.	72,3	70,8	n.s.
Fiable	<b>66,4</b>	57,8	< ,01	76,9	67,9	n.s.
Drôle	<b>74,3</b>	44,9	< ,01	<b>80,8</b>	44,9	< ,01
Ami	57,7	56,6	n.s.	65,4	65,4	n.s.
Identification	40,8	42,9	n.s.	54,6	39,1	n.s.
Centraliste	43,7	46,9	n.s.	28,2	41,0	n.s.

Tableau D.18: Valencien méridional versus castillan non-standard: statut et valeur intégrative selon le lieu de résidence

	Jeunes de la ville			Jeunes du village		
	CnS	VnSm	p	CnS	VnSm	p
Éduqué	51,9	<b>64,3</b>	< ,01	66,7	60,3	n.s.
Raffiné	35,0	35,9	n.s.	<b>57,7</b>	35,9	< ,05
Responsable	50,6	<b>61,1</b>	< ,01	59,0	65,4	n.s.
Intelligent	46,0	<b>62,3</b>	< ,01	50,0	44,9	n.s.
Patron	36,7	<b>44,7</b>	< ,01	28,5	<b>46,1</b>	< ,05
Professeur	21,0	<b>30,1</b>	< ,01	26,9	28,8	n.s.
Travail à la CEE	56,4	56,1	n.s.	54,6	55,4	n.s.
Travail à Valence	53,1	<b>70,1</b>	< ,01	41,5	<b>72,3</b>	< ,05
Fiable	56,2	<b>66,4</b>	< ,01	47,4	<b>76,9</b>	< ,01
Drôle	61,7	<b>74,3</b>	< ,01	50,0	<b>80,8</b>	< ,01
Ami	55,3	57,7	n.s.	44,2	65,4	n.s.
Identification	25,4	<b>40,8</b>	< ,01	10,8	<b>54,6</b>	< ,01
Centraliste	<b>60,7</b>	43,7	< ,01	<b>69,2</b>	28,2	< ,01

Tableau D.19: Apitxat versus castillan non-standard: statut et valeur intégrative selon le lieu de résidence

	<i>Jeunes de la ville</i>			<i>Jeunes du village</i>		
	<i>Apitxat</i>	<i>CnS</i>	<i>p</i>	<i>Apitxat</i>	<i>CnS</i>	<i>p</i>
<i>Éduqué</i>	<b>67,5</b>	51,9	< ,01	61,5	66,7	n.s.
<i>Raffiné</i>	<b>59,1</b>	35,0	< ,01	56,4	57,7	n.s.
<i>Responsable</i>	<b>65,3</b>	50,6	< ,01	69,2	59,0	n.s.
<i>Intelligent</i>	<b>60,4</b>	46,0	< ,01	62,8	50,0	n.s.
<i>Patron</i>	<b>46,7</b>	36,7	< ,01	44,2	28,5	n.s.
<i>Professeur</i>	<b>38,5</b>	21,0	< ,01	38,5	26,9	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	<b>60,8</b>	56,4	< ,05	53,1	54,6	n.s.
<i>Travail à Valence</i>	<b>69,0</b>	53,1	< ,01	<b>70,8</b>	41,5	< ,01
<i>Fiable</i>	57,8	56,2	n.s.	67,9	47,4	n.s.
<i>Drôle</i>	44,9	<b>61,7</b>	< ,01	44,9	50,0	n.s.
<i>Ami</i>	56,6	55,3	n.s.	<b>65,4</b>	44,2	< ,05
<i>Identification</i>	<b>42,9</b>	25,4	< ,01	<b>39,1</b>	10,8	< ,05
<i>Centraliste</i>	46,9	<b>60,7</b>	< ,01	41,0	<b>69,2</b>	< ,01

Tableau D.20: Valencien méridional versus apitxat: statut et valeur intégrative selon le degré de culture

	<i>Incultes</i>			<i>Cultivés</i>		
	<i>VnSm</i>	<i>Apitxat</i>	<i>p</i>	<i>VnSm</i>	<i>Apitxat</i>	<i>p</i>
<i>Éduqué</i>	64,4	65,1	n.s.	63,2	<b>69,3</b>	< ,05
<i>Raffiné</i>	36,1	<b>58,4</b>	< ,01	35,5	<b>59,4</b>	< ,01
<i>Responsable</i>	61,3	65,1	n.s.	61,3	65,8	n.s.
<i>Intelligent</i>	62,1	61,0	n.s.	59,2	59,8	n.s.
<i>Patron</i>	45,0	45,4	n.s.	44,6	48,0	n.s.
<i>Professeur</i>	29,9	<b>37,1</b>	< ,05	28,9	<b>40,5</b>	< ,01
<i>Travail à la CEE</i>	54,5	58,6	n.s.	57,5	64,3	n.s.
<i>Travail à Valence</i>	70,6	67,4	n.s.	69,2	72,4	n.s.
<i>Fiable</i>	<b>67,2</b>	59,0	< ,01	<b>66,7</b>	58,1	< ,05
<i>Drôle</i>	<b>74,0</b>	42,4	< ,01	<b>74,9</b>	47,6	< ,01
<i>Ami</i>	56,8	57,2	n.s.	60,2	57,2	n.s.
<i>Identification</i>	40,8	41,5	n.s.	42,6	45,1	n.s.
<i>Centraliste</i>	41,0	<b>51,4</b>	< ,01	45,2	41,1	n.s.

Tableau D.21: Valencien méridional versus castillan non-standard: statut et valeur intégrative selon le degré de culture

	Incultes			Cultivés		
	VnSm	CnS	p	VnSm	CnS	p
Éduqué	<b>64,4</b>	51,0	< ,01	<b>63,2</b>	54,6	< ,01
Raffiné	36,1	39,0	n.s.	35,5	32,5	n.s.
Responsable	<b>61,3</b>	50,2	< ,01	<b>61,3</b>	50,9	< ,01
Intelligent	<b>62,1</b>	46,2	< ,01	<b>59,2</b>	45,6	< ,01
Patron	<b>45,0</b>	36,5	< ,01	<b>44,6</b>	35,8	< ,01
Professeur	<b>29,9</b>	19,8	< ,01	<b>28,9</b>	22,7	< ,05
Travail à la CEE	54,5	55,7	n.s.	57,5	56,8	n.s.
Travail à Valence	<b>70,6</b>	52,3	< ,01	<b>69,2</b>	53,2	< ,01
Fiable	<b>67,2</b>	55,7	< ,01	<b>66,7</b>	53,9	< ,01
Drôle	<b>74,0</b>	61,5	< ,01	<b>74,9</b>	57,9	< ,01
Ami	56,8	56,0	n.s.	<b>60,2</b>	52,3	< ,05
Identification	<b>40,8</b>	26,2	< ,01	<b>42,6</b>	21,6	< ,01
Centraliste	41,0	<b>58,5</b>	< ,01	45,2	<b>63,7</b>	< ,01

Tableau D.22: Apitxat versus castillan non-standard: statut et valeur intégrative selon le degré de culture

	Incultes			Cultivés		
	Apitxat	CnS	p	Apitxat	CnS	p
Éduqué	<b>65,1</b>	51,0	< ,01	<b>69,3</b>	54,6	< ,01
Raffiné	<b>58,4</b>	39,0	< ,01	<b>59,4</b>	32,5	< ,01
Responsable	<b>65,1</b>	50,2	< ,01	<b>65,8</b>	50,9	< ,01
Intelligent	<b>61,0</b>	46,2	< ,01	<b>59,8</b>	45,6	< ,01
Patron	<b>45,4</b>	36,5	< ,01	<b>48,0</b>	35,8	< ,01
Professeur	<b>37,1</b>	19,8	< ,01	<b>40,5</b>	22,7	< ,01
Travail à la CEE	58,6	55,7	n.s.	<b>64,3</b>	56,8	< ,05
Travail à Valence	<b>67,4</b>	52,3	< ,01	<b>72,4</b>	53,2	< ,01
Fiable	59,0	55,7	n.s.	58,1	53,9	n.s.
Drôle	42,4	<b>61,5</b>	< ,01	47,6	<b>57,9</b>	< ,05
Ami	57,2	56,0	n.s.	57,2	52,3	n.s.
Identification	<b>41,5</b>	26,2	< ,01	<b>45,1</b>	21,6	< ,01
Centraliste	51,4	<b>58,5</b>	< ,05	41,1	<b>63,7</b>	< ,01

Tableau D.23: Valencien méridional versus apitxat: statut et valeur intégrative selon degré de compétence en castillan

	Compétents en castillan			Incompétents en castillan		
	VnSm	Apitxat	p	VnSm	Apitxat	p
Éduqué	63,1	67,8	n.s.	65,5	66,0	n.s.
Raffiné	36,9	<b>59,5</b>	< ,01	35,4	<b>58,2</b>	< ,01
Responsable	61,9	65,7	n.s.	61,0	65,3	n.s.
Intelligent	61,9	61,4	n.s.	59,6	59,6	n.s.
Patron	46,1	47,8	n.s.	43,7	44,9	n.s.
Professeur	30,5	<b>38,3</b>	< ,05	29,8	<b>39,0</b>	< ,01
Travail à la CEE	58,2	62,9	n.s.	53,2	56,4	n.s.
Travail à Valence	70,1	71,6	n.s.	71,1	65,3	n.s.
Fiable	<b>66,2</b>	58,8	< ,05	<b>68,3</b>	57,8	< ,01
Drôle	<b>76,0</b>	44,4	< ,01	<b>72,6</b>	45,0	< ,01
Ami	58,2	59,3	n.s.	58,6	54,4	n.s.
Identification	40,8	45,1	n.s.	43,7	40,5	n.s.
Centraliste	45,1	45,1	n.s.	39,8	<b>47,9</b>	< ,05

Tableau D.24: Valencien méridional versus castillan non-standard: statut et valeur intégrative selon degré de compétence en castillan

	Compétents en castillan			Incompétents en castillan		
	VnSm	CnS	p	VnSm	CnS	p
Éduqué	<b>63,1</b>	53,2	< ,01	<b>65,5</b>	52,3	< ,01
Raffiné	36,9	35,4	n.s.	35,4	37,9	n.s.
Responsable	<b>61,9</b>	49,8	< ,01	<b>61,0</b>	52,5	< ,01
Intelligent	<b>61,9</b>	45,6	< ,01	<b>59,6</b>	46,3	< ,01
Patron	<b>46,1</b>	35,8	< ,01	<b>43,7</b>	35,9	< ,01
Professeur	<b>30,5</b>	20,7	< ,01	<b>29,8</b>	21,9	< ,01
Travail à la CEE	58,2	58,0	n.s.	53,2	52,9	n.s.
Travail à Valence	<b>70,1</b>	53,1	< ,01	<b>71,1</b>	51,0	< ,01
Fiable	<b>66,2</b>	56,8	< ,01	<b>68,3</b>	53,2	< ,01
Drôle	<b>76,0</b>	61,6	< ,01	<b>72,6</b>	59,1	< ,01
Ami	58,2	57,1	n.s.	<b>58,6</b>	50,7	< ,05
Identification	<b>40,8</b>	27,2	< ,01	<b>43,7</b>	20,5	< ,01
Centraliste	45,1	<b>60,8</b>	< ,01	39,8	<b>62,0</b>	< ,01

Tableau D.25: Apitxat versus castillan non-standard: statut et valeur intégrative selon degré de compétence en castillan

	Compétents en castillan			Incompétents en castillan		
	Apitxat	CnS	p	Apitxat	CnS	p
Éduqué	<b>67,8</b>	53,2	< ,01	<b>66,0</b>	52,3	< ,01
Raffiné	<b>59,5</b>	35,4	< ,01	<b>58,2</b>	37,9	< ,01
Responsable	<b>65,7</b>	49,8	< ,01	<b>65,3</b>	52,5	< ,01
Intelligent	<b>61,4</b>	45,6	< ,01	<b>59,6</b>	46,3	< ,01
Patron	<b>47,8</b>	35,8	< ,01	<b>44,9</b>	35,9	< ,01
Professeur	<b>38,3</b>	20,7	< ,01	<b>39,0</b>	21,9	< ,01
Travail à la CEE	62,9	58,0	n.s.	56,4	52,9	n.s.
Travail à Valence	<b>71,6</b>	53,1	< ,01	<b>65,3</b>	51,0	< ,01
Fiable	58,8	56,8	n.s.	57,8	53,2	n.s.
Drôle	44,4	<b>61,6</b>	< ,01	45,0	<b>59,1</b>	< ,01
Ami	59,3	57,1	n.s.	54,4	50,7	n.s.
Identification	<b>45,1</b>	27,2	< ,01	<b>40,5</b>	20,5	< ,01
Centraliste	45,1	<b>60,8</b>	< ,01	47,9	<b>62,0</b>	< ,01

Tableau D.26: Valencien méridional versus apitxat: statut et valeur intégrative selon le degré de compétence en valencien

	Compétents en valencien			Incompétents en valencien		
	VnSm	Apitxat	p	VnSm	Apitxat	p
Éduqué	60,6	67,1	n.s.	66,7	67,0	n.s.
Raffiné	35,6	<b>59,5</b>	< ,01	36,5	<b>58,6</b>	< ,01
Responsable	61,3	66,9	n.s.	61,6	64,8	n.s.
Intelligent	55,2	59,7	n.s.	65,0	61,5	n.s.
Patron	45,7	46,9	n.s.	44,7	46,4	n.s.
Professeur	29,9	<b>39,2</b>	< ,01	30,5	<b>38,1</b>	< ,05
Travail à la CEE	56,5	58,6	n.s.	56,1	61,4	n.s.
Travail à Valence	67,6	69,6	n.s.	72,8	68,7	n.s.
Fiable	<b>67,1</b>	58,8	< ,05	<b>67,0</b>	58,0	< ,01
Drôle	<b>74,5</b>	44,2	< ,01	<b>75,1</b>	45,1	< ,01
Ami	58,0	60,1	n.s.	58,6	55,5	n.s.
Identification	44,6	51,4	n.s.	40,3	37,6	n.s.
Centraliste	38,7	42,5	n.s.	45,7	48,8	n.s.

Tableau D.27: Valencien méridional versus castillan non-standard: statut et valeur intégrative selon le degré de compétence en valencien

	Compétents en valencien			Incompétents en valencien		
	VnSm	CnS	p	VnSm	CnS	p
Éduqué	<b>60,6</b>	50,5	< ,05	<b>66,7</b>	54,4	< ,01
Raffiné	35,6	37,3	n.s.	36,5	35,9	n.s.
Responsable	<b>61,3</b>	46,8	< ,01	<b>61,6</b>	53,6	< ,01
Intelligent	<b>55,2</b>	41,0	< ,01	<b>65,0</b>	49,2	< ,01
Patron	<b>45,7</b>	33,4	< ,01	<b>44,7</b>	37,9	< ,01
Professeur	<b>29,9</b>	21,2	< ,01	<b>30,5</b>	21,4	< ,01
Travail à la CEE	56,5	51,9	n.s.	56,1	58,7	n.s.
Travail à Valence	<b>67,6</b>	47,0	< ,01	<b>72,8</b>	55,6	< ,01
Fiable	<b>67,1</b>	48,8	< ,01	<b>67,0</b>	59,7	< ,01
Drôle	<b>74,5</b>	54,6	< ,01	<b>75,1</b>	64,9	< ,01
Ami	58,0	51,0	n.s.	58,6	57,0	n.s.
Identification	<b>44,6</b>	16,4	< ,01	<b>40,3</b>	30,1	< ,01
Centraliste	38,7	<b>66,7</b>	< ,01	45,7	<b>58,0</b>	< ,01

Tableau D.28: Apitxat versus castillan non-standard: statut et valeur intégrative selon le degré de compétence en valencien

	Compétents en valencien			Incompétents en valencien		
	Apitxat	CnS	p	Apitxat	CnS	p
Éduqué	<b>67,1</b>	50,5	< ,01	<b>67,0</b>	54,4	< ,01
Raffiné	<b>59,5</b>	37,3	< ,01	<b>58,6</b>	35,9	< ,01
Responsable	<b>66,9</b>	46,8	< ,01	<b>64,8</b>	53,6	< ,01
Intelligent	<b>59,7</b>	41,0	< ,01	<b>61,5</b>	49,2	< ,01
Patron	<b>46,9</b>	33,4	< ,01	<b>46,4</b>	37,9	< ,01
Professeur	<b>39,2</b>	21,2	< ,01	<b>38,1</b>	21,4	< ,01
Travail à la CEE	58,6	51,9	n.s.	61,4	58,7	n.s.
Travail à Valence	<b>69,6</b>	47,0	< ,01	<b>68,7</b>	55,6	< ,01
Fiable	<b>58,8</b>	48,8	< ,05	58,0	59,7	n.s.
Drôle	44,2	<b>54,6</b>	< ,01	45,1	<b>64,9</b>	< ,01
Ami	<b>60,1</b>	51,0	< ,01	55,5	57,0	n.s.
Identification	<b>51,4</b>	16,4	< ,01	<b>37,6</b>	30,1	< ,05
Centraliste	42,5	<b>66,7</b>	< ,01	48,8	<b>58,0</b>	< ,01

Tableau D.29: Valencien méridional versus Apitxat: statut et valeur intégrative selon le programme d'enseignement

	En valencien			En castillan		
	VnSm	Apitxat	p	VnSm	Apitxat	p
Éduqué	60,4	64,0	n.s.	64,9	67,8	n.s.
Raffiné	32,0	<b>54,9</b>	< ,01	37,0	<b>59,9</b>	< ,01
Responsable	62,6	64,4	n.s.	61,1	<b>65,8</b>	< ,05
Intelligent	54,5	56,8	n.s.	62,7	61,6	n.s.
Patron	39,6	41,2	n.s.	46,1	47,9	n.s.
Professeur	25,7	33,1	n.s.	31,2	<b>39,9</b>	< ,01
Travail à la CEE	53,2	55,7	n.s.	56,7	61,4	n.s.
Travail à Valence	66,8	67,0	n.s.	71,2	69,6	n.s.
Fiable	<b>70,7</b>	58,1	< ,01	<b>66,2</b>	58,7	< ,01
Drôle	<b>75,2</b>	44,1	< ,01	<b>74,7</b>	45,1	< ,01
Ami	56,8	58,8	n.s.	58,6	56,8	n.s.
Identification	44,9	45,1	n.s.	41,0	42,1	n.s.
Centraliste	38,0	43,0	n.s.	43,7	47,7	n.s.

Tableau D.30: Valencien méridional versus castillan non-standard: statut et valeur intégrative selon le programme d'enseignement

	En valencien			En castillan		
	VnSm	CnS	p	VnSm	CnS	p
Éduqué	60,4	54,9	n.s.	<b>64,9</b>	52,4	< ,01
Raffiné	32,0	<b>44,6</b>	< ,05	37,0	34,6	n.s.
Responsable	<b>62,6</b>	50,4	< ,05	<b>61,1</b>	51,4	< ,01
Intelligent	54,5	45,0	n.s.	<b>62,7</b>	46,6	< ,01
Patron	39,6	35,4	n.s.	<b>46,1</b>	36,3	< ,01
Professeur	25,7	25,0	n.s.	<b>31,2</b>	20,4	< ,01
Travail à la CEE	53,2	53,5	n.s.	56,7	56,9	n.s.
Travail à Valence	<b>66,8</b>	48,6	< ,01	71,2	53,2	< ,01
Fiable	<b>70,7</b>	48,2	< ,01	<b>66,2</b>	57,5	< ,01
Drôle	<b>75,2</b>	54,9	< ,01	<b>74,7</b>	62,3	< ,01
Ami	56,8	48,0	n.s.	58,6	56,2	n.s.
Identification	<b>44,9</b>	14,3	< ,01	<b>41,0</b>	26,9	< ,01
Centraliste	38,0	<b>72,7</b>	< ,01	43,7	<b>58,4</b>	< ,01

Tableau D.31: Apitxat versus castillan non-standard: statut et valeur intégrative selon le programme d'enseignement

	En valencien			En castillan		
	Apitxat	CnS	p	Apitxat	CnS	p
Éduqué	<b>64,0</b>	54,9	< ,05	<b>67,8</b>	52,4	< ,01
Raffiné	<b>54,9</b>	44,6	< ,05	<b>59,9</b>	34,6	< ,01
Responsable	<b>64,4</b>	50,4	< ,01	<b>65,8</b>	51,4	< ,01
Intelligent	<b>56,8</b>	45,0	< ,01	<b>61,6</b>	46,6	< ,01
Patron	41,2	35,4	n.s.	<b>47,9</b>	36,3	< ,01
Professeur	<b>33,1</b>	25,0	< ,05	<b>39,9</b>	20,4	< ,01
Travail à la CEE	55,7	53,5	n.s.	61,4	56,9	n.s.
Travail à Valence	<b>67,0</b>	48,6	< ,01	<b>69,6</b>	53,2	< ,01
Fiable	58,1	48,2	n.s.	58,7	57,5	n.s.
Drôle	44,1	<b>54,9</b>	< ,05	45,1	<b>62,3</b>	< ,01
Ami	<b>58,8</b>	48,0	< ,05	56,8	56,2	n.s.
Identification	<b>45,1</b>	14,3	< ,01	<b>42,1</b>	26,9	< ,01
Centraliste	43,0	<b>72,7</b>	< ,01	47,4	<b>58,4</b>	< ,01

Tableau D.32: Valencien méridional versus apitxat: statut et valeur intégrative selon les groupes linguistiques

	Castillanophones			Cast. bilingues			Bilingues			Valencianophones		
	VnSm	Apitxat	p	VnSm	Apitxat	p	VnSm	Apitxat	p	VnSm	Apitxat	p
Éduqué	65,9	67,5	n.s.	62,0	68,7	n.s.	60,9	67,4	n.s.	65,3	64,6	n.s.
Raffiné	35,7	<b>60,5</b>	< ,01	40,0	<b>60,7</b>	< ,01	31,9	<b>55,8</b>	< ,01	39,6	<b>59,0</b>	< ,01
Responsable	61,9	66,0	n.s.	59,3	67,3	n.s.	60,1	62,3	n.s.	66,0	66,7	n.s.
Intelligent	62,2	63,1	n.s.	66,0	58,7	n.s.	56,5	57,2	n.s.	54,3	64,6	n.s.
Patron	43,5	46,8	n.s.	46,9	48,0	n.s.	47,7	48,9	n.s.	44,8	47,9	n.s.
Professeur	29,3	<b>39,9</b>	< ,05	32,0	36,0	n.s.	25,0	37,0	n.s.	32,3	39,6	n.s.
Travail à la CEE	52,6	<b>60,4</b>	< ,05	58,3	62,0	n.s.	57,4	61,7	n.s.	61,2	60,8	n.s.
Travail à Valence	69,9	70,8	n.s.	74,4	68,8	n.s.	61,3	67,4	n.s.	72,5	71,7	n.s.
Fiable	65,9	59,9	n.s.	<b>64,7</b>	52,7	< ,05	68,8	58,7	n.s.	73,6	63,9	n.s.
Drôle	<b>72,6</b>	45,4	< ,01	<b>74,3</b>	42,7	< ,01	<b>75,4</b>	46,4	< ,01	<b>80,6</b>	49,3	< ,01
Ami	54,8	54,8	n.s.	63,0	57,0	n.s.	62,0	62,0	n.s.	64,6	64,6	n.s.
Identification	37,0	36,9	n.s.	44,8	42,0	n.s.	46,5	60,4	n.s.	53,3	49,1	n.s.
Centraliste	43,6	<b>50,0</b>	< ,05	46,0	46,7	n.s.	37,9	37,9	n.s.	33,3	40,3	n.s.

Tableau D.33: Valencien méridional versus castillan non-standard: statut et valeur intégrative selon les groupes linguistiques

	Castillanophones			Cast. bilingues			Bilingues			Valencianophones		
	VnSm	CnS	p	VnSm	CnS	p	VnSm	CnS	p	VnSm	CnS	p
Éduqué	<b>65,9</b>	55,3	< ,01	<b>62,0</b>	45,3	< ,01	<b>60,9</b>	47,1	< ,05	65,3	59,7	n.s.
Raffiné	35,7	36,2	n.s.	40,0	34,0	n.s.	31,9	32,6	n.s.	39,6	47,9	n.s.
Responsable	<b>61,9</b>	53,0	< ,01	<b>59,3</b>	48,7	< ,05	<b>60,1</b>	44,9	< ,05	66,0	54,2	n.s.
Intelligent	<b>62,2</b>	51,2	< ,01	<b>66,0</b>	41,3	< ,01	<b>56,5</b>	35,5	< ,01	54,3	47,9	n.s.
Patron	<b>43,5</b>	36,4	< ,01	46,9	40,0	n.s.	<b>47,7</b>	31,8	< ,01	44,8	34,4	n.s.
Professeur	<b>29,3</b>	21,3	< ,05	<b>32,0</b>	21,0	< ,05	25,0	18,5	n.s.	32,3	27,1	n.s.
Travail à la CEE	52,6	58,5	n.s.	58,3	57,2	n.s.	57,4	51,3	n.s.	61,2	52,6	n.s.
Travail à Valence	<b>69,9</b>	56,2	< ,01	<b>74,4</b>	46,8	< ,01	<b>61,3</b>	47,4	< ,05	<b>72,5</b>	44,3	< ,01
Fiable	<b>65,9</b>	58,2	< ,01	64,7	57,3	n.s.	<b>68,8</b>	54,3	< ,05	<b>73,6</b>	47,9	< ,01
Drôle	<b>72,6</b>	64,7	< ,01	<b>74,3</b>	63,3	< ,05	<b>75,4</b>	58,7	< ,05	<b>80,6</b>	50,7	< ,01
Ami	54,8	57,3	n.s.	63,0	55,0	n.s.	62,0	54,3	n.s.	<b>64,6</b>	46,9	< ,05
Identification	<b>37,0</b>	29,0	< ,05	<b>44,8</b>	21,2	< ,01	<b>46,5</b>	20,4	< ,01	<b>53,3</b>	11,2	< ,01
Centraliste	43,6	<b>55,7</b>	< ,01	46,0	<b>63,3</b>	< ,01	37,9	<b>64,4</b>	< ,01	33,3	<b>72,9</b>	< ,01

Tableau D.34: Apitxat versus castillan non-standard: statut et valeur intégrative selon les groupes linguistiques

	Castillanophones			Cast. bilingues			Bilingues			Valencianophones		
	Apitxat	CnS	p	Apitxat	CnS	p	Apitxat	CnS	p	Apitxat	CnS	p
Éduqué	<b>67,5</b>	55,3	< ,01	<b>68,7</b>	45,3	< ,01	<b>67,4</b>	47,1	< ,01	64,6	59,7	n.s.
Raffiné	<b>60,5</b>	36,2	< ,01	<b>60,7</b>	34,0	< ,01	<b>55,8</b>	32,6	< ,01	59,0	47,9	n.s.
Responsable	<b>66,0</b>	53,0	< ,01	<b>67,3</b>	48,7	< ,01	<b>62,3</b>	44,9	< ,01	<b>66,7</b>	54,2	< ,05
Intelligent	<b>63,1</b>	51,2	< ,01	<b>58,7</b>	41,3	< ,01	<b>57,2</b>	35,5	< ,01	<b>64,6</b>	47,9	< ,01
Patron	<b>46,8</b>	36,4	< ,01	48,0	40,0	n.s.	<b>48,9</b>	31,8	< ,01	<b>47,9</b>	34,4	< ,05
Professeur	<b>39,9</b>	21,3	< ,01	<b>36,0</b>	21,0	< ,01	<b>37,0</b>	18,5	< ,01	<b>39,6</b>	27,1	< ,01
Travail à la CEE	60,4	58,5	n.s.	62,0	57,2	n.s.	61,7	51,3	n.s.	60,8	52,6	n.s.
Travail à Valence	<b>70,8</b>	56,2	< ,01	<b>68,8</b>	46,8	< ,01	<b>67,4</b>	47,4	< ,01	<b>71,7</b>	44,3	< ,01
Fiable	59,9	58,2	n.s.	52,7	57,3	n.s.	58,7	54,3	n.s.	<b>63,9</b>	47,9	< ,05
Drôle	45,4	<b>64,7</b>	< ,01	42,7	<b>63,3</b>	< ,01	46,4	58,7	n.s.	49,3	50,7	n.s.
Ami	54,8	57,3	n.s.	57,0	55,0	n.s.	62,0	54,3	n.s.	<b>64,6</b>	46,9	< ,01
Identification	<b>36,9</b>	29,0	< ,01	<b>42,0</b>	21,2	< ,01	<b>60,4</b>	20,4	< ,01	<b>49,1</b>	11,2	< ,01
Centraliste	50,0	<b>55,7</b>	< ,05	46,6	<b>63,3</b>	< ,01	37,9	<b>64,4</b>	< ,01	40,3	<b>72,9</b>	< ,01

Tableau D.35: Valencien méridional versus apitxat: statut et valeur intégrative selon degré d'orientation espagnole

	Espagnolistes			Non-espagnolistes		
	VnSm	Apitxat	p	VnSm	Apitxat	p
Éduqué	64,9	69,2	n.s.	62,2	65,9	n.s.
Raffiné	35,1	<b>59,4</b>	< ,01	35,7	<b>59,2</b>	< ,01
Responsable	60,2	<b>67,4</b>	< ,01	62,6	65,3	n.s.
Intelligent	63,9	62,9	n.s.	57,9	60,0	n.s.
Patron	47,6	47,3	n.s.	41,2	<b>46,4</b>	< ,05
Professeur	32,4	<b>41,2</b>	< ,01	27,1	<b>36,4</b>	< ,01
Travail à la CEE	54,9	59,9	n.s.	58,1	62,2	n.s.
Travail à Valence	72,6	69,8	n.s.	69,6	70,6	n.s.
Fiable	<b>67,5</b>	59,9	< ,05	<b>66,1</b>	58,8	< ,05
Drôle	<b>75,3</b>	45,1	< ,01	<b>74,7</b>	45,8	< ,01
Ami	58,9	56,5	n.s.	57,2	58,4	n.s.
Identification	39,5	40,8	n.s.	42,3	45,4	n.s.
Centraliste	44,1	46,5	n.s.	40,8	46,1	n.s.

Tableau D.36: Valencien méridional versus castillan non-standard: statut et valeur intégrative selon degré d'orientation espagnole

	Espagnolistes			Non-espagnolistes		
	VnSm	CnS	p	VnSm	CnS	p
Éduqué	<b>64,9</b>	53,1	< ,01	<b>62,2</b>	53,0	< ,01
Raffiné	35,1	32,0	n.s.	35,7	41,4	n.s.
Responsable	<b>60,2</b>	52,5	< ,01	<b>62,6</b>	50,4	< ,01
Intelligent	<b>63,9</b>	46,9	< ,01	<b>57,9</b>	45,6	< ,01
Patron	<b>47,6</b>	35,4	< ,01	41,2	37,0	n.s.
Professeur	<b>32,4</b>	20,3	< ,01	27,1	22,6	n.s.
Travail à la CEE	54,9	55,4	n.s.	58,1	57,5	n.s.
Travail à Valence	<b>72,6</b>	50,9	< ,01	<b>69,6</b>	53,3	< ,01
Fiable	<b>67,5</b>	61,0	< ,05	<b>66,1</b>	51,4	< ,01
Drôle	<b>75,3</b>	66,7	< ,01	<b>74,7</b>	56,6	< ,01
Ami	58,9	57,3	n.s.	57,2	52,1	n.s.
Identification	<b>39,5</b>	25,6	< ,01	<b>42,3</b>	22,5	< ,01
Centraliste	44,1	<b>57,3</b>	< ,01	40,8	<b>64,2</b>	< ,01

Tableau D.37: Apitxat versus castillan non-standard: statut et valeur intégrative selon degré d'orientation espagnole

	Espagnolistes			Non-espagnolistes		
	Apitxat	CnS	<i>p</i>	Apitxat	CnS	<i>p</i>
Éduqué	<b>69,2</b>	53,1	< ,01	<b>65,9</b>	53,0	< ,01
Raffiné	<b>59,4</b>	32,0	< ,01	<b>59,2</b>	41,4	< ,01
Responsable	<b>67,4</b>	52,5	< ,01	<b>65,3</b>	50,4	< ,01
Intelligent	<b>62,9</b>	46,9	< ,01	<b>60,0</b>	45,6	< ,01
Patron	<b>47,3</b>	35,4	< ,01	<b>46,4</b>	37,0	< ,01
Professeur	<b>41,2</b>	20,3	< ,01	<b>36,4</b>	22,6	< ,01
Travail à la CEE	59,9	55,4	n.s.	62,2	57,5	n.s.
Travail à Valence	<b>69,8</b>	50,9	< ,01	<b>70,6</b>	53,3	< ,01
Fiable	59,9	61,0	n.s.	<b>58,8</b>	51,4	< ,05
Drôle	45,1	<b>66,7</b>	< ,01	45,8	<b>56,6</b>	< ,01
Ami	56,5	57,3	n.s.	<b>58,4</b>	52,1	< ,05
Identification	40,8	25,6	n.s.	<b>45,4</b>	22,5	< ,01
Centraliste	46,5	<b>57,7</b>	< ,01	46,1	<b>64,2</b>	< ,01

Tableau D.38: Valencien méridional versus apitxat: statut et valeur intégrative selon degré d'orientation catalane

	Catalanistes			Non-catalanistes		
	VnSm	Apitxat	<i>p</i>	VnSm	Apitxat	<i>p</i>
Éduqué	60,0	<b>70,0</b>	< ,01	66,2	65,7	n.s.
Raffiné	32,1	<b>60,7</b>	< ,01	37,5	<b>58,2</b>	< ,01
Responsable	58,4	<b>66,7</b>	< ,01	63,6	65,7	n.s.
Intelligent	60,4	60,6	n.s.	60,9	61,5	n.s.
Patron	46,0	46,1	n.s.	43,7	46,7	n.s.
Professeur	31,1	<b>41,4</b>	< ,01	29,0	<b>36,4</b>	< ,05
Travail à la CEE	60,3	59,3	n.s.	53,4	<b>61,4</b>	< ,05
Travail à Valence	74,9	73,3	n.s.	68,4	67,5	n.s.
Fiable	65,0	59,7	n.s.	<b>68,5</b>	58,6	< ,01
Drôle	<b>74,0</b>	43,1	< ,01	<b>76,1</b>	46,7	< ,01
Ami	59,3	56,4	n.s.	57,2	57,4	n.s.
Identification	43,0	45,2	n.s.	39,6	41,1	n.s.
Centraliste	39,6	44,0	n.s.	44,5	47,4	n.s.

Tableau D.39: Valencien méridional versus castillan non-standard: statut et valeur intégrative selon degré d'orientation catalane

	Catalanistes			Non-catalanistes		
	VnSm	CnS	p	VnSm	CnS	p
Éduqué	<b>60,0</b>	51,4	< ,05	<b>66,2</b>	54,0	< ,01
Raffiné	<b>32,1</b>	32,9	n.s.	37,5	39,1	n.s.
Responsable	<b>58,4</b>	47,9	< ,01	<b>63,6</b>	53,6	< ,01
Intelligent	<b>60,4</b>	42,4	< ,01	<b>60,9</b>	48,7	< ,01
Patron	<b>46,0</b>	36,2	< ,01	<b>43,7</b>	35,6	< ,01
Professeur	<b>31,1</b>	21,8	< ,01	<b>29,0</b>	21,0	< ,01
Travail à la CEE	60,3	53,2	n.s.	53,4	58,7	n.s.
Travail à Valence	<b>74,9</b>	46,8	< ,01	<b>68,4</b>	55,9	< ,01
Fiable	<b>65,0</b>	55,2	< ,01	<b>68,5</b>	56,8	< ,01
Drôle	<b>74,0</b>	60,0	< ,01	<b>76,1</b>	62,5	< ,01
Ami	59,3	53,2	n.s.	57,2	55,0	n.s.
Identification	<b>43,0</b>	18,7	< ,01	<b>39,6</b>	27,8	< ,01
Centraliste	39,6	<b>66,4</b>	< ,01	44,5	<b>55,3</b>	< ,01

Tableau D.40: Apitxat versus castillan non-standard: statut et valeur intégrative selon degré d'orientation catalane

	Catalanistes			Non-catalanistes		
	Apitxat	CnS	p	Apitxat	CnS	p
Éduqué	<b>70,0</b>	51,4	< ,01	<b>65,7</b>	54,0	< ,01
Raffiné	<b>60,7</b>	32,9	< ,01	<b>58,2</b>	39,1	< ,01
Responsable	<b>66,7</b>	47,9	< ,01	<b>65,7</b>	53,6	< ,01
Intelligent	<b>60,6</b>	42,4	< ,01	<b>61,5</b>	48,7	< ,01
Patron	<b>46,1</b>	36,2	< ,01	<b>46,7</b>	35,6	< ,01
Professeur	<b>41,4</b>	21,8	< ,01	<b>36,4</b>	21,0	< ,01
Travail à la CEE	59,3	53,2	n.s.	61,4	58,7	n.s.
Travail à Valence	<b>73,3</b>	46,8	< ,01	<b>67,5</b>	55,9	< ,01
Fiable	<b>59,7</b>	55,2	< ,01	58,6	56,8	n.s.
Drôle	43,1	<b>60,0</b>	< ,01	46,7	<b>62,5</b>	< ,01
Ami	56,4	53,2	n.s.	57,4	55,0	n.s.
Identification	<b>45,2</b>	18,7	< ,01	<b>41,1</b>	27,8	< ,01
Centraliste	44,0	<b>66,4</b>	< ,01	47,4	<b>58,3</b>	< ,01

Tableau D.41: Valencien méridional versus Apitxat: statut et valeur intégrative selon l'orientation politique

	Gauche			Centre			Indéfinis			Droite		
	VnSm	Apitxat	p									
Éduqué	62,0	69,1	n.s.	64,0	66,4	n.s.	62,2	60,6	n.s.	71,5	70,7	n.s.
Raffiné	33,6	<b>60,0</b>	< ,01	42,1	<b>57,3</b>	< ,01	35,0	<b>57,8</b>	< ,01	29,2	<b>60,7</b>	< ,01
Responsable	60,5	<b>68,4</b>	< ,01	63,4	62,6	n.s.	61,3	63,9	n.s.	59,0	66,7	n.s.
Intelligent	60,2	61,5	n.s.	61,4	60,1	n.s.	56,3	54,4	n.s.	68,1	66,7	n.s.
Patron	45,5	49,3	n.s.	41,2	44,3	n.s.	49,1	46,5	n.s.	45,8	44,0	n.s.
Professeur	31,2	<b>39,7</b>	< ,05	32,0	<b>39,9</b>	< ,05	25,8	35,8	n.s.	27,1	35,0	n.s.
Travail à la CEE	57,3	62,1	n.s.	53,2	57,9	n.s.	50,0	56,0	n.s.	66,7	65,6	n.s.
Travail à Valence	69,0	68,5	n.s.	70,0	72,1	n.s.	70,0	64,7	n.s.	75,0	69,2	n.s.
Fiable	65,7	58,6	n.s.	65,2	59,5	n.s.	<b>66,7</b>	52,8	< ,05	<b>76,4</b>	63,3	< ,05
Drôle	<b>73,8</b>	47,1	< ,01	<b>72,9</b>	45,6	< ,01	<b>76,7</b>	42,8	< ,01	<b>79,9</b>	40,0	< ,01
Ami	60,7	60,3	n.s.	55,3	54,8	n.s.	56,7	50,8	n.s.	60,4	62,0	n.s.
Identification	40,7	47,6	n.s.	41,0	39,8	n.s.	42,1	39,3	n.s.	46,2	39,6	n.s.
Centraliste	42,0	41,5	n.s.	42,7	48,5	n.s.	45,2	47,0	n.s.	40,3	<b>54,9</b>	< ,05

Tableau D.42: Valencien méridional versus castillan non-standard: statut et valeur intégrative selon l'orientation politique

	Gauche			Centre			Indéfinis			Droite		
	VnSm	CnS	p	VnSm	CnS	p	VnSm	CnS	p	VnSm	CnS	p
Éduqué	<b>62,0</b>	53,4	< ,05	<b>64,0</b>	55,6	< ,01	<b>62,2</b>	50,6	< ,05	<b>71,5</b>	48,7	< ,01
Raffiné	33,6	37,7	n.s.	42,1	36,8	n.s.	35,0	32,8	n.s.	29,2	38,0	n.s.
Responsable	<b>60,5</b>	51,2	< ,05	<b>63,4</b>	50,3	< ,01	61,3	52,2	n.s.	59,0	52,0	n.s.
Intelligent	<b>60,2</b>	42,2	< ,01	<b>61,4</b>	48,8	< ,01	56,3	51,7	n.s.	<b>68,1</b>	45,3	< ,01
Patron	45,5	39,2	n.s.	<b>41,2</b>	30,8	< ,01	49,1	43,1	n.s.	<b>45,8</b>	32,0	< ,01
Professeur	<b>31,2</b>	22,4	< ,01	<b>32,0</b>	22,4	< ,01	25,8	20,8	n.s.	27,1	17,0	n.s.
Travail à la CEE	57,3	54,0	n.s.	53,2	57,2	n.s.	50,0	58,6	n.s.	66,7	57,2	n.s.
Travail à Valence	<b>69,0</b>	51,0	< ,01	<b>70,0</b>	55,1	< ,01	<b>70,0</b>	49,7	< ,01	<b>75,0</b>	52,0	< ,01
Fiable	<b>65,7</b>	54,7	< ,05	<b>65,2</b>	55,3	< ,01	<b>66,7</b>	53,9	< ,05	<b>76,4</b>	60,7	< ,01
Drôle	<b>73,8</b>	56,4	< ,01	<b>72,9</b>	63,7	< ,01	<b>76,7</b>	63,3	< ,01	<b>79,9</b>	63,3	< ,01
Ami	<b>60,7</b>	52,6	< ,05	55,3	56,2	n.s.	56,7	54,2	n.s.	60,4	56,0	n.s.
Identification	<b>40,7</b>	20,4	< ,01	<b>41,0</b>	23,9	< ,01	42,1	32,7	n.s.	<b>46,2</b>	26,0	< ,05
Centraliste	42,0	<b>68,9</b>	< ,01	42,7	<b>56,4</b>	< ,01	45,2	55,9	n.s.	40,2	<b>58,3</b>	< ,01

Tableau D.43: Apitxat versus castillan non-standard: statut et valeur intégrative selon l'orientation politique

	Gauche			Centre			Indéfinis			Droite		
	Apitxat	CnS	p									
Éduqué	<b>69,1</b>	53,4	< ,01	<b>66,4</b>	55,6	< ,01	<b>60,6</b>	50,6	< ,05	<b>70,7</b>	48,7	< ,01
Raffiné	<b>60,0</b>	37,7	< ,01	<b>57,3</b>	36,8	< ,01	<b>57,8</b>	32,8	< ,01	<b>60,7</b>	38,0	< ,01
Responsable	<b>68,4</b>	51,2	< ,01	<b>62,6</b>	50,3	< ,01	<b>63,9</b>	52,2	< ,05	<b>66,7</b>	52,0	< ,01
Intelligent	<b>61,5</b>	42,2	< ,01	<b>60,1</b>	48,8	< ,01	54,4	51,7	n.s.	<b>66,7</b>	45,3	< ,01
Patron	<b>49,3</b>	39,2	< ,01	<b>44,3</b>	30,8	< ,01	46,5	43,1	n.s.	<b>44,0</b>	32,0	< ,01
Professeur	<b>39,7</b>	22,4	< ,01	<b>39,9</b>	22,4	< ,01	<b>35,8</b>	20,8	< ,01	<b>35,0</b>	17,0	< ,05
Travail à la CEE	<b>62,1</b>	54,0	< ,05	57,9	57,2	n.s.	56,0	58,6	n.s.	65,6	57,2	n.s.
Travail à Valence	<b>68,5</b>	51,0	< ,01	<b>72,1</b>	55,1	< ,01	<b>64,7</b>	49,7	< ,01	<b>69,2</b>	52,0	< ,01
Fiable	58,6	54,7	n.s.	59,5	55,3	n.s.	52,8	53,9	n.s.	63,3	60,7	n.s.
Drôle	47,1	<b>56,4</b>	< ,05	45,6	<b>63,7</b>	< ,01	42,8	<b>63,3</b>	< ,01	40,0	<b>63,3</b>	< ,01
Ami	<b>60,3</b>	52,6	< ,05	54,8	56,2	n.s.	50,8	54,2	n.s.	62,0	56,0	n.s.
Identification	<b>47,6</b>	20,4	< ,01	<b>39,8</b>	23,9	< ,01	39,3	32,7	n.s.	39,6	26,0	n.s.
Centraliste	41,5	<b>68,9</b>	< ,01	58,5	<b>56,4</b>	< ,05	45,4	<b>57,5</b>	< ,05	54,9	58,3	n.s.

Tableau D.44: Valencien méridional versus apitxat: statut et valeur intégrative selon les notes en valencien

	Excellents			Satisfaisants		
	VnSm	Apitxat	p	VnSm	Apitxat	p
Éduqué	60,6	<b>67,1</b>	< ,05	66,3	66,3	n.s.
Raffiné	38,5	<b>59,7</b>	< ,01	33,5	<b>57,7</b>	< ,01
Responsable	60,8	<b>65,7</b>	< ,05	61,3	65,0	n.s.
Intelligent	59,0	59,7	n.s.	61,9	60,7	n.s.
Patron	45,7	46,9	n.s.	44,5	45,8	n.s.
Professeur	33,4	36,8	n.s.	28,2	<b>39,7</b>	< ,01
Travail à la CEE	59,9	63,5	n.s.	54,2	58,6	n.s.
Travail à Valence	71,3	71,8	n.s.	70,4	68,0	n.s.
Fiable	<b>67,6</b>	59,9	< ,05	<b>66,2</b>	57,3	< ,01
Drôle	<b>74,3</b>	46,1	< ,01	<b>74,5</b>	43,6	< ,01
Ami	58,4	59,4	n.s.	57,8	55,4	n.s.
Identification	42,0	41,1	n.s.	41,5	44,0	n.s.
Centraliste	40,5	47,6	n.s.	44,2	45,4	n.s.

Tableau D.45: Valencien méridional versus castillan non-standard: statut et valeur intégrative selon les notes en valencien

	Excellents			Satisfaisants		
	VnSm	CnS	p	VnSm	CnS	p
Éduqué	<b>60,6</b>	52,1	< ,05	<b>66,3</b>	52,4	< ,01
Raffiné	38,5	36,8	n.s.	33,5	35,8	n.s.
Responsable	<b>60,8</b>	49,5	< ,01	<b>61,3</b>	51,8	< ,01
Intelligent	<b>59,0</b>	43,1	< ,01	<b>61,9</b>	48,0	< ,01
Patron	<b>45,7</b>	32,6	< ,01	<b>44,5</b>	37,9	< ,05
Professeur	<b>33,4</b>	18,4	< ,01	28,2	23,5	n.s.
Travail à la CEE	59,9	58,3	n.s.	54,2	55,2	n.s.
Travail à Valence	<b>71,3</b>	53,0	< ,01	<b>70,4</b>	52,4	< ,01
Fiable	<b>67,6</b>	53,0	< ,01	<b>66,2</b>	56,7	< ,01
Drôle	<b>74,3</b>	58,6	< ,01	<b>74,5</b>	61,1	< ,01
Ami	58,4	52,4	n.s.	57,8	55,4	n.s.
Identification	<b>42,0</b>	19,6	< ,01	<b>41,5</b>	27,0	< ,01
Centraliste	40,5	<b>64,0</b>	< ,01	44,2	<b>59,4</b>	< ,01

Tableau D.46: Apitxat versus castillan non-standard: statut et valeur intégrative selon les notes en valencien

	Excellents			Satisfaisants		
	Apitxat	CnS	p	Apitxat	CnS	p
Éduqué	<b>67,1</b>	52,1	< ,01	<b>66,3</b>	52,4	< ,01
Raffiné	<b>59,7</b>	36,8	< ,01	<b>57,7</b>	35,8	< ,01
Responsable	<b>65,7</b>	49,5	< ,01	<b>65,0</b>	51,8	< ,01
Intelligent	<b>59,7</b>	43,1	< ,01	<b>60,7</b>	48,0	< ,01
Patron	<b>46,9</b>	32,6	< ,01	<b>45,8</b>	37,9	< ,01
Professeur	<b>36,8</b>	18,4	< ,01	<b>39,7</b>	23,5	< ,01
Travail à la CEE	63,5	58,3	n.s.	58,6	55,2	n.s.
Travail à Valence	<b>71,8</b>	53,0	< ,01	<b>68,0</b>	52,4	< ,01
Fiable	<b>59,9</b>	53,0	< ,05	57,3	56,7	n.s.
Drôle	46,1	<b>58,6</b>	< ,01	43,6	<b>61,1</b>	< ,01
Ami	<b>59,4</b>	52,4	< ,05	55,4	55,4	n.s.
Identification	<b>41,1</b>	19,6	< ,01	<b>44,0</b>	27,0	< ,01
Centraliste	47,6	<b>64,0</b>	< ,01	45,4	<b>59,4</b>	< ,01

Tableau D.47: Valencien méridional versus apitxat: statut et valeur intégrative selon l'appartenance ou non à des associations

	Non-associés			Associés		
	VnSm	Apitxat	p	VnSm	Apitxat	p
Éduqué	65,1	67,0	n.s.	62,5	67,1	n.s.
Raffiné	34,5	<b>57,1</b>	< ,01	37,9	<b>61,2</b>	< ,01
Responsable	60,9	64,1	n.s.	62,1	<b>67,7</b>	< ,05
Intelligent	61,2	59,3	n.s.	61,0	62,3	n.s.
Patron	44,3	44,4	n.s.	45,0	49,1	n.s.
Professeur	27,3	<b>37,1</b>	< ,01	33,1	<b>39,7</b>	< ,05
Travail à la CEE	53,7	56,4	n.s.	58,6	<b>65,6</b>	< ,05
Travail à Valence	69,6	67,6	n.s.	71,0	71,5	n.s.
Fiable	<b>66,5</b>	57,2	< ,01	<b>68,1</b>	60,5	< ,05
Drôle	<b>70,2</b>	40,7	< ,01	<b>80,4</b>	49,8	< ,01
Ami	55,6	56,3	n.s.	61,6	58,7	n.s.
Identification	39,0	42,8	n.s.	45,2	42,8	n.s.
Centraliste	42,6	47,2	n.s.	42,7	45,6	n.s.

Tableau D.48: Valencien méridional versus castillan non-standard: statut et valeur intégrative selon l'appartenance ou non à des associations

	Non-associés			Associés		
	VnSm	CnS	p	VnSm	CnS	p
Éduqué	<b>65,1</b>	50,7	< ,01	<b>62,5</b>	55,8	< ,05
Raffiné	34,5	32,8	n.s.	37,9	41,5	n.s.
Responsable	<b>60,9</b>	50,2	< ,01	<b>62,1</b>	52,5	< ,01
Intelligent	<b>61,2</b>	44,8	< ,01	<b>61,0</b>	48,3	< ,01
Patron	<b>44,3</b>	36,5	< ,01	<b>45,0</b>	35,9	< ,01
Professeur	<b>27,3</b>	20,2	< ,05	<b>33,1</b>	22,2	< ,01
Travail à la CEE	53,7	54,8	n.s.	58,6	58,5	n.s.
Travail à Valence	<b>69,6</b>	49,9	< ,01	<b>71,0</b>	55,3	< ,01
Fiable	<b>66,5</b>	56,9	< ,01	<b>68,1</b>	54,0	< ,01
Drôle	<b>70,2</b>	62,3	< ,01	<b>80,4</b>	59,0	< ,01
Ami	55,6	56,9	n.s.	<b>61,6</b>	51,6	< ,01
Identification	<b>39,0</b>	26,1	< ,01	<b>45,2</b>	22,2	< ,01
Centraliste	42,6	<b>60,2</b>	< ,01	42,7	<b>62,9</b>	< ,01

Tableau D.49: Apitxat versus castillan non-standard: statut et valeur intégrative selon l'appartenance ou pas à des associations

	Non-associés			Associés		
	Apitxat	CnS	<i>p</i>	Apitxat	CnS	<i>p</i>
<i>Éduqué</i>	<b>67,0</b>	50,7	< ,01	<b>67,1</b>	55,8	< ,01
<i>Raffiné</i>	<b>57,1</b>	32,8	< ,01	<b>61,2</b>	41,5	< ,01
<i>Responsable</i>	<b>64,1</b>	50,2	< ,01	<b>67,7</b>	52,5	< ,01
<i>Intelligent</i>	<b>59,3</b>	44,8	< ,01	<b>62,3</b>	48,3	< ,01
<i>Patron</i>	<b>44,4</b>	36,5	< ,01	<b>49,1</b>	35,9	< ,01
<i>Professeur</i>	<b>37,1</b>	20,2	< ,01	<b>39,7</b>	22,2	< ,01
<i>Travail à la CEE</i>	56,4	54,8	n.s.	<b>65,6</b>	58,5	< ,05
<i>Travail à Valence</i>	<b>67,6</b>	49,9	< ,01	<b>71,5</b>	55,3	< ,01
<i>Fiable</i>	57,2	56,9	n.s.	60,5	54,0	n.s.
<i>Drôle</i>	40,7	<b>62,3</b>	< ,01	49,8	<b>59,0</b>	< ,01
<i>Ami</i>	56,3	56,9	n.s.	<b>58,7</b>	51,6	< ,01
<i>Identification</i>	<b>42,8</b>	26,1	< ,01	<b>42,8</b>	22,2	< ,01
<i>Centraliste</i>	47,2	<b>60,2</b>	< ,01	45,6	<b>62,9</b>	< ,01

## ANNEXE E

### RÉSULTATS DES ANALYSES DE VARIANCE: STATUT ET VALEUR INTÉGRATIVE DES VARIÉTÉS NON-STANDARD

*Tableau E.1: réactions relatives au statut et à la valeur intégrative des variétés non-standard selon le sexe*

<i>Variété</i>	<i>Item</i>	<i>Garçons</i>	<i>Filles</i>	F
Valencien méridional	<i>Responsable</i>	56,9	<b>64,4</b>	< ,05
	<i>Intelligent</i>	53,7	<b>61,0</b>	< ,01
	<i>Patron</i>	39,6	<b>48,3</b>	< ,01
	<i>Professeur</i>	19,2	<b>23,4</b>	< ,01
	<i>Travail à Valence</i>	64,6	<b>74,1</b>	< ,01
	<i>Drôle</i>	68,3	<b>79,2</b>	< ,01
	<i>Ami</i>	54,2	<b>61,0</b>	< ,05
Apitxat	<i>Centraliste</i>	36,4	<b>46,7</b>	< ,01
	<i>Éduqué</i>	62,8	<b>69,4</b>	< ,05
	<i>Raffiné</i>	55,2	<b>61,4</b>	< ,05
	<i>Responsable</i>	60,9	<b>68,7</b>	< ,01
Castillan non-standard	<i>Intelligent</i>	55,7	<b>64,0</b>	< ,01
	<i>Éduqué</i>	47,0	<b>57,0</b>	< ,01
	<i>Intelligent</i>	42,0	<b>49,2</b>	< ,05
	<i>Fiable</i>	47,5	<b>61,0</b>	< ,01
	<i>Drôle</i>	53,4	<b>65,9</b>	< ,01
	<i>Ami</i>	50,0	<b>57,5</b>	< ,05

*Tableau E.2: réactions relatives au statut et à la valeur intégrative des variétés non-standard selon la classe sociale*

<i>Variété</i>	<i>Item</i>	<i>Forte</i>	<i>Moyenne</i>	<i>Faible</i>	F
Castillan non-standard	<i>Raffiné</i>	<b>45,3</b>	<b>34,1</b>	<b>30,1</b>	< ,01
	<i>Professeur</i>	<b>30,7</b>	<b>17,6</b>	<b>16,1</b>	< ,01

Tableau E.3: réactions relatives au statut et à la valeur intégrative des variétés non-standard selon le niveau d'études

Variété	Item	Primaires	Secondaires	Universitaires	F
Apitxat	Fiable	50,7	64,8	58,3	< ,01
Castillan non-standard	Fiable	56,2	61,1	50,0	< ,01

Tableau E.4: réactions relatives au statut et à la valeur intégrative des variétés non-standard selon le lieu d'origine

Variété	Item	Autochtones	Mixtes	Immigrants	F
Valencien méridional	Fiable	71,5	66,9	60,9	< ,05
	Identification	48,9	39,7	34,3	< ,05
Apitxat	Fiable	56,8	56,8	64,5	< ,05

Tableau E.5: réactions relatives au statut et à la valeur intégrative des variétés non-standard selon le lieu de résidence

Variété	Item	Jeunes de la ville	Jeunes des villages	F
Valencien méridional	Intelligent	62,3	44,9	< ,01
	Centraliste	43,7	28,2	< ,05
Castillan non-standard	Éduqué	51,9	66,7	< ,05
	Raffiné	35,0	57,7	< ,01
	Identification	25,4	10,8	< ,05

Tableau E.6: réactions relatives au statut et à la valeur intégrative des variétés non-standard selon le degré de culture

Variété	Item	Cultivés	Incultes	F
Apitxat	Centraliste	51,5	40,2	< ,01

Tableau E.7: réactions relatives au statut et à la valeur intégrative des variétés non-standard selon le degré de compétence en castillan

Variété	Item	Compétents en castillan	Incompétents en castillan	F
Castillan non-standard	Ami	57,1	50,7	< ,05

Tableau E.8: réactions relatives au statut et à la valeur intégrative des variétés non-standard selon le degré de compétence en valencien

Variété	Item	Compétents en valencien	Incompétents en valencien	F
Valencien méridional	<i>Intelligent</i>	55,2	<b>65,0</b>	< ,01
	<i>Centraliste</i>	38,7	<b>45,7</b>	< ,01
Apitxat	<i>Identification</i>	<b>51,4</b>	37,6	< ,01
	<i>Centraliste</i>	42,1	<b>48,5</b>	< ,01
Castillan non-standard	<i>Ami</i>	46,7	<b>56,6</b>	< ,05
	<i>Intelligent</i>	41,0	<b>49,2</b>	< ,05
	<i>Fiable</i>	48,8	<b>59,7</b>	< ,01
	<i>Drôle</i>	54,6	<b>64,9</b>	< ,01
	<i>Identification</i>	16,4	<b>30,1</b>	< ,01
	<i>Centraliste</i>	<b>66,4</b>	58,3	< ,05

Tableau E.9: réactions relatives au statut et à la valeur intégrative des variétés non-standard selon le programme d'enseignement

Variété	Item	En valencien	En castillan	F
Valencien méridional	<i>Intelligent</i>	54,5	<b>62,7</b>	< ,05
Castillan non-standard	<i>Raffiné</i>	<b>44,6</b>	34,6	< ,05
	<i>Fiable</i>	48,2	<b>57,4</b>	< ,05
	<i>Ami</i>	48,0	<b>56,2</b>	< ,05
	<i>Identification</i>	14,3	<b>26,9</b>	< ,01
	<i>Centraliste</i>	<b>72,1</b>	56,7	< ,01

Tableau E.10: réactions relatives au statut et à la valeur intégrative des variétés non-standard selon le degré d'usage du valencien

Variété	Item	Castillanophones	Cast. Bilingues	Bilingues	Valencianophones	F
Apitxat	<i>Identification</i>	<u>36,9</u>	42,0	<b>60,4</b>	49,1	< ,01
	<i>Centraliste</i>	<b>49,6</b>	46,7	<u>36,9</u>	40,3	< ,05
Castillan non-standard	<i>Éduqué</i>	55,3	45,3	47,1	<b>59,7</b>	< ,05
	<i>Intelligent</i>	<b>51,2</b>	41,3	<u>35,5</u>	47,9	< ,05
	<i>Identification</i>	<b>29,0</b>	21,2	20,4	<u>11,2</u>	< ,01
	<i>Centraliste</i>	56,1	63,3	63,8	<b>72,9</b>	< ,01

Tableau E.11: réactions relatives au statut et à la valeur intégrative des variétés non-standard selon le degré d'orientation espagnole

Variété	Item	Espagnolistes	Non-espagnolistes	F
Valencien méridional	Patron	47,6	41,1	< ,01
Castillan non-standard	Raffiné	32,0	41,4	< ,01
	Fiable	61,0	51,4	< ,01
	Drôle	66,7	56,6	< ,01

Tableau E.12: réactions relatives au statut et à la valeur intégrative des variétés non-standard selon le degré d'orientation catalane

Variété	Item	Catalanistes	Non-catalanistes	F
Castillan non-standard	Identification	18,7	27,9	< ,05
	Centraliste	66,9	58,2	< ,05

Tableau E.13: réactions relatives au statut et à la valeur intégrative des variétés non-standard selon le positionnement politique

Variété	Item	Gauche	Centre	Indéfinis	Droite	F
Valencien méridional	Raffiné	33,6	42,1	35,0	29,2	< ,05
Apitxat	Centraliste	41,2	48,5	45,4	55,3	< ,05
Castillan non-standard	Patron	39,2	30,8	43,1	32,0	< ,05
	Centraliste	68,6	56,4	57,5	58,0	< ,05

Tableau E.14: réactions relatives au statut et à la valeur intégrative des variétés non-standard selon les notes en valencien

Variété	Item	Satisfaisants	Excellents	F
Castillan non-standard	Identification	27,0	19,6	= ,05

Tableau E.15: réactions relatives au statut et à la valeur intégrative selon l'appartenance ou pas à des associations

<i>Variété</i>	<i>Item</i>	<i>Non-associés</i>	<i>Associés</i>	<i>F</i>
Valencien méridional	<i>Drôle</i>	70,2	<b>80,4</b>	< ,01
Apitxat	<i>Patron</i>	56,4	<b>65,6</b>	< ,01
	<i>Drôle</i>	40,7	<b>49,8</b>	< ,01
Castillan non-standard	<i>Raffiné</i>	32,8	<b>41,4</b>	< ,05

## ANNEXE F

### RÉSULTATS DES T-TEST: “LANGUE PUBLIQUE”

Tableau F.1: Valencien standard versus castillan standard: “langue publique” selon le sexe

	Garçons			Filles		
	VS	CS	<i>p</i>	VS	CS	<i>p</i>
Gouvernement	62,0	<b>75,0</b>	<,01	68,2	<b>76,6</b>	<,01
Politiciens	33,0	<b>62,5</b>	<,01	41,6	<b>70,1</b>	<,01
Radio	45,9	<b>70,8</b>	<,01	49,0	<b>76,6</b>	<,01
Télévision	54,8	<b>76,7</b>	<,01	56,8	<b>80,6</b>	<,01

Tableau F.2: Valencien standard versus catalan standard: “langue publique” selon le sexe

	Garçons			Filles		
	VS	CatS	<i>p</i>	VS	CatS	<i>p</i>
Gouvernement	62,0	<b>78,4</b>	<,01	68,2	<b>79,9</b>	<,01
Politiciens	<b>33,0</b>	20,2	<,01	<b>41,6</b>	25,5	<,01
Radio	<b>45,9</b>	36,3	<,01	<b>49,0</b>	36,2	<,01
Télévision	54,8	59,9	n.s.	56,8	56,1	n.s.

Tableau F.3: Catalan standard versus castillan standard: “langue publique” selon le sexe

	Garçons			Filles		
	CatS	CS	<i>p</i>	CatS	CS	<i>p</i>
Gouvernement	78,4	75,0	n.s.	79,9	76,6	n.s.
Politiciens	20,2	<b>62,5</b>	<,01	25,5	<b>70,1</b>	<,01
Radio	36,3	<b>70,8</b>	<,01	36,2	<b>76,6</b>	<,01
Télévision	59,9	<b>76,7</b>	<,01	56,1	<b>80,6</b>	<,01

Tableau F.4: Valencien standard versus castillan standard: “langue publique” selon la classe sociale

	Supérieure			Moyenne			Inférieure		
	VS	CS	<i>p</i>	VS	CS	<i>p</i>	VS	CS	<i>p</i>
Gouvernement	65,1	<b>78,4</b>	<,05	64,7	<b>75,5</b>	<,01	70,2	75,8	n.s.
Politiciens	36,0	<b>64,9</b>	<,01	37,2	<b>68,1</b>	<,01	40,3	<b>67,7</b>	<,01
Radio	44,7	<b>72,1</b>	<,01	47,5	<b>74,4</b>	<,01	51,6	<b>76,6</b>	<,01
Télévision	54,2	<b>77,4</b>	<,01	56,3	<b>81,0</b>	<,01	56,4	<b>77,4</b>	<,01

Tableau F.5: Valencien standard versus catalan standard: "langue publique" selon la classe sociale

	Supérieure			Moyenne			Inférieure		
	VS	CatS	p	VS	CatS	p	VS	CatS	p
Gouvernement	65,1	<b>79,7</b>	<,01	64,7	<b>79,4</b>	<,01	70,2	<b>79,8</b>	<,05
Politiciens	<b>36,0</b>	25,0	<,01	<b>37,2</b>	21,7	<,01	<b>40,3</b>	23,4	<,01
Radio	44,7	39,6	n.s.	<b>47,5</b>	36,5	<,01	<b>51,6</b>	27,4	<,01
Télévision	54,2	57,1	n.s.	56,3	61,0	n.s.	56,4	46,8	n.s.

Tableau F.6: Catalan standard versus castillan standard: "langue publique" selon la classe sociale

	Supérieure			Moyenne			Inférieure		
	CatS	CS	p	CatS	CS	p	CatS	CS	p
Gouvernement	79,7	78,4	n.s.	79,4	75,5	n.s.	79,8	75,8	n.s.
Politiciens	25,0	<b>64,9</b>	<,01	21,7	<b>68,1</b>	<,01	23,4	<b>67,7</b>	<,01
Radio	39,6	<b>72,1</b>	<,01	36,5	<b>74,4</b>	<,01	27,4	<b>76,6</b>	<,01
Télévision	57,1	<b>77,4</b>	<,01	61,0	<b>81,0</b>	<,01	46,8	<b>77,4</b>	<,01

Tableau F.7: Valencien standard versus castillan standard: "langue publique" selon le niveau d'études de parents

	Primaires			Secondaires			Universitaires		
	VS	CS	p	VS	CS	p	VS	CS	p
Gouvernement	67,2	<b>81,2</b>	<,01	67,9	70,2	n.s.	62,5	<b>77,6</b>	<,01
Politiciens	39,6	<b>67,7</b>	<,01	35,7	<b>67,9</b>	<,01	39,2	<b>65,8</b>	<,01
Radio	48,4	<b>76,6</b>	<,01	41,8	<b>74,2</b>	<,01	52,5	<b>72,8</b>	<,01
Télévision	57,8	<b>82,3</b>	<,01	52,4	<b>77,4</b>	<,01	58,0	<b>78,3</b>	<,01

Tableau F.8: Valencien standard versus catalan standard: "langue publique" selon le niveau d'études de parents

	Primaires			Secondaires			Universitaires		
	VS	CatS	p	VS	CatS	p	VS	CatS	p
Gouvernement	67,2	<b>77,6</b>	<,05	67,9	<b>81,7</b>	<,01	62,5	<b>78,3</b>	<,01
Politiciens	<b>39,6</b>	23,4	<,01	<b>35,7</b>	24,6	<,01	<b>39,2</b>	22,1	<,01
Radio	<b>48,4</b>	31,8	<,01	41,8	35,3	n.s.	<b>52,5</b>	40,2	<,01
Télévision	<b>57,8</b>	50,0	<,05	52,4	58,3	n.s.	58,0	62,3	n.s.

Tableau F.9: Catalan standard versus castillan standard: "langue publique" selon le niveau d'études de parents

	Primaires			Secondaires			Universitaires		
	CatS	CS	p	CatS	CS	p	CatS	CS	p
Gouvernement	77,6	81,2	n.s.	<b>81,7</b>	70,2	<,05	78,3	77,6	n.s.
Politiciens	23,4	<b>67,7</b>	<,01	24,6	<b>67,9</b>	<,01	22,1	<b>65,8</b>	<,01
Radio	31,8	<b>76,6</b>	<,01	35,3	<b>74,2</b>	<,01	40,2	<b>72,8</b>	<,01
Télévision	50,0	<b>82,3</b>	<,01	58,3	<b>77,4</b>	<,01	62,3	<b>78,3</b>	<,01

Tableau F.10: Valencien standard versus castillan standard: "langue publique" selon la provenance géographique

	Autochtones			Mixtes			Immigrants		
	VS	CS	p	VS	CS	p	VS	CS	p
Gouvernement	66,9	75,4	n.s.	64,0	<b>78,5</b>	<,01	65,8	73,4	n.s.
Politiciens	37,9	<b>71,6</b>	<,01	36,1	<b>66,1</b>	<,01	41,9	<b>60,9</b>	<,01
Radio	46,5	<b>76,5</b>	<,01	47,3	<b>71,5</b>	<,01	50,6	<b>74,5</b>	<,01
Télévision	55,3	<b>81,4</b>	<,01	56,4	<b>78,8</b>	<,01	56,0	<b>76,1</b>	<,01

Tableau F.11: Valencien standard versus catalan standard: "langue publique" selon la provenance géographique

	Autochtones			Mixtes			Immigrants		
	VS	CatS	p	VS	CatS	p	VS	CatS	p
Gouvernement	66,9	<b>85,6</b>	<,01	64,0	<b>74,6</b>	<,01	65,8	<b>77,2</b>	<,01
Politiciens	<b>37,9</b>	22,7	<,01	<b>36,1</b>	23,5	<,01	<b>41,9</b>	23,9	<,01
Radio	<b>46,5</b>	35,2	<,01	<b>47,3</b>	37,1	<,01	<b>50,6</b>	37,0	<,01
Télévision	55,3	62,5	n.s.	56,4	57,6	n.s.	56,0	50,5	n.s.

Tableau F.12: Catalan standard versus castillan standard: "langue publique" selon la provenance géographique

	Autochtones			Mixtes			Immigrants		
	CatS	CS	p	CatS	CS	p	CatS	CS	p
Gouvernement	<b>85,6</b>	75,4	<,05	74,6	78,5	n.s.	77,2	73,4	n.s.
Politiciens	22,7	<b>71,6</b>	<,01	23,5	<b>66,1</b>	<,01	23,9	<b>60,9</b>	<,01
Radio	35,2	<b>76,5</b>	<,01	37,1	<b>71,5</b>	<,01	37,0	<b>74,5</b>	<,01
Télévision	62,5	<b>81,4</b>	<,01	57,6	<b>78,8</b>	<,01	50,5	<b>76,1</b>	<,01

Tableau F.13: Valencien standard versus castillan standard: "langue publique" selon le lieu de résidence

	Jeunes de la ville			Jeunes des villages		
	VS	CS	<i>p</i>	VS	CS	<i>p</i>
Gouvernement	67,0	<b>75,9</b>	<,01	48,1	<b>76,9</b>	<,05
Politiciens	39,9	<b>66,3</b>	<,01	15,4	<b>76,9</b>	<,01
Radio	48,0	<b>74,8</b>	<,01	44,2	<b>67,3</b>	<,01
Télévision	56,4	<b>79,1</b>	<,01	50,0	<b>78,8</b>	<,01

Tableau F.14: Valencien standard versus catalan standard: "langue publique" selon le lieu de résidence

	Jeunes de la ville			Jeunes des villages		
	VS	CatS	<i>p</i>	VS	CatS	<i>p</i>
Gouvernement	67,0	<b>79,5</b>	<,01	48,1	<b>76,9</b>	<,01
Politiciens	<b>39,9</b>	23,9	<,01	15,4	15,4	n.s.
Radio	<b>48,0</b>	36,7	<,01	<b>44,2</b>	30,8	<,05
Télévision	56,4	57,0	n.s.	50,0	<b>65,4</b>	<,05

Tableau F.15: Catalan standard versus castillan standard: "langue publique" selon le lieu de résidence

	Jeunes de la ville			Jeunes des villages		
	CatS	CS	<i>p</i>	CatS	CS	<i>p</i>
Gouvernement	79,5	75,9	n.s.	76,9	76,9	n.s.
Politiciens	23,9	<b>66,3</b>	<,01	15,4	<b>76,9</b>	<,01
Radio	36,7	<b>74,8</b>	<,01	30,8	<b>67,3</b>	<,01
Télévision	57,0	<b>79,1</b>	<,01	65,4	78,8	n.s.

Tableau F.16: Valencien standard versus castillan standard: "langue publique" selon le degré de culture

	Incultes			Cultivés		
	VS	CS	<i>p</i>	VS	CS	<i>p</i>
Gouvernement	68,5	<b>77,9</b>	<,01	61,5	<b>73,0</b>	<,05
Politiciens	39,2	<b>68,5</b>	<,01	37,2	<b>64,5</b>	<,01
Radio	47,9	<b>76,0</b>	<,01	48,0	<b>73,3</b>	<,01
Télévision	57,2	<b>82,0</b>	<,01	54,6	<b>75,0</b>	<,01

Tableau F.17: Valencien standard versus catalan standard: "langue publique" selon le degré de culture

	Incultes			Cultivés		
	VS	CatS	<i>p</i>	VS	CatS	<i>p</i>
Gouvernement	68,5	<b>82,2</b>	<,01	61,5	<b>75,7</b>	<,01
Politiciens	<b>39,2</b>	25,5	<,01	<b>37,2</b>	21,0	<,01
Radio	<b>47,9</b>	34,3	<,01	<b>48,0</b>	39,8	<,05
Télévision	57,2	56,4	n.s.	54,6	58,2	n.s.

Tableau F.18: Catalan standard versus castillan standard: "langue publique" selon le degré de culture

	Incultes			Cultivés		
	CatS	CS	<i>p</i>	CatS	CS	<i>p</i>
Gouvernement	82,2	77,9	n.s.	75,7	73,0	n.s.
Politiciens	25,5	<b>68,5</b>	<,01	21,0	<b>64,5</b>	<,01
Radio	34,3	<b>76,0</b>	<,01	39,8	<b>73,3</b>	<,01
Télévision	56,4	<b>82,0</b>	<,01	58,2	<b>75,0</b>	<,01

Tableau F.19: Valencien standard versus castillan standard: "langue publique" selon le degré de compétence en castillan

	Compétents en castillan			Moins compétents en castillan		
	VS	CS	<i>p</i>	VS	CS	<i>p</i>
Gouvernement	67,1	<b>77,4</b>	<,01	63,2	<b>73,6</b>	<,05
Politiciens	38,5	<b>66,8</b>	<,01	37,5	<b>66,8</b>	<,01
Radio	48,6	<b>74,3</b>	<,01	47,6	<b>73,6</b>	<,01
Télévision	55,0	<b>80,0</b>	<,01	57,5	<b>77,4</b>	<,01

Tableau F.20: Valencien standard versus catalan standard: "langue publique" selon le degré de compétence en castillan

	Compétents en castillan			Moins compétents en castillan		
	VS	CatS	<i>p</i>	VS	CatS	<i>p</i>
Gouvernement	67,1	<b>78,3</b>	<,01	63,2	<b>80,1</b>	<,01
Politiciens	<b>38,5</b>	25,5	<,01	<b>37,5</b>	20,9	<,01
Radio	<b>48,6</b>	36,4	<,01	<b>47,6</b>	37,0	<,01
Télévision	55,0	55,9	n.s.	57,5	59,9	n.s.

Tableau F.21: Catalan standard versus castillan standard: "langue publique" selon le degré de compétence en castillan

	Compétents en castillan			Moins compétents en castillan		
	CatS	CS	<i>p</i>	CatS	CS	<i>p</i>
Gouvernement	78,3	77,4	n.s.	80,1	73,6	n.s.
Politiciens	25,5	<b>66,8</b>	<,01	20,9	<b>66,8</b>	<,01
Radio	36,4	<b>74,3</b>	<,01	37,0	<b>73,6</b>	<,01
Télévision	55,9	<b>80,0</b>	<,01	59,9	<b>77,4</b>	<,01

Tableau F.22: Valencien standard versus castillan standard: "langue publique" selon le degré de compétence en valencien

	Compétents en valencien			Incompétents en valencien		
	VS	CS	<i>p</i>	VS	CS	<i>p</i>
Gouvernement	66,3	<b>76,0</b>	<,05	64,9	<b>75,7</b>	<,01
Politiciens	31,3	<b>68,7</b>	<,01	43,1	<b>65,4</b>	<,01
Radio	46,5	<b>70,8</b>	<,01	49,5	<b>76,2</b>	<,01
Télévision	54,9	<b>80,6</b>	<,01	56,9	<b>77,9</b>	<,01

Tableau F.23: Valencien standard versus catalan standard: "langue publique" selon le degré de compétence en valencien

	Compétents en valencien			Incompétents en valencien		
	VS	CatS	<i>p</i>	VS	CatS	<i>p</i>
Gouvernement	66,3	<b>80,2</b>	<,01	64,9	<b>78,6</b>	<,01
Politiciens	<b>31,3</b>	20,8	<,01	<b>43,1</b>	25,7	<,01
Radio	<b>46,5</b>	36,1	<,01	<b>49,5</b>	36,9	<,01
Télévision	54,9	<b>62,8</b>	<,05	56,9	53,8	n.s.

Tableau F.24: Catalan standard versus castillan standard: "langue publique" selon le degré de compétence en valencien

	Compétents en valencien			Incompétents en valencien		
	CatS	CS	<i>p</i>	CatS	CS	<i>p</i>
Gouvernement	80,2	76,0	n.s.	78,6	75,7	n.s.
Politiciens	20,8	<b>68,7</b>	<,01	25,7	<b>65,4</b>	<,01
Radio	36,1	<b>70,8</b>	<,01	36,9	<b>76,2</b>	<,01
Télévision	62,8	<b>80,6</b>	<,01	53,8	<b>77,9</b>	<,01

Tableau F.25: Valencien standard versus castillan standard: "langue publique" selon le programme d'enseignement

	En valencien			En castillan		
	VS	CS	<i>p</i>	VS	CS	<i>p</i>
Gouvernement	62,2	<b>81,1</b>	<,01	66,5	<b>74,6</b>	<,01
Politiciens	22,3	<b>75,0</b>	<,01	42,3	<b>65,0</b>	<,01
Radio	40,5	<b>73,6</b>	<,01	49,6	<b>74,5</b>	<,01
Télévision	46,6	<b>81,1</b>	<,01	58,4	<b>78,5</b>	<,01

Tableau F.26: Valencien standard versus catalan standard: "langue publique" selon le programme d'enseignement

	En valencien			En castillan		
	VS	CatS	<i>p</i>	VS	CatS	<i>p</i>
Gouvernement	62,2	<b>83,1</b>	<,01	66,5	<b>78,3</b>	<,01
Politiciens	<b>22,3</b>	12,8	<,01	<b>42,3</b>	26,0	<,01
Radio	<b>40,5</b>	32,4	<,05	<b>49,6</b>	37,2	<,01
Télévision	46,6	<b>62,2</b>	<,01	58,4	56,5	n.s.

Tableau F.27: Catalan standard versus castillan standard: "langue publique" selon le programme d'enseignement

	En valencien			En castillan		
	CatS	CS	<i>p</i>	CatS	CS	<i>p</i>
Gouvernement	83,1	81,1	n.s.	78,3	74,6	n.s.
Politiciens	12,8	<b>75,0</b>	<,01	26,0	<b>65,0</b>	<,01
Radio	32,4	<b>73,6</b>	<,01	37,2	<b>74,5</b>	<,01
Télévision	62,2	<b>81,1</b>	<,01	56,5	<b>78,5</b>	<,01

Tableau F.28: Valencien standard versus castillan standard: "langue publique" selon les groupes linguistiques.

	Castillanophones			Cast. bilingues			Bilingues			Valencianophones		
	VS	CS	<i>p</i>	VS	CS	<i>p</i>	VS	CS	<i>p</i>	VS	CS	<i>p</i>
Gouvernement	64,1	<b>76,9</b>	<,01	65,0	64,0	n.s.	73,9	82,6	n.s.	59,4	<b>79,2</b>	<,05
Politiciens	42,2	<b>59,7</b>	<,01	45,0	<b>71,0</b>	<,01	27,2	<b>75,0</b>	<,01	25,0	<b>77,1</b>	<,01
Radio	47,8	<b>72,3</b>	<,01	53,0	<b>80,0</b>	<,01	40,2	<b>77,2</b>	<,01	46,9	<b>76,0</b>	<,01
Télévision	57,4	<b>76,6</b>	<,01	56,0	<b>78,0</b>	<,01	51,1	<b>84,8</b>	<,01	49,0	<b>85,4</b>	<,01

Tableau F.29: Valencien standard versus catalan standard: "langue publique" selon les groupes linguistiques.

	Castillanophones			Cast. bilingues			Bilingues			Valencianophones		
	VS	CatS	p	VS	CatS	p	VS	CatS	p	VS	CatS	p
Gouvernement	64,1	<b>74,7</b>	<,01	65,0	<b>85,0</b>	<,01	73,9	<b>91,3</b>	<,01	59,4	<b>80,2</b>	<,01
Politiciens	<b>42,2</b>	25,3	<,01	<b>45,0</b>	28,0	<,05	<b>27,2</b>	16,3	<,01	25,0	18,7	n.s.
Radio	47,8	<b>33,8</b>	<,01	53,0	48,0	n.s.	40,2	32,6	n.s.	<b>46,9</b>	32,3	<,01
Télévision	57,4	52,7	n.s.	56,0	62,0	n.s.	51,1	64,1	n.s.	49,0	<b>64,6</b>	<,01

Tableau F.30: Catalan standard versus castillan standard: "langue publique" selon les groupes linguistiques.

	Castillanophones			Cast. bilingues			Bilingues			Valencianophones		
	CatS	CS	p	CatS	CS	p	CatS	CS	p	CatS	CS	p
Gouvernement	74,7	76,9	n.s.	<b>85,0</b>	64,0	<,05	91,3	82,6	n.s.	80,2	79,2	n.s.
Politiciens	25,3	<b>59,7</b>	<,01	28,0	<b>71,0</b>	<,01	16,3	<b>75,0</b>	<,01	18,7	<b>77,1</b>	<,01
Radio	33,8	<b>72,3</b>	<,01	48,0	<b>80,0</b>	<,01	32,6	<b>77,2</b>	<,01	32,3	<b>76,0</b>	<,01
Télévision	52,7	<b>76,6</b>	<,01	62,0	<b>78,0</b>	<,05	64,1	<b>84,8</b>	<,01	64,6	<b>85,4</b>	<,01

Tableau F.31: Valencien standard versus castillan standard: "langue publique" selon le degré d'orientation espagnole

	Espagnolistes			Non-espagnolistes		
	VS	CS	p	VS	CS	p
Gouvernement	68,2	<b>80,4</b>	<,01	64,8	72,0	n.s.
Politiciens	42,3	<b>62,5</b>	<,01	35,2	<b>72,9</b>	<,01
Radio	48,5	<b>75,6</b>	<,01	46,7	<b>75,0</b>	<,01
Télévision	57,6	<b>78,6</b>	<,01	54,5	<b>81,3</b>	<,01

Tableau F.32: Valencien standard versus catalan standard: "langue publique" selon le degré d'orientation espagnole

	Espagnolistes			Non-espagnolistes		
	VS	CatS	p	VS	CatS	p
Gouvernement	68,2	<b>78,8</b>	<,01	64,8	<b>80,1</b>	<,01
Politiciens	<b>42,3</b>	28,2	<,01	<b>35,2</b>	18,7	<,01
Radio	<b>48,5</b>	35,0	<,01	<b>46,7</b>	36,1	<,01
Télévision	57,6	54,1	n.s.	54,5	<b>61,1</b>	<,05

Tableau F.33: Catalan standard versus castillan standard: "langue publique" selon le degré d'orientation espagnole

	Espagnolistes			Non-espagnolistes		
	CatS	CS	<i>p</i>	CatS	CS	<i>p</i>
Gouvernement	78,8	80,4	n.s.	<b>80,1</b>	72,0	<,05
Politiciens	28,2	<b>62,5</b>	<,01	18,7	<b>72,9</b>	<,01
Radio	35,0	<b>75,6</b>	<,01	36,1	<b>75,0</b>	<,01
Télévision	54,1	<b>78,6</b>	<,01	61,1	<b>81,3</b>	<,01

Tableau F.34: Valencien standard versus castillan standard: "langue publique" selon le degré d'orientation catalane

	Catalanistes			Non-catalanistes		
	VS	CS	<i>p</i>	VS	CS	<i>p</i>
Gouvernement	64,6	<b>77,1</b>	<,01	68,3	<b>75,7</b>	<,05
Politiciens	32,9	<b>72,5</b>	<,01	42,3	<b>64,7</b>	<,01
Radio	45,7	<b>77,1</b>	<,01	49,0	<b>73,2</b>	<,01
Télévision	55,7	<b>82,9</b>	<,01	56,9	<b>77,7</b>	<,01

Tableau F.35: Valencien standard versus catalan standard: "langue publique" selon le degré d'orientation catalane

	Catalanistes			Non-catalanistes		
	VS	CatS	<i>p</i>	VS	CatS	<i>p</i>
Gouvernement	64,6	<b>81,1</b>	<,01	68,3	<b>78,5</b>	<,01
Politiciens	<b>32,9</b>	20,0	<,01	<b>42,3</b>	25,7	<,01
Radio	45,7	41,1	n.s.	<b>49,0</b>	31,7	<,01
Télévision	55,7	<b>66,4</b>	<,01	56,9	51,5	n.s.

Tableau F.36: Catalan standard versus castillan standard: "langue publique" selon le degré d'orientation catalane

	Catalanistes			Non-catalanistes		
	CatS	CS	<i>p</i>	CatS	CS	<i>p</i>
Gouvernement	81,1	77,1	n.s.	78,5	75,7	n.s.
Politiciens	20,0	<b>72,5</b>	<,01	25,7	<b>64,7</b>	<,01
Radio	41,1	<b>77,1</b>	<,01	31,7	<b>73,2</b>	<,01
Télévision	66,4	<b>82,9</b>	<,01	51,5	<b>77,7</b>	<,01

Tableau F.37: Valencien standard versus castillan standard: "langue publique selon le positionnement politique"

	Gauche			Centre			Indéfinis			Droite		
	VS	CS	p	VS	CS	p	VS	CS	p	VS	CS	p
Gouvernement	66,2	75,0	n.s.	67,2	73,7	n.s.	61,7	<b>78,3</b>	<,01	65,6	<b>81,2</b>	<,05
Politiciens	28,8	<b>71,7</b>	<,01	44,7	<b>63,6</b>	<,01	38,3	<b>71,7</b>	<,01	46,9	56,2	n.s.
Radio	43,7	<b>74,3</b>	<,01	50,0	<b>72,8</b>	<,01	52,5	<b>76,7</b>	<,01	48,0	<b>75,0</b>	<,01
Télévision	54,0	<b>81,2</b>	<,01	54,8	<b>78,1</b>	<,01	58,3	<b>79,2</b>	<,01	61,0	<b>75,0</b>	<,01

Tableau F.38: Valencien standard versus catalan standard: "langue publique selon le positionnement politique."

	Gauche			Centre			Indéfinis			Droite		
	VS	CatS	p	VS	CatS	p	VS	CatS	p	VS	CatS	p
Gouvernement	66,2	<b>79,8</b>	<,01	67,2	<b>78,1</b>	<,01	61,7	<b>74,2</b>	<,05	65,6	<b>87,0</b>	<,01
Politiciens	<b>28,8</b>	18,7	<,01	44,7	22,8	<,01	<b>38,3</b>	22,5	<,01	46,9	38,0	n.s.
Radio	<b>43,7</b>	36,4	<,05	<b>50,0</b>	33,8	<,01	<b>52,5</b>	37,5	<,01	48,0	40,0	n.s.
Télévision	54,0	<b>65,4</b>	<,01	54,8	52,2	n.s.	58,3	50,8	n.s.	61,0	57,0	n.s.

Tableau F.39: Catalan standard versus castillan standard: "langue publique selon le positionnement politique."

	Gauche			Centre			Indéfinis			Droite		
	CatS	CS	p	CatS	CS	p	CatS	CS	p	CatS	CS	p
Gouvernement	79,8	75,0	n.s.	78,1	73,7	n.s.	74,2	78,3	n.s.	87,0	81,2	n.s.
Politiciens	18,7	<b>71,7</b>	<,01	22,8	<b>63,6</b>	<,01	22,5	<b>71,7</b>	<,01	38,0	56,2	n.s.
Radio	36,4	<b>74,3</b>	<,05	33,8	<b>72,8</b>	<,01	37,5	<b>76,7</b>	<,01	40,0	<b>75,0</b>	<,01
Télévision	65,4	<b>81,2</b>	<,01	52,2	<b>78,1</b>	<,01	50,8	<b>79,2</b>	<,01	57,0	<b>75,0</b>	<,01

Tableau F.40: Valencien standard versus castillan standard: "langue publique" selon les notes en valencien

	Satisfaisants			Excellents		
	VS	CS	p	VS	CS	p
Gouvernement	67,1	<b>78,4</b>	<,01	65,3	73,2	n.s.
Politiciens	39,7	<b>64,4</b>	<,01	35,7	<b>65,8</b>	<,01
Radio	46,7	<b>75,0</b>	<,01	49,0	<b>72,9</b>	<,01
Télévision	55,9	<b>80,1</b>	<,01	57,3	<b>77,8</b>	<,01

Tableau F.41: Valencien standard versus catalan standard: "langue publique" selon les notes en valencien

	Satisfaisants			Excellents		
	VS	CatS	p	VS	CatS	p
Gouvernement	67,1	<b>77,4</b>	<,01	65,3	<b>81,9</b>	<,01
Politiciens	<b>39,7</b>	23,3	<,01	<b>35,7</b>	21,9	<,01
Radio	<b>46,7</b>	34,8	<,01	<b>49,0</b>	38,5	<,01
Télévision	55,9	55,6	n.s.	57,3	61,1	n.s.

Tableau F.42: Catalan standard versus castillan standard: "langue publique" selon les notes en valencien

	Satisfaisants			Excellents		
	CatS	CS	p	CatS	CS	p
Gouvernement	77,4	78,4	n.s.	81,9	73,2	n.s.
Politiciens	23,3	<b>64,4</b>	<,01	21,9	<b>65,8</b>	<,01
Radio	34,8	<b>75,0</b>	<,01	38,5	<b>72,9</b>	<,01
Télévision	55,6	<b>80,1</b>	<,01	61,1	<b>77,8</b>	<,01

Tableau F.43: Valencien standard versus castillan standard: "langue publique" selon l'adhésion ou non à des associations

	Non-associés			Associés		
	VS	CS	p	VS	CS	p
Gouvernement	62,9	<b>74,5</b>	<,01	69,0	77,5	n.s.
Politiciens	39,8	<b>66,3</b>	<,01	35,8	<b>67,8</b>	<,01
Radio	51,0	<b>73,2</b>	<,01	44,3	<b>75,3</b>	<,01
Télévision	54,3	<b>76,3</b>	<,01	58,4	<b>82,2</b>	<,01

Tableau F.44: Valencien standard versus catalan standard: "langue publique" selon l'adhésion ou non à des associations

	Non-associés			Associés		
	VS	CatS	p	VS	CatS	p
Gouvernement	62,9	<b>78,8</b>	<,01	69,0	<b>79,7</b>	<,01
Politiciens	<b>39,8</b>	23,7	<,01	<b>35,8</b>	22,8	<,01
Radio	<b>51,0</b>	38,1	<,01	<b>44,3</b>	34,1	<,01
Télévision	54,3	55,3	n.s.	58,4	60,9	n.s.

Tableau F.45: Catalan standard versus castillan standard: "langue publique" selon l'adhésion ou non à des associations

	<i>Non-associés</i>			<i>Associés</i>		
	<i>CatS</i>	<i>CS</i>	<i>p</i>	<i>CatS</i>	<i>CS</i>	<i>p</i>
<i>Gouvernement</i>	78,8	74,5	n.s.	79,7	77,5	n.s.
<i>Politiciens</i>	23,7	<b>66,3</b>	<,01	22,8	<b>67,8</b>	<,01
<i>Radio</i>	38,1	<b>73,2</b>	<,01	34,1	<b>75,3</b>	<,01
<i>Télévision</i>	55,3	<b>76,3</b>	<,01	60,9	<b>82,2</b>	<,01

## ANNEXE G

### RÉSULTATS DES ANALYSES DE VARIANCE: LANGUE PUBLIQUE

Tableau G.1: réactions relatives à la "langue publique" selon le sexe

Variété	Items	Garçons	Filles	F
Castillan	Politiciens	62,5	70,1	< ,05
Valencien	Politiciens	33,0	41,6	< ,05

Tableau G.2: réactions relatives à la "langue publique" selon la classe sociale

Variété	Items	Supérieure	Moyenne	Inférieure	F
Catalan	Télévision	57,1	61,0	46,8	< ,05

Tableau G.3: réactions relatives à la "langue publique" selon le niveau d'études

Variété	Items	Primaires	Secondaires	Universitaires	F
Catalan	Radio	48,4	41,8	52,5	< ,05
	Télévision	50,0	58,3	62,3	< ,05

Tableau G.4: réactions relatives à la "langue publique" selon la provenance géographique

Variété	Items	Autochtones	Mixtes	Immigrants	F
Catalan	Télévision	62,5	57,6	50,5	< ,05

Tableau G.5: réactions relatives à la "langue publique" selon le lieu de résidence

Variété	Items	Jeunes de la ville	Jeunes des villages	F
Valencien	Politiciens	39,9	15,4	< ,01

Tableau G.6: réactions relatives à la "langue publique" selon le degré de culture

Variété	Items	Incultes	Cultivés	F
Castillan	Télévision	82,0	75,0	< ,05

Tableau G.7: réactions relatives à la "langue publique" selon le degré de compétence en valencien

Variété	Items	Compétents en valencien	Incompétents en valencien	F
Valencien	<i>Politiciens</i>	31,3	<b>43,1</b>	< ,01
Catalan	<i>Télévision</i>	<b>62,8</b>	53,8	< ,05

Tableau G.8: réactions relatives à la "langue publique" selon le programme d'enseignement

Variété	Items	En valencien	En castillan	F
Castillan	<i>Politiciens</i>	<b>75,0</b>	65,0	< ,05
Valencien	<i>Politiciens</i>	22,3	<b>42,3</b>	< ,01
	<i>Radio</i>	40,5	<b>49,6</b>	< ,05
	<i>Télévision</i>	46,6	<b>53,4</b>	< ,01
Catalan	<i>Politiciens</i>	12,8	<b>26,0</b>	< ,01

Tableau G.9: réactions relatives à la "langue publique" selon le degré d'usage du valencien

Variété	Items	Castillanophones	Cast. Bilingues	Bilingues	Valencianophones	F
Castillan	<i>Politiciens</i>	59,7	71,0	<b>75,0</b>	<b>77,1</b>	< ,01
Valencien	<i>Politiciens</i>	<b>42,2</b>	<b>45,0</b>	27,2	<b>25,0</b>	< ,01
Catalan	<i>Radio</i>	33,8	48,0	32,6	32,3	< ,05
	<i>Télévision</i>	52,6	62,0	64,1	64,6	< ,05

Tableau G.10: réactions relatives à la "langue publique" selon le degré d'orientation espagnole

Variété	Items	Espagnolistes	Non- espagnolistes	F
Castillan	<i>Politiciens</i>	62,5	<b>72,9</b>	< ,01
Catalan	<i>Politiciens</i>	<b>28,2</b>	18,7	< ,05
	<i>Télévision</i>	54,1	<b>61,1</b>	= ,05

Tableau G.11: réactions relatives à la "langue publique" selon le degré d'orientation catalane

Variété	Items	Catalanistes	Non- catalanistes	F
Castillan	<i>Politiciens</i>	<b>72,5</b>	64,7	< ,05
Valencien	<i>Politiciens</i>	32,8	<b>42,3</b>	< ,05
Catalan	<i>Radio</i>	<b>41,1</b>	31,7	< ,05
	<i>Télévision</i>	<b>66,4</b>	51,5	< ,05

Tableau G.12: réactions relatives à la "langue publique" selon le positionnement politique

Variété	Items	Gauche	Centre	Indéfinis	Droite	F
Castillan	<i>Politiciens</i>	71,7	63,6	71,6	56,2	< ,01
Valencien	<i>Politiciens</i>	28,8	44,7	38,3	46,9	< ,01
Catalan	<i>Politiciens</i>	18,7	22,8	22,5	38,0	< ,05
	<i>Télévision</i>	65,4	52,2	50,8	57,0	< ,01

## ANNEXE H

### RÉSULTATS DES T-TEST: STATUT ET VALEUR INTÉGRATIVE DES LANGUES SECONDES

Tableau H.1: Valencien, 1<sup>re</sup> langue versus castillan, 2<sup>e</sup> langue: statut et valeur intégrative selon le sexe

	Garçons			Filles		
	VnSm	CaV	p	VnSm	CaV	p
Éduqué	<b>60,9</b>	48,6	< ,01	<b>66,0</b>	56,5	< ,01
Raffiné	33,6	33,3	n.s.	37,5	33,3	n.s.
Responsable	<b>56,9</b>	49,5	< ,01	<b>64,4</b>	55,2	< ,01
Intelligent	<b>53,8</b>	37,4	< ,01	<b>65,9</b>	47,5	< ,01
Patron	<b>39,6</b>	29,8	< ,01	<b>48,3</b>	37,9	< ,01
Professeur	23,6	21,9	n.s.	<b>34,3</b>	23,4	< ,01
Travail à la CEE	51,4	52,8	n.s.	59,1	56,2	n.s.
Travail à Valence	<b>64,6</b>	56,5	< ,05	74,1	57,2	< ,01
Fiable	<b>65,0</b>	52,7	< ,01	68,5	66,4	n.s.
Drôle	68,3	64,6	n.s.	<b>79,2</b>	69,3	< ,01
Ami	54,2	49,3	n.s.	<b>61,0</b>	56,1	< ,05
Identification	<b>41,4</b>	22,5	< ,01	<b>42,1</b>	21,0	< ,01
Centraliste	36,4	<b>55,2</b>	< ,01	46,7	50,8	n.s.

Tableau.H.2: Castillan, 1<sup>re</sup> langue versus castillan, 2<sup>e</sup> langue: statut et valeur intégrative selon le sexe

	Garçons			Filles		
	CnS	VaC	p	CnS	VaC	p
Éduqué	47,0	50,2	n.s.	57,0	59,0	n.s.
Raffiné	38,6	37,0	n.s.	35,4	40,6	n.s.
Responsable	47,7	46,8	n.s.	53,6	53,6	n.s.
Intelligent	42,0	39,3	n.s.	49,2	48,9	n.s.
Patron	36,8	32,5	n.s.	35,7	36,6	n.s.
Professeur	20,2	16,4	n.s.	22,2	18,9	n.s.
Travail à la CEE	<b>56,9</b>	49,3	< ,01	55,7	54,5	n.s.
Travail à Valence	55,3	50,7	n.s.	50,2	49,1	n.s.
Fiable	47,5	52,3	n.s.	61,1	57,2	n.s.
Drôle	53,4	46,8	n.s.	<b>65,9</b>	52,2	< ,01
Ami	50,0	52,4	n.s.	57,5	55,1	n.s.
Identification	21,0	19,9	n.s.	<b>26,6</b>	15,8	< ,01
Centraliste	<b>63,5</b>	55,7	< ,05	<b>60,5</b>	54,4	< ,05

Tableau H.3: Valencien, 1<sup>re</sup> langue versus castillan, 2<sup>e</sup> langue: statut et valeur intégrative selon la classe sociale

	Supérieure			Moyenne			Inférieure		
	VnSm	CaV	p	VnSm	CaV	p	VnSm	CaV	p
<i>Éduqué</i>	<b>67,6</b>	53,1	< ,01	<b>61,2</b>	53,5	< ,01	<b>67,2</b>	53,2	< ,01
<i>Raffiné</i>	40,4	39,6	n.s.	35,0	32,2	n.s.	32,8	25,8	n.s.
<i>Responsable</i>	61,8	55,3	n.s.	<b>61,7</b>	52,6	< ,01	<b>60,7</b>	52,2	< ,05
<i>Intelligent</i>	<b>62,8</b>	44,9	< ,01	<b>59,5</b>	42,3	< ,01	<b>61,8</b>	44,6	< ,01
<i>Patron</i>	<b>45,5</b>	35,1	< ,01	<b>42,9</b>	34,3	< ,01	<b>48,4</b>	31,4	< ,01
<i>Professeur</i>	32,7	27,4	n.s.	<b>29,4</b>	20,6	< ,01	27,4	20,2	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	56,7	54,5	n.s.	57,9	54,8	n.s.	51,0	55,7	n.s.
<i>Travail à Valence</i>	<b>71,1</b>	58,1	< ,01	<b>71,8</b>	56,6	< ,01	<b>66,1</b>	57,0	< ,05
<i>Fiable</i>	64,7	56,3	n.s.	67,0	62,3	n.s.	71,5	64,5	n.s.
<i>Drôle</i>	72,8	65,1	n.s.	<b>74,4</b>	67,6	< ,05	80,1	72,0	n.s.
<i>Ami</i>	57,2	49,1	n.s.	57,4	54,1	n.s.	64,5	58,9	n.s.
<i>Identification</i>	<b>43,1</b>	21,5	< ,01	<b>41,8</b>	21,4	< ,01	<b>39,3</b>	21,6	< ,01
<i>Centraliste</i>	40,3	<b>50,3</b>	< ,05	42,6	<b>54,4</b>	< ,01	43,5	53,2	n.s.

Tableau H.4: Castillan, 1<sup>re</sup> langue versus valencien, 2<sup>e</sup> langue: statut et valeur intégrative selon la classe sociale

	Supérieure			Moyenne			Inférieure		
	CnS	VaC	p	CnS	VaC	p	CnS	VaC	p
<i>Éduqué</i>	53,8	56,3	n.s.	52,4	54,0	n.s.	52,1	57,2	n.s.
<i>Raffiné</i>	45,3	44,0	n.s.	34,1	35,0	n.s.	30,1	<b>39,8</b>	< ,05
<i>Responsable</i>	56,9	53,5	n.s.	49,4	50,9	n.s.	46,8	45,7	n.s.
<i>Intelligent</i>	50,0	47,1	n.s.	44,9	41,6	n.s.	43,0	49,5	n.s.
<i>Patron</i>	38,4	33,5	n.s.	34,1	36,5	n.s.	36,2	30,8	n.s.
<i>Professeur</i>	<b>30,7</b>	20,3	< ,01	17,6	17,8	n.s.	16,1	13,7	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	<b>57,4</b>	46,2	< ,05	54,6	54,3	n.s.	60,0	57,1	n.s.
<i>Travail à Valence</i>	55,5	47,9	n.s.	51,6	52,5	n.s.	48,3	43,9	n.s.
<i>Fiable</i>	55,3	51,6	n.s.	54,9	57,3	n.s.	57,5	55,9	n.s.
<i>Drôle</i>	55,3	47,5	n.s.	<b>62,1</b>	51,1	< ,01	<b>66,1</b>	51,6	< ,01
<i>Ami</i>	50,9	51,9	n.s.	55,2	54,7	n.s.	58,3	58,1	n.s.
<i>Identification</i>	<b>28,1</b>	16,6	< ,01	20,9	17,4	n.s.	25,8	15,8	n.s.
<i>Centraliste</i>	60,7	55,7	n.s.	<b>63,5</b>	53,7	< ,01	61,3	58,6	n.s.

Tableau H.5: Valencien, 1<sup>re</sup> langue versus castillan, 2<sup>e</sup> langue: statut et valeur intégrative selon le niveau d'études de parents

	Primaires			Secondaires			Universitaires		
	VnSm	CaV	p	VnSm	CaV	p	VnSm	CaV	p
<i>Éduqué</i>	<b>67,7</b>	52,4	< ,01	<b>65,6</b>	53,4	< ,01	59,8	53,9	n.s.
<i>Raffiné</i>	32,3	29,2	n.s.	36,5	30,7	n.s.	38,0	38,6	n.s.
<i>Responsable</i>	<b>64,2</b>	51,1	< ,01	62,9	57,7	n.s.	<b>58,0</b>	49,8	< ,01
<i>Intelligent</i>	<b>62,1</b>	49,6	< ,01	<b>64,8</b>	41,0	< ,01	<b>56,6</b>	41,3	< ,01
<i>Patron</i>	<b>49,0</b>	35,9	< ,01	<b>43,2</b>	31,0	< ,01	43,2	36,8	n.s.
<i>Professeur</i>	27,6	21,3	n.s.	<b>31,3</b>	21,8	< ,01	30,5	24,6	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	57,9	59,8	n.s.	55,9	50,2	n.s.	54,8	55,6	n.s.
<i>Travail à Valence</i>	<b>70,2</b>	60,8	< ,05	<b>73,3</b>	51,4	< ,01	67,5	59,3	n.s.
<i>Fiable</i>	68,4	60,1	n.s.	66,1	65,1	n.s.	<b>67,2</b>	57,5	< ,01
<i>Drôle</i>	74,3	69,1	n.s.	75,3	68,0	n.s.	<b>74,7</b>	65,7	< ,01
<i>Ami</i>	59,9	55,2	n.s.	58,3	54,8	n.s.	57,0	50,7	n.s.
<i>Identification</i>	<b>39,4</b>	20,4	< ,01	<b>45,1</b>	20,8	< ,01	<b>40,4</b>	23,2	< ,01
<i>Centraliste</i>	43,5	50,0	n.s.	42,1	<b>53,4</b>	< ,01	42,6	<b>53,6</b>	< ,01

Tableau H.6: Castillan, 1<sup>re</sup> langue versus valencien, 2<sup>e</sup> langue: statut et valeur intégrative selon le niveau d'études de parents

	Primaires			Secondaires			Universitaires		
	CnS	VaC	p	CnS	VaC	p	CnS	VaC	p
<i>Éduqué</i>	54,2	54,2	n.s.	56,1	59,3	n.s.	49,3	52,9	n.s.
<i>Raffiné</i>	34,0	39,6	n.s.	34,4	39,9	n.s.	40,6	38,2	n.s.
<i>Responsable</i>	51,4	48,6	n.s.	54,5	54,3	n.s.	48,1	49,3	n.s.
<i>Intelligent</i>	49,0	49,6	n.s.	48,9	45,8	n.s.	42,0	40,9	n.s.
<i>Patron</i>	37,5	34,6	n.s.	34,1	31,3	n.s.	37,1	38,4	n.s.
<i>Professeur</i>	15,6	16,0	n.s.	<b>24,6</b>	17,9	< ,05	22,5	19,2	n.s.
<i>Travail à la CEE</i>	58,1	53,3	n.s.	54,3	50,2	n.s.	56,8	53,8	n.s.
<i>Travail à Valence</i>	52,1	48,3	n.s.	50,8	47,5	n.s.	53,7	52,7	n.s.
<i>Fiable</i>	56,2	56,9	n.s.	61,1	56,1	n.s.	50,0	53,1	n.s.
<i>Drôle</i>	<b>64,2</b>	48,3	< ,01	<b>63,5</b>	52,1	< ,01	56,0	49,3	n.s.
<i>Ami</i>	59,6	53,6	n.s.	54,4	55,2	n.s.	51,1	53,3	n.s.
<i>Identification</i>	<b>25,8</b>	14,4	< ,01	26,3	19,5	n.s.	21,4	17,7	n.s.
<i>Centraliste</i>	60,8	57,3	n.s.	<b>60,5</b>	53,2	< ,05	<b>63,5</b>	54,9	< ,01

Tableau H.7: Valencien, 1<sup>re</sup> langue versus castillan, 2<sup>e</sup> langue: statut et valeur intégrative selon la provenance géographique

	Autochtones			Mixtes			Immigrants		
	VnSm	CaV	p	VnSm	CaV	p	VnSm	CaV	p
<i>Éduqué</i>	<b>65,7</b>	56,8	< ,05	<b>62,6</b>	50,8	< ,01	<b>64,1</b>	52,9	< ,01
<i>Raffiné</i>	34,8	38,4	n.s.	37,4	31,6	n.s.	<b>35,5</b>	29,3	< ,05
<i>Responsable</i>	<b>64,1</b>	55,0	< ,01	<b>60,2</b>	49,5	< ,01	<b>60,1</b>	55,1	< ,01
<i>Intelligent</i>	<b>61,5</b>	40,7	< ,01	<b>57,3</b>	44,9	< ,01	<b>64,9</b>	45,6	< ,01
<i>Patron</i>	<b>45,4</b>	37,1	< ,05	<b>45,2</b>	35,5	< ,01	<b>42,9</b>	30,4	< ,01
<i>Professeur</i>	29,5	25,4	n.s.	<b>30,8</b>	22,3	< ,05	<b>28,8</b>	20,1	< ,05
<i>Travail à la CEE</i>	58,8	58,0	n.s.	58,0	57,1	n.s.	51,5	48,3	n.s.
<i>Travail à Valence</i>	<b>70,6</b>	57,7	< ,01	<b>70,0</b>	58,8	< ,01	<b>69,3</b>	53,9	< ,01
<i>Fiable</i>	<b>71,5</b>	63,1	< ,05	<b>66,9</b>	57,3	< ,01	60,9	63,0	n.s.
<i>Drôle</i>	<b>77,9</b>	66,7	< ,01	<b>75,9</b>	66,9	< ,01	68,4	69,6	n.s.
<i>Ami</i>	61,4	56,1	n.s.	56,9	50,0	n.s.	55,4	54,9	n.s.
<i>Identification</i>	<b>48,9</b>	22,9	< ,01	<b>39,7</b>	23,2	< ,01	<b>34,3</b>	18,5	< ,01
<i>Centraliste</i>	42,6	47,4	n.s.	44,2	<b>56,6</b>	< ,01	42,0	<b>53,3</b>	< ,01

Tableau H.8: Castillan, 1<sup>re</sup> langue versus valencien, 2<sup>e</sup> langue: statut et valeur intégrative selon la provenance géographique

	Autochtones			Mixtes			Immigrants		
	CnS	VaC	p	CnS	VaC	p	CnS	VaC	p
<i>Éduqué</i>	53,0	53,0	n.s.	52,8	57,3	n.s.	53,3	56,3	n.s.
<i>Raffiné</i>	38,6	39,2	n.s.	34,3	38,5	n.s.	37,0	40,2	n.s.
<i>Responsable</i>	50,5	51,8	n.s.	50,0	49,5	n.s.	53,6	51,1	n.s.
<i>Intelligent</i>	43,2	39,1	n.s.	45,2	49,7	n.s.	51,8	46,0	n.s.
<i>Patron</i>	36,4	32,2	n.s.	32,8	35,4	n.s.	40,0	37,5	n.s.
<i>Professeur</i>	<b>23,1</b>	16,3	< ,05	16,3	18,8	n.s.	<b>24,5</b>	16,8	< ,05
<i>Travail à la CEE</i>	54,1	52,3	n.s.	56,9	52,0	n.s.	57,2	52,6	n.s.
<i>Travail à Valence</i>	50,1	49,5	n.s.	54,1	52,3	n.s.	<b>53,0</b>	45,4	< ,05
<i>Fiable</i>	55,0	56,3	n.s.	53,8	53,8	n.s.	58,7	54,7	n.s.
<i>Drôle</i>	59,3	53,3	n.s.	<b>58,8</b>	47,5	< ,01	<b>64,9</b>	47,8	< ,01
<i>Ami</i>	55,7	56,1	n.s.	51,1	52,6	n.s.	<b>57,8</b>	52,2	< ,05
<i>Identification</i>	<b>21,7</b>	13,9	< ,05	22,0	20,0	n.s.	<b>31,1</b>	18,3	< ,01
<i>Centraliste</i>	58,5	55,1	n.s.	<b>63,6</b>	56,1	< ,01	<b>63,0</b>	53,3	< ,01

Tableau H.9: Valencien, 1<sup>re</sup> langue versus castillan, 2<sup>e</sup> langue: statut et valeur intégrative selon lieu de résidence

	Jeunes de la ville			Jeunes des villages		
	VnSm	CaV	p	VnSm	CaV	p
Éduqué	<b>64,3</b>	53,2	< ,01	60,3	55,1	n.s.
Raffiné	35,9	33,1	n.s.	35,9	35,9	n.s.
Responsable	<b>61,1</b>	52,5	< ,01	65,4	57,7	n.s.
Intelligent	<b>62,3</b>	44,1	< ,01	44,9	34,6	n.s.
Patron	<b>44,7</b>	35,6	< ,01	<b>46,1</b>	21,1	< ,05
Professeur	<b>30,1</b>	23,0	< ,01	28,8	21,1	n.s.
Travail à la CEE	56,1	55,7	n.s.	55,4	43,8	n.s.
Travail à Valence	70,1	57,4	< ,01	72,3	50,8	n.s.
Fiable	<b>66,4</b>	61,8	< ,05	<b>76,9</b>	48,7	< ,05
Drôle	<b>74,3</b>	68,5	< ,01	80,8	53,8	n.s.
Ami	57,7	54,1	n.s.	65,4	44,2	n.s.
Identification	<b>40,8</b>	22,9	< ,01	<b>54,6</b>	5,4	< ,01
Centraliste	43,7	<b>51,5</b>	< ,01	28,2	<b>65,4</b>	< ,01

Tableau H.10: Castillan, 1<sup>re</sup> langue versus castillan, 2<sup>e</sup> langue: statut et valeur intégrative selon lieu de résidence

	Jeunes de la ville			Jeunes des villages		
	CnS	VaC	p	CnS	VaC	p
Éduqué	51,9	<b>55,8</b>	< ,05	66,7	51,3	n.s.
Raffiné	35,0	38,5	n.s.	57,7	47,4	n.s.
Responsable	50,6	49,5	n.s.	59,0	67,9	n.s.
Intelligent	46,0	45,2	n.s.	50,0	42,3	n.s.
Patron	36,7	35,8	n.s.	28,5	23,1	n.s.
Professeur	21,0	17,8	n.s.	26,9	19,2	n.s.
Travail à la CEE	56,4	52,7	n.s.	54,6	47,7	n.s.
Travail à Valence	<b>53,1</b>	49,4	< ,05	41,5	53,8	n.s.
Fiable	56,2	54,2	n.s.	47,4	67,9	n.s.
Drôle	<b>61,7</b>	49,4	< ,01	50,0	57,7	n.s.
Ami	55,3	53,6	n.s.	44,2	59,6	n.s.
Identification	<b>25,4</b>	17,8	< ,01	10,8	12,3	n.s.
Centraliste	<b>61,1</b>	54,4	< ,01	69,2	61,5	n.s.

Tableau H.11: Valencien, 1<sup>re</sup> langue versus castillan, 2<sup>e</sup> langue: statut et valeur intégrative selon degré de culture

	Incultes			Cultivés		
	VnSm	CaV	p	VnSm	CaV	p
Éduqué	<b>64,4</b>	54,1	< ,01	<b>63,2</b>	51,7	< ,01
Raffiné	36,1	34,0	n.s.	35,5	32,0	n.s.
Responsable	<b>61,3</b>	53,3	< ,01	61,3	52,0	< ,01
Intelligent	<b>62,1</b>	44,7	< ,01	<b>59,2</b>	41,1	< ,01
Patron	<b>45,0</b>	35,2	< ,01	<b>44,6</b>	34,0	< ,01
Professeur	29,9	24,2	n.s.	<b>28,9</b>	21,4	< ,01
Travail à la CEE	54,5	53,1	n.s.	57,5	56,8	n.s.
Travail à Valence	<b>70,6</b>	55,2	< ,01	<b>69,2</b>	58,9	< ,01
Fiable	<b>67,2</b>	61,2	< ,05	<b>66,7</b>	59,4	< ,05
Drôle	74,0	69,6	n.s.	<b>74,9</b>	65,3	< ,01
Ami	56,8	54,2	n.s.	<b>60,2</b>	53,0	< ,05
Identification	<b>40,8</b>	22,6	< ,01	<b>42,6</b>	21,2	< ,01
Centraliste	41,1	<b>50,3</b>	< ,01	45,2	<b>54,8</b>	< ,05

Tableau H.12: Castillan, 1<sup>re</sup> langue versus castillan, 2<sup>e</sup> langue: statut et valeur intégrative selon degré de culture

	Incultes			Cultivés		
	CnS	VaC	p	CnS	VaC	p
Éduqué	51,0	55,6	n.s.	54,6	55,5	n.s.
Raffiné	39,0	39,2	n.s.	32,5	38,0	n.s.
Responsable	50,2	48,4	n.s.	50,9	53,3	n.s.
Intelligent	46,2	44,5	n.s.	45,6	45,3	n.s.
Patron	36,5	34,0	n.s.	35,8	36,3	n.s.
Professeur	19,8	17,2	n.s.	22,7	18,4	n.s.
Travail à la CEE	55,7	51,9	n.s.	56,8	52,4	n.s.
Travail à Valence	52,3	49,1	n.s.	53,2	48,7	n.s.
Fiable	55,7	53,9	n.s.	53,9	55,5	n.s.
Drôle	<b>61,5</b>	51,4	< ,01	<b>57,9</b>	48,5	< ,05
Ami	56,0	53,1	n.s.	52,3	55,3	n.s.
Identification	<b>26,2</b>	18,9	< ,05	21,6	16,3	n.s.
Centraliste	58,8	54,3	n.s.	<b>64,0</b>	54,9	< ,01

Tableau H.13: Valencien, 1<sup>re</sup> langue versus castillan, 2<sup>e</sup> langue: statut et valeur intégrative selon le programme d'enseignement

	En valencien			En castillan		
	VnSm	CaV	p	VnSm	CaV	p
Éduqué	60,4	54,5	n.s.	<b>64,9</b>	53,0	< ,01
Raffiné	32,0	37,8	n.s.	<b>37,0</b>	32,2	< ,01
Responsable	62,6	56,3	n.s.	<b>61,1</b>	52,0	< ,01
Intelligent	<b>54,5</b>	44,1	< ,05	<b>62,7</b>	43,2	< ,01
Patron	39,6	36,1	n.s.	<b>46,1</b>	34,1	< ,01
Professeur	25,7	29,0	n.s.	<b>31,2</b>	21,1	< ,01
Travail à la CEE	53,2	57,0	n.s.	56,7	54,2	n.s.
Travail à Valence	66,8	60,0	n.s.	<b>71,2</b>	56,1	< ,01
Fiable	<b>70,7</b>	54,0	< ,01	66,2	62,6	n.s.
Drôle	<b>75,2</b>	60,3	< ,05	<b>74,7</b>	69,2	< ,05
Ami	56,8	48,6	n.s.	58,6	54,6	n.s.
Identification	<b>44,9</b>	19,5	< ,01	<b>41,0</b>	22,2	< ,01
Centraliste	38,0	<b>59,8</b>	< ,01	43,7	<b>50,7</b>	< ,01

Tableau H.14: Castillan, 1<sup>re</sup> langue versus castillan, 2<sup>e</sup> langue: statut et valeur intégrative selon le programme d'enseignement

	En valencien			En castillan		
	CnS	VaC	p	CnS	VaC	p
Éduqué	54,9	53,1	n.s.	52,4	56,1	n.s.
Raffiné	44,6	41,4	n.s.	34,6	38,5	n.s.
Responsable	50,4	53,1	n.s.	51,4	50,2	n.s.
Intelligent	45,0	40,7	n.s.	46,6	46,0	n.s.
Patron	35,4	33,8	n.s.	36,3	35,2	n.s.
Professeur	25,0	17,6	n.s.	20,4	18,0	n.s.
Travail à la CEE	53,5	47,3	n.s.	56,9	53,7	n.s.
Travail à Valence	48,6	50,8	n.s.	53,2	49,4	n.s.
Fiable	48,2	52,7	n.s.	57,5	55,8	n.s.
Drôle	54,9	45,5	n.s.	<b>62,3</b>	51,2	< ,01
Ami	48,0	52,7	n.s.	56,2	54,4	n.s.
Identification	14,3	13,5	n.s.	<b>26,9</b>	18,5	< ,01
Centraliste	<b>72,1</b>	59,9	< ,05	<b>59,0</b>	53,7	< ,01

Tableau H.15: Valencien, 1<sup>re</sup> langue versus castillan, 2<sup>e</sup> langue: statut et valeur intégrative selon degré de compétence en castillan

	Compétents en castillan			Incompétents en castillan		
	VnSm	CaV	p	VnSm	CaV	p
Éduqué	<b>63,1</b>	54,1	< ,01	<b>65,5</b>	52,3	< ,01
Raffiné	36,9	35,1	n.s.	35,4	30,8	n.s.
Responsable	<b>61,9</b>	53,8	< ,01	<b>61,0</b>	52,0	< ,01
Intelligent	<b>61,9</b>	43,6	< ,01	<b>59,6</b>	43,1	< ,01
Patron	<b>46,1</b>	36,4	< ,01	<b>43,7</b>	32,4	< ,01
Professeur	<b>30,5</b>	23,1	< ,01	<b>29,8</b>	21,9	< ,05
Travail à la CEE	58,2	57,5	n.s.	53,2	51,4	n.s.
Travail à Valence	<b>70,1</b>	58,6	< ,01	<b>71,1</b>	54,9	< ,01
Fiable	66,2	63,0	n.s.	<b>68,3</b>	58,0	< ,01
Drôle	<b>76,0</b>	68,6	< ,01	72,6	65,5	n.s.
Ami	58,2	55,9	n.s.	<b>58,6</b>	49,3	< ,01
Identification	<b>40,8</b>	22,9	< ,01	<b>43,7</b>	20,3	< ,01
Centraliste	45,1	<b>51,8</b>	< ,05	39,8	<b>53,0</b>	< ,01

Tableau H.16: Castillan, 1<sup>re</sup> langue versus castillan, 2<sup>e</sup> langue: statut et valeur intégrative selon degré de compétence en castillan

	Compétents en castillan			Incompétents en castillan		
	CnS	VaC	p	CnS	VaC	p
Éduqué	53,2	56,0	n.s.	52,3	54,6	n.s.
Raffiné	35,4	40,3	n.s.	37,9	36,8	n.s.
Responsable	49,8	50,6	n.s.	52,5	51,1	n.s.
Intelligent	45,6	46,0	n.s.	46,3	43,1	n.s.
Patron	35,8	37,0	n.s.	35,9	31,8	n.s.
Professeur	20,7	19,2	n.s.	<b>21,9</b>	16,1	< ,05
Travail à la CEE	58,0	54,2	n.s.	52,9	50,5	n.s.
Travail à Valence	53,1	50,4	n.s.	51,0	49,3	n.s.
Fiable	56,8	55,1	n.s.	53,2	54,8	n.s.
Drôle	<b>61,6</b>	48,6	< ,01	59,1	51,6	n.s.
Ami	57,1	56,4	n.s.	50,7	50,3	n.s.
Identification	<b>27,2</b>	19,9	< ,05	<b>20,5</b>	13,8	< ,05
Centraliste	<b>61,0</b>	55,2	< ,01	<b>62,5</b>	55,5	< ,05

Tableau H.17: Valencien, 1<sup>re</sup> langue versus castillan, 2<sup>e</sup> langue: statut et valeur intégrative selon degré de compétence en valencien

	Compétents en valencien			Incompétents en valencien		
	VnSm	CaV	p	VnSm	CaV	p
Éduqué	<b>60,6</b>	53,2	< ,05	<b>66,7</b>	53,5	< ,01
Raffiné	35,6	35,4	n.s.	<b>36,5</b>	31,9	< ,05
Responsable	<b>61,3</b>	53,0	< ,01	<b>61,6</b>	53,2	< ,01
Intelligent	<b>55,2</b>	41,7	< ,01	<b>65,0</b>	44,7	< ,01
Patron	<b>45,7</b>	34,1	< ,01	<b>44,7</b>	35,3	< ,01
Professeur	29,9	25,0	n.s.	<b>30,5</b>	20,9	< ,01
Travail à la CEE	56,5	55,2	n.s.	56,1	55,1	n.s.
Travail à Valence	<b>67,6</b>	59,4	< ,01	<b>72,8</b>	55,7	< ,01
Fiable	<b>67,1</b>	57,4	< ,01	67,0	63,3	n.s.
Drôle	<b>74,5</b>	63,4	< ,01	<b>75,1</b>	70,0	< ,05
Ami	58,0	52,1	n.s.	58,6	53,8	n.s.
Identification	<b>44,6</b>	21,0	< ,01	<b>40,3</b>	22,4	< ,01
Centraliste	38,7	<b>54,9</b>	< ,01	45,7	50,3	n.s.

Tableau H.18: Castillan, 1<sup>re</sup> langue versus castillan, 2<sup>e</sup> langue: statut et valeur intégrative selon degré de compétence en valencien

	Compétents en valencien			Incompétents en valencien		
	CnS	VaC	p	CnS	VaC	p
Éduqué	50,5	55,3	n.s.	54,4	55,6	n.s.
Raffiné	37,3	38,3	n.s.	35,9	39,2	n.s.
Responsable	46,8	49,5	n.s.	53,6	51,7	n.s.
Intelligent	41,0	41,1	n.s.	49,2	47,5	n.s.
Patron	33,4	36,8	n.s.	37,9	33,6	n.s.
Professeur	21,2	18,4	n.s.	21,4	17,5	n.s.
Travail à la CEE	51,9	50,3	n.s.	58,7	54,5	n.s.
Travail à Valence	47,0	49,3	n.s.	<b>55,6</b>	50,6	< ,05
Fiable	48,8	54,4	n.s.	59,7	55,4	n.s.
Drôle	54,6	47,2	n.s.	<b>64,9</b>	51,9	< ,01
Ami	51,0	53,8	n.s.	57,0	54,0	n.s.
Identification	16,4	17,4	n.s.	<b>30,1</b>	17,3	< ,01
Centraliste	<b>66,4</b>	57,2	< ,01	58,3	54,0	n.s.

Tableau H.19: Valencien, 1<sup>re</sup> langue versus castillan, 2<sup>e</sup> langue: statut et valeur intégrative selon degré d'usage du valencien

	Castillanophones			Cast. bilingues			Bilingues			Valencianophones		
	VnSm	CaV	p	VnSm	CaV	p	VnSm	CaV	p	VnSm	CaV	p
Éduqué	<b>65,9</b>	51,9	< ,01	62,0	55,3	n.s.	60,9	55,1	n.s.	65,3	59,7	n.s.
Raffiné	35,7	32,4	n.s.	<b>40,0</b>	31,3	< ,05	31,9	37,0	n.s.	39,6	40,3	n.s.
Responsable	<b>61,9</b>	52,1	< ,01	59,3	54,0	n.s.	<b>60,1</b>	49,3	< ,05	66,0	62,5	n.s.
Intelligent	<b>62,2</b>	44,6	< ,01	<b>66,0</b>	39,3	< ,01	56,5	44,9	n.s.	54,3	44,4	n.s.
Patron	<b>43,5</b>	34,0	< ,01	<b>46,9</b>	36,5	< ,05	47,7	39,8	n.s.	<b>44,8</b>	32,3	< ,05
Professeur	<b>29,3</b>	21,5	< ,01	<b>32,0</b>	22,0	< ,05	25,0	27,2	n.s.	32,3	26,0	n.s.
Travail à la CEE	52,6	53,6	n.s.	58,3	52,4	n.s.	57,4	<b>67,3</b>	< ,05	<b>61,2</b>	53,3	< ,05
Travail à Valence	<b>69,9</b>	57,0	< ,01	<b>74,4</b>	53,2	< ,01	61,3	61,4	n.s.	72,5	62,1	n.s.
Fiable	65,9	61,2	n.s.	64,7	68,0	n.s.	68,8	60,9	n.s.	73,6	59,0	n.s.
Drôle	72,6	70,0	n.s.	74,3	73,3	n.s.	75,4	63,8	n.s.	<b>80,6</b>	60,4	< ,05
Ami	54,8	54,3	n.s.	63,0	56,2	n.s.	62,0	58,7	n.s.	<b>64,6</b>	49,0	< ,05
Identification	<b>37,0</b>	20,4	< ,01	<b>44,8</b>	21,6	< ,01	<b>46,5</b>	31,3	< ,05	<b>53,3</b>	13,3	< ,01
Centraliste	43,6	50,0	n.s.	46,0	<b>59,3</b>	< ,01	37,9	45,4	n.s.	33,3	<b>60,4</b>	< ,01

Tableau H.20: Castillan, 1<sup>re</sup> langue versus valencien, 2<sup>e</sup> langue: statut et valeur intégrative selon degré d'usage du valencien

	Castillanophones			Cast. bilingues			Bilingues			Valencianophones		
	CnS	VaC	p	CnS	VaC	p	CnS	VaC	p	CnS	VaC	p
Éduqué	55,3	55,7	n.s.	<b>45,3</b>	57,3	< ,01	47,1	56,5	n.s.	59,7	50,7	n.s.
Raffiné	36,2	38,0	n.s.	34,0	37,5	n.s.	32,6	<b>41,3</b>	< ,05	47,9	45,8	n.s.
Responsable	53,0	51,4	n.s.	48,7	52,0	n.s.	44,9	44,2	n.s.	54,2	55,6	n.s.
Intelligent	51,2	47,0	n.s.	41,3	46,7	n.s.	35,5	43,9	n.s.	47,9	38,9	n.s.
Patron	36,4	33,1	n.s.	40,0	41,0	n.s.	31,8	38,0	n.s.	34,4	30,2	n.s.
Professeur	21,3	17,5	n.s.	21,0	19,0	n.s.	18,5	17,4	n.s.	27,1	19,8	n.s.
Travail à la CEE	58,5	53,5	n.s.	57,2	52,0	n.s.	51,3	58,7	n.s.	52,6	47,1	n.s.
Travail à Valence	<b>56,2</b>	50,0	< ,05	46,8	46,0	n.s.	47,4	55,6	n.s.	44,3	50,8	n.s.
Fiable	58,2	56,9	n.s.	57,3	56,0	n.s.	54,3	50,0	n.s.	47,9	56,9	n.s.
Drôle	<b>64,7</b>	54,4	< ,01	<b>63,3</b>	46,7	< ,01	<b>58,7</b>	45,6	< ,01	50,7	51,4	n.s.
Ami	57,3	54,3	n.s.	55,0	54,0	n.s.	54,3	58,7	n.s.	46,9	54,2	n.s.
Identification	<b>29,0</b>	19,3	< ,01	21,2	19,6	n.s.	20,4	17,4	n.s.	11,2	12,9	n.s.
Centraliste	<b>56,5</b>	50,9	< ,05	63,3	55,3	n.s.	63,8	58,0	n.s.	72,9	64,6	n.s.

Tableau H.21: Valencien, 1<sup>re</sup> langue versus castillan, 2<sup>e</sup> langue: statut et valeur intégrative selon degré d'orientation espagnole

	Espagnolistes			Non-espagnolistes		
	VnSm	CaV	p	VnSm	CaV	p
Éduqué	<b>64,9</b>	50,6	< ,01	<b>62,2</b>	56,0	< ,05
Raffiné	<b>35,1</b>	29,0	< ,05	35,7	38,1	n.s.
Responsable	<b>60,2</b>	52,3	< ,01	<b>62,6</b>	54,1	< ,01
Intelligent	<b>63,9</b>	41,2	< ,01	<b>57,9</b>	46,2	< ,01
Patron	<b>47,6</b>	34,1	< ,01	41,2	35,8	n.s.
Professeur	<b>32,4</b>	20,0	< ,01	27,1	25,6	n.s.
Travail à la CEE	54,9	51,3	n.s.	58,1	59,4	n.s.
Travail à Valence	<b>72,6</b>	52,9	< ,01	<b>69,6</b>	61,0	< ,01
Fiable	67,5	63,3	n.s.	<b>66,1</b>	58,0	< ,05
Drôle	75,3	71,0	n.s.	<b>74,7</b>	64,9	< ,01
Ami	58,9	56,8	n.s.	<b>57,2</b>	50,6	< ,05
Identification	<b>39,5</b>	19,4	< ,01	<b>42,3</b>	23,0	< ,01
Centraliste	44,1	50,4	n.s.	40,8	<b>53,9</b>	< ,01

Tableau H.22: Castillan, 1<sup>re</sup> langue versus castillan, 2<sup>e</sup> langue: statut et valeur intégrative selon degré d'orientation espagnole

	Espagnolistes			Non-espagnolistes		
	CnS	VaC	p	CnS	VaC	p
Éduqué	53,1	<b>58,4</b>	< ,05	53,0	53,7	n.s.
Raffiné	32,0	<b>38,7</b>	< ,01	41,4	39,8	n.s.
Responsable	52,5	53,2	n.s.	50,4	48,6	n.s.
Intelligent	46,9	47,2	n.s.	45,6	42,1	n.s.
Patron	35,4	36,0	n.s.	37,0	34,3	n.s.
Professeur	20,3	21,1	n.s.	<b>22,6</b>	15,7	< ,05
Travail à la CEE	55,4	54,6	n.s.	<b>57,5</b>	50,4	< ,05
Travail à Valence	50,9	49,6	n.s.	53,3	50,5	n.s.
Fiable	61,0	56,3	n.s.	51,4	54,8	n.s.
Drôle	<b>66,7</b>	51,4	< ,01	<b>56,6</b>	49,0	< ,05
Ami	57,3	56,2	n.s.	52,1	52,7	n.s.
Identification	25,6	20,5	n.s.	<b>22,5</b>	15,5	< ,05
Centraliste	58,2	53,4	n.s.	<b>64,0</b>	57,0	< ,05

Tableau H.23: Valencien, 1<sup>re</sup> langue versus castillan, 2<sup>e</sup> langue: statut et valeur intégrative selon degré d'orientation catalane

	Catalanistes			Non-catalanistes		
	VnSm	CaV	p	VnSm	CaV	p
Éduqué	<b>60,0</b>	50,0	< ,01	<b>66,2</b>	55,1	< ,01
Raffiné	32,1	31,4	n.s.	37,5	34,5	n.s.
Responsable	<b>58,4</b>	51,7	< ,05	<b>63,6</b>	53,8	< ,01
Intelligent	<b>60,4</b>	40,5	< ,01	<b>60,9</b>	45,4	< ,01
Patron	<b>46,0</b>	32,6	< ,01	<b>43,7</b>	35,7	< ,01
Professeur	31,1	25,4	n.s.	<b>29,0</b>	20,8	< ,01
Travail à la CEE	60,3	57,1	n.s.	53,4	53,9	n.s.
Travail à Valence	<b>74,9</b>	57,2	< ,01	<b>68,4</b>	56,5	< ,01
Fiable	65,0	61,4	n.s.	<b>68,5</b>	60,1	< ,05
Drôle	74,0	69,0	n.s.	<b>76,1</b>	66,7	< ,01
Ami	<b>59,3</b>	52,5	< ,05	57,2	53,7	n.s.
Identification	<b>43,0</b>	19,4	< ,01	<b>39,6</b>	22,2	< ,01
Centraliste	39,6	<b>56,8</b>	< ,01	44,5	49,3	n.s.

Tableau H.24: Castillan, 1<sup>re</sup> langue versus castillan, 2<sup>e</sup> langue: statut et valeur intégrative selon degré d'orientation catalane

	Catalanistes			Non-catalanistes		
	CnS	VaC	p	CnS	VaC	p
Éduqué	51,4	55,0	n.s.	54,0	56,2	n.s.
Raffiné	32,9	36,3	n.s.	39,1	41,2	n.s.
Responsable	47,9	49,3	n.s.	53,6	51,8	n.s.
Intelligent	42,4	42,3	n.s.	48,7	46,0	n.s.
Patron	36,2	35,7	n.s.	35,6	34,2	n.s.
Professeur	21,8	17,9	n.s.	21,0	18,2	n.s.
Travail à la CEE	53,2	51,1	n.s.	<b>58,7</b>	53,1	< ,05
Travail à Valence	46,8	47,4	n.s.	<b>55,9</b>	51,5	< ,05
Fiable	55,2	54,8	n.s.	56,8	55,9	n.s.
Drôle	<b>60,0</b>	45,7	< ,01	<b>62,5</b>	53,0	< ,01
Ami	53,2	53,6	n.s.	55,0	54,2	n.s.
Identification	18,7	18,7	n.s.	<b>27,8</b>	17,3	< ,01
Centraliste	<b>67,6</b>	58,9	< ,01	<b>58,2</b>	53,2	< ,05

Tableau H.25: Valencien, 1<sup>re</sup> langue versus castillan, 2<sup>e</sup> langue: statut et valeur intégrative selon orientation politique

	Gauche			Centre			Indéfinis			Droite		
	VnSm	CaV	p	VnSm	CaV	p	VnSm	CaV	p	VnSm	CaV	p
Éduqué	<b>62,0</b>	54,4	< ,05	<b>64,0</b>	56,4	< ,05	<b>62,2</b>	47,2	< ,01	<b>71,5</b>	50,7	< ,01
Raffiné	33,6	36,5	n.s.	<b>42,1</b>	34,5	< ,01	35,0	27,8	n.s.	29,2	28,7	n.s.
Responsable	<b>60,5</b>	53,2	< ,05	<b>63,4</b>	55,0	< ,01	<b>61,3</b>	49,4	< ,01	<b>59,0</b>	51,3	< ,05
Intelligent	<b>60,2</b>	42,2	< ,01	<b>61,4</b>	43,9	< ,01	<b>56,3</b>	48,8	< ,05	<b>68,1</b>	39,3	< ,01
Patron	<b>45,5</b>	35,4	< ,01	<b>41,2</b>	33,5	< ,05	<b>49,1</b>	39,2	< ,05	<b>45,8</b>	29,0	< ,01
Professeur	31,2	26,5	n.s.	<b>32,0</b>	24,1	< ,05	<b>25,8</b>	16,7	n.s.	<b>27,1</b>	17,0	< ,05
Travail à la CEE	57,3	57,6	n.s.	53,2	55,4	n.s.	50,0	52,3	n.s.	<b>66,7</b>	48,8	< ,05
Travail à Valence	<b>69,0</b>	57,8	< ,01	<b>70,0</b>	59,6	< ,01	<b>70,0</b>	55,7	< ,01	<b>75,0</b>	50,0	< ,01
Fiable	65,7	60,5	n.s.	<b>65,2</b>	58,8	< ,05	56,7	58,9	n.s.	76,4	68,7	n.s.
Drôle	<b>73,8</b>	62,0	< ,01	72,9	67,5	n.s.	76,7	75,6	n.s.	79,9	72,0	n.s.
Ami	<b>60,7</b>	50,0	< ,01	55,3	55,8	n.s.	56,7	58,3	n.s.	60,4	51,0	n.s.
Identification	<b>40,7</b>	19,7	< ,01	<b>41,0</b>	21,7	< ,01	<b>42,1</b>	26,7	< ,05	<b>46,2</b>	20,4	< ,01
Centraliste	42,0	<b>58,0</b>	< ,01	42,7	48,5	n.s.	45,2	48,2	n.s.	40,3	<b>52,1</b>	< ,05

Tableau H.26: Castillan, 1<sup>re</sup> langue versus valencien, 2<sup>e</sup> langue: statut et valeur intégrative selon orientation politique

	Gauche			Centre			Indéfinis			Droite		
	CnS	VaC	p	CnS	VaC	p	CnS	VaC	p	CnS	VaC	p
Éduqué	53,4	55,6	n.s.	55,6	56,2	n.s.	50,6	54,4	n.s.	48,7	54,7	n.s.
Raffiné	37,7	36,3	n.s.	36,8	41,7	n.s.	32,8	38,9	n.s.	38,0	41,3	n.s.
Responsable	51,2	50,5	n.s.	50,3	52,7	n.s.	52,2	49,4	n.s.	52,0	49,3	n.s.
Intelligent	42,2	43,2	n.s.	48,8	44,7	n.s.	51,7	51,1	n.s.	45,3	42,7	n.s.
Patron	39,2	38,6	n.s.	30,8	29,8	n.s.	43,1	39,7	n.s.	32,0	31,0	n.s.
Professeur	22,4	18,7	n.s.	22,4	19,3	n.s.	20,8	14,2	n.s.	17,0	16,7	n.s.
Travail à la CEE	54,0	51,9	n.s.	57,2	53,5	n.s.	58,6	48,7	n.s.	57,2	55,6	n.s.
Travail à Valence	51,0	54,6	n.s.	<b>55,1</b>	46,1	< ,05	49,7	46,0	n.s.	52,0	49,2	n.s.
Fiable	54,7	54,2	n.s.	55,3	54,7	n.s.	53,9	55,6	n.s.	60,7	58,7	n.s.
Drôle	<b>56,4</b>	44,8	< ,05	<b>63,7</b>	52,6	< ,01	63,3	55,6	n.s.	63,3	51,3	n.s.
Ami	52,6	53,3	n.s.	56,2	52,6	n.s.	54,2	56,7	n.s.	56,0	56,0	n.s.
Identification	20,4	15,0	n.s.	23,9	19,1	n.s.	<b>32,7</b>	16,3	< ,01	26,0	21,6	n.s.
Centraliste	<b>68,6</b>	58,6	< ,01	57,1	55,0	n.s.	57,5	47,7	n.s.	58,0	53,3	n.s.

Tableau H.27: Valencien, 1<sup>re</sup> langue versus castillan, 2<sup>e</sup> langue: statut et valeur intégrative selon les notes en valencien

	Satisfaisants			Excellents		
	VnSm	CaV	p	VnSm	CaV	p
Éduqué	<b>66,3</b>	52,6	< ,01	<b>60,6</b>	53,2	< ,05
Raffiné	33,5	32,0	n.s.	38,5	34,9	n.s.
Responsable	<b>61,3</b>	52,9	< ,01	<b>60,8</b>	51,6	< ,01
Intelligent	<b>61,9</b>	43,9	< ,01	<b>59,0</b>	41,5	< ,01
Patron	<b>44,5</b>	34,2	< ,01	<b>45,7</b>	34,0	< ,01
Professeur	<b>28,2</b>	22,1	< ,05	<b>33,4</b>	24,3	< ,01
Travail à la CEE	54,2	53,3	n.s.	59,9	57,6	n.s.
Travail à Valence	<b>70,4</b>	55,4	< ,01	<b>71,3</b>	60,3	< ,05
Fiable	66,2	61,3	n.s.	<b>67,6</b>	58,8	< ,05
Drôle	<b>74,5</b>	67,2	< ,05	<b>74,3</b>	66,7	< ,05
Ami	57,8	54,0	n.s.	58,4	51,7	n.s.
Identification	<b>41,5</b>	22,0	< ,01	<b>42,0</b>	21,4	< ,01
Centraliste	44,2	<b>52,0</b>	< ,05	40,5	<b>52,8</b>	< ,01

Tableau H.28: Castillan, 1<sup>re</sup> langue versus castillan, 2<sup>e</sup> langue: statut et valeur intégrative selon les notes en valencien

	Satisfaisants			Excellents		
	CnS	VaC	p	CnS	VaC	p
Éduqué	52,4	55,9	n.s.	52,1	54,6	n.s.
Raffiné	35,8	38,1	n.s.	36,8	40,1	n.s.
Responsable	51,8	51,0	n.s.	49,5	50,0	n.s.
Intelligent	48,0	44,7	n.s.	43,1	44,0	n.s.
Patron	37,9	34,4	n.s.	32,6	34,7	n.s.
Professeur	<b>23,5</b>	16,1	< ,01	18,4	21,2	n.s.
Travail CEE	<b>55,2</b>	49,9	< ,05	58,3	55,0	n.s.
Travail V	52,4	47,7	n.s.	53,0	51,9	n.s.
Fiable	56,7	55,1	n.s.	53,0	55,1	n.s.
Drôle	<b>61,1</b>	49,2	< ,01	<b>58,6</b>	50,9	< ,05
Ami	55,4	54,2	n.s.	52,4	53,1	n.s.
Identification	<b>27,0</b>	18,5	< ,01	19,6	16,1	n.s.
Centraliste	<b>59,8</b>	52,0	< ,01	<b>64,3</b>	58,4	< ,05

Tableau .H.29: Valencien, 1<sup>re</sup> langue versus castillan, 2<sup>e</sup> langue: statut et valeur intégrative selon l'appartenance ou pas à des associations

	Non associés			Associés		
	VnSm	CaV	p	VnSm	CaV	p
Éduqué	<b>65,1</b>	52,0	< ,01	<b>62,5</b>	55,0	< ,05
Raffiné	34,5	30,1	n.s.	37,9	37,5	n.s.
Responsable	<b>60,9</b>	53,0	< ,01	<b>62,1</b>	52,9	< ,01
Intelligent	<b>61,2</b>	42,5	< ,01	<b>61,0</b>	44,6	< ,01
Patron	<b>44,3</b>	34,8	< ,01	<b>45,0</b>	34,7	< ,01
Professeur	<b>27,3</b>	20,7	< ,05	<b>33,1</b>	25,3	< ,01
Travail à la CEE	53,7	49,7	n.s.	58,6	61,8	n.s.
Travail à Valence	<b>69,6</b>	53,2	< ,01	<b>71,0</b>	61,9	< ,01
Fiable	<b>66,5</b>	60,3	< ,05	68,1	61,9	n.s.
Drôle	70,2	64,8	n.s.	<b>80,4</b>	71,0	< ,01
Ami	55,6	53,3	n.s.	<b>61,6</b>	53,7	< ,05
Identification	<b>39,0</b>	20,9	< ,01	<b>45,2</b>	22,6	< ,01
Centraliste	42,6	<b>50,3</b>	< ,05	42,7	<b>55,6</b>	< ,01

Tableau H.30: Castillan, 1<sup>er</sup> langue versus valencien, 2<sup>e</sup> langue: statut et valeur intégrative selon l'appartenance ou non à des associations

	Non associés			Associés		
	CnS	VaC	p	CnS	VaC	p
Éduqué	50,7	55,1	n.s.	55,8	55,8	n.s.
Raffiné	32,8	37,3	n.s.	41,5	41,2	n.s.
Responsable	50,2	48,6	n.s.	52,5	53,3	n.s.
Intelligent	44,8	45,2	n.s.	48,3	44,6	n.s.
Patron	36,5	36,0	n.s.	35,9	33,1	n.s.
Professeur	20,2	17,1	n.s.	22,2	18,1	n.s.
Travail à la CEE	54,8	50,1	n.s.	58,5	55,0	n.s.
Travail à Valence	49,9	48,6	n.s.	55,3	51,0	n.s.
Fiable	56,9	52,5	n.s.	54,0	58,3	n.s.
Drôle	<b>62,3</b>	47,3	< ,01	59,0	53,5	n.s.
Ami	56,9	55,0	n.s.	51,6	52,8	n.s.
Identification	<b>26,1</b>	18,1	< ,01	22,2	16,0	n.s.
Centraliste	60,8	56,2	n.s.	<b>62,9</b>	53,5	< ,01

## ANNEXE I

### RÉSULTATS DES ANALYSES DE VARIANCE: DIFFÉRENTS ASPECTS SUR L'USAGE DU VALENCIEN

Tableau I.1: Positionnement vers la transgression de la norme de convergence selon le sexe de l'informateur

Aspect mesuré	Garçons	Filles	F
Norme de convergence	<b>3,28</b>	3,62	< ,01

Tableau I.2: Positionnement vers le droit à l'autodétermination selon le niveau d'études des parents de l'informateur

Aspect mesuré	Primaires	Secondaires	Universitaires	F
Droit à l'autodétermination	3,22	3,13	<b>2,58</b>	< ,01

Tableau I.3: Positionnement envers l'usage du valencien dans différents domaines et le droit à l'autodétermination selon la provenance géographique de l'informateur

Aspects mesurés	Autochtones	Mixtes	Immigrants	F
Obligation de le savoir et de l'apprendre	<b>1,97</b>	2,25	2,77	< ,01
Obligation de son enseignement	<b>2,11</b>	2,42	2,80	< ,01
Intérêt des jeunes pour le valencien	<b>2,04</b>	2,26	2,50	< ,05
Droit à l'autodétermination	<b>2,65</b>	3,08	3,21	< ,05

Tableau I.4: Positionnement envers l'usage du valencien dans différents domaines selon le lieu de résidence de l'informateur

Aspects mesurés	Ville	Village	F
Norme de convergence	3,55	<b>2,58</b>	< ,01
Obligation de le savoir et de l'apprendre	2,35	<b>1,35</b>	< ,01
Valeur instrumentale	2,50	<b>3,15</b>	< ,05
Obligation de son enseignement	2,47	<b>1,42</b>	< ,01
Intérêt des jeunes pour le valencien	2,29	<b>1,54</b>	< ,01

Tableau I.5: Positionnement envers l'usage du valencien dans différents domaines et le droit à l'autodétermination selon le degré de culture de l'informateur

Aspects mesurés	<i>Incultes</i>	<i>Cultivés</i>	<i>F</i>
<i>Obligation de le savoir et de l'apprendre</i>	2,45	<b>2,09</b>	< ,05
<i>Obligation de son enseignement</i>	2,61	<b>2,19</b>	< ,01
<i>Droit à l'autodétermination</i>	3,25	<b>2,60</b>	< ,01

Tableau I.6: Positionnement envers l'usage du valencien dans différents domaines selon le degré de compétence en castillan de l'informateur

Aspects mesurés	<i>Compétents en castillan</i>	<i>Incompétents en castillan</i>	<i>F</i>
<i>Obligation de son enseignement</i>	2,56	<b>2,17</b>	< ,01
<i>Intérêt des jeunes pour le valencien</i>	2,35	<b>2,07</b>	< ,01

Tableau I.7: Positionnement envers l'usage du valencien dans différents domaines et le droit à l'autodétermination selon le degré de compétence en valencien de l'informateur

Aspects mesurés	<i>Compétents en valencien</i>	<i>Incompétents en valencien</i>	<i>F</i>
<i>Norme de convergence</i>	<b>3,03</b>	3,80	< ,01
<i>Obligation de le savoir et de l'apprendre</i>	<b>1,75</b>	2,62	< ,01
<i>Obligation de son enseignement</i>	<b>1,85</b>	2,78	< ,01
<i>Intérêt des jeunes pour le valencien</i>	<b>1,93</b>	2,45	< ,01
<i>Droit à l'autodétermination</i>	<b>2,34</b>	3,33	< ,01

Tableau I.8: Positionnement envers l'usage du valencien dans différents domaines et le droit à l'autodétermination selon le programme d'enseignement de l'informateur

Aspects mesurés	<i>En valencien</i>	<i>En castillan</i>	<i>F</i>
<i>Norme de convergence</i>	<b>2,69</b>	3,69	< ,01
<i>Obligation de le savoir et de l'apprendre</i>	<b>1,40</b>	2,51	< ,01
<i>Obligation de son enseignement</i>	<b>1,40</b>	2,66	< ,01
<i>Intérêt des jeunes pour le valencien</i>	<b>1,70</b>	2,38	< ,01
<i>Droit à l'autodétermination</i>	<b>1,96</b>	3,20	< ,01

Tableau I.9: Positionnement envers l'usage du valencien dans différents domaines et le droit à l'autodétermination selon le programme d'enseignement de l'informateur

Aspects mesurés	Castillanophones	Cast. Bilingues	Bilingues	Valencianophones	F
Norme de convergence	3,84	3,52	3,24	<b>2,35</b>	< ,01
Obligation de le savoir et de l'apprendre	2,72	2,36	1,61	<b>1,31</b>	< ,01
Obligation de son enseignement	2,93	2,42	1,76	<b>1,25</b>	< ,01
Intérêt des jeunes pour le valencien	2,53	2,32	2,15	<b>1,44</b>	< ,01
Droit à l'autodétermination	3,48	2,85	2,32	<b>1,94</b>	< ,01

Tableau I.10: Positionnement envers l'usage du valencien dans différents domaines et le droit à l'autodétermination selon le degré d'orientation espagnole de l'informateur

Aspects mesurés	Espagnolistes	Non-espagnolistes	F
Norme de convergence	3,85	<b>3,14</b>	< ,01
Obligation de le savoir et de l'apprendre	2,67	<b>1,92</b>	< ,01
Obligation de son enseignement	2,78	<b>2,01</b>	< ,01
Intérêt des jeunes pour le valencien	2,52	<b>1,96</b>	< ,01
Droit à l'autodétermination	3,30	<b>2,56</b>	< ,01

Tableau I.11: Positionnement envers l'usage du valencien dans différents domaines et le droit à l'autodétermination selon le degré d'orientation catalane de l'informateur

Aspects mesurés	Catalanistes	Non-catalanistes	F
Norme de convergence	<b>3,21</b>	3,69	< ,01
Obligation de le savoir et de l'apprendre	<b>1,97</b>	2,49	< ,01
Obligation de son enseignement	<b>1,95</b>	2,67	< ,01
Droit à l'autodétermination	<b>2,24</b>	3,43	< ,01

Tableau I.12: Positionnement envers l'usage du valencien dans différents domaines et le droit à l'autodétermination selon l'orientation politique de l'informateur

Aspects mesurés	<i>Gauche</i>	<i>Centre</i>	<i>Indéfinis</i>	<i>Droite</i>	F
<i>Norme de convergence</i>	<b>3,01</b>	3,83	3,43	4,02	< ,01
<i>Obligation de le savoir et de l'apprendre</i>	<b>1,85</b>	2,66	2,3	2,50	< ,01
<i>Valeur instrumentale</i>	<b>2,63</b>	2,67	2,55	2,04	< ,05
<i>Obligation de son enseignement</i>	<b>1,79</b>	2,78	2,50	3,00	< ,01
<i>Intérêt des jeunes pour le valencien</i>	<b>1,96</b>	2,53	2,30	2,22	< ,01
<i>Droit à l'autodétermination</i>	<b>2,13</b>	3,21	3,40	4,04	< ,01

Tableau I.13: Positionnement envers l'usage du valencien dans différents domaines selon les notes en valencien de l'informateur

Aspects mesurés	<i>Passables</i>	<i>Excellents</i>	F
<i>Obligation de le savoir et de l'apprendre</i>	2,44	<b>2,01</b>	< ,01
<i>Obligation de son enseignement</i>	2,58	<b>2,12</b>	< ,01

Tableau I.14: Positionnement envers intérêt des jeunes pour le valencien selon l'appartenance ou non à des associations de l'informateur

Aspects mesurés	<i>Associés</i>	<i>Non-associés</i>	F
<i>Intérêt des jeunes pour le valencien</i>	<b>2,12</b>	2,33	< ,01

## ANNEXE J

### DISTRIBUTION ET HIÉRARCHISATION DES FACTEURS CLÉS DE LA “VALENCIANITÉ” SELON LES VARIABLES CONSIDÉRÉES INDÉPENDANTES

*Tableau J.1: Importance des facteurs de “valencianité” selon le sexe de l'informateur*

Facteurs	Garçons	Filles
1. <i>Se sentir valencien</i>	2,37	2,03
2. <i>Parler valencien</i>	3,66	3,21
3. <i>Habiter dans la CV</i>	3,78	3,46
4. <i>Connaître l'histoire</i>	4,60	4,64
5. <i>L1 valencien</i>	5,00	4,66
6. <i>Parents valenciens</i>	5,05	4,80
7. <i>Etre faller</i>	6,93	6,81

*Tableau J.2: Signification statistique des différences entre les facteurs de “valencianité” selon le sexe de l'informateur*

	Garçons			Filles		
<i>1 versus 2</i>	<b>2,37</b>	3,66	< ,01	<b>2,03</b>	3,20	< ,01
<i>2 versus 3</i>	3,66	3,78	n.s.	3,20	3,46	n.s.
<i>3 versus 4</i>	<b>3,78</b>	4,60	< ,05	<b>3,45</b>	4,64	< ,01
<i>4 versus 5</i>	4,60	5,00	n.s.	4,64	4,66	n.s.
<i>5 versus 6</i>	5,00	5,05	n.s.	4,66	4,80	n.s.
<i>6 versus 7</i>	<b>5,05</b>	6,93	< ,01	<b>4,80</b>	6,81	< ,01

Tableau J.3: Importance des facteurs de "valencianité" selon la classe sociale de l'informateur

Classe supérieure		Classe moyenne		Classe inférieure	
1. Se sentir valencien	2,11	1. Se sentir valencien	2,25	1. Se sentir valencien	1,97
2. Parler valencien	3,30	2. Parler valencien	3,49	2. Habiter dans la CV	2,84
3. Habiter dans la CV	3,79	3. Habiter dans la CV	3,79	3. Parler valencien	3,32
4. Connaître histoire	4,68	4. LI valencien	4,59	4. LI valencien	4,65
5. Parents valenciens	5,04	5. Connaître histoire	4,59	5. Connaître histoire	4,65
6. LI valencien	5,21	6. Parents valenciens	4,86	6. Parents valenciens	4,77
7. Etre faller	6,87	7. Etre faller	6,95	7. Etre faller	6,55

Tableau J.4: Signification statistique des différences entre les facteurs de "valencianité" selon la classe sociale de l'informateur<sup>1</sup>

	Classe supérieure			Classe moyenne			Classe inférieure		
1 versus 2	<b>2,11</b>	3,30	< ,01	<b>2,25</b>	3,49	< ,01	<b>1,97</b>	2,84	n.s.
2 versus 3	3,30	3,79	n.s.	3,49	3,79	n.s.	2,84	3,32	n.s.
3 versus 4	<b>3,79</b>	4,68	< ,05	<b>3,79</b>	4,59	< ,05	<b>3,32</b>	4,65	< ,01
4 versus 5	4,68	5,04	n.s.	4,59	4,59	n.s.	4,65	4,65	n.s.
5 versus 6	5,04	5,21	n.s.	4,59	4,86	n.s.	4,65	4,77	n.s.
6 versus 7	<b>5,20</b>	6,87	< ,01	<b>4,86</b>	6,95	< ,01	<b>4,77</b>	6,55	< ,01

<sup>1</sup> Dorénavant, lors que les différences entre les facteurs qui ne sont pas indiqués sur le tableau sont significatives, on les signalera en les mettant en gris

Tableau J.5: Importance des facteurs de "valencianité" selon le niveau d'études des parents de l'informateur

Primaires		Secondaires		Universitaires	
1. Se sentir valencien	2,15	1. Se sentir valencien	2,27	1. Se sentir valencien	2,09
2. Habiter dans la CV	3,27	2. Parler valencien	3,05	2. Parler valencien	3,77
3. Parler valencien	3,29	3. Habiter dans la CV	3,27	3. Habiter dans la CV	4,10
4. Connaître histoire	4,65	4. L1 valencien	4,38	4. Connaître histoire	4,70
5. Parents valenciens	4,90	5. Parents valenciens	4,43	5. L1 valencien	5,12
6. L1 valencien	4,90	6. Connaître histoire	4,54	6. Parents valenciens	5,35
7. Etre faller	6,69	7. Etre faller	6,76	7. Etre faller	7,07

Tableau J.6: Signification statistique des différences entre les facteurs de "valencianité" selon le niveau d'études des parents de l'informateur

	Primaires			Secondaires			Universitaires		
1 versus 2	<b>2,15</b>	3,27	< ,05	<b>2,27</b>	3,05	< ,05	<b>2,09</b>	3,77	< ,01
2 versus 3	3,27	3,29	n.s.	3,05	3,27	n.s.	<b>3,77</b>	4,10	n.s.
3 versus 4	<b>3,29</b>	4,65	< ,01	<b>3,27</b>	4,38	< ,01	4,10	4,70	n.s.
4 versus 5	4,64	4,90	n.s.	4,38	4,43	n.s.	4,70	5,12	n.s.
5 versus 6	4,90	4,90	n.s.	4,43	4,54	n.s.	5,12	5,35	n.s.
6 versus 7	<b>4,90</b>	6,68	< ,01	<b>4,54</b>	6,76	< ,01	<b>5,35</b>	7,07	< ,01

Tableau J.7: Importance des facteurs de "valencianité" selon le lieu d'origine de l'informateur

Autochtones		Mixtes		Immigrants	
1. Se sentir valencien	2,21	1. Se sentir valencien	2,27	1. Se sentir valencien	1,89
2. Parler valencien	2,91	2. Parler valencien	3,73	2. Habiter dans la CV	3,17
3. Habiter dans la CV	3,74	3. Habiter dans la CV	3,76	3. Parler valencien	3,65
4. L1 valencien	4,52	4. Connaître histoire	4,74	4. Connaître histoire	4,35
5. Connaître histoire	4,68	5. Parents valenciens	5,20	5. L1 valencien	4,63
6. Parents valenciens	4,74	6. L1 valencien	5,26	6. Parents valenciens	4,74
7. Etre faller	6,89	7. Etre faller	6,89	7. Etre faller	6,76

Tableau J.8: Signification statistique des différences entre les facteurs de "valencianité" selon le lieu d'origine de l'informateur

	Autochtones			Mixtes			Immigrants		
1 versus 2	<b>2,21</b>	2,91	< ,05	<b>2,27</b>	3,72	< ,01	<b>1,89</b>	3,17	++
2 versus 3	<b>2,91</b>	3,74	< ,05	3,73	3,76	n.s.	3,17	3,65	n.s.
3 versus 4	<b>3,74</b>	4,52	< ,05	<b>3,76</b>	4,74	< ,05	<b>3,65</b>	4,35	< ,05
4 versus 5	4,52	4,68	n.s.	4,74	5,20	n.s.	4,35	4,63	n.s.
5 versus 6	4,68	4,74	n.s.	5,20	5,25	n.s.	4,63	4,74	n.s.
6 versus 7	<b>4,74</b>	6,89	< ,01	<b>5,26</b>	6,89	< ,01	<b>4,74</b>	6,76	< ,01

Tableau J.9: Importance des facteurs de "valencianité" selon le lieu de résidence de l'informateur

Ville		Village	
1. Se sentir valencien	2,13	1. Parler valencien	2,23
2. Parler valencien	3,48	2. Se sentir valencien	2,62
3. Habiter dans la CV	3,59	3. Habiter dans la CV	3,62
4. Connaître histoire	4,61	4. Ll valencien	4,00
5. Ll valencien	4,86	5. Parents valenciens	4,77
6. Parents valenciens	4,92	6. Connaître histoire	4,85
7. Etre faller	6,84	7. Etre faller	7,08

Tableau J.10: Signification statistique des différences entre les facteurs de "valencianité" selon le lieu de résidence de l'informateur

Ville				Village			
1 versus 2	<b>2,13</b>	3,47	< ,01	1 versus 2	<b>2,23</b>	2,61	n.s.
2 versus 3	3,47	3,58	n.s.	2 versus 3	2,61	3,61	n.s.
3 versus 4	<b>3,58</b>	4,61	< ,01	3 versus 4	3,61	4,00	n.s.
4 versus 5	4,61	4,86	n.s.	4 versus 5	4,00	4,76	n.s.
5 versus 6	4,86	4,91	n.s.	5 versus 6	4,76	4,84	n.s.
6 versus 7	<b>4,91</b>	6,84	< ,01	6 versus 7	<b>4,84</b>	7,07	< ,01

Tableau J.11: Importance des facteurs de "valencianité" selon le degré de culture de l'informateur

<i>Incultes</i>		<i>Cultivés</i>	
<i>1. Se sentir valencien</i>	2,19	<i>1. Se sentir valencien</i>	2,16
<i>2. Habiter dans la CV</i>	3,29	<i>2. Parler valencien</i>	3,09
<i>3. Parler valencien.</i>	3,59	<i>3. Habiter dans la CV</i>	3,97
<i>4. Parents valenciens</i>	4,61	<i>4. Connaître l'histoire</i>	4,61
<i>5. Connaître histoire</i>	4,65	<i>5. L1 valencien</i>	4,87
<i>6. L1 valencien</i>	4,78	<i>6. Parents valenciens</i>	5,30
<i>7. Etre faller</i>	6,86	<i>7. Etre faller</i>	6,84

Tableau J.12: Signification statistique des différences entre les facteurs de "valencianité" selon le degré de culture de l'informateur

<i>Incultes</i>				<i>Cultivés</i>			
<i>1 versus 2</i>	<b>2,18</b>	3,29	< ,01	<i>1 versus 2</i>	<b>2,16</b>	3,09	< ,01
<i>2 versus 3</i>	3,29	3,59	n.s.	<i>2 versus 3</i>	<b>3,09</b>	3,97	< ,01
<i>3 versus 4</i>	<b>3,59</b>	4,61	< ,01	<i>3 versus 4</i>	<b>3,97</b>	4,60	n.s.
<i>4 versus 5</i>	4,61	4,65	n.s.	<i>4 versus 5</i>	4,60	4,87	n.s.
<i>5 versus 6</i>	4,65	4,78	n.s.	<i>5 versus 6</i>	<b>4,87</b>	5,30	< ,05
<i>6 versus 7</i>	<b>4,78</b>	6,86	< ,01	<i>6 versus 7</i>	<b>5,30</b>	6,84	< ,01

Tableau J.13: Importance des facteurs de "valencianité" selon le degré de compétence en castillan de l'informateur

<i>Compétents en castillan</i>		<i>Incompétents en castillan</i>	
<i>1. Se sentir valencien</i>	2,20	<i>1. Se sentir valencien</i>	2,14
<i>2. Habiter dans la CV</i>	3,35	<i>2. Parler valencien</i>	3,18
<i>3. Parler valencien</i>	3,56	<i>3. Habiter dans la CV</i>	3,90
<i>4. Connaître histoire</i>	4,70	<i>4. Connaître histoire</i>	4,53
<i>5. Ll valencien</i>	4,71	<i>5. Ll valencien</i>	4,93
<i>6. Parents valenciens</i>	4,91	<i>6. Parents valenciens</i>	4,95
<i>7. Etre faller</i>	6,75	<i>7. Etre faller</i>	7,14

Tableau J.14: Signification statistique des différences entre les facteurs de "valencianité" selon le degré de compétence en castillan de l'informateur

<i>Compétents en castillan</i>				<i>Incompétents en castillan</i>			
<i>1 versus 2</i>	<b>2,20</b>	3,35	<,01	<i>1 versus 2</i>	<b>2,14</b>	3,18	<,01
<i>2 versus 3</i>	3,35	3,56	n.s.	<i>2 versus 3</i>	<b>3,18</b>	3,90	<,05
<i>3 versus 4</i>	<b>3,56</b>	4,70	<,01	<i>3 versus 4</i>	<b>3,90</b>	4,53	n.s.
<i>4 versus 5</i>	4,70	4,71	n.s.	<i>4 versus 5</i>	4,53	4,93	n.s.
<i>5 versus 6</i>	4,71	4,91	n.s.	<i>5 versus 6</i>	4,93	4,95	n.s.
<i>6 versus 7</i>	<b>4,91</b>	6,75	<,01	<i>6 versus 7</i>	<b>4,95</b>	7,14	<,01

Tableau J.15: Importance des facteurs de "valencianité" selon le degré de compétence en valencien de l'informateur

<i>Compétents valencien</i>		<i>Incompétents valencien</i>	
<i>1. Se sentir valencien</i>	2,38	<i>1. Se sentir valencien</i>	2,05
<i>2. Parler valencien</i>	2,69	<i>2. Habiter dans la CV</i>	3,39
<i>3. Habiter dans la CV.</i>	3,85	<i>3. Parler valencien</i>	3,85
<i>4. LI valencien</i>	4,32	<i>4. Connaître histoire</i>	4,84
<i>5. Connaître histoire</i>	4,36	<i>5. Parents valenciens</i>	4,91
<i>6. Parents valenciens</i>	4,94	<i>6. LI valencien</i>	5,12
<i>7. Etre faller</i>	7,00	<i>7. Etre faller</i>	6,79

Tableau J.16: Signification statistique des différences entre les facteurs de "valencianité" selon le degré de compétence en valencien de l'informateur

<i>Compétents valencien</i>				<i>Incompétents valencien</i>			
<i>1 versus 2</i>	2,37	2,69	n.s.	<i>1 versus 2</i>	<b>2,05</b>	3,39	<,01
<i>2 versus 3</i>	<b>2,69</b>	3,85	<,01	<i>2 versus 3</i>	3,39	3,85	n.s.
<i>3 versus 4</i>	3,85	4,32	n.s.	<i>3 versus 4</i>	<b>3,85</b>	4,84	<,01
<i>4 versus 5</i>	4,32	4,36	n.s.	<i>4 versus 5</i>	4,84	4,91	n.s.
<i>5 versus 6</i>	<b>4,36</b>	4,94	<,05	<i>5 versus 6</i>	4,91	5,12	n.s.
<i>6 versus 7</i>	<b>4,94</b>	7,00	<,01	<i>6 versus 7</i>	<b>5,12</b>	6,79	<,01

Tableau J.17: Importance des facteurs de "valencianité" selon le programme d'enseignement de l'informateur

<i>En valencien</i>		<i>En castillan</i>	
1. Parler valencien	2,11	1.Se sentir valencien	2,01
2. Se sentir valencien	2,78	2.Habiter dans la CV	3,50
3. Habiter dans la CV	3,92	3.Parler valencien.	3,72
4. Connaître histoire	4,24	4.Connaître histoire	4,73
5.L1 valencien	4,35	5.Parents valenciens	4,83
6. Parents valenciens	5,22	6. L1 valencien	4,92
7.Etre faller	7,27	7.Etre faller	6,76

Tableau J.18: Signification statistique des différences entre les facteurs de "valencianité" selon le programme d'enseignement de l'informateur

<i>En valencien</i>				<i>En castillan</i>			
1 versus 2	2,11	2,78	n.s.	1 versus 2	<b>2,01</b>	3,50	<,01
2 versus 3	<b>2,78</b>	3,92	<,05	2 versus 3	3,50	3,72	n.s.
3 versus 4	3,92	4,24	n.s.	3 versus 4	<b>3,72</b>	4,73	<,01
4 versus 5	4,24	4,35	n.s.	4 versus 5	4,73	4,83	n.s.
5 versus 6	<b>4,35</b>	5,22	<,01	5 versus 6	4,83	4,93	n.s.
6 versus 7	<b>5,22</b>	7,27	<,01	6 versus 7	<b>4,92</b>	6,76	<,01

Tableau J.19: Importance des facteurs de "valencianité" selon le degré d'usage du valencien de l'informateur

Castillanophones		Bilingues		Valencianophones	
1. Se sentir valencien	1,97	1. Se sentir valencien	2,65	1. Parler valencien	1,92
2. Habiter dans la CV	3,27	2. Parler valencien	2,87	2. Se sentir valencien	2,46
3. Parler valencien	3,86	3. Habiter dans la CV	4,26	3. Habiter dans la CV	4,17
4. Parents valenciens	4,69	4. Connaître histoire	4,26	4. L1 valencien	4,29
5. Connaître histoire	4,74	5. L1 valencien	4,30	5. Connaître histoire	4,54
6. L1 valencien	4,93	6. Parents valenciens	5,52	6. Parents valenciens	4,83
7. Etre faller	6,69	7. Etre faller	7,35	7. Etre faller	7,17

Tableau J.20: Signification statistique des différences entre les facteurs de "valencianité" selon le degré d'usage du valencien de l'informateur

	Castillanophones			Bilingues			Valencianophones		
1 versus 2	<b>1,97</b>	3,27	< ,01	2,65	2,87	n.s	1,92	2,46	n.s.
2 versus 3	<b>3,27</b>	3,86	< ,05	<b>2,87</b>	4,26	< ,05	<b>2,46</b>	4,17	< ,01
3 versus 4	<b>3,86</b>	4,69	< ,01	4,26	4,26	n.s	4,17	4,29	n.s.
4 versus 5	4,69	4,74	n.s.	4,26	4,30	n.s	4,29	4,54	n.s.
5 versus 6	4,74	4,93	n.s.	<b>4,30</b>	5,52	< ,01	4,54	4,83	n.s
6 versus 7	<b>4,93</b>	6,69	< ,01	<b>5,52</b>	7,35	< ,01	<b>4,83</b>	7,17	< ,01

Tableau J.21: Importance des facteurs de "valencianité" selon le degré d'orientation espagnole de l'informateur

<i>Espagnolistes</i>		<i>Non-espagnolistes</i>	
1. Se sentir valencien	2,01	1. Se sentir valencien	2,37
2. Habiter dans la CV	3,48	2. Parler valencien	2,90
3. Parler valencien	3,79	3. Habiter dans la CV	3,63
4. Parents valenciens	4,86	4. Connaître histoire	4,35
5. Connaître histoire	4,88	5. Ll valencien	4,63
6. Ll valencien	4,94	6. Parents valenciens	4,86
7. Etre faller	6,82	7. Etre faller	6,87

Tableau J.22: Signification statistique des différences entre les facteurs de "valencianité" selon le degré d'orientation espagnole de l'informateur

<i>Espagnolistes</i>				<i>Non-espagnolistes</i>			
1 versus 2	<b>2,01</b>	3,48	<,01	1 versus 2	2,37	2,90	n.s
2 versus 3	3,48	3,79	n.s	2 versus 3	<b>2,90</b>	3,62	<,05
3 versus 4	<b>3,84</b>	4,86	<,01	3 versus 4	<b>3,62</b>	4,34	<,05
4 versus 5	4,86	4,88	n.s	4 versus 5	4,34	4,62	n.s
5 versus 6	4,88	4,94	n.s	5 versus 6	4,62	4,85	n.s
6 versus 7	<b>4,94</b>	6,82	<,01	6 versus 7	<b>4,85</b>	6,86	<,01

Tableau J.23: Importance des facteurs de "valencianité" selon le degré d'orientation catalane de l'informateur

Catalanistes		Non-catalanistes	
1. Se sentir valencien	2,59	1. Se sentir valencien	1,93
2. Parler valencien	2,69	2. Habiter dans la CV	3,20
3. Habiter dans la CV	4,06	3. Parler valencien	3,82
4. Connaître histoire	4,44	4. Parents valenciens	4,55
5. LI valencien	4,53	5. Connaître histoire	4,73
6. Parents valenciens	5,24	6. LI valencien	4,94
7. Etre faller	7,14	7. Etre faller	6,64

Tableau J.24: Signification statistique des différences entre les facteurs de "valencianité" selon le degré d'orientation catalane de l'informateur

Catalanistes				Non-catalanistes			
1 versus 2	2,58	2,68	n.s.	1 versus 2	<b>1,93</b>	3,19	< ,01
2 versus 3	<b>2,68</b>	4,06	< ,01	2 versus 3	<b>3,19</b>	3,82	< ,05
3 versus 4	4,06	4,44	n.s.	3 versus 4	<b>3,82</b>	4,55	< ,01
4 versus 5	4,44	4,55	n.s.	4 versus 5	<b>4,55</b>	4,73	n.s.
5 versus 6	<b>4,53</b>	5,24	< ,01	5 versus 6	4,73	4,94	n.s.
6 versus 7	<b>5,24</b>	7,14	< ,01	6 versus 7	<b>4,94</b>	6,64	< ,01

Tableau J.25: Importance des facteurs de "valencianité" selon le positionnement politique de l'informateur

Gauche		Centre		Droite		Indéfinis	
1. Se sentir valencien	2,57	1. Se sentir valencien	2,11	1. Se sentir valencien	1,56	1. Se sentir valencien	1,87
2. Parler valencien	2,76	2. Habiter dans la CV	3,25	2. Parler valencien	3,76	2. Habiter dans la CV	3,60
3. Habiter dans la CV	3,78	3. Parler valencien	3,82	3. Habiter dans la CV	3,84	3. Parler valencien	3,67
4. Connaître histoire	4,46	4. Parents valenciens	4,49	4. Connaître histoire	4,72	4. Parents valenciens	4,83
5. L1 valencien	4,59	5. Connaître histoire	4,68	5. Parents valenciens	5,40	5. Connaître histoire	4,83
6. Parents valenciens	5,10	6. L1 valencien	4,68	6. L1 valencien	5,44	6. L1 valencien	4,97
7. Etre faller	7,12	7. Etre faller	6,68	7. Etre faller	7,00	7. Etre faller	6,50

Tableau J.26: Signification statistique des différences entre les facteurs de "valencianité" selon le positionnement politique de l'informateur

	Gauche			Centre			Droite			Indéfinis		
1 vs 2	2,57	2,76	n.s.	<b>2,10</b>	3,24	<,01	<b>1,56</b>	3,76	<,01	<b>1,87</b>	3,60	<,01
2 vs 3	<b>2,76</b>	3,78	<,05	<b>3,24</b>	3,82	n.s.	3,76	3,84	n.s.	3,60	3,67	n.s.
3 vs 4	<b>3,78</b>	4,46	n.s.	3,82	<b>4,49</b>	n.s.	<b>3,84</b>	4,72	n.s.	<b>3,67</b>	4,83	<,05
4 vs 5	4,45	4,59	n.s.	4,49	4,68	n.s.	4,72	5,40	n.s.	4,83	4,83	n.s.
5 vs 6	<b>4,59</b>	5,10	<,05	4,68	4,68	n.s.	5,40	5,44	n.s.	4,83	4,97	n.s.
6 vs 7	<b>5,10</b>	7,12	<,01	<b>4,68</b>	6,68	<,01	<b>5,44</b>	7,00	<,01	<b>4,97</b>	6,50	<,01

Tableau J.27: Importance des facteurs de "valencianité" selon les notes en valencien de l'informateur

<i>Passables</i>		<i>Excellentes</i>	
<i>1. Se sentir valencien</i>	2,30	<i>1. Se sentir valencien</i>	2,01
<i>2. Habiter dans la CV</i>	3,38	<i>2. Parler valencien</i>	3,32
<i>3. Parler valencien.</i>	3,41	<i>3. Habiter dans la CV</i>	3,88
<i>4. Connaître histoire</i>	4,79	<i>4. Connaître histoire</i>	4,36
<i>5. L1 valencien</i>	4,81	<i>5. L1 valencien</i>	4,69
<i>6. Parents valenciens</i>	4,91	<i>6. Parents valenciens</i>	4,81
<i>7. Etre faller</i>	6,83	<i>7. Etre faller</i>	6,89

Tableau J.28: Signification statistique des différences entre les facteurs de "valencianité" selon les notes en valencien de l'informateur

<i>Passables</i>				<i>Excellentes</i>			
<i>1 versus 2</i>	<b>2,30</b>	3,38	< ,01	<i>1 versus 2</i>	<b>2,01</b>	3,32	< ,01
<i>2 versus 3</i>	3,38	3,41	n.s.	<i>2 versus 3</i>	<b>3,32</b>	3,87	n.s.
<i>3 versus 4</i>	<b>3,38</b>	4,79	< ,01	<i>3 versus 4</i>	3,87	4,36	n.s.
<i>4 versus 5</i>	4,79	4,81	n.s.	<i>4 versus 5</i>	4,36	4,69	n.s.
<i>5 versus 6</i>	4,81	4,91	n.s.	<i>5 versus 6</i>	4,69	4,80	n.s.
<i>6 versus 7</i>	<b>4,91</b>	6,83	< ,01	<i>6 versus 7</i>	<b>4,80</b>	6,89	< ,01

Tableau J.29: Importance des facteurs de "valencianité" selon l'appartenance ou non de l'informateur à des associations

Facteurs	Non-associés	Associés
1. Se sentir valencien	2,38	1,86
2. Parler valencien	3,45	3,30
3. Habiter dans la CV	3,48	3,73
4. Connaître l'histoire	4,58	4,68
5. Ll valencien	4,84	4,79
6. Parents valenciens	4,98	4,86
7. Etre faller	6,80	6,94

Tableau J.30: Signification statistique des différences entre les facteurs de la "valencianité" selon l'appartenance ou non de l'informateur à des associations

	Non-associés			Associés		
1 versus 2	<b>2,38</b>	3,45	<,01	<b>1,86</b>	3,30	<,01
2 versus 3	3,45	3,48	n.s.	3,30	3,72	n.s.
3 versus 4	<b>3,48</b>	4,58	<,01	<b>3,72</b>	4,67	<,01
4 versus 5	4,58	4,84	n.s.	4,67	4,79	n.s.
5 versus 6	4,84	4,98	n.s.	4,79	4,86	n.s.
6 versus 7	<b>4,98</b>	6,79	<,01	<b>4,86</b>	6,94	<,01